

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

—
ANNÉE 1894
—

PARIS

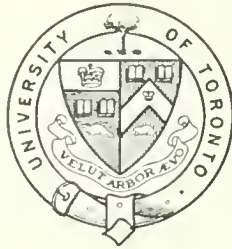
AUX BUREAUX DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, rue Favart, 8

CLASSE DES BEAUX-ARTS

VIII

PUBLICATIONS
PÉRIODIQUES



PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
^ ART

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

IMPRIMERIE DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris.
SIMART, imprimeur

LA
CHRONIQUE DES ARTS

ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1894

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8. RUE FAVART, 8



W
2
255
1957

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

—

Objets d'Art du Moyen Age et de la Renaissance

Appartenant à M. E. V...

Vente faite les 18, 19, 20 décembre, par M^r P. CHEVALIER et M. MANNHEIM.

Produit : 140.000 fr.

FÂIENCES PERSANES ET HISPANO-MAURESQUES. — 1. Frise composée de trois carreaux en ancienne faïence de Perse ornée de fleurs et de feuillages en reliefs : 1.500. — 2. Deux vases de pharmacie en ancienne faïence de Valence : 700. — 3. Plat rond en ancienne faïence de Valence : 1.700. — 4. Coupe obconique en ancienne faïence de Valence : 415. — 5. Plat rond, *id.* : 600. — 6. Plat rond, *id.* : 760. — 8. Grand bassin, *id.* : 4.400. — 9. Bassin, *id.*, à bords godronnés : 2.105. — 11. Plat, *id.* : 590.

FÂIENCES. — 14. Plat creux en ancienne faïence de Deruta : 770. — 15. Grand plat creux, *id.* : 1.150. — 17. Plat creux, *id.* : 1.460. — 18. Plat creux, *id.* : 820. — 19. Plateau d'aiguïère, *id.* : 820.

IVOIRES. — 52. Coffret en ivoire, de travail anglais, *xiv^e* siècle, recouvert de plaques en bas-relief, sous des arcatures des scènes de l'Écriture Sainte ou de la Légende Dorée : 2.750. — 53. Diptyque français, *xix^e* siècle, en ivoire polychromé : 1.800. — 54. Diptyque en os, formé de dix huit compartiments à sujets religieux, *xiv^e* siècle : 980.

ÉMAUX PEINTS DE LIMOGES. — 71. Baiser de paix, nielle et monture italiens ; au centre un émail de Narden Péteaud ou de son école, la Vierge assise tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus : 790. — 72. Baiser de paix, émail peint et cuivre doré, Limoges *xv^e* siècle : 600. — 73. Diptyque formé de deux plaques d'émail attribués à Mouvaerni ; la Vierge agenouillée entre Dieu le

Père et Dieu le Fils, et le Christ venant au monde : 2.350. — 74. Aiguïère, par Léonard Limousin (1537). Cinq médaillons ovales renfermant des bustes d'hommes et de femmes ornent le bord ; au-dessous Jupiter tenant la foudre : 2.650.

ORFÈVRES. — 88. Châsse en cuivre champlévé et émaillé, travail Limousin du *xiii^e* siècle. Sur la face le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean ; sur le toit trois bustes d'anges : 3.150. — 89. Petite châsse-reliquaire, *xiii^e* siècle, en bronze émaillé et doré : 720. — 91. Navette ovale lobée, en cuivre champlévé et émaillé. Ancien travail limousin : 515. — 92. Baiser de paix en cuivre champlévé et émaillé, à décor de fleurs de lis avec figurine de Vierge, en bronze, Limoges *xiv^e* siècle : 420. — 97. Giboire du *xiv^e* siècle : 450. — 100. Calice en argent doré sur base circulaire, tige à nœud, écussons armoriés émaillés sur le pied, Italie, *xv^e* siècle : 610.

BOIS SCULPTÉS ET MEUBLE. — 105. Statuette en bois. La Vierge donnant le sein à l'Enfant Jésus. Groupe flamand de la fin du *xv^e* siècle : 1.050. — 106. Statue de la Vierge assise, bois sculpté fin du *xiv^e* siècle : 510. — 110. Cabinet espagnol en bois garni de ferrures, sur meuble-support à tiroirs, *xvii^e* siècle : 50.

TABLEAUX. — 111. La Vierge aux apôtres : 300. — 112. *Van Orley* (attribué à). L'Adoration des rois mages, triptyque : 380. — 113. *Hut van Eyck* (École de). L'Annonciation, *xvi^e* siècle : 1.500. — 114. *Menting* (École de). Triptyque flamand de la fin *xiv^e* siècle : 1.265.

ROBES ET TAPISSERIES. — 141. Trois bandes de fine tapisserie au petit point, représentant des scènes relatives à l'histoire d'Esther et d'Assuérus. Travail français du *xv^e* siècle : 5.550. — 142. Petite tapisserie flamande du *xv^e* siècle représentant la topographie de la ville de Jérusalem et de ses environs : 830. — 143. Tapisserie de Bruxelles de l'époque de la Renaissance, composée d'un grand nombre de personnages dans un paysage et fond de ville : 3.450. — 144. Tapisserie de la même suite. *Après le retour*. Dans le fond, scène de tournoi et paiement

de la rangon : 3.359. — 145. La Vierge à la chaise. Travail italien du xv^e siècle. Tapisserie de laine et d'or : 2.450.

ARMURES ET CASQUES. — 146. Armure complète, style allemand à plastrons à pointe proéminente, décor de bandes en relief : 2.480. — 147. Armure maxilienne complète : 6.100. — 148. Armet de joute français, époque de Henri II, muni de sa bavrière de renfort : 1.420. — 149. Demi-armure d'enfant du commencement du xvii^e siècle : 2.000. — 151. Cuirasse : plastron et dossière à la milanaise décorés en gravure : deux médaillons encadrent des profils ; bandes ornées de trophées et de figurines : 1.220. — 153. Sakade du xv^e siècle, italienne, portant le poinçon des Missaglia : 1.500. — 157. Bavière gothique, fer battu, colletin chamourné : 1.480. — 159. Pédicure à la pouline gothique, xv^e siècle : 495. — 164. Cabasset orné en plein de gravures à l'eau-forte, sur chaque face un médaillon circulaire, armes de Clèves : 710. — 165. Morion saxon, fer noirci et doré, bandes damasquées, médaillon au centre, Sacrifice de Curtius et Mutius Scævola. Fin du xv^e siècle : 1.480. — 166. Gorgéin de travail analogue, décor exécuté à l'eau-forte et doré, avec champs d'acier noirci, garnitures de lambrequins en cuir brodé, xv^e siècle : 780. — 167. Morion de forme dite à l'autique, bombe et crête ornées de rinceaux et de cannelures repoussés et dorés : 600.

DAQUES ET EPÉES. — 181. Langue de bouf vénitienne du xv^e siècle : 1.320. — 185. Langue de bouf, manche d'ivoire inséré de rosaces cloisonnées en bronze : 1.200. — 188. Rapière du xv^e siècle, lame signée Caino, au talon : 690. — 189. Rapière française du xv^e siècle : 1.250. — 190. Rapière du xv^e siècle, damasquinée d'or : 1.100. — 191. Epée du xv^e siècle. Panier à pas-d'âne, trois branches de garde disposées symétriquement de chaque côté. Quillons longs, incurvés en sens inverse. Plaques repérées au pas-d'âne : 1.720.

ARMES À FEU. — 210. Pistolet-hache du xv^e siècle : 700. — 220. Poitrinal à mèche du xv^e siècle : 580. — 221. Mousquet, fin du xv^e siècle : 535. — 222. Mousquet dit à pied-de-biche : 640. — 223. Pistolet allemand à rouet, xv^e siècle : 650. — 224. Pistolet analogue, fût d'ébène : 800. — 270. Rondache en acier repoussé et ciselé. Au centre, une tête de monsieur. Large zone de damasquine d'argent, rinceaux de feuillages et arabesques ; sur le champ, huit médaillons damasquinés : 2.600. — 272. Chanfrein complet de cheval du xv^e siècle. Têtière modelée à cannelures, avec œil frontal, oreillères et œillères, traces de gravure sur les joues : 2.200.

Dessins

La vente après décès de **M. Jouaust**, de dessins originaux ayant servi à l'illustration des ouvrages publiés par la Librairie des Bibliophiles, faite le 15 décembre, par M^{rs} TUAL et M. FÉRAL, a produit 46.000 fr.

Leloir (Louis). Dessins ayant servi à l'illustration du Théâtre de Molière : 1. L'Estourdy : 735. — 2. Le Dépit amoureux : 1.002. — 3. Les Précieuses ridicules : 1.080. — 4. Sganarelle :

410. — 5. Don Garcie : 500. — 6. L'École des maris : 500. — 7. Les Fâcheux : 550. — 8. L'École des femmes : 1.020. — 9. Critique de l'École des femmes : 480. — 10. L'Impromptu de Versailles : 420. — 11. Le Mariage forcé : 380. — 12. La princesse d'Élide : 1.600. — 13. Don Juan : 410. — 14. L'Amour médecin : 700. — 15. Le Misanthrope : 620. — 16. Le Médecin malgré lui : 1.070. — 17. Méléécrite : 1.000. — 18. Le Sicilien : 1.200. — 19. Tartuffe ou l'Imposteur : 675. — 20. Amphitryon : 340. — 21. Georges Dandin : 345. — 22. L'Avare : 410. — 23. Monsieur de Fourcaugnac : 700. — 24. Les Amans magnifiques : 1.100. — 25. Le Bourgeois gentilhomme : 800. — 26. Psyché : 800. — 27. Les fourberies de Scapin : 410. — 28. La comtesse d'Escarbagnas : 500. — 29. Les Femmes savantes : 2.100. — 30. Le Malade imaginaire : 400.

E. Adon. Dessins ayant servi à l'illustration des Fables de Florian : 31. La Fable et la Vérité : 400. — 32. L'Enfant et le Miroir : 410. — 33. Le roi Alphonse : 250. — 34. L'Avare et son fils : 216. — 35. Le Charlatan : 410. — 36. L'Enfant et le Dattier : 240.

Arvil (Paul) : 39. Faublas, 15 dessins : 660.

Delort (Ch.). Dessins ayant servi à l'illustration du *Capitaine Fraasce* : 42. Adieux à Sigognac : 160. — 43. Entrée du marquis au « Soleil bleu » : 180. — 44. Brigands pour les oiseaux : 130. — 45. L'Adieu de Zerbine : 205. — 46. L'Annoncée de Scapin : 440. — 47. Arrivée aux armes de France : 360. — 48. Isabelle et Sigognac : 165. — 49. Le Logis de Lanpouarde : 230. — 50. Au radis couronné : 396. — 51. Duel avec Lanpouarde : 215. — 52. L'Enlèvement : 175. — 53. La Reconnaissance : 300. — 54. Vallombreuse chez Sigognac : 160. — 55. Les Fiançailles : 265. — 56. Le Chariot de Thespis : 205.

Flameng (F.) : 57. Roman comique, 9 dessins : 300.

Garnier (J.) : 58. Cent nouvelles nouvelles, 10 dessins : 390. — 59. Pascétieuses nuits de Straparole. 14 dessins : 450.

Hedouin : 60. Manon Lescaut, 5 dessins : 920. — 61. Voyage autour de ma chambre, 5 dessins : 1.080. — 62. Confessions de J.-J. Rousseau, 12 dessins : 2.005. — 63. La Nouvelle Héloïse, 6 dessins : 1.080. — 64. Œuvres de Jules Janin, 13 dessins : 360. — 65. Voyage sentimental, 5 dessins : 505.

Laquillermaie : 66. Romans de Voltaire, 11 aquarelles : 250. — 67. Paul et Virginie, 5 dessins : 155.

Laurize : 68. Gulliver, 8 dessins : 185. — 69. Mille et une Nuits, 21 dessins : 710.

Le Blanc (A.) : 70. Servitude et grandeur militaires, 6 dessins : 1.250.

71. *Lévy (H.)*, Imitation de Jésus-Christ, 5 dessins : 100.

72. *Los Rios*. Gil Blas, 12 dessins : 160.

80. *Ranvier*. Aminte, 5 dessins : 230.

Roche-grosse, peintures à l'huile en grisaille pour l'illustration de l'*Oreste* : 81. Le Retour d'Agamemnon : 250. — 82. Le Meurtre d'Agamemnon : 75. — 83. Electre et Oreste devant le tombeau d'Agamemnon : 330. — 84. Le Meurtre de Clytemnestre : 160. — 85. Oreste et les faries devant l'Arcéopage : 235.

87 à 103. *Horns*. Dessins pour l'illustration de *Don Quichotte* : de 50 fr. à 145 fr. chacun.

105. Théâtre de Musset. Exemplaire unique tiré sur format in-quarto Jésus en papier Walthmann, contenant les seize dessous de *Ch. Delort* avec un croquis original à la plume en tête de chaque pièce, une suite de planches en 1^{er} état (eaux-fortes pures) et une suite de planches avant la lettre : 4,500.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Commissaire général de l'Exposition de 1900 veut donner une grande importance aux Congrès qui se réuniront pendant cette Exposition. Désireux de leur assurer tous les éléments de succès et de leur faire produire le maximum d'utilité, il se préoccupe déjà de leur installation matérielle et des dépenses que peut entraîner la publication de leurs travaux. Depuis quelques années, les Congrès se sont multipliés, étudiant, avec des fortunes diverses, les questions les plus variées. Il n'est pas douteux que cette institution ne doive se développer encore et que son importance n'aille sans cesse en grandissant, car elle est un instrument de progrès et de civilisation. Les Expositions internationales sont toujours une occasion favorable.

Parmi les Congrès prochains, quelques-uns ont des sessions séparées par des intervalles de plusieurs années; il importe que les intéressés soient prévenus et qu'ils puissent, dès maintenant, fixer leur nouvelle réunion à Paris en 1900 et prendre des mesures en conséquence. Les règlements de l'Exposition contiendront, d'ailleurs, sur les Congrès et leur fonctionnement, des dispositions détaillées.

L'assemblée privée de la **Société Nationale des Beaux-Arts** a eu lieu, dernièrement, au restaurant Le loyen. M. Puvis de Chavannes, président, a prononcé une brève allocution, où il a fait ressortir les encourageants résultats obtenus, au point de vue matériel, par la dernière Exposition, et rassuré ses coopérateurs sur les craintes que l'Exposition de 1900 leur causait.

M. Dubufe, trésorier, a donné lecture du rapport financier, qui accuse, sur l'année précédente, une augmentation de recettes de 19,000 francs.

On a ensuite procédé au renouvellement de tiers des membres de la délégation, et l'on a élu pour trois ans: MM. Carolus-Duran, Rodin, Besnard, Boll, Denez, Montenard, Barau, Courtois, Friant, Mathéy, Injalbert. Dans la section de gravure: MM. Lepère et Pannemaker. Dans la section d'architecture, pour la première fois représentée: M. de Baudot.

On annonce, pour le 10 janvier, à la Galerie Georges Petit, une Exposition d'art photographique organisée par le **Photo-Club** de Paris, Société composée exclusivement d'amateurs. Ce sera la première tentative de ce genre.

Dans la même Galerie, l'Exposition des **Femmes Artistes**, ouverte hier, durera jusqu'au 22 janvier.

L'Association Artistique **P. M. P.** a ouvert officiellement sa première Exposition le vendredi 5 janvier 1894, dans les galeries de la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare.

La Ville de Périgueux met au Concours la construction d'un Musée et d'une Bibliothèque.

Ces bâtiments seront construits sur un terrain appartenant à la Ville, situé près des Allées de Tournay.

Les dessins réunis sur châssis et les devis devront être adressés franco à M. le maire de Périgueux, au plus tard le 20 mars 1894, dernier délai, sous peine d'exclusion.

Le jury sera convoqué pour le 5 avril 1894.

L'auteur du projet classé le premier sera chargé de l'exécution des travaux et recevra, par conséquent, les honoraires d'usage. L'auteur du projet classé le deuxième recevra une prime de 2,500 fr. L'auteur du projet classé le troisième recevra une prime de 1,500 fr.

Le projet définitif devra être terminé dans le délai de un mois, à partir de la notification de la décision du jury.

Tous les renseignements dont les concurrents pourraient avoir besoin, tant pour établir leurs plans que pour dresser leurs devis, leur seront fournis, sur leur demande, par les soins de l'administration municipale.

La deuxième Exposition internationale des Beaux-Arts aura lieu au Palais des Beaux-Arts, à Monte-Carlo, de janvier à avril 1894.

Pour tous renseignements administratifs, s'adresser à M. G. Bernier, directeur général de la Société des Bains de Mer, à Monte-Carlo.

NOUVELLES

*** Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en recevant, à l'occasion du jour de l'An, le personnel de l'Inspection et des Musées nationaux, l'a entretenu longuement de la question des modifications et agrandissements des locaux de notre Musée du Louvre. M. Kaempfen a fourni au Ministre quelques explications sur le chiffre de la dépense qu'entraîneraient ces projets, et M. le Ministre a promis de faire prochainement une visite au Musée du Louvre pour étudier lui-même sur place les changements les plus urgents.

* Plusieurs de nos sculpteurs sont en ce moment chargés par la Direction des Beaux-Arts de l'exécution de divers bustes destinés au Palais du gouverneur général, à Alger, notamment celui de l'amiral Duperré, par

M. Bayard de la Vingtrie; celui d'Horace Vernet, par M. Hermant; celui de l'amiral de Guéydon, par M. Bogino.

. L'Administration des Beaux-Arts a commandé à M. Etienne Leroux l'exécution d'un buste pour la décoration du Musée des Gobelins.

. M. Muzet a fait voter au Conseil municipal un crédit de 35.000 francs pour la participation de la Ville de Paris à l'Exposition d'Anvers en 1894 et un crédit de 30.000 francs pour la participation de la Ville de Paris à l'Exposition de Lyon en 1894.

Sur la proposition de M. Prudent Dervillers, parlant au nom de la Commission du travail, un crédit de 30.000 francs est voté à titre de participation à cette dernière Exposition.

. Une Commission vient de se constituer à Liège à l'effet d'élever un monument à César Franck, l'éminent compositeur récemment décédé. L'artiste chargé du monument, M. J. Rolot, s'est déjà mis à l'œuvre.

L'Art Français

DANS LES COLLECTIONS D'ALLEMAGNE

Le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a confié récemment une mission à M. Antony Valabrègue, à l'effet d'étudier les œuvres des maîtres français du XVIII^e siècle, dans les Musées du Nord et de l'Est, en Belgique et en Allemagne.

M. Valabrègue avait pour principal objectif l'étude des Musées allemands, où les œuvres de l'École française sont très nombreuses, les tableaux de Watteau et de nos peintres des fêtes galantes, placés dans les châteaux et les palais de Berlin et de Potsdam (Sans-Souci, Nouveau-Palais, etc.) à la suite des acquisitions de Frédéric-le-Grand.

Il a pu examiner ces œuvres, aidé d'ailleurs très obligeamment, par M. Paul Seidel, conservateur des collections de la Couronne, écrivain très distingué et auteur d'un livre remarquable, consacré au roi Frédéric et aux artistes français de son temps. Il est à peine besoin de rappeler à nos lecteurs que la *Gazette des Beaux-Arts* a publié de M. P. Seidel une étude sur Antoine Pesne, premier peintre de Frédéric-le-Grand.

D'après le rapport que M. Antony Valabrègue doit remettre à la Direction des Beaux-Arts, voici quelques-unes des œuvres d'art qui se trouvent dans les palais de la Prusse : D'abord, de Watteau, la célèbre répétition de *l'Embarquement pour Cythère*, les *Comédiens français*, la *Leçon d'Amour*, les deux parties de *l'Enseigne* peinte pour le marchand de tableaux Gersaint, la *Nuée du Village*, *l'Amour paisible*, etc. (1). — Lancret est représenté par vingt-six tableaux : la *Carriole*, le *Jeu de Cache-cache*, le *Montreur de Lanterne magique*, le *Montinet*, etc. — De Pater, ce

sont des fêtes galantes, des scènes militaires, le *Bain rustique*, le *Bain à la Maison*, le *Sultan dans son Harem*, et quatorze sujets du *Roman comique* placés dans une petite entrée des appartements de l'Impératrice d'Allemagne; en tout trente-huit tableaux. — Il n'est point parlé ici de quelques autres maîtres : De Troy, Coypel, Amédée Van Loo, qui, lui aussi, a peint un *Embarquement pour Cythère*, et des statuaires Sigisbert Adam, Houdon, etc.

M. Antony Valabrègue a dressé, en outre, un inventaire méthodique d'un grand nombre de dessins de l'École française des XVI^e et XVII^e siècles, non catalogués, appartenant aux Musées de Dresde, de Munich, de Berlin, etc. Parmi ces dessins figurent des productions très curieuses des artistes du XVII^e siècle, contemporains des Clouet, élèves français du Primaticcio, dessinateurs qui vivaient sous Henri III et Henri IV. Ces œuvres offrent, certainement, les documents très précieux pour l'histoire de France et pour l'histoire de notre Art.

Académie des Inscriptions

Épigraphie phénicienne. — M. Philippe Berger achève sa communication sur la grande inscription phénicienne de Larnax-Lapithou.

Reprenant l'inscription grecque de Poseidon Larnakios, publiée par M. Waddington, il établit que le nom antique de cette localité était Narnaka et non Larnaka et que le dieu qui y était adoré portait le nom de « Melquar sar Narnak », Melquart, prince de Narnak.

Ce savant s'applique ensuite à rétablir les événements auxquels cette inscription fait allusion, et il montre comment Ptolémée a affirmé sa domination au nord comme au sud de l'île de Chypre en brisant les petites dynasties locales et en les remplaçant par des ères nationales, « l'ère du peuple de Citium, l'ère du peuple de Lapithos » qui gravitent toutes autour de l'ère des Séleucides.

La longue généalogie de la famille à laquelle appartenaient les grands personnages gouverneurs et grands-prêtres cités dans cette inscription, de même que le sanctuaire de Melquart prouve l'importance et l'ancienneté de l'élément phénicien dans cette région de la partie nord de l'île.

Elle permet aussi de conclure que la domination ptolémaïque a été marquée par un retour aux influences et à la langue nationales, comprimée pendant longtemps par l'influence prédominante de la Grèce.

L'Ex-Voto d'Attale et le sculpteur Epigonos. — M. Salomon Reinach fait une communication sur l'ex-voto d'Attale et le sculpteur Epigonos. A la suite de leurs victoires sur les Gaulois d'Asie, les princes grecs de Pergame, en premier lieu Attale, dédièrent à Pergame même et à Athènes des groupes représentant les vaincus. A Athènes, les Gaulois étaient associés aux Géants, aux Amazones et aux Perses, autres ennemis dont l'hellénisme avait triomphé.

Nous possédons des répliques partielles de ces groupes. Celles du groupe d'Athènes ont été dé-

(1) Voir à ce sujet l'étude publiée sur Watteau, par Paul Mantz, dans la *Gazette des Beaux-Arts* de 1889.

couvertes à Rome en 1514. Un témoignage contemporain mentionne parmi ces dernières une femme morte dont un enfant veut prendre le sein. On croyait cette sculpture perdue, mais M. Michaëlis en a retrouvé, à Bâle, un ancien dessin, qui prouve qu'elle est identique à une Amazone actuellement à Naples; seulement, à la Renaissance, on a fait disparaître l'enfant, qui était mutilé lors de la découverte.

Or, un texte de Plinè attribue au sculpteur Épigonos, un des auteurs des trophées d'Attale, la statue d'un joueur de trompe et celle d'une mère morte avec son enfant. M. Reinach montre que, si le joueur de trompe est le prétendu gladiateur du Capitole, où l'on a reconnu un Gaulois, la mère morte devait lui faire pendant et représenter une Gauloise.

Dans le groupe d'Athènes, qui est d'époque post-érienne, la Gauloise est devenue une Amazone. Cela ne peut être que le résultat d'un emprunt, car les anciens n'ont jamais figuré des Amazones avec leurs enfants. Donc le groupe connu par le dessin de Bâle n'est pas la copie d'un ouvrage d'Épigonos: c'est seulement une imitation assez maladroite d'une œuvre de cet artiste, qui avait représenté une Gauloise mourante.

M. Reinach a aussi montré que Raphaël, dans sa composition de la peste de Phrygie, gravée par Marc-Antoine, s'est inspiré du groupe de la femme et de l'enfant qui avait été découvert à Rome en 1514.

Archéologie chrétienne. — M. Geoffroy écrit de Rome qu'à Salerni, petite ville de la Sicile occidentale située entre Ségeste et Sélimonte, la trouvaille d'une pièce d'or dans la campagne a conduit à une fouille qui a mis au jour une petite église du quatrième siècle et deux pavages en mosaïque, l'un avec inscriptions grecques, l'autre avec inscriptions latines. Beaucoup de petits et précieux objets funéraires ont été retrouvés.

On a recueilli au Musée de Palerme ceux qui ont échappé à l'avidité ou à la superstition des habitants, qui voyaient en chacun d'eux un talisman propre à guérir toutes les maladies.

Varia. — M. de Mas-Latrie lit un mémoire sur les seigneurs d'Arzur, ville de Syrie, qu'on a appelée à tort Azol, du nom d'une antique cité aujourd'hui disparue.

M. Monant continue la lecture de son Mémoire sur trois souverains de Chaldée.

TRIBUNAUX

Contrefaçon de Bronzes d'art

Dans son audience du 16 novembre, la septième Chambre de la Cour d'appel de Paris a rendu un arrêt dont la doctrine est ainsi formulée:

« L'artiste est propriétaire de sa conception artistique et de sa composition, et nul ne la peut copier sans être contrefacteur.

« Sans doute, il appartient à tout autre de s'inspirer de la même idée, mais sans porter atteinte à ce qui caractérise l'expression particulière et originale que l'artiste a donnée à sa pensée.

« Or, en l'espèce, les similitudes les plus sail-

lantes frappent la vue lorsque l'on considère la pose, l'attitude, l'habillement, les formes, en un mot l'aspect d'ensemble des deux modèles.

« Et si des variantes d'ordre secondaire se dégagent en y regardant de près, elles apparaissent comme le résultat d'une combinaison étudiée et voulue pour créer un semblant de différence et pour faire illusion au public. »

MM. Masse, sculpteur, et Forain et Riedmann, fabricants de bronze, ont poursuivi devant le Tribunal correctionnel de la Seine M. Defer, sculpteur, comme contrefacteur de deux statuettes, intitulées: *Doellistes*, et M. Bourgeois, fabricant de bronze, pour mise en vente des statuettes ainsi contrefaites.

Ils demandaient la condamnation des prévenus aux peines édictées par la loi, 5.000 fr. de dommages-intérêts, l'insertion dans cinq journaux et la confiscation des objets saisis.

Par jugement du 26 juillet dernier, le Tribunal de la Seine a débouté purement et simplement les plaignants de leur demande et renvoyé MM. Bourgeois et Defer des fins de la plainte, sans dépens.

MM. Masse, Forain et Riedmann ont alors interjeté appel. M^e Georges Maillard s'est présenté devant la Cour pour les plaignants et M^e Laboué pour MM. Bourgeois et Denfer.

La Cour, sur les réquisitions de M. Madier, substitut du procureur général, a rendu l'arrêt suivant:

« Considérant que Bourgeois a mis en vente des objets qu'il savait contrefaits, que cette connaissance résulte de tous les faits et circonstances de la cause, et notamment des démarches faites par lui auprès de Mangin pour acheter des statuettes dont il a, plus tard, demandé la contrefaçon;

« Considérant qu'en l'absence d'appel du ministère public, il n'y a lieu de prononcer de peine, mais de statuer uniquement sur les dommages-intérêts; que la Cour a les éléments nécessaires pour apprécier le préjudice causé aux plaignants;

« Considérant, en outre, que la saisie du 14 mars 1893 est régulière en la forme; qu'il y a lieu, dès lors, de la valider et de prononcer la confiscation des objets saisis.

« Par ces motifs,

« Infirme le jugement dont est appel;

« Décharge les appelants des dispositions et condamnations qui leur font grief. »

BIBLIOGRAPHIE

Histoire populaire de la Peinture, par Arsène Alexandre, Ecole française. (1 vol. gr. in 8 avec 250 gravures, broché 10 fr., relié 15 fr. franco contre mandat à M. H. Laurens, Editeur 6, rue de Tournon, Paris.)

Le goût des Beaux-Arts — surtout celui de la peinture — se répand chaque jour davantage, et chaque année voit augmenter le nombre des expositions d'œuvres rétrospectives ou contemporaines. *L'Histoire populaire de la peinture*, dont M. Arsène Alexandre vient de commencer la publication arrive donc fort à propos. L'ouvrage

qui comprendra quatre volumes (1) débute cette année par l'École française. Dans ce premier volume, l'auteur étudie avec clarté et indépendance les influences et les idées auxquelles a obéi cet art qui, avec des moyens en apparence limités et toujours les mêmes, se transforme et se modifie sans cesse.

Il montre comment tous nos artistes : Clouet, Ponsin, Claude Lorrain, Lebrun, Lesueur, Watteau, Boucher, Chardin, Greuze, La Tour, Fragonard, David, Poudbon, Gros, Gérard, Ingres, Delacroix, Rousseau, Millet, Corot, Courbet, Meissonier, sont parvenus à donner à leur œuvre un cachet personnel. L'histoire populaire de la peinture comprendra quatorze volumes renfermant 250 gravures, de telle sorte que l'ensemble des volumes formera un véritable musée de mille tableaux gravés.

Tour du Monde. — 112^e livraison. — La Sicile, impressions du présent et du passé, par M. Gaston Vuillier. Voyage exécuté en 1893. — Texte inédit. — Quatorze gravures de G. Vuillier, Berg, Panneker, Rousseau, Privat, Devos et Rulle.

Journal de la Jeunesse. — 1101^e livraison. — Texte par Pierre Maël, Olivier Bacelle, Frédéric Dillaye, le commandant Stany et Henri Jacottet.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 7 JANVIER

Concert Lamoureux. — Symphonie en ut mineur (Beethoven) : Chasse et Orage des *Troyens* (Berlioz) : *Symphonie fantastique* (Berlioz) : Marche funèbre d'*Hamlet* (Berlioz) : Ouverture des *Maîtres Chanteurs* (R. Wagner).

Concert Colonne. — *Wallenstein* (V. d'Indy) : air de Zurga des *Pêcheurs de perles* (G. Bizet) : *Harcaïse*, pour violon (G. Saint-Saëns), exécutée par M. Marsiek ; Concerto pour trois clavécins (J.-S. Bach) : les *Deux Méétriers*, mélodie, poésie de J. Richépin (César Cui) : cavatine pour violon (César Cui), exécutée par M. Marsiek ; quatre poésies de J. Richépin, mélodie : 1^o *Où crier!* 2^o *Larmes* ; 3^o les *Songeurs* ; 4^o les *Petits* (César Cui) : le *Prisonnier du Caucase*, première audition (César Cui).

(1) L'École française, 4 vol., les Écoles hollandaise et flamande, 1 vol.; l'École espagnole, anglaise et allemande, 4 vol.; l'École italienne, 1 vol. — Chaque volume avec 250 gravures, broché, 10 fr.; relié, 15 fr. (Il paraît un volume par an.)

TABLE DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la GAZETTE.

Prix : 15 francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables (1881-1892) paraîtra prochainement.

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Fêtes de Noël et du Jour de l'An. — Courses de Nice, les 15, 18, 21 et 23 janvier 1894

Carnaval de Nice du 25 janvier au 6 février 1894

Vacances de Pâques

Régates internationales les 26, 27 et 29 mars 1894.

Tir aux pigeons de Monaco

Billets d'aller et retour de 1^{re} classe pour

NICE

Validité : 20 jours, y compris le jour de l'émission, avec faculté de prolongation de deux périodes de 10 jours moyennant le paiement, pour chaque période, d'un supplément de dix pour cent (10 0/0).

Ces billets d'aller et retour seront délivrés à première demande : 1^o du 19 au 31 décembre 1893 inclus ; 2^o du 11 au 19 janvier 1894 inclus ; 3^o du 23 janvier au 4 février 1894 inclus ; 4^o du 15 au 29 mars 1894 inclus ;

1^o Aux gares de Paris-Lyon et Paris-Nord ; 2^o Dans les Bureaux-Succursales.

CHEMINS DE FER DU NORD

Services directs entre Paris et la Hollande

Trajet en 10 heures et demie.

Départs de Paris à 8 h. 15 du matin, midi 40 et 11 heures du soir.

Départs d'Amsterdam à 7 h. 30 du matin, midi 55 et 5 h. 45 du soir.

Départs d'Utrecht à 8 h. 16 du matin, 1 h. 37 et 6 h. 37 du soir.

GRAVURES EN COULEURS

Publiées par la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
		Avant la lettre	Avec la lettre
Lawrence.....	La princesse C. de Metternich Gravure à la roulette, par A. Bertrand.	30	20
Watteau.....	Études de têtes : deux estampes, chacune.. D'après les dessins du Louvre.	10	5
R. Cosway.....	M^{rs} Damer Planche imprimée à la poupée.	40	5
Buck.....	M^{rs} Moutain Planche imprimée à la poupée.	10	5
Lawrence.....	La comtesse de Derby Planche imprimée à la poupée.	10	5
Rochard.....	Mademoiselle Rochard Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20
Lawrence.....	Profil de jeune fille Planche imprimée à la poupée.	10	5
H. Fragonard.....	Portraits d'enfants Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20
V. Pisano.....	Marguerite Gonzague Gravure à la roulette, par A. Bertrand.	30	20

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve encadrée

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N ^o d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delarocho.....	Portrait d'Horace Vernet.....	Épuisé	5
142	Antonello de Messine..	Portrait de Condottiere.....	de	5
143	J. Bellin.....	Vierge au Donateur.....	de	5
160	Donatello.....	Statue équestre de Gattamelata.....	de	5
168	J. Bellin.....	Vierge.....	de	5
211	Ingres.....	Édipe.....	15	6
249	Van Eyck.....	L'Homme à l'Éillet.....	Épuisé	10
261	Raphaël.....	Vierge de la Maison d'Orléans.....	20	10
323		Buste du Dante.....	Épuisé	5
476	Michel-Ange.....	Crépuscule.....	20	10
		— (épreuves d'Etat).....	25	--
		— (Japon).....	30	--
		— (Parchemin monté).....	40	--
503		Fête de cire du Musée de Lille.....	20	10
521		Don Guéranger.....	Épuisé	10
606		Monsieur Pie.....	30	6
667		Léon XIII.....	25	10
785	Rembrandt.....	Fragment des Disciples d'Emmaüs.....	10	5
846		Le Père Hubin.....	10	5

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES

de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 150 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts. Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. L.

La vente des anciennes porcelaines de faïences composant la collection de M. L., faite le 26 décembre, par M^e P. CHEVALIER et M. MANNHEIM, a produit 31.000 francs.

ANCIENNES PORCELAINES DE SAXE. — 1. Garniture de trois vases couverts : 3.650. — 2 et 3. Deux groupes : Bacchus à califourchon sur un tonneau ; autour de lui une bacchante et des tonneaux : 445 et 385. — 4. Autre plus grand, semblable, en trois parties. Base en bois doré : 1.200. — 5. Groupe : la Cueillette des cerises : 370. — 8. Groupe : la Mère de famille : 665. — 9. Groupe : Bacchus ivre : 490. — 10. Pendule Louis XV, et 11. Deux flambeaux : 1.480. — 19. Deux statuettes : Berger et bergère debout : 1.130. — 150. Plat en ancienne faïence italienne : l'Arche de Noé : 335.

EVENTAILS. — 162. Eventail Louis XV à monture de nacre partiellement dorée : la feuille offre une scène gaude dans un parc : 200. — 163. Eventail Louis XV à monture d'ivoire sculpté, ajouré et partiellement peint à sujets pastoraux : sur la feuille, paysans et motifs rocaille : 200. — 164. Eventail Louis XV à monture d'ivoire ajouré et partiellement peint et doré, à personnages et vases de fleurs : sur la feuille, sujet pastoral à deux personnages : 340. — 166. Eventail Louis XV à monture de nacre partiellement ajourée et dorée, à rocailles et personnages, sur la feuille : Joseph vendu par ses frères : 580. — 167. Eventail Louis XV, à monture de nacre ajourée et partiellement dorée, à décor de médaillons de personnages, fleurs et oiseaux : la feuille représente un épisode de l'histoire d'Esther : 500.

Dans une vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 28 décembre, par M^e J. GUYAER et M. BLOCH ont été adjugés divers tableaux, savoir : Un pays-

sage de Corot : 6.150. — Un Polizzi : 410. — Une toile de Paul : 215. — Une œuvre de Berchère : 170. — Un Roqueplan : 215. — Une garniture de cheminée Louis XIV, allégorie du char de la Nuit de Groux-Marly : 3.000. — Un salon et décor de croisées en tapisserie d'Aubusson : 2.475.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Salon des Champs-Élysées

Le Comité de la Société des Artistes français s'est réuni au Palais de l'Industrie, pour nommer les membres du Bureau et ceux du Conseil d'administration.

A l'unanimité, on a réélu président M. Léon Bonnat. Les deux vice présidents, MM. Gavelier, statuaire, et Daumet, architecte, ont été également réélus. Parmi les secrétaires sortants, deux ont été renommés : MM. Thomas, statuaire, et de Villefroy, peintre ; les deux autres, MM. Lamotte et Garnier, ont été remplacés par MM. Coquart, architecte, et Baude, graveur. Le secrétaire-rapporteur, M. Tony Robert-Fleury, peintre, et le trésorier, M. Boisseau, statuaire, sont chargés des mêmes fonctions à nouveau.

Les membres du Bureau font partie de droit du Conseil d'administration, ou Sous-Comité. On leur adjoint, pour 1894, les dix-huit sociétaires suivants :

Peinture : MM. Bouguereau, Albert Maignan, Gagliardini, Dawant, Le Blanc, Jules Lefebvre, Raphaël Collin, Zuber, Lévy, Yon.

Sculpture : MM. Mathurin Moreau, Barrias, Guilbert, Etienne Leroux.

Architecture : MM. Ginain et Normant.

Gravure : MM. Lamotte et Achille Jaquet.

Salon du Champ-de-Mars

La délégation de la Société Nationale des Beaux-Arts a renouvelé son Bureau pour l'année 1894. M. Puvis de Chavannes, président, MM. Carolus Duran et Rodin, vice-présidents, ont été réélus. La délégation a, en outre, nommé deux nouveaux vice-présidents : M. Waltner, remplaçant M. Braquemond, démissionnaire, et M. Cazin, vice-président délégué à la section des objets d'art.

MM. Jean Béraud et Billotte, secrétaires, et M. Dubufe, trésorier, ont été maintenus dans leurs fonctions.

Dans l'une de ses dernières séances, le Conseil municipal a décidé l'organisation du **Musée Galliera**. Sur la proposition de MM. Pierre Baudin, Octave Blondel, Paul Bernard, Grébauval, Caplain, Giron, Caumeau et Brard, et conformément au vœu exprimé par M. Philippe de Ferrari, fils de la donatrice, le Conseil a voté le crédit nécessaire pour assurer le traitement d'un conservateur pendant le second semestre de l'année 1894.

Le Salon annuel de peinture et sculpture du cercle **Volney** sera ouvert au public le mercredi 24 janvier et sera clos le jeudi 22 février.

Le **Musée d'Artillerie** va, paraît-il, être complètement réorganisé.

De nouveaux dons étant venus enrichir les collections déjà si importantes et la place manquant, on ne sait trop où les caser. On n'attend, pour commencer les travaux devenus indispensables, que l'entrée en fonctions du nouveau conservateur.

La Société des Amis des Arts de **Bordeaux** prépare sa quarante-deuxième exposition, qui ouvrira à l'époque accoutumée. Des lettres d'invitation seront adressées prochainement aux artistes dont le concours est surtout désirable.

Du reste, on peut, dès maintenant, s'adresser au représentant à Paris de la Société, M. Olivier Merson, 117, boulevard Saint-Michel, pour les renseignements nécessaires.

Un conseiller municipal de **Saint-Petersbourg** vient de soumettre au maire une proposition tendant à organiser, en 1903, la première Exposition universelle russe, qui coïnciderait ainsi avec les fêtes du 200^e anniversaire de la fondation de Pétersbourg. Le maire a promis de s'employer aussitôt pour obtenir les autorisations nécessaires. Ce projet est favorablement accueilli par toute la presse.

Une Exposition nationale suisse sera ou-

verte à **Genève** le 1^{er} mai 1896 et sera close le 15 octobre de la même année.

On annonce que la Midwinter exposition de Californie, qui fait suite à l'Exposition de Chicago, vient d'être inaugurée avec succès, à **San Francisco**.

Légion d'Honneur

Parmi les décorations décernées à l'occasion de la nouvelle année, nous signalerons les suivantes :

Sont promus officiers de la Légion d'honneur :

M. Ferdinand Fabre, homme de lettres.
M. Emile Pessard, compositeur de musique.
M. P. Ginain, architecte.

Sont nommés chevaliers :

M. Lerocq, compositeur de musique.
M. Marcel Prévost, homme de lettres.
M. Abel Maître, machiniste décorateur.
M. Emile Richebourg, romancier.
M. Sprague Pearce, peintre.
M. Jules Legrand, publiciste.
M. Edouard Harduin, publiciste.
M. Abel Peyrouton, publiciste.
M. Regnault, publiciste.
M. Abel, maître sculpteur, inspecteur des restaurations des moulages du Musée de Saint-Germain.
M. Carvalho, directeur de l'Opéra-Comique.
M. Georges Feydeau, auteur dramatique.
M. Emile Michel, critique d'art, membre de l'Institut.
M. Albert Vandal, historien.
M. Laurent Labaigte, dit Jean Rameau, homme de lettres.
M. Alfred Blau, auteur dramatique.
M. Massoule, sculpteur.

NOUVELLES

*** Le Pavillon de la Ville de Paris, aux Champs-Élysées, qui devait prochainement être affecté à l'installation du Musée artistique municipal, ne le sera pas, dit-on, avant un an. Il paraîtrait que le Ministre de l'Agriculture sollicite de la Ville la concession de ce pavillon pour la prochaine exposition d'horticulture et pour les expositions florales de printemps et d'automne. L'Exposition des Artistes indépendants aurait donc lieu dans ce même local pour cette année encore.

*** M. Bomier, le nouvel inspecteur de l'École des Beaux-Arts, a pris possession de son poste lundi dernier. M. Bomier, qui était déjà attaché à la direction de l'École, a été nommé en remplacement de M. Destable, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

*** Le Conseil municipal vient de distribuer les commandes d'art suivantes : MM. Besnard

et Lerolle recevront chacun 3.000 fr. pour exécution de cartons de vitraux destinés à la buvette du Conseil ; M. Carot : exécution des vitraux de ces mêmes cartons, 6.000 fr. ; M. Delaherche : exécution de deux grands vases en grès flambés, 5.000 fr. ; M. Carabin : exécution d'une grande vitrine en bois sculpté destinée à supporter des objets d'art, 12.000 fr. ; M. Desbois : exécution d'un plat d'étain, 600 fr., indépendamment d'une somme de 400 fr. déjà allouée ; MM. Camille Martin et Prouvé, chacun 750 fr. : cartons de mosaïques de cuir destinées à la reliure de deux ouvrages de l'histoire de Paris ; M. Wiéer : exécution de deux reliures en mosaïque de cuir reproduisant les cartons ci-dessus, 700 fr.

*** On achève en ce moment, dans les ateliers de MM. Barbedienne et Co, la fonte en bronze du groupe « *Les Lutteurs* », œuvre du statuaire Charpentier, qui a obtenu une médaille d'or au Salon de 1893, où il a paru exécuté en marbre. L'ouvrage en bronze, de la même grandeur que le marbre, est destiné à décorer l'une des places de la ville d'Avignon. L'Etat et la Ville d'Avignon ont concouru tous deux à la dépense.

*** Le Comité du monument Gounod a obtenu de la Ville la permission de placer ce monument dans le parc Monceau.

*** Le Comité du monument Charcot, dont M. Pasteur est le président d'honneur, vient de choisir pour président effectif le docteur Brouardel, pour secrétaires les docteurs Georges Guillon et Bourneville, et pour trésorier M. Georges Masson, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain. Le Conseil municipal a alloué, le 28 décembre, pour ce monument, une subvention de 1.000 francs.

*** Une toile trop connue de M. Jules Garnier qui portait ce titre suggestif : *Borgia s'amuse*, vient d'être irrémédiablement détruite par un accident survenu dans un ascenseur de Saint-Louis.

L'œuvre, on s'en souvient, représentait le pape Alexandre VI assis sur son trône et contemplant les danses lascives d'une théorie de jeunes personnes complètement dévêtues.

D'après le *Herald*, la valeur de ce tableau était de cinq cent mille francs ; au point de vue de l'art et de la décence, il ne valait pas cher.

*** M. John Sargent, l'auteur de la *Carmencita*, récemment acquise par le Musée du Luxembourg, vient d'être nommé membre associé de la Royal Academy de Londres.

*** Une esquisse du monument de la *Défense de la ville de Saint-Quentin* par le sculpteur Theunissen, a été posée jeudi 28 décembre, dit *Le Guetteur*, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, à l'endroit où ce monument doit être élevé.

*** Victor Considérant a légué au Musée de Besançon le buste de Fourier en marbre, par Dantan, et un Musée du Luxembourg des toiles de Gigoux.

*** Dans une pièce de terre appartenant à M. Wendling, aubergiste à Grussenheim en Alsace, on a découvert un tombeau hunn avec squelette et urne.

*** La Bibliothèque royale de Bruxelles vient de s'enrichir d'un ensemble de précieux documents. Il s'agit de quatre lettres de Rubens. Outre l'intérêt qui s'attache à leur provenance, ces lettres sont une source de renseignements de grande importance pour l'histoire artistique de la Belgique. Adressées à Pierre Van Veen, avocat, pensionnaire de la ville de La Haye et l'un des frères d'Otto Van Veen (ou Venius), le maître de Rubens, elles sont relatives au privilège qu'il s'agissait d'obtenir en Hollande, pour la vente des gravures exécutées d'après les travaux de l'illustre artiste que cette question préoccupait fort dans les relations qu'il entretenait avec les différents pays. L'une des lettres est accompagnée d'une liste de gravures, au nombre de dix-huit, pour lesquelles il sollicite un privilège de vente. Ces lettres portent les dates de 1619, 1620 et 1622, une belle époque de la féconde et glorieuse carrière de Rubens ; elles donnent la solution de plusieurs problèmes, restés obscurs jusqu'ici, sur la production des estampes que d'habiles graveurs, formés et dirigés par le maître lui-même, ont exécutées d'après ses peintures. Elle est surtout intéressante pour l'iconographie de Lucas Vorsterman, le plus remarquable de ses interprètes, auquel notre collaborateur, M. Henri Hymans, conservateur de la section des estampes à la Bibliothèque royale, vient de consacrer un excellent livre, dont nous rendions compte dernièrement. C'est à Gand que l'Etat a eu l'heureuse chance de faire cette trouvaille.

*** Le *Tageblatt* ayant reproduit une grave accusation contre le peintre Max Klinger, qu'on rendait responsable d'un traitement ignominieux infligé jadis à Rome à son camarade feu Charles Stauffer, M. Klinger se rendit mardi soir à la rédaction du *Tageblatt*, demanda le nom de l'auteur de l'article et, devant le refus du rédacteur de service, se livra à des voies de faits contre celui-ci et diverses autres personnes du journal.

M. Max Klinger jouit en Allemagne d'une grande réputation, comme peintre et comme aquafortiste ; ses productions ont un cachet d'originalité très marquée, par le mélange de tendances d'art qui se trouvent rarement accouplées, sauf en Allemagne : le romantisme et le mysticisme à la moderne.

La *Gazette* doit, d'ailleurs, publier très prochainement une étude de M. Emile Michel sur cet intéressant artiste.

*** On écrit de Rome au *Temps*, le 4 janvier : « De grandes dégradations s'étant produites dans les peintures murales qui décoraient la chapelle de Sainte-Cécile à Saint-Louis-des-Français, le comte Lefebvre de Béhaine avait sollicité, en 1891, et obtenu de M. Ribot, l'autorisation de se concerter avec le directeur de l'Académie de France à Rome, en vue de procéder à la restauration de ces fresques et de leur assurer dans l'avenir une

protection efficace. L'enquête poursuivie par l'architecte des établissements de la France à Rome ayant établi que les dégradations devaient être attribuées à la présence du salpêtre, il fallut procéder à des travaux délicats destinés à isoler les murailles de la chapelle de Sainte-Cécile et à les soustraire à l'influence de l'humidité qui, des souterrains de l'église, envahis périodiquement par les eaux du Tibre, pénètre dans l'édifice entier. Ces travaux, autorisés par la députation administrative, après avis conforme de M. Guillaume, n'ont pris fin que tout récemment ; les dépenses, qui atteignent le chiffre de 10.841 francs, ont été selon le désir de M. Ribot, inscrites au budget des établissements français. Appelé à donner son avis sur la façon dont cette restauration a été exécutée, le directeur de notre Académie nationale n'a pas hésité à formuler une approbation sans réserve dont la députation administrative s'est empressée de prendre acte. Les fresques précieuses du Dominiquin, dont le dépôt est confié à la vigilance de l'ambassade de la République près le Saint-Siège, sont désormais à l'abri de toute dégradation.

*** Nous avons annoncé, dans la *Chronique* du 30 décembre, qu'un archéologue italien, M. Mariani, vient de découvrir en Crète, à huit milles environ à l'ouest d'Héraclion, les vestiges d'une cité antique. Il n'a pas encore mis à nu des ruines proprement dites ; mais la présence de grands blocs de pierre indique suffisamment l'existence des constructions qu'on ne saurait tarder à voir surgir. Un archéologue grec pense que c'est là l'emplacement de l'ancienne Apollonie dont parlent Ptolémée et Plin.

*** Les bibliothèques de la ville et de l'Université de Gand viennent de s'enrichir d'une grande quantité de manuscrits, dus à la munificence de MM. All. de Kerckhove van Exaerde et de Formanoir de la Cazerie. Ces précieux papiers, qui appartenaient jadis au comte Borluut van Hoogstraeten, n'ont jamais été consultés par aucun historien ; ils renferment d'intéressants documents pour l'histoire nationale belge ; quelques-uns datent de 1407. Ils se composent de 2.370 dossiers renfermés en 227 grands cartons et ne sont remis qu'à titre de dépôt ; aussi ne pourront-ils être consultés qu'avec l'autorisation des donateurs.

Congrès de l'Union Centrale des Arts Décoratifs

Le 15 mai prochain, un Congrès sera tenu à Paris, sur l'initiative et par les soins de l'Union Centrale des Arts Décoratifs, à l'effet d'étudier les conditions les plus favorables au développement en France des Arts appliqués aux métiers et les mesures à prendre pour assurer ce développement.

Les Sociétés artistiques et industrielles, les Chambres de commerce, les Ecoles, les Syndicats et les diverses Associations de Paris et des départements ont été consultés et se sont

montrés favorables à la constitution de ce Congrès ; nous souhaitons qu'il ait un résultat aussi utile que celui qu'a tenu, il y a vingt-cinq ans déjà, l'Union Centrale : c'est du Congrès de 1869 qu'est sortie la réforme de l'enseignement du dessin dans les écoles et l'on sait l'influence considérable que cette mesure a déjà sur la production de nos ateliers.

Nous publierons prochainement le règlement du Congrès et le programme des questions proposées aux délégués par l'*Union Centrale*, mais nous applaudissons dès à présent à l'initiative de cette Société et nous sommes heureux de voir que, poursuivant son action, elle ne se contente pas d'avoir obtenu que le dessin soit devenu obligatoire dans l'enseignement primaire. Elle veut introduire dans les lycées et collèges de garçons un cours d'histoire de l'Art. On s'étonne que cet enseignement, si soigné en Allemagne, soit négligé chez nous par l'Université.

Un Incendie

A L'EXPOSITION DE CHICAGO

Un grand incendie a éclaté dans les bâtiments de l'Exposition de Chicago. Le casino construit sur la jetée du lac Michigan est détruit, ainsi que le péristyle qui le reliait à la salle des concerts. Le feu s'est communiqué à cette dernière et menaçait le palais des manufactures, qui renfermait encore une partie des objets qui ont figuré à l'Exposition.

Un pompier a été tué et cinq sont blessés. D'après le *Herald*, il était question de faire sauter à la dynamite la partie de la salle des concerts qui n'a pas encore été atteinte par le feu, afin d'empêcher l'incendie de gagner le palais des manufactures, qui était le plus grand bâtiment de l'Exposition et qui a coûté 8 millions de francs.

Des plus récentes nouvelles qui nous parviennent sur ce sinistre, il résulte qu'il a eu des conséquences désastreuses pour notre exposition française. La plus grande partie de nos produits manufacturés était emballée déjà, et n'attendait plus que les formalités de la douane pour être enlevée. Une centaine de caisses ont été détruites, et, parmi celles-ci, celles qui contenaient les vases de porcelaine de Sèvres, ainsi que celles renfermant les tapisseries exécutées à la manufacture nationale de Beauvais, et qui avaient été un des succès de notre exposition.

Seules les quatre tapisseries qui représentaient notre manufacture des Gobelins seraient sauvées.

Parmi les envois des particuliers qui seraient perdus, on cite ceux des magasins du Bon-Marché et des tapisseries d'Aubusson, ainsi que les meubles de style de M. Beurdeley.

Le total des pertes qu'a fait subir l'incendie aux exposants serait évalué à 200.000 dollars. Espérons toutefois que ce chiffre est plutôt exagéré.

Le sinistre serait dû à l'incurie de l'Administration de l'Exposition, qui avait considérablement réduit, depuis le 1^{er} janvier, le nombre des surveillants et des pompiers. Nos commissaires avaient déjà protesté contre ces réductions, et ils se réservent d'ailleurs, d'intenter à la Ville de Chicago une action en dommages et intérêts.

Institut de France

Le Bureau de l'Institut de France pour l'année 1894 vient d'être constitué comme suit :

Président : M. Lamy, délégué de l'Académie des Sciences.

Vice-présidents : MM. Camille Doucet, délégué de l'Académie française; Meyer, délégué de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; Daumet, délégué de l'Académie des Beaux-Arts; Dareste, délégué de l'Académie des Sciences morales et politiques.

Secrétaires : MM. Bertrand et Berthelot, secrétaires perpétuels de l'Académie des Sciences.

L'Administration de l'Institut de France est ainsi composée :

Académie française : MM. Rousset et Ha-lévy.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : MM. Delisle et Deloche.

Académie des Sciences : MM. Frémy et Fizeau.

Académie des Beaux-Arts : MM. Ch. Garnier et A. Thomas.

Académie des Sciences morales et politiques : MM. Barthélemy Saint-Hilaire et Aucoc.

Académie des Inscriptions

Installation du bureau pour 1891. — Après une élégante allocution de M. Senart, qui a présidé cette année-ci l'Académie avec une rare distinction, M. Paul Meyer est installé au bureau et remercie ses confrères de l'avoir élu président, M. Maspero, nommé vice-président dans la dernière séance, assiste M. Paul Meyer.

Épigraphie chrétienne. — M. Edmond Le Blant communique à l'Académie deux épitaphes récemment découvertes dans des fouilles opérées autour de l'église de Saint-Pierre à Vieille (Isère). Ces inscriptions sont datées, l'une de 503, l'autre de 518. La seconde, qui est un mauvais vers, marquait la tombe d'une religieuse que l'on compare aux dix vierges sages venues au devant de l'époux céleste avec leurs lampes allumées.

Épigraphie arabe. — M. le marquis de Vogüé communique à ses confrères l'estampage d'une inscription coïtine qui lui a été envoyée par le R. P. Lagrange. Elle est gravée sur une borne milliaire trouvée sur la route de Jaffa à Jérusalem et porte le nom d'Abd el-Melik, cinquième calife qui régna à la fin du septième siècle de notre ère. Les monuments épigraphiques arabes sont peu nombreux; c'est ce qui ajoute de l'inté-

rêt à cette inscription qui servira en outre à déterminer la longueur du mille usité chez les Arabes.

M. Clermont-Ganneau ajoute à la communication de M. de Vogüé d'intéressantes observations.

Épigraphie assyrienne et latine. — M. Joachim Menant présente, au nom de M. de Mély, six inscriptions, dont cinq assyriennes et une latine, provenant du couvent d'Estehméatzine (Arménie). Ces inscriptions qui se trouvent dans la cour du couvent lui ont été adressées par M. le général de Frése, gouverneur d'Erivan, qui a bien voulu les faire photographier à son intention. Elles contiennent un texte publié par Mommesen dans le *Corpus inscriptionum latinarum*.

Communications diverses. — M. Paul Viollet lit un Mémoire sur les États généraux de 1358.

M. Eugène Müntz énumère les ouvrages envoyés pour le concours du prix Gobert.

Le reste de la séance est consacré à la nomination des diverses Commissions pour juger les prix proposés par l'Académie. Voici les noms de ces Commissions et des membres élus.

Commission du prix annuel du budget : MM. le marquis de Vogüé, Derembourg, Clermont-Ganneau, Philippe Berger.

Commission du prix Fould : MM. Heuzey, Perrot, Saglio, Müntz.

Commission du prix Delalande-Guérineau : MM. Perrot, Weil, G. Boissier, Croiset.

Commission du prix Saintour : MM. Barbier de Meynard, Schéfer, Senart, Berger.

Commission du prix Duchalais : MM. Deloche, Schlumberger, Barth, Müntz.

Commission du prix Brunet : MM. Delisle, Hauréau, de Rozière, de Boisile.

Commission du prix Stanislas-Julien : MM. Barbier de Meynard, Schéfer, Oppert, Senart.

Commission du prix de La Grange : MM. Delisle, G. Paris, Longuon, Gautier.

Commission du prix Garnier : MM. Barbier de Meynard, Schéfer, Senart, Hamy.

Commission du prix Eugène Piot : MM. Delisle, Heuzey, Perrot, Schlumberger, Héron de Villefosse, Saglio, R. de Lasteyrie, Müntz.

Après ces élections, l'Académie s'est formée en Comité secret.

Les Décors de l'Opéra

Le Conseil des Ministres a été saisi par M. Spuller de la question que soulève l'incendie du magasin des décors de l'Opéra. Il a approuvé les propositions du Ministre des Beaux-Arts, qui se résument ainsi :

Demande au Parlement d'un crédit de 700,000 francs pour réfection des décors incendiés;

Vente des terrains de la rue Richer et de la place Louvois, dont le produit de l'aliénation dépassera de beaucoup ce crédit;

Construction sur des points de la périphérie de Paris de deux ou trois dépôts de décors, à l'exemple du Théâtre-Français, qui a son dépôt boulevard Bineau.

On diminuerait la dépense par le choix de terrains dans les quartiers excentriques; on supprimerait toute cause de danger pour les immeubles

habités et, enfin, en divisant les décors entre plusieurs dépôts, on réduirait le risque en cas de nouvel incendie.

En attendant, le Ministre des Beaux-Arts s'entendra avec son collègue des Travaux publics pour autoriser le dépôt provisoire des décors de l'Opéra au Palais de l'Industrie. Voici un dangereux voisinage pour le Musée des Arts Décoratifs. Ne pouvait-on faire choix d'un hangar hors barrières?

Si regrettable que soit la destruction d'une si grande quantité de décors, il est à remarquer néanmoins que bon nombre des ouvrages dont les décors ont été incendiés étaient certainement destinés ou à réparerait rarement ou, même, à ne réparaître jamais.

Il convient donc de distinguer, dans les ouvrages brûlés, entre ceux dont la réfection n'a pas absolument de raison d'être, et ceux dont l'exploitation est courante, dont la représentation par conséquent s'imposera longtemps, au double point de vue artistique et pécuniaire.

Or, parmi ces derniers, il en est sept dont la Direction de l'Opéra, aux termes mêmes du cahier des charges, est tenue de renouveler les décors. Ce sont : *Coppélia*, la *Favorite*, *Guillaume Tell*, *Hamlet*, les *Huguenots*, la *Juice* et *Robert le Diable*.

En dehors de ces ouvrages, il en est d'autres, d'un intérêt aussi grand, qui ont également disparu. Nous citerons notamment *Roméo et Juliette*, *Aïda*, le *Prophète*, etc. La réfection de leurs décors s'impose donc, et c'est aux frais entraînés par leur exécution que l'Etat sera sans doute appelé à participer.

A l'heure actuelle, la Direction de l'Opéra ne dispose que de huit à neuf spectacles. C'est évidemment peu de chose, quoique l'affiche de ce théâtre soit infiniment moins variée que celle des Opéras d'Allemagne et d'Angleterre; mais nous ne comprendrions pas que l'Etat consentit à la suppression des représentations dominicales à prix réduits. Ces représentations jouissent de la faveur d'un public fort intéressant, moins fortuné que celui des abonnés, mais également amateur de musique et payant sa quote-part de la subvention. MM. Bertrand et Gailhard se verraient avec plaisir débarrassés d'une clause du cahier des charges qui est sinon onéreuse pour eux, au moins improductive de bénéfices. Cette considération touche fort peu le public; or, c'est des intérêts du Public et de l'Art qu'il faut se préoccuper avant tout. Nous espérons que le Ministre actuel des Beaux-Arts saura prendre la défense de l'un et de l'autre, et ne pas grever inutilement le budget en transigeant sur cette question de la réfection des décors qui avait été si étrangement passée sous silence dans le cahier des charges rédigé par l'un de ses prédécesseurs au Ministère: il en coûta 400.000 francs à l'Etat. A. de L.

La Mutilation projetée de l'Esplanade des Invalides

MM. Abel-Tommy Martin, docteur en droit, et Charles Normand, secrétaire général de la Société des Amis des Monuments Parisiens, viennent de

publier une note juridique et une courte discussion pour la sauvegarde de l'Esplanade des Invalides, question dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs dans notre numéro du 9 décembre dernier. M. Abel-Tommy Martin établit victorieusement l'illégalité du décret du 4 juillet 1893, en faveur de l'établissement d'une gare de messageries et de voyageurs sur l'Esplanade. On a, en effet, violé la loi du 4 juin 1853, qui ne permet pas à la Ville d'aliéner l'Esplanade, et cela par un simple décret. Or, nulle loi ne peut être annulée par un décret. Les raisons pitoyables que donnent les défenseurs de ce décret ne résistent pas à l'examen le plus sommaire, et il suffira, nous n'en doutons pas, que la justice soit saisie de l'affaire pour faire annuler et la cession de l'Esplanade à la Compagnie de l'Ouest par la Ville de Paris, et l'exécution du décret qui y autorise la construction d'une gare. M. Abel-Tommy Martin espère que si la Société des Amis des Monuments Parisiens ne peut engager elle-même le procès, il se constituera bien un groupe de Parisiens qui le fera, ou même verra-t-on un simple particulier l'entreprendre, quelqu'un, par exemple, ayant hôtel ou maison avec vue sur l'Esplanade.

Espérons que le Gouvernement, mieux informé, n'attendra pas le procès et retirera purement et simplement le malencontreux décret, d'autant qu'il suffit d'un peu de bon vouloir pour trouver ailleurs l'emplacement de la nouvelle gare.

J. T.

TRIBUNAUX

Un tableau d'Alphonse de Neuville

Qu'on se dispute la possession d'un tableau de maître, cela, en soi, n'a rien que d'assez naturel. Mais chercher à mettre la main sur une toile sous prétexte qu'elle est faussement attribuée à un maître, comme il advient d'une demande en justice faite par la veuve du peintre célèbre, Alphonse de Neuville, à un marchand de tableaux du boulevard Haussmann, et qui est soumise à l'appréciation des juges de la 1^{re} chambre civile, cela demande, pour être compris, quelques explications.

Passant un jour boulevard Haussmann, M^{me} de Neuville remarqua à la devanture d'un marchand de tableaux une toile représentant l'*Attache d'un village* et signée de son défunt mari. Croquant s'apercevoir que cette peinture n'était pas l'œuvre d'Alphonse de Neuville, la veuve entra, se fit connaître du marchand de tableaux, auquel elle soumit ses doutes sur l'authenticité de la signature.

Le marchand ne voulut rien entendre, et pour cause. Pour lui le tableau était bien réellement l'œuvre d'Alphonse de Neuville. Ce que voyant, la veuve de l'artiste envoya un ami de son mari, le peintre Edouard Detaille, qui, après examen, lui déclara qu'effectivement la signature lui paraissait fautive et que d'ailleurs, malgré l'intimité qui l'avait uni au défunt, il ne se souvenait pas que cette toile fit l'œuvre de son pinceau.

Fort de cette appréciation, M^{me} de Neuville s'avisa d'un stratagème imprévu pour s'emparer de l'objet du litige. Elle envoya chez le marchand

son fils qui, incognito, acheta le tableau sans le payer et se le fit livrer chez sa mère.

Mais lorsque le marchand parla de paiement, M^{me} de Neuville démasqua ses batteries : « Ce tableau est une contrefaçon, dit-elle, vous n'aurez ni toile ni argent ». Bien plus, elle lui intenta un procès, demandant 5.000 fr. de dommages-intérêts pour le préjudice moral causé à la réputation de son défunt mari,

C'est sous cette forme que ce litige s'est engagé tout récemment devant le tribunal civil.

A Paulienne, le marchand a répliqué qu'il avait acheté le tableau en vente publique, par le ministère de M^e Chevallier, commissaire-priseur et sous le contrôle de M. Féral, expert; que sa responsabilité est dès lors à couvert et sa bonne foi, d'ailleurs, hors de cause, puisqu'il produit pour confirmer son dire, le catalogue officiel de la vente, où le tableau en question se trouve porté sous le nom d'Alphonse de Neuville.

L'embarras du tribunal se conçoit; aussi pour en sortir a-t-il condamné « le procédé coupable de M^{me} de Neuville », ordonné la restitution du tableau à son propriétaire, nommé un expert qui dira si *L'Attaque d'un village* est oui ou non l'œuvre d'Alphonse de Neuville, et enfin ordonné que pendant le temps que durera l'expertise, le tableau ne pourra être exposé.

Voilà donc le tribunal et M. Blanc, expert, chargés de délivrer aux tableaux de maîtres des brevets d'authenticité quasi-officiels.

(Journal des Débats.)

NÉCROLOGIE

On annonce la mort, à l'âge de quatre-vingt-six ans, de M. **César Daly**, un architecte bien connu, et qui obtint, il y a une dizaine d'années, le *great gold medal* de la reine Victoria.

M. César Daly laisse de nombreux ouvrages sur l'architecture. Il a été pendant longtemps directeur de la librairie d'ouvrages d'architecture André, Daly et C^e, rue des Ecoles.

Nous avons à annoncer la mort du baron **Carlo de Hasenauer**, architecte viennois, décédé subitement à Vienne.

Le baron de Hasenauer, recteur de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, était l'architecte du théâtre de la Hofburg et du Nouveau Palais.

Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1874, il avait obtenu une médaille de 1^{re} classe à l'Exposition Universelle de 1878 et été promu officier de la Légion d'honneur.

BIBLIOGRAPHIE

Tour du Monde. — 172^e livraison. — La Sicile, impressions du présent et du passé, par M. Gaston Vuillier. Voyage exécuté en 1881. — Texte inédit. — Quatorze gravures de G. Vuillier, Berg, Pannemaker, Rousseau, Prival, etc.

Un voyageur, doublé d'un observateur de grand mérite, qui revient de Sicile et qu'a vivement frappé l'état de tension des esprits au moment où allaient éclater les troubles graves dont le télégra-

phe nous apporte chaque jour la nouvelle, publie en ce moment, dans le *Tour du Monde*, le très intéressant récit de ses observations. La misère profonde qui exerce ses ravages dans toutes les classes de la population sicilienne, et que l'orgueil de caste et de race dissimule mal, apparaît poignante sous sa plume. On ne s'étonne plus que dans un pays où des princes logés dans des palais aux lambris de marbre, en sont réduits à vendre, pour des sommes dérisoires, les reliques de l'ancienne opulence familiale, où des femmes, vêtues de robes de brocart, en sont réduites à se nourrir de fenouil sauvage, l'exaspération populaire ait pu se porter à de pareilles extrémités.

CONCERTS DU DIMANCHE 14 JANVIER

Conservatoire : Symphonie avec chœur (Beethoven); Soli, M^{mes} Leroux-Ribeyre et Boidin-Puisais, MM. Warinbrodt et Auguez; Andante et scherzo (Bizet); Overture de *Fidelio* (Beethoven).

Concert Colonne : Overture de *Benvenuto Cellini* (Berlioz); cinq mélodies (César Cui), chantées par M^{lle} Marcella Pregi et M. Engel; le *Prisonnier du Caucase* (Cui); Concerto pour piano (Grieg), exécuté par M. Raoul Pugno; Fragments de *Parsifal* (Wagner); Soli par M. Engel, M^{mes} Renaude, Mathieu, etc.

Concert Lamoureux : Symphonie en ut mineur (Beethoven); *Siegfried-Idyll* (Wagner); Marche funèbre d'*Hamlet* (Berlioz); Rêverie du soir, de la *Suite algérienne* (Saint-Saëns); Prélude du 3^e acte de *Tristan et Iseult* (Wagner); Overture des *Maîtres Chanteurs* (R. Wagner).

TABLE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la GAZETTE.

Prix : 15 francs l'exemplaire broché. Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables (1881-1892) paraîtra prochainement.

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES

de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1,4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIERES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n° 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n° 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. franco en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; franco en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Marbres, Bronzes, Ameublements

Vente faite à l'Hotel Drouot, salle 1, les 22 et 23 décembre. M^e G. DECESSIE, commissaire-priseur, M. A. BLOOME, expert.

MARBRÉS. — 1. *Allegrein* (d'après). La Baigneuse. Statuette: 420. — 2. *Baldin*, Michel-Ange enfant. Statuette: 385. — 3. *Bailoni*, Vénus et l'Amour. Groupe: 480. — 4. *Canova* (d'après). Tête de Vénus: 116. — 5. *Desbois*, Le Rêve. Statuette: 330. — 6. *Falconet* (d'après). Le Printemps. Buste: 200. — 7. *Falconet* (d'après). La Baigneuse. Statuette: 500. — 8. *Florent* (école de François). L'Enfant à l'oiseau. Statuette: 295. — 9. *Houdon* (d'après). Diane. Buste: 265. — 10. *Houdon* (d'après). La Surprise. Buste: 240. — 11. *Leconte*, La Reine Marie-Antoinette. Buste: 305. — 12. *Moyse* (H.). Le Printemps. Statuette: 1.420. — 13. *Papou* (d'après). La Du Barry. Buste: 400. — 14. *Pigalle* (école de). Mercurie. Statuette: 375. — 15. *Torelli*, L'Hiver. Statuette: 330. — 16. *Torelli*, Phryné. Buste: 295. — 17. *Antiqu* (d'après L.). Le Remouleur. Statuette: 200. — 18. Buste: 255 et 18. Statuette: 280.

AMEUBLEMENTS, TAPISSEMENTS, BROUYS. — 65 bis. Statuette en bronze, baigneur: 200. — 69. Paire de candélabres en bronze, Style Louis XVI: 310. — Sans numéros. Un bureau de style Régence: 1.600, et un meuble en marqueterie et bronzes: 710. — 120. Portière en tapisserie ancienne, verdure, avec bordure: 300.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La session annuelle d'examens pour l'obtention du certificat d'aptitude à l'Enseignement du dessin dans les écoles normales et primaires supérieures, s'ouvrira, dans toute la

France, pour les aspirants et les aspirantes, le lundi 26 février 1894.

Les épreuves de l'examen du certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin dans les Lycées et Collèges (1^{er} degré) commenceront le 26 mars prochain. Pour être admis à y prendre part, les concurrents doivent adresser au Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, avant le 1^{er} mars, une demande rédigée sur papier timbré, accompagnée de leur acte de naissance.

L'Association artistique, nouvellement fondée, du Groupe, s'est réunie dernièrement, en assemblée générale.

La section de sculpture a procédé au vote de son Comité composé de vingt membres.

Après une vive discussion à laquelle ont pris part une trentaine d'orateurs, ont été élus membres du Comité pour l'année 1894: MM. Aizelin, Allouard, Zacharie Astruc, Alfred Boucher, Glatrousse, Félix Charpentier, Croisy, Vital Cornu, Goulon, Daillon, Darbeville, Deloye, Desca, Hercule, Jeard, Ernest Jetot, Claudius Marioton, Steiner, Suchelet, Vaudet.

Le Comité a ensuite constitué son Bureau ainsi composé:

Président, M. Vital Cornu.

Vice-présidents, MM. Félix Charpentier et Croisy.

Secrétaire général, M. Jetot.

Ce Comité est chargé de l'admission des adhérents dans les formes suivantes:

1° Il faut être Français, avoir été admis par un jury au moins une fois à l'un des Salons de Paris (Champs Elysées ou Champ de Mars) ou aux Expositions universelles françaises (classe des Beaux-Arts) et adresser son adhésion signée au président du groupe.

2° Payer une cotisation annuelle de cinq francs pour couvrir les frais de correspondance et autres.

3° S'engager, après libre discussion, à suivre

tout programme adopté par la majorité et à le voler avec discipline.

L'ordre du jour des prochaines réunions comprendra la formation de la liste pour le jury du Salon et l'étude du budget des Beaux-Arts. MM. les sénateurs et députés qui voudront bien honorer ces réunions de leur présence, y trouveront de précieuses indications en ce qui concerne les vœux des artistes français.

Les artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et lithographes qui désirent assister à ces réunions sont priés d'envoyer leur adhésion à M. Vital Cornu, président du Groupe, 17, rue Campagne-Première.

Une Exposition de tableaux et pastels de **Armand Guillaumin** sera ouverte dans les galeries Durand Ruel, du 20 janvier au 10 février.

Une Exposition de paysages bretons, peinture et dessins par M. **Maufra** est ouverte, 47, rue Le Peletier, du 18 janvier au 18 février (dimanches exceptés) de 10 h. à 5 h.

La Société des Amis des Arts de **Bordeaux** ouvrira sa quarante-deuxième Exposition annuelle le 1^{er} lundi du mois de mars 1894.

L'Exposition de l'Union Artistique de **Toulouse** sera ouverte le 15 mars prochain. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Olivier Merson, 117, boulevard Saint-Michel.

Le Conseil municipal de **Castres** vient de décider l'organisation d'une Exposition internationale industrielle, scolaire, agricole, horticole et des Beaux Arts. Elle aura lieu dans le jardin de la mairie, du 15 avril au 17 juin prochain.

L'Exposition de **Dentelles anciennes**, organisée par la Société d'Archéologie de Bruxelles, dans l'hôtel de Ravenstein, s'est ouverte lundi dernier.

Un arrêté royal porte que les produits étrangers destinés à l'Exposition universelle d'**Anvers** pourront être importés en franchise provisoire de droits d'entrée, à charge de réexportation, moyennant certaines conditions.

Académie des Beaux-Arts

M. Guillaume, directeur de l'Académie de France à Rome, adresse un télégramme pour annoncer que M. Mitreney, grand prix de peinture de cette année, est très gravement malade.

L'Académie romaine de Saint-Luc fait par-

venir à la Compagnie une médaille commémorative de la célébration du 3^e centenaire de cette Académie et remercie l'Académie des Beaux-Arts du témoignage de sympathie qu'elle lui a donné récemment dans le télégramme qu'elle lui a adressé à l'occasion de cette cérémonie.

Sur le rapport de la section de composition musicale, l'Académie proroge au 31 décembre 1894 le concours Rossini (poésie), en raison de l'insuffisance des poèmes qui ont été adressés au concours clos le 31 décembre 1893.

NOUVELLES

*** La séance générale trimestrielle des cinq classes de l'Institut a eu lieu sous la présidence de M. Lamy, de l'Académie des Sciences. Après l'installation du nouveau Bureau pour 1894, et la lecture des changements survenus dans le cours de l'année 1893, l'Institut a été appelé à délibérer sur les fêtes du centenaire de sa fondation, qui doivent avoir lieu l'année prochaine, et à accepter la fondation faite par M^{lle} Dosne, au nom de Thiers, d'un établissement destiné à favoriser, dans leurs études, des jeunes gens se vouant aux carrières libérales.

*** La Société libre des Artistes français organise des Conférences artistiques dont la première séance aura lieu le mardi 23 janvier à 8 heures 1/2 du soir, salle de la Société d'Encouragement, place Saint-Germain-des-Prés. M. le professeur Lippmann, membre de l'Institut, exposera les découvertes qu'il a faites sur la Photographie des couleurs. Projections lumineuses des résultats obtenus, faites par M. Molleni. Les cartes d'entrées étant personnelles doivent être réclamées chez M. Bartholdi, président de la Société libre, 84, rue d'Assas, ou chez M. Ed. Delon, secrétaire général, 9, rue Alfred Stevens.

*** M. Théodore Reinach, docteur ès lettres, a inauguré lundi dernier, à quatre heures, le cours libre de numismatique grecque, qu'il professe cet hiver à la Sorbonne (salle de conférence A). Il a montré, par quelques exemples, la grande importance des études numismatiques pour l'histoire artistique, religieuse et économique de l'antiquité grecque. Le succès du professeur a été très vif.

*** A la liste des décorations que nous avons publiée dans notre dernier numéro, il faut ajouter le nom de M. Louzier, architecte des édifices diocésains, nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

*** Les jeunes artistes lillois qui fréquentent l'École nationale des Beaux-Arts de Paris viennent d'être avisés que la Ville de Lille est entrée en possession du legs Colbrant. M. Colbrant était architecte. Il avait suivi les cours d'architecture des écoles académiques et avait été médaillé en 1827. Mort récemment, il a légué à sa ville natale toute sa fortune pour

la création de bourses en faveur de jeunes artistes. Le maire de Lille a institué une Commission chargée de rechercher les artistes lillois architectes, sculpteurs, peintres, graveurs ou musiciens, entre lesquels il y aura lieu de répartir la somme disponible cette année et qui doit être d'environ 4.000 fr., soit pour leur donner la facilité de continuer leurs études sur place, soit pour leur permettre d'aller chercher à Paris ou à Rome le complément de leur éducation artistique.

*** Au Puy-Saint-Martin, dans la Drôme, en faisant creuser des galeries souterraines, pour l'adduction des eaux dans sa propriété, M. Valentin a mis à jour des ossements humains, parmi lesquels se trouvait un squelette ayant aux bras deux bracelets en or. On a également trouvé deux amphores de l'époque gallo-romaine.

*** Nous apprenons avec plaisir que l'Exposition de M. Beurdeley, à Chicago, composée d'un grand nombre de meubles et de bronzes de style, aurait échappé, du moins pour la plus grande part, à l'incendie qui a été si préjudiciable aux produits de nos manufactures de Sèvres et de Beauvais.

*** Un incendie vient de détruire à Mayence la maison qui fut habitée par Gutenberg, classée comme monument historique, et dont la cour était ornée d'une statue de l'inventeur de l'imprimerie.

*** La classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique a procédé, dernièrement, à diverses élections. La place d'assorti étranger, vacante dans la section de musique, est échue à M. E. Reyer, qui succède à Charles Gounod. M. Reyer a été élu à l'unanimité au premier tour de scrutin. On sait que l'auteur de *Sigurd* est très aimé en Belgique et qu'il y compte nombre de fervents admirateurs. Bruxelles a fait entendre, avant Paris, les deux meilleurs ouvrages de M. Reyer.

Une autre nomination, qui sera également bien accueillie, est celle de M. Eugène Müntz, dont nous n'avons pas à rappeler les beaux travaux d'histoire de l'art, et notamment les ouvrages sur la Renaissance en Italie.

Les Décors de l'Opéra

La Commission supérieure des Théâtres s'est réunie, mercredi matin, au Ministère de l'Instruction publique, sous la présidence du ministre, M. Spuller, pour étudier la question de l'Opéra.

On est tombé d'accord, dès le premier instant, sur la nécessité de remonter, dans le plus bref délai possible, un certain nombre d'ouvrages importants au double point de vue de la recette et de la valeur musicale. Les directeurs de l'Opéra, en effet, ne disposant que de huit à neuf spectacles, il faut les mettre à même de varier et de corser leur affiche.

MM. Bertrand et Gaillard, dans une lettre dont il a été donné lecture, soumettent au Ministre une liste qui comprend les ouvrages suivants : *L'Ar-*

caire, Aida, Don Juan, le Prophète, Roméo et Juliette, le Freyschütz, le Cid et Patrie.

Nous n'avons pas d'objection à faire à cette liste, sauf pour les deux derniers ouvrages mentionnés qui nous semblent avoir épuisé leur succès, si tant est qu'ils aient eu du succès. Ne vaudrait-il pas mieux offrir une compensation à MM. Massenet et Paladille en leur demandant deux ouvrages nouveaux ?

Quoi qu'il en soit, la reconstitution des huit décors demandés représente, à l'estimation des experts officiels, une somme de 650.000 fr., sur laquelle 130.000 seraient fournis par le contrat d'assurances. Le Gouvernement doit-il demander aux Chambres un crédit pour les 520.000 autres francs ?

On introduit à ce moment M. Gaillard, qui fait l'exposé de la situation telle que son collègue et lui la conceivent. M. Gaillard insiste surtout sur la question des matinées dominicales, que le cahier des charges oblige à garder, mais pour lesquelles il serait heureux, vu les circonstances, d'être délié de toute espèce d'engagement.

« Il expose, écrit le *Temps*, que les matinées, loin d'attirer au théâtre les petites gens, n'ont eu pour résultat que de diminuer la clientèle répartie sur les autres jours de la semaine. La bourgeoisie moyenne, au lieu d'aller à l'Opéra dans la semaine, n'y va que le dimanche. Il s'ensuit donc que l'Opéra, non seulement ne fait pas ses frais le dimanche, étant donné la réduction du tarif, mais que du même coup ses recettes de la semaine s'amoindrissent.

« En conséquence, M. Gaillard propose au Ministre, en échange de ces matinées, trop coûteuses, une série de représentations gratuites échelonnées sur tout le cours de l'année. Par ce moyen, le but démocratique poursuivi par l'institution des matinées dominicales serait atteint, sans que les intérêts de la direction fussent lésés dans des proportions aussi considérables. »

Le raisonnement de M. Gaillard n'a convaincu personne ; nous sommes heureux d'avoir à le constater. Nous connaissons tous des familles de « petites gens » qui donnent volontiers 30 francs pour aller le dimanche à l'Opéra, mais qui ne sacrifieront jamais le triple pour assister aux représentations ordinaires. Ces « petites gens-là » ne vont pas aux représentations gratuites.

Il est inutile d'insister, nous avons eu l'honneur d'appeler à se prononcer sur cette question, la Commission émet le vœu, conformément aux conclusions du Ministre, que l'institution des matinées dominicales reste intacte, mais que les matinées soient suspendues, pendant tout le mois de février, vu les circonstances actuelles.

Reste la question du local. Pour parler au plus pressé, il est décidé que la salle des photographes située au premier étage du palais de l'Industrie, sera mise immédiatement à la disposition de l'Opéra. Les directeurs y installeront en toute hâte leurs ateliers de décoration. Les artistes pourront ainsi se mettre à l'œuvre, d'un côté ou l'autre, pour refaire les décors du second acte de *Thaïs*, incendiés rue Richer, la première représentation de cette pièce ne sera pas de cette façon, indéfiniment retardée.

Quant aux magasins de décors à reconstituer, le Conseil est d'avis que, si l'atelier des décors de la rue Richer et de la place Lavoisier

fait dans des conditions assez favorables pour que le prix n'en passe pas tout entier aux constructions nouvelles établies soit à Neuilly, soit à Levallois, soit ailleurs, le bon doit être employé à la réfection des décors des huit opéras dont les directeurs ont présenté la liste.

A. DE L.

Le Musée d'Artillerie

Nous avons annoncé dernièrement que le Musée d'artillerie des Invalides allait être complètement réorganisé, par suite de l'impossibilité où se trouvait l'Administration d'installer dans les locaux actuels les dons nouveaux qui lui avaient été adressés. Cette information n'est pas tout à fait exacte.

En fait de présents, le Musée d'artillerie n'a reçu, durant ce dernier mois, qu'un beau sabre provenant de l'héritage du peintre David et quelques menus objets dahoméens. Il n'en est pas moins vrai que, si ces acquisitions ne justifient pas une extension de vitrines, force serait, en cas d'augmentation des collections, de procéder à un agrandissement quelconque. Les salles actuelles sont, en effet, presque insuffisantes pour leur contenu.

On a parlé d'affecter au Musée de nouvelles salles dans le bâtiment situé à l'orient de la cour d'Honneur.

Mais on a reculé jusqu'à ce jour devant la réalisation de ce projet qui présenterait le double inconvénient d'obliger les visiteurs à traverser la cour dans toute sa largeur pour aller d'un bâtiment à l'autre, et de compliquer beaucoup la surveillance du Musée. En effet, outre qu'il deviendrait plus difficile d'éviter les vols, les dangers d'incendie seraient plus considérables.

La question est à l'étude, et elle ne paraît pas devoir être résolue de si tôt.

Congrès de l'Union Centrale des Arts Décoratifs

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro la réunion à Paris, pour le 15 mai, d'un Congrès de l'Union Centrale des Arts décoratifs.

Toutes les questions et propositions, accompagnées ou non de mémoires ou de notices, à présenter au Congrès devront être déposées sous pli cacheté au siège de l'Union Centrale des Arts Décoratifs (Palais de l'Industrie, porte VII, à Paris), à l'adresse de M. Georges Berger, député, président de la Société, avant le 15 avril 1894, pour être transmises, après classement, au bureau du Congrès qui décidera s'il y a lieu de les discuter.

Les personnes qui désireront suivre les travaux du Congrès sans en être membres, et, par conséquent, sans prendre part aux discussions, devront adresser une demande au Président de l'Union Centrale des Arts décoratifs, qui en référerà au bureau du Congrès.

Des visites des membres du Congrès dans les Musées publics, les Manufactures nationales, les

collections privées et les ateliers d'Art industriel seront organisées par les soins de l'Union Centrale des Arts décoratifs, pendant la durée de la session.

Les questions spécialement recommandées au Congrès par le Conseil d'administration de l'Union Centrale des Arts Décoratifs sont les suivantes :

PREMIÈRE SECTION. — (*Développement des Arts Décoratifs en France*).

1^o — Du rôle et de l'influence de l'imitation en matière d'art et d'industrie ;

2^o — Introduction dans les Expositions des Beaux-Arts des départements et dans les Musées permanents de province, d'une section des objets d'Art industriel.

3^o — De l'influence de la femme sur le mouvement artistique de notre pays.

4^o — Les industries d'Art et la loi militaire. — Quels sont les moyens pratiques à recommander pour que les dispenses prévues par la loi militaire au profit des ouvriers d'Art, servent véritablement au développement de nos industries artistiques ?

DEUXIÈME SECTION. — (*Développement des moyens d'action : Union centrale des Arts décoratifs ; Musées et Bibliothèques*).

1^o — De l'utilité d'un Musée central des Arts décoratifs, de son développement et de son affiliation aux Musées de province. — Musées ambulants.

2^o — Développement du Musée des Tissus par le dépôt, à la Bibliothèque de l'Union centrale, des échantillons de l'industrie textile contemporaine.

3^o — Enregistrement des modèles dus à l'Art du sculpteur et de l'ornemaniste, destinés à constituer les Archives de la propriété artistique et industrielle.

4^o — Centralisation des photographies des œuvres d'Art, architecture, sculpture, décoration et mobilier, par l'affiliation des amateurs et praticiens photographes à l'Union centrale.

TROISIÈME SECTION. — (*Enseignement du Dessin et Histoire de l'Art*).

1^o — Enseignement primaire du dessin.

2^o — Enseignement du dessin géométrique pour les jeunes filles.

3^o — Unification des méthodes d'enseignement de la perspective.

4^o — Introduction d'un cours d'histoire de l'Art dans les lycées et collèges de garçons.

Outre les sujets ci-dessus recommandés au Congrès, l'Union centrale propose l'étude des questions suivantes, qui pourront faire l'objet de mémoires à remettre avant la fin de l'année 1894. Ces mémoires seront examinés par un Jury spécial, qui décernera deux prix, de 1.000 fr. et 500 fr. et des mentions à la suite. Le mémoire classé premier sera imprimé et édité par les soins de l'Union centrale.

1^o Quel a été et quel doit être encore le rôle artistique de la France ? Quel résultat économique a-t-elle le droit d'espérer de son influence sur le goût public ? — Histoire des transformations des styles ; leur durée ; le rôle qu'a joué la France dans l'évolution de la forme et du décor. — Comment s'est exercée la direction du goût ; des influences qui ont modifié ce courant ; du caractère politique et social de l'Art et de la Mode. — Des moyens de cultiver le goût et de développer le sentiment du beau dans la démocratie.

2° Ce qu'on est convenu d'appeler le style, et qui est la forme décorative d'une époque, subit aujourd'hui une transformation plus rapide que jamais. Pourquoi ? — Notre siècle a eu la curiosité d'étudier l'Histoire rétrospective de l'Art. On a acquis, dans la Science archéologique et critique, des connaissances ignorées des sociétés précédentes. Cela a suscité, au lieu d'originalité, une facilité et un besoin d'imitation. — Le goût au XIX^e siècle est devenu, pour cette cause, plus inconstant, plus changeant qu'aux autres époques. — Du danger de continuer cette récapitulation facile des choses du passé. — Les facultés créatrices de notre race ont été amoindries par cette nouvelle Science; elle tient lieu d'invention et entend, aux dépens des artistes véritables, une foule d'imitateurs et de copistes qui sont un danger pour le génie national de la France. — Quels sont les moyens de réagir contre cette tendance ?

Couleurs lumineuses

M. Jacksh, de Triesch (Moravie), publie les renseignements suivants sur les couleurs lumineuses :

Il y a actuellement quatre combinaisons sulfurées qui, exposées pendant quelque temps à la lumière du jour, deviennent phosphorescentes. Ce sont les sulfures de calcium, de strontium, de baryum et de zinc. Ce dernier composé n'a été obtenu lumineux que récemment, par distillation dans un espace sans air; préparé à la façon habituelle, — par précipitation de sels de zinc solubles par des combinaisons sulfurées, — il ne montre aucune trace de phosphorescence. Le sulfure de baryum donne une lueur jaune orangé, mais toujours quelques minutes seulement après chaque exposition à la lumière; aussi est-il tout aussi peu utilisable pratiquement que le sulfure de strontium et le sulfure de zinc, qui émettent une lumière véritable disparaissant au bout de deux heures. Pour les usages pratiques, le sulfure de calcium que l'on trouve dans le commerce a donc seul de la valeur. A l'état pur, il ne donne qu'une lueur jaunâtre; mais traité d'une façon convenable à la chaleur rouge et additionné d'une petite quantité d'un sel de bismuth, il se transforme en un corps donnant une lueur violette qui conserve sa propriété lumineuse durant près de quarante heures après une exposition à la lumière de quelques secondes seulement.

Pour reporter cette combinaison sur le papier, on opère de la façon suivante: on dissout, dans 2 litres d'eau chaude 500 grammes de gélatine blanche pure, et on ajoute 1 kilogr. 5 de la combinaison et 50 gr. de glycérine. Le liquide doit être maintenu chaud pendant son application, et il faut avoir soin de bien agiter le mélange. Deux couches suffisent dans tous les cas. L'addition, souvent recommandée, de bichlorure de potasse est mauvaise, parce qu'elle teint le produit en jaune brunâtre et absorbe complètement les rayons jaunes de la lumière phosphorescente.

Si la couleur lumineuse doit être employée à l'air libre, on remplace 1 partie de cette couleur par 1 partie 1/2 de laque, et, dès que l'enduit

est sec, on le recouvre encore d'une couche de laque.

Le Buste de Molière à Pézenas

Le Comité qui s'est constitué à Pézenas pour ériger un buste à Molière, a choisi la date du 15 janvier, anniversaire de la naissance du grand poète, pour ouvrir la souscription destinée à couvrir les frais de l'érection de l'ouvrage du sculpteur Injalbert. Le maire de cette ville, président du Comité, M. L. Moulagne, adresse, à cette occasion, un chaleureux appel à tous ceux qui ont au cœur le culte des gloires de la patrie et les convie à participer à ce monument commémoratif.

« Nous avons voulu que ce buste ne languit point seul, et nous l'avons accompagné d'une riante figure féminine, celle-là même qui perpétue et fixe dans l'œuvre de Molière le souvenir de Pézenas.

« Lucette, bavarde et hardie comme une cigale méridionale, appétissante et jolie comme une grappe bleue sous les paupres d'automne; Lucette, cette incarnation de la langue d'oc dans le théâtre moliéresque, lui offrira une gerbe de fleurs agrestes: iris des collines, immortelles des sables de la Peyne, menthe sauvage des bords de l'Hérault.

« Et de l'autre côté du socle, la fantaisie de l'éminent statuaire auquel nous avons confié l'exécution de cette œuvre, M. Antonin Injalbert, a assis un vieux faune, un satyre philosophe et railleur, qui, de son stylet, semble encore noter les réflexions satiriques du maître immortel, du père de la Comédie.

« Surtout le tout n'est pas d'avoir des droits à ériger d'une main pieuse un monument à un grand homme, d'en fixer les lignes principales, et grâce au talent incontestable d'un de nos premiers sculpteurs français, être assurés de la perfection de l'œuvre d'art; il reste encore le quart d'heure de Rabelais, ce frère aîné de Molière.

« Et c'est pour nous tirer avec honneur de ce pas que nous tendons notre scie à tous ceux qui avec nous — et ils sont légion — applaudissent, lisent et relisent Molière. »

Cette souscription est placée sous le haut patronage du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux Arts et d'un grand nombre de sommités littéraires et politiques. M. Monval, archiviste de la Comédie Française, a été désigné pour recevoir les fonds des souscripteurs parisiens.

Académie des Inscriptions

Mission Dutreuil de Rhins. — Le Ministre de l'Instruction publique avertit l'Académie qu'il vient de recevoir une lettre de M. Dutreuil de Rhins, datée de Tchertchen, haute Asie (21 août), annonçant son départ de cette ville.

Cet explorateur joint à sa communication divers travaux de M. Grenard: un rapport sur ses recherches historiques avec un étude ethnographique et linguistique sur les *Abdits*, deux analyses de tessères, une note destinée à servir de préface

à un travail étendu sur la conquête musulmane dans le Turkestan oriental.

La séance s'est terminée par la lecture faite par M. Menant d'une notice sur trois rois de Chaldée.

TRIBUNAUX

La Société *Arti et Amicitiae*

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs de cette affaire dans la *Chronique* du 25 novembre dernier.

Le jugement a été prononcé le 15 décembre; nous en donnons les principaux considérants :

« Attendu que Norbert-Vuy *ès qualités* est en tous points mal fondé en ses demandes de paiement de cotisations arriérées et en dommages-intérêts :

En ce qui touche la demande de livraison d'ouvrages d'art promises ;

Attendu que l'engagement contracté en 1881 par Haquette, Gotthardt-Kuehl, de Penne, Weiss, Cain, époux Gazin, Chevillart, Delort, Gervex, Kœnigmer, Stevens, Toulmonche, Willems, Le Blanc, Rosset Grauger, Hareux, Perrault, Wurtz, Munkaesy, Pasini, Cabanel et la dame Madeleine Lemaire, de faire, avec beaucoup d'autres artistes, don d'une de leurs œuvres à la Société *Arti et Amicitiae*, ne constitue pas, à proprement parler dans l'espèce une obligation sociale; que c'est dans un but spécial et déterminé et en dehors des obligations imposées aux sociétaires par les statuts que les défendeurs susnommés ont contracté ledit engagement :

Attendu qu'aux termes de l'exposé en date du 1^{er} juin 1881, enregistré, au bas duquel un grand nombre d'artistes ont signé l'engagement précité, le but à atteindre étant de procurer à la Société, en dehors des cotisations des sociétaires, les ressources nécessaires à la constitution d'une somme de 200,000 francs destinée à garantir les lots d'une loterie qu'elle avait demandé au gouvernement l'autorisation d'émettre :

Attendu qu'aux termes de l'article 3 des statuts toutes les ressources de la Société y compris le produit de la loterie projetée, étaient elles-mêmes destinées, avant tout, à la fondation d'une maison de retraite et de santé en faveur des sociétaires :

Qu'aux termes de l'article 8 des statuts, les fonds encaissés, déduction faite des frais d'administration, devaient être placés en rente, par les soins du Directeur de la Société, jusqu'au moment où le conseil directeur trouverait le capital suffisant pour être employé à la réalisation de la maison de retraite et de santé projetée :

Attendu qu'aucune de ces conditions n'a été remplie par la Société : que les sommes s'élevant à 85,500 fr., produits par la vente d'objets d'art des 30 et 31 mai 1882, n'ont pas reçu l'affectation stipulée et n'ont pas non plus été placées en rentes : que ces sommes, de même que toutes celles provenant du paiement des cotisations, soit ensemble plus de 150,000 fr., ont été, au fur et à mesure des encaissements, dissipées en frais généraux excessifs et abusifs, et en dépenses absolument stériles, telles que, notamment, la loca-

tion, pendant six années, au loyer annuel de 7,000 fr., de deux hôtels, sis rue Lafontaine, 50 et 52 :

Attendu qu'au cours de ces six années il n'a été admis dans ces deux hôtels, et ce pendant quelques semaines seulement, qu'un unique pensionnaire, lequel, d'ailleurs ne faisait pas partie de la Société :

Attendu que, la Société ayant ainsi violé ses engagements, c'est à bon droit que les artistes ci-dessus désignés invoquent, aux termes de l'art. 1184 du Code civil, la condition résolutoire toujours sous-entendue dans les contrats synallagmatiques, et se refusent à livrer à Vuy, *ès qualités* les œuvres d'art dont s'agit :

En ce qui concerne Madrazzo et Mossler :

Attendu qu'il résulte des documents de la cause qu'ils ont satisfait aux engagements qu'ils avaient contractés :

En la forme :

Déclare Gervex, la dame Léonide Leblanc, Haquette, Pasini et autres mal fondés en leur fin de non recevoir, les en déboute :

Au fond :

Déclare Vuy *ès qualités* mal fondé en toutes ses demandes, fins et conclusions, l'en déboute, et le condamne aux dépens. »

BIBLIOGRAPHIE

Dégnérescence, par MAX NORDAU, traduit de l'allemand par AUG. DIEMICH — (Tome premier : *Fin de siècle, le Mysticisme, Les Préraphaélites*), etc. 1 volume in-8^o de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*, 7 fr. 50. — Félix Alcan, éditeur.

M. Max Nordau prévoit un danger dans l'état d'âme baptisé du nom à la mode, *fin de siècle*, lequel, selon lui, devrait plutôt porter celui de *fin de race*, et qui caractérise la société des grandes villes.

Les principales causes de ce mal sont : l'abus des matières stupéfiantes et excitantes, la désertion des campagnes, la fatigue cérébrale imposée aux sociétés civilisées, depuis un demi-siècle, par les découvertes modernes, les terribles guerres de ce siècle et sur-tout celle de 1870-1871.

C'est sur ce terrain qu'a poussé l'art nouveau, et c'est à la lumière de ces faits que l'auteur l'étudie, dans la seconde partie de ce premier volume, distribué sous les titres suivants : Psychologie du mysticisme, le Préraphaélisme, le Symbolisme, le Tolstoïsme, le culte de Richard Wagner, la parodie du Mysticisme.

L'auteur prétend reconnaître, dans chacun des artistes qu'il étudie, tous les stigmates intellectuels et moraux que les savants aliénistes ont constatés chez les dégénérés atteints d'idiotie ou d'imbécillité : surexcitation nerveuse, émotivité malade, tyrannie des associations d'idées, atrophie de la volonté, etc.

Nous signalerons tout particulièrement ses attaques contre les préraphaélites. L'esthéticien Ruskin, les peintres Dante-Gabriel Rossetti, Holman Hunt, Millais, E.-G. Stephens, James Collyer : le sculpteur Thomas Woolner, qui formèrent le premier groupe et, plus près de nous,

Barné Jones et Madox Brown, dont les tendances rappellent celles des préraphaélites, y sont tous comparés plus ou moins minutieusement à des dégénérés atteints d'idiotie et d'imbecillité, et à grand renfort de citations d'annales médicales.

On s'étonnera moins de ces jugements si l'on sait que M. Nordan est médecin. Or, les médecins voient des malades partout: l'ancienne école de Biedtre avait classé Socrate et Napoléon parmi les aliénés.

Si les théories de M. Nordan sont discutables, si ses jugements peuvent être taxés de sévérité excessive, nul ne contestera cependant que son livre est d'une lecture attachante et porte assez l'empreinte d'une vraie conviction.

Une manufacture nationale en 1888: plaquette de 50 pages, J. Michelet, éditeur, 25, quai des Grands-Augustins. — Nous signalons à l'attention des pouvoirs publics et plus spécialement de M. le député rapporteur du budget des Beaux-Arts cet intéressant opuscule. M. E. S. Auscher, ingénieur des arts et manufactures et ancien attaché comme chef de la fabrication à la manufacture de Sévres, examine de près, en quelques pages nourries de documents puisés à bonne source, le fonctionnement de cet établissement, son rôle et son utilité au point de vue de la céramique. M. Auscher est un désillusionné, et à ce titre il se montre un peu sévère. Mais on trouvera dans son étude beaucoup de vérités que l'on hésite à dire d'ordinaire et que, pourtant, il est bon de faire connaître: l'on ne peut demeurer éternellement hypnotisé devant des traditions surannées, si honorables qu'elles soient.

CONCERTS DU DIMANCHE 21 JANVIER

Conservatoire: Symphonie avec chœur (Beethoven); Soli, M^{me} Leroux-Ribeyre et Bodin-Puisais, MM. Warmbrodt et Auguez; Andante et scherzo (Bizet); Ouverture de *Fidelio* (Beethoven).

Concert Colonne. — Première Symphonie en *mi bémol* (op. 38) (R. Schumann); *Les Battitudes* (n^o 4) (César Franck), par M. Engel; Concerto pour piano, op. 16 (Ed. Grieg), par M. Raoul Pugno; *Parsifal* (R. Wagner), fragments divers; *Tannhäuser* (R. Wagner), Marche et chœur.

Concert Lamoureux. — *Symphonie pastorale* (Beethoven); *Siegfried-Idyll* (R. Wagner); *Ouverture, Scherzo et Finale* (Schumann); *La Tentation de la Faïta en Égypte* (l'Enfance du Christ) (Berlioz); *Prélude du 3^e acte de Tristan et Isolde* (R. Wagner); *Rhapsodie Norvégienne* (1^{er} morceau) (E. Lalo).

TABLE DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la GAZETTE.

Prix: 15 francs l'exemplaire broché. Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables (1881-1892) paraîtra prochainement.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

ÉPOQUES ET STYLES

LOUIS XIV, LOUIS XV ET LOUIS XVI

TABLEAUX ANCIENS

Portraits, Peintures décoratives, Dessins, Gravures, Pastels

Appartenant à M. Emile BARRE

Première vente en vertu d'ordonnance

A la requête de M. BRET, administrateur judiciaire

HOTEL DROUOT, Salle n^o 1

Les Jeudi 25 et Vendredi 26 Janvier 1894 à deux heures

COMMISSAIRES PRISEURS

M^e Paul CHEVALLIER | M^e E. BARTAUMIEUX
10, rue Grange-Batelière | 281, rue Saint-Hippolyte

Assistés de

M. Ch. MANNHEIM | M. A. BLOCHE
Expert | *Exp. près la C. d'Appel*
7, rue Saint-Georges | 25, rue de Clugny

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mercredi 24 Janvier 1894, de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.

CHÉMIN DE FER

DE

PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

EXCURSIONS

En Égypte, Palestine, Asie-Mineure

SYRIE ET GRÈCE

AVEC RÉPOND FACILITÉ PAR CONSÉQUENT

Organisés avec le concours de l'Agence des Voyages économiques

CINQ ITINÉRAIRES DIFFÉRENTS

comportent les frais de transport, le logement et la nourriture, les guides et interprètes

PRIX :

1^{re} Classe : 2,050, 2,450, 3,600, 3,100, et 3,200 fr.
2^e Classe : 1,300, 2,200, 3,300, 2,900, et 3,000 fr.

Le nombre des places est limité.

Les souscriptions seront closes du 15 au 31 janvier au 3 février 1894 inclusivement aux bureaux de l'Agence des Voyages économiques, 17, rue d'Amboise-Montmartre, et 10, rue Ardenne à Paris.

Le programme pour les voyages est en vente séparément aux bureaux de l'Agence des Voyages économiques, 17, rue d'Amboise-Montmartre, et 10, rue Ardenne à Paris.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES

de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 14 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MEZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8^o grand aigle, illustré de 150 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr. Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4^o TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPIETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger. Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Bessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Collection du Comte de Lignerolles

Eстамpes anciennes et portraits

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 19, les 16 et 17 janvier. M^e M. DELESTRE, commissaire-priseur, MM. PONCER et Jules BOUILLON, experts.

3. Anonymes. Portrait et descriptions du massacre proditoirement commis au cabinet et par l'autorité du Roy, pendant les Estats à Blois, en la personne de Henry de Lorraine, Magnanime Duc de Guyse et Crauté plus que barbare, infidèlement perpétrée par Henry de Valois contre le Cardinal de Guyse. Deux pièces gravées sur bois, avec légende au-dessous, imprimées sur même feuille: 106. — 25. *Anselme* (J.-L.). Pompadour (la marquise de), en jardinière, d'après C. Vanloo: 400. — 28. *Barbary* (L. de). Le Satyre jouant du violon: 300. — 35. *Bink* (Jacques). La Fortune: 100. — 42. *Briot* (J.) Henri IV mort, sur un lit de parade, 1610, d'après Quesnel. Epreuve entourée d'une bordure modèles de dentelles et guipure. Rare: 700.

Duver (Albert). 76. La Vierge assise, embrassant l'Enfant Jésus: 285. — 78. La Vierge assise au pied d'une muraille: 241. — 79. La Vierge à la poire: 161. — 80. La Vierge au singe: 300. — 81. La Famille du satyre: 200. — 83. L'Oisiveté: 255. — 86. Le petit Cheval: 201. — *Elstrake* (R.). 91. Elisabeth, reine d'Angleterre, représentée jusqu'aux genoux, en grand costume de cour, avec six vers anglais au bas: 240. — 93. Darnley (prince Henry, lord), et Stuart (Marie), représentés en pied. In-fol.: 256. — 94. Charles, prince of Great Brittain and Ireland. In fol. équestre: 240. — 95. Frédéric V, comte palatin du Rhin, et Elisabeth, fille de Jacques I^{er}, sa femme, représentés en pied sur une même planche: 246. — *Gaucher*: 200. — *Ghryn* (J. de). 153. Henri IV jeune: 100.

172. *Jannet* (F.). Portrait de Marie Antoinette d'Autriche, reine de France et de Navarre, 1777. Epreuve avec marge, cadre ornementé et rehausé doré: 1,025. — 191. Le Clère (à Paris, chez). Pi-

gure représentant le supplice de Ravallac. Pièce gravée dans le goût de Ziarnko, mais ne portant pas son nom, avec légende explicative: 150. — 192. La même estampe: 100. — 226. *Leu* (Th. de). Estrées (Gabrielle d'), marquise de Moneaux et duchesse de Beaufort: 270; 249. Henri IV, roi de France, d'après F. Quesnel: 170. — 324. *Poinsart* (J.). Pourtrait d'une tapisserie faite il y a deux cens ans, où est représenté le roy Charles VII allant faire son entrée en la ville de Rheims, pour y être sacré à la conduite de la Pucelle d'Orléans. 1429: 156.

La vente a produit: 15.125 fr.

Bibliothèque de feu M. Lortie

La vente de la bibliothèque de feu M. Lortie, faite les 19 et 20 janvier, par M^e DELESTRE et MM. PAUL, HEARD, GUILLEMIN, J. BOUILLON et E. LORTIE, experts, a produit 95.766 francs.

Voici les principaux prix:

1. La Sainte Bible, selon la traduction de Saint-Hierome... En Auvers, pour Antoine de la Haye, Edition rare de la première traduction française de la Bible entière: donnée par J. Le Fève d'Estaples et censurée par le Parlement: 3,050. — 8. *Horæ in laude beatiss. Virginis Mariæ* (1531), tr. dor. (Rel. du XVI^e siècle, fatiguée). Edition très rare des Grandes Heures de Geoffroy Tory; ornée de 13 planches gravées sur bois. Reliure de l'époque, dont les plats, richement ornés, portent la marque du *Pol Cassé*: 980. — 9. *Horæ in laudem beatissimæ virginis Mariæ, Reginaldi Calderii et Claudii ejus tili* (1549) (Lortie), rarissime édition: 215. — 29. La Pratique de l'aiguille industrielle. A Paris, par Jean Le Clerc 1666. (David, Marius-Michel, doreur): 350. — 33. Les Arts somptueux. Paris. 1857-58 (Lortie), exemplaire aux armes et au chiffre du comte de Villafranca: 145. — 37. *Icones Historiarum Veteris Testamenti*, Lugduni, apud Johannem Frobenium 1547. Figures d'Hans Holbein: 200. — 96. Livre d'architecture. A Paris, chez Melchior Tavernier (1631): 270. — 97. *Archite-*

tura von Ausztheilung Symmetria und Proportion. Nürnberg, Hubrecht und Balthasar Gaymor (1538) : 220. — 58. Nouveaux Pourtraits et Figures de termes, imprimé à Légers par Jeha des Prey, s. d. (1532) : 216. — 63. Le Rommant de la Rose (par Guillaume de Lorris et Jean de Meung). S. l. n. d. Lyon, Guillaume Leroy (vers 1485). La plus ancienne édition connue de ce poème, orné de curieuses figures sur bois. Aux armes de la duchesse de Pompadour : 285. — 70. Les Faiz (dites et ballades), maistre Alain Chartier. A Paris, par Pierre Le Caron (vers 1489). Edition regardée comme la première de ce recueil : 151. — 86. Contes et nouvelles en vers, par M. de la Fontaine. A Amsterdam (Paris) (1762), portr. fig. vign. et culs-de-lampe par Eisen et Choffard. Edition dite des Fermiers généraux : 535.

109. Sensuelle Preux, chevalier art de Bretagne. A Paris, par la veuve feu Jehan Trepperel (vers 1518) : 280. — 110. Les Quatre fils Aymon. A Paris, pour Jehan Bouffons, libraire : 440. — 121. La Peau de chagrin, par M. de Balzac. Paris, Gosselin, Canel (1831). Exemplaire formé des épreuves de l'édition originale. Corrections et annotations écrites de la main de Balzac : 269. — 124. Notre-Dame de Paris, par Victor Hugo, Paris, Charles Gosselin (1831). Edition originale, fort rare. Exemplaire formé des épreuves de ce volume, avec variantes, corrections et bons à tirer autographes de Victor Hugo : 2000. — 143. Œuvres de Voltaire. Paris, Lefèvre (1829-1844). Magnifique et précieux exemplaire sur grand papier jésus vélin, auquel on a ajouté des dessins originaux : 9350. — 153. Le premier et le second volume de la Thaison d'Or : 450. — 158. Le Rozier Historial de la France. Paris (1522). Première édition de cet ouvrage attribué à Estienne Porchier ou à Pierre Chenisot. Nombreuses figures sur bois : 211. — 165. C'est l'ordre qui a été gardé à Tours. Livre qui parut probablement l'année même dans laquelle furent tenus les Etats de Tours, en présence du roi Charles VIII : 315. — 166. C'est l'ordre qui a été tenu à la nouvelle et joyeuse entrée. Le plus beau livre d'entrée des rois de France qui ait été publié, couvert d'une riche reliure : 470. — 167. Bref et sommaire recueil. Paris, imprimerie de Denis du Pré, pour Olivier Codoré (1572). Première édition, très rare, ornée de remarquables figures dues à Olivier Codoré : 600. — 183. Hystoire agrégative des annales et croniques d'Anjou. A Paris, par Anthoine Cousteau, imprimeur (1529) : 215. — 189. Le premier (second et tiers) volume des illustrations de la Gaulle Belgique. A Paris, François Regnault (1531-1532) : 500.

Estampes. — 209. *Baudouin* (d'après P.-A.). Le Souper, par Bonnet, en couleur (24) : 105. — 211. *Borel* (d'après A.). Le Bourgeois maltraité. Le Paysan mécontent. Deux pièces faisant pendants, gravées en couleur, par Morret : 145. 213. *Debucourt* (P.-L.). Ils sont heureux. Famille réunie dans un jardin : le grand-père tient le petit enfant à cheval sur sa jambe : 200. — 219. *Huet* (d'après J.-B.). L'Amant pressant. La Déclaration. Deux pièces faisant pendants, gravées en couleur par Legrand : 132. — 221. *Janinet* (F.). Nina, d'après Hoin. (Portrait de M^{me} Dugazon, dans le rôle de Nina, ou la Folle par Amour), en couleur : 635 : 225. La Noce de village, d'après P.-A. Wille, en couleur, et 226. Le Repas

des moissonneurs, d'après Wille fils : 221. — 227. La Noce de village. Le Repas des moissonneurs. Deux pièces faisant pendants, gravées en couleur, d'après Wille fils : 156. — 229. *Laveince* (d'après N.). L'indiscrétion, par Janinet (30), en couleur : 160. — 230. L'Innocence en danger, par Caquet (E.-B., 31) : 100. — 231. *De Longueuil* (d'après J.-D.). Le retour à la vertu, en couleur : 216. — 237. *Taunay* (d'après). Foire de village, Noce de village. La Rixe. Le Tambourin. Suite de quatre pièces faisant pendants, gravées par Descourlis, en couleur : 300.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Parmi les dons récemment adressés au Musée du Luxembourg, nous signalerons celui que vient de faire M. Amédée Besnus, d'un beau dessin rehaussé d'aquarelle, *Lion decorant sa proie*, par un artiste de valeur très peu connu et, d'ailleurs, mort depuis quelques années, Edme de Saint-Marcet. Ce maître était représenté au Luxembourg par deux eaux-fortes, données par M. Braquemond.

On a distribué, jeudi dernier, aux membres du Sénat un rapport fait au nom de la Commission des finances, par M. Trarieux, au sujet de la reconstruction de la Cour des comptes. Ce rapport conclut ainsi : 1° Repousser le projet de loi qui est soumis au Sénat et se prononcer ainsi contre l'installation de la Cour des comptes au pavillon de Marsan ; 2° Inviter le gouvernement à mettre à l'étude la reconstruction du palais du quai d'Orsay, pour l'affecter au service de la Cour des comptes. L'inviter également à négocier avec l'Union centrale des Arts décoratifs une convention nouvelle ayant pour objet de mettre à sa disposition le pavillon de Marsan.

Le Salon du Champ-de-Mars ouvrira, cette année, le 25 avril.

Le Cercle de l'Union artistique, rue Boissy-d'Anglas, ouvrira son Exposition annuelle du 5 février au 6 mars prochain.

L'Exposition des Aquarellistes français sera ouverte, rue de Sèze, aujourd'hui, 28 janvier.

On annonce qu'une Exposition d'objets rappelant Marie-Antoinette et son temps sera organisée à Paris en mars prochain, au profit d'une œuvre de charité.

Samedi 20 janvier a eu lieu, à Pau, l'inauguration de la trentième Exposition de la Société des Amis des Arts de cette ville.

La Société des Amis des Arts de Nîmes inaugurera, par sa septième Exposition, le

1^{er} mai 1894, la Galerie des Arts généreusement offerte à sa ville natale par son vice-président, M. Jules Salles.

Les deux Comités de la Société des Artistes français et de la Société nationale des Beaux-Arts se sont réunis lundi au Palais de l'Industrie pour s'entendre au sujet de l'Exposition internationale des Beaux-Arts qui aura lieu à **Vienne** au printemps. Les deux groupes d'artistes, après une discussion des plus cordiales, se sont arrêtés à une solution qui sauvegarde les intérêts des deux Sociétés, malgré la difficulté résultant de l'exiguïté des locaux affectés aux œuvres exposées.

La Direction de l'Académie des Beaux-Arts de **Rotterdam** annonce que l'Exposition triennale de Tableaux et Objets d'art d'artistes vivants, tant néerlandais qu'étrangers, aura lieu à Rotterdam en 1894, du 13 mai jusqu'au 24 juin.

La direction de l'Exposition des Beaux-Arts d'**Anvers**, en 1894, a concédé à la Ligue des Artistes belges deux salles spéciales pour y réunir les œuvres des artistes bruxellois protestataires. MM. Jef Lambaex, sculpteur, Léon Frédéric et Omer Dierikx, peintres, ont été nommés membres du jury chargé de la réception et du placement de ces œuvres.

Académie des Beaux-Arts

M. Guillaume, directeur de l'Académie de France à Rome, télégraphie la triste nouvelle de la mort de M. Mitreecy, grand prix de peinture de 1883.

L'Académie envoie l'expression de ses regrets à la famille et aux collègues de M. Mitreecy.

Sont désignés par le sort pour prendre part comme jurés adjoints aux jugements préparatoires des prochains **Concours de Rome** :

POUR LA PEINTURE

Jurés titulaires : MM. Baschet, de Curzon, Hector Le Roux, Bramtot, Chartran, Aimé Morot, Blanc; jurés supplémentaires : MM. Schommer, Michard, Laugé, Cormon.

POUR LA SCULPTURE

Jurés titulaires : MM. Engel, Cordonnier, Hugues, Alasseur; supplémentaires : MM. Lanson, Allard.

POUR L'ARCHITECTURE

Jurés titulaires : MM. Gaudet, Nenol, Lisch, Blondel; supplémentaires : MM. Thierry et Seclier de Gisors.

POUR LA GRAVURE

Jurés titulaires : MM. Bellay, Dider; supplémentaire : M. Sulpis.

POUR LA COMPOSITION MUSICALE

Jurés titulaires : MM. Bourgault-Ducoudray, Benjamin Godard, Widor; supplémentaires : MM. Théodore Dubois, Salvayre.

NOUVELLES

*** La Direction des Beaux Arts vient de commander : au sculpteur Desruelles, un buste de Delacroix pour le Musée de Versailles; aux sculpteurs Louis Noël et Ed. Lormier, des figures décoratives pour le nouveau Musée de Nantes, actuellement en construction.

*** L'Ecole française d'Athènes va entreprendre très prochainement de nouvelles et importantes fouilles archéologiques à Tégée. Le Ministre de l'Instruction publique de Grèce vient de nommer une Commission technique chargée de se rendre sur les lieux pour examiner l'emplacement choisi par la direction de l'Ecole française et faire l'estimation des terrains à exproprier.

Le but de ces fouilles est de découvrir le fameux temple de « Alea Athena », un des monuments les plus anciens et les plus intéressants peut-être du Péloponèse et renfermant, d'après les historiens grecs, un grand nombre de statues de Scopas.

*** Le Musée du Trocadéro possède maintenant le trône de Behanzin, qui a été placé dans la salle d'Afrique, avec la collection d'objets du Dahomey rapportée par le général Dods. Ce trône, qui ressemble un peu à un billot, est taillé dans une seule pièce de bois et entièrement recouvert de sculptures.

*** A la dernière séance de l'Académie des Sciences, M. Lippmann a projeté sur un écran, avec la lumière électrique, une série de clichés en couleurs. M. Lippmann a montré des paysages, des portraits, un chimiste au milieu de ses cornues. Les projections donnaient des couleurs d'une netteté parfaite. Il ne manque plus que la multiplication des épreuves. La photographie en couleurs en est désormais au point où en était le daguerréotype. Mais les progrès vont vite.

Depuis, M. Lippmann, sous les auspices de la Société libre, a présenté à une nombreuse réunion d'artistes le résultat de ses expériences.

*** MM. Thiébaud frères viennent de terminer la fonte en bronze d'une figure allégorique: *La Céramique*, œuvre de l'éminent statuaire M. Eug. Guillaume, qui est destinée à la décoration de la Manufacture nationale de Sèvres.

*** Le duc d'Aumale vient de commander à MM. Luc Olivier Merson et O. de Penne, pour le « pavillon de Blois » au château de Chantilly, de grands panneaux décoratifs ayant pour sujets les fêtes et les chasses de

la maison de Condé depuis le XVII^e siècle jusqu'au règne de Louis-Philippe. Ces panneaux compléteront la décoration des scènes de chasse d'oudry.

*** Une réunion de la Société des Bibliophiles a eu lieu mardi chez le secrétaire de la Société.

Une réunion précédente, la première de l'année, s'était tenue dans l'hôtel du duc d'Aumale et sous sa présidence. Le prince est président d'honneur de la Société.

On a lu, au cours de la dernière réunion, une lettre par laquelle le baron Pichon renouvelait ses instances pour être remplacé, en raison de son âge et de son état de santé, dans les fonctions de président de la Société. Les membres présents, tout en regrettant cette décision définitive, ont dû se conformer à la volonté du baron Pichon et ont nommé président à sa place M. Guyot de Vilteneuve.

La Société des Bibliophiles a été fondée en 1820 par M. Coulon, de Lyon, qui en devint le président. M. Coulon fut remplacé au fauteuil, en 1830, année de sa mort, par le comte de Saint-Mauris, qui démissionna le 26 avril 1848 et eut pour successeur le comte Foy.

*** Le sculpteur avignonnais Périgoul vient de terminer le bas-relief en bronze destiné au monument de Roumanille, l'un des chefs du félibrige. Il représente, au pied d'un olivier, deux Provençales : l'une, assise, coiffée à l'arlésienne, effeuille une marguerite ; l'autre, debout, tient un bouquet de pervenches. Près d'elles, un jeune garçon lit l'almanach provençal, ou *almanu provençal*. Au fond se dressent les antiques arènes de Saint-Remy.

*** Le Cercle artistique de La Haye a organisé, le 27 janvier, une fête en l'honneur du peintre hollandais Josef Israëls, qui atteignait, ce jour-là, ses soixante-dix ans. On lui a offert un album contenant les signatures des maîtres étrangers qui ont bien voulu s'associer à cette manifestation de sympathie envers l'éminent peintre.

*** Vers la fin du mois de novembre, dans la propriété Molinaro, appartenant à M. Pini, près de Bellinzona, canton du Tessin (Suisse), on a trouvé des vases en terre cuite dont quelques-uns parfaitement conservés, des colliers, des bracelets en spirale, des bagues, des aiguillons en ambre, et autres ornements en cuivre et en fer, presque complètement oxydés, à côté d'ossements humains. Un peu plus loin se trouvaient des objets semblables à des pipes. Ces trouvailles étrusques appartiennent par leur emplacement à quelque nécropole. Leur disposition rappelle les trouvailles faites dans l'Asie, qui remontent à l'époque de Troie. Les tombes sont renversées, évidemment à la suite d'évolutions naturelles. Des savants ont déjà classé tout cela à une date de vingt-cinq ou trente siècles passés. M. le professeur Angst, directeur du Musée de Zurich, continue les fouilles pour son compte, afin de mettre à nu les sarcophages complets, et le Ministre de l'Instruction s'occupe du placement des objets découverts.

*** M. Wyke Bayliss, président de la Société royale des Artistes anglais, vient de faire, à Londres, une conférence curieuse sur « Shakespeare et les beaux-arts ». Il recherche, dans une analyse attentive des œuvres de Shakespeare, si le grand poète anglais, qui eut de la nature un sens si profond et si délicat, posséda au même degré le goût et le sentiment de l'art. La réponse est négative. Plusieurs exemples, entre autres la scène de la statue dans le *Comte d'hiver*, démontrent, selon le conférencier, que les poèmes de Shakespeare « trahissent une ignorance presque effrayante de l'histoire de la technique et de l'objet véritable des beaux-arts ». M. Bayliss conclut, d'une manière assez imprévue, en demandant la création d'un théâtre national, ouvert au peuple comme l'abbaye de Westminster et la cathédrale de Salisbury, et consacré aux drames du seul Shakespeare. Ce serait une sorte de Bayreuth shakespearien, mais un Bayreuth populaire et gratuit.

Expositions diverses

CERCLE VOLNEY. — MUNKACSZY. — GUILLAUMIN.

Le Cercle Volney vient d'ouvrir ses portes aux amateurs de peinture ; il prélude par une exhibition intéressante aux grandes solennités de nos deux Salons parisiens. On retrouve là, en menue monnaie, le talent d'un grand nombre d'artistes qui montreront aux palais des Champs-Élysées et du Champ-de-Mars le meilleur de leur production annuelle. M. Carolus Duran expose une excellente étude, à l'espagnole, d'après son jardinier ; M. Bonnat fait mieux encore : il nous montre de nouveau le portrait de M. Mézières, qui eut tant de succès, l'an dernier, à l'Exposition des Portraits d'écrivains, une œuvre d'envolée magistrale, spirituellement concise et cependant d'une éloquence achevée. Ce ne sont pas d'ailleurs les seuls portraits exposés par les deux maîtres que nous venons de nommer, mais dans cette note rapide nous ne prétendons pas dresser le catalogue de toutes les toiles intéressantes. D'excellents portraits encore sont à signaler au bas desquels on lit la signature de MM. J. Lefebvre, Machard, Jules Edouard, Dinet, Saintpierre, Weerts et Rixens.

Parmi les paysagistes et les peintres de genre nous avons retenu les noms de MM. Bouchor (Vues de Constantinople), Damoye, Guignard, Nozal, Gosselin, Iwill, P. Leroy, A. Maignan (La Cloche du tocsin), Henri Martin et L.-O. Merson.

Quelques sculptures sont également à signaler, notamment deux jolies figurines de M. A. Léonard, des bustes de MM. Puesch et Guilbert et un fin médaillon de M. Marius Borrel.

M. Munkacsy expose dans la salle Georges Petit, avec son matériel habituel de diorama, l'immense toile qu'il avait montrée au Salon des Champs Élysées, en 1893, et qui, paraît-il, était inachevée : le livret n'en disait rien et nous ne nous en étions pas aperçus. La pein-

ture de l'Arpad nous avait semblé triste et maigre ; elle nous revient un peu plus étoffée, mais elle ne s'est pas égayée. On aura beau multiplier les artifices d'éclairage, on ne parviendra jamais à donner l'illusion d'une bonne peinture ; il y a là des bruns de bilume et des noirs de soie qui se refuseront toujours à laisser passer l'air et la lumière. La composition est, il faut le dire, sage et bien équilibrée. M. Munkacsy n'en est pas à faire ses preuves de talent.

Les antipodes de cet art qui vit de poncifs et de solennité, et dont la mode tend heureusement à disparaître, on les trouvera dans les galeries Durand-Ruel, où sont exposés une centaine de toiles et de pastels par M. Guillaumin. Ici nous sommes en pleine anarchie ; le peintre y pousse à l'extrême les théories révolutionnaires de ses chefs de file, MM. Cl. Monet et Pissarro qui, du coup, passent dans le camp des conservateurs comme de simples bourgeois de la peinture. M. Guillaumin n'est pas sans mérite, malgré ses écarts ; on lui doit une visite, ne fût-ce que pour voir jusqu'où peut conduire dans la pratique de la peinture, le contentement de soi, le mépris de l'art traditionnel et une connaissance plus ou moins approfondie des lois physiques de la couleur codifiées par le vénérable M. Chevreul. On sortira de la galerie Durand-Ruel, les yeux contus par les brutalités de cette polychromie scientifique, et avec le regret de penser que l'artiste, en refrénant ses ardeurs par une étude attentive de la nature, pourrait peut-être se faire une place honorable parmi les bons peintres de notre temps.

A. de L.

STATUES DE GÉNÉRAUX

Depuis longtemps déjà, il était question d'élever une statue à Pau au maréchal Bosquet, le vainqueur de l'Alma, qui, s'il n'est point né dans cette ville, y a été élevé et non seulement y a passé toute sa jeunesse jusqu'à son entrée à l'École polytechnique, mais y est venu résider les dernières années de sa vie ; il y est enseveli. Un décret du 10 janvier 1894 a approuvé l'érection de cette statue sur une place de la Ville de Pau, conformément à la délibération municipale du 8 décembre 1893. Le Comité formé en vue de l'érection de ce monument est composé d'un grand nombre de généraux et d'hommes politiques, sous la présidence d'honneur du maréchal Goubaert.

Le Comité s'est réuni mardi, à la Grande-Chapelle de la Légion d'honneur, pour se constituer définitivement et a choisi pour président officieusement M. le général Fay, promoteur de l'œuvre, ancien aide de camp du maréchal Bosquet, et pour trésorier M. Charles Norberg, auquel devront être envoyées les souscriptions, 5, rue des Beaux-Arts, à Paris.

D'autre part, le *Progrès de la Loire* annonce qu'une statue va être élevée au général Mellinet à Nantes, sur la place de Launay, en face de l'hôtel où il demeurait.

Tout en déplorant les excès auxquels donne lieu la statuomanie dont est atteinte notre époque, nous ne pouvons qu'applaudir à l'hommage justifié que va recevoir la mémoire du maréchal Bosquet et du général Mellinet. Nous nous permettrons même d'attirer de nouveau l'attention sur une grande personnalité militaire qui a droit également à la reconnaissance et à l'admiration des Français. Le maréchal de Mac-Mahon fut, à son heure, un soldat heureux, et, toute sa vie, un grand caractère. Les nations étrangères, par l'unanimité de leurs hommages au moment des obsèques, nous ont tracé notre devoir : il serait temps de le comprendre.

A. DE L.

Les Décors de l'Opéra

ET LA RECONSTRUCTION DE L'OPÉRA-COMIQUE

Le Conseil des Ministres du 23 janvier a approuvé l'accord intervenu entre les Ministres de la Guerre, des Travaux publics et des Beaux-Arts au sujet de l'établissement des dépôts des décors de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et de l'Odéon, théâtres subventionnés. En conséquence, ces dépôts seront installés sur des terrains dépendant des fortifications de Paris, qui relèvent du Ministère de la Guerre. L'idée de cet emplacement a été fournie par M. Broca, directeur de la Compagnie des Tramways de la Seine. Il a indiqué le bastion n° 45, situé sur le boulevard Berthier, voisin de la porte d'Asnières, où l'on pourrait disposer d'une superficie de 12,000 à 14,000 mètres. Le transport des décors dans Paris s'effectuerait au moyen de voitures spéciales que l'on ferait circuler sur les lignes de tramways déjà existantes, en prolongeant celles-ci, lorsqu'il serait besoin, jusqu'aux théâtres où il s'agirait d'amener les décors nécessaires pour telles ou telles représentations. L'exécution, qui relève des Travaux publics, va être immédiatement mise à l'étude par la direction des Bâtimens civils. Quant à la réfection des décors, elle est encore à l'étude, car on voudrait ne demander pour eux aucun crédit additionnel.

M. Georges Berry va déposer une proposition de loi en vue de faire modifier le plan adopté pour la reconstruction de l'Opéra-Comique, en décidant que la façade du nouveau théâtre sera sur le boulevard.

M. Georges Berry se place au double point de vue de l'intérêt artistique et de la nécessité d'assurer des dégagements plus grands en cas de sinistre.

La dépense supplémentaire serait de 3 millions, dont moitié par suite de l'expropriation de l'immeuble du boulevard, et moitié par suite des travaux de dégagement nécessités par le nouveau plan.

Est-il bien nécessaire de dépenser tant de millions ? Si nos souvenirs sont exacts, il fut question, il y a quelques années, d'ouvrir, du consentement du propriétaire de l'immeuble sur le boulevard, une porte d'entrée et par conséquent de sorte pour l'Opéra-Comique.

Avec la forte somme que va produire l'aliénation des terrains de la rue Richer et de la place Couvois, n'est-il pas possible et de reconstituer, en partie au moins, les décors brûlés, et de con-

vrir les frais qu'entraîneront le percement de cette porte sur le boulevard et l'indemnité au propriétaire de l'immeuble en question? A. de L.

Artistes parisiens du XVI^e siècle

ETIENNE BOURDIN, *maître menuisier* (1524-1525); JEAN RIVIÈRE, *imagier* (1529); ALBRIEN LEMPEUR, *fondeur* (1546-1547); SIMON FORAGE, *maître maçon* (1547).

Ces quatre artistes furent successivement chargés de la décoration d'une chapelle fondée, l'an 1523, en l'église Saint-André-des-Arts (1), par Mathieu Chartier, avocat au Parlement (2).

Le fondateur de la chapelle confia tout d'abord les travaux de menuiserie à Etienne Bourdin. Le marché passé à ce sujet (1^{er} juillet 1524) contient d'intéressants détails. En voici le texte :

« Je Etienne Bourdin, maître menuisier, demeurant à Paris, en la paroisse Saint-Mery, confesse avoir fait marché et convenu à noble homme M^e Mathieu Chartier, avocat en Parlement, de faire et parfaire pour ledit Chartier la cloison d'une chapelle qu'il a fait construire et édifier en lad. église de Saint-André-des-Arts, en cette ville de Paris, lad. cloison d'icelle chapelle par le devant à deux endroits et les lembriis tout autour par dedans, ensemble l'hotel (*sic*), oratoires et bancs, selon la forme et manière que le démontre certain portrait de ce fait, contresigné desd. notaires souscrits, d'un panneau de bois de noyer ja fait et baillé par led. Bourdin pour patron, le tout ainsy qu'il s'ensuit : c'est à sçavoir de faire tous les panneaux de lad. cloison et lembriis de bon bois de noyer, le plus brun que l'on pourra trouver, sans aullour (*sic*) ni colure (3), mais chacun panneau tout d'une pièce, et sur chacun pied de lad. cloison eriger deux pilliers carrés de bois de cheno en façon d'antique, c'est à sçavoir l'un des pilliers par le dehors de lad. chapelle et l'autre par dedans, lesquels pilliers seront enrichis de basses, chapiteaux, et le champ d'iceux sera de bois de casse mis en roynnie (*sic*) dedans lesdits pilliers et revestu et semé d'autre bois qui sera blanc, taillé et élevé à l'antique et candelabres, en (*sic*) sera embrunni devant led. bois de casse, en ensuivant led. portrait. Item de faire aux molures qui seront en lad. cloison des retours à l'endroit de chacun pillier, et enrichir de taille moulure cy dessus et celle de dessous, en ensuivant led. portrait, et faire trois amortissemens et quatre petits enfans sur la moulure de dessus, et faire une frise entre lesd. deux molures, laquelle frise sera de bois de casse et enrichie de taille de bois blanc raportée et embrunnie ou

faites (*sic*) à jour en la forme des panneaux, ou ainsy qu'il plaira aud. Chartier. Item, de faire les moulures qui seront au milieu de la cloison, en laquelle moulure y aura une petite frise qui sera aussy de bois de casse et enrichie de taille de bois blanc qui sera embrunnie dedans led. bois de casse, et regnera icelle frise tout à l'entour de lad. cloison et lembriis, et revestu et lembriissé de lembriis plat l'arc et enfoncement de maçonnerie qui est érigé dedans le mur, du costé de l'autel, et de faire des molures en ensuivant led. arc. Item, faire tous les pilliers du lembriis tout à l'entour de lad. chapelle, autel et oratoires semblables à ceux de la cloison par le devant, et aussy tous les panneaux taillés de la sorte de ceux de devant tous de noir et sans folure, réservé qu'ils ne seront pas à jour, ne aussy le bas de lad. cloison; et faire le tout bien et deument de bois sec, loyal et marchand, au dire d'ouvriers et autres gens à ce connoissans; tout lequel bois avec toutes matieres, peine d'ouvriers et autres choses à ce nécessaires touchant le fait de menuiserie, led. Bourdin sera tenu et promet... (*sic*) et livrer et le tout rendre prest, assis, fait et parfait dedans le jour et feste de Toussaint prochainement venant, ainsy qu'il est aud. portrait, le tout à deux paremens et moyennant le prix et somme de cent cinquante livres que pour ce faire led. Chartier en sera tenu bailler et payer aud. Bourdin, et sur lequel prix iceluy Bourdin a eu et receu dud. Chartier la somme de trente livres... et le reste, montant à la somme de six vingt livres luy sera baillée et payée par led. Chartier, au fur et ainsy qu'il aura besongné ou fait leongner aud. ouvrages et iceux assis en lad. chapelle.... Fait et passé... l'an 1524, le vendredi, 1^{er} juillet.

Ces 150 livres furent payées « à plusieurs et diverses fois » à Etienne Bourdin, qui en donna quittance totale le 25 août 1525.

Le maître menuisier Etienne Bourdin est déjà connu par un marché de menuiserie à exécuter au château de Fontainebleau, à la date de 1528 (1). Son parent — peut-être son fils — Michel Bourdin, fit, aussi de 1536 à 1566, d'importants travaux de menuiserie au Louvre, au palais du roi à Paris, à Fontainebleau, à Boulogne, à Villers-Cotterets, à Saint-Germain-en-Laye, à La Muette, etc. (2).

A l'imagier Jean Rivière fut commandée, le 18 janvier 1529 (n. st.), une statue de saint Jérôme, « avec un clocher et plusieurs histoires de la vie dudit saint, de pierre de Saint-Leu » :

« Jehan Rivière, tailleur d'images, demeurant à Paris, rue St-Jacques, devant l'hostel de la Roze », « fait marché et convenance à noble homme et sage M^e Mathieu Chartier, avocat en Parlement, seigneur de Lassy (3), absent, M^e Pierre Le Comte, clerc d'iceluy Chartier, présent et stjuvant pour son d. maître, de faire une image de saint Jérôme, avec un clocher et plusieurs histoires de la vie dud. saint, de pierre de Saint-Leu, bonne, loyalle et marchande, et fournir lad. pierre et peine d'ouvriers et livrer lad. image et ouvrage bien et deument fait et parfait à iceluy seigneur Chartier, dedans le jours de caresme prenant pro-

(1) Cette église, démolie au commencement du siècle, était située sur la place actuelle de Saint-André-des-Arts. — Cf. TISSERAND, *Topographie historique du vieux Paris*, t. V, p. 159-194. et E. RAUJÉ, *Épigraphie du vieux Paris*, t. I, p. 1-6.

(2) *Arch. nation.*, L. 632, nos 27-28, 30 (liasse de la chapelle des Chartier ou de Saint-Jérôme). — Les documents qui suivent sont empruntés à cette liasse, n^o 28. Malheureusement, ils ne sont pas originaux; la copie qui en subsiste est du x^e siècle et assez défectueuse.

(3) Sans pièces rapportées ni collées.

(1) L. DE LABORDE, *Les Comptes des bâtiments du roi*, t. I, p. 82-84.

(2) *Ibid.*, t. I, p. 108-109, 138, 143, 155, 226, 229, 302; t. II, p. 27-28, 131; etc.

(3) Lassy (Seine-et-Oise).

chain. Ce marché fait moyennant et parmi le prix et somme de quarante livres que pour ce led. Chartier sera tenu luy bailler en suivant les ouvrages bien et deument fait comme dit est : sur laquelle somme » il reconnaît avoir reçu 20 livres d'acompte. »

Ce « tailleur d'images », ainsi que le fondeur et le maître maçon qui suivent sont, à notre connaissance, signalés ici pour la première fois.

« *Adrien Lempereur, fondeur de cuivre, à Paris*, demeurant rue Saint-Martin, confesse avoir fait marché et convenant avec » les marguilliers de Saint-André-des-Arts, « de faire bien et deument comme il appartient et suivant le portrait par led. Lempereur montré une croix de cuivre pour mettre sur la contrefaite du maître hôtel (*sic*) de l'église dud. Saint-André, ayant de hauteur six pieds ou environ avec un crucifément au dessus, un saint Jean et une Notre-Dame, le tout peçant ensemble cinq cent livres de cuivre ou environ, en ouvrage fait. Ce présent marché et convenance faits parmy et moyennant la somme de vingt-cinq livres pour chacun cent peçant... (à) payer aud. Lempereur en cette manière, sçavoir est quinze escus au jour de Noël prochainement venant et le reste en livrant par led. Lempereur lad. croix, laquelle il promet livrer faite et parfaite bien et deument, comme dit est, dedans le premier jour du mois de mars prochainement venant, et laquelle croix led. Lempereur sera tenu faire mener à ses dépens... en l'église dud. Saint-André pour icelle croix asseoir... Fait et passé » le lundi 22 novembre 1546.

Trois quittances d'Adrien Lempereur, des 15 décembre 1546, 20 janvier et 8 avril 1547 (n. st.), constatent qu'il reçut, pour cette commande, la somme de 132 livres 5 sols.

Enfin, le 16 avril 1547 (n. st.), « *Simon Fouasse, maître maçon*, bourgeois de Paris, confesse avoir eu et reçu des marguilliers de l'œuvre et fabrique de l'église Saint-André-des-Arts, à Paris... » 7 livres 17 sols 6 deniers « pour avoir fait un pillier de pierre de taille pour soutenir la crose (*sic*) mentionnée de l'autre part », plus 102 sols 8 deniers « pour les bandes de fer et ferrure servant à lad. crose. »

B. P.

La Gare des Invalides

Lundi dernier est venue, à la Chambre des députés, l'interpellation au sujet de l'établissement d'une gare de chemin de fer sur l'Esplanade des Invalides dont nous avons récemment parlé. M. Berger a fait valoir à nouveau les arguments que nous avons déjà cités.

Un ordre du jour de M. Humbert, moins net, moins explicite, et, par suite, moins gênant que celui de M. Berger, a eu la préférence de la Chambre. Il est ainsi conçu :

« La Chambre, convaincue que le Gouvernement saura donner satisfaction aux nécessités urgentes des transports dans Paris sans porter atteinte à la perspective de l'Esplanade des Invalides, passe à l'ordre du jour. »

On remarque qu'il n'y est plus question que de la « perspective ».

NÉCROLOGIE

M. **Paul Delair**, auteur dramatique, vient de mourir, âgé seulement de 52 ans. Depuis plusieurs années, M. Delair appartenait à l'Administration des Beaux-Arts; d'abord en qualité de commissaire des Expositions de Beaux-Arts, il a concouru à l'organisation de l'Exposition de 1889; depuis il était attaché à la conservation du Musée de sculpture comparée du Trocadéro.

M. **Maurice Mitrocey**, artiste peintre, prix de Rome de 1893, vient de mourir à Florence des suites d'une chute qui a déterminé une péritonite. Il était âgé de 25 ans. Ses premiers travaux, qui datent seulement de quelques années, faisaient pressentir un artiste de talent: il avait obtenu une 3^e médaille au Salon de 1893.

L'architecte **John Chessel-Buckler** vient de mourir à Oxford, à l'âge de cent un ans. C'est lui qui, en 1833, avait été chargé de la restauration du palais du Parlement anglais et plus tard de celle des cathédrales de Lincoln et de Norwich.

On annonce de Kiel la mort du professeur **Forchhammer**, célèbre archéologue allemand; il était âgé de 90 ans.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1^{er} février. — L'Image vraie de Napoléon, par Fr. Masson; La Sculpture florentine au xiv^e siècle, par M. Reymond; La Renaissance des émaux peints, par L. Falize; L'Art décoratif à l'Exposition de Chicago, par J. Hermant; Correspondance de Belgique, par H. Hymans; Mouvement des Arts en Italie, par A. Pératé. — Trois gravures hors texte: *Napoléon au théâtre de Saint-Cloud*, dessin d'après nature par Girodet; *Bijoutier juif à Tanger*, eau-forte de Géry-Bichard, d'après Dehodencq; *Grès polychromes* de la maison Müller, planche en couleurs. — Nombreuses gravures dans le texte.

Les Persécutés et les Martyrs aux premiers siècles de notre ère, par **Edmond Le Blant**, membre de l'Institut, Paris, Leroux, 1893. Un vol. in-8^e, grav.

Tous les amis des antiquités chrétiennes sauront gré à M. Le Blant d'avoir réuni en volume les dissertations, toujours si érudites et si pénétrantes, qu'il avait semées dans une foule de recueils spéciaux. La collection qu'il nous offre forme, malgré la diversité de provenance, un tout bien complet et bien homogène. M. Le Blant y passe tour à tour en revue les *Acta martyrum* et leurs sources, la situation des premiers chré-

tions dans la société païenne, l'attitude du christianisme vis-à-vis de la richesse, le culte de la beauté pendant l'ère des persécutions, les bases juridiques des poursuites dirigées contre les martyrs, l'accusation de magie, la préparation au martyre, le zèle téméraire tel qu'il se personnifie dans Polyeucte, l'édit de persécution, les apostasies, la procédure criminelle suivie à l'égard des chrétiens, les analogies entre les persécutions païennes et les persécutions dirigées de nos jours contre les missionnaires dans l'Extrême-Orient, etc., etc.

L'archéologie figurée — est-il nécessaire de l'ajouter ? — tient une grande place dans le volume, et une série de vignettes reproduisent les sarcophages, terres cuites, peintures ou miniatures qui illustrent les différents actes de ces drames juridiques, depuis la comparution devant le magistrat jusqu'aux supplices, raffinés et horribles entre tous, dont le législateur romain se montrait si prodigue.

Les historiens des mœurs et des croyances liront les *Persécuteurs* et les *Martyrs* avec autant de fruit que les archéologues de profession. Ils y trouveront en abondance les informations les plus sûres et les plus curieuses sur la lutte séculaire entre la civilisation antique et les idées représentées par le christianisme. Que de méditations ne suggère pas ce passage où l'auteur montre que « pour des hommes ardents à contempler les tueries du cirque, avides de voir transformer, au théâtre, les épouvantes de la tragédie en sanglante réalité, le sauvagement mépris des droits de la nature n'était qu'un acte indifférent ! » Une grande école philosophique n'enseignait-elle pas — ajoute-t-il, en s'appuyant sur l'autorité de Sénèque, — « que la pitié était une méprisable défaillance de l'âme : *Misericordia est aegritudo animi.* »

E. MÜNTZ.

CONCERTS DU DIMANCHE 21 JANVIER

Conservatoire. — Symphonie en *fa* (Beethoven); Airs de ballet, avec chœurs, du *Prince Igor* (Borodine); Suite pour violon, par M. Sarasate (Raff); *Ave verum* (M. Saint-Saëns); *Fuyons tous d'amour le jeu*, chœurs sans accompagnement (R. de Lassus); ouverture d'*Obéron* (Weber).

Concert Colonne. — 8^e Symphonie en *fa*, op. 93 (Beethoven); Concerto en *ré* mineur n° 4 pour piano, op. 70 (Rubinstein); Marche funèbre d'*Hamlet* (H. Berlioz); *Parsifal* (R. Wagner); Fragments divers: *Tannhäuser* (R. Wagner), marche et chœur.

Concert Lamoureux. — Symphonie en *mi* bémol, n° 3 (Schumann); Air d'Achille, d'*Iphigénie en Aulide* (Glück); Introduction de la *Fuite en Egypte* (Berlioz); Concerto en *ut* mineur, n° 4, pour piano (Saint-Saëns); le *Camp de Wallenstein* (Vincent d'Indy); *Walthers Preislied* (les *Maîtres Chanteurs*) (R. Wagner); *Marche hongroise* (*Damnation de Faust*) (Berlioz).

TABLE DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : 15 francs l'exemplaire broché. Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables (1881-1892) paraîtra prochainement.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

ÉPOQUES ET STYLES

LOUIS XIV, LOUIS XV ET LOUIS XVI

Belles Porcelaines pâte tendre de Sèvres, Porcelaines de Saxe et de Chine, Bronzes, Matières précieuses montées, Sculptures, Miniatures.

TABLEAUX ANCIENS

Tapisseries du temps de Louis XIV.

Appartenant à M. Emile BARRE

DEUXIÈME VENTE EN VERTU D'ORDONNANCE

À la requête de M. DURET, administrateur judiciaire

HOTEL DROUOT, Salle n° 1

Les Mardi 30 et Mercredi 31 Janvier 1894
à deux heures

COMMISSAIRES-PRISEURS

M^e Paul CHEVALLIER

M^e E. BARTHAUMIEUX

10, rue Grange-Batelière

281, rue Saint-Honoré

Assistés de

M. Ch. MANNHEIM

M. A. BLOCHE

Expert

Exp. près la C. d'Appel

7, rue Saint-Georges

25, rue de Châteaudun

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE

PUBLIQUE

Le Dimanche 28 janvier 1894

Le Lundi 29 janvier 1894

de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES ITALIENNES ET AUTRES

TABLEAUX MODERNES

SCULPTURES

MEUBLES ET SIÈGES ANCIENS

Bronzes, Fers, Faïences. Etoffes

VENTE HOTEL DROUOT, salle 1

Le jeudi 1^{er} février 1894, à 2 heures

M^e Duchesne, comm.-priseur, 6, rue du Hanoivre

M. A. Bloche, expert, 25, rue de Châteaudun.

EXPOSITION : Mercredi 31 janvier.

Le Rédacteur en chef, gerant : ALFRED DE LOSTALOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Barre

Hôtel Drouot, salle 1, les 25 et 26 janvier, M^{rs} CHEVALIER et BARTHAUMEUX, commissaires-priseurs; MM. MANNHEIM et BLOCH, experts.
1^{re} Vente. — Produit: 50,611.

TABLEAUX. 4-5. *Blain de Fontenay*. Fleurs et fruits. Deux panneaux décoratifs: 450. — 8. *Boucher* (École de). La Toilette de Vénus. Dessus de porte dans un encadrement Louis XV en bois sculpté: 565. — 11. *David* (attribué à L.). Portrait d'une jeune artiste: 265. — 19. *Fragonard* (genre de). Amours se balancant sur des guirlandes de roses. Deux petits panneaux décoratifs: 510. — 21. *Gérard* (M^{lle}). Portrait d'une dame et de son enfant: 295. — 26. *Huet* (J.-B.). La Bergère endormie. Dessus de porte: 510. — 29. *Louvet* (genre de). Deux Pastorales. Dessus de portes: 310. — 41. *Monoyer* (Baptiste). Panneau décoratif. Bouquet de fleurs dans un vase entre deux aignières: 340. — 43. *Muscher* (M. Van). Portrait de femme. Dans un parc, toilette de satin et de dentelle. Signé et daté 1630: 280. — 44. *Nataïre*. Vénus et Amphitrite. Deux dessus de portes: 230. — 45. *Ost* (Van). Oiseaux, fleurs, plantes et architecture. Deux panneaux décoratifs: 675. — 60. *Sauvage*. Deux dessus de portes: 265. — 66. *Siebach* (Edouard). Chasse à courre et in-crieur de ferme. Deux pendants: 260. — 71. *Troy* (De). Portrait de jeune femme: 590. — 78. École française. Portrait de jeune femme, très grande, en riche costume: 820. — 79. École française. Portrait de jeune femme, en toilette très élégante de l'époque Louis XV: 1,050. — 80. Portrait de jeune femme debout, en robe rose brodée d'argent et tenant un médaillon. Ce tableau forme pendant avec le précédent. 1,050. — 82. École française. Portrait de jeune femme représentée de face à mi-corps dans un parc. 1,250. — 83. École française (XVIII^e siècle). Assemblée dans un parc: 300.

DESSINS, GOUACHES, PASTELS. — 91. *Coste* (J.-B.)

Architecture et figures. Deux dessins à la plume et à la sépia: 320. — 92. *Boulton*. Scène galante. Gouache: 1,181. — 94. *Boucher* (attribué à). La Nonchalante. Pastel. 295. — 97. *Fragonard*. Récréation dans un parc. Dessin à la sanguine: 590. — 109. *Morveau*. Le premier Déjeuner. Encre de Chine: 255.

125. Bureau rectangulaire et plat en marqueterie de cuivre sur bois noir, garni de bronzes ciselés et dorés. Style Louis XIV: 1,209. — 136. Commode en bois rose et marqueterie garnie de bronzes dorés. Époque Louis XVI: 590. — 138. Deux gaines en bois sculpté Louis XVI: 245.

140. Pièce d'eau, formée par une statue en marbre blanc: allégorie de la source, Vénus couchée, appuyée sur une urne: XVIII^e siècle: 540. — 141. Statuette en marbre: Diane chasseresse, d'après *Houdon*: 375. — 142-143. Deux bustes en marbre: Madame de Launelle et Madame Elisabeth: 520 et 455. — 144. Groupe de deux enfants en marbre blanc, socle en bronze doré: 805. — 145. Groupe en marbre blanc: l'Enfant au dauphin, socle en bronze doré: 1,165.

159. Pendule en bronze doré, représentant la Jeunesse invoquant l'Amour. Époque Louis XVI: 1,900. — 160. Paire de candélabres formés de statuettes de nymphes en bronze Louis XVI: 680. — 162. Paire de bouteilles en vieux Chine, famille verte, monture en bronze doré: 285. — 163. Pendule en marbre blanc forme monument, avec groupe et monture en bronze doré, Flore et Cérès portant des offrandes à l'Amour. Époque Louis XVI: 750. — 189. Paire de candélabres formés de groupes en vieux Saxe: le Joueur de vielle et le Chinois, monture en bronze doré: 400. — 190. Deux groupes en vieux Saxe: l'Eau et la Terre, socles en bronze: 441. — 193. Paire de vases céladon craquelé de Chine, montures bronze doré à rocailles. 695.

2^e vente. — Produit: 64,242 fr

TABLEAUX. — 1. *Boucher*. Le Jugement de Paris: 2,600. — 2. *Brussel* (P. T. Van). Fleurs: 1,700. — 3. *Canalotto*. Une place de Venise: 300. — 4. *Chardin*. La Lessiveuse: 720. — 8. *Cher-*

peintier, Bacchante et Enfant : 305. — 6. *Coyppel*, Portrait d'actrice : 580. — 8. *Drouais*, Portrait de jeune femme : 2 005. — 9. *Dick* (Anton van), Portrait de Jan Lievens : 1 520. — 11. *Eisen* (Charles) Les Petits Savoyards et la Pêche à la ligne : 575. — 12. *Favray* (Le chevalier), La Visite à la Convolescente : 2 00. — 15. *Greuze* (J.), Portrait du marquis Teysnier des Farges : 1 480. — 17. *Guardi* (F.), Vue de Venise : 1 500.

19. *Hals* (attribué à F.), Les petits Patriotes : 1 380. — 20. *Hogarth*, Prédication dans une église : 1 200. 21. Scène de tripot : 800. — 25. *Jeanrot*, Le Turc amoureux et la Sultane favorite : 885. 26. Scène de Marché : 800. — 27. *Kauffmann* (Angelica), La Musicienne : 1 120. — 28. *Lancret*, La Collation des chasseurs : 900. — 29. *Lagillière*, Portrait présumé de Grandval, de la Comédie Française : 670. 30. Portrait d'une Dame artiste : 1 500. — 33. *Vigée Lebrun* (attribué à M^{me}) : Portrait d'une Dame artiste : 1 000. 35. *Loo* (Van), Portrait de jeune femme : 600. — 41. *Oudry*, Gibier : 1 005. — 42. *Pannini* (J. P.), Monuments antiques : 470. — 43. *Patet* (J. B.), Assemblée galante dans un parc : 1 500. — 44. *Pruudon* (attribué à), Portrait de femme : 2 410. — 45. *Rembrandt*, Portrait de jeune homme : 3 050. — 48. *Rostin* (A.), La Musicienne : 1 010.

51. *Snyders* (Frauz), Gibier et Nature morte : 2 550. — 52. *Taraval*, Amphitrite : 405. — 55. *Vallayer* (M^{me}), Portrait présumé de l'artiste : 3 050. — 56. *Vallayer Coster*, (M^{me}), Pêches et raisins blancs, et 57. Corbeille de prunes et de pêches : 430. — 58. *Vernet* (Joseph), Paysage d'Italie : 500. — 59. *Vos* (Cornille de), Portrait d'homme : 2 020. — 60. *Watteau de Lille*, Militaires en goquette : 505. (A suivre.)

Le Musée Carnavalet a acheté dans la vente de feu le docteur **Molloy** une curieuse enseigne de cordonnier en bois sculpté et peint, portant la date de 1523, et représentant saint Crespin debout derrière un auvent, adjugé 430 fr. ; une pendule Louis XIV et son socle de suspension en marqueterie de cuivre et d'écaïlle, ornée de bronzes, 700 francs.

Les ventes de livres rares se succèdent sans interruption : après l'adjudication de la bibliothèque de feu M. Benedetto **Maglione**, de Naples, qui a produit 239.810 fr., et sur laquelle nous reviendrons, on vend des livres ayant appartenu à feu le comte de **Lignerolles**. Ces ventes multiples ont fait constater une dépréciation considérable sur certains livres.

Dans la vente de feu M. Maglione, l'enclère la plus importante a été obtenue par une première et rarissime édition de la Bible, imprimée à Mayence en 1462, avec une date certaine, qui a été vendue 21,000 francs.

A la vente de Lignerolles un bel exemplaire de *l'Imitation de Jésus-Christ*, traduction de Breuil, prieur de Saint-Val, édition de 1653, aux armes et au chiffre de Henriette de France, et contenant une lettre autographe de cette princesse au cardinal Mazarin, s'est mal vendu : il a été adjugé 6,000 francs. Par contre, on a vendu 30,000 fr. *l'Office de la Semaine sainte*, volume aux armes

de Louis XVI, qui fut offert en présent par le roi à la princesse de Lamballe, le jour de sa fête.

Une traduction de *l'Imitation de J.-C.*, par l'abbé de Choisy, publiée en 1692 chez Antoine Dezobier, à Paris, a été payée 5,110 francs. On lit sur la garde du volume l'inscription suivante : Ce livre a été donné à M^{me} de Gentil La Jonchep par M^{me} de Maintenon.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Cercle de l'Union Artistique ouvrira son Exposition annuelle de Peinture et de Sculpture, rue Boissy-d'Anglas, du 5 février au 8 mars.

La Société des Artistes Graveurs au burin a inauguré sa deuxième Exposition d'estampes et de dessins au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, le jeudi 1^{er} février.

L'Exposition restera ouverte tous les jours, de 1 heure à 5 heures, y compris les dimanches, jusqu'au 25 courant.

M. Pierre Billet, peintre de sujets champêtres, a ouvert une Exposition de ses œuvres, 12, rue Godot-de-Mauroi, du 2 au 15 février, de 10 à 6 heures.

La distribution des récompenses décernées, à la suite des concours de 1893, par l'Union centrale des Arts décoratifs, a eu lieu mardi dernier, place des Vosges, dans la grande salle de la bibliothèque de l'Union.

M. Henry Roujon, directeur des Beaux-Arts, présidait la cérémonie à laquelle assistaient, aux côtés de leur président, M. Georges Berger, député de Paris, les principaux membres du jury des concours et de la Société des Arts décoratifs : MM. Falize, Gagneau, Paul Colin, Rognieux, etc.

Après avoir félicité l'Union centrale des efforts constants auxquels elle se livre pour relever les industries d'art, M. Roujon lui a donné l'assurance qu'elle trouverait dans l'Administration des Beaux-Arts l'appui qui lui est nécessaire pour compléter son œuvre, et le directeur des Beaux-Arts s'est engagé à assister au Congrès organisé par l'Union pour le mois de mai prochain.

M. Georges Berger a remercié alors M. Roujon d'avoir bien voulu, non seulement présider cette réunion, mais promettre à la Société des Arts décoratifs, plus que jamais les concours si précieux du Gouvernement.

Le rapporteur général du jury, M. Falize, membre du Conseil, a ensuite donné lecture du travail dans lequel il a résumé les résultats des concours, et la séance s'est close par l'énonciation des récompenses, dont la liste a été donnée par M. Blanchard, secrétaire général de l'Union.

Parmi les demandes de permission pour l'Exposition de San Francisco se trouve celle de M. Edward Gréen, relative à l'érection d'une statue colossale de la *Justice*, tenant en main les balances traditionnelles. La statue aurait 45 m. 70 de hauteur, et la longueur du fléau de ses fameuses balances serait de 91 mètres. Chaque plateau pourra recevoir cinquante personnes qui n'auraient qu'un signe à faire pour être enlevées à 88 mètres au-dessus du sol.

Si cette nouvelle est exacte, le sculpteur fera bien de se hâter, car l'Exposition universelle de Californie, qui fait suite à la *World Fair* de Chicago, vient d'être ouverte à San Francisco.

Le Gouverneur de l'Etat, M. Markham et les principaux fonctionnaires, se sont rendus au parc de Golden gate, où est installée l'Exposition, accompagnés d'un grand cortège civil et militaire. La ville était pavoisée. Après un discours du Gouverneur, M. de Young, directeur général, a déclaré l'Exposition ouverte.

L'Exposition durera six mois. Les bâtiments ont coûté cinq millions de dollars. Le plus bel édifice est le palais des beaux-arts, construit dans le style égyptien.

NOUVELLES

*** La prochaine excursion artistique et archéologique des « Amis des Monuments parisiens » aura lieu avec le bienveillant concours de M. Kaempfen, directeur des Musées nationaux, le dimanche 4 février, à 1 h. 1/2. Le but de cette excursion est l'*Etude des restes du Louvre de Philippe-Auguste au-dessous du Louvre actuel*. M. Edmond Guillaume, architecte du Louvre, dirigera la visite et montrera des plans inédits. M. Charles Normand, directeur de l'*Ami des Monuments* se propose de rectifier les restitutions du Louvre féodal (dessins de Clarac et de Viollet-le-Duc). Rendez-vous dans la nouvelle salle de la Tunisie au pied de l'escalier Daru.

*** Le tombeau de César Franck, au cimetière Montparnasse, est maintenant terminé. Le médaillon en bronze du compositeur, par Rodin, se détache sur le motif architectural, de style roman, composé par M. Gaston Redon.

*** On vient de découvrir dans les archives de Millan une centaine de lettres originales manuscrites du duc Henri de Rohan, celui qui imposa la restitution des temples aux réformés et le rétablissement de l'Édit de Nantes. Ces lettres sont relatives à cette période tourmentée et intéressante de notre histoire nationale.

*** Un Comité s'est formé pour l'érection, au Pin-en-Mauges (Maine-et-Loire), d'une statue à la mémoire de Jacques Cathelineau, le héros vendéen de 1793. Une partie des restes du « Saint de l'Anjou » et ceux de son petit-fils, le général Henri de Cathelineau, mort en

1891, ont été, l'année dernière, avec l'autorisation du Gouvernement, réunis au Pin-en-Mauges dans un même tombeau. C'est là que sera le lieu du monument destiné à perpétuer leur mémoire.

*** Le Gouvernement belge vient d'acquérir, au prix de 201.000 francs, un superbe tableau attribué à Van Dyck, et qui appartenait à la famille de Ribeaucourt. Ce tableau contient le portrait du seigneur de Laerne, bourgmestre d'Anvers, entouré des six membres de sa famille, parmi les quels serait une dame Christine de Ribeaucourt.

*** Un correspondant du *Journal de Genève* écrit d'intéressants détails sur la découverte qu'on vient de faire, à Florence, d'une Vénus du peintre Lorenzo di Credi.

Le tableau gisait dans les caves des Offices avec les rebuts, dans la poussière, et masqué par une couche épaisse de vernis grossier.

La Vénus de Lorenzo di Credi est de grandeur nature. Elle est debout, une main posée sur la poitrine, l'autre retenant le voile léger et transparent dont elle se couvre encore.

*** Un portrait, exposé au Salon de peinture de Munich, vient de soulever une étrange querelle. Le critique d'art d'un journal muniçois l'avait trouvé mauvais, et s'était cru autorisé à exprimer son sentiment en toute sincérité. Le peintre ne dit rien, mais le modèle se fâcha. Il porta plainte en justice, et somma la partie adverse de reconnaître, par déclaration formelle, que la peinture seule du portrait était imparfaite, mais que la figure du portraité, les qualités de son esprit et celles de son cœur étaient au-dessus de toute critique. A quoi l'on consentit gaiement.

Exposition des Aquarellistes

La seizième exposition de la Société des Aquarellistes français est ouverte dans la Galerie Georges Petit. Nous avons rendu compte des quinze expositions antérieures; peut-être est-ce là la raison du peu d'empressement que nous mettons à parler de la seizième. Il se peut qu'on ne la juge pas inférieure aux précédentes, et peut-être le public nouveau y prendra-t-il le même plaisir que nous y éprouvions autrefois; nous sommes fondé à croire, cependant, que le « refroidissement » des amis de la première heure, parmi lesquels nous nous rangeons, tient à d'autres causes qu'une satiété bien naturelle. La plupart des fondateurs de la Société, les meilleurs, ont disparu de l'arène. Or, personne ne conteste que les recrues n'aient pas la même vaillance que leurs aînés. Jacquemart, Heilbuth, L. Leloir ne sont plus là; d'autres, qu'il est inutile de nommer, se font vieux; d'autres, encore dans toute la force de leur talent, négligent une institution qui a beaucoup contribué à leur gloire. Bref, la Société traverse une passe difficile, il est temps, grand temps, qu'on entreouvre les portes à des talents nouveaux et surtout novateurs.

Le « clou » de l'Exposition, — il y en a un, nous sommes heureux d'avoir à le dire — a été fourni par M. Detaille qui montre dix belles aquarelles militaires, d'une exécution ferme et sûre, trop sage peut-être, s'il est admis que l'aquarelle comporte un certain laisser-aller. On verra encore avec plaisir les paysages de M. Zuber, frais, transparents et si facilement rendus, en apparence; ceux de M. Lecomte, à côté des envois de son maître, M. Harpignies; les vues diverses de M. Bèthune et les fleurs de M. Rivoire, modèles accomplis de peinture à l'eau; de très intéressantes esquisses rapportées d'Algérie par M. Barnard; de jolies illustrations de M. Boilvin pour un Rabelais; d'excellents sujets de genre par M. V. Gilbert.

Nous avons à signaler aussi l'exposition de MM. Adan, Bourgain, Yon, Clairin, Dubufe, Escalier, Français, Vignal, Gros, Loir et de M^{me} A. de Rothschild. Enfin, dans cette exposition d'aquarelles, on remarquera, non sans surprise, les envois de M. Lhermitte; ce sont de très beaux et solides dessins sans aucun relant de couleur; mais le talent de l'artiste fait passer sur cette anomalie.

A. DE L.

Les Estampes Japonaises

AU MUSÉE DU LOUVRE

Nous lisons dans le *Figaro* du 29 janvier que la salle du Louvre, spécialement consacrée aux objets d'art de la Chine et du Japon, va prochainement « s'enrichir d'une fort belle collection d'estampes japonaises des xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles, offertes au Musée par des amateurs, et que les Parisiens, amoureux de l'Art extrême-oriental, pourront admirer d'ici quelques semaines. »

Cette nouvelle, parfaitement exacte, n'est pas pour réjouir les amateurs autres que le petit groupe qui s'est voué au culte de l'Art Japonais. Alors que notre Musée ne sait où loger ses richesses en tableaux et dessins de l'art occidental, c'est-à-dire d'un art qui nous touche de plus près, dont la tradition nous a faits ce que nous sommes et se perpétue dans le sentiment esthétique de notre race, il avait semblé au moins superflu de distraire une partie, si minime soit-elle, de l'espace disponible pour y placer des objets dont la place est au Musée des Arts décoratifs. Voici maintenant que l'on tente d'y introduire des estampes de provenance exotique, alors que l'art de la gravure est exclu de notre grand Musée, que l'on y chercherait vainement les chefs-d'œuvre des maîtres italiens, allemands, français, flamands et anglais. Ceci dépasse vraiment la mesure permise; nous voulons croire que l'Administration du Musée y regardera à deux fois avant de permettre une intrusion choquante, en désaccord formel avec la destination du Louvre.

Il n'est pas trop tard pour restituer à leurs généreux donateurs les estampes offertes qui

sont provisoirement exposées dans les galeries de la peinture française, salle Le Sueur.

A. DE L.

La Conservation du Musée du Trocadéro

« La conservation du Musée du Trocadéro (moulages) est en ce moment vacante, et naturellement on rencontre sur le pavé de Paris beaucoup de candidats. Le dernier titulaire ayant été un poète dramatique, il n'est peut-être pas inutile de rappeler qu'il s'agit d'un service d'archéologie, où l'expérience professionnelle et l'érudition, la connaissance de l'histoire de l'art français et de ses monuments importent beaucoup plus que le lyrisme et même le génie. Sans vouloir décourager personne ni déplaire aux poètes, beaucoup de bons esprits se permettent de penser qu'il serait opportun, convenable et moral de confier enfin cette importante charge à un humble spécialiste, qui serait capable d'en remplir les devoirs. Ces bons esprits ont des idées étranges, presque révolutionnaires. Ils veulent changer « l'ordre établi ».

Nous reproduisons avec plaisir les quelques lignes qu'on vient de lire et qui sont empruntées au *Journal des Débats*; nous croyons inutile d'en faire ressortir le caractère éminemment judicieux et nous nous bornons à exprimer le même vœu que notre confrère.

Académie des Inscriptions

M. Paul Meyer, qui tient le fauteuil de la présidence, fait part officiellement à la compagnie de la mort de M. Waddington. Il retrace en quelques paroles émaillées la vie et les œuvres de ce savant.

Commission du centenaire de l'Institut. — L'Académie désigne comme membres de la Commission du centenaire de l'Institut: M. Léopold Delisle, M. Maximin Deloche et M. le marquis de Vogüé.

Une notice sur des monuments antiques en porphyre. — M. Louis Passy fait une communication sur des monuments inédits de la sculpture antique en porphyre.

Il rappelle qu'il y a vingt-cinq ans, il a lu un mémoire tendant à prouver que les groupes sculptés en haut-relief sur des colonnes au Vatican et à l'église Sainte-Marie à Venise, représentent les Augustes et les Césars. Il apporte aujourd'hui à l'appui de sa thèse de nouveaux documents qui justifient ses conclusions.

La séance s'est terminée par une lecture faite par M. Clermont-Ganneau d'un travail sur une inscription romaine découverte à Bettir, localité située près de Jérusalem, relatives aux détachements des légions romaines cantonnées en Palestine.

Les fragments musicaux découverts à Delphes. — M. Henri Weil entretient l'Académie de textes poétiques découverts à Delphes par notre Ecole d'Athènes. Ce sont des hymnes, ou des fragments d'hymnes, composés pour les fêtes du sanctuaire et intéressants à divers titres. Un de ces hymnes est complet. C'est une œuvre composée avec art et élégance qui fait connaître un détail nouveau de la légende d'Apollon. Il est précédé du décret des Delphiens qui confère au poète des distinctions honorifiques. Plus importants encore sont les morceaux accompagnés de notes de musique. Nous avons là les spécimens les plus authentiques et les plus étendus que nous possédions de la musique des anciens Grecs. Deux fragments qui semblent appartenir au même hymne et constituent un ensemble de trente-sept lignes, en partie bien conservés, présentent un tableau vivant de la fête et contiennent des allusions à des faits historiques qui permettent d'en déterminer approximativement la date. L'hymne a dû être écrit peu de temps après l'an 278 avant notre ère.

C'est un très beau spécimen de la poésie officielle du siècle de Théocrite et de Callimaque.

Il ne reste plus d'un autre hymne, de deux siècles plus jeune, que des fragments très mutilés ; on voit cependant, grâce à des restitutions plausibles, qu'il se terminait par des vœux pour le collegium des Ménades et pour l'accroissement de l'empire des Romains.

M. Théodore Reinach a étudié la musique de ces textes et a essayé de la reproduire dans notre système de notation.

Il a constaté que le grand hymne est écrit dans le texte phrygien chromatique, mais avec plusieurs notes empruntées au mode dorien.

(Voir à ce sujet l'article de M. Salomon Reinach dans la *Cronique* du 2 décembre 1893.)

Le nom d'Assuérus ou d'Assuérus. — Ce nom est identique à celui de Xerxès, d'après une communication de M. Oppert. Cette assimilation très ancienne est aujourd'hui expliquée par des textes juridiques datés du temps de Xerxès. Le vaincu de Salamine y est nommé *Akhsuvarsa* et *Akhsuarsa*. Les faits racontés dans le livre d'Esther ont leur origine historique dans des événements arrivés au mois de mars 473 avant l'ère chrétienne.

Le premier théâtre parisien. — M. Charles Normand commence la lecture d'une étude sur le premier théâtre parisien, établi dans l'amphithéâtre gallo-romain de la rue Monge, fréquemment désigné sous le nom d'Arènes de Lutèce, et auquel on n'avait consacré jus qu'ici que quelques brochures insuffisantes.

Société des Antiquaires de France

M. Fabié Duchesne préside le commencement de la séance et, après avoir prononcé le discours d'usage, cède le fauteuil à M. de Boislile, élu président pour l'année 1894. — Sur le rapport de M. Fabié Théodat, M. Camille Jullian est élu associé correspondant à Bordeaux. — M. de Villenoisy fait une communication relative à un vase du Mu-

sée de Liège, qu'il rapproche d'un objet similaire conservé au Cabinet des médailles. — M. Dari ghello est élu associé correspondant à Saïda (Syrie) sur le rapport de M. de Villefosse. — M. de Laigue présente l'estampage d'une inscription funéraire trouvée à San-Josse, *extra muros*, près de Cadix. — M. de Gauckler communique, par l'entremise de M. Gagnat, une note sur des carreaux de faïence provenant de Hayeh-el-Aïoun, et représentant Daniel dans la fosse aux lions.

M. de Boislile, président, annonce la mort de M. Waddington, membre titulaire. — M. Collignon communique la photographie des fragments de statues trouvés à Lycosura, sur l'emplacement du temple de Despoïna, et qui nous font connaître le style du sculpteur Damophon. Il place la période d'activité de cet artiste au moment du développement de la ligne achéenne. — M. Lafaye présente quelques observations sur une inscription latine publiée dans le Bulletin de la Société (ann. 1891, p. 266). — M. Babelon donne lecture d'un mémoire de M. Albert Naef, sur les fouilles exécutées par lui au-dessus d'Hartleur, au lieu où s'élevait un petit temple gallo-romain. Ces fouilles ont mis au jour un édifice quadrangulaire entouré d'une colonnade et différents objets sculptés.

NÉCROLOGIE

Le sculpteur **Cavelier**, membre de l'Académie des Beaux-Arts, vice-président de la Société des Artistes français et l'un des maîtres de la sculpture française, est mort dimanche 28 janvier, à sept heures, dans sa quatre-vingtième année.

Pierre-Jules Cavelier était né en 1814 à Paris, élève de David d'Angers, il avait obtenu en 1832 le grand prix de Rome. Trois années seulement après son retour de la villa Médicis, en 1839, il enlevait la médaille d'honneur au Salon avec une *Pénelope endormie* dont le succès fut énorme et que le duc de Luynes, à l'issue du Salon, acquit au prix de 10,000 francs.

Toutes les compositions qu'exécuta ensuite Cavelier, sa *Vérité* (Salon de 1853), sa *Cornélie* (1855), aujourd'hui au Luxembourg, sa *Bacchante*, le *Blois* Pascal érigé au rez-de-chaussée de la tour Saint-Jacques, la statue de *Monsieur Affre*, qui se trouve à la sacristie de Notre-Dame, dénotent un statuaire très expert dans son art et constamment soucieux de la recherche du style.

Il sculpta un certain nombre de grandes compositions soit pour l'Hotel de-Ville, soit pour les palais nationaux.

Les incendies de la Commune ont détruit quelques-unes de ces œuvres. La *Scene* et le *Rhad*, qui surmontaient l'horloge de l'ancien Hotel de-Ville, ont disparu avec l'édifice qu'ils ornaient, mais le Louvre a gardé intacts, entre autres statues de Cavelier, deux figures de style, la *Poésie* et l'*Histoire*, assises au fronton d'un des pavillons qui s'élèvent sur les jardins du Garrousel.

Cavelier avait été nommé en 1861 chevalier de la Légion d'honneur, en 1861 officier. Il était depuis 1865 membre de l'Institut.

Comme professeur, Cavelier, pendant les vingt

huit ans qu'il a tenu, à l'École des Beaux-Arts, un des ateliers de sculpture, a exercé une grande influence. Un certain nombre de ses élèves occupent un haut rang dans la statuairie française. Ce sont en première ligne Barrias, Idre, Allar, Desbois, et, parmi les plus jeunes, Fagel, Goutan, Lombard, Boutry, Charpentier, etc.

Un artiste qui eut son heure de célébrité sous le second Empire, M. **Armand Gautier**, vient de mourir à la maison Dabois, à Paris, dans sa soixante-neuvième année. Né à Lille, en 1825, A. Gautier fut élève de Souchon et de L. Cogniet. Il obtint diverses récompenses aux Salons de 1853, de 1861 et de 1882. Son tableau, *les Folles de la Salpêtrière*, eut un grand succès au Salon de 1857. Mais le jury du Salon, en 1860, refusa une autre de ses œuvres également les plus connues : *la Femme adultère*, qui fut exposée au Salon des Refusés. Cependant, A. Gautier reparut aux Champs-Élysées où une figure de *Baigneuse*, en 1874, attira de nouveau l'attention sur lui. Gautier a fait aussi des portraits ; il fut l'un des premiers à réagir contre la tendance ancienne à solenniser les portraits, et il chercha à leur donner plus de vie en leur donnant plus de naturel et d'abandon. On doit à cet artiste original et hardi un certain nombre de lithographies.

M. **Armand Cugnard**, architecte-expert, membre de la Société des Architectes français, vient de mourir à l'âge de soixante-neuf ans.

Il était président de la Société de secours mutuels « le Bâtiment ».

M. **Auguste Ozenfant-Scribe**, président du Tribunal de commerce de Lille et conservateur des Musées de la ville pour les sections d'Archéologie et des Arts décoratifs, est mort le 28 janvier. M. Ozenfant avait reçu la croix de la Légion d'honneur des mains du Président de la République lors de son voyage à Lille en octobre 1892.

On annonce de Londres la mort d'un graveur de talent, M. **Samuel Bellin**, qui reproduisit un grand nombre de tableaux de peintres anglais et fit également quelques portraits estimés.

L'architecte John **Chessel-Buckler** vient de mourir à Oxford, à l'âge de cent un ans. C'est lui qui, en 1834, avait été chargé de la restauration du Palais du Parlement anglais et plus tard de celle des cathédrales de Lincoln et de Norwich.

BIBLIOGRAPHIE

Il Borgo di Castiglione d'Olna, par le Dr **DIEGO SANT'AMBROGIO**. Milan, chez MM. Galzolari et Ferrario, 1893.

On ne connaissait jusqu'ici, de Castiglione d'Olna, que les fresques de Masolino. Les pho-

lograveurs milanais MM. Galzolari et Ferrario ont rendu un signalé service aux études d'art en publiant, en planches d'une netteté parfaite, les nombreuses autres œuvres d'art qui peuplent ce bourg si intéressant. Il ne faut pas moins féliciter l'auteur du texte, M. **Diego Sant' Ambrogio**, qui n'en est plus à faire ses preuves en matière d'érudition et de sagacité.

L'antiquité romaine est représentée dans l'albâtre par un cippe orné d'élégants rinceaux ; le Moyen Âge, par des terres cuites, des fresques ; la Renaissance, par une série d'édifices, de sculptures, de graffiti, d'œuvres d'art diverses, qui, s'ils ne se distinguent pas toujours par la pureté du goût, offrent du moins la saveur si caractéristique propre aux monuments du Milanais. Rien de plus précieux que la décoration de la chambre du cardinal Branda, le bienfaiteur de Castiglione d'Olna, avec ses génies nus, folâtrant autour de banderoles. Plus loin, la porte de marbre de l'ancien palais Castiglioni, avec ses quatre médaillons romains, rappelle la porte du palais Vimercati à Milan. Nous rencontrons ensuite de pittoresques chapiteaux ou modillons, des embrasures de fenêtres en terre cuite, richement historiées, et une foule d'autres motifs curieux.

L'église « del Corpo di Cristo » ou « della Villa » est particulièrement faite pour fixer notre attention. Elle est véritablement florentine d'aspect. Les énormes pilastres cannelés qui flanquent la façade et les angles font penser à l'église Saint-André de Mantoue, construite sur les plans de Léon-Baptiste Alberti, tandis que les rinceaux sculptés sur la porte rappellent ceux dont Filarete, un autre Florentin, orna la porte de la basilique de Saint-Pierre à Rome. Avec ces motifs déjà tout empreints de l'esprit de la Renaissance alternent quelques sculptures encore aux trois quarts gothiques ; les deux anges agenouillés tenant un tabernacle, sur une porte latérale, et les deux anges, dans la même attitude, sculptés sur l'armoire aux saintes huiles. La Renaissance triomphe définitivement dans le sarcophage de Guido Castiglioni (1485), dont l'ornementation est d'ailleurs des moins élégantes. En ce qui concerne la construction même de cette église, M. **Diego Sant' Ambrogio** en fait ressortir les analogies avec la sacristie de Saint-Laurent et avec la chapelle des Pazzi élevées à Florence par Brunellesco.

Je ne me séparerai pas de la monographie de M. **Diego Sant' Ambrogio** sans signaler l'important travail du jeune savant milanais sur le candélabre de bronze de la cathédrale de sa ville natale. Dans la brochure intitulée : *l'Albero della Vergine o candelabro Trivulzio nella cattedrale di Milano* (Milan, 1892), il s'est efforcé de démontrer que cet insigne monument de l'art du fondeur est d'origine française et qu'il a été transporté en Italie par un membre de la famille Trivulce. Cette opinion, en apparence paradoxale, vient d'être en quelque sorte sanctionnée par le connaisseur le plus autorisé, M. Bode, qui lui a donné place dans la sixième édition du *Cicerone* (p. vi). Ce n'est pas moi, à coup sûr, qui protesterai contre l'hommage rendu à notre sculpture française du XIII^e siècle par le savant italien et par le savant allemand.

E. MÜNTZ.

CONCERTS DU DIMANCHE 4 FÉVRIER

Conservatoire. — Symphonie en *fa* (Beethoven); Air de ballet, avec chœurs, du *Prince Igor* (Borodine); Suite pour violon, par M. Sarasate (Raff); *Are verum* (Saint-Saëns); *Fugues tous d'amour le jeu* (R. de Lassus); Ouverture d'*Oberon* (Weber).

Concert Lamoureux. — Ouverture d'*Oberon* (Weber); Symphonie en *mi bémol* (Schumann); Fragments de *Parsifal* (Wagner); Soli, MM. Engel, Anguez, Fournets; le *Camp de Wallenstein* (Vincent d'Indy).

TABLE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la GAZETTE.

Prix : 15 francs l'exemplaire broché. Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables (1881-1892) paraîtra prochainement.

JOURNAL DU VOYAGE
DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau). Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

Vente après décès de M^{me} X..

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Armes anciennes européennes, orientales et sauvages, Faïences françaises, italiennes et hollandaises

Intéressante Collection de 361 mortiers
EN BRONZE DU XVI^e AU XVIII^e SIÈCLE

Porcelaines de Sèvres, Saxe, Chine et Japon
Bronzes, Tableaux, Tenture en cuir de Cordoue
Tapisseries, Meubles anciens en bois sculpté

HOTEL DROUOT, salle n^o 2

Lundi 12, mardi 13, mercredi 14 février, à 2 h.

COMMISSAIRES-PRISEURS

M^e G. DUCHESNE | M^e Charles BAILLY
6, rue de Hanovre | 52, rue Richer

EXPERT : M. A. BLOCHE, 25, rue de Châteaudun
Exposition publique: Dimanche 11 février

GRAVURES EN COULEURS

Publiées par la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
		Avant la lettre	Avec la lettre
Lawrence.....	La princesse C. de Motternich..... Gravure à la roulette, par A. Bertrand.	30	20
Watteau.....	Etudes de têtes : deux estampes, chacune, D'après les dessins du Louvre.	10	5
R. Cosway.....	M ^{es} Damer..... Planche imprimée à la poupée.	10	5
Buck.....	M ^{es} Moutain..... Planche imprimée à la poupée.	10	5
Lawrence.....	La comtesse de Derby..... Planche imprimée à la poupée.	10	5
Rochard.....	Mademoiselle Rochard..... Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20
Lawrence.....	Profil de jeune fille..... Planche imprimée à la poupée.	10	5
H. Fragonard.....	Portraits d'enfants..... Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20
V. Pisano.....	Marguerite Gonzague..... Gravure à la roulette, par A. Bertrand.	30	20

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve encadrée

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
^{DE}
VINGT EAUX-FORTES

de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n° 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n° 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PII. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Barre (1)

Produit : 229,543 francs.

MINIATURES. — 63. Miniature ovale sur ivoire : Jeune fille blonde, en buste, parée de fleurs, attribuée à Fragonard : 420. — 64. Miniature ovale : Portrait de jeune femme en costume Louis XV : 360.

PORCELAINES DE SÈVRES. — 81. Fontaine couverte et bassin de forme contournée, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, décorée en émail bleu avec carnations teintées, de trois groupes d'enfants se livrant à la pêche, guirlandes de fleurs émaillées bleu. Décor par Rossel et dorure par Prévost : 7,500. — 82. Deux simulacres de vases couverts en ancienne porcelaine tendre de Sèvres décorés chacun de deux médaillons polychromes, fleurs et amours sur fond bleu de roi, semés d'yeux-de-perdrix dorés ; le couvercle et le piedouche sont enrichis de guirlandes de roses et de feuillages en relief et dorés : 29,500. — 83. Pendule à cadran tournant en forme d'urne surbaissée en ancienne porcelaine tendre de Sèvres émaillée bleu avec couronne de fleurs polychromes réservées sur l'épaulement ; base composée de plaques en porcelaine à décor de fleurs réunies par une monture en bronze ciselé et doré : 4,800. — 84. Deux plaques ovales en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, à décor d'animaux et corbeilles de fleurs ; montées sur l'abatant de deux secrétaires de style Louis XVI, en bois d'amboue, garnis de bronzes ciselés et dorés : 6,700 et 6,700.

PORCELAINES DE SAXE ET DIVERSES. — 102. Deux vases sur piedouche et à anses en ancienne porcelaine de Saxe : 845. — 103. Deux autres, presque semblables, en ancienne porcelaine de Saxe : 445 et 485. — 104. Vase pot-pourri couvert, en ancienne porcelaine de Saxe : 390. —

101. Deux candélabres à deux lumières formés chacun d'une figurine en ancienne porcelaine de Saxe : 1,040. — 108. Deux candélabres à deux lumières formés chacun d'une statuette en ancienne porcelaine de Saxe : 1,200. — 110. Deux drageoirs formés chacun d'un canard ouvrant, en ancienne porcelaine de Saxe, décoré au naturel, socle rocaille en bronze ciselé et doré : 710. — 111. Petit vase pot-pourri en ancienne porcelaine de Saxe, flanqué de deux figurines, jardinier et jardinière ; base Louis XV en bronze ciselé et doré : 980. — 122. Deux girandoles à trois lumières formées chacune d'un vase en porcelaine dure Louis XVI émaillée bleu à réserves en bisuit, offrant le Char d'Apollon et Apollon au milieu des Muses ; monture en bronze ciselé et doré : 1,680.

PORCELAINES DE CHINE. — 124. Potiche en ancien céladon gris craquelé de la Chine à décor de feuillages en relief ; monture en bronze ciselé et doré : 500. — 125. Deux coupes en céladon gris craquelé de la Chine ; monture en bronze ciselé et doré : 3,450. — 127. Deux chimères assises en céladon bleu turquoise et montées en candélabres en bronze ciselé et doré : 610. — 128. Deux perchettes en ancienne porcelaine de Chine, montées en bronze formant flambeaux : 615. — 129. Paire d'appliques à trois lumières formées de vases en porcelaine de Chine décor vert et violet, montures en bronze doré : 4,320. — 134. Pendule et candélabres, formés de chimères en ancienne porcelaine de Chine, montée sur des bosquets à branchages fleuris en bronze doré : 1,060. — 137. Deux aiguières, formées de deux bouteilles en céladon limité flu, montures en bronze doré : 540.

OBJETS DIVERS. — 140. Cafetière Louis XV en argent, à motifs rocaille : Poingons de Julien Alatte : 360. — 146. Sucrier ovale à anses serpents et couvercle en argent ajouré, style Louis XVI : 240. — 151. Encrier de forme contournée, composé d'un plateau, récipient en porcelaine de Chine et deux figurines en ancienne porcelaine d'Allemagne : 330. — 152. Ecritoire composée d'un plateau en laque noir et or à paysage, avec trois

(1) Voir la *Chronique des Arts* du 3 février 1894.

recipients en ancienne porcelaine tendre de Sévres, monture en bronze ciselé et doré : 535.

BRONZES ET MATIÈRES DURES MONTÉES. — 152. Deux bras-appliques Louis XVI en bronze ciselé et doré composés, l'un d'une cariatide de satyre, et l'autre d'une nymphe, tenant deux branches à rinceaux porte-lumières : 5,000. — 154. Buste en bronze (patine brun clair) de la reine Marie-Christine de Suède, grandeur nature. La poitrine est couverte par une draperie, la tête est tournée de trois quarts à droite. Travail du temps : 4,500. — 155. Deux grands candélabres formés de vases ovoïdes en granit rose oriental garnis de montures à anses branchues et festons de pampres en bronze ciselé et doré Louis XVI : 4,005. — 156. Pendule Louis XIV en marqueterie de cuivre et d'écaïlle : 2,150. — 157. Cartel-applique avec socle cul-de-lampe, du temps de la Régence, en marqueterie de cuivre et d'écaïlle : 750. — 158. Statuette en bronze patiné : Enfant nu étendu et lisant, époque Louis XIV : 740. — 161. Garniture en bronze doré, bronze patiné et porphyre rouge d'Orient, composée d'une pendule et de deux candélabres à trois lumières : 1,400. — 162. Garniture de cheminée en spath-fluor et bronze doré. Style Louis XVI : 2,000. — 163. Cartel en bronze, style Louis XVI : 850. — 164. Deux candélabres à six lumières en bronze doré et bronze patiné, formés chacun d'une statuette de femme debout drapée à l'antique, du temps Louis XVI : 1,440. — 165. Deux vases couverts et sur pié-toche, en granit rose ; monture en bronze ciselé et doré, style Louis XV : 1,950. — 166. Deux girandoles à sept lumières en bronze doré et bronze patiné : 1,480 ; — deux colonnettes corinthiennes en granit vert et rose, garnies de bronzes dorés : 900. — 170. Deux girandoles à neuf lumières : 1,590. — 171. Petit vase en prisme d'améthyste, monture en bronze doré : 695. — 172. Cassolette circulaire couverte en agate grise mamelonnée et rubanée, pieds en bronze ciselé et doré : 480. — 178. Paire de candélabres formés de vases en albâtre oriental, montés en bronze doré. Style Louis XVI : 1,050.

MARBRES, TERRES CUITES. — 182. Deux bustes en marbre blanc de jeunes femmes, XVIII^e siècle : 2,000. — 183. Pendule Louis XVI en marbre blanc, nymphe et amour ; base ornée de bronze ciselé et doré : 1,630. — 184. Groupe en marbre, deux enfants observant une tortue. Style Louis XVI : 1,310. — 185. Groupe en marbre blanc : l'Amour, debout sur un tertre, entre deux jeunes femmes : 1,600. — 186. Quatre bas-reliefs ovales en marbre blanc : les Saisons, jeux d'enfants, d'après *Cloïlion* : 2,020. — 187. Deux bustes, en marbre blanc : jeunes femmes, la tête tournée vers l'épaule gauche : 2,080 et 2,630. — 193. Deux groupes en terre cuite : bacchantes et amours ; satyre, bacchante et amours : 1,080.

MEUBLES ET SIÈGES. — 194. Mobilier de salon en bois sculpté et doré, formé à contours, dessin rocailles et feuillages : un grand canapé et six fauteuils couverts en ancienne tapisserie à grandes fleurs, quadrupèdes, paysages et villages. Époque Louis XV, et 195. Écran analogue : 16,000. — 196. Écran en noyer sculpté avec panneau en ancienne tapisserie de Beauvais : 905. — 197. Meuble à une porte, un tiroir et sur quatre pieds à entretoise en marqueterie de Boule, cuivre et écaïlle, époque Louis XIV : 6,900. — 202. Table d'accouchée de forme contournée, en marqueterie

de bois de couleur : 845. — 203. Secrétaire droit à porte à abattant : 960. — 204. Table ovale en marqueterie de bois de couleur, à quadrillés et rosaces : 905. — 208. Deux marquises et deux chaises en bois sculpté et doré : 1,520. — 214. Table-bureau en marqueterie de bois de rose, garnie de bronzes ciselés et dorés. Style Louis XV : 1,100. — 216. Petite table ovale en marqueterie de bois de luxe, garnie de bronzes dorés. Style Louis XVI : 360. — 219. Vitrine à une porte en bois de rose garnie de bronzes, style Louis XVI : 530.

TAPISSERIES, ÉTOFFES. — 220. Tenture composée de deux grandes tapisseries de Lille du temps de Louis XIV, représentant des scènes allégoriques à la vie des dieux et des déesses, compositions à nombreux personnages dans des pays : 8,020. — 221. Trois panneaux de tapisserie, verdure, et 222. Décor de cheminée en ancienne tapisserie, verdure : 680.

Bibliothèque Benedetto Maglione

La vente de la bibliothèque de feu M. Benedetto Maglione, de Naples, faite à l'Hôtel Drouot, du 22 au 27 janvier, par M^e DELESTRE, assisté de MM. PAUL HUARD et GUILLEMIN, a produit : 239,810 francs.

Voici les prix les plus importants :

THÉOLOGIE. — 1. *Biblia sacra latina*. Imprimée à Mayence, en 1462. Première et rarissime édition de la Bible, avec une date certaine. Reliure ancienne : 21 000. — 10. Antiphonaire à l'usage de l'ordre de Saint-Benoît : 650. — 11. *Horæ*. Manuscrit sur vélin, exécuté en France au XV^e siècle, orné de trente-quatre miniatures et de nombreuses lettres initiales en couleurs : 800. — 12. *Horæ*. Manuscrit du XV^e siècle, sur vélin avec calendrier et orné de dix-huit miniatures et de lettres en couleurs sur fond d'or. Il provient de la bibliothèque Eugène Paillet : 5,300. — 13. *Horæ beate Marie Virginis, secundum usum Lugdunensem*. Lyon (1491) : 760. — 14. *Horæ ad usum romanum*. Imprimé chez Geoffroy de Marnef, libraire à Paris, en 1493 : 520. — 15. Ces présentes Heures à l'usage de Rome : imprimées à Paris chez Simon Vostre, en 1495. Une des premières éditions de ce libraire, avec dix-huit grandes planches et trente petites figures dans le texte : 1,150. — 16. Ces présentes Heures à l'usage de Rome. Imprimerie Pigouchet, librairie de Simon Vostre, 1498 : 950.

19. *Horæ intemerate virginis Marie*. Paris, 1498. Une des premières éditions de Thielman I^{er} Kerker : 2,000. — 21. *Missale Romanum*. A Paris, chez Jacob Kerner, 1574 : 650. — 22. *Horæ beate Marie Virginis ad usum Parisiensem* : imprimerie de Berchtoldi Rebolt, 1502 : 605.

27. *Horæ in laudem beatissime virginis Marie*. Geoffroy Tory, à Bourges, 1527 ; impression en caractères rouges et noirs, ornée de bordures et de figures sur bois : 2,900. — 28. *Horæ beatissime virginis Marie*. Paris, chez François Regault, 1536 : 1,450. — 29. *Horæ in laudem beatissime virginis Marie*, Paris, Simon Colin, 1543 ; un des plus beaux spécimens des livres d'Heures du XV^e siècle, pages entourées de bordures en arabesques, tons clair et noir sur fond blanc : 2,255. — 33. *Incipit officium beate Marie virginis*, etc. Heures très rares, sorties en 1486 des presses du célèbre imprimeur morave Mathias d'Olmutz,

Établi à Naples, exemplaire sur vélin : 1.220. — 34. *Officium beate Marie virginis*, etc., imprimé à Naples en 1496. Exemplaire sur vélin dans sa reliure originale, avec les figures et les bordures colorées : 800. — 35. *Horre beatissime virginis*, etc. Venise, chez Alde Manuce, 1497. Imprimé en caractères grecs rouges et noirs avec une figure sur bois : 800.

40. *Acta scitu dignissima*, etc. Décrets et actes du concile de Bâle, imprimé à Milan, par Gothard en 1511. Exemplaire revêtu d'une reliure ancienne avec le nom et la devise de Grolier : 3.110. — 43. *Aurelii Augustini de civitate dei*. Première et rare édition imprimée en Italie par les deux élèves de Gutenberg, Conrad Sweeishheim et Arnold Pannartz qui travaillèrent pour les bénédictins de Monte-Subiaco : lettres majuscules peintes en or avec ornements en couleurs : 1.100.

55. *Opuscoli varii di frate Hieronymo du Ferrara*. Autres opuscules de Savonarole : 510. — 58. *Predica dell arte del bene morire*, par J. Savonarole, 1494. Édition rare, ornée de quatre figures gravées sur bois : 900. — 58. *Mattheus de Cracovia*. *Tractatus rationis et conscientie*. A Mayence, J. Gutenberg, vers 1460. Exemplaire grand de marges, avec lettre initiale peinte en rouge et en bleu : 455. — 67. *Arte di ben morire*. Précieux manuscrit sur vélin, exécuté au XV^e siècle, à Naples, orné de douze miniatures en grisaille ; reliure aux armes du cardinal Barberini, provenant de la bibliothèque de la Roche-Lacarelle : 4.005.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Musée de Versailles vient d'inaugurer des aménagements nouveaux et qui ne sont pas sans importance. La salle d'entrée de l'attique Chimay, ouverte au public, présente en des cadres anciens, dont plusieurs sont fort beaux, quelques chefs-d'œuvre du siècle dernier. Citons la grande *Marie-Antoinette entourée de ses enfants*, de M^{me} Vigée Le Brun ; les délicieux portraits de *Mesdames*, filles de Louis XV, que Nattier nous montre, tantôt en costume d'apparat et dans un décor solennel, tantôt dans le charme de leur tenue d'intérieur ; des Drouais, des Largillière, le *Marigny* de Tocqué ; le *Boucher* et le *Cochin* de Roslin ; l'austère *Maintenon* de Ferdinand ; le *Boileau* de Rigaud ; les *Vues des jardins de Versailles en 1775*, par Hubert Robert. Ces toiles de premier ordre, jusqu'ici exposées pêle-mêle avec les peintures les plus misérables et inauthentiques, et incrustées de façon barbare aux murs des attiques du Nord et du Midi, sont désormais sauvées du péril de l'humidité et des promiscuités fâcheuses. Les portraits des princesses qui vécurent à Versailles sont à leur vraie place en ces cadres fleurdelisés, dans le décor du château ; quelques-uns même ont été installés sur des chevalets dans l'appartement de Louis XV. C'est un début heureux ; on nous laisse espérer que peu à peu ce travail de réorganisation s'étendra jusqu'aux extrémités des attiques, et que nous pourrions enfin admirer comme il convient toute une partie assez peu connue,

et pourtant si intéressante du Musée de Versailles.

Le Musée céramique de la Manufacture de Sèvres vient de recevoir soixante pièces de porcelaine de Chine, don de M. Frandon, consul de France à Fou-Tchéou. Ces pièces, fort intéressantes pour l'histoire de la céramique, ont fait partie de l'Exposition qui a eu lieu récemment au Musée Guimet et qui comprenait environ 1.300 exemplaires de fabrication chinoise à toutes les époques. Nous avons rendu compte de cette Exposition dans la *Chronique* du 23 décembre dernier.

Par suite du décès de M. Mitreecy, pensionnaire de la villa Médicis, il sera décerné, exceptionnellement, cette année, deux grands **Prix de Rome** de peinture.

Le premier concours de l'entrée en loge aura lieu probablement à la fin de mars.

Le Ministre du Commerce vient de nommer le jury qui sera chargé de juger le concours public relatif à la création d'un nouveau type de **Timbre-poste** « répondant, par la composition de sa vignette, au régime politique de la France ».

Ce jury est composé ainsi qu'il suit :

MM. de Selves, directeur général des postes et des télégraphes, président ; Coehery, sénateur ; Mesureur, député ; de MM. Bonnat, Chaplain, Dalou, Paul Dubois, Puvis de Chavannes, Roty, Roger Marx ; de MM. Clérag, Lechevallier et Tougas, membres de l'Administration supérieure des postes et télégraphes, et de M. Gaumel, chef de l'atelier de fabrication des timbres-poste.

Une Exposition internationale du **Livre** et des Industries du Papier s'ouvrira à Paris, au Palais de l'Industrie, le 23 juillet 1894, sous le patronage des Ministres de l'Instruction publique, du Commerce et des Travaux publics et celui du Cerele de la Librairie.

Les demandes d'admission et de programme devront être adressées, dans le plus bref délai, à M. Sénéchal, directeur de l'Exposition, 28, rue Caumartin.

L'Exposition des travaux graphiques des candidats pour le concours de trois places d'**Architecte des Monuments historiques** déposés au Musée de sculpture comparée, au palais du Trocadéro (rue de Passy) a été ouverte au public les mercredi 7, jeudi 8 et vendredi 9 février.

La Société nationale des **Architectes de France** vient d'ouvrir son concours annuel. Le sujet choisi est une villa dans les environs de Paris. La remise des projets devra avoir lieu, au plus tard, le 26 mai 1894, au siège social, 15, rue de la Grénoise.

Quelques innovations importantes sont à signaler dans le règlement que la Société nationale des Beaux-Arts vient de publier pour le prochain Salon du Champ-de-Mars.

Et, d'abord, la date de l'ouverture est avancée d'un mois. Elle est fixée, en effet, au 25 avril, devant ainsi le Salon des Champs-Élysées.

En outre, le nombre des envois des sociétés et fondateurs est désormais limité à huit. Enfin, la création d'une section des objets d'art et l'installation, dans une salle, d'un registre où le public pourra se renseigner directement et sans intermédiaire sur le prix des différentes œuvres sont définitivement décidées.

L'ouverture de l'Exposition des Pastellistes français aura lieu rue de Sèze, le samedi 31 mars, sur invitations.

Le lendemain, 1^{er} avril, l'Exposition sera ouverte au public.

Une Exposition permanente dite Salon des Cent est organisée par le journal « La Plume », 31, rue Bonaparte.

NOUVELLES

*** On sait qu'un Comité s'est formé pour élever, à Paris, un monument à la mémoire de M. le professeur Charcot, au moyen d'une souscription publique.

Ce Comité, présidé par le docteur Brouardel, est composé des élèves du regretté professeur, de quelques-uns de ses amis et d'un grand nombre de personnalités appartenant aux sciences, aux lettres et aux arts.

Les souscriptions sont reçues par les membres du Comité, dans les bureaux des principaux journaux de médecine de Paris et des départements, chez le secrétaire de la Commission, le docteur Guinon, et chez le trésorier, M. Masson.

*** M. Cavelier a légué une rente de 3,000 francs à l'Association Taylor et à la Société des Artistes français, soit 1,500 fr. de rente pour chacune de ces Sociétés.

*** On sait que le peintre d'histoire Victor Biennoury, décédé en décembre dernier, a légué son atelier à l'Association des Artistes (Fondation Taylor).

Les dessins laissés par cet artiste seront vendus à l'amiable, dans l'atelier même, 19, quai Saint-Michel, du 5 février courant à fin mars prochain, tous les jours, de une heure à cinq heures, le dimanche excepté.

*** M. Georges Bonnamour (Jules Couturat) vient d'être chargé, par le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, d'une mission artistique au Japon.

*** Le célèbre peintre Burne-Jones vient d'être nommé baronnet et pair d'Angleterre. M. Watts, à qui le ministère Gladstone offrait les mêmes honneurs, aurait refusé.

*** La mission archéologique allemande d'Athènes télégraphie qu'elle a retrouvé, dans le lit desséché du lac Copaïs, les ruines d'une ville qui serait plus importante que Mycènes ou Tirée.

Les murailles sont semblables à celles de Mycènes, mais les objets d'art ont un tout autre caractère que ceux retrouvés dans cette ville.

EXPOSITIONS DIVERSES

CERCLE DE L'UNION ARTISTIQUE

A l'Exposition du Cercle de l'Union Artistique il n'y a guère que les portraits qui méritent d'attirer l'attention, mais plusieurs sont fort remarquables. MM. Morot (portrait de M. Gérôme), Wauters (M. de Stuers), Blanche (Lady E...), Bonnat (M. de Dramard), Carolus Duran, Baschet, J. Lefebvre, Chartran, Aviat ont envoyé des peintures qui comptent dans leur œuvre. M. Roybet a fait plus encore, il ajoute à son renom de peintre solide, d'exécutant magistral. Le portrait de M. Vigneron, le pittoresque et très sympathique secrétaire de la Société des Artistes (en Cavalier), et la grande toile de genre : *Les Joyeux*, où reparait le même M. Vigneron en compagnie de la robuste fille que l'on connaît déjà, car elle fut fort admirée l'an dernier au Salon des Champs-Élysées (*Les Propos Galants*) et valut à l'artiste la médaille d'honneur, — ces peintures sont d'une exécution superbe; la bravoure du pinceau, dont nous sommes un peu déshabitués, désarme la critique. Rentré chez soi, mais seulement alors, on se prend à regretter qu'un virtuose de cette force s'obstine dans une manière qui est celle où un autre a déjà triomphé il y a plus de deux siècles. M. Roybet fait revivre le Hollandais Franz Hals : cette résurrection n'est certes pas à la portée de tout le monde, et c'est précisément parce que M. Roybet y dépense un talent considérable que nous nous demandons s'il ne ferait pas mieux de chercher à devenir l'un des meilleurs peintres français du XIX^e siècle.

En dehors des portraits, l'Union Artistique nous montre quelques tableaux intéressants dont nous citerons les auteurs, au hasard de la plume : MM. Detaille, Agache, Clairin, Gervey, Friant, Lagarde, Lecreux, Guignard, Tenré, Paul Sédille, P. Vayson, etc.

GRAVEURS AU BURIN

La 2^e Exposition des Artistes graveurs au burin, ouverte au Cercle de la Librairie (boulevard Saint-Germain, 117, jusqu'au 25 février, de 1 heure à 5 heures), est très intéressante. L'art du burin, dont on annonçait la mort, ne veut pas mourir; il se maintient en rajeunissant ses formules. On est moins esclave qu'autrefois du métier, et les peintres qui fournissent les modèles n'ont pas lieu de s'en plaindre. Nous n'avons pas à nous étendre longuement sur les œuvres exposées; pour la plupart, elles ont déjà figuré au Salon, et si le

public ne les y a guère vues, la critique s'est occupée d'elles. MM. Achille et Jules Jacquet, Didier, Flameng, A. Lamotte, Sulpis, Abot, Mignon, Danguin, Dubouchet, Boutelié, Buland, sont à citer parmi les exposants, dont on ne saurait trop louer et encourager le talent, surtout en un moment où les procédés de reproduction héliographique portent un si grand préjudice à l'art de la gravure.

A. DE L.

Académie des Inscriptions

École française de Rome. — Dans une lettre, en date du 30 janvier dernier, M. A. Geffroy annonce à l'Académie que M. Goyau, membre de l'École, à la suite d'une visite récente à la Bibliothèque impériale de Vienne (Autriche), a signalé, dans le cinquième volume de la collection de cartes gravées et de dessins manuscrits, que renferme l'exemplaire de Pallas Blanc, possédé par cette bibliothèque, la présence d'intéressantes représentations, probablement inédites, des ruines romaines existant à Bordeaux au dix-septième siècle. Ces dessins ont été exécutés par un Hollandais, Hermann van der Heu, mort dans cette ville en 1649. Voici les sujets des principaux :

Six croquis des ruines du palais Gallien ; — un croquis des piliers de Tutèle ; — un dessin de la stèle de Tarquilia Faustina ; — deux dessins de la prétendue Messaline, etc.

Autre nouvelle. M. le comte Tyszkiewicz, qui habite Rome pendant l'hiver, vient de recevoir de très beaux objets antiques provenant d'un tombeau de la Russie méridionale. Le plus intéressant est un plat d'argent de 33 centimètres de diamètre. Quelques-uns des personnages qui y sont figurés par un beau travail de repoussé sont presque identiques à ceux de la scène, probablement relative aux mystères d'Elousis, qui se voit sur le beau vase de Kertch, gravé dans Kondakof (Antiquités de la Russie méridionale).

À droite et à gauche se dresse un grand épi de blé. En haut et dominant tout le reste, à la place qu'occupe, sur le vase de Kertch, Triptolème sur son char ailé, un personnage tient un cercle.

À droite de la partie centrale, Dionysos, assis, tient de la main gauche le thyrsos, comme au vase de Kertch.

À gauche, un personnage debout, de sexe incertain, à la longue chevelure couronnée de feuillage, au très riche vêtement, tient, de chaque main, un flambeau. Au centre de la partie inférieure est un autel, sous lequel on voit un bétier. La flamme est ardente. À droite et à gauche, se trouvent deux femmes, debout, tournées l'une vers l'autre. Celle de gauche tient, des deux mains, une corde qu'elle étend au dessus du feu. Celle de droite, entièrement nue, semble exécuter une danse religieuse.

La même sépulture contenait encore les objets suivants : une couronne d'or avec dédicace aux dieux *patrooi* ; une lampe en argent, avec dédicace à Jupiter sauveur, quatre dauphins, un petit lécythe d'or parfaitement intact, une très petite boîte en or avec son couvercle sur lequel est gravé un petit griffon ailé, un petit cratère d'or avec inscription au pied, une quarantaine de plaquettes d'or, les unes portant figuré un double

masque, les autres des têtes d'aigles, plusieurs colliers, bracelets, pendants d'oreilles, pierres dures, pâtes de verres, cristaux de roches, etc.

Epigraphie assyrienne. — M. Joachim Meunant communique à ses confrères quelques inscriptions vanniques provenant du monastère d'Echeniadzine (Arménie russe). Ces inscriptions se rapportent à un roi du pays de Van, nommé Argistis, fils de Minuas, c'est-à-dire Argistis I^{er}, qui a régné vers 850 avant l'ère chrétienne.

Communications diverses. — M. Philippe Berger offre, à ses confrères, un exemplaire imprimé de la leçon d'ouverture à son cours du Collège de France, où il fait l'éloge de Renan, auquel il succède comme académicien et comme professeur. Divers autres ouvrages sont ensuite présentés à l'Académie par M. Albert Babeau, correspondant de l'Académie des Sciences morales, et par M. Gaston Paris, au nom de M^{me} Arsène Darmesteter.

M. le Président lit le décret qui autorise l'Académie à accepter le legs de M^{me} veuve Gabriel de Chénier, s'élevant au capital de 14,000 fr., dont les intérêts seront attribués, tous les cinq ans, au meilleur ouvrage sur la langue grecque. Les conditions du concours seront réglées ultérieurement par une Commission spéciale.

— Un long Comité secret a eu lieu au cours de la séance pour entendre le rapport sur les Ecoles françaises d'Athènes et de Rome.

Société des Antiquaires de France

M. de Lasteyrie lit un mémoire sur les dénominations d'ogival et de gothique données au style de l'architecture française, qui a succédé au style roman. Il conclut au maintien de l'épithète de gothique, contrairement à l'avis exprimé dans un article récent, par M. Anthyme Saint-Paul.

MM. Arnould et Gastanier sont élus associés correspondants nationaux.

M. Durrieu présente un dessin remarquable attribué jusqu'à présent à Giotto, et qu'il attribue avec beaucoup plus de raison au peintre français André Beaumouveau.

M. Max-Werly propose de reconnaître dans certaines rondelles de bronze, trouvées parmi des antiquités romaines, de petits plateaux de balances, et décrit celles qui portent l'estampille du bronzier *Banna*.

M. Palustre fait connaître à la Société une coupe de Saint-Porchaire découverte au château du Lude (Sarthe) et appartenant à la première époque de Saint-Porchaire. Il signale aussi la découverte des restes d'un arc de triomphe romain dans la ville de Tours et la mise au jour de l'ancienne porte et des fenêtres de la salle capitulaire de l'église Saint-Julien, dans la même ville. Ces baies avaient été marquées par un crépissage ; celles de la porte offrent des sculptures peintes et dorées.

M. Michou soumet les reproductions d'une tête d'athlète vainqueur conservée au Louvre et qui, tout en étant inspirée des traditions polycléennes, semble appartenir à une époque un peu postérieure.

M. Collignon signale, à ce propos, une statue de bronze du château d'Heleneberg, récemment publiée par M. Von Schuebler.

BIBLIOGRAPHIE

Castel-Pelesch, résidence d'été du roi Charles I^{er} de Roumanie à Sinaia. Notice descriptive et historique, par LÉO BACHELIN, avec vingt-sept eaux-fortes et trente-huit gravures sur bois. Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, 1893.

En 1871, le prince Charles I^{er} de Roumanie et l'auguste princesse, qui a honoré les lettres sous le nom populaire de Carmen Sylva, vinrent passer l'été au monastère de Sinaia, dans la vallée de la Prahova. Bien souvent, leurs promenades les avaient conduits le long du Pelesch, un torrent sorti, selon la tradition, d'un lac souterrain habité par les ondines. Le couple princier fut charmé des sites qui encadraient le cours tumultueux de la petite rivière : la princesse se plut à raconter dans son poétique langage les plus gracieuses légendes de l'endroit, et la construction de Castel-Pelesch fut décidée. La première pierre ayant été posée, le 10 août 1875, par le prince souverain, les travaux furent immédiatement entrepris. Interrompus pendant la guerre de 1878-79, ils furent ensuite repris avec activité et, dans l'automne de 1883, Carol I^{er}, devenu roi, inaugurait avec la reine la nouvelle résidence.

Voici quelle idée d'ensemble M. Léo Bachelin donne de cette originale construction : « Le château se compose d'un édifice central avec cour intérieure, flanqué à droite d'une méniane à double étage, et à gauche d'une aile accrochée au corps principal par deux galeries, qui encadrent une deuxième cour, la cour d'honneur... Pour la méniane, rattachée du côté sud-est au corps principal, elle enclôt un ravissant jardin qui, tout l'été, embaume l'orange et l'héliotrope; formant en bas une promenade à voûte surbaissée, en haut une terrasse à ciel ouvert, ce portique offre selon l'heure et la saison un égal agrément : par la grande chaleur, on pourra y prendre le frais sous d'ombreuses arcades; le soir, y respirer la brise des monts à l'air libre.

... Comme pendant à ce portique on a réouvert, au nord-ouest du corps central, un espace carré pour la cour d'honneur, fermée de toutes parts, sauf du côté de la façade, où deux grandes voûtes servent d'entrée et de sortie aux voitures. Au-dessus de ces voûtes, il y avait naguère aussi une terrasse ouverte qui est remplacée aujourd'hui par la nouvelle salle des fêtes. En pénétrant au milieu de cette cour on aura, à droite, l'édifice central avec la grande porte qui accède à l'escalier d'honneur : à gauche, le bâtiment d'aile qui renferme dans les sous-sols les caves, la cuisine et l'office et, à l'étage, les appartements destinés au personnel de la maison royale. Ces deux grands corps de bâtiment sont reliés entre eux : du côté de la vallée, par la salle des fêtes; du côté de la montagne, par un corridor en style germanique, sorte de galerie dont les fenêtres à vitraux sont caractéristiquement décorées de types de chasseurs d'autrefois. »

En entrant dans le vestibule, on rencontre une galerie sur laquelle débouchent les principales pièces de réception. Un escalier d'honneur conduit au premier étage, où se succèdent la salle à manger avec ses somptueuses boiseries dans le goût Renaissance, la salle de billard, la nouvelle salle des fêtes récemment construite en style mauresque, avec une fontaine arabe, le grand salon,

fastueux dans sa sévère élégance, une longue véranda d'où la vue s'étend sur toute la vallée du Pelesch. N'oublions pas la salle de musique avec sa belle décoration picturale, la bibliothèque et le cabinet de travail du roi, le très joli et gracieux théâtre orné par les frères Klint et M. Th. Matsch, les habiles peintres du Burgtheater de Vienne.

Nous ne pouvons énumérer toutes les richesses de ces diverses pièces, œuvres d'art, souvenirs historiques, portraits de famille et le reste. Citons seulement : une Madone de Murillo, qui rappelle de très près l'Assomption du Louvre; de bonnes copies de portraits d'anciens Hohenzollern d'après Schoengauer et Cranach; un vieux siège à bascule provenant de l'atelier de Rubens; dans le grand salon, un *Doge vénitien* du Tintoret, une *Isabelle des Pays-Bas*, de Rubens; un *saint Georges*, de Luini; un pastel exquis de Greuze, *Mozart enfant*; un clavecin historique du xv^e siècle, orné, au xv^e, de peintures par Joseph Vernet, qui aurait appartenu à M^{me} Elisabeth; plusieurs tableaux inspirés par les œuvres de Carmen Sylva; les verrières appropriées à la destination de chaque appartement.

Tout cela est, d'après l'ouvrage allemand de M. de Falke, directeur du Musée d'art et d'industrie de Vienne, raconté en un français vif et clair, avec un entrain communicatif, par M. Léo Bachelin, bibliothécaire du roi de Roumanie. Son texte est richement illustré d'un grand nombre de gravures sur bois; les planches hors texte, gravées à l'eau-forte, complètent ce commentaire graphique de l'histoire de Castel-Pelesch. Cet ensemble d'illustrations a été confié à l'École d'art et d'industrie du Musée impérial et royal de Vienne, sous la direction des professeurs W. Unger et Hecht, secondés par leurs meilleurs élèves. Parmi ceux-ci, M. Rud. Bayer mérite une mention spéciale pour ces intérieurs d'appartements, d'une exécution fine et délicate qui n'enlève rien à la vigueur de l'effet d'ensemble. Le tirage des eaux-fortes a été fait dans les ateliers de la Société pour reproduction artistique de Vienne. Ce beau volume, de format grand in-quarto, est édité par la librairie Firmin-Didot, avec le luxe et le bon goût dont elle est coutumière. E.

Tour du Monde. — 1726^e livraison. — Voyage aux îles Sèches, par M. Charles Alluaud. — Treize dessins de Weber, Marius, Perret, Bocher, Privat, Bazin, Bertault, Krieger, Rousseau, A. Faguet et Kahn.

Journal de la Jeunesse. — 1105^e livraison. — Texte par Pierre Maël, Daniel Bellet, le commandant Stany et H. Heinecke.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Zier, etc. Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 11 FÉVRIER

Concert Colonne : Ouverture du *Roi d'Ys* et air de Margared (Lalo); Concerto pour violon (Beethoven), par M. Sarasate; deux Mélodies (Lalo); Introduction et rondo (Saint-Saëns), par M. Sarasate; Fragments de *Parsifal* (R. Wagner); Marche et chœur de *Tannhäuser* (Wagner).

Concert Lamoureux : Ouverture d'*Obéron* (Weber); Symphonie en si bémol n^o 4 (Beethoven); Fragments de *Parsifal* (Wagner); Introduction du troisième acte de *Lohengrin* (Wagner).

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N ^o d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
410	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
442	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	do	5
443	J. Bellin	Vierge au Donateur	do	5
460	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	do	5
468	J. Bellin	Vierge	do	5
211	Ingres	Oélipe	45	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
		— (Epreuves d'Etat)	25	--
		— (Japon)	30	--
		— (Parchemin monté)	40	--
563		Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

GRAVURES EN COULEURS

Publiées par la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
		Avant la lettre	Avec la lettre
Lawrence	La princesse C. de Metternich	30	20
	Gravure à la roulette, par A. Bertrand.		
Watteau	Etudes de têtes : deux estampes, chacune	10	5
	D'après les dessins du Louvre.		
R. Cosway	M ^{rs} Damor	10	5
	Planche imprimée à la poupée.		
Buck	M ^{rs} Moutain	10	5
	Planche imprimée à la poupée.		
Lawrence	La comtesse de Derby	10	5
	Planche imprimée à la poupée.		
Rochard	Mademoiselle Rochard	30	20
	Gravure imprimée sur quatre planches.		
Lawrence	Profil de jeune fille	10	5
	Planche imprimée à la poupée.		
H. Fragonard	Portraits d'enfants	30	20
	Gravure imprimée sur quatre planches.		
V. Pisano	Marguerite Gonzague	30	20
	Gravure à la roulette, par A. Bertrand.		

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve encadrée

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n° 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n° 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr. Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression. avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Barre (1)

(Suite et fin)

1. Deux figurines en or émaillé : Eurydice et Pluton ; sur socles en lapis lazuli monté en argent doré. xv^e siècle : 1.230. — 2. Bijou pendentif représentant un dauphin suspendu par deux chaînons. xv^e siècle : 415. — 3. Bijou pendentif en or émaillé xv^e siècle : 540. — 6. Agrafe de manteau en or émaillé xv^e siècle : 480. — 7. Pendentif en filigrane d'or avec applique en émail. xv^e siècle : 460. — 23. Deux petits flacons en fer damasquiné d'or. xv^e siècle : 415. — 24. Miroir en argent ciselé. xv^e siècle : 460. — 26. Miroir en argent émaillé. Epoque Louis XIII : 305. — 28. Calice en vermeil xv^e siècle : 405. — 29. Salière triangulaire en argent repoussé et ciselé xv^e siècle : 260. — 31. Groupe, les Saintes femmes au pied de la croix, argent émaillé, xv^e siècle : 410. — 38. Figurine d'applique en bois sculpté, la Vierge debout, et 39, haut-relief en bois, buste, le Père éternel. xv^e siècle : 515. — 52. Sirène en or provenant d'un pendentif, xv^e siècle : 300.

55. Jade gris. Coupe évidée forme coquille, xv^e siècle : 260. — 56. Jaspe rouge. Deux petits vases montés en argent doré et émaillé. xv^e siècle : 520.

58. Cinq appliques en cuivre repoussé, xv^e siècle : 335. — 59. Dessus de reliure composé de cinq plaques en cuivre champlévé et émaillé style byzantin, 255. — 60. Plat rond en cuivre avec médaillon héraldique en argent et émail. xv^e siècle : 270. — 61. Lampe, forme navette, en cuivre émaillé et champlévé, xv^e siècle : 255.

65. Plaque ronde : reine assise sur son trône recevant des présents ; grisaille rehaussée d'or. Limoges, xv^e siècle : 450. — 67. Deux plaques, forme frontons, en émail de Limoges, xv^e siècle. 260.

IVOIRES. — 75. Haut-relief ivoire : guerrier antique jouant aux dames avec une femme. xv^e siècle : 470. — 81. Statuette en ivoire : le Tireur d'épines. xv^e siècle : 400.

SCULPTURES. — 83. Buste en albâtre oriental avec tête en bronze : un Prophète ; socle en marbre violacé. xv^e siècle : 780. — 84-85. Deux bustes de femmes, drapés en marbre blanc. Epoque Louis XIV : 1.280. — 90. Groupe en bois sculpté et peint : Saint-Joseph et l'Enfant-Jésus : 480. — 93. Groupe de deux figures en bois sculpté : Sainte-Catherine d'Alexandrie tenant le glaive et l'Évangile. xv^e siècle : 410. — 95. Groupe de deux figures en bois sculpté : St-Roch, St-Jean et le chien. xv^e siècle : 1.260. — 96. Statuette en bois sculpté attribuée à Dindlinger : 380. — 98. Statuette en bois sculpté : Reine en prière. xv^e siècle : 500.

FAIENCES. — 114. Urbino. Paire de vases, décor à arabesques : 220. — 117. *Bernard Palissy* (Suite de). Grand plat ovale : 235.

BRONZES, CUIVRES. — 122. Deux statuettes de déesses, bronze à patine jaune. xv^e siècle : 490. — 124. Statuette en bronze, xv^e siècle : 310. — 127. Statuette en bronze, patine verte. Vénus accroupie, xv^e siècle : 345. — 131. Pendule à cage octogonale sur pied en cuivre gravé et doré, xv^e siècle : 300.

BRODERIES, OBJETS DIVERS. — 134. Bandeau composé de trois médaillons en broderie d'or et de soie. xv^e siècle : 405. — 135. Deux panneaux en ancien tissu rehaussé de peintures et de vestiges de broderies : l'Adoration et le Massacre des nouveaux-nés, xv^e siècle : 410. — 138. Autel portatif, en ébène avec colonnettes et incrustations de pierres dures, xv^e siècle : 540.

MEUBLES. — 139. Meuble-cabinet d'aspect architectural en bois noir et en fer damasquiné d'or, à onze tiroirs, sur lesquels sont représentés des sujets allégoriques aux Travaux d'Hercule et à la Vie des Tritons, des Naïades, etc. De chaque côté, des niches avec statuette de guerriers et, en haut, des sphinx ailés et, au-dessous des cariátides d'hommes et de femmes sur ganges. Au bas du meuble, des panneaux en fer damas-

(1) Voir la *Chronique des Arts* des 3 et 10 février 1894.

quiné d'or et d'argent, villes et paysages, xvii^e siècle : 8,050. — 140. Meuble en noyer sculpté, école lyonnaise, xvii^e siècle, d'aspect monumental à quatre portes : Vénus et l'Amour, Vulcain forgeant l'armure de Mars, sous des portails, décorés de mascarons et de cariatides ; cartouches à mascarons avec des cariatides à lossées : 2,200. — 141. Grandetable en noyer sculpté, xvii^e siècle : 360. — 142. Stalle en noyer sculpté, xvii^e siècle : 705. — 144. Petit cabinet à huit tiroirs et un battant en bois noir, xvii^e siècle : 405. — 145. Petit cabinet en fer incrusté et relevé d'or et d'argent, xvii^e siècle : 1,100. — 146. Meuble à deux corps en noyer sculpté à quatre portes : 1,160. — 148. Crèdençe à deux portes en noyer sculpté xvii^e siècle : 1,210. — 150. Douze chaises en noyer, pieds à croisillons, couvertes en tapisseries du xvii^e siècle : 2,200.

TAPISSERIES. — 157. Deux tapisseries du xvii^e siècle représentant des chasses à corne avec nombreux personnages : 2,150. — 158. Quatre pentes en tapisserie du xvii^e siècle, personnages mythologiques sous des bosquets, etc. : 1,500. — 159. Panneau en tapisserie du xvii^e siècle, fête champêtre : 1,200. — 160. Deux panneaux en tapisserie du xvii^e siècle : 1,000. — 161. Décor de croisée composé de deux pentes et un bandeau en tapisserie du xvii^e siècle : 1,450. — 164. Deux bandeaux en tapisserie du xvii^e siècle, médaillons à petits personnages et figures allégoriques dans des jardins fleuris : 810.

TABLEAUX. — 166. *Botticelli* (attribué à Sandro). La Vierge, l'Enfant-Jésus et deux anges adorateurs : 710. — 167. *Clouet* (dit Jehannel). Portrait présumé de la duchesse de Nemours : 1,850. — 169. *Conegliano* (Cima da). La Vierge et l'Enfant : 580. — 170. *Cranach* (Lucas). Portrait d'un électeur de Saxe : 380. — 172. Ecole de Bourgogne (xv^e siècle). Figure de saint : 780. — 173. Ecole de Bruges (xv^e siècle). La Sainte Messe : 430. — 174. Ecole espagnole. Portrait d'homme : 310. — 178. *Giotto* (Ecole de). La Vierge et l'Enfant-Jésus entourés de saints : 505. — 179. *Holbein* (attribué à). Portrait de femme : 510 francs.

TABLEAUX. — 1. *Bonington*. Rue d'un village d'Italie : 420. — 12. *Huet* (J.-B.). Les Petits dénichiers d'oiseaux, deux pendants : 350. — 13. *Isorhey* (E.). Le Fardier, passage difficile : 4,800. — 15. *Ledoux* (Attribué à M^{lle}). La Jeune Fille à la Colombe : 405. — 20. *Michel* (Georges). Cabane sous les arbres : 440. — 21. *Millet* fils (F.). L'Eglise d'Arbonne, près Barbizon : 1,000. — 30. *Hillemis* (F.). La Partie de musique : 500. — 33. *Ecole Hollandaise*. Portrait de femme : 400. — 46. *Rosalba* (Attribué à). Jeune Fille lisant une lettre : 360.

PORCELAINES ET FAÏENCES. — 80. Deux vases couverts en céladon turquoise truité de la Chine : 600. — 94. Deux caiards en céladon turquoise truité de la Chine : 40. — 103. Deux cache-pots en ancienne porcelaine du Japon : 395. — 112. Deux coqs émaillés, ancienne porcelaine de Chine, famille rose : 413.

OBJETS VARIÉS. — 140. Deux trépieds-jardinières en bois sculpté : 425. — 141. Grand cadre, décoré de guirlandes : 315.

SCULPTURES. — 201. Deux bustes, petite nature, en marbre blanc, Louis XIV, jeune femme et homme portant perruque : 2,030. — 205. Groupe en marbre blanc, de deux enfants nus, assis et

regardant une tortue : 1,010. — 206. Groupe en marbre de deux enfants nus jouant : 805. — 207. Statuette marbre blanc, nymphe debout auprès d'un vase de fleurs : 580. — 212. Statuette marbre blanc : Diane chasseresse : 610. — 214. Deux bustes en marbre blanc : Louis XVI et Marie-Antoinette, grandeur nature : 860 et 465. — 215. Buste d'homme marbre blanc, le maréchal de Villars, grandeur nature : 1,800.

BRONZES D'ART. — 231. Deux statuettes, en bronze patiné. Sources cauchées et appuyées à des vases renversés, xviii^e siècle : 820. — 233. Buste de Trajan, en bronze à patine noire, xviii^e siècle : 810.

BRONZES D'AMEUBLEMENT. — 241. Deux vases couverts à panse sphérique surbaissée en jaspe-agate ; monture en bronze ciselé et doré à motifs rocaille et feuillages, composée d'une base, de deux anses et d'une collerette avec gros boutons de couvercle. Epoque Louis XV : 29,000. — 242. Deux gaines en marqueterie de cuivre et d'écaillé simulant des canelures ; garnitures de bronze ciselé et doré à feuillages, mufles de lions et rosaces. Epoque Louis XIV : 10,000. — 244. Deux chenêts en bronze : 630. — 248. Lustre à huit lumières, modèle dit de Boule, en bronze ciselé et doré : 705. — 256. Deux girandoles à quatre lumières en bronze patiné et bronze doré : 665. — 264. — Deux girandoles à trois lumières en bronze doré : 1,000. — 272. Deux vases sur piédonche en spathfluor : 610.

PENDULES. — 287. Cartel Louis XV, en bronze doré à motifs rocaille : 1,160. — 288. Cartel Louis XVI, en bronze, à décors de feuillages, et surmonté d'un vase : 1,130. — 289. Pendule Louis XVI, Nymphes et Amour, et deux flambeaux à deux lumières : 1,100. — 294. Pendule à cadran tournant, style Louis XVI, en forme d'urne en spathfluor et bronzes dorés : 870.

MEUBLES. — 206. Commode à deux tiroirs en marqueterie de bois de couleur, garnitures de bronze. Epoque Louis XV : 1,120. — 297. Table-console oblongue en bois sculpté. Epoque Régence : 1,120. — 301. Petite commode à un tiroir et tablette mobile, en bois laqué. Epoque Louis XV : 1,075. — 307. Ecran en bois sculpté et doré. Epoque Louis XV : 355. — 312. Table-bureau, en bois de rose, garnie de bronzes dorés. Style Louis XV : 630. — 317. Bois d'écran sculpté et doré à baguette enrubannée et tore de laurier : 520. — 318. Deux petites vitrines plates en acajou sur pieds reliés par une tablette ; garnitures de bronze. Style Louis XVI : 820. — 329. Deux petites tables de dame à deux tiroirs, en bois incrusté de nacre et d'ivoire : 700.

TAPISSERIES. — 342. Quatre tapisseries, personnages sur fond de verdure, xviii^e siècle, et 343. Quatre tapisseries, verdure, xviii^e siècle : 1,550.

Le total des quatre ventes Barre s'élève à la somme de 492,148 fr.

Bibliothèque Benedetto Maglione (1)

SCIENCES ET ARTS. — 72. Ciceronis de officiis, lib. III. Rome (1463) ; reliure anglaise : 905. — 73. Ciceronis Tusculanarum questionum, libri V.

(1) Voir la *Chronique des Arts* du 10 février 1891.

Rome, 1469. Première édition ; reliure anglaise : 395. — 84. Constantino Cesare. Rome, 1542. Traduction de ce traité d'agriculture, connu sous le nom de Géoponiques, par Constantin Porphyrogénète ; reliure par Demetrio Canevari, médecin du pape Urbain VIII : 800. — 93. Burato con nova maestria gratioso donne, etc. ; un des plus anciens livres de broderie que l'on connaisse : 370. — 97. Les singuliers et nouveaux portraits du seigneur Frédéric Unciolo, Vénitien, pour toutes sortes d'ouvrages de lingerie. Lyon, chez Léonard Odet, 1603. Reliure de Trantz Bauzonnet : 625. — 98. Corona delle nobili et virtuose donne. Venise, 1596. Livre contenant des motifs de dentelles : 540. — 99. La vera perfezzione del designo. Venise, 1567. Livre sur les travaux à l'aiguille contenant de nombreuses planches : 530. — 100. Teatro delle nobili et virtuose donne. Rome, 1616. Ouvrage orné du portrait d'Elisabeth de Bourbon, de nombreuses et belles planches de dentelles et guipures gravées sur bois : 395. — 101. Ornamenti nobili per ogni gentil matrona. Venise, 1620. Edition contenant des modèles de dentelles gravées sur bois, fond noir : 300. — 103. Nuova indertioni di Balli opera, etc. Milan, 1604. Traité de la danse : 235. — 104. Balletti d'invenzione nella finita pazza di G. Balbi. Paris, 1645. Ouvrage contenant des ballets de Balbi, dédié à la reine Anne d'Autriche : 1,100.

BEAUX-ARTS. — La vite de più eccellenti architetti, pittori et scultori italiani, etc., de G. Vasari. Florence, 1550 : 140. — 115. Ars Moriendi, etc., sans nom d'auteur, xv^e siècle, édition contenant des figures gravées sur bois à pleines pages : 735. — 116. Questa Operetta tracta dell'arte del ben morire. Lyon, 1478. Traduction italienne, ornée de figures sur bois à pleine page : 855. — 117. Incomincio le devote meditationi, etc. Florence, fin du xv^e siècle, édition ornée de douze figures et d'une petite vignette gravée sur bois : 1,405. — 118. Speculum passionis domini nostri Jhesu Christi. Nuremberg, 1507. Edition originale, texte d'Udolphrich Pinder, orné de grandes et petites figures gravées sur bois d'après les dessins de Hans Schaufelein, avec sa marque : 340. — 119. Opera nova contemplativa. Venise, 1510. Livre curieux et rare, le seul xylographe italien connu : 580. — 120. Historiarum viteris instrumenti icones. Lyon, 1538, 1^{re} édition ornée de figures gravées sur bois d'après Hans Holbein : 430. — 121. Les simulachres et historiées faces de la mort, etc. Lyon, chez les frères Tresnel, 1538. Première édition avec texte de la Danse des morts d'Holbein, figures sur bois et vers français de Vauzelles : 2,700. — 123. Quadrans historiques de la Bible par Claude Paradin. Lyon, chez Jean de Tournes, 1553, première édition ornée de figures sur bois attribuées à Bernard Salomon dit le petit Bernard, reliure du xv^e siècle : 260.

125. Bocace. Suite de figures et de culs de lampe dessinés par Grayetot, Eisen, Cochin et Boucher pour le Desaméron, édition de Londres. Paris, 1757-1761. Epreuves de choix réunies par le bibliophile anglais Beckford. 3,500. — 129. De la Borde. Suite de 25 figures dessinées et gravées par Moreau pour les chansons. Paris, de Lormel, 1753. Superbes et rares épreuves avant la lettre à toutes marges : 1,800. — 137. Molière. Suite de 32 figures sur 33, de Moreau le-Jeune, gravées par de Launay, Masquelier et autres : épreuves avant la

lettre : 3,150. — 148. Illustrations de Jacques Lémari et Maurice Leloir pour les œuvres de Molière, publiées par Lemonnyer et Testard : 500. — 152. Portraits et vignettes pour Paul et Virginie de Bernardin de Saint-Pierre. Paris, Curmer, 1838 ; épreuves d'artiste sur Chine volant : 245. — 153. Tasso. Dessins originaux de Cochin pour la Jérusalem délivrée ; précieux recueil de quatre-vingt-deux dessins originaux : 8,400.

156. Habiti delle donne Venetiane, etc. Venise, 1610. Frontispice et planches gravées sur cuivre : 850. — 157. Habiti d'huomeni et Donne Venetiane, et la cita de Venetia, etc. A Venise, 1614 : 520. — 163. Projets de fêtes pour le mariage de Mgr le Dauphin. Paris, Lottin aîné, 1770 ; aux armes de Marie-Antoinette : 426. — 171. Descrizione del regale apparato per le nozze della serenissima Christina di Lereno, etc. Florence, 1589 : 220. — 177. Le Magnifique carrousel fait sur le fleuve de l'Arno, à Florence, pour le mariage du Grand-Duc. Paris, Giffart, 1664 : 250.

190. Theoria musicæ Franchini. Gafari laudenses. Milan, 1492 : 240. — 205. El Melopeo Y maestro. Naples, 1613. Un des ouvrages les plus importants qu'on ait publiés sur la musique : 730. — 224. La Galatea, dramma del Cav. Loreto Victori da Spolete ; Rome, 1639. L'un des meilleurs ouvrages de Vittori : 535.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Dons aux Musées

La Direction des Musées nationaux vient d'enregistrer de nouveaux dons pour le Louvre et le Luxembourg.

M. R. Cagnat, professeur au Collège de France, a offert au Louvre une inscription trouvée près de Tunis par le capitaine Saurel.

Ont offert au même Musée :

M. le capitaine Robert : Six inscriptions latines, une inscription chrétienne, une stèle grecque, une stèle égyptienne et six anses d'amphores grecques.

M. Maciel : Plusieurs objets d'art du Moyen Âge, de la Renaissance et des temps modernes : une vierge debout et l'enfant, en ivoire, du xiv^e siècle ; une sainte Catherine assise, en ivoire, de la même époque, une plaquette en bronze du xv^e siècle représentant un combat de tritons ; un Bouddha du Japon, en bois.

M. J.-A. Delbrenil, pour le Musée de la marine : Un « horizon » artificiel ayant appartenu à Dumont d'Urville.

Le Musée du Luxembourg s'enrichit de deux plaquettes en bronze argenté d'Antoine Gardet, don de M. E. Gardet, et d'un buste de Bellec par Hasse.

Un emploi de professeur chef d'atelier de sculpture est vacant à l'École des Beaux-Arts par suite du décès de M. Cavalier.

Les candidats audit emploi sont priés d'adresser au Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, avant le 28 février courant, une demande dans laquelle ils exposeront leurs titres.

Une Exposition d'une centaine d'œuvres des **Aquarellistes hollandais** vient d'être ouverte à la galerie Goupil.

A la galerie des Artistes modernes, rue de la Paix, 5, ouverture d'une Exposition d'aquarelles, par M. **Albert Girard**.

Nous insérons sans commentaires l'annonce suivante :

« Le Grand Maître Sar Peladan au Directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*, devant le Graal, le Beauséant, la Rose Crucifère.

Le troisième Salon de la **Rose et Croix** aura lieu du 7 avril au 7 mai à la galerie des Artistes modernes, 5, rue de la Paix.

Le Sar ira visiter les œuvres, chez l'artiste, du 1^{er} au 10 mars.

Les envois doivent être faits du 1^{er} au 3 avril inclus. La Presse entrera le 6, dès le matin. Le vernissage est fixé au 7 avril. Secrétariat : 2, rue de Commaille. »

Jeudi dernier 8 février, la Société des Beaux-Arts de **Lyon** a inauguré solennellement, au pavillon Bellecour, son Exposition de 1894.

Une Exposition d'art décoratif organisée par la Ville de **Nancy** sera ouverte du 14 juin au 15 juillet 1894.

La Ville de **Colmar** va s'enrichir prochainement d'une collection d'objets d'art et d'archéologie se rapportant en général à l'ancienne Alsace, et d'une richesse presque unique.

M. Fleischhauer vient, en effet, d'annoncer à la municipalité qu'il était décidé à lui faire donation de ses meubles anciens, ses objets d'orfèvrerie et ses armes et armures, à condition qu'on les réunit dans le « Kaufhaus » préalablement restauré.

Pour recevoir ce don, qui ne peut être comparé qu'à celui que fit en 1879 M. Chauffour en offrant à Colmar sa bibliothèque et ses tableaux, l'ancienne Bourse de Colmar, construction gothique du xv^e siècle, sera remise en état. La Ville a même voté 50.000 francs pour cette restauration qui va commencer prochainement.

Un salon de *La Libre Esthétique* s'ouvrira à **Bruxelles**, dans les galeries du Musée moderne, le samedi 17 courant, à deux heures.

Le Comité de la Société des Artistes français a prié son président, M. Bonnat, de vouloir bien le représenter à l'inauguration de l'Exposition de **Vienne** qui doit avoir lieu dans le courant de mars.

A l'occasion de cette Exposition, à laquelle les artistes français ont pris la résolution de participer, le Comité de la Société des Artistes

français a nommé, dans sa dernière séance, une Commission chargée de s'occuper tout spécialement des Expositions à l'étranger.

NOUVELLES

** MM. Courcelles-Dumont et Desvallières, anciens élèves du peintre Elie Delaunay, dont la mort laisse inachevé le panneau *Attila*, destiné au Panthéon, viennent d'être chargés par le Ministre des Beaux-Arts d'achever cette œuvre avec les esquisses laissées par le maître.

** Le Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes vient d'accorder une subvention pour l'érection d'un monument sur la tombe d'Henry Litoff.

** La Direction des travaux historiques à la préfecture de la Seine vient de procéder à l'établissement d'un tableau général des rues et maisons de Paris présentant un intérêt artistique. Lorsqu'une maison devra être démolie, l'agent-voyer du quartier sera tenu d'en aviser le bureau compétent, si elle renferme quelque souvenir, quelque peinture ou inscription qu'il serait utile de conserver.

** On a placé, récemment, dans la salle à manger de l'Hôtel-de-Ville, les plafonds du peintre Georges Bertrand, lauréat du concours ouvert l'an dernier pour cette importante décoration. L'œuvre de M. Georges Bertrand sera prochainement complétée par les dessus de porte représentant la récolte des fruits.

** La décoration du péristyle de l'Ecole supérieure de Pharmacie va bientôt être complétée par quatre nouvelles fresques de M. Besnard.

Ces quatre panneaux qui feront suite aux autres ouvrages que l'artiste a déjà exécutés, ne mesureront pas moins de quatre mètres de haut.

** L'Union centrale des Arts décoratifs a pourvu à six vacances existant dans son Conseil. Ont été nommés : MM. Roty, membre de l'Institut, graveur; Leibnitz, céramiste; Honoré, ingénieur, directeur des grands magasins du Louvre; Martin, dessinateur sur étoffes; Follot, fabricant de papiers peints; Albert Cruchet, sculpteur-ornemaniste.

M. Spuller, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a fait connaître au président de l'Union centrale des Arts décoratifs qu'il acceptait la présidence d'honneur du Congrès des Arts décoratifs qui doit s'ouvrir à Paris, le 15 mai prochain, à l'Ecole des Beaux-Arts.

** M. E. Barrias, membre de l'Institut, a été nommé vice-président de la Société des Artistes français, en remplacement de M. Cavelier, récemment décédé.

** Un certain nombre d'artistes, peintres, sculpteurs, graveurs, se réunissent en asso-

ciation pour défendre leurs intérêts lésés, jusqu'à ce jour, dans l'exploitation de leurs œuvres. Cette Société, qui prend le nom de : « Union artistique internationale » est due à l'initiative de M. John Laurent ; elle a déjà réuni de nombreux adhérents, parmi lesquels nous relevons les noms de : Van Beers, Roybet, Schenck, Rossi, Bazin, De Penne, Monginot, Allongé, etc., etc.

** Tout dernièrement a eu lieu à la Faculté de médecine de Lyon l'inauguration du buste du professeur d'anatomie Léon Tripiér. Cette œuvre est due au sculpteur lyonnais Suchetet.

** L'inauguration, à Domrémy, de la statue en marbre de *Jeanne d'Arc*, commandée par le Conseil général des Vosges, ne pourra guère se faire avant deux ans, M. Antonin Mercié, chargé de l'exécution, ayant opéré d'importantes modifications de costume dans le projet primitif. Le nouveau modèle en plâtre sera exposé, cette année, au Salon des Champs-Élysées.

** Il vient de se former à Tarbes un Comité pour l'érection d'un monument à Bertrand Barère de Vieuzac, le fameux conventionnel.

** La municipalité de Kléber, commune de l'arrondissement d'Oran, a pris l'initiative d'élever, sur la place du village, un monument au général Kléber. Dans ce but, elle a constitué un Comité sous le patronage de M. Cambon, gouverneur.

** La Manufacture nationale de Sèvres travaille actuellement à un service à dessert, qui sera offert en cadeau de noces, par la colonie anglaise de Paris, au duc et à la duchesse d'York. Ce service se composera de deux jardinières, quatre grandes coupes à fruit, huit petites, et quarante plats.

** On télégraphie de Londres qu'à l'occasion de la fête organisée au profit de l'hôpital français de Londres, M. Meissonier fils a fait don, à cet établissement, d'une somme de 10.000 fr. prélevée par lui sur les recettes qu'a produites l'Exposition des œuvres de son père.

** La mosquée qui renfermait le tombeau de Malomet à Damas vient d'être détruite par le feu. C'était la plus ancienne des mosquées, puisqu'elle avait été construite au 7^e siècle de l'ère musulmane (7^e siècle).

Los Antiquités de la Russie Méridionale

Nous avons publié, dans le dernier numéro de la *Chronique*, un compte rendu d'une séance de l'Académie des Inscriptions où il a été question de la découverte d'une importante série d'objets antiques dans la Russie Méridionale, collection qui aurait été achetée en bloc par M. le comte Tyszkiewicz.

Informations prises, M. le comte Tyszkiewicz aurait renoncé à se rendre acquéreur de ces objets,

plusieurs, parmi les plus importants, lui ayant semblé de provenance douteuse.

A ce propos notre collaborateur, M. Salomon Reinach a bien voulu nous communiquer les curieux renseignements qui suivent :

« La Russie méridionale est devenue, depuis une quinzaine d'années, un des principaux centres de la fabrication d'antiquités, en particulier d'objets d'or et d'argent. M. Lemmè, le grand collectionneur d'Odessa qu'on a surnommé le « Castellani russe », m'a montré des bijoux en or d'un travail très remarquable dont il avait reconnu la fausseté après les avoir acquis. Des bijoux analogues, non moins faux, se trouvent au Musée d'Odessa, où ils sont venus de la Crimée. A côté des bijoux faux et des médailles, on fabrique aussi des inscriptions grecques ; ce qui ne se fait, à ma connaissance, nulle part ailleurs. J'en ai signalé plusieurs au Musée d'Odessa : quelques-unes avaient été publiées et commentées dans les *Memoires* de la Société archéologique de cette ville. Les faussaires paraissent habiter les villages voisins de l'ancienne Olbie, car c'est de là qu'étaient venues les inscriptions fausses du Musée, ainsi que d'autres, d'aspect identique, que je vis chez M. Lemmè et chez un savant de la ville. On m'a raconté qu'un amateur très riche de Kichinew, M. S., avait acquis récemment une inscription grecque fautive de plus de 600 lettres. Enfin, il faut signaler le grand nombre des terres-cuites fausses dites d'Olbe, dont la fabrication est d'autant plus facile que les statuettes originales de cette provenance sont assez grossières. Mais ce qui doit le plus effrayer les amateurs, c'est la multiplication des objets faux en or et en argent. Pour ceux-là, aucun critérium n'est applicable, les matières précieuses ne subissant aucune altération avec le temps. On peut seulement les juger d'après le style, mais les faussaires le savent bien : aussi ai-je constaté avec terreur que les figures en relief d'un objet en or prétendu d'Olbie étaient copiées très exactement sur celles d'un bas-relief de la villa Pinciana, gravé dans le recueil de Visconti !

S. R.

L'Exposition Universelle de 1900

Le Comité directeur de l'Exposition universelle de 1900 s'est réuni dernièrement au Ministère du Commerce, sous la présidence de M. Picard, comme au titre général.

Le Comité a continué à s'occuper de la classification des produits, travail qui est assez avancé ; il pourra même être terminé tout prochainement s'il ne survient pas d'incidents et si le commissaire général reçoit en temps utile quelques rapports spéciaux qui ne lui sont pas encore parvenus, notamment celui de M. Brouardel, sur l'exposition de l'Hygiène.

Lorsque le Comité directeur aura terminé ce travail, il le soumettra à la Commission préparatoire de l'Exposition, qui sera convoquée par le Ministre du Commerce.

Parmi les nombreux projets de palais d'Exposition qui ne manqueront pas d'être présentés aux organisateurs de cette Exposition de 1900, le *Temps* en signale un, vieux de près de cinquante ans déjà, mais qui pourrait bien avoir des chances d'être adopté. Le principe en est dû à un architecte français, Hector Moreau. Cet architecte avait établi un projet de palais pour la première Exposition universelle de Londres en 1851, mais son travail quoique classé n^o 1 ne fut point exécuté, à cause de ses dimensions jugées impraticables.

Le même sort s'attacha aux autres travaux conçus par cet éminent artiste, exposant, dès l'année 1825, un plan de transformation de Paris presque identique à celui que le baron Haussmann réalisa trente ans plus tard.

Il en fut de même pour son projet des Halles centrales en fer, présenté en 1848 au prince Louis-Napoléon et mis à exécution dix ans après par Ballard. Enfin, c'est encore Moreau qui, pendant vingt ans, réclama l'établissement des refuges établis aujourd'hui sur nos voies publiques.

Après cette série d'exemples, on ne sera pas étonné d'apprendre que le Palais d'Exposition qu'il composa, il y a un demi-siècle, va être prochainement représenté aux organisateurs de l'Exposition de 1900 par un de ceux qui collaborèrent à ses derniers travaux; et il y a quelque chance pour que ce projet, jugé comme étant de proportions trop colossales en 1851, soit considéré actuellement comme l'idéal du *Grand Temple* à élever une fois de plus au travail humain.

Voici, en quelques mots, l'économie de ce projet. Il s'agirait d'un édifice unique, couvrant la presque totalité du Champ-de-Mars. On y ménagerait seulement un espace découvert, dégageant la tour Eiffel, et formant un grand square central.

Cette disposition d'un palais quadrangulaire, de 240.000 mètres carrés, favorable à la classification par nationalités et par produits similaires, aurait pour première conséquence de doubler la surface des constructions antérieurement élevées sur le même terrain. De là, économie d'espace pour les annexes, et suppression du plancher de la Seine, devenu parfaitement inutile.

Le Nouveau Musée de Sculpture à Dijon

Le samedi 6 janvier, MM. Spuller, sénateur de la Côte-d'Or, ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts, et Ronjon, directeur des Beaux-Arts, ont inauguré le nouveau Musée de Sculpture de Dijon, au rez-de-chaussée de l'aile orientale de l'Hôtel-de-Ville, construite de 1851 à 1854. Il comprend trois salles communiquant par de hautes baies cintrées; le pavé est en mosaïque.

La première salle renferme les œuvres antiques. Comme le nouveau Musée est un Musée d'enseignement et d'étude, on y admet les plâtres et l'art grec y est bien représenté. L'art gothique y fait très bonne figure dans le voisinage.

Plus vaste, la seconde salle est entièrement consacrée à Rude.

Dans la troisième salle ont pris place des œuvres de Cabat, de Boucher, de Jean Dampf, Schroeder, Chapn, Eudes, Aug. Moreau, Hipp.

Moreau, etc. Mais il s'en faut de beaucoup que cet ensemble représente toutes les richesses du Musée municipal en statuaire, l'étage supérieur est encore peuplé de marbres, de bronzes, de terres cuites et de plâtres: là, au centre de la salle des statues, demeurée telle ou à peu près que l'ont laissée les Etats de Bourgogne, ces véritables créateurs du Musée, sous le célèbre plafond de Prudhon est placée l'*Hébé* que Rude a exécutée pour sa ville natale.

Académie des Inscriptions

Le premier théâtre parisien et les arènes de Lutèce. — M. Charles Normand, directeur de l'*Ami des monuments et des Arts*, continue sa lecture sur le premier théâtre parisien, installé sur l'emplacement de la rue Monge à l'époque gallo-romaine, dans un édifice qui servait en même temps d'arènes. Il expose l'histoire de la découverte de ce monument et de la lutte contre les « vandales », dit-il, qui auraient voulu laisser recouvrir de terre le monument à peine exhumé.

La première partie de ces arènes fut retrouvée en 1860, lors du percement de la rue Monge; malgré les efforts de l'Académie et de tous les corps savants, elle a disparu de nouveau sous les bâtiments de la Compagnie des omnibus que les architectes ont élevés sur cet emplacement.

Les murs retrouvés, mais laissés heureusement intacts, ont été recouverts de terre ou utilisés dans les fondations.

La seconde partie ne fut découverte qu'en 1883; elle a été heureusement laissée à la lumière. Actuellement, on ne voit que la moitié du monument, coupé en deux parties par un horrible mur qui a été édifié à l'époque dite.

Les dimensions de ces arènes sont, dit M. Normand, presque égales à celles du Colisée de Rome; elles indiquent partant l'importance de la population parisienne qui fréquentait le théâtre à l'époque gallo-romaine.

M. Charles Normand énumère au cours de sa communication les découvertes nombreuses et du plus haut intérêt qui ont été faites sur cet emplacement; malheureusement beaucoup de ces objets ont été dispersés. L'auteur, archéologue passionné, a essayé de réunir en groupes ce qu'il a pu trouver, afin de faire ressortir l'importance de ces vestiges de l'antique Lutèce.

Un Atlas de 1375. — M. Henri Cordier communique un mémoire sur la carte de l'Extrême-Orient reproduite dans l'Atlas Catalan de Charles V, roi de France. Ce beau monument de la cartographie du Moyen Age, conservé dans la galerie Mazarine de la Bibliothèque Nationale à Paris, avait déjà été étudié par Buchon et Tastu, mais ces commentateurs avaient fait des recherches insuffisantes sur l'Asie orientale.

M. Cordier, reprenant l'œuvre de ses devanciers, fait ressortir l'importance de la relation de Marco Polo, qui est la source principale à laquelle a puisé le cartographe, et il montre, par des exemples tirés de l'identification de villes, entre autres: Khan Balig (Se King), Quinsai (Hang Tcheou) et Sincalan (Canton), que cet atlas de 1375 marque l'apogée de nos connaissances sur

l'Asie orientale au quatorzième siècle, époque où les transformations politiques ou commerciales interrompirent presque entièrement les communications avec la Chine par terre et par mer.

L'âge d'un recueil hindou. — M. Barth analyse longuement un mémoire allemand, de M. Jacobi, intitulé : *Alter des Rig-Veda* (l'âge du Rig-Veda).

Le travail de M. Jacobi est très court, de sept pages in-4° à peine ; mais il soulève une question importante. Il donne une solution neuve et ingénieuse relative ment à l'âge du livre hindou appelé « Rig-Veda », qui mérite à tous égards d'être signalée à l'attention des savants.

L'auteur pense avoir trouvé dans le Rig-Veda la preuve qu'à l'époque de la composition des hymnes de ce recueil, le solstice d'été était placé dans un signe astronomique qu'il désigne : cette constatation lui permet d'établir approximativement le temps qui s'est écoulé depuis cette époque. Il confirme ce premier argument par d'autres, qu'il emprunte à des documents postérieurs, et il arrive ainsi à établir avec une très grande vraisemblance que les origines du culte védique et la composition des hymnes remontent à une antiquité très reculée, à une époque intermédiaire entre le troisième et le cinquième millénaire avant l'ère chrétienne.

NÉCROLOGIE

Un statuaire d'un réel talent, qui jouit en son temps d'une véritable réputation, M. Jacques-Léonard **Maillet**, vient de mourir dans sa soixante et onzième année.

Ancien élève de Pradier, M. Maillet avait obtenu le grand prix de Rome avec une œuvre remarquable, *Telmaque rapportant les cendres d'Hippolyte à Phéacé*. De Rome, il envoya aussi un groupe intéressant, *Agrippine et Caligula*, et obtint, l'année même de son retour, une première médaille au Salon.

Mentionnons ses principales œuvres : *Agrippine portant les cendres de Germanicus, la Réprimande, la Science, et l'Événement* du Musée du Louvre.

M. Maillet avait été décoré de la Légion d'honneur en 1861, à la suite de l'exposition au Salon de sa seconde *Agrippine*. L'Exposition universelle de 1867 lui apportait une troisième médaille.

Il obtenait aussi le prix *ex aequo* pour la statue de Voltaire et une mention honorable pour sa maquette d'une statue de la République, sur la place du Château d'Eau.

M. Armand Étienne **Bracony**, peintre paysagiste, est mort subitement d'une embolie dans la nuit du 6 février. Un certain nombre de ses tableaux ont figuré aux Salons, de 1857 à 1868, ils avaient pour sujets des vues de Fontainebleau, en divers endroits de la forêt, de Germay, de Senlis, de Montlhéry, etc.

M. Eugène **Debressonac**, architecte honoraire des Bâtimens civils et Palais nationaux, cheva-

lier de la Légion d'honneur depuis 1868, officier d'Académie, est décédé le jeudi 1^{er} février.

M. le baron Paul Antoine de **Witte**, fils aîné de M. le baron de Witte, membre de l'Institut, et qui légua plusieurs collections au Louvre, vient de mourir en son château de Chantmerle (Seine-et-Marne), après une courte maladie de trois jours.

Les schoolboys du Royaume Uni sont en deuil : ils viennent de perdre un de leurs auteurs favoris en la personne de M. R.-M. **Ballantyne**, de Harrow, qui est décédé à Rome, où sa santé l'avait forcé à séjourner depuis le mois d'octobre dernier.

M. Ballantyne partageait avec Kingston et Talbot Reed — deux disparus — la gloire d'avoir émerveillé, par ses romans d'aventures, des générations d'écoliers.

Il était aussi un peintre de talent, et ses derniers tableaux avaient été exposés tout récemment à Londres, dans une collection d'envois des artistes de Harrow.

CONCERTS DU DIMANCHE 18 FÉVRIER

Conservatoire : Symphonie en *re* majeur n° 38 (Mozart) : *Le Paradis et la Peri* (Schumann), soli par M^{me} Chrétien, Hégou, MM. Vaguel, Manoury.

Concert Lamoureux : Symphonie en *si* bémol n° 4 (Beethoven) : la *Mort d'Orphée* (Berlioz) : Fantaisie hongroise pour piano (Liszt) : *Les Éolides* (Gésar Franck) : Chœur des Filles du *Vaisseau-Fantôme* (Wagner) : *Danse macabre* (Saint-Saëns)

Concert Colonne : Overture de *Carion* (Beethoven) : 2^e concerto en *sol* mineur (Saint-Saëns) pour piano, par M^{me} Berthe Marx : *Deux Pièces* (Schumann), orchestrées par T. Dubois. Concerto pour violon, op. 61 (Mendelssohn), par M. Sarasate : *Le Carnaval romain* (Berlioz) : *Polonaise-fantaisie* (Chopin) et *l'Éclair* (Rahmstein), par M^{me} Berthe Marx : Introduction et rondo (Saint Saëns), par M. Sarasate. *Lobngy* : prélude du troisième acte (Wagner).

Les derniers **Concerts de M. Sarasate**, exécutés par M^{me} Berthe Marx, M. Delsart et d'autres artistes éminents, sont fixés aux dates suivantes : 17, 21 et 27 février. Nous n'avons pas besoin d'ajouter qu'il faut s'inscrire à l'avance. Le célèbre violoniste obtient un succès sans précédent.

Tour du Monde. — 127 livraisons — Voyage à la Nouvelle-Zemble, par M. Constantin Nesselhoff, rédigé par M^{me} Lydie Pasckhoff. — Traductions de Weber, Privat, Baum, Ruffé. A. Paris Thiriat, Boudier, Devois et une carte.

Journal de la Jeunesse. — 110 livraisons. — Texte par Pierre Macé, Anthyme Saint-Paul, Léon de la Fortelle, le commandant Stany et Daniel Ballet.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Zier, etc. Bureaux à la Librairie Hachette et C^o, 59 boulevard Saint-Germain, Paris.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n° 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n° 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PII. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque Benedetto Maglione (1)

234. Homeri opera, græce. Première et rare édition des œuvres d'Homère, imprimée à Florence, en 1488, aux frais des frères Nerli ; belle reliure, provenant des bibliothèques Jumeiny et Paillet : 4,400. — 238. Anacreontis Ode, Paris, 1554, chez Henri Stéphane, première édition en grec des odes d'Anacréon, exemplaire imprimé sur velin : 1,400. — 240. Anacréon, Sapho, Bion et Moschus, Paris, 1773, chez Leboncher : 520. — 243. Musæi Opusculum de Herone et Leandro, Venise, 1494, une des premières éditions des Aldes : 600.

259. Ovidio Metamorphoseos Vulgare; Florence, 1497 ; première et rare édition de cette traduction italienne en vers de G. de Bonsignori, avec figures sur bois attribuées à Zorn Andrea : 2,265. — 261. Le Metamorfosi di Ovidio, Venise, 1581. Exemplaire aux armes de Henri III : 585. — 267. G. Julii hygini Augusti liberti fabularum liber. Édition originale, 1535, de ces fables attribuées au grammairien Hyginus, ornées de figures sur bois ; exemplaire du bibliophile Demetrio Conevari, médecin du pape Urbain VII : 2,760.

275. Le romant de la rose, par Guillaume de Lorris et Jehan de Meung : Lyon, 1485 ; première et précieuse édition de ce poème ; vient de la bibliothèque Double : 3,000. — 279. Dialogue en forme de vision nocturne ; Alençon, chez Simon Dubois, 1533 : 520. — 282. Contes et nouvelles en vers par M. de La Fontaine ; Amsterdam, 1762 ; édition dite des fermiers généraux : 400. — 287. Œuvres de J.-B. Rousseau, Paris, Didot, 1751 : 451. — 289. Fables nouvelles par Dorat ; La Haye, Paris, Delalain, 1773 ; vignettes et culs-de-lampes par Marillier ; grand papier de Hollande ; reliure de Derome, à l'oiseau : 2,355. — 290. Choix de chansons mises en musique, par M. Delaborde ;

estampes par Moreau ; Paris, chez de Lormel, 1773 ; reliure ancienne : 880. — 292. Contes d'Espagne et d'Italie, par A. de Musset ; Paris, Levasseur, 1830 ; édition originale avec lettre de Musset à Sainte-Beuve : 330. — 293. Méditations poétiques par Lamartine ; Didot aîné, 1820 ; édition originale avec autographe de Lamartine : 145.

POÈTES ITALIENS. — 299. Sonetti, Canzoni et trionfi del Petrarca. Padoue (1472) : 410. — 300. Sonetti, Canzoni, etc. Venise, 1473. Édition de Nicolas Jenson : 575. — 302. Le Cose volgari di Messer Francesco Petrarca, Venise chez les Aldes (1501) : 220. — 307. Il petrarcha ; Venise, 1547. Dernière édition aldine de Pétrarque : 255. — 308. Triumpho dello amore di M. F. Petrarca. Manuscrit du XV^e siècle à en miniature du maestro Attavante, exécuté pour Laurent de Médicis et portant ses armoiries : 6,000. — 309. Triumpho dello amore di Messer F. Petrarca. Édition sur velin : 320.

333. Delle rime del signor Torquato Tasso. Mantoue, 1591. Exemplaire avec annotations et variantes autographes du Tasse : 300.

338. Comincia la Comedia di Dante Alighieri. Première édition de la Divine comédie, exemplaire de la bibliothèque Crawford, bordure peinte en or et en couleur, initiales bleu et rouge, or et couleur : 2,000. — 339. La Comedia di Dante Alighieri, Mantoue 1742. Seconde édition, avec lettres majuscules en or et couleur ; aux armoiries peintes de Philippe Nuvolini : 1,600. — 339. La Comedia di Dante Alighieri, édition de la même date que le numéro précédent, mais d'un texte moins correct : 1,600. — 341. Incomincano le cantiche de la Comedia di Dante Alighieri, Naples, 1477 : 551. — 342. La Comedia di Dante Alighieri, Venise, 1477, avec une biographie de Dante par Boccaccio : 505. — 344. La Comedia di Dante Alighieri, édition du XV^e siècle : 700. — 345. La Comedia, etc. Florence, 1481. Édition avec commentaires de Landino et gravures en taille douce attribuées à Baccio Baldini d'après les dessins de Sandro Botticelli : 8,000. — 347. La Comedia etc., Venise, 1491, édition richer les à cause des

(1) Voir la *Chronique des Arts* des 10 et 17 février 1891.

cent figures gravées sur bois d'après les dessins de Mantegna : 360.

365. Le Transformationi di M. Lodovico Dolce. Venise, 1553. Première édition de cette traduction en vers des Métamorphoses d'Ovide, ornée de figures sur bois, fleurons, lettres ornées : 1805. — 379. La Gerusalemme liberata di Torquato Tasso : Paris, Delalain, 1771 : exemplaire avec suites ajoutées de Gravelot, Cochin, Eisen, etc. : 705. — 381. La Gerusalemme liberata, etc. : Paris, Didot l'aîné, 1784. Avec suite de figures et eaux fortes : 850. — 385. La Giostra di Lorenzo de Medici : édition des dernières années du xv^e siècle : 311. — 387. Libro o vero chronica di tutte le guerre de Italia : Venise, 1522. Grandes et petites figures sur bois : 695.

393. Inomramento de Re Carlo. Edition avec nombreuses petites vignettes sur bois : 315. — 406. Libro di bataglia chinato Passamonte, etc. : Venise, 1595 : première édition d'un poème chevaleresque : orné d'une figure sur bois et de vignettes : 325.

(A suivre.)

La vente des 24 grandes miniatures ayant trait à la vie de Jeanne d'Arc, par **Coffinières de Nordeck**, faite à l'hôtel Drouot, salle 6, le 12 février, par M^e BOULLAND et M. HARGO, a produit environ 10.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Au palais des Champs-Élysées, dans la salle du pavillon Nord-Est vient d'être inaugurée la 13^e Exposition de l'Union des **Femmes Peintres et Sculpteurs**. L'Exposition sera ouverte au public tous les jours de 10 heures à 5 heures, jusq'au 18 mars.

Le petit Salon spécial des **Peintures de Sport** aura lieu encore cette année au Palais de l'Industrie pendant la durée du Concours hippique.

La Société des Beaux-Arts de **Caen** organise, en cette ville, une Exposition artistique qui sera ouverte du 20 mai au 20 juin 1894.

L'Exposition de **Draguignan**, qui devait avoir lieu en 1894 est retardée d'une année, et ne sera ouverte qu'en mars ou avril 1895.

Un concours est ouvert pour l'érection, à Roubaix, d'un monument à la mémoire de **Gustave Nadaud**.

Les délégations de la Société des Artistes français et de la Société nationale des Beaux-Arts se sont définitivement entendues au sujet de l'Exposition de **Vienne** (Autriche). MM. Bonnat et Carolus Duran représenteront les deux Sociétés à l'inauguration (M. Puvis

de Chavannes, président de la Société nationale, étant empêché). L'installation sera confiée aux soins de M. Georges Petit, M. G. Dubufe, que l'on avait chargé tout d'abord de l'organisation de l'Exposition, s'étant désisté.

Lundi dernier s'est ouverte au Musée de **Vienne** une intéressante exposition : celle de 10.000 papyrus égyptiens qui furent découverts à El Fayoum et achetés par l'archiduc Rénier, il y a quelques années. Cette collection est unique en son genre. Les documents qui la composent sont rédigés en onze langues différentes et couvrent une période de deux mille cinq cents ans. Tous ont été déchiffrés : ils contiennent des renseignements fort précieux sur la culture des anciens Égyptiens à différentes époques et sur leur vie publique et privée : plusieurs sont des lettres de commerce, des contrats, des reçus d'impôts, des testaments ; il y a aussi, dans le nombre, des manuscrits de romans, des notes de tailleur, une lettre d'amour datant de l'an 1200 avant Jésus-Christ. On en a déjà tiré également certains fragments d'auteurs grecs perdus et tout récemment un curieux document, une attestation officielle donnée par des magistrats locaux à un de leurs concitoyens pour prouver qu'il a, conformément à un décret impérial, sacrifié aux dieux. Le professeur Harnack, de Berlin, qui a publié et commenté ce document, a démontré qu'il s'agissait d'un *libellus* donné à un chrétien timide, de ceux qui ne voulaient ni s'exposer au martyre, ni trahir positivement leur foi et qui ont tant occupé l'Église primitive sous le nom de *libellatici*, au temps de la persécution de Dèce, au milieu du troisième siècle.

A l'occasion de l'**Exposition Millénaire Hongroise**, en 1896, outre l'érection de divers arcs de triomphe, destinés à célébrer le millième anniversaire de la fondation de l'État Hongrois et les grands événements de l'Histoire nationale, le Gouvernement a l'intention de créer et d'inaugurer un Musée de l'histoire des Beaux-Arts, et un Institut des Arts Industriels. Dans l'enceinte même de l'Exposition une vaste place sera réservée aux Beaux-Arts, et enfin, le Cercle des Amateurs Hongrois, grâce à l'initiative de la comtesse Aurèle Dessewffy, entreprendra la publication d'un ouvrage de luxe en cinq volumes, contenant la description et la reproduction des objets d'art relatifs à la Hongrie. Les objets d'art appartenant à l'empereur et roi formeront un volume dont Sa Majesté fera les frais, et, simultanément avec l'édition hongroise, il sera publié une édition française. Le Comité de rédaction comprendra la comtesse Albin Czaky, et MM. de Radisch, Emich, Szana, Arpad Feszti et Szondrei.

Une Exposition des **Aquarellistes Hollandais** est ouverte, jusq'au 28 février, dans la Galerie Goupil, 24, boulevard des Capucines. Il y a là des œuvres intéressantes et tout à fait

dissemblables de celles que nous montrent es aquarellistes français. Ce sont en général des peintures à l'eau comme les entendait Heilbuth, soit délavées dans les tons rompus, à la recherche d'harmonies grises et d'effets de tableau. Les Hollandais ne se soucient pas de faire chanter la gamme des tons frais : ils peignent la nature comme ils la voient chez eux à travers les brumes légères de leur climat. Pour accentuer l'effet ils emploient, avec une grande habileté, d'ailleurs, les rehauts de gouache. Sans entrer dans le détail des œuvres exposées, paysages, marines, scènes d'intérieur et surtout scènes enfantines, nous pouvons signaler à l'attention l'exposition de MM. Israëls, Maris, Mauve, Bosboom, Blommers, Breitner, Ten Kate, Kever, Klinkenberg, Mesdag, Neuhuys, Poggenbeck et Roelofs, de M. Kamerling Onnès, enfin, qui, faisant exception à la règle, peint des fleurs ; au dessin vague dans un coloris éclatant, des fleurs qui n'existent peut-être que dans la flore symboliste.

A. DE L.

NOUVELLES

*** L'Académie des Beaux-Arts, dans sa dernière séance, a fixé à aujourd'hui samedi la date de l'élection de trois membres correspondants de l'Académie en remplacement de M. Fraikin, membre correspondant à Bruxelles, pour la section de sculpture, décédé le 22 novembre dernier ; Hunt, membre correspondant à New-York pour la section d'architecture, et Tchajkovsky, correspondant à Moscou pour la section de composition musicale, décédé le 6 novembre dernier.

*** La famille de Cuvier vient de donner à l'Académie des sciences les papiers du célèbre naturaliste, enfermés dans plusieurs caisses, et son masque en plâtre, moulé après décès, lequel est placé dans une très belle gaine en bois des îles. La famille a complété ce don par deux bustes : l'un du baron Georges Cuvier, l'autre de Georges-Frédéric Cuvier, membre de l'Académie des Sciences.

*** La fermeture, à l'occasion des vacances de Pâques, de la Bibliothèque nationale, aura lieu cette année du 12 au 27 mars. Les salles de travail de la Bibliothèque sont actuellement ouvertes de 9 h. à 5 h. Les galeries sont ouvertes au public les mardis et vendredis. Parmi les récentes acquisitions faites par les conservateurs de cet établissement, on peut voir dans les vitrines : un Salluste (Valence 1475) ; un rarissime Holbein (Lyon 1538), etc., puis, sous des reliures de Trautz Bauzonnet, un Erasme de 1545, le fameux A B C protestant de 1568, pourchassé par l'Inquisition, etc.

*** Demain dimanche, à deux heures, dans la salle des fêtes de la mairie du III^e arrondissement, aura lieu, sous la présidence de M. Clautemps, la distribution des prix des concours de ciselure et des récompenses

de l'École de dessin et de modelage de la Réunion des fabricants de bronze.

*** Dans sa dernière séance, le Comité des Gens de lettres a choisi M. Raoul Verlet pour faire le monument de Maupassant. Des démarches ont été faites pour que le monument soit élevé au parc Monceau.

*** M. le Maire de Nantes a donné connaissance du legs fait à la Ville de Nantes par le général Mellinet et qui contient les dispositions suivantes :

« Je donne et lègue à la Bibliothèque de ma chère ville natale le buste de mon père, le général Anne-François Mellinet, du sculpteur belge Proot (1839), et la statuette de ma vieille personne, en terre cuite, de Charles Le Bourg. — Je lègue au Musée des tableaux de Nantes le portrait de mon père en costume d'adjudant de la première République, que j'ai toujours entendu attribuer au célèbre et malheureux peintre Gros, et mon portrait de face, en uniforme, de mon digne et cher ami Delaunay. — Je donne et lègue mes deux épées et celle de mon honoré chef, le maréchal comte de Castellane (qui m'a fait l'honneur de me la donner lorsqu'il a été élevé à la dignité de maréchal de France par l'empereur Napoléon III, le 2 décembre 1852), ainsi que toutes mes décorations et brevets ; en un mot, tout ce que contient mon érin de décorations et médailles, y compris celles de mon père et de ses trois frères, au Musée archéologique de Nantes. »

Le Maire a demandé au Conseil d'accepter le legs et de donner le nom du général à l'une des places de la ville de Nantes.

*** Un groupe d'artistes vient d'ouvrir une souscription pour placer dans le jardin du Musée de Douai un buste du peintre Jean Bellegambe, qui fut le dernier des Flamaands de l'école de Memling et dont l'église Notre-Dame de Douai possède un retable qui peut être considéré comme l'œuvre principale du peintre.

*** Une Société artistique ayant pour but de favoriser la culture des arts, vient d'être fondée à Aix, en Provence, par l'initiative d'un groupe d'artistes et d'érudits, et sous la présidence de M. Louis Gautier, artiste peintre.

*** Un riche minotier de Marseille, M. Moricelly, vient de donner un million à la ville de Carpentras, où il est né, pour la construction d'un Hôtel-de-Ville, sur le modèle de celui de Vienne (Autriche). Le nouveau monument sera bâti sur une place ayant 7 000 mètres de superficie.

*** La statue de Napoléon I^{er}, qui avait été élevée il y a quarante ans par un Anglais sur les falaises de Boulogne-sur-Mer, vient d'être renversée par un ouragan et brisée en plusieurs morceaux.

*** Mgr Combes ouvre une souscription dans le but d'élever un monument au cardinal Lavignerie dans la cathédrale de Carthage.

*** Nous avons annoncé que le Musée de

Bruxelles venait de s'enrichir d'une toile de Van Dyck, représentant la famille du comte de Ribaucourt, toile que Mensaert décrit en détail, il y a un siècle et demi, dans son livre *le Peintre amateur et curieux*.

Dans la collection du célèbre expert français Lebrun se trouvait un Cupidon. La gravure de ce tableau, que l'on possède encore, porte cette inscription : « D'après le tableau original peint sur toile par Antoine Van Dyck. » Ce Cupidon est en ce moment à Bruxelles. Or, on a constaté qu'il ressemblait, trait pour trait, à la figure d'enfant que Van Dyck avait peinte dans son tableau de la famille de Ribaucourt. L'ajustement seul diffère.

On suppose que le grand peintre, séduit par la beauté et l'originalité de son jeune modèle, aura eu l'idée d'en faire le personnage d'une œuvre mythologique.

. Le Conseil communal de Laeken (Bruxelles), a décidé la construction d'un Musée destiné à recevoir le don qui a été fait à la commune d'une grande quantité de livres et d'œuvres d'art : cinq cents tableaux, des bronzes, des médailles et environ quatre mille volumes, dont quelques-uns sont de grande valeur. Le généreux donateur a stipulé deux conditions : que son nom ne soit pas publié et que le Musée soit de suite construit : il interviendra, du reste, pour une bonne part dans les frais de construction et créera une rente pour l'entretien des collections. M. Rabat, architecte du gouvernement, s'est chargé gracieusement d'établir le plan du futur Musée.

. Dernièrement, un savant hongrois, le docteur Ladislas Fejerpataky, a découvert au cloître d'Admont une Bible du temps des Arpads. L'histoire de ces deux magnifiques volumes manuscrits du onzième siècle est curieuse : suivant une inscription qu'a pu déchiffrer l'inventeur, cette Bible appartient autrefois à l'abbaye de Czarar (Styrie), dont les patrons étaient les fameux Gutkeled, ancêtres des Bathori. On rapporte que l'un d'eux, maître Vid, avait mis en gage, chez le juif Farkas, d'Eisenbourg, pour une dette de 27 marks et demi, cette Bible qui était la propriété de l'abbaye, et que la créance de Farkas s'éleva, avec le temps, à 70 marks. Vid ne put payer cette somme, énorme pour l'époque, et la Bible resta dans les mains du créancier ; puis on en perdit la trace. Maître Vid dut donner en 1823, comme compensation, deux villages à l'abbaye.

. *L'Egypte exploration fund* avait obtenu l'an dernier, du directeur général des fouilles d'Égypte, l'autorisation d'entreprendre le déblaiement du temple de la reine Hatason, à Deir-el-Bahari. Dans les quelques salles que Mariette en avait jadis mises à jour, il avait découvert ces peintures si intéressantes par elles-mêmes d'abord, et aussi pour l'histoire de la civilisation, représentant l'expédition de la souveraine au pays de Punt : les fouilles anglaises dirigées par M. Naville depuis le mois de janvier 1893, n'ont rien produit d'aussi remarquable, mais elles nous ont rendu un grand nombre de peintures et de sculptures de la xviii^e dynastie et surtout une chambre

avec un autel de pierre blanche dédié à Hama-marchis, qui, jusqu'ici, est unique. C'a été l'œuvre de la première saison : la deuxième, qui vient de commencer, s'annonce déjà comme très féconde, et les ressources dont dispose la puissante Société lui permettront de pousser jusqu'au bout le déblaiement de ce temple de Deir-el-Bahari, l'un des plus importants de la région de Thèbes, œuvre qui n'était à la portée d'aucun autre budget d'explorateur.

. Le célèbre peintre anglais George-Frederick Watts, qui tout récemment refusait le titre de baronet, au moment où Burne-Jones l'acceptait, vient de faire don au Gouvernement fédéral de son tableau *Amour et Vie*, qui fut exposé à Chicago. Un acte du Congrès étant nécessaire pour l'acceptation de ce cadeau, il a fallu que, sur la demande du secrétaire d'Etat, M. Gresham, le Comité des Affaires étrangères fit son rapport à ce sujet — un rapport favorable, comme bien on pense — et que le Congrès procédât à un vote.

Le tableau de M. Watts sera placé dans la salle des réceptions de la Maison-Blanche.

Les Origines de la Gravure sur cuivre

EN ITALIE

Dans une très intéressante étude, intitulée *Sulle origini dell' incisione in rame in Italia* (1), M. Paul Kristeller discute l'assertion, déjà discutée tant de fois, de Vasari, relativement aux premiers essais de gravure sur métal en Italie. On sait que, d'après le célèbre biographe, ce serait à Maso Finiguerra (1452-1460) que l'Italie doit la découverte de cette branche de l'art.

Cette affirmation est combattue par M. Kristeller à l'aide d'arguments sérieux que nous croyons utile de résumer. Tout d'abord, l'auteur réunit en un groupe neuf gravures sur métal qui lui paraissent offrir entre elles une incontestable parenté et avoir été exécutées entre 1440 et 1450. Ces estampes sont :

1^o *Un buste de femme vu de profil*. (Cabinet royal des estampes de Berlin). (Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 2^e pér., T. XXI, p. 90 et suiv.).

2^o *La Résurrection du Christ*. (British Museum, Londres. Passavant, V, p. 69, n^o 66).

3^o *La Mort de saint Pierre, martyr*. (British Museum. Bartsch, XIII, p. 88, n^o 6. Passavant, V, p. 7).

4^o *Histoire de Virgile enchanteur*. (Cabinet des estampes de Dresde. Passavant, V, p. 22, n^o 42).

5^o *La Fontaine d'amour*. (Cabinet des estampes de Paris. Passavant, V, p. 23, n^o 43).

6^o *David tuant Goliath*. (Collection du baron Edmond de Rothschild, Paris).

7^o *La Mort et l'Assomption de la Vierge*, avec neuf épisodes de sa vie. (Cabinet des estampes de Paris. Passavant, V, p. 42, n^o 49 b).

8^o *Six histoires tirées de la représentation sacrée des trois pèlerins qui allèrent à Saint-Jacques de Galice*. (Collection du prince Trivulzio, Milan).

1. V. *Archivio storico dell'arte*, année vi, fasc. vi.

9^e *Le Couronnement de la Vierge*, avec sept épisodes de sa vie. (Anciennes collections Durazzo et Drugulin).

Comparant les principaux caractères du dessin de ces neuf planches, M. Kristeller conclut d'abord qu'elles appartiennent toutes à l'art florentin de la première moitié du xv^e siècle. Les compositions et les mouvements des personnages, les visages larges, avec le nez fin, presque sur le même plan que le front et formant avec celui-ci comme une ligne droite, les cheveux rares sur le crâne et touffus sur les épaules, et là une expression d'enthousiasme et de dévotion, mêlée à un certain orgueil, trahissent fortement le style de l'art florentin de cette période. Florentin encore est le dessin des plis abondants dont les courbes abouissent en pointes, avec une ampleur et une mollesse caractéristiques; florentin aussi le dessin des roches, des arbres, des plantes et surtout du costume, qui nous montre, entre autres particularités, le capuchon, genre de coiffure spéciale à Florence. En outre, M. Kristeller appelle l'attention sur le seau des Médicis, l'anneau à trois penes, qu'on voit sur un écu, à droite, dans la *Résurrection du Christ*. Ce qui contribue encore à légitimer l'attribution de ces gravures à la première moitié du xv^e siècle, c'est le caractère très significatif des ornements gothiques avec feuilles, tiges et fleurs de trop grande dimension qui furent bientôt abandonnées par les artistes de l'Italie.

Si du style on passe à la facture, ces conclusions reçoivent une nouvelle confirmation. Les lignes des contours sont d'une épaisseur à peu près égale, gravées d'une main très sûre avec des tailles courtes et presque sans courbure, le ton noir de certains vêtements (comme ceux des moines dans le *Martyre de Saint-Pierre*) étant indiqué par de longs traits entrecroisés. On reconnaît la main habituée à manier un ciseau d'orfèvre et non un burin de graveur. Cette façon de graver, dit en substance M. Kristeller, est toute semblable au procédé employé par les orfèvres pour orner les objets en métal; elle accuse la technique à peine sortie de l'atelier de l'orfèvre et s'attachant à tout transformer en motif décoratif, jusqu'aux arbres et aux plantes. Quel autre qu'un orfèvre s'aviserait jamais de dessiner une plante comme celle qu'on aperçoit au dessus de la jambe droite de l'assassin dans le *Saint-Pierre Martyr*!

Que l'on compare maintenant ces neuf estampes avec la suite du *Monte Santo di Dio* de Bellini, imprimée en 1477, avec la série des Prophètes et Sibylles et autres du même genre. Ces œuvres, attribuées sans raisons sérieuses à Baccio Baldini, révèlent une technique toute différente de celle que nous venons de décrire, une connaissance beaucoup plus approfondie de l'effet des traits sur le papier, un progrès enfin qui permet d'établir un intervalle de quelques dizaines d'années entre notre groupe et les planches du livre de Bellini. M. Kristeller est ainsi amené, par cette argumentation assez précise, à placer entre 1440 et 1450 la date probable des neuf estampes qui font l'objet spécial de son étude. Il va plus loin et croit qu'on peut fixer, *con certezza* (affirmation peut-être un peu téméraire), l'ordre chronologique dans lequel ces estampes se seraient succédé: la *Résurrection*, le *Martyre de Saint-Pierre* et le *Buste de Femme* seraient

les plus anciennes; viendraient ensuite l'*Histoire de Virgile enchanteur* et le *David tuant Goliath*; enfin, les dernières seraient la *Mort de la Vierge*, le *Pèlerinage à Saint-Jean de Galice* et surtout le *Couronnement de la Vierge*, celles-ci annonçant déjà la transformation des anciens procédés en une manière nouvelle.

« Si j'ai réussi, ajoute M. Kristeller, à mettre en évidence que notre groupe d'estampes doit être attribué à une période antérieure à la prétendue découverte de Maso Finiguerra (1452 à 1460), qui, selon l'assertion de Vasari, donne naissance à l'art de la gravure en Italie, tout le récit de Vasari, si célèbre et tant de fois commenté, apparaît comme une pure invention, comme une tradition sans fondement historique. » Et, se réservant d'étudier plus à fond cette question dans un prochain travail, l'auteur soutient que, loin d'avoir provoqué l'invention de la gravure, les nielleurs ont eu recours aux procédés déjà usités depuis assez longtemps pour tirer des épreuves sur papier. Enfin, un dernier argument en faveur de l'indépendance et de l'antériorité de la gravure sur cuivre à l'égard du nielle, serait celui-ci: lorsque les nielleurs voulaient reproduire une de leurs œuvres pour la gravure, ils n'employaient jamais la plaque niellée, mais un procédé tout différent, plus ancien et demandant moins de travail.

Voilà, dans ses grandes lignes, la thèse soutenue par M. Kristeller à l'aide d'un groupement ingénieux de quelques estampes, d'une observation délicate des procédés employés, d'efforts souvent heureux pour la fixation de dates conjecturales, de rapprochements judicieux; le tout présenté avec une clarté séduisante et un enchaînement très suffisamment logique de preuves ou de présomptions. C. E.

Le Monument de Barye

Il y a deux ans, un Comité se forma pour élever un monument à Barye. Ce monument est enfin sur le point d'être terminé. M. Bernier, architecte du Gouvernement, le même qui est chargé de la reconstruction de l'Opéra-Comique, espère pouvoir enlever les échafaudages dans peu de jours.

C'est à l'extrémité du pont Sully, à la pointe de l'île Saint-Louis, que le monument se dresse, près du quartier de l'Arsenal, où Barye habitait, et du Muséum, où il passa des journées à modeler les fauves. Il se compose d'un piédestal de granit de 5 mètres de haut, surmonté du *Thèse vainqueur du Centaure*, de Barye, reproduit avec des proportions doubles de celles de l'original qui est au Musée du Lux, à droite et à gauche du piédestal, sur un soubassement de 2 mètres, deux groupes allégoriques du maître, *l'Ordre et la Force terrassant l'Anarchie*; en avant, une copie du *Lion au serpent*, que l'on voit aux Tuileries; dans le piédestal, enfin, un médaillon en relief, œuvre du sculpteur Marqueste, reproduisant les traits de Barye.

Le monument est entouré d'une simple chaîne; il sera protégé par des plates bandes de gazon.

La date d'inauguration du monument n'a pu être encore fixée. Le Comité attend le prochain

voyage, à Paris, de son président, M. Guillaume, directeur de la villa Médicis.

Le Monument de Guillaume I^{er}

Les vicissitudes assez longues et délicates du projet de monument au vieil empereur Guillaume doivent être rappelées, aujourd'hui que l'affaire est entrée dans une nouvelle phase.

En 1888, le Gouvernement impérial demandait au Parlement un crédit de 100.000 marks pour les travaux préparatoires d'un monument à Guillaume I^{er}, le Parlement lui-même ayant exprimé le désir de voir s'élever un pareil monument. Avec ces 100.000 marks, on organisa un concours et on distribua des prix. Mais il se trouva que tous les projets couronnés déplurent à l'empereur Guillaume II, dont les préférences étaient pour l'œuvre du professeur Reinhold Begas, qui n'avait aucun prix, et qui, seul parmi les concurrents, avait choisi comme emplacement du monument la *Schlossfreiheit* ou place du Château.

M. de Bütticher déposa en 1890 un projet d'après lequel le monument devait être érigé sur la *Schlossfreiheit* et avoir la physionomie générale du projet de Reinhold Begas; on devait d'ailleurs procéder à un nouveau concours. Le Reichstag vota le 2 juillet 1890 une proposition conforme d'après laquelle les décisions sur le choix de l'emplacement, sur les caractères généraux du monument et sur les conditions du nouveau concours étaient abandonnées à l'empereur.

Le concours a eu lieu et le souverain a confié l'exécution du monument à M. Reinhold Begas. Les dépenses sont évaluées à 8 millions de marks; une première annuité de 1.100.000 marks figure au budget de 1894-95.

Or le Parlement, l'opinion publique et la presse sont presque unanimes à considérer le projet Begas comme mal conçu et, dans les cercles parlementaires on est mécontent. Le comte de Limbourg-Stürm, qui est pourtant un ultra-conservateur, a proposé à la Commission du budget de refuser le crédit.

Le modèle du monument, actuellement exposé dans une des salles du Reichstag, est l'objet de différentes critiques. Nous lisons à ce sujet dans le *Journal de Berlin* :

« Il est bien difficile de juger de l'effet que produira un monument d'après un modèle dont les proportions sont tellement au-dessous de la réalité, sans parler des détails qui échappent complètement à la critique. Il y a cependant un point de vue qu'on a fait valoir contre l'adoption de ce modèle. L'artiste s'est trop inspiré des modèles antiques. Il a cru indispensable le lourd manteau de pourpre et la couronne de lauriers sur la tête découverte. La figure de Guillaume I^{er} est un bizarre assemblage d'empereur romain et de roi en uniforme de général moderne. En outre, un génie conduit le cheval par la bride.

« On a observé, avec raison, que l'empereur Guillaume I^{er} devait être représenté tel que son peuple l'a connu et que c'est le présenter en personnage étrange que de le travestir en empereur romain, ne fût-ce qu'au moyen d'une couronne

de lauriers et d'un manteau qu'on ne lui a jamais vus. »

D'autres critiques non moins vives ont été faites sur les figures allégoriques qui décorent le socle du monument. On a été généralement déçu de ne pas trouver autour du vieil empereur ceux qu'on a appelés ses paladins, les collaborateurs de son œuvre politique, M. de Bismarck et de Moltke. Cette exclusion a donné lieu à maint commentaire que l'on devine — et qui n'ont peut-être plus de raison d'être, après que le vieux chancelier et le jeune empereur ont vidé la coupe de la réconciliation.

Peut-être le sculpteur favori de Guillaume II recevra-t-il bientôt un ordre impérial qui changera pour la troisième fois la physionomie du monument de Guillaume I^{er} et remplacera les figures allégoriques par des figures historiques dont la plus célèbre rentre en grâce aujourd'hui.

(*Le Temps*.)

Notre confrère *Le Temps* était bon prophète; il est décidé aujourd'hui que les médaillons de Bismarck et de Moltke seront encastrés dans le socle du monument.

CHRONIQUE MUSICALE

Le monde des artistes musiciens vient de faire, coup sur coup, plusieurs pertes très sensibles. Ça a été d'abord Hans de Bulow, pianiste renommé de la grande école classique, musicien accompli et chef d'orchestre hors de pair. C'est lui qui conduisit, au Théâtre-Royal de Munich, les premiers opéras de Wagner, qui lui inspirait un véritable culte. Le maître l'en récompensa en lui enlevant sa femme, fille de Liszt, qu'il épousa ensuite à la faveur d'un divorce en règle. Hans de Bulow bouda un instant, mais l'enthousiasme de l'artiste fit taire en lui les rancunes du mari. Après une retraite momentanée, il reparut au Théâtre-Royal, à son fanteuil de chef d'orchestre, et conduisit *Tristan et Isolde*. Le public lui fit d'interminables ovations. Nous avons eu l'inoubliable plaisir d'assisser à cette séance dans les premiers mois de 1872.

La réputation de Camille Sivori est universelle: il a tellement couru le monde, son archet magique à la main, qu'il n'est pas jusqu'aux peuplades sauvages dont il ne se soit fait applaudir. A ce rude métier d'artiste ambulancier, il avait amassé une fortune considérable, mais comme il était aussi brave homme que grand virtuose, il n'hésita pas à sacrifier son argent pour faire honneur à la signature de l'un de ses frères compromise dans des opérations commerciales qui avaient mal tourné. Sivori vient de mourir à Genève, sa ville natale, âgé de soixante-dix-neuf ans. Il fut dans son extrême jeunesse un petit prodige qui charma Paganini, au point que l'illustre violoniste voulut lui-même l'accompagner dans plusieurs concerts en improvisant quelques accords sur... une guitare. Jusqu'au bout, Sivori a conservé les qualités maîtresses qui ont fait sa réputation: une admirable qualité de son et une fougue d'exécution qui entraînait les plus indifférents.

La notoriété de notre troisième mort n'est pas

moins considérable, quoique d'un ordre moins élevé. Philippe Fahrbach, qui vient de succomber à Vienne, où il était né en 1843, a composé près de 300 morceaux de danse ou de marche. Il suffit de citer *Tout à la Joie!* pour évoquer le souvenir de cet aimable compositeur, si franchement inspiré et dont l'entrain était irrésistible. Il ne se piqua pas de grande musique, il en fit cependant d'excellente, si la franchise, la gaieté, la trouvaille d'idées mélodiques et de rythmes ingénieux comptent pour quelque chose dans la composition musicale.

Fahrbach, qui vint plusieurs fois à Paris diriger les bals de l'Opéra, était le meilleur chef d'orchestre que l'on pût imaginer pour conduire une sauterie. Elève de Strauss, il conduisait à la viennoise, mimant, dansant ses polkas et ses valses, sans aucune appréhension du ridicule.

Les Théâtres de musique ne nous disent rien de bon dans leurs nouveautés, et les grands concerts continuent à célébrer la gloire de Wagner : c'est à peine si l'on voit paraître un nom français sur leurs programmes. Peut-être est-il permis de demander si c'est là le but que poursuit l'État quand il leur accorde une subvention, mais cela ne changera rien à la marche des choses : tant que MM. Lamoureux et Colonne ne seront pas enchaînés à un cahier des charges où serait dûment inscrite la part de l'art français, ils continueront à régler leurs concerts au mieux de leurs intérêts privés. Et pendant ce temps-là nos jeunes compositeurs, lauréats du Conservatoire ou autres, gardent dans leur for intérieur leurs inspirations de jeunesse, les seules où nous aurions chance de rencontrer des états d'âme nouveaux, des sensations inédites. L'histoire lamentable de Lalo et M. Ghabrier en dit long à ce sujet. Singuliers horticulteurs, si l'on peut dire ainsi de nos entrepreneurs patentés de théâtres et de concerts, qui s'occupent de nos arbres quand ils ne peuvent plus porter de fruits!

Le triomphateur du jour, que ce soit au Conservatoire, au Châtelet ou à la salle Erard, c'est le violoniste Sarasate. Il n'est pas aujourd'hui dans le monde de virtuose qui l'égale, et nous sommes d'autant plus heureux de le reconnaître que M. Sarasate représente en réalité, quoique Espagnol de naissance, notre Conservatoire, qui l'a élevé, et la méthode française dans toute son élégance et sa pureté. Qu'il joue du Beethoven, du Mendelssohn, du Schubert, du Raff, ou ses propres compositions d'après des motifs slaves ou espagnols, c'est la même habileté merveilleuse qui se joue des difficultés, sans jamais s'écarter du style le plus sévère.

À côté de M. Sarasate, on a beaucoup applaudi M. Delsart, surtout dans ce pur chef-d'œuvre de haute inspiration qu'est le quintette en *ut* de Schubert, où le violoncelle donne la réplique au violon dans des phrases d'une mélancolie pénétrante. L'ensemble, où figuraient encore MM. Parent, Van Waefelghem et Abbiate, était d'ailleurs d'une perfection que jamais, à notre connaissance, on n'avait obtenue dans l'exécution de ces admirables pages de musique.

M. Sarasate, dans ses concerts, est d'habitude secondé par une pianiste que les grandes séances de Lamoureux et de Colonne avaient déjà fait classer au premier rang. M^{lle} Berthe Marx est de

tout points digne de se montrer en si glorieuse compagnie : la sûreté, l'élégance et la fermeté de son jeu lui ont valu de longs applaudissements, et l'on n'a pas été surpris que, dans ces mêmes séances de la salle Erard, elle affrontât le voisinage de M. Diémer, qui y faisait également admirer sa prodigieuse dextérité et la solidité de son savoir musical : de l'avis unanime, personne n'égale M. Diémer dans l'interprétation des rhapsodies de Liszt.

Nous avons annoncé que l'Opéra songeait à monter *Otello* de Verdi. Un journal milanais dit que, après mûre réflexion, MM. Bertrand et Gailhard ont jugé qu'il serait préférable de représenter la dernière œuvre de Verdi dans la langue originale, avec le ténor Tamagno, le baryton Kaschmann et M^{me} Tetrazzini-Campanini comme protagonistes, et ils ont proposé ces représentations pour le mois d'avril prochain à l'éditeur italien, M. Giulio Ricordi. Mais celui-ci a mis son veto et a déclaré qu'il n'accepterait la mise à la scène d'*Otello* qu'avec la traduction française faite par M. Amido Boito, l'auteur du poème italien.

À notre avis, M. G. Ricordi a raison. Peu nous importe que la traduction de M. Boito plaise ou ne plaise pas aux directeurs de l'Opéra : ce n'est pas elle que nous irons entendre, mais bien la musique du maître. Est-ce que l'Opéra a fait des difficultés pour accueillir les traductions du *Trovatore* et de *Rigoletto*, deux chefs-d'œuvre de bouffonnerie littéraire? — Il doit y avoir quelque chose là-dessous qu'on ne nous dit pas.

A. DE L.

Voici le programme des représentations des œuvres de R. Wagner qui auront lieu cet été au Théâtre-Royal de Munich :

L'Or du Rhin, 11 et 25 août, 8 et 22 septembre.

La Valkyrie, 12 et 26 août, 9 et 23 septembre.

Siegfried, 14 et 28 août, 11 et 25 septembre.

Le Crépuscule des dieux, 16 et 30 août, 13 et 27 septembre.

Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg, 19 août, 2, 16 et 30 septembre.

Tristan et Isolde, 8 et 22 août, 5 et 19 septembre, 3 octobre.

TRIBUNAUX

Collections léguées à un Musée

La Cour d'appel de Nîmes, dans son audience du 8 janvier dernier, vient de confirmer un jugement du Tribunal civil de première instance d'Avignon, en date du 2 janvier 1893, duquel il résulte que lorsqu'un testateur a légué à une ville ses collections pour en former un musée et a mis comme condition à son legs que ces collections ne seraient jamais distraites de ce musée pour être transportées, en totalité ou en partie, ailleurs, la ville légataire n'a pas le droit de prendre plusieurs tableaux des collections dont il s'agit dans le but d'en orner, par exemple, une ou plusieurs salles de sa mairie, et les exécuteurs testamentaires ont le droit de demander la réintégration desdits tableaux au musée.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort, à l'âge de soixante-trois ans, de M. Alfred **Dumesnil**, ancien professeur au Collège de France.

Il avait épousé, en 1843, la fille de Michelet, qui mourut en 1855. Il se maria alors avec une sœur d'Elisée Reclus.

Successor, au Collège de France, d'Edgar Quinet dans la chaire des langues orientales, il avait été, à la même époque, secrétaire de Lamartine. Ses principaux ouvrages sont : *la Foi nouvelle cherchée dans l'Art* (1850), *Bernard Palissy, l'Art italien* (1854), *le Livre des Consolations, Jean Huss, l'Immortalité*. Il laisse encore des Mémoires qu'on dit très intéressants et qui racontent ses relations avec Michelet, Quinet, Mickiewicz, Lamartine.

L'historien et critique d'art **Dussieux** est décédé, à Versailles, dans sa soixante-dix-neuvième année. Il était l'auteur de deux volumes remarquables : *Histoire du Château de Versailles et les Artistes français à Vétranger*.

BIBLIOGRAPHIE

M. **Georges Petit**, qui vient d'installer chez lui, rue Godot-de-Mauvois, un grand établissement pour impressions de livres, estampes, livres et journaux d'art, etc., nous envoie comme carte de visite un délicieux *Calendrier*, imprimé en trois couleurs et portant en tête de chaque mois une vignette héliogravée d'après une peinture de maître moderne. Chaque mois a sa feuille, et les douze sont comprises dans un cadre passe-partout d'un goût charmant. Nous remercions M. Georges Petit de son envoi.

A. DE L.

Histoire de la Peinture en France, par V. LEROY-SAINT-AUBERT. 1 vol. (Librairie Ch. Delagrave).

Le public, depuis longtemps, quand il voulait se faire une idée de la peinture française, se plaignait d'être obligé ou de feuilleter d'énormes volumes, ou de se contenter de catalogues forcément arides. Il y avait là une regrettable lacune que vient de combler M. Leroy Saint-Aubert. Son ouvrage, de 230 pages, est en une centaine de biographies et une multitude de descriptions de tableaux. C'est un précis que nous ne pouvons trop recommander aux gens du monde et aux artistes.

Journal de la Jeunesse. 1107^e livraison. — Texte par Pierre Maël, Louis Barron, Léon de la Fortelle, le commandant Stany et Louis Rousslet.

Illustrations de : A. Paris, Meybach, Zier, etc.

Tour du Monde. — 1728^e livraison. — Aux pieds d'Europe (Pyrénées cantabriques), par M. Paul Labrousse et le comte de Saint-Saud. — Treize dessins de Weber, Bertault, Maynard, Vogel, Magnard, Bocher, Privat, Bazin, Ruffe, A. Paris, Boudier et deux cartes.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 25 FÉVRIER

Conservatoire. — Symphonie en *ré* majeur n^o 38 (Mozart); *Le Paradis et la Péri* (Schumann), soli par M^{mes} Chrétien, Héglou, MM. Vaguel, Manoury.

Concert Colonne. — *L'Arlesienne* (G. Bizet); Concerto en *la* mineur, pour piano (R. Schumann), par M^{lle} Berthe Marx; *a*. Prélude de la *Reine Berthe* (V. Joncières); *b*. *La Nuit et l'Amour* (Augusta Holmès); 3^e Concerto en *si* mineur pour violon (C. Saint-Saëns), par Sarasate; Ouverture de *Tannhäuser* (R. Wagner); *a*. Etude en forme de valse (C. Saint-Saëns); *b*. 6^e Rapsodie (Liszt), par M^{lle} Berthe Marx; *Capriccio* pour violon (Ern. Guiraud), par Sarasate; *Lobengrin* (R. Wagner), prélude du 3^e acte.

Concert Lamoureux. — Ouverture du *Freischütz* (Weber); les *Eolides*, poème symphonique (César Franck); Chœur des Fileuses du *Voisseau-Fantôme* (Wagner); Marche funèbre du *Crépuscule des dieux* (Wagner); Prélude *l'Enchantement du vendredi saint* et dernier tableau de *Parsifal* (Wagner), par MM. Engel, X... et Fournets; *Danse macabre*, poème symphonique (Saint-Saëns).

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

2^e EXCURSION

DE PARIS EN ITALIE

ET SUR

Le Littoral de la Méditerranée

Du 6 mars au 1^{er} avril 1894

ITINÉRAIRE : Paris, Marseille, Nice, Monte-Carlo, Gênes, Pise, Rome, Naples, Pompei, Florence, Bologne, Venise, Vérone, Milan, Turin, Paris.

Prix de l'excursion : 1^{re} classe 790 fr.; 2^e classe 695 fr.

Les souscriptions sont reçues du 25 février au 5 mars 1894, inclusivement, aux Bureaux de l'Agence française des Indicateurs Duchemin, 20, rue de Grammont, à Paris.

Le nombre des places est limité

On peut se procurer des renseignements et des prospectus détaillés à la gare de Paris P.-L.-M. et dans les bureaux-succursales.

Le Rédacteur en chef, gerant : ALFRED DE LOSTALOT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque Benedetto Maglione (1)

422. Orlando furioso di Ludovico Ariosto; Ferrare, 1516. Première édition de ce poème; imitation de reliure mosaïquée du xvii^e siècle: 1.350. — 423. Orlando furioso, etc. Florence, 1528; édition rare, avec la grande figure sur bois de l'édition précédente: 700. — 434. Orlando furioso di Ludovico Ariosto, Birmingham, 1773; portrait du Tasse ajouté par Fiequet, figures par Eisen, Gipriani, Cochin, Greuze, etc.: 735. — 435. Orlando furioso, Birmingham, 1773; figures par Eisen, Cochin, etc.; un des cent exemplaires tirés sur un grand papier in-4^o; jolie et fraîche reliure: 3.450.

POÉSIE DRAMATIQUE. — 482. Les Œuvres de M. de Molière. Paris, chez Denys Thierry et Claude Barbin, 1673. Édition originale de ses œuvres préparée par Molière: 500. — 484. Œuvres de Molière avec grammaticales par Bret; Paris, 1774: 500. — 485. Théâtre complet de J.-B. Poquelin de Molière; dessins de Leclair, eaux-fortes de Flameng; Paris, 1876-83: 195.

ROMANS, CONTES, NOUVELLES. — 541. Apulei opera, Rome, 1469: 310. — 550. Les Nouvelles de Marguerite, reine de Navarre, remarques de Le Duchat; Amsterdam, J.-F. Bernard, 1745; culs-de-lampe par Picart, portrait par Tangué; figures de Du Bourg: 7.000. — 561. Scènes de la vie de Bohème, par Mürger avec frontispice et gravures à l'eau-forte d'Adolphe Biéhard: 406. — 562. Servitude et grandeur militaire, par le comte Alfred de Vigny; dessins de H. Mordant: 225.

564. Chronique du règne de Charles IX, par Prosper Mérimée; eaux-fortes d'Edmond Morin; Paris, imprimé pour les Amis des Livres, 1876, par Chamerot: 1.100. — 565. Albertus ou l'âme et le péché, par Théophile Gautier. Paris, Paulin,

1833: 305. — 566. M^o de Maupin, par Th. Gautier; Paris, Conquet, Charpentier, 1883; exemplaire sur Japon; figures avec et avant la lettre, portrait tirés à part: 560. — 568. Madame Boyary, par G. Flaubert; Paris, Michel-Lévy frères, 1857; édition originale; exemplaire de Jules Janin: 362.

580. Decamerone o ver cento novelle del Boccaccio, Venise, 1492. Première édition illustrée du Décaméron de Boccace, ornée d'un grand frontispice, de figures en tête de chaque journée et d'une vignette avant chaque nouvelle. Ces figures au simple trait sont dues aux meilleurs artistes de l'École vénitienne: 6.000. — 584. Il Decamerone, etc., Florence, 1527: 530. — 594. Novellino de Masuccio. Venise, 1492. Édition rarissime et la première illustrée de figures sur bois de ce recueil, de cinquante nouvelles offrant un curieux tableau des mœurs italiennes du xv^e siècle: 2.500. — 595. Johannis Sabadini de Arientes, etc. Bologne, 1483. Édition originale de nouvelles licencieuses composées par Sabadino pour le comte Andrea de Bentivoglio. Exemplaire orné d'un dessin à l'aquarelle, etc.: 1.000. — 595. Settanta novelle. Recueil de nouvelles par Sabadino. Venise, 1504. Édition rare et la première illustrée: 1.100.

612. Aloyse Carthio degli fabritii origine dell'i proverbi. Venise, 1526. Contes licencieux, condamnés par l'Inquisition: 680.

HISTOIRE. — In hoc opere continentur géographique o Ptolomei. Rome, 1508. Édition avec la première carte représentant l'Amérique: 720. — 663. Paesi novamente ritrovati et novo mondo da alberico Vesputio. Vicence, 1507. Première et rare édition du plus ancien recueil de voyages qui ait été publié: 3.000. — 667. Fregulphi episcopi lexo viensis chronicorum, etc. Imprimé vers 1539, reliure de Maioli: 1.855. — 686. C. Crispi Sallusti de conjuratione Catilinae. Venise, 1503. Première édition aldine; exemplaire aux armes de François I^{er}: 1.850. — 690. I. Commentari di C. Giulio Cesare. Venise, 1574. Édition avec cartes et planches gravées sur cuivre; exemplaire du baron Seillière: 1.400. — 694. Corneli Taciti opera. Venise, 1470. Première édition de Tacite, imprimée par Vindelin de Spire: 800.

(1) Voir la *Chronique des Arts* des 10, 17 et 24 février 1894.

710. Dell'istoria civile del regno di Napoli, scritti da Pietro Giambone, Naples (1723) : 950. — 715. Incomincia il libro degli homini famosi, etc., imprimé en 1476, à Pogliano : 515. — 717. Les Hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle avec leurs portraits au naturel, par M. Perrault, Paris, chez Dézallier, 1696-1709; figures par Edelmeck, Lubin, etc. : 755.

Bibliothèque de feu M. le comte de Lignerolles

La vente de la première partie de la bibliothèque de M. le comte de Lignerolles, faite à l'Hôtel Drouot, du 29 janvier au 3 février, par M^e M. DELESTRE et M. PORQUET, a produit : 318.420 fr.

MANUSCRITS, THÉOLOGIE. — 1. Missel, fait pour le cardinal de Richelieu, sur velin, N. Jarry Par. scripsit, 1639, aux armes du cardinal de Richelieu : 2.320. — 2. Calendrier d'un bréviaire à l'usage des Frères Mineurs. Précieux spécimen de l'art français au xv^e siècle; sur les plats deux lions couronnés : 3.000. — 3. Hora : in-8^e sur velin de la fin du xv^e siècle, sur les plats de la reliure (xv^e siècle) les insignes de la Passion : 1.000. — 4. Hora (xv^e siècle), sur les plats de la reliure, même motif que le n^o précédent : 11.000. — 6. Hora (xv^e siècle) aux armes de Philippe V, roi d'Espagne, et portant également les armes de Castille au bas d'une des 24 curieuses miniatures : 8.850. — 8. Hora (xv^e siècle) sur les plats, différentes initiales : 1.050. — 9. Hora (xv^e siècle) 39 grandes miniatures dont plusieurs se développant sur deux pages : 10.500. — 13. Hora (Italie xv^e siècle) encadrements à rinceaux (Trautz Bauzonnet) : 5.000. — 14. Heures de Notre-Dame (xv^e siècle), bordures variées, dorées et argentées : 6.560. — 15. Prières dévotes. Nie Jarry, Paris, scribebat, miniatures de Du Guernier, monogramme en or, 1649, signature de Jarry : 6.920.

16. Ghebede (xv^e siècle). Miniatures à sujets différents de ceux des manuscrits de ce genre : 2.050. — 17. La vision de l'âme de Thurno (xv^e siècle), aux armes des ducs de Bourgogne : 6.550. — 18. La diète de salut par le cardinal de Luxembourg (xv^e siècle) : 1.300. — 19. Exercice de pénitence... etc... chiffres de Louis XIII et d'Anne d'Autriche : 2.385. — 20. Ceremonial des Vestures; armes et chiffres d'Elisabeth de Richelieu (xviii^e siècle), avec couronne ducale et crosse d'abbesse : 3.750.

BELLES-LETTRES. — 23. Le débat de la Noire et de la Tasnee (xv^e siècle), dialogue avec ballades et rondeaux. Dorure à petits fers, fermoirs de vermeil : 3.025. — 24. Le chevalier délibéré par Olivier de la Marche, exécuté à la fin du xv^e siècle pour l'amiral Mallet de Graville : 4.130. — 25. Le traité de Peyne (xv^e siècle), trouvé au château de Guise en 1793 : 2.000. — 26. Recueil de vers à la louange de Ch. de Lorraine (xvi^e siècle) : 760. — 28. L'arbre des Bataillies (xv^e siècle); l'auteur, Honoré de Bonmor, est représenté offrant son volume au roi : 1.050.

HISTOIRE. — 30. Observations des pays cogneus, par E. de Flacourt (1656), aux armes de Fouquet :

2.600. — 31. Vie abrégée des douze Césars (fin du xv^e siècle), 16 miniatures, portraits d'empereurs : 1.021.

TYFOLOGIE. — 39. Liber Psalmorum, Parisiis. Ex officina Simonis Colinoi (1541), dorure à petits fers, reliure du xvii^e siècle, provient de la bibl. du comte d'Hoym : 2.500. — 40. Le Psautier de David. A Paris, chez Jamet Metayer (1586); reliure du xv^e siècle, édition en caractères d'antiphonaire, imprimée spécialement pour la chapelle du roi : 1.700. — 41. Les Pseaumes de David, mis en rime par Cl. Marot et Th. de Bèze, (1590) : 535.

51. Le Nouveau Testament, traduit en français avec les différences du grec. A Mons, chez Gaspard Migeot (1667) dent. intér. : 630. — 54. Le Nouveau Testament, avec figures en taille-douce. A Mons, chez Gaspard Migeot (1697), dorure au pointillé : 350. — 62. Explication littéraire de l'Épître de Saint Paul aux Romains; Paris, G. Desprez (1688) : 355. — 63. Explication littéraire des Epîtres de Saint Paul à Philémon et aux Hébreux. Paris, G. Desprez (1688) : 315.

69. L'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament, par le sieur de Royaumont. A Bruxelles, chez Eugène Henry Fricx (1698) : 700. — 76. La vie de Nostre Sèigneur. Imprimé à Anvers, par Mathieu Crom (1541), exemplaire aux armes de Louis XIII et d'Anne d'Autriche : 920. — 80. Histoire sacrée en tableaux. A Paris, chez Charles de Sercy (1670-1671-1675) : 999. — 81. Historiarum Veteris Instrumenti. Lugduni, Melchior et Gaspard Trechsel fratres (1538), avec planches sur bois d'après des dessins d'Hans Holbein : 1.030. — 82. Icones historiarum veteris testamenti. Lugduni, apud Joannem Frellonium (1547), figures d'Holbein, quatrains de G. Corrozet, exempl. prov. de la bibl. de Moon avec 98 figures : 1.200.

86. Brevarium romanum. Parisiis e Typographia regia (1647), dorure à petits fers, riche reliure; à l'int. du vol. les armes du cardinal Mazarin : 450. — 87. Les Homélies du Bréviaire. A Paris, Pierre Rocholet (1640), aux armes et chiffre du chancelier Seguier, reliure décorée d'arabesques, compartiments et rinceaux; dorure en plein à petits fers et pointillé, chef-d'œuvre de Le Gascon, curieux spécimen du xvii^e siècle : 10.000. — 88. Ces présentes heures; chez Simon, rue Notre Dame, à l'enseigne de Saint Jean l'Évangéliste, imprimé sur velin, bordures à sujets variés, initiales or et couleurs : 1.705. — 89. Ces présentes heures à l'usage de Rome, chez Simon, exemplaire sur velin; dans les bordures, sujets de l'Histoire de Joseph et des Testaments : 900. — 91. Les présentes heures à l'usage de Besençon; à Paris, pour Simo. Almanach de 1512 à 1530. Exempl. sur velin. Bordures à sujets divers, entre autres la Chaste Suzanne et une Danse macabre avec explications en vers français : 1.555.

(A suivre.)

Collection de feu M. le D^r Molloy

Dans cette vente, faite le 29 janvier, par M^e CHEVALLIER et M. B. LASQUIN, nous relevons les prix suivants :

1. Ecole française (xviii^e siècle). Portrait de Sophie Arnould. Pastel, de forme ovale, entouré d'un cadre en chêne sculpté et doré de l'époque

Louis XV, surmonté d'une lyre avec couronne de roses : 3.500. — 7. *David*. Portrait de Hoche partant comme volontaire : 1.200. — 41. *Vigée Lebrun* (Attribué à M^{me}). Portrait d'un artiste peintre : 600.

51. Miniature ovale sur ivoire, signée J. Guérin. Portrait de jeune femme : 650.

89. Curieuse enseigne de cordonnier, en bois sculpté et peint, portant la date de 1523, représentant Saint Crespin debout derrière un auvent : 400 (acquis par le Musée Carnavalet). — 90. Groupe en terre cuite du xviii^e siècle. Turenne protégeant la France : 670. — 92. Bas-relief en terre cuite par Clodion, signé, faune, faunesse et enfants sur une balançoire : 325.

III. Pendule Louis XIV et son socle de suspension en marqueterie de cuivre et d'écaillé ornée de bronzes : 700 (acquis par le Musée Carnavalet).

Produit : 23.000 francs.

Collection Penot

Vente faite à l'Hôtel Drouot le 19 février, salle 6, par M^e DUCHESNE et M. HARO.

TABLEAUX, par A. *Hervier*. — 1. L'Esnonne à Corbeil : 1.950. — 2. Chêne, Forêt de Saint-Germain : 1.300. — 5. Soleil couchant : 1.550. — 7. Marée basse. Soleil levant : 620. — 12. Sous bois : 520. — 13. Le Déchargement du bateau : 520.

AQUARELLES ET DESSINS, par A. *Hervier*. — 40. Cour de ferme : 200. — 53. Paysage près Saint-Germain : 200. — 57. Pont de l'Arche : 220.

TABLEAUX MODERNES. — 67. *Boudin* (Eugène). Route de Deauville : 420. — 74. *Dupré* (Victor). Le Passage du gué : 280. — 78. *Meissonier*. Etude de canon : 440. — 81. *Ribot*. La Conférence : 4.100. — 82. *Tollon*. Marée basse : 360.

Tapisseries, Ameublements anciens

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 20, les 20 et 21 février, par M^e BOULLAND et DUCHESNE, assistés de M. BLOCH.

Nous y relevons les prix suivants :

1. Grande tapisserie de la Renaissance, scènes de chasse dans des paysages, avec larges bordures de fleurs et compositions architecturales : 4.600. — 2. Grande tapisserie Renaissance, scène de bataille, sujet antique : 2.300. — 3. Grande tapisserie de Bruxelles du xvii^e siècle, représentant une des batailles d'Alexandre : 1.900. — 4. Grande tapisserie de Bruxelles du commencement du xvi^e siècle, représentant un mariage princier : 3.150. — 5 et 6. Deux grandes tapisseries de la Renaissance, scènes de bataille : 3.100. — Grande tapisserie de l'époque Louis XIV : 1.500. — 47. Commode ventrée en ancienne laque de Coromandel : 1.250.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Comité d'organisation du Salon des Champs-Élysées vient de prendre possession, comme chaque année à pareille époque,

de ses bureaux du Palais de l'Industrie. Le Salon ouvrira le 1^{er} mai, selon la coutume, et les différentes œuvres seront reçues jusqu'aux dates habituelles ; le 10 mars, pour la peinture ; le 7 et le 8 avril, pour la sculpture et l'architecture. L'élection des jurés chargés de les admettre aura lieu aussitôt.

L'Exposition d'aquarelles, dessins et gravures, du Cercle Volney, est ouverte tous les jours, sauf les vendredis, de midi à 4 heures, jusqu'au 14 mars.

Le baron Pierre de Coubertin, secrétaire général de l'Union des Sports athlétiques, et M. Strehly, professeur au lycée Montaigne, viennent de remettre à M. Alfred Picard, commissaire général de l'Exposition Universelle de 1900, un avant-projet relatif à une Exposition rétrospective de l'athlétisme à travers les âges.

Ce projet consiste en une restitution complète de l'Altis, l'enceinte sacrée d'Olympie. Le temple de Zeus, le Pelopion, l'Héraïon et les différents portiques abriteraient les collections ; tandis que le stade, le gymnase et l'hippodrome seraient le théâtre de concours et de luttes reconstituées d'après l'antique.

En dehors de l'Altis, on édifierait des Thermes romains. L'antiquité, le Moyen Âge et l'époque moderne auraient leurs galeries séparées.

Le 15 avril prochain sera inaugurée, dans la salle Sedelmeyer, l'Exposition que nous avons déjà annoncée sous ce titre : « Marie-Antoinette et son temps. »

On y verra réunis tous les souvenirs de cette malheureuse reine, les portraits des personnages de sa cour et les spécimens de l'art de l'époque.

Cette Exposition est faite au profit de deux œuvres de charité patronnées par un Comité, dont le président est le marquis d'Harcourt.

Une Exposition de tableaux et aquarelles, par Camille Pissarro, sera ouverte dans les galeries Durand-Ruel, 16, rue Lafitte, du 3 au 21 mars, de 10 h. à 6 h., dimanches exceptés.

Les Amants de la nature, groupe de peintres paysagistes viennent d'inaugurer, 8, rue de Furstenberg, leur XIV^e Exposition annuelle, qui sera ouverte au public jusqu'au 11 mars tous les jours de midi à 5 heures.

Une Société, qui a pour but la création d'un Musée religieux d'actualités, vient de se créer à Paris : ses statuts ont été enregistrés le 19 janvier. Elle est placée sous le patronage de la Société des Ateliers chrétiens de France et est faite pour une durée de trente ans. Les

deux signataires des statuts sont MM. Pierre-Paul Guérin et le comte Charles-Henri d'Os-moy.

Il vient de se former à Ostende un Cercle des Beaux-Arts, dont la première Exposition aura lieu pendant la saison de 1894. Le Comité se compose de M. Ant. Dujardin, architecte, président; M. James Ensor, artiste-peintre, vice-président et M. Em. Spilliaert, artiste-peintre, secrétaire.

L'Exposition de tableaux du « Kunstverein » est actuellement ouverte à Cologne.

On peut voir chez G. Petit (12, rue Godot-de-Mauroi), jusqu'au 10 mars, une Exposition d'aquarelles, exécutées par M. Ernest Simon, dans ses voyages aux pays du soleil: Égypte, Algérie, Tunisie, Maroc, Espagne, Venise et enfin la Martinique. M. E. Simon est un aquarelliste fort adroit, mais il n'abuse pas de son adresse; il est peintre avant tout, et, quand il le juge à propos, il ne craint pas d'éteindre les tonalités pour se rapprocher de la vérité naturelle. Nous devons à la conscience de l'artiste quelques très véridiques tableaux du milieu oriental, et son talent de coloriste les agrémenté d'un charme particulier. La facture de M. E. Simon est une sorte de compromis entre la sagesse un peu froide d'Ad. de Beaumont et l'exubérance d'Henri Regnault: elle le maintient plus près de la vérité.

A. DE L.

L'Exposition des Femmes Peintres et Sculpteurs, au Palais des Champs-Élysées nous présente quelques œuvres intéressantes, parmi beaucoup d'autres qui ne sont tout au plus que d'assez bons devoirs d'élèves. Parmi les œuvres que nous avons remarquées, et que nous ne pouvons toutes citer, il y a lieu de signaler tout particulièrement une statuette de M^{me} Coutan, et les tableaux de M^{me} Huillard, Lee-Robbins, Pératé, Delacroix-Garnier; les miniatures de M^{mes} Debillemont, Curot-Barberel, Feuillas-Creuzy et de M^{lle} Marie Guérin; les aquarelles de M^{lles} Blanche Popelin et Blanche Pierron; et enfin un certain nombre de bons pastels. A en juger par cette Exposition, il semble que ce soit là le genre où les qualités féminines puissent le mieux se développer. Nous citerons les expositions de M^{lles} Marguerite Turner, Blanche Roullier, Madeleine Carpentier, Marie Fresnaye, Berthe Burgkan, de M^{mes} Camille Métra, Marganne, Sousselier-Chaumet, et surtout les pastels de M^{me} Esther Huillard, qui sont d'une grâce parfaite et d'un art charmant, sans mièvrerie, mais vraiment féminins. Témoin son délicieux pastel *On the lurk*, auquel nous n'avons à reprocher que son titre anglais.

J. T.

Académie des Beaux-Arts

L'Académie des Beaux-Arts a procédé, dans sa dernière séance, à la nomination de trois membres correspondants, à la suite de vacances qui se sont produites dans différentes sections.

Sont nommés membres correspondants :

Section de sculpture. — M. de Vigne, à Bruxelles, en remplacement de M. Fraikin, de Bruxelles, décédé le 29 novembre 1893.

Section d'architecture. — M. Sainte-Marie Perrin, de Lyon, en remplacement de M. Hunt, de New-York, élu associé étranger le 23 décembre 1893.

Section de composition musicale. — M. le général Cui, de Saint-Petersbourg, en remplacement de M. Tchaikowsky, de Moscou, décédé le 6 novembre 1893.

La séance se termine par la lecture d'un Mémoire de M. Michel sur une lettre inédite de Rubens-Perrese, célèbre archéologue d'Aix en Provence.

NOUVELLES

*** M. le docteur Molloy, décédé le 4 septembre 1893, en son domicile, quai du Louvre, 15, à Paris, a institué sa légataire universelle M^{lle} Eulalie Arnoult, à charge par elle de remettre au Musée du Louvre le portrait au pastel de Sophie Arnoult, par La Tour; un portrait de religieuse, par Alexis Grimou; une tête de Christ, peinture italienne; un portrait de Hoche, par David; — au Musée de Cluny, une terre cuite représentant le mausolée d'un serin qui a été fait pour la comtesse Du Barry; une autre terre cuite représentant quatre enfants: un huilier, un vieux verre de Venise; — au Musée des Arts décoratifs, deux grandes gouaches sur satin.

*** L'Etat vient d'acheter la statue, *Agrrippa d'Autobigne enfant*, qui figura au Salon de 1892, œuvre du regretté Pierre Rambaud.

*** Un concours avait été ouvert à Valence pour l'érection d'un monument à Emile Augier. Il paraît que, au mépris des conditions prescrites, les concurrents réguliers furent évincés, et l'exécution de l'œuvre attribuée à M^{me} la duchesse d'Uzès, qui consentait à prendre à sa charge la presque totalité des frais du monument. Grand émoi dans le monde des artistes. Un groupe de sculpteurs réclama des poursuites contre le maire de Valence, à qui l'on attribue la décision prise, et à une récente séance de la Société libre des Beaux-Arts, un membre, M. Morice, exprima tous ses regrets d'avoir vu MM. Falguière et Mercié couvrir de l'autorité de leur grand talent la conduite de ce fonctionnaire municipal.

En fin de compte, les protestataires ont décidé l'envoi, au président de la Société des Artistes français et aux membres du Comité des Quatre-vingt-dix, d'une pétition les invitant

à mettre à l'étude les réformes à apporter à l'organisation générale des concours publics ouverts pour l'exécution d'œuvres d'art en France. Il y a lieu, disent-ils, « d'accorder à ces concours la garantie qui n'est refusée à aucune adjudication publique. »

Cette pétition a été couverte de signatures, en tête desquelles on lit celles des sculpteurs Albert Lefeuve, Bartholdi, etc.

*** Le Musée de Dijon, qui possédait déjà un buste en bronze par Carpeaux de Ch. Tissot, ancien ambassadeur, vient de recevoir celui de son frère Joseph Tissot, qui est aussi l'œuvre de Carpeaux.

*** La fabrication des objets d'art offerts aux marins russes par les habitants de Limoges nécessitait un temps assez long et c'est seulement maintenant que l'envoi pourra en être fait à l'ambassade de France à Saint-Petersbourg. Ces objets sont : une coupe en porcelaine de plus d'un mètre de hauteur, d'après un modèle de Cavalié-Goll ; deux statuettes, également en porcelaine, supportant chacune un vase à griffes en bleu de four ; deux vases décorés en barbotine ; une barbotine, *Sapho*, et, enfin, deux émaux, spécimens de l'industrie artistique de Limoges.

*** Un lot de cinquante et un volumes qui formaient la bibliothèque de l'Empereur à Sainte-Hélène doit être mis en vente prochainement à Londres.

Chaque tome porte l'estampille impériale et la boîte dans laquelle ils sont renfermés est marquée de la lettre N, surmontée d'une couronne. Ce fut Jérôme Bonaparte qui eut en partage cette caisse de livres après la mort de son frère. Il la donna avec une lettre autographe au baron Stolling, un des gentilshommes attachés à son service. Le baron les légua à sa femme qui se remaria et laissa la bibliothèque à sa fille adoptive, M^{lle} Malvina Fischer, d'Arolsen, qui en dispose aujourd'hui et la fait vendre. La lettre autographe de Jérôme au baron Stolling accompagne les livres.

*** Les directeurs de la National-Gallery, de Londres, ont fait placer sur un écran, dans le hall octogonal, un tableau de Terburg, acquis récemment, et qui représente le *Portrait d'un gentilhomme* : le personnage, en perruque brune, est vêtu de noir, haut de chausses, grand manteau, chapeau de feutre avec collette blanche. Ce tableau, qui porte le n° 1399, est le troisième Terburg que possède la National-Gallery. Sous le n° 1400 est exposée aussi l'autre récente acquisition, une vigoureuse esquisse par Rembrandt, représentant le *Christ devant Pilate*.

*** Vienne se prépare dès à présent à fêter solennellement le cinquantième anniversaire du règne de l'empereur François-Joseph, qui aura lieu le 2 décembre 1898. Entre autres projets, il serait question de construire, en souvenir de cette date, un grand Musée municipal auquel seraient attribuées les collections d'objets concernant l'art et l'histoire viennois.

*** Un portrait, peint par le peintre vien-

nois Makart, représentant le comte Zichy, a été tout récemment détruit par suite d'un curieux accident. Comme on le transportait chez un peintre chargé d'en faire une copie, le vent, au moment où on traversait un pont sur le Danube, a arraché le tableau de la voiture sur laquelle il avait été placé et l'a lancé par-dessus le parapet dans le fleuve, où il disparut bientôt.

L'Exposition de Lyon

Le Gouvernement a déposé un projet de loi portant ouverture d'un crédit de 260,000 fr. pour la grande Exposition de Lyon. Les députés du Rhône ont l'intention de demander que le crédit soit porté à 360,000 francs.

Les métallurgistes et les ingénieurs qui se montraient convaincus en 1889 que la merveilleuse galerie des Machines de l'Exposition du Champ-de-Mars tiendrait longtemps le premier rang des constructions de cette espèce, pourront voir maintenant un édifice plus grandiose encore : le palais central de l'Exposition universelle qui s'ouvrira à Lyon le 26 avril prochain.

Ce palais recouvre un immense polygone régulier, de 232 mètres de rayon, fait de huit fermes métalliques seulement, couvrant une surface de 50,000 mètres. Cet immense édifice est élevé dans le parc de la Tête-d'Or. Autour de ce palais, disséminés dans le parc, au hasard des capricieux contours des allées ombragées ou découvertes qui sillonnent ou longent le parc, ont été édifîés de nombreux pavillons, les uns modernes, d'autres antiques, quelques-uns révélant aux visiteurs, par la bizarrerie de leur structure, l'exotisme des produits des collections précieuses qu'ils doivent abriter.

L'ensemble de ces bâtiments — qu'on peut sans exagération appeler des palais — constitue l'Exposition universelle lyonnaise.

C'est M. Claret, un de nos entrepreneurs de grands travaux publics les plus connus, qui a été chargé de ces constructions. M. Claret est l'auteur des fossés d'enceinte de la place de Lyon, le constructeur du fort de Bron, un des plus importants du groupe de Lyon, l'entrepreneur du barrage de la Seine à Suresnes, travail qui lui valut la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

UN TABLEAU

de Bartolommeo di Gentilo da Urbino

AU MUSÉE DE LILLE

Ce compatriote et contemporain de Raphaël est peu connu et, dans le fait, il n'a pas brillé au premier rang. Récemment, les recherches de M. Alipio Alippi (1) ont appelé sur lui l'attention. On a appris, à cette occasion, que le Musée de Pesth était sur le point d'acquiescer, au prix de 4,000 francs, une de ses peintures, une *Vierge*

(1) Voy. la *Nuova Rivista Milanese*, dirigée par M. Anselmi 1892, t. V, p. 35-38.

trônant entre sainte Catherine et une autre sainte, avec la date de 1504. M. Alippi déplorait, dans le même travail, la disparition de la Madone, avec la date de 1497, qui figurait, au temps de Lanzi, c'est-à-dire au début du xix^e siècle, à Pesaro, dans l'église Sant' Agostino. C'est de ce second ouvrage que je me propose d'entretenir les lecteurs de la *Chronique*.

La Madone de l'église Sant' Agostino n'a pas disparu, comme le croit M. Alippi : elle a trouvé un asile dans une grande collection française, le Musée de Lille, où j'ai eu l'occasion de l'étudier il y a de longues années déjà (1).

Le catalogue publié en 1875 par M. Reynart décrit comme suit cette page curieuse : « N^o 17. La Vierge et l'Enfant Jésus. H. 1.56. — L. 0.80. — B. — Fig. pet. nat. La Vierge, assise sur un trône cintré et incrusté de marbre précieux, tient dans ses bras l'Enfant Jésus, dont le cou est orné d'un collier de corail. On lit sur un cartel au bas du tableau : Bartolommeus, M. Gentilis, de Urbino pinxit Ann. m.cccc.lxxxvii. Et sur le cintre du monument : O Mater Dei, memento mei. — Ce tableau figure sous le n^o 66, dans le catalogue du Musée du Louvre, édition de 1873. »

Quoique le catalogue du Musée de Lille soit muet sur l'origine de la Madone de Bartolommeo di Gentile, le doute n'est pas possible : la date 1497, non moins que le sujet, nous prouvent que nous avons affaire au tableau qui ornait autrefois l'église Sant' Agostino de Pesaro. C'est donc le premier en date parmi les ouvrages authentiques de M^e Bartolommeo, qui, d'après les recherches de M. Alippi, prolongea sa carrière jusque vers 1538.

Un instant, j'ai cru que l'envoi de ce tableau au Musée de Lille se rattachait à une mesure regrettable entre toutes, à une des pages les plus douloureuses dans les annales du Musée du Louvre : la dispersion des Primitifs faisant partie de la collection Campana. Mais un renseignement que je tiens de l'obligeance de mon confrère et ami M. Paul Durrieu m'apprend que la Madone de M^e Bartolommeo avait été acquise par le Louvre, par décision du 21 septembre 1840, de M. le lieutenant-général Cabières, au prix de 800 francs.

L'insuccès récent de certaine tentative générale faite pour restituer à notre grand Musée national quelques-unes des œuvres d'art dont il s'est dessaisi autrefois avec trop de légèreté, n'est pas de nature à encourager aux revendications. Je me bornerai donc, non pas même à un vœu, mais à une simple constatation : au moment où les galeries étrangères recherchent avec tant d'ardeur les peintures des Primitifs, le Louvre, rien qu'en reprenant ce qui lui a appartenu, formerait une collection comparable, sinon supérieure, à celle de la National Gallery de Londres et du Musée de Berlin.

Eng. Müntz.

Dans les Musées de Florence

Une correspondance d'Italie, publiée en juin 1892 par la *Gazette*, annonçait de prochaines modifications dans plusieurs Musées de Florence, notamment à l'Académie et aux Offices. Ces pro-

jets ont reçu un commencement d'exécution. Trois nouvelles salles ont été ouvertes cet hiver à l'Académie ; elles sont consacrées presque exclusivement à trois des principaux maîtres du *quattrocento* : Péruçin, Fra Filippo et Botticelli. Ce dernier surtout y est représenté par des chefs-d'œuvre. Le *Printemps*, qu'on voyait bien mal dans l'étroit couloir où il était autrefois fixé, est maintenant éclairé de façon convenable, et l'on en jouirait enfin, n'étaient les intolérables copies qui s'étalent par devant. Le *Couronnement de la Vierge*, à la cimaise, laisse admirer pour la première fois son délicieux chœur d'anges ; malheureusement le tableau a été médiocrement verni, et le ciel redoré avec une telle parcimonie, que l'on pourrait compter les feuilles d'or qui se cherchent parmi la pluie de roses. Le gradin, retrouvé et placé comme il convenait, montre une Annonciation, et quatre histoires des saints Jean, Augustin, Jérôme et Eloi. *La Vierge et l'Enfant couronnés par des anges*, *la Vierge parmi des saints*, enfin le *Tobie guidé par les anges* complètent cette merveilleuse série.

La grande salle de gauche a été divisée par deux cloisons et a reçu un éclairage nouveau ; l'*Adoration des Mages*, de Gentile da Fabriano, et la *Descente de Croix*, de Fra Angelico, y sont exposées sur des chevalets. Enfin, les œuvres des primitifs que contenait le vestibule ont été distribuées d'une façon logique, et accessible aux regards.

Aux Offices, on prépare un classement plus rigoureux des peintures par époques et par écoles : en attendant l'ouverture des nouvelles salles, presque terminées actuellement, on a dû placer sur des chevalets les dernières acquisitions et les dernières trouvailles. C'est ainsi que la très intéressante *Vénus*, de Lorenzo di Credi (décrite dans la *Chronique* du 3 février, p. 35) est exposée dans la première salle de l'École toscane ; un portrait de jeune homme, en buste, sur fond de paysage rocheux (peut-être une des premières œuvres de Léonard), dans une salle voisine. Les dons de M. Walker (entre autres une *Danaë* de Tintoret) ont été installés provisoirement dans la salle du Baroque. La collection des portraits d'artistes s'est enrichie d'un Louis David, et de quelques contemporains.

Les dessins se sont accrus de plus d'un millier de pièces, dont la plus importante est une étude d'Uccello pour une de ses batailles ; puis viennent un Adam et une Eve d'Antonio Pollajuolo, quelques croquis de Fra Bartolommeo et de Carpaccio, un de Cosimo Tura. On ne saurait trop louer l'excellent conservateur des dessins, M. Nerino Ferri, d'avoir mis en lumière plusieurs centaines d'œuvres importantes dans la longue série des nouvelles vitrines qui bordent le corridor des Offices ; il y a là des Callot et des Watteau incomparables. Je n'ai qu'une crainte, c'est que cette vive lumière ne soit bientôt dangereuse pour ces délicats chefs-d'œuvre.

A. P.

Académie des Inscriptions

Les fouilles de Corneto Tarquinia. — Dans une lettre adressée au Président de l'Académie, M. Gellroy, directeur de l'École française de Rome,

(1) Voy. mon *Raphaël*, 2^e édit., p. 27. — Voy. aussi *Die Galerie zu Berlin* de M. Morelli (1893 p. 314).

annonce la reprise des fouilles faites dans la nécropole de Corneto Tarquinia, sous la direction de M. le professeur Helbig et interrompues pendant l'été et l'automne. De nouvelles tombes intéressantes ont été mises au jour. On en a découvert une, entre autres, relativement moderne, qui consiste en un grand *dolium* fermé simplement au sommet par une large pierre et qui contient une urne fabriquée en plaques de bronze réunies à l'aide du marteau par des clous. On a trouvé dans cette urne des cendres et des fragments d'os carbonisés; une coupe en bronze; un rasoir de forme lunaire, en bronze; beaucoup de fibules du même métal, une en argent; plusieurs petits vases de terre, travaillés à la main, et, enfin, les fragments d'une lance terminée, suivant l'usage, par une pointe à chaque extrémité.

La restauration de la basilique de Santa-Maria in Cosmedin. — Les travaux préparatoires de cette restauration archéologique sont achevés. On compte pouvoir bientôt mettre la main au travail définitif et rétablir la basilique telle qu'elle était au douzième siècle.

Publications de l'École française de Rome. — Ces jours-ci, un volume de M. Stéphane Gsell sur le règne de l'empereur Domitien va paraître dans cette collection, qui donnera en même temps un volume de M. Enlart sur l'architecture cistercienne en Italie, avec de nombreux dessins; un travail de M. André Baudrillart sur le culte de la déesse Fortune; un autre de M. Elie Berger sur Blanche de Castille. L'impression des registres d'Alexandre IV, de Nicolas III et de Martin IV complètera la série des registres pontificaux du treizième siècle. Le volume de *Mélanges* de l'École de Rome (1893) va aussi être publié; on commence à imprimer celui de 1894.

Le palais de Tello. — M. Heuzey présente des observations nouvelles sur le palais de Tello. Il montre comment M. de Sarzec, en étudiant de près ces constructions remaniées à différentes époques, a retrouvé au milieu d'elles une tour d'angle et une grande porte d'entrée d'ancienne architecture chaldéenne et certainement édifiées par le patési Goudéa. Elle reproduisent, en effet, exactement les dispositions architecturales que l'on observe sur le plan d'une enceinte fortifiée que l'on voit sur les genoux de ce prince dans la célèbre statue du Musée du Louvre. Cette constatation modifie un peu l'idée que l'on s'était faite du principal édifice de Tello.

Communications diverses. — M. Th. Reinach fait une communication sur les deux vers de l'*Iliade* (liv. II), qui contiennent l'énumération des alliés de Priam et où il est question des Halizons venus du pays d'Alybé « où naît l'argent ». Les commentateurs anciens ont cherché un peu partout où étaient ce pays et ce peuple mystérieux.

Strabon les identifie avec les Chalybes du Pont. M. Reinach montre que cette explication ne soutient pas l'examen. Alybé est, d'après les géographes, le nom de celle des deux colonnes d'Hercule qui est située en Europe, et le vers d'Homère est la plus ancienne allusion connue aux célèbres mines d'argent de l'Espagne méridionale.

M. G. Schlumberger fait passer sous les yeux de l'Académie, en les commentant, de très belles photographies de la célèbre croix dite des Zaccaria, conservée depuis cinq siècles au trésor de la ca-

thédrale de San-Lorenzo, à Gènes, et avec laquelle l'archevêque donnait jadis la bénédiction au nouveau doge. Cette croix en argent doré, d'une exécution élégante et enrichie de plusieurs centaines de perles et de pierres précieuses, est un des monuments des plus précieux de l'orfèvrerie byzantine.

Nouvelles académiques. — M. le secrétaire perpétuel lit une lettre que le Président du Comité international des Orientalistes adresse à l'Académie pour l'inviter à se faire représenter officiellement au prochain Congrès des Orientalistes, qui aura lieu à Genève du 3 au 12 septembre prochain.

Par un double vote à main levée l'Académie a décidé, sur la demande de son Président, que la place de membre ordinaire occupée par M. Waddington est déclarée vacante et que la discussion des titres des candidats aura lieu le vendredi 9 mars. L'élection se fera huit jours après.

Épigraphie romaine. — M. Cagnat, le jeune et distingué professeur du Collège de France qui a été chargé à plusieurs reprises de missions en Tunisie, communique à l'Académie une inscription romaine trouvée en 1893 par les brigades topographiques de la Régence.

Cette inscription est gravée sur une pierre qui servait de borne-limite et qui a été trouvée à Henchir-es-Souar, au sud-ouest de Zaghouan. Elle nous apprend que le fossé creusé par Scipion après la prise de Carthage, en l'an 148, pour marquer la limite des possessions romaines à cette époque, passait à cet endroit. Rapprochée d'un autre texte épigraphique déjà connu, cette inscription permet d'établir la direction de ce fossé qui suivait vraisemblablement le Siliana, jusqu'à l'Henchir-Dernouliia, gagnait de là Henchir-es-Souar et atteignait le lac Kelbia.

Communications diverses. — M. Ravaisson commence la deuxième lecture d'un Mémoire sur « la Légende d'Achille et les bas-reliefs qui s'y rapportent ».

M. Gustave Schlumberger lit une Note sur deux Mémoires publiés par M. le docteur J.-H. Gosse et qui sont intitulés :

1^o « Contribution à l'étude des édifices qui ont précédé l'église de Saint-Pierre-ès-liens de Genève. »

2^o « Recherches sur quelques représentations de vase eucharistique. »

M. le Président annonce que dorénavant les Comités secrets auront lieu à la fin des séances. Cette réforme évitera aux journalistes une attente inutile, de parfois plus d'une heure, à la porte de l'Académie.

La séance s'est terminée par un long Comité secret.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort, à Genève, de notre compatriote, du peintre **G. Caillebotte**, dont certaines toiles, notamment celle des *Parqueteurs*, firent sensation, elles relevant du réalisme de Manet, beaucoup plus que de l'impressionnisme; les adeptes de cette dernière école n'en doivent pas moins à M. Caillebotte les premières occasions

qu'ils eurent d'exposer publiquement leurs ten dances en art.

« Pourvu d'une belle aisance, écrit le *Temps*, l'artiste aida de son argent et de son activité les camarades hantés par des préoccupations artistiques analogues aux siennes. Le local des expositions, il le louait; les annonces, il les payait de sa poche. L'impressionnisme lui doit en grande partie son succès. »

L'heure du triomphe arrivé, on vit avec étonnement M. Caillebotte se retirer de la lutte. Il finit par renoncer à la peinture pour se livrer exclusivement au jardinage et au canotage. Il est mort, bien avant l'heure, à quarante-six ans, au moment même où ses amis allaient organiser une exposition d'en-semble de ses œuvres.

G. Caillebotte était frère de l'abbé Caillebotte, curé de Notre-Dame-de-Lorette, et du compositeur de musique Martial Caillebotte.

BIBLIOGRAPHIE

Le Paysage dans l'art, plaquette de 130 pages in 8°, par RAYMOND BOUYER (Bureaux de l'Artiste, 41, quai des Orfèvres).

M. Raymond Bouyer, qui a écrit ce livre un peu au hasard des rencontres dans les Musées, les expositions de ventes et les salons, est un fervent admirateur de la nature, et ses admirations vont indistinctement à tous ceux qui ont su fixer sur leurs toiles le reflet d'impressions sincèrement ressenties en présence de la grande magicienne. La première page s'ouvre sur un sonnet en l'honneur du Poussin; aussitôt commence un long dithyrambe où tous les paysagistes d'impression ont leur part d'éloges, sans en excepter MM. Claude Monet et Cazin.

A signaler particulièrement deux chapitres intéressants sur l'évolution historique de l'art du paysage. A. DE L.

CONCERTS DU DIMANCHE 4 MARS

Conservatoire. — Symphonie en la majeur (Mendelssohn); Les *Bohémien*s (Schumann); Concerto pour hautbois, par M. Gillet (Händel); Fragments des *Saintes-Maries de la mer* (Pala-dilhe); Ouverture d'*Egmont* (Beethoven).

Concert Colonne. — Le *Requiem* de Berlioz avec le concours de M. Warmbrodt.

Concert Lamoureux. — Symphonie en si bémol n° 1 (Schumann); *Griseïdis* (Richard Mand); Concerto en mi bémol, pour piano (Beethoven); *Namouna* (Lalo); Marche funèbre du *Crépus-cule des dieux* (Wagner); Ballet et marche hongroise de la *Damnation de Faust* (Berlioz).

VENTE TROUILLEBERT

HOTEL DROUOT, Salle n° 1

Le Jeudi 8 mars 1894

à 2 heures

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mercredi 7 mars 1894

de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.

M^e Jules PLACAIS

COMM-PRISEUR

29, rue de Maubeuge

M. Henri HARO

PEINTRE-EXPERT

rue Visconti, 44
et rue Bonaparte, 20

TABLEAUX ANCIENS

AQUARELLES ET DESSINS

ŒUVRE IMPORTANTE DE BOLLY

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le Jeudi 25 Mars 1894

à 2 heures.

EXPOSITIONS

Particulière : Mardi 13 mars 1894

Publique : Mercredi 14 mars 1894

de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

M^e G. DUCHESNE

COMM-PRISEUR

6, rue de Hanovre

M. Henri HARO

PEINTRE-EXPERT

rue Visconti, 44
et rue Bonaparte, 20

Le Redacteur en chef, gerant : ALFRED DE LOSTALOT

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

—

Bibliothèque de feu M. le comte de Lignerolles (1)

91. (Heures à l'usage de Rome.) Le 1^{er} f. porte la marque Jehan Pychore et Remy de L'Aistre. Almanach 1497 à 1520. Exempl. imprimé sur vélin et orné d'encadrements employés par Simon Vostre et de 14 gr. planches; il proviendrait, paraît-il, de la bibl. de Guillaume V, prince d'Orange; 5.050. — 92. (Heures à l'usage de Rome.) Edition de Simon Vostre; 720. — 96. Hora in laudem beatissimæ Virginis Mariæ; Parisii Olineria Mallardu (1541); lettres rondes avec le pot cassé sur le titre; cet exemplaire est le seul connu, il a appartenu au peintre Emilian Gabuchet et provient de la bibl. La Roche Lacarelle; 2.320.

100. Incipunt hora interemerate Virginis Mariæ; Paris, Almanach, 1482 à 1508, sur le feuillet de garde, armoiries et inscriptions; on a ajouté 16 feuillets à bordures dont l'une avec la date 1559; reliure du xv^e siècle avec le nom de Loys Parent et un médaillon, Saint-Michel terrassant le démon; 6.250. — 101. Hora interemerate Virginis Mariæ; Jehan Poitevin (1503 1520); 960.

105. L'Office de la Semaine Sainte (à l'usage de la maison du Roy). A Paris, de l'imprimerie de Jac. Colombat (1732). Aux armes et chiffres de Louis XVI. Ce volume offert par le roi à la princesse de Lamballe, le jour de sa fête, contient des autographes intéressants du roi, de Marie Antoinette et de Marie-Thérèse, devenue duchesse d'Angoulême; 30.000. — 115. Les Œuvres du divin Saint-Denys, etc., traduites du grec en français par Jean de Saint-François. A Paris, chez Jean de Henqueville (1688) aux armes de Marie de Médicis; 1.620. — 121. Homelies ou Sermons de S. Jean Chrysostome. A Paris, chez André Pralard (1633), reliure mosaïque de maroquin rouge et citron regardée comme l'un des chefs-d'œuvre de Pa-

loup; 8.550. — 124. Homelies ou Sermons, etc. A Paris, chez André Pralard (1689), superbe exemplaire avec reliure de Padeloup dans le genre de la précédente; 3.500.

162. Les Confessions de St. Augustin. A Paris, chez J.-B. Coignard (1686), exempl. très bien conservé, excellente reliure de Du Seuil; 2.000. — 170. Le Dialogue Mons^{sr} Sainct Gregoyre. Paris (1509) pour Antoine Verard. Ce volume, orné d'une reliure de Trautz Bauzonnet, provient des bibl. Piclem et La Roche Lacarelle; 1.105. — 182. Explication de la prophétie d'Isaie, par Messire J.-B. Bossuet. A Paris, chez Anisson (1704) aux armes de Philippe 1^{er}, duc d'Orléans et d'Elisabeth Charlotte de Bavière, sa femme; 760.

204. Sermon presché à l'ouverture de l'Assemblée générale du clergé de France en 1681, par Bossuet. Paris, chez Frédéric Léonard (1682); 412. — 208. Panegyriques et autres sermons. A Paris, chez Jean Anisson (1696); 585.

217. Sermons par le Pere Bretonnean. A Paris, chez Hippolyte-Louis Guérin (1739); 650. — 220. Instruction pastorale de Mgr Archevêque de Paris (L.-A. de Noailles). A Paris, chez Louis Jossa (1698); exemplaire aux armes de M^{ss} de Manton; 2.760. — 226. Fleurs des Exemples. A Paris, chez Nicolas Buon (1608); riche et élégante rel. à comparliments portant sur les plats les chiffres couronnés de Louis XIII et Anne d'Autriche; 2.000. — 238. Vie chrétienne, etc. A Paris, chez Laurent Prault (1773), exempl. aux armes de M^{ss} Elisabeth de France, sœur de Louis XVI; 500 fr.

241. Les Provinciales, par Louis de Montalte (Blaise Pascal). A Cologne, chez Pierre de la Vallée; 600. — 243. Les Provincielles, etc. A Cologne, chez Nicolas Schoute (1685). Exempl. aux armes de M^{ss} de Chamillart; 6.920. — 245. Apologie des Lettres provinciales, etc. 400. — 250. Réflexions sur la miséricorde de Dieu. A Paris, chez Antoine Dezallier (1680) (Padeloup), prov. de la bibl. La Roche Lacarelle; 1.020. — 251. Traitez du Lamby Arbitre, par Bossuet. A Paris, chez Barthelémy Alix (1701); 800. — 261.

(1) Voir la *Chronique des Arts* du 3 mars 1894.

Chrestienne confulation du point d'honneur. A Paris, chez Arnold Sitart (1586) : 420.

266. L'Origine des masques, etc., et Lengres, par Jean Chawetel (1699) : 400. — 281. De l'imitation de Jésus-Christ... A Paris, chez Charles Savreux (1663). Exempl. aux armes d'Henriette de France, femme de Charles I^{er}, roi d'Angleterre; sur les plats les armes et devises d'Angleterre, aux angles et sur le dos le chiffre couronné de la Reine; on y a ajouté une lettre autographe d'Henriette de France à Mazarin : 6,000. — 284. De l'imitation de Jésus-Christ. A Paris, chez Antoine Dezallier (1692). Exempl. aux armes de M^{me} de Maintenon avec la figure représentant M^{me} de Maintenon à genoux dans la chapelle de Versailles : 3,110. — 293. L'horloge de Sapience. Imprimé à Paris chez Anthoine Vêrard, libraire (1493). Magnifique exemplaire de la première traduction française de cet ouvrage imprimé sur velin, orné de 11 miniatures, prov. de la bibl. Ach. Seillière; on ne connaît que six autres exemplaires de cet ouvrage : 4,529.

321. Les Vertitez et Excellences de Jésus-Christ. A Paris, Sébastien Iluré (1636), aux armes du cardinal de Richelieu : 655. — 339. Prières et instructions chrestiennes. Paris, Pierre Berton (1768), aux armes de Marie-Antoinette : 465. — 356. L'Esprit de M. Nicole, etc., par l'abbé Cerveau. A Paris, chez G. Desprez (1765). Exempl. aux armes de Marie-Antoinette : 695. — 376. De l'institution, usage et doctriue du Saint-Sacrement. A La Rochelle par Hierosme Haultin (1598) avec autographes de l'auteur Philippe de Moruay : 1,700.

JURISPRUDENCE. — 395. Arrests sur quelques questions notables prononcés au parlement de Provence. A Paris, chez Abel l'Angelier (1606), aux armes d'Henri IV : 580.

SCIENCES ET ARTS. — 428. Le conseil des sept sages de Grèce. A Paris, chez Jehan Ruelle, vol. orné de figures sur bois : 400. — 429. La Menagerie de Xénophon. A Paris, de l'impr. Federic Morel (1572), vol. aux armes et chiffres de Jaques Auguste de Thou : 655. — 444. Ivaunis Ludovici visis Valentini. Apud Michaellem Hillenium (1529), vol. orné d'une reliure faite pour Maioli, prov. des bibl. de Paris et du prince Radziwill : 2,700. — 446. Essais de messire Michel, seigneur de Montaigne. A Burdeaus, par S. Millanges (1580) : 760.

448. Essais, etc. A Paris, chez Abel l'Angelier (1588), exempl. de la dernière édition publiée du vivant de Montaigne, avec un autographe de l'auteur. Exemplaire très grand de marges avec annotations attribuées à Loyselet : 8,000. — 449. Les Essais, etc., édition trouvée après le décès de Montaigne. A Paris, chez Abel l'Angelier (1595), au chiffre de Maximilien de Béthune, duc de Sully, avec deux portraits et l'*avis de Montaigne* : 3,500. — 465. Maximes et réflexions morales du duc de La Rochefoucauld. A Paris, de l'imprimerie Royale (1778), portrait gravé par Choffard, d'après Petitot, rel. anc., papier de Hollande : 1,050. — 493. Les Préjugés du public, par M. Denesle. A Paris, chez P.-Fr. Giffard (1747), reliure de Derome père : 700.

508. La Civilité puérile. A Lyon, par Jean de Tournes (1544), rel. de Trautz-Bauzonnet : 290. — 515. Emile ou De l'Education. par J.-J. Rousseau. La Haye, J. Neaulme (1762), figures dessi-

nées par Eisen : 620. — 518. S'il est nécessaire ou non que les filles soient savantes, etc. A Paris, chez Rollet le Duc (1646), aux armes de la Grande-Mademoiselle : 400.

528. Traité de l'éducation des femmes. A Paris, de l'imprimerie de Ph. D. Pierres (1779), aux armes de Marie-Antoinette : 356. — 529. Politique tirée des propres paroles de l'Écriture sainte. A Paris, chez Pierre Cot (1709) : 559. — 531. L'Utopie de Thomas Morus. A Leide, chez Pierre-Thomas Vander Aa (1715) : 905. — 599. L'Art et Science de trouver les eaux, etc. A Orléans, par Eloy Gibier (1569), aux armes de Jac.-Ang. de Thou : 455.

578. Traité nouveau d'hysterotomotokie. A Paris, chez Denys du Val (1581), aux armes de J.-Ang. de Thou : 400. — 581. Souverain remède contre lepydimie bosse. Imprimé à Lyon (1525) : 240. — 584. Bastiment de plusieurs recettes. De l'imprimerie de Guillaume de Nyverd : 470. — 585. Livre singulier et utile. Imprimé à Paris par Simon de Colines (1542), reliure aux armes de François I^{er}, sur les plats l'écusson de France surmonté de la couronne royale, la Salamandre et l'F couronné : 5,160. — 586. Entretien sur la pluralité des mondes. A Paris, chez la veuve C. Blageart (1686), à l'intérieur du volume les armes de la marquise de Chamillart : 2,110. — 601. Traité de la Mignature. A Paris, chez Chr. Ballard (1674) : 555. — 602. Les Simulachres et Historiées faces de la mort. Lugdini Melchior et Gaspard Trechsel fratres (1538). Edition originale de la Danse des morts de H. Holbein, précédée d'une épître d'édicatoire à Jehanne de Tonszole, splendide reliure en maroquin de Trautz, exécutée en 1857 pour M. le comte de Lignerolles : 8,500.

603. Les Simulachres ou Faces hystoriées de la mort. Paris, Denys Janot, libraire (vers 1545) : 480. — 604. La Grand' Danse macabre. A Paris, par Estienne Groulleau (vers 1550, prov. de la bibl. Yemeniz) : 1,120. — 605. Der este Tail. Suite d'estampes gravées par Tortorel et Perissin : 605. — 610. Le Miroir des plus belles courtisanes de ce temps (Amsterdam), chez l'auteur (1635), frontispice et portraits attribués à Crispin de Pae : 455. — 611. Mascarades recueillies par Robert Boissart (1597), titre et 23 planches : 355. — 613. Recueil de la diversité des habits. A Paris, de l'imprimerie Richard Breton (1592) : 400.

625. Recueil de 20 planches de bijouterie. Antverpice, apud Ioannem Liefrinck : 750. — 626. Ioan. Theodor de Bry F et eseu. Pendants de Clefs pour les Femmes; titre et 7 planches très finement gravés : 760.

627. Vnterschiedlich neue Inventionen. In Kupffer, Johan Andreas Pfeffel in Wien; titre et 12 planches, dessin par Morison et grav. par Engelbrecht et Pfeffel : 400. — 630. Ein new Modelbueh (1527), ff. non chiffrés, rel. mosaïque de Trautz-Bauzonnet : 500. — 631. Esemplario di lavori, Vinegia per Nicolo d'Aristotile (1529) : 405. — 632. Esemplario di lavori Vineggia per Giouanni Andrea Vanassore (1546) : 405. — 635. Les singuliers et nouveaux Pourtraits. A Thurin, par Eleazaro Thomysi (1589) : 395. — 636. Modelbueh aller art. Franckfurt. bey Christ. Egenol. Erben (1593) : 800. — 637. Newes Modelbueh, Nurburg (1694), 58 planches avec texte : 745. — 638. News Modelbueh. Nunberg, chez Paulus Fürsten (vers 1680), 50 planches, texte

dialogue entre deux jeunes filles sur les travaux à l'aiguille : 725.

639. *Artliche unnd Kunstreiche Figuren*, Frankfort à M. Sigmund Feyrabend (1584), 56 planches relatives à l'équitation : 411. — 641. Sensuyt le livre du roi Modus, Paris, Jehan Lanot (1521), fig. sur bois, titre rouge; le livre du roy Modus a été restitué à Henry de Ferrières par M. A. Chassant : 1,345. — 643. *La Venerie de Jacques du Fovillovx*, A Poitiers, par les de Marnesz (1560 ou 1561), Exemplaire de la très rare première édition : 1,050. — 644. *La Venerie de Jacques du Fovillovx*, A Poitiers, chez les Marnelz et Bouchetz frères; exempl. aux armes de Frédéric III, duc de Bavière, au verso du titre, grande gravure sur bois : Du Fouilloux à genoux offrant son livre à Charles IX : 2,000. — 649. C'est le livre de l'art de la Faulconnerie, Paris, pour Pierre Sergent, première édition de ce livre rare : 2,300. — 653. *Les Ruses du braconnage*, A Paris, chez Lottin (1771) : 409.

655. Ci-après sensuyt le Viandier, Cette édition, imprimée avec les caractères de Pierre Alain et André Chauvin (Angoulême, vers 1492), paraît être la plus ancienne connue : 1,900. — 656. *Le grand Cuisinier de toute cuisine*, Paris, par Jean Bonfons, libraire : 380. — 663. *Le Pâtissier français*, A Amsterdam, chez Louis et Daniel Elzevier (1655), Bel exempl. relié de Trautz-Bauzonnet : 1,020.

672. *Pensées diverses*, Amsterdam, Meinard, Uitwerf (1749), Exempl. aux armes de Louis-César duc de la Vallière et de Jeanne-Julie-Françoise de Crussol, sa femme : 510. — 673. *Préjugés et fantaisies militaires*, par le prince de Ligne, Kladovohota (1780), Exempl. aux armes de Louis-Philippe, duc d'Orléans, fils du Régent, avec 15 vignettes par Choëbard, 2 culs de lampe et 20 planches : 1,050. — 675. *Recueil de figures, groupes, etc., des château et parc de Versailles*, A Paris, chez Thomassin (1694), Exempl. contenant 218 figures gravées; rel. anc. : 500.

(1 suite.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Musée du Louvre vient de faire quelques nouvelles acquisitions, entre autres : l'un bas-relief pour le département des antiquités orientales. Plusieurs coupes avec inscriptions étrusques ou grecques pour le département de la céramique. Un bronze arabe du *xiv^e* siècle, et une plaquette en bronze. Un plat de faïence de Koutaïa, pour le département des antiquités orientales. Un bas-relief représentant le sacrifice d'un taureau, pour le département des antiquités grecques et romaines; ce bas-relief a appartenu au cardinal Besch. Un haque japonais de Korin : une écriture de laque d'or et de laque noire, dont le couvercle très bombé est décoré d'un cavalier montant un cheval exécuté en étain.

Deux nouvelles toiles au Musée du Luxembourg : *Journée de décembre en Finlande* par M. Edelfelt (Salon du Champ-de-Mars);

et *La Foi* de M^{me} Cécilia Wentworth (Salon des Champs-Élysées).

Des soixante-dix peintres qui avaient pris part au concours d'esquisses ouvert entre les artistes français pour la décoration de la mairie de **Bagnolet**, trois seulement, MM. Louis Bérout, Rachou, Pierre Vauthier, ont été jugés dignes de se représenter aux épreuves du second degré. On vient d'exposer, à l'Hôtel-de-Ville, les fragments à grandeur d'exécution qu'ils ont été invités, suivant l'usage, à fournir.

Tout récemment s'est ouverte, chez Le Barc de Boutteville, rue Le Peletier, la sixième Exposition des peintres **Impressionnistes et Symbolistes**.

Un grand nombre de Congrès internationaux doivent avoir lieu pendant l'Exposition universelle qui va s'ouvrir le mois prochain à **Lyon** : Congrès de sociologie, de mutualité, d'hygiène, d'assistance publique, Congrès colonial, Congrès de l'Alliance française, Congrès des Sociétés de gymnastique, de géographie, de médecine, d'enseignement, etc., etc. Ces réunions se succéderont sans interruption du 26 avril au 1^{er} novembre dans le palais de l'Université.

A chaque groupe de la classification générale des produits exposés correspondra une série de Congrès où seront traitées les questions intéressant chacune des fractions de ces groupes; il y en aura plus de 80.

La Société anglaise des peintres aquafortistes ouvrira, à **Londres**, son Exposition annuelle du 12 mars au 7 avril 1894. Des gravures de Marc-Antoine seront exhibées à cette occasion.

La Société des Beaux-Arts de Bohême prépare sa 55^e Exposition annuelle, qui aura lieu à **Prague**, dans les grandes salles du Palais des Beaux-Arts (Rodolphiinum), et durera du 15 avril au 15 juin 1894.

A l'Exposition de peinture et sculpture a succédé, au **Cercle Volney**, depuis le 1^{er} mars, une Exposition d'aquarelles, pastels, dessins, eaux-fortes, etc., qu'on peut visiter sans regret, car les œuvres intéressantes y sont en assez grand nombre : aquarelles de MM. Allongé, Grivaz, Gossehn, Grolleron, Moreau Nèret, Vuillefroy, dont le talent sobre et vigoureux semble bien fait pour rendre les sévères paysages picards qu'il prend comme sujets; les gouaches de M. Nozal, les dessins de M. Luc O. Merson, et les très gracieux et vivants portraits de M. Huns, les pastels de MM. Régamey, Borrel, Iwill, Brémont, Pignet, Vidal et Georges Desvillières, dont on remarque beaucoup un portrait de fillette, et une très vibrante étude de jeune femme rêveuse.

On s'arrête aussi volontiers un instant devant la belle et fine coloration des émaux de M. Georges. J. T.

NOUVELLES

*** Par arrêté ministériel, M. Blanc (Joseph), artiste peintre, a été désigné pour faire partie du Conseil supérieur d'enseignement de l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts, en remplacement de M. Yvon, décédé.

*** Par arrêté préfectoral, M. Ch. Formentin, commis principal à la préfecture de la Seine, ancien professeur à l'Université, est nommé conservateur du Musée municipal Galliera.

*** Les journaux s'occupent beaucoup d'une petite révolution qui vient de s'accomplir dans l'Administration des Beaux-Arts. L'emploi de commissaire général des Expositions à l'étranger serait supprimé et M. Roger Ballu, qui a rempli cet emploi à Chicago, est ramené à ses fonctions ordinaires d'inspecteur des Beaux-Arts. Le *Temps* écrit que l'emploi de commissaire a été supprimé, parce que, tout bien considéré, on s'est aperçu qu'il ne répondait à aucun besoin sérieux : d'autres journaux ne se prononcent pas au sujet de la fonction, mais attaquent vivement le fonctionnaire. Nous attendrons que l'Administration des Beaux-Arts ait parlé pour nous prononcer sur cet incident.

*** La Société des Artistes français est autorisée à accepter une somme de 40,000 francs, qui lui a été léguée par M. Bailly et dont les arrérages devront servir à la fondation d'une maison de retraite pour les artistes français ou à la création d'un ou plusieurs fîts dans une maison analogue déjà existante.

La Société centrale des Architectes français est autorisée à accepter une somme de 10,000 francs, qui lui a été léguée par M. Bailly et dont les arrérages seront joints aux fonds de secours de ladite Société, pour être employés au soulagement de ses membres malheureux.

*** M. Spuller, ministre de l'Instruction publique, a reçu, mercredi, les délégués du Comité des fêtes littéraires qui doivent être organisées, cet été, par les deux grandes associations artistiques du Midi à Paris, les *Vigiliers* et le *Félibrige*.

Le principal attrait de ces fêtes doit être l'inauguration, par un spectacle formé de pièces antiques, du théâtre romain d'Orange, partiellement restauré. Les délégués ont exposé à M. Spuller le haut intérêt d'art et le caractère national qui s'attachent à la représentation annuelle d'œuvres de l'antiquité grecque et romaine sur le théâtre d'Orange, devenu un véritable Bayreuth français.

Le Ministre a promis son concours et a donné son adhésion au projet de M. Jules Claretie, directeur de la Comédie-Française, consistant dans l'organisation, suivant le

mode antique, d'un double spectacle composé d'*Antigone* et d'*Edipe-Roi*.

Ces fêtes seront complétées par l'inauguration de monuments dans Vaucluse, entre autres celui du Tambour d'Arcole.

*** La *Correspondance historique et archéologique* annonce qu'on vient d'offrir au Musée de la Monnaie un dossier de dix-sept pièces manuscrites (1780-1781), relatives à la succession de J.-Ch. Boëtiers, graveur général des Monnaies de France.

*** Un vol important a été commis dans la nuit du 5 mars au Musée du château Borély, à Marseille. De nombreux objets précieux ont été enlevés, entre autres la croix pastorale de Mgr Belsunce.

*** Un incendie a éclaté le 1^{er} mars à l'hôtel de ville de Palma, dans l'île Majorque, et a détruit une partie de ce beau monument de la Renaissance espagnole. Fort heureusement, on a pu localiser l'incendie au milieu de l'édifice et en sauvegarder les parties les plus caractéristiques et une grande partie des œuvres d'art qu'il renferme, notamment le *Martyre de Saint-Sebastien*, de Van Dyck.

*** Le Musée ottoman de Tchini-Kiosk vient de faire l'acquisition d'une collection de monnaies byzantines, allant depuis Constantin-le-Grand jusqu'à la prise de Constantinople. Cette collection, dont le catalogue paraîtra sous peu, a été achetée au général Dr C. Maricidi pacha.

*** Une Société d'archéologie arménienne sera bientôt fondée à Tiflis par quelques notables Arméniens de cette ville : elle s'occupera surtout de réunir des antiquités arméniennes en vue de la création d'un Musée spécial.

*** Un ingénieur anglais, chargé d'établir un réservoir à barrage aux environs d'Assouan, propose sérieusement, pour faciliter son travail, de transporter le Temple de Philæ dans l'île de Bégéh. Il n'en coûterait, paraît-il, que cinq à six millions de francs. Ne serait-il pas plus simple, pendant qu'on y est, de transplanter le fameux Temple d'Isis à Londres même, dans les environs du British Museum ? Avec quelques aménagements intérieurs, on pourrait même y installer le Musée d'antiquités de Ghizeh, suivant le vœu charitable formulé dernièrement par notre confrère l'*Athæneum*, sous prétexte que les Égyptiens « regardent avec horreur, mépris ou indifférence les restes de leur ancien empire. »

DÜRER GERMANUS ET NEXOPANTOS ATHÉNIOS

Dans le dernier numéro de la *Gazette des Beaux-Arts* (page 266), M. Valabrégue a justement insisté sur l'intérêt de la signature de la *Vierge au Serin* : *Albertus Dürer Germanus faciebat*. « En 1506, Dürer était en Italie ; or, remarque M. Valabrégue, cette déclaration de la

nationalité de l'artiste ne se serait point trouvée dans une composition exécutée en Allemagne.»

Ce qui est vrai de Dürer l'est aussi des artistes grecs. Dürer n'en savait rien, puisque nous ne sommes guère édifiés à ce sujet que depuis une vingtaine d'années, mais il se conformait, par instinct, à un usage que les sculpteurs d'Athènes, travaillant à l'étranger, ont suivi presque sans exception.

Résumant, à ce sujet, la doctrine exposée par M. G. Hirschfeld, j'écrivais en 1885, dans mon *Traité d'épigraphie grecque* (page 514) : « Les artistes foud généralement suivre leur nom de leur ethnique lorsqu'ils exécutent des œuvres à l'étranger, et omettent l'ethnique lorsqu'ils exécutent leurs œuvres dans leur patrie. »

Un curieux exemple de cet usage est la signature du céramiste Xénophantos sur un magnifique vase peint, à reliefs dorés, découvert à Kertch en Crimée, l'ancienne Panticapée. L'inscription porte : *Ξενοφάντος ἐποίησεν Ἀθῆν...* On a autrefois voulu compléter ce dernier mot en *Ἀθήνησι* et traduire « Xénophantos a fait à Athènes », mais il est évident qu'il faut lire *Ἀθῆνας* et traduire : « Xénophantos athénien a fait. » Or, le style un peu surchargé de la peinture, l'importance des rehauts d'or, la scène enfin, qui représente des chasseurs vêtus à l'orientale, tout semble prouver que le céramiste Xénophantos habitait Panticapée lorsqu'il a peint le vase en question et qu'il a choisi un sujet et une technique qui pussent séduire ses clients. Il était dans la même situation que ces ouvriers français expatriés en Amérique, dont on nous parlait récemment dans la *Gazette des Beaux-Arts*, qui en arrivent si vite à faire de l'orfèvrerie américaine. Je suis de plus en plus persuadé que presque toutes les œuvres dites athéniennes qu'on a découvertes en Crimée n'y ont pas été apportées par le commerce : ce sont les artistes qui ont émigré, non les œuvres. Ainsi se forma de bonne heure un style scythogrec qui devait exercer une grande influence sur l'art de l'Europe centrale. Si Dürer était resté à Venise et y avait ouvert un atelier, comme Johannes Alemannus, nous aurions eu aussi sans doute une école mixte, germano-venitienne. Le rapprochement ne paraît pas inutile à signaler.

SALOMON REINACH.

Académie des Inscriptions

Un dessin du Musée du Louvre. — M. Paul Durrieu, l'un des conservateurs du Musée du Louvre, signale à l'Académie un grand dessin acquis avec la collection Baldinucci, en 1806, et dont le véritable caractère n'a jamais été reconnu.

Ce dessin a été classé dans l'École italienne parmi les imitateurs de Giotto. Au moyen de rapprochements avec des miniatures, dont l'auteur est nommé par des textes contemporains, M. Durrieu essaye d'établir que ce prétendu dessin italien doit être restitué à André Beaumeveu de Valenciennes, le célèbre sculpteur peintre du roi Charles V et du duc de Berry, que Froissart regardait comme le premier artiste de son temps.

Ce dessin, d'une superbe composition, représente la mort de la Vierge, son assumption et son couronnement, avec saint Jean, patron du duc de Berry, et saint Etienne, patron du diocèse de Bourges. M. Durrieu suppose que c'est un projet de peinture murale qu'il rattache aux travaux que le duc de Berry faisait exécuter sous la direction de Beaumeveu, dans le diocèse de Bourges, particulièrement à Bourges même et dans le château de Mehun-sur-Yèvre. Aux yeux de M. Durrieu, ce dessin constitue un document infiniment précieux pour l'histoire encore si obscure de la peinture française au Moyen Age.

MM. Eugène Müntz et Robert de Lasteyrie, membres de l'Académie, ajoutent à la communication de M. Durrieu d'intéressantes observations, mais ils font leurs réserves sur l'attribution que l'honorable conservateur du Musée du Louvre, dont ils ne partagent pas le sentiment, a essayé d'établir.

Communications diverses. — M. Jules Oppert lit un Mémoire dans lequel il fixe, en s'appuyant sur les meilleurs textes, la date de la destruction du premier temple de Jérusalem. Elle a eu lieu, d'après l'honorable académicien, le dimanche 29 février ou le mardi 2 mars de l'année 561 avant l'ère chrétienne. Le siège a commencé le 15 janvier 589 et la prise de la ville a été faite le vendredi 28 juillet 587, la dix-neuvième année du règne de Nabuchodonosor.

Une commission de six membres a été nommée au scrutin, pour proposer un projet de publication des chartes et diplômes. Ont été élus : MM. Delisle, de Rozière, d'Arbois de Jubainville, Longnon, R. de Lasteyrie et l'abbé Duchesne.

Il a été donné lecture, au début de la séance, de deux lettres : l'une de M. René Cagnat, professeur au Collège de France; l'autre de M. de Maulde La Clavière, qui posent leur candidature à la place devenue vacante par le décès de M. Waddington.

La séance s'est terminée par un comité secret.

Société des Antiquaires de France

M. le Président annonce la mort de M. Félix Robiou, membre correspondant.

M. de Marcheville est élu correspondant.

M. Omont offre, de la part de M. Tamizey de Larroque, une notice sur M. Adolphe Magen, ancien correspondant dans le Tarn-et-Garonne.

M. Cagnat fait connaître une inscription inédite de Lambèse d'où il résulte que la légion *III Augusta* prit part à l'expédition de Septime Sévère en Mésopotamie.

M. de Barthélemy lit, au nom de M. Millard, une note sur la métallurgie dans la vallée du Petit-Morin.

M. Michon signale comme une œuvre antique représentant en bas relief Hercule au jardin des Hespérides, une mosaïque publiée dans le bulletin de la *Sociedad española de excursiones de Madrid*.

M. Durrieu fait connaître des analogies frappantes entre plusieurs miniatures du brevuaire

Grémani et certains tableaux anciens. Il en conclut que ce fameux manuscrit offre, en quelque sorte, une galerie des peintures les plus célèbres de l'époque, et qu'il ne s'agit pas de voir un sujet reproduit plusieurs fois pour attribuer ces reproductions à la même main. Différentes observations sont échangées à ce sujet entre MM. Lévy de la Marche, Muntz, Duplessis, Beger et de Geymuller.

M. Emile Payard communique une stèle trouvée à Hippone et représentant un homme avec un agneau à ses pieds (sans doute une stèle votive).

M. Blanchet lit un mémoire sur des patères en argent trouvées à Eze (Alpes-Maritimes) et où se trouve figurée l'apothéose d'Hercule.

M. Héron de Villefosse communique de la part de M. Gavault un note sur une stèle votive découverte à Alger.

M. Ravaisson-Mollien donne des renseignements sur les études faites par Léonard de Vinci, et par d'autres savants d'après lui, dans le but de permettre à l'homme de voler dans les airs, et signale à ce propos la belle publication du manuscrit de Léonard entreprise par MM. Sabachnikoff et Pinatti.

M. Edouard Blanc présente une inscription relevée par lui en Tunisie et remontant au règne de Nerva. Sa teneur permet de rectifier l'opinion qui plaçait l'ancienne ville de Thigès dans l'oasis d'El Oudian.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort du peintre Armand Bernard, ancien pensionnaire de la villa Médicis, décédé en sa soixante-quatrième année, chez les frères Saint-Jean-de-Dieu.

M. Imbert, peintre-décorateur du Théâtre-des-Arts, à Rouen, est décédé dans cette ville le 28 février.

On annonce de Wiesbaden, la mort, à l'âge de soixante-quatorze ans, de l'archéologue russe Charles de Becker.

BIBLIOGRAPHIE

RICHARD MUTHER : *Histoire de la Peinture au XIX^e siècle* (en allemand). — Munich, Hirth, 3 volumes. (Voir la *Chronique* du 8 avril 1893.)

Nous avons annoncé l'année passée l'apparition du premier fascicule de cette grande « *Histoire de la Peinture au XIX^e siècle* » tentée un peu prématurément, semble-t-il, par un des meilleurs critiques d'art allemand, le Dr Richard Muther; conservateur au Cabinet des Estampes de Munich.

Les trois énormes volumes sont parachevés, et, de Munich, se sont répandus dans tous les pays de langue allemande. Il ne manquera à cette histoire, si l'auteur ne lui donne pas un complément, que les six prochaines années de peinture, car elle clôt très précisément sur des renommées à peine

d'être, quelques-unes à peine encore d'aujourd'hui. Les peintres les plus notoires des Expositions de 1893 y ont déjà leur grand paragraphe sinon leur chapitre : ainsi MM. Ary Renan, Aman Jean, Hellen, parmi les Français; Böcklin et Stuck, parmi les Allemands; Klopoff, parmi les Belges. On voit que les admirations du Dr Muther sont loin d'être retardataires. Au reste, l'éclectisme et l'impartialité de cette histoire de la peinture sont aussi strictes que possible.

La France occupe dans ce copieux livre la place la plus importante, celle qui lui est due, presque autant de pages à elle seule que l'Angleterre et l'Allemagne réunies. C'est assez dire que cet honneur, un reste si justement mérité, lui a été accordé sans aucun marchandage et sans aucun regret. Il est toujours agréable d'enregistrer un tel hommage quand il vient de l'étranger et d'une autorité telle que M. le Dr Muther.

Le plan de cette œuvre colossale, dont toute l'Allemagne artistique s'est préoccupée ces derniers mois, est particulièrement remarquable. Rarement vit-on ensemble si bien ordonné, équilibré si parfait dans toutes les subdivisions, embranchements et sous-embranchements, fil conducteur si expertement démené pour suivre, par exemple, le cours d'une influence de France en Russie à travers l'Allemagne, et du Japon en France s'il s'agit de réalisme; d'Italie en Angleterre, puis d'Angleterre en France de nouveau, s'il s'agit de préraphaélisme.

Au sens de M. Muther, Goya, Greuze et Hogarth sont les trois grands précurseurs de l'Art moderne, qu'il fait commencer à eux. Ce point de départ établi, il est du plus vil intérêt de constater la science consommée dont dispose l'auteur pour exploiter et mettre au jour tous les fils de cette mine si riche, déjà tant fouillée en tous sens, mais dont aucun critique n'avait encore tracé le plan avec une telle précision. La documentation du Dr Muther n'omet les travaux d'aucun de ses prédécesseurs : pas un article de la *Gazette des Beaux-Arts* n'est oublié. Ne veut-on qu'un exemple de cette probité synthétique ? qu'on se contente de lire l'immense chapitre consacré au seul Millét, qui apparaît au critique allemand comme le maître par excellence, dont l'art est la clef de voûte de toutes les tendances réalistes et idéalistes des écoles modernes, pour une fois justement pondérées en un seul homme.

Les cinq grands chapitres qui devaient diviser l'œuvre du Dr Muther, et que nous avons annoncés, étaient ou s'en souvient : I. *L'Héritage du XVIII^e siècle*; II. *Le Retour au passé*; III. *Les Conquêtes de l'Esprit moderne*; IV. *Les Peintres de la Vie*; V. *Le Nouvel Idéalisme*. Ce dernier chapitre, forcément incomplet, s'arrête pour ainsi dire sur la journée d'Ilier et non point sur un mouvement achevé. Stuck, qui succède à Böcklin en Allemagne, n'en est pas encore, espérons-le, à la moitié de sa carrière, et Böcklin lui-même devient, avec l'âge, un coloriste toujours plus fougueux, qui peut nous réserver encore quelques surprises. Le livre du Dr Muther, dans sa parfaite impartialité, ne conclut du reste pas autrement qu'en prêchant le triomphe de l'individualisme en dehors de toute école, de tout esprit de parti, de toute idée préconçue. Aussi, tandis qu'il indique en France J. F. Millet comme exemple, il choisit en Allemagne Menzel, et il

clôt son volume en prononçant une dernière fois son nom.

Mille gravures, reproduisant aussi bien tout ce qui eût son heure de célébrité que beaucoup de belles œuvres, inconnues ou oubliées du fait de leurs propriétaires ou des circonstances, font à cette œuvre une parure très variée, et suffisent amplement par leur choix et leur expressif groupement à permettre aux curieux qui ignorent l'allemand de se faire une idée du bon ordre et du nombre de renseignements que renferme ce travail de bénédictin.

Deux ou trois oubliés cependant sont regrettables, mais sont à reprocher au Dr Muther, uniquement parce qu'il a voulu être absolument complet dans les détails. En Suisse, il passe sous silence certaines individualités importantes : Edmond de Pury, Léon et Aug. Henry Berthoud, Buchser, Stückelberg, Preiswerk, Sandreuter et Hodler. La jeune école polonaise est à peu près ignorée. De même l'artiste dont l'œuvre renferme toute la Roumanie : N. J. Grigoresco, qui était, en outre, à citer comme peintre de la guerre russo-turque en cas de Vereschaguine... J'ai le droit, n'est-ce pas, de signaler ces quelques involontaires négligences, puisque M. le Dr Muther a consacré tout un chapitre, du reste si juste à tous points de vue et si bien compris, aux Japonais contemporains.

WM. RR.

Le tome second le *Dégré d'érudition*, par Max Nordau, traduit de l'allemand par A. Dietrich, vient de paraître chez Félix Alcan. Nous n'avons rien à ajouter au compte rendu qui a été donné du premier volume : on retrouve la même aptitude de critique, les mêmes jugements ingénieusement motivés et conduisant à des condamnations souvent excessives. L'auteur en terminant lire l'horoscope du vingtième siècle : « L'Art de l'avenir, écrit-il, ne sera ni seulement romantique, ni seulement réaliste, ni seulement individualiste, mais parlera, après comme avant, aussi bien par l'apocryphe à la curiosité que par l'imitation à la joie de reconnaître, et, par l'extériorisation de la personnalité de l'artiste, à la sympathie. » En somme, il n'y aura rien de changé, est-ce tant mieux ?

A. DE L.

Science et Poésie. — Incompatibilités prétenues, Conciliation par l'esthétique, par MAURICE GUYEAU. Paris, chez Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins, 1893.

L'auteur cherche à établir que *Science et Poésie* ne sont point deux termes inconciliables, irréductibles l'un à l'autre ; ils ne répondent point à deux catégories de faits séparées dans le monde extérieur ; au même objet suggère à la fois émotion et notion ; il renvoie et il exprime, il est, en même temps, réalité qu'il faut connaître, beauté — ou laid — qu'on doit sentir. M. Maurice Guyeau propose une science de l'esthétique qui s'appuie sur les travaux de Helmholtz, Taine, Guyau, Chevreul, Sully Prudhomme, Charles Henry, Darwin, Herbert Spencer, Grant Allen, Fechner ; et il espère, en particulier, que lorsque l'esthétique aura une lexicologie, une syntaxe, une rhétorique spéciales, rationnelles et scientifiques,

nous serons tous plus en état de mieux apprécier et de sentir plus pleinement les œuvres d'art.

Nous venons de recevoir les deux premiers fascicules d'un important ouvrage sur l'*Architecture française civile et domestique du XI^e au XVI^e siècle*. C'est un recueil de documents classés méthodiquement avec tous détails graphiques servant à la restitution complète des monuments vivés : l'ensemble comprendra six cents planches dessinées par MM. GÉLIS-DIDOT et Th. LAMBERT, architectes, et formera 15 fascicules réunis en trois volumes.

Nous reviendrons sur cette publication, faite par Anjanier et Co, éditeurs, quand elle sera plus avancée.

Journal de la Jeunesse. — 1100^e livraison. — Texte par Pierre Maël, Danielle d'Arthez, Cécile Segaud, le commandant Stany et Louis Barron.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Zier, etc.

Tour du Monde. — 1730^e livraison. — Six semaines sur le Nil, par M. E. Cottéau. — Seize dessins de Th. Weber, Privat, Bazin, Ruffé, Maynard, Boudier et une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Co, 79, boulevard Saint Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 11 MARS

Conservatoire. — Symphonie en la majeur (Mendelssohn) ; Les *Bohémien*s, chœur (Schumann) ; *Concerto* pour hautbois (Hændel), M. G. Gillet ; Les *Saintes-Maries de la mer*, 3^e et 4^e parties (Paladilhe) ; Overture d'*Egmont* (Beethoven).

Concert Lamoureux. — Symphonie en si bémol n° 1 (Schumann) ; *Jeanne d'Arc au bûcher* (Liszt) ; *Introduction et rondo capriccioso*, pour violon (Saint-Saëns) ; *Suite poétique*, pour orchestre (G. Galcotti) ; *Récès*, poème (Wagner) ; *Grande marche de fête* (Wagner).

Concert Colonne. — *Le Requiem* de Berlioz avec le concours de M. Warmbrodt.

On nous écrit de Lyon qu'après E. Isaye et Sarasate, la Société de musique classique a fait entendre M^{lle} Emilie Blanc, une pianiste de grande race dont le succès n'a pas été moindre que celui des deux illustres maîtres de violon.

MM. Hans Richter, de Vienne, et Richard Strauss, de Weimar, participeront, avec MM. Hermann Levi et Félix Mottl, à la direction musicale des représentations modèles qui seront données cette année à Beyrouth, du 19 juillet au 19 août et seront consacrées à *Parsifal*, à *Tristan et Isolde* et à *Lohengrin*, montée pour la première fois au théâtre Wagner.

Parsifal sera joué les 19, 23, 26, 29 juillet, 2, 5, 9, 13 et 16 août.

Lohengrin les 20, 27 juillet, 3, 10, 12 et 16 août.

Tannhäuser les 23, 30 juillet, 6, 13 et 18 août.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE DES GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1893

Nos d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1120	S. del Piombo.	Jasinski	Le Cardinal Pucci (Musée Impé- rial de Vienne).....	»	15	5	3
1121	Th. Lawrence	A. Bertrand..	La Princesse Clémentine de Met- ternich (planche en couleurs).	»	»	30	20
1122	Rembrandt...	Héliogravure Dujardin.	Le Butor (Musée de Dresde)...	»	»	»	»
1123	Duccio.....	Héliogr. Georges Petit.	La Vierge entourée d'anges....	»	»	4	2
1124	Velasquez....	H. Manesse...	Portrait d'homme (Musée de Rouen).....	»	15	6	3
1125	Titien.....	E. Decisy	Nymphes et Berger.....	15	15	5	3
1126	Raphaël.....	Héliogravure Dujardin.	La Vierge au Poisson	»	»	4	2
1127	Mantegna....	A. Bertrand..	Sainte Famille.....	»	»	5	3
1128	Clodion.....	Héliogravure Dujardin.	Bas-relief demi-circulaire en bronze.....	»	»	»	»
1129	E. Meissonier.	Héliogr. Georges Petit.	Sur l'Escalier.....	»	»	4	2
1130	—	—	Portrait de Mme E. M.....	»	»	4	2
1131	A. Böcklin...	L. Muller.....	Sirènes et Tritons.....	»	15	6	4
1132	A. Moro.....	H. Manesse ..	La Reine Marie d'Angleterre...	20	15	5	3
1133	Frans Snyders	A. Gilbert....	La Fruitière	»	15	6	3
1134	Baschet.....	—	Francisque Sarcey chez sa fille.	»	»	6	4
1135	J. Bail.....	E. Decisy	La Besogne faite.....	»	15	6	4
1136	A. Böcklin...	L. Muller.....	Les Pêcheurs de Sirènes.....	»	15	6	4
1137	A. Edelfelt...	Héliogr. Georges Petit.	Repasseuses.....	»	»	4	2
1138	Cl. Popelin...	Héliogravure Dujardin.	Henri IV (Email).....	»	»	4	2
1139	De Largillière	—	Pierre-Vincent Bertin.....	»	»	4	2
1140	—	—	Mlle Ducloux	»	»	4	2
1141	Bramley.....	F. Milius.....	Vieux Souvenirs	»	15	6	4
1142	Chassériau...	Héliogr. Georges Petit.	Alexis de Tocqueville.....	»	»	4	2
1143	Mme Nely Jac- quemart....	A. Gilbert....	Adolphe Thiers.....	»	15	5	3
1144	P.-P. Rubens.	Kratké.....	Cérès et Pomone.....	»	15	5	3
1145	—	Phototyp.Lar- ger.....	Armure allemande, vers 1590, vue de dos.....	»	»	»	»
1146	Ingres.....	Héliogr. Georges Petit.	Delecluze (Collection de Mme Viollot-le-Duc).....	»	»	4	2
1147	Van Dyck....	F. Courboin..	Van Dyck et Endymion Porter (Musée du Prado).....	»	15	5	3
1148	Vittore Pisano	A. Bertrand..	Portrait présumé de Marguerite Gonzague (Pl. en couleurs)..	»	»	30	20
1149	G. Moreau....	Héliogr. Georges Petit.	Pasiphaé (Email peint par Grand- homme).....	»	»	4	2
1150	Burne Jones..	Jasinski.....	Perseé et les sœurs de Gorgone.	»	15	5	3
1151	—	Héliogr. Georges Petit.	Parure d'or ciselé ornée d'émaux peints par Grand'homme....	»	»	4	2
1152	—	Héliogravure Dujardin.	Prince persan.....	»	»	4	2

Le Rédacteur en chef, gérant : ALFRED DE LOSTALOT.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de la Tour du Pin-Chambly

Vente faite à l'Hôtel Dronot, le 26 février, par M^e GEORGES DUCHESNE et M. HENRI HARO.

Cette vente de tableaux anciens, aquarelles et dessins a produit : 40,548 fr.

TABLEAUX. — 5. *Bloemaert* (Abraham). La Charité : 720; et 6. *L'Avare* : 720. — 10. *Bol* (Ferdinand). La Vue : 1,600; et 11. *Le Goût* : 1,550.

24. *Von Dyck* (Antoine) (attribué à). Vieille femme en prière : 2,300. — 31. *Geulain*. Le Marchand de poissons : 1,350. — 32. *Greuze* (attribué à). Madeleine : 1,300. — 44. *Meulen* (Van der). Entrée de Louis XIV à Arras : 2,050; et 45. Siège de Valenciennes : 1,300. — 48. *Netscher*. Portrait d'homme : 620.

54. *Ross* (Henri). Les Cascadelles de Tivoli. Effet de matin : 750; et 55. Les Nymphes. Effet de soleil couchant : 720. — 59. *Raysch* (Rachel). Iris, roses, fleurs diverses et papillons : 520. — 63. *Raphael Sanzio* (attribué à). La Belle jardinière, même composition que la Belle jardinière du Musée du Louvre : 5,000.

75. *Verkolje* (Jean) (attribué à). Buxeur tenant un verre; et 76. Jeune femme; ensemble : 1,020. — 80. *Vinci* (Léonard de) (école de). La Joconde : 1,250.

Objets d'Art et d'Ameublement

La vente des objets d'art et d'ameublement appartenant à M. N... faite les 5 et 6 mars par M^e P. CHEVALLER et M. MANSURIN, a produit 91,426 francs.

Principaux prix :

PORCELAINES ET FAÏENCES. — 1. Deux bras-appliques composés chacun d'un candélabre Louis XV en bronze doré, modèle rocaille, enrichi d'une figurine et de fleurs en ancienne porcelaine de Saxe : 1,950. — 3. Quatre figurines d'ancienne

porcelaine de Saxe : les Saisons : 1,010. — 21. Deux grands vases en porcelaine moderne de Sévres : 2,550. — 22. Grand plat en ancienne porcelaine de Chine, famille rose : 400.

ORFÈVRES. — 58. Deux girandoles de style Louis XV à sept lumières chacune : 3,255.

ARMES. — 67. Hausse-col en fer gravé et doré, (XVI^e siècle) : 3,100.

MARBRES. — 140. *Coquetterie*, statuette par Carrier-Belleuse : 1 000.

BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT. — 144. Torchère en bronze, formée d'une statue de femme, par Carrier-Belleuse, 1,650. — 148. Lustre de salon en bronze à cinquante lumières : 2,400.

MEBLES. — 159. Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui, de style Louis XIV : 2 770.

TAPISSERIES. — 167. Portière en tapisserie flamande du XVII^e siècle représentant la Rixe au cabaret de Teniers, et 168. Portière analogue à la précédente et à sujets Teniers : 12,250. — 169. Tapisserie de la Renaissance à figures de petite dimension : 3,050. — 170. Tapisserie flamande du XVII^e siècle, le Repas des moissonneurs : 1,850. — 171. Tapisserie flamande du XVI^e siècle, le Battage du blé : 1,850.

La vente de l'importante collection d'objets d'art et d'ameublement faite les 8 et 9 mars par M^e CHEVALLER et DUCHESNE, assistés de MM. Bloene et Haro, a produit 204,846 fr.

TAPISSERIES. — 1. Quatre tapisseries du XVII^e siècle représentant les divertissements champêtres d'après Huot et Boucher. 1^o Le Festin et la Danse champêtre; 2^o La Balance et le Marchand de plaisir; 3^o Le Cohn-Mouillard; 4^o Le Sant de monton : 20,700. — 2. Tableau en tapisserie de Beauvais signé LeClerc et Elinats, 1722-45,000.

MEBLES. — 3. Ameublement de salon, Époque Louis XVI. Les bois sont signés de Delaunoy : 12,400. — 45. Deux écrans en bois sculpté, Époque Louis XVI : 2 850. — 67. Deux consoles en bois sculpté, Époque Louis XVI : 3,310. — 17. Console en bois finement sculpté,

poque Louis XIV ; dessus en marbre rouge veiné : 4,000. — 24. Ecrin en bois sculpté, panneau en tapisserie de Beauvais. Epoque Louis XIV : 3,650. — 25. Beau paravent à six feuilles en bois sculpté et doré. Epoque Louis XVI : panneau en ancien damas de soie : 2,900. — 26. Armoire à deux portes. Figures allégoriques aux Saisons en bronze. Epoque Louis XIV : 2,800. — 27. Toilette bureau de dame en marqueterie de bois. Epoque Louis XV : 3,200. — 45. Petite commode en bois rose et marqueterie : garnie de bronzes dorés. Epoque Louis XVI : 2,100.

BRONZES. — 55. Pendule en bronze, partie dorée et marbre blanc : signée : Lepaute, à Paris. Epoque Louis XVI : 5,700. — 51. Paire de candélabres à figures de nymphes drapées, en bronze patine brune. Epoque Louis XVI : 6,350. — 57. Paire de grands beaux cheneux en bronze ciselé et doré, batustrades monumentales eng irlandées de lauriers. Epoque Louis XVI : 6,950. — 58. Paire de candélabres à figurines d'amours, bronze patine claire. Epoque Louis XVI : 1,900. — 59. Lustre en bronze ciselé et doré à dix-huit lumières. Epoque Louis XVI : 2,000. — 61. Pendule en marbre rouge griotte, bronze ciselé et doré, sur le socle un bas-relief, attribuée à Gouthière. Epoque Louis XVI : 6,000. — 62. Paire de candélabres en bronze ciselé et doré, socles en marbre bleu turquin, garnis de bronzes dorés. Epoque Louis XVI : 7,350. — 63. Grand cadre en bronze ciselé et doré. Epoque Louis XVI : 1,080. — 65. Paire de bras d'appliques en bronze doré. Epoque Régence : 2,000. — 67. Paire de flambeaux en bronze ciselé et doré : 1,020. — 69. Paire de flambeaux à figurines d'enfants, patine brune. Epoque Louis XVI : 1,010. — 71. Cage en bronze ciselé et doré, ornée de guirlandes avec médaillons en peinture sur émail. Epoque Louis XVI : 4,100. — 72. Grande écritoire en bois noir garni de bronzes dorés. Epoque Louis XVI : 900.

SCULPTURES. — 76. Pendule formée par un groupe en marbre représentant l'Amour offrant une couronne à Vénus. Epoque Louis XVI : 1,100.

PORCELAINES. — 82. Deux bûires en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre. Epoque Louis XVI : 1,900. — 85. Deux jaclinières en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, forme éventails et lobées : 3,000. — 88. Petit lustre à huit branches, feuillages en ancienne porcelaine de Sèvres et de Saxe : 1,205.

ARMES. — 108. Couteau de chasse avec poignée, garde, talon et garniture de fourreau en fer ciselé, ceinturon en cuir ciselé, XVIII^e siècle : 2,950. — 109. Couteau de chasse avec poignée en jaspe saugnin, lame gravée à ornements, époque Louis XV : 790.

MINIATURES. — 114. Miniature ovale sur ivoire. Epoque Louis XVI : 1,370. — 116. Miniature ovale sur ivoire : Portrait de la princesse Lubomirska, signé Garbi : 1,220.

OBJETS DE VITRINE. — 119. Boîte ovale en jaspe d'Orient évidee. Bas-relief de couleur en or ciselé, XVIII^e siècle : 1,065. — 120. Etui en agate orientale montée à charnière en or ciselé à rocailles. Epoque Louis XV : 1,270. — 133. Petit miroir en bois sculpté à jour. Epoque Louis XVI : 600.

ARGENTERIE, OBJETS DIVERS. — 143. Paire de flambeaux en argent ciselé. Travail français Louis

XV : 1,150. — 157. Buvard ou carton à gravures en cuir rouge doré au petit fer. Epoque Louis XVI : 1,030.

TABLEAUX. — 159. *Canaletto*. Le Grand canal, à Venise : 5,950. — 160. *Coyppel* (Antoine). Bacchus et Ariane : 460. — 161. *Greuze* (attribué à). Tête de jeune fille : 900. — 162. *Guardi*. Un coin de place publique : 1,350. — 163. *Lawrence* (sir Thomas). Portrait d'un officier anglais : 900. — 164. *Lawrence* (sir Thomas). Portrait de jeune femme : 1,300. — 165. *Lépicie* (Nicolas Bernard). Etude pour le jeune écolier : 1,530. — 166. *Pierre* (J.-B.). Jupiter et Io : 1,700. — 168. *Viva*. La vertueuse Athénienne : 630. — 169. Ecole anglaise. Portrait d'homme : 690.

DESSINS. — 171. *Debu-court*. L'Heureuse famille ; crayon noir rehaussé de blanc, cadre en bois sculpté, Louis XVI, fronton aux armes de France : 3,600. — 172. *Huet* (J.-B.). Paysages, figures et animaux. Sépia, cadre en bois sculpté : 460. — 174. *Latour* (attribué à). Tête de jeune fille. Dessin aux trois crayons, cadre Louis XVI en bois sculpté : 2,000. — 175. Ecole française. Jeune femme vue de profil. Crayon et encre de Chine : 1,160. — 176. Ecole hollandaise. La Kermesse. d'après Isaac van Ostade. Dessin : 340.

ESTAMPES ET GRAVURES. — 183. *Baudouin* (d'après P.-A.). Le Coucher de la mariée. Cadre en bois sculpté, style Louis XVI, de Fournier : 415. — 199. *Debu-court* (P.-L.). Annette et Lubin. Epreuve en couleur, cadre en bois sculpté : 405. — 200. *Desfossés* (d'après M.). La Reine annonçant à M^{me} de Bellegarde des juges et la liberté de son mari, en mai 1777, gravé par *Ductos*. Cadre en bois sculpté avec armoiries : 320. — 202. *Morreau* (d'après J.-M.). La Déclaration de la grossesse ; gravé par P.-A. *Martini*, épreuve avant la lettre : 260. — 203. *Morland* (d'après J.). Saint-Jamec's park ; gravé par F.-D. *Soiron*, épreuve en couleur, et 204. A tea Garden. Pendant du précédent. Cadres. style Louis XVI : 775. — 206. *Smith* (J.-B.). Ce qui vous plaira. Epreuve en couleur : 480. — 211. *Wille* (d'après P.-A.). Repas des moissonneurs. Gravé par F. *Janinet*, épreuve en couleur, cadre en bois sculpté : 280.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le département de la sculpture moderne, au Musée du Louvre, s'est enrichi récemment de deux monuments d'un réel intérêt pour l'histoire de l'art. Le premier est un fragment du tombeau de Claude de Lorraine, duc de Guise, exécuté en 1551, à Joinville (Haute-Marne), par Dominique Florentin (Domenico del Barbieri) et Jean Le Roux dit Picart. Les principaux morceaux survivants du célèbre mausolée lorrain, détruit à la Révolution, sont aujourd'hui partagés entre l'Hôtel-de-Ville de Joinville et le Musée de Chaumont. Le fragment récemment découvert à Chaumont par M. Courajod et acquis par le Louvre, se compose : 1^o de l'écusson sculpté des armes de Lorraine, entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel ; 2^o de deux génies funéraires décorant jadis un ail-de-bœuf placé

au fond du même tombeau, dont l'aspect d'ensemble nous a été conservé par des dessins.

Le second des morceaux entrés au Louvre est un médaillon de marbre, sculpté en bas-relief dans le style des artistes du nord de l'Italie et avec l'énergie singulière qui caractérise les œuvres de cette école. Il affecte une forme rectangulaire et représente, dans son costume militaire, vu de profil et en buste seulement, le portrait de Jean II Bentivoglio, seigneur de Bologne, mort en 1503. On comprendra l'importance de cette pièce quand on lira, sur le marbre, entre le torse du personnage et la moulure encadrant le médaillon, cette inscription très nettement tracée au quinzième siècle : OPVS. SPERANDEI.

Par arrêté du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 5 mars, rendu sur la proposition du jury du Concours ouvert pour l'obtention de trois places d'Architecte des Monuments historiques, MM. Benouville, Nollet et Roy sont nommés architectes attachés à la Commission des Monuments historiques.

Voici les dates définitivement fixées pour le dépôt des œuvres des différentes sections qui doivent être examinées par les jurys de la Société des Artistes français, pour le Salon des Champs-Élysées.

Aquarelles et miniatures : Dépôt des ouvrages du 14 au 16 mars.

Peinture : Du 14 au 20 mars.

Sculpture, architecture et gravure : Du 1^{er} au 5 avril.

Les peintres et dessinateurs hors concours déposeront leurs œuvres le 5 avril.

La nomination du jury de peinture aura lieu le vendredi 16 mars à quatre heures, au palais des Champs-Élysées.

Il commencera ses opérations par la lettre U.

La réception des œuvres de peinture et de gravure aura lieu du 18 au 22 mars pour le Salon du Champ-de-Mars; quant aux sociétaires et aux associés, ils devront faire leurs envois du 2 au 5 avril. Les œuvres de sculpture seront reçues du 7 au 10 avril.

Le 23 mars, vingt-neuf noms, — quinze peintres, sept sculpteurs et cinq graveurs, — seront tirés au sort dans la liste des sociétaires et constitueront ainsi la Commission chargée d'admettre ou de rejeter toutes les œuvres envoyées par les artistes français ou étrangers qui ne sont pas sociétaires. — On se rappelle que l'ouverture du Salon du Champ-de-Mars est fixée cette année au 25 avril.

Le jury du concours pour la décoration artistique de la salle des fêtes de la mairie de Bagnolot s'est réuni à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Lavraud, conseiller général, pour juger les trois cartons peints présentés au deuxième degré du concours, comme

nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro. Il a décerné le prix d'exécution à M. Pierre Vauthier, la première prime à M. Rachou et la deuxième prime à M. Bérout.

L'Exposition a duré jusqu'au lundi 12 mars inclus, dans les salons à arcades de l'Hôtel-de-Ville.

Le groupe L'Eclectique vient d'ouvrir à la galerie G. Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, une Exposition qui durera jusqu'au 1^{er} avril.

L'Exposition universelle d'Anvers, dont nous avons annoncé l'ouverture pour le 5 mai, sera beaucoup plus importante que celle de 1885, qui a laissé les meilleurs souvenirs. Les palais et les annexes comportent plus de 100,000 mètres couverts. Nos grands industriels répondent avec empressement à l'appel du commissaire général de la section française, qui s'annonce comme très brillante.

L'Exposition internationale des Beaux-Arts de Vienne, dont l'inauguration a coïncidé avec le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Association des Artistes, a été ouverte le 6 mars au nom de l'empereur, par l'archiduc Régnier, en présence des membres du corps diplomatique. L'Exposition compte 1,300 œuvres, dont 125 françaises. Les honneurs de la section française ont été faits par M. Lozé, notre ambassadeur, et par MM. Bonnat et Carolus-Duran.

Nous reparlerons en détail de cette Exposition dans la Gazette des Beaux-Arts.

Une Exposition des Beaux-Arts a été ouverte à Constantinople le 6 mars. Elle comprend les tableaux, dessins, statues, etc., exécutés pendant ces dernières années par les élèves de l'École des Beaux-Arts. L'Exposition durera trois semaines.

Une Exposition nationale sera ouverte à Alexandrie à la fin de mars. Elle offrira un grand attrait au point de vue des arts et de l'industrie de l'Égypte. On y trouvera notamment des étoffes, meubles et poteries de style arabe, des tissus et broderies d'or et d'argent des armes, des ivoires travaillés, des tapis anciens et modernes, des collections de médailles, de scarabées, d'antiquités diverses, toutes choses impossibles à trouver et réunir ailleurs qu'en Égypte.

La Municipal Art Society de New York invite les artistes à un concours pour la décoration de la Court Room of Ober and Ferriner de la Cité. Un jury de 15 membres jugera entre les œuvres envoyées. Une somme de 5,000 dollars sera consacrée à cette décoration, qui comprendra principalement trois panneaux de compositions historiques ou allégo-

riques, et de diverses décorations murales, qui pourront, au gré des artistes, contenir des figures ou des ornements. Les esquisses doivent être envoyées avant le 15 avril à M. E.-H. Bell, 215, West Fifty-seventh street, à New-York.

Académie des Beaux-Arts

Le directeur des Beaux-Arts transmet à l'Académie le désir que lui a exprimé le Conseil municipal de Périgueux de voir l'Académie des Beaux-Arts désigner deux de ses membres, pris dans la section d'architecture, pour faire partie du jury chargé d'examiner le concours, ouvert par cette municipalité, pour la construction de bâtiments destinés à recevoir le Musée et la Bibliothèque de cette ville.

L'Académie désigne MM. Vaudremer et Normand.

L'Académie, sur la proposition de la section de sculpture, déclare qu'il y a lieu de pourvoir au remplacement de M. Cavelier, décédé, mais l'Académie ayant auparavant à pourvoir au remplacement de Gounod, renvoie la lecture des lettres de candidature au fauteuil de M. Cavelier au 12 mai.

L'Académie statuera, dans la séance du 28 avril prochain, sur la vacance du fauteuil de Gounod.

NOUVELLES

*** Le Gouvernement va déposer prochainement sur le bureau de la Chambre un projet de loi pour la reconstruction de l'Ecole nationale d'art décoratif et du Musée national de Limoges.

*** Le Ministre de la Guerre, contrairement à une interprétation trop rigoureuse de la loi de recrutement, vient de prendre une décision intéressante pour tous les jeunes gens dispensés du service comme ouvriers des industries d'art. Dorénavant, le fait de devenir patron n'enlèvera plus à ces ouvriers le droit à la dispense, la loi n'ayant pas pour but de les empêcher de s'établir, mais plutôt de leur en fournir les moyens.

*** La première assemblée générale pour la constitution d'une Société des dessinateurs illustrateurs a eu lieu ces jours derniers.

Parmi les assistants, citons : MM. Henri Pille, Belou, Myrbach, Radiguet, Balloriau, Paris, Forcade, etc. et les adhésions de MM. Willette, Mars, Forain, Gray, Draner, Henriot, Guillaume, de Haenen, etc.

*** Le Conseil municipal de Bry-sur-Marne a décidé l'érection d'un monument à la mémoire de Daguerre, l'inventeur du daguerréotype.

*** La Cour d'appel de Rome vient de déclarer le prince Sciarra coupable de contrevention à l'édit Paccia sur l'exportation des

tableaux. Le prince a été condamné à la confiscation des tableaux ou au paiement de 500,000 francs en faveur de l'Etat, s'il ne les représente pas. (Voir la *Chronique* de 1893, p. 91, 100, 108 et 325.)

*** La National-Gallery de Londres vient d'acheter un diptyque de Fra Angelico, qui avait été peint pour l'église de Saint-François de Florence.

*** On sait que, chaque année, ou à peu près, quelque député bien intentionné invite la Chambre des Communes à voter un bill ordonnant l'ouverture des Musées de Londres le dimanche. La Chambre se refuse à discuter l'opportunité d'une réforme si radicale... et l'on passe outre.

La question vient, néanmoins, de faire un pas. Il s'est trouvé, dans le Conseil communal de la Cité, 88 conseillers pour voter l'ouverture des galeries de peinture situées dans les limites de cette commune, et 88 pour demander le *statu quo* : par son vote prépondérant, le lord-maire a tranché la question en faveur des premiers.

*** Les fouilles entreprises à Dahchour, sous la direction de M. de Morgan, viennent de donner lieu à une nouvelle découverte. On est parvenu à pénétrer dans le tombeau récemment mis à nu et l'on a constaté qu'il datait de la douzième dynastie : il n'y a donc plus de doute que M. de Morgan ait eu la bonne fortune d'exhumer la nécropole et le trésor des rois Ousourtesen de cette époque, de l'an 2800 ou 2900 avant notre ère.

Le trésor est renfermé dans une pyramide en briques contenant aussi des bijoux qui sont parmi les plus beaux spécimens de l'art égyptien : lions, coquilles, bracelets en or ciselé, coffrets à perles, scarabées d'or, broches en or massif supportant des faucons dont les têtes sont couronnées de diadèmes, joyaux en améthystes et en émeraudes, d'autres ornées de turquoises, de lapis et de corail, etc.

Cette découverte, qui sera sans doute complétée par des fouilles dans le caveau royal encore inexploré, doublera la valeur de la collection de bijoux du musée de Ghiseh.

*** Les journaux américains racontent qu'on a découvert à Ottawa une toile de Raphaël (!) dans des circonstances fort singulières. Une pauvre couturière possédait un tableau que lui avait légué son père, et qui représentait l'intérieur d'une mosquée. Elle ne lui attribuait aucune valeur. Certain jour, le tableau tomba, et le cadre fut brisé. La couturière le donna à réparer. Mais voici que l'on découvrit sur le bord de la toile, dans la partie cachée par le cadre, l'inscription suivante : « Intérieur de mosquée, peint à Urbino, par Raphaël, âgé de douze ans. » A une autre place on lisait : « Enlevé de Holyrood en 1688 par lord Russel. Offert à lady Isabel Russel en 1739. » Nous donnons cette nouvelle à titre de curiosité.

La Collection Caillebotte

Le peintre Caillebotte, dont nous avons annoncé la mort il y a quelques jours, a légué à l'Etat une collection importante de tableaux. Il s'agit de soixante toiles des peintres de l'école dite impressionniste, qui n'étaient pas encore représentés au Luxembourg.

Cette collection se compose de six grandes toiles par Degas, de huit tableaux par Claude Monet, d'œuvres nombreuses par Pissaro, Renoir, Sisley, Paul Cézanne et de deux beaux dessins de J.-F. Millet.

On sait que l'Etat cherchait à acquérir une œuvre quelconque de Degas. Cette collection est estimée 300,000 fr.

Quoi que l'on pense de la valeur de certains des peintres mentionnés ci-dessus, il faut considérer le legs Caillebotte comme une aubaine pour nos collections publiques. Aussi, espérons-nous que l'Administration voudra bien l'accepter en bloc et ne pas entraver la prise de possession par d'inutiles réticences. On sait ce qu'ont coûté à nos Musées les partis-pris et les pudeurs des conservateurs d'autrefois; nous nous plaisons à constater, d'ailleurs, que ceux d'aujourd'hui ne leur ressemblent guère.

A. DE L.

La Collection Malcolm au British Museum

La collection Malcolm vient d'être inaugurée au British Museum. C'est l'une des plus belles collections qui existent, par le choix des pièces, leur qualité, leur rareté, et l'Administration du British Museum l'a jugée digne d'être présentée au public avec le plus grand soin et sous un arrangement habile qui en facilite l'étude, et qui est dû à M. Sidney Colvin, le conservateur des estampes du Musée. Les dessins sont groupés chronologiquement et par école en même temps. Les miniatures italiennes commencent la collection. Puis vient une série importante de dessins de l'école allemande: Holbein (plusieurs portraits), Hans Baldung, Dürer (paysages à la plume, relevés d'aquarelle, et portraits), Martin Schongauer, etc. Ensuite, l'école française: toute une série des plus variées de dessins de Watteau, de très belles sanguines de Greuze, Pater et Lancret; sans que les époques antérieures soient omises: Poussin, Claude Lorrain, représentés là par plusieurs dessins, paysages avec figures, et enfin les portraits du xvi^e siècle et du commencement du xvii^e: Clouet, Leman, du Monstier, etc. L'école italienne est représentée par un choix de haute valeur: Michel-Ange, Raphaël, le Sodoma, Mantegna, Léonard de Vinci, etc. Et enfin les dessins flamands et hollandais sont là en grand nombre, et, ce qui est mieux, ils sont de premier ordre, d'admirables Rembrandt, des paysages exécutés à la gouache de Rubens, des dessins où Van Dyck, lui aussi, se révèle paysagiste consommé; puis des dessins de Jean Weenix, Bronzelo de Vieux, Levens, Bol, Hoogstraeten, Van den Eckhout, Ph. de Koninck,

Jean de Bray, Ruysdael, Chyp, Van der Heyden, Backhuysen, Saenredam, Van Ostade, Terburg, Mieris, Gérard Dow, etc., etc.

La collection est complétée par une exceptionnelle réunion de gravures très précieuses pour l'histoire de l'Art, et nul doute que tous les fervents de l'Art ne se fassent un devoir d'aller faire bientôt un pèlerinage à Londres pour admirer et étudier à loisir ce qu'il ne leur est pas toujours possible de faire à Paris, malgré les richesses en dessins que possède notre Louvre, mais qui ne sont malheureusement ni pas encore disposés de façon à en permettre facilement l'étude.

Nos lecteurs n'ont pas oublié que la *Gazette des Beaux-Arts* a publié à l'occasion de l'Exposition des dessins des maîtres anciens, organisée en 1879 à l'École des Beaux-Arts, la reproduction d'un grand nombre de dessins de la collection Malcolm, entre autres: *L'Abondance* de Botticelli, le *Buste de guerrier* de Léonard de Vinci en gravures hors texte, et des dessins de Raphaël, le Giorgione, le Titien, Domenico Campagna, Watteau, etc.

Académie des Inscriptions

Épigraphie grecque. — M. Léon Heuzey communique à l'Académie une inscription grecque, découverte sur une mosaïque à Saint-Gôme, près de Nîmes. En voici la traduction: *Pythis, le fils d'Antiochus, exécutait cet ouvrage Salut.* Cette inscription montre une fois de plus que, dans la Gaule romaine, les artistes grecs tenaient une grande place dans l'art industriel. Elle contient le nom de l'artiste mosaïste et un salut adressé aux personnes qui entraient dans la petite pièce sur le seuil de laquelle elle est placée. C'est M. Foule qui l'a découverte dans sa propriété, et M. Révoil qui en a communiqué les copies.

Les monuments grecs relatifs à la légende d'Achille. — M. Ravaisson achève la lecture de son Mémoire sur ce sujet. Dans cette dernière partie, il étudie le bas-relief célèbre où Visconti a vu une visite de Bacchus au roi leïrus, père d'Érigone. L'éminent académicien explique ensuite comment il se rapporte à la légende d'Achille, d'après laquelle Thés, ayant choisi une île du Pont-Euxin pour en faire le séjour de ce héros, les dieux venaient quelque fois l'y visiter. C'est un trait remarquable de la croyance antique dans l'immortalité bienheureuse en société avec les dieux, récompense promise aux héros. M. Ravaisson ajoute, en terminant, qu'il croit pouvoir attribuer à l'école de Lysippe, et peut-être à ce grand sculpteur lui-même, le plus ancien et en même temps le plus belle des reproductions de ce bas-relief qui appartient au musée de Naples.

Candidat secret. — L'Académie se forme en Comité secret pour examiner les titres des candidats à la place devenue vacante par le décès de M. Waddington. Ces candidats, au nombre de quatre, sont, par ordre alphabétique, MM. de Beaumont, Cagnat, Collignon et de Maulé. Le Clavier.

Société des Antiquaires de France

M. Schlumberger offre de la part de l'auteur trois ouvrages d'archéologie publiés par M. le docteur Gosse, de Genève.

M. Molinier présente quelques observations sur une plaquette du *xv*^e siècle représentant la légende du roi de Mercie et une Vierge entourée de ses attributs, qualifiée à tort d'*Annunciation* par M. Blanchet.

M. Blanchet répond que cette plaquette offre un tel mélange de légendes et de symboles, qu'il est difficile d'en tirer une définition précise.

M. Durriën soutient l'opinion de M. Molinier et cite à l'appui un livre d'heures de la Bibliothèque d'Aix, ainsi qu'une tapisserie de 1549.

M. Ravaisson-Mollien explique que le torse de Granville représente Neptune, et non Jupiter, et que cette sculpture appartient à l'époque romaine.

M. de Villenoisy signale une pierre sculptée du *xii*^e siècle dans la maison de campagne des Religieuses de Nonenque (Aveyron).

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Octave du Sartel, ancien officier de marine, décédé cette semaine, dans son domicile de la rue Lafayette.

Très estimé comme érudit collectionneur, auteur d'un ouvrage considérable sur la porcelaine de Chine, M. du Sartel était membre du Conseil de perfectionnement de la manufacture de Sèvres et était décoré de la Légion d'honneur et de plusieurs ordres étrangers.

M. Nicolas Pavlovitch, professeur de peinture au gymnase de Sophia et l'un des meilleurs peintres bulgares, est décédé récemment à Sophia.

BIBLIOGRAPHIE

J. Van Loo in Piemonte, par M. ALESSANDRO VESME, conservateur de la Reale Pinacoteca de Turin. Extrait de *L'Archivio Storico dell'Arte*. Roma, Tipografia dell'Unione cooperativa.

Il était de la destinée de cette illustre famille des Van Loo, qui a produit tant d'artistes, de tenir, pour ainsi dire, à plusieurs pays, et de conserver on ne sait quoi de cosmopolite. Carle Van Loo est né à Nice, qui faisait alors partie des États du duc de Savoie; son père, Louis-Abraham, peintre lui-même, était allé travailler dans cette ville. Jean-Baptiste Van Loo, fils aîné de ce dernier, s'est aussi établi pendant quelques années en Piémont: il eut pour fils Charles-Amédée-Philippe Van Loo, qui devait aller à Berlin et devenir le peintre officiel de Frédéric le Grand, et qui naquit à Rivoli, le 25 août 1719. Sans doute, il y a un peu le fait du hasard dans cette origine piémontaise: ceux des Van Loo, qui ont

habité l'Italie, ne s'y étaient fixés que pour exécuter leurs peintures. Il n'en est pas moins vrai que ces maîtres, si Français d'ailleurs, ont laissé une trace que nous devons suivre au delà des Alpes.

Grâce à l'excellente monographie publiée par M. Alessandro Vesme, conservateur de la Pinacothèque royale de Turin, il nous est permis de reconstituer les faits et gestes des Van Loo, d'étudier avec plus d'exactitude le rôle qu'ils ont joué, et d'analyser un à un les travaux auxquels ils ont participé. Des ouvrages de Louis-Abraham, il y a peu de chose à dire. Jean-Baptiste Van Loo, né à Aix-en-Provence, se maria à Toulon, alla à Gênes et ensuite à Turin, où il fit le portrait de Victor-Amédée II et d'un de ses fils. Il fut très apprécié du prince de Carignan, qui l'attacha à son service, comme on fait foi une pièce retrouvée par M. Vesme, dans les archives d'État. Il a peint de nombreux tableaux pour ce prince et pour le château royal de Rivoli, ce qui explique la naissance de son fils Charles-Amédée-Philippe dans cette localité. Nous pouvons voir, dans le choix d'un des prénoms donnés à l'enfant, un témoignage des sentiments de gratitude que le peintre conservait envers le duc de Savoie, et envers le prince de Carignan, qui se nommait aussi Amédée.

Carle Van Loo (il ne faut pas croire, avec Alfred Michiels, que ce prénom fut une altération du flamand Karel) Carle Van Loo, appelé *Carlo* sur son acte de baptême, passa une partie de son enfance à Turin, avec son frère Jean-Baptiste. Celui-ci avait vingt ans de plus que lui, fut son maître et lui servit de père. Carle Van Loo alla vivre à Paris; il se rendit ensuite à Rome. Eu revenant de la Ville Eternelle, en 1732, il fit un assez long séjour à Turin, où il épousa une Piémontaise, la fille du musicien Somis. Il fut à son tour employé à des peintures pour la cour de Savoie. On peut citer, parmi ses œuvres, une suite de tableaux inspirés de la *Jérusalem déliée*, tableaux qui ornent encore le palais royal de Turin, et un plafond, le *Repos de Diane*, dans la villa de Stupinigi. D'autres toiles importantes décorent la chapelle de l'hôpital militaire, autrefois couvent de Sainte-Croix.

Nous devons féliciter M. Alessandro Vesme de la netteté et de la grande conscience avec laquelle il a écrit cette brochure. Chaque détail vient à sa place, et rien n'est omis. Pour n'oublier aucun des Van Loo — même de ceux qui n'ont eu qu'un talent très secondaire. — il nous parle aussi de César, auquel on doit quelques vues des environs de Turin, conservées aujourd'hui au Musée de cette ville. M. Vesme rectifie un certain nombre d'erreurs commises par de précédents biographes. Il apporte à tous les points de vue, dans ce travail, une très large contribution à l'étude générale de notre art national, renouvelée de tous côtés aujourd'hui, et qu'il est bon de reprendre aussi, d'après les œuvres conservées à l'étranger.

ANTONY VALABRÈGUE.

Almanach des Spectacles, par M. ALBERT SOUBIES, chez Flammarion.

M. Albert Soubies fait paraître, aujourd'hui, le tome II (année 1893) de la nouvelle série de son

Album des Spectacles. On sait le succès de cette charmante publication dont les vingt volumes composant la première série sont, pour la plupart, épuisés.

A la librairie Honoré Champion, on trouvera une plaquette intéressante de M. A. PIR, sur les *Origines de l'Art hollandais*. L'auteur y étudie l'œuvre des précurseurs du grand siècle hollandais: depuis les manuscrits qui, au XI^e siècle, sont de facture anglo-saxonne pour devenir français ou flamands au XIV^e et au XV^e siècle, puis les peintures murales de l'église Saint-Jean à Gorinchen (XIII^e siècle); plus tard l'influence de l'Art flamand et celle de la Renaissance italienne. Il faut arriver au XVII^e siècle pour que l'Art hollandais se dégage complètement des imitations et enfante les chefs-d'œuvre de naturalisme intime et les merveilles d'exécution picturale que l'on sait.

Une édition italienne, richement illustrée, du t. I^{er} de *l'Histoire de l'Art pendant la Renaissance*, de M. E. MEYER, vient de paraître à Milan, aux bureaux du *Corriere della Sera*. Deux érudits bien connus, M. Alessandro Luzio, l'explorateur des archives de Mantoue, et M. Giulio Carotti, le secrétaire de l'Académie royale des Beaux-Arts de Milan, se sont chargés de la traduction même, tandis que M. Umberto Rossi, directeur du Musée national de Florence, a revu les épreuves et y a ajouté une série de notes.

Journal de la Jeunesse. — 1110^e livraison. — Texte par Pierre Maël, M^{me} Barbé, Frédéric Dillaye, le commandant Stany et Lucien d'Elne. Illustrations de : A. Paris, Myrbaeh, Zier, etc.

Tour du Monde. — 1731^e livraison. — Six semaines sur le Nil, par M. E. Cotteau. — Treize dessins de Bazin, Maynard, Boudier, Berbaudt, Marius Perret, Rousseau et de Bocher.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

VENTES PROCHAINES

Une collection de tableaux modernes très intéressants va être vendue, le 19 mars, à la galerie Georges Petit, par MM. Paul Chevallier, Durand Ruel et G. Petit. Elle a été formée par un amateur de grand goût et d'instinct sûr qui fut un des premiers à pressentir l'importance de la révolution esthétique accomplie par Manet, Degas, Whistler et, plus tard, l'école impressionniste.

M. Théodore Darcé possède les six *Munich* dont le *Père Lathuile* et le *Taverner saluant*, trois toiles et quatre pastels de Degas, six paysages de Claude Monet, exécutés de 1867 à 1879, trois Renoir, des Courbet, un Corot, un Jongkind, un Puvis de Chavanne, un Whistler, et diverses peintures des impressionnistes Pissarro, Cozzani, etc.

C'est donc une vente très curieuse, nous avons tenu à la signaler à nos lecteurs.

CONCERTS DU DIMANCHE 18 MARS

Concert Lamoureux. — Symphonie en *ré* mineur (A. Bruckner); *L'Amour de Myrto* (F. Le Borne); *Prélude (les Maîtres chanteurs)* (Wagner); *Ouverture de Coriolan* (Beethoven); *Fragments du Crépuscule des dieux*, et marche de *Tannhäuser* (Wagner).

Concert Colonne. — Fragments divers d'œuvres de Berlioz et de Wagner, sous la direction de M. Félix Mottl.

CATALOGUE

DES

TABLEAUX

ÉTUDES & DESSINS

PAR

AUGUSTE FLAMENG

DONT LA VENTE AURA LIEU

par suite de son décès

Galerie GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze

Les jeudi 29 et vendredi 30 mars 1894

à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
M ^{re} Paul CHEVALLIER	M. Georges PETIT
10, rue Grange-Batelière	12, rue Godot-le-Mareil

EXPOSITION

du Mardi 20 au Mercredi 28 Mars 1894

Tous les jours de 10 h. à 6 h.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET BRIGHTON

PARIS A LONDRES

PAR ROUEN, DIEPPE ET NEWHAVEN

Nouveau service accéléré

A partir du lundi, 19 mars 1894, la durée du trajet entre Paris St-Lazare et Londres, par le service de jour, sera réduite d'une demi-heure.

Par suite, le départ de Paris St-Lazare, actuellement fixé à 9 heures du matin, sera reporté à 9 heures 30'.

(Le départ du soir de Paris St-Lazare reste fixé à 9 heures).

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES

de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n° 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n° 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAËL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger. Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Théodore Duret

Vente faite à la galerie de la rue de Sèze, le 19 mars.

M^s PAUL CHEVALIER, commissaire-priseur ; MM. DURAND-RUEL et GEORGES PETIT, experts.

Cette vente a produit : 158,885 fr.

1. *Boudin*, Plage : 350. — 2. *Cals*, L'Ouvrière : 145. — 3. *Cézanne*, Une route dans un village : 800 ; 4. Nature morte : 650 ; et 5. La Moisson : 650. — 6. *Corot*, Femme italienne : 1,500. — 7. *Courbet*, Paysage de Saintonge : 2,000. et 8. Portrait de M. Corbinand : 500. — 9. *Degas*, Danses à la barre et assises : 7,500 ; 10. Chevaux de courses : 7,100 ; 12. Danses : 1,800 ; 13. La Conversation : 4,900 ; 14. Chevaux de courses : 1,400 ; 15. Danse à sa toilette : 800 ; et 16. Femme au bain : 720.

17. *Jongkind*, Vue de Hollande : 480.

18. *Mauclé*, Chez le père Lathuile : 8,000. 19. Le Repos : 11,000 ; 20. Le Torrero sautant : 10,500 ; 21. Le Port de Bordeaux : 6,300 ; 22. La Jeune femme au chapeau noir : 5,100 ; et 23. Portrait d'Albert Wolff : 700.

24. *Claude Monet*, Les Dindons : 12,000 ; 25. La Chasse : 8,000 ; 26. La Cabane (Sainte-Adresser) : 4,650 ; 27. Canal, en Hollande : 5,500 ; 28. Femme couchée dans l'herbe : 5,100 ; et 29. La Seine, à Vétheuil : 7,900. — 30. *Berthe Morizot*, Jeune femme au bal : 4,500. — 31. *C. Pissarro*, Le Printemps : 1,900. — 32. La Gelée blanche : 1,500. — 33. Rue de village : 920. et 34. Anes au pâturage : 1,500. — 35. *Pons de Chavannes*, Le Rêve : 9,100. — 36. *Renou*, Buste de femme : 4,900 ; 37. Jardin, à Fontenay-aux-Roses : 3,000. et 38. Jeune soldat : 500. — 39. *Sisley*, Vue de la Seine, à Marly : 1,550 ; 40. Vue de la Famise, à Hampton Court : 1,350. et 41. Effet de soir : 1,100. — 42. *Histler*, Nocturne : 4,000.

Tableaux anciens et modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, le 15 mars, par M^s G. DECHESNE et M. H. HAYOT.

Cette vente a produit 38,778 francs.

1. *Aenraeck* (Th), Nature morte ; fruits et accessoires : 480. — 9. *Bertin*, Le Pont, paysage italien : 500. — 11. *L. Boilly*, Entrée du Jardin Turc : 15,500. — 14. *Poacher* (François) Attribué à). Les Oiseaux enlâchés, tableau décoratif : 575 ; et 15. Nymphes et Satyre : 480.

18. *Canaletto* (Attribué à), Venise : 450. — 26. *Daubigny* (Van), Fleurs et fruits : 820. — 39. *Dyck* (Van) (École de), Portrait de Crayer : 740. — 47. *Netscher*, Mort de Cléopâtre : 320. — 54. *Orsley*, La Chasse au sanglier : 300.

59. *Ross de Tivoli* (Attribué à), Le Pâturage : 200. — 68. *Valha*, Les Baigneuses : 255. — 73. École espagnole, La Visitation : 750. — 74. École flamande, La Tour de Babel : 470.

81. École française, Drame d'Action : 270. — 83. Le Colin-Maillard : 1,050. — 86. Portrait présumé de Reuée de France : 1,300. — 84. Jeune pèlerine, costume Louis XV : 380. — 87. Diane : 300. — 88. Le Baiser rendu : 200. — 89. Le Colin-Maillard : 375. — 94. Venus et l'Amour : 180. — 95. Portrait de femme : 220. — 96. Vite d'ange : 150. — 102. École italienne primitive, Le Galvaire : 900 francs.

Dessins originaux de M. Loloir

POUR L'ILLUSTRATION DES *Œuvres de M. Loloir* par M. Loloir

Vente faite Galerie Georges Petit, les 14 et 15 mars.

M^s L. PETIT, commissaire-priseur, M. G. PETIT, expert.

Cette vente a produit : 75,830 francs. Elle comprenait 250 dessins qui se sont vendus en moyenne, comme on le voit, 300 francs l'un. Quatre ou cinq ont atteint le prix de 700 ou 800 francs, l'un un exemplaire unique, sur papier les Manufactures impériales du Japon, contenant la suite des fumés sur papier de Chine, tirés par le

graveur des deux cent cinquante bois de Pon-
vage, et relevés sur les faux-titres et dans les
marges de trente-quatre aquarelles inédites pein-
tes par M. Maurice Leloira été vendus 8,000 francs.

Dentelles et Broderies anciennes

La vente de M^{me} Ridet, qu'on vient de terminer
à l'Hôtel Drouot, comprenait quelques dentelles
anciennes et des broderies d'or et d'argent parmi
lesquelles nous avons remarqué :

Un volant en vieux point de Venise à reliefs,
dessin, entrelacs de fleurs et coquilles, les reliefs
et les brides ornés de picots; longueur 3 m. 50,
hauteur 40 centimètres: 1,450 francs. — Un han-
deau en vieux point de Venise, longueur 1 m. 60,
hauteur 50 centimètres: 405 francs.

Un dessus de table en ancien point de France,
travail à l'aiguille; longueur 1 m. 40, largeur
1 mètre: 340 francs.

Un dessus de table en ancien point coupé de
France, travail à l'aiguille; longueur 1 m. 60, lar-
geur 1 m. 20: 525 francs.

Un napperon en ancien point coupé de France;
longueur 1 m. 60, largeur 1 m. 15: 640 francs.

Une belle aube en vieux point d'Alençon, à bri-
des bouclées, dessin à rinceaux fleuris faits de
rosaces, mouachetés et de point mignon, le fond
relevé de modes à mosaïques: époque Louis
XV; longueur 3 mètres, hauteur 65 centimètres:
2,750 francs.

Mouchoir avec bordure à dents, travail à l'ai-
guille: 230 francs.

Une parure en ancien point d'Alençon, dessin à
relief, composée d'un grand col, tour de corsage
et de deux manches: époque Louis XIV: 690 fr.

Coupe d'ancien point de Venise à la rose, fond
de brides bouclées et à picots, bords dentelle;
longueur 1 m. 40, hauteur 85 centimètres: 659 fr.

Volant de Venise, travail au fuseau, époque
Louis XIII; longueur 3 m. 55, hauteur 18 centi-
mètres: 255 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Il a été procédé, au palais de l'Industrie, à
l'élection du jury chargé d'examiner les ou-
vres de peinture, les dessins et pastels en-
voyés au Salon des Champs-Élysées de
1894, et d'éliminer les envois insuffisants.

M. Tony-Robert Fleury a été nommé prési-
dent du jury.

Ont été élus membres titulaires: MM. Bou-
guereau, J.-P. Laurens, Harpignies, J. Lefeb-
vre, L.-O. Merson, Busson, Henri Pille, Tat-
tegrain, Bernier, Humbert, F. Barrias, Pelez,
Dantan, Demont, Gustave Moreau, Dameron,
Lagarde, Chartran, Roybet, Henri Martin.

Les jurés supplémentaires suivants ont été
ensuite nommés: MM. Albert Maignan, De-
taille, Cormon, Bonnat, Morot, Vayson, Ga-
gliardini, Dawant, Yon, Luminais, Saintpierre,
E. Flameng, De Vuillefroy, H. Lévy, Le Blant,
Wencker, E. Adan, Petitjean, Barillot.

La Société des Artistes Indépendants a
décidé que sa prochaine Exposition aura lieu
en avril prochain.

Une Exposition de l'œuvre de P.-V. Gal-
land aura lieu au Musée des Arts Décoratifs,
du 26 mars au 15 avril.

L'Exposition des œuvres de feu Auguste
Flameng, peintre de marines, sera ouverte
jusqu'au 28 mars, de 10 h. à 6 h. à la galerie
Georges Petit.

Le Cercle artistique et littéraire, rue Volney,
fera, au cours du mois prochain, une Ex-
position des œuvres du peintre Achille Cesbron.
L'Etat prendra part à cette Exposition et y
enverra quelques-unes des principales œuvres
de cet artiste.

Un peintre impressionniste, M. Victor Vi-
gnon, a organisé à la galerie Bernheim jeune
une Exposition de ses récentes œuvres, qui
s'est ouverte le 20 mars.

L'Administration municipale de Tourcoing
organise une Exposition qui comprendra des
tableaux, aquarelles, pastels, sculptures, ob-
jets d'art, livres, etc. Cette Exposition ouvrira
le 20 mai prochain.

Une Exposition, dite de printemps, orga-
nisée par l'Union des Artistes de la section,
est ouverte à Munich depuis le 15 mars. Cette
Exposition durera jusqu'au 1^{er} mai.

Académie des Beaux-Arts

La séance est présidée par M. Daumet, qui
proclame les noms des dix logistes admis au
concours définitif pour le grand prix d'archi-
tecture. Ce sont MM. Varcollier, Depertthes,
Recoura, Umbdinstock, Héraud, Le Cardonel,
Dusart, Patouillard, Tony Garnier, Chiffolot.

L'Académie propose pour le prix Bordin à
décerner en 1896 le sujet suivant :

De l'influence des mœurs, des milieux, des
croyances sur l'art de la peinture depuis le
xiv^e siècle jusqu'au milieu du xix^e siècle.

Les mémoires sur cette question devront
être déposés au secrétariat de l'Institut avant
le 1^{er} janvier 1896.

Elle propose, en outre, pour le prix Troyon
(paysage), à décerner en 1895, le sujet sui-
vant : « Effet de crépuscule ».

Le tableau doit représenter une route bordée
d'un côté par un massif d'arbres, de l'autre
par des champs s'étendant au loin jusqu'à un
horizon borné par des collines.

Au premier plan, un bouvier revient du

labour avec un attelage de quatre bœufs....
La lune se lève.

Le programme mentionnant les conditions du concours sera mis à la disposition des concurrents, au secrétariat de l'Institut, à partir du 27 de ce mois.

Le président rappelle à l'Académie que, suivant l'usage, il n'y aura pas de séance le samedi-saint.

M. Charles Garnier, au nom de la Commission du dictionnaire, donne une première lecture du mot « école ».

NOUVELLES

*** MM. Luc-Olivier Merson et Etn. Barrias sont nommés professeurs à l'École des Beaux-Arts.

*** M. Houdar vient d'offrir pour le Département des antiquités orientales du Musée du Louvre, deux estampes japonaises. Le Département de la sculpture s'est enrichi de deux chapiteaux et d'une base de colonne en marbre blanc, remontant au cinquième siècle.

*** On vient de bâtir, au fond de la cour du Carrousel, des baraquements en bois pour y loger des services annexes du Ministère des finances. Le journal des *Debats* pense que, placés presque au-dessous de la galerie où sont exposés les dessins, ces baraquements multiplient les chances d'incendie. Notre confrère signale aussi, dans la cour du Carrousel, une machine à vapeur qu'on vient d'y installer, des linéa à produire l'électricité et ont dressé le long du mur un immense et laid tuyau d'usine. Il craint que ce tuyau ne couvre de suie et de fumée les façades et les toitures, qui en seront noircies d'abord et ruinées ensuite, comme la façade de Saint-Etienne-du-Mont depuis qu'on a placé dans son voisinage un semblable établissement.

*** Le Congrès annuel des Sociétés savantes s'ouvrira le mardi 27 mars, à deux heures, dans le grand amphithéâtre de la Nouvelle Sorbonne, où M. Spuller, ministre de l'Instruction publique, présidera, le samedi suivant, à la même heure, la séance générale de clôture.

*** Depuis plusieurs années, le pavillon de la Ville de Paris, au Cours la Reine, était prêté par l'Administration de l'Hôtel de Ville à divers organisateurs d'expositions artistiques, industrielles ou agricoles. Mais le Conseil municipal a décidé, au mois de décembre dernier, de reprendre possession effective de ce pavillon pour y transporter ses collections d'art du Musée d'Auteuil (45, rue Lafontaine), où se trouvent réunies de jolies vues du Paris ancien ou moderne, des œuvres d'art acquises par la Ville et non placées encore, et aussi les maquettes des concours, les réductions de statues de nos places et monuments publics. Au Musée d'Auteuil, cette intéressante collec-

tion parisienne n'est visible que les dimanches, de midi à quatre heures.

*** Le Président de la République a reçu, mercredi matin MM. Carolus Duran et Emile Blémont, qui l'ont entretenu de la formation d'un Comité pour l'érection d'une statue à Watteau.

*** Il est question de nettoyer et restaurer les fresques d'Abel de Pujol qui décorent la voûte de la Bourse.

*** Aux termes de son testament, M. Victor-François-Eloi Biennoury, artiste peintre, décédé le 11 décembre dernier, a légué à l'Association des artistes peintres, fondée par le baron Taylor, tout le contenu de ses cartons, toutes ses toiles, toutes ses œuvres, livres et objets quelconques se rattachant à son art et se trouvant dans son atelier. Ladite Association fera de ce legs ce qu'elle voudra et au cas où elle jugerait à propos de vendre ces objets et ces œuvres, le prix qui en sera retiré sera placé en rente sur l'Etat, dont les arrages serviront à une ou plusieurs pensions du chiffre de trois cents francs et portant le nom de « pension Biennoury ».

*** Le sculpteur Mabille vient de terminer le projet de monument d'une pyramide, surmontée du buste d'Hippolyte Maze, que la Ligue nationale de la prévoyance et de la mutualité fait élever à la mémoire de son ancien président.

*** La Société des Roses, qui doit ériger le 24 juin, à Fontenay-aux-Roses, un buste à La Fontaine, a chargé le sculpteur Louis Noël de l'exécution de cette œuvre.

*** L'église Saint-Laurent, de Rouen, un des morceaux intéressants de l'architecture du quinzième siècle, située dans le voisinage du Musée de peinture, vient d'être l'objet d'une expropriation au profit de l'Etat, par application, pour la première fois peut-être, de la loi du 30 mars 1887 sur les monuments historiques. Cette église était la propriété d'un des notaires de Rouen, M. Courcelle, qui se proposait, en abattant la nef et les murs, de se construire là un hôtel particulier, en conservant la tour et le portail qui donne sur la rue de la Bibliothèque qu'il aurait fait restaurer. M. Courcelle demandait à titre d'indemnité une somme de près de 650,000 francs. Il lui a été alloué 180,000 francs. L'église Saint-Laurent, classée comme monument historique, sera ainsi entièrement conservée.

*** Un architecte de Péronne, établi à Paris, M. Leon Roux, vient de mettre une somme de 5,000 francs à la disposition d'un jury, pour l'érection d'un monument à la mémoire de Marie Fourré. Marie Fourré est une héroïne oubliée du seizième siècle, qui sauva Péronne, menacée par Henri de Nassau.

*** Le prochain Congrès archéologique belge se tiendra cette année à Mous, au mois de juin, sous la présidence du général Wauvermans. Une exposition d'objets découverts par les fouilles faites dans les différents par-

ties des pays du Hainaut sera ouverte pendant la session du Congrès.

. Le département asiatique du Musée de Berlin vient de confier à MM. Goldewei et von Luschan la direction des fouilles archéologiques à entreprendre à ses frais à Zindjirh (province d'Adana). La durée des recherches a été fixée à trois mois : on espère qu'elles amèneront la découverte d'antiquités intéressant l'histoire des Assyriens et des Hittites, car on a déjà trouvé dans ces parages des statues et des objets relatifs à ces peuples. Le Gouvernement ottoman sera représenté aux fouilles par le docteur B.-A. Mystakidis.

. Le Musée britannique se trouvait depuis longtemps à Étroit pour loger ses admirables collections : ses administrateurs viennent de préparer un projet d'agrandissement auquel il ne manque plus que l'acquiescement du Parlement.

Si le Parlement vote les 200,000 liv. st. nécessaires pour l'acquisition des terrains, le Musée occupera un pâté isolé compris entre Russell square, Bedford square, Montagne place et Great Russell street : c'est au duc de Bedford qu'appartiennent ces terrains à acheter. Ils ont une superficie de 5 acres, et comme le Musée en comprend déjà 9, sa superficie totale serait de 14 acres.

Le Gouvernement est favorable au projet d'agrandissement, et le chancelier de l'Échiquier s'est engagé à l'appuyer chaudement au Parlement.

. On assure que le Gouvernement russe a l'intention de créer à Constantinople un institut archéologique.

La Collection Caillebotte

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, que le peintre Caillebotte, décédé il y a quelques semaines, avait laissé à l'État sa collection de tableaux composée en grande partie d'œuvres d'artistes de l'école impressionniste. On avait craint un moment que la direction des Beaux-Arts ne eût pas de voir accepter ce legs, mais, cette fois, ces craintes ne se sont pas trouvées justifiées. Le Directeur des Beaux-Arts et les principaux fonctionnaires de son département ont été convoqués lundi par le peintre Renoir, l'exécuteur testamentaire de Caillebotte, pour examiner les toiles laissées par son ami, et la collection a été acceptée. Comme plusieurs œuvres étaient d'un intérêt médiocre, il a été convenu d'un commun accord que, seules, les principales seraient exposées au Luxembourg, où, aussitôt que le Conseil d'État aura autorisé la direction des Musées à accepter le legs, on les réunira dans une même salle : il y a deux œuvres de Manet, dont le *Balcon*, du Salon de 1869, deux de Renoir, dont l'*Escarpolette*, plusieurs Degas, Cl. Monet, Sisley, un Cézanne, ce qui, avec les quelques tableaux que le Musée possède déjà et le *Portrait*, par M^{me} Morizot, acheté lundi par l'État à la vente

Duret, composera une collection à peu près complète des artistes impressionnistes.

A propos de l'Exposition de Chicago

Un groupe d'artistes écrit au *Figaro* pour se plaindre de ce que les tableaux remis à la fin de 182 au représentant du Gouvernement chargé de les faire figurer à l'Exposition de Chicago n'aient pas encore été réexpédiés en France, alors qu'ils pourraient maintenant avoir été renvoyés depuis plusieurs mois, l'Exposition ayant fermé à la fin du mois d'octobre dernier. On se demande quelle peut bien être la cause de ce retard, et on la voit, disent les signataires de la lettre, dans ce fait « que certains fonctionnaires, préférant profiter plus longtemps de l'indemnité qui leur est allouée pendant leur séjour aux États-Unis, ne sont pas pressés de mettre fin à une situation qui leur est aussi profitable ; on ajoute même que certains d'entre eux ont choisi cette occasion unique pour visiter à fond l'Amérique du Nord et que leur tournée n'étant pas encore terminée, nous devons attendre, pour rentrer en possession de nos œuvres, que leur soif de voyage soit apaisée. »

On comprend le mécontentement des artistes ainsi que des collectionneurs qui leur ont prêté des œuvres en vue de cette Exposition : et ce mécontentement s'accroît encore de l'inquiétude causée par l'incurie des organisateurs de l'Exposition, et par le refus d'indemnité que ces organisateurs ont déjà opposé aux réclamations des personnes qui ont été victimes de l'incendie à l'Exposition dont nous avons entretenu nos lecteurs il y a deux mois.

En réponse à ces doléances des artistes, nous trouvons dans le *Temps* des renseignements, évidemment communiqués par l'Administration des Beaux-Arts, et qui expliquent la cause de ces retards. « Le personnel de l'Exposition ayant été presque entièrement licencié aussitôt après l'Exposition, dit notre confrère, nos compatriotes ont dû attendre plus de quinze jours qu'on sortit les caisses des dépôts où elles avaient été remises et qu'on les leur livra. Quant à la mise en caisses, elle avait été entravée journellement par les formalités tyranniques de la douane, les incroyables lenteurs des transports, le froid, le délabrement des édifices, la neige, et l'on doit s'estimer heureux de n'avoir eu à déplorer, tout compte fait, qu'un incendie partiel et des retards. »

Les chemins de fer américains ont mis *vingt-cinq jours* à transporter les caisses de Chicago à New-York — et, quant à ce qui est des exigences de la douane, elles sont incroyables. Il a fallu qu'un de ses employés reconnût, pièce par pièce, l'identité de tous les objets emballés : il a même fallu, pour lui plaire, recopier jusqu'à trois fois le catalogue. Il en est résulté que le dernier convoi artistique n'a pu partir que le 1^{er} février de Chicago. »

Le chef du bureau des Expositions, qui a

pris la direction du service des Expositions au Ministère depuis le jour où le poste de Commissaire général a été supprimé, a déclaré, en outre, à notre confrère : « 1° Qu'il est arrivé lundi soir en gare des Batignolles, pour être envoyé aussitôt au Palais de l'Industrie, un premier convoi renfermant deux cents tableaux environ, plus un certain nombre de sculptures; 2° qu'un second arrivage, d'une importance égale, est au Havre depuis le 18 de ce mois et qu'il sera vraisemblablement à Paris lundi prochain, la Compagnie de l'Ouest mettant une moyenne de huit jours à transporter du Havre à Paris les colis mis à la petite vitesse. »

Il serait donc, selon l'Administration, parfaitement inutile d'alarmer plus longtemps nos artistes au sujet de leurs envois.

Académie des Inscriptions

Electio. — Après un court comité secret dans lequel on a lu la partie réservée du procès-verbal, l'Académie a procédé à l'élection d'un membre ordinaire à la place devenue vacante par le décès de M. Washington. Les candidats en présence étaient par ordre alphabétique : MM. de Beaumont, Cagnat, Collignon, Maulde de La Clavière. Cette élection a donné lieu à deux tours de scrutin.

Le nombre des votants étaient de 33, la majorité était de 20.

Voici la répartition des voix obtenues par chaque candidat :

	1er tour.	2e tour.
MM. Collignon.....	11 voix.	22 voix. Élu
Cagnat.....	12 —	11 —
De Beaumont.....	8 —	5 —
Maulde de La Clavière.....	7 —	0 —

M. Collignon a été proclamé membre de l'Académie des Inscriptions. Son élection sera soumise à l'approbation de M. le Président de la République.

Donation du baron de Courcel. — Comme l'Académie française, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres accepte, pour sa part, la donation de M. le baron de Courcel pour la fondation d'un prix triennal de littérature à récompenser « une œuvre de littérature, d'érudition ou d'histoire qui sera de nature à attirer l'intérêt public sur les premiers siècles de l'histoire de France (époques mérovingienne ou carolingienne) ou la population et quelque épisode de cette histoire depuis l'origine rudimentaire de nos tribus franques jusqu'aux environs de l'an mille. »

École de Rome. — M. A. Giffroy écrit de Rome, à la date du 13 mars, que des doutes sérieux ont été élevés par les savants italiens sur l'authenticité de quelques uns des objets d'art anciens dont l'acquisition a été récemment proposée à M. le comte Lyszkawies. Dès notre numéro du 17 février nous avons attiré l'attention de nos lecteurs sur ce fait, et nous avons publié à ce sujet une lettre très intéressante de notre collaborateur M. Salomon Reinach, sous ce titre : « L'Antiquité de la Russie méridionale. » Nous n'avons plus aujourd'hui qu'à prier nos lecteurs de vouloir bien s'y reporter.

— On vient de découvrir, à Palestrina, une base cylindrique en marbre portant une dédicace des décurions et de la commune à Trajan, datée du jour anniversaire de sa naissance, 18 septembre 101.

Philologie latine. — M. Louis Havet communique à l'Académie une série d'observations relatives au prologue du livre III des Fables de Phèdre. Ces notes établissent que ce prologue se compose de deux morceaux distincts, d'égale étendue et intervertis par suite d'un accident matériel dans le manuscrit, aujourd'hui perdu, qui a servi jusqu'ici pour toutes les éditions des fables. C'est de ce manuscrit que descend le seul qui subsiste, celui du marquis de Rosambo, connu à l'édition que prépare M. Ulysse Robert, il est facile d'y relever des particularités utiles pour la critique, surtout en ce qui touche l'emploi des lettres capitales rouges.

Art byzantin. — M. G. Schlumberger fait passer sous les yeux de ses confrères les reproductions de deux bas-reliefs d'ivoire de la belle époque de l'art byzantin du onzième siècle, représentant quatre apôtres en pied. Ces deux volets d'un même triptyque, trouvés jadis par Gori, étaient conservés l'un à Florence, l'autre à Padoue. Le premier est aujourd'hui au cabinet des antiques de Vienne; le second, qu'on croyait perdu, a été retrouvé par M. Schlumberger au Musée du palais ducal à Venise. On en a encore un panneau central. Deux inscriptions en vers iambiques établissent que le donateur de ce précieux monument de la sculpture byzantine fut un des empereurs byzantins du onzième siècle nommé Constantin.

Mission en Afrique. — M. Fourcaud, chargé d'une mission en Afrique par le Ministère de l'Instruction Publique, dont il est un des correspondants, annonce à l'Académie, dans une lettre datée du 7 mars, qu'il vient de rentrer à Biskra, après avoir atteint, dans l'Essaïi des Azdjer, un point de l'Oud-Mérou, situé à deux journées de marche du lac du même nom. Il a de ce côté de retrograder, par suite d'un manque de provisions Kefar des Azdjer, qui, après lui avoir promis le libre passage, se sont retirés. Le commandant a été très brutalement traité par le chef d'un certain cheikh. Le nom de M. de la Roche.

Épigraphie africaine. — M. Fourcaud a l'honneur de communiquer, au nom du P. D'Arce, une inscription trouvée par le capitaine pendant de l'Académie à l'est d'Arce de la ville de Carthage, du côté de la rue de Paris.

Occupation de Constantinople. — L'Académie a dans les autres pays occupés pendant l'expédition de M. Prospero Bernini, communiqué la lecture au nom de M. Rouanet de Colan.

Société des Antiquaires de France

La Société vote l'échange de ses publications avec celles de la Société Archéologique de Rouen, du Cercle Historique de la ville de Gand et de l'Institut de Carthage.

Le procès-verbal de la séance du 17 mars est restant, en remplacement de M. Washington.

décédé. Au troisième tour de scrutin, M. l'abbé Bourlier est élu par 27 voix sur 33.

M. Bruston est élu associé correspondant à Montauban.

M. Letaille offre, au nom de M. Louis Bertrand, conservateur du Musée de Philippeville, un catalogue de ce Musée.

M. Samuel Berger étudie, en les comparant, diverses représentations de la Création et de l'histoire d'Adam et Eve sculptées sur des portails de Rouen et d'Auxerre et peintes dans les Bibles historiques françaises.

M. l'abbé Duchesne signale dans le martyrologe de Saint-Willibrord, exécuté vers l'an 705, une série de fêtes de saints de l'Italie méridionale introduites en Angleterre par un moine napolitain, chargé de la direction des écoles dans ce pays.

NÉCROLOGIE

M. Danguin, le graveur en taille-douce bien connu, vient de mourir subitement en son domicile, 48, rue Denfert-Rochereau.

M. Danguin était né le 3 mai 1823. Ses principales œuvres sont *L'Ascension* d'après le Pérugin; *Portrait de femme* d'après Rembrandt; *Saint Sébastien* d'après Raphaël; *Sainte Anne et la Vierge* d'après Léonard de Vinci, *la Fornarine*, etc. M. Danguin appartenait à l'Institut comme membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts. Il était chevalier de la Légion-d'Honneur depuis 1883.

On annonce la mort à Paris, chez les frères Saint-Jean-de-Dieu, du peintre paysagiste J.-F.-Armand-Félix **Bernard**, à l'âge de soixante-quatre ans. M. Bernard, élève de H. Plandrin à l'École des Beaux-Arts, avait remporté le prix de Rome pour le paysage historique en 1854.

M. Louis-Lucien d'**Eaubonne**, artiste peintre, élève de Corot, est décédé à Paris, le 17 mars, à l'âge de 59 ans.

Nous apprenons la mort de M. Louis-Emile **Pinel de Grandchamp**, artiste peintre, décédé à Beaune, le 13 mars, à l'âge de soixante-troize ans.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de notre confrère M. Louis **Cardon**, critique d'art à *l'Événement* et au *Journal des Arts*, décédé à Paris, le 16 mars, à l'âge de 33 ans.

Le peintre et aquafortiste Karl **Meunier** vient de mourir à Louvain. Il était fils du célèbre sculpteur Constantin Meunier.

Le peintre d'histoire autrichien **Charles de Blaas**, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, vient de s'éteindre à l'âge de soixante-dix-neuf ans. A la première Exposition univer-

selle de Paris, il avait obtenu un second prix une médaille d'or, pour sa toile historique : *Charlemagne blâmant les chevaliers négligents*. La galerie des Victoires, de l'Arsenal de Vienne, lui doit quarante-cinq fresques représentant les époques les plus brillantes de l'histoire de l'Autriche. De Blaas tenait également un rang distingué dans la peinture de genre.

BIBLIOGRAPHIE

Exposition Historique de Madrid. 1892-1893, par M. EMILE DE MOLÈNES, subdélégué général des Comités français. Un vol. in-8° de 350 pages. Paris, Librairies-Imprimeries réunies, — ancienne maison Quantin, — May et Motteroz, directeurs, 7, rue Saint-Benoit.

Les lecteurs de la *Gazette* n'auront sûrement point oublié les intéressants articles qu'elle a publiés naguère sur l'Exposition rétrospective madrilène et où sont étudiés les précieux monuments et objets d'art de toutes provenances qui figurèrent à l'occasion des *Fêtes du quatrième centenaire de la Découverte du Nouveau Monde*, à cette mémorable Exposition. L'ouvrage que M. de Molènes vient de faire paraître sous ce titre : *Exposition Historique de Madrid 1892-1893*, joint à un tableau d'ensemble des fêtes du centenaire l'étude critique, peut-être un peu sommaire en quelques parties, de cette grande manifestation à la fois historique, ethnographique et artistique. L'auteur s'est d'abord attaché à signaler et à mettre en relief les notions nouvelles, suggérées aux archéologues par l'étude et la comparaison des monuments et des documents, réunis pour la première fois en nombre aussi considérable, présentés avec méthode et relatifs à l'histoire et aux arts des anciens peuples du continent américain.

Puis, passant en revue les diverses productions d'art espagnoles et mauresques, exposées par l'Espagne ou par d'autres Etats, il s'applique à faire ressortir avec clarté les influences tantôt byzantines, tantôt italiennes, tantôt flamandes ou françaises, qui ont successivement ou simultanément contribué à la formation et au développement de l'architecture, de la sculpture et de la peinture dans la Péninsule ibérique, jusqu'au moment où l'art national, enfin émancipé, s'affirme dans sa brillante et incontestable originalité. Tout ce qui a trait aux origines et aux modifications de méthodes et de styles, M. de Molènes l'a évidemment puisé aux meilleures sources : là où ses déductions sont moins sûres, c'est lorsqu'il en arrive aux généralisations. La peinture espagnole est, selon lui, *réaliste* et surtout *mystique*. Nous préférierions qu'il employât pour en marquer les caractères des termes plus précis et plus justes. L'École espagnole est essentiellement naturaliste dans son principe comme le sont les anciennes écoles flamande, hollandaise et vénitienne : le sens qu'on attache aujourd'hui, dans la critique, au mot de *réalisme* eût dû lui en faire écarter l'emploi. Le naturalisme, en art, n'est pas du tout exclusif de l'expression du sentiment et de la poésie, religieuse ou profane, alors que nous entendons par réalisme quelque chose de limité aux

formes extérieures, d'étroitement objectif, de presque photographique en un mot. Courbet et Manet sont des réalistes; Ribera, Velazquez, Zurbaron, Murillo et Goya sont des naturalistes. Si, au lieu de mystique que lui semble être l'École tout entière, M. de Molènes eut employé le mot *religieuse*, nous serions d'accord; mais Ribera et Velazquez et Goya, quoi qu'il en dise, et pour ne citer que ces maîtres, ne sont rien moins que mystiques, et Murillo lui-même, s'il incline au mysticisme dans ses *Innocentes Conceptions*, n'en reste pas moins, dans la plus grande partie de ses compositions profanes ou religieuses, un sincère naturaliste, sachant allier à un sentiment toujours élevé et très pénétrent l'expression des réalités les plus formelles. Mais c'est là, à tout prendre, querelle de mots dont le sens peut varier de l'un à l'autre côté des Pyrénées. Nous n'y insisterons donc pas, préférant rendre entière justice au souple talent et à la remarquable faculté d'assimilation dont a fait preuve M. de Molènes en un travail où il a dû embrasser tant de matières diverses, inventer et décrire tant et de si complexes matériaux.

P. L.

Les éditeurs Grossmann et Knobel, de Moscou, viennent de publier un bel album in folio où sont réunies 24 héliogravures d'après les œuvres capitales des *Peintres modernes de la Russie*. Le texte en français, par A. N. Schwarz, explique et commente les tableaux. Sauf certaines toiles de Wérétschlaguine (c'est ainsi qu'il faut orthographier le nom du célèbre dessinateur que M. Géronme a complé parmi ses élèves), de M. Sténi-radski, nous ne connaissons aucune production de cette intéressante pléiade d'artistes; s'ils n'ont aucune particularité dans l'exécution ou dans le sentiment qui permette de les grouper en école, le talent ne leur manque pas. Nous avons particulièrement remarqué les tableaux de MM. Pri-nischnikoff, Makowsky, Polénoff, Newreff, Sou-rnikoff, Krainskoy, Niassouéloff, Huhu et du professeur Jacobi.

A. DE L.

Franz Stuck (Cent reproductions de l'œuvre de). — Texte par Otto Julius Braun et. — Munich: E. Albert et C^{ie}.

L'année passée, la *Gazette des Beaux-Arts* a découvert aux beaux-français le nom déjà glorieux, en Allemagne, en Suisse et en Italie, de Arnold Böcklin, auquel les librairies d'art de Munich consacrent un ouvrage monumental. Ce nouveau, le même honneur a été accordé à un peintre, graveur et statuaire de même inspiration quoique avec une facture toute différente: *Franz Stuck*, un Entzaisiste réaliste qui dessine aussi bien les types osseux et bouffonnés de la campagne bavaroise et les gras luxueux munichois, que les corps héroïques d'Orphée et de Sauson, qui peint des sous-bons impressionnistes faits pour plaire à Monet, qui grave à Eau forte à la façon de Rops, et qui cherche à restaurer en ses statuettes la manière des maîtres de la Renaissance.

Les procédés mécaniques employés pour la reproduction de ces œuvres, — héliogravure soit monochrome, soit doublement teinte, — ont été cette fois-ci particulièrement heureux dans leurs

résultats: harmonies qui se jouent dans des grisailles ardoisées, roses, violacées ou verdâtres, et qui rendent à merveille les sombres effets crépusculaires que M. Stuck aime à donner comme repoussoir à ses nus brillants, à ses centaures roux et blancs, à ses chasses fantastiques, où des aurochs, des élans, des buelles maubres s'affolent sous les traits d'archers farouches dans des paysages de légendes. Les études préparatoires à ces grandes compositions montrent un dessinateur consciencieux qui ne se lasse pas de poursuivre la forme rêvée, et qui est toujours extrêmement difficile envers lui-même. Certains dos, certains torsos à la sanguine sont dignes des plus beaux dessins classiques de l'Albertine ou du Louvre. — Toutes les fougues de l'imagination et du coloris sont tolérables quand elles sont appuyées sur des études d'un dessin aussi serré, et réalisées avec un tel souci de la vraisemblance.

Wt. Rr.

Tour du Monde. — 173^e livraison. — Six semaines sur le Nil, par M. E. Gobert. — Treize dessins de Bazin, Boudier, Bertheault, Marius Perret, Rousseau, Roux, Ruffe, Faucher-Gudin et de Berg.

Journal de la Jeunesse. — 1110^e livraison. — Texte par Pierre Macl, Louis Roussel, le commandant Stany et Lucien d'Elne.

Illustrations de: A. Paris, Myrbach, Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERT DU SAMEDI 25 MARS

Conservatoire. — *Symphonie en ré* (Beethoven); *Chant des Parques* (M. J. Brahms); *Concerto en mi bémol* pour piano (C. Saint-Saëns); *Requiem* (Ch. Gounod); *Ouverture de Freischütz* (Weber).

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

DESSINS ET GRAVURES

Objets d'Art et de Curiosité

Sculptures, Bronzes d'Art et d'Ameublement,
Porcelaines, Miniatures, Bijoux,
Argenterie

TAPISSERIES ANCIENNES

Dentelles, Etoffes, Meubles, etc.

VENTE Hôtel Drouot, salle n^o 7

Les Vendre di 30 et Samedi 31 Mars, à 2 heures

M^e G. DUCHESNE **M. A. BLOCHE**

Comm. Priseur Exp. 11

6, rue de Hanovre 25, rue de Clugny

Reposition: Le Jeudi 29 Mars.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES

de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n° 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n° 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. : *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'assemblée générale de la Société nationale des Beaux-Arts pour le **Salon du Champ-de-Mars** s'est réunie, sous la présidence de M. Puvis de Chavannes, pour procéder au tirage au sort des membres des diverses Commissions d'examen. Ces Commissions se trouvent ainsi constituées pour 1894 :

Peinture. — Titulaires : Jeanniol, Griveau, Aublet, Ménard, Davis, Baudouin, Berton, Lebourg, Kuehl, Aman Jean, Rondel, Frappa, Hellen, Bastien-Lepage, Burne Jones, Hagborg, Gandara, James Tissot, Carrier-Belleuse, Elliot. Supplémentaires : Prouvé, Chde, Thaulow, A. Binet, J. Béraud, Brandon, Raëf-Hehl, Girardot, Boutet de Monvel, Guignard.

Sculpture. — Titulaires : Escoula, Devillez, Granet, Le Duc, Roche, Carriès, Bartholome. Supplémentaires : Lenoir, Charpentier.

Gravure. — Titulaires : Pannemaker, Michel Cazin, Mordant, Guérard, Walfner, Supplémentaires : Florian, Lepère.

Objets d'art. — Titulaires : Carol, Daut, Thesmar, Carabin, Brateau. Supplémentaires : Gallé, Chaplet.

Architecture. — Titulaires : Gout, de Baudot. Supplémentaire : Frantz Jourdain.

Les Commissions d'objets d'art et d'architecture sont complétées par dix membres de la délégation également désignés par le sort. Ce sont, pour 1894 : MM. Walfner, Dubufe, Fony-Noël, Roll, Lhermitte, de Saint-Murceaux, Montenard, Carolus-Duran, Besnard, Barau. Supplémentaires : Damoye, Renouard.

Comme l'an dernier, une petite Exposition d'**Art hippique** vient de s'ouvrir, au Palais de l'Industrie, à l'occasion du Concours hippique. Cette Exposition ne comprend guère plus de cent cinquante tableaux, aquarelles, bronzes et plâtres; on a donc tout le loisir de s'arrêter

devant les œuvres intéressantes, telles que celles de MM. Busson, Calvès, Caran d'Ache, Castex, de Condamy, Crafty, Debat-Ponsan, Hermann-Léon, Aimé Morol, Parquet, Princebeau, Tavernier, de Villefroy, du Passage, etc.

Une Exposition de tableaux, dessins au crayon, esquisses originales, du statuaire **Carpeaux**, va être organisée par les soins de sa veuve, dans la grande salle de l'École des Beaux-Arts.

L'Exposition des **Pastellistes français** sera ouverte du 1^{er} au 29 avril, de 10 heures à six heures, à la galerie Georges Petit.

La Société des **Eclumineurs et Miniaturistes** français, récemment constituée, ouvrira dans la première quinzaine de juin, chez M. Georges Petit, son premier salon annuel.

Le jeudi 29 mars s'est ouverte à la galerie Durand Rucl, rue Laflitte, une Exposition d'œuvres du graveur **Odilon Redon**, qui durera jusqu'au 14 avril.

Une Exposition des œuvres de M. Edmond **Yon** aura lieu, à la galerie Georges Petit, du 1^{er} au 3 avril.

M. **Serondat de Belzim** fera une Exposition de ses œuvres, peintures et fusains, à la galerie Georges Petit, du 2 au 16 avril.

Une Exposition des Beaux-Arts aura lieu à **Castres**, du 1^{er} mai au 15 juillet.

La ville de **Cahors** organise une Exposition des Beaux-Arts, qui aura lieu du 1^{er} juin au 15 juillet.

Une Exposition des Beaux-Arts, organisée par la Société des Amis des Arts, aura lieu à **Cognac** du 1^{er} au 30 juin 1894.

Les artistes français se sont mis hors concours à l'Exposition de **Vienne**. Ils ne participeront donc pas aux récompenses qui y seront, comme partout, décernées. Cette décision a été prise de concert par MM. Bonnat et Puvion de Chavannes, au moment où le Comité de l'Exposition viennoise leur demandait la liste des artistes français qui devaient prendre part aux opérations du jury. Les présidents des deux Sociétés ont répondu à leurs camarades de Vienne que la réception enthousiaste qui avait été faite à Vienne aux artistes français dans la personne de leurs Comités constituait pour eux la récompense la plus flatteuse, la plus haute. Ils demandaient, en conséquence, ce qui leur a été accordé, que la section française fût mise hors concours.

L'Exposition d'**Anvers** a donné lieu à l'incident suivant : La Société nationale des Beaux-Arts (Salon du Champ-de-Mars) a protesté contre la place trop restreinte qui lui était attribuée dans les dernières expositions à l'étranger. Son Comité a déclaré que, l'importance des deux Salons étant pareille, la valeur artistique des œuvres exposées au moins égale, les deux Sociétés devaient avoir un traitement identique. La Société nationale des Beaux-Arts ne prendra donc part à l'Exposition d'Anvers que si la moitié de l'espace disponible lui est concédé. Elle fera de même pour toutes les Expositions étrangères.

Le Comité de la Société des Artistes français répond que si la valeur artistique des œuvres exposées au Champ-de-Mars ne fait doute pour personne, le nombre des exposants n'en est pas moins de beaucoup inférieur au chiffre annuel des exposants des Champs-Élysées, et c'est pourquoi la Société des Artistes français demande, pour les Expositions étrangères, les deux tiers de l'espace disponible.

A la Direction des Beaux-Arts de se prononcer.

L'album que les dames russes adressent aux dames de France en souvenir des fêtes de Paris-Toulon est exposé à la Société des Beaux-Arts de **Petersbourg**. Il porte déjà cinq mille signatures. Les feuilles grand in-folio sont au nombre de vingt-cinq, toutes ornées de fort jolies aquarelles dont l'une, illustrant la page réservée au Conservatoire, représente un groupe de chanteurs. La première feuille, avec l'inscription « Les femmes russes aux femmes de France », est illustrée par M^{me} Ponélof et représente une boyarine et une paysanne bretonne se tenant par la main. La plupart des dames signataires, qui

appartiennent au monde de l'enseignement, de la marine, des beaux-arts, se sont bornées à écrire leur nom.

La reliure de l'album, de style vieux russe, est des plus riches. C'est une broderie de dentelles sur velours et brocart en or, perles et pierres précieuses : au milieu sont brodées en soie et or les armes de Russie, surmontées d'une couronne de perles et de pierres. Deux inscriptions en haut : « Les Russes aux Françaises » ; en bas, le millésime 1893 émaillé de diverses couleurs.

L'adresse aux dames de France est écrite dans les deux langues, en lettres ornées, sur un des feuillets de l'album.

Le czar, de son côté, voulant donner à la Ville de Paris un témoignage de remerciement pour l'accueil qu'elle a fait aux marins russes, a commandé un magnifique vase artistique pour le lui offrir.

L'Exposition de l'Œuvre de P. V. Galland

L'Exposition des œuvres de P. V. Galland, qui est ouverte dans les galeries latérales du Musée des Arts décoratifs, jusqu'au 15 avril, a été une des plus intéressantes auxquelles nous ayons été conviés cet hiver. Elle révèle un travail énorme que peut-être le grand public ne soupçonnait pas, étant donné que l'œuvre décorative de Galland se trouve disséminée aux quatre coins de l'Europe et même de l'Amérique. Mais on a réuni ici une collection qui peut en donner une idée, car elle ne comprend pas moins de quatre à cinq mille pièces, panneaux décoratifs, tableaux de genre, esquisses, dessins et maquettes. Sans doute rien de tout cela ne donne l'impression qu'on attend de l'œuvre d'art définitive et pourtant son but en soi : et des œuvres achevées de Galland, nous n'avons rien à dire que nos lecteurs ne sachent déjà, la *Gazette* ayant publié en 1888 une étude, très complète sur l'œuvre multiple du maître. Mais ce qui ressort de cette Exposition, c'est que l'homme qui a pu faire une aussi prodigieuse dépense de travail, en y mettant de réelles qualités d'invention et un grand charme d'exécution, est de ceux qu'il faut se compter parmi les artistes les plus importants de l'époque.

On sait par ses compositions décoratives quelle place éminente est la sienne en ce qui concerne l'art proprement dit de la décoration : on pourra voir ici, par certains de ses tableaux : *La Toilette de l'enfant*, *Vue prise en Espagne*, *les Sapins*, etc., qu'il eût pu prendre une place des plus honorables parmi les peintres de moreau, dans le genre et même dans le paysage, s'il y avait exclusivement consacré ses efforts, ou disons mieux, son activité : car chez Galland rien ne trahit l'effort. C'est toujours et partout l'exubérance de la vie, qui se donne de toutes manières, rapidement, au hasard des impressions, mais qui toujours captive.

NOUVELLES

*** M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, est parti pour Rome, où il doit régler avec M. Guillaume, directeur de l'Académie de France, certaines questions intéressant la villa Médicis.

*** L'Union centrale des Arts décoratifs a procédé au renouvellement du bureau de son Conseil d'administration.

Ont été élus : M. Georges Berger, président ; MM. Bouillet, Aynard, Guillaume et Corroyer, vice-présidents ; MM. Lefébure et Krafft, secrétaires ; M. Braquenié, trésorier.

Les adhésions au Congrès des Arts décoratifs, qui doit s'ouvrir à Paris le 15 mai prochain, sont déjà parvenues en assez grand nombre à l'Union centrale des Arts décoratifs.

La date du 1^{er} avril a été fixée comme dernier délai pour la réception des adhésions qui doivent être adressées à M. Georges Berger, député, président de l'Union centrale, palais de l'Industrie, porte VII, à Paris.

*** La manufacture de Beauvais a déjà mis sur métier les tapisseries qu'elle prépare pour l'Exposition de 1900.

Les travaux en cours d'exécution comprennent notamment quatre grands panneaux de Zuber, mesurant 4m14 de longueur sur 3m20 de haut et représentant les quatre Saisons. Ce sont des vues du Jardin du Luxembourg, prises aux différentes époques de l'année.

On exécute également tout un aménagement de salon du peintre Mangonot : un écran de cheminée peint par Jérôme et enguirlandé de fleurs par Gesbron ; enfin des meubles variés, style Louis XVI, dus à Chabal, le doyen des peintres de la Manufacture.

*** On sait que la plate-forme supérieure de la tour Saint-Jacques est ornée, aux quatre coins, de quatre statues de pierre représentant saint Jacques, un bœuf, un lion et un ange.

Ces statues ont environ 7 mètres de hauteur et pèsent plusieurs milliers de kilogrammes. Exposées à tous les vents, elles ont beaucoup à souffrir des intempéries : l'ange a eu une aile cassée, dans une tempête, en octobre dernier. On vient de procéder au remplacement de la statue endommagée par une statue toute neuve et absolument semblable à la première.

Le poids de la statue et la hauteur de la tour, qui est de 51 mètres, rendent l'opération assez malaisée. Elle a été, néanmoins, effectuée sans accident, sous la direction de M. Perrier, entrepreneur, à l'aide d'un treuil que l'on avait monté sur la plate-forme.

*** L'inauguration du monument de Barye aura lieu le 13 juin, sous la présidence de M. Guillaume, directeur de l'École française de Rome.

Le monument, œuvre de MM. Bernier, architecte, et Barrias, sculpteur, est composé d'un pedestal de granit de 5 mètres de haut

surmonté d'une reproduction au double de l'original du *Thésée vainqueur du Centaure*, qui est au Musée du Puy ; de chaque côté du piédestal, sur un soubassement de 2 mètres, deux groupes allégoriques : *l'Ordre et la Force terrassant l'Anarchie*, également empruntés à l'œuvre de Barye ; en avant, une reproduction de son *Lion au serpent* du jardin des Tuileries ; enfin, dans le piédestal, un médaillon en relief de Barye, par M. Marqueste. Des plates-bandes de gazon et un entourage de chaînes encadreront le monument.

*** L'inauguration du monument élevé au peintre Jules Dupré aura lieu à Fische-Adam, le dimanche 24 juin.

*** L'inauguration du monument élevé à la mémoire des enfants des Bouches-du-Rhône morts pour la patrie, pendant la guerre de 1870-1871, a eu lieu à Marseille le dimanche 26 mars.

A deux heures, les voiles qui recouvraient le monument de Turcan ont été enlevés. Sur la colonne où sont inscrits les combats auxquels a pris part le 43^e de marche, s'élève une statue en bronze, représentant la France blessée. Aux quatre coins du socle, on voit des groupes de combattants. Le nombreuses couronnes de fleurs viennent s'entasser autour du monument. Le général de Vaulgrenant, commandant du 15^e corps, a pris la parole au nom du Gouvernement.

*** Le sculpteur Baequet vient de terminer le projet du monument que la ville de Nîmes se propose d'ériger sur un de ses squares en l'honneur du regretté compositeur Ferdinand Poise.

Ce monument se composera d'une stèle élevée sur laquelle sera posé le buste de Poise. Au pied de la stèle, une svelte et gracieuse figure de jeune fille symbolisant la Mélodie, se dressera dans un joli mouvement, tendant vers l'aimable maître auquel nous devons *Joli Gilles*, *L'Amour médévin* et tant d'autres œuvres exquises, une palme et une couronne.

*** Le juge d'instruction chargé de l'affaire du vol du Musée Borély a fait adresser aux parquets, aux directeurs des musées et monts de piété, aux marchands d'objets d'art, en France et à l'étranger, la nomenclature des 197 objets volés. Ces bijoux, anciens ou modernes, constituent une véritable richesse archéologique.

*** Le docteur allemand Diepfeld, qui a entrepris des fouilles à Athènes, auprès du Pnyx et de l'Accopage, a fait une intéressante trouvaille : il a mis au jour l'emplacement du temple de Dionysos (en linnais), ainsi que de nombreuses sculptures et inscriptions. Un large autel quadrangulaire porte sur une de ses faces un bas-relief représentant une scène de sacrifice, le peetre s'apprete à immoler un bouc, tandis que, derrière lui, est un bœuf attaché par les cornes. Sur la seconde face, un satyre fraine un bel et qui le sacrificateur

va tuer d'un coup de massue : tout auprès se tient une Ménade. Une autre face montre Dionysos et Pan. La plupart des inscriptions parlent des rites et du culte du dieu : beaucoup ont trait aux cérémonies de réception dans la confrérie sacrée des « Tobachof ». La plupart des objets découverts par le docteur Darrfeld datent du douzième ou du troisième siècle de notre ère : seules, quelques statues appartiennent à des temps plus reculés.

. Le prince-régent de Bavière vient de conférer l'ordre de Saint-Michel à plusieurs artistes français dont les œuvres ont été particulièrement distinguées à l'Exposition internationale artistique de Munich.

MM. Jean Paul Laurens, Cormon et de Saint-Marcieux reçoivent la 3^e classe, MM. Doucet et Maignan, la 4^e classe du même ordre.

Congrès des Sociétés savantes

Le Congrès annuel des Sociétés savantes de Paris et de la province s'est ouvert le 27 mars, dans le grand amphithéâtre de la nouvelle Sorbonne.

La séance a eu lieu sous la présidence de M. Lcvasseur, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, assisté de MM. Léopold Delisle, Gaston Paris, de Barthélemy, Alexandre Bertrand, Mascart, Milne-Edwards, Charmes, membres de l'Institut, et de M. Raoul de Saint-Arroman, membre du Comité de la Société des Gens de Lettres, chef du bureau des travaux historiques et des missions scientifiques au Ministère de l'Instruction publique, ces deux derniers représentant le chef de ce département.

Suivant l'ordre de leurs travaux, les délégués ont été répartis en diverses sections. Le bureau de la section d'architecture a été ainsi constitué : Président, M. Ed. Le Blant; présidents des séances, MM. Chabouillet, Alexandre Bertrand, Héron de Villefosse, A. de Barthélemy.

Voici le compte rendu des travaux de la première séance. Nous donnerons les comptes rendus des séances suivantes dans notre numéro de samedi prochain :

Notes sur l'origine de l'architecture gothique en Espagne et en Portugal. — Les rapports de l'Espagne et du Portugal avec la France ont été, dit M. Eulart, constants du onzième au quatorzième siècle, période pendant laquelle l'influence française s'est fait sentir dans l'architecture de ces contrées, tant par voisinage que par exportation.

Les principaux agents de ces exportations sont les moines de Cluny et de Cîteaux et les évêques français qui, à la faveur des croisades contre les Maures, furent promus à un grand nombre de sièges espagnols. A l'époque romane, l'influence du Languedoc, de l'Auvergne, de la Bourgogne et peut-être de la Normandie, se fait sentir dans l'architecture espagnole, et, à l'époque gothique, on y remarque, avec quelques souvenirs des influences précédentes, celles de l'Aquitaine, du centre de la France et de la Normandie.

Œuvre architectonique de Foulques Nerra. — Foulques Nerra, grand batailleur et en même temps grand constructeur d'églises, joua, d'après M. l'abbé Bourdais, un grand rôle dans les événements au début du onzième siècle. Il fonda l'abbaye du Ronceray, à Angers, reconstruite presque totalement au dix-huitième siècle par les moines de Saint-Maur, et qui est aujourd'hui occupée par l'École des Arts et Métiers. Il fit bâtir la magnifique église de Beaulieu-lès-Loches et le prieuré de Saint-Maurice-de-Château-Gontier. Il éleva, dans les diverses parties de ses domaines, de nombreux châteaux, et tre autres celui de Leaugeois, qui existe encore et a la forme d'un curieux donjon rectangulaire en petit appareil. On lui attribue également, mais sans justification, le magnifique donjon de Loches, énorme masse de pierres encore bien conservée, celui de Montbazou, aux environs de Tours, et ceux de Montrésor et de Montrichard.

Œuvres d'art de l'église de Baume-les-Messieurs (Jura). — M. l'abbé Brune fait circuler des reproductions photographiques de ces œuvres d'art, conservées dans l'église de Baume, qui était le siège d'une des plus puissantes abbayes de l'est de la France, et qui fut sécularisée en 1790. Parmi les richesses de cette abbaye, on trouve quatre autels remontant au quinzième siècle, le retable du maître-autel, magnifique œuvre flamande donnée par la ville de Gand à l'abbé Guillaume de Poupet, en 1525, un curieux portrait de ce même abbé et plusieurs autres bons tableaux sur bois du seizième siècle. Dans le chœur, se trouvaient de belles statues dues à l'abbé Aucé, de Châlons, que le mauvais goût de l'abbé Ch. Maurice de Broglie fit remplacer par de vulgaires boiseries, mais dont une partie existe encore dans l'église de Clairvaux (Jura), où on peut les voir. Parmi les nombreux tombeaux renfermés dans l'église de Baume, on voit celui de l'ermite Renaud, mort en 1104, dont l'inscription fait le seul intérêt : celui de Mahant de Châlons, bon spécimen de l'art du treizième siècle; celui de Renaud de Bourgogne, beau sarcophage surmonté de la statue couchée du défunt en costume de guerre, les pieds sur un lion; celui d'Alix de Villars, beau monument du quinzième siècle, qui a gardé sous ses arcatures quelques figures intactes; ceux de deux abbés, curé de Châlons et Guillaume Poupet; enfin, toute une série de dalles funéraires, avec ou sans éloges.

Eglises romanes du diocèse de Besançon. — D'après M. Jules Ganthier, archiviste du département du Doubs, parmi les vingt églises romanes du diocèse de Besançon conservées à des degrés divers, la plus intéressante est la cathédrale de Besançon. Elle a double abside, signe de tradition carolingienne, et on reconnaît des portions très importantes de l'édifice roman sous les ornements gothiques qui furent ajoutés à la construction primitive en 1237 et 1290, lors des restaurations nécessitées par l'incendie de 1212.

Après la cathédrale, la plus curieuse des églises romanes est celle de Faverney, construite par les moines de la Chaise-Dieu vers 1132. Les églises de Grandcourf, Marast et Contrefontaine appartiennent aussi à la seconde moitié du douzième siècle.

Le Psautier de Bonmont. — Ce magnifique

manuscrit à miniatures du commencement du treizième siècle, qui est aujourd'hui un des ornements de la bibliothèque de Besançon, a été, au dire de M. Jules Gauthier, conservé à Bonmont, sur les bords du lac de Genève, jusqu'au seizième siècle; après la suppression de l'abbaye en 1536 par la Réforme, il fut recueilli par Alexandre Glanne, doyen d'Orbois, et conservé depuis dans sa famille. Quoique la date du volume semble être donnée par une miniature représentant l'abbé Walterius, qui gouverna le monastère de 1195 à 1207, le style de l'enluminure semble indiquer plutôt le milieu du treizième siècle.

Antiquités récemment découvertes dans le département de la Drôme. — M. de Lasteysrie donne lecture d'une note de M. Delord, professeur au collège de Romans, relative à diverses antiquités découvertes dans le département de la Drôme, parmi lesquelles se trouvent : une jolie Vénus en bronze, trouvée au lieu dit Caraboni entre Valence et Romans; une lampe antique en terre grise, venant de Tournon, sur les bords du Rhône; et d'assez nombreuses médailles romaines et deux bagues, trouvées à Clérieux. M. Delord communique en même temps la photographie d'une figurine en terre cuite, qui a été trouvée à Saint-Quentin-la-Poterie, près d'Uzés (Gard).

Congrès des Sociétés des Beaux-Arts

DES DÉPARTEMENTS

En même temps que se réunissait le Congrès des Sociétés savantes, avait lieu à l'École des Beaux-Arts la dix-huitième réunion des délégués des Sociétés des Beaux-Arts.

La première séance était présidée par M. Edouard Millaud, sénateur, membre du Comité des Beaux-Arts.

Lecture a été donnée des rapports suivants :

M. l'abbé Bouillet, de Caen : Le Château dit : la Folie-Saint-James.

Mme Despierre, d'Alençon : commande d'une *Descente de Croix* au dix-septième siècle.

M. Gauthier, à Besançon : L'œuvre des de Loisy, orfèvres graveurs bisontins du dix-septième siècle.

M. Guérin, d'Amiens : 1° Jacques-Firmin Veinoux, sculpteur amiénois; 2° Notice sur deux brevétaires manuscrits.

M. Guilbert, à Limoges : Un mémoire d'enlumineur au quinzième siècle.

M. Jacquot, à Nancy : Notes sur Claude Danet, peintre et graveur lorrain.

M. Lhuillier, à Melun : Antoine Garner, de Fontainebleau, peintre et graveur ordinaire du roi.

M. Mangeant, à Versailles : Antoine Etex, sculpteur et architecte.

M. Marionneau, à Bordeaux : Une nomination à l'Académie royale d'architecture en 1767.

M. de Mély, au Mesnil-Germain : Les Beaux-Arts dans la bibliographie des inventaires imprimés.

M. l'abbé Porée, à Boumnaville : Jean Nicolle, peintre.

M. Van Houde, à Lille, Pierre Lorthiot, graveur du dix-huitième siècle.

La séance de mercredi a été présidée par M. E. Garnier, conservateur du Musée de la manufacture de Sèvres; celle de jeudi, par M. Charles Nuytter, archiviste de l'Opéra, et celle de vendredi par M. Louis de Fourcaud, professeur à l'École nationale des Beaux-Arts. A cette séance, rapport général sur les travaux de la section, par M. Henry Jouin, secrétaire-rapporteur du Comité.

Aujourd'hui samedi séance générale, présidée par le Ministre de l'Instruction publique, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne et distribution des récompenses.

Voici le compte rendu sommaire des travaux de la seconde séance. Nous donnerons le compte rendu des autres séances dans notre numéro de samedi prochain :

A cette seconde séance, mercredi après-midi, M. Edouard Garnier a fait l'histoire du Musée de Sèvres. Puis on a continué les lectures inscrites au programme :

M. Emile Blais, correspondant du Comité à Angoulême, a parlé des faïences angevaises et lu une Note sur un rebate en terre émaillée du musée céramique de Sèvres (seizième siècle).

M. Bouillon-Landais, correspondant de Marseille, a donné lecture d'un Mémoire sur Alexandre Bonand, sculpteur bourguignon de la fin du dix-huitième siècle.

M. Braquehaye, de Bordeaux, a communiqué des Notes sur les peintres Guillaume Guren (1622-1648), Pierre Miguard, Dufresnoy et sur les monuments funéraires érigés à Henri III.

M. Numa Coste, d'Aix, a lu des documents inédits sur le mouvement artistique à Aix-en-Provence.

M. Paul Foucart, de Valenciennes, a donné lecture d'un Mémoire sur le sculpteur Adam Lottmann du dix-septième siècle.

M. Lemire a parlé avec beaucoup d'intérêt de l'Art ancien et moderne en Anam.

Citons encore les lectures suivantes :

De M. Henri Jadart, de Reims : Portraits rémois du musée de Reims.

De M. Jarry, d'Orléans : L'École gratuite de dessin de la ville d'Orléans.

De M. Leymarie, de Limoges : Les Faïences limousines.

De M. Joseph Roman, d'Embrun : Le Triptyque des *docteurs* dans l'ancienne cathédrale d'Embrun.

École du Louvre

Voici le programme des cours de l'École du Louvre pour le second semestre de 1892-93, réglé par M. Kempfen et approuvé par le Ministre de l'Instruction publique :

Archéologie nationale. — Le professeur Alexandre Bertrand, membre de l'Institut, continuera à étudier les Celtes et les Gaulois hors des Gaules, d'après les monuments et les textes. Il s'occupera spécialement des Gaulois du Nord, Belges, Galates et Cimbres et de leur mythologie, tous les vendredis, à dix heures et demi du matin.

La première leçon aura lieu le vendredi 6 avril.

Archéologie orientale et céramique antique. — M. Heuzey, membre de l'Institut, conservateur des antiquités orientales et de la céramique antique, professeur.

M. E. Potliet, conservateur adjoint des antiquités orientales et de la céramique antique, suppléant.

Le professeur suppléant continuera à étudier l'histoire du dessin chez les Grecs, d'après les vases antiques (première période : depuis la période homérique jusqu'au siècle de Pisistrate), tous les mercredis, à cinq heures.

La première leçon aura lieu le mercredi 4 avril.

Archéologie égyptienne. — M. Pierret, conservateur des antiquités égyptiennes, continuera à étudier les grands monuments du Musée du Louvre, tous les mardis, à dix heures et demie du matin.

La première leçon aura lieu le mardi 3 avril.

Dénotique, copte, droit égyptien. — M. E. Revillout, conservateur adjoint des antiquités égyptiennes, continuera à interpréter les textes dénotiques affrétés au cours de droit égyptien, tous les lundis à cinq heures du soir : et tous les mardis à trois heures, les papyrus coptes juridiques et autres textes coptes du Musée du Louvre.

Les premières leçons auront lieu le lundi 9 et le mardi 10 avril.

En ce qui concerne le droit égyptien, M. Revillout traitera des obligations et actions en droit égyptien depuis l'ancien empire jusqu'au second siècle après la conquête musulmane, le premier et le troisième samedi de chaque mois, à cinq heures un quart du soir. — Les autres samedis (deuxième et quatrième du mois, à la même heure), il continuera à interpréter philologiquement les textes et documents juridiques, hiéroglyphiques, hiératiques, affrétés à ce cours (requêtes, procès, texte de Rekhmara, etc.)

La première leçon aura lieu le samedi 14 avril.

Épigraphie orientale. — M. Ledrain, conservateur adjoint des antiquités orientales, étudiera les inscriptions de la collection Sarzec, tous les jeudis, à cinq heures du soir : et les inscriptions puniques du Musée du Louvre, tous les vendredis, à cinq heures du soir.

Les premières leçons auront lieu le jeudi 5 avril et le vendredi 6.

Histoire de la peinture. — M. Georges Lafenestre, membre de l'Institut, conservateur des peintures et des dessins, continuera à étudier les développements de la peinture dans la seconde moitié du quinzième siècle, dans le Nord et en Italie, sous l'influence des premières écoles naturalistes, tous les samedis, à dix heures et demie du matin. La première leçon aura lieu le samedi 7 avril.

Histoire de la sculpture du Moyen Âge, de la Renaissance et des temps modernes. — M. Louis Courajod, conservateur de la sculpture du Moyen Âge, de la Renaissance et des temps modernes, continuera à étudier la sculpture et la décoration architecton que au dix-septième siècle, en France, tous les mercredis, à dix heures et demie du matin. La première leçon aura lieu le mercredi 4 avril.

Histoire des arts appliqués à l'industrie en France. — M. Emile Molinier, conservateur des

objets d'art du Moyen Âge, de la Renaissance et des temps modernes, continuera à étudier les arts nouveaux sous les derniers princes de la maison de Valois (1515-1589), tous les vendredis à quatre heures moins le quart du soir.

La première leçon aura lieu le vendredi 6 avril.

Les personnes qui désirent suivre un ou plusieurs de ces cours, comme élèves, sont priées de vouloir bien s'inscrire, de deux heures à quatre heures, au secrétariat des Musées nationaux, pavillon de l'Horloge, auprès du secrétaire de l'École, qui délivrera les cartes.

L'Iconographie de Jeanne d'Arc

M. Desnoyers, directeur du Musée historique d'Orléans, est, un « johanniste » fervent et convaincu à ce point qu'il ne craint pas de dire que, « après Jésus-Christ et César, c'est de Jeanne d'Arc qu'il a été le plus parlé ». Ce n'est pas, toutefois de bibliographie et d'histoire qu'il veut nous entretenir aujourd'hui, et le solennel discours, paru sous le titre qui précède, est exclusivement consacré à l'étude « critique » des œuvres d'art faites à la ressemblance de la Pucelle. Il passe en revue dans cet essai — qui ne fera pas oublier ceux de MM. Vallet de Viriville et de Bouteiller, — les œuvres de sculpteurs tels que Foyatier, la princesse Marie d'Orléans, Rude, Frémiet et Chapu. Pas une, même parmi les plus justement célèbres, ne trouve grâce devant le sévère critique, dont les peintres et graveurs n'ont pas, du reste, à se louer davantage : aucun artiste, qu'il ait manié le ciseau, le pinceau ou le burin, n'a été d'après l'auteur, capable de rendre convenablement la figure de notre glorieuse héroïne. — Faut-il donc nous résigner à cette impuissance et renoncer à avoir jamais une vraie Jeanne d'Arc ? — Non, puisque M. Desnoyers a pris soin d'indiquer lui-même la solution du problème : « Fille des champs, dit-il, vierge sans ombre (?), âme inspirée du Ciel, guerrière sans peur, il faut que le visage de Jeanne d'Arc réunisse ces quatre caractères dans une alliance sans confusion, séparés, mais unis, ayant chacun leur place dans l'unité ». — Il ne nous reste plus qu'à espérer la venue d'un artiste assez heureux et habile pour exécuter ce modeste programme. — F. D.

(Journal des Débats.)

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Ernest Lavalard, peintre paysagiste et surtout collectionneur de tableaux anciens. M. Lavalard a légué sa collection, qui comprend 300 tableaux environ, au Musée d'Amiens.

On annonce de Londres la mort de sir Philip Cunliffe-Owen, qui a succombé à une maladie de cœur, en sa soixante-sixième année. Entré dans la marine royale en 1840, sa santé l'avait forcé de la quitter au bout de cinq ans ; il faisait partie, depuis 1857, de l'administration du Musée de South Kensington, qu'il dirigea pendant vingt

ans, ainsi que celui de Bethnal Green, à partir de 1873.

Sir Philip Cunliffe-Owen avait représenté l'Angleterre à un grand nombre d'Expositions : dans celles qui eurent lieu à Paris en 1855, 1867 et 1878, il était surintendant, commissaire-adjoint ou commissaire de la section britannique.

Nous apprenons de Dublin la mort d'un des rares musiciens du Royaume-Uni, sir Robert Stewart, qui, bien que presque septuagénaire, avait pris encore une part active aux services de la semaine sainte, en jouant les grandes orgues de la cathédrale de Saint-Patrice, et qui a succombé à une attaque d'apoplexie.

Comme les plus distingués compositeurs d'entre-Manche — le professeur C.-V. Stanford, à Cambridge, qui est Irlandais, le directeur de l'Académie royale de musique à Londres, M. Mackenzie, qui est Ecossais — sir Robert était d'origine celtique. Il a écrit un ouvrage sur la musique irlandaise, un autre sur les formes de la danse, réligé une biographie de Handel, inséré de nombreux articles dans le Dictionnaire de musique de sir George Grove. Plusieurs de ses compositions musicales ont été destinées à commémorer des dates ou des événements d'intérêt public : ce sont des odes pour servir d'ouverture à des expositions, des marches de fête, des cantates comme celle qu'il écrivit pour le troisième centenaire de Trinity college et qui fut sa dernière œuvre développée. Mais il faut citer de lui ces espèces d'oratorios profanes : *Veille d'hiver*, *le Soir de la Saint-Jean*, etc., qui ne manquent pas de poésie, et surtout une précieuse collection d'hymnes religieux.

Sir Robert Stewart était depuis trente années professeur à l'Université de Dublin, sa ville natale, où il avait complètement reformé le plan des études musicales.

BIBLIOGRAPHIE

Esthétique des villes. — Sous ce titre vient de paraître, à Bruxelles, une très intéressante brochure dont l'auteur n'est autre que le bourgmestre M. Charles Buls. C'est chose trop rare pour être passée sous silence que ce fait du premier magistrat d'une capitale prenant la plume pour se constituer le défenseur de sa ville contre les entreprises des fauteurs « d'un embellissement » destinés à faire disparaître sous la pioche de ces modernes Vandales les plus attachants souvenirs du passé, si par malheur ils se rencontrent sur le chemin d'une des artères nées de leur soif de rectification.

Nous avons, en l'occasion, eu maintes conversations, de signaler aux lecteurs de la *Gazette* le zèle du bourgmestre de Bruxelles pour la conservation des monuments de la Cité. Archéologue érudit, il a pu, au cours de nombreux voyages, se rendre compte des effets désastreux de la manie de ramener toutes les villes d'une certaine importance, à un type uniforme, de créer des voies de communication de très discutables opportunités, et cela au détriment du caractère

propre des villes. Bruxelles est au nombre des villes qui ont le plus souffert de cette manie, et, comme le dit avec raison M. Buls, ne peut que perdre à vouloir être un « petit Paris ». Son bourgmestre a le courage de déplorer franchement la création de certaines rues, par exemple celle qu'on a eu la malencontreuse idée d'établir en face de l'église de Sainte-Gudule, portant ainsi une grave atteinte à l'effet grandiose de l'édifice religieux. Qu'on aille voir aujourd'hui ce qu'il reste du vieil Anvers, du vieux Louvain, de tant d'autres villes, citées naguère pour leur physionomie pittoresque.

On se passionne actuellement à Bruxelles pour ce qu'on appelle le redressement de la Montagne de la Cour. M. Buls, allant ainsi à l'encontre des vues d'une partie de ses administrés, n'entend pas donner au problème une solution radicale. Son ambition d'administrateur et d'artiste ne va pas au delà de l'assainissement d'un groupe de rues attenantes à cette artère historique dont, avec raison, il fait ressortir toute la valeur pittoresque.

Homme de progrès, parlant très enthousiaste des choses modernes, le bourgmestre de Bruxelles est conservateur dans le sens le plus rigoureux du mot lorsqu'il s'agit du respect des types du passé. On peut dire qu'il l'est à outrance pour ce qui concerne le style à adopter pour les constructions nouvelles. Adversaire résolu du classique, de l'académisme, le Palais de Justice, le Palais des Beaux-Arts ne sont pas pour exciter son enthousiasme. Il tolère ou a plutôt subi les styles de transition, mais ses préférences intimes sont pour le nationalisme, chose excellente à coup sûr, bien que trop souvent elle conduise au pastiche.

Il importe, dans le domaine artistique, de se tenir en garde contre l'admiration trop exclusive éveillée par l'œuvre du passé, contre le danger d'en accepter trop bénévolement la transcription pour un progrès. L'architecture n'échappe en aucune manière aux influences de la mode, et qui sera de force à lui résister ? La Belgique, par sa situation même, emprunte fatalement beaucoup à ses voisins, elle l'a fait dans le passé et nul doute qu'elle ne le fasse dans l'avenir.

Elle a gardé des diverses dominations qu'elle a connues dans le passé pas mal d'usages. La domination espagnole, notamment, lui a légué le blanchiment des façades. Le caractère de ses villes en a eu grandement à souffrir et d'autant plus que, sur cette habitude qui semblait commencer à disparaître, s'est greffée l'influence d'un style prétendu grec, accommodé au goût des lettrés du commencement de ce siècle. Mais en ceci comme en bien d'autres matières, la liberté sera, par excellence, le correctif.

On peut, en somme, ne pas partager toutes les idées de M. Buls, et au plaisir de nous en faire une critique rigoureuse initiative. Nous la faisons sans réserve, bien persuadé qu'elle portera ses fruits. Elle se résine tout entière en ce passage où, s'adressant à l'architecte, il dit :

« Puisque vous ne pouvez vous départir de certaines formes traditionnelles et créer de toutes pièces un style absolument nouveau, grand et original, vous avez à construire un édifice public, au lieu de fouiller Vignole, recourir aux restes de l'art national, à quelque monument que Bruxelles a perdu, inspirez-vous des souvenirs historiques que conserve l'emplacement qui vous est assigné.

respectez les irrégularités des contours de la colonne, tirez-en parti pour donner des aspects pittoresques à votre édifice. — H. H.

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1^{er} avril. — Germain Pilon, par Léon Palustre; Voyages et Voyageurs pendant la Renaissance, par Ed. Bonnaffé; le Portrait-miniature en France pendant la Révolution et l'Empire, par Henri Bouchot; Michel Pacher, maître tyrolien du x^ve siècle, par A. Marguillier; L'Art décoratif dans le vieux Paris, par A. de Champeaux; Expositions rétrospectives de la Royal Academy et de New Gallery de Londres, par Claude Phillips. — Gravures hors texte: *Les Trois Grâces*, marbre de Germain Pilon, au Louvre; *Le Roi de Rome*, planche en couleurs, gravée par A. Bertrand, d'après une aquarelle de J.-B. Isabey. — Nombreuses gravures dans le texte.

Journal de la Jeunesse. — 111² livraison. — Texte par Gustave Toudouze, Et. Leroux, commandant Stany et H. Heinicke.

Illustrations de: A. Paris, Myrbach, Zier, etc.

Tour du Monde. — 173^e livraison. — De Pékin à Paris, la Corée, l'Amour et la Sibérie, par M. Charles Vapereau. — Treize dessins de Bazin, Berteault, Marius Perret, Rousseau, Rulle, A. Paris, Devos, Th. Weber, Taylor, Maynard et une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERT DU DIMANCHE 1^{er} AVRIL

Concert Lamoureux. — Prélude de *Tristan et Yseult* (Wagner); a) l'Ange, b) Rêves, poèmes, (Wagner); Prélude et fragment du premier tableau de *l'Or du Rhin* (Wagner); *Les Marmures de la Forêt* (Wagner); *Le Crépuscule des Dieux* (Wagner): a) Duo du Prologue; b) La mort de Siegfried; c) Marche funèbre; d) Scène finale; Introduction du 3^e acte de *Lohengrin* (Wagner).

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N ^o d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine ..	Portrait de Condottiere	do	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	do	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	J. Bellin	Vierge	do	5
211	Ingres	(Étiépe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'Écaille	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323	Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
	— (Épreuves d'Etat)	25	--
	— (Japon)	30	--
	— (Parchemin monté)	40	--
563	Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579	Dom Guéranger	Épuisé	10
606	Monseigneur Pie	30	6
667	Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs ..	10	5
816	Le Père Hubin	10	5

Le Rédacteur en chef, gérant: ALFRED DE LOSTALOT.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an, 12 fr. | Six mois, 8

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque

de feu M. le comte de Lignerolles (1)

La 2^e partie de la vente de cette bibliothèque à l'Hôtel Dronot, du 5 au 17 mars, par M^e M. DELESTRE et M. PORQUER a produit 521,758 fr.

BELLES-LETTRES. — 681. Jullii Pollucis onomasticon, Apud Robertum Winter Basileæ An. 1541 : 909. — 731. Recueil d'oraisons funèbres de Bossuet (1689) : 705. — 733. Oraisons funèbres de Bossuet, Paris, imprimé par Ch. Lahure (1863), exemplaire unique imprimé pour Berryer : 1,500. — 740. Oraison funèbre de Marie-Anne-Christine de Bavière, par Fléchier (1630) : 245.

752. Les dix premiers livres de l'Illiade d'Homère. A Paris, au Palais, en la boutique de Vincent Sertenas (1545), imprimé par Jehan Loys, relieur du xv^e siècle : 620. — 755. Le Grand Combat des Ratz et des Gronoyilles, Paris, Christian Wechel (1540) : 400 — 756. La Batrachomyomachie d'Homère. A Lyon (1554) : 276.

767. Virgilius (1501) Venetiis ex ædibus Aldi Romani mense Aprili MDI : 955. — 772. P. Virgilli Maronis Opera. Lugd. Batavorum, apud Jacobum Haekium. Amstelodani, apud Abrahamum Wolfgang (1680), rel. de Boyet : 500. — 782. Horatius. Venetiis apud Aldum Romanum mense Maio (1501), rel. xv^e siècle : 700. — 792. Catullus. Tibullus. Propertius. Aldus. Venetiis in ædibus Aldi et Andreæ Soceri mense Martio (1515), superbe exemplaire de Grolier avec son nom et sa devise sur les plats du volume, très belle reliure d'un goût parfait et d'une admirable conservation : 10,000. — 797. P. Ovidii Nasonis Metamorphoses. . . . Anterpiæ (1591), exemplaire contenant 178 planches gravées par Pierre Van der Borcht : 237.

799. La Métamorphose d'Ovide figurée. A Lyon, par Jean de Tournes (1557) : figures gravées sur

bois par Bernard Salomon dit le Petit Bernard relié par Boyet : 3,700.

830. V. Ampliss. Christophori Thvani Tvmylus, Lutetie, apud Mamertum Patissionium (1583), contenant des poésies en grec, latin, français, des plus célèbres auteurs du temps : exempl. sur grand papier, aux armes de Jac.-Aug. de Thou : 1,980. — 850. Mémoires historiques de Raoul de Coucy. A Paris, de l'imprimerie de Ph.-D. Pierres (1781), exempl. sur velin, avec reliure dite à Poiseau, exécutée par Derome le jeune : 1,445. — 852. Les Poésies du Roy de Navarre, Paris, H.-L. Guérin (1742) : 770. — 854. Les Œuvres de Fey Maistre Alain Chartier. Paris, chez Galliot (1529) : 550. — 856. Le Livre de Mathcolys (Paris, 1492), exempl. très gr. de marges, ayant appartenu au baron de La Roche Lacarelle : 800.

857. Le Resolu en mariage. Paris, Antoine Verhard (vers 1500). Cet ouvrage dont il a été publié des éditions postérieures et abrégés, sous lettre de Rebour de Mathcolus est le seul connu, il est impr. sur velin et prov. de la Bibl. La Roche Lacarelle : 2,800. — 858. Les Œuvres de maistre François Villon, Paris, Galliot (1532), édition rare contenant différentes pièces rejetées comme étrangères à Villon, par Clément Marot, exempl. de J.-J. de Bure : 2,000. — 861. La Danse des Aveugles (imprimée à Lyon vers 1480), rare édition du poème de Pierre Michault : 1,450. — 869. Le Contrebhason des Faveles Amoyes. 635. — 870. Les Œuvres de maître Guillaume Coquillart, Paris, Galliot du Pré (1532) : 900.

873. Les Fortunes et Adversitez. Paris, Jehan (1526), l'auteur en est Jean Renour qui mourut en 1464. Ce vol. dont on ne connaît que deux ou trois exempl. prov. de la Bibl. du Baron Jérôme Pichon : 2,500. — 883. Les Ecstasies de Meri Sot. Paris, Jehan Petit (1516) avec anacrostiche à la fin du vol. dont, les deux noms de Pierre Gringore : 1,220. — 888. L'homme de Nobles. 1,055.

889. Les Œuvres de maistre Roger de Colperve. Paris, à l'enseigne Faulcheur (1536), exempl. d'une gr. rareté, déclaré presque introuvable, on n'en connaît que deux autres dont un incomplet à la Bibl. nat. : 2,950. — 901. Les Œuvres de Clé-

(1) Voir la *Chronique des Arts* des 3 et 10 mai 1894.

ment Marot. A Lyon, à l'enseigne du Rocher (1545), première édition, où les poésies de Marot soient classées dans l'ordre adopté depuis. Exemplaire rel. pour Louis, dauphin fils de Louis XIV, dont les armes se trouvent au bas du dos du volume. Des bibl. du duc de La Vallière, de Conlon, de Bruyère-Chalabre, de sir Richard Heber et de J.-Ch. Brunet : 4,000. — 905. Les Œuvres de Clément Marot. A la Haye, chez Adriaen Motjens (1700), exempl. aux armes du comte d'Hoyon : 1,000.

908. Controverse des sexes masculin et féminin. Paris, Maurice de la Porte (1514) : 502. — 917. Le Tableau de Cebes de Thebes. Paris, de l'impr. Denis Janot (1543), avec 29 fig. utr. à J. Ferlato : 650.

919. Livre notable soutenant l'honneur des Dames. Lyon (vers 1540) : 545. — 920. Rymes de gentille et vertueuse dame de D. Pernelle de Gynillet. A Lyon, par Jehan de Tournes (1545), superbe exempl. non rogné : 6,310. — 929. Euvres de Lovize Labé Lionnoize. A Lyon, par Jehan de Tournes (1555), rel. du xv^e siècle, première édition très rare avec prose en lettres rondes et poésies en italiques : 3,000. — 930. Euvres de Lovize Labé. A Lyon, par Jehan de Tournes (1556), seconde édition aussi rare que la première, rel. de Trautz-Bauzonnet : 2,020.

946. Les Œuvres de P. de Ronsard. A Paris, chez Gabriel Buon (1587) : 800. — 949. Livret de Polastries. A Paris (1553). Ce vol. contient des poésies libres que Ronsard n'a pas osé signer de son nom : 600.

474. Elegies de Jan Doublet Dieppoys. A Paris, pour Charles Langellier (1559), poésies extrêmement rares, contenant des détails intéressants pour l'histoire de Dieppe et de la Normandie; exempl. gr. de marges, prov. de la bibl. La Roche Laucelle : 1,320.

985. Nouvelles Œuvres de Jan Edouard du Moine. A Paris, chez Jean Parant (1582) : 800. — 991. Les Diverses poésies de sieur de la Fresnaie Yuyvelin. A Caen, par Charles Macé (1612), rel. anc. : 1,060. — 1005. Recueil de quelques vers amovreux, par J. Bertaut. A Paris, par la veuve Mamert Patisson (1692), exempl. d'une conservation parfaite aux armes et chiffre de Henri IV, dont Bertaut était un des auteurs favoris : 7,450. — 1006. Le Grand ciel Empryree, de Claude de Kerlec. A Paris, pour Félix le Mangnier (1585), portraits de Henri III et Louise de Lorraine, très finement gravés, aux angles du volume chiffre du roi et de la reine surmonté de la couronne royale, exempl. de dédicace : 2,300.

1045. Les Œuvres du sieur de Saint-Amand. A Paris, de l'impr. Rob. Estienne, pour François Pomeray et Toussaint Quinet (1629) exempl. sur gr. papier contenant un sonnet autographe de Saint-Amand et orné d'une charmante reliure du xv^e siècle : 2,020. — 1039. Œuvres de M. Boileau Despréaux. A Paris, chez David et Durand (1747) exempl. sur papier fin, rel. anc. prov. de la bibl. J. J. de Bare : 1,380.

1073. Poésies de M^{me} et de M^{lle} Deshoulières. A Paris, chez Villette père (1732), rel. de Padeloup. Exempl. aux armes de Brancas, duc de Lauraguais, et de Diane-Adélaïde de Mailly, sa femme : 4,000. — 1001. Narcisse dans l'Isle de Vénus. A Paris, chez Lejay (1769) : 845. — 1003. Les Baisers. A la Haye, et se trouve à Paris chez Lam-

bert et Delalain (1770), figure, vignettes, etc., dessinés par Eisen et Marillier, grav. par Allamet, Baquoy, Binet, Delannay et autres; exempl. sur Hollande, titres en rouge et en noir, rel. anc. : 2,560. — 1094. Les Baisers. A la Haye (1770) : 990. — 1096. Ma Philosophie. A la Haye (1771) : 800. — 1098. Idylles, par Berquin (Paris, 1775) : 545. — 1099. L'amant Rendu cordelier à Lobse-rance Damours (Paris, vers 1530) : 750.

Collection Ch. Jallaïs

La vente de la collection d'armes et costumes militaires de M. Ch. Jallaïs, faite les 21, 22 et 23 mars par M^e PAUL CHEVALLIER, a produit 33,500 francs.

Principaux prix :

14. Flamme de trompette et grande trompette. Second Empire : 400. — 15. Flamme de trompette et grande trompette. Premier Empire : 1,420.

37. Deux canons bronze sur affûts agrémentés de ciselures (1717) : 570.

40. Cuirasse d'officier Louis XV : 255. — 41. Cuirasse et casque d'officier de carabiniers. Premier Empire : 780. — 43. Cuirasse et casque de cuirassier de la garde royale. Restauration : 300. — 46. Cuirasse et casque d'officier de carabiniers. Second Empire : 300. — 47. Cuirasse et casque de cent-garde (troupe) : 440.

85. Casque de garde du corps de la Maison du roi, 1828 : 350.

159. Casque du 17^e régiment de cavalerie anglaise, 1775 : 240.

243. Fusil d'honneur donné par Bonaparte avec plaque et inscription : 200.

349. Soubreveste de mousquetaire noir : 520. — 350. Soubreveste d'officier de cent-gardes : 600.

395. Pendule en bronze (Premier Empire) : 500.

A la galerie Georges Petit a eu lieu la vente après décès du peintre Auguste **Flameng**. La première vacation a produit 30,433 fr., la seconde 27,690 fr. Au total : 58,123 fr. La vente comprenait 365 numéros; l'enchère la plus importante a été obtenue par une vue du port de Bordeaux, qui a été acquise par le Musée de Metz au prix de 2,300 fr.

Signalons parmi les autres enchères : Gros temps, 750 fr.; Dans le parc aux huîtres, 510 fr.; Bordeaux, 800 fr.; Pêcheuses de Cancale, 410 fr.; Marée basse, 580 fr.; Saint-Vaast (coucher de soleil), 600 fr.; Retour de pêcheurs à Cancale, 510 fr.; Marée basse (effet de lune à Cancale), 410 fr.; Bassin à Anvers, 1,100 fr.; Barque partant pour la pêche, 430 fr.; Un marché de poisson à Cancale, 500 fr.; Barques en pleine mer, 490 fr.; Flottille de pêche, Sables-d'Olonne, 500 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La section de sculpture de la Société libre des Artistes français, pour le **Salon des Champs-Élysées**, a fixé la liste suivante pour le vote du jury :

MM. Carlès, Gauquié, Steiner, Charpentier,

Marioton, Souls, Doublemard, Allouard, Suclelet, Leroux, Icard, Desca, Captier, Cornu-Vital, Carlier, Daillon, Ferrey, Albert Lefevre, Bouteiller, Bourgeois, Larche, Morice.

Animalier : M. Valton. *Graveur en médailles* : M. Levillain. *Graveur en pierres fines* : M. Tonnelier.

L'Assemblée générale de la Société des Artistes lithographes français a désigné comme membres du jury pour la section de la lithographie :

MM. Paul Maurou, Fuchs, Fauchon et G. Bellenger. L'élection aura lieu le dimanche 8 avril.

Dans cette même réunion, l'assemblée a nommé pour trois années : président, M. Henry Hamel; vice-président, M. Mesplès; secrétaire, M. Causin; trésorier, M. Guillon.

Une Exposition de l'œuvre d'Eugène Grasset est ouverte depuis le 3 avril, dans la galerie de La Plume, 31, rue Bonaparte.

La Société des Arts de Valenciennes organisera des Expositions qui auront lieu chaque année au mois de septembre.

On écrit au *Temps* de Saint-Petersbourg, le 14 26 mars : « L'Exposition de l'Académie de peinture a causé, cette année, de grosses déceptions : les toiles exposées sont peu nombreuses, peu intéressantes, et l'on prétend que les sévérités du jury se sont exercées un peu au hasard. Mais le grand sujet d'affliction pour les curieux et les artistes, c'est le retrait, sur l'ordre de l'empereur, d'une toile représentant le *Christ entre les deux larrons*, due au pinceau du peintre religieux Nicolas Gué. On racontait que le comte Tolstoï, en voyant pour la première fois le tableau dans l'atelier de Gué, s'était jeté dans les bras de l'artiste en pleurant de joie. Le tsar n'a pas montré les mêmes dispositions enthousiastes, lors de sa visite à l'Académie, pour cette œuvre puissante mais d'un réalisme poignant. « Otez cela ! s'est-il écrié. Cette boue est écœurante et sacrilège ! » Le peintre Gué compte envoyer son tableau à l'étranger, et l'exposer à Paris et à Londres ».

Une Exposition d'œuvres d'art dues à des artistes sourds-muets doit être organisée cette année à Munich. Écrire pour obtenir tous renseignements à cette adresse : « An die Vereinigung der taubstummen bildenden Künstler, Schellinggasse, n° 113, à Munich ».

Très intéressante l'Exposition des *Pastellistes français*, quoiqu'il y ait lieu de regretter l'abstention de plusieurs des plus importants sociétaires. Dès l'entrée, on est longuement arrêté par les pastels de M. Georges Gallot, qui affirmement définitivement le remarquable

talent de ce jeune peintre. Chacun de ses pastels serait à citer pour la finesse et le charme de l'exécution, la coloration exquise des chairs : le dessin en est malheureusement insuffisant. On s'arrête aussi avec plaisir devant l'envoi de M. Gaston Guignard ; ses crépuscules sont des plus réussis, peut-être seulement a-t-il une tendance à vouloir trop les dramatiser : aussi préférons-nous à *la Herse* et au *Laborage d'automne*, qui ont d'ailleurs leur mérite, *la Soupe du berger*, qui procède d'une pensée plus calme, paraissant mieux convenir au talent de M. Guignard. Les portraits de fillettes de M. Helleu sont bien captivants et d'une rare élégance. Mais est-il donc nécessaire de les présenter dans de si grands cadres ? De MM. Duez, Gervex, Lhermitte, Roll, Jeannot, Ménard, que dire qu'on ne sache déjà : leur talent est de ceux que l'on ne discute plus.

Cette Exposition compte peu de noms, et presque tous seraient au moins à citer. Donnons encore une mention toute particulière à MM. Billotte, Gilbert, Lagarde, Laurent-Desrousseaux, Montenard, Nozal, Doucet et Yon.

J. T.

Les Décorations de l'Exposition de Chicago

Parmi les promotions et nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur faites à l'occasion de l'Exposition de Chicago, nous relevons les suivantes :

Officiers : M. Jean Béraud, peintre. M^{le} Rosa Bonheur, peintre (chevalier depuis 1865 et la première femme promue officier de la Légion d'honneur). MM. Lhermitte, Luminai, peintres ; Boucher, Marqueste, statuaires ; Léopold Flameng, graveur. Massier, céramiste ; Templeier, Plon, H. May, libraires-éditeurs à Paris ; C. Krantz, commissaire général à l'Exposition de Chicago.

Chevaliers : MM. Auguin, Jean Benner, Victor Binet, Bordes, Brouillet, Buland, Delacroix, de Richemont, Adolphe Guillon, Clavel dit Iwill, Maurice Leloir, Aimé Perret, Renouard, artistes peintres ; Daillon, Labatut, Lombard, statuaires, Brunet-Desbaines, Léveillé, graveurs ; Jacques Hermant, Franz Jourdain, Sandier, R. Dubuisson, Avon, architectes ; Taxile Daut, artiste peintre, chef d'atelier à la manufacture de Sèvres, Mumer, artiste tapissier, chef d'atelier à la manufacture des Gobelins ; Lacroix, chef d'atelier à la manufacture de Beauvais ; Bratou, orfèvre ; Joseph Cheret, sculpteur et céramiste ; Delaherche, céramiste ; Reult, ciseleur ; Félix Alean, libraire-éditeur. Durand, éditeur de musique ; Gruel, relieur. Champetier de Ribes-Christofle, de la Société Christofle et C^{ie}, Muller, fabricant de céramique à Ivry-Port, Remon, tapissier-décorateur, et Susse, fabricant de bronzes d'art.

NOUVELLES

.. Les heures pendant lesquelles le public est admis à visiter les Musées sont modifiées depuis lundi de la façon suivante : Le Musée du Louvre et le Musée du Luxembourg sont ouverts de neuf heures à cinq heures, au lieu de dix heures à quatre heures. Le Musée de Cluny et le Musée des Arts décoratifs, de onze heures à cinq heures, au lieu de onze heures à quatre heures. Le Musée Guimet et les ateliers de la manufacture de Sèvres, de midi à quatre heures.

.. On mande d'Athènes que l'hymne d'Apollon, découvert à Delphes, par l'École française qui y pratique des fouilles, a été exécuté, en présence des membres de la famille royale et devant un brillant auditoire. C'est M. Théodore Reinach, l'éminent historien et archéologue doublé d'un musicien érudit, qui s'était chargé de transposer cette œuvre, seul échantillon authentique de la musique grecque.

Elle est écrite dans le ton phrygien chromatique, mais avec plusieurs notes empruntées au mode dorien.

Une audition de cet hymne aura lieu, le jeudi 12 avril, à l'assemblée générale de l'Association des études grecques, qui se tiendra dans l'hémicycle de l'École des Beaux-Arts. Un accompagnement pour flûte et harpe a été spécialement composé par M. Fauré. M. Théodore Reinach fera lui-même une courte conférence en guise d'introduction.

.. On vient de placer dans la cage de l'escalier du Musée des Beaux-Arts, à Neuchâtel (Suisse) trois immenses fresques, œuvres de M. Paul Robert, un mystique protestant, peintre de talent, neveu de Léopold Robert. Le gigantesque triptyque met en scène les allégories de l'Agriculture, de l'Industrie, et, au centre, de la Vie intellectuelle et de la Vérité victorieuse de l'Erreur. Dans cet ensemble un peu désordonné et plein de réminiscences, la fresque de l'Agriculture, la meilleure des trois, est visiblement inspirée de Böcklin.

Somme toute, il s'agit d'une œuvre remarquable et qui mériterait d'être connue à l'étranger.

Congrès des Sociétés savantes

Suite (1)

Parmi les lectures faites à la section d'Histoire et de Philologie, nous en avons relevé une qui est de nature à intéresser plus particulièrement nos lecteurs, et que nous résumons ici :

Les Livres choraux de Saint-Sauveur d'Aix. — Des 24 volumes qui composaient cette collection conservée dans les archives de l'archevêché d'Aix, il ne reste plus que 14 in-folios manuscrits sur vélin de 1514, d'environ 160 feuilles de 80 centimètres sur 56, reliure en bois.

Ces volumes, d'après M. l'abbé Marbot, de l'Académie d'Aix, sont enrichis de nombreuses enluminures, parmi lesquelles sont à citer celles où l'artiste Pierre Burle, prêtre bénéficiaire de Saint-Sauveur, s'est exercé à varier ses traits et ses nuances avec une minutie de détails, une harmonie de couleurs et une chaleur de tons des plus remarquables. Les miniatures des grandes lettres, surtout celles de l'Introit des grandes fêtes, sont magnifiques; la calligraphie est très soignée, et les encres et les couleurs sont fort bien conservées. Malheureusement des amateurs peu scrupuleux ont découpé celles de ces miniatures qui devaient être les plus belles; mais on a pu en retrouver quelques unes que l'on a déposées au Musée de la ville d'Aix.

Ces livres, qui sont de véritables documents historiques, sont un argument de plus apporté à la thèse de dom Pothier sur l'unité de la mélodie grégorienne et confirment pleinement la fidélité constante de l'Église d'Aix à garder la liturgie romaine. En effet, sur une délibération du concile d'Aix, en 1585, qui statua qu'il suffirait de corriger les livres choraux pour les mettre *ad normam concilii Tridentini*, un cordelier d'Avignon fut chargé de ce travail, qui fut terminé en 1620. Toutes ces corrections sont très visibles, et quelques-unes, fort curieuses, ont consisté à effacer le texte original sur lequel le cordelier a tracé le nouveau.

Les deux auteurs successifs de ces livres ont signé, et la signature du bénéficiaire Burle, qui date de 1514, et qu'on peut lire dans le manuscrit, est assez originale.

Voici maintenant le compte rendu des quatre dernières séances de la section d'archéologie :

Séance du mercredi 28 mars :

Voie romaine aux environs de Moulins (Allier). — M. Bertrand, de la Société d'émulation de l'Allier, rend compte des dernières découvertes archéologiques faites dans le département de l'Allier. Il donne des détails sur une ancienne voie venant de Lyon. Des fouilles faites en divers points ont fait découvrir des restes d'époques assez diverses, notamment des silex, des poteries romaines, de nombreuses médailles impériales, des fibules de types variés, dont une ornée d'émaux. On a ramassé également beaucoup de fragments de poteries romaines en terre rouge, soit unies, soit à reliefs, et de ces figurines en terre blanche, si communes en Bourbonnais; malheureusement aucune de ces dernières n'était entière.

Fragment de mosaïque trouvé à Carthage. — M. Braquehay, correspondant du Comité à Bordeaux, fait connaître un fragment de mosaïque trouvé à Carthage en 1848, et aujourd'hui possédé par M. Bonie, conseiller à la cour de Bordeaux. C'est un morceau d'encadrement dont la décoration consiste en poissons multicolores d'un bon dessin. M. Braquehay en fait circuler un dessin de grandeur d'exécution.

Enbaument des corps à l'époque mérovingienne. — M. l'abbé Pigeon lit un mémoire sur les enbaument des corps à l'époque mérovingienne.

M. Pigeon fait connaître, d'après les textes hagiographiques, les moyens que les chrétiens du sixième au neuvième siècle employaient pour as-

(1) Voir la *Chronique des Arts* du 31 mars 1891.

surer la conservation des reliques des saints personnages, objets de leur vénération.

Épée gauloise découverte à Moy (Aisne). — M. Pilloy décrit une curieuse épée gauloise en fer, découverte dans une grèvière à Moy (Aisne). Cette épée possède encore sa soie, sa boulerolle de bronze et une partie du fourreau de même métal y attachant. La boulerolle a une dizaine de centimètres de long, elle est constituée par deux animaux fantastiques ressemblant à des serpents, et qui forment deux renflements en demi-cercle. M. Pilloy fait circuler de bons dessins de cette belle épée.

M. Pilloy lit un mémoire sur l'équitation à l'époque franque. Il a recueilli de nombreux dessins de fibules, de rondelles, de boucles, sur lesquelles on voit des cavaliers, et quoique beaucoup d'entre elles soient d'un art très grossier, il est possible de trouver dans ces figurations d'intéressants renseignements sur le harnachement des chevaux.

Séance de mercredi soir :

Inscriptions gauloises de Genouilly (Cher). — M. Héron de Villefosse donne lecture au nom de M. de Langardère, de la Société des Antiquaires du Centre d'une notice sur deux inscriptions gauloises qui ont été récemment découvertes à Genouilly (Cher). La première et la plus importante de ces inscriptions contient deux parties, l'une en latin, l'autre en caractères grecs et en langue gauloise. La seconde inscription n'est qu'un court fragment. M. de Langardère donne un essai d'interprétation de ces curieux monuments, et le compare minutieusement aux autres textes de même genre que l'on a recueillis dans les différentes parties de l'ancienne Gaule.

Antiquités découvertes à Savoisy (Côte-d'Or). — M. le Président donne communication d'un mémoire envoyé par M. Corol, de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire, sur des découvertes d'antiquités faites à Savoisy (Côte-d'Or). Ces trouvailles ont permis de constater que cette localité est un fort ancien centre d'habitation. On y a trouvé de nombreux silex, des objets de bronze et des sépultures de l'époque mérovingienne, formées de grands sarcophages en pierre.

Objets anciens recueillis par M. Morel. — M. Morel communique un certain nombre d'objets anciens recueillis par lui. Le plus curieux est un élégant vase antique de verre, en forme de poisson, qui provient probablement d'Arles en Provence et dont M. Morel fait circuler une photographie. Il communique aussi une statuette en marbre qu'il a acquise du colonel Olivier, ancien receveur des finances à Nyons, qui prétendait l'avoir acquise dans l'île de Milo. Il montre encore la photographie d'un masque en marbre blanc du quinzième siècle probablement et qui provient de Carpentras. C'est une pièce à rapprocher des masques étudiés jadis par M. Courajod. Enfin il présente au Congrès un groupe en bronze d'une douzaine de centimètres de haut, formé d'une figurine avec un ours, monté sur une sorte de colonne à large base.

M. Héron de Villefosse ne croit pas que la statuette de Vénus, présentée par M. Morel, soit antique. Elle n'est pas en marbre et paraît être une

réplique moderne de la Vénus de Médicis. Quant au petit groupe de bronze, il pense que c'est le manche d'un instrument quelconque.

Séance du jeudi matin 29 mars :

L'Homme et le Bronze. — M. Ch. Le Bourg communique un mémoire intitulé *L'Homme et le bronze*. Après un tableau des premiers développements de l'esprit humain et des premières industries dans lesquelles l'emploi du feu permit bientôt de substituer le métal à la pierre pour la confection des armes et des bijoux, l'auteur décrit les procédés primitifs de fabrication, les armes et les œuvres d'art du bronze dans l'antiquité; il attribue tous ces objets au genre de fonte dit « à cire perdue » et conclut en émettant l'espoir que ce procédé délaissé et oublié à la suite des guerres du premier Empire, soit repris dans l'intérêt de la statuaire, à cause de sa précision absolue, bien supérieure à celle des moyens actuellement en usage.

Fouilles entreprises à Harfleur. — M. Alb. Naef communique deux rapports : le premier, sur des fouilles entreprises par lui à Harfleur en 1893, dans des constructions déjà fouillées mais imparfaitement étudiées par Fallue en 1849. Les constructions, prises alors pour les restes d'une villa, sont en réalité celles d'un petit temple ou *sanctuarium* romain, ou plutôt de deux sanctuaires romains accolés. Cette disposition est semblable à celle du double temple de Champigny les-Langres étudié par M. Babelon, et à celle d'un petit sanctuaire découvert par M. G. Le Breton dans la forêt d'Eaury.

Des fragments ont permis à M. Naef de restituer les colonnes doriques, la corniche et les modillons, et l'existence d'une décoration polychrome tant intérieure qu'extérieure, et rehaussée par l'incrustation de scories vitreuses dans les enduits. Ce sanctuaire a dû être détruit vers l'an 400 de notre ère.

M. Naef fait connaître ensuite les objets découverts au cours de ses fouilles et déposés au Musée du Havre. Ils consistent en une nombreuse série d'objets d'os, de fer, de bronze ou de polin et de terre cuite, parmi lesquels on remarque un trépied de bronze articulé, un petit bouc en terre cuite blanche, et les débris d'une foule de vases de tous genres, dont deux très beaux à figures en relief. L'auteur pense qu'Harfleur doit être identifié à la station de *Copocintium* et espère que de nouvelles fouilles amèneront des trouvailles non moins intéressantes.

Les communications de M. Naef donnent lieu à une controverse entre plusieurs membres du Congrès.

Monuments de la région éduenne. — M. l'abbé Voillery donne la statistique des monuments les plus anciens de la région éduenne. La colonne de Cussy est décrite avec les débris qui l'accompagnaient. L'auteur voit dans la colonne un monument triomphal en l'honneur de Constantin. Il signale le mauvais état d'entretien de ces débris antiques.

La fontaine de Saint-Martin, à Beurey Baugency, semble être aussi un monument de l'antiquité. Les détails rappellent ceux de la porte d'Arronx à Autun. Ce petit monument, en forme de baldaquin, a été plusieurs fois mutilé.

Le tombeau de saint Aubert à Saulcy est ce-

suite décrit, ainsi que plusieurs églises et chapelles.

La Nécropole du Kef. — M. le lieutenant Denis communique une étude sur la nécropole du Kef. Les nécropoles romaines de Tunisie sont toutes voisines des dolmens. On remarque dans les inscriptions funéraires du Kef le nom local de « Marigat », fille d'un teinturier. Les urnes peuvent se ramener à trois types. Les lachrymatoires dominent. Des vases communs dans les sépultures d'enfants doivent être des biberons. L'auteur présente un très curieux miroir. A part deux pièces d'Antonin le Pieux et de Lucille, les médailles sont numides. On a trouvé deux vases en verre, quelques strigiles en fer, deux en bronze, dont l'un porte une décoration gravée au pontillé. C'est un objet relativement rare.

Séance du jeudi soir (5^e et dernière) :

Les châteliers paroissiaux en Bretagne. — M. Léon Maître, correspondant du ministère, archiviste du département de la Loire-Inférieure, fait une communication sur les « châteliers paroissiaux en Bretagne. »

M. Bélisaire Ledain a, le premier, publié un travail sur les camps romains dit châteliers, remontant au quatrième siècle et ayant pour garnison des colons militaires.

M. le colonel de La Noë a fait faire d'importants progrès à cette étude.

Les châteliers, enceintes fortifiées construites à la hâte, furent souvent dans leur enceinte une église paroissiale.

Beaucoup de châteliers ont été établis en imitant des fortifications dans des localités déjà heureusement situées. Les châteliers sont souvent situés en bas-fonds, au milieu des taillis, dans des endroits difficiles à découvrir, loin des voies romaines et des constructions féodales.

Ils n'affectent en rien la régularité antique, n'ont pas de ressemblance avec les constructions féodales; ils ont servi de retraite aux populations du quatrième siècle au douzième siècle.

Les Poteries de la Saintonge. — M. Georges Mussel, correspondant du Ministère, fait une communication sur « l'art de terre » à La Rochelle, et présente quelques spécimens de cet art. La fabrication de la poterie, très ancienne dans le pays, s'est conservée en Saintonge pendant tout le Moyen Âge, bien que les inventaires n'en fassent pas mention; mais les fouilles nous fournissent d'une manière irréfutable la preuve de l'existence de cette industrie. Il faut arriver au seizième siècle pour trouver mention des objets en poterie; tout le monde connaît les travaux de Bernard Palissy et sa découverte des rustiques figulines, mais les recherches de l'illustre artiste ne restèrent pas longtemps à l'état isolé.

M. Mussel a eu la bonne fortune de trouver quelques noms de potiers faïenciers à peu près contemporains: en 1545, « Lyet de la Mothe, marchand potyer de terre, établi à La Chapelle-des-Pots, en Saintonge, et qui vend de la poterie de terre au commerce de La Rochelle; en 1551, Jean Morillon, potier de terre au même lieu, s'engage à fabriquer des formes de terre pour raffiner les sucres importés à La Rochelle; en 1553, Pierre le Vasseur et Nicolas Courault, tous deux potiers de terre, établissent une poterie et construisent des fours dans la rue du Temple, à La

Rochelle. Ils s'engagent à cette occasion envers leur propriétaire à lui vendre tous les produits de leur fabrication.

M. Georges Mussel a recueilli au Musée de la Rochelle, dont il a la direction, une curieuse série de débris de toutes sortes provenant des remblais des fortifications du seizième et du dix-septième siècle, et des grandes profondeurs du canal Maubec qui sépare les quartiers Saint-Nicolas et de la Villeneuve.

A cette série appartiennent de nombreux fragments d'objets en terre vernissée, tels que bustes de personnages: bourgeois, magistrats, femmes ornées de colerettes; de vases à pied couverts de coquillages en relief; chevaux harnachés et éléphants servant de pied à des égouttoirs; oreilles de plats à oreillettes représentant des têtes de saints ou autres effigies.

Les travaux de reconstruction de l'hôtel de la gendarmerie, qui occupe l'emplacement de l'ancienne manufacture de faïences de La Rochelle, ont permis à M. Mussel de retrouver dans le sol de nombreux débris de la fabrication du dix-huitième siècle.

On peut signaler d'abord des instruments de fabrication qui portent encore la trace des couleurs et des vernis employés à La Rochelle. Ajoutez à cela d'innombrables fragments de faïences aux décors jaunes, bleus, rouges et verts dont les tons confirment absolument les attributions faites dans l'*Histoire de la faïencerie rochelaise* aux produits de cette localité.

Eglises romanes du département de la Loire. — M. Thiollier lit une étude sur les « Eglises romanes du département de la Loire », accompagnée d'un nombre considérable de planches. Au cours de son étude, M. Thiollier signale à l'attention de la commission des monuments historiques l'intéressante église de Verrières, près Saint-Germain-Laval (Loire), au délabrement de laquelle un maigre subside pourrait remédier.

Le samedi 30 mars a eu lieu la séance solennelle de clôture du Congrès des Sociétés savantes et des Sociétés des Beaux-Arts des départements.

Une conférence sur « l'Amérique à l'Exposition de Chicago » a été faite par M. Levasseur. Ensuite M. Spuller, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui présidait, a prononcé une courte allocution et remis un certain nombre de décorations, parmi lesquelles nous relevons celle de M. Gasté, secrétaire de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Caen, nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Congrès des Sociétés des Beaux-Arts

DES DÉPARTEMENTS (1)

A la troisième séance, M. Nuytter, président, a lu un très intéressant « travail » dans lequel il a résumé toutes les communications relatives au théâtre et à l'art dramatique, qui ont été faites au Congrès jusqu'à ce jour par les correspondants des départements.

(1) Voir la *Chronique des Arts* du 31 mars 1891.

Puis les lectures ont continué.

M. Conard, correspondant de Versailles, a parlé de Thomas Francini, intendant général des eaux et fontaines de France (1571-1651).

M. Delhaisnes a donné lecture d'une étude sur l'Enluminure au seizième siècle dans le nord de la France.

M. Charles Ginoux, de Toulon, a parlé de la vie de Pierre Puget.

M. Léon Giron, du Puy, a communiqué un mémoire sur les Peintures murales et Panneaux peints.

M. Charles de Grandmaison, de Tours, a donné lecture de Lettres de l'architecte Chevillard, concernant l'église de Brou.

Citons enfin les communications suivantes :

M. Lex, de Mâcon : le Mausolée de Louis de Valois, duc d'Angoulême, dans l'église de la Guiche.

M. de Longuemare : Le Théâtre scolaire à Caen aux XVII^e et XVIII^e siècles.

M. Pérathon : Liste des marchands et maîtres lapidiers de l'ancienne manufacture d'Aubusson.

M. Quarré-Reybourdon : Fêtes célébrées à Lille en 1729, d'après un manuscrit orné de soixante-six aquarelles.

M. Scribe, de Romorantin : Un Tableau du XVI^e siècle de l'école italienne à Lauthenay (Loir-et-Cher).

M. Veuchin : 1^o La Première Ecole gratuite de dessin à Bernay ; 2^o Artistes attachés à la marine de l'Etat à la fin du XVIII^e siècle ; 3^o L'Art français en Russie sous Pierre le Grand et Catherine I^{re}.

A la quatrième et dernière séance du Congrès, M. Louis de Fourcaud, président, a fait un très intéressant discours sur « les rapports de la musique avec les arts plastiques dans chaque époque ».

Après lui, M. Henry Jouin, secrétaire de l'Ecole des Beaux-Arts et secrétaire rapporteur du Comité, a donné lecture de son rapport sur les travaux de la section. Il a signalé les lectures intéressantes faites au cours de ce dix-huitième Congrès :

Il cite entre autre lectures : 1^o celle de M. Léon Giron sur les Peintures murales et les Panneaux peints, M. Giron a légué à la ville du Puy soixante tableaux qui forment une reproduction de toutes les fresques originales et précieuses qu'il a découvertes dans les couvents et les églises de la région ;

2^o Le Mémoire de M. Paul Lafond, peintre, dessinateur et écrivain de talent, sur « le Mobilier » depuis Louis XV jusqu'à Louis Philippe ;

3^o L'étude très complète, et qui représente vingt années de recherches, de M. Léon Claryet, de Lyon, sur les Savin, peintres, dessinateurs, décorateurs.

M. Henry Jouin cite encore les travaux intéressants de MM. Jules Momméja, sur J. M.-J. Ingres père ; de M. Fabié Requin, sur la vie du sculpteur Jean Ange Maucord ; de M. Roserot, sur Jean-Baptiste Bouchardon, sculpteur et architecte à Chaumont (1667-1742).

La fin de la séance a été consacrée aux dernières communications inscrites au programme de la session : M. le comte de Beaumont a parlé de Pierre Vigné de Vigny, architecte du roi (1630-1772).

M. Joseph Denais, d'Angers, a lu un mémoire sur les anciennes planches gravées du Musée d'Angers.

M. Georges Grandin, de Laon, a communiqué des notes sur Nicolas Bellot et Michel Ducastel.

M. Henri Stein a parlé du Musée d'Ajaccio.

M. Lafond, Requin, Momméja et Roserot ont lu les études auxquelles nous faisons allusion plus haut, à propos du rapport de M. Henry Jouin.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort du graveur Eugène Abot, décédé à Paris le 1^{er} avril, dans sa cinquante-neuvième année, à la suite d'une pneumonie.

Il était né à Malines, de parents français.

M. Abot, aquafortiste et linotypiste d'un mérite rare, a fait pour la *Gazette des Beaux-Arts* diverses planches qui ont été très remarquées, notamment un *Portrait de François I^{er}* d'après Clouet et le *Marchand de Journaux*, d'après Boilly. Il laisse inachevée une planche que nous lui avions demandée, d'après un portrait de Nattier. Il a fait de nombreuses illustrations pour *Madame Bovary*, *La Chanson des Epoux*, etc. Il venait de terminer, pour un éditeur américain, une suite d'aquarelles sur *l'Épave de Dante*. Enfin, il avait envoyé pour le Salon de cette année, aux Champs-Élysées, *La Vénus*, d'après Calamel, et *Le Faneur* et *Le Musicien*, d'après Meran. Abot avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1887, et une médaille de 2^e classe en 1889.

On annonce la mort, à Moscou, à l'âge de 54 ans, du peintre Hilarion **Pranischnikof**. Peintre de genre et paysagiste, Pranischnikof a traité surtout des scènes d'intérieur et des sujets de chasse. On cite parmi ses meilleurs toiles : le *Gostinnyi Dvor* (quartier des marchands à Moscou), la *Fête de village*, *A l'offet* (appartenant au Tzar).

BIBLIOGRAPHIE

Tour du Monde. — 1735^e livraison. — De Pékin à Paris, la Grèce, l'Annon et la Sibérie, par M. Charles Vapereau. — Douze dessins de Bazin, Rousseau, Ruffé, Devos, Ph. Weber, Privat, Faucher, Guilin, Florian, Riou.

Journal de la Jeunesse. — III^e livraison. — Texte par Gustave Toudouze, P. de Mérel, Daniel Bellet, le commandant Stuy et A. Bourquien.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Zier, etc. Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, Boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERT DU DIMANCHE 8 AVRIL

Conservatoire. — *Symphonie en ut* (Beethoven) — *Les berceuses* (Geor. Franck) — Ouverture de *Ruy Blas* (Mendelssohn)

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1893

N ^o d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1120	S. del Piombo.	Jasinski	Le Cardinal Pucci (Musée Impé- rial de Vienne)	»	15	5	3
1121	Th. Lawrence	A. Bertrand..	La Princesse Clémentine de Met- ternich (planche en couleurs).	»	»	30	20
1122	Rembrandt...	Héliogravure Dujardin.	Le Butor (Musée de Dresde)...	»	»	»	»
1123	Ducio.....	Héliogr. Georges Petit.	La Vierge entourée d'anges....	»	»	4	2
1124	Velasquez....	H. Manesse...	Portrait d'homme (Musée de Rouen).....	»	15	6	3
1125	Titien.....	E. Decizy....	Nymphe et Berger.....	15	15	5	3
1126	Raphaël.....	Héliogravure Dujardin.	La Vierge au Poisson.....	»	»	4	2
1127	Mantegna....	A. Bertrand..	Sainte Famille.....	»	»	5	3
1128	Clodion.....	Héliogravure Dujardin.	Bas-relief demi-circulaire en bronze.....	»	»	»	»
1129	E. Meissonier.	Héliogr. Georges Petit.	Sur l'Escalier.....	»	»	4	2
1130	—	—	Portrait de Mme E. M.....	»	»	4	2
1131	A. Böcklin...	L. Muller.....	Sirènes et Tritons.....	»	15	6	4
1132	A. Moro.....	H. Manesse..	La Reine Marie d'Angleterre...	20	15	5	3
1133	Frans Snyders	A. Gilbert....	La Fruitière.....	»	15	6	3
1134	Baschet.....	—	Francisque Sarcey chez sa fille.	»	»	6	4
1135	J. Bail.....	E. Decizy....	La Besogne faite.....	»	15	6	4
1136	A. Böcklin...	L. Muller.....	Les Pêcheurs de Sirènes.....	»	15	6	4
1137	A. Edelfelt...	Héliogr. Georges Petit.	Repasseuses.....	»	»	4	2
1138	Cl. Popelin...	Héliogravure Dujardin.	Henri IV (Email).....	»	»	4	2
1139	De Largillière	—	Pierre-Vincent Berlin.....	»	»	4	2
1140	—	—	Mlle Duclou.....	»	»	4	2
1141	Bramley.....	F. Milius.....	Vieux Souvenirs.....	»	15	6	4
1142	Chassériau...	Héliogr. Georges Petit.	Alexis de Tocqueville.....	»	»	4	2
1143	Mme Nely Jac- quemart....	A. Gilbert....	Adolphe Thiers.....	»	15	5	3
1144	P.-P. Rubens.	Kratké.....	Cérès et Pomone.....	»	15	5	3
1145	—	Phototyp. Lar- ger.....	Armure allemande, vers 1590, vue de dos.....	»	»	»	»
1146	Ingres.....	Héliogr. Georges Petit.	Delecluze (Collection de Mme Viollot-le-Duc).....	»	»	4	2
1147	Van Dyck....	F. Courboin..	Van Dyck et Endymion Porter (Musée du Prado).....	»	15	5	3
1148	Vittore Pisano	A. Bertrand..	Portrait présumé de Marguerite Gonzague (Pl. en couleurs)..	»	»	30	20
1149	G. Moreau....	Héliogr. Georges Petit.	Pasiphaé (Email peint par Grand- homme).....	»	»	4	2
1150	Burne Jones..	Jasinski.....	Persée et les sœurs de Gorgone.	»	15	5	3
1151	—	Héliogr. Georges Petit.	Parure d'or ciselé ornée d'émaux peints par Grand'homme....	»	»	4	2
1152	—	Héliogravure Dujardin.	Prince persan.....	»	»	4	2

Le Rédacteur en chef, gerant : ALFRED DE LOSTALOT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque

de feu M. le comte de Lignerolles (1)

1120. Le Doctrinal des nouvelles mariées (vers 1490) : 600.

1136. La Reformation des Tauernes et Cabaretz : 272. — 1141. Sesuiment les ténébres du Champ gaillard (vers 1540) : 360. — 1156. Clovis ou la France chrestienne. A Paris (1657) : 441.

1170. L'entree dy Roy nostre Sire... etc. Cy fine le Saere dy Roy nostre Sire à Rains (1484), avec pièce de vers inconnue : 1,100. — 1172. Le Vergier dhonneur (vers 1505) : 600.

1195. Fossetier de la glorieuse victoire (Anvers 1525) : 750. — 1203. Les regrets et complaintes sur le départ du marquis de Saluces (vers 1536) : 555.

1207. L'oraison de Mars aux dames de la court. Paris, Chrestien Wechel (1549) : 500. — 1239. Deporation et complainte de la mère Cardine (Paris, 1570), Élégie (Paris, 1565) : 500.

1265. Ode mevrée (1602), exempl. aux armes de Marie de Médicis : 2,050.

1273. La Gloire du Val-de-Grâce. A Paris, chez Pierre le Petit (1663) par Molière, fig. gr. par Chauveau d'après Mignard : 520. — 1299. Les Fables du tresancien Esope. Paris, Denys Janot (1544) double de la bibl. de Versailles : 655.

1309. Fables choisies mises en vers par La Fontaine. Paris, chez Denys Thierry (1668) portr. de l'auteur gr., par Dupin d'après H. Rigault, ajouté : 1,000. — 1303. Fables... etc... Paris, chez Desaint, Sailfant et Durand (1755-1759) exempl. sur Hollande, épreuves de premier tirage : aux armes du duc d'Anjou : 6,000. — 1304. Fables nouvelles (par Dorat). A La Haye et se trouve à Paris chez Delalande (1773) exempl. sur Hollande, épreuves d'après les dessins de Marillier : 3,050.

1306. Nouvelles en vers tirées de Boccace (sic)

et de l'Arioste par M. de L. F. (La Fontaine). A Paris, chez Claude Barbin (1665) : 1,120. — 1307. Contes et nouvelles en vers de M. de La Fontaine. A Paris, chez Claude Barbin (1665), édition originale des deux premiers livres : 3,000. — 1311. Contes et nouvelles en vers de M. de La Fontaine. A Paris, chez Claude Barbin (1671) : 1,505. — 1312. Nouveaux contes de La Fontaine. A Mons, chez Gaspar Migeon (1614) : 800. — 1316. Contes et nouvelles en vers de La Fontaine. A Amsterdam. [Paris, Barbou] (1762) portr. de La Fontaine et d'Eisen gr. par Fiequet : 1,530. — 1317. Contes et nouvelles en vers de La Fontaine. A Amsterdam [Paris, Barbou] (1762) : 1,400. — 1318. Les Troqueurs. Conte de M. D. L. F. (La Fontaine) edit. orig. : 985. — 1319. Recueil des meilleurs contes en vers par La Fontaine, Voltaire et autres. Londres [Paris, Cazin] (1778) fig. de Duplessis-Bertaux : 1,100.

1322. La Naissance et les Triomphes, par messire Honorat de Meynier, Provençal. Vol. parisienne : 610. — 1331. Œuvres satiriques (sic) de P. Corneille, Plessebois. Leyde (1676). Recueil contenant une préface et trois pièces : 200. — 1339. Chansons nouvelles sur le siège de Grenoble (1564) : 250. — 1341. Les Meslanges d'Orlande de Lassus. A Paris (1576), rel. du xv^e siècle : 585.

1343. Chansons de P. de Ronsard. A Paris, par Adrian Le Roy (1580) et à Caen, par Jacques Mangeant (1580-1610) : 1,160. — 1357. Choux de chansons mises en musique par M. de la Borde. A Paris, chez Delormel (1773), rel. anc. Recueil contenant le portrait de M. de la Borde gr. par Masquelier, d'après Denon, et autres superbes épreuves : 4,620.

1358. Œuvres complètes de P.-J. de Béranger. Paris, Perrotin (1847 à 1858) exempl. contenant la suite des fig. épreuves en double état, avant la lettre sur Chine et eaux-fortes, avec deux portraits ajoutés de Béranger en pied : 5,000. — 1331. 103 vignettes en taille-douce pour les œuvres de Béranger (Paris, Perrotin, 1829-1880) épreuves avant la lettre et eaux-fortes sur Chine : 3,470.

(1) Voir la *Chronique des Arts* des 3 et 10 mars et du 7 avril 1894.

1382. Cantiques du Premier Advenement de Iesu Christ. Paris (1553) : 560. — 1407. Les Blasons anatomiques du corps féminin. Paris, Nicolas Chrestien (1534), rare édition : 600. — 1408. Recueil de vraye poesie françoise (1544) : 680.

1411. Le Jardin d'Honneur. Paris (1548) : 800. — 1414. Le Reveil de l'oyt sovlas. A Paris, pour Jean Bonnefons (1563) : 705. — 1415. L'Amoureux passe-temps. A Lyon, par Benoist Rigaud (1570) : 685. — 1417. La Recreation, Devis et Mignardise amoureuse. Paris (1575) : 820.

1422. Le Premier (Second et Troisième), livre de muse folastre, à Rouen, chez Claude le Vilain (1615) : 415. — 1470. (Karl der Kuhne und der Burgandische Krieg) (1477). Très rare petit vol. de 10 feuillets impr. à Strasbourg, consacré à l'hist. de Charles le Téméraire, 8 fig. sur bois : 2.000.

POÉSIE DRAMATIQUE. — 1477. M. Acci Playti Comœdie. Amsterodami apud Gulj. Ianssonium (1629) aux armes du cardinal de Richelieu, prov. de la bibl. Parisien : 245. — 1481. Pub. Terentii Comœdie. Ludg. Batavorum ex officina elzeviriana (1635) : 500. — 1485. Les Comédies de Terence. Paris (1688), traduction par M^{me} D... (Dacier) : 600.

1498. Solise à l'vlt personaiges. Paris, Guillaume Eustace, libraire (1509) ; curieuse pièce destinée à miner l'autorité du Pape au moment des démêlés de Louis XII et du Saint-Siège : 252. — 1523. Le Mistère dy viel Testamet. Impr. par maistre Pierre le Dru pour Geoffroy de Marnet (vers 1490) : 625. — 1525. Le Mistère de la Coceptio. Imprimé à Paris par la veufve feu Ieha trepperel et Ieha Iehannot (vers 1515) ; rel. de Trautz-Bauzonnet : 1.055. — 1526. Cest le Mistère de la Resvrrrection. Paris (vers 1490) : 950. — 1527. La Vie et Lystore de Ma Dame sainete Barbe. Rouen (vers 1530) : 425. — 1529. Maistre Pierre Pathelin. Paris (vers 1560) : 520. — 1532. Recveil de plusieurs Farces. Paris (1612) : 880. — 1533. Le Triumphe de Tres-haulte de Prvssante Dame Verolle. Paris, par Alain Lotrian (1510) ; singulière mascarade d'origine lyonnaise, charm. rel. de Trautz-Bauzonnet : 880.

Tableaux, dessins, par Ingres

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 10 avril, M^e G. DUCHESNE, commissaire-priseur, M. H. HARR, expert. Total : 128.868 fr.

TABLEAUX. — 1. *Adan* (Emile). Le Retour de la chasse : 215. — 3. *Bakalowicz*. Les Adieux : 230. — 6. *Béraud* (Jean). Chantuse de café-concert : 340. — 7. *Berne-Bellecour*. Officier de cuirassiers lisant : 420. — 10. *Bonvin* (François). La Forge : 500. — 11. *Boudin* (Eugène). Le Port : 420 ; et 12. Marine : 250. — 15. *Cabanet* (A.) Petite Italienne : 1.000.

17. *Carotus-Duran*. Christ en croix : 300. — 18. *Chaigneau*. La Sortie du troupeau : 450. — 19. *Chaplin* (Charles). Avant le bain : 3.250 ; et 20. Après le bain : 3.200. — 21. *Charlet*. Bataille : 155. — 22. *Chassériau* (Th.). Arabes à la fontaine : 1.200. et 23. *Mazepa* : 1.000. — 24. *Corot*. La Tarulelle : vue prise en Italie : 1.750. — 25. *Courbet*. Le Moulin d'Orbe (Suisse) : 395. —

28. *Delacroix* (Eugène). Jésus Christ au jardin des Oliviers : 4.300. — 29. *Delort*. La Provende : 200. — 31. *N. Diaz*. La Bâcheronne : 7.500 ; et 32. Lisière de forêt 4.000. — 34. *Daye* (G.). La Lecture : 210. — 35. *Duez* (E.). Sur la plage : 410. et 36. Saint Cathbert, triptyque : 335. — 37. *Dupré* (Jules.) Le Moulin à vent : 11.600 ; et 38. La Vague : 1.300. — 41. *Garoud* (Gustave). La Passerelle à Guenroc (Côtes-du-Nord) : 1.680 ; et 42. Environs de Dampierre : matinée d'automne : 780. — 43. *Garrido*. A l'Opéra : 340. — 46. *Gilbert* (Victor). Promenade dans les champs : 305. — 47. *Gralleron*. Sous-officier en reconnaissance : 450 ; et 48. Premières nouvelles de la défaite (1870-1871) : 490.

56. *Umbert* (F.). Le Retour du Père : 800. — 57. *Ingres*. La Vierge à l'hostie, répétition différente du tableau du Louvre : 6.500. — 58. Saint Symphorien : 3.050 ; et 59. La Mort de Léonard de Vinci, ébauche avancée et répétition avec variante du tableau : 1.250. — 60. *Isobey*. Vaisseau perdu au milieu des rochers : 1.680 ; 61. Blanchisseuses au bord de la mer : 1.800 ; et 62. La Procession dans une église : 2.050. — 63. *Jerill*. A Venise : 380 ; et 64. Sur la grève, Genets (Manche) : 440. — 65. *Jacquet*. Le Joueur de flûte, conversation galante : 4.200 ; et 66. Jeune femme : 2.800. — 67. *Kaemmerer*. La Dernière toilette pour le bal masqué : 400. — 71. *Loustaunou* (A.). Le Camp, trompette de hussards : 250. — 74. *Monticelli*. Scène champêtre : 250. — 77. *Murat* (Euphémie). Fleurs : 300 ; et 78. Fruits : 200. — 80. *Peraire* (Paul). Le vieux Moulin, effet de soleil couchant : 310. — 81. *Pervault* (Léon). La Brouette : 550. — 82. *Pezant* (Aym.). Vaches au pâturage : 310. — 85. *Ziem*. Stamboul : 2.000. — 86. Venise : 2.950 ; et 87. Etang de Madignes : 3.000.

AQUARELLES, DESSINS. — 88. *Bargue* (Charles). Gentilhomme Louis XIII : 180. — 92. *Français*. Première idée du Baptême de saint Jean (église de la Trinité). Dessin à l'encre de Chine : 155. — 94. *Ingres*. L'Apothéose d'Homère. Dessin à la mine de plomb et à l'encre de Chine : 13.000. 95. Philippe V et le maréchal de Berwick. Aquarelle : 2.550. 96. Baby offrant le pain bénit à la chapelle de la Vierge dans l'église de Meung, 15 août 1856. Dessin à la mine de plomb rehaussé d'aquarelle : 3.000 ; 97. La Vierge et l'Enfant Jésus adorés par saint Antoine de Padoue et saint Léopold. Aquarelle : 1.420. 98. Tête de Femme ; étude. Crayon noir rehaussé de blanc : 380. 99. Etude de Femme. Dernière étude faite par Ingres d'après nature : 300 ; 100. Tête de Femme ; étude. Dessin à la mine de plomb rehaussé de gouache : 500 ; 101. Plusieurs dessins pour Jésus au milieu des Docteurs. Dessin au crayon noir : 250 ; et 102. Portrait d'Homme : 1.000. — 103. *Raffet*. Deux gouaches et quatre gravures gouachées. Pour l'illustration de Walter Scott : 600

MARBRES. — 109. *Clésinger*. Triomphe d'Ariane : 4.000. — 110. *Cambos*. La Femme adultère : 3.600.

A l'Hôtel Drouot a eu lieu, le 4 avril, la vente des différents objets d'art et tableaux dépendant de la succession de M^{me} Mathilde **Dinelli**.

La première vacation comprenait quelques bons

tableaux modernes achetés dans les ventes importantes faites ces dernières années. Aucun de ces tableaux, ainsi qu'on va s'en rendre compte, n'a atteint le prix auquel ils avaient été achetés.

Annuaire au repos dans une prairie, par Brascassat, payés 2,600 fr. à la vente du comte Daupias, en mai 1892, adjugés 1,200 fr. *La Lettre*, par Chaplin, acheté 5,600 fr. à la même adjudication, vendu ici 5,420 fr. *Forêt de Fontainebleau*, par Diaz, adjugé 19,100 fr. à la vente Bellino, en mai 1892, vendu ici 14,200 fr. *Après la bataille*, par Domingo, acheté 2,000 fr. à la vente Daupias, adjugé 505 fr. Paysage, par Jules Dupré, vendu 8,000 fr. à la vente Koning, l'année dernière, adjugé 5,200 fr. *Venise*, par Ziem, payé 7,500 fr. par M^{me} Dinelli, vendu 6,500 fr.

A la seconde vacation, il y a à citer quatre tapisseries de la fabrique d'Anbusson, du xviii^e siècle, représentant des sujets à figures mongoles, d'après J.-B. Le Prince, entourées de bordures d'ornements alternés par des cabochons simulant des saphirs et des rubis, ayant pour sujets : le Café, la Volière, la Pêche et les Fruits, ensemble : 18,000 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Académie des Beaux-Arts a examiné, le 7 avril, le seul projet qui ait été envoyé au Concours biennal du **Prix Duc** (3,700 fr.), destiné à « encourager les hautes études architectoniques ». Ce travail ayant paru insuffisant à l'Académie, le Prix Duc n'a pas été décerné cette année. M. Alfred Normand, architecte, membre de l'Académie, propose qu'il soit demandé à la famille du fondateur de ce prix d'apporter quelques modifications aux conditions de ce Concours.

La Direction des Beaux-Arts a décidé que la collection léguée à l'Etat par M. Caillebotte serait exposée au Musée du Luxembourg.

La Société des Artistes français vient d'être les jurys de sculpture, d'architecture et de gravure pour le **Salon des Champs-Élysées** de 1894.

Voici les résultats du vote :

1^{re} Section de sculpture. — MM. Paul Dubois, Falguière, Barras, Mercié, Curlier, Thomas, Doublemard, Charpentier, A. Carls, El. Leroux, Captier, Duillon, Steiner, Marioton, Larche, Desca, Albert Lefevre, Soullès, Allouard, Suchetet, Icar, Goutan, Max, Bourgeois, Boisseau.

Deux sculpteurs d'animaux : MM. Frémet et Gardet.

Trois graveurs en médailles : MM. Chaplain, Roty, Levillain.

Un graveur sur pierres fines : M. Tonnelier. Jurés supplémentaires, dont un graveur sur pierres fines : MM. Maurice, Vital-Cornu, Gauquière, Boutellier, François.

2^e Section d'architecture. — MM. Daumet, Coquart, Gimau, Vaudremer, Pascal, Guadet,

Mayeux, Laloux, Loviot, Garnier, Raulin, Corroyer.

Supplémentaires : MM. Esquié, Deslignières. *3^e Section de gravure et lithographie.* — Gravure au burin : MM. Lamotte, Ach. Jacquet, G. Lévy, Didier.

Gravure à l'eau-forte : MM. Mongin, Chauvel, Courtry, Lefort.

Lithographie : MM. Maurou, Fauchon, Fuchs, G. Bellanger.

Gravure sur bois : MM. Robert, Froment, Baude, Vintraut.

Le jury de peinture du Salon des Champs-Élysées a terminé ses opérations : il a admis 1,862 tableaux et 686 dessins, aquarelles, pastels et miniatures.

Le 10 avril s'est ouverte au Théâtre d'Application, 18, rue Saint-Lazare, une Exposition des œuvres du dessinateur **Steinlen**, qui durera jusqu'au 15 mai.

Le jury d'examen du Concours d'architectes pour la construction des bâtiments de l'Exposition de **Bordeaux** de 1895 a terminé ses travaux. C'est M. Albert Tournaire, l'architecte parisien, ancien prix de Rome, qui a remporté le premier prix. Il présente son projet de concert avec M. G. Chenu, entrepreneur de travaux publics à Marseille. Le second prix a été attribué à MM. Grono, architecte à Paris, et Gaillet, ingénieur à Paris.

La Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, ouvrira le 1^{er} juillet, à **Versailles**, dans les salles du Musée, sa 41^e Exposition, qui sera close le 30 septembre.

La Ville d'**Orléans** prépare une Exposition rétrospective à l'occasion du Concours régional.

Cette Exposition, qui s'ouvrira le 5 mai, comprendra exclusivement les œuvres dues à des artistes orléanais, notamment : Antigna, Bardin, Chasteau, Chèreau, Androuet Du Cerceau, Etienne Delaulne, Desfriches, Girodet, Huquier, Lantau, Antoine Masson, Moyreau, Simonneau et autres.

Les amateurs qui voudraient bien prêter leur concours au Comité d'organisation sont priés de s'adresser à M. H. Herlison, attaché à la Direction du Musée Historique, à Orléans, en indiquant la nature des œuvres d'art qu'ils pourraient exposer.

La deuxième Exposition générale de Beaux-Arts à **Barcelone** doit s'ouvrir dans cette ville le 23 avril prochain.

Un groupe de collectionneurs hollandais auxquels se sont joints les Directeurs des Musées de Hollande, ont entrepris d'organiser une Exposition de tableaux anciens, qui aurait lieu à **Utrecht**, au mois de septembre prochain. Les anciennes et nobles familles du

pays qui possèdent encore de nombreuses richesses artistiques sont sollicités de coopérer à cette fête de l'Art d'autrefois.

Le Cercle artistique des Dames russes a ouvert son Exposition annuelle au palais Nicolas, à Saint-Petersbourg.

La Société Nationale des Beaux-Arts, et la Société des Artistes français n'ont décidément pu parvenir à s'entendre au sujet de leur participation en commun à l'Exposition d'Anvers; et elles exposeront séparément. Mais la fusion à l'étranger des deux Sociétés artistiques rivales en France était-elle donc si désirable? S'est-on aperçu en 1889, à l'Exposition universelle, que les deux Sociétés artistiques anglaises, la *Royal Academy* et la *Society of fine arts* eussent chacune leur Exposition séparée? L'Art anglais y a-t-il perdu? Aucunement. Qu'on fasse donc de même parmi nous, et qu'on renonce à ces chinoiseries administratives compliquées de dissentiments personnels qui lassent le public et déconsidèrent auprès de lui les artistes.

Le Salon de la **Rose et Croix** s'est ouvert samedi dernier, et n'occupe cette année qu'une toute petite salle. Peut-être est-ce à cette circonstance que nous devons d'y voir moins d'œuvres purement « kabbalistiques » et de pouvoir y mieux goûter l'envoi de quelques vrais artistes. Signalons particulièrement les œuvres de M. Knopff, des têtes de femmes très finement dessinées, et d'un grand mérite réel, en dehors de leur mérite symboliste que nous n'avons pas à apprécier. M. Jean Delville a envoyé plusieurs études de têtes à la pierre bleue rehaussée d'un peu de sanguine, d'une exécution précieuse et d'un sentiment très délicat. Il a peint aussi une tête d'Orphée flottant sur sa lyre, qui a beaucoup de caractère. De M. Couty signalons une scène antique dans un joli décor, peut-être un peu trop exécuté avec la fraîcheur d'une aquarelle d'architecte. M. A. Des Gachons a des dessins à la plume rehaussés de très délicates teintes d'aquarelle. M. Rosenkranz est un artiste habile et sûr de lui qui nous montre de belles figures de rêve: MM. Chabat, Marcus Simons, Point, sont aussi à examiner avec intérêt. Comme sculpture il y a plusieurs œuvres de Pierre Rambaud, récemment décédé. Cette mort a été une vraie perte pour l'Art, car les œuvres de Pierre Rambaud: tête de jeune fille, Berlioz mort, figure de martyr, témoignent, outre de sûres qualités de praticien, d'un sentiment élevé de l'Art, ce qui est assez rare à constater, même parmi les plus habiles.

NOUVELLES

*** Deux tabatières de grande valeur ont été volées récemment au Musée du Louvre.

Ces tabatières dérobées appartenaient à la

collection donnée au Louvre par Lenoir il y a trente ans, et qui se compose de deux ou trois cents boîtes ou bonbonnières, parmi lesquelles quelques-unes ayant une grande valeur artistique. La collection avait été transportée, il y a un an, de la salle de la Colonnade à la salle des Pastels. Ces deux objets d'art, qui ont une valeur de 3.000 et de 2.000 fr., sont en or et en argent avec semis de diamant et de rubis, dans le goût du XVIII^e siècle. Ils étaient placés dans une simple vitrine de salon fermée à clef.

*** Depuis lundi dernier et jusqu'au 15 septembre, la salle de travail et la salle publique de lecture de la Bibliothèque nationale sont et resteront ouvertes de neuf heures du matin à six heures du soir.

*** M. Berthelot a soumis à l'examen de l'Académie des Sciences des échantillons de bijoux datant de la troisième dynastie des Pharaons — environ cinq mille ans avant notre ère — qui proviennent des fouilles que M. de Morgan, directeur du Musée de Boulaq, a entreprises au puits de Mastabo, près de Dahchour, aux environs de l'ancienne Memphis. Quelques-uns de ces bijoux sont en cuivre pur. Par contre, un bracelet est formé d'un alliage qui contient huit pour cent de cuivre et six pour cent de plomb.

Si ce bracelet remonte aussi haut que les autres bijoux ou ustensiles découverts au fond du puits et qui portent la marque des objets d'un usage courant à l'époque de la troisième dynastie, on peut en conclure que les anciens Egyptiens connaissaient le bronze quatre ou cinq mille ans avant notre ère.

*** Le Ministre de la guerre vient d'autoriser une souscription dans l'armée pour l'érection d'une statue de Jeanne d'Arc, à Vau-couleurs.

*** On sait qu'un Comité s'est formé, il y a deux ans, à Denain, pour élever une statue au maréchal de Villars, en souvenir de sa victoire du 24 juillet 1712. Une somme de 10.000 fr. a été votée par le Conseil municipal de Denain. Pour compléter les fonds nécessaires à l'achèvement du monument, confié à M. Henri Gauquière, le Comité fait appel à tous les Français et ouvre une souscription.

*** Le Conseil municipal du Havre a décidé l'érection, sur le boulevard de Strasbourg, d'une statue à l'amiral Mouchez, en souvenir du dévouement qu'il déploya pour la préparation de la défense de la ville pendant la guerre franco-allemande.

*** Une Américaine qui vient de mourir à New-York, M^{me} Cornélia Coster, a laissé, dit-on, des dispositions testamentaires par lesquelles sa fortune totale, évaluée à cinq millions de francs, sera employée à lui construire un mausolée dans le cimetière de Woodlawn.

*** On mande de Londres à l'agence Havas que l'ingénieur anglais et l'ingénieur italien de la Commission du Nil ont terminé leurs travaux. Ils ont rejeté le projet de Ouady-

Rayan, qui leur a paru trop coûteux, et ils ont recommandé le projet du réservoir d'Assouan, proposé par les ingénieurs du Gouvernement. Ils y ont fait, toutefois, quelques modifications qui entraîneront une dépense supplémentaire de 16 millions de francs.

Le commissaire anglais a ajouté, dans une note à part, que, si c'était nécessaire, on pourrait exhausser le temple de Philæ tout d'une pièce pour la somme de 3,750,000 fr.

Le commissaire français aurait refusé de discuter le projet d'Assouan, à cause du temple de Philæ, et resterait pour proposer un nouveau projet, tandis que les commissaires anglais et italien repartent aujourd'hui.

L'Exposition de Marie-Antoinette

ET SON TEMPS

Mardi prochain doit s'ouvrir, à la galerie Sedelmeyer, l'Exposition de « Marie-Antoinette et son temps », que nous avons déjà annoncée à nos lecteurs. Nous avons pu parcourir la galerie Sedelmeyer, et nous rendre compte par nous-mêmes de la variété et de la richesse des objets de tous genres, œuvres d'arts et curiosités, qui vont être présentés au public. Nous reviendrons du reste sur cette Exposition, mais nous voulons aujourd'hui énumérer au moins sommairement un certain nombre des numéros les plus curieux et les plus intéressants du catalogue. Voici ceux que nous avons notés, un peu au hasard, car tous seraient à citer, le choix, parmi les objets offerts, ayant été fait avec la plus grande circonspection et le goût le plus parfait par les organisateurs de l'Exposition.

Madame Victoire, par *Nattier*, à M^{me} la vicomtesse de Courvil. — Un carnet de bal de Marie-Antoinette, à M. le duc de Luynes. — Le Baptême du Dauphin passant par la place Louis XV, par *Morvan*, à M. Ed. de Goncourt. — Le Buste de Madame Royale, par *Houdon*, à M^{me} Lelong. — Deux bustes de *Houdon*, un groupe de *Pigalle*, un dressoir avec plaques de Sèvres, à lady Wallace. — Portrait de Latude, par *Vestier*, à M. Bourgeois.

Un tableau: Louis XVI au Temple, à M^{me} de Mac-Mahon. — Un roset tourné par Louis XVI; un cœur en diamant avec cheveux du roi; un roset fait par Louis XVI pour Marie-Antoinette et donné par elle à une parente du propriétaire, à M. le vicomte de Guverville. — Donzoe autographes de Marie-Antoinette, à M. Le Hopall, baron d'Arnoth. — Une cravate de Louis XVI; un portrait de M. de Séze, par *Giradet*, à M. le comte de Séze. — Le Portrait de la duchesse de Guiche, par M^{me} *Vigée-Lebrun*, à M. le duc de Gramont. — Un portrait de l'abbé de Talleyrand, à M. le marquis de Castellane.

Trois portraits de la Reine; un portrait de l'archiduchesse Marie-Antoinette, appartenant à S. M. l'Empereur d'Autriche, qui a bien voulu les prêter tout spécialement pour cette Exposition. — M^{me} de Stuel enfant, par *Carmontel*, à M. le comte d'Haussonville. — Un portrait du comte de

Kannstein et un portrait de Marie-Thérèse, à M. le prince de Metternich. — Un portrait de M^{me} Dubarry, à M. le duc de Rohan. — Un portrait de M^{me} de Flesselles, par *Nattier*; un groupe: enfant et coq, bronze; une commode Louis XVI, à M. Rikoff.

Le Portrait de Beaumarchais, par *Greuse*, à M. Naudin. — Un buste de Voltaire: une grande console Louis XVI; deux petites consoles Louis XVI; deux vases Sèvres Louis XVI, ornés de bronzes; le Fauteuil de la Reine à la Conciergerie, appartenant au Ministère de l'Intérieur, qui a bien voulu s'en dessaisir pour toute la durée de l'Exposition. — Quatre meubles, appartenant à M. de Cazaux: deux vitrines murales de *Chambouillet*; une grande vitrine murale de *Cochet et Vieillard*; une vitrine de milieu, prêt du Musée des Arts décoratifs.

Une bibliothèque vitrine *Riesener*, bronzes de *Gouthière*, appartenant au Ministère des Finances. — Une automate, qui n'est autre que Marie-Antoinette jouant du clavecin, et une pendule, appartenant au Ministère du Commerce (Conservatoire des Arts-et-Métiers). — Le Portrait de la comtesse de Provence, par M^{me} *Vigée-Lebrun*; un crayon émail et pierreries, à M. le comte de La Rochefoucauld. — Deux consoles de *Saubnier*, signées dans le marbre, à M^{me} la marquise de Laguiche.

Deux portraits de *Nattier*; et trois grandes et belles tapisseries de la comédie de Molière, par *Oudry*, à M. Kann. — Portrait du duc de Choiseul, par M^{me} *Vion*, à M. le vicomte d'Harcourt. — Les Portraits d'un archiduc, de Joseph II et de Marie-Thérèse, à M. le comte Hoyos. — Un portrait de Marie-Antoinette, à la Conciergerie, par *Kucharski*, à M. le vicomte d'Hunolslein. — Le Portrait de Diderot, par *Fragonard*: un tableau, Le Guignol, par le même; un portrait de Barrère, à M. Goldschmitt. — Un portrait de la Reine, pastel inachevé; les portraits de M^{me} de Tourzel, de Louis XVI, du comte d'Artois et du marquis de Pont; une boîte avec portraits, à M. le duc des Cars.

Un portrait de M^{me} Elisabeth, par M^{me} *Vigée-Lebrun*; une tabatière royale, à M. le comte des Cars. — Le Portrait de la princesse de Lamballe, par Antoine *Hokel* (1788), à M. le prince de Lichtenstein. — Un buste de Louis XVI; un buste de Marie-Antoinette (bisquit); un gilot avec portraits du Roi et de la Reine, imprimés; une boîte avec le portrait de M^{me} de Lamballe; une autre boîte avec les portraits de Louis XVI et de Marie-Antoinette; deux aquarelles: Lepentire et M^{me} de Tourzel, à M. le duc de Vallombrosa. — La Robe de baptême de Louis XVII, à M^{me} Marie Driesde-Laforte. — Un portrait de Marie-Antoinette à 15 ans, à M. le duc de Mouchy. — Deux bustes de la Camargo (?) de *Coffieri*, à M^{me} la baronne de Tuluigne.

Le Rolet de Madame Elisabeth, à M. le marquis de Chaponay. — Un portrait du duc de Normandie, à M. le marquis de Breuil. — Le Testament de Louis XVI, sur satin, à M^{me} Due. — Un admirable bureau, ayant servi à Marie-Antoinette, à M. ***. — Un très beau portrait de la princesse de Polignac, par M^{me} *Vigée-Lebrun*, à M^{me} la duchesse de Polignac. — Le Portrait du bailli de Crussol, par M^{me} *Vigée-Lebrun*, à M^{me} la duchesse d'Uzès.

Des Sculptures de *Pigalle*, de *Houdon* et *Clodion*. — Un portrait du duc d'Angoulême enfant : un manuscrit sur les dépenses de Louis XVI, à M. Sardon. — Le Mérier de Malmaison Elisabeth, à M. le comte de Montalambert. — Un étui ayant appartenu à la Reine, à M. Serruyn. — Un portrait de M^{me} de Tourzel, à M^{me} la duchesse de Mortemart. — Un service de vermeil, à M. Chabrières-Arlès.

L'Échelle de Latude, longue de 180 pieds, avec le procès verbal de l'Assemblée générale des Electeurs de Paris, du jeudi 16 juillet 1789, à qui Latude est venu réclamer cette échelle provenant de la saisie faite à la Prise de la Bastille, et qui la lui a remise, avec cet acte d'authenticité, lequel se trouve maintenant, ainsi que l'échelle, dans la collection de M. Stephan Bourgeois. — Un plan en relief de l'enceinte du Temple, fait en 1785 pour le duc d'Angoulême : on voit au milieu les deux tours du Temple, qui furent construites vers l'an 1200 et où se conservaient les archives, Saint-Louis l'habita, Louis XVI et Marie-Antoinette y furent emprisonnés en 1793. Appartient à M. le baron de Mesnard.

Des boutons peints, par Marie-Antoinette, et donnés par elle au duc de La Rochefoucauld, grand-maître de la garde-robe de Louis XVI, à M. le comte Guy de la Rochefoucauld. — Une miniature de Marie-Antoinette, par *Halle*, à M. le comte Guillaume de Sabran. — Le Jeu de dominos de la Reine, ravissante petite boîte en or, décorée en émail plein avec de petits sujets représentant les quatre Saisons et garnie de perles fines. Les dominos sont en émail bien, les chiffres en perles ; à M^{me} Hainguerlot. — Divers souvenirs du Roi et du Dauphin, dont un couteau, à M. Philippe Gille.

Des cheveux et une chemise de Madame Elisabeth, donnés par elle à la marquise de Raigecourt, (resté dans la famille). — Un couteau de Louis XVII, à M. le comte R. de la Panouse. — Les Portraits de M^{me} de Lamballe et du duc de Penthièvre, à M. le comte de Las Cases. — Un bracelet avec cheveux, la carte avec laquelle le duc de Choiseul est entré à la Convention, une gouache de la Reine en prison, à M. le duc de Fitz-James.

Différents objets ayant appartenu à Cléry, à M. le comte de Lassalle-Rochemaure. — Différents souvenirs de la Reine et du Roi : une tabatière, un peigne de Louis XVI au Temple, un gilet de Louis XVII brodé par Marie-Antoinette, une bague portée par Louis XVII et renfermant des cheveux de Louis XVI, Louis XVII, Marie-Antoinette et Madame Elisabeth, à M. Hue.

Les Dernières Acquisitions

DU MUSÉE DE BERLIN

A la liste des œuvres dernièrement acquises par le Musée de Berlin, — et qui viennent d'être signalées, par un article récent, aux lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts*, — nous pouvons ajouter un beau *Portrait d'homme*, de Luca Signorelli, et une *Nature morte*, de Kalf.

L'Empereur Guillaume aurait donné, paraît-il, sur sa cassette, la somme de 52,000 marks pour l'achat du portrait de Signorelli.

D'après les propositions de la Commission du budget prussien, les sommes affectées aux acquisitions d'œuvres d'art doivent être notablement réduites pour l'exercice 1894-1895. Mais comme nous venons d'en donner un exemple, les conservateurs du Musée peuvent parfois compter sur l'intervention personnelle de l'Empereur.

Malgré les réductions annoncées, des ressources extraordinaires leur permettront encore de se manifester, à l'occasion, dans les grandes ventes.

Il est question, d'autre part, de construire une nouvelle installation, pour la galerie de sculpture de la Renaissance. Les plans sont terminés depuis longtemps ; mais ici l'opposition des Chambres s'exerce sur un projet qui comporte une dépense assez considérable. Il est probable que cet aménagement, qui répond cependant à des exigences bien évidentes, sera renvoyé à une époque ultérieure. Les plans proposés ne sont pas encore en voie d'exécution.

Académie des Inscriptions

Prix de numismatique. — Sur la proposition de M. Maximin Deloche, chargé du rapport à ce sujet, le prix de numismatique Duchalais est accordé à M. Prou, bibliothécaire attaché à la Bibliothèque nationale pour son « Catalogue des monnaies mérovingiennes du cabinet des médailles ».

Le Livre d'or de Jeanne d'Arc. — M. Vallon expose les grandes lignes d'un travail intitulé le *Livre d'or de Jeanne d'Arc* ou la bibliographie raisonnée des ouvrages relatifs à Jeanne d'Arc, par M. Lanerie d'Arc, auteur de nombreux écrits sur la personne et la famille de la bergère de Domremy, à laquelle il se rattache par son nom. C'est un catalogue méthodique, descriptif et critique des principales études historiques, littéraires et artistiques consacrées à la Pucelle d'Orléans depuis le quinzième siècle jusqu'à nos jours. L'auteur passe successivement en revue les documents et les chroniques du temps, puis les contes du seizième au dix-neuvième siècle, histoire générale, monographies, panégyriques, poèmes, drames, sans négliger les œuvres d'art destinées à honorer la mémoire de Jeanne d'Arc. Ce n'est donc pas une simple bibliographie, mais un ensemble de témoignages qui, à part certaines notes discordantes, qu'il n'était pas permis de supprimer, forme comme un concert harmonieux à la louange de la pauvre Lorraine et répond bien à l'unanimité des sentiments que le nom de Jeanne d'Arc provoque aujourd'hui encore, non seulement en France, mais dans le monde entier.

M. Wallon présente encore du même auteur (M. Lanerie d'Arc) deux lettres à l'abbé Jangey, à propos de la brochure de M. Gaston Save, intitulée : *Jeanne des Armoises, pucelle d'Orléans*.

La mosaïque de Saint-Côme. — M. Heuzey complète ses observations sur la mosaïque à inscription grecque, découverte à Saint-Côme, près de Nîmes. Elle offre des combinaisons de lignes droites très compliquées représentant évidemment un labyrinthe, qui servait sans doute à ce jeu. Cette tradition s'est conservée au Moyen Age dans

le pavé des églises, où l'on trouve un assez grand nombre de labyrinthes, par exemple celui qui était célèbre dans la cathédrale de Reims, sous le nom de « Chemin de Jérusalem ».

NÉCROLOGIE

Le peintre de genre Eugène Lejeune vient de mourir, à l'âge de soixant-seize ans.

Élève de Paul Delaroche et de Gleyre, il figura à presque tous les Salons depuis 1845; il avait envoyé cette année encore une aquarelle. Une grande partie de son œuvre, qui est considérable, a été popularisée par la gravure, la photographie et les divers procédés de reproduction en couleurs.

On annonce la mort de M. P.-E. Nicollié, peintre-expert du Musée royal d'Anvers.

M. L. Kohlbacher, inspecteur de la Société des Beaux Arts de Francfort-sur-Mein, est décédé le 27 mars dernier.

BIBLIOGRAPHIE

A. PERRAULT-DABOT, *L'Art en Bourgogne*. Paris, librairie Renouard, 1894, un vol. in-8° de 284 pages, 52 planches et une carte.

Il faudrait être à la fois écrivain, artiste érudit et archéologue pour tenir toutes les promesses d'un pareil titre; mais les ambitions de l'auteur sont modestes et cette modeste corbeille que son programme peut avoir de prétentieux et, je crois, de prématuré. Dès le début (page 5), il nous prévient loyalement qu'il « n'a pas l'intention de faire ici œuvre d'archéologue, mais simplement de vulgarisateur ». En terminant (p. 263), il tient avant tout à ne laisser au lecteur aucun doute à cet égard : « Ce livre, dit-il, n'est pas une œuvre d'érudition, et ce n'est pas en effet aux érudits qu'il s'adresse; destiné au public non archéologue, il n'est pas documenté de façon à satisfaire les chercheurs. L'auteur s'est particulièrement attaché, tout en indiquant les principales phases de l'histoire artistique de la Bourgogne, à présenter une vue d'ensemble de ses différentes manifestations et à faire ressortir le caractère local qui se retrouve à chaque époque dans les œuvres éparses des artistes bourguignons, toujours semblable à lui-même dans la suite des âges. » Tout cela est plein de franchise et de patriotisme provincial; aussi n'aurait-je pas le mauvais goût de chercher querelle à M. Perrault Dabot sur la fin de sa phrase, un peu sujette à caution, ou sur n'importe quel autre point de son livre. On peut comprendre différemment une histoire de *L'Art en Bourgogne*; celle-ci a le mérite et l'avantage d'être à la portée du grand public.

H. P.

Sous ce titre : *Soixante-neuf ans à l'Opéra-Comique en deux pages*, M. Albert Soubies, encouragé par le succès de son travail analogue sur l'Opéra, publie, à la librairie Fischbacher, un résumé très complet et très ingénieusement présenté de l'histoire de l'Opéra-Comique depuis la

première — de la *Dame Blanche* jusqu'à la « millième », en ce moment très prochaine, de *Mignon*.

Tour du Monde. — 136^e livraison. — De Pékin à Paris, la Grèce, l'Amour et la Sibirie, par M. Charles Vacherson. — Douze dessins de Bazin, Rousseau, Ruffo, Devos, Th. Weber. Privat, Riou, Paris, G. Vuillier, Panemakor et le Morizel.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERT DU DIMANCHE 15 AVRIL

Conservatoire. — *Symphonie en ut majeur* (Beethoven); *Les Batailles* (Gisar Franck); Ouverture de *Ruy Blas* (Mendelssohn).

TABLEAUX MODERNES

(TABLES D')

Berne-Bellecour, Corot, Daubigny, J. Dupré, Grison, Ingres, Isabey, Madrazzo, Muraton, Pasini, Pezant, Vollon, Weber, Zuber-Budler, etc

DESSINS & AQUARELLES

PARMI LESQUELS

Vingt-deux Dessins par Ingres

VENTE

HOTEL DROUOT (Salle n° 4)

Le Lundi 16 Avril 1894

à 2 heures précises.

Commiss.-priseur

Expert

M^r P. CHEVALLIER M. Eugène FÉRAL

10, rue Grange-Bateaux 51, boulevard Maitrotte

EXPOSITION PUBLIQUE

LE DIMANCHE 15 AVRIL 1894

de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2

BEAU MOBILIER

ÉPOQUES LOUIS XIII, LOUIS XIV ET LOUIS XVI

Meubles, cabinets, commodes, tables, chaises longues, statues, vitrines, canapés, tables, commodes, lit avec son baldachin, meubles de style.

Très belles Pendules en marqueterie

DU TEMPS DE LOUIS XIV

Bronzes, sculptures, porcelaines, faïences, tableaux, armes, miniatures, bijoux, cannes.

Tentures, Tapis, Boîtes

VENTE, Hôtel Drouot, salle n° 10, le lundi 16 avril, et salle n° 9, le mardi 17 avril 1894, à 2 heures.

M^r G DUCHESNE, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre

M. A. BLOCHE, expert, 20, rue d'Châteauneuf.

EXPOSITION : Dimanche 15 avril 1894

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
^{DE}
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MEZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n° 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n° 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux modernes

La vente de tableaux modernes et dessins par Ingres, faite le 16 avril par M^e P. CHEVALLIER et FÉRAL, a produit 35.230 fr.

TABLEAUX MODERNES. — 1. *Berne-Bellecour* (E.). Capitaine de cuirassiers debout, le casque sous le bras : 490. — 3. *Corot* (C.). Environs d'Arras : 6,800, et 4. Vue de Rome ; effet de soleil couchant : 2,950. — 7. *Doubigny* (Karl). Vue d'Enqueville, près Trouville ; 580. — 11. *Dupré* (Jules). La Glaumière : 1,200.

18. *Ingres* (J.). Rôger délivrant Angélique : 4,500. — 19. *Isabey* (Eugène). Plage normande : 1,350. — 23. *Muraton* (M^{me} Euphémie). Fruits : 300. — 25. *Passini* (A.). Le Grand Canal à Venise : 860, et 27. Vue de Venise : 600. — 29. *Pezant*. Animaux au pâturage : 250. — 35. *Voillemot*. Le Printemps : 210. — 36. *Vollon* (A.). Nature morte : 1000 et 37. Nature morte : 500. — 39. *Zuber-Buhler*. Le Jardin : 1,800.

DESSINS ET AQUARELLES. — 42. *Géricault*. Des Chats. Mine de plomb : 360, et 43. Piqueur promenant ses chevaux, aquarelle : 210.

AQUARELLES ET DESSINS par *Ingres*. — 44. Amazone blessée. Aquarelle : 1,050. — Femme assise tournée vers la gauche. Mine de plomb : 280. — 46. Jeune femme debout, la tête penchée. Mine de plomb : 290. — 47. Danse de nymphes. Mine de plomb : 410. — 48. Deux personnages debout tournés vers la droite. Mine de plomb : 800. — 49. Un homme courbé ramassant une pierre. Crayon noir : 400. — 50. Jeune femme assise et personnage debout tenant un bûcher. Mine de plomb rehaussée de blanc : 220. — 51. Étude d'enfants. Deux dessins à la mine de plomb : 200. — 52. Enfant vu de face et à mi-corps. Crayon noir rehaussé de blanc : 180. — 53. Jeune femme agenouillée tenant un vase. Mine de plomb : 460. — 54. Deux études pour le portrait de Chevalier : 190. — 55. Trois femmes en pleurs. Mine de

plomb : 200. — 56. Jeune femme debout vue jusqu'aux genoux. Mine de plomb : 215. — 57. Trois femmes assises. Mine de plomb : 420. — 58. L'Apothéose d'Homère. Première pensée du plafond du Louvre. Mine de plomb : 205. — 59. Jeune femme debout, la tête penchée. Mine de plomb : 430. — 60. Bustes d'enfant et études de bras et de mains d'enfants. Crayon noir rehaussé de blanc : 210. — 61. Plusieurs enfants. Mine de plomb : 160. — 62. Femme vue à mi-corps tenant un enfant dans ses bras. Crayon noir : 105. — 63. Jeune femme debout, vue de face. Crayon noir : 150. — 64. Un ange en adoration. Crayon noir rehaussé de blanc : 200.

69. Femme assise. Dessin à la plume, genre de Mantegna ; et Tête d'enfant attribuée à *Luca della Robbia*. Deux dessins : 310.

75. *Ingres*. Le Poussin. Dessin à la mine de plomb : 300.

Collection de feu M. A. N.

La vente de la collection de tableaux de feu M. A. N., vendue le 16 avril à l'Hotel Drouot, salle n° 1, par M^e Léon Teul, et M. Durand-Ruel, a produit 87.790 francs.

TABLEAUX. — 1. *Bourin* (F.). Le Déjeuner : 1,120. — 2. *Boudin* (E.). Navires en rade : 400, et 3. Plage de Trouville : 45. — 6. *Cels*. Paysage à Honfleur : 760 ; et 7. Déjeuner champêtre : 600. — 10. *Colta* (Gustave). Le Départ pour le marché : 470.

13. *Corot*. La Vallée heureuse. 7,600 et 14. Souvenir de la villa Borghèse. 15,200. — Le *Concubet* (G.). Environs d'Ormaux : 760 — 18. *Doubigny* (Karl). Paysage. Bouquets d'arbres et mare : 3,450. — 19. *Debrauere* (Ch.). Pavots, roses et lilas dans un vase. 480. — 20. *Leconte-Latour*. Nature morte : 600. — 28. *Guillaumon* (A.). Vue de Paris. Quai d'Austerlitz. 600.

24. *Jongkind* (B.). Canal en Hollande. 8,100. 25. Canal à Zaandam. 5,000. 26. Vue de Paris. Eglise Notre Dame. 4,380. 27. La Rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris. 2,910. 28. Paysage en Hollande. 3,010, et 29. Vue de Paris. 3,700.

32. *Lépine* (S.). Vue de Paris: Quai de l'Hôtel-de-Ville: 800.

35. *Monet* (Claude). Le Jardin: 3.100; et 36. La Seine, à Argenteuil: 4.500. — 37. *Pissarro* (C.). L'Automne: 2.750; 38. L'Hiver: 4.350; 39. Rue à Pontoise: 900; et 40. Paysage: effet de neige: 1.130. — 41. *Ribot* (T.). Le Cuisinier: 1.350. — 42. *Sisley*. Entrée de village: 900. — 44. *Tassart* (O.). L'Incendie: 650. — 45. *Votton* (A.). Nature morte: 750.

AQUARELLES ET DESSIN. — 48. *Bowdin*. Canal à Bruxelles: 125. — 49. *Dumier* (H.). La Cause-rie: 140. — 50. *Piette*. Le Mans: 120.

BRONZES. — 51. *Burge*. Combat de lions: 440; et 52. Le Cerf: 205.

Bibliothèque

de feu M. le comte de Lignerolles (1)

1562. Œuvres de Corneille, première partie, (1644), édit. orig.: 950. — 1563. L'Illustré Theatre de Monsieur Corneille. A Leyden (1644), recueil factice de cinq pièces impr. séparément: 1.400. — 1568. Le Theatre de P. Corneille. A Paris, chez Guillaume Cavelier (1706), édit. donnée par Th. Corneille et plus compl. que celles qui l'ont précédée: de la bibl. Brunet: 3.630. — 1579. Theatre de P. Corneille, rel. anc.; recueil factice contenant 18 pièces: 1.700. — 1575. Les Sentiments de l'Académie française, sur le Cid. A Paris, chez Jean Camusat (1638), aux armes du cardinal de Richelieu: 5.000.

1583. Les Œuvres de Monsieur Molière. A Paris, chez Thomas Jolly et Gabriel Quinet (1666) prem. édit.: 1.485. — 1584. Les Œuvres de Monsieur Molière. A Paris, chez Claude Barbin (1673) très curieux recueil avec les armes de J.-B. Colbert: 16.200. — 1586. Œuvres de Molière. A Paris, chez David l'aîné (1739) superbe exempl. avec les fig. ajoutées dess. par Punt d'après Boucher en premières épreuves: 2.000. — 1587. Œuvres de Molière. A Paris, par la Compagnie des libraires associés (1773). Très bel exempl. non rogné contenant: 1 portr. de Molière gr. par Fiequet, de nombreuses épreuves avant la lettre, dess. par Moreau et autres épreuves en double état: 22.100.

1588. Suite de 17 fig. dess. par Moreau, épreuves à l'état d'eau-fortes pour les œuvres de Molière, ensemble: 2.702. — 1591. Les Préciieuses Ridicules. A Paris, chez Charles de Serey (1669). Edit. orig.; cet exempl. contient q. q. particularités: 2.000. — 1594. Sganarelle ou le cocy imaginaire. A Paris, chez Jean Ribou (1660): 2.550. — 1604. L'École des Femmes. A Paris, chez Guillaume de Luyne (1663), édit. orig., aux armes de la reine Anne d'Autriche: 2.200. — 1611. Le Tartuffe ou l'Imposteur. Imprimé aux dépens de l'auteur et se vend à Paris, chez Jean Ribou (1669), édit. orig.: 985. — 1614. L'Homme glorieux, par Pierre Roullé, curé de de S. Barthélemy (1664); attaque contre le Tartuffe de Molière: 800.

1621. Le Médecin malgré lui. A Paris, (1667) édit. orig.: 980. — 1629. Le Bourgeois Gentilhomme. Et se vend pour l'auteur. A Paris,

chez Pierre le Monnier (1671) édit. orig.: 1.500. — 1630. Psyché. A Paris, chez Pierre le Monnier (1671) édit. orig. d'une des pièces les plus rares de Molière: 1.800 francs.

Bustes de Carrès. — Tableaux et aquarelles

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 12 avril, par M^e G. COULON, assisté de M. VANNES.

ŒUVRES DE CARRÈS. — 1. Femme Anversoise. Grand buste: 800. — 2. Franz Hals. Grand buste: 920. — Jules Breton en costume d'atelier. Grand buste: 380. — 4. Le Vieux tragédien. Grand buste: 400. — 5. Tête de jeune homme. Grand buste: 280. — 6. Le Vieux mendiant; 400. — 7. Jeune poète Renaissance: 300. — L'Évêque Moyen-Age, chapé et mitré: 900. — 9. Femme en costume du XVII^e siècle. Grand buste: 540. — 10. L'Enfant à la chemisette. Tête: 350. — 11. Fillette au petit bonnet. Tête: 190. — Enfant couché. Tête. Patiné vieux bois: 450. — 13. Gambetta. Grand buste: 280. — Gambetta. Petit buste: 145. — 15. Le Bouddhiste. Buste: 255. — 16. Le Guerrier, patiné vert antique. Buste: 1.010.

Nota. — Tous ces bustes en plâtre ont été patinés par l'auteur.

TABLEAUX, AQUARELLES. — 22. *Clairin*. Episode de l'occupation de Venise par l'armée française sous le premier Empire: 630; et 23. La Jolie Veuve: 390. — *Corot*. Paysage: 1.200. — 26. *Gagliardini*. Les Pêcheuses: 200. — 41. *Penne* (de). Chiens: 200. — 44. *Tronillebert*. Le Pêcheur: 210. — 48. *Yon* (Ed.). Paysage: 430 francs.

Tapisseries, Meubles

Dans la vente d'objets d'art et d'ameublement, tapisseries, faite le 7 avril, par M^e CHEVALLIER et M. MANNHEIM, nous relevons les prix suivants:

TAPISSERIES. — 1. Tapisseries de Lille, par Guillaume Werniers. XVIII^e siècle: Bergers, d'après Téniers, signée: G. Werniers L.-F.: 1.350. — 2. Autre de la même suite: Paysans festoyant et dansant: 3.100. — 4. Tapisserie: cinq personnages vêtus à l'antique et jouant à cofin-naillard dans un paysage. XVIII^e siècle: 3.700. — 6. Deux panneaux en tapisserie de Bruxelles du XVIII^e siècle, d'après Téniers: 3.405.

MEUBLES. — 115. Meuble de salon en tapisserie du temps de Louis XVI: un canapé et 8 fauteuils: 7.820. — 116. Canapé en bois sculpté Louis XV, couvert en tapisserie d'Aubusson Louis XVI: 650. — 119. Bureau à cylindre Louis XVI: 755 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Sont admis en loge pour le concours définitif du **Prix de Rome** (peinture) les dix élèves dont voici les noms: MM. Guinier, Charbonneau, Leroux, Du Gardier, Laparla, Benner, Fiat, Decheneau, Besson, Trigoulet.

L'installation du Salon du Champ-de-Mars est terminée. Lundi aura lieu la visite du pré-

(1) Voir la *Chronique des Arts* des 3 et 10 mars et des 7 et 14 avril 1894.

sident de la République, et mardi, le vernissage. Le prix d'entrée, pour les non-invités, sera de 10 francs.

Le mercredi 25, ouverture au public, à raison de 2 francs par personne le matin, et, à partir de midi, de 1 franc: le prix d'entrée sera abaissé, les dimanches, à 50 centimes, et des cartes d'abonnement, du prix de 30 fr., seront délivrées pour toute la durée de l'Exposition.

De notables changements ont été faits dans l'aménagement du Salon.

Au rez-de-chaussée, à gauche, en face des sculptures, les salles de pastels et de dessins, les œuvres de M. James Tissot, un salon de repos et un bulet.

Au premier, en face de la Tour Eiffel, trois salons au lieu de cinq. Dans le salon d'angle, objets d'art, meubles, peintures et sculptures; dans le salon du milieu, la décoration exécutée par M. Puvis de Chavannes pour l'escalier du préfet, à l'Hôtel de Ville; dans le troisième salon, l'architecture et les objets d'art.

C'est le 1^{er} mai qu'expire le délai accordé pour le dépôt de leurs esquisses aux artistes qui veulent prendre part au concours ouvert pour la création d'un nouveau type de timbre-poste.

Nous rappelons que le jury de ce concours est ainsi composé: MM. Puvis de Chavannes, Bonnat, Dalou, Paul Dubois, Chaplain et Roty.

Le Comité de l'Exposition d'Anvers a fait savoir, lundi dernier, à la Société nationale des Beaux-Arts qu'un emplacement lui était réservé, voisin de celui qui est attribué aux artistes du palais de l'Industrie et égal en superficie. Les exposants du Champ de Mars sont libres, comme ils le désiraient, de ne se conformer qu'à leurs règlements et usages. Une lettre-circulaire portera la nouvelle à la connaissance des sociétés et associés.

La Société des Artistes français, par une circulaire en date du 3 avril, avait invité tous ses membres à prendre part à l'Exposition d'Anvers et à soumettre à l'examen d'un jury tiré au sort les œuvres qu'ils désiraient y voir figurer. Le nombre des adhésions a été si grand que le Comité a décidé de n'envoyer à Anvers que les œuvres de ceux des membres de la Société déclarés hors concours. En conséquence, une lettre signée de M. Bouguereau, président du Comité, vient d'être adressée aux artistes invités, les informant de cette décision et les priant de retirer leurs œuvres.

La 38^e Exposition de la Société des Beaux-Arts de Malines sera ouverte du 24 juin au 16 juillet.

La Société littéraire et artistique serbe a décidé d'organiser, à Belgrade au mois de mai 1895, une Exposition de beaux-arts qui comportera deux sections, la première réunira

les principales œuvres des peintres et sculpteurs serbes produits depuis le milieu du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours, la seconde comprendra les œuvres modernes des peintres et sculpteurs yougoslaves en général.

L'Exposition de Marie-Antoinette

ET SON TEMPS

L'Exposition de Marie-Antoinette et son temps dont nous avons résumé dans notre dernier numéro le catalogue dressé par M. Germain Bapst s'est ouverte mardi dernier, au milieu d'une affluence considérable des plus hautes personnalités parisiennes, parmi lesquelles les membres du Comité d'organisation, qui étaient heureux de constater le succès indiscuté de leur œuvre. Ce Comité composé de la comtesse René de Béarn et de la comtesse de Biron, du duc des Cars, du comte Gabriel de Castries, du marquis d'Harcourt, du comte Hoyos, du duc de Mortemart, du comte A. de Laborde, du comte E. de Ganay, de MM. L. de la Faulotte, G. Dreyfus, Kann et Charles Ephrussi, a décidé que les ressources produites par les entrées à l'Exposition de la Galerie Sodeimeyer seraient affectées à deux œuvres de bienfaisance intéressantes entre toutes: l'Union des Ateliers de femmes, et l'Œuvre des petites préservées.

On a vu, par le résumé que nous avons donné, que tous les collectionneurs qui ont recueilli, avec un culte pieux, les moindres souvenirs personnels de la malheureuse reine, les menus objets qu'elle a touchés, les livres qu'elle a feuilletés, les vêtements que Louis XVI et son fils ont portés, se sont fait une joie de les offrir au Comité organisateur, qui en a fait le noyau de son exposition. A ce noyau se rattache un ensemble très varié de portraits de la famille royale et de personnages historiques ou curieux du même temps, sur lesquels nous reviendrons tout particulièrement. L'Etat, de son côté, s'est dessaisi, pour en orner la salle d'exposition, des tapisseries de son garde-meuble et des meubles datant de cette époque répartis dans ses différents ministères.

NOUVELLES

*** La Direction des Beaux-Arts vient de charger M. Tureau, statuaire, de faire le buste de Fresnel, ancien membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

*** Le Congrès de la Société française d'archéologie aura lieu cette année à Saintes et à La Rochelle, du 29 mai au 6 juin. Des excursions seront faites à Pons, Saint-Jean-d'Angély, l'île de Ré, etc.

*** On écrit d'Athènes que les fouilles de Delphes, qui ont été reprises le 26 mars, ont déjà, depuis leur réouverture, amené la dé-

converti d'intéressants morceaux de sculpture archaïque; on a trouvé également des bronzes et des inscriptions. Le directeur de l'École française vient d'être prévenu que les résultats ont été, ces jours-ci, particulièrement importants. Effectivement, M. Homolle, parti pour Delphes, télégraphie qu'on vient de découvrir des cariatides à la frise du temple d'Apollon.

*** M. de Morgan vient de faire une nouvelle découverte, la chambre funéraire du roi Horus Rafoerah, encore inconnu et qui appartient à la XII^e dynastie.

Le tombeau contient, en outre de la momie du roi, sa statue en ébène ayant 1^m20 et de nombreux objets en or ainsi que divers documents.

*** Le Conseil général des Bouches-du-Rhône a accordé une subvention de 20.000 fr. au monument de Poget.

*** L'inauguration, à Montauban, du monument élevé à Léon Cladel, est fixée au dimanche 17 juin.

*** Un monument au commandant Berthault, mort à Tombouctou, est en cours d'exécution; c'est la ville d'Esbly, où est né le commandant et le département de la Haute-Marne qui en ont pris la décision et ont confié le travail à MM. Fontaine, sculpteur, et Leblanc, architecte.

*** La fabrique impériale russe de porcelaines célébrera à la fin du mois de juillet prochain le 150^e anniversaire de sa fondation. Une lettre du comte C. Razoumowski au baron Tcherkasky, chargé en 1742 des travaux de construction à Tsarskoë-Sélo, témoigne que les premiers essais de fabrication de la porcelaine en Russie ont été faits par des ouvriers qu'on avait fait venir de Chine.

*** M^{me} veuve Frédéric L. Ames, de Boston, a donné au Musée de cette ville deux peintures de Rembrandt, qu'on suppose être les portraits du *docteur Tulp et de sa femme*; ces deux portraits sont datés de 1634.

*** On écrit de Washington (Etats-Unis), que le président de la Commission de l'Exposition de Chicago travaille en ce moment à obtenir le vote d'une indemnité pour les exposants français qui ont subi des pertes lors des récents incendies de l'Exposition.

*** Un nouvel exemple, en matière d'art, de la pudibonderie bien connue de nos voisins du Royaume Uni, — et exemple d'autant plus frappant qu'il s'agit là de peintres ayant les plus hautes situations officielles — : une Commission du Conseil municipal de Glasgow vient de prohiber l'Exposition des œuvres d'art suivantes, qui seraient, paraît-il, de nature à blesser la pudeur : le *Bain de Psyché*, par sir Frederick Leighton, l'illustre président de la Royal Academy; *Diane et Endymion*, par M. G.-F. Watts (celui-là même qui a refusé tout récemment le titre de baronnet qu'on voulait lui conférer en même temps

qu'à Burne Jones) et encore : *Une visite à Esculape*, de Poynter, *Syrinx*, de Hacker, *Orphée et le Jugement de Paris*, de Salomon.

L'EXPOSITION

des Œuvres de Barthélemy Menn

A GENÈVE

Il s'agit d'un homme que Paris n'a guère connu. Cependant on peut voir, dans les catalogues des Salons, combien d'artistes, — et dont quelques-uns marquent, — se disent avec fierté ses élèves. Cet homme, pourtant, était un maître et les amis de sa jeunesse le savaient bien, les Flandrin, les Corot, les Rousseau. On pourrait encore demander à M. Français ce qu'il en pense. Seulement, Menn s'est confiné trop tôt en son pays natal et il a mis tous ses soins à ne jamais entretenir le public de lui-même.

Né à Genève en 1815, il avait étudié dans l'atelier d'Ingres. En même temps, il fréquentait Delacroix. Sans doute, de cette dualité première d'admiration, lui est venue cette faculté de comprendre toutes les formes d'art, pourvu qu'elles soient sincères, et cette préoccupation, qui a duré jusqu'à la fin, de toutes les recherches, de toutes les méthodes.

Menn fut très lancé dans la société artistique parisienne et romantique naturellement, ainsi qu'il se devait d'un familier de George Sand et de Chopin. Mais, tout à coup, il abandonna ses premiers éléments de succès et revint à Genève se faire professeur de dessin à l'École municipale d'art. Admirable professeur, par exemple, qui transforma le goût de son pays.

Mais je ne fais pas ici une étude biographique. Je voudrais seulement prendre date, pour Menn, dans le grand mouvement d'art de notre temps. Cela, à propos de l'exposition organisée par son beau-fils, M. B. Bodmer, et ses plus proches élèves, quelques mois après sa mort, qui fut annoncée aux lecteurs de la *Chronique* dans le numéro du 21 octobre 1893, où l'on peut déjà trouver quelques notes intéressantes sur Menn.

Environ deux cents numéros sont réunis, un choix dans l'œuvre considérable du peintre, tableaux, études de paysages, portraits, dessins, suite d'esquisses pour de grandes compositions décoratives jamais exécutées. Le paysage domine. La figure cependant est admirablement traitée. — en maître, je ne crains pas de répéter le mot et chacun dira de même lorsqu'un jour il se fera une large publication de ces belles choses; — dans les esquisses, notamment, l'« Envelissement du Christ », si grave et si ému, le « Tir à l'Arc », le « Triomphe de la Beauté », où les personnages se jouent dans de délicieux paysages largement traités. Certaines de ces compositions font penser à Puvis de Chavannes, un Puvis de Chavannes plus réaliste sans doute, mais avec les mêmes qualités décoratives.

Le figuriste, chez Menn, n'a que peu varié. Sorti de l'idéal un peu « en bois » de Léopold Robert, assoupli par Paris, comme repris ensuite par la raideur genevoise, rapidement il a obtenu sa ua-

nière large et souple. Le paysagiste a été autrement influencé, par Corot beaucoup, — ils ont souvent peint ensemble, — par Théodore Rousseau, par Daubigny. Il est amusant de suivre à l'Exposition les allées et venues de ce chercheur, tergiversations qui aboutissent à une très personnelle compréhension que volontiers je caractériserai ainsi : un faire élégant et adroit, allant librement, sans aucun cabotinage, sur une construction savante; l'extrême justesse des tons et des teintes faisant que, sans formule impressionniste, cela soit lumineux et vibrant; et puis, dominant toute cette technique, une sensibilité exquise. Tels tableaux, « les Bords de l'Arve », « le Marais », « Lac de Genève », se tiendraient dans n'importe quel Musée, dans la meilleure compagnie.

Chose curieuse, pour Genève cette Exposition est une révélation. J'ai dit que Menn avait transformé le sentiment artistique de son pays, mais par la qualité de son enseignement et non par la vue de ses œuvres; à peine quelques-uns les connaissaient-ils. Une grande admiration vient s'ajouter à la reconnaissance que l'on avait pour le professeur; par souscription publique un monument va lui être élevé et la Ville donnera son nom à l'une de ses belles rues nouvelles.

JULES CROSIER.

Académie des Inscriptions

Prix du budget. — L'Académie adopte le rapport de M. Schlumberger sur le prix du budget (Histoire de la domination byzantine en Afrique) et décerne ce prix à M. Charles Diehl, professeur à la Faculté des lettres de Nancy.

Le tombeau du pape Clément V à Uzeste. — Dans une visite qu'il fit, en 1892, à la charmante église d'Uzeste, près Bazas, M. Schlumberger eut l'occasion de constater, après bien d'autres, l'état pitoyable de délabrement dans lequel se trouve le beau tombeau de Clément V, le célèbre pape français qui fut le contemporain de Philippe-le-Bel. Il entreprit alors une campagne pour obtenir la restauration de ces ruines déjà étudiées par MM. Muntz et de Laurière. A la suite d'un article qu'il publia, les diverses Sociétés savantes de la Gironde décidèrent d'appuyer son projet par tous les moyens possibles, et M. de Lasteyrie voulut bien soutenir ces vœux devant la Commission des monuments historiques. L'affaire semble aujourd'hui en bonne voie.

La tâche sera rendue plus facile par le concours de M. l'abbé Brun, le très zélé curé d'Uzeste, qui, avec le concours de MM. Berchem et Bratais, vient de publier une très complète monographie de l'église d'Uzeste, à laquelle il a joint des notes inédites sur Clément V.

Les cimetières préhistoriques en Bretagne. — M. Hahn du Fréty lit une étude sur les cimetières préhistoriques qu'il a explorés en Bretagne. Il décrit un assez grand nombre de sépultures qu'il a découvertes sous des roches brutes à l'extrémité du Finistère. Ce sont des incinérations qui paraissent remonter aux âges les plus anciens. Les objets en granit taillé qu'il a recueillis

dans ces cimetières ont été classés dans le Musée du château du Vieux-Châtel (Finistère).

Archéologie préhistorique. — M. Héron de Villefosse analyse un mémoire de M. Simonetti Malaspina sur des antiquités préhistoriques trouvées à Mutola (Corse).

La séance s'est terminée par la lecture faite par M. Mispoulet du mémoire de M. Félix Robiou sur les croyances religieuses de la Grèce et de l'Orient au siècle d'Alexandre-le-Grand.

Ecole Française d'Athènes. — M. le Secrétaire perpétuel communique à l'Académie la dépêche adressée au Ministère de l'Instruction publique par M. Homolle, et qui est arrivée trop tard pour être lue dans la dernière séance. Dans cette dépêche, M. le Directeur de l'Ecole d'Athènes annonçait que « l'Hymne récemment découvert à Delphes venait d'être exécuté devant le Roi et la Famille royale avec un grand succès ». Il signalait, en outre, la découverte d'inscriptions et de sculptures faite depuis la « reprise des fouilles ».

Expédition en Cappadoce. — M. Joachim Menant a remis à M. le Secrétaire perpétuel, au nom de M. Chantre, un pli cacheté renfermant le récit des premières découvertes de son expédition en Cappadoce et qui ne sera ouvert qu'à son retour, sur sa demande. Il est reparti pour continuer son exploration.

Deux bas-reliefs antiques du Musée de Lille. — M. Ravaissou fait passer sous les yeux de l'Académie, en les commentant, les photographies de deux bas-reliefs antiques qu'il a trouvés au Musée de Lille. Ce sont deux stèles qui ont dû servir de décoration à des tombeaux. On voit sur l'une et sur l'autre une femme et un guerrier placé à sa gauche. Ces deux stèles sont des pièces à ajouter à la série des nombreuses imitations déjà connues d'un groupe que durent former, dès la haute antiquité, une déesse qui rappelle la Vénus de Milo et un héros qui ressemble au prétendu Achille de la collection Borghèse, qui est aujourd'hui, comme cette admirable Vénus, au Musée du Louvre. Ces variantes multiples d'une même composition attestent la célébrité de l'original et augmentent l'intérêt des recherches qui ont pour objet d'en retrouver la signification primitive et d'en déterminer l'auteur.

Les Fouilles de Tello. — M. Léon Heuzey donne le résultat des nouvelles fouilles françaises faites à Tello, en Chaldée, par M. de Sarzec. Notre consul, élevé au grade de consul général, continue à explorer avec succès les couches archéologiques les plus anciennes et qui remontent environ à quatre mille ans avant notre ère. Il a découvert récemment deux nouveaux fragments de la *stèle des Vantours*, monument qui donne les plus anciennes représentations militaires que l'on connaisse. Il signale, en outre, des inscriptions, une série de bronzes ou même de cuivres, parmi lesquels on remarque deux têtes de taureaux aux yeux inscrits de marbre et de lapis. Cette sorte de technique se retrouve quelquefois dans les figures des monuments les plus antiques.

Chronologie juive. — M. Oppert continue la lecture de son Mémoire sur la chronologie des destructions du temple de Jérusalem.

Archéologie chrétienne. — M. Edmond Leblant communique à l'Académie quelques observations sur un monument que, grâce à l'indication de M. Lavergne, président de la Société historique de Gascogne, il a trouvé chez M^{me} Courmet, à Cacarens, arrondissement de Condom. C'est une épaisse plaque de marbre blanc qui a été taillée, et au revers de laquelle est tracée une grande croix pattée.

Le bas-relief, qui occupe la face, paraît provenir d'un sarcophage chrétien. Il représente Orphée assis, vêtu de la tunique, du manteau, des anaxyrides (chaussures phrygiennes), coiffé du bonnet phrygien (*pileus*) et jouant de la lyre. Près de lui, devant un palmier, sont deux moutons. La partie gauche du sujet manque. On sait, ajoute M. Leblant, que les premiers chrétiens voyaient dans la fable d'Orphée attirant à lui les animaux une allégorie du Christ appelant tous les peuples à la foi nouvelle. Les Pères de l'Église et les artistes ont popularisé cette idée, comme le prouvent les reproductions qui se trouvent dans les catacombes de Rome. Si, comme il est probable, ce fragment provient d'un sarcophage, c'est certainement la première représentation de ce sujet que nous ayons eue en Gaule.

Communications diverses. — M. le secrétaire perpétuel a lu une lettre importante de M. de Morgan, relative à ses récentes découvertes, sur lesquelles nous aurons à revenir.

M. Mispoulet continue la lecture du Mémoire de M. Robion, décédé, sur les croyances religieuses de la Grèce et de l'Orient au temps d'Alexandre le Grand.

La séance s'est terminée par un Comité secret de quelques minutes.

Société des Antiquaires

M. Châtel communique, de la part de M. Horace Gillet, une note relative à une pierre tombale conservée dans l'église de Thonances-lès-Joinville (Haute-Marne).

M. Ravaisson-Mollien rapproche d'une des Niobides de Florence la statue de la nymphe Anchyrrhoé, qui se trouve au Louvre.

M. Schlumberger lit une note sur le tombeau du pape Clément V.

M. de Guerlin signale l'original d'un portrait de Christophe Colomb par Jean Bol, reproduit en tapisserie (Musée d'Amiens); cet original est au Musée de l'Ermitage.

M. Travers communique, au nom de M. da Silva, le dessin d'un *torques* d'or fin trouvé près d'Almoester (Portugal).

M. Durrieu fait ressortir la valeur de la miniature placée en tête de l'exemplaire des statuts de l'Ordre du Saint-Esprit, ayant appartenu à Charles VIII et renfermant les portraits de ce prince, d'Anne de Bretagne, du duc de Bourbon, etc. Il indique comme pouvant être l'auteur de cette peinture remarquable Jean Perréal, dit Jean de Paris.

M. Ruelle, parlant d'un système de cryptographie grecque expliqué par Montfaucon et Gardthausen et remontant, d'après eux, au ix^e siècle, en recule l'origine de cinq ou six cents ans.

M. de Rougé présente les photographies de tapisseries du xv^e siècle.

M. de la Villenoisy fait connaître, au nom de M. Momier de la Sizeranne, un poids ancien, en bronze, trouvé à Mureih (Drôme).

M. Edouard Blanc présente une nouvelle inscription romaine, découverte par M. Teller à Gourbatu (Tunisie).

L'empâtement des toiles

On s'est souvent demandé, dit le *Journal des Débats*, ce que deviennent les kilomètres de toiles peintes qui décorent les Salons annuels et les cinquante expositions collectives ou particulières de chaque année artistique. Comme les vieux parchemins au temps jadis, bon nombre de ces toiles sont préparées pour un second usage. Il y a des marchands qui ont la spécialité de cette industrie : on les nomme les réimprimeurs. Toutefois la marchandise retapée ne se vend guère moins cher que la neuve, ce n'est donc point par économie que les clients l'achètent, mais parce que le travail est plus facile sur un glacis de pâte et que les couleurs y conservent la même valeur que sur la palette.

Si les toiles réimprimées peuvent présenter quelques avantages pour les études d'atelier et pour tous les morceaux que l'auteur ne tient pas à conserver, elles sont funestes aux œuvres destinées à une plus longue existence. Delacroix et Regnault, qui réimprimaient eux-mêmes, sont un exemple des accidents auxquels peuvent ainsi s'exposer les artistes.

On a pu voir, à l'Exposition de l'Art musulman, la manière de procéder de Regnault. Son tableau des *Femmes juives de Tanger*, à demi exécuté quand le jeune maître mourut, laissait voir la moitié de la toile empâtée par la préparation. Le résultat de cette méthode apparaît au musée de Marseille dans la *Judith* du même auteur, aujourd'hui absolument dévastée par le craquelage. Le fond a séché plus vite que la seconde couche de peinture et l'a détruite.

De même, au Louvre, les *Massacres de Scio*, de Delacroix, sont irrémédiablement abîmés par un accident provenant de la même cause.

TRIBUNAUX

En 1839, un M. Requien, l'un des administrateurs du musée Calvet, d'Avignon, légua à ce Musée sa bibliothèque. Parmi les deux cents volumes de manuscrits qu'elle comprenait figurait la « Relation des événements révolutionnaires arrivés dans la ville d'Avignon, par Commin. »

Cet écrit de Commin, qui faisait partie de legs Requien, s'il est jamais entré à la bibliothèque du musée Calvet, en avait disparu depuis longtemps déjà, lorsque le 17 avril 1890, le maire d'Avignon, président de la Commission administrative de ce Musée, fit saisir, sous prétexte que c'était soit l'original, soit la copie du manuscrit de Commin, un manuscrit qu'un M. d'Auselme

de Puisaye avait déposé dans l'étude de M^e Terris, notaire à Avignon.

Les tribunaux intervinrent. Il serait trop long de rapporter ici les vicissitudes du manuscrit original, mais il peut être intéressant pour nos lecteurs de connaître les décisions de la Cour d'appel de Nîmes au sujet de la copie saisie. Voici ce qu'a décidé la Cour :

« La copie d'un manuscrit donné à une bibliothèque publique et qui a disparu de cet établissement est une véritable contrefaçon, et le détenteur-auteur de cette copie doit être condamné non seulement à la restitution de l'original, sous une astreinte pénale, mais encore à la livraison de la copie. »

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort à Montaigu (Vendée), de M. Charles Dugast-Matifeux.

M. Dugast-Matifeux, qui fut l'ami intime de Benjamin Fillon, laisse une bibliothèque riche en livres rares, parmi lesquels le premier livre imprimé en Bretagne, et une importante collection de documents sur la période révolutionnaire.

M. Dugast-Matifeux a légué, dit-on, ses livres et sa collection à la ville de Nantes.

M^{me} Lucy Rossetti, femme de M. William-Michael Rossetti, qui est le frère et le biographe du peintre et poète Dante-Gabriel Rossetti, et fille du peintre Ford Madox Brown, mort il y a quelques mois, vient de succomber à une longue maladie. Elle était elle-même une artiste de grand talent, avait exposé soit à la galerie Dudley, soit à la Royal Academy, des toiles pleines d'intérêt dont les plus connues sont : *Roméo et Juliette*, *Après le bal*, *le Duo*, *Marquise Roper recevant la tête de son père*, *sir Thomas Moore*, etc.

On annonce la mort du compositeur alsacien Victor Elbel.

Elbel avait été nommé, à l'âge de dix-huit ans, chef de musique au 12^e dragons. Plus tard, il avait rempli les fonctions d'organiste à Lyon, de directeur des concerts du Jardin d'hiver à Paris. Il avait débuté, comme compositeur, par un oratorio, *l'Oséa*, qui fut exécuté avec succès à Strasbourg en 1863. Il avait donné ensuite le *Maunsterbau*, oratorio qui fut exécuté également à Strasbourg et qui conserva sa réputation. On a, en outre, de lui une messe militaire et une symphonie descriptive.

Il est mort à Nice, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

On annonce de Stuttgart la mort de Louis Pfau, poète et critique d'art. Pfau, qui a longtemps habité Paris et qui a même publié en français plusieurs de ses ouvrages, était né à Heilbronn en 1821. S'étant lancé dans le mouvement révolutionnaire en 1848, il dut s'exiler, et ce n'est qu'en 1865 qu'il put rentrer dans sa patrie; il fut attaché à la rédaction du *Beobachter* de Stuttgart, l'organe des démocrates de l'Allemagne du Sud.

Louis Pfau fut un des premiers à rattacher l'art à l'industrie et à encourager les Arts décoratifs.

BIBLIOGRAPHIE

Tour du Monde. — 1737^e livraison. — De Pékin à Paris, la Corée, l'Amour et la Sibérie, par M. Charles Vapereau. — Treize dessins de Bazin, Rousseau, Ruffé, Devos, Th. Weber, Privat, Rion, Taylor, Slom, Darbier, Boullier, Maynard, Krieger et une carte du confluent de l'Oussouri.

Journal de la Jeunesse. — 1116^e livraison. — Texte par Gustave Toulouze, Henri Jacoffet, H. Meyer, Jacques Avril et Daniel Bellé.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Le Blant, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 22 AVRIL

Conservatoire. — Symphonie en la (Beethoven); Chœurs de *la Nuit du Sabbat* (Mendelssohn); Fragments de la Suite en si mineur (J.-S. Bach); *Pater Noster* (Meyerbeer); chœur sans accompagnement; *Danse macabre*, poème symphonique (Saint-Saëns); Marche de *Tannhäuser* (R. Wagner).

Concert Colonne. — Œuvres diverses de M. Édouard Grieg, sous la direction de l'auteur.

SUCCESSION DE M. L...

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Belles porcelaines anciennes de Chine et du Japon. Vitraux anciens, Sculptures, Bronzes Louis XV et Louis XVI, Beaux Cartels, Pendules, Appliques, Lustres, Meubles en bois sculpté et en marqueterie des XVII^e et XVIII^e siècles, Sièges de salon garnis de soierie ancienne.

TRÈS BELLES TAPISSERIES

Des époques Louis XIV et Louis XV

ARGENTERIE

DÉPENDANT DE LA SUCCESSION DE M. L...

VENTE HOTEL DROUOT (Salles n^{os} 7 et 8)

Entrée particulière : rue de la Grange-Batelière
Les lundis 7 et mardis 8 mai 1894, à deux heures

M. SCHOOF

Commissaire priseur
12 rue des Petits-Champs

M. B. LASQUIN

Expert
12 rue Lafayette

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition Particulière :

Entrée : rue de la Grange-Batelière

Le samedi 5 mai 1894, de 2 heures à 6 heures

Exposition Publique :

Le dimanche 6 mai 1894, de 2 heures à 6 heures

TABLEAUX

ÉTUDES, DESSINS & AQUARELLES

Par feu **GEORGES BRILLOUIN**

VENTE HOTEL DROUOT (SALLE N° 11)

Lundi 23 avril, à 2 h. 1/2

<i>Commis.-priseur</i>	<i>Expert</i>
M^e P. CHEVALLIER	M. Eugène FÉRAL
10, rue Grange-Batelière	51, faubourg Montmartre

EXPOSITION : Demain 22 avril.

Succession de **M^{me} V^{ve} J.-F. MILLET**

DESSINS, TABLEAUX, ESQUISSES

PAR

J.-F. MILLET

Tableaux anciens, Meubles, Objets d'art

VENTE Hôtel Drouot (Salle n° 1)

Les mardi 24 et mercredi 25 avril, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e P. CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière

EXPERTS

M. DURAND-RUEL	M. CH. MANNHEIM
16, rue Laffitte	7, rue Saint-Georges

EXPOSITION : Lundi 23 avril, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

OBJETS D'ART

ET

D'AMEUBLEMENT

TABLEAUX & DESSINS

MINIATURES

Objets en nacre, Pendules, Bronzes, Meubles

OBJETS DIVERS

DE L'ÉPOQUE ET RELATIFS A

L'HISTOIRE DE NAPOLEÓN I^{er}

Le tout arrivant de l'étranger

VENTE

HOTEL DROUOT (Salle n° 11)

Le jeudi 26 avril 1894, à deux heures

<i>Commis.-priseur</i>	<i>Expert</i>
M^e PAUL CHEVALLIER	M. CHARLES MANNHEIM
10, rue Grange-Batelière	7, rue Saint-Georges

EXPOSITION PUBLIQUE

LE MERCREDI 25 AVRIL 1894

de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2

OBJETS D'ART

ET

D'AMEUBLEMENT

MINIATURES

Par Hall, Perin, Dumont, Isobey, etc.

Orfèvrerie, Objets de vitrine

Faïences italiennes, françaises, hollandaises

Porcelaines de Saxe et de Chine

Clavecin et Harpe du XVIII^e siècle

Émaux, Armes, Jades, Sculptures

Bronzes de Barye, Meubles anciens

Mobilier de salon et Tapisserie du temps

de Louis XV

Tapisseries du XVIII^e siècle

Appartenant en partie à **M. le Marquis de X...**

ET DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le Vendredi 27 avril 1894

à 2 heures.

COMM.-PRISEUR

M^e Paul CHEVALLIER

10, rue Grange-Batelière

EXPERT

M. Charles MANNHEIM

7, rue Saint-Georges

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Jeudi 26 avril 1894 de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

COLLECTION DE **M. X...**

TABLEAUX MODERNES

PAR

Cals, Fantin-Latour, Lebourg, Claude Monet
Renoir, Rops, Roqueplan, Sisley, Ziem, etc.

PASTELS

AQUARELLES & DESSINS

PAR

Besnard, Caillebotte, Charlemont, Decamps
Fromentin, Harpignies, Jongkind, Daumier
Pissaro, Raffaelli, Rops, Troyon, etc.

TABLEAUX ET DESSINS ANCIENS

PAR

Bachelier, Boucher, Tiépolo

VENTE HOTEL DROUOT, salle n° 11

Le Samedi 28 avril 1894 à 2 h. 1/2

M^e P. CHEVALLIER	M. DURAND-RUEL
Commis.-priseur	Expert
10, rue Grange-Batelière	16, rue Laffitte
	11, rue Le Peletier

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Vendredi 27 avril, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

Le Rédacteur en chef, gérant : ALFRED DE LOSTALOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Œuvres de Galland

La vente des œuvres de P.-V. Galland, faite à l'Hôtel Dronot, les 19 et 20 avril, par M^e Duchesne et M. Haro, a donné les résultats suivants :

TABLEAUX — 2. Le Jour des Chèvres : 10,100. — 4. La Sortie du Bain : 5,800. — 6. La Toilette de Bébé : 520. — 7. Le Vase brisé : 510. — 8. L'Entrée à l'École (Londres) : 500. — 9. Paysage (Savoie) : 530. — 18. Baigneuse : 1,350. — 33. La Servante anglaise : 720. — 38. Le Bain : 530. — 48. Femme au miroir : 1,500.

ÉTUDES ET ESQUISSES. — 50. La Visite interrompue : 700. — 65. La Sortie du bain : 680. — 73. La Vierge et l'Enfant : 850. — 76. La Sortie du bain : 630. — 77. La chaste Suzanne : 600. — 78. La Toilette de Diane de Poitiers : 590. — 80. Les Trois Grâces : 1,100. — 82. Marchand de poissons : 750.

COMPOSITIONS ET ÉTUDES DÉCORATIVES. — 128. Cérès : 1,400. — 143. Quatre dessus de porte : Enfants : 900. — 149. Quatre dessus de porte. Amours et fleurs : 1,500. — 151. Deux dessus de porte, jeux d'enfants : 600. — 155. Quatre dessus de porte, jeux d'enfants : 2,070. — 182. Quatre panneaux décoratifs : 620. — 190. Hercule, Vénus, Paris, Pan, deux médaillons décoratifs : 480. — 191. La Poésie, la Navigation, la Géologie, l'Astronomie, etc., douze médaillons pour l'Hôtel-de-Ville : 1,755. — 215. Trois dessus de porte : la Musique, la Peinture, la Poésie : 1,650. — 233. La Toilette de Vénus, esquisse de plafond : 1,450. — 234. Esquisse de plafond : 1,450. — 237. L'Amour : 855. — 245. Lédà : 2,050. — 250. Lédà : 900. — 260. Un panneau décoratif, paysage : 650. — 300. Neuf cadres contenant diverses esquisses, notes, fiches et procédés : 3,330 fr.

Objets de collection, Mobilier, etc.

Vente faite à l'Hôtel Dronot, salle 6, les 12 et 13 avril, par M^e P. CHEVALIER et M. MANSHEIM. Produit : 50,650 francs.

OBJETS DE VITRINE. — 4. Tabatière en or repoussé à ornements rocaille et à compartiments d'agate orientale herborisée ; à l'intérieur, une montre. Travail anglais du temps de Louis XV : 2,600. — 5. Etui-nécessaire forme boîte oblongue en or et agate grisâtre rubannée. Travail anglais du temps de Louis XV : 2,600.

7. Grande tabatière oblongue, à cage en or ciselé à ornements et doublée en or. Sur toutes ses faces, scènes de Kermesses d'après Teniers : 2,450. — 31. Clef en or émaillé gris perle. Travail de Genève, du temps de Louis XVI : 700.

ARGENTERIE. — 59. Vase à couvercle en argent repoussé et doré : 850. — 61. Grand vase en forme de gobelet en argent repoussé. Travail allemand du temps de Louis XIII : 475. — 65. Grand gobelet à couvercle en argent repoussé : 235. — 82. Gobelet à couvercle en argent doré et repoussé. Travail allemand du XVIII^e siècle : 355.

PORCELAINES. — 155. Groupe de deux figures en ancienne porcelaine de Saxe : 600. — 190. Groupe de trois figures, la toilette de Vénus en porcelaine de Frankenthal : 820.

Objets d'art, Ameublements, Tapisseries.

Vente faite à l'Hôtel Dronot, salle 1, les 6 et 7 avril, M^e DELESTRE, commissaire-priseur, et M. B. LASQUIS, expert. Produit : environ 40,000 francs.

1. Garniture de cheminée en bronze très finement ciselé et doré au mal, du temps de l'Empire ; composée de : une pendule, deux candélabres, vases à pied-lancé et à long col, deux appliques, deux chenets : 6,650. — 10. Deux statuettes en bronze doré, Apollon et Diane chasseresse : 705. — 37. Deux vases rouleaux en ancienne porcelaine de Chine : 700.

152. Tapisserie de l'époque Louis XIV, attribuée à la fabrique des Gobelins, représentant

une bataille de Romulus (seize grandes figures), près des murs de Rome : 5.150.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Dans le courant des mois de mai et de juin prochain, l'Académie des **Beaux-Arts** décernera les prix Deschaumes (architecture), de Trémont (encouragement), Lambert (marque publique d'estime), Chartier (musique), Desprez (sculpture), Brizart (paysage), Maxime David (miniature), Eug. Piot (représentation d'enfant nu), Kastner-Boursault (littérature musicale) et Bailly (architecture). Les lettres de candidature doivent être adressées au secrétariat de l'Institut avant le 5 mai.

A l'École des Beaux-Arts, la section de Sculpture de l'Académie et les jurés adjoints se sont réunis pour le jugement des deux premiers essais du concours de sculpture pour le **Prix de Rome**. Sont admis en loge dans l'ordre suivant : MM. Desruelles, Champpeil, Paul Roussel, Boucher, Rispal, Roux, Thomsen, Guillaume, Carli et Ducuing.

Par arrêté du Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, il est institué un **Certificat d'aptitude à l'enseignement de la Composition décorative**. Ce certificat sera délivré à la suite d'un examen annuel comportant les épreuves suivantes :

Epreuves éliminatoires. — 1° Dessin d'après le modèle vivant ; 2° Aquarelle d'après la nature morte ; 3° Aquarelle ou peinture d'après la plante vivante ; 4° Exercice de stylisation.

Epreuves définitives. — 5° Esquisse d'une composition d'après un style déterminé ; 6° Esquisse et rendu d'une composition décorative ; 7° Questions sur l'histoire de l'Art avec tracés au tableau.

Les épreuves numérotées de 1 à 6 pourront être exécutées en modelage par les sculpteurs. Seront seuls admis à prendre part à l'examen les candidats pourvus du Certificat d'aptitude à l'Enseignement du Dessin dans les lycées et les collèges (degré supérieur).

La Direction de l'Exposition du **Livre** est, dès maintenant, transférée au Palais de l'Industrie, porte I, où les bureaux sont ouverts de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h.

Pour accroître l'attrait artistique de l'Exposition du Livre, M. Sénéchal, le directeur, a eu l'idée d'y adjoindre une Exposition des originaux, dessins, pastels, aquarelles, peintures, grisailles, etc., ayant servi à l'illustration des ouvrages de luxe en librairie et des maquettes d'affiches en renom. Une Commission fonctionne dans ce but, sous la présidence de M. Luc-Olivier Merson, autour duquel nous relevons les noms de MM. J.-P.

Laurens, José Frappa, Georges Jeannot, Maurice Leloir, Julien Le Blant, Henri Pille, Courtier, Emile Testard, etc., etc.

Ce sera là un pendant à l'Exposition rétrospective du Livre, de l'estampe, de l'imagerie, qu'organise un groupe de Collectionneurs et d'Amateurs sous la direction de MM. Grand-Carteret et Béraldi, et qui affectera tout particulièrement le caractère d'une histoire du Livre et de son illustration par la juxtaposition des pièces uniques qui s'y trouveront coordonnées et présentées.

Une Exposition de 40 tableaux de **Manet** est ouverte Galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 12 mai, dimanches exceptés. Cette Exposition comprend un certain nombre des œuvres les plus importantes de Manet.

Il vient de s'ouvrir, dans la Galerie Georges Petit, une Exposition des œuvres de M^{lle} Louise **Abbéma**, comprenant des panneaux décoratifs, des portraits, des paysages et des aquarelles. Cette Exposition restera ouverte jusqu'au 5 mai.

La Galerie Georges Petit donne également l'hospitalité aux paysages scandinaves de M. **Grimelund**.

Une Exposition d'œuvres du peintre **Cals** est ouverte, jusqu'au 5 mai, de 10 h. à 5 h., dans la galerie G. Berne-Bellecour, 30, boulevard Haussmann.

En mai, aura lieu une Exposition artistique au profit du Monument de Perrinaïc, et le dimanche, 13 mai, une conférence, présidée par M. Jules Simon, sera faite par M. Quelien, à la Sorbonne, sur « la légende et l'histoire de Perrinaïc ».

En attendant l'ouverture de l'Exposition annuelle de la Royal-Academy, d'autres groupes d'artistes anglais présentent, à **Londres**, leurs œuvres au public; ce sont, notamment : la Royal Society of British Artists, la Society of Lady Artists et la Société des Aquarellistes.

L'Exposition annuelle de **Munich**, au Palais de Cristal, ouvrira le 1^{er} juin. Le Comité-directeur de l'Exposition de cette année se compose du président actuel de la « Société des Artistes de Munich », et des membres suivants : les professeurs A. Echler, W. Firle, J. Ungerer, L. Willroder, et MM. A. Delug, G. Heusinger et J. Rosen.

NOUVELLES

** MM. Thorlet, archiviste de la Seine, Lucien Faucon, conservateur de la Bibliothèque

et des collections historiques de la Ville de Paris, et Le Vayer, inspecteur des travaux historiques de la Ville de Paris, sont appelés à faire partie du Comité des inscriptions parisiennes, en remplacement de MM. Engelhard, L. Brière et L.-M. Tisserand, décédés.

*** On vient d'ouvrir, au Musée de Marine du Louvre, la salle où sont exposés les meubles en bois de teck incrustés de nacre, donnés par M^{me} la maréchale de Mac Mahon.

*** Les divers groupes de sculpture en plâtre qui ont décoré le bassin du Trocadéro, lors de l'Exposition de 1889, étaient arrivés à un triste état de détérioration : ils vont être enlevés complètement.

*** Les fondateurs de la Société populaire des Beaux-Arts se sont réunis dernièrement dans une salle de la mairie du XIX^e arrondissement, rue Drouot.

M. Léon Bourgeois, ancien ministre, président, assisté de MM. Benoit-Lévy et Maurou, vice-présidents, et de M. de Saint-Mesmin, secrétaire général.

Parmi les personnalités présentes, citons MM. Alexandre Dumas, Bartholdi, Roll, Doucet, Coutan, etc.

Le but de la nouvelle Société est d'encourager les jeunes artistes par l'achat d'œuvres exposées ; de contribuer au développement de la gravure et de la lithographie par la reproduction d'œuvres d'art acquises par la Société ; de contribuer à l'éducation artistique du grand public par la répartition entre les sociétaires des œuvres d'art acquises ou produites.

Une nouvelle et définitive réunion aura lieu mardi prochain.

La cotisation est de cinq francs ; le siège social provisoire, 17, boulevard Saint-Martin, reçoit d'ores et déjà les adhésions.

*** M. Paul Guigon est nommé conservateur du Musée des Beaux-Arts de Marseille, en remplacement de M. Bouillon Landais, admis à la retraite. Cette mise à la retraite a pour cause le vol commis récemment au Musée Borely et qui est dû, en partie, au manque de surveillance signalé dans le Musée.

*** Un Comité, composé d'amis et d'élèves du paysagiste Pelouse, s'est formé en vue d'ériger à Cernay-la-Ville (Seine-et-Oise) un monument destiné à perpétuer sa mémoire. M. François a accepté la présidence de ce Comité, qui a été placé sous le patronage de MM. Bonnat, Bongueron, J. Breton, J. Lefebvre, Falguère, Mercier, Massonet et Vaudremier, membres de l'Institut, etc.

*** Un violent incendie a éclaté samedi dernier, vers dix heures du soir, dans les combles du Musée d'antiquités de Rouen. Les secours ont été promptement organisés pendant qu'on prenait des mesures de sécurité pour la conservation des collections.

L'atelier de M. Zacharie, professeur de dessin d'art et d'industrie, a été brûlé avec tout ce qu'il contenait. M. Zacharie perd ainsi presque toutes les œuvres qu'il a faites depuis trente ans.

Outre l'atelier de M. Zacharie, le feu a dévoré en entier la salle de l'Ecole des Beaux-Arts et l'appartement où étaient déposés les modèles en plâtre. Mais le précieux Musée des Antiquités a pu être sauvé du feu. Il aura bien un peu souffert de l'inondation des pompes : pourtant le conservateur, M. Gaston Le Breton, a pris dès le premier moment et jusqu'à la fin du danger toutes les mesures préventives nécessaires. Le Musée d'histoire naturelle, les Musées géologique et d'ethnographie sont aussi préservés en grande partie.

*** Le Gouvernement belge vient de charger M. Xavier Mellery de la décoration picturale de la salle du Tribunal de commerce, au Palais de Justice de Bruxelles.

*** Le tout récent tremblement de terre qui a fait tant de ravages en Grèce n'a pas épargné le Parthénon.

Un éclat de pres d'un mètre de long sur une quinzaine de centimètres d'épaisseur s'est détaché du socle d'une des colonnes du côté Nord. L'architrave qui surmonte les colonnes intérieures de l'Ögustholmos est endommagée : deux blocs s'en sont dégagés et le mur à côté paraît ébranlé.

*** La commune de Vinci, patrie du grand Léonard, voulant donner à MM. Théodore Sabachnikoff et Giovanni Punzati une preuve de sa reconnaissance pour leur récente et admirable publication du *Voto degli Uccelli*, cahier bien connu par les « léonardistes », vient de conférer à ces deux collaborateurs la qualité de « citoyens honoraires » de Vinci. La commune susdite, voulant de même reconnaître les mérites de M. Gustave Uzielli pour la cause si juste et si combattue de la publication intégrale des manuscrits de Léonard, l'a également nommé son « citoyen honoraire », ainsi que M. Charles Ravaisson-Mollien, pour sa publication des Manuscrits de la Bibliothèque de l'Institut.

Exposition Universelle d'Anvers

On peut aujourd'hui, dit la *Fédération artistique*, se former une idée de ce que sera la section des Beaux-Arts à l'Exposition d'Anvers : Deux larges galeries formant transept partagent le local de 85 mètres de longueur sur 60 de largeur, en quatre parties égales, dont chacune est divisée en huit salles de 25 mètres de longueur. A l'une des extrémités, cependant, quatre de ces salles sont réduites à 10 mètres pour laisser, entre elles, un grand salon de 60 mètres réservé aux sculptures, dessins, gravures, etc., de la Belgique. Outre ce salon, la Belgique occupe le quart du local, dans un quart, deux petits salonnets sont dévolus à la Société royale des Aquarellistes, et deux salles à la Ligue des Artistes. En face du compartiment belge se trouve d'abord celui de la France, comprenant trois salles et deux galeries, dont une tiers pour la Société du Champ-de-Mars et deux tiers pour celle des Champs-Élysées. A la suite des salles françaises,

les artistes des États-Unis en occupent deux ; la sixième est aux tableaux anglais ; un des salonnets est aux aquarellistes britanniques, le second forme un compartiment international. Dans l'autre moitié du local, la galerie centrale est partagée entre l'Italie, l'Autriche et l'Allemagne. Les salles d'un côté se répartissent comme suit : trois à la Hollande, deux au Danemark, une à l'Italie et deux à la Hongrie ; de l'autre côté, une à la Norvège, cinq à l'Allemagne et deux à l'Autriche. L'Autriche-Hongrie formera donc un groupe à l'extrémité du local, mais les œuvres de ses artistes étant retenues à l'Exposition universelle de Vienne jusqu'à la fin de mai, ne pourront être placées qu'en juin. On compte que les autres compartiments, sauf celui de l'Italie, seront complètement installés le 5 mai, jour de l'ouverture. De la Hollande, les caisses sont arrivées ; de l'Allemagne, elles sont attendues encore cette semaine ; le reste suit.

Académie des Inscriptions

Séance du 20 avril

Fouilles près du Collège de France. — M. René Cagnat, professeur au Collège de France, annonce à l'Académie qu'on vient de découvrir, à côté de cet établissement, au bas de la rue des Sept-Voies, des restes de murailles romaines en grandes briques qui paraissent appartenir à un monument très important ; les ouvriers en ont fait déjà disparaître une partie. Il serait urgent qu'on en relevât au moins le tracé.

Antiquités de Syrie. — M. Clermont-Ganneau met sous les yeux de ses confrères quelques objets antiques qui lui ont été confiés par M. Joseph-Ange Durighello et qui, à divers titres, intéressent l'archéologie orientale.

M. Durighello, fixé depuis plusieurs années à Saïda, l'antique Sidon, s'y est livré à des recherches fructueuses dont les résultats sont venus, nombre de fois, enrichir nos collections du Louvre.

Les objets sur lesquels M. Clermont-Ganneau appelle l'attention de l'Académie sont au nombre de cinq :

1^o Un petit *titulus* formé d'une plaque de bronze à oreillettes que devaient fixer à ses quatre angles quatre clous rivés par derrière, et dont deux subsistent encore. Il porte une inscription grecque de six lignes, gravée très légèrement, en partie au pointillé, en partie au trait. Malheureusement, l'oxydation de la plaque rend le déchiffrement très difficile et en plusieurs endroits impossible :

2^o Le second objet est une de ces pierres précieuses dites gnostiques, basilidiennes ou abraxas. Ces petits monuments abondent en Syrie, mais celui-ci présente un intérêt exceptionnel pour l'épigraphie sémitique :

3^o Une autre intaille gnostique, portant sur l'une de ses faces une légende purement grecque et recueillie, comme la précédente, à Saïda, par M. Durighello :

4^o Un simple petit flan de terre cuite, une sorte de bulle d'argile portant sur ses deux faces l'empreinte de deux sujets qui devaient être probablement gravés sur les deux faces d'une même

gemme antique. Il a été recueilli à Tyr et acquis d'un indigène, par M. Durighello ;

5^o Le dernier monument du groupe, sur lequel M. Clermont-Ganneau fait sa communication, est une petite figurine de bronze massif, représentant un lion couché, les pattes étendues en avant, qui rappelle, toutes proportions gardées, les grands lions de bronze découverts à Ninive et servant de poids, comme on font foi les légendes cunéiformes.

Nomismatique du Moyen Age. — M. G. Schlumberger lit une Note sur le second volume de l'important *Traité de Numismatique du Moyen Age*, de MM. Engel et Serruys, qui rend les plus grands services, non seulement aux numismates, mais aux historiens et aux archéologues.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

La plus récente acquisition du Musée de Bruxelles exige mieux qu'une simple mention. La Commission, en effet, obéissant au désir louable de représenter au Musée — l'on pourrait presque dire en Belgique — sous une forme vraiment distinguée, celui de nos maîtres qui, parmi les Flamands, a donné le plus d'éclat au portrait, Van Dyck, en un mot, a fait choix d'un portrait de famille (et nul n'ignore combien sont rares dans l'œuvre du maître de pareils ensembles) conservé jusqu'à ce jour dans une des plus nobles demeures de la capitale et jalousement convoité, assure-t-on, par les plus puissants amateurs du monde.

Le prestige de si hautes appartenances, le mystère qui, sans rien ajouter au mérite intrinsèque de l'œuvre, n'en contribue pas moins à son attrait, la circonstance aussi qu'il s'agirait d'un personnage ayant laissé sa trace dans l'histoire nationale, le chancelier Christyn, tout cela devait nécessairement environner l'achat nouveau d'un intérêt plus qu'ordinaire, valoir à l'initiative de la Commission l'adhésion sans réserve de quiconque s'intéresse à l'enrichissement bien entendu de nos collections nationales.

Le contingent des pages religieuses de Van Dyck est d'importance assez respectable dans les églises et les Musées du pays. En revanche, nous avons à déplorer en Belgique l'absence presque totale de ce qui constitue l'expression la plus parfaite du talent du maître, les nobles images qui contribuent si puissamment au relief des grandes galeries de l'Europe.

L'Angleterre dans ses châteaux, Gènes dans ses palais conservent un nombre énorme d'effigies de personnages de haut rang, — *illustrious heads*, disaient les Anglais, — où persiste la trace du passage du peintre par l'Italie et l'Angleterre, alors que sur le sol natal nulle œuvre de l'espèce ne caractérise ses sept années de présence à Anvers et à Bruxelles.

C'est par les galeries de l'étranger seulement que nous apprenons à connaître les effigies des membres des familles brabançonnes et flamandes demandées à Van Dyck à chacun de ses séjours chez nous.

À Vienne comme à Madrid, à Paris comme à Berlin, à Florence comme à Saint-Petersbourg, à Amsterdam, à Cassel, à Dresde, à Munich surtout

vous verrez nos hommes de guerre, nos magistrats, les membres de nos familles bourgeoises ou titrées représentés d'une façon magistrale, si bien qu'en réalité, pour apprécier Van Dyck portraitiste, il faut sortir du pays.

C'était donc pour le Musée de Bruxelles une fortune rare, unique même, de pouvoir s'approprier, fût-ce au prix d'un sacrifice considérable, une page signalée par la rumeur publique comme de valeur à pouvoir soutenir toutes les comparaisons, la dernière qui restât au pays et que, dès le siècle passé, un écrivain local, Meusaert, dans son *Peintre amateur et curieux*, signalait comme une perle.

Pour étrange que cela paraisse, ceux qui s'attendaient à voir enfin Van Dyck représenté comme il méritait de l'être dans notre galerie nationale ont eu un mécompte.

Le précepte qui veut qu'à défaut de grives on se contente de merles est excellent partout ailleurs : quand il s'agit d'art, c'est le plus haut possible qu'il faut viser, et, franchement, l'on se dit que ce n'était pas la peine de se mettre en dépense pour ne nous donner que l'espoir.

Que le tableau soit dénué de mérite, je ne l'ai pas dit. Ce que nul ne contestera, ni moi d'ailleurs contesté, c'est qu'il n'est qu'un redet très pâle de tout ce qui, devant la postérité, a fait l'universel renom du grand portraitiste. Le dessin est malhabile, le modelé pénible, très souvent imparfait, la gamme des colorations sans charme, les accessoires, les ajustements sont d'une imperfection contrariaute pour qui s'est habitué à les admirer sous le pinceau de Van Dyck. Bref, absence totale de sélection.

Parler de l'aristocratique élégance des mains du portraitiste flamand, de leur délicatesse surtout quand il s'agit de mains d'enfants, est un simple lieu commun. Or, il se trouve que dans la nouvelle toile du Musée de Bruxelles, ces petites mains d'enfants sont précisément la partie la plus mal venue de l'œuvre.

Une dame assise au centre du tableau, tenant couché sur ses genoux le plus jeune des cinq enfants qui l'environnent, est de meilleure qualité, sans aller jusqu'au chef-d'œuvre : c'est bien : rien de plus. L'attitude est simple, discrète et distinguée. La tête, à défaut de noblesse, car le type est franchement laid, a de l'expression, assez de vie. Les mains, sans avoir le caractère ni la délicatesse habituelle chez Van Dyck, sont d'un dessin élégant. L'enfant couché, dont la tête se renverse, est charmant d'attitude. Il y a, en plus, un autre bambin, un petit blond, à la jupe traînante, armé d'un tambour qui, sans beaucoup de relief, n'est pas pour cela sans valeur, abstraction faite des mains, qui sont tout à fait mauvaises.

L'homme, enfin, le père de famille, assis tout à l'extrémité gauche de la toile, derrière le siège de sa femme, jouant du théorbe, a de l'alandou, assez de désinvolture, et, pour le type, l'attitude et le noir des ajustements, fait songer aux conceptions ordinaires de Van Dyck.

Tout cela n'empêche que, pris dans son ensemble, ce morceau, sans éclat, ne s'impose pas du tout comme justifiant son attribution.

On nous a expliqué cela. On nous a dit que Van Dyck ne faisait encore, au moment où il créait cette œuvre, que débiter dans le genre qu'il devait illustrer plus tard. Outre qu'il n'avait

pas encore acquis les qualités qui ne tarderaient pas à faire son renom, il subissait des influences d'école qui paralysaient l'expression de sa personnalité.

Certaines parties du tableau, en effet, les mains de la femme, par exemple, et l'enfant couché qu'elles ensèrent, rappellent bien plutôt le style de Rubens que celui de son élève.

(A suivre).

HENRI HVMANS.

CHRONIQUE MUSICALE

Nous nous joignons à la plupart de nos confrères de la presse parisienne pour constater le succès qui vient d'accueillir, à l'Opéra-Comique, le *Falstaff* de Verdi, et c'est avec une admiration réelle que nous saluons le vénéré maître, qui donne un si rare exemple de longévité artistique. Verdi est aujourd'hui dans toute la force de son talent, il n'a rien perdu de cette verve extraordinaire, de cette puissance dramatique qui ont fait la fortune de la plupart de ses ouvrages et qui les défendent contre l'oubli, alors même que les variations de la mode semblent devoir leur porter un coup fatal.

L'auteur acclamé du *Trovatore* n'est pas seulement un musicien génial, il nous offre l'exemple d'une probité artistique qui ne s'est jamais démentie. Alors qu'il lui suffisait de s'en remettre à son intarissable inspiration du soin de perpétuer ses succès, l'artiste eût des visées plus hautes et s'engagea résolument dans une voie nouvelle, dût la fortune ne pas le suivre. Depuis le *Bollo in maschera*, il n'a cessé de progresser dans la technique de son art, épurant son style et cherchant à réaliser l'unité symphonique au théâtre en sacrifiant ce que l'opéra a d'inutile et de suranné.

Falstaff nous semble être le plus parfait modèle de la dernière manière du maître : on y constate, comme dans la *Carmina* de notre Bizet, une union plus intime du poème et de la musique par des rappels heureux des motifs caractéristiques, les scènes s'enchaînent entre elles, formant un harmonieux ensemble de la première mesure à la dernière : ce qui ne veut pas dire que Verdi fasse usage du *leitmotiv* ; le trait d'union est dans l'orchestre ; les personnages conservent la liberté de leurs allures, et si la situation comporte un monologue, ce sont eux mêmes qui prennent la parole et s'efforcent d'être éloquentes. Verdi n'a pas jugé à propos de s'écarter ni les soli de chant, ni les morceaux concertants pour les voix : il y a des duos, des trios et des quatuors dans son ouvrage, et nous lui en savons un gré infini, car nous n'avons jamais compris ce dodelin que professent les musiciens modernes pour l'instrument vocal, le plus parfait, le plus expressif des instruments l'ont puussé vers la musique dramatique.

On a voulu faire de *Falstaff* une sorte de prototype de la musique bouffe ressuscitée et modernisée dans sa tournure, nous ne voyons pas de cette manière. L'ouvrage n'est pas gai, comme il faudrait ; il ne peut que perdre à être rapproché du *Rubier de Sordille*, de *Don Pasquale* ou de *Crispino e Le Comare*. D'ailleurs, ni l'auton

premier du poème, ni le musicien ne passent pour avoir été remarquablement doués sous le rapport de la force comique. Sauf le type de Falstaff, qui est franchement gai, les personnages de Shakespeare ne prêtent guère à rire. Verdi a suivi fidèlement le poème : ses comédiens de Windsor ont beau montrer leurs dents dans un rictus continu, nous ne sommes frappés que de leur infatigable bavardage et de leur perversité. A vrai dire ce persillage, si bien rendu qu'il soit par la musique, n'est pas sans causer une certaine fatigue, à cause de sa durée ; aussi accueille-t-on avec un indicible plaisir les extraordinaires *contabile* de Falstaff, la trop courte romance des amoureux. La poétique scène finale de la forêt et, en et là, de très beaux mouvements dramatiques où le vrai tempérament de Verdi se fait jour, malgré lui, faisant éclater le cadre de ce léger poème.

M. Maurel a composé et chanté son rôle de Falstaff en grand artiste ; n'y eût-il que lui, le succès de l'ouvrage serait assuré : il est, d'ailleurs, admirablement secondé par M^{mes} Delna, Grandjean, Landouzy, Chevalier, M. Soulaucroix et un orchestre irréprochable sous la direction de M. Dambé.

La Direction de l'Opéra-Comique n'a rien ménagé pour accueillir dignement son hôte illustre : les décors sont parfaits de goût et d'exécution.

Une nouvelle intéressante pour finir. Au moment où la création d'un Théâtre-Lyrique semble de nécessité première, si l'on veut sauver à la fois l'Art et les musiciens français, le très intelligent fondateur du Théâtre-Libre, M. Antoine, veut bien tenter pour son compte ce que l'Etat et les grandes Sociétés musicales hésitent à faire.

« La prochaine saison du Théâtre-Libre, lisons-nous dans le *Temps*, comprendra six spectacles au lieu de huit : la moitié en sera remplie par des spectacles de comédie, lesquels seront organisés sur les bases connues. La seconde moitié sera consacrée à la production d'opéras nouveaux, avec orchestre, etc.

« M. Antoine estime que le Théâtre-Libre, littérairement et matériellement, a atteint son maximum. Il y a dans la production des auteurs un moment d'arrêt absolument logique. M. Antoine veut leur faire un crédit d'au moins deux années. Pour lui, d'ailleurs, les musiciens ont encore plus besoin de lui à l'heure actuelle, que les auteurs dramatiques ; on joue dans les théâtres lyriques avec tout autant de routine et d'insouciance que dans les autres théâtres. Le Théâtre-Libre « découvrira » des compositeurs, comme il a découvert des auteurs dramatiques. Il procédera avec ceux-là comme avec ceux-ci : « il fera avec ce qu'il a ».

« M. Antoine certifie que la tentative sera consciencieuse et intéressante. »

Nous lui souhaitons bonne chance : il a rendu de très réels services à la littérature dramatique ; s'il en fait autant pour la musique, nous n'aurons pas assez de louanges à lui adresser.

ALFRED DE LOSTALOT.

P.-S. — Nous avons raconté qu'on avait donné, dans le grand amphithéâtre de l'École des Beaux-Arts, une audition de *Hymne à Apollon*, ce chant grec du troisième siècle avant notre ère, découvert à Delphes par l'École française d'Athènes.

On sait que M. Théodore Reinach a reconstitué le texte et que M. Gabriel Fauré a orchestré l'ode.

M. Bodinier va renouveler cette audition pour le grand public : nous allons pouvoir entendre *Hymne à Apollon*, avec orchestre et chœurs, le 4 mai prochain, au Théâtre d'Application. Cette audition unique sera précédée d'une conférence de M. Théodore Reinach.

BIBLIOGRAPHIE

Journal d'un Sculpteur florentin au XV^e siècle.

Livre de Souvenirs de MASO DI BARTOLOMMEO dit MASACCIO. Manuscrits conservés à la Bibliothèque de Prato et à la Magliabecchiana de Florence, par CHARLES YBIARTE. Ouvrage petit in-folio avec 57 illustrations. — Tirage à cent exemplaires seulement. — Paris, J. Rothschild, éditeur, 13, rue des Saints-Pères.

Entre deux ouvrages de longue haleine, l'auteur du *Patricien de Venise*, de Florence, de *Bimini*, et de *César Borgia*, publié sous le titre « *Le Livre de Souvenirs de Maso di Bartolommeo dit Masaccio* », un manuscrit inédit, qui existe en deux parties, conservées, l'une à la Bibliothèque nationale de Florence, l'autre au dépôt de Prato dit la *Bonciniana*. L'intérêt de ces deux manuscrits, qui forment un journal des travaux quotidiens d'un artiste florentin au XV^e siècle, réside dans la diversité des œuvres auxquelles s'est livré ce Maso di Bartolommeo surnommé Masaccio, qui était sculpteur et entrepreneur de sculpture, mais qui s'intitule modestement *Togliapietra*.

Il n'y a là ni faits historiques, ni anecdotes, mais le simple énoncé des travaux exécutés au jour le jour, le nom des patrons qui les commandent, celui des artistes qui collaborent, la diversité des lieux, des personnages, la variété des œuvres, la simplicité et l'humilité de celui qui écrit : et cela est aussi éloquent qu'un récit, et jette une lueur sur la condition des artistes de toute l'Italie au XV^e siècle, à la plus belle période de l'art, en Toscane et dans les Romagnes. Tour à tour on rencontre ici Cosme le Vieux, Frédéric d'Urbain, Sigismond Malatesta, Donatello, Michelozzo-Michelozzi, Della Robbia ; et on voit le héros obscur qui rédigea ce journal : « Au nom de Dieu, de la Vierge Marie et toute la Cour céleste », descendre aux soins les plus humbles, se prêter aux exigences les plus banales, comme *Compère* et familier des puissants. On sait à peine ce qu'il est, ce Maso di Bartolommeo, factotum ou sculpteur, traitant pour les artistes avec les grands, tantôt au palais, tantôt à la sacristie ou au couvent ; acceptant l'entreprise et servant d'intermédiaire pour des travaux signés de noms retentissants qui éclipsent le sien propre.

La publication de ce journal offre un double intérêt : au point de vue documentaire, les œuvres sont si variées (encore que la besogne habituelle soit tout à fait humble et que la personnalité de Maso di Bartolommeo soit à peine définie et qu'elle mérite à peine de l'être), qu'il y a bien des chances pour que les écrivains d'art qui s'occupent de cette époque et de ces spécialités trouvent là des informations inattendues sur telle ou

telle œuvre. Au point de vue des idées générales, M. Charles Yriarte a fait précéder son travail de considérations sur la vie privée des artistes en Italie au xv^e siècle, leur position sociale, leur façon d'exister, leurs relations, et, prenant une à une toutes les entreprises quotidiennement enregistrées, et les travaux dont Maso di Bartolommeo tient compte, il nous a donné la clé de chaque chapitre et traduit en langage vulgaire son grimoire.

Ce sont là de ces œuvres à tirage restreint qui constituent des curiosités bibliographiques. L'auteur a voulu donner au journal du Masaccio une forme élégante et une exécution typographique remarquable en l'enrichissant des illustrations qui se rapportent à chaque sujet, donnant ainsi un pendant au point de vue typographique, à son travail sur « *Matteo Civitoli* », le sculpteur lucquois.

L'importance de ce journal a été déjà constatée par le savant écrivain d'art Gaetano Milanesi, qui a trouvé là des informations précieuses pour l'édition définitive des *Vite* de Vasari.

Tour du Monde. — 1738^e livraison. — De Pékin à Paris, la Corée, l'Amour et la Sibérie, par M. Charles Vapereau. — Quatorze dessins de Bazin, Devos, Th. Weber, Privat, Riou, Bocher, Berteault, Baudier et de Paris.

Journal de la Jeunesse. — 1117^e livraison. — Texte par Gustave Toudouze, Frédéric Dillaye, Louis Rousselet, Daniel Bellot, H. Meyer et Anthyme Saint-Paul.

Illustrations de: A. Paris, Myrbach, Le Blant, etc.
Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

Sommaire de la Gazette des Beaux-Arts du 1^{er} mai. — Max Klinger et son œuvre, par Emile Michel, de l'Institut; La Sculpture florentine au xiv^e et au xv^e siècle, par Marcel Raymond; Les Collections d'Armes du Musée d'Artillerie, par Maurice Maindron; Vittore Pisano, par Gustave Gruyer; Le Trésor de la Pyramide de Dahchour, par M. Gayet; Un Document sur Nattier, par Bernard Prost. — Gravures hors texte: *Christ au Tombeau*, eau forte de J. Payrau, d'après un tableau de Klinger; *Armure Allemande de 1590* (Musée d'Artillerie); *Saint Georges*, fresque de Vittore Pisano. — Nombreuses gravures dans le texte.

CONCERTS DU DIMANCHE 29 AVRIL.

Conservatoire. — Symphonie en *La* (Beethoven). Chœurs de la *Nuit du Sabbat* (Mendelssohn); Fragments de la suite en *si mineur* (J. S. Bach); *Pater Noster* (Meyerbeer). Chœur sans accompagnement. *Danse Macabre*, pièce symphonique (Saint-Saëns); Marche de *Tannhäuser* (R. Wagner).

Concert Colonne. — La *Démantiation de Faust* (Berlioz)

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE EXCURSION à la Fontaine de Vaucluse et dans l'Ardèche

du 26 Mai au 3 Juin 1894

Organisée par la Société des Voyages économiques

ITINÉRAIRE : Paris, Avignon, l'Isle-sur-Sorgue, la Fontaine de Vaucluse, Avignon, Nîmes, Pont-du-Gard, Alais, Saint-Paul-le-Jeune, Bois de Paolive, Berrias, Vallon, Pont-d'Arc, Grottes Saint-Marcel, Saint-Marlin, Pont-Saint-Espirit, Bollène-la-Croisière, Lyon, Dijon, Paris.

Prix de l'Excursion complète :

1^{re} CLASSE : 2 10 fr. 40

Le nombre des places est limité

Les billets (donnant droit aux coupons de chemins de fer, de voiture, de repas) sont délivrés, à première demande, jusqu'au 23 mai, dans les bureaux de la Société des Voyages économiques, 17, rue du Faubourg-Montmartre, et 10, rue Auber.

On peut se procurer des renseignements et des prospectus détaillés : à la gare de Paris-Lyon, 20, boulevard Diderot, et dans les bureaux-succursales.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

PARIS A LONDRES

(PAR LA GARE SAINT-LAZARE)

Viâ Rouen, Dieppe et Newhaven

Nouveau Service accéléré :

Depuis le 19 mars, le durée du trajet, par service de jour, entre Paris-Saint-Lazare et Londres est réduite d'une demi-heure.

Départs de Paris-Saint-Lazare :

9 heures 1/2 du matin. — 9 heures du soir

PRIX DES BILLETS

Billets simples, valables pendant sept jours : 1^{re} classe, 43 fr. 25 — 2^e classe, 32 fr. — 3^e classe, 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 1^{re} classe, 72 fr. 75 — 2^e classe, 52 fr. 75 — 3^e classe, 41 fr. 50

Ces billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1893

N ^o d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1120	S. del Piombo.	Jasinski	Le Cardinal Pucci (Musée Impé- rial de Vienne)	»	15	5	3
1121	Th. Lawrence	A. Bertrand..	La Princesse Clémentine de Met- ternich (planche en couleurs).	»	»	30	20
1122	Rembrandt...	Héliogravure Dujardin.	Le Butor (Musée de Dresde) ...	»	»	»	»
1123	Duccio.....	Héliogr. Georges Petit.	La Vierge entourée d'anges....	»	»	4	2
1124	Velasquez....	H. Manesse...	Portrait d'homme (Musée de Rouen)	»	15	6	3
1125	Titien.....	E. Decizy	Nymphes et Berger.....	15	15	5	3
1126	Raphaël.....	Héliogravure Dujardin.	La Vierge au Poisson	»	»	4	2
1127	Mantegna....	A. Bertrand..	Sainte Famille.....	»	»	5	3
1128	Clodion.....	Héliogravure Dujardin.	Bas-relief demi-circulaire en bronze.....	»	»	»	»
1129	E. Meissonier.	Héliogr. Georges Petit.	Sur l'Escalier.....	»	»	4	2
1130	—	—	Portrait de Mme E. M.	»	»	4	2
1131	A. Böcklin...	L. Müller.....	Sirènes et Tritons.....	»	15	6	4
1132	A. Moro.....	H. Manesse ..	La Reine Marie d'Angleterre...	20	15	5	3
1133	Frans Snyders	A. Gilbert....	La Fruitière	»	15	6	3
1134	Baschet.....	—	Francisque Sarcey chez sa fille.	»	»	6	4
1135	J. Bail.....	E. Decizy	La Besogne faite.....	»	15	6	4
1136	A. Böcklin...	L. Müller.....	Les Pêcheurs de Sirènes.....	»	15	6	4
1137	A. Edelfelt...	Héliogr. Georges Petit.	Repasseuses.....	»	»	4	2
1138	Cl. Popelin...	Héliogravure Dujardin.	Henri IV (Email)	»	»	4	2
1139	De Largillière	—	Pierre-Vincent Bertin.....	»	»	4	2
1140	—	—	Mlle Duclou	»	»	4	2
1141	Bramley.....	F. Milius.....	Vieux Souvenirs	»	15	6	4
1142	Chassériau...	Héliogr. Georges Petit.	Alexis de Tocqueville.....	»	»	4	2
1143	Mme Nely Jac- quemart....	A. Gilbert....	Adolphe Thiers.....	»	15	5	3
1144	P.-P. Rubens.	Kratké.....	Cérès et Pomone.....	»	15	5	3
1145	—	Phototyp.Lar- ger.....	Armure allemande, vers 1590, vue de dos.....	»	»	»	»
1146	Ingres.....	Héliogr. Georges Petit.	Delecluze (Collection de Mme Violet-le-Duc)	»	»	4	2
1147	Van Dyck....	F. Courboin..	Van Dyck et Endymion Porter (Musée du Prado).....	»	15	5	3
1148	Vittore Pisano	A. Bertrand..	Portrait présumé de Marguerite Gonzague (Pl. en couleurs)..	»	»	30	20
1149	G. Moreau....	Héliogr. Georges Petit.	Pasiphaé (Email peint par Grand- homme)	»	»	4	2
1150	Barne Jones..	Jasinski.....	Persée et les sœurs de Gorgone.	»	15	5	3
1151	—	Héliogr. Georges Petit.	Parure d'or ciselé ornée d'émaux peints par Grand'homme	»	»	4	2
1152	—	Héliogravure Dujardin.	Prince persan.....	»	»	4	2

Le Rédacteur en chef, gerant : ALFRED DE LOSTALOT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque

de feu M. le comte de Lignerolles (1)

1646. Les Œuvres de M. Racine. Paris (1673) : 1,100. — 1649. Œuvres de Racine. Paris, chez P. Traboulet (1687), 1^{re} édition renfermant Phèdre; exempl. de J.-B. Colbert : 3,500. — 1651. Œuvres de Racine. A Paris, chez Cl. Barbin (1697) reliure ancienne de Boyet; dernière édition donnée du vivant de Racine; provenant de la bibliothèque J. Ch. Brunet : 4,120. — 1652. Œuvres de Racine. Paris, par la Comp. des Libraires (1702) : 1,800. — 1665. Esther. A Paris, chez Claude Barbin (1689); exemplaire aux armes de M^{me} de Maintenon : 2,700. — 1666. Esther. A Paris, chez Denys Thierry (1689) et Athalie (1692), exemplaire aux armes du duc de Montmorency-Luxembourg; provenant de la bibliothèque Ch. Nodder. 6,020. — 1733. La Célestine. Paris, pour Gilles Robinot (1578), avec les chiffres couronnés de Louis XIII et d'Anne d'Autriche : 1,150.

1745. Les Amours pastorales (Paris, impr. de Quillau) (1718), édition du Régent, provenant de la bibliothèque Caillard : 1,200. — 1751. L'Amour de Cupidon et le Psyché, et Le Plâin du vaincu d'Amour (1546), 32 vignettes gr. par Jean Mangin, d'après les cartons attribués à Michel Coxie : 1,505. — 1753. Les Amours de Psyché et de Cupidon, de La Fontaine. Paris, chez Claude Barbin (1669), édition originale avec le poème d'A. Louis, aux armes du comte d'Hoyon : 3,500. — 1754. Les Amours de Psyché et de Cupidon. A Paris, chez Saugrain, l'an V (1797), exemplaire sur velin contenant un portrait de La Fontaine et 8 figures dessinées par Moreau jeune, gravées par Delvaux, en triple état, on y a joint 6 figures de Desenne : 2,380.

1761. Le Temple de Guide (par Montesquieu). A Paris, chez Le Mire (1772) : 2,700. — 1762. Le

Temple de Guide, par Montesquieu. A Paris, de l'imprimerie de Didot jeune (1794), exemplaire unique imprimé sur velin avec dessins originaux d'Eisen et Le Barbier, figures peintes à la gouache : 14,000. — 1765. Tristan, Chevalier de la Table ronde. Paris, pour Anthoine Verard (vers 1505) : 1,500.

1771. Les Neuf Preux. Imprimé à Paris, par Michel Lenoir (1597) : 960. — 1772. La Melysine. Imprimé à Lyon, par maître Mathieu Nusz, imprimeur (vers 1490) : 3,500. — 1774. L'Histoire du Goy de Warvich. A Paris, pour Jehan Boufons, libraire (vers 1550) : 1,350.

1775. L'hystoire et plaisante chronique de petit Jehan de Saincte. Imprimé par Michel le Noir, libraire à Paris (1518) : 2,000. — 1779. Baudouin comte de Flandres. Impress. à hon sur le rosne, première édition : 1,800. — 1780. Le vray Gargantua : 1,350. — 1781. Pantigrvel (1534) Pantagrueline prognostication : 1,000. — 1793. Les Songes drolatiques de Pantagruel A Paris (1565) : 605.

1801. Le Roman comique (par Scarron), Paris : 1,750. — 1829. Histoire de Gil Blas de Santillane. A Paris, chez Pierre Ribou (1715-1735) édition originale : 1,000. — 1827. Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut par l'abbé Prévost. A Amsterdam. Paris (1733) : 1,300. — 1828. Histoire de Manon Lescaut. A Paris, de l'impr. P. Didot l'aîné, exemplaire sur velin avec 8 figures gravées par Coigny d'après Lelèvre, épreuve en double état. 2,005.

1838. Romans et contes d'M. de Voltaire (1778), portrait de Voltaire grave par Cathelin, d'après La Four. 1,720. — 1843. Le Paysan perverti, par M. E. Retif de la Bretonne. Imprimé à La Haye (1776) et La Paysanne pervertie. La Haye (1785) : 1,800. — 1846. Paul et Virginie par Jacques Bernardin Henri de Saint-Pierre. A Paris, chez P. Fr. Didot (1789) : 1,300. — 1848. Paul et Virginie. A Paris, de l'impr. de Monsieur (1789), suite de 4 figures dessinées par Moreau et Jos. Vernet, dont 3 en eaux-fortes et 1 avant la lettre. 1,410. — 1849. Atala et René, par Fr. Aug. de Chateaubriand. Paris (1800), avec

(1) Voir la *Chronique des Arts* des 3 et 10 mars et des 7, 14 et 21 avril 1894.

6 figures de A. B. Garnier, gravées par Choffard et Aug. de Saint-Aubin : 416.

1874. Le Parangon des Noyvelles Homestes. A Lyon (1533) : 100. — 1878. Histoire des Amans Fortunez. A Paris, par Benoist Preoust (1558); éd. orig. des Contes de la Reine de Navarre, avec portrait ajouté de Marguerite d'Angoulême, gr. au xv^e siècle; rel. de Trautz-Bauzonnet : 2,500. — 1881. L'Heptameron François. Berne, chez la Nouvelle Société Typographique (1789), rel. dans le goût du xv^e siècle, avec frontispice et vign. de Danker : 8,320. — 1907. Contes moraux, par M. Marmontel. A Paris, chez J. Merlin (1765), avec portr. gr. par Saint-Aubin, d'après Cochin, titres et 23 fig. dess. par Gravelot; exempl. aux armes de Gabriel de Sartine : 1,700. — 1911. Histoires ou contes du Temps Passé, par Ch. Perrault. A Paris, chez Claude Barbin (1637); des bibl. de Clînchamp et Double : 1,890.

1920. Contes des Fées. A Paris, chez Lamy (1781), et Grisélidis, Peau-d'Ane et les Souhaits ridicules (1781); exempl. sur Hollande, rel. de Derome; de la bibl. J.-J. de Bure : 4,950. — 1929. Le Decameron de Jean Boccace. A Londres (Paris) (1757-1761); éd. ornée de 5 front., 1 portrait, 110 fig. et 97 culs-de-lampe; dessins de Gravelot, Boucher, Cochin, grav. par Baquoy, Saint-Aubin; rel. dans le goût du xviii^e siècle; armoiries sur les plats : 6,960. — 1950. Le Livre des connoissies : 1,000. — 1996. Erasme Roterdame. De la declamation des louenges de folle... Paris (1520); exempl. orné de 37 grav. sur bois : 1,650. — 2032. Sensvylt les quinze loyes de mariage. Impr. à Paris, en la rue neuve nostre Dame à l'enseigne saint Jehan Baptiste (vers 1520), par Autoine de La Salle : 830.

2116. Les Vies de Hommes Illustres, traduit du grec par Jacques Amyot. A Paris, par Vascozan (1567), et Les Œuvres morales et meslees (1574); superbe exempl. : 6,500. — 2119. M. Tylli Cicerois opera. Lugd. Batavorum ex officina Elzeviriana (1642); rel. anc. : 1,150. — 2120. Les diverses leçons. A. Tournon, par Claude Michel (1616); exempl. aux armes de Louis XIII : 1,120.

2124. Les Œuvres diverses de Balzac. A Paris, par P. Rolet (1644); exempl. aux armes et chiffre couronnés d'Anne d'Autriche : 6,000. — 2137. Mélanges curieux des meilleures pièces attribuées à Saint-Evremond. A Amsterdam (1706) : 1,635.

Vente de M^{me} Veuve Millet

La vente après décès de M^{me} veuve Millet, faite les 24 et 25 avril par M^e Paul CHEVALLIER et M. DURAND-RUEL a produit 43,923 francs.

TABLEAUX PAR J.-F. MILLET. — 1. Le Repas des moissonniers : 7,500. — 3. Cérès, peinture à la cire : 1,000. — 5. Le Hamcau, peinture; esquisse à la sépia : 765. — 6. L'Eglise de Gréville, peinture; esquisse à la sépia : 1,650.

DESSINS, PASTELS, AQUARELLES ET CROQUIS, PAR J.-F. MILLET. — 14. Troupeau de moutons; sous bois : 405. — 25. Le Départ pour le marché : 630. — 26. La Tentation de saint Autoine : 495. — 42. La Maison natale de Millet, à Gréville : 325. — 43. La Fileuse : 310. — 45. Le Jardin du paysan : 430. — 85. Les Bêcheurs : 405. — 86. Portrait de M. P. M. : 335. — 142. Deux croquis

pour l'Angelus : 420. — 208. Berger guidant son troupeau : 355. — 210. Sujet biblique. (Un des premiers dessins de J.-F. Millet, fait vers l'âge de 14 ans.) : 270. — 213. Vue d'Auvergne : 200.

Eaux-fortes de J. F. MILLET. — 227. Le Départ pour le travail, Deuxième état, sur Chine : 152. — 223. La même, troisième état, sur parchemin : 150. — 228. Paysan entrant du musée. Epreuve sur Hollande : 240.

TABLEAUX ANCIENS. — 261. Theotocoquil dit *le Greco* l'Evêque : 2,000.

AQUARELLES ET DESSINS DE TH. ROUSSIAU. — 265. Route boisée : 460. — 266. Paysage, et 267. Paysage aux environs de Barbizon : 340.

Dans une vente d'objets d'art de l'époque du Premier Empire, faite le 25 avril par M^e P. CHEVALLIER et M. MANNHEIM, nous relevons les prix suivants :

59. Miniature ovale sur ivoire, par *Augustin* : Napoléon I^{er}, à mi-corps, en uniforme de général : 300. — 60. Miniature ovale Empire sur ivoire : Napoléon I^{er}, en uniforme de général : 240. — 61. Miniature oblongue sur ivoire : l'Impératrice Joséphine, assise : 360.

70. *Boilly*. Napoléon et divers personnages : plume et encre de Chine : 600. — 74. *Isabey* père. Le Petit Coblent : dessin caricatural à la plume, lavé d'aquarelle : 1,020. — 101. Statuette en bronze patiné : Napoléon I^{er} : 420.

On a vendu samedi dernier, à Londres, en l'Hotel des Ventes de MM. Christie, un grand tableau de Constable, le *Cheval blanc*, pour le prix de 6.200 guinées, soit environ 162.750 francs. C'est la somme la plus considérable qui ait été payée en Angleterre pour un paysage depuis nombre d'années. M. Agnew est l'heureux acquéreur du chef-d'œuvre, qui appartenait auparavant à M. Hamming. Il a également acheté samedi un paysage de Gainsborough (*Scène près de King's Bromley*) moyennant 3.600 guinées, ou 94.500 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Les candidats au **Prix de Paris** et aux **Bourses de voyage**, décernées à la suite des Salons annuels pourront se faire inscrire à la Direction des Beaux-Arts (bureau des travaux d'art, Musées et Expositions), 3, rue de Valois, jusqu'au 30 mai, en joignant à l'appui de leur demande, qui devra être rédigée sur papier timbré, un extrait de naissance, afin d'établir qu'ils n'avaient pas atteint l'âge de trente-deux ans à la date du 1^{er} janvier 1894.

Une Exposition de lithographies par H. de **Toulouse-Lautrec** est ouverte dans les galeries Durand-Ruel, du 5 au 12 mai.

L'Exposition annuelle des travaux exécutés par les pensionnaires de l'Académie de France de **Rome** a été ouverte en présence de M. Billot, ambassadeur de France, de M. le baron Blanc, ministre des affaires étrangères, et du

corps diplomatique. La veille, la reine Marguerite avait visité cette Exposition.

On a d'abord exécuté une cantate de M. Silveyre, puis le cortège officiel a visité les ouvrages de peinture, de sculpture, d'architecture et de gravure dus aux pensionnaires.

L'Exposition annuelle de la Royal-Academy, de **Londres**, sera ouverte au public le 7 mai.

La Société des Beaux-Arts de **Bruxelles** organise une Exposition de portraits, qui ouvrira le samedi 12 mai. De nombreux peintres ou sculpteurs belges et étrangers ont promis leurs envois.

Une Exposition internationale des Beaux-Arts sera ouverte à **Ostende** du 14 juillet au 9 septembre.

Un Congrès des Artistes et des amis des Beaux-Arts est convoqué à **Moscou** pour le 23 avril (5 mai) 1894, au siège de la Société moscovite des Beaux-Arts. Une Exposition est organisée à cette occasion.

Une Exposition de peinture et sculpture est ouverte à **Budapesth** depuis le 15 avril. Ce petit Salon ne contient que 329 ouvrages et seulement d'artistes hongrois; on y remarque, entre autres, des toiles de Munkaesy, Benezur, Pallik, Cornélie Paczka.

La municipalité de **Venise** vient de décider d'avoir tous les deux ans, au printemps, une Exposition artistique internationale. Wantant donner une certaine importance à son entreprise, la municipalité a décidé d'attribuer aux meilleures œuvres exposées plusieurs primes, et, notamment, une prime d'honneur de 10,000 fr. Un Comité international de patronage est, dès maintenant, constitué comme suit :

Allemagne : M. Liebermann ; G. Schonleber ; E. Von Uhde ; — *Angleterre* : L. Aln a Tadmara ; E. Burne Jones ; F. Leighton ; J. E. Millais ; — *Autriche-Hongrie* : M. Munkaesy ; L. Passini ; — *Belgique* : Cesare Dell'Acqua ; J. H. L. De Haas ; G. Van der Stappen ; — *Danemark* : P. Kroyer ; *Espagne* : J. Benlhuar ; J. Ximenès Aranda ; J. Sorolla ; F. Villegas ; — *France* : Carolus Duran ; Paul Dubois ; J. J. Heuner ; G. Moreau ; P. Puvis de Chavannes ; — *Hollande* : J. Israëls ; H. W. Mesdag ; — *Italie* : G. Boldini (Paris) ; F. Carcano ; Cesare Maccari ; F. P. Michetti ; G. Monteverde ; D. Morelli ; A. Passigni (Paris) ; — *Russie* : M. Antocolsky ; L. Bernstaum ; — *Suède et Norvège* : E. Peterssen ; A. Zorn. — La première Exposition est fixée au mois d'avril 1895.

Académie des Beaux-Arts

L'Académie, sur la proposition de la section de composition musicale, décide qu'il y a lieu de pourvoir au remplacement de M. Charles Gounod. Elle entendra la lecture des lettres des candidats dans sa prochaine séance.

Il est procédé à l'exécution de *l'Hymne à Apollon*, l'un des fragments musicaux récemment découverts à Delphes. L'exécution de cette mélodie obtient un vif succès.

M. Théodore Reinach, le transcripateur de ce morceau suivant la notation moderne, donne lecture d'un Mémoire dans lequel il explique les circonstances de la découverte, la méthode suivie pour la transcription de la mélodie, et ce qu'elle apprend de nouveau sur la musique des grecs.

Les membres des cinq classes de l'Institut assistaient en grand nombre à cette audition.

M. Ambroise Thomas, au nom de l'Académie des Beaux-Arts, adresse ses félicitations aux exécutants : M^{me} Remacle, cantatrice, M. Franck, harpiste, et à l'organiste. Il dit qu'il a été vivement impressionné par cette musique, d'un charme exquis.

M. Guillaume a fait parvenir à l'Académie des Beaux-Arts un télégramme dans lequel il annonce l'ouverture, à Rome, de l'Exposition des envois.

NOUVELLES

. Des travaux d'aménagement sont entrepris dans la partie du palais du Louvre qui longe la Seine; les collections de la Chalcographie y seront transportées dans les entre-sols, le local actuel étant trop restreint.

. M. Fréniel, membre de l'Institut, a commencé au Muséum son cours de dessin appliqué aux animaux, hier vendredi 4 mai, à quatre heures, et il le continuera les lundis, mercredis et vendredis suivants, à la même heure, dans la salle des cours de dessin (porte d'Austerlitz). Des leçons auront lieu dans la ménagerie quand le temps le permettra.

M. A. Faguet commencera son cours de dessin appliqué à l'étude des plantes, aujourd'hui samedi, à trois heures, et il le continuera les mardis, jeudis et samedis suivants, à la même heure, dans la salle des cours de dessin (porte d'Austerlitz).

. M. Pradoux, élève de Cabanel et d'Elie Delaunay, vient de recevoir du Ministère des Beaux-Arts la commande du portrait de Fourvières pour la galerie historique du Musée de Versailles.

. L'Association des artistes peintres, sculpteurs, dessinateurs et architectes, fondée par le baron Taylor pour venir en aide aux artistes malheureux, a tenu, à l'École des Beaux-Arts, sa 48^e assemblée générale. M. Bouguereau présidait. Il a salué les morts de l'année et remercié les donateurs et légataires, parmi

lesquels figure en première place M^{me} Cuny.

M^{me} Cuny a laissé à l'Association une maison, située avenue Kléber, n° 1, d'une valeur de 500.000 francs. Les revenus seront affectés à la caisse de secours et de pensions. Le trésorier, M. Lucas, a constaté que l'état des finances est très prospère; puis, l'assemblée a réélu, pour quatre ans, les membres de son Bureau.

. Une excursion, avec forte réduction sur le prix du chemin de fer, aura lieu pour les adhérents de « L'Ami des Monuments et des Arts », demain dimanche, au château de Fouquet, ministre de Louis XIV. Les personnes qui veulent y participer peuvent adresser leur demande à M. Ch. Normand, 98, rue Miro-mesnil.

. Le 26 avril a eu lieu l'inauguration du monument élevé par souscription publique à la mémoire d'Alfred Durand-Claye, ingénieur en chef des ponts et chaussées et de l'assainissement de Paris. Ce monument, œuvre du sculpteur Boucher, est situé à Asnières, place Votaire, à l'entrée de la presqu'île de Gennevilliers, théâtre des premiers travaux de Durand-Claye.

. Le buste en marbre du docteur Teissier, ancien chef de clinique, œuvre du sculpteur Chapu, vient d'être placé dans la salle de clinique à l'Hôtel-Dieu de Lyon.

. M. Jules Simon vient d'accepter la présidence d'un Comité qui s'est formé pour élever, par souscription, à Vitry, une statue à M^{me} de Sévigné.

. M. E.-J. Poynter, membre de la Royal Academy depuis une vingtaine d'années, vient d'accepter sa nomination au poste de directeur de la National Gallery de Londres. Son œuvre la plus connue est un *Israël en Egypte*, qui fait actuellement partie de la Galerie de Guildhall. L'expérience que M. Poynter a acquise comme professeur d'art à University College, puis à l'école de South-Kensington, le désignait pour la succession de sir Frederik Burton, qui dirigea longtemps avec talent le premier Musée du Royaume-Uni. Ce poste est rétribué à raison de 25.000 fr. par an; il vaut de plus à son titulaire le grade de chevalier avec le titre de Sir.

. Tous ceux qui ont été à Munich connaissent l'admirable galerie de tableaux de M. de Schack. Celui-ci, en mourant, a légué cette magnifique collection d'œuvres d'art à l'empereur Guillaume. A Munich se manifesta tout d'abord un certain mécontentement, car on pouvait craindre que l'Empereur fit transporter la galerie à Berlin. Aussi apprit-on avec une grande satisfaction que le premier bourgmestre avait reçu de Guillaume II une dépêche annonçant que la collection de M. de Schack resterait à Munich. On dit que l'Empereur a pris cette décision d'après un conseil du prince-régent de Bavière. Cependant, il paraît que la décision de l'Empereur rencontre encore des difficultés, parce que le testateur n'a pas légué la maison qui contient la gale-

rie au souverain et qu'il est dit dans le testament que la galerie doit être transportée à Berlin, à Weimar ou à Gotha.

Académie des Inscriptions

Séance du 27 avril

Le vandalisme anglais. — Les ingénieurs attachés au service des irrigations de l'Egypte, voulant remédier aux inconvénients des inondations du Nil, n'ont rien trouvé de mieux, comme nous l'avons déjà fait savoir à nos lecteurs, que de proposer récemment d'établir, à la première cataracte, un barrage destiné à emmagasiner les eaux à chaque crue ou à régler leur distribution. Ce projet menace du même coup l'existence du célèbre temple de Philæ, puisque l'île de ce nom disparaîtrait et que ces mêmes ingénieurs veulent démolir ce monument pour le reconstruire dans un site nouveau.

La Société fondée en Angleterre pour la protection des monuments égyptiens a présenté à lord Kimberley, chef du Foreign-Office, une pétition pour l'adjurer d'intervenir auprès des autorités khédiviales en faveur du sanctuaire de Philæ. Elle pense que des démarches analogues, faites simultanément par les divers Etats européens, peuvent avoir une grande influence sur la décision finale.

Après avoir signalé ces faits à la Commission des travaux littéraires et obtenu son adhésion, M. Maspero demanda à l'Académie de s'associer à cette protestation, et, par l'intermédiaire de M. le Ministre de l'Instruction publique, de prier M. le Ministre des affaires étrangères d'intervenir amicalement auprès du Gouvernement égyptien. Il espère que cette démarche amènera une solution qui, tout en donnant satisfaction aux légitimes intérêts du pays, assurera le salut d'un des monuments les plus beaux et les mieux conservés qui subsistent sur les bords du Nil.

Deux monuments inédits du Musée du Louvre. — M. Maxime Collignon lit une Notice sur deux monuments de notre Musée national, représentant Aphrodite Pandémios assise sur un bouc suivant le type traité par Scopas dans une statue qui se trouvait à Elis et qui nous est connue par une monnaie éléenne de l'époque impériale.

Le premier de ces monuments est un relief de bronze décorant une boîte de miroir. La déesse est escortée de deux chevreaux bondissants, répétés sur d'autres répliques du même sujet et qui paraissent avoir figuré également dans l'original de Scopas.

On les retrouve encore dans le second monument, qui est un disque votif en marbre de la basse époque, provenant d'Athènes. En les comparant aux autres répliques d'origine attique, M. Collignon est amené à conclure que cet ex-voto était consacré à la Pandémios athénienne, dont le sanctuaire était situé sur le versant méridional de l'Acropole. Cette comparaison permet de croire qu'à Athènes la statue du culte reproduisait le type attribué par Scopas à la Pandémios éléenne.

Société des Antiquaires

Séances des 11 et 18 avril 1894

M. Müntz étudie le mausolée de Jean Gossa, grand sénéchal de Provence à Tarascon et l'attribue à Laurana, sculpteur attiré du roi René.

M. Courajod observe que Laurana a eu des collaborateurs en Provence et qu'il ne faut peut-être voir là qu'une œuvre collective.

M. Martha explique le système de l'alphabet cryptographique communiqué dans la précédente séance par M. Ruelle.

M. de Rougé lit une lettre de M. de Morgan sur ses découvertes récentes dans la pyramide de Daheour, où une quantité de bijoux remontant à la 12^e dynastie ont été retrouvés, et fait ressortir l'importance des résultats obtenus.

L'impression immédiate de cette communication est votée.

M. Müntz ébauche les peintures murales qui ornaient autrefois la basilique de Saint-Paul hors les murs, près de Rome. Ses recherches lui ont permis de reconstituer l'ensemble de cette décoration, dont une partie était antérieure à l'an 1000.

M. Courajod présente de nouvelles observations sur le tombeau de Jean Gossa, à Tarascon, et produit la mention qu'il en a faite dans le catalogue du Musée du Trocadéro.

M. Babelon observe qu'un buste en marbre dont a parlé M. Courajod, et qui est, selon lui, de l'école de Donatello, a fait partie de la collection du comte de Caylus, qui l'a publié et donné au roi en 1762.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Suite et fin (1)

Il faut remarquer que le Van Dyck d'avant l'Angleterre et l'Italie, n'est pas un inconnu pour qui s'occupe d'histoire de l'art. La Galerie de Dresde ne possède-t-elle pas de lui des portraits qu'il peignit à l'âge de dix-sept ans ? Il ne devait guère avoir davantage quand il se représentait dans les portraits de Londres et de Munich, où il n'a pas encore de barbe au menton.

Au surplus, à Bruxelles même, nous voyons de lui un portrait qu'il peignit à l'âge de vingt ans, celui d'un homme roux, très probablement François Snyders, son condisciple et son ami, acquis en 1878 pour un Rubens et que M. Rooses restitue d'une manière péremptoire à Van Dyck. Or, ce portrait est daté de 1619, date qu'il fut payé quarante mille francs et range au contingent de Rubens, suffit à établir qu'il se distingue par tout un ensemble de qualités qui l'élevaient fort au-dessus du portrait de famille d'acquisition récente et qu'on lui attribue.

A remarquer du reste que, sur sept tableaux portés au contingent de Van Dyck au Musée de Bruxelles, six sont des œuvres de jeunesse. Ils nous renseignent suffisamment sur la valeur du peintre avant son départ pour l'Italie, alors que déjà, qu'on s'en souvienne, il avait passé un certain temps à la cour de Jacques 1^{er} d'Angleterre, ce

qui revient à dire qu'il n'était nullement inexpérimenté.

Inutile, d'ailleurs, d'insister là-dessus, puisque déjà, dans la presse quotidienne, on a fait la remarque que, l'homme au théorbe et l'enfant au tambour onis, la composition du Musée de Bruxelles répète le groupe central du portrait bien connu de la famille Gerbier au château de Windsor. Cette composition plus développée, d'abord attribuée à Rubens, ensuite à Van Dyck copiant son maître, avec adjonction postérieure, observe M. Guiffrey, des quatre enfants dont s'accrut la famille du peintre diplomate, a été depuis retranchée à l'un et à l'autre maître par les juges les plus autorisés, M. Bode en tête.

Il est positif que, dans ce tableau de la famille Gerbier, le groupe de la femme, tenant couché sur ses genoux son plus jeune enfant, des deux fillettes et du garçon debout près d'elle, est de composition identique à celui de la femme et des quatre mêmes enfants au Musée de Bruxelles.

M. Guiffrey, dans son grand ouvrage sur Van Dyck, s'occupe assez longuement de cette peinture de Windsor. Il en fait ressortir le caractère disparate et, de plus, observe combien peu il est dans les habitudes de Van Dyck de grouper un portrait de famille. Quand plusieurs personnages sont rassemblés dans une même toile, il ne s'occupe pas d'en motiver le rapprochement, et précisément c'est ce qui amène l'auteur à envisager Rubens comme ayant plutôt que Van Dyck composé le tableau de Windsor.

M. Guiffrey connaissait-il l'existence d'un tableau de Rubens de composition identique ? Je l'ignore.

Cette existence nous est révélée par John Smith et par M. Rooses, qui, lous deux, renvoient à un portrait de famille existant en Angleterre et d'ailleurs assez méritant pour avoir fait l'objet d'une estampe par Mac Ardell, dont le second de ces auteurs joint à son texte le fac-similé.

La pièce en question, décrite par Schneeyvoogl sous le n^o 122, est donnée comme représentant la femme et les enfants de Rùiens. On vendit plus tard la peinture sous le titre : *La Maîtresse de Buckingham et ses enfants*, chose insoutenable, puisque le tableau de Windsor porte, sur un vase, à la droite de la peinture, les armoiries de Gerbier.

Pour ce qui concerne la nouvelle toile de Bruxelles, on peut dire qu'elle est, sinon la copie, du moins l'adaptation de la peinture conservée en Angleterre, et que M. Rooses suppose avoir été créée pendant le séjour de Rubens dans ce pays, bien qu'elle ait pu l'être pendant la présence des Gerbier en Belgique, au cours de 1631.

Dans l'œuvre du Musée, la dame, de blonde qu'elle était, est devenue brune, de belle, franchement l'opposé. Ses filles, malheureusement, promettent de lui ressembler fort.

L'unique différence qu'il y ait à signaler entre le groupe de Bruxelles et celui de Rubens est l'agrandissement de l'espace compris entre la mère et l'aînée de ses fillettes, avec l'introduction, dans l'intervalle, d'un clavecin dont elle semble toucher.

Et comme l'auteur de l'ensemble de Bruxelles n'est positivement celui d'aucune des deux créations connues comme existant en Angleterre, le fait de la concordance est des plus bizarres.

(1) Voir la *Chronique des Arts* du 28 avril 1894.

On l'explique en disant que Rubens n'est pour rien dans le prototype; que Van Dyck ayant, à ses débuts, groupé la famille Christyn comme nous la voyons ici, rien ne l'empêchait de répéter plus tard le même groupe pour la famille Gerbier. Il faudrait, pour que cela fût, que les caractéristiques de l'œuvre vissent à l'appui de semblable présomption.

Le nom de Gerbier étant mêlé à l'affaire, comment ne pas se souvenir involontairement de sa fautive déconvenue le jour où, ayant voulu faire hommage à Charles I^{er} d'un prétendu chef-d'œuvre de Van Dyck, le peintre vint lui-même désavouer la production.

Seulement, Van Dyck n'est plus là pour nous éclairer dans le cas actuel.

En somme, la Commission de Bruxelles n'a pas eu la main plus heureuse que sa consœur d'Anvers, le jour où celle-ci — il y a quelques années de cela — prétendant enrichir la galerie d'un nouveau Van Dyck, exposa sous le nom de celui-ci un portrait d'ecclésiastique immédiatement contesté par les juges les plus expérimentés.

Un mot, pour finir, de la famille représentée. Du chancelier Christyn, il ne peut être question, ce juriconsulte n'ayant vu le jour qu'en 1622. L'homme représenté peut être un Christyn. Il existe, en effet, une gravure de Jean Morin, d'après Van Dyck, selon l'inscription et sur l'épreuve de laquelle, au Cabinet des estampes de Paris, une main contemporaine a tracé les mots : *Christin, banquier à Anvers*. Sur l'épreuve de Bruxelles une inscription, également contemporaine, dit : *Christyn, de Bruxelles*.

Les traits de l'homme représenté offrent certainement de l'analogie avec ceux du personnage de l'ensemble, entré récemment au Musée de Bruxelles. Celui-ci n'en devient malheureusement pas d'une supériorité plus haute.

Il appartient à la Commission de prendre tôt s'il se peut, tard s'il le faut, une revanche que le public est en droit de réclamer d'elle. Un portraitiste du rang de Van Dyck ne doit être représenté dans les Musées nationaux que par des œuvres indiscutables, faites pour justifier un renom consacré par les siècles, dignes surtout de servir d'exemples à la postérité, de guider la jeune génération artistique. Je n'hésite pas à affirmer que la toile nouvellement acquise ne répond pas à ces légitimes exigences.

HENRI HYMANS.

Une Cité gallo-romaine

D'importantes découvertes archéologiques ont été faites ces derniers temps à Oisseau, petite localité du département de la Sarthe, par M. F. Liger, ancien architecte de la ville de Paris. Dans une brochure qui a été publiée l'année dernière, M. F. Liger avait exposé les motifs qui le portaient à voir dans les ruines très nombreuses qui sont répandues sur le territoire d'Oisseau les vestiges d'une cité gauloise détruite à la fin du troisième ou au commencement du quatrième siècle de notre ère. Les édifices qui subsistent tels que temples, théâtre, cirque, aqueduc et constructions de toute nature sont répartis sur une surface de plus de 100 hectares en y comprenant les

restes d'un oppidum gaulois. Faut-il voir dans ces ruines les traces de l'antique Vagotirum de Ptolémée ou bien la Nudionna qui s'élevait sur l'emplacement actuel d'Oisseau-le-Petit ? Parmi les édifices remis au jour, quelques uns ont des proportions considérables. L'un d'eux, dont le caractère n'a pu encore être déterminé, ne mesure pas moins de 75 mètres de longueur. Le théâtre, qui mesure 55 mètres de diamètre, est situé à proximité d'une voie romaine qui se dirigeait du Mans vers Caen et dont toutes les substructions sont demeurées intactes. Son aspect est essentiellement romain.

TRIBUNAUX

Le Vercingétorix de Millet

Le statuaire Aimé Millet avait son atelier boulevard des Batignolles. Dans la cour faisant partie de sa location qui précédait l'atelier, se dressait sur un socle scellé au mur et au pavé de la cour une maquette de son *Vercingétorix*, dont l'original se trouve au Musée de Saint-Germain-en-Laye.

Après la mort de Millet, l'atelier et la cour furent loués par un marchand de meubles, qui s'empressa de prendre pour enseigne : « A Vercingétorix. »

M^{me} Aimé Millet vient de demander à la 6^e chambre du Tribunal que cette maquette fût retirée de la cour occupée par le marchand de meubles, mais le Tribunal a débouté M^{me} Aimé Millet de ses prétentions.

Il a estimé qu'Aimé Millet avait fait cadeau à son propriétaire du moulage en question, et que, d'ailleurs, cet objet, placé en dehors des ateliers et au-devant du mur de l'immeuble, auquel il adhère par un socle enfoncé dans le sol, était devenu immeuble par destination.

« Peu importe enfin, conclut le jugement, l'usage que le locataire fait du *Vercingétorix* : si la transformation des lieux loués est bien faite pour blesser le goût artistique de M^{me} Millet et profaner des souvenirs qui lui sont chers, on ne saurait empêcher le propriétaire d'une statue d'en disposer comme bon lui semble. »

NÉCROLOGIE

Le 17 mars 1894, est mort, âgé de 68 ans, à Montmartre, Charles-Auguste-Victor **Doerr**, artiste peintre, élève de Léon Cogniet. Il a exposé depuis 1846 jusqu'en 1888, dernier Salon auquel il a figuré. Il traitait le portrait et le tableau de genre.

M. Léonard **Bellivaux**, peintre de figures, est décédé à Lyon le 9 avril. Né à Lyon, le 12 octobre 1821, Bellivaux avait été élève de Boncompagni, puis de Drolling, à l'École des Beaux-Arts de Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Tour du Monde. — 1739^e livraison. — Beaumesses-Messieurs, sa grotte, ses environs, par M. Edmond Renauld. — Douze dessins de Bazin, Devos,

Th. Weber, Privat, Riou, Bocher, Bertheault, Boudier, G. Vuillier, Taylor, Maynard, Jonas, Ruffe et de Paris.

Daniel Bellet, H. Meyer et comte Meyners d'Es-trey.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, LeBlant, etc.

Journal de la Jeunesse. — 1118^e livraison. — Texte par Gustave Toudouze, Saint-J. de l'Escap,

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

No d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	do	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	do	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	J. Bellin	Vierge	do	5
211	Ingres	Edipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'œillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
		— (Epreuves d'Etat)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579		Don Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

GRAVURES EN COULEURS

Publiées par la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
		Avant la lettre	Avec la lettre
Lawrence	La princesse C. de Metternich	30	20
	Gravure à la roulette, par A. Bertrand.		
Watteau	Etudes de têtes : deux estampes, chacune	10	5
	D'après les dessins du Louvre.		
R. Cosway	M ^{rs} Damer	10	5
	Planche imprimée à la poupée.		
Buck	M ^{rs} Moutain	10	5
	Planche imprimée à la poupée.		
Lawrence	La comtesse de Dorby	10	5
	Planche imprimée à la poupée.		
Rochard	Mademoiselle Rochard	30	20
	Gravure imprimée sur quatre planches.		
Lawrence	Profil de jeune fille	10	5
	Planche imprimée à la poupée.		
H. Fragonard	Portraits d'enfants	30	20
	Gravure imprimée sur quatre planches.		
V. Pisano	Marguerite Gonzague	30	20
	Gravure à la roulette, par A. Bertrand.		

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve encadrée

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIERES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 150 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n° 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n° 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPIETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 7 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. E. de Pommereau

MM. P. CHEVALLIER ET MANNHEIM.

Cette importante collection, vendue jeudi dernier, a produit 250,053 francs.

L'enchère la plus importante a été obtenue par une armoire du temps de la Régence, plaquée de bois rose et de bois satiné et enrichie de motifs en bronze ciselé et doré. Cette pièce exceptionnelle, sur une demande de 35,000 francs, a été adjugée 40,100 fr. Un meuble d'entre-deux, en bois satiné, garni d'ornements en bronze ciselé, travail français du milieu du dix-huitième siècle, a été payé 5,000 fr.; un miroir de toilette à contours du temps de Louis XIV, avec cadre en marqueterie d'écaillé orné de bronzes ciselés et dorés, 5,000 fr. Une suite de quatre tapisseries des Flandres, représentant des sujets dans le goût de Teniers, a été adjugée 33,000 francs.

Signalons encore un buste de jeune fille, grandeur nature, terre cuite attribuée à *Pajou*, 9,100 francs. Deux cache-pots couverts en ancienne porcelaine de Chine, garnis de montures en bronze ciselé et doré du temps de Louis XIV, 7,000 fr. Une console du temps de Louis XIV en bois sculpté et doré, 7,100 fr. Deux girandoles du temps de Louis XIV en bronze ciselé et doré, 4,700 francs. Deux petits vases en forme de cornet en ancienne porcelaine de Chine, garnis de montures Louis XVI en bronze ciselé et doré, 4,700 francs.

Beaucoup d'autres objets ont obtenu des enchères importantes, nous donnerons les prix dans notre prochain numéro.

Collection de M. X...

La vente des tableaux, pastels, bronzes qui formaient la collection de M. X..., a été faite la rue de Séze, le 2 mai, par M^e Paul CHEVALLIER,

MM. E. FÉRAL, Georges PETIT et MANNHEIM. Elle a produit 197,888 francs.

TABLEAUX ANCIENS. — 1. La Jeune Artiste: 3,800. — 2. *Fyt* (J.). Chiens au repos: 3,200. — 3. *Guardi* (F.). Vue de Venise: 10,000; et 4. Vue de Venise: 6,000. — 5. *Lepiciè*, La Femme du braconnier: 9,500; et 6. La Petite Paysanne: 3,000. — 7. *Waterloo* (And.) et *Adrien van de Velde*. Le Bois de la Haye: 7,500. — 8. *Heenke* (J.-B.). Paysage: 1,850. — 9. Ecole française. Portraits d'artistes: 1,250.

PASTELS. — 10. *La Tour* (attribué à M. Q. de). Portrait d'un gentilhomme: 720. — 11. *Prud'homme* (P.-P.) Portrait de M. Perché: 4,200.

TABLEAUX MODERNES. — 13. *Daubigny*. Le Bac: 30,600. — 14. H. *Dupray*. Les Grandes Manœuvres: 920. — 15. *Fortin*. Partie perdue: 420. — 16. E. *Fromentin*. Le Simon: 7,700; et 17. *Arènes à la fontaine*: 10,500. — 18. *Isabey*. Cérémonie religieuse: 9,700; et 19. Retour de la pêche: 2,700. — 20. *Th. Rousseau*. Dessous de bois: 48,500. — 21. *Veyssot*. L'Abreuvoir: 720. — 22. *Ziem*. Le grand Canal à Venise: 15,000.

BRONZES. — 81. Statuette en bronze à patine brune: Enfant bécotant couche, tenant une coupe, et appuyé sur une outre. Bas-relief en bronze doré, XVIII^e siècle: 7,000. — 83. Deux figurines en bronze patiné du XVII^e siècle, Esope et Diogène: 600.

Objets d'art et d'ameublement

La vente d'objets d'art et d'ameublement faite le 27 avril par M^e P. CHEVALLIER et M. MANNHEIM a produit 120,500 fr.

MINIATURES. — 1. Miniature ovale sur ivoire, par *Hall*. Portrait du comte d'Artois: 2,380. — 2. Miniature ovale sur ivoire, par *Hall*, portrait présumé de M^{lle} Adélaïde: 1,085. — 6. Miniature ronde sur ivoire, par *Peron*, époque Louis XVI. Portrait de sa femme: 3,700. — 7. Miniature ronde sur ivoire, par *Duval* (fin du XVIII^e siècle), portrait de Berville: 880. — 8. Miniature ronde sur ivoire, attribuée à *Sestini*: jeune femme vu

à mi-corps : 410. — 15. Miniature ovale par *J. Isabey* 1827 : portrait de jeune femme : 875.

FAÏENCES. — 28. Coupe en ancienne faïence de Gubbio : 400. — 29. Petit plat à fond creux en ancienne faïence de Gubbio : 660. — 30. Coupe à fruit ajouré en ancienne faïence de B. Palissy : 525. — 32. Plateau oblong en ancienne faïence de Rouen : 335. — 47. Deux plaques, décor polychrome de style chinois, ancienne faïence de Delft : 355.

PORCELAINES. — 54. Deux candélabres à trois lumières en ancienne porcelaine de Saxe, ornés de figurines : 1,220. — 64. Deux potiches couvertes, en ancienne porcelaine de Chine : 1,000. — 67. Deux coupes ovales, en ancienne porcelaine de Chine, famille verte : 710.

OBJETS DIVERS. — 69. Clavecin à double clavier d'Andreas Ruckers d'Anvers, décoré de sujets d'amours dans le goût de Boucher : 6,500. — 70. Harpe Louis XVI en bois laqué et doré à sujets chinois : 585. — 71. Plaque ovale en émail peint de Limoges, par Jean II Pénicand : 800. — 72. Salière hexagone en émail peint de Limoges, atelier des Pénicand : 720.

SCULPTURES. — 83. Jeune néréide portant un trésor, par *C. Clesinger*. Marbre blanc : 980. — 84. Deux groupes en marbre blanc de deux enfants soutenant une gerbe de roseaux, d'après *Bouchardon* : 5,200. — 88. Vase surbaissé en marbre rosé des Pyrénées : 1,220.

BRONZES. — Groupes par *Parye* : 96. Centaure et Lapithe. Ancienne épreuve : 920 ; 97. Cheval se cabrant attaqué par un lion. Ancienne épreuve : 1,000 ; 98. Thésée terrassant le Minotaure. Ancienne épreuve : 1,720 ; 99. Le Lion et le Serpent. Ancienne épreuve : 1,010 ; 100. Eléphant terrassant un ligre. Ancienne épreuve : 900 ; 101. Lion et lionne passant : 1,660.

104. Deux bras-appuie à trois lumières, formés de branches de chêne en bronze ciselé et doré. XVIII^e siècle : 1,000.

MEUBLES. — 107. Table-bureau Louis XV, en bois de violette, garni de bronze ciselé : 3,900. — 110. Meuble d'entre-deux, à hauteur d'appui, du temps de Louis XVI : 1,930.

TAPISSERIES. — 114. Meuble de salon en bois sculpté et doré, couvert en tapisserie de Beauvais (?) du temps de Louis XV, à décor d'animaux dans des paysages, d'après *J.-B. Oudry* ; il comprend un canapé et huit fauteuils : 35,500.

— 115. Tapisserie Louis XV : l'Oiseleur, d'après *Leprince*, quatre figures dans un paysage : 4,350. — 116. Tapisserie Louis XV, à sujet pastoral : 3,000. — 117. Tapisserie de Beauvais (?), du temps de Louis XV : Chasseur et chasseuse : 3,250. — 118. Tapisserie du XVIII^e siècle : le Jeu de la main chaude : 4,500. — 119. Quatre panneaux d'une même suite en tapisserie du XVIII^e siècle : la Bonne aventure, le Repos dans la campagne, la Fontaine, les Bergers : 6,100.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Parmi les plus récentes acquisitions qu'a enregistrées la Direction des Musées, il faut citer : une statuette phénicienne et une lampe en terre cuite, pour le département des anti-

quités orientales au Musée du Louvre ; trois bronzes antiques, une figure d'éphèbe, ancien style grec, un bas-relief votif en marbre, un encrier et une lampe en verre, pour le département des antiquités grecques et romaines ; et, pour celui des objets du Moyen Age et de la Renaissance : un recueil de miniatures persanes, un kakémono japonais, un vase arabe en bronze et deux pastels relevés de gouache.

Le Concours ouvert le 5 février 1894 pour le choix d'un nouveau type de **Timbre-poste** a été clos le samedi 5 mai, à 4 heures du soir.

L'Administration a reçu environ 700 modèles.

On sait que ces compositions devaient répondre au régime politique de la France. Presque tous les artistes se sont conformés à cette indication et ont cherché à symboliser la République : quelques-uns, cependant, ont représenté le Commerce ou l'Industrie.

Ces dessins ou peintures, qui ont 176 millimètres de hauteur sur 144 millimètres de largeur, et qui sont accompagnés d'une réduction photographique ayant la dimension du timbre actuel, soit 22 millimètres de hauteur sur 18 millimètres de largeur, ont été exposés à l'Ecole des Beaux-Arts les 8, 9 et 10 mai. Les journées du 11 et du 12 sont réservées aux travaux du jury. Enfin, nouvelle Exposition les dimanches 13 et lundi 14 mai, de midi à 5 heures du soir.

L'entrée de cette Exposition sera publique et gratuite.

L'Exposition posthume des œuvres originales et inédites, dessins, croquis, etc., du sculpteur **Carpeaux**, qui avait été annoncée pour le 18 mai est définitivement fixée, et sera ouverte du 20 au 28 mai à l'Ecole des Beaux-Arts.

L'Exposition de la Société des **Miniaturistes et Enlumineurs** de France aura lieu du 12 au 27 juin 1894, dans la Galerie Georges Petit. Cette Exposition pourra être prolongée, s'il y a lieu, jusqu'au 7 juillet.

La 3^e Exposition du Salon des **Cent**, Galerie de la Plume, 31, rue Bonaparte, sera ouverte jusqu'au 30 juin, de 9 h. à 5 h.

En même temps que l'Exposition canine, une Exposition de peinture et sculpture de chasse et de vénerie sera ouverte sur la terrasse de l'Orangerie, aux Tuileries, du 22 au 29 mai.

La 4^e Exposition annuelle des Beaux-Arts de **Saint-Germain** aura lieu du 1^{er} juillet au 31 août.

M. Kaempfen, directeur des Beaux-Arts, a inauguré, représentant le Ministre de l'Ins-

truction publique, le **Musée de Jeanne d'Arc**, fondé par l'abbé Desnoyers, à Orléans. Ce musée est installé dans la maison dite d'Agnès Sorel. La Collection a été répartie en quatre salles : au rez-de-chaussée, les épures des statues de Jeanne d'Arc; au premier étage, les armes et armures qui ont servi aux Français et aux Anglais pendant le siège d'Orléans; au second étage, les monnaies, médailles frappées en l'honneur de Jeanne d'Arc, les statuettes, les bijoux de toutes sortes qui représentent son effigie; enfin, au troisième étage, se trouvent un grand nombre de curiosités archéologiques.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 5 mai

Après la communication des lettres de MM. Th. Dubois, Gabriel Faure, Gastinel, Benjamin Godard, Victorin Joncières, Pessard, Salvayre, Erik Satie, candidats au fauteuil vacant par le décès de Ch. Gounod, l'Académie décide d'entendre, dans sa prochaine séance, la lecture des titres des candidats au fauteuil de M. Cavellier.

M. Guillaume, directeur de l'Académie de France à Rome, écrit au secrétaire perpétuel pour donner des détails sur l'exposition des envois de Rome, qui a été ouverte le samedi 28 avril. La reine d'Italie est venue la visiter à la fin de la journée. L'audition musicale a, de nouveau, réussi cette année; c'était une ouverture d'orchestre intitulée : « Naïs », de M. Silver, grand prix de Rome en 1891.

Œuvres exposées. — Peinture : *Le Soleil et la Rose*, par le regretté feu M. Thys; *Un épisode du martyre de sainte Agathe*, par M. Devambeze; *Au Parnasse*, par M. Lavalley.

Sculpture : *L'Imperative*, par M. Desvergnès; *L'Ère*, de M. Sicard; *L'Ouragan*, de M. Lefebvre; la *Jeune Coureuse* (copie), du même, etc.

NOUVELLES

*** M. Charles-Olivier de Penne, artiste peintre, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** La Direction des Beaux-Arts a commandé, il y a quelques années, à divers artistes, pour le foyer du théâtre de l'Odéon, des peintures décoratives qui ont été mises en place récemment et qui se compléteront l'hiver prochain d'un plafond confié aux soins de M. Raphaël Collin et en cours d'exécution.

*** L'ouverture du Congrès des Arts décoratifs est définitivement fixée au vendredi 18 courant, à deux heures, à l'École des Beaux-Arts, sous la présidence de M. E. Spuller, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

*** La Commission chargée de répartir entre les Musées les collections ethnographiques appartenant au Ministère de l'Instruction publique, vient d'être reconstituée ainsi qu'il suit, sous la présidence de M. Milne-Edwards, directeur du Muséum : MM. Bardoux, sénateur ; Alexandre Bertrand, de l'Institut ; Xavier Charmes, de l'Institut ; vice-amiral baron Duperré ; Félix Faure, vice-président de la Chambre ; Guimet, directeur du Musée des religions ; docteur Hamy, de l'Institut ; colonel Laussedat, directeur du Conservatoire des Arts et Métiers ; Maunoir, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques ; Henri Roujon, directeur des Beaux-Arts ; De Saint-Arroman, chef de bureau à l'Instruction publique.

*** Voici, dans ses grandes lignes, le projet de M. Dutert, l'architecte chargé de construire le nouveau bâtiment qui s'élèvera sur l'emplacement appelé aujourd'hui « cour de la Baleine », au Muséum.

La construction nouvelle, légère, toute en fer et en brique, sera rehaussée par les œuvres des sculpteurs animaliers les plus connus : MM. Frémiet, Barrias, Marqueste, Coutant, Gardet, d'Houdain, Dagonet, Louis Noël, Engrand, Truffot, Houssin, Lormier, etc.

*** Au cours des travaux de terrassement qui sont en cours, entre la rue Lanneau et la rue Jean de Beauvais, diverses trouvailles archéologiques ont été faites, sous la surveillance de M. Vaequet, sous-conservateur des collections archéologiques de la ville de Paris. La Société des Amis des monuments s'est également intéressée à ces trouvailles et à la dernière réunion de son Comité, M. Charles Normand a présenté à l'assemblée de curieuses photographies représentant les vestiges du « Puits-Certain » curieux document de l'histoire du vieux Paris, dont la moitié va être consolidée et conservée.

*** A l'occasion du centenaire de la mort de Lavoisier, 8 mai, l'Académie des sciences a renvoyé à une de ses Commissions une proposition de M. Grimoux, qu'elle a approuvée, et d'après laquelle cette Compagnie prendrait l'initiative d'un mouvement pour l'érection d'une statue à Lavoisier.

*** L'excursion des « Amis des Monuments », au château de Vanx-le-Fraslin, que nous avons précédemment annoncée pour le 6 mai, a été remise au lundi de la Pentecôte, 14 mai.

*** M. Charles Testard, le collectionneur parisien décédé l'an dernier, avait réuni une importante bibliothèque. Originaire du département de l'Aisne, il avait notamment collectionné et catalogué tous les ouvrages manuscrits ou imprimés relatifs à sa contrée. Cette collection nombreuse et importante vient d'être offerte par M^{me} veuve Testard et ses enfants à la Ville de Saint-Quentin pour sa bibliothèque municipale.

*** L'abbaye du Mont-Saint-Michel a conservé jusqu'ici sa vieille tour qui date du

x^e siècle : mais, vu l'état de ruine menaçante où elle se trouve maintenant, il serait question, paraît-il, de la remplacer par un clocher roman ou gothique.

. Un vol considérable avec effraction a été commis à Vienne (Autriche) dans le palais du baron Othon Bourgong; des objets d'art antique de grande valeur ont été dérobés.

. La mission archéologique autrichienne vient de partir pour l'Asie-Mineure: elle visitera cette année la partie sud de la carte passant par Mazin, l'ancienne Héraclée, Pafi, Alavanda, Halycarnasse, Mylassa, Stratonikia, Lagina, Mongla et Smyrne; l'excursion durera trois mois. Les explorateurs espèrent recueillir un grand nombre d'inscriptions inédites.

Inauguration de l'Exposition d'Anvers

Samedi dernier, après le discours inaugural, le Roi et la famille royale ont commencé la visite de l'Exposition en parcourant la section belge.

Les visiteurs royaux ont ensuite parcouru la section française. Ils ont été reçus par MM. Bourrèrè, Muzet et Rolland. M. Muzet a présenté à la Reine un bouquet d'orchidées et a souhaité la bienvenue aux souverains.

La section française compte 12.000 mètres carrés. Nos exposants n'ont pas encore terminé tous leurs préparatifs.

Cependant notre section fait, dès à présent, excellente figure, grâce à la rapidité avec laquelle a été installée l'exposition de nos Manufactures nationales.

Le « salon d'honneur », qui rassemble les plus beaux modèles de la Manufacture de Sèvres et des Gobelins, est près d'être achevé; aux murs déjà de magnifiques tapisseries sont accrochées et de grands vases décoratifs se détachent sur le bleu sombre des tentures. L'ameublement qui orne ce salon est d'un goût parfait.

Une autre attraction de notre section est l'exposition des colonies françaises et pays de protectorat, qui présente les meilleurs produits du Cambodge, de la Guyane, de l'Inde, de l'Annam, du Tonkin et de la Martinique. Les céramiques et les bronzes exotiques sont de grande originalité, et au centre une boiserie émerveille par la diversité de ses aspects: tous les bois provenant des colonies françaises ont été employés à sa confection.

Le Roi a visité aussi spécialement la section des Beaux-Arts. MM. Bouguereau, délégué de la Société des Artistes français; Cazin et Dubufe, représentant la Société Nationale des Beaux-Arts, ont été présentés au Roi, qui leur a adressé ses plus vifs compliments sur la valeur des œuvres exposées et sur l'organisation de la section dont avaient été chargés MM. Pretet et Durand-Tahier.

Quelques Tableaux de maîtres rares

L'an passé, j'ai eu l'occasion d'étudier de près un certain nombre de tableaux peu connus dans la splendide galerie du château Weissen-

stein, en Bavière. Malgré les pertes qu'a subies cette galerie, bien connue sous le nom de galerie de Pommersfelden, en 1867, lorsqu'on a vendu à Paris toute une série de tableaux précieux qui en provenaient, elle comprend encore plusieurs centaines de belles œuvres de peinture, dont les pièces peut-être les plus précieuses sont la « Caritas » de *Rubens*, plusieurs fois mentionnée dans l'histoire de l'art, et un petit portrait du père de *Rembrandt*, soit de la main de Rembrandt même, soit de celle de *Gerrit Dou*. Un *Barth. v. d. Holst* est bien remarquable. Le « Saint Jean Évangéliste » que je voudrais considérer comme un travail de *Savoldo* est étonnant. Il faut aussi que l'histoire de la peinture fasse mention d'une « Madone » probablement de *Bernard van Orley*, d'un tableau de *Pieter Pietersz* (Aertsz), d'autres de *Cornelis Cornelisz van Haarlem*, *Blommaert*, *Honthorst*, *Poelenburg*, *Puytenborch*, *Vertangen*, *C. Holsteyn*, *N. Berghem*, *Thom. Wijck*, *Simon Verelst*, *Nic. Bertin*, *Van Dyck* (« Saint Martin »); répétition avec variantes des tableaux de *Windsor* et *Saventhem*, de *Peeter Thys*, *Jac. Jordans*, *G. Peus*, *Hans Düver* et beaucoup d'autres. Un *Jan Lys*, considéré autrefois comme une œuvre de *Ger. Seghers*, est très beau quant au coloris et quant au dessin. Parmi les œuvres cachées sous des déterminations fausses et les tableaux non enregistrés au catalogue, j'ai pu constater, dès 1890, deux *Will. Nieuland*, un *Ant. Mirou*, un *Joh. v. Aachen*, deux *Pieter Codde*, un *Victor-Honoré Janssens*, un *Joachim Wtewael*, un *Cesar van Everdingen* et les tableaux déjà mentionnés de Rembrandt et Jan Lys.

L'an passé, grâce à l'amabilité du comte Arthur Schönborn-Wiesentheid, qui possède actuellement tous ces beaux tableaux, j'ai eu l'occasion de faire quelques nouvelles découvertes dont l'intérêt est assez grand pour qu'il soit bon d'en dire quelques mots. Ce sont des œuvres de *Jurjaen Jacobsen*, *Abr. de Vries*, *Paulus Moreelse*, *B. v. Bossche*, *Th. v. Thulden*, *Jacob v. Halen*, *David Davids de Heem* et autres, dont il était possible de découvrir les signatures.

Une des plus importantes de ces petites découvertes (s'il est permis d'employer ce terme) est celle d'une nature-morte remarquable de *David Davidsz de Heem*. Ce panneau (large de 0^m,56 sur 0^m,42 de haut) porte un monogramme, formé par trois D et un H, ce qui signifie *David Davidsz De Heem*. Il s'agit là d'un peintre dont on ne connaissait aucune œuvre jusqu'à présent. Il travaillait vers 1668 à Utrecht. La manière de sa nature-morte de la galerie de Pommersfelden est évidemment celle de la famille des De Heem, et, pour confirmer cette observation, on peut retrouver ce tableau dans un vieux catalogue de 1746, considéré comme un travail de « De Heem ». Une œuvre très ressemblante, pour le style, à la nature-morte de D. D. De Heem, à Pommersfelden se trouve en la possession du comte Geza Brunswick, à Marton Vasa en Hongrie. J'ai vu cette peinture lorsqu'elle était à Vienne pour être restaurée.

Un portrait d'*Abraham de Vries* m'a beaucoup intéressé, parce que ce tableau, signé « Fecit A. de Vries, anno 1641 », est un nouveau témoignage que le soi-disant *Verelst* n° 1349 de la Galerie Impériale à Vienne est irrécusablement une

œuvre d'Abraham de Vries. C'est une attribution que j'ai déjà faite à ce peintre pendant l'installation de la Galerie Impériale au nouveau Palais des Beaux-Arts en 1892. Je m'appuyais alors pour la faire sur un portrait précieux, signé « A. de Vries » qui fait partie de la jolie collection appartenant à Madame la baronne Stummer de Tarnock à Vienne. Je connaissais aussi d'autres ouvrages du même peintre, qui ressemblaient beaucoup au soi-disant Verelst n° 1349 de la Galerie Impériale à Vienne. Je voudrais bien esquisser ici une petite monographie de ce peintre intéressant qui fut souvent confondu avec Adriaen de Vries, peintre d'Anvers et ami de Rubens, mais il me faut encore citer d'autres maîtres rares, dont il se trouve des ouvrages dans la collection du château Weissenstein (1).

Jacob van Hulst, par exemple, est un peintre extrêmement rare. On le sait par l'histoire de la Peinture flamande. De ce peintre assez considérable, j'ai trouvé dans la Galerie de Pommersfelden un petit tableau, représentant « Esther devant Ahasver ». Il est signé « I. V. HALE ». J'ai eu la bonne fortune de retrouver une indication de ce tableau dans un ancien catalogue des tableaux appartenant au comte de Schönborn en 1721. Il y est enregistré comme « D. Hal ».

Il n'y a aucun doute que *Jurian Jacobsen* (né en 1626 probablement à Hambourg) travaillant, selon A. Bredius, en 1659, 1660, 1662 et 1664 à Amsterdam, appartient à la classe des maîtres rares. Au château Weissenstein se trouve une toile pompeuse de ce peintre, qui représente le « Paroisse » ; ce tableau n'est pas de premier ordre, mais il est bien intéressant par la signature « J. Jacobs fecit 1661 » et par la manière large complètement hollandaise de l'exécution. Quant à la composition c'est un travail un peu vide et superficiel. J'en donnerai une description dans le catalogue nouveau, que je vais faire prochainement à la prière de M. le comte Schenborn.

Enfin il faut jeter encore un coup d'œil sur une suite de petites toiles de la peinture allemande du XVII^e et du XVIII^e siècle. Des œuvres de *Albaucher*, peintre extrêmement rare, d'un peintre nommé *Rogenstritt*, de *J. R. Küll*, *Scheubel*, *Eltiger H.*, *J. H. Schwarfeld*, *Joh. Heiss*, *Peter Brandl*, *Chr. Fessel*, ce dernier nous menant au XIX^e siècle.

Les tableaux de la galerie du château Weissenstein sont bien conservés, bien entretenus depuis quelques années, peu restaurés ; les salles sont bien éclairées, l'entrée est librement accessible au public et principalement aux amateurs. En un mot l'étude de cette riche collection peut se faire dans les conditions les plus agréables. Seulement il faut d'abord se résigner à deux heures de voiture pour atteindre le château. On y vient de Bamberg, ville célèbre en Bavière, célèbre par son histoire et ses églises, bien connue par sa Bibliothèque royale et ses collections d'art, dont nous parlerons la prochaine fois. Nous y chercherons aussi les tableaux de maîtres rares.

Dr TH. v. FUMMEL.

Académie des Inscriptions

Séance du 1 mai

Les Découvertes de M. de Morgan en Egypte. — Une nouvelle lettre de M. de Morgan a été lue à l'Académie. En voici les passages les plus importants :

Les sondages amenèrent la découverte de onze puits alignés d'est en ouest. Quelques-uns sont éroulés et semblent n'avoir jamais été terminés, mais l'un d'entre eux, le plus rapproché du puits royal, a fourni des résultats fort importants.

Le 19 avril, ce puits venant d'être vidé, je rencontrai une porte donnant accès dans un couloir long de 14 mètres 60 et couvert d'une voûte cylindrique habilement appareillée.

La porte fut ouverte avec toutes les précautions qu'exigeait le mauvais état de la galerie et dès les premières pierres enlevées, nous eûmes sous les yeux tous les objets placés dans une chambre exigüe à l'endroit où ils avaient été déposés par les prêtres de la douzième dynastie ou par la famille du mort. Là étaient des vases d'argile renfermant encore le limon des eaux du Nil, ici des pièces de viandes embaumées, plus loin des plats aux mets desséchés. Dans un angle se trouvaient deux caisses, l'une renfermant des parfums contenus dans des vases d'albâtre soigneusement étiquetés en caractères hiéroglyphiques, l'autre ne contenait que des sceptres, des cannes, un miroir de bois et des flèches dont les barbes sont d'une étonnante conservation.

Jusqu'à là il était impossible de dire si cette tombe était celle d'un homme ou celle d'une femme ; elle contenait des armes et des objets de toilette. Le seul indice que nous eussions trouvé était le cachet dont on avait scellé le coffret des parfums : il portait le nom du familier du roi Tesh Seneb-t.

Dès que tous les objets furent numérotés et qu'il eût été pris des croquis de leur position respective, on commença l'ouverture du sarcophage. La dalle soulevée, le cercueil de bois apparut couvert de feuilles d'or, orné de deux chevets et terminé en dos d'âne. Une inscription d'or occupait toute la longueur du couvercle : elle nous donne le nom et le titre de la défunte : la princesse (ou fille royale) Noub Hotep-ta Khroudd.

La caisse du cercueil, ornée aussi de feuilles d'or, était en bois naturel ; seules les bandes d'or portant des inscriptions étaient encadrées d'un toit de peinture verte.

La momie avait beaucoup souffert de l'humidité ; il ne restait qu'un amas d'os, de bijoux et de poissières enfermés dans les restes d'une enveloppe de plâtre entièrement dorée. Les objets n'avaient pas été touchés.

À gauche étaient les cannes, les sceptres, le Bagellum, curieux instrument fréquent dans les bas reliefs des temples, mais qu'on n'avait jamais retrouvé aussi complet. Sur la tête étaient posés un diadème d'argent incrusté de pierres, un urœu et une tête de vautour en or. Sur la poitrine, j'ai rencontré le collier orné d'une cinquante de pendentifs d'or, incrusté et terminé par deux têtes d'ibis d'or de grande taille naturelle. Vers la ceinture était un pignard à tige d'or, et

(1) D'après une communication amicale de A. Bredius, le peintre Abraham de Vries aurait vécu à La Haye, en 1641 et en 1648.

aux bras et aux pieds des bracelets en or ornés de perles, de cornalines et d'émeraudes égyptiennes.

La tête de la momie était, comme d'usage, située au nord du tombeau, à la gauche des pieds était la cuisse à canopes lamée d'or comme le cercueil et couverte de textiles.

Parmi les titres de la princesse Noub-Hotep, il n'est jamais fait mention qu'elle eût été reine, et cependant j'ai rencontré dans son tombeau tous les attributs de la royauté. Peut-être est-elle morte avant l'avènement de son mari au trône, alors que celui-ci n'était que prince héritier?

Les tombeaux du roi Hor et de la princesse Noub-Hotep, ainsi que les détails de leurs mobiliers funéraires montrent clairement que ces deux personnages ont été ensevelis à la même époque. Devons-nous admettre que la princesse était soit la femme, soit la fille du souverain près duquel elle reposait. Jusqu'à plus ample informé, je suis, pour ma part, de cet avis.

En même temps que s'opèrent les recherches, je rédige un compte rendu très détaillé de leurs résultats. Ce récit fera l'objet d'un volume spécial, dans lequel figureront tous les objets, les textes, les plans et les détails d'architecture. Je suis aidé dans ces travaux par MM. G. Legrain et G. Jéquier, membres de l'Institut oriental français du Caire, les égyptologues du service des antiquités se trouvant retenus soit au Musée de Ghizeh, soit par les autres fouilles entreprises par mon administration sur divers points de l'Égypte, etc.

Cette communication a provoqué, de la part de M. Maspero, quelques observations, dont voici la substance :

« Je suis heureux, a dit l'honorable académicien, de voir que M. de Morgan se décide enfin à pousser ses recherches vers le centre de la pyramide de Dahchour. Tout ce que nous savons des pyramides de la V^e à la XI^e dynastie montre qu'il faut y chercher les chambres sous la pyramide et non dans la pyramide, comme il avait paru d'abord le penser. C'est là qu'il trouvera la chambre royale. Il faut espérer qu'elle aura été creusée de façon à échapper aux infiltrations du Nil et qu'elle ne sera pas remplie d'eau comme celles de Lisht et d'Illahom, qui appartiennent à la même époque.

« Le roi, dont la momie a été découverte, est inscrit dans le *Canon Royal de Turin*. L'orthographe *Fou-ab-râ* qu'en donne M. de Morgan renferme une erreur de lecture. Le signe initial sonne *au*, comme c'est prouvé depuis une quinzaine d'années, et le nom véritable est *Aou-ab-râ*. M. de Morgan aurait trouvé dans un ouvrage populaire, tel que *l'Histoire d'Égypte* de Wiedemann, deux rois portant ce nom, sous la forme pleine de *Aoutouabrâ*. Tous les deux appartiennent à la XI^e dynastie. Celui dont on vient de découvrir la momie est certainement le premier des deux. Son protocole royal est modelé sur celui des Amenemhât de la XII^e dynastie, et, d'après le rang qu'il occupe dans la liste, on peut croire qu'il vivait environ un siècle et demi après Amenemhât IV. Aussi bien connaissons-nous, presque année par année, la suite des rois de la XII^e. Peut-être découvrirait-on les traces de quelque usurpateur vers cette époque. Mais il y a aussi peu de chances d'y introduire un souverain

nouveau ayant véritablement régné qu'il y en a de pouvoir intercaler un nouveau Bourbon entre Henri IV et Louis XVI. Voilà les observations sommaires que suggère à première vue la lettre de M. de Morgan. Je n'insisterai pas et je préfère joindre mes félicitations à celles de l'Académie pour la belle découverte qu'il vient de faire. »

Ecole française de Rome. — Dans une lettre, en date du 1^{er} mai, M. A. Geffroy annonce que deux importantes études, intéressant l'archéologie, figurent, en ce moment, à l'Exposition de l'Académie de France, à Rome.

M. Sortais, architecte pensionnaire de la villa Médicis, offre, avec les résultats des fouilles récentes qu'il a pratiquées, un état actuel du canope construit par Adrien dans sa villa voisine de Tivoli. Le grand portique en avant de l'hémicycle, au fond duquel était le *Sacrarium*, se composait de quatre et non de douze colonnes groupées par couples de deux, comme le croyaient Piranesi et Canina. M. Sortais a retrouvé tout un système ingénieux de petits canaux concentriques reliés par des dallages en marbre et des ponts avec un petit bassin central. Les fragments de bases et de chapiteaux provient que l'ordre du portique était ionique et non égyptien. Seuls, les vases et statues, retrouvés dans le canope en si grand nombre à la fin du dix-huitième siècle, étaient de style égyptien ou pseudo-égyptien.

Un autre pensionnaire architecte de la villa Médicis, M. Pontremoli, expose une étude sur l'Arc de Trajan à Ancône. Il a reconnu des rosters dans les prétendues guirlandes de bronze qui décoraient, selon Canina, diverses parties de l'Arc.

En terminant, M. Geffroy annonce l'apparition de la seconde livraison du grand plan archéologique de Rome par M. Rod-Lanciani. Elle abonde en renseignements sur la *Via Flaminia*, sur le *Pincio*, etc.

Les Découvertes du Père Delattre à Carthage. — M. Héron de Villefosse entretient l'Académie des sculptures récemment trouvées par l'honorable correspondant de l'Institut sur l'emplacement du Capitole à Carthage, et qui ont dû faire partie de l'ensemble décoratif du grand édifice.

Deux de ces reliefs représentent des femmes ailées portant des cornes d'abondance chargées de fruits. Une troisième figure plus intéressante est celle d'une *Victoire* ailée, couverte d'une draperie élégante et entourant de son bras droit un trophée composé d'armes romaines. Cette figure porte encore des traces de peinture rouge et brune; la chevelure était dorée. Ces sculptures, qui remontent probablement au premier siècle de notre ère ou au commencement du second, comptent parmi les plus intéressantes qui aient été trouvées à Carthage. La découverte du P. Delattre est aussi très importante au point de vue de la topographie romaine de cette ville.

L'Arc brisé et ses applications méthodiques dans l'Île-de-France. — Sur ce sujet, M. Eugène Lefèvre-Pontalis a fait une communication extraite d'un important travail qu'il va prochainement publier, et qui est intitulé: *L'Architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Soissons, aux onzième et douzième siècles.*

Après avoir rappelé que l'architecture gothique ne fut pas le résultat d'un simple changement dans

la forme des arcs, mais qu'elle dérive, avant tout, de la découverte de la croisée d'ogives, M. E. Lefèvre-Pontalis expose les systèmes imaginés par plusieurs archéologues. Il fait observer que l'étude des églises du Beauvaisis et du Soissonnais prouve que l'arc en tiers apparut tout d'abord autour des voûtes d'ogives, vers le début du règne de Louis VI, par suite d'une véritable nécessité de construction, afin de remplacer le plein cintre surhaussé, dont quelques architectes avaient fait usage, notamment à Saint-Etienne, de Beauvais. L'arc brisé fit son apparition méthodique au douzième siècle, d'abord dans les doubles et les grandes arcades des nefs, puis dans le portail et les baies des clochers et, en dernier lieu, dans les fenêtres et les arcatures. Si l'arc en tiers point fut employé en Orient plusieurs siècles avant son apparition en Occident, c'est seulement dans l'Ile-de-France qu'il fut la fusion de la voûte d'ogives et de l'arc brisé produisit des conséquences fécondes pour l'architecture religieuse pendant la première moitié du douzième siècle.

Société des Antiquaires

Séances des 25 avril et 2 mai 1891

M. le baron de Baye offre un catalogue illustré de la collection archéologique recueillie dans la Petite Russie par M. Paul.

M. Cagnat fait connaître une borne milliaire relevée à Tchiffli par le P. Girard, missionnaire.

M. Cagnat entretient ensuite la Société des fouilles récentes entreprises dans la rue de Lanveau, près du Collège de France.

M. Châtel présente, de la part de M. Gillet, le texte de deux chartes originales de Jean de Joinville.

M. l'abbé Beurlier signale, sur un bas-relief de Ninive, une représentation des procédés par lesquels les anciens préservaient des coups du bélier les murailles des villes assiégées.

M. Cagnat annonce que le P. Brucker lui a communiqué de nouvelles inscriptions recueillies en Arménie par le P. Girard et interprète l'une d'elles.

M. de Baye offre le premier volume des publications du Congrès archéologique de Moscou.

M. de Barthélemy attire l'attention de la Société sur un nouveau mémoire de M. Lièvre au sujet des prétendus puits funéraires de la Vendée.

MM. de Kersers, Guédoz, Delaborde et quelques autres membres échangent des observations sur la destination probable de ces cavités.

NÉCROLOGIE

Le peintre Charles **Jacquo** est décédé lundi dernier 7 mai.

Né en 1843, Jacquo s'adonna d'abord à la gravure, mais il ne tarda pas à aborder la peinture de genre. Son talent le portait à la reproduction des scènes rustiques, des tableaux familiaux et il fut le peintre et le graveur des intérieurs de campagne et surtout des animaux de basse-cour, dont

il avait fait une scrupuleuse étude et sur lesquels il publia même un ouvrage intitulé : *Poulailler, monographie des poules indigènes et exotiques*. Le succès de ces gravures rustiques à l'eau-forte fut très grand et s'accrut à chaque Salon, où M. Jacquo exposait à la fois peintures et gravures.

Comme peintre, il obtint une médaille de 3^e classe au Salon de 1861, une médaille en 1863, et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. Comme graveur, il obtint une médaille de 3^e classe en 1851, une seconde médaille de 3^e classe à l'Exposition universelle de 1867 et un Grand Prix à celle de 1889.

Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1867.

Parmi ses œuvres les plus connues, on peut citer : une *Basse-cour*, la *Sortie du troupeau*, le *Grand troupeau au pâturage*, l'*Abeucœur*, etc.

La *Gazette des Beaux-Arts*, d'ailleurs, publié une des plus célèbres eaux-fortes de Charles Jacquo : *La Souricière*, pour illustrer une étude qui lui était consacrée par Charles Blanc (1^{re} pér. t. IX, p. 193-208).

Le peintre paysagiste **Renouf** vient de succomber, à l'hospice général du Havre, aux suites d'une courte maladie.

Né à Paris en 1845, il avait débuté au Salon en 1870. En 1879, il exposa *Deuxier Rodoub*, une œuvre que la gravure a popularisée et qui fut achetée par l'État. Citons, parmi les tableaux qui consacrèrent sa réputation : la *Veuve*, que possède le Musée de Quimper ; le *Coup de main* (Exposition de 1889) ; le *Pilote*, au Musée de Rome ; l'*Epave*, qui figura à l'Exposition maritime du Havre.

Au cours d'un séjour aux Etats-Unis qu'il fit dans ces dernières années, il peignit une toile importante, le *Port de Brooklyn*, qui se trouve actuellement au Musée du Havre, ainsi qu'une marine et les *Falaises de Audette*.

M. Emile Renouf avait exposé au Salon de cette année *Un aréopage en mer*, très belle marine représentant une entrée de barque au port du Havre, et un portrait d'un R. P. supérieur des jésuites, peint il y a une dizaine d'années.

M. Renouf était chevalier de la Légion d'honneur et membre du jury.

Nous apprenons la mort de M. Per John Tago **Ewert**, peintre suédois qui, cette année même, exposait au Salon des Champs Elysées une toile intitulée : *Source d'automne*. M. Ewert était élève de MM. J. P. Laurens et Benjamin Constant. Il résidait d'habitude à Concarneau (Finistère).

Le jeune artiste suédois s'est suicidé à son domicile à Paris, rue Victor-Massé.

Tour du monde. — 1740 livraisons. — A travers la Toscane (Florence), par M. Eugène Muntz. — Treize dessins de Bazin, Berg, Boudier.

Journal de la Jeunesse. — 111^{re} livraison. — Texte par Gustave Toudouze, Maurice Labrun, Frédéric Dillay, H. Meyer et Louis Rousselet.

Illustrations de A. Paris, Mylarch, Le Bunt, etc. Bureaux à la Librairie Hachette et Co., 113, boulevard Saint-Germain, Paris.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIERES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n° 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n° 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. franco en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; franco en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Edgar de Pommereau

Cette vente, dont nous avons donné quelques prix dans notre dernier numéro, faite le 10 mai, par M^e P. CHEVALIER et M. MANNHEIM, a produit 250.053 fr.

ORFÈVRES. — 1. Deux flambeaux Régence, en argent ciselé : 1.700. — 2. Pot à eau et sa cuvette en argent, Louis XV : 2.020. — 3. Sucrière Régence en argent en forme de vase : 1.020. — 4. Deux sucrières analogues à celle qui précède. Époque Régence. Vieux Paris : 2.000.

SCULPTURES EN TERRE CUITE. — 14. Buste de jeune fille, grandeur nature, la tête tournée vers la gauche, les cheveux retenus par un ruban et la poitrine couverte en partie par une draperie. Attribué à *Pajou* : 9.100. — 15. Deux statuettes (l'une signée : *Blaise fecit 1775*), Hélé et Ganymède : 2.700.

BRONZES D'ART. — 16. Petit groupe en bronze, patine brun foncé : nymphe chasseresse et enfant satyre. XVIII^e siècle : 1.000. — 17. Statuette équestre en bronze de Louis XIV. Patine brun rougeâtre : 920.

BRONZES D'AMEUBLEMENT. — 18. Deux vases ovoides en marbre vert antique, garnis de montures en bronze ciselé et doré composées de piédoncles cannelés, d'anses en volute reliées par des festons de pampres et de grappes s'échappant de rosaces. Époque Louis XVI : 5.000. — 19. Bangeoir à deux lumières, Louis XV, formé d'une figurine de Chinois acroupi, en bois laqué, tenant une double branche portant les porte-lumières en bronze doré : 2.050. — 20. Deux bras-appliques Régence, bronze ciselé et doré : 1.450. — 21. Deux bras-appliques Louis XV, bronze ciselé et doré, à deux branches rocaille enlacées, et branches de fleurs : 3.400. — 22. Deux girandoles Louis XIV, en bronze ciselé et doré, à trois porte lumières, à rinceaux avec vase triangulaire au centre, flambeaux à base octogone, tige à trois

faces et retombées de feuillages aux angles : 4.700. — 26. Deux flambeaux Louis XIV, en bronze ciselé et doré : 1.120. — 27. Deux petits chenets Louis XIV, en bronze ciselé et doré : 1.520. — 31. Flambeau de bouillotte Louis XVI, bronze ciselé et doré : 1.160.

PORCELAINES ET FAÏENCES. — 34. Deux vases balustres en ancienne porcelaine craquelée gris de la Chine : montures bronze ciselé et doré : 3.900. — 35. Deux cache-pots couverts en vieux Chine, à décors de fleurs arabesques en camaïeu bleu. Montures à anses à entrelacs et mascarons en bronze ciselé et doré Louis XIV : 7.000. — 36. Deux petits cornets en vieux Chine, émaillés gros bleu uni ; montures Louis XVI, bronze ciselé et doré, à piédoncles cannelés, anses à volutes, guirlandes de laurier et moulure godronnée : 4.700. — 37. Deux jardinières surbaissées en vieux Chine : montures bronze ciselé Louis XIV : 1.020. — 42. Deux petits vases forme Médicis, en ancienne porcelaine de Sévres pâte tendre, fond vert pomme et à double médaillon, groupes d'amours sur des nuages : montures bronze doré à rang de perles : 4.900.

PENULES. — 47. Pendule Louis XIV en marqueterie d'écaille et cuivre, garnie d'ornements en bronze ciselé et doré : 1.520.

MEUBLES. — 55. Grande armoire du temps de la Régence, cintrée à la partie supérieure et fermant à deux portes. Elle est plaquée de bois rose et de bois satiné et enrichie de motifs élégants à avants de sphinx, d'encadrements à volutes, écussons, feuillages, ornements variés et écoinçons en bronze ciselé et doré : 49.100. — 56. Meuble d'entre-deux à contours, deux portes, en bois satiné, ornements en bronze ciselé : bustes, écoinçons, mascarons, etc., dessus de marbre brèche-France, XVIII^e siècle : 11.200. — 57. Bureau bonheur-du-jour Louis XV, en marqueterie de bois de couleur sur fond de bois de rose, à attributs divers, vases de fleurs et ornements variés, ornements de bronze doré : 5.000. — 58. Commode Régence, en bois de placage, garnie de bronzes ciselés et dorés : 1.750. — 59. Bureau Louis XIV, en marqueterie de cuivre et d'étain

sur bois : 2,000. — 62. Petit meuble d'entre-deux Louis XV, en bois rose et marqueterie à losanges, ornements de bronze ciselé et doré : 3,420. — 63. Secrétaire droit Louis XV, à contours en bois de rose : 1,900. — 64. Secrétaire d'angle Louis XV : 1,750. — 65. Deux encognures Louis XV, en marqueterie de bois rose et bois satiné : 1,450. — 66. Deux étagères d'angles Louis XV, en marqueterie à fleurs : 1,950. — 68. Bout de bureau surmonté d'un cartonnier Louis XV, en bois rose encadré de bois satiné : 2,750. — 69. Table, modèle rognon, Louis XV, en marqueterie de bois : 2,500. — 70. Table de nuit de forme ronde, en marqueterie de bois de couleur : 1,050. — 71. Petite commode Louis XV : 1,400. — 72. Table bureau Louis XVI : 2,007.

MEUBLES EN BOIS SCULPTÉ ET DORÉ. — 83. Console Louis XIV, en bois sculpté et doré, sur pied à cariatide de femme ailée reliant le bandeau orné à la base du fond composé de motifs à volutes et coquilles et repéré à jour, tablette de marbre vert de mer : 7,100. — 85. Grande glace Louis XIV, avec cadre en bois sculpté et doré : 1,650. — 86. Petite table à quatre pieds, en bois sculpté et doré du temps de la Régence, décorée d'ornements à volutes et feuilles et à bords godronnés : 3,500. — 87. Table rectangulaire en bois sculpté et doré ; XVIII^e siècle : 1,250. — 91. Baromètre Louis XVI, en forme de lyre, en bois sculpté et doré : 1,750. — 97. Deux petites crédences-appliques Louis XV, en bois sculpté et doré : 2,500.

SIÈGES. — 101. Fauteuil à dossier élevé, Régence, en bois sculpté : 1,050. — 102. Bergère Louis XV en bois sculpté à fleurs et feuillages : 1,700. — 103. Fauteuil Régence en bois sculpté : 1,700. — 104. Tabouret pliant à X, XVIII^e siècle : 810. — 105. Petit fauteuil d'enfant en bois sculpté, à dossier à lyre. Fin Louis XVI : 1,800. — 113. Chaise Régence, en bois sculpté à fleurs et ornements : 1,800. — 118. Petit canapé style Louis XV, en bois sculpté et doré à ornements et fleurs, en canne dorée : 1,400.

TAPISSERIES. — 119. Suite de quatre tapisseries des Flandres, sujets dans le goût de Téniers, composés d'un grand nombre de personnages. Le Marché aux poissons : La bonne Aventure : La Marchande de légumes : Les Fumeurs : 33,000. — 120. Tapisserie des Flandres, à sujet analogue à celles qui précèdent : 3,700. — 123. Ecran Régence, en bois sculpté : 640.

ETOFFES. — 128. Deux grands rideaux en toile blanche, décorés d'une sorte de mosaïque de toile de Jouy. Epoque Régence : 1,200.

DESSINS. — 130. *Fragonard* (H.). Vues de Saint-Cloud. Deux études au lavis : 305 ; et 131. Fête champêtre dans un parc. Sanguine : 206. — 132. *Hoin* (C.-L.). Jeune Femme : 600. — 133. *Lawrence*. L'Élève discret ; et 134. Pauvre mineur, que ne suis-je à ta place : 2,900.

GRAVURES ENCADRÉES. — 135. *Debucourt* (P.-L.). Promenade de la Galerie du Palais-Royal (1787). Epreuve en couleur : 720 ; et 136. La Promenade publique (1792). Epreuve en couleur : 530. — 138. *De Longueil* (J.-D.). Les Dons Impudents. Le Retour à la vertu. Deux Pendants en couleur : 300. — 139. *Tunney* (d'après). Foire de village. Noce de village. Le Tambourin. La

Rixe. Quatre pièces gravées par *Descourtils* en couleurs : 800. — 140. *Wille fils* (d'après P.-A.). La Noce de village. Le Repas des moissonneurs. Deux pendants en couleur : 265.

Tableaux modernes

La vente de la collection de M. X..., faite le 28 avril par M^r P. CHEVALLIER et M. DURAND-REUL, a produit 40,500 francs.

TABLEAUX MODERNES. — 6. *Fantin-Latour*. Le Rêve du poète : 520 ; et 7. Baigneuse : 620. — 8. *Gauguin* (P.). Pêcheurs bretons : 701. — 20. *Claude Monet*. Les Nins : Cap d'Antibes : 4,700. 21. Les Fonds de Varangeville : 3,450 ; et 22. Vétheuil : 1,700. — 24. *Renoir*. Paysage avec figures, effet de printemps : 700 ; 25. Femme arabe : 2,850 ; et 26. Jeune garçon arabe : 2,850. — 32. *Sisley*. Paysage ; environs de Louveciennes : 1,000 ; 33. Soir de printemps dans la campagne des Sablons : 1,450 ; 34. Saint-Mammès et les cotteaux de la Celle ; matin de juin : 1,950 ; 37. Les Bords du Loing en hiver : 860 ; et 38. La vallée de la Seine (Moret) : 660. — 45. *Ziem*. Pivoines et roses : 680.

PASTELS, AQUABELLES ET DESSINS MODERNES. — 46. *Besnard*. L'Orville au guet, pastel : 1,500. et 47. Frileuse, pastel : 1,550. — 49. *Caillebotte*. La Route, pastel : 700 ; et 50. Le Verger, pastel : 780. — 55. *Harpignies*. Les Bords la Seine, aquarelle : 410. — 57. *Jongkind*. Vue de Nevers, aquarelle : 580 ; 58. Environs de Dordrecht, aquarelle : 360 ; et 59. Canal à Rotterdam, aquarelle : 570. — 68. *Fantin-Latour*. La leçon de dessin, dessin au crayon noir : 235. — 71. *Pissaro*. La Gardeuse de vaches, gouache : 290. — 72. *Raffaelli*. Aux Battes-Chaumont ; l'hiver, gouache : 620.

Collection de M. le Baron de Ménasce

La vente de la collection de M. le baron de Ménasce, faite le 7 mai, à la galerie de la rue de Sèze, par M^r P. CHEVALLIER et M. PETIT a produit 112,309 francs.

TABLEAUX. — *Béraud*. Pour les pauvres : 1,200. — 2. *Berne-Bellecour*. Le Clairon : 500. — 3. *Boudin*. L'Entrée du port : 610. — 5. *Cain* (Georges). Flirt : 300. — 7. *Chaplin*. Gardeuse de moutons : 920 et 9. Oiseaux : 950. — 13. *Corot*. La Source : 19,000 et 14. La Clairière : 4,000. — 18. *Diaz*. Chez l'Aïeule : 3,650 ; 19. Bruyères en automne : 1,050 et 20. La Mare : 2,850. — 23. *Dupray*. Voltigeurs de la garde (1809) : 380. — 26. *Gerver*. La Femme au masque : 9,600. — 29. *Hagborg*. Pêcheuses : 230. — 30. *Hébert*. Une Dryade : 600. — 31. *Heimer*. Nymphes au bain : 2,000 ; 32. Petite fille à l'orange : 3,000 ; et 33. Tête de femme : 1,550. — 34. *Innocenti*. Au Cabaret : 320. — 35. *Isabey*. Barques de pêche : 2,020. — 39. *Jacque* (Ch.). Bergerie : 8,850. — 37. *Jacquet* (G.). Tête de femme : 1,230. — 39. *Jongkind*. Le Faubourg Saint-Jacques : 5,600. — 40. *Lambert* (L.-Eng.). Surprise : 2,550. — 42. *Lefebvre* (Jules). La Cigale : 2,150. — 44. *Lévy* (H.). Gourmandise : 500. — 46. *Meissonier*. Portrait du colonel Félix Massue : 2,000. — 52. *Pasini*. À l'Entrée de la mosquée : 700. — 53. *Roybet* (F.). Le Retire : 2,250. — 55. *Stevens* (Alf.). Avant le

bal : 3,250. — 56. *Tassuert* (O.). Nymphy endormie : 605. — 60. *Troyon* (C.). La Retenue, au Tréport : 2,350 et 61. Etude de vache : 755. — 64. *Veyrassat*. La Entrée de la moisson : 800. — 70. *Ziem*. Le Grand Canal à Venise : 1,580.

PASTELS. — 71. *Billotte* (René). Coucher de soleil sur les fortifications : 2,000. — 74. *Cacrier-Bellense*. Danseuse écrivant : 255. — 76. *Douhigny*. Pêcheur levant ses filets : 750. — 77. *Duez*. Chrysanthèmes : 310. — 78. *Gilbert* (Victor). Le Faubourg : 410. — 84. *Thévenot*. La Prière : 430.

AQUABELLES. — 91. *Decamps*. Dans la chaumière : 680. — 95. *Jongkind*. Bateaux en construction : 350. — 96. *Lambert* (L.-Eng.). Tentation : 440. — 97. *Leloir* (Maurice). Jean-Jacques-Rousseau chez les catéchumènes : 600.

DESSINS. — 102. *Chaplin*. Tête de femme : 200 et 103. Le Lever du Jour : 2,020. — 107. *Lambert* (E.). Une Famille de chats : 230 fr.

Objets d'art et d'ameublement

Vente faite le 5 mai, à l'Hôtel Drouot, par M^e Paul CHEVALLIER, commissaire-priseur, M. Ch. MANNHEIM, expert.

Porcelaines. — 2. Deux pochettes couvertes en vieux Chine, famille rose : 2,300. — 13. Groupe en marbre blanc de trois enfants se querellant. Travail flamand, xvii^e siècle : 1,300. — 14. Groupe en terre cuite de trois enfants jouant avec une colombe, xvii^e siècle : 2,750. — 15. Suite de huit panneaux décoratifs peints sur toile par *Nicolas Vleughels*, sujets relatifs à l'histoire de David : 1,750. — 16. Quatre dessus de portes peints en grisaille, attribués à *Lotjow* : Allégories des Arts libéraux : 500.

Bronzes. — 22. Deux statuettes en bronze à patine brune : Enfants étendus sur un drapere : 1,620. — 23. Quatre supports appliqués à quatre pieds cambrés, en bronze doré, style Régence : 6,350.

Sièges. — 29. Quatre fauteuils en bois sculpté et doré, couverts en tapisserie du xviii^e siècle, à sujets tirés des Fables de La Fontaine : 4,700.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La Commission d'achats du Ministère des Beaux-Arts avait décidé d'acquérir, au Salon des Champs-Élysées, le bas-relief de M. Puech, *la Seine*, et les toiles de MM. Rochegrosse (le *Chevalier aux fleurs*); l'atgrain *beaucoupement de révoliers*; Cornion (*Une forge*). M. Spuller vient de ratifier définitivement cette décision.

En outre, sur une proposition de la Commission, le Ministre vient de décider l'achat des œuvres suivantes :

Au Salon des Champs-Élysées. — Peinture : le *Défilé de la Hache*, de Paul Buffet; les *Cigarreras*, de Walter Gay; l'*Arrivée de l'Escadre russe à Toulon*, de Paul Jobert; *Benedicite*, de M. Lormier; la *Rade de Toulon*, de Noiret; *Tirailleurs senegalais*, de Marius Perrot.

Sculpture : le *Pardon* (groupe plâtre), d'Ernest Dubois; *Orphée* (marbre), de M. Hannaux; *la Mer* (surtout de table en étain), de M. Larche; *Oh! jeunesse!* (marbre), de M. Pézieux; *la Mer* (vase en bronze), de M. Thiébault.

Au Salon du Champ-de-Mars. — Peinture : *Vieur Canal flamand*, de M. Baertzen; *Dernier Replet*, de M. Costeau; l'*Escadre russe en rade de Toulon*, de M. Dauphin; le *Bain* (éto le de nu), de M. Gervex; le *Repos*, de M. Girardot; *Coucher de soleil*, de M. Firmin-Girard; le *Troupeau à l'abreuvoir*, de M. Gaston Guignard.

La Commission continue ses travaux. Elle a visité samedi, au Champ-de-Mars, la section des objets d'art. Elle a conclu presque unanimement à l'achat de l'œuvre du sculpteur Dampy : la *Fer Melusine et le chevalier Rémondin*.

Le vote des médailles d'honneur au Salon des Champs-Élysées aura lieu le 26 mai. le Salon sera fermé, le 28, pour l'attribution des médailles de 1^{re}, 2^e et 3^e classes.

Le jugement du concours d'essai pour le grand Prix de Rome de composition musicale admet au concours définitif : 1^o M. Rabaud; 2^o M. Lelorey; 3^o M. Levade; 4^o M. Monquet; 5^o M. d'Offone.

Le jury chargé de juger le Concours public relatif à la création d'un nouveau type de Timbre poste, après avoir procédé à l'examen des dessins exposés, a estimé qu'aucun des projets présentés n'était susceptible d'être choisi pour devenir le type du timbre poste national. Le concours est donc annulé. Toutefois, le jury a exprimé le vœu qu'une indemnité de 500 fr. soit attribuée à chacun des cinq artistes dont les projets portent les numéros 58-140-392-440-et 455.

L'Exposition des œuvres de Carpeaux, dont nous avons parlé déjà, s'ouvrira demain à l'École des Beaux-Arts.

Elle se composera de trente bustes, dont ceux de MM. Alexandre Dumas, Jérôme Bonaparte, Jules Grévy, la duchesse de Mouchy, l'impératrice Eugénie, M^{lle} Fiocre, etc.; de quarante cinq esquisses et croquis en terre, de vingt modèles originaux, de cent quinze tableaux, de deux cent dix-huit dessins, de médaillons et de planches gravées sur cuivre.

Une Exposition de dessins et eaux-fortes par Paul Renouard, destinés au Musée de Tokio, est ouverte dans la galerie du Théâtre d'application, 18, rue Saint-Lazare, jusqu'au 31 mai.

Une Exposition comprenant dix huit tableaux d'Alfred Stevens vient de s'ouvrir à la galerie Georges Petit.

Une très intéressante Exposition de tableaux et études d'Espagne, par M. E. Ferdinand Polack, est ouverte tous les jours, sauf les dimanches et fêtes, de 10 à 5 h. et demie, jusqu'au 7 juin dans la galerie Le Barc de Boutteville, 47, rue Le Peletier.

La Société des Amis des Arts, de Douai, a fixé l'ouverture de son Exposition annuelle au dimanche 8 juillet prochain et sa clôture au 5 août suivant. Une galerie de l'Hôtel-de-Ville est spécialement affectée à cette Exposition.

La Société des Amis des Arts, de Reims, ouvrira son Exposition de 1894, du 29 septembre au 5 novembre.

L'Exposition d'art décoratif et industriel qui doit avoir lieu à Nancy, du 14 juin au 15 juillet, et que nous avons déjà annoncée à nos lecteurs, sera purement régionale et ne comprendra que des produits fabriqués dans les trois départements de Meurthe-et-Moselle, de la Meuse et des Vosges.

Le 15 mai, dans les salons de la « Dépêche » de Toulouse s'est ouverte une Exposition des œuvres de MM. Anquetin, Bonnard, Denis, Grasset, Ibels, Laugé, Maufra, Maurin, Hermann-Paul, Rachon, Ranft, Ranson, Roussel, Serusier, de Toulouse-Lautrec, Valloton et Vuillard.

Le 11 mai a eu lieu, à Tunis, l'inauguration de l'Exposition artistique, en présence du Résident général et de toutes les notabilités de Tunis.

M. Macluel, directeur de l'Institut de Carthage, a prononcé un discours dans lequel il a constaté le succès de l'Exposition, grâce aux éléments de la Régence et au concours des artistes français.

M. Rouvier a exprimé combien il était heureux du résultat obtenu, qui dépasse toutes les espérances.

Le 6 mai, à midi, a eu lieu l'inauguration solennelle de l'Exposition de Milan, en présence du Roi et de la Reine; de MM. Crispi, président du Conseil; Boselli, ministre de l'Agriculture; Baccelli, ministre de l'Instruction publique; des représentants du Sénat et de la Chambre des députés et des autorités civiles et militaires.

Le Sultan, en considération de l'Exposition qui aura lieu en 1896, à Budapest, et où le Sultan sera lui-même un des principaux exposants, n'a pas autorisé l'Exposition projetée à Constantinople en 1896, mais a décidé qu'elle aurait lieu un an ou deux plus tard.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 12 mai

M. le professeur Joseph Bellucci écrit à l'Académie qu'un Comité, dont il est le président, vient de se constituer à Pérouse, afin d'élever, dans cette ville, un monument à Pierre Vannucci, dit « le Pérugin », l'illustre maître de Raphaël.

« La Commission, dit-il, a décidé d'inviter l'Académie des Beaux-Arts de Paris à former, dans le même but, un Comité dans Paris, où l'on cultive avec tant d'amour et avec tant d'intelligence les beaux-arts, et où l'on professe une si grande considération pour les mémoires artistiques ».

Un concours international sera ouvert pour les projets du monument. Le concours sera jugé par un jury international.

L'Académie des Beaux-Arts ne pouvant, suivant ses usages, se constituer en Comité de propagande, le président prie les membres qui voudront personnellement souscrire au monument de s'inscrire au secrétariat.

Il est donné lecture des lettres des candidats au fauteuil de M. Cavelier. Ces candidats sont, par ordre alphabétique :

MM. Coutan, Cugnot, Injalbert, Lanson, Marqueste, Tony Noël, Peynot, Puech et de Saint-Marceaux.

L'Académie ajoute le nom de M. Allard.

La section de composition musicale présente comme candidats au fauteuil de M. Charles Gounod :

En 1^{re} ligne, M. Victorin Joncières; en 2^e ligne, M. Théodore Dubois; en 3^e ligne, M. Benjamin Godard, et en 4^e ligne, M. G. Fauré.

L'Académie, par ses votes successifs, ajoute les noms de MM. Gastinel et Salvayre.

Exposition de M. J.-F. Raffaelli

Le peintre Raffaelli ayant à s'absenter de Paris pendant quelques semaines, a profité de l'occasion pour convertir son atelier et une partie de son habitation privée en galerie d'Exposition. La maison, sise 202, rue de Courcelles, ne ressemble en rien aux hôtels d'artistes qui s'échelonnent le long de l'avenue de Villiers : c'est une habitation hollandaise largement ouverte au soleil, simple et riante au milieu de parterres de fleurs : on n'y trouve ni peluches, ni dorures, ni panoplies; les meubles ne prétendent à aucune descendance illustre : ils sont simplement de notre temps comme leur possesseur.

L'Exposition comprend quatre-vingts ouvrages d'art de toute nature : des portraits-types de gens du peuple et de petits bourgeois de la banlieue, des chevaux, des ânes et des chiens, errant dans ce milieu de lourd travail et de misère, dont M. Raffaelli a inventé et fixé à tout jamais le caractère expressif, avec

un sentiment pittoresque d'une originalité absolue; des vues de Paris en mouvement, des scènes de mœurs et de grands paysages, puissants d'effet et suggestifs, dans une facture qui ne ressemble à celle d'aucun peintre ancien ou moderne; des gravures en couleurs également dissemblables de toutes celles qu'on a faites jus qu'à ce jour, des dessins et enfin des sculptures ornementales où la marque personnelle de l'artiste n'est pas moins accusée.

Cet ensemble d'œuvres originales, vu ainsi dans l'atmosphère où elles ont pris naissance, offre un spectacle singulièrement reposant au lendemain des lourdes corvées que nous imposent la promiscuité d'art et la cohue des grands Salons; on peut prédire que l'exemple donné par M. Raffaelli trouvera des imitateurs.

A. DE L.

NOUVELLES

*** On vient d'acheter, pour le Musée de Versailles : un portrait de Manuel et un portrait de Portal, et, pour le Musée de Saint-Germain : un bronze rehaussé de corail et quatre statuettes de bronze.

*** M. Spuller, ministre de l'Instruction publique, a présidé le 14 mai, à Loudun, l'inauguration de la statue de Théophraste Renaudot.

*** Hier s'est ouvert, à l'École des Beaux-Arts, le Congrès des Arts Décoratifs, sous la présidence de M. Spuller. Nous rendrons compte de cette séance d'ouverture dans notre prochain numéro, en même temps que nous parlerons des travaux du Congrès.

*** M. Desruelles, statuaire, vient de terminer le modèle du buste d'Eugène Delacroix, destiné aux galeries du Palais de Versailles.

*** Le sculpteur Amy vient de terminer le modèle de la statue qui doit être érigée à Gadenet (Vaucluse), en l'honneur du *Tambour d'Arcole*. Ce tambour, qui s'appelait Estienne, n'est pas mort, comme la légende le prétend, des blessures qu'il reçut au pont d'Arcole. Il vécut jusqu'en 1838, à Paris, où il était établi fruitier. On sait, d'ailleurs, que David l'a fait figurer au fronton du Panthéon.

*** Dunkerque se prépare à célébrer le deuxième centenaire de la prise aux Hollandais, par Jean Bart, de l'immense convoi de blé qui ravivait la France affamée, en 1694. Le Comité qui s'est formé, dans ce but, organise un Concours littéraire international et une Exposition rétrospective. M. le vicomte Eugène Melchior de Vogüé, de l'Académie française, en a accepté la présidence et prononcera l'éloge du grand marin.

*** La Ville des Andelys organise, pour le 3 juin, de grandes fêtes pour célébrer le troisième centenaire de la naissance du grand peintre normand Nicolas Poussin.

*** Le Ministre de l'Instruction publique

vient de demander un crédit supplémentaire de 120,000 fr. pour les fouilles de Delphes. Les dépenses pour les fouilles s'élèveront ainsi, au total, à 500,000 francs.

*** L'affaire de la Galerie Sciarra n'est pas terminée. La Cour de Cassation, à Rome, vient d'annuler l'arrêt qui condamnait le prince à une amende de 1,500,000 fr. pour avoir vendu à l'étranger quelques-uns des chefs-d'œuvre de peinture de sa collection.

*** La statue érigée sur une place de Washington en l'honneur de la mère de Washington, par les femmes des Etats-Unis, a été inaugurée, dernièrement, en présence du président Cleveland.

L'Art Français en Allemagne

La Galerie royale de Dresde vient de recevoir du Ministre de la Guerre, qui possédait cette œuvre, le *Portrait de l'architecte, ingénieur et général Jean de Bodt*, peint par Louis de Silvestre en 1729.

Celui-ci, premier peintre d'Auguste II et d'Auguste III, a laissé, on le sait, l'image d'un grand nombre de personnages qui ont joué un rôle à la cour de Saxe. Au Musée de Dresde, on retrouve de Louis de Silvestre les portraits des souverains qui avaient eu recours à son pinceau, et une grande composition décorative, représentant l'*Entrée de Neuhaus*, en Bohême, où avait figuré Auguste III, sa femme Marie-Josèphe et la mère de celle-ci, l'impératrice d'Autriche Amélie.

Jean de Bodt, Français d'origine, né à Paris et issu d'une famille de réformés, avait quitté son pays natal après la révocation de l'Édit de Nantes.

Il vécut d'abord en Hollande et en Angleterre; s'étant fait connaître, dans l'architecture civile, après avoir travaillé à des fortifications et à des ouvrages militaires, il eut part à la construction de Whitehall, à Londres. Il passa ensuite au service de la Prusse et participa aux plans et aux travaux du château de Potsdam.

En 1728, il alla en Saxe, appelé par l'Électeur Auguste II. Il a construit, à Dresde, les casernes, l'École d'artillerie et le grand portail du palais de Hollande, connu aussi sous la dénomination de Palais du Japon, parce qu'il renfermait autrefois une grande quantité de porcelaines.

Jean de Bodt et Louis de Silvestre, en raison de leur nationalité, avaient eu, sans doute, plus d'un rapport ensemble. Il était tout naturel que le premier peintre de la Cour prit son plaisir à reproduire les traits de son éminent compatriote. Cette œuvre, dont le Ministre de la Guerre vient seulement de se dessaisir et où se retrouve un beau talent de coloriste, tendra honnêtement sa place à côté des autres peintures du même artiste, qui appartiennent à la Galerie royale.

Ant. V.

Académie des Inscriptions

Séance du 11 mai

Les Fouilles de Delphes. — M. le secrétaire perpétuel donne lecture du rapport de M. H.

molle, directeur de l'École française, sur les dernières fouilles de Delphes, rapport que nous publions plus loin. La nouvelle campagne engagée récemment a tout de suite donné des résultats importants. Tout annonce qu'elle sera décisive pour les découvertes.

Les photographies annexées au rapport de M. Homolle ne donnent qu'une partie des sculptures aujourd'hui retrouvées. Un prochain envoi fera connaître les découvertes qui se poursuivent et qui déjà s'étendent presque à un côté tout entier de la brèche. Les espérances de M. Homolle sont sur le point de se réaliser complètement; elles sont justifiées par les résultats déjà obtenus.

Comité secret et communication de M. Oppert. — Après un long Comité secret qui a duré une grande partie de la séance, M. Jules Oppert a communiqué à ses confrères un petit fragment très fruste de brique sur lequel on a gravé un texte perse qui semble une prière relative à la victoire d'Ormazd sur Rhriman. Malheureusement, la mutilation des premières lignes empêche de déterminer le véritable sens de ce document qui est le premier gravé sur brique que l'on connaisse.

Les Fouilles de Delphes

Voici le rapport officiel de M. Homolle, au sujet des fouilles de Delphes :

Athènes, 25 avril 1894.

Monsieur le Ministre,

En vous informant par mon télégramme de nos dernières découvertes de Delphes, j'avais l'honneur de vous annoncer l'envoi prochain d'un rapport et de photographies. Un voyage à Athènes, où je suis venu pour surveiller l'impression du *Bulletin*, presser l'achèvement des Mémoires des membres de l'École et terminer différentes affaires, a retardé l'exécution de ma promesse; je puis enfin m'acquitter aujourd'hui.

Les fouilles ont été reprises le 27 mars au matin, dès que la saison a paru le permettre, et nous avons encore eu, pendant la première quinzaine, un tiers des journées perdu par suite de la pluie. Le beau temps s'établit plus tard qu'on n'est tenté de le croire, surtout à 630 mètres d'altitude.

Mon programme pour cette année était le suivant :

1° Achèver le déblaiement du temple d'Apollon et entamer celui de la région supérieure du sanctuaire, qui contenait le théâtre et la fameuse Lesclé des Cnidiens ornée des peintures de Polygnote;

2° Mettre à nu tout le terrain compris dans l'enceinte sacrée, depuis le Trésor des Athéniens jusqu'à l'entrée orientale du sanctuaire et jusqu'au mur d'enceinte lui-même, sur ses trois faces est, sud et ouest;

3° Fouiller l'espace compris entre le mur d'enceinte méridional dit *Hellenico* et la route, pour recueillir les morceaux de sculpture ou d'architecture qui auraient pu être projetés au delà.

Notre but dans chacune de ces recherches est clair et nettement défini : c'est, en déterminant la topographie, de recueillir en chaque endroit tout

ce qui peut subsister de monuments d'art ou de documents historiques. L'énumération descriptive de Pausanias, les indications résultant des découvertes antérieures, les hypothèses fondées sur la très rapide déclivité du terrain, justifient le choix des emplacements.

Nous cherchons en particulier les métopes et les frontons du temple d'Apollon décrits par Euripide et Pausanias : les morceaux complémentaires du Trésor des Athéniens, qui doit subsister en entier; les restes des métopes qui nous permettront d'assembler tous les fragments et de recomposer les ensembles; les restes d'inscriptions dont cet édifice était couvert et parmi lesquels se trouveront peut-être les parties manquantes de l'hymne d'Apollon.

Dans la région basse du sanctuaire, nous pouvons espérer trouver les bases des offrandes sans nombre qui bordaient la voie sacrée, — sinon les offrandes elles-mêmes, — tout ce qui a pu dévaler sur la pente de la montagne des monuments situés dans la haute région. Qui sait si la fortune ne nous réserve pas quelque part un peu de la peinture de Polygnote? Ce serait une découverte plus importante encore que celles des fragments musicaux de Delphes.

C'est entre le Trésor des Athéniens et l'*Hellenico*, en contre-bas de l'*Hellenico*, au pied même de ce mur, que nous avons fait jusqu'ici nos trouvailles les meilleures et les plus nombreuses.

Au-dessus du mur, dans le voisinage de l'angle sud-ouest du sanctuaire, un peu plus bas et plus à l'ouest que le Trésor des Athéniens, se conservent les soubassements du Trésor des Béotiens. Il avait été consacré en mémoire de la bataille de Leuctres; il était construit en calcaire gris-bleu et couvert d'inscriptions; nous avons recueilli bon nombre de celles-ci : décrets de proximité en faveur de personnages, Thébains pour la plupart; la meilleure et la plus longue pièce est un règlement de bornage.

Les documents épigraphiques continuent d'ailleurs à abonder: depuis la précédente campagne, nous en avons plus de cent nouveaux, dans le nombre, je citerai deux plaques de comptes du quatrième siècle, une signature de l'artiste Théopropos, d'Egine, qui a la double valeur d'un document historique et d'un indice topographique, étant citée dans la description de Pausanias; une lettre du Sénat romain aux habitants de Delphes victimes de la violence de quelques voisins, qui est une belle page de littérature politique; des dédicaces, des décrets en l'honneur des bienfaiteurs de Delphes et surtout en faveur des athlètes, musiciens, poètes, qui avaient remporté les prix dans les concours, etc.

En atteignant les couches profondes du sol, dans une terre jaune ou noire, si compacte qu'elle présente la consistance et l'aspect de la terre franche, nous rencontrons de grandes quantités de débris de terre cuite et de bronze. Ils apparaissent dans les mêmes conditions sur chacun de nos chantiers, mais surtout en avant du front ouest du temple.

Les tessons de terre cuite, — car on a jusqu'ici très peu de pièces entières, même petites, — se répartissent entre les styles mycénien, géométrique, protocorinthien et corinthien. Le géométrique recueilli à Delphes semble présenter quelques particularités dignes d'étude. J'ai recommandé à

M. Perdrizet d'observer avec grand soin ces fragments et de noter exactement la superposition des divers types dans les couches de terre : il a déjà fait des remarques intéressantes dont je vous rendrai compte plus tard, lorsqu'elles seront complétées.

Les bronzes appartiennent en majorité à la catégorie des ustensiles sacrés : tripieds, chaudrons, coupes, vases, etc. ; mais la très grande humidité du sol les a généralement très oxydés et endommagés. Nous avons été cependant assez heureux pour retrouver ces jours derniers une pièce intacte et d'une patine merveilleuse : l'objet est frais, comme sortant de l'atelier ; c'est un de ces oiseaux à face humaine et de style oriental comme on en a trouvé déjà à Van, à Olympie, au mont Ptoos : il n'existe pas de plus complet et de plus beau spécimen du type. Un autre oiseau semblable mais moins bien conservé : un lion de type assyrien ; trois têtes de griffons, de celles qui ornaient les tripieds : deux petits chevaux et un autre petit animal, chien ou loup, composent une première série de bronzes. L'un des griffons peut être égalé aux plus beaux que l'on ait trouvés à Olympie.

La figure humaine est représentée par diverses statuettes, dont la plus ancienne, tout à fait primitive, rappelle les maquettes aplaties de terre cuite et le type de visage du Deylon : un autre appartient à la série des « Apollons » archaïques. Une Athéna, malheureusement très oxydée, était une œuvre délicate du quatrième ou de la fin du cinquième siècle.

Ces trouvailles ne sont pas encore très abondantes : mais elles sont faites pour inspirer des espérances que l'on osait à peine avoir.

Le déblaiement auquel nous nous livrons en ce moment des hypogées du temple et celui que je compte faire ultérieurement de la terrasse du temple, jusqu'au pied même du mur pélasgique, nous donneront sans doute beaucoup de terres cuites et de bronzes très primitifs.

Je ne vous dis rien encore aujourd'hui du plan et des dispositions des parties supérieures ou souterraines du temple : le déblaiement n'est pas assez avancé.

(A suivre.)

TRIBUNAUX

A propos d'un tableau de Troyon

Une contestation s'était élevée entre MM. Boussod et Valadon et le commandant Hériot à propos d'un tableau de Troyon, vendu par eux au propriétaire des magasins du Louvre.

L'acquisition faite, M. Hériot avait eu des doutes sur l'authenticité de la signature, et il avait été convenu entre les parties que, si deux experts choisis par M. Hériot déclaraient que le tableau n'était pas l'œuvre de Troyon, MM. Boussod et Valadon le reprendraient et tiendraient le marché pour nul.

Près d'un an s'écoula sans que M. Hériot désignât les deux experts. Si bien que MM. Boussod et Valadon, trouvant un acquiescement américain pour un prix supérieur à celui offert par M. Hériot, n'hésitèrent pas à le lui céder sans en avertir M. Hériot et, de plus, ils se retournèrent contre ce dernier et lui intentèrent une action en dommages et intérêts pour n'avoir pas rempli son en-

gagement et avoir porté préjudice à l'honorabilité de leur maison par des allégations injustes.

Le Tribunal a débouté MM. Boussod et Valadon de leur demande, attendu que, si M. Hériot n'avait pas rempli son engagement, c'est que les demandeurs, eux-mêmes, l'en avaient empêché en vendant le tableau litigieux.

NÉCROLOGIE

M. Philippe Parrot, peintre de portraits et de sujets de genre, est décédé le 15 mai. Exposant au Salon depuis 1861, il avait reçu des médailles en 1868 et 1870, une médaille de 2^e classe en 1872 et une médaille de 3^e classe à l'Exposition universelle de 1878. En 1891, il était passé à la Société Nationale des Beaux-Arts, où il a exposé, cette année, les portraits de M^{me} Rose Caron et de M. Boitelle.

M^{me} Jenny Gerbaud, peintre miniaturiste, vient de mourir à l'âge de soixante-dix ans. Elle était la sœur du peintre Alfred Gerbaud.

On annonce de Bruxelles la mort d'un peintre de sujets historiques, Ernest Slingeneyer. Il était né à Loochristy, près Gand, le 28 mai 1820, il était élève de l'Académie d'Anvers, de Notermans et de Wappers.

Un peintre bien connu, M. Henri de Kosatowski, vient de se suicider, à Réval, à la suite de grands chagrins de famille.

Il était un membre de l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg, et avait exposé quelques toiles très appréciées aux derniers Salons des Champs-Élysées.

Tout au Monde. — 174^e livraison. — A travers la Toscane (Florence), par M. Eugène Muntz. — Quinze dessins de Pazin, Berg, Boudier, Gortorbe, Krieger, Berteault, Boussod-Valadon.

Journal de la Jeunesse. — 112^e livraison. — Texte par Gustave Toudouze, H. Norval, H. Meyer et Daniel Bellet.

Illustrations de : A. Paris, Mybach, Le Blanc, etc. Bureaux à la librairie Hachette et C^o, 59, boulevard Saint-Germain, Paris.

TABLE DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la GAZETTE.

Prix : 15 francs l'exemplaire broché. Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables (1881-1892) paraîtra prochainement.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

No d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine ..	Portrait de Condottiere	do	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	do	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	J. Bellin	Vierge	do	5
211	Ingres	Edipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323	Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
	— (Epreuves d'Etat)	25	--
	— (Japon)	30	--
	— (Parchemin monté)	40	--
563	Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579	Dom Guéranger	Épuisé	10
606	Monseigneur Pie	30	6
667	Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs ..	10	5
846	Le Père Hubin	10	5

GRAVURES EN COULEURS

Publiées par la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
		Avant la lettre	Avec la lettre
Lawrence	La princesse C. de Metternich	30	20
.....	Gravure à la roulette, par A. Bertrand.		
Watteau	Études de têtes : deux estampes, chacune ..	10	5
.....	D'après les dessins du Louvre.		
R. Cosway	M^{rs} Damer	10	5
.....	Planche imprimée à la poupée.		
Buck	M^{rs} Moutain	10	5
.....	Planche imprimée à la poupée.		
Lawrence	La comtesse de Derby	10	5
.....	Planche imprimée à la poupée.		
Rochard	Mademoiselle Rochard	30	20
.....	Gravure imprimée sur quatre planches.		
Lawrence	Profil de jeune fille	10	5
.....	Planche imprimée à la poupée.		
H. Fragonard	Portraits d'enfants	30	20
.....	Gravure imprimée sur quatre planches.		
V. Pisano	Marguerite Gonzague	30	20
.....	Gravure à la roulette, par A. Bertrand.		

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve encadrée

Le Rédacteur en chef, gerant : ALFRED DE LOSTALOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de faïences italiennes hispano-moresques, d'Alcora et Nîmes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 8 mai, M^e Paul CHEVALLIER, commissaire-priseur, M. Ch. MANNHEIM, expert.

Cette vente a produit : 176.705 francs.

FAÏENCES HISPANO-MORESQUES. — 1. Fabrique hispano-moresque, XIV^e siècle. Grand azulejo ou plaque rectangulaire à reflets métalliques à décor d'oiseaux et d'écussons aux armes des rois de Grenade : 19.500. — 2. Fabrique de Valence, XV^e siècle. Grand bassin circulaire décoré en bleu foncé et en jaune chamois à reflets métalliques. Au fond, deux femmes, debout, l'avant, tenant une fleur, imitations d'inscriptions arabes. Au revers, aigle éployée et des feuillages : 7.300. — 3. Fabrique de Valence, XV^e siècle. Grand plat décoré de trois guirlandes de feuillages concentriques en bleu et jaune chamois à reflets métalliques sur fond blanc jaunâtre. Au fond, écusson d'armoiries : 3.850. — 4. Fabrique de Valence, XV^e siècle. Grand plat décoré de zones concentriques de menus feuillages peintes en jaune chamois à reflets métalliques sur fond blanc jaunâtre : 3.200. — 5. Fabrique de Valence, XV^e siècle. Grand bassin circulaire décoré de feuillages : 5.100. — 6. Fabrique de Valence, XV^e siècle. Grand bassin décoré de feuillages en bleu et en jaune chamois à reflets métalliques : 3.900. — 7. Fabrique de Valence, XV^e siècle. Grand plat de oré de zones concentriques de feuillages. Au centre, écusson d'armoiries : 3.700. — 8. Fabrique de Valence, Fin du XV^e siècle. Grand plat décoré de feuillages et de marguerites. Au centre, écusson d'armoiries : 2.900. — 9. Fabrique de Valence, Fin du XV^e siècle. Assiette creuse à bords plats décorée intérieurement et extérieurement de zones de feuillages dessinés en or à reflets métalliques très vifs sur fond d'émail blanc. Au fond, un écusson d'or à deux masses d'azur en sautoir (fond). 4.100.

10. Fabrique de Valence, XVI^e siècle. Grand vase à large panse muni de quatre anses : 1.250. — 12. Fabrique de Manissès, Commencement du XVI^e siècle. Grand bassin circulaire, ombilic saillant décoré de godrons : 1.600.

FAÏENCES DE DERUTA. — 15. Fabrique de Deruta, Fin du XV^e siècle. Grand plat décoré. Au centre : une figure de la Vierge assise, portant l'Enfant Jésus : 1.000. — 16. Fabrique de Deruta, Fin du XV^e siècle. Grand plat décoré. Au centre : une figure d'ange, dans le style de Perugin : 1.400. — 18. Fabrique de Deruta, Fin du XV^e siècle. Grand plat décoré sur ses bords d'une course de feuillages et, en son milieu, d'une scène à deux personnages grotesques : 3.150. — 19. Fabrique de Deruta (?) Commencement du XVI^e siècle. Bassin d'aiguilère circulaire : 1.050. — 20. Fabrique de Deruta, Commencement du XVI^e siècle. Grand plat creux décoré au centre d'un grand buste de femme de profil : 2.200. — 21. Fabrique de Deruta, Commencement du XVI^e siècle. Grand plat creux. Au centre, une femme assise, un livre à la main, et tenant embrassé un jeune enfant, d'après Raphaël. 4.120. — 22. Fabrique de Deruta Vers 1535. Assiette creuse et décorée d'une scène exécutée en bas-relief : l'Adoration des bergers : 1.000. — 28. Fabrique de Deruta ou de Gubbio, Commencement du XVI^e siècle. Grand plat décoré, sur les bords, de feuillages et de fleurs. Au centre, un buste d'homme et un buste de femme affrontés : 11.100. — 24. Fabrique de Deruta, Il Frate, vers 1535. Plateau d'aiguilère à décor polychrome sur fond d'émail blanc, Suzanne et les deux vieillards : 1.400.

FAÏENCES DE FAENZA. — 25. Fabrique de Faenza. Fin du XV^e siècle. Vase de pharmacie à panse ovale. Sur le devant, le monogramme *Lee M...* surmonté d'une croix patriarcale : 1.710. — 26. Fabrique de Faenza Casa Pirota. Commencement du XVI^e siècle. Assiette à larges bords, décorée sur émail blanc *berettino*. Au centre, émail grisiste saint Marc : 2.600. — 28. Fabrique de Faenza, Vers 1580. Grand plateau d'aiguilère circulaire, émail de noir brillant, et 29. Aiguilère à panse ovale : 2.300.

FAIENCES D'URBINO. — 32. Fabrique d'Urbino. Francesco Xanto Avelli, 1535. Assiette plate. La vision d'Alcyone : 1.510. — 33. Fabrique d'Urbino. Francesco Xanto Avelli, 1537. Histoire d'Hypermetra, fille de Danaüs : 1.000. — 36. Fabrique d'Urbino. Orazio Fontana, xv^e siècle. Grande vasque trilobée munie de trois anses. A l'intérieur, une scène peinte en émaux polychromes : le Jugement de Paris, d'après Marc-Antoine Raimondi, composition de Raphaël : 8.550. — 37. Fabrique d'Urbino. Atelier de Guido Fontana, xv^e siècle. Grand plat peint en couleur et représentant le siège de Rome par le connétable de Bourbon : 6.200. — 38. Fabrique d'Urbino. Atelier des Fontana. Seconde moitié du xv^e siècle. Gourde à deux anses en forme de tête de satyre. Décor de grotesques et de canicées exécutées sur fond d'émail blanc : 2.600.

FAIENCES D'URBINO ET DE GUBBIO. — 42. Fabriques d'Urbino et de Gubbio. Francesco Xanto Avelli et Maestro Giorgio Andreoli, 1533. Scène empruntée à l'histoire de Selenus. Décor polychrome : 3.500. — 43. Fabriques d'Urbino et de Gubbio. 1539. Plat à bords renversés. Etéocle et Polynice : 3.150. — 44. Fabriques d'Urbino et de Gubbio. Première moitié du xv^e siècle. Assiette creuse à larges bords. Pan et Syrinx, d'après une estampe de Marc-Antoine Raimondi : 2.150. — 45. Fabriques d'Urbino et de Gubbio. 1544. Coupe à pied à décor polychrome. Pluton enlevant Proserpine : 2.150.

FAIENCES DE CASTEL DURANTE. — 46. Fabrique de Castel Durante. Atelier de Niccolò Fontana. Vers 1530. Assiette creuse à larges bords. Les signes du zodiaque, et Apollon guidant son char trainé par quatre chevaux : 4.000. — 47. Fabriques de Castel Durante et de Gubbio. Première moitié du xv^e siècle. Coupe à pied décorée au centre d'un médaillon représentant un amour enfourchant un aigle : 1.000.

FAIENCES DE GUBBIO. — 49. Fabrique de Gubbio. Commencement du xv^e siècle. Coupe à pied, à décor en relief. Au centre, un écusson d'armoiries d'or : 1.030. — 52. Fabrique de Gubbio. Commencement du xv^e siècle. Grand plat. Au centre, un écusson d'armoiries et banderolle à devise latine : 2.400. — 53. Fabrique de Gubbio. xv^e siècle. Coupe à pied. A l'intérieur, un portrait de femme en buste de trois quarts : 3.900. — 54. Fabrique de Gubbio. Vers 1530. Coupe à pied bas. A l'intérieur, un combat sous les murs d'une ville : 1.800. — 55. Fabrique de Gubbio. Maestro Giorgio Andreoli, 1526. Plat circulaire à bords plats. Au centre, un enfant nu, debout, appuyé sur un bâton. Bordure composée de feuillages symétriquement enlacés avec des cornes d'abondance. Au revers, rinceaux en jaune chamois et rouge à reflets et la signature en rouge rubis : 7.100. — 56. Fabrique de Gubbio. Maestro Giorgio Andreoli, 1523. Assiette plate. Au pied d'un arbre, sur un tertre, un faune accroupi tenant un vase renversé joué avec un jeune enfant tenant une grappe de raisin : 2.150. — 57. Fabrique de Gubbio. Maestro Giorgio Andreoli, 1535. Coupe à pied. A l'intérieur, figure de guerrier à cheval, vêtu à l'antique, tenant une épée nue : 3.820.

FAIENCES FRANÇAISES. — 59. Fabrique de Nîmes. Atelier d'Antoine Sigalon, vers 1580. Gourde ou bouteille de chasse à panse légèrement renflée

décorée de médaillons avec un écusson d'armoiries d'azur au lion d'or, et lambrequins : banderole, devise, mascarons, etc. : 9.200. — 60. Fabrique de Nîmes. Atelier d'Antoine Sigalon, vers 1580. Assiette creuse. Au centre, un écusson d'armoiries en forme de losange : 4.400.

FAIENCES ESPAGNOLES. — 61. Fabrique d'Alcora. Soliva, xviii^e siècle. Coupe à décor polychrome représentant l'Entrée d'Alexandre à Babylone, d'après Lebrun : 2.800.

La vente des deux tableaux de Corot et A. de Neuville faite à la galerie de la rue de Sèze, par M^e P. CHEVALLIER et M. G. PETIT, a donné les résultats suivants :

Fontainebleau, de Corot, a été adjugé 30.200 francs : *Le Four à chaux*, par De Neuville, 49.100 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Conseil municipal a voté un crédit de 36.000 fr. pour le **Concours musical** de la Ville de Paris. Ce concours est ouvert entre tous les musiciens français, auxquels il sera demandé la composition d'une œuvre de haut style et de grandes proportions avec soli, chœurs et orchestre, sous la forme symphonique ou dramatique. Les manuscrits devront être déposés avant le 15 mars 1896.

Un concours est ouvert pour un projet de construction de la Faculté des Sciences à **Marseille**. Une somme de 5.000 francs est votée qui sera affectée aux trois meilleurs plans du concours : 3.000 francs au premier, 1.500 francs au second et 500 francs au troisième. Un délai de trois mois est fixé pour la durée du concours dont il s'agit.

Exposition d'Œuvres originales

DE J.-B. CARPEAUX

Cette Exposition, organisée à l'École des Beaux-Arts par la veuve du célèbre statuaire, ne dure que huit jours (du 20 au 28 mai), et c'est tout à fait regrettable, car si elle ne comprend guère que des œuvres connues, on prend toujours un grand plaisir à les revoir.

La *Gazette des Beaux-Arts* a gravé et minutieusement étudié (1) la plupart des sculptures du maître, dont on revoit ici les modèles originaux en plâtre ; il suffit d'énumérer ces œuvres d'une vie si intense et d'une facture à la fois spirituelle, délicate et savante, pour les évoquer aux yeux de nos lecteurs :

Ce sont, parmi les plâtres : le *Pêcheur napolitain*, la *Jeune fille à la coquille*, le

(1) Voir *Gazette*, 2^e pér., t. XIII^e, p. 593, l'Étude de M. Paul Mantz, avec de nombreuses illustrations.

Rieur aux pampres, le Genie de la Danse, le Monument pour le général Moncey et le groupe qui fut commandé à Carpeaux par Napoléon III en 1865 et qui représente le prince impérial, à l'âge de neuf ans, appuyé sur Negro, le chien de l'empereur.

Parmi les bustes, on remarquera celui de l'impératrice Eugénie et celui de Napoléon III, faits à Chislehurst en 1873, les bustes de la princesse Mathilde, de M^{me} Carpeaux, de la duchesse de Mouchy, de M^{lle} Fiocre, de l'Opéra, de MM. Garnier, A. Dumas fils, Jules Grévy, Gounod, Gérôme, etc..

Les tableaux et les dessins de l'artiste nous révèlent un côté moins connu de son merveilleux talent.

A côté d'études pour le groupe de la *Danse*, pour le groupe d'*Ugolin* et de portraits du frère de Carpeaux, de sa fille, de son beau-frère le vicomte de Montfort, l'on remarquera certaines compositions très curieuses : un *The* et un *Bal costume aux Tuileries, Retour des empereurs de la grande revue (1867)* et un grand nombre de souvenirs du siège : parmi les dessins, celui qui représente l'empereur dans son cercueil, et que Carpeaux exécuta le 13 juillet 1873 ; sept dessins consacrés à la famille impériale (dont cinq croquis du petit prince), etc., etc.

L'Exposition comporte, en outre, un certain nombre d'esquisses en terre, d'ébauches et de projets. On trouvera, entre autres, la maquette du groupe de la *Danse*, trois figures du fronton du pavillon de Flore, un projet du groupe pour la façade de l'Opéra, qui devait faire pendant à celui de la *Danse*, et un projet de groupe représentant *l'Impératrice protégeant les orphelins*.

Une vente de tous les objets composant cette Exposition sera faite à l'Hôtel Drouot, les 31 mai, 1^{er} et 2 juin (M^e Tual, commissaire-priseur, et M. Ch. Mannheim, expert).

Académie des Beaux-Arts

Seance du 19 mai

A l'ouverture de la séance, M. Daumet, qui occupe le fauteuil de la présidence, prononce l'allocution suivante :

« Mes chers Confrères,

« De très grands honneurs couronnent la carrière si belle et si glorieuse d'un artiste éminent, d'un confrère qui nous est cher. Je crois être votre interprète en joignant à tant de témoignages d'estime et d'admiration précieuse pour lui la chaleureuse et unanime expression des félicitations de l'Académie des Beaux-Arts.

« Si quelques-uns d'entre nous seulement ont pu lui dire de vive voix leurs sentiments sur la haute dignité dont le chef de l'Etat l'a investi en une occasion unique, nous nous associons tous aujourd'hui aux hommages touchants dont M. Ambroise Thomas, notre vénéré confrère, était l'objet pendant la soirée mémorable du mardi 15 mai 1894. »

M. Ambroise Thomas, très ému, répond qu'il est profondément touché de ce témoignage d'estime, et il en remercie l'Académie.

La section de sculpture présente pour le remplacement de M. Cavelier, décédé : en 1^{re} ligne *ex aequo*, MM. Allard et Marqueste ; en 2^e ligne, M. Coutan ; en 3^e ligne, M. Injalbert ; en 4^e ligne, M. Tony Noël.

L'Académie, par des voles successifs, ajoute à cette liste les noms de MM. de Saint-Marceaux, Puech, Lanson, Cugnot et Peynot.

L'Académie décerne les prix suivants :

Prix Deschaumes (1,500 fr.) : M. Dumesnil.

Prix Monbinne (musique) (3,000 fr.) : M. Bruneau, pour son opéra *L'Attaque du Moulin*.

Prix Chartier (musique de chambre) (1,000 francs) : M. Bößmann.

L'Académie procède ensuite à l'élection d'un membre titulaire en remplacement de M. Goussier. Le scrutin donne les résultats suivants :

Au premier tour, M. Dubois obtient 14 voix, M. Joncières 7, M. Fauré 4, M. Gastinel 7, M. B. Godard 3, M. Salvayre 1.

Au deuxième tour, M. Dubois obtient 17 voix, M. Joncières 10, M. Fauré 4, M. Gastinel 2, M. B. Godard 2, M. Salvayre 1.

Au troisième tour, M. Dubois est élu par 20 voix, contre 12 accordées à M. Joncières et 4 à M. Fauré.

M. Théodore Dubois est âgé de cinquante-sept ans.

Premier prix d'orgue au Conservatoire en 1859, il obtint le grand prix de Rome en 1861 avec une cantate : *Atala*.

On doit à M. Théodore Dubois de nombreux oratorios, des cantates, plusieurs opéras, notamment *La Gazza de l'Emir, Aben-Hamet*, un ballet, *La Farampule*, etc.

Il a été successivement maître de chapelle à Sainte-Clotilde et à la Madeleine.

Il a succédé à Delibes comme professeur de composition au Conservatoire.

Le livret choisi pour la cantate du grand prix de composition musicale est le poème intitulé *Imphé*, par M. Raffali.

NOUVELLES

*** A l'occasion du centenaire de l'Ecole polytechnique, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur : M. Edouard-Louis Dupain, artiste peintre, maître de dessin à l'Ecole polytechnique, auteur du tableau commémoratif du centenaire de l'Ecole.

M. Philippe Quesnay de Beaurepaire, également maître de dessin à l'Ecole polytechnique, et chevalier de la Légion d'honneur depuis le 5 mai 1855, a été promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

*** Le vice-amiral Miot, qui avait été appelé à remplacer le vice-amiral Paris dans ses fonctions au Musée de marine et d'ethnographie au Louvre, a été nommé conservateur de ce Musée à titre définitif.

*** On vient de placer dans la cour d'honneur de la Bibliothèque nationale deux nouvelles statues en marbre blanc : l'*Imprimerie*, de Labatut, et la *Calligraphie*, de Jules Coustan. Ces œuvres, commandées de l'Etat, ont figuré aux Salons de 1892 et 1893.

*** L'inventaire manuscrit des imprimés de la Bibliothèque nationale, commencé en 1875, est terminé, et la publication va en être commencée.

Les accroissements successifs de la Bibliothèque — en ce qui concerne les livres imprimés — sont intéressants à signaler : en 1610, elle comptait 1.000 volumes ; en 1645, 1.329 ; en 1651, 10.658 ; en 1671, date du premier catalogue, 55.000 ; en 1688, 43.000 ; en 1838, 520.000 ; en 1851, 800.000 ; en 1893, 2.600.000 volumes classés sous 1.934.154 numéros.

*** On va prochainement commencer les travaux de restauration du fronton et des colonnes du Panthéon. Aucune réparation n'a été faite au monument depuis quarante-quatre ans, les six colonnes corinthiennes de face, notamment les feuilles d'acanthé des chapiteaux, ont besoin d'être refaites dans certaines parties. Les travaux dureront de six mois à un an. Les visiteurs du Panthéon n'entrent plus par les portes de la façade, mais par les côtés du perron.

*** M. Falguière exécute, en ce moment, le buste de Renan, pour la galerie des bustes de l'Institut.

*** On a inauguré, samedi dernier, en petit comité, le monument d'Alphonse de Neuville, au cimetière Montmartre.

Ce monument est en marbre blanc et de grandes proportions ; il se compose d'une stèle en forme de portique que couronne un double fronton, au milieu duquel s'érige une croix. Au-dessous du fronton, un bandeau portant l'inscription : *A. de Neuville, 1835-1888*. Sous le bandeau, encadrées de deux pieds droits où des inscriptions rappellent le souvenir des toiles connues de l'artiste, une niche peu profonde, dans laquelle, sur un drapeau déployé, se détache son buste.

Au-dessous du buste, sur la pierre tombale, une figure de femme demi-nue, affaissée par la douleur, symbolise la France de 1870, dont l'artiste a souvent reproduit les tristes événements. Autour de cette figure sont épars des trophées militaires, tronçons d'épées, bouclier, sabre, képi, etc. Ce monument est l'œuvre de M. de Saint-Vidal.

*** Par suite du renouvellement annuel d'une partie de ses membres et de l'élection de son bureau, la Chambre des commissaires-priseurs au département de la Seine se trouve ainsi composée pour l'année 1894-95 :

MM. Nottin, président ; Ory, syndic ; Tual, rapporteur ; Guidou, secrétaire ; Oudard, trésorier. MM. Schoofs, Eugène Bailly, Corbie, Lucien Véron, Bernier, René Appert, Bartaumeux, Huguet, Desaubliaux, membres.

*** Nous avons dit que la Ville des Andelys organise une fête pour le centenaire de Ni-

colas Poussin. A cette occasion, le Ministre des Beaux-Arts a fait don à la Ville des Andelys de toutes les gravures des œuvres du célèbre peintre qui sont à la chalcographie du Louvre.

*** On écrit, de Bernay, que le Musée de cette Ville vient de s'enrichir d'un portrait d'homme qu'on peut attribuer au peintre espagnol Alonzo Cano. C'est M. Lottin de Laval qui a bien voulu se charger, de la difficile restauration de cette peinture.

*** La statue de Théophraste Renaudot, qui a été inaugurée sur la place de la Mairie, à Loudun, est l'œuvre de M. Alfred Charron, enfant du pays. Le sculpteur a enlâssé, dans le piédestal, le médaillon de Hutin, historien de Renaudot.

*** Nous avons parlé en son temps d'une polémique engagée par certains journaux de l'étranger contre l'Ecole française d'Athènes et les fouilles de Delphes. Nous enregistrons aujourd'hui avec plaisir la dépêche suivante publiée par le *Standard*, qui avait pris part à ces attaques dirigées contre nos compatriotes :

« Athènes, le 20 mai. — M. Ernest Gardner, directeur de l'Ecole britannique d'Archéologie, a publié une lettre rectifiant les erreurs dans lesquelles les journaux grecs étaient tombés dans leurs critiques sur les fouilles de Delphes.

Il loue la mission française non seulement de sa courtoisie, mais de la méthode qu'elle apporte à ses travaux qui sont, d'ailleurs, couronnés du succès le plus merveilleux.

Le Gouvernement hellénique n'a jamais négligé d'envoyer de temps en temps un inspecteur surveiller l'état des fouilles et l'installation d'un musée. »

Le même *Standard* dit que les élèves de l'Ecole française d'Athènes, qui font actuellement des fouilles à Delphes, viennent de découvrir le trésor de l'île de Syphnus, l'une des Cyclades qui joua un certain rôle aux *v^e* et *iv^e* siècles avant Jésus-Christ.

Nous ne voulons pas avoir parlé de l'Ecole d'Athènes sans profiter de cette occasion pour nous joindre à tous nos confrères pour déplorer le terrible accident arrivé tout récemment à l'une des petites-filles de M. Homolle renversée par un train Decauville, sur le terrain même des travaux à Delphes, et pour exprimer ici les souhaits que nous formons pour la prompte guérison de cette enfant.

Le Congrès des Arts Décoratifs

Le Congrès des Arts décoratifs s'est ouvert le 18 mai, à deux heures et demie, dans le grand hémicycle de l'Ecole des Beaux-Arts, sous la présidence du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Spuller.

Le Ministre a été reçu, à son arrivée, par M. Georges Berger, président, et par les membres du Comité de l'Union des Arts décoratifs, MM. Gréard, Roujon, Guillaume et Kaempfen accompagnant le Ministre et ont pris place à ses côtés au bureau.

Nous avons remarqué, dans l'assistance, un grand nombre de représentants des grandes industries. Le Congrès se compose, en tout, de 333 membres.

Dans son discours de bienvenue aux membres du Congrès, M. Georges Berger a d'abord parlé de l'unité de l'Art et montré qu'il n'y avait pas d'autre distinction à établir dans l'Art que celle établie par les nécessités de la production industrielle.

Parlant des services que l'Union Centrale des Arts décoratifs est appelée à rendre, M. Berger a conclu ainsi :

« Nous ne vous proposons ni comme modèles qui s'imposent, ni comme exemple essentiel à suivre, notre musée, notre bibliothèque, nos concours, nos expositions, nos conférences, quel que soit le soin consciencieux que nous ayons apporté dans leur organisation ; mais nous serions flattés que leur fonctionnement servît de point de départ pour étudier comment on pourrait mieux réussir, chacun de son côté ou tous ensemble.

Nous aurons à nous inspirer de ce qui se passe à l'étranger, en consultant les documents réunis par chacun de vous ou par l'Administration des Beaux-Arts, et à formuler, après des discussions approfondies, le programme d'un régime nouveau susceptible d'élever nos institutions concernant l'art décoratif et la généralité de l'art industriel au niveau de celles qui ont si admirablement servi dans les autres pays. »

Le Ministre a répondu par une improvisation fréquemment applaudie, où il a insisté sur le néant des anciennes formules par lesquelles on essayait de séparer l'art décoratif d'un art auquel on a donné le nom de Grand Art. « Ces distinctions, a-t-il ajouté, tout le monde en a fait justice aujourd'hui. L'Art est un, il se manifeste sous des formes différentes, mais toutes ses formes sont liées étroitement. » En terminant, le Ministre a assuré le Congrès de ses vives sympathies et s'est dit prêt à revenir, si le Congrès lui en marquait le désir, prendre part à ses discussions.

Au discours de M. le Ministre de l'Instruction publique a succédé la nomination des membres du Bureau. M. Guillaume a été nommé par acclamation président ; MM. Roujon, Gréard, Georges Berger et Bouilhet lui ont été adjoints et ont immédiatement pris place au Bureau.

C'est alors que M. Guillaume a pris la parole, il a développé, le thème que le Ministre avait esquissé. Il a démontré, avec une abondance de preuves et une précision qui ont été fort goûtées, l'étroite union de toutes les formes de l'Art et la nécessité pour tous les artistes, s'ils ne veulent point stériliser leur talent, de s'essayer aux unes comme aux autres.

La séance plénière du Congrès s'est terminée par la nomination d'un secrétaire rapporteur général et de deux secrétaires adjoints. Le Congrès s'est rallié aux noms de MM. Le Breton, directeur du Musée céramique de Rouen, proposé comme secrétaire rapporteur général, Jacques Hermand et Trélat fils, architectes, comme secrétaires.

A l'issue de la séance plénière, les membres du Congrès se sont répartis en trois sections. La première étudiera les moyens qu'il convient d'employer pour développer, en France, les arts déco-

ratifs : M. Gustave Larroumet a été nommé président. La seconde, qui s'occupera des questions de législation, a pour président M. Bardoux. La troisième, où l'on traitera la question d'enseignement, a mis à sa tête, comme président, M. Gréard.

Tous les membres du Congrès désireux d'entamer la discussion sur un point quelconque, sont tenus de soumettre d'abord à la section compétente leurs propositions, leurs notes, leurs mémoires.

Chaque question doit être ensuite étudiée dans les séances de section qui se tiennent chaque matin à l'École des Beaux-Arts. Les débats en séance plénière n'auront lieu que si le Bureau du Congrès les autorise.

Dans sa séance plénière de mardi, le Congrès a voté les deux résolutions suivantes :

1^o Sur la question de la propriété des modèles d'art appliqués à l'industrie :

La loi des 19-24 juillet 1793 s'applique à toutes les œuvres dues à l'art du dessinateur (peinture, gravure ou architecture), du sculpteur (statuaire ou ornementaliste) et du photographe, quels que soient le mérite, l'importance, l'emploi et la destination, même industrielle, de l'œuvre, et sans que les concessionnaires soient tenus à d'autres formalités que celles imposées à leurs auteurs.

2^o Sur la question concernant les dispenses accordées aux ouvriers d'art par la loi militaire :

Le Congrès, considérant que le texte du titre III de la loi qui crée des jurys départementaux pour examiner les candidats à ces dispenses n'atteint pas le but que s'était proposé le législateur, émet le vœu que les candidats subissent dans chaque département un premier examen sur un programme unique et devant un jury départemental unique ; qu'après cet examen, les jeunes gens méritant le titre d'ouvrier d'art, et ayant obtenu un minimum de 20 points concourent à l'obtention des dispenses devant un jury unique composé d'un nombre égal d'ouvriers et de patrons désignés par le Ministre du Commerce.

La deuxième et la troisième section du Congrès des Arts décoratifs ont terminé leurs travaux.

On a adopté différents vœux, les premiers relatifs à l'enseignement de la perspective, d'autres concernant l'enseignement de l'histoire de l'art dans les lycées. Voici ces derniers :

1^o Il y a lieu de donner une place de plus en plus large dans l'histoire générale à l'histoire de l'Art :

2^o Couronner l'enseignement général par des conférences sur l'histoire de l'Art dans les classes supérieures (rétorique ou philosophie) en s'aidant le plus possible de projections lumineuses.

3^o Inviter les professeurs de dessin à ne jamais faire dessiner d'après un modèle sans avoir préalablement expliqué aux élèves l'époque à laquelle il appartient et le caractère qu'il constitue la beauté :

4^o Encourager les visites aux monuments et aux Musées, sous la direction des professeurs d'histoire et de dessin.

5^o Demander que dans l'imagerie scolaire et dans l'exécution des illustrations des livres scolaires, on ne perde jamais de vue qu'elles doivent concourir à l'éducation esthétique de l'enfant.

Les Fouilles de Delphes

Suite et fin (1)

Les découvertes capitales de ces dernières semaines portent sur la sculpture. On n'avait menacé de tous parts de ne rien trouver et il était pour ainsi dire entendu que les fouilles de Delphes ne devaient profiter qu'à l'épigraphie : tel n'était pas mon sentiment, et j'éprouve un plaisir particulier à vous annoncer que ma confiance était plus fondée que le scepticisme général.

La découverte des métopes au Trésor des Athéniens a été un événement archéologique : ces œuvres esquises de l'école attique, rigoureusement datées comme elles sont, combient une lacune dans l'histoire de l'art grec. Leur valeur propre, les comparaisons qu'elles suggèrent, les conclusions qu'elles justifient, en font des pièces de premier ordre. Elles composent un ensemble comparable pour la vigueur et la grâce de l'exécution, pour l'importance artistique et scientifique à la fois, aux ensembles d'Olympie et de l'Acropole d'Athènes. Depuis ces grandes fouilles, il n'a pas été fait de découverte égale à la nôtre.

Elle est aujourd'hui complétée par celle des cariatides et d'une frise qui paraît être celle du temple d'Apollon lui-même.

Les œuvres nouvelles que nous possédons aujourd'hui et dont j'ai l'honneur de vous adresser les photographies sont plus anciennes de vingt à trente années que celles du Trésor : elles sortent aussi des ateliers attiques : elles prolongent ainsi la longueur de cette période dont nous reconstituons l'histoire, en grande partie nouvelle et entre toutes intéressante. C'est le temps, en effet, où l'archaïsme se dégage de ses dernières entraves, où, maîtres de toutes les ressources du métier, les artistes commencent à poursuivre et atteindre la beauté, où se prépare et se dessine déjà cet idéal suprême de perfection que Phidias a réalisé.

Il y a trois semaines, on trouvait au pied du mur hellénique une tête de femme haute de 50 centimètres environ. C'était une œuvre archaïque, mais d'une grâce charmante, d'une fraîcheur de jeunesse que n'avaient pu flétrir le temps et les accidents. Coiffée en longs bandeaux crépés et ondulés que surmontait et couvrait une double ligne de frisons rajustés, elle portait un diadème paré d'ornements métalliques et par-dessus une sorte de tiare ou de polos reposant sur une élégante couronne de rais de cœur. En observant ce qui restait du polos, j'y découvris la trace de pieds ; j'en conclus qu'il était décoré d'une frise circulaire de personnages. Je me souvins alors d'une petite colonnette ainsi décorée, que nous avions dégagée l'année dernière des ruines d'une maison et qui a été autrefois dessinée tant bien que mal et reproduite par Mueller dans ses *Denkmäler*. Les dimensions me parurent concorder, et, faisant apporter la colonnette du Musée où elle était déposée, je la plaçai sur la tête : elle s'y adaptait exactement. Dès lors, il était possible de

donner un nom à la statue, de définir son rôle : c'était une cariatide.

Le jour même où cette hypothèse était émise, elle était confirmée par la découverte d'une seconde tête, de dimension égale, et coiffée, elle encore, de son polos intact. C'est bien une œuvre du même temps, avec quelque chose de plus sévère, de plus sec, de tendances un peu plus archaïques, mais manifestement contemporain de la première et destinée au même rôle dans un même monument. Ce sont deux sœurs, de beautés un peu différentes, mais charmantes toutes deux et gardant, malgré la sévérité des traits, un air de famille.

Si on les compare aux statues de l'Acropole, on verra qu'elles comptent parmi les plus achevées, les plus sereines et les plus parfaites, souriantes avec je ne sais quoi de grave et de mélancolique.

Cette ressemblance nous a pu conduire à une autre découverte. Lorsque je me rendis à Delphes, en 1891, pour délimiter le périmètre des fouilles, j'avais vu dans un jardin, au lieu même où les deux têtes avaient été découvertes, un corps de femme de dimensions colossales et du type des figures de l'Acropole. Le style de la figure, la disposition de la chevelure, répondaient si bien au style et aux détails d'ajustement de la première des deux têtes, que le rapprochement s'imposait. Il a été justifié par les observations minutieuses auxquelles nous sommes livrés. Comme, d'autre part, j'avais déjà rapproché du torse un certain nombre de fragments recueillis antérieurement et dispersés dans le Musée, c'est une statue presque complète.

Voilà donc, à la fin du sixième siècle, une cariatide exécutée par des artistes attiques, un premier essai, un prototype des *corai* de la tribune de l'Erechtheion.

Dans quel monument étaient-elles placées ? Dans un édifice du sixième siècle, et d'assez grandes dimensions. Serait-ce dans le temple d'Apollon ? Nous ne répondrons pas, pour le moment, à la question, attendant des fouilles des données plus précises. Je ferai remarquer seulement que les sujets figurés sur le polos des deux figures : scène bachique, scène apollinienne, répondent aux deux aspects du culte de Delphes, aux deux compositions qui décoraient les frontons du temple.

De même qu'on avait, à Delphes, donné le modèle des cariatides de l'Erechtheion, on semble y avoir fait comme une première esquisse de la frise du Parthénon.

Il existe depuis longtemps au Musée un bas-relief archaïque qui, bien que publié déjà, ne me paraît pas avoir été apprécié à sa valeur : il représente un quadriges s'avancant à droite vers un autel.

Nous trouvâmes, il y a aujourd'hui quinze jours, un fragment de bas-relief de même style, de même grandeur, représentant une scène d'enlèvement : un homme, qui emporte une femme dans ses bras, remonte sur son char pour l'entraîner au loin. La conclusion s'offrait aussitôt à l'esprit que les deux morceaux provenaient d'un même ensemble, appartenaient à une frise.

Elle fut justifiée le jour même par la découverte d'un autre fragment où est figuré un cavalier montant un cheval, en tenant un autre en main, que d'autres précédaient et suivaient ainsi que

(1) Voir la *Chronique des Arts* du 19 mai 1891.

l'indiquent les amorces des plaques de droite et de gauche.

Cette frise, où était représenté un défilé de chars et de cavaliers, Pausanias n'en a pas parlé, non plus d'auteurs que des sculptures du Trésor des Athéniens. Elle a 65 centimètres de haut environ; elle pourrait convenir à ce temple, un peu moins grand que le Parthénon; or, c'était le temple d'Apollon Delphien. Si c'est bien ce temple, comme on l'a supposé, qui est représenté, avec une certaine liberté de fantaisie, sur un bas-relief néo-attique de Rome, la démonstration serait faite. Je ne donne encore toutefois l'hypothèse que pour une hypothèse; elle est du moins bien tentante et assez vraisemblable.

Depuis, les découvertes se sont renouvelées presque de jour en jour: je ne borne aujourd'hui à vous adresser seulement encore une photographie, car nous nous sommes trouvés à court de plaques. On y voit un groupe de trois déesses assises, dont Athéna; elles conversent et semblent se montrer avec curiosité un spectacle auquel elles prennent un vif intérêt. C'est un morceau d'une exécution serrée, d'une conception gracieuse, et la naïveté du geste par lequel la dernière des trois déesses appelle l'attention de sa voisine en lui touchant le menton a quelque chose de tout à fait charmant. Peu de sculptures archaïques sont aussi aimables que celle-ci.

Si la frise provient du temple, elle pourrait être attribuée à l'école de Calamis; ce sont là questions difficiles, qui demandent de longues études. Un fait acquis, ce me semble, c'est que la composition est celle même de la frise du Parthénon: défilé de chars, défilé de cavaliers, assemblée de dieux souriant à ces belles processions.

Ainsi, comme les cariatides, la frise du Parthénon aurait eu à Delphes son premier modèle. Ainsi, là même, nous trouverions un nouvel exemple de cette permanence des traditions et des types qui est un des caractères et une des forces de l'art grec.

Un nouvel envoi de photographies, qui sera prochain, me permettra de vous faire connaître les morceaux, au nombre de six, qui ont été retrouvés à la fin de la semaine passée et dans le courant de celle-ci, de donner à mes idées plus de précision, à mes rapprochements plus de rigueur. Il contiendra aussi un fronton composé de huit figures de divinités, deux chevaux, et représentant la dispute du trépied. Nous avons déjà environ douze mètres de frise, dont deux retours d'angle, presque une façade entière et une composition complète.

Ce sont là des résultats considérables. J'espère qu'ils satisferront, Monsieur le Ministre, les légitimes exigences du Parlement, qui s'est montré pour nous si libéral, l'attente de votre Administration, la curiosité impatiente de l'Académie, à laquelle je vous serai reconnaissant de vouloir bien transmettre ce rapport. Pour moi, qui ai dû prendre toute la responsabilité des fouilles, qui ai dû me porter garant du succès, j'éprouve à vous annoncer ces découvertes la plus profonde et la plus patriotique joie.

Veuillez agréer, etc.

Le directeur de l'École française d'Athènes,
HUMBERT.

Conférences à la Sorbonne

Les conférences de la Société d'Etudes italiennes suivent leur cours. Celle de M. Durand-Gréville sur « la *Joconde* de Léonard de Vinci » a eu lieu le 16 mai, dans un des amphithéâtres de la Sorbonne.

Le conférencier, prenant comme thème le chef-d'œuvre du maître, en a dégagé les conditions nécessaires du grand art. Il a discuté certaines opinions courantes: selon lui, il n'y a pas plus contradiction entre la ligne et la couleur qu'entre la mélodie et l'harmonie ou même qu'entre le naturalisme et l'idéalisme. L'examen du tableau et de ses copies, corroboré par le texte de Vasari, l'a amené à conclure que, dans la *Joconde* primitive, antérieurement aux actions combinées du temps et du venis, le ciel était d'un bleu clair et fin, le visage éblouissant de fraîcheur, les cils étudiés un à un, les yeux brillants et humides. Léonard de Vinci ne serait donc pas seulement le plus grand des idéalistes: il serait aussi le plus grand des réalistes ou naturalistes, si l'on donne à ces deux derniers mots un sens suffisamment large et philosophique.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort de **M^{re} Renan**. La veuve de l'illustre écrivain était depuis quelques jours très souffrante et son état inspirait de vives inquiétudes à sa famille. Elle a succombé mardi dernier, à une heure de l'après-midi, à une congestion pulmonaire, ayant auprès d'elle son fils, M. Ary Renan, notre ami et collaborateur.

Fille de Henry Schœffer et nièce du célèbre peintre Ary Schœffer, elle était née en 1833. Elle avait épousé en 1856 Ernest Renan, qu'elle accompagna dans ses voyages en Orient et qu'elle seconda dans ses travaux. Depuis la mort de son mari, M^{re} Renan s'occupait de la publication de ses œuvres posthumes.

Un sculpteur, **M. Robyn**, s'est suicidé dernièrement, dans son atelier, 76, rue Dutot, en cherchant à s'enfoncer dans le cœur un long ciseau à lame mince et fine, il s'y prit à plusieurs reprises pour le faire pénétrer, mais sentant que la douleur qu'il éprouvait fut trop grande, sentant que le courage lui fit défaut, il abandonna ce procédé et, tout saignant, il se pendit au moyen d'une corde qu'il avait solemnellement accrochée au plafond.

M. Robyn était malade depuis plusieurs années des suites d'une fièvre typhoïde dont il n'avait jamais été complètement guéri; il était père de trois enfants.

Un autre sculpteur habitant la rue Hevenot, **M. Tourcellier**, s'est suicidé en absorbant du cyanure de potassium. Avant de prendre le poison, comme s'il eût craint que ce moyen n'eût échoué, il avait allumé un réchaud. M. Tourcellier était

âgé de 52 ans ; la mort de son fils aurait, dit-on, causé cette funeste résolution.

CONCERTS

La Société des grandes auditions musicales, qui a déjà fait entendre plusieurs œuvres des grands maîtres de l'art, telles que les *Troycens*, de Berlioz ; les *Veillées de Noël*, de J.-S. Bach ; *Israël en Egypte*, de Haendel, nous annonce pour le 29 mai, en complément de l'exercice 1893, un concert d'œuvres françaises modernes, sous la direction de M. Edouard Colonne.

Ce concert aura lieu au Jardin d'Acclimatation, dans la salle du Palmarium. Nous lisons au programme les noms de MM. Gabriel Fauré, Vincent d'Indy, Bruneau, Albéric Magnard, Bordes, Debussy, Chausson, de Bréville, Dukas, de Serres, X. Perreau. La plupart des œuvres présentées sont inédites.

M^{lles} Bourgeois, Bréval, MM. Vergnet, Auguez prêtent leur concours à M. Colonne pour ce concert.

Quelques amateurs de musique ont pensé qu'il ne pouvait y avoir que profit à développer le goût de la musique classique. A cet effet, ils ont organisé pour demain dimanche, à deux heures et demie, dans la salle des Fêtes de la mairie du douzième arrondissement, une audition gratuite d'œuvres de Beethoven et autres grands maîtres pour piano et violon. M. Marsick, professeur au Conservatoire, et M^{lle} Rose de Pecker, premier prix du Conservatoire, se sont gracieusement offerts pour interpréter ces chefs-d'œuvre.

Il suffira de s'inscrire avant le 27 à la mairie pour recevoir à domicile des cartes d'entrée.

Tout fait espérer que cet exemple trouvera des imitateurs et qu'il y aura à Paris, comme dans d'autres grandes villes, des auditions musicales véritablement populaires.

EXPOSITION UNIVERSELLE A LYON

Billets d'aller et retour à prix réduits

A l'occasion de l'Exposition universelle qui a lieu à Lyon, il sera délivré, jusqu'au 1^{er} octobre 1894, par toutes les gares du réseau P.-L.-M., pour Lyon, des billets d'aller et retour de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, comportant les durées de validité suivantes :

Pour un parcours de 200 kilomètres, 4 jours	—	—	—
—	—	201 à 300 kil., 6	—
—	—	301 à 400	— 8 —
—	—	401 à 500	— 10 —
—	—	501 à 600	— 12 —

La durée de validité des billets pourra être prolongée à deux reprises et de moitié, moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix des billets.

Tour du Monde. — 174^e livraison. — A travers la Toscane (Florence), par M. Eugène Muntz. — Quinze dessins de Bazin, Berg, Boudier, Gotorbe, Krieger, Bertcault, Bocher.

Journal de la Jeunesse. — 1121^e livraison. — Texte par Gustave Toudouze, Maurice Lebrun, H. Meyer et Daniel Bellet.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Le Blant, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

TABLEAUX

DESSINS

ESQUISSES & MARBRES

PAR

CARPEAUX

Modèles en bronze avec droit de reproduction et des épreuves en bronze, terre cuite, etc.

Composant l'atelier CARPEAUX

VENTE

HOTEL DROUOT, salle n° 4

Les Jeudi 31 mai, Vendredi 1^{er} et Samedi 2 Juin à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e TUAL, rue de la Victoire, 56

EXPERT

M. CH. MANNHEIM, rue Saint-Georges, 7

EXPOSITION

LE MERCREDI 30 MAI 1894

de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2

MEUBLES ANCIENS ET DE STYLE

Belle Table style Louis XIV en bois sculpté et doré, provenant de la collection d'Yvon, Objets d'art, Sculptures, Bronzes, Bijoux, Argenterie, Dentelles, Tentures.

5 TRÈS BELLES TAPISSERIES DU XVI^e SIÈCLE à sujets bibliques, avec riches bordures

Tapisseries d'Aubusson, d'après Huot

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

VENTE Hôtel Drouot, Salle n° 1

Lundi 28 et Mardi 29 Mai 1894, à 2 h. 1/4

M^e Duchesne, comm.-priseur, 6, rue de Hanovre
M. A. Bloche, expert, 25, rue de Châteaudun.

EXPOSITION : Dimanche 27 Mai, de 2 h. à 5 h. 1/2.

Le Rédacteur en chef, gérant : ALFRED DE LOSTALOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

AVIS AUX ABONNÉS

A partir d'aujourd'hui, la **CHRONIQUE** ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été.

Le prochain numéro portera la date du 16 juin.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu M. Josse

Vente faite à la galerie de la rue de Sève, les 28 et 29 mai.

M^r LÉON TEAL, commissaire-priseur.

MM. E. FÉRAL, Ch. MANNHEIM et J. BOUILLON, experts.

La vente a produit dans ces deux vacations 666.757 francs.

GOÛCHES ET DESSINS DES MAÎTRES FRANÇAIS DU XVIII^e SIÈCLE. — 1. *Boudouin* (Pierre-Antoine). Le Confessionnal; 3.350; et 2. Le Fruit de l'Amour secret; 4.650. — 3. *Blocherberghe* (Van). Une rixe chez Rampionneau; 1.750. — 4. *Boucher* (Attribué à F.). Psyché; 3.850. — 5. *Cochin* (Ch.-Nicolas). M^{lle} de Pompadour jouant Acis et Galatée; 16.600. — 6. *Fragonard* (Honoré). La Leçon de danse, dessin à la sépia; 10.300, et 7. Le Verrou, sépia; 8.100.

8. *Ferudeberg*. Le Bain, dessin à la sépia; 5.400; 9. L'Occupation, dessin au bistre, le trait à la plume; 7.000; 10. La Visite inattendue, sépia; 2.100; La Source d'hiver, sépia; 2.150; 11. L'Événement au bal, sépia; 1.250; et 12. Les Mœurs du temps, aquarelle; 1.220. — 13. *Greuze* (Jean-Baptiste). Le Paralytique; 8.000. — 14. *Hoin*,

Le Rêve d'amour, aquarelle gouachée; 4.150. — 15. *Lacréolaine* (Ch.-Nicolas). Le Lever des ouvrières en modes, gouache; 8.900; 16. Le Goucher des ouvrières en modes, gouache; 4.700; 17. Les Apprêts du ballet; 3.900; 18. Le Remède, gouache; 3.250; 19. Les Deux indiscrets, gouache; 3.200; et 20. Le Lever, gouache; 1.200. — 21. *Leguay* (Ch.-Étienne). Les Baigneuses, gouache; 2.310; et 22. Le Repas champêtre, gouache; 1.500.

23. *Morveau* (Louis). Les Dangers de l'escarpolette, gouache; 2.250; et 24. Le Jet d'eau, gouache; 1.230. — 25. *Portail*. A l'église; dessin à la sanguine et pierre d'Italie; 5.000. — 26. *Roilandson*. Le Chevalier d'Eon, aquarelle; 2.800.

27. *Saint-Aubin* (Gabriel de). Composition allégorique sur l'inauguration de la statue de Louis XV (dessin sur un trait gravé); 1.400; 28. Le Marché aux fleurs, sanguine; 1.650; 29. Vue de la place Louis XV, Aquarelle gouachée; et 30. Intérieur de parc, Dessin à la plume avec lavés d'aquarelle; 1.500. — 31. *Saint-Aubin* (Auguste de). La Promenade sur les remparts, sépia; 14.500. — 32. *Stoltz* (Attribué à M. A.). Le Bal du May, aquarelle; 3.800.

33. *Hatteau*. Huit têtes. Sanguine et crayon noir; 30.000; 34. Trois têtes de jeunes femmes. Sanguine et pierre d'Italie; 24.000; 35. Trois jeunes femmes. Dessin aux trois crayons; 8.200; 36. Jeune Femme assise tenant un éventail, Dessin; 7.000; 37. Deux Femmes. Dessin aux trois crayons; 10.300; 38. Trois personnages debout, sanguine; 5.300, et 39. Jeune Femme endormie. Sanguine et crayon noir; 3.150. — 40. Leode française. Six personnages riant et causant dans un intérieur. Gouache; 1.020.

ESTAMPES. — 41. *Dubouché*. La Fille enlevée, épreuve en couleur; 2.800. — 42. *Descous*. Le Bijou de la reine; 880. — 43. *Janinet* (F.). Nana, d'après Hoin, portrait de M^{lle} Dagazon, épreuve avant toute lettre, en couleur; 1.500. — 44. La veineuse (d'après N.). Ah! laissez-moi donc voir, par *Janinet*, en couleur (E. B. 2), épreuve avant toute lettre; 600. — 45. Lavrinco (d'après A.). L'Élève discret. Pauvre Minet, que ne suis-je à la place? Deux pendants, gravés en couleur, par

Janinet: 1.795. — 61. Ah! le joli petit chien: Le petit Conseil, deux pendants gravés en couleur, par *Janinet*: 2.200. — 62. Lavreince (d'après A.), jamais d'accord: Le Serin chéri, deux pendants gravés en couleur, par *Duargle* (Legrand): 805. — 63. Le Joli petit serin, par *Miselle*, en couleur: 905. — 64. Les Petits Favoris, épreuve en couleur, avant la retouche et avant toute lettre: 1.025. — 65. *Miselle*. Le Matin: le Roman, deux pendants, gravés en couleur d'après Garnier, épreuves du premier état: 710. — 68. *Regnault*. Le Lever, épreuve avant toute lettre: 1.200. — 69. Le Bain, d'après Baudouin, épreuve en couleur: 530. — 71. *Saint-Aubin* (G. de). Spectacle des Tuileries, Première et seconde vue, épreuves retouchées à la plume par le maître, 2.165.

Un meuble de salon recouvert de tapisserie de Beauvais, qui avait coûté 130.000 fr. à M. Josse, a été adjugé 77.000 fr. sur une demande de 100.000 fr.; une table-bureau, du temps de la Régence, payé 100.000 fr. par M. Josse, adjugée 50.000 fr.; deux groupes en terre cuite par *Clodion*, adjugés 35.500 francs.

(A suivre.)

Deux tableaux de Millet

Jeudi, 24 mai, Hôtel Dronot, a eu lieu une vente de deux tableaux de Millet, faite par M^e L. Teal et M. DURAND-RUEL.

L'un de ces tableaux, représentant l'Été, sous les traits de Cérès, entourée de moissonneurs, a été vendu: 16.500 fr. L'autre, l'Hiver, personnifié par Anacréon, recueillant l'Amour transi de froid, a été vendu 14.000 fr.

Samedi dernier a eu lieu à Londres, chez MM. Christie, la vente de la collection de tableaux ayant appartenu au défunt John Gibbons. Elle a produit une somme totale de 462.125 francs. Un célèbre Gainsborough, le *Char du marché*, qui passe pour avoir appartenu au roi George IV alors que celui-ci n'était que prince de Galles, puis à M^{me} Fitzherbert: il s'est vendu 4.500 guinées ou 118.125 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

SALON DES CHAMPS-ÉLYSÉES

MÉDAILLES D'HONNEUR

Ni les peintres, ni les sculpteurs n'ont pu tomber d'accord sur le choix de l'artiste auquel il convenait d'attribuer la médaille d'honneur. Il n'a donc été décerné, cette année, ni en peinture, ni en sculpture, de médaille d'honneur.

Aucune œuvre d'ailleurs, contrairement à ce qui avait eu lieu les années précédentes, ne s'imposait suffisamment pour motiver l'attribution de cette haute récompense, et, d'un autre côté, les artistes n'ont pas cru devoir récompenser toute une belle et honorable carrière, comme ils auraient pu le faire en attribuant la médaille d'honneur à MM. Henner, Harpignies ou Hébert, par exemple.

Les deux artistes qui ont obtenu le plus de

voix sont, pour la peinture: M. Luminais (113 voix au dernier tour sur 312 votants): pour la sculpture: M. Carls (30 voix au dernier tour sur 153 votants).

Voici les récompenses qui ont été décernées:

Section de Peinture (Pas de 1^{re} médailles)

2^{es} MÉDAILLES

MM. Albert-G. Démaré, Gorguet, Galliac, Georges Desvallières, Allègre, Jourdeuil, Surand, Guillonnet, Fernand Le Queune, Henri Foreau, Saint-Germer, Henri Royer, Grolle-ron, Guéry, Jules Rouffet, Laurent-Desrousseaux.

3^{es} MÉDAILLES

MM. René-Louis Chrétien, Trigoulet, Denovan, Bacon, Fath, H. E. Vollet, Frédéric Lauth, Tanoux, Hirschfeld, Gaston Bussière, F. de Montholon, Carlos-Lefebvre, M^{me} Debillemont, MM. Langlois, Jules-Octave Triquet, R. de Pibrac, Tony Faivre, Bergès, E.-P. Fox, Jean Veber, Moteley, Le Dru, Henri Charrier, M^{lle} Ant. Odérieu, MM. Réginald Barber, Félix Berne-Bellecour, M^{me} Marie-Aimée Lucas-Robiquet.

MENTIONS HONORABLES

MM. William Palin, Paul-Alphonse Marsac, Jean de Thornia, M^{lles} L. Brémont, Darbour, MM. Joseph Bulfield, L.-A. Cabré, N.-M. Lund, Guy Rose, Alphonse Mucha, Ch. Thériat, Edg. Maxence, Emile Penon, Léon Hornecker, Coleman, Numa Gillet, Place-Canton, Georges Serrier, E.-L. Chayllery, Henri Chartier, Brass, Albérie Duyver, Sabattier, Synave, Frédéric Strobenz, Théo Mayan, M^{me} Victoria Dubourg, M. René Avigdor, M^{me} L.-A. Du Mond, MM. Maurice Moisset, G.-Th. Lhuier, H. Grosjean, Ch.-A. Bertier, Ielka Rosen, M^{lle} Georges Achille-Fould, MM. Georges Bourgogne, John Brett, L.-A. Willette, Moreau Nérôt, Sidney Laurence, Henry Jacquet, Emile Motte, Fauconnier, Max Bouvet, Amédée Buffet, Albert Bussy.

Section de Sculpture

1^{re} MÉDAILLES

MM. J.-A. Pézieux, Hannaux, Ernest Dubois, Peyrol, Bollée, H. Patey, G.-H. Lemaire.

2^{es} MÉDAILLES

MM. Auguste Seysses, Fr. Sicard, Ed. Lormier, Clausade, Convers, René Rozet, Eugène Mouchon.

3^{es} MÉDAILLES

M. A.-E. Miserey, M^{me} F. Ducrot, MM. Rivière-Théodore, Ledru, Gumberteau, Auguste Maillard, Laporte-Blaisy, Loysel, Weitmen, Gouthéillan.

MENTIONS HONORABLES

MM. R.-C. Peyre, Gaubert, Charles Picaut, G. Wallé, Ségoffin, W. Kumm, Barberi, Sentis de Villemur, Pigallo, M^{mes} Bloch, C.-M. Benedicks-Bruce, MM. Eugène Porcher, Blanchot, Joseph Bourgeot, Louis Carvin, Henri Thiébaud, Ferdinand Lambert, Paul Auban, J.-M. Delpech, Wollek, Emile Guillaume, M^{me} Bartin-Audiffred, MM. Emile Gaucher, Varenne, Debienne, A. de Manneville, Ad.

Finet, A.-G.-D. Octobre. E. de Gasparv, E. Deboulet, M^{me} Coutan, MM. Tournier, Vebber, Aug. Davin.

Section d'Architecture

MÉDAILLE D'HONNEUR

M. Chédanne.

1^{re} MÉDAILLES

MM. Doumic, Deverin.

2^e MÉDAILLES

MM. Michelin, Tournaire, Vinson, Emile Jay.

3^e MÉDAILLES

MM. Emile Dupont, Masson-Detourbey, Pontremoli, Meissonnier, Louis Pille, Maistrasse.

MENTIONS HONORABLES

MM. Gabriel Bolesla, Frédéric Bertrand, Théophile Bourgeois, Willie Gargill, Emmanuel Cavaillé-Coll, Emile Chaise et Morin-Goustiaux, Eugène Delestre et Emile Richard, René Dupord, Albanase Grellet, Albert Guilbert, Henri Guillaume, Julien Lepage, Armand Lequeux, Evrard Lesueur et Jacques Laillet, Léon Majoux, Bruno Pellissier, Louis Périn, Marcel Péronse de Montclos, Alfred Recoura, Max Rochefrette, Prosper Rozier, Louis Sortais, Denis Toudoire, Jean Emile Valentin.

Section de Gravure et Lithographie

MÉDAILLE D'HONNEUR

M. Gustave Lévy.

1^{re} MÉDAILLES

MM. Emile Sulpis, Pierre Guillon.

2^e MÉDAILLES

MM. Jules Hnyot, W. Barbotin, Louis Piron, Aug. Hermand, Focillon, Giroux.

3^e MÉDAILLES

MM. Lucien Gautier, Désiré Montel, Willette, Dubois Menant, Manchon, Deloche.

MENTIONS HONORABLES

MM. Léon Salles, Charles Soderlund, Emmanuel Mercadié, Loys Deltail, Fortuné Reynaud (eau forte); Auguste Piat, Adolphe Faule, Frédéric Steinmann, Louis Rouxel, M^{me} Louise Borès (bois); MM. J.-B. Paret, Charles Germain, Hans Meyer, Henri Goussel, Julien Deturck (burin); Ludovic Alleaume, Alfred Hau, Auguste Giequeau, Robert Wickenden, Alfred Lachnitt (lithographie).

Les épreuves de l'examen pour le certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin dans les lycées et collèges (degré supérieur) commenceront le 26 juillet prochain. Pour être admis à y prendre part, les aspirants doivent donner au Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes (direction des Beaux-Arts), avant le 1^{er} juillet (terme de rigueur), une demande rédigée sur papier timbré et accompagnée de leur acte de naissance.

« Le Christ expirant sur la Croix », le tableau que M. de Munckaesy vient d'achever pour la

chapelle mortuaire du comte Andrassy, est exposé jusqu'au 14 juin, dans le hall du bazar de la Charité, 108, rue La Boétie, au profit de l'Œuvre de « l'Union des ateliers de femmes » et de la « Maison de famille ».

La 31^e Exposition de la Société des Amis des Arts de la Somme sera inaugurée aujourd'hui 2 juin, au Musée de Picardie, à Amiens, en présence des membres de la Société et des personnes invitées. L'Exposition sera ouverte au public, du 3 juin au 16 juillet.

L'Union artistique du Nord organise à Lille une Exposition Internationale d'Aquarelles, Pastels, Dessins, Gravures et Miniatures, qui s'ouvrira le 1^{er} septembre 1894.

La 8^e Exposition annuelle organisée par la Société des Amis des Arts de Seine-et-Marne sera ouverte au Palais de Fontainebleau du 1^{er} août au 30 septembre.

Le 31 mai sera ouvert, à Dijon, le Salon annuel de la Société des Amis des Arts, installé dans la grande salle des Etats de Bourgogne.

La 23^e Exposition annuelle des Beaux-Arts, sous les auspices du Gouvernement et de l'Administration communale, de Spa, aura lieu du 8 juillet à fin septembre dans la salle de la Nouvelle Académie spécialement appropriée à cet effet.

Le *Times* tient de son correspondant du Caire que le Gouvernement égyptien se propose d'instituer un concours entre des architectes européens invités à lui fournir des plans pour le nouveau Musée de Ghizeh, qui remplacera les constructions en bois actuelles. Il y aura trois primes, montant ensemble à 25,000 fr.

Académie des Beaux-Arts

Seance du 26 mai

Le Ministre de l'Instruction publique écrit à l'Académie que le Directeur de l'Opéra est tenu, aux termes de son cahier des charges, de donner tous les deux ans un opéra ou un ballet en un ou deux actes dont la partition doit être écrite par un lauréat choisi par le Ministre de l'Instruction publique sur une liste de cinq noms qui lui est présentée par la section de musique de l'Académie. Il invite, en conséquence, l'Académie à user de la prérogative qui lui est reconnue.

La section de composition musicale présentera, dans la prochaine séance, la liste des candidats qu'elle aura choisis.

L'Académie entendra également dans ses

prochaines séances les rapports des Commissions sur les prix Bordin, Desprez, Brizard, David, E. Piot, Kastner-Boursault et Bailly.

Il est ensuite procédé à l'élection d'un membre de la section de sculpture en remplacement de M. Cavelier, décédé.

Les candidats présentés par la section étaient : MM. Allar, Marqueste, Coutan, Injalbert et Tony Noël, et ceux présentés par l'Académie, MM. de Saint-Marceaux, Puech, Cugnot, Lanson, Peynot.

Au premier tour de scrutin, M. Allar a obtenu 9 voix ; M. Marqueste, 7 ; M. Puech, 6 ; M. Lanson, 6 ; M. de Saint-Marceaux, 5 ; M. Injalbert, 3 ; M. Coutan, 1.

Au second tour, M. Marqueste a obtenu 14 voix, M. Allar 11, M. Injalbert 2, M. de Saint-Marceaux 2, M. Puech 2 et M. Coutan 1.

Au troisième tour, M. Marqueste a obtenu 21 voix ; M. Allar, 10 et M. Injalbert, 1.

En conséquence, M. Marqueste a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts.

M. Marqueste est né à Toulouse en 1850. Prix de Rome en 1871, le jeune sculpteur attira l'attention sur lui dès ses premiers envois. Son groupe *Jacob et l'Ange*, qui figura au Salon de 1874, lui valut une première récompense, et les œuvres qu'il exposa les années suivantes : *Persee et la Gorgone* (1876), *Velleda* (1877), *la Douleur d'Orphée* (1879), *Diane surprise au bain* (1880), consacrèrent définitivement sa réputation.

M. Marqueste a terminé la belle statue équestre d'Etienne Marcel élevée sur la terrasse de l'Hôtel de Ville, faisant face au quai. Il est l'auteur de la *Géographie*, statue qui décore la façade de la nouvelle Sorbonne. On lui doit aussi la figure allégorique représentant l'*Architecture*, pendant l'Exposition universelle de 1889, au fronton du palais des Arts-Libéraux.

NOUVELLES

*** La Ville de Vitré va élever un monument à M^{me} de Sévigné. Un Comité local ayant pour président M. Caillet du Tertre, maire de Vitré, et pour vice-présidents MM. de La Borderie, de l'Institut, et Le Gonidec de Traissan, député, s'est formé sous les auspices d'un Comité de patronage dont les présidents d'honneur sont MM. Challemeil-Lacour et le duc de La Trémoille : le président, M. Jules Simon ; les vice-présidents MM. Gaston Boissier et de Kerdrel.

*** On annonce de Delphes que l'Ecole française a fait de nouvelles découvertes : elle aurait trouvé six métopes nouvelles parfaitement conservées du Trésor des Athéniens et des fragments de métopes du Trésor de l'île de Siphnos ; de plus, des fragments d'un nouvel hymne gravé sur marbre auraient été mis à jour.

On a aussi mis à jour une statue colossale d'Apollon, de style archaïque et des frises représentant des scènes de la Gigantomachie.

Ces bas-reliefs, qui font suite à des mor-

ceaux antérieurement trouvés, faisaient partie de la base du monument consacré par Gélon en mémoire de la bataille d'Imère, et portent une inscription dédicatoire qui constitue un document historique et topographique de premier ordre.

Enfin, M. Homolle aurait déjà mis à jour une partie des substructions du grand temple d'Apollon, et il serait sur la trace du Trésor des Corinthiens.

*** Les journaux de Vienne (Autriche) annoncent qu'on vient de retrouver, dans le logement d'un vieux collectionneur, nommé Georges Grünwald, mort il y a quelques mois, deux petits tableaux de Watteau parfaitement conservés et qui représentent des groupes d'enfants jouant sur une pelouse. Les deux panneaux ont été acquis par un inspecteur de la Compagnie autrichienne des Chemins de fer de l'Est.

*** L'empereur Guillaume II vient d'accorder l'autorisation d'élever à Berlin une statue au prince de Bismarck. Le prince sera représenté en pied, selon l'usage, qui n'attribue, en Allemagne, la statue équestre qu'aux souverains.

Le Comité du monument Bismarck a choisi comme emplacement un espace qui s'étend entre la colonne de la Victoire et la façade du nouveau Reichstag, aux abords du Thiergarten.

Le Congrès des Arts Décoratifs (1)

Nous avons déjà donné dans notre dernier numéro quelques-uns des vœux présentés par les deuxième et troisième sections et adoptés en séance plénière par le Congrès des Arts décoratifs.

Voici maintenant les vœux présentés par la première section et adoptés par le Congrès.

1^o Sur le rapport de M. Larroumet, en ce qui touche à la question « du rôle et de l'influence de l'imitation en matière d'art et d'industrie » :

« Que les Sociétés d'art décoratif doivent se proposer surtout de provoquer l'invention originale et de décourager la copie et le plagiat.

« L'enseignement des écoles d'art décoratif doit être conçu d'après un programme qui rende à l'architecture sa maîtrise sur les autres parties de l'art et par là rétablisse entre elles la solidarité qui est la principale cause de l'invention artistique.

« Les collections publiques et d'initiative privée ne doivent admettre que des œuvres typiques ayant une valeur reconnue d'art et d'enseignement, et il importe qu'une classification logique, éliminant les objets de pure curiosité, y soit rétablie au plus tôt. »

2^o Sur l'initiative de M. L. Falize :

« Il faut, après les études classiques de l'art ancien et l'examen comparé des styles étrangers, ramener l'enseignement aux types les plus parfaits de l'art national et s'appliquer à renouer les traditions du goût français.

(1) Voir la *Chronique des Arts* du 26 mai 1891.

« Considérant que, pour rendre cet enseignement profitable à tous les degrés, il ne suffit pas de le donner dans les écoles de dessin et d'y préparer les élèves, mais qu'il faut le répandre dans l'atelier, former les chefs d'industrie et initier le public à une meilleure doctrine.

« Le Congrès, émet le vœu : Que des conférences soient ouvertes où seront enseignés avec suite et méthode les principes les plus rationnels de la composition décorative dans son application aux industries d'art.

« La création d'une chaire d'art appliquée aux métiers avait été résolue au Conservatoire des Arts et Métiers. Il est regrettable que le décret relatif à l'ouverture de ce cours n'ait pas encore été rendu. »

3^e Sur l'initiative de M. Roty, sculpteur, membre de l'Institut :

« Le Congrès, considérant qu'une des causes qui s'opposent pour les artistes décorateurs à la production d'œuvres nouvelles est l'impossibilité où ils se trouvent dans l'état actuel du goût public d'entreprendre de vastes ensembles décoratifs :

« Que l'initiative de l'Etat serait de nature à leur faciliter les moyens de faire leurs preuves d'invention :

« Que, d'autre part, les édifices nationaux sont encombrés de meubles ou d'objets décoratifs sans style ni valeur, ou d'une valeur supérieure à leur destination en formant des ensembles incohérents :

« Emet le vœu :

« Qu'une somme spéciale soit prélevée dans le budget des Beaux-Arts pour la décoration et l'ameublement d'une ou plusieurs salles dans les édifices nationaux ;

« Qu'au fur et à mesure de ces commandes les meubles garnissant actuellement des édifices nationaux et qui ne sont pas en rapport direct avec le style de ces monuments soient ou aliénés, s'ils sont sans valeur, ou placés au Garde-Meuble de l'Etat ;

« Que le Garde-Meuble devienne un Musée où le public soit admis et où les travailleurs trouvent des facilités d'étude ;

« Qu'il soit dressé un inventaire de tous les objets d'art décoratif qui se trouvent actuellement dans les édifices nationaux en France et à l'étranger. »

4^e Sur la proposition de M. Deslignières, architecte :

« L'Union centrale est invitée à créer un Salon périodique ayant exclusivement pour objet le développement de l'application des beaux-arts à l'industrie et dans lequel seraient assurés les droits des artistes signataires des œuvres exposées. »

La première Section a fait aussi adopter dans la dernière séance des travaux, qui a eu lieu lundi, les propositions suivantes :

« Appeler l'attention de MM. les conservateurs de Musées de province sur l'utilité qu'il y aurait, dans leurs Musées, à traiter les œuvres d'art appliquées à l'industrie sur le pied d'égalité avec les œuvres de la peinture et de la statuaire.

« Rappeler aux municipalités que la suprématie de nos industries nationales est intimement liée au progrès de l'art décoratif, qu'en consé-

quence, lorsque des démarches seront faites auprès d'elles en vue d'installations de Musées d'art décoratif appliqué à l'industrie, elles veuillent bien, dans la mesure de leurs moyens, encourager et faciliter ces installations.

« 2^e Relativement à l'influence de la femme sur le mouvement artistique de notre pays.

« Que, selon le rapport remarquable de M^{rs} Pejard, l'enseignement théorique et général de l'art soit conçu et réglementé de telle manière que les femmes y soient admises et puissent en profiter de plein droit :

« Que l'Ecole des Arts décoratifs de Paris reçoive enfin son développement immédiat et les aménagements attendus depuis longtemps ; que le même enseignement soit donné aux femmes et aux hommes dans les écoles d'art décoratif de Paris et des départements, et que des ateliers d'application soient joints aux écoles :

« Que l'Union centrale des Arts décoratifs provoque la création d'une Société de protection et de propagation des travaux d'aiguille et de tous les travaux de la femme :

« Que l'Union centrale soit invitée à constituer, dans le plus bref délai, une Commission consultative dans laquelle seront appelés les artistes, les industriels, les amateurs et les délégués des Associations de toute nature, s'occupant des questions relatives aux arts décoratifs et où les femmes seront admises ;

« Que, dans les concours et les expositions où les travaux d'art féminins sont admis, une part soit toujours faite aux femmes dans les jurys des récompenses.

« 3^e Que le projet d'installation du Musée des Arts décoratifs au pavillon de Marsau puisse aboutir à une solution prompte ;

« Qu'au jour où l'Union centrale des Arts décoratifs possèdera un local convenable, le Musée du garde-meuble puisse être joint à ses collections, soit par une fusion complète, soit par une juxtaposition dont les conditions restent à déterminer.

« 4^e Le Congrès invite l'Union centrale à continuer le développement de son Musée de tissus, et décide qu'un questionnaire sur la centralisation des échantillons de tissus, adopté en principe à l'Union centrale, sera envoyé à toutes les Chambres de commerce françaises dans les pays de fabrication pour reconnaître les meilleurs moyens de procéder à l'organisation de ce Musée.

« 5^e Que l'Union centrale des Arts décoratifs, se mettant en rapport avec les diverses Sociétés photographiques de France, avec les amateurs et les praticiens, cherche, par ces relations nouvelles, à augmenter ses collections d'épreuves photographiques présentant un caractère décoratif ;

« 6^e Que, pour aider aux tendances actuelles des artistes et aux efforts des Sociétés d'initiative privée, il soit créé à l'Administration des Beaux-Arts un service spécial des Arts décoratifs, en s'inspirant des vœux du Congrès. »

Enfin, le Congrès a adopté les différents vœux dont voici la substance :

Les Associations de dénominations diverses qui ont pris part aux travaux du Congrès deviendront affiliées à la Société de l'Union centrale des Arts décoratifs, le Conseil d'administration de cette Société sera composé, dans des proportions équitablement déterminées, de membres représentant

les divers intérêts de l'Art décoratif considérés au point de vue de la production individuelle, professionnelle ou industrielle, et du commerce des objets qui se rapportent à cet Art, comme au point de vue des rapports qui doivent exister utilement entre la Société de l'Union centrale et les pouvoirs publics, ainsi qu'au point de vue du développement du goût public.

En outre, le Musée central des Arts décoratifs se mettra en relation constante avec les Etablissements analogues de province, et prêterà son concours aux expositions d'Arts décoratifs des départements au moyen de collections ambulantes.

Les divers vœux dans le même sens, relatifs aux expositions d'Arts décoratifs en province et à l'installation des Musées spéciaux, émanaient de l'initiative de MM. Taigny, Prémont et Blanqui.

Faisons remarquer tout particulièrement le vœu formulant le désir que l'Union centrale, dans ses expositions, n'admette aucune œuvre d'art où ne figurerait pas la signature de l'artiste qui l'a exécutée et où l'industriel exposant ne mentionnerait pas les noms de ses collaborateurs artistiques.

La séance de clôture du Congrès a eu lieu jeudi matin, à l'École des Beaux-Arts, sous la présidence de M. Roujon. Des discours ont été prononcés par MM. Roujon et Berger; et, enfin, M. Guillaume a résumé, dans un rapport général, les travaux et les vœux du Congrès, que nous venons de reproduire.

Un nouveau procédé de Peinture à Fresque

« La seule peinture c'est la fresque, la peinture à l'huile n'est qu'un art de femmes et d'hommes paresseux et sans énergie », s'écriait Michel-Ange. En effet, de tous les modes de peinture qui sont en usage, il n'existe rien d'aussi beau ou d'aussi durable que la fresque.

Apportée en Italie par les Grecs, elle enfanta les maîtres de la Renaissance, qui ne firent que continuer la tradition des anciens, et eut ses heures de grandeur et de décadence jusqu'au xviii^e siècle.

Outre la solidité de cette peinture, son exécution facile donne pour l'artiste le libre essor à son génie, sans l'entraver dans un métier compliqué qui l'absorbe et paralyse son inspiration. Mais les préliminaires demandant beaucoup de soin et d'application dans les cartons, et surtout dans la confection du mortier, la négligence qu'on y apporta fut la cause première de la décadence de cet art. Les enduits, si importants à la réussite de l'œuvre, furent confiés à des ouvriers inhabiles, et l'on en vint à considérer comme fresques de pâles détremées qui, bien que faites dans le frais, ne pouvaient entrer en concurrence avec les œuvres du passé. Nous pouvons en juger par ce que nous voyons de soi-disant fresques modernes comparées à celles de Bernardino Lami et de Botticelli.

Pourtant cet art sublime que nos maîtres de la Renaissance trouvaient le plus noble doit actuellement reprendre sa place : nous assistons depuis plusieurs années à toutes les tentatives de plusieurs écoles qui croyant trouver la vérité,

uniquement dans leur vision particulière, se sont toujours heurtés à la matière insoumise de l'huile qui ne peut rivaliser, quoi qu'on fasse, avec sa sour sourcée, la fresque.

Quel éclat, quel charme, quelles illusions donnent ces douces et puissantes couleurs de la fresque qui livrent à nos rêves le plus vaste champ. Aucune peinture n'est plus suggestive et plus en rapport avec nos idées modernes.

Un des motifs qui détournent les artistes de ce procédé fut l'inconvénient de ne pouvoir l'appliquer autrement qu'à demeure fixe sur les murailles; aujourd'hui, en nous inspirant des Grecs, rien n'est plus facile que d'en faire de légers tableaux portatifs, propres à décorer nos appartements comme n'importe quelle aquarelle ou peinture à l'huile, avec cet avantage que la fresque supporte les voisinages les plus brillants sans perdre de sa clarté. Elle s'éclaire même dans l'ombre, phénomène curieux du rayonnement de la plus faible lumière sur la chaux.

Tout le monde sait que la fresque doit se faire chaque jour par morceaux dans un enduit frais. L'artiste doit y déployer une promptitude d'exécution, qui ne tolère aucune retouche, une fois que la couleur a pénétré dans le mortier.

Alors, étant sèche, la fresque devient indélébile; les couleurs, jouant le rôle de la silice en présence de la chaux, forment une composition dure que ni l'eau ni le soleil ne peuvent détériorer.

Tel est cet art qui se prête à tous les genres. Nos paysagistes ne se doutent pas de la profondeur de perspective aérienne qu'il peut leur donner. Il a, en plus, la lumière qui devient presque une couleur ajoutée à celles de la palette.

M. Marzocchi de Bellucci a trouvé le moyen de reconstituer les procédés appliqués à la fresque par l'Antiquité et la Renaissance, tout en réduisant son cadre aux dimensions d'un simple tableau de chevalet. Il expose, dans un élégant appartement de l'avenue Malakoff, un très séduisant ensemble de ces fresques aux proportions modestes, figures, intérieurs et paysages, dont la fraîcheur et l'éclat attestent la supériorité de ce genre de peinture. Grâce à cette ingénieuse invention, la fresque peut aujourd'hui entrer dans les plus humbles maisons et n'exige plus les grands espaces et les larges parois qu'elle réclamait autrefois pour son entier épanouissement.

B.

Société des Antiquaires

Séances des 9 et 16 mai 1894

M. Lelland signale, à propos d'un fait récent, une vieille tradition qui interdit de se marier en mai sous peine de n'avoir pas d'enfant ou d'être frappé d'une mort prompte: Ovide et Plutarque en font déjà mention. Elle s'est perpétuée jusqu'à nos jours en Italie et en Provence. Quelques membres citent des traditions analogues.

M. Blanchet étudie une intaille du Cabinet des médailles représentant le triomphe d'Achille.

M. Ernest Petit communique les résultats de ses recherches sur les écrivains de forme et les enlumineurs en Bourgogne aux xiv^e et xv^e siècles.

M. le baron de Baye donne le résumé d'un mé-

moire sur les fibules en forme de mouches ou de cicades.

M. de Ville-fosse signale, sur la face latérale de Pautel de Narbonne, une ligne mutilée renfermant une date.

M. Müntz étudie les différents portraits de Léonard de Vinci.

M. Gaidoz, revenant sur la vieille tradition relative au mois de mai, en constate l'existence en différentes parties de l'Italie et de la France, en Roumanie, en Allemagne, en Angleterre, en Irlande, etc. L'antique fête des *Lemures*, placée dans ce mois, paraît en être la véritable origine.

Sur le rapport de M. de Barthélemy, M. Arbellier de la Bonlaye est élu associé correspondant national à Troyes.

NÉCROLOGIE

M. **Moussset** (Pierre-Joseph), artiste peintre, membre de la Société des Artistes français, est mort subitement mercredi soir.

Le peintre François **Kollarz**, bien connu dans le monde artistique de Vienne, s'était rendu, en compagnie de ses trois sœurs, au pèlerinage de Marie Lantendorf, où tous les quatre se sont empoisonnés à leur hôtel avec du cyanure de potassium. Ils étaient âgés de cinquante à soixante ans. La mort récente d'une de leur sœurs les a poussés à cet acte de désespoir : ils ont préféré mourir tous ensemble, afin de n'avoir pas le chagrin de survivre l'un à l'autre.

On annonce la mort de M. F.-R. **Wilson**, architecte et archéologue, auteur de mémoires et d'articles intéressants publiés dans le *Bullier* : M. Wilson est décédé le 6 mai, âgé de 67 ans, en sa maison à Ahwiewick.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} juin — Le Salon de 1894, par T. de Wyzewa; Michel Pachet, maître tyrolien du xv^e siècle, par A. Margoillier; L'Exposition de Marie-Antoinette et son temps, par Jean Thorel; Voyages et Voyageurs pendant la Renaissance, par Edmond Bonnaffé; L'Art décoratif dans le vieux Paris, par A. de Champeaux; Exposition Internationale des Beaux-Arts et Exposition des Arts graphiques à Vienne, par William Ritter; Bibliographie, par Ch. Ephrussi, E. Müntz et Paulin Teste. — Gravures hors texte : *Portrait de M^{me} Bartet*, eau-forte de Jasinski, d'après le tableau de Dagnan-Bouveret, au Salon du Champ de-Mars; *Jeune Mère*, dessin de Roll, d'après son tableau au Salon du Champ de-Mars; *La Reine Marie-Antoinette en 1790*, par Kocharsky. — Nombreuses gravures dans le texte.

Société des Grandes Auditions musicales

La Société des Grandes Auditions musicales organise pour le mardi 12 juin, au Trocadero, un festival en l'honneur de Charles Gounod.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS ET DU MIDI

Billets d'Excursions à prix réduits

PERMETTANT DE VISITER

Le Centre de la France, les Pyrénées et les Bords du Golfe de Gascogne

ON DÉLIVRE DES BILLETS

A Paris, gare d'Orléans (quai d'Austerlitz), et aux Bureaux succursales de la Compagnie, ainsi que dans les Agences.

Il est également délivré des Billets à toutes les Gares et Stations du Réseau de l'Ouest-Orléans, pourvu que la demande en soit faite au moins trois jours à l'avance.

1^{er} ITINÉRAIRE (1^{er} cl., 163 fr. 50 - 2^e cl., 122 fr. 50) — Durée de validité, 30 jours. — Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont de Marsan, Tarbes, Bagnères de Bigorre, Montréjeun, Bagnères de Luch, Pierrefitte-Nestadas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2^e ITINÉRAIRE (1^{er} cl., 163 fr. 50, 2^e cl., 122 fr. 50) — Durée de validité, 30 jours. — Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont de Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestadas, Bagnères de Bigorre, Bagnères de Luch, Toulouse, Paris.

3^e ITINÉRAIRE (1^{er} cl., 163 fr. 50 - 2^e cl., 122 fr. 50) — Durée de validité, 30 jours. — Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestadas, Bagnères de Bigorre, Bagnères de Luch, Toulouse, Paris.

TABLEAUX MODERNES

PAR

Chaigneau, Corot, Daubigny
Delacroix, N. Diaz, J. Dupré, E. Fromentin, Isabey
Th. Rousseau, Ph. Rousseau, Tassart
Troyon, A. Vollon

TABLEAUX ANCIENS

Par Goyzel et Greuze

COMPOSANT

L'importante Collection d'un Amateur

VENTE

Galerie Georges PETIT, 8, rue de Sèze

Le Lundi 11 Juin 1894, à 3 heures 1/2

Commissaire-priseur	Expert
M^e P. CHEVALLIER	M. Georges PETIT
10, r. Grange-Batelière	12, rue Godot-de-Mauroi

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Le Samedi 9 Juin 1894	Le Dimanche 10 Juin 1894
de 1 heure à 6 heures	

COLLECTION DE M. DE SAMPAYO

OBJETS D'ART

ET

D'AMEUBLEMENT

Anciennes porcelaines
de Sèvres, de Saxe, de Chine, etc.
Faïences Françaises et Portugaises, Tableaux
Objets de vitrine, Boîtes, Bijoux
Eventails
Sculptures, Armes, Verrerie
Bois sculptés et dorés
Meubles anciens, Cabinets hispano-mauresques
Contadors et Meubles Portugais
Belle Pendule religieuse
Pendule et Candélabres Louis XVI
Sièges, Objets divers

VENTE à Paris, Hôtel Drouot

Les 12, 13 et 14 Juin 1894, à 2 heures

Comm. priseur	Expert
M^e P. CHEVALLIER	M. CH. MANNHEIM
10, rue Grange-Batelière	7, rue Saint-Georges

EXPOSITION

Le Lundi 14 juin 1894, de 1 h. 1 2 à 5 h. 1 2.

Collection de feu M. O. Du Sartel PORCELAINES ET FAÏENCES

d'Europe et de l'Extrême-Orient

PIÈCES IMPORTANTES

de Chantilly, Mennezy, Vincennes, Sèvres
de Perse, de Lyon, de Nevers, etc.

VERRES DE VENISE ET DE BOHÈME

Miniatures

TABLEAUX, DESSINS

OBJETS DE VITRINE — MÉDAILLES

Ivoires, Bois, Armes

Pendules, Bronzes d'aménagement, Vitrines

VENTE

HOTEL DROUOT (Salle n^o 6)

du Lundi 4 au Samedi 9 Juin 1894
à 2 heures

COMM-PRISEUR	EXPERT
M^e P. CHEVALLIER	M. Ch. MANNHEIM
10, rue Grange-Batelière	7, rue Saint-Georges

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE: le Samedi 2 Juin 1894 } de 1 h. 1 2
PUBLIQUE: le Dimanche 3 Juin 1894 } à 5 h. 1 2

CHEMINS DE FER DE L'EST

Services directs

ENTRE

Paris et les Villes d'Eaux de Bohême

Carlsbad, Marienbad, Franzensbad & Teplitz

Le voyage de Paris aux Villes d'Eaux de la Bohême peut s'effectuer dans les conditions les plus rapides et les plus confortables par les deux combinaisons suivantes :

En partant de Paris (gare de l'Est) à 6 h. 50 du soir, par l'*Express d'Orient* (voitures à lit, wagon-restaurant), on est rendu le lendemain, à 7 h. 31 du matin, à Stuttgart, d'où un train rapide part à 7 h. 53, pour arriver à Nuremberg à 11 h. 49 du matin (wagon-restaurant entre Nuremberg et Eger), à Franzensbad, à 4 h. 13 du soir, à Marienbad à 5 h. 45, à Carlsbad à 5 h. 22, et à Teplitz à 9 h. 04 du soir.

Les personnes qui ne veulent pas passer la nuit en route peuvent quitter Paris par le train rapide de 8 h. 10 du matin, qui les amène à 10 h. 20 du soir à Stuttgart, d'où elles repartent le lendemain matin par le train de 7 h. 53 indiqué ci-dessus.

Prix des places, en 1^{re} classe, au départ de Paris

Pour Stuttgart	79 05
— Nuremberg	101 10
— Eger	118 50
— Franzensbad	119 25
— Marienbad	121 25
— Carlsbad	125 75

Supplément perçu pour le train d'Orient, entre Paris et Stuttgart : 19 fr. 15.

Le Rédacteur en chef, gérant : ALFRED DE LOSTALOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu M. Josse (1)

ANCIENNES FAÏENCES DE ROUEN. — 78. Grand plateau rectangulaire orné d'un groupe de neuf enfants : 3.800.

PORCELAINES. — 101. Œuf en ancienne porcelaine tendre de Sèvres : 2.500. — 104. Navette oblongue en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, à double médaillon : 5.750. — 105. Bonbonnière en ancienne porcelaine de Chelsea : 1.680. — 106. Petite boîte en ancienne porcelaine de Chelsea, ornée de trois enfants : 1.850. — 107. Deux brûle-parfums de forme lenticulaire, en ancienne porcelaine de Chine : 1.900.

EVENTAILS. — 108. Eventail Louis XV à monture de nacre ajourée : 1.550. — 110. Eventail Louis XVI à monture de nacre ajourée : 1.020.

OBJETS DE VITRINE. — 112. Bonbonnière ronde en poudre d'écaïlle blanche. Époque Louis XVI : 1.350. — 113. Petit nécessaire en forme de cassette du temps de Louis XV, en nacre : 3.700. — 114. Etui-nécessaire du temps de Louis XV : 1.950.

OBJETS VARIÉS. — 124. Deux groupes en terre cuite par *Clodion* : deux enfants tritons soutenant un cartouche ovale présentant un bas-relief, dans l'un des groupes, une tête d'Amphitrite de profil, dans l'autre un buste de Neptune : 35.500.

127. Écritoire à trois récipients, en ancien laque du Japon : 2.520. — 128. Portefeuille en maroquin fauve doré aux petits fers : 1.625.

BRONZES. — 134. Deux girandoles à deux lumières, Louis XV, en bronze ciselé et doré : 3.750. — 136. Deux flambeaux balustres Louis XV, bronze ciselé et doré : 2.750. — 139. Deux chenets Louis XV, en bronze ciselé et doré, présentant l'un une statuette de Vénus, l'autre d'Apollon : 5.200. — 141. Deux candélabres à trois lu-

mières en bronze doré et bronze patiné de la fin de Louis XV : 3.905. — 142. Pendule Louis XV, en bronze doré et bronze patiné; modèle dit l'Enlèvement d'Europe : 6.250. — 143. Baromètre et 144. Thermomètre Louis XV : 9.000. — 147. Deux bras-appliqués à deux lumières en bronze ciselé et doré, Louis XVI : 4.000. — 149. Groupe en bronze patiné du xviii^e siècle : Hercule terrassant Antée : 2.000. — 150. Deux statuettes d'enfants en bronze à patine brune du xviii^e siècle : 5.000.

MEUBLES. — 151. Meuble de salon en bois sculpté et doré, couvert d'anciennes tapisseries à sujets militaires et fleurs, d'après Casanova. Il se compose de deux canapés et de six fauteuils : 77.000. — 152. Grande table-bureau du temps de la Régence, en bois de placage à cinq tiroirs; elle est garnie de chutes à gros mascarons, de feuillages et de quadrillés, de têtes de satyres, de culs de lampes feuillagés, etc. : 50.000. — 153. Commode contournée à deux tiroirs du temps de Louis XV : 2.800. — 154. Secrétaire à des d'âne du temps du Louis XV en bois laqué noir et or à reliefs; orné de bronzes ciselés et dorés : 7.200. — 155. Régulateur du temps de Louis XV, en marqueterie de couleur à décor de gerbes de fleurs enrubannées; il est garni d'encadrements à fleurs, feuilles, rubans et motifs rocaille en bronze ciselé et doré : 26.200. — 156. Petit secrétaire de forme contournée du temps de Louis XV en marqueterie de bois de couleur : 19.450. — 157. Secrétaire droit à abattant du temps de Louis XV, en marqueterie de bois de couleur à vases de fleurs, garni de bronzes ciselés et dorés : 27.000. — 158-159. Deux encoignures à hauteur d'appui du temps de Louis XV, en marqueterie de bois de couleur à décor de branches fleuries avec encadrements de bois satiné : 12.000. — 160. Coffret de mariage de la fin de Louis XV, en marqueterie de bois de couleur à quadrillés et rosaces : 8.500. — 161. Petite table tricentaise Louis XVI sur deux pieds reliés par un entrejambe, en marqueterie de bois de couleur, ornée de seize médaillons en ancienne porcelaine tendre de Sèvres : 15.500. — 162. Chaise longue en bois doré Louis XV, décorée de motifs rocaille, couverte

(1) Voir la *Chronique des Arts* du 2 juin 1894.

de satin crème brochée à fleurs avec coussins : 7.700.

Collection de M. Tavernier

La vente des tableaux modernes et anciens composant la collection de M. Tavernier, faite à la galerie Petit, le lundi 11 juin, par M^e Paul CHEVALIER et M. Georges PETIT, a produit 304.150 fr.

TABLEAUX MODERNES

1. *Chaigneau*. La Rentrée du troupeau : 400.
2. *Corot* (L.-B.). Italienne assise : 4,950; et 3. Port de mer : 3,900.
4. *Daubigny* (Ch.). Lavenses : 68,000.
5. *Delacroix* (Eug.). La Mise au tombeau : 88,000; et 6. Cavaliers arabes sortant de l'eau : 21,600.
7. *Diaz* (N.). La Mare : 5,100.
8. *Dupré* (J.). Petit pêcheur : 10,700; 9. Marine : 2,550; et 10. Au pâturage : 4,500.
11. *Fromentin* (Eug.). Le Centaure : 2,500.
12. *Isabey* (E.). Retour de chasse : 10,100.
13. *Rousseau* (Th.). Bergère et son troupeau : 10,000.
14. *Rousseau* (Ph.). Nature morte : 400.
15. *Tassaert* (O.). Le Rêve de l'Enfant Jésus : 3,900.
16. *Troyon*. L'Abreuvoir : 40,000.
17. *Villon* (Antoine). Fleurs et Fruits : 500.

TABLEAUX ANCIENS

18. *Coyvel*. Roxane et Atalide : 3,500.
19. *Greuze* (J.-B.). Tête de petite fille : 17,500; et 20. Tête de jeune garçon : 5,900.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Les envois de Rome de nos jeunes artistes pensionnaires de la villa Médicis viennent d'arriver à l'Ecole des Beaux-Arts. Ils seront exposés dans les salles du quai Malaquais dans la seconde quinzaine du mois de juin courant.

La remise de l'**Album Cronstadt-Toulon** offert par les femmes russes à M^{me} Carnot, représentant les femmes françaises, a eu lieu cette semaine au Palais de l'Industrie.

Ce livre, qui a été apporté de Russie par M^{me} de Montebello est magniquement relié; les coins en sont décorés avec des gemmes. Il contient 24 aquarelles représentant chacune un groupe de femmes d'une catégorie sociale différente, avec la signature des donataires.

Le livre est exposé dans la vitrine centrale du Musée des Arts décoratifs; les aquarelles sont placées dans des cadres à côté de cette vitrine.

L'Exposition du livre *Cronstadt-Toulon* est publique et gratuite pendant six semaines depuis le mardi 12 juin.

La première **Exposition Celtique** annuelle vient d'ouvrir dans les salons du Cercle de la Librairie, au boulevard Saint-Germain; le

prix des entrées sera remis au Comité du Monument de *Perrinaïc*, l'héroïque bretonne, dont MM. Jules Simon et Leconte de Lisle sont présidents.

M. Henry Presseq, artiste peintre, a organisé une Exposition de ses œuvres, qui restera ouverte jusqu'au 30 juin, de 10 heures à 4 heures, dans la galerie du Théâtre-d'Application, 18, rue Saint-Lazare.

La Société Lorraine des Amis des Arts ouvrira sa 31^e Exposition annuelle, à Nancy, le 1^{er} novembre. L'Exposition durera jusqu'au 2 décembre. Tous les artistes lorrains ont droit à y prendre part. Des invitations spéciales seront envoyées aux artistes non lorrains.

Le Musée impérial et royal d'Art et d'Industrie, à Vienne organise une Exposition des œuvres de gravure en manière noire, depuis le milieu du xviii^e siècle jusqu'à nos jours. L'Exposition sera ouverte du 15 octobre 1894 jusqu'à fin février 1895.

La première Exposition de la Société des **Miniaturistes et Enlumineurs**, qui vient de s'ouvrir chez Georges Petit, est intéressante, mais elle doit la plus grande part de son intérêt aux objets anciens, manuscrits, éventails et miniatures, qui y sont exposés. Pour les artistes modernes, l'Exposition donne une idée très incomplète du niveau où se tient, en France, l'art de l'enlumineur et du miniaturiste.

MM. Grasset et Schwabe, quoique Suisses d'origine, devraient être là, car leurs remarquables travaux ont été faits chez nous et pour nous; M^{lle} Contal et M^{lle} Th. Pomey manquent à la fête. Si remarquables que soient les miniatures de M^{mes} Debillemont, Puisoye et Renée de Mirmont, de M. Paillet et Horace de Callias, et les gouaches de M. Fr. Régamey, on ne peut s'empêcher de déplorer l'absence des artistes que nous avons cités, et de bien d'autres qui eussent tenu une place honorable dans cette Exposition.

Mais il convient de ne pas se montrer sévère: il s'agit du premier essai d'une Société à peine formée; nous aurons certainement mieux l'an prochain.

A. DE L.

Académie des Beaux-Arts

Séances des 2 et 9 juin

Il est donné lecture des décrets approuvant les récentes élections de MM. Théodore Dubois et Marqueste.

Les nouveaux élus sont successivement introduits dans la salle des séances. Le président leur adresse quelques paroles de bien-

venue et les invite à prendre place parmi leurs confrères.

L'Académie entend ensuite les rapports des Commissions sur les prix Brizard, Maxime David et Kastner-Boursault. Elle votera sur les conclusions de ces rapports dans sa prochaine séance.

L'Académie présente au Ministre de l'Instruction publique une liste de cinq candidats parmi lesquels il choisira le lauréat qui sera chargé de composer un opéra ou un ballet pour l'Académie nationale de musique.

Ces candidats sont : MM. Lenepveu, Rousseau, Hue, Pierné, Charpentier.

L'Académie décerne le prix Brizard (paysage) de la valeur de 3.000 fr., à M. Amédée Balfet pour son tableau exposé aux Champs-Élysées sous le titre : *Soir d'Été*.

Le prix Maxime David à M^{lle} Gabrielle Debilllemont, pour les neuf miniatures qu'elle a exposées au même Salon.

M. Germain Bapst lit ensuite un Mémoire sur la création et l'histoire du « Musée d'artillerie ».

NOUVELLES

*** Par arrêté de M. Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 11 juin courant, MM. Barrias et Marquette ont été nommés membres du Conseil supérieur d'Enseignement de l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts.

*** Un groupe d'amateurs français désirant voir figurer au Musée du Louvre une œuvre du célèbre peintre anglais W. Turner, a formé le projet d'acquérir conditionnellement une de ces œuvres et d'ouvrir une souscription publique pour conclure définitivement l'acquisition. Le tableau, acquis 200.000 fr. par le Syndicat anonyme, sera exposé dans la galerie Sedelmeyer, rue de La Rochefoucauld, à partir du lundi 18 courant.

Le prix des entrées sera versé à la souscription, et chaque reçu sera donné sur une reproduction du tableau de Turner. Si la souscription n'est pas couverte, les sommes versées seront rendues et le prix des entrées sera versé à une œuvre de bienfaisance. L'Administration des Beaux-Arts s'inscrit pour 25.000 fr. sur la liste de souscription pour l'œuvre du Comité qui s'est formé pour donner un Turner au Louvre.

*** Le Musée du Louvre a fait, à la vente Carpeaux, les acquisitions suivantes :

1° Pour le département des dessins et peintures : *Napoléon III dans son cercueil* (exposition du corps de l'Empereur à Chislehurst); *Portrait d'un médecin de campagne*; deux cadres de dessins (*les Coulisses de l'Opéra*);

2° Pour le département de la sculpture du Moyen-Age, de la Renaissance et des temps modernes : le *Groupe de la Danse* (projet, plâtre); *Venus captivant l'Amour* (terre cuite); le *Corps d'une Naufragée* (terre cuite); *Paul soutenant Virginie* (terre cuite).

*** On vient d'inaugurer, à l'École des Beaux-Arts, le monument commémoratif de l'architecte Auguste Rougevin, mort à Naples en 1856. M. Rougevin a fondé, à l'École, deux prix pour les élèves lauréats du concours d'ornement et du concours d'ajustement. Le monument est l'œuvre de M. Coquery; il se compose d'une colonne en mosaïque supportant le buste du fondateur.

*** Les élèves et amis du célèbre violoniste Maurin, professeur au Conservatoire, sous la présidence de M. Hébert, membre de l'Institut, ex directeur de l'École de Rome, viennent de prendre l'initiative d'une souscription, afin de lui élever un monument funéraire.

*** *Quand même!* le groupe de M. Mercié qui représente une Alsacienne soutenant un soldat blessé, vient d'être dressé sur son piédestal, entre la rue des Tuileries et l'arc de triomphe du Carrousel.

*** Le tombeau d'Alphand est terminé. Il s'élève, au cimetière du Père-Lachaise, non loin de la statue d'Anatole de la Forge. C'est M. Formigé qui en est l'architecte. Le monument, une pyramide en pierre de trois mètres de hauteur, porte sur l'une de ses faces le buste en bronze de l'ancien directeur des travaux de Paris, par M. Dalou.

*** Un Congrès est organisé pour les 25, 26 et 27 juin, 76, rue des Saints-Pères, au siège de la Société Saint Jean, pour le développement de l'Art chrétien.

Le 28 juin, le Congrès clôturera ses séances par l'audition des chanteurs de Saint-Gervais, qui exécuteront des œuvres de Palestrina, et par celle de la maîtrise de Versailles, interprétant les mélodies du temps de saint Grégoire. Cette audition aura lieu, à quatre heures, dans l'église Saint-Gervais.

*** La Société centrale des Architectes français, présidée par M. Daumet, membre de l'Institut, a tenu, cette année, à Lyon, à l'occasion de l'Exposition universelle, le 22^e Congrès des Architectes, sous la présidence de M. Ch. Yriarte.

Deux cent cinquante architectes environ s'étaient fait inscrire, tant de Paris que des départements.

Aujourd'hui 16 juin doit avoir lieu, à Paris, dans l'hémicycle de l'École des Beaux-Arts, la distribution solennelle des récompenses que la Société centrale des Architectes décerne chaque année.

*** Le 29 mai s'est réuni, à l'Hôtel de Ville de Saintes, le Congrès archéologique de France, sous la direction de la Société archéologique de France.

Une centaine de savants de tous pays s'y étaient rendus.

L'ordre du jour, très chargé, a été principalement consacré aux travaux faits en Anjou et en Santonge par les Sociétés savantes de la Charente-Inférieure ou par les particuliers; il portait aussi sur l'archéologie navale dans les ports de l'Océan depuis l'antiquité jusqu'à la fin du XVI^e siècle, art et industrie locale, etc.

*** Un peintre de talent, M. Agache, vient

d'être nommé conservateur du Musée de Lille; il sera secondé dans sa tâche par M. Nicolle, ancien élève diplômé de l'École du Louvre, qui est nommé conservateur-adjoint. L'installation de ces deux fonctionnaires a eu lieu tout récemment à Lille.

Cette double nomination mettra, nous l'espérons, un terme au fâcheux état de conservation des collections lilloises; elle a été faite, à la suite d'un accord intervenu entre la Ville et l'Etat, conformément aux conclusions du rapport de M. Roger Marx, inspecteur principal des Musées, naguère délégué à Lille par le Ministère des Beaux-Arts, pour examiner la situation du Musée et aviser à y porter remède.

. A Lille, des ouvriers terrassiers ont découvert des poteries noires émaillées datant des ^{xiii}e et ^{xiv}e siècles et dont l'émail est resté brillant.

. M^{me} de Lamartine, née de Cessiat, récemment décédée, a légué à la ville de Mâcon : 1^o le buste en marbre de Lamartine, exécuté par Brian en 1843; 2^o le portrait d'un sieur de Cessiat, prieur de Coligny et vicaire général de Sa Majesté catholique au ^{xvii}e siècle.

. La Ville d'Anvers vient d'acquérir, au prix de 20.000 fr., les fresques peintes par Leys dans la salle à manger de son hôtel particulier et qui n'avaient pas trouvé acquéreur lors de la vente récente des œuvres et collections de l'artiste. Ces fresques serviront à décorer une salle de l'Hôtel-de-Ville d'Anvers, qui possède déjà des peintures et divers souvenirs de cette artiste.

. A la suite de la célébration, le 8 juin, à Milan, de l'anniversaire de la bataille de Magenta, la municipalité milanaise se propose de donner l'année prochaine à cette cérémonie un caractère plus grandiose. Elle inaugurerà un buste en bronze du maréchal de Mac-Mahon, qui sera érigé par souscription publique, dans l'emplacement qui entoure l'ossuaire où reposent les cendres de nos soldats.

. A l'occasion du troisième centenaire de Velasquez, qui sera fêté à Madrid le 6 juin 1895, les Associations artistiques espagnoles se proposent d'ouvrir une souscription pour élever un monument au célèbre peintre.

Les Pèlerins d'Emmaüs

Les journaux ont beaucoup parlé, et quelques-uns avec une sévérité justifiée, des libertés grandes qu'on a prises, au Louvre, envers un des chefs-d'œuvre du Musée, *Les Pèlerins d'Emmaüs*, de Rembrandt. Sans ordre du Comité des restaurations, où figurent quelques-uns de nos meilleurs peintres, sans même en aviser les conservateurs, ses chefs immédiats, le proposé aux vernissages a pris sur lui de décrocher le tableau, de le dévernir et de le recouvrir ensuite d'une couche épaisse de vernis. Le tableau tout battant neuf, on s'est aperçu qu'il faisait mieux autrefois, et

qu'on le voyait mieux quand la glace du vernis ne reflétait pas les tableaux voisins. D'où l'indication d'atténuer l'éclat de ce vernis : de légers frots au doigt mouillé de lait ont remis les choses en l'état.

Le chef-d'œuvre de Rembrandt n'a pas souffert de ces manipulations, nous sommes heureux de le reconnaître, mais il aurait pu en souffrir, et ce serait un dommage irréparable. Avons-nous besoin d'ajouter que pareille aventure ne devrait jamais arriver, et que, pour en éviter le retour, il faut absolument réfréner le zèle des employés subalternes du Louvre.

A. de L.

La Caisse des Musées de l'Etat

M. Joseph Reinach a déposé une proposition tendant à la création de cette Caisse des Musées dont il a été tant de fois question, sans que rien encore ait été fait. D'après le projet, cette Caisse serait chargée de pourvoir aux acquisitions d'œuvres d'art destinées aux Musées de l'Etat et qui ne pourraient être effectuées sur les crédits annuels alloués par la loi de finances.

Voici les principaux dispositifs du projet :

La Caisse des Musées constitue un établissement public et peut recevoir des dons et legs. Elle est gérée par la Caisse des Dépôts et Consignations et administrée par un Comité de 16 membres, dont 4 sénateurs, 4 députés, le directeur des Beaux-Arts, le directeur des Bâtiments civils, le directeur des Musées nationaux, etc.

Les ressources de la Caisse se composent : 1^o des fonds à provenir des donations et legs faits à la Caisse des Musées; 2^o des dons et souscriptions individuelles ou collectives versés à la Caisse à titre d'offrande; 3^o de toutes autres ressources qui pourraient être ultérieurement affectées à la caisse des Musées; des intérêts des fonds placés.

Les acquisitions sont faites par le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, après avis d'une Commission dite « des acquisitions » ainsi composée : Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, le directeur des Musées nationaux, le secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux Arts, vingt membres nommés également par décret et choisis parmi les personnes que désignent leurs travaux ou leurs connaissances spéciales.

Aucune proposition d'achats ne peut être portée devant la Commission dite des acquisitions, qu'après avis du conservateur du Musée ou du département intéressé, qui prend part, avec voix délibérative, aux séances de la Commission.

Les sommes résultant des donations et legs dont l'emploi n'aura pas été spécifié par les donateurs seront placées en rentes sur l'Etat immatriculées au nom de la Caisse et inaliénables. Les dons et les souscriptions individuelles ou collectives versés à titre d'offrande et toutes les autres ressources quelconques de la Caisse pourront être placés en rentes sur l'Etat ou en valeurs du Trésor; leur aliénation ne pourra être autorisée qu'en vertu d'un décret rendu sur la proposition du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, après avis du Comité d'administration.

Analectes artistiques (1)

RECHERCHES SUR L'ORIGINAL D'UN PORTRAIT DU TITIEN (2)

Les biographes du Titien rapportent que le maître peignit à deux reprises le portrait du duc Alphonse 1^{er} de Ferrare : une fois, il le représenta, un bras appuyé sur un canon (galerie Pitti)(3); l'autre fois jouant avec un épagueul (deux exemplaires : le premier au Musée de Madrid (4), le second dans la collection de M. et de M^{me} Edouard André).

Du jour où je vis l'une à côté de l'autre les photographies des deux portraits, j'acquis la conviction que l'on avait affaire à deux personnages distincts : l'un reconnaissable à son nez crochu — un vrai bec d'oiseau de proie — et à ses formes



PORTRAIT D'ALPHONSE 1^{er}
d'après les « Imagines » de Zénoi (1562)



PORTRAIT D'HERCULE II
d'après les « Imagines » de Zénoi (1569)

un peu épaisses; l'autre à son nez droit, ou plutôt

légèrement relevé vers le bouc, et à ses formes élancées.

Un rapprochement entre les deux portraits et les médailles des princes d'Este, qui m'ont été obligeamment communiquées par M. Prosper Valton, le savant numismatiste, vient de me fournir une démonstration mathématique de ma conjecture.

L'homme au canon de la Galerie Pitti est incontestablement Alphonse 1^{er}, l'époux de Lucrèce Borgia (né en 1476, régna de 1505 à 1534). Un relevé fait par M. Valton nous initie aux métamorphoses de sa physionomie.

1505-1506. — Dans les médailles de Gianantonio de Foligno, Alphonse 1^{er} est représenté sans barbe, avec de longs cheveux.

1509. — Dans une autre médaille du même, le duc porte la barbe et de longs cheveux.

1522. — Dans une dernière médaille du même, il

porte la barbe, mais les cheveux sont coupés court.

Comme le portrait de la Galerie Pitti nous montre le prince ferrarais portant la barbe longue et les cheveux courts, il est postérieur à l'année 1509, époque à laquelle Alphonse portait encore les cheveux longs. Tout nous autorise à croire que ce portrait fut peint lors du séjour du Titien à Ferrare, en 1516.

Les portraits du Musée de Madrid et de la collection Edouard André représentent de leur côté, non Alphonse 1^{er}, mais son fils Hercule II (né en 1508, régna de 1534 à 1559). La ressemblance avec les médailles ne laisse aucune place au doute. Leur témoignage est confirmé par les gravures inscrites dans les *Imagines* de Zénoi, publiées à Venise en 1562.

Un instant, j'ai pensé que les biographes du Titien pouvaient avoir confondu Alphonse 1^{er} avec son petit fils et homonyme Alphonse II (né en 1531, régna de 1559 à 1597), mais les traits de ce prince — reconnaissable à sa barbe courte et épaisse — diffèrent trop de ceux de son aïeul pour qu'il puisse entrer en ligne (1).

(1) Voy. les médailles publiées par Hous. *Les Mémoires de la Renaissance, Florence, t. II* (Paris, 1892).

(1) Voyez la *Chronique des Arts* de 1892, p. 325.

(2) Ce travail a été communiqué à la Société des Antiquaires de France, dans la séance du 8 novembre 1893. Les résultats que j'avais signalés ont été confirmés, à la séance suivante, par M. Darrien, qui a rapproché du portrait d'Hercule II un portrait récemment donné au Louvre, dans un mémoire des plus intéressants, que M. Justi vient de publier dans l'*Annuaire des Musées de Berlin* (juin 1894), mon savant confrère est arrivé, de son côté, — et je n'empêche de le déclarer, indépendamment de moi, — à des conclusions analogues aux miennes. Comme les arguments sur lesquels nous nous fondons ne sont pas de tout point identiques, la publication de mon travail ne fera pas double emploi avec celle du mémoire de M. Justi.

(3) L'authenticité de ce portrait n'est pas universellement admise; mais cela importe peu pour la thèse que je prétends soutenir. M. Vuarre l'a fait graver sous le nom du maître dans son volume *Autour des Borgia*. — MM. Chavasse et Pioracini le mentionnent également sous le nom du Titien dans leur Catalogue de la Galerie Pitti, publié en 1893.

(4) Crowe et Cavalcasolle, *Titian, his Life and Works*, t. I, p. 189, 190, 110. — Lafonestro, *Le Titien*, p. 77. — Malraze, *Catalogo de los Cuadros del Museo de Madrid*, n^o 452 (1882). — Paul Letort : *Gazette des Beaux-Arts*, 1892, t. II, p. 408.

Les recherches auxquelles je me suis livré n'ont pas seulement pour résultat de nous faire connaître le véritable original d'un des plus célèbres portraits du Titien; elles nous fournissent aussi un élément pour en fixer la date. Hercule II s'y montre sous les traits d'un homme d'une trentaine d'années; or, comme il naquit en 1503, son portrait a dû être peint vers 1540, et non avant 1534, date qui s'imposait au cas où le personnage représenté aurait été Alphonse 1^{er}, mort cette même année (1).

E. MÜNTZ

Académie des Inscriptions

Séances des 18 et 25 mai et du 1^{er} juin

Ecole française de Rome. — Dans une lettre datée du 15 mai, M. Giffroy annonce à l'Académie que le Municipio de Rome vient d'inaugurer un autre Musée dans le nouveau jardin botanique, sur le Cœlius, près la basilique de Saint-Grégoire. Ce Musée a commencé par être un simple magasin où, depuis quelques années, M. Rodolphe Lanciani faisait placer les débris antiques que les travaux de voirie mettaient au jour. Il s'est promptement enrichi de nombreux objets de valeur presque autant pour l'artiste que pour l'archéologue. Les gros marbres sculptés (sarcophages, tombeaux, statues ou fragments de statues), ornent un jardin qui entoure les bâtiments.

Tout ce qui concerne l'art du constructeur, du marbrier, du forgeron, du modelleur, du peintre décorateur est enfermé dans une première salle. Deux autres sont destinées aux tombeaux archaïques de l'Esquilin et du Quirinal, ainsi qu'à tous les monuments funéraires antérieurs à Servius Tullius. Puis viennent les sculptures du temps de la République, celles de l'époque impériale, etc. C'est le septième Musée créé à Rome depuis 1875.

Autre nouvelle : le Municipio de Terracine a fait mettre au jour, sur le sommet du mont Sant'Angelo, le temple de Jupiter Anxur. On s'est aperçu que les ruines de douze grandes arcades, connues en ce lieu sous le nom de palais de Théodorie, n'étaient que les substructions de ce même temple; mais colonnes, chapiteaux, architrave, tout le reste ne peut être restitué avec certitude. Pendant les travaux, on a trouvé une série d'exvotos en plomb.

Textes cunéiformes. — M. J. Oppert lit un travail sur les textes cunéiformes trouvés en Arménie et rédigés dans une langue inconnue. Il fait l'histoire de ces textes à l'occasion des fragments communiqués à l'Académie par M. de Nèly et montre que certaines traductions qu'on en a faites sont inacceptables.

Un faux orfèvre antique. — M. Alexandre Bertrand fait, au nom de M. Théodore Reinach, une communication sur un orfèvre célèbre de l'antiquité, que Pline mentionne sous le nom d'Agragas. M. Th. Reinach démontre que cet artiste n'a jamais existé. Les œuvres d'art qui ont fait croire à son existence sont des coupes en argent ciselé, dans le fond desquelles était encastree une médaille d'Agrigente. Les plus belles de ces médailles portent, en effet, pour toute légende : AGRAGAS, c'est-à-dire Agrigente. Il existe encore des coupes analogues ornées de médailles de Syracuse.

Epigraphie Arménienne. — M. Jules Oppert continue la communication de ses études relatives aux inscriptions arméniennes trouvées sur le territoire de la Russie, et critique la traduction qui en a été donnée dans un ouvrage russe. L'auteur de cette traduction, M. Nikolski, a surtout suivi les savants anglais. M. Oppert rectifie cette version en invoquant, dit-il, « la grammaire et le sens commun ».

Communications diverses. — Au nom de M. Robion, correspondant de l'Académie, décédé, M. H. Omont achève la lecture, commencée depuis longtemps, d'un Mémoire sur les *Croyances religieuses en Grèce et en Orient au temps d'Alexandre le Grand*.

M. Ravaisson signale à l'Académie l'intérêt que présente l'*Histoire générale des Beaux-Arts* publiée récemment par M. Roger Peyre. Cette histoire embrasse l'histoire des arts du dessin et même de la musique en Egypte, en Asie, en Grèce, à Rome, au Moyen Age, à la Renaissance et dans les temps modernes jusqu'à nos jours.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Daumet, membre de l'Académie des Beaux-Arts, qui annonce à ses confrères de l'Académie des Inscriptions que la médaille de la Société des Architectes a été décernée, cette année-ci, à M. Toutain, ancien membre de l'Ecole française de Rome, aujourd'hui maître de conférences à la Faculté des Lettres de Caen.

Mort de M. Hodgson. — M. le président annonce à l'Académie la mort de M. Hodgson (Brian-Houghton), le plus ancien correspondant étranger de l'Académie, qui habitait, en Angleterre, à Alderney-Grange, comté de Gloucester. Il avait été élu en 1850. C'était un indianiste distingué, auquel Burnouf a dédié son « Introduction à l'histoire du bouddhisme indien ».

Comité secret. — La séance s'est terminée par un comité secret consacré à la discussion des ouvrages présentés pour le prix Gobert.

Après la lecture du procès-verbal par M. le secrétaire perpétuel, M. Clermont-Ganneau a offert à l'Académie, au nom de M. Robert de Bonnières, un exemplaire de *Foë-Kouë-Ki* ou *Relation des Royaumes bouddhiques*, traduit du chinois par Abel de Rémusat. Cet exemplaire, qui a appartenu à Stanislas Julien, est couvert de notes marginales de l'éminent sinologue.

L'Académie s'est ensuite formée en Comité secret pour examiner les titres des candidats au prix Gobert.

Après une discussion très vive et très serrée

(1) M. Valton me signale, dans l'*Archivi Storico del'Arte* (1839, p. 309), un document publié par M. Venturi et dont il résulte que le Titien exécuta en 1555 une réplique des portraits d'Alphonse 1^{er} et d'Hercule II. Ainsi s'explique comment le portrait de ce dernier se trouve à la fois dans la collection Edouard André et au Musée de Madrid. Loin donc d'être perdu, comme l'affirme M. Cavalcas-Ile (*Archivi Storico dell'Arte*, 1891, p. 81), ce portrait existe en deux exemplaires, tous deux de la main du maître.

qui a duré deux heures, le prix a été décerné à M. Giry, auteur d'un *Manuel de Diplomatique du Moyen Age*, publié l'an dernier à la librairie Hachette. Il avait pour concurrent M. Frédéric Godefroy, auteur du grand *Dictionnaire de l'ancienne Langue française du neuvième au quinzième siècle*. M. Maulde de La Clavière, qui avait posé sa candidature, l'a retirée au dernier moment.

NECROLOGIE

M. Loustau, artiste peintre, sourd-muet, qui exposait chaque année au Salon, vient de mourir à l'âge de soixante-dix neuf ans.

On nous apprend la mort de M. Claudé-Émile Jolibois, archéologue, archiviste honoraire du département du Tarn et de la ville d'Albi.

Le peintre Federico Madrazo, directeur du Musée du Prado, vient de mourir.

Don Federico Madrazo avait succédé comme directeur du Musée de Madrid, en 1859, à son père, qui avait été peintre également.

F. Madrazo était né à Rome en 1815. Après avoir suivi les leçons de son père, il vint étudier à Paris chez Winterhalter.

Il a exposé souvent à nos Salons, où il obtint deux premières médailles en 1845 et 1855 et a été élu en 1873 associé étranger de notre Académie des Beaux-Arts et nommé commandeur de la Légion d'honneur en 1878. Il était encore directeur de l'Académie (école) des Beaux-Arts de Madrid, et sénateur.

Comme portraitiste, il se rattache à Winterhalter; dans ses compositions historiques, il rappelle les classiques du genre Delaroché et Devéria. Son *Godfrey de Bouillon proclamé roi de Jérusalem* est à Versailles. On doit à F. Madrazo la rédaction du catalogue du Musée du Prado.

Comme nous l'annonçons plus haut, l'Institut de France vient de perdre le doyen de ses correspondants, M. Brian Houghton Hodgson, correspondant anglais de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres depuis 1859. Il est mort à Menton à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans.

M. Auguste Daël, peintre de sujets de genre et de portraits est décédé le 5 juin, à Gand; il était âgé de soixante-cinq ans. M. Daël était un habitué de nos salons de Paris.

Le monde des artistes romains vient d'être tristement éprouvé par la mort subite, à la suite d'une rupture d'un anévrysme, du célèbre peintre Scipione Vannutelli, intendant de la chalcographie royale et professeur honoraire à l'Institut des Beaux-Arts. Ses tableaux historiques, entre autres la *Mort de Juliette* et *Jérôme Savonarole*, ont été exposés et récompensés tour à tour en Allemagne, en France, à Londres, en Amérique.

BIBLIOGRAPHIE

M. Jules Adeline vient de faire paraître chez Cagniard, à Rouen, une intéressante plaquette de 60 pages sur l'Art du trompe-l'œil dans la peinture de tableaux et de panoramas; cette étude est suivie de quelques considérations sur l'Art provincial.

Nous avons encore à signaler: Chez Al. Lemerre, une étude de M. P. de Bouchaud sur *Claudius Popelin*, peintre, émailleur et poète;

A la librairie Quantin, des *Lettres sur la Sculpture* (leçons aux jeunes filles), par Adolphe Piemme;

A la librairie Ch. Mendel, un volume sur *La Photographie et le Droit*, par A. Bignon, avocat à la Cour d'appel, et un *Manuel de Collectionneur de Timbres-Poste*, par S. Bossakievicz.

Tour du Monde. — 1745^e livraison. — Voyage à Madagascar, par M. le Dr. Catat (1889 à 1891). — Texte et dessins inédits. — Quatorze dessins de Bazin, Boudier, Riou, Privat, Bocher, Berg, Ruffe, A. Paris et Doyos.

Journal de la Jeunesse. — 1123^e livraison. — Texte par Gustave Toudouze, Maurice Lebrun, H. Meyer et L. Stamboul.

Illustrations de: A. Paris, Myrbaeh, Le Blant, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et C^o, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

COLLECTION DE M. R. V.

TABLEAUX MODERNES

PAR

- Bellangé, Benjamin Constant, Bonnat, Boudin
- J.-L. Brown, Chaplin, Feytaud-Perrin
- Fortuny, Ch. Jacque, J.-P. Laurent, Palizzi
- Pelouse, Ribot, Roybet
- Alf. Stevens, Veyrassat, Vollon, Ziem, etc.

VENTE

HOTEL DROUOT (Salle n° 1)

Le Vendredi 22 Juin 1891, à 2 heures

M^o P. CHEVALLIER | M. Georges PETIT
 Commissaire-priseur | Expert
 10, rue Grange-Batelière | 12, rue Godot-de-Mauroi

EXPOSITIONS

PAULIÈRE | PUBLIQUE
 Le Mercredi 20 Juin 1891 | Le Jeudi 21 Juin 1891
 de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

JUIN-SEPTEMBRE 1894

Saison Thermale, le Mont-Dore, la Bourboule, Royat, Nérès-les-Bains, Evaux-les-Bains. — A l'occasion de la saison thermale de 1894, la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans a organisé un double service direct de jour et de nuit, qui fonctionnera du 8 juin au 20 septembre inclus, entre Paris et la gare de Laqueuille, par Vierzon, Mont-Lignon et Eygurande, pour desservir par la voie la plus directe et le trajet le plus rapide, les stations thermales du Mont-Dore et de La Bourboule.

Ces trains comprennent des voitures de toutes classes et, habituellement, des wagons à lits-toilette, au départ de Paris et de Laqueuille.

La durée totale du trajet, y compris le parcours de terre entre la gare de Laqueuille et les stations thermales du Mont-Dore et de La Bourboule, est de 11 heures à l'aller et retour.

Prix des places, y compris le trajet dans le service de correspondance de Laqueuille au Mont-Dore et à La Bourboule et vice versa :

1^{re} classe, 53 fr. 90. — 2^e classe, 36 fr. 85. — 3^e classe, 23 fr. 75.

Aux trains express partant de Paris le matin et de Chamblet-Nérès dans l'après-midi, il est affecté une voiture de 1^{re} classe pour les voyageurs de ou pour Nérès-les-Bains, qui effectuent ainsi le trajet entre Paris et la gare de Chamblet-Nérès sans transbordement en six heures environ.

On trouve des omnibus de correspondance à tous les trains, à la gare de Chamblet-Nérès et vice versa.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Paris à Londres

Par la gare Saint-Lazare, *via* Rouen, Dieppe et Newhaven

Services rapides de jour et de nuit tous les jours (y compris les dimanches et fêtes) et toute l'année.

Nouveau service accéléré : Depuis le 19 mars, la durée du trajet, par service de jour, entre Paris Saint-Lazare et Londres, est réduite d'une demi-heure.

Départs de Paris-Saint-Lazare : 9 heures 1/2 du matin. — 9 heures du soir.

PRIX DES BILLETS :

Billets simples valables pendant 7 jours :

1^{re} classe : 43 fr. 25 | 2^e classe : 32 fr.

3^e classe : 23 fr. 25

Billets d'aller et retour valables pendant un mois

1^{re} classe : 72 fr. 75 | 2^e classe : 52 fr. 75

3^e classe : 41 fr. 50

Ces billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton.

SERVICE POSTAL :

Le service postal pour l'Angleterre (*via* Dieppe-Newhaven) est assuré par le train partant de Paris Saint-Lazare à 9 heures du soir.

Les lettres déposées avant 8 h. 25 du soir au bureau de la rue d'Amsterdam et celles jetées dans les boîtes de la gare Saint-Lazare (Salle des Pas-Perdus) avant 8 h. 50, sont distribuées le lendemain matin à Londres.

CHEMIN DE FER DU NORD

La Compagnie du chemin de fer du Nord a apporté à ses services rapides un certain nombre d'accélération depuis le 12 juin courant :

Trois express par jour dans chaque sens franchiront, en trois heures, le trajet de Paris au Tréport, par Beauvais.

De nombreux express mettent également en communication rapide Paris avec les plages si fréquentées de Boulogne, Wimereux, Berck, Paris Plage, Calais, Dunkerque, etc..

Le train rapide, qui part actuellement de Paris à 11 h. 30 du matin, en correspondance à Calais avec le magnifique paquebot *Calais-Douvres* et qui permet aux voyageurs d'arriver à Londres à 7 h. du soir, sera accéléré de 20 minutes et partira de Paris à 11 h. 50 du matin, tout en arrivant à Calais-Maritime à l'heure actuelle.

Il franchira en 3 h. 50 les 300 kilomètres qui séparent Paris de Calais.

L'ensemble des quatre services rapides quotidiens entre Paris et Londres, par Calais ou Boulogne, sera donc organisé comme il suit :

Départs de Paris-Nord. — 8 h., 10 h. 20, 11 h. 50 du matin et 9 h. du soir.

Départs de Londres. — 8 h., 10 h., 11 h. du matin et 8 h. 15 du soir.

Le train rapide partant de Paris à midi 40 sera accéléré et mis en correspondance à Liège avec un nouveau train de luxe pour Vienne et arrivant à Francfort à 2 h. 24 du matin.

En sens inverse, les voyageurs pourront prendre à Francfort, à minuit 56 le train de luxe en retour de Vienne et rejoindre à Liège un train rapide Nord arrivant à Paris à midi 49.

Le trajet de Francfort à Paris pourra donc s'effectuer par cette voie en moins de 12 heures, alors que par les autres routes il nécessite 14 et 15 heures.

L'ensemble des trois services rapides quotidiens entre Paris et Francfort *via* Cologne sera réglé de la manière suivante :

Départs de Paris : midi 40, 6 h. 20 et 9 h. 25 du soir.

Départs de Francfort : 8 h. 25 du matin, 5 h. 50 du soir et minuit 56.

Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée

Exposition universelle à Lyon

Billets d'aller et retour à prix réduits

A l'occasion de l'Exposition Universelle qui a lieu à Lyon, il sera délivré jusqu'au 1^{er} octobre 1894, pour toutes les gares du réseau P.-L.-M., pour Lyon, des billets d'aller et retour de 1^{re}, 2^e et 3^e classe, comportant les durées de validité suivantes, pour un parcours de :

200 kilomètres.....	4 jours
201 à 300 kilomètres.....	6 —
301 à 400 —	8 —
401 à 500 —	10 —
501 à 600 —	12 —

La durée de validité des billets pourra être prolongée à deux reprises et de moitié, moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix des billets.

Le Rédacteur en chef, gerant : ALFRED DE LOSTALOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. * | Six mois. 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Les Prix de Paris et les Bourses de Voyage

Après différentes visites faites, sous la présidence de M. Georges Leygues, ministre des Beaux-Arts, aux Salons des Champs-Élysées et du Champ-de-Mars, le Conseil supérieur des Beaux-Arts a décidé, selon la coutume annuelle, le *Prix de Paris*, et désigné les artistes qui bénéficieront d'une bourse de voyage pour 1894-95.

Le Prix de Paris a été accordé à M. Maxime Doumic, architecte, élève de MM. André et Lalou, dont l'envoi de cette année, aux Champs-Élysées, est intitulé : *Une Eglise de pèlerinage*.

Les bourses de voyage vont, pour la section de peinture, à MM. :

Paul Buffet, élève de MM. Boulanger et J. Lefebvre, qui expose, au Palais de l'Industrie, le *Défilé de la Hache* ;

Jacques Cottet, qui a envoyé au Champ-de-Mars le *Pardon de la Saint-Jean à Landudec, la Sortie des barques de pêche et Noël de Lune* ;

Auguste Gorguet, élève de MM. Boulanger, Gérôme, Bonnat et Morot, qui expose au Salon des Champs-Élysées le *Jardin des Hespérides* ;

M^{lle} Maximilienne Guyon, élève de M. L.-O. Merson (Champs-Élysées) : *Un Rôdeur, Une Parisienne*.

Pour la section de sculpture :

MM. Jean Marie Clausade, élève de M. Falguière (Champs-Élysées) : *Petit modèle pour la statue de Beaumarchais* ;

Ernest Dubois, élève de MM. Chapu et Falguière (Champs-Élysées) : *le Pardon*, groupe plâtre.

Louis Baradis, élève de MM. Gavelier et Barrias (Champs-Élysées) : *Un Saurestage*, groupe plâtre.

Section d'architecture : M. Guinard, qui ex-

pose au Champ-de-Mars le plan d'un *Monument funèbre* au cimetière des Batignolles.

Section de gravure : M. P. Gusman, élève de M. Cormon, gravures sur bois.

Les Achats de la Ville de Paris aux Salons

La quatrième Commission du Conseil municipal vient d'arrêter définitivement la liste que voici des œuvres exposées cette année aux Salons du Champ-de-Mars et des Champs-Élysées, dont elle propose l'acquisition au Conseil.

SALON DU CHAMP-DE-MARS

Peinture. — *Cazin*, Menilval, 8,000 fr.; *Damoise*, Pâtis en Normandie, 3,000 fr.; *Dunst*, Verger normand, 1,000 fr.; M^{lle} *Madeleine Lemoine*, Derniers beaux jours, 2,000 fr.; *Montenard*, Pêcheurs sur la grève, 1,800 fr.; *Toll*, Exode, 8,000 fr.

Pastel. — *Carpier-Belleuse*, Tendre ayeu, 3,000 fr.; *Irill*, Baie de Morsalmes, 400 fr.

Objets d'art. — *Chaplet*, dix pièces de céramique, 600 fr.; *Duhamoise*, un plat, 200 fr.; *Dalpayrat* et *Lesbros*, deux vases, 2,500 fr.; *Georges Jean*, coupe-assiette (de Sycomore), coupe à boire décorée de vigne, 800 fr.; *Gallé*, quatre pièces en cristal ciselé, 3,100 fr.

SALON DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Peinture. — *Campiat*, Place de la Concorde, 2,000 fr.; *L. Flouquet*, Marec basse, 1,800 fr.; *Tonon*, Trois épaves, 4,000 fr.; *Touza*, Saint-Cucuf, 3,500 fr.

Sculpture. — *Béguine*, Printemps, modèle et bronze, 10,000 fr.; *Moucel*, le Lièvre, modèle et marbre, 9,000 fr.; *Pezicau*, Fêcho enchanteur, marbre, 10,000 fr. (déjà acheté par l'État, qui céderait cette œuvre à la Ville).

Objets d'art. — *Ledru*, plat d'étain, 700 fr.

Nous publierons dans notre prochain numéro la liste complète des acquisitions de l'État.

Les Envois de Rome

L'Exposition des envois de Rome s'est ouverte à l'École des Beaux-Arts. Elle contient les œuvres suivantes :

1^o Sculpture. — De M. Desvergues (4^e année), une figure en marbre, *l'Inspiration* ;

De M. Sicard (2^e année), une figure en plâtre, *Ecc* ;

De M. Lefebvre (1^{re} année), un bas-relief en plâtre, *l'Ouragan*.

2^o Gravure en médailles. — De M. Pillel, élève de 2^e année, deux médaillons en plâtre, la *Muse Erato et Daphnis et Chloé* : une plaquette, *Yngø mater*, et une épreuve de figurine, *Fragment du Parthénon*.

3^o Peinture. — De M. Laurent (4^e année), un *Saint François d'Assise* ;

De M. Louis Lavalley (3^e année), une grande toile, *Au Parnasse* ;

De M. Dewambeuz (2^e année), la *Légende de sainte Agathe* ;

De M. Lavergne (1^{re} année), un fragment de la *Dispute du Saint-Sacrement*, d'après Raphaël. et un *David*.

4^o Gravure en taille-douce. — De M. Georges Lavalley (3^e année), des études d'après nature et des reproductions de la *Vénus du Capitole*, de *l'Amour sacré* et de *l'Amour profane*, du *Gladiateur des Thermes de Dioclétien* ;

De M. Dézarros (1^{re} année), une étude au crayon d'après nature ; des dessins d'après Francia, Michel-Ange et l'antique.

5^o Architecture. — De M. Sortais (4^e année), la restauration du *Canope de la villa Hadrienne* ;

De M. Pontremoli (3^e année), la restauration de l'Arc de *Trajan à Ancône*, et une série d'aquarelles : *Loge du Conseil à Vérone* ; *Tombeau de Gattamelato à Padoue*, *Tombeau de la fille du Colicène à Bergame*, le *Port d'Ancône* et le *Lion de Florence* ;

De M. Eustache (2^e année), le *Tombeau du doge Vendramin*, le pavé de mosaïque de la *Chapelle palatine de Palerme*, et quatre planches de détails d'après l'antique ;

De M. Bertone (1^{re} année), quatre planches d'études d'après l'antique.

Nous avons tenu à donner complète la liste des œuvres exposées, parce qu'il y a là des reconstitutions architecturales d'un réel intérêt, ainsi que plusieurs bonnes copies d'œuvres de la Renaissance.

Quant aux œuvres personnelles de nos jeunes artistes, il n'y a rien de particulier à en dire. Signalons, cependant, l'*Eve chassée du Paradis*, de M. Sicard

La Société Nationale des Beaux-Arts s'est réunie en assemblée générale au **Salon du Champ-de-Mars** pour procéder à l'élection des nouveaux sociétaires et associés.

MM Puvis de Chavannes, président, et Dubufe, trésorier, ont exposé en quelques paroles la situation morale et financière de la Société, qui est de jour en jour plus prospère ; puis le vote a commencé.

Ont été nommés sociétaires :

Peinture : MM. Alexander, Callot, Gosteau, Collet, Grasset, Guthrie, Kroyer, La Haye, Me-lé, Richon-Brunet, Rousseau, Simon. — Sculpture : MM. Bourdelle, Michel Malherbe, M^{lle} Claudel. — Gravure : M. Patillard. — Architecture : MM. Benouville, Bruneau, Chaine. Sauvageot. — Objets d'art : MM. Carrière, Chéret, Valgrenn.

Ont été élus associés :

Peinture : MM. Alaux, Blache, Bouillon, Chevaier, Delvin, Dupray, Engel, Feliu, de Feure, Gabriel, M^{lle} Gauthier, MM. Giran, Gounod, Hawkins, Humphrey Johnston, de Latenay, Mangeant, Marcette, M^{lle} Marest, M. Maufra, M^{lle} Moltiet, MM. Monod, Adrien Moreau, Moreau-Nelaton, Piet, Rachou, Roger, Rossert, Sala, M^{lle} Thierat, MM. Vidal, Wadman. — Sculpture : MM. Barnard, Cordier, Fix-Masseau, Norderhausern-Rodo, Seffner. — Gravure : M. Rivière. — Architecture : MM. Guillemonat, Guimard, Plumet. — Objets d'art : MM. Bigot, Dalpayrat, Lesbros, Georges-Jean, Jouant, Morlet, Tiffany.

La distribution des récompenses au **Salon des Champs-Élysées** aura lieu mardi 3 juillet, au palais de l'Industrie, à 10 heures du matin, sous la présidence de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Une Exposition des Beaux-Arts aura lieu, cette année, à **Roubaix**, du 16 septembre au 22 octobre.

Le Comité de **Saint-Dié**, de l'Association des Artistes lorrains, organise une Exposition qui ouvrira vers le 15 août.

Une Exposition d'œuvres d'art doit s'ouvrir au commencement de juillet dans les salles du **Casino de Calais**.

Une Exposition de tableaux anciens et modernes est ouverte au « **Robens-Club** », 2, place des Barricades, à **Bruxelles**, du 10 juin au 1^{er} octobre, chaque jour, de 10 à 5 heures.

Académie des Beaux-Arts

Séances des 16 et 23 juin

L'Académie décerne : 1^o le prix Desprez (1.000 fr.), sculpture, à M. Ernest Dubois, pour son groupe exposé au Salon des Champs-Élysées et intitulé le *Pardon* ; 2^o le prix Piot (2.000 francs), à M. Emile Carlier, pour son étude d'enfant, intitulée *Destructeur*, exposée au Salon.

Le prix Bordin n'ayant pas été décerné à

l'unique mémoire envoyé au concours dont le sujet était une histoire de la gravure en médailles, l'Académie, ainsi qu'elle y est autorisée par le fondateur, attribuera les arrangements disponibles de ce jour au meilleur ouvrage sur l'art paru dans ces deux dernières années. L'Académie nomme, à cet effet, une Commission mixte qui sera chargée de présenter des candidats.

M. Daumet, président, annonce que l'inauguration du monument élevé à Chapu dans le cimetière du Mée, près Melun, doit avoir lieu le jeudi 28 juin, à deux heures. (Cette inauguration a eu lieu, effectivement.)

M. Henzey entretient l'Académie des résultats des fouilles de Delphes.

La séance du samedi 30 juin sera consacrée à l'audition des cantates pour le grand prix de Rome (musique).

NOUVELLES

*** M. Coutan, statuaire, ancien grand prix de Rome, est nommé professeur aux cours du soir de l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts.

*** Le Musée du Louvre vient d'exposer, dans la salle de céramique française, la Collection de faïences qui lui a été léguée par M. Girardeau.

Il y a là de grands plats des anciennes fabriques rouennaises, des assiettes, des cornets, des buires, des écriitoires, etc., en très bon état, et qui permettent de se rendre compte, une fois de plus, de la sûreté de goût et de l'habileté de mains de nos ouvriers français des derniers siècles.

*** La Direction du Musée de peinture du Louvre vient d'acquérir un portrait de la princesse Gabrielli, qui figurait à Rome dans la Galerie de la famille Bonaparte, à laquelle la princesse était alliée. Le portrait, œuvre peu connue du baron Gros, signalée aux directeurs du Musée par M. Ernest Hébert, sera exposé dans peu de jours au Musée, salle du XIX^e siècle.

*** La Société populaire des Beaux-Arts, qui a été fondée sous le patronage de MM. Bourgeois et Poincaré, anciens ministres des Beaux-Arts, et de MM. Bonnat et Pavis de Chavannes, est définitivement constituée.

Son Comité vient de se réunir à la mairie Drouot et a désigné comme membres de la Commission d'achat de tableaux et de statues :

MM. Léon Bourgeois, de Swarte, de Saint-Mesmin, Coutan, Mauron, Gagliardini, Benjamin Constant, Cormon, Dawant, Barthold, Lefèvre, Henry Lévy, Robert Fleury, Roll, Gervex, Carolus Duran, de Giers, Doucet, Haraucourt, Jobert, Lamotte, Lovillain, Raison, Renard, Paul Robert, Schwarzl, Bonot Lévy.

Le but de la Société est de développer dans le grand public le goût des arts et d'encourager par ses achats les artistes qui ne disposent que de faibles ressources.

*** L'inauguration du monument de Barye a eu lieu lundi 18 juin. Ce monument est situé à la pointe amont de l'île Saint-Louis, en face du pont de l'Estacade.

Au centre d'un large soubassement en marbre s'élève un haut piédestal quadrangulaire de granit supportant la reproduction en bronze du groupe de Barye, *Thésée combattant le Centaure*. A droite et à gauche de ce piédestal sont posées, sur la base, les reproductions en marbre de deux autres groupes de Barye : *L'Ordre punissant les peirres; la Force défendant le travail*. En avant : une autre œuvre en bronze de Barye, le *Lion écrasant un Serpent*, dont l'original est au jardin des Tuileries. Sur le devant du piédestal, un médaillon de bronze, sculpté par M. Marqueste, représente la tête de Barye ; sur le piédestal, l'inscription suivante est gravée : « A Antoine Barye, ses admirateurs de France et d'Amérique. »

L'inauguration était présidée par M. Eugène Guillaume, président du Comité français, et par M. Lucas, président du Comité américain ; MM. Léon Bonnat, Frémiet, Ancelet, Paladilhe, Chaplain et Larroumet représentaient l'Académie des Beaux-Arts. M. Guillaume a remis le monument à la Ville de Paris.

*** L'inauguration du monument de Jules Dupré, qui devait avoir lieu le 1^{er} juillet, est remise à une date ultérieure.

*** Le sculpteur Bouillon vient de terminer la maquette du monument qui doit être élevé à Mürger dans le jardin du Luxembourg. Le monument se compose du buste de l'auteur de *la Vie de bohème*, qui surmonte un groupe personnifiant la Galeté et la Tristesse se donnant la main. L'inauguration du monument se fera probablement en automne.

*** Le prix « Raigeccourt-Goyon », fondé en souvenir de la jeune comtesse de Goyon, a été décerné, au Salon des Champs-Élysées, par le jury de peinture, à M. Gustave Ravanne, peintre de marines.

*** La France sera largement représentée au 10^e Congrès international des Orientalistes qui s'ouvrira à Genève en septembre. Au nombre des adhésions déjà officielles, on compte celle du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; celles des Académies de Paris, Lyon et Grenoble; des Sociétés de géographie de Paris, de Lille et de Marseille.

Un grand nombre de membres de l'Institut ont fait parvenir avis de leur participation. Le président effectif du Congrès est M. E. Louard Naville, le distingué égyptologue genevois.

*** On mande d'Athènes au *Standard* qu'on a découvert à Delphes une colonne représentant en relief trois figures de femmes dans le genre de la colonne d'Éphèse. C'est la première découverte de cette nature que les fouilles ont donnée en Grèce.

*** Le Musée communal de Bruxelles vient d'acquérir pour 50,000 fr. un retable datant des premières années du seizième siècle. Ce re-

table, fabriqué à Bruxelles par un des disciples de Van Orley, représente divers épisodes de la vie de Jésus et de la Vierge.

. Le Premier Consul avait fait élever, sur le champ de bataille de Marengo, une colonne commémorative de sa victoire. Cette colonne avait été renversée à la chute de Napoléon et avait complètement disparu. Elle viendrait d'être retrouvée, paraît-il, au château de Tersato, en Croatie, où le général autrichien comte Laval de Nugent de Westmeath, qui avait combattu à Marengo, l'avait transportée en 1814.

Haute d'environ 3 mètres, la colonne est de granit rouge terminée par un chapiteau de marbre blanc portant un aigle impérial en bronze. Le socle porte une double inscription. — en latin et en italien, — rappelant la victoire que commémorait la colonne.

. Dans le courant d'août, on inaugurerà à Viareggio un monument en mémoire de Shelley, qui fut noyé sur cette plage, il y a soixante-douze ans. La statue est due au ciseau du professeur Lucchesi.

L'Exposition des Maîtres Anglais

GALERIE SEDELMAYER

Cette trop courte Exposition est à retenir. Si elle n'a pas atteint complètement son but, qui était de doter le Louvre d'un tableau de Turner — l'exagération du prix demandé a peut-être découragé la générosité des amateurs. — au moins nous a-t-elle procuré l'occasion de voir et d'admirer cinquante tableaux de l'Ecole anglaise, qui est à peine représentée dans notre grand Musée.

Quatre ou cinq galeries parisiennes se sont ouvertes et cela a suffi pour constituer un ensemble d'œuvres tout à fait remarquable. D'abord une série exquise de portraits : l'*Artiste Perdita* et *Miss Taylor*, par Reynolds, des merveilles de grâce et d'esprit ; *Miss Barron* est une brillante esquisse que la *Gazette* a gravée autrefois ; *Lady Ellenborough*, par Lawrence ; puis des portraits d'un taire peut-être moins séduisant, mais plus substantiels et quelquefois mieux dessinés, par Hoppner, Romney et Raeburn. Gainsborough, représenté par six peintures, n'était pas cependant un des triomphateurs de l'Exposition : il n'y a là aucune toile qui puisse donner une idée complète des rares et puissantes facultés du coloriste : c'est tout au plus si l'on retrouve les qualités d'élégance et la finesse de son coloris dans le portrait de *M^{me} Drummond* et dans une petite étude de paysage.

De Constable, dont l'influence fut si grande sur l'Ecole française lors du mouvement naturaliste et romantique de 1830, il n'y avait guère qu'une toile à louer sans réserve parmi les huit tableaux exposés. C'est une vue de la Tamise en fête le jour de l'*Inauguration de Waterloo-Bridge*. On n' imagine pas l'éclat et le mouvement de cette foule bariolée, où les habits rouges étincellent comme des coque-

lieots dans un champ, sous un ciel admirable retétant dans une immense perspective d'eau le caprice de ses nuages emportés par le vent.

Une esquisse de Bonington : *Fête dans un Palais*, n'est pas moins remarquable par le brio de l'exécution et le charme des colorations.

Les artistes anglais d'il y a cent ans ne ressemblent guère à ceux d'aujourd'hui ; une minutie extrême du pinceau a remplacé les belles audaces d'autrefois ; personne ne pensera que cette évolution ait été profitable à l'art.

Sauf une toile de J.-B. Crome, d'un bel effet, quoique imitée du « persillage » des Hollandais, nous n'avions à l'Exposition que des œuvres d'une exécution large. Quant aux toiles de Turner, on sait qu'elles sont absolument traitées en décor ; d'ailleurs, ce maître ne peint pas les choses, il cherche seulement à rendre des jeux de lumière : c'est là sa préoccupation constante, même quand il a choisi un lieu ou un-site précis, comme le *Banquet de Guildhall* et la *Vue de l'Hôpital de Greenwich*.

Dans le paysage *Ancienne Italie*, que l'on voulait offrir par souscription au Musée du Louvre, le mépris du pondérable est poussé à son extrême limite. Il a fallu vraiment une imagination extraordinaire au graveur Willmore pour découvrir dans cette brillante esquisse du maître les innombrables détails d'architecture qu'il a si soigneusement gravés dans sa planche, fort belle d'ailleurs. Turner s'était borné à indiquer vaguement un fleuve, le Tibre peut-être, bordé sur ses deux rives, qui viennent droit au spectateur, de vagues silhouettes de palais vaguement antiques, le tout recouvert d'une gerbe lumineuse que le soleil projette du fond de la toile. Willmore a pris prétexte du sujet pour « reconstituer » une Rome antique, suivant les données archéologiques que pouvait avoir un architecte anglais vers 1830.

Nous avons un effet analogue dans deux autres toiles de Turner, également exposées, sous le titre de *Vue de Venise* ; l'une et l'autre, fort belles, ont fait du tort à l'*Ancienne Italie* : on s'accordait à dire que le grand artificier de la peinture avait mieux réussi ses effets de pyrotechnie à Venise qu'à Rome.

A. DE L.

Le Château de Versailles et le Congrès

On sait que, par une anomalie regrettable, toute l'aile gauche du château de Versailles, celle qui fait face à la chapelle et contient les petits appartements de Louis XV, appartient au Sénat. En temps de Congrès, le président du Sénat s'y installe. On a pu voir mardi dernier des tapissiers et des gardiens du Musée transporter dans la salle à manger et dans la chambre à coucher de Louis XV, dans la chambre à coucher et dans le cabinet de M^{me} Adélaïde, des douzaines de gros meubles de toute forme, de toute matière et de tout style, provenant des appartements occupés jadis, dans le

résidences d'été impériales, par les invités de toute marque.

Le contraste de ces meubles informes avec la décoration intérieure, si délicate et si riche, des appartements de Louis XV est navrant. On a fait du salon de musique de M^{me} Adélaïde la chambre à coucher de M. Challemel-Lacour : tout contre les boiseries, finement ouvragées et dorées, de la petite pièce, on a placé un grand lit à colonnes en palissandre ciré. Tout auprès, dans le cabinet de bains de la princesse, qui n'a que quelques mètres carrés et qui est orné de délicieux médaillons en relief représentant des promenades sur l'eau, des nageurs, des scènes de pêche, le valet de chambre du président du Sénat avait un lit en acajou massif tenant la moitié de la petite pièce.

Avec quelque soin que cette installation ait été dirigée par l'inspecteur des bâtiments du Sénat dans le palais de Versailles, M. Fayier, elle n'est pas sans inspirer de très vives inquiétudes à tous ceux qui s'intéressent aux merveilleux lambris dont l'art du dix-huitième siècle a orné les murailles de ces pièces. On voit d'ici, au matin, le valet de chambre faisant le ménage, déplaçant les meubles et cognant aux boiseries le seau de toilette. Cette prise de possession du château par les dignitaires du Sénat a été, maintes fois déjà, critiquée. Une réforme s'impose, la fera-t-on? T.S.

— *Le Petit Temps.* »

Académie des Inscriptions

Séances des 8, 15 et 22 juin

Numismatique. — M. E. Babelon fait une communication sur des monnaies primitives en électrum récemment découvertes à Samos et qui viennent d'être acquises pour le cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale dont il est un des conservateurs. Ces curieuses pièces remontent au moins au milieu du septième siècle avant l'ère chrétienne et doivent être considérées comme un des plus anciens produits de l'art monétaire. Leurs types sont très variés : tête de lion, aigle volant, aigle dévorant un lièvre, rosace, béliér couché, etc. Elles sont taillées suivant le système dit *rhodien*, dont l'étalon est un statère de 17 gr. 52, leur taille est d'une régularité mathématique, depuis le statère jusqu'à l'obole.

Cette trouvaille a permis à M. Babelon de déterminer l'ensemble du monnayage primitif de Samos et d'établir que le système pondéral appelé *enbaïque* est d'origine samienne. C'est de Samos qu'il fut importé dans l'île d'Éubée, d'où il s'est répandu dans tout le monde grec.

Concours. — La Commission accorde un prix de 500 fr. à titre d'encouragement à M. Casanova, pour une série de Mémoires relatifs à la question d'histoire et d'archéologie égyptiennes.

Un prix de 1.000 fr. (Prix Brunet), à feu M. Auguste Gastan, pour son *Catologue des incunables de la Bibliothèque publique de Besançon*.

Mort d'un correspondant étranger. — Au début de la séance, M. le Président annonce la mort de M. William Whitney, professeur à l'Université de New Haven (Connecticut) et correspondant de l'Académie depuis 1877.

Communications diverses. — M. Foucart fait une seconde lecture de son Mémoire sur les *Origines et la nature des mystères d'Eleusis*, qui provoque quelques observations de M. Maspero.

M. Eug. Müntz communique en seconde lecture son Mémoire sur les *Collections des Médicis au seizième siècle*.

Il est donné lecture d'une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique demandant à l'Académie une prolongation d'une année pour M. Meillet, membre de l'École française d'Athènes. Cette demande est renvoyée à la Commission des Ecoles d'Athènes et de Rome.

Donation. — Lecture est donnée d'une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique, aux termes de laquelle la Compagnie est autorisée à accepter la donation qui lui a été faite d'une somme de 1.000 fr. de rente indivise entre l'Académie des Inscriptions, l'Académie Française et l'Académie des Sciences morales et politiques.

Prix. — L'Académie vote une allocation de 3.000 francs à M. Couve, élève de l'École française d'Athènes, destinée à être employée à faire des fouilles à Tégée, en Arcadie.

Concours des Antiquités de la France. — M. Lougnon communique les résultats du concours des antiquités de la France.

Parmi les récompensés, nous citerons les suivants :

1^{re} mention honorable. — M. Gsell, pour ses « recherches archéologiques en Algérie ».

5^e mention. — M. le comte de Beauchesne, pour son ouvrage : « Le château de La Roche. — Talbot et ses seigneurs ».

6^e mention. — M. de Trémault, pour son « Cartulaire par Marmoutier pour le Vendômois ».

École française de Rome. — Le Directeur de l'École française à l'Académie de Rome annonce qu'un nouveau Musée vient de s'ouvrir à Rome, c'est une galerie de moulages instituée avec l'aide du Ministère de l'Instruction publique ; elle forme une véritable annexe à la chaire d'archéologie de l'Université. Cette galerie a été inaugurée ces derniers jours et sera désormais régulièrement ouverte à l'étude.

A la dernière séance de l'Académie des Lincei, M. Geffroy a vu les *ex-rato* en plomb trouvés dans les ruines du temple d'Auxur. Ce sont de tout petits jouets d'enfant : une petite table, un petit chaise, un petit candélabre. Ce Jupiter d'Auxur, comme nous l'apprend Servius, était le Jupiter enfant.

On a remarqué, au cours des fouilles dans le temple, fortifié d'une sorte de conduit naturel qui se continue assez loin à travers le rocher. Un courant d'air très prononcé y est naturellement sensible. On a conjecturé que c'était un de ces lieux où les feuilles de la Sibylle, agitées par le vent, annonçaient les oracles.

Un nouveau temple commence d'être relevé à Scimonte par les soins de M. le professeur Stellas. On y a trouvé, en nombre inouï, des vases et figurines de terre cuite, des lampes, des fragments de verre et de bronze. Les seules lampes laissées comme rebut dans les magasins sont au nombre de 11 (82).

Société des Antiquaires

Séances des 23 et 30 mai

M. de Laygue présente un fragment d'inscription trouvé près de Cadix par le P. Vera.

M. de Rongé lit une lettre de M. de Morgan annonçant de nouvelles découvertes dans la pyramide du midi, à Dahshour, notamment celles de la sépulture du roi Aon-Ab-ra-Hor et de la princesse royale Nub-Hotep.

M. de Villefosse présente des bijoux en or trouvés aux environs de Badajoz, spirales, plaques, bracelet, etc.

M. l'abbé Duchesne signale deux certificats de sacrifices accordés, au temps des persécutions, à des chrétiens apostats.

M. de Caix de Saint-Aymour communique une inscription mérovingienne recueillie à Castel (Somme).

M. de Lespinasse exhibe un dessin représentant l'ancien porche de Saint-Etienne de Nevers.

M. de Baye présente divers objets en or de l'époque barbare, découverts en Hongrie.

M. Frossard présente un recueil de croquis et de photographies intitulé : *Bagnères qui s'en va*.

M. Gaidoz signale une fibule de bronze appartenant à la famille des objets de parure en forme d'abeille étudiés récemment par M. de Baye.

M. Durrien apporte des raisons nouvelles à l'appui des considérations qui lui faisaient attribuer à André Beauneveu un grand dessin du Musée du Louvre, regardé jadis comme l'œuvre de Giotto.

M. de Baye offre, de la part de M. Kharousine, un ouvrage sur l'archéologie des Gouvernements voisins de la mer Baltique.

M. de Caix de Saint-Aymour communique la photographie d'un collier grec trouvé à Eréthrie.

NÉCROLOGIE

M. Alfred Henri **Bramtot**, peintre de sujets historiques et de portraits, est décédé à Garennes (Eure) le 16 juin. Né à Paris en 1852, il étudia la peinture sous la direction de M. Bonguereau à l'École des Beaux-Arts, où il remporta le prix de Rome en 1879. Ses œuvres ont figuré aux Salons depuis 1875 ; il obtint une médaille de 2^e classe en 1885, avec *Le Départ de Tobie*, tableau acquis par l'État. Il avait encore envoyé deux peintures au Salon de 1894.

Le statuaire décorateur Joseph **Chéret** est mort à Paris, à l'âge de 55 ans, après une longue et douloureuse maladie. Il était le frère de M. Jules Chéret, le dessinateur bien connu, et beau-frère de MM. Louis et Pierre Carrier-Belleuse et Poilpot.

M. Joseph Chéret avait été fait chevalier de la Légion d'honneur à l'occasion de l'Exposition de Chicago.

M. Gustave-Victor **Cousin**, peintre de paysages.

de figures et de natures mortes, est décédé le 8 juin, dans sa 59^e année.

M^{me} Gabrielle **Lacroix**, artiste peintre, née à Châtellerault, vient de mourir prématurément. Elle était élève de Chaplin et de M^{me} de Cool.

Le *Moniteur de Rome* annonce la mort, par suite d'apoplexie, du commandeur Charles-Ludovic **Visconti**. Cet archéologue éminent était directeur des Musées du Vatican et du Latran, commissaire des antiquités pour les Musées et les galeries pontificales, préfet du cabinet numismatique du Vatican, membre de la Commission d'archéologie sacrée, etc.

On annonce de Londres la mort du sculpteur écossais William-Calder **Marshall**, membre des Académies royales de Londres et d'Écosse, décédé dans sa 81^e année. Il était l'auteur des statues de *Jenner* à Kensington, de *sir Robert Peel* à Manchester, des lords *Clarendon* et *Somers* dans le palais de Westminster ; on lui doit aussi le groupe allégorique de *L'Agriculture*, qui fait partie du monument du Prince-consort dans Hyde Park, et des bas-reliefs en marbre ornant une chapelle de la cathédrale de Saint-Paul. M. Marshall avait été décoré de la Légion d'honneur en raison des services qu'il avait rendus comme représentant de l'Angleterre à la section des Beaux-Arts de l'Exposition internationale de Paris en 1878.

M. le baron Jean **Béthune** est mort en son château de Marcke, près Courtrai, âgé de 74 ans. Fils d'un ancien membre du Congrès national de 1830, il s'était consacré, sous l'influence de Montalembert, à la restitution de « l'art chrétien », et avait fondé les Ecoles de Saint-Luc, qui ont propagé en Belgique et même à l'étranger les pastiches d'architecture Moyen Âge, tant romane qu'ogivale, la statuaire cléricale et l'imagerie gothique.

Le peintre animalier Charles **Tschaggeny** vient de mourir à Saint-Josse-ten-Noode (Belgique).

BIBLIOGRAPHIE

A.-J. WALTERS, *Sept études pour servir à l'histoire de Hans Memling, contenant septante illustrations, dont quarante-cinq reproductions photographiques d'après les œuvres du maître.*—Bruxelles, Dietrich et C^{ie}, librairie d'art, rue Montagne-de-la-Cour, 52, in-4^e, 134 pages.

Dans le substantiel volume qu'il a consacré, il y a quelques années, à la *Peinture flamande* (1), M. A.-J. Walters annonçait discrètement au bas d'une page qu'il préparait une étude complète sur

(1) Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts, Paris, Quantin, éditeur.

Hans Memling, sa vie et son œuvre. Cet engagement envers le public n'a point passé inaperçu, et tous ceux que préoccupent les questions d'art attendent avec une légitime impatience, du très compétent écrivain, une biographie définitive du plus illustre représentant de l'École brugeoise; mais un pareil livre ne s'improvise pas et M. Wauters y apporta une sage lenteur. Nous sommes heureux d'apprendre aujourd'hui qu'il arrive enfin au terme de sa tâche, juste au moment où la ville de Bruges se dispose à célébrer, le 11 août prochain, le quatrième centenaire de Memling. Comme entrée en matière, l'auteur vient de publier « sept études » ou chapitres détachés de son futur travail d'ensemble. L'intérêt fondamental du sujet y est rehaussé par d'importantes trouvailles et d'ingénieuses conjectures. Je dois cependant appuyer sur le mot conjectures, car toutes les conclusions de M. Wauters ne seront peut-être pas unanimement ratifiées. La critique, en effet, est devenue, à l'honneur de notre époque, d'une rigoureuse exigence, et je serais inexcusable aux yeux de nos voisins de Belgique et de Hollande si, précisément à l'occasion de l'un d'entre eux, je me déparlais de cette sévérité de méthode en fait d'histoire des arts dont ils ne sont pas les derniers à nous fournir d'excellents exemples, ne serait-ce que dans la révision des catalogues de leurs Musées.

La première étude a trait au lieu de naissance et au nom de Memling. L'origine allemande de cet artiste, affirmée dès 1562 par le chroniqueur flamand Marc Van Vaernewick, mais contestée jusqu'au bout par le patriotisme brugeois, est actuellement démontrée d'une manière péremptoire. Il y a cinq ans, le P. Dussart a découvert, comme on le sait, à la Bibliothèque de Saint-Omer, dans le journal manuscrit d'un greffier de la collégiale Saint-Donatien de Bruges, la précieuse mention suivante : « Die XI augusti [1494]. Brugis obiit magister Johannes Memelinc, quem prædicabant peritissimum fuisse et excellentissimum pictorem totius tunc orbis christiani. *Orinudus erat Maguntiaro*, sepultus Brugis... » Reste à savoir si « orinudus Maguntiaro » signifie originaire de Mayence même, ou d'une des localités du diocèse ou de la principauté de ce nom. En France, dans les textes latins de la même époque et de style ecclésiastique, le sens serait plutôt, je crois : originaire de la ville de Mayence; pour traduire l'autre signification, le scribe eût écrit : « orinudus *diocesi* Maguntiaci ». Je m'empresse toutefois de rajouter, M. Wauters peut avoir parfaitement raison en interprétant « Maguntiacum » par pays, diocèse ou électoral de Mayence. Rien non plus ne s'oppose à ce qu'il soit dans le vrai lorsque, se basant sur cette interprétation et sur les quelques documents où le peintre est appelé Jan van Memmelynghe, Jan van Memmelynghe, etc., il s'efforce d'établir que « Memling » n'est pas le nom patronymique de l'artiste, mais une dénomination tirée de son pays natal, et que son berceau doit être le bourg de Memlingen, situé à treize lieues de Mayence, connu au moyen âge sous les formes de *Mimilingun*, *Mimilingen*, *Memelingen*, etc., et compris alors dans la principauté de Mayence. M. Weede avait, dès l'année 1861, émis déjà ces deux hypothèses et cherché la patrie probable de Memling, d'abord en Allemagne, à Memlingen même, puis en Hol-

lande, à Memelinc (aujourd'hui Medenblick), au nord-est d'Alcknaar. La mention nécrologique signalée par le P. Dussart ne laissant désormais aucun doute sur l'origine allemande du maître, il ne peut plus être question que du Memlingen mayençais. Quant à la première hypothèse, sa vraisemblance est incontestable. On n'ignore pas combien les artistes étaient fréquemment désignés jadis, au détriment de leur nom de famille, par une appellation empruntée à leur lieu de naissance ou à leur résidence habituelle. M. Wauters en donne une longue liste. Puisque nous sommes à Bruges, il me permettra d'y adjoindre Jean de Bruges, dont la *Gazette des Beaux-Arts* a récemment révélé le nom patronymique. Ne désespérons pas de voir un jour exhumer des archives celui de Memling.

L'auteur résume en ces termes sa deuxième étude : « Les fonds de dix-neuf panneaux de Memling renferment une petite figure isolée représentant un cavalier monté sur un cheval blanc. Il n'est pas impossible que ce soit le monogramme de l'artiste ». La conjecture est d'un sagace observateur et paraît très plausible, sous la réserve cependant que M. Wauters formule lui-même de la sorte : « Quelques autres peintures contemporaines renferment également, parmi les figurines de leur paysage de fond, des cavaliers montés sur des chevaux blancs; il va de soi qu'il faut savoir distinguer et que je ne dis pas que toutes doivent, de ce chef, être attribuées à Memling ».

Le thème de la troisième étude est celui-ci : « Au xv^e siècle, Bruges a été le centre d'un très brillant mouvement d'art musical que Memling a reflété dans son œuvre en introduisant, dans un grand nombre de ses peintures, des anges faisant de la musique autour du Christ ou au pied du trône de la Vierge ». Je ne suis pas assez bon clerc en musicographie pour contrôler l'exactitude de tous les renseignements recueillis par l'auteur. Je me demande cependant si, dans le grand essor musical de la fin du xv^e siècle, il n'a pas fait une part un peu trop belle à la ville de Bruges, comme principal centre de ce mouvement, et surtout à Memling comme peintre attiré d'anges instrumentistes et chanteurs. Pour me borner à ce dernier point, les artistes contemporains, peintres, enlumineurs, verriers, imagiers et graveurs, n'ont-ils pas, partout, largement introduit dans leurs œuvres, quand elles le comportaient, un si agréable motif de décoration? Il me semble aussi que, dans ses groupes d'exécutants Memling reproduit, au moins pour les instruments à archet, les types plutôt populaires qu'artistiques, la petite viole sans ébanchures, par exemple, que Viridung et Agricola s'accordaient, au commencement du xv^e siècle, à ranger avec la *trumscheitl*, ou monocorde, dans la catégorie des instruments imparfaits et inutiles. Mais ce ne sont guère là que des points d'interrogation de ma part. Je tiens seulement, à titre de franc-comtois, à revendiquer pour Besançon Claude Goudmel, glissé ici par erreur parmi les musiciens flamands.

La quatrième étude a pour sujet : « Le triptyque du monastère de Najera ». Il est peu d'œuvres d'art qui, grâce à l'obligeance de M. Stern, n'aient pu admirer les trois superbes panneaux flamands ou d'inspiration flamande de la seconde moitié du xv^e siècle, représentant le Christ au

milieu de seize anges musiciens, dont ce distingué collectionneur a fait acquisition l'année dernière. On doit à M. Wauters de posséder des données certaines sur leur provenance. Il sont sortis, il y a six ou sept ans, de l'ancienne église abbatiale de Najera, petite ville de la Vieille-Castille, où ils ornaient le buffet des orgues. Frappé, à juste raison, de leur haute valeur picturale, M. Wauters n'hésite pas à y voir « un des grands chefs-d'œuvre de Memling ». Pour l'affirmer, il groupe habilement toutes les présomptions que lui suggèrent, d'une part, sa légitime ambition d'ajouter à la liste des Memling une composition capitale; d'autre part, son indiscutable compétence en tout ce qui concerne les vieilles écoles flamandes et, de préférence, le maître brugeois. Malheureusement, il n'aboutit qu'à des probabilités. Malgré son éloquence persuasive, malgré l'ingéniosité séductrice de ses rapprochements, il ne paraît pas démontré jusqu'ici que ces panneaux soient de Memling ni même qu'ils aient été faits à Bruges ou en Flandre. Les recherches que poursuit l'auteur pour reconstituer l'état civil authentique des peintures de Najera justifieront peut-être sa thèse; dans l'expectative, le champ des conjectures reste ouvert. En tout cas, quel que soit le maître flamand ou l'artiste sous l'influence flamande qui ait, dans le dernier tiers du xv^e siècle, conçu et exécuté ces trois grands panneaux, l'œuvre est d'importance et de mérite exceptionnels: elle ne serait pas déplacée au Louvre.

M. Wauters me semble trop affirmatif dans son sommaire de la cinquième étude: « Memling travailla pour la cour de Bourgogne. A la demande de Charles le Téméraire, il exécuta un oratoire portatif sur lequel il peignit le portrait du duc. » Les nombreux et patients érudits qui, depuis soixante ans, ont exploré, au point de vue de l'histoire des arts, les précieuses collections de comptes des ducs de Bourgogne disséminées à Dijon, à Lille, à Bruxelles et à Paris, n'y ont relevé jusqu'à présent aucune mention relative à Memling. Quant à l'oratoire portatif dit de Charles-Quint, conservé à Madrid, au Musée du Prado, s'il passe généralement pour une œuvre de Memling, on est beaucoup moins sûr qu'il provienne de Charles le Téméraire, et il est encore plus douteux que la principale figure de gauche du panneau central soit le portrait du dernier duc de Bourgogne.

Dans la sixième étude, l'auteur, après avoir tracé l'histoire de la gilde des archers de Bruges, émet l'avis que Memling a dû peindre pour cette corporation les deux tableaux où est représenté le martyr de saint Sébastien, appartenant aujourd'hui au Musée du Louvre et à celui de Bruxelles: le premier classé parmi les maîtres inconnus de l'école de Memling, le second catalogué sous le nom de Thierry Bouts. La restitution de ces deux peintures à Memling peut se soutenir; leur provenance est plus contestable, étant donné que les compagnies d'archers étaient fort nombreuses alors en Flandre, dans les Pays-Bas et dans le nord de la France. D'un autre côté, le personnage à turban invoqué par M. Wauters à l'appui de son identification est loin de constituer

un point de repère assez caractéristique pour être probant.

La septième étude signale la vente, en 1512 et 1520, de trois maisons que Memling avait possédées à Bruges. A ces mentions inédites, que lui a fournies le conservateur des archives brugeoises, l'auteur joint une bonne liste chronologique des dates actuellement connues de la biographie du maître.

Un chapitre supplémentaire traite du portrait de jeune italien, du Musée d'Anvers, attribué jusqu'à présent à Antonello de Messine, sur la foi du catalogue de la collection Denon dont il provient. M. Wauters y reconnaît une œuvre de Memling et le portrait probable du médailleux florentin Nicolas de Spinelli, mort à Lyon en 1499 et qualifié, en 1468, de « tailleur et graveur des sceaux » de Charles le Téméraire. Cette double hypothèse me paraît mériter d'être prise en considération. Le tableau d'Anvers n'a du moins laissé le souvenir d'une peinture rappelant plus Memling qu'Antonello.

Le volume se termine par le catalogue détaillé des 54 œuvres de Memling, citées dans ces études, par quelques notes additionnelles et une table des gravures.

Dans les lignes qui précèdent, j'ai cru devoir m'exprimer en pleine sincérité, insistant à dessein sur tout ce qui m'a semblé, chez M. Wauters, tant soit peu sujet à discussion. Il ne se méprendra pas sur l'intention qui m'a inspiré, au lieu de congratulations banales, des réserves peut-être timorées. Ses travaux sont tenus avec raison en trop haute estime pour que j'aie l'outrecuidance de le prémunir contre l'entraînement du sujet et la tendance à conclusions trop affirmatives dont se ressentent toujours, quelque soit la compétence d'un auteur, des études de premier jet, comme celles-ci; l'élaboration réfléchie du livre, sous sa forme définitive, y pourvoira amplement.

B. P.

Vient de paraître chez S. Fischer, à Berlin: *Das Werk des Eduard Munch*, recueil de quatre articles sur le peintre norvégien Munch, par MM. Przybyszewski, Franz Servaes, Willy Pastor et Meier-Graefe. — Prix: 1 fr. 25.

Tour du Monde. — 177^e livraison. — Trois semaines chez les Indiens Cayapas (République de l'Écuador), par M. Santiago M. Basuro. — Onze dessins de Bazin, Rion, Privat, Devos, Berg, Ruffe, J. Lavée. A. Paris.

Journal de la Jeunesse. — 112^e livraison. — Texte par Gustave Toudouze, Jean Valois, H. Meyer et H. Heinecke.

Illustrations de: A. Paris, Myrbach, Le Blant, etc. Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Succession de M. Lavalard

Vente d'objets d'art et d'ameublement, porcelaines, bronzes, meubles et tapisseries, faite à l'Hôtel Drouot, les 7, 8 et 9 mai, par M^e Schoofs et M. B. BASQUIN.

Cette vente a produit 110,000 francs.

PORCELAINES. — 1. Aiguière ovoïde, en ancienne porcelaine de Chine, monture Louis XV en bronze ciselé et doré : 850. — 5. Deux vases balustres en ancienne porcelaine de la Compagnie des Indes : 1,320.

VITRAUX ANCIENS. — 117 à 120. Quatre volets de fenêtres, composés de vitraux suisses, des XVI^e et XVII^e siècles, avec encadrements à ornements en candélabres et figures en émail jaune : 1,580.

SCULPTURES. — 121. Terre cuite. Buste grandeur nature, de M^{me} Dangeville du Théâtre-Français, attribué à *Houdon* : 2,800. — 125. Marbre blanc du XVII^e siècle : Groupe de deux enfants : 1,220.

BRONZES. — 131. Cartel du temps de Louis XV, en bronze ciselé et doré : 1,700. — 132. Grand cartel du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré : 1,540. — 138. Deux chenets Louis XVI, en bronze ciselé et doré : 700. — 139. Pendule du temps de Louis XV, en bronze ciselé et doré, avec ornements rocaille agrémentés de fleurs et feuillages : 1,350. — 143. Pendule Régence et son socle : 1,810.

MEUBLES ANCIENS ET MODERNES. — 187. Grèce flamande à deux corps, en chêne sculpté et mouluré : 940. — 188. Grande crédence flamande, à deux corps, en bois de chêne sculpté : 980. — 190. Table de style Renaissance, en noyer sculpté : 1,005. — 200. Deux brûle-parfums jardinières avec couvercles en cuivre ajouré et doré : 1,110.

TAPISSERIES ANCIENNES. — 280-282. Trois tapisseries du temps de Louis XVI, à fond blanc,

tissées de soie, à médaillons ovales, sujets d'animaux tirés des fables de La Fontaine et entourés de guirlandes de fleurs : 19,400. — 283. Tapisserie de l'époque Louis XIV, représentant Télémaque dans l'île de Calypso : 10,100. — 284. Tapisserie de l'époque Louis XIV, représentant le Triomphe de Flore : 8,900. — 285. Tapisserie de Bruxelles du XVII^e siècle représentant un sujet allégorique des sciences : 3,700. — 287. Tapisserie d'Aubusson, du temps de Louis XV, à sujet pastoral dans un paysage : 1,700.

Collection de M. de G... — Estampes

La vente des estampes, composant la collection de M. de G., faite le 10 mai à l'Hôtel Drouot, par M^e M. DELESTRE et M. J. BOUILLON, a produit 31,172 francs.

9. D'après P. A. Baudouin. Le Danger du tête à tête, par *Simonet* ; épreuve avant toute lettre : 345. — 13. Le Modèle honnête, gravé à l'eau-forte par J.-M. Moreau le jeune, et terminé au burin par J.-B. Simonet, avant toute lettre : 305.

17. *Beauvarlet* (J.-F.). Du Barry (M^{me} la comtesse), en costume de chasse, d'après Drouais, avant la lettre : 490. — 41. *Debu-court* (P.-L.) : 330. — 42. *Foucault*, en couleur avant toute lettre : 600. — 47. *Debu-court* (d'après P.-L.), Promenade du jardin du Palais-Royal. Petite réduction gravée à la manière du lavis : 725. — 79. *Jamnet* (F.). Marie-Antoinette d'Autriche, 1777. Épreuve en couleur : 1,250. — 80. La Toilette de Venus, d'après F. Boucher, en couleur. Épreuve avant la lettre : 390.

86. Laurence (d'après N.). Ah ! Laisse-moi donc voir, par *Jamnet* : 335. — 88. L'Aveu difficile, par *Jamnet*, en couleur (F. B. 8) Épreuve avant toute lettre, seulement le nom de F. Jamnet, 1787, gravé à la pointe : 700. — 90. La Comparaison, par *Jamnet*, en couleur : 475. — 94. Ha ! le job petit chien, Le petit Conseil : deux pendants, gravés en couleur par *Jamnet* : 1,250. — 95. L'Indiscrétion, par *Jamnet*, en couleur. Toute première épreuve avant toute lettre, seulement le nom de F. Jamnet, sculp. trace à la pointe :

1305. — 122. Moreau (d'après (J.-M.). Marie-Antoinette, en-tête de page pour les Annales du règne de Marie-Thérèse, gravé par *Gaucher*, avec les noms d'artistes tracés à la pointe : 600. — 154. Tarleton (lieutenant-colonel), par *J.-R. Smith*, 1782. En couleur : 300.

181. *Ward* (W.). The citizens retreat, — Selling Rabbits : deux pendants en couleur, d'après *J. Ward*, 1796 : 555. — 195. *Williams* (d'après W.). Courtship, gravé en couleur par *F. Jukes*, 1787 : 330.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Nous avons déjà donné, dans le n° 20 de la *Chronique*, les premières acquisitions de l'Etat aux deux Salons. Le Ministre des Beaux-Arts a signé les nouvelles acquisitions suivantes :

Peinture. — Arus, *Après la lutte*; Bergeret, *Quand vous aurez fini?* Boudot, *la Saison dorée*; Bouvet, *Lever de lune au crépuscule*; Bussy, *Joueur de clarinette*; Cabrit, *les Bois mouillés*; Carl Rosa, *En novembre (bords de la Seine)*. M^{me} Cornélius, *Bécassines*; Crochepierre, *A la maison*; Dèmaest, *le Vau*; Destrem, *la Terre promise*; Duez, *l'Heure du bain*; Maurice Eliot, *la Chanson de l'Eau*; Flandrin, *Fra Angelico*; Jules Ferry, *Soirée d'automne*.

Garaud, *l'Etang*; Y. Gilbert, *le Joaillier*; Gœneutte, *Crépuscule (retour des champs)*; Grimelund, *Soir d'automne à Grundsund (Suède)*; Guéry, *Soir d'hiver à Bertricourt*; Jourdeuil, *Au soleil levant (lac d'Aiguebelle)*; M^{lle} Le Roux, *Anne et Jehanne*; Palu, *Orphelins*; E. Picard, *Douce attente*; Point, *Rêve de pureté*; Quinton, *l'Auvergne (vue prise du versant Sud de Montpeyroux)*; de Ruchmont, *les Moines servis par les anges*; Sauvage, *Cloître abandonné*; Souillet, *Tireurs de sable sur la Loire*.

Sculpture. — Allouard, *Loïn du monde* (statue); Bartholomé, *Petite fille pleurant* (statue bronze); Dalpayrat et M^{me} Lesbros, *Cheminée*; Lombard, *Nymphe chasseuse* (groupe pierre); Marioton, *Zéphire* (statue bronze); G. Michel, *la Pensee* (statue plâtre); Théodore Rivière, *Ullimum feriens* (groupe bronze et marbre); Auguste Seysses, *Pro libertate* (statue marbre).

Les œuvres des artistes qui ont concouru pour le **Prix de Rome** seront exposées à l'Ecole des Beaux-Arts aux dates suivantes :

Peinture : 17, 18, 19 et 21 juillet. (Judgement, 20 juillet.)

Sculpture : 24, 25, 26 et 28 juillet. (Judgement, 27 juillet.)

Gravure en taille-douce : 27, 28, 29 et 31 juillet. (Judgement, 30 juillet.)

Architecture : 3, 4, 5 et 7 août. (Judgement, 6 août.)

On sait que M^{me} Chenavard, veuve d'un

riche amateur a laissé, en mourant, toute sa fortune, — environ 68.000 fr. de rentes, — à l'Ecole des Beaux-Arts, en laissant au Conseil supérieur des Beaux-Arts le soin et la liberté de répartir la rente comme il l'entendrait, en différentes créations de bourses, de concours, etc. Le Conseil se rendit à ce désir; et il institua entre autres fondations, un concours principal annuel, où tous les élèves de l'Ecole peintres, sculpteurs, graveurs, architectes sont admis. Après un premier concours de esquisses, le jury désigne entre tous les concurrents : 6 peintres, 6 sculpteurs, 4 architectes et 2 graveurs pour le concours définitif.

Une prime de 2.000 fr. est accordée, dans chaque section, à l'artiste dont l'œuvre est classée première.

Le **Concours Chenavard** a eu lieu, cette année scolaire, pour la première fois, et on vient d'exposer, à l'Ecole des Beaux-Arts, les différentes œuvres que le jury doit examiner.

L'Exposition internationale du **Livre**, que nous avons déjà annoncée à nos lecteurs, sera ouverte au Palais de l'Industrie, du 23 juillet au 10 décembre.

Une Exposition de tableaux de l'**Ecole française** est ouverte du 25 juin au 31 juillet, de 10 à 6 h., dimanches exceptés, dans les galeries Durand-Ruel, 16, rue Laffitte.

A la Galerie Le Barc de Boutteville vient de s'ouvrir la septième Exposition des peintres « **Impressionnistes et Symbolistes** ».

Un concours est ouvert entre tous les artistes français pour l'érection d'un monument commémoratif militaire, sur une des places de la ville de **Remiremont** (Vosges).

L'œuvre a pour but de rendre hommage à la mémoire des enfants de l'arrondissement de Remiremont morts au service de la France.

La Société des Amis des Arts de **Reims** organise une Exposition qui aura lieu du 29 septembre au 5 novembre 1894.

Une Exposition de Beaux-Arts sera ouverte dans le grand Hall de publicité (ancien casino de la plage) à **Arcachon**, le 15 juillet 1894, et sera fermée le 30 septembre.

Une Exposition de broderies et dentelles, organisée par la Société franc-comtoise d'Encouragement aux Beaux-Arts et aux Industries d'art, aura lieu à **Besançon**, du 26 juillet au 16 août 1894.

Le quatre-centième anniversaire de la naissance du **Corrège** est célébré en ce moment

à Parme, par une Exposition des œuvres de ce grand peintre.

Une Exposition des Beaux-Arts aura lieu à **Blankenberghe** (Belgique), du 22 juillet au 15 septembre.

Académie des Beaux-Arts

Séances du 30 juin et du 7 juillet

Les membres de l'Académie des Beaux-Arts s'associent, unanimement, aux sentiments de respectueux hommage exprimés par leurs confrères des quatre autres Académies à propos de la mort de M. le Président de la République. Aussi, après la lecture du procès-verbal de la dernière séance et quelques paroles prononcées par M. Daumet, président, la séance est levée en signe de deuil.

Quoique l'Académie des Beaux-Arts ait levé sa séance en signe de deuil, elle s'est, après un court intervalle, constituée en jury pour entendre les cantates des concurrents au grand prix de composition musicale, aucun ajournement ne pouvant être proposé aux artistes qui veulent bien prêter leur concours à cette audition.

Le premier grand prix a été décerné à M. Rabaud, élève de M. Massenet, et le second grand prix à M. Lethorey, élève de M. Th. Dubois. Une mention honorable a été accordée à M. Mouquet, élève de M. Th. Dubois.

Le livret de la cantate, dont le titre est *Daphné*, a pour auteur M. Charles Raffalli.

La séance est entièrement consacrée à la lecture des rapports sur les divers concours pour les prix de Rome.

NOUVELLES

*** M. Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, vient de confier à M. O. Roly, graveur en médailles, membre de l'Institut, l'exécution de la médaille que le Gouvernement a décidé de faire frapper en commémoration de la mort et des obsèques du Président Carnot.

*** M. Leygues a confié au statuaire Boucher l'exécution d'un buste de M. Gasimir-Pariet, Président de la République, pour l'Administration des Beaux-Arts.

*** M. Georges Bénédite, attaché au département des antiquités égyptiennes du Louvre, est nommé conservateur-adjoint au même département.

*** Dans la séance du 16 juin de l'Académie des Beaux-Arts, le prix Kastner-Boursault, décerné pour la première fois au meilleur ouvrage de littérature musicale, a été partagé entre MM. Albert Soubies et Charles Malherbe pour leur *Histoire de l'Opéra-Comique*, et

M. Julien Tiersot pour son travail sur Rouget de l'Isle.

*** La Bibliothèque Nationale vient d'acheter à Londres le premier volume de la fameuse Bible manuscrite de Philippe-le-Bel. Elle en possédait déjà le second.

M. le duc d'Aumale figurait au nombre des « amateurs » qui désiraient acquérir le précieux manuscrit, mais il s'est gracieusement effacé dès qu'il a su que l'Etat désirait s'en rendre possesseur.

*** M. Louis Galichon vient de léguer au Louvre trois dessins provenant de la collection de son frère, feu M. Emile Galichon, fondateur de la *Gazette des Beaux-Arts*. Ces trois dessins, que nous avons reproduits autrefois dans la *Gazette* en gravures hors texte sont : *le Prie du Sang*, de Rembrandt; *Saint Jean-Baptiste*, de Campagnola; et *l'Adoration des Mages*, de Léonard de Vinci.

*** La souscription qui avait été ouverte pour acquérir le tableau de Turnaer, intitulé *l'Ancienne Italie* et qui fut exposé à la galerie Sedelmeyer, est abandonnée.

Les souscriptions déjà recueillies seront donc rendues aux amateurs qui les avaient faites; et, d'autre part, le Louvre n'aura pas à verser les 25.000 fr. qu'il avait promis pour contribuer à cette acquisition. La somme des entrées à 1 fr. sera versée à l'Assistance publique.

*** On vient d'ériger en face de l'Institut, sur le quai Conti, faisant pendant à la statue de Voltaire, la statue en bronze de Coadoret. Cette œuvre, due à M. Jacques Perria, a figuré au Salon de 1892.

*** On vient d'installer au jardin des Tuileries la statue du peintre François Boucher, œuvre du sculpteur Aubé.

*** Le monument de Chapu, inauguré tout récemment au cimetière du Mée, près Melun, reproduit le *Génie de l'Immortalité*, bas-relief sculpté en 1882 par l'éminent artiste pour le tombeau de Jean Reynaud au Père-Lachaise. Un médaillon, par M. Patey, retrace le portrait de Chapu sur le monument.

*** On se prépare à ouvrir une souscription en vue d'ériger une statue au peintre Alphonse de Neuville, à Saint-Omer, sa ville natale.

On sait que de Neuville a déjà une statue à Paris.

*** L'École française a trouvé à Delphes une tombe de la période mycénienne, dans laquelle se trouvaient une quarantaine de vases et divers autres objets de la même époque.

*** M. Vicente Palmaroli, artiste peintre espagnol, vient d'être nommé directeur du Musée de peinture de Madrid, en remplacement de M. P. Madrazo, récemment décédé.

*** La *National Gallery* vient d'acquérir trois peintures importantes, tirées de la collection du comte de Northbrook. Ce sont : *l'Agonie dans le jardin des Oliviers*, d'Aa-

drea Mantegna; *Méditation de saint Jérôme*, par Antonello de Messine; *la Légende de saint Gilles et de la biche*, par un artiste inconnu de l'École flamande.

. La riche collection d'Instruments de Musique anciens, formée depuis trente ans par M. Georges Donaldson, et qui contient plus de deux cents pièces, vient d'être offerte à la nation anglaise. Elle est maintenant installée dans le nouveau bâtiment du Conservatoire anglais qui s'appelle: « The Royal College of Music » à Kensington.

L'Exposition de 1900

La Commission supérieure de l'Exposition universelle de 1900 s'est réunie pour la première fois, lundi 11 juin, dans la matinée, au Ministère du Commerce et de l'Industrie, sous la présidence du Ministre, M. Lourties.

Après le discours du Ministre, M. Alfred Picard, commissaire général de l'Exposition, a rendu compte des travaux préparatoires déjà accomplis et donné un aperçu des classifications dans leur ensemble. Il y aura dix-sept groupes.

Nous ne parlerons ici que des arts. Dans le premier groupe: *Education et Enseignement*, la classe 4 comprendra l'Enseignement spécial artistique. Le second groupe sera exclusivement consacré aux *œuvres d'art* et comprendra: classe 7, Peinture, Cartons, Dessins; classe 8, Gravure et Lithographie; classe 9, Sculpture, Gravure en médailles et sur pierres fines; classe 10, Architecture.

Le groupe 3 aura pour objet: les instruments et procédés généraux des lettres, des sciences et des arts; il comprendra la Photographie, la Librairie, la Reliure, les Monnaies, Médailles, les Instruments de musique et le Matériel de l'art théâtral.

Le douzième groupe sera affecté à la décoration et au mobilier des édifices publics et des habitations.

La sous-Commission de la classification et du programme du concours s'est réunie, quelques jours plus tard, au Ministère du Commerce, sous la présidence de M. de Freycinet, assisté de M. Dietz-Monnin, vice-président.

M. Jules Roche a donné lecture de son rapport sur la classification et le programme du concours.

Au sujet du programme du concours, M. Jules Roche a justifié les décisions de la sous-Commission: Ouverture du concours à tous les Français. — Faculté pour les concurrents de conserver, d'utiliser partiellement ou de supprimer les palais actuels du Champ-de-Mars et le palais de l'Industrie. — Maintien du palais du Trocadéro et de la tour de 300 mètres. — Fixation de la durée du concours à quatre mois. — Demande d'une dotation de 100.000 fr. pour les primes à distribuer aux auteurs des meilleurs projets, les projets primés devenant la propriété de l'Administration, qui se réserve d'en disposer à son gré et qui demeure absolument maîtresse des mesures à prendre tant pour l'établissement du projet dé-

finitif que pour la direction et l'exécution des travaux.

La sous-Commission a approuvé les termes de ce rapport, qui sera soumis à la Commission supérieure en assemblée plénière.

Académie Delphinale.

EXCURSION A VIENNE (DAUPHINÉ)

L'Académie delphinale ayant projeté d'organiser périodiquement des excursions archéologiques a, pour ses débuts, visité la ville de Vienne, sous la direction de son président, M. Marcel Raymond, notre collaborateur.

La caravane, qui comprenait plus de cent personnes, a vivement admiré les monuments et les richesses si nombreuses dans cette admirable ville, qui a compté deux grandes périodes de splendeur, la période Romaine et la période chrétienne du Moyen Age.

Pour les antiquités romaines, la ville de Vienne ne le cède en intérêt qu'à la ville de Rome elle-même. — Le monument vulgairement désigné sous le nom de Tombeau de Ponce Pilate et qui est la *Pyramide de la Spina* du cirque est un monument unique. — Le *Temple* est également d'une rareté insigne: seuls peuvent lui être comparés le Temple de la Fortune virile à Rome et le Temple de Nîmes. D'un non moins beau style sont les *Ruines du Forum*, la Porte monumentale et les Rampes de l'escalier conduisant à la colline de Pipet, colline toute couverte de ruines, où se distinguent encore si nettement les gradins de l'*Amphithéâtre*, de cet amphithéâtre qui, selon l'expression d'Eusèbe « l'emportait autant en grandeur et en beauté sur celui de Nîmes, que la ville de Vienne elle-même l'emportait sur Nîmes en magnificence ». Vienne n'est pas riche seulement par ses monuments, mais tout autant encore par les objets d'art que les fouilles ne cessent de mettre au jour. Sans parler des admirables statues du *Faune* et de la *Vénus accroupie* du Louvre, des nombreuses sculptures et mosaïques qui sont l'honneur du Musée de Lyon, la Ville de Vienne a su conserver dans ses Musées des richesses inestimables que l'on pourra bientôt étudier avec soin dans la nouvelle installation que la Municipalité leur prépare.

De la période chrétienne, Vienne possède trois monuments admirables: la *Basilique de Saint-Pierre*, un des plus anciens et des plus beaux monuments chrétiens de la France auquel on peut assigner une date voisine du VIII^e siècle: l'église de *Saint-André-le-Bas*, de la période romane, qui témoigne, par les détails de sa construction et de sa sculpture, de la persistance de l'influence romaine dans la vallée du Rhône, et la superbe cathédrale gothique de *Saint-Maurice*, qui est un véritable Musée où l'on admire, entre autres, le sarcophage mérovingien de Saint-Léonard, une curieuse frise reproduisant les signes du Zodiaque, que l'on a cru longtemps une œuvre antique, mais qui est certainement un travail de la fin du XI^e siècle, la façade avec ses sculptures du XIV^e et du XV^e siècle, les tapisseries de la vie de Saint-Maurice du XVI^e siècle, le Tombeau du

cardinal de Montmorin du xviii^e siècle, chef-d'œuvre de Stoltz. Et ces églises, aujourd'hui encore debout, ne sont pas les seuls monuments qui nous parlent du passé chrétien de Vienne. Le visiteur trouvera un intérêt non moins grand à étudier les fragments si nombreux qui datent des périodes mérovingienne et carolingienne, débris d'autant plus précieux qu'ils sont plus rares et que l'on ne trouverait nulle part en plus grand nombre que dans les Musées de Vienne.

La réunion archéologique de Vienne s'est terminée par un grand banquet présidé, en l'absence du maire, M. Jouffray, retenu à la Chambre des députés, par M. Barnier, adjoint au maire, qui, dans un toast des plus aimables, a souhaité la bienvenue à l'Académie delphinale et lui a offert, en souvenir de sa visite, un magnifique album reproduisant les principaux monuments de la ville de Vienne.

Toutes les Sociétés de la région étaient représentées à cette réunion, non seulement les Sociétés littéraires, telles que l'Académie de Lyon ou la Société d'archéologie de la Drome, mais aussi les Sociétés alpines, qui ont compris quel intérêt il y avait pour le Dauphiné à faire connaître les merveilles artistiques qu'il possède, à dire aux touristes si nombreux qui viennent visiter la Grande-Chartreuse, Uriage, les Gionlets, l'Oisans, que le Dauphiné possède aussi d'admirables richesses d'art bien dignes de les intéresser et qu'après les longues courses dans les forêts de sapins ou à travers les glaciers, rien ne saurait être plus charmant que de visiter une ville telle que Grenoble, si remarquable par son Musée, par la crypte de Saint-Laurent du vi^e siècle et son Palais de justice du xv^e, ou une ville telle que Vienne, le plus beau joyau de la couronne artistique du Dauphiné.

L'Écusson de la Ronde de Nuit

Les lecteurs de la *Gazette* se rappellent, dans la *Ronde de Nuit*, au-dessus du pilier droit de la grande baie à plein-cintre d'où sortent les gardes civiques, un écusson retrouvé au milieu du siècle dernier sous d'épaisses couches de vernis par Van Dyck et sur lequel se trouvaient tracés au pinceau les noms des personnages représentés sur la toile.

Cet écusson n'existe pas dans la petite copie à l'aquarelle conservée dans l'album de famille de Frans Banning Cock; il n'existe pas non plus sur la copie de la National Gallery, exécutée vers 1660. De là à conclure qu'il avait été ajouté après coup, il n'y avait qu'un pas. Nous avons toujours supposé, cependant, qu'il était contemporain du tableau et qu'on l'avait omis dans les copies à cause de sa petitesse relative. Mais c'était là, en somme, une simple supposition.

Nous sommes heureux que cette supposition soit confirmée par un argument que vient de fournir M. Jans Six dans la dernière livraison de *Oud Holland* (1). Voici le résumé ou plutôt la traduction un peu raccourcie de son argumentation :

(1) *Oud Holland*, 1893, 2^e livraison, p. 76 et suiv., a observations sur quelques chefs-d'œuvre du Rijks-Museum.

« Avec tout le respect possible pour les travaux anciens ou récents des érudits, je crois pourtant qu'à propos de l'authenticité d'une œuvre d'un maître connu, la seule preuve décisive doit provenir de l'examen de l'œuvre elle-même. Si le palais du Dan avait brûlé il y a seulement quelques années, on s'imaginerait aujourd'hui qu'un Rembrandt a disparu avec lui. Nous savons pourtant maintenant qu'un mauvais barbouillage d'Ovens occupe dans ce palais la place du tableau (*Claudius Civilis excitant les Bataves à la révolte*) dont les restes se trouvent à Stockholm.

« Quand la *Ronde de Nuit* a été réintégrée en 1889, j'ai examiné le tableau avec le soin le plus minutieux avant qu'il ne fût remis en place, et je me suis assuré que l'écusson entier (qui, par parenthèse, ne peut pas être plus récent comme style) dénote d'une manière absolument certaine — tant dans la tête d'ange que dans les feuilles de laurier — la couleur et l'exécution de Rembrandt lui-même.

« Chacun peut chercher à son gré pour quels motifs l'écusson ne se trouve pas dans les copies. Quant à moi, je pense qu'il en a été enlevé comme n'atteignant plus son but, vu que les noms, réduits dans cette proportion, n'auraient plus été déchiffrables. On copiait autrement, dans les siècles antérieurs, que dans notre siècle. »

La question nous semble à peu près définitivement résolue. À l'argument de M. Six, on pourrait peut-être en ajouter un, fondé aussi sur l'exécution. Autant que nous pouvons nous en souvenir, l'écusson est exécuté d'une manière très lisse; comme il le fallait pour rendre l'effet d'une plaque de métal à surface polie sur laquelle des noms étaient écrits. S'il avait été ajouté après coup, il devrait conserver encore aujourd'hui dans sa surface les inégalités des coups de brosse de l'ancien fond, ce qui n'est pas, croyons-nous; ou bien, si on suppose que l'auteur de l'ornement annexé a rempli les anciens creux de manière à égaliser la nouvelle surface, la couleur devrait être notablement plus épaisse en cet endroit que dans le reste du fond, — ce qui n'est pas, sauf erreur. — Rien n'est d'ailleurs plus facile à vérifier.

On pourrait encore mettre en ligne un argument purement moral. S'il y avait quelque intérêt à écrire les noms des personnages dans le tableau, c'était au moment où les modèles venaient de se faire peindre. Mais une trentaine d'années après, quand les uns étaient morts, les autres vieux ou dispersés, à propos de quoi aurait-on voulu en reconstituer la liste ?

E. DURAND-GREVILLE.

Académie des Inscriptions

Séances du 29 juin et du 6 juillet

Après la lecture du procès-verbal de la précédente séance, le président, M. Paul Meyer, rappelle l'affroyable attentat qui met en deuil le pays tout entier.

Dans ces douloureuses circonstances, le président de l'Académie est sûr, dit-il, d'être l'interprète de tous les membres en levant la séance en signe de deuil.

La Métrologie antique. — M. Oppert expose ses nouvelles découvertes sur la métrologie antique. Il reprend les données contenues dans le récit des fouilles de Ninive entreprises par Potta et Flaudin, il y a cinquante ans. Il détermine quel a été le poids des huit lions de bronze placés aux portes de la ville et interprète le texte relatif à la superficie de la ville de Khorsabad; cette dernière représenterait 32,523,2 cannes carrées. Les murs formaient un rectangle de 1,645 et de 1,750 mètres de côtés.

M. Appert évalue de là la canne 7 aunes à 9 m. 40.

Jamais une surface ne présentait un carré, mais un rectangle qui s'en rapproche, à cause d'une superstition qui attachait une idée funeste aux figures régulières.

La séance s'est terminée par une communication de M. Foucart sur « les Mystères d'Eleusis ».

Société des Antiquaires

Séances des 6, 13 et 20 juin

M. Collignon rectifie une de ses précédentes communications qui attribuait à M. Gauckler la découverte d'une tête du Musée de Chersell, déjà signalée par M. Waille.

M. Prou entretient la Société de la classification des monnaies carolingiennes au monogramme et réfute l'argument tiré de la destruction prétendue de la ville de Durrstede, en 837.

M. Michon communique, au nom de M. Héron de Villefosse, un nouveau cachet d'oculiste romain.

M. Durrien signale le danger des fausses miniatures du Moyen-Age mises en assez grand nombre dans la circulation.

M. de Laygne complète sa communication sur l'inscription chrétienne d'Algodonales et reconnaît, avec M. l'abbé Duchesne, qu'il y est question de saint Fructueux, évêque de Tarragone, martyrisé en 259.

M. Michon étudie la provenance du Bacchus-Richelieu, dont l'arrivée en France remonte à François I^{er}.

M. de Villefosse communique le texte d'une inscription chrétienne inédite et deux têtes impériales trouvées à Gouraya.

M. Courajod présente un bas-relief en marbre où est figuré Dieu recevant l'âme d'un juste au ciel.

M. Molinier montre un tableau-reliquaire en argent doré acquis par le Louvre et exécuté au xiii^e siècle, d'après un modèle byzantin.

M. Berger présente une bible latine qui a appartenu à Jean de Dürbheim, évêque de Strasbourg, conseiller d'Albert d'Autriche, et qui est couverte de notes relatives aux affaires politiques du xiv^e siècle.

M. Babeau lit un mémoire sur le salon du Dôme, au palais du Louvre, qui paraît devoir être identifié avec la rotonde d'Apollon.

M. Ravaisson explique un dessin de Léonard de Vinci, accompagné d'un texte à rebours.

M. Adrien Bonvallat est élu associé correspondant à Poitiers.

NÉCROLOGIE

Le sculpteur Jean Carriès, mort le 1^{er} juillet, à Paris, à l'âge de trente-huit ans, était né à Lyon, de pauvres ouvriers, et fut de bonne heure orphelin. Il ne fut élève d'aucune école des beaux-arts et fit seul son éducation, étudiant les maîtres anciens et devinant pour ainsi dire les secrets les plus difficiles de l'art du sculpteur, du céramiste, de l'émailleur.

Sa première exposition qui attirera l'attention sur lui eut lieu vers 1878 au cercle des Arts libéraux, où il montra les *Epaves*.

Plus tard, vers 1887, il exposa chez M. Méneard-Dorian ses grands bustes d'artistes et de femmes artistes.

En 1892, au Champ-de-Mars furent montrées ses recherches de grès et de sculptures céramiques, et il fut fait chevalier de la Légion d'honneur par M. Carnot le jour même de l'inauguration du Salon. Nous reviendrons plus longuement sur l'œuvre de Carriès, si malheureusement enlevé dans la maturité de son talent.

Le sculpteur Jacques France, de son vrai nom Paul Lecreux, s'est suicidé, la semaine dernière, à son domicile, 44, avenue de Clichy. Il était âgé de soixante-huit ans. Il était surtout connu pour son buste de la « République des Communes ». Ses facultés étaient restées troublées depuis qu'il avait dû passer en Cour d'assises, où il fut acquitté, pour avoir frappé de douze coups de poignçon un expert contre qui il avait des griefs à propos d'un des nombreux procès qu'il soutint pour empêcher la libre reproduction de son buste de la « République ».

M. Thierry Poux, conservateur des imprimés à la Bibliothèque nationale, vient de mourir, âgé de 56 ans. Outre les nombreux travaux auxquels l'éminent conservateur a concouru depuis trente-cinq ans à la Bibliothèque, il laisse divers ouvrages, entre autres une remarquable étude sur les *Origines et principaux monuments de l'Imprimerie française*, faite à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889.

M. Emil Teschendorf, artiste peintre et professeur à l'Académie des Arts de Berlin, est décédé le 4 juin, âgé de 60 ans. Il était disciple de Piloty à l'École de Munich.

Un voyageur archéologue et diplomate bien connu, membre étranger de l'Institut de France, sir Austen Henry Layard, vient de mourir à Londres, en sa soixante-dix-septième année. Encore très jeune, il entreprit des fouilles aux environs de Mossoul, dans le Kurdistan turc, afin de découvrir, si possible, l'emplacement exact de l'antique Ninive, « ce berceau de la sagesse occidentale ». Avec l'appui d'un haut fonctionnaire anglais, il put mettre ce projet à exécution et enrichir le British Museum de

beaux spécimens de l'art assyrien au moment même où le consul français Botta faisait des fouilles analogues au profit du Louvre.

Ses principaux ouvrages sont des études sur *Ninive et ses ruines* et les *Monuments de Ninive*. Il a publié aussi des mémoires traitant de ses *Premières Acentures* et une édition de *l'Histoire de la Peinture italienne*, par Kugler, étant particulièrement préparé à ce dernier travail par son activité comme *trustee* de la Galerie nationale de Londres.

BIBLIOGRAPHIE

L'Italia artistica e industriale, revue mensuelle in-folio. Rome, librairie Malcotti, 23, via Principe Amedeo. Abonnement : en Italie, 60 fr. — Union postale, 70 fr.

Sous une couverture doucement préraphaélite, où des sombres rameaux d'un pin maritime se détache la blanche draperie d'un jeune corps féminin, la nouvelle Revue d'Art italienne rassemble chaque mois une vingtaine de pages in-folio luxueusement imprimées, et de très belles gravures en noir et en couleur. Ce n'est pas, comme l'*Archivio storico dell'arte*, un recueil exclusivement historique et documentaire, mais, le titre l'indique, une revue d'esprit moderne, où l'artiste et l'industriel trouveront, pour instruire et affiner leur goût, les modèles de l'antiquité et de la Renaissance auprès des œuvres plus inégales d'aujourd'hui.

Les cinq fascicules déjà publiés sont riches d'informations très variées, qui nous promènent par toute l'Italie. L'Art et l'archéologie antiques comptent d'intéressantes reproductions du Niobide de Subiaco et des bronzes votifs de Vado; le Moyen Age est représenté par les études de M. Melani sur l'Art décoratif, de M. Ricci sur les portraits de Boniface VIII (avec des phototypies du buste et du tombeau conservés dans la crypte de Saint-Pierre, et des deux si curieuses statues de Bologne et de Florence); la Renaissance a, pour sa part, une superbe gravure de la Vénus de Lorenzo di Credi, récemment exposée au Musée des Offices, et une étude de M. Anselmi sur les majoliques des Della Robbia conservées dans les Marches. Quant à l'Art moderne, il est célébré par de vaillants écrivains qui se sont fait un nom dans la littérature. Panzaechi nous parle du sculpteur Barberi, et Molmenti du peintre Favretto; Gabriele d'Annunzio va nous décrire la vie et les œuvres de Filippo Palizzi. Des études détaillées sur les porcelaines de Doccia, sur les fers forgés de Sienne et les bois sculptés de Vienne sont accompagnées d'une importante série de modèles décoratifs.

Cette publication brillante et pleine de promesses se complète par un courrier mensuel où sont abondamment réunies les récentes nouvelles d'Art et d'archéologie, en même temps que des notices scientifiques développées.

Et je ne saurais mieux terminer ce compte rendu qu'en traduisant le premier des sonnets dont Carducci a fait le royal cadeau à *L'Italia artistica e industriale*. Ces sonnets, pour célébrer la Renaissance de l'Art italien, évoquent la légende qui fait découvrir à Nicolas de Pise la figure de la

Vierge dans la Phédre antique sculptée au sarcophage de la comtesse Béatrice) :

« Au sourire d'avril qui de la grave — derrière éclôt et illumine la messe, il semble que le charme grec ravive — le marbre funéraire de la comtesse.

« Sur le dévot peuple au sol incliné — la voix de l'orgue s'épand puissamment — et s'élève et tonne et murmure étouffée; — et le soleil darde. Et Nicolas contemple.

« Par la porte entr'ouverte la mer — se voit au loin trembloter, la brise — envoie des parfums, l'amandier fleuri

« Incline ses rameaux. Et dans la litanie — qui invoque et prie, divinement humble — de la gloire de Phédre sort Marie. »

A. PÉRATÉ.

Tour du Monde. — 1749^e livraison. — Bangkok, par M. Lucien Fournereau. — Voyage exécuté de 1889 à 1891. — Quatorze dessins de Bazin, Privat, Devos, Berg, Riou, Ruffe, J. Lavée, A. Paris, Bocher, Boudier, Taylor, Maynard, Golorbe, Berteault, Rousseau et une carte.

Journal de la Jeunesse. — 1128^e livraison. — Texte par Louis Champol, M^{me} Barbé, Jean Valois, H. Meyer et A. Saint-Paul.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Le Blant, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

Voitures-restaurant sur les lignes de l'Est

Service d'été 1891

Nous sommes informés de l'accord intervenu entre la Compagnie des chemins de fer de l'Est et la Compagnie des wagons-lits, pour la création d'un nouveau service de voitures-restaurant entre Paris, Reims et Charleville, depuis le 1^{er} juin.

Le « Dining-Car » fait partie du train express quittant Paris (Est) à 4 h. 35 du soir; arrivée à Reims à 7 h. 10, et Charleville à 9 heures. Dans l'autre sens, il fait partie de l'Express de Charleville à 8 h. 30 du matin; arrivée à Reims à 9 h. 57, et à Paris à midi 42.

D'autre part, à dater du 15 juin, a été repris également le service de wagon restaurant entre Paris-Chaumont et *vice versa* par les trains express que la Compagnie de l'Est met en circulation chaque été pour desservir les célèbres villes d'eau de son réseau : Contrexville, Vittef, Plombières, Martigny et Bourbonne-les-Bains.

Départ de Paris à 10 h. 20 du matin et arrivée à Chaumont à 2 h. 26. Dans le sens du retour, départ de Chaumont à 4 h. 11 et arrivée à Paris à 7 h. 45 du soir.

Le double service quotidien des voitures-restaurant entre Paris et Nancy et Paris-Châlons sur Marne, déjà bien connu et apprécié du public continue, en outre toute l'année.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Excursions aux stations thermales et balnéaires des Pyrénées et du golfe de Gascogne, Arcachon, Biarritz, Luchon, Salies-de-Béarn.

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans).

Des billets d'Aller et Retour, avec réduction de 25 0/0 en 1^{re} classe et de 20 0/0 en 2^e et 3^e classes sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés toute l'année, à toutes les stations du réseau de la Compagnie d'Orléans, pour les stations balnéaires et thermales ci-après du réseau du Midi :

Alet, Arcachon, Argelès-Gazost, Ax-les-Thermes, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Banyuls-sur-Mer, Biarritz, Boulou-Perthus (de), Cambo-ville, Capvern, Cérêt (Amélie-les-Bains, La Preste, etc.), Couiza-Montazels, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Lamalou-les-Bains, Laruns (les Eaux-Bonnes, les Eaux-Chaudes), Oloron-Sainte-Marie, Pau, Pierrefitte-Nestalas (Cauterets), Prades (Le Vernet et Molitg), Saint-Girons, Saint-Jean-de-Luz, Saint-Flour (Chaudes-Aigues), Salies-de-Béarn, Salies-du-Salat et Ussat-les-Bains.

Durée de validité : 15 jours non compris les jours de départ et d'arrivée.

Tout billet d'aller et retour délivré au départ d'une gare située à 500 kilomètres au moins de la station thermale ou hivernale, donne droit, pour le porteur, à un arrêt en route à l'aller comme au retour. Toutefois, la durée de validité du billet ne sera pas augmentée du fait de ces arrêts.

La période de validité des billets d'aller et retour peut, sur la demande du voyageur, être prolongée

deux fois de dix jours, moyennant le paiement aux Administrations, pour chaque fraction indivisible de 10 jours, d'un supplément de 10 0/0 du prix total du billet aller et retour.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite Trois Jours au moins avant le Jour du départ.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

BILLET D'ALLER ET RETOUR

de Paris à Turin, Milan, Gènes, Venise
(via Mont-Cenis)

	1 ^{re} classe	2 ^e classe
De Paris à Turin..	147 fr. 60	106 fr. 10
— Milan..	166 35	119 »
— Gènes..	167 10	119 15
— Venise..	216 35	154 »

Validité : 30 jours. — Arrêts facultatifs sur tout le parcours. — Franchise de 30 kilogrammes de bagages sur le réseau P.-L.-M.

La durée de validité des billets d'aller et retour Paris-Turin est portée gratuitement à 60 jours, lorsque les voyageurs justifient avoir pris à Turin du billet de voyage circulaire intérieur italien. D'autre part, la durée de validité des billets d'aller et retour Paris-Turin peut être prolongée d'une période unique de quinze jours, moyennant le paiement d'un supplément de 14 fr. 75 en 1^{re} classe ou de 10 fr. 60 en 2^e classe.

Ces billets sont délivrés toute l'année à la gare de Paris-Lyon et dans les bureaux-succursales.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
410	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
442	Antonello de Messine..	Portrait de Condottiere	do	5
443	J. Bellin	Vierge au Donateur	do	5
460	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	do	5
468	J. Bellin	Vierge	do	5
211	Ingres	Céipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323	Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
.....	— (Epreuves d'Etat)	25	--
.....	— (Japon)	30	—
.....	— (Parchemin monté)	40	—
563	Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579	Dom Guéranger	Épuisé	10
606	Monseigneur Pie	30	6
667	Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846	Le Père Hubin	10	5

Le Rédacteur en chef, gerant : ALFRED DE LOSTALOT.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. **Edouard ANDRE**, ancien membre des jurys de peinture, président-fondateur de la Société des Arts décoratifs, et l'un des propriétaires de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Nous prions nos lecteurs de se reporter au numéro d'août de la *Gazette*; c'est à la Revue qu'il appartient de rendre hommage à la mémoire de M. André.

MOUVEMENT DES ARTS

Œuvres de J.-F. Raffaëlli

Vente faite le 21 juin par M^e P. CHEVALLIER et M. G. PETIT.

Produit : 35,430 fr.

TABLEAUX. — 1. Le Marchand d'habits : 1,000. — 3. Paysans normands, au marché : 800. — 4. Les Chevaux, sur la route : 5,000. — 5. La Neige : 3,000. — 6. La Route aux grands arbres : 840. — 7. L'Âne, sur la butte : 850. — 8. Les Vieux chevaux blancs : 900. — 10. La Seine : 1,450. — 13. Le Dégel aux portes de Paris : 4,000. — 14. La Place de la République : 800. — 15. Sur le boulevard : 5,000. — 17. Citoyens ! : 980. — 19. Le Fruittier napolitain et son âne : 900. — 20. Dimanche matin : 3,000.

SCULPTURES. — 41. Monsieur et Madame Denis, bronze à cire perdue, exemplaire unique : 600. — 42. Profil de cantonnier, bronze à cire perdue, édité à 15 exemplaires : 220.

La vente de la collection de M. R. V., faite le 22 juin par M^e P. CHEVALLIER et M. G. PETIT, a produit 60,000 fr.

Prix principaux :

28. *Chaplin*. Jeunes femmes endormies : 2,050. — 48. *Fortuny*. La Procession : 3,900. — 61.

Jacque (Charles). Berger et son troupeau : 7.150. — 127. *Ziem*. Venise : 2.000.

Une vente de tableaux modernes, de la collection de feu M. **Kastor**, et de diverses autres collections, faite le 29 mai, par M^e P. CHEVALLIER et M. G. PETIT, a produit 83,000 fr.

Prix principaux :

5. *Dupré* (Jules). Chaumière, près d'un ruisseau : 5.500. — 10. *Roybet*. Seigneur Louis XIII : 3.550. — 12. *Schreyer*. Chef arabe et son escorte : 8.000. — 28. *Diaz* (N.). Ramasseuse d'herbe : 6.000. — 32. *Français*. Paysage d'Italie : 1.090. — 62. *Ziem*. Venise : 10.000. — 65. *Besnard*. Jeune fille, en buste. Aquarelle : 1.220.

La vente après décès de M^{me} veuve **Th. G.**, faite les 25 et 26 mai, 12, rue Murillo, par M^e P. CHEVALLIER, MM. MASSHEIM et SORTAIS, a produit 92,400 fr.

Principaux prix :

TAPISSERIES. — 241 à 243. Suite de trois tapisseries de Bruxelles du *xv*^e siècle exécutées d'après les cartons commandés à Jules Romain par le duc de Ferrare. Les sujets sont tirés de l'histoire de Scipion l'Africain : 20.000. — 244. Grande tapisserie flamande du *xv*^e siècle représentant des personnages vêtus à l'orientale : 3.000. — 245 à 247. Tapisseries flamandes du *xvii*^e siècle, Classes au hon et au cerf : 7.100.

La collection de céramique et objets d'art de feu M. **O. du Sartel** a été vendue à l'Hotel Dronot, salle G, du 4 au 9 juin, par le ministère de M^e P. CHEVALLIER et M. MASSHEIM. Elle a produit 215,940 fr. pour un total de près de huit cents numéros.

La vente de la collection de M. de **Sampayo** (porcelaines, faïences, tableaux et objets d'art),

faite les 12, 13 et 14 juin, par M^e P. CHEVALLIER et M. MANNHEIM, a produit 68.200 fr.

Un cabaret de vieux Sèvres, pâte tendre, année 1764, a été adjugé 4.800 fr.

La vente de tableaux modernes offerts par les artistes pour M^{me} veuve Tanguy s'est faite le 2 juin par M^e P. CHEVALLIER et M. G. PETIT, et a produit 14.261 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Au Musée du Louvre on vient de réunir dans une même salle toutes les faïences italiennes dispersées jusqu'ici de tous côtés. C'est dans l'ancien Musée des Souverains qu'on les a installées.

Aux acquisitions précédemment annoncées faites par l'Etat aux Salons de 1894, il faut encore ajouter : *Muse de la Source*, statue marbre, de M. Jean Hugues (Champs Elysées) et *Brasserie de campagne en Bavière*, tableau de M. Lieberman (Champ-de-Mars).

L'Union des Arts décoratifs continue, cette année, la série de ses concours en s'adressant aux artistes et aux élèves des écoles.

En fixant son choix sur une composition de tenture, la Commission d'enseignement a pensé que rien n'était plus propre à provoquer la conception de motifs empreints d'originalité et à stimuler l'imagination des artistes et des élèves qu'un concours spécial à l'industrie de la soie.

Pour concourir il faut justifier de la qualité de Français.

Les concurrents devront remettre leurs projets au siège de l'Union centrale des Arts décoratifs, Palais de l'Industrie, porte VII, du 1^{er} au 8 octobre.

Il y aura une exposition publique des œuvres présentées, avant et après le jugement.

Prix à décerner pour le concours entre artistes : Premier prix, 1.500 francs ; deuxième prix, 1.000 fr. ; troisième prix, 500 fr. ; trois mentions de 200 fr. ; quatre mentions de 100 fr. Au total : 4.000 francs.

Prix à décerner pour le concours entre élèves : Premier prix, 500 francs ; deuxième prix, 300 fr. ; sept mentions de 100 francs. Ensemble : 1.500 francs.

Le Conseil supérieur de l'Ecole des Beaux-Arts, a rendu son jugement définitif pour le Concours Chenavard. Les lauréats sont MM. Rouault et Roger, pour la peinture ; Legendrand, Guillaume et Magrou, pour la sculpture ; Daussin, pour la gravure ; Berger et Duquesne, pour l'architecture.

Une Exposition des Beaux-Arts aura lieu à Saint-Maur-les-Fossés du 2 au 23 septembre prochain.

Pour fêter le deuxième centenaire de Jean-Bart, la ville de Dunkerque organise en ce moment au Leughenaer, dans l'ancienne Chambre de commerce, une Exposition historique.

La Société des Beaux-Arts de Nice ouvrira sa prochaine Exposition le 5 janvier 1895, au Palais du Crédit Lyonnais. L'Exposition durera jusqu'au 15 mars environ.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 21 juillet

La séance est présidée par M. Daumet.

M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts invite l'Académie à honorer de sa présence la distribution des prix du concours général entre les lycées et collèges de Paris et de Versailles, qui doit avoir lieu sous sa présidence, le lundi 30 juillet, à midi.

Ce jour-là et à la même heure, le jugement du concours pour le grand prix de gravure devant avoir lieu, l'Académie regrette de ne pouvoir se faire représenter à cette cérémonie.

M. Duplessis est désigné comme lecteur à la séance publique des cinq Académies du 25 octobre prochain. Il lira une notice sur le graveur Robert Nanteuil.

La séance publique de l'Académie des Beaux-Arts est fixée au samedi 3 novembre.

L'Académie, n'ayant pas décerné le prix Bordin sur le sujet proposé, a attribué les revenus de cette fondation en 1893 de la manière suivante :

Une médaille de 200 francs à M. Paul Richer pour son ouvrage : *Anatomie artistique* ;

Deux médailles de 500 francs chacune : l'une à M. Charles Yriarte pour son ouvrage : *Matteo Civitani, sa vie, son œuvre, etc.* ; l'autre à M. Rocheblave pour son volume : *les Artistes célèbres, les Cochin*.

L'Académie des Beaux-Arts s'est réunie à l'Ecole des Beaux-Arts pour y juger le concours de peinture du Prix de Rome. A la suite d'une discussion de plusieurs heures et d'une interminable série de tours de scrutin, elle a rendu le jugement suivant :

Grand prix de Rome :

MM. Jules-Marie-Auguste Leroux, né le 14 avril 1871, à Paris, élève de M. Bonnal ;

Adolphe Déchenaud, né le 19 juin 1868, à Saint-Ambreuil (Saône-et-Loire), premier second grand prix de 1891, élève de MM. Boulanger, Jules Lefebvre et Benjamin Constant.

Premier second grand prix :

M. William-Julien-Emile-Edouard Laparra,

né le 25 novembre 1873, à Bordeaux, élève de MM. Jules Lefebvre, Bouguereau et Tony Robert Fleury ;

Deuxième second grand prix :

M. Emmanuel-Michel Benner, né le 17 juillet 1873, à Capri, élève de MM. Jules Lefebvre Benjamin Constant, Henner et Tony-Robert Fleury.

Le sujet que les concurrents avaient eu à traiter était celui-ci : « Judith présentant la tête d'Holopherne aux habitants de Béthulie. »

MM. Leroux et Déchenaud iront à Rome tous deux : le premier, comme de coutume, pour un espace de quatre ans, le second pour trois ans seulement, la place qu'il doit occuper étant celle du grand prix de l'an dernier, M. Mitrecoy, décédé à la fin de cet hiver.

NOUVELLES

*** On termine actuellement, à l'École des Beaux-Arts, le monument élevé à Duban, l'éminent architecte qui restaura le château de Blois, la Sainte-Chapelle, le château de Dampierre, la façade du Louvre, et qui, en 1834, acheva la construction de l'École des Beaux-Arts et y éleva dans la grande cour le portique du château d'Anet.

Sur un pied de marbre blanc, dans lequel est taillé, en cariatide, un enfant, est posé le buste en bronze du maître, qui se détache d'un fond de marbre où sont modelées des branches de laurier.

Ce monument, qui est placé à l'entrée de la salle de l'hémicycle, est l'œuvre de M. Guillaume, directeur de l'Académie de France à Rome.

*** La Société des Parisiens de Paris et la Société des Artistes lithographes français, qui a fait l'année dernière une exposition d'œuvres de Charlet, ont décidé de prendre l'initiative d'un monument à élever à cet artiste.

*** On démolit en ce moment l'ancienne succursale du couvent des Oiseaux, Grande-Rue d'Issy, pour y installer la nouvelle mairie des Moulinaux. En procédant à ce travail, les ouvriers ont trouvé, sous une couche de blanc, un plafond décoré de certaines figures allégoriques, que certaines personnes attribuent à Boucher ou à Fragonard. Des experts ont été appelés à donner leur avis sur la découverte.

*** Un médaillon de Charles Bigot, notre regretté collaborateur, vient d'être placé sur sa tombe au cimetière du Père-Lachaise, le monument est l'œuvre de M. Guadet, architecte, le médaillon est de M. E. Barrias.

*** On vient d'inaugurer, à la Salpêtrière, les bustes de Baillarger et de Jean Pierre Falret. Ces deux bustes sont dus aux sculpteurs Malherbe et Ludovic Durand.

*** Un Comité, présidé par M. Challemlacour, a organisé une souscription pour élever un monument funéraire à la mémoire de l'auteur en ministre E. Tirard. L'exécution en a

été confiée à M. de Saint-Marceaux. Son projet représente, assise devant le tombeau, la statue du *Deroir* adossée à un fond de pierre sur lequel est sculpté le médaillon de l'ancien président du Conseil.

*** Au cours de travaux de terrassement exécutés rue Suger, on a trouvé un cercueil de métal renfermant de petits vases en poterie de forme antique et une brique rouge portant à sa partie médiane une bande d'émail vert et jaune. Ces objets ont été remis au musée Carnavalet.

*** Un Comité pour élever une statue à Alexis de Tocqueville est en formation. Il comprendra des membres de l'Institut, des hommes politiques et des publicistes.

*** M. Milne-Edwards a présenté à l'examen de l'Académie des Sciences une série de figurines en ivoire sculpté, provenant de la « Grotte du Pape », station quaternaire de Brassempouy (Landes). Ces objets, qui ont été découverts par MM. Ed. Piette et J. de Laporterie, gisaient à côté de vestiges de foyers, au milieu d'ossements. L'un d'eux, ayant servi de manche de poignard, figure le tronc d'une femme « stéatopygique » sans bras, rappelant quelque peu la « Vénus hottentote » ; un autre représente une tête de femme au type mongolique et aux cheveux longs.

*** A l'occasion des fêtes du 126^e centenaire de Hoche à Versailles, on a inauguré le bassin du Plat-Fond, abandonné depuis près d'un siècle et qui vient d'être restauré par M. Marcel Lambert, architecte des palais de Versailles et Trianon. Ce bassin, autrefois nommé « Pièce des Dragons » avait été conçu par Jules Mansard et complété au commencement du règne de Louis XV.

*** Un monument funéraire a été inauguré le 15 juillet au cimetière de Bruville (Meurthe-et-Moselle), sur l'emplacement où furent enterrés les 850 soldats français qui périrent dans la bataille du 16 août 1870. Ce monument est l'œuvre du sculpteur J.-B. Aubé.

*** L'inauguration du monument de Léon Cladel, à Montauban, œuvre de M. Emile Bourdelle, est fixée au dimanche 5 août et sera présidée par M. Roujon, directeur des Beaux-Arts.

*** Le Conseil municipal de Toulouse vient de décider l'érection d'une statue à Goudouli, poète populaire toulousain. MM. Falguère et Mercier ont accepté de faire le monument.

*** Des voleurs se sont introduits nuitamment dans les salles du Musée de Longchamps, à Marseille, et y ont soustrait les objets suivants :

- 1) Une peinture de Karol du Jardin (1635-1678), sur toile, hauteur 0 m. 58, largeur 0 m. 48, étude de torse d'homme, portant le numéro 3807 ; —
- 2) Une peinture attribuée à Desportes, sur toile, hauteur 0 m. 57, largeur 0 m. 57 (la toile a été coupée à 3 centimètres environ du châssis). Un livre et des grives. Le panneau portant le n^o 17 et l'ins-

ription : *Gibier mort* ; — 3° Un portrait présumé de Jean Racine, copié par Vivien ; — 4° Un dessin de Van Dyck, plume frottée sanguine, hauteur 0 m. 20, largeur 0 m. 16, représentant un saint aux pieds de la Vierge et de l'Enfant Jésus ; — 5° Un dessin de Rembrandt à la pierre d'Italie, hauteur 0 m. 11, largeur 0 m. 11 ; portrait du peintre ; croquis ; — 6° Un dessin attribué à Daniel de Volterre, avec corrections de Michel-Ange, hauteur 0 m. 28, largeur 0 m. 20 : une figure vue de face, la tête inclinée en avant ; esquisse à la sanguine. Ce dessin a été brutalement arraché de son cadre.

La police, mise sur pied, n'a pu rien découvrir, et on pense que les voleurs sont les mêmes qui ont dérobé les bijoux du Musée Borély au mois de mars dernier.

. On sait que le Musée de Berlin possède les volets du fameux retable de Jean et Hubert Van Eyck, dont les panneaux centraux demeurent à l'église Saint-Bavon, à Gand, destination originaire du retable. Ces panneaux, au nombre de huit, étant peints des deux côtés, ne pouvaient malheureusement se trouver exposés dans leur ensemble, on n'en pouvait voir qu'un seul côté. La Direction du Musée a résolu de les faire scier dans leur épaisseur et cette délicate opération a parfaitement réussi ; puis on a remplacé les panneaux manquants par une ancienne et bonne copie.

. Un groupe d'artistes éminents et d'écrivains d'art, où nous relevons les noms de plusieurs conservateurs des principaux Musées de l'Allemagne, vient de fonder une Société, sous le nom de « Pan », qui organisera des Expositions et des Représentations théâtrales et publiera une revue mensuelle, comme organe de la Société.

. La reine d'Italie a fait don au Musée ethnographique du Collège romain de sa belle collection d'ornements féminins d'Abysinie en filigrane d'argent.

. Le P. Scheil, dominicain français, chargé par le Gouvernement ottoman de faire des fouilles à Abou-Habba, dans la région de Bagdad, a retiré des ruines de l'ancienne Sippara plusieurs centaines de contrats de la dynastie de Kammourah, des fragments de syllabaires, quelques hymnes et une collection curieuse de pots affectant la forme d'animaux. Ces objets seront conservés au Musée de Constantinople.

. On écrit d'Alger : « Les fouilles de la basilique de Tizirt Rusucum sont aujourd'hui terminées. L'édifice, entièrement déblayé, se compose de trois nefs divisées en onze travées soutenues par de doubles colonnes. Dans l'abside deux portes, encore en place, communiquent avec les sacristies. La basilique de Rusucum était une des plus belles de Mauritanie. Bâtie avec les matériaux des anciens temples, elle contenait plus de cent colonnes dépassant un mètre de diamètre. Enfin le sol était entièrement recouvert d'un dallage de mosaïque. Une grande partie de cette riche décoration a disparu ; cependant certains frag-

ments ont été retrouvés. Au milieu de motifs ornementaux des plus élégants étaient intercalées une foule d'inscriptions, de devises, de maximes morales et de scènes symboliques, comme le sacrifice d'Abraham. Outre les sculptures trouvées, il faut en signaler deux des plus intéressantes, représentant une Martyre et Balaam frappant son ânesse. L'architecte départemental chargé des fouilles par le Ministre de l'Instruction publique pense que la basilique a pu être construite au v^e siècle, restaurée au vi^e et détruite par un incendie, probablement à l'époque de l'invasion arabe.

. Au cours des recherches archéologiques qu'il poursuit en Egypte, le docteur Fouquet, du Caire, a trouvé deux magnifiques coupes royales qu'il vient d'offrir au Musée du Louvre. L'une d'elles porte le nom du sultan Bibars, l'autre celui du sultan El Moïad ; leurs inscriptions, bien conservées, fournissent des renseignements pour l'histoire encore incomplètement connue de ces princes mameluks. Elles seront prochainement exposées dans la salle des Faïences orientales.

Le Nouveau Musée de Bâle

La ville de Bâle possède, depuis peu, un nouveau Musée : le Musée historique. Ouvert il y a deux mois, il est installé dans l'ancienne église des Cordeliers.

On y remarque de nombreux objets artistiques ou archéologiques : armes, céramiques, jouets, meubles, vitraux, etc.

Des reconstitutions historiques ont été aménagées avec beaucoup d'intelligence et de goût. Dans les chapelles, converties en pièces distinctes, ont été disposées successivement : une salle de chevalerie de 1540 ; une ancienne cuisine ; une salle à manger de 1580, provenant de Spiessof ; une chambre à coucher de 1600, provenant de Strasburgerhof ; un salon français du xviii^e siècle ; une autre pièce (*nouveau style*) de 1787, c'est-à-dire de la fin du xviii^e siècle.

Enfin, comme reconstitution tout à fait particulière du passé, des soldats suisses sont représentés fidèlement avec leurs costumes, lansquenets, gardes-suisses du roi de France, etc.

Les Fouilles en Tunisie

Depuis l'établissement du protectorat français dans la Régence, les études archéologiques ont donné des résultats particulièrement remarquables. On doit une moisson de trouvailles aux missions Héron de Villefosse, Cagnat et Saladin, Salomon Reinach. De nouvelles découvertes capitales viennent d'être faites par le service beylical des antiquités dans les ruines de la villa romaine dont il a entrepris le déblaiement à Oudna.

Trois nouvelles chambres, ornées de motifs géométriques alternant avec des oiseaux et des masques de théâtre, ont été dégagées. Elles s'ouvrent à droite et à gauche sur des appartements qui n'ont pu encore être explorés. La dernière chambre-

est reliée par un couloir à une vaste salle, aussi remarquable par ses dispositions architecturales que par la richesse de son ornementation.

Cinq colonnes calcaires qui soutenaient le toit la divisent en deux parties, l'une enveloppant l'autre.

La première, attenant directement au mur à l'ouest, est, sur les trois autres côtés, séparée par la colonnade du promenoir extérieur. À l'est s'ouvrent les portes de trois cabinets parfaitement symétriques et décorés d'une manière identique : les murs sont revêtus de stuc blanc orné de fresques ; l'une de ces peintures, représentant deux masques de théâtre, a pu être enlevée et transportée au Musée du Bardo ; le pavé est formé de mosaïque blanche présentant chaque fois au centre, dans un cadre rectangulaire de 0 m. 40 de côté, une tête de divinité champêtre ; le seuil des chambrettes est orné d'une rosace.

La mosaïque de l'atrium proprement dit présente les dispositions suivantes :

Le pourtour se compose d'une série de cinquante-huit médaillons placés sur deux rangs et renfermant chacun un sujet différent, quadrupède, oiseau ou motif géométrique. Dans l'entrecolonnement se développe une frise avec des lions et des panthères poursuivant des cerfs et des biches.

Enfin, dans l'espace circonscrit par la colonnade, s'étale le tableau principal.

Il représente une exploitation agricole de l'époque romaine. Au fond, l'habitation du maître, une ferme à façade monumentale, avec une porte cochère, une seconde porte plus petite, et deux fenêtres au premier étage. Contre la maison est dressée une charnèze ; sous le porche un berger se repose, appuyé sur sa houlette et passe en revue son troupeau de chèvres qui rentrent du pâturage.

Devant la ferme se trouve une forte hutte qui servait d'abri aux esclaves, et l'abreuvoir, alimenté par un puits à balancier, analogue à ceux que l'on rencontre encore souvent en France, surtout dans les pays où le bois est abondant : un valet manœuvre le fléau pour donner à boire à deux chevaux.

À droite, un esclave fouaille un mulet pesamment chargé qu'il conduit sans doute au marché de la ville voisine ; un labourneur pique de l'aiguillon deux bœufs attelés à une charrue.

D'autres scènes d'idylle ou de chasse entourent le paysage central : à droite, dans une prairie ombragée, un berger traite ses chèvres, un autre cueille des fruits qu'il dépose dans un panier de sa tunique relevée, un troisième est assis et joue de la flûte double.

Au milieu, le cadre change et devient montagneux et sauvage : au premier plan un sanglier, assailli par deux molosses que des valets de chiens s'efforcent de retenir, se rue sur un Romain debout qui le transpercé de son épée ; plus loin, un chasseur, se dissimulant sous une peau de chèvre, rampe sur les genoux en poussant une compagnie de perdreaux et de canards dans un large panneau tendu devant elles. Enfin, à gauche, une lionne blessée tient tête à deux cavaliers montés sur des chevaux fougueux qui l'achèvent à coups de javalots, tandis qu'un troisième personnage s'éloigne au galop, avec un geste de victoire.

Le nombre des menus objets trouvés dans les fouilles est peu considérable : cela s'explique par

ce fait que la maison a dû être déménagée et abandonnée au moment de l'invasion des Vandales, et qu'elle est tombée de vétusté. Nous citerons cependant un moule de lampe chrétienne, en parfait état, objet d'une grande rareté en Afrique, et une serrure en fer d'un mécanisme ingénieux.

(Le Temps).

Académie des Inscriptions

Séances des 13 et 20 juillet

Fouilles en Égypte. — M. Naville, de Genève, correspondant de l'Académie, communique à l'Académie une série de photographies des fouilles jadis commencées à Deir et Bahari (Égypte), par Mariette-Pacha, et qu'il poursuit en ce moment avec espoir de les mener à bonne fin.

Bas-relief trouvé en Syrie. — M. Clermont-Ganneau a reçu de M. Max Berchem la photographie d'un bas-relief en basalte gisant sur la place principale de Soueidâ (Syrie). Ce bas-relief, qui paraît représenter une scène de la Gigantomachie, est à rapprocher d'un bas-relief égyptien du Louvre où l'on voit le combat de Horus contre Set ou Typhon. D'après M. Clermont-Ganneau cette scène serait, jusque dans ses moindres détails, le prototype du combat de saint Georges et du dragon.

La séance s'est terminée par la lecture, faite par M. Foucart, d'une partie de son travail sur les *Mystères d'Eleusis*.

M. le président annonce à l'Académie le décès, à Venise, où il s'était fixé depuis dix ans, de sir Austin Layard, associé étranger. M. P. Meyer fait l'éloge de cet explorateur et rappelle les voyages et les travaux de ce polyglotte distingué. Nous avons consacré une notice nécrologique à M. Layard dans notre dernier numéro.

M. le secrétaire perpétuel lit le rapport semestriel sur les publications de l'Académie, et constate que toutes les grandes collections sont en voie d'avancement.

Les collections des Médicis. — M. Müntz continue et termine la lecture de son Mémoire sur les collections des Médicis.

Épigraphie. — M. Clermont-Ganneau donne quelques détails sur un bas-relief trouvé à Soueidâ, et représentant une gigantomachie, Hercule tuant à coups de flèches un des géants, et Jupiter retenant le soleil pour favoriser la victoire du héros. Ce bas-relief doit provenir de Maximianopolis, ville fondée par Maximien, et représenter une apothéose de Maximien sous les traits d'Hercule, portant le costume d'un officier de cavalerie romaine.

M. le secrétaire perpétuel donne connaissance des ouvrages offerts en hommage à l'Académie.

M. Héron de Villefosse communique une Note de M. Victor Waile sur des peintures murales intéressantes trouvées à Cherebell en 1894.

Fouilles. — M. Héron de Villefosse communique des renseignements sur les fouilles faites en Mauritanie par M. Gavault, archevêque.

Ces fouilles, dont nous parlons plus haut, ont mis à jour de fort intéressants inscriptions et les

Archéologie égyptienne. — M. Maspero, présente à l'Académie le livre de M. Édouard Naville sur ses fouilles en Egypte.

Géographie historique. — M. Deloche communique une Note concernant l'ouvrage de M. Draperyon sur l'ancien diocèse de Limoges.

Armes anciennes. — M. Salomon Reinach fait une communication sur la *catena*, arme que Virgile qualifie de germanique et qui avait, disait-on, la propriété de revenir vers celui qui l'avait lancée. Il fait observer que les armes des barbares qui envahirent l'empire romain au ve siècle rappellent beaucoup les armes celtiques des dix siècles antérieurs; ainsi, l'*angon* mérovingien dérive du *gæsson*, le *sar* de la *malara*, la grande épée franque de l'épée gauboise. Une partie de la civilisation celtique s'est conservée en Germanie pendant qu'elle était remplacée, en Gaule même, par la civilisation romaine. La *catena* a également son équivalent à l'époque des invasions; c'est l'arme par excellence des Francs, la hache de jet, ou francisque. On disait que le marteau du dieu Thor revenait après chaque coup se placer dans sa main; c'est cette croyance qui a donné naissance à l'assertion des anciens sur la *catena*. L'arme du guerrier franque était assimilée à celle du dieu qu'il servait.

Un échange d'observations est fait à propos de cette lecture entre MM. Deloche, Perrot et Salomon Reinach.

L'Académie se forme en comité secret.

TRIBUNAUX

Les « Fragonard » de Grasse

On sait que Fragonard, obligé de se cacher en 1793, trouva un refuge à Grasse, chez M. Malvilan. Il décora la maison de son hôte de cinq grands panneaux qui comptent parmi ses œuvres intéressantes.

En 1882, M. Malvilan, petit-fils de l'hôte de Fragonard, résolut de faire reproduire par la gravure ces charmantes compositions. Il s'adressa à Marcellin Desboutin. La gravure était faite à la pointe sèche : on devait tirer 202 épreuves; M. Desboutin, pour prix de sa peine, avait droit à la moitié.

M. Desboutin s'était réservé la faculté de faire tous les travaux qui lui paraîtraient nécessaires pour sa « traduction », tels que photographies, dessins, copies à l'huile. Il exécuta notamment des copies à l'huile sur carton, mises au carreau, de la dimension des œuvres, c'est-à-dire environ 0m,45 de large sur 0m,80 de haut.

Au bout de trois ans, le graveur put achever son travail, sans avoir eu avec M. Malvilan la moindre difficulté.

M. Desboutin vendit par la suite à un marchand ses dessins et ses copies. Informé de ce fait M. Malvilan, pensant que les copies de M. Desboutin pouvaient déprécier les panneaux de Fragonard, fit un procès au graveur.

Il ne demandait rien moins que la destruction des copies ou une indemnité de 25.000 francs.

L'affaire a été portée devant la 5^e chambre du tribunal, présidée par M. Courot.

Au nom de M. Malvilan, M^e Bloch a soutenu

que les travaux préparatoires de l'artiste étaient l'accessoire de l'œuvre définitive et devaient en suivre le sort.

M^e Rodrigues a soutenu, au nom de M. Desboutin, qu'à défaut de convention spéciale ces travaux demeuraient la propriété personnelle de l'artiste, qui pouvait en disposer à son gré.

C'est à ce système que s'est rangé le tribunal : M. Malvilan a été débouté de sa demande.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort de M. Ed. Guillaume, architecte des palais de Louvre et des Tuileries, professeur à l'École des Beaux-Arts.

M. Edmond Guillaume était né à Valenciennes, le 24 juin 1825.

Après avoir été grand prix de Rome, M. Guillaume, chargé d'une mission archéologique en Asie-Mineure, quitta la France en 1861 et n'y revint qu'en 1863, année où il remporta une deuxième médaille au Salon pour son *Temple de Rome et d'Auguste à Ancyre*.

En 1864, M. Guillaume fut chargé, avec le statuaire Doublemarl, d'exécuter le monument commémoratif de la Défense de Paris qu'on voit sur la place Clichy.

M. Guillaume, chevalier de la Légion d'honneur depuis 1866, était l'auteur d'une *Histoire de l'art et de l'ornement*.

Le peintre Jules Saintin vient de s'éteindre à Paris après une longue et cruelle maladie. Il était âgé de soixante-quatre ans.

Élève de Picot, il exposa des crayons aux Salons de 1850 et 1852. Puis il alla aux États-Unis, où il vécut une dizaine d'années.

Il revint à Paris en 1862. On cite ses portraits de la princesse Mathilde, de Rose Chéri, de M^{lle} Jouassain, de M^{lle} Emilie Dubois, de M^{lle} Provost-Ponsin. Récemment encore, il exposait le portrait de M^{me} Carnot.

M. Jules Saintin fut décoré de la Légion d'honneur en 1877.

Le sculpteur Rougelet, médaillé l'an dernier au Salon des Champs-Élysées pour son groupe *Héro et Léandre*, l'auteur du buste de Greuze érigé à Tourmus, sa ville natale, et de nombreux groupes d'enfants, vient de succomber au Petit-Lyry, où il avait été hospitalisé par l'Administration des Beaux-Arts.

Sommaire de la Gazette des Beaux-Arts du 1^{er} août. — Nécrologie : M. Edouard André; J.-M. Nattier, par Paul Mantz; Les Gonzague dans les fresques du Mantegna, à Mantoue, par Ch. Yriarte; Études sur la Renaissance : Voyages et Voyageurs, par Edmond Bonnaffé; Un projet de Clodion pour un monument à Condé et à Turenne, par Henri Lechat; Notes sur quelques œuvres d'art conservées en Espagne, par H. Hymans; Correspondance de Russie, par S. Scheikevitch. — Trois gravures hors texte : *Madame Adélaïde, fille de Louis XV et Marie Leczińska*, d'après J.-M. Nattier; *Le Cardinal Rene de Birague*, bronze de Germain Pilon, eau-forte de J. Payrau. — Nombreuses gravures dans le texte.

CHEMINS DE FER DE L'EST

SAISON DES EAUX 1894

Service rapide, sans changement de voiture
entre

Paris et Martigny-les-Bains
Contrexéville, Vittel, Bourbonne-les-Bains
et Plombières

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est a rétabli, pour la période d'été de 1894, le service spécial par trains rapides qu'elle avait créé en 1893 entre Paris et les principales villes d'eaux de son réseau.

Les trains sont composés à l'aller et au retour de voitures directes de 1^{re} et 2^e classes, d'un wagon à couloir et d'un wagon restaurant qui circule entre Paris et Chaumont.

Départ de Paris (ligne de Belfort) tous les jours à 10 h. 20 du matin. Trajet en 6 heures environ.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSIONS A JERSEY & GUERNESEY

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, toute l'année, des billets d'aller et retour de Paris à Jersey (Saint-Hélier) comprenant la traversée de France à Jersey et valables, pendant un mois, aux prix suivants :

I. — Billets valables à l'aller et au retour par Granville :

1^{re} classe, 70 fr. 10 ; 2^e classe, 49 fr. 05 ; 3^e classe, 35 fr. 25.

II. — Billets valables à l'aller par Granville, au retour par Saint-Malo (ou inversement) et permettant d'effectuer l'excursion du Mont-Saint-Michel (parcours en voiture compris dans le prix du billet).

1^{re} classe, 78 fr. ; 2^e classe, 55 fr. 40 ; 3^e classe, 40 fr. 15.

CHEMINS DE FER DE L'EST

VOYAGES

EN

Suisse et en Italie

Pour faciliter les voyages en Suisse et en Italie, la Compagnie de l'Est s'est entendue avec les Compagnies voisines et a réalisé de nombreuses combinaisons qui permettent aux touristes d'effectuer des excursions variées à des prix très réduits.

Au départ de Paris, on peut se procurer, du 1^{er} mai au 15 octobre, des billets d'aller et retour pour Bâle valables pendant 30 jours (96 fr. en 1^{re} classe, 71 fr. en seconde), pour Lucerne, valables pendant 60 jours (112 fr. et 83 fr.), pour Zurich, valables également pendant 60 jours (111 fr. et 82 fr.). Les voyageurs passent, à leur choix, par Petit-Croix ou par Delle. Les billets de 1^{re} et de 2^e classes sont valables par les trains rapides au nombre de deux par jour dans chaque sens.

Des billets circulaires, tracés avec des itinéraires très variés, permettent, soit au départ de Paris (via Belfort), soit au départ de Londres (via Calais Reims-Bâle et le Gothard), de faire des excursions dans des conditions très économiques en Suisse, en Autriche, en Italie, en Allemagne, en Belgique, etc.

CHEMINS DE FER DU NORD

Services directs entre Paris et la Hollande

Trajet en 10 heures et demie.

Départs de Paris à 8 h. 15 du matin, midi 40 et 11 heures du soir.

Départs d'Amsterdam à 7 h. 30 du matin, midi 55 et 5 h. 15 du soir.

Départs d'Utrecht à 8 h. 16 du matin, 1 h. 37 et 6 h. 37 du soir.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET DU LONDON BRIGHTON

PARIS A LONDRES

PAR LA VOIE LA PLUS ÉCONOMIQUE

(ROUEN, DIEPPE ET NEWHAVEN)

Double service rapide journalier à heures fixes toute l'année (Dimanches compris)

Départs de Paris (Saint Lazare),	9 h. 30 matin	9 h. » soir	Départs de Londres (London Bridge),	9 h. » matin	8 h. 50 soir
			(Victoria, ...)	9 h. » matin	9 h. » soir
Arrivées à Londres (London Bridge),	7 h. » soir	7 h. 40 matin	Arrivées à Paris (Saint Lazare),	6 h. 35 soir	8 h. » matin
			(Victoria, ...)	7 h. » soir	7 h. 50 matin

Billets simples, valables pendant 7 jours

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
43 fr. 25	32 fr. »	23 fr. 25

Billets d'aller et retour, valables pendant 1 mois

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
72 fr. 75	52 fr. 75	41 fr. 50

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n° 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n° 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés d'une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Prix de Rome (1)

SCULPTURE

Grand prix

M. Roux (Constant-Antoine-Ambroise), né le 21 avril 1865, à Marseille, élève de MM. Cavellier et Barrias.

Premier second grand prix

M. Champeil (Jean-Baptiste), né le 19 février 1866, à Paris, élève de MM. Thomas et Gauthier.

Deuxième second grand prix

M. Boucher (Jean-Marie-Théodore-Joseph), né le 20 novembre 1870, à Cosson (Ile-et-Vilaine), élève de MM. Chapu, Falguière et Mercié.

Les candidats avaient eu à traduire en ronde-bosse le sujet suivant : « Achille, enflammé de colère après la mort de Patrocle, commence à revêtir l'armure apportée par Thétis, sa mère. »

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE

Grand prix

M. Gormain, né le 7 décembre 1871, élève de MM. Blanchard et Gérôme.

Premier second grand prix

M. Mayeur, né le 6 mai 1871, élève de MM. Jacquot, Bonnat, Levasseur et Leroy.

Mention honorable

M. Penat, né le 1^{er} décembre 1873, élève de MM. Jacquet et Bonnat.

ARCHITECTURE

Grand prix

M. Recoura (Alfred), né à Grenoble (Isère), le 30 septembre 1864, élève de M. Pascal.

Premier second grand prix

M. Patouillard (Auguste-René-Gaston), né à Toulouse, le 13 novembre 1867, élève de M. Genain.

Deuxième second grand prix

M. Héraud (Gabriel), né à Marseille, le 22 mars 1866, élève de M. Raulin.

Tous les deux ans, la Ville de Paris ouvre un concours entre tous les musiciens français pour la « composition d'une Œuvre musicale de haut style et de grandes proportions, avec soli, chœurs et orchestre, sous la forme symphonique ou dramatique. »

Le concours pour la période 1894-1896 est ouvert, et les manuscrits devront être déposés à la Préfecture de la Seine (bureau des Beaux-Arts), du 1^{er} mars 1896 au 15 du même mois.

La Commission des Beaux-Arts du Conseil municipal s'occupe de l'organisation du Musée Galliera, qui sera spécialement consacré aux objets d'art modernes ; elle y a déjà fait transporter un certain nombre de pièces acquises aux Salons de 1894, telles que les coupes émaillées de M. Georges-Jean, les pièces céramiques de MM. E. Chaplet, A. Dammouse, Dalpoyrat et Lesbros, les cristaux de M. Gallé, les étains de M. Ledru. Le Musée qui sera installé au pavillon de la Ville sera réservé à la peinture, au dessin, à la gravure et à la collection de tapisseries anciennes appartenant à la Ville. Tous les objets devront être munis de plaquettes indicatrices renseignant clairement le visiteur, à l'exemple du Musée Carnavalet, consacré aux collections historiques.

On vient d'installer au Musée Carnavalet un bas-relief d'un maître inconnu, représentant une Charité versant à boire à des en-

(1) Voir pour la Peinture le précédent numéro.

fants. Cette sculpture, qui décorait autrefois une fontaine de la rue des Amandiers, à Poinecourt, a été donnée au Musée par M^{me} Lepaule, veuve du conservateur du bois de Vincennes. La fontaine des Amandiers avait été édifiée en 1806.

La Ville de Nancy a organisé, dans la salle Poirel, une Exposition régionale d'Art décoratif moderne, la première de ce genre qui se soit ouverte en province, croyons-nous. Toutes les industries locales s'y trouvent représentées, et depuis qu'elle est ouverte, cette Exposition a reçu plus de 15.000 visiteurs. Afin de donner à l'initiative prise par la Ville de Nancy une sanction officielle, M. Leygues, ministre des Beaux-Arts, avait délégué à Nancy M. Roger Marx, critique d'art et inspecteur des Musées, qui a fait, sur le lieu même de l'Exposition, une conférence sur l'« Art décoratif », avec le plus grand succès.

La Société des Amis des Arts de Reims organise, cette année-ci, une Exposition dont l'ouverture aura lieu le samedi 29 septembre et la clôture le lundi 5 novembre.

Une Exposition internationale d'aquarelles, pastels, dessins, gravures et miniatures s'ouvrira à Lille le 1^{er} septembre 1894.

Les ouvrages venant directement à l'Exposition devront être adressés à l'Union Artistique, rue Négrier, 35 *ter*, à Lille, avant le 15 août 1894, dernier délai.

La *Gazette officielle* égyptienne a publié une invitation aux architectes de toutes les nationalités d'envoyer leurs plans pour la construction du nouveau Musée à bâtir au Caire. La somme à dépenser est de 3 millions 75.000 francs. Les plans seront reçus au Caire jusqu'au 1^{er} mars 1895. Un prix de 15.750 francs sera attribué au meilleur plan et une somme de 10.500 fr. sera partagée entre les quatre meilleurs plans suivants. Les architectes peuvent se renseigner auprès du Ministère des travaux publics du Caire.

NOUVELLES

*** M. Charles Yriarte et M. Henry Havard, inspecteurs des Beaux-Arts, membres du Conseil supérieur, ont été, par suite d'une décision ministérielle, nommés inspecteurs généraux des Beaux-Arts.

*** M. Boucher, sculpteur, a été chargé par la Direction des Beaux-Arts de modeler le buste officiel de M. Casimir Périer, président de la République. L'artiste s'est mis de suite à l'œuvre, ainsi que M. Chaplain, graveur en médailles, membre de l'Institut, chargé lui aussi de reproduire les traits de notre nouveau président.

*** Le Ministre des Beaux-Arts a demandé à la Commission du budget des augmentations dont le total s'élève à 49.200 fr. se décomposant ainsi : 20.000 fr. pour améliorer le traitement des gardiens de Musées, notamment de celui de Versailles; 17.900 fr. pour élever les traitements des professeurs du Conservatoire et augmenter le nombre des classes; 7.500 fr. pour le Musée Granddier (porcelaines et faïences chinoises); 3.300 fr. pour l'École céramique de Limoges. Le rapporteur, M. Trouillot, accepte la plupart de ces crédits, qu'il propose de compenser en partie par des réductions sur d'autres chapitres.

*** Le Musée du Louvre vient d'acquérir une statuette funéraire égyptienne en bois d'acacia, représentant une prêtresse du dieu Minou. Cette statuette, d'un travail exquis, a trente centimètres de hauteur : la prêtresse se tient debout sur un socle rectangulaire couvert d'inscriptions. Nous reviendrons sur cette importante acquisition.

*** Aux termes de son testament, M. le baron Roze, ancien maître des requêtes au Conseil d'Etat, décédé le 8 mai dernier, a fait, entre autres, les legs suivants : 1° Au Musée de Cluny, ses tapisseries et meubles anciens, si le Musée les juge dignes de figurer dans ses galeries; 2° au Musée du Louvre, le portrait de sa femme par Jacquet. Il figurera au catalogue sous la désignation : « Portrait de la baronne Roze »; 3° au Musée de Toulon, le portrait de son père, les portraits de ses grands-pères et arrière-grands-pères.

*** L'Académie des Beaux-Arts, en séance du 28 juillet, a décerné le *Prix A.-N. Bailly*, d'une valeur de 1.500 fr., destiné à récompenser la meilleure œuvre d'architecture construite et achevée dans le cours des six dernières années, à M. Hardy pour ses travaux de Notre-Dame de Lourdes.

*** M. E. Molinier, conservateur au Musée du Louvre, fait opérer divers remaniements dans les collections céramiques afin de donner place aux nombreuses pièces de faïences françaises léguées par M. Giraudeau de Niort. L'ancienne salle des faïences italiennes, augmentée par l'adjonction des Palissy et agrandie par l'abattement des cloisons de l'ancienne salle des bois, devient une unique et importante salle des faïences. Comme conséquence, l'ancienne salle du Japon a passé dans l'ancienne salle des Palissy; les bois et les cires ont été transportés dans l'ancienne salle servant d'annexe à celle des faïences italiennes, et les grès qui se trouvaient avec les Palissy ont été placés dans l'ancienne salle du Japon. Un certain nombre d'objets raccommo­dés ou que le Musée possédait en double ont été répartis entre les Musées de Lille, du Puy, d'Annecy et de Limoges. La collection de céramique chinoise de M. Granddier sera prochainement placée au Louvre dans les salles situées à côté du quai, au-dessus de la grande galerie de peinture.

*** M. Charles Mercier, artiste peintre, restaurateur de tableaux, vient de terminer pour

le compte de l'Administration des Beaux-Arts de la Ville de Paris, la restauration de la peinture murale d'Eugène Delacroix (*Pieta*) à l'église Saint-Denis du Saint-Sacrement, rue de Turenne. Cette peinture, qui était devenue invisible depuis longtemps sous des couches épaisses de fumée et sous la moisissure produite par l'humidité de la pierre, a repris tout son éclat et est redevenue telle qu'elle a été peinte par son auteur en 1844.

*** M^{me} Paul Baudry, veuve du célèbre peintre, vient de donner au Musée de La Roche-sur-Yon deux peintures du maître regretté, les portraits de son père et de sa mère. Paul Baudry était né à La Roche-sur-Yon, un Comité local s'est formé récemment pour élever au peintre un monument dans sa ville natale.

*** La collection de peintures exposées au dernier Salon du Champ-de-Mars par M. James Tissot, et représentant la *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ* a été acquise, avec droit de reproduction, par la maison Mame, de Tours, qui l'emploiera à éditer un ouvrage de luxe.

*** Le legs d'une somme de 6.000 fr. fait en 1893, à la ville d'Arras, par M^{me} Antonioli, pour l'acquisition d'un tableau à placer dans le Musée de cette ville, vient d'être affecté à l'acquisition du tableau de M. Emile Boutigny, *Le Marechal Lannes à Essling*, qui figurait au dernier Salon des Champs-Élysées.

*** Une trouvaille de monnaies anciennes a été faite récemment à Saint-Quentin : en démolissant une maison du xvi^e siècle, à l'angle des rues Saint-Jean et du Gouvernement, un ouvrier terrassier brisa d'un coup de pioche un vase de terre rougeâtre d'où s'échappèrent une grande quantité de pièces. Après examen, on constata que les 491 monnaies trouvées datent de la seconde moitié du xv^e siècle et des premières années du xvi^e siècle ; il y a des royales françaises, comme aussi des seigneuriales et des étrangères, quelques unes très artistement travaillées. C'est la quatrième trouvaille faite à Saint-Quentin depuis une dizaine d'années.

*** Le P. Scheil, dominicain français, chargé par le Gouvernement Ottoman de faire des fouilles à Abou-Habba, dans la région de Bagdad, a retiré des ruines de l'ancienne Sippara plusieurs contrats de la dynastie de Kammourah, des fragments de syllabaires, quelques hymnes et une collection curieuse de pots affectant la forme d'animaux. Ces objets seront conservés au Musée de Constantinople.

*** Lord Dudley vient de vendre 142.000 marks (177.500 francs), à la galerie de Dresde, son tableau de Murillo « La Mort de sainte Claire ».

*** Deux tableaux de Lenbach, qui se trouvent dans la galerie Stuedel, à Francfort, ont été volontairement détériorés par un individu resté inconnu. Le portrait du maréchal de Moltke a été transpercé en plusieurs endroits

et les yeux du portrait de l'empereur Guillaume ont été grattés. Les tableaux ont été mis immédiatement en réparation.

Légion d'Honneur

Commandeurs

M. Geoffroy, directeur de l'École française à Rome ;

M. Camille Saint-Saëns, compositeur de musique.

Officier

M. Marmontel, professeur de musique au Conservatoire.

Chevaliers

M^{me} Virginie Demont-Breton, artiste peintre ; M. James Tissot, artiste peintre ; M. Bigard-Fabre, chef de bureau au Ministère de l'Instruction publique ; M. Deprez, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque nationale ; M. Tholin, archiviste du département de Lot-et-Garonne ; M. de Boisdeffre, compositeur de musique, MM. Batigny, Roix, Dunnett, Chanedl, architectes ; M. Landry, chef des travaux du Garde-Meuble.

Ont été nommés, au titre étranger :

Chevaliers

M. Checa (l'Espiano), artiste peintre, sujet espagnol ; M. Lazzari, compositeur de musique, sujet autrichien ; M. Los Rios (Ricardo de), artiste graveur-aquatortiste, sujet espagnol ; M. Vail (Eugène-Laurent), artiste peintre, sujet américain ; M. Wallgren (U.), artiste statuaire, sujet russe.

Musée de Versailles

On vient d'ouvrir au palais de Versailles une salle où l'on a groupé des œuvres importantes. Parmi celles-ci se trouvent la statue en argent de *Henri IV enfant*, par Bosio, et la statue à mi-corps, en bronze, de Louis XII, datée de 1505. Certaines peintures ont un rare intérêt historique : tels sont les deux tableaux de Garrey, dont l'un représente la réception du marquis de Nointel, ambassadeur de Louis XIV, par le grand-vizir, et l'autre sa réception par le Grand Seigneur.

Au nombre des portraits, il faut citer celui de Manuel, procureur de la Commune de Paris, et celui du compositeur Méhul, par Duerloo ; un portrait du général Bertrand, par Paul Delaroché, légué par M^{me} Thayer, née Bertrand ; des portraits d'artistes, M. Boulanger, Juliette de l'Opéra-Comique, par Riesener, Gretry, par Robert Lafèvre ; des portraits militaires, le général Schramm et Bernadotte, par Gros ; enfin, *Mme Antoinette à la Conciergerie*, par Kocharski.

A ces peintures sont joints plusieurs dessins de haute valeur ; quelques uns sont signés de David ; entre autres un croquis de l'impératrice Joséphine, une étude de Marat, mort, et des projets de costumes, dessinés par David Chassagnele ; il faut citer encore un portrait de Napoléon I^{er}, par Gérard, et l'esquisse de Carpentier, représentant Napoléon III dans son cercueil.

Académie des Inscriptions

Découverte d'une patère en argent à Bizerte.

— M. Gauckler, directeur du service des antiquités de Tunisie, soumet à l'examen de l'Académie des photographies un dessin d'un vase précieux récemment découvert à Bizerte, dans les travaux de dragage dirigés par M. Gallut, ingénieur de la Compagnie du port.

C'est une patère, sorte de coupe en argent massif, incrustée et plaquée d'or; elle est ovale, légèrement concave et munie de deux oreilles plates. Sa longueur atteint 90 centimètres; elle pèse 9 kilogrammes de métal fin.

L'ornementation de la patère est très riche: le motif central, gravé sur incrustations d'or, représente la lutte d'Apollon et de Marsyas. Le satyre jone de la flûte double devant la muse, arbitre du combat. Autour de lui sont groupés, suivant leurs sympathies, ses partisans et ses adversaires: Apollon et Athénè d'une part; de l'autre, Cybèle, un satyre et le jeune berger Olympos.

Le pourtour du plat est occupé par une frise en relief où se succèdent divers tableaux idylliques et champêtres de style alexandrin.

Sur les oreilles sont figurés, au milieu d'ornements accessoires, un sacrifice rustique à Dionysos et une scène bachique.

Tous ces ornements ciselés en plein métal sont exécutés avec un art consommé.

La patère de Bizerte est une œuvre hellénistique qui doit dater des premières années de notre ère; c'est la pièce d'orfèvrerie la plus précieuse qui ait encore été découverte en Afrique.

M. Gauckler a réussi à en assurer la possession au Musée du Bardo, grâce au concours empressé des directeurs de la Compagnie du port, MM. Couvreur et Hersent, et de l'administrateur délégué à Bizerte, M. Odent, qui ont rendu, en cette occasion, un service éclatant à la science.

Communications diverses. — M. Maspéro annonce à l'Académie que le Musée du Louvre vient de faire l'acquisition d'une statuette en bois dur représentant une prêtresse de Minou nommée Toui. Ce petit monument est d'origine thébaine et d'une conservation parfaite.

M. Müntz communique une notice sur un ouvrage de M. de la Tour, bibliothécaire au cabinet des médailles, traitant de Matteo dal Nasso, le peintre et médailleur attiré de François I^{er}.

Prix. — M. Müntz, rapporteur de la Commission du prix Fould, annonce que l'Académie a décerné ce prix, d'une valeur de cinq mille francs, à M. Gustave Gruyer, pour son ouvrage intitulé: *l'Art ferrarais à l'époque des princes d'Este*.

La colonne d'Arcadius à Constantinople. — M. Geffroy, directeur de l'Ecole française de Rome, fait connaître un dessin inédit représentant, en élévation, la colonne d'Arcadius à Constantinople. On sait que la capitale de l'Orient possédait deux colonnes de marbre avec sculptures autour du fût, d'après le modèle de la Trajane, à Rome. L'une avait été érigée en 386 par Théodose le Grand, l'autre par son fils Arcadius en 403. Nous croyons avoir une représentation vraisemblable des bas-reliefs qui ornaient le fût de la première dans les deux copies du dessin attribué

à Gentile Bellini, qui sont conservés au Louvre et à l'Ecole des Beaux-Arts. Le dessin inédit présenté par M. Geffroy nous rend une représentation de ces sculptures. M. Geffroy discute le degré d'authenticité, groupe les arguments et les preuves, signale beaucoup d'incertitudes, qui subsistent sur l'interprétation de ces images, mais non pas sur leur caractère incontestable. Il signale la confusion si souvent commise, mais aujourd'hui inadmissible, entre l'une ou l'autre colonne, d'une part, et, d'autre part, la bizarre représentation publiée par Ducange, en 1680, dans sa *Constantinopolis christiana*.

Société des Antiquaires

Séances des 4, 11, 18 et 25 juillet

M. Prou entretient la Société des découvertes faites au lieu dit de la ville de Gannes, près de Châtillon-sur-Loire.

M. Babelon étudie plusieurs monuments figurés représentant des prêtres d'Isis ayant la barbe et la chevelure rasées.

M. Martha signale une tombe à zéro découverte aux environs de Pise et dont les débris prouvent que le territoire voisin se trouvait, au vi^e siècle avant notre ère, aux mains des Etrusques.

M. Moirat communique un fragment de sculpture du Musée d'Arcahon représentant un personnage terminé en forme de serpent.

M. Berger indique une Bible exécutée par un captif dans la prison de la Schiava, à Venise, en 1369.

M. Durrieu observe le fait qu'au xv^e siècle on exécutait en France et en Flandre des livres d'heures pour l'exportation en Italie et en Espagne, et cite des exemples à l'appui.

M. l'abbé Batifol signale certaines rubriques portant les noms d'Innocent III et éclairant les origines du bréviaire romain.

M. Gauckler communique deux inscriptions découvertes en Tunisie par MM. Sadoux et Bouyac, faisant connaître les noms complets des deux proconsuls d'Afrique mentionnés d'une façon imparfaite dans les codes Théodosien et Justinien.

M. le comte Charles de Beaumont est élu associé correspondant national.

M. Michon communique la reproduction d'une statue antique du même type que celle qui est connue sous le nom de Narcisse, au Musée de Berlin; l'auteur doit être un disciple de Polyclète.

NÉCROLOGIE

Auguste Cain

L'art de la statuaire vient de faire une perte des plus sensibles. Le sculpteur animalier Auguste Cain a été emporté en quelques heures par une maladie du larynx.

Né à Paris le 6 novembre 1822, Auguste Cain a parcouru péniblement tous les échelons qui séparent l'artisan de l'artiste; il dut dans sa jeunesse s'imposer de lourds sacrifices pour parfaire l'éducation

technique qu'il n'avait pu acquérir dans les écoles. Élève de Rude, puis de Barye, et enfin de Méne, dont il devint le gendre, il laisse un œuvre considérable où il a mis quelques-unes des qualités de ses maîtres avec les siennes propres, qui consistent surtout en un vif sentiment décoratif et un instinct supérieur du mouvement et de la vie. Il fut, en un mot, le digne continuateur de Barye : les artistes et l'Etat l'ont reconnu en récompensant son talent. Après avoir obtenu plusieurs médailles de 3^e et de 2^e classe aux Expositions, il avait été promu officier de la Légion d'honneur en 1882.

On doit à Auguste Cain une quantité considérable d'ouvrages. On y compte même une statue équestre, celle du duc de Brunswick, pour la copie du monument des Scaliger que l'on voit à Genève. Il faut retenir entre toutes ses œuvres : *Le Lion à l'Australie*, au jardin du Luxembourg, *le Tigre étouffant un crocodile*, au jardin des Tuileries, *le Rhinocéros attaqué par des tigres*, dans le même jardin, les *Lions* de l'Hôtel-de-Ville, la *Lionne emportant ses petits* (1883), et surtout les magnifiques groupes de chiens de meute qu'il exécuta de 1880 à 1887 pour l'entrée du château de Chantilly et pour le jardin de l'Élysée.

Auguste Cain laisse une veuve et deux fils, Georges et Henri, tous deux peintres distingués.

Les obsèques d'Auguste Cain ont été célébrées mercredi dernier, au cimetière Montmartre, où a eu lieu l'inhumation. M. Henry Havard, inspecteur général des Beaux-Arts, au nom du Ministre, a prononcé un éloquent discours, où revit tout entière la physiognomie de l'homme, qui était souverainement bon, et celle de l'artiste.

M. Champoudry, après avoir rendu hommage au génie du statuaire, a pris acte, au nom de la Ville de Paris, du legs que lui laissait Auguste Cain et déclaré que sa ville natale serait heureuse d'exaucer son dernier vœu en ornant le square Moniholon de son beau groupe en bronze, *Aigle et vautour se disputant le cadavre d'un ours*. A. DE L.

On annonce la mort du peintre de marine, Pierre-Emile **Berthélemy**, qui a succombé à Bernières-sur-Mer aux suites d'une attaque de paralysie dont il avait été frappé il y a trois ans.

M. **Roussel**, peintre verrier, de Beauvais, vient de mourir à Paris, âgé de 60 ans.

Un peintre tourangeau, qui n'était pas sans mérite, M. Ferdinand **Pitard**, âgé de quarante-quatre ans, a été trouvé pendu dans son atelier. Des embarras pécuniaires ont été la cause de ce suicide.

M. Pitard s'était fait, dans la région, une réputation de portraitiste, et au dernier Salon de l'Exposition de Tours il avait reçu une médaille d'or. A la même époque, il fut nommé officier d'Académie.

Les lettres anglaises viennent de faire une perte irréparable en la personne de M. **Walter**

Pater, décédé à l'âge de 55 ans, très soudainement, dans son collège de Brasenose, à Oxford, où il était fellow (agrégé) et exerçait les fonctions de *dean*, ou doyen (qu'il ne faut pas confondre avec celle du chef, le *principal*, M. Heberden). Walter Pater était, avant tout, un styliste. Il connaissait profondément l'antiquité, la Renaissance, les arts plastiques, la musique, la philosophie de Platon ; il a écrit sur ces sujets un petit nombre de livres tout remplis de pensées délicates, fines et nobles : il vivra surtout par l'orchestration merveilleuse de sa phrase, par les recherches — et les trouvailles d'une langue à laquelle on n'a pu reprocher qu'un peu de préciosité et quelques surcharges d'ornement. Esthéticien, connaisseur délicat, philosophe subtil, il était à sa façon et à son rang une sorte de Renan anglais. Il a exercé une influence profonde sur l'élite des littérateurs de sa génération. Ses principaux ouvrages sont un « Essai sur Coleridge » (1836), « la Renaissance, études d'art et de littérature » (1873), « *Marius l'épicurien, ses sensations et ses idées* » (1885), sorte de roman psychologique, des *Essais sur l'école de Giorgione*, les débuts de la sculpture grecque, les marbres d'Égine, les mythes de Déméter et de Dionysos, des articles sur quelques pièces de Shakespeare, sur Charles Lamb ; en 1887, des portraits imaginaires, sortes de pastels psychologiques ; en 1889, un volume de critique : « *Appréciations avec un essai sur le style* » ; enfin, en 1893, « *Platon et le platonisme* ». (Le Temps.)

On annonce de Munich, 15 juillet, la mort de M. Bruno **Pighleim**, peintre et professeur à l'Académie de Munich : il était âgé de 46 ans. Il peignit tout à tour des sujets religieux et des scènes mondaines d'une exécution très moderne.

TRIBUNAUX

Les Miniatures de Mâcon

Par un arrêt de la Cour d'appel, la Ville de Lyon vient d'être condamnée à restituer à la Ville de Mâcon trois miniatures volées à la Bibliothèque municipale de cette ville vers 1850. Il reste encore six de ces chefs-d'œuvre de la peinture du quinzième siècle à recouvrer pour compléter les merveilleux manuscrits possédés par cette ville.

BIBLIOGRAPHIE

Denis Diderot, par TH. REISSAUX, 1 vol. in-16, chez Hachette.

Voici un livre de critique comme on en voit peu. Il n'a que 200 pages d'un tout petit format, et cependant l'auteur a trouvé le moyen d'y faire tenir la personnalité littéraire la plus débordante qui soit, Denis Diderot, avec armes et bagages. C'est, à proprement parler, un petit chef-d'œuvre d'esprit, de savoir et de jugement. Les citations, abondantes, mais discrètes pour l'étendue, se mêlent si intimement au texte du critique qu'elles

semblent faire partie de son œuvre propre, ou plutôt on croirait entendre Diderot lui-même, racontant sa vie, son œuvre, ses idées sur tout ce qu'on savait à son époque, sur tout ce qu'on ignorait et qu'il a deviné.

Diderot, écrit M. Th. Reinach, «est le plus magnifique éveillé d'idées qui ait existé». Goethe, croyant lui faire un grand compliment, a dit de lui : C'est le plus Allemand des Français. S'il faut absolument dénationaliser notre aimable philosophe pour expliquer son extraordinaire abondance de raisonnement, nous croyons plus juste de voir en lui le plus Français des Allemands, car il a appris à nos voisins comment on rend attrayantes et légères les questions les plus ardues.

Le génie intuitif de Diderot le classe comme précurseur à côté du grand Léonard : il a tout pressenti, tout indiqué avec une précision de langage qui ne laisse planer aucun doute sur sa pensée. Pour dire d'un mot, il n'est pas jusqu'à l'anarchisme qui ne puisse se réclamer de lui, comme le remarque justement M. Reinach, sans prétendre, d'ailleurs, ajouter à sa gloire.

Diderot a fondé la critique d'art : ce n'est pas son titre le plus sérieux à notre admiration, mais un journal comme le nôtre doit le saluer bien bas à propos de cette découverte. Il est, avant Lamarek et Darwin, après Lucrèce, si l'on veut, le créateur du transformisme : on peut même lui attribuer, en commun avec Swedenborg, la paternité de la théorie cellulaire. Si, pas plus qu'un autre, il n'a résolu le problème de la priorité de l'œuf sur la poule ou de la poule sur l'œuf, du moins a-t-il posé la question sur le terrain de l'expérimentation scientifique où germera peut-être un jour la vérité. Que dire encore ? La puissance intellectuelle de cet homme, avec son universel savoir, ses merveilleuses facultés d'assimilation, sa sincérité mêlée de «roublardise», son courage prudent, sa bonté, en font une des plus extraordinaires figures de l'histoire ; et puis, après avoir trouvé les choses qui forment le bagage de l'esprit moderne, envisagé sous toutes ses faces, il partage avec Voltaire et Rousseau la gloire d'avoir créé une langue merveilleuse de clarté pour proclamer ces choses aux quatre coins de l'univers.

A. DE L.

Le Codex Atlanticus

DE LÉONARD DE VINCI

Qui, dans le monde des sciences et des arts, n'a pas désiré voir cette œuvre monumentale de Léonard, et combien sont les personnes qui ont pu se rendre à Milan, pour en étudier quelques pages à la Librairie Ambrosienne, où elle a été gardée jalousement et presque sans interruption, depuis l'an 1637 ? Les 800 grandes pages, dont le volume se compose, sont comme une encyclopédie où le grand homme du x^v^e siècle a fixé le savoir de son temps en toutes choses et pressenti celui de l'avenir.

On apprendra donc avec la plus vive satisfaction que grâce aux efforts intelligents et infatigables de M. Ulrico Hoepli, l'éditeur bien connu de Milan, appuyé par l'Académie Royale Italienne dei Lincei, le *Codex Atlanticus* va être publié intégralement en héliotypie, sur papier spécialement fabriqué à la main, du format de 50 cm. sur 38.

L'ouvrage sera composé d'environ 35 livraisons de 40 planches chacune, et les planches contiendront la reproduction exacte des dessins et des manuscrits de Léonard dans l'ordre du volume original, vu l'impossibilité d'obtenir un résultat complet et pratique par un arrangement méthodique, et attendu que l'ordre du volume présente déjà une valeur historique à cause des nombreuses citations faites dans plusieurs ouvrages. Au fac-simile est jointe une réduction imprimée, purement orthographique, sans modifications ni substitution de mots, simplement pour faciliter la lecture des manuscrits. On ne publiera pas moins de cinq livraisons par an, de manière que la dernière livraison sera remise aux abonnés vers la fin de l'an 1900.

Le tirage ne sera que de 280 exemplaires, dont les 200 premiers seront mis en vente au prix de 37 fr. 50 par livraison, ou de 1.200 pour toutes les livraisons, pour qui voudra les payer d'avance ; les 80 exemplaires restants ne seront pas offerts à moins de 45 fr. par livraison.

Adresser les demandes à M. Ulrico Hoepli, Milan (Italie), qui s'offre, du reste, à envoyer pour l'examen la première livraison à quiconque lui en fera la demande.

Histoire générale des Beaux-Arts, par ROGER PEYRE. 1 fort volume in-12 de 786 pages, contenant plus de 300 illustrations d'après les œuvres les plus célèbres. Broché ou cartonné. 6 fr. 50. Relié toile, fers spéciaux, tranches rouges. 7 fr. 50.

Cet ouvrage, que vient d'éditer la Librairie Ch. Delagrave (15, rue Soufflot, Paris), se recommande tout particulièrement par l'intérêt même du sujet qui y est traité.

On y retrouve les idées générales, les grands noms, les chefs-d'œuvre qu'un honnête homme, comme on disait sous Louis XIV, ne saurait ignorer. L'auteur s'est attaché surtout à marquer les périodes, la succession des écoles ou leur développement simultané, les réactions inévitables amenées par la prédominance d'un principe que la tendance contraire finit par étouffer. Néanmoins il a su descendre jusqu'aux détails intéressants, juger avec un goût sûr et délicat les œuvres les plus célèbres. Il s'est aidé, dans ses appréciations, des travaux les plus récents et les plus autorisés.

Le soin avec lequel ont été exécutées les gravures, la clarté et l'élégance du texte, rendent ce volume aussi attrayant qu'il est utile.

Tour du Monde. — 1752^e livraison. — Au Dahomey, par M. Alexandre L. d'Albèca, administrateur colonial. — Voyage exécuté de 1892 à 1894. — Dessins d'après les documents et les photographies de l'auteur et des officiers du corps expéditionnaire. — Texte inédit. — Treize dessins de Berg, Bazin, Devos, Barclay, Bertheault, Riou. A. Paris, M^{me} Paule Crampel.

Journal de la Jeunesse. — 1131^e livraison. — Texte par Louis Champol, L. Hesdô, H. Meyer et Frédéric Dillaye.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Le Blant, etc. Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

GRAVURES EN COULEURS

Publiées par la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
		Avant la lettre	Avec la lettre
Lawrence.....	La princesse C. de Metternich..... Gravure à la roulette, par A. Bertrand.	30	20
Watteau.....	Etudes de têtes : deux estampes, chacune.. D'après les dessins du Louvre.	10	5
R. Cosway.....	M ^{rs} Damer..... Planche imprimée à la poupée.	10	5
Buck.....	M ^{rs} Moutain..... Planche imprimée à la poupée.	10	5
Lawrence.....	La comtesse de Derby..... Planche imprimée à la poupée.	10	5
Rochard.....	Mademoiselle Rochard..... Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20
Lawrence.....	Profil de jeune fille..... Planche imprimée à la poupée.	10	5
H. Fragonard.....	Portraits d'enfants..... Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20
V. Pisano.....	Marguerite Gonzague..... Gravure à la roulette, par A. Bertrand.	30	20

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve encadrée

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
410	P. Delaroche.....	Portrait d'Horace Vernet.....	Épuisé	5
442	Antonello de Messine..	Portrait de Condottiere.....	de	5
143	J. Bellin.....	Vierge au Donateur.....	de	5
160	Donatello.....	Statue équestre de Gattamelata.....	de	5
168	J. Bellin.....	Vierge.....	de	5
211	Ingres.....	OEdipe.....	15	6
249	Van Eyck.....	L'Homme à l'Éillet.....	Épuisé	10
261	Raphaël.....	Vierge de la Maison d'Orléans.....	20	10
333	Buste du Dante.....	Épuisé	5
476	Michel-Ange.....	Crépuscule.....	20	10
.....	— (Epreuves d'Etat).....	25	—
.....	— (Japon).....	30	—
.....	— (Parchemin monté).....	40	—
563	Tête de cire du Musée de Lille.....	20	10
579	Dom Guéranger.....	Épuisé	10
606	Monseigneur Pie.....	30	6
667	Léon XIII.....	25	10
785	Rombrandt.....	Fragment des Disciples d'Emmaüs..	10	5
846	Le Père Hubin.....	10	5

CHEMINS DE FER DE L'EST

Représentations Wagnériennes

A BAYREUTH ET A MUNICH

Des représentations des opéras de Wagner ont lieu à Bayreuth, jusqu'au 19 août, et à Munich, du 8 août au 3 octobre.

On trouve à Paris (gare de l'Est), pour Bayreuth et pour Munich, des billets d'aller et retour de 1^{re} classe, de 2^e classe et mixtes (1^{re} classe en France et 2^e classe en Allemagne), valables pendant 15 jours, avec faculté d'arrêt dans les principales villes du parcours. Pour Bayreuth ces billets permettent de choisir entre trois itinéraires.

Les prix de ces billets sont les suivants : Pour Bayreuth 1^{re} classe, 170 fr. 75 ; 2^e classe 121 fr. 65 et mixte, 141 fr. Pour Munich, *via* Strasbourg : 1^{re} classe, 162 fr. 70 ; 2^e classe, 116 fr. 25, mixte, 135 fr. 60 ; *via* Bâle : 1^{re} classe, 160 fr. ; 2^e classe, 112 fr. 60 et mixte, 134 fr. 05.

Pour se rendre soit à Bayreuth, soit à Munich, on peut aussi utiliser avantageusement un voyage circulaire, dont les billets, valables pendant 30 jours et du prix de 164 en 1^{re} classe et 120 en 2^e classe, permettent de visiter Bâle, Zurich, Saint-Gall, le lac de Constance, Lindeau, Munich, Nuremberg, Wurzburg, Heidelberg ou Stuttgart, Carlsruhe, Baden-Baden et Strasbourg. (Cet itinéraire ne passant pas par Bayreuth, il reste à payer en sus le trajet de Nuremberg à Bayreuth : 9 fr. 50 en 1^{re} classe et 6 fr. 25 en 2^e classe).

Trajet direct de Paris à Bayreuth en 25 heures environ : de Paris à Munich, avec le train express d'Orient, en 16 heures ; avec les express ordinaires en 22 heures.

CHEMIN DE FER DU NORD

EXPOSITION D'ANVERS

Journée du mercredi 15 août à Anvers.
Train de plaisir à marche rapide de

PARIS A ANVERS ET RETOUR

ALLER. — Départ de Paris, le 14 août à 11 h. 49 du soir. Arrivée à Anvers, le 15 août à 7 h. 32 du matin.

Retour. — Départ d'Anvers, le 15 août à 6 h. 55 du soir ; arrivée à Paris, le 16 août à 2 h. 45 du matin.

Prix des places (aller et retour) : 2^e classe, 17 fr. 65 ; 3^e classe, 11 fr. 70.

Nota. — Il ne sera pas admis de bagages à l'enregistrement.

Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée

A l'occasion de l'Exposition Universelle qui a lieu à Lyon, il sera délivré jusqu'au 1^{er} octobre 1891, pour toutes les gares du réseau P.-L.-M., pour Lyon, des billets d'aller et retour de 1^{re}, 2^e et 3^e classe, comportant les durées de validité suivantes, pour un parcours de :

200 kilomètres.....	4 jours
201 à 300 kilomètres.....	6 —
301 à 400 —	8 —
401 à 500 —	10 —
501 à 600 —	12 —

La durée de validité des billets pourra être prolongée à deux reprises et de moitié, moyennant le payement, pour chaque prolongation d'un supplément égal à 10 0/0 du prix des billets.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET DU LONDON BRIGHTON

PARIS A LONDRES

PAR LA VOIE LA PLUS ÉCONOMIQUE

(ROUEN, DIEPPE ET NEWHAVEN)

Double service rapide journalier à heures fixes toute l'année (Dimanches compris)

Départs de Paris (Saint-Lazare) 9 h. 30 matin	9 h. » soir	Départs de Londres (London-Bridge) 9 h. » matin	8 h. 50 soir
Arrivées à Londres (London-Bridge) 7 h. » soir	7 h. 40 matin	Départs de Londres (Victoria) 9 h. » matin	9 h. » soir
Arrivées à Londres (Victoria) 7 h. » soir	7 h. 50 matin	Arrivées à Paris (Saint-Lazare) 6 h. 35 soir	8 h. » matin

Billets simples, valables pendant 7 jours

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
------------------------	-----------------------	-----------------------

43 fr. 25	32 fr. »	23 fr. 25
-----------	----------	-----------

Billets d'aller et retour, valables pendant 1 mois

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
------------------------	-----------------------	-----------------------

72 fr. 75	52 fr. 75	41 fr. 50
-----------	-----------	-----------

Le Rédacteur en chef, gérant : ALFRED DE LOSTALOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Musée Guimet prépare, dans une des salles du bâtiment principal, une curieuse Exposition d'estampages sur papier de riz plombaginé. Ces estampages ont été pris au cours des voyages de l'un des administrateurs du Musée dans la Chine du Nord. Ce sont des sculptures en creux, comme celles des monuments égyptiens. Elles offrent un grand intérêt au point de vue de l'épigraphie et de l'art chinois, car elles ont été relevées sur des monuments publics et des tombeaux datant de deux siècles avant Jésus-Christ. Leurs dimensions sont assez considérables et les scènes représentées ont beaucoup d'analogie avec celles que l'on remarque au flanc des vases grecs et des amphores étrusques. L'étude comparée de ces trois arts pourra désormais être tentée, comme on l'a déjà fait, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, pour le dessin grec et le dessin japonais.

L'Exposition de la Fleur s'ouvrira en octobre chez Georges Petit. Sous ce titre, des amateurs et des artistes, qui ont à leur tête M. G. Larronnet, doivent réunir toutes les interprétations de la fleur en peinture, en dessin, en broderie, ainsi que sur les porcelaines et les faïences, sur les tapisseries et les étoffes, depuis la fin du XVI^e siècle jusqu'à nos jours. Nous espérons que les collectionneurs et les artistes ne manqueront pas d'apporter leur concours empressé à une œuvre qui doit exercer une influence heureuse sur nos arts décoratifs et qui remettra en honneur un art un peu oublié.

A la suite du concours, ouvert à Roubaix, pour l'érection dans le parc de Barbicieux d'un monument à la gloire du poète et chansonnier

Gustave Nadaud, le jury, constitué sous la présidence de M. Henri Bossut, et chargé d'examiner les projets déposés par divers sculpteurs et architectes, nés dans la région du Nord, a attribué comme suit les récompenses fixées par le programme du concours :

1^{er} Prix de 1.500 fr., à MM. Cordonnier et Ch. Lefebvre.

2^e Prix, de 1.000 fr., à MM. Houssin et Proy ;

3^e Prix, de 500 fr., à MM. H. Lefebvre et Destombes ;

4^e Prix, de 250 fr., à MM. Gaugnié et Lajoie. (Non prévu au programme et spontanément créé en raison de la valeur du projet de ces artistes).

MM. Cordonnier, statuaire, et Ch. Lefebvre, architecte, demeurent chargés de l'exécution du monument, dont la dépense est calculée devoir s'élever à 36.000 francs et déjà couverte par une souscription locale.

Les Directeurs du Musée de l'Art et de l'Industrie, à Vienne, vont préparer pour l'hiver de 1895-96 une Exposition du Congrès de Vienne, qui renfermera une collection de tous les objets se rapportant au Congrès tenu en 1814-15, c'est-à-dire les portraits des diplomates qui y prirent part, aussi bien que des hommes d'Etat et autres personnages en vue à cette époque. On y joindra les peintures représentant les principaux événements qui se passèrent à Vienne pendant la session du Congrès, une reproduction des costumes portés à cette époque, des modes du jour, des uniformes, des toilettes de cour, etc. Les collections prêtées pour cette Exposition ne se limiteront pas à l'Autriche, et on espère que les amateurs des autres pays enverront tout ce qui pourra contribuer à relever l'intérêt de cette Exposition historique.

A l'occasion du 60^e anniversaire de l'Impératrice-mère de la Chine (5 octobre prochain),

de grandes fêtes se préparent et entre autres une immense Exposition nationale où toutes les productions de l'Empire du Milieu seront représentées. Elle aura lieu à Pékin, sur toute la longueur de la route qui s'étend entre le Palais impérial et le Palais d'été.

NOUVELLES

*** Est promulguée au *Journal Officiel* :

La loi portant ouverture au Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts d'un crédit de 74,555 francs ayant pour objet : 1° l'installation à Limoges de l'École nationale d'art décoratif et du Musée national Adrien-Dubouché (29,555 fr.) ; 2° l'installation au Louvre de la collection Grandidier (45,000 fr.).

*** M. Paul Blondel, architecte hors concours, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, est nommé architecte du palais du Louvre et des Tuileries, en remplacement de M. Edmond Guillaume, décédé.

Par suite de ce décès, la place de professeur de théorie de l'architecture est vacante à l'École nationale des Beaux-Arts. Les candidats à cet emploi ont eu un délai de vingt jours pour faire parvenir leur demande au Ministre des Beaux-Arts.

*** M. Emile Chassinat est nommé attaché au département des antiquités égyptiennes au Musée du Louvre.

*** Au cours de leur voyage dans le Midi, pour les représentations d'*Edipe roi* et d'*Antigone*, sur le théâtre d'Orange restauré, les Félibres ont inauguré plusieurs monuments : le samedi 11 août a été inauguré, à Cadenet, le monument élevé à la mémoire du jeune Etienne-André, dit le *Tambour d'Arcote*, enfant du pays. M. J.-B. Amy, sculpteur du monument, a représenté le jeune tambour franchissant le corps d'un soldat mort, en battant la charge. Le dimanche matin, on inaugurerait à Avignon les monuments de Roumanille et d'Aubanel, œuvre de M. Etienne Leroux, remarquée au dernier Salon. Le mardi 14, on a inauguré à la Fontaine de Vaucluse le buste de Laure, par M^{me} Clovis Hugues, et celui de Castil-Blaze, par M. Viaud, à Cavaillon.

*** Le Maire d'Ajaccio vient de recevoir de M. Champetier, notaire à Paris, avis que le legs fait à la commune d'Ajaccio par M. le duc de Trévisé est à sa disposition. Ce legs, qualifié de collection napoléonienne, comprend de nombreux objets ayant appartenu au maréchal Mortier. Le donateur exige qu'ils soient exposés dans une des salles de la maison Bonaparte, et que la porte de cette salle soit surmontée de l'inscription : « Legs de M. le duc de Trévisé ».

*** Les fouilles archéologiques faites à Pommiers (Aisne) ont fait découvrir une nécropole contenant environ 300 tombes qui peuvent remonter du VII^e siècle jusqu'au XIV^e. Les nombreux sarcophages semblent avoir

été brisés et pillés ; on a trouvé des plaques de ceintures en fer damasquiné d'argent, des monnaies et un vase, le tout sans grande valeur autre que leur valeur historique locale.

*** Le corps académique d'Anvers vient d'élire un certain nombre de membres nouveaux parmi les notabilités étrangères. Parmi les membres d'honneur nous relevons le nom de M. Henry Roujon, notre directeur des Beaux-Arts. Le peintre Jules Breton est nommé membre effectif étranger.

*** Le Conseil communal de Lierre (Belgique) vient de voter un subside de 135,000 fr., pour la restauration de la Collégiale de Saint-Gommaire, un des plus beaux spécimens de l'art gothique dans la région. Il a, en outre, décidé l'érection d'un monument à la mémoire de David, l'historien flamand, dont la ville de Lierre a célébré, il y a quelque temps, le centième anniversaire de naissance.

*** Un buste authentique du roi Hérode vient, paraît-il, d'être découvert en Palestine et offert au Musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg.

*** Les fouilles de Zendyrl (Syrie septentrionale) effectuées par le Professeur de Luschien, au nom du Musée de Berlin, ont abouti à des découvertes importantes. On a mis à jour le rez-de-chaussée du palais du roi Barrecoub, monarque vassal des Assyriens : à l'entrée sont deux lions de garde plus grands que nature et de toute beauté. Les objets découverts, remplissant cinquante caisses, vont être envoyés au Musée ottoman de Tchinkiosk.

L'Exposition Universelle de 1900

RÈGLEMENT GÉNÉRAL

Le *Journal Officiel* du 10 août 1894 publie un décret du Président de la République portant règlement général pour l'Exposition universelle de 1900 et approuvant la classification des objets exposés ; ce décret est suivi des rapports présentés au Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, par M. A. Picard, commissaire général sur : 1° le règlement de l'Exposition, et 2° la classification des objets exposés.

Nous ne nous occuperons, dans la première partie, que de l'admission des œuvres d'art :

Admission des œuvres d'art

Art. 19 (du règlement général). — L'Exposition contemporaine est ouverte aux œuvres des Artistes français et étrangers exécutées depuis le 1^{er} mai 1889.

Art. 20. — Sont exclus : 1° les copies, même celles qui reproduisent un ouvrage dans un genre différent de celui de l'original ; 2° les tableaux, dessins ou gravures qui ne sont pas encadrés ; 3° les gravures obtenues par des procédés industriels ; 4° les sculptures en terre non cuite.

Art. 21. — Les demandes d'admission seront spéciales à chaque genre et conformes aux modè-

les arrêtés par le Commissaire général. Elles contiendront la désignation des œuvres, leurs dimensions et l'indication des expositions où ces œuvres auraient déjà figuré. Des formules imprimées seront mises gratuitement à la disposition des artistes, au Commissariat général de l'Exposition (Service des Beaux-Arts) et aux autres lieux de distribution qui seraient ultérieurement déterminés. Le nombre des ouvrages que peut exposer chaque artiste est limité à dix.

Art. 22. — Les Artistes français et ceux des colonies devront déposer leurs demandes au Commissariat général (Service des Beaux-Arts), du 16 au 31 mai 1899.

Art. 23. — Ces demandes seront soumises, du 1^{er} au 30 juin 1899, à l'examen d'un jury divisé en quatre Comités correspondant : le premier à la classe 7 (Peintures, cartons et dessins); le deuxième à la classe 8 (Gravure et lithographie); le troisième à la classe 9 (Sculpture et gravures en médailles et sur pierres fines); le quatrième à la classe 10 (Architecture). Les Comités seront formés, chacun : 1^o pour un quart, de membres de l'Académie des Beaux-Arts, désignés par le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et par le Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, sur la proposition du Directeur des Beaux-Arts et l'avis du Commissaire général; 2^o pour un quart, de membres pris en dehors de l'Académie et nommés dans les mêmes conditions; 3^o pour un quart, de membres désignés par la Société des Artistes français; 4^o pour le dernier quart, de membres désignés par la Société nationale des Beaux-Arts. Chaque Comité élira parmi ses membres un président, un vice-président, un rapporteur et un secrétaire. Les présidents, vice-présidents, rapporteurs et secrétaires des quatre Comités se réuniront en Comité central pour statuer en dernier ressort sur les propositions qui lui seront soumises par ces Comités. Le bureau du Comité central sera composé du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, président; du Directeur des Beaux-Arts, vice-président, et de secrétaires nommés par le Ministre des Beaux-Arts.

Art. 24. — Le jury dressera et fera parvenir au Commissaire général, par l'intermédiaire du Directeur des Beaux-Arts, le 1^{er} juillet 1899, une première liste des admissions susceptibles d'être prononcées sans examen des œuvres elles-mêmes. Les ouvrages qui n'auraient pas été admis dans ces conditions devront être déposés, francs de port, au Palais des Champs-Élysées, du 5 au 20 janvier 1900, pour y être examinés par le jury. Il en sera de même des ouvrages que les artistes inscrits avant le 1^{er} juin 1899 présenteraient en surplus. Ces ouvrages feront l'objet d'une demande d'admission déposée au Commissariat général (Service des Beaux-Arts), avant le 1^{er} janvier 1900. A la suite de l'examen de ces deux catégories d'ouvrages, le jury dressera et fera parvenir au Commissariat général, par l'intermédiaire du Directeur des Beaux-Arts, le 31 janvier 1900, au plus tard, une seconde liste d'admission.

Art. 25. — L'admission des œuvres étrangères sera prononcée par le Commissaire général, sur la demande du Commissaire de la nation à laquelle appartiendra l'artiste et sur la proposition

du Directeur des Beaux-Arts. Aucune proposition ne sera recevable après le 31 décembre 1899.

Art. 26. — Les artistes étrangers dont le pays ne serait pas représenté par un commissaire délégué devront remettre leurs demandes au Commissariat général (Service des Beaux-Arts), avant le 1^{er} décembre 1899, et déposer leurs ouvrages, francs de port, au Palais des Champs-Élysées, du 5 au 20 décembre 1899. Un jury spécial, composé de Français et d'étrangers, sera institué par le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et par le Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, pour l'examen de ces ouvrages. Il fera parvenir ses propositions au Commissaire général, par l'intermédiaire du Directeur des Beaux-Arts, le 31 décembre 1899, au plus tard.

Art. 27. — Les artistes dont les ouvrages auront été admis recevront du Commissaire général, par l'intermédiaire du Directeur des Beaux-Arts, un certificat d'admission. Aussitôt après, et dans tous les cas, avant le 15 février 1900, ils fourniront pour leurs ouvrages une notice contenant les noms, prénoms de l'auteur, le lieu et la date de sa naissance, le nom de ses maîtres, la mention de ses récompenses aux expositions de Paris, le sujet et les dimensions de l'ouvrage, enfin, le nom du propriétaire. Cette notice sera conforme au modèle mis à la disposition des intéressés.

Art. 28. — Une ou plusieurs Commissions spéciales seront instituées par le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et après avis du Commissaire général, de concert avec le Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, sur la proposition du Directeur des Beaux-Arts et après avis du Commissaire général, pour préparer l'Exposition centennale. Ces commissions, présidées par le Directeur des Beaux-Arts, éliront, parmi leurs membres, un vice-président, un rapporteur et un ou plusieurs secrétaires. Le Commissaire général arrêtera, sur leur proposition, la liste des ouvrages admis et délivrera les certificats d'admission par l'intermédiaire du Directeur des Beaux-Arts.

Art. 29. — Les ouvrages admis devront être déposés, du 15 au 20 février 1900, dans le palais destiné à les recevoir. Un arrêté du Commissaire général déterminera les règles de détail relatives à l'entrée et à la sortie des œuvres d'art.

Art. 30. — Pour l'Exposition contemporaine, tous les frais d'emballage, de transport, de déballage, de conservation des caisses, de réemballage et de réexpédition seront à la charge des exposants. L'Administration des Beaux-Arts pourra prendre ces frais à son compte pour l'Exposition centennale.

Art. 31. — L'installation des ouvrages admis, la décoration des salles et le pavage intérieur du Palais seront assurés et payés par l'Administration des Beaux-Arts. Tout arrangement spécial que les commissaires étrangers obtiendraient l'autorisation de réaliser, en dehors de l'aménagement prévu, demeurera à leur charge.

Art. 32. — Aucun ouvrage ne pourra être retiré avant la clôture de l'Exposition, sans une autorisation spéciale délivrée par le Commissaire général sur la proposition du Directeur des Beaux-Arts.

Art. 45. — Les ouvrages exposés devront être enlevés dans le mois qui suivra la clôture de l'Exposition.

—
CONCOURS

Le Ministre du Commerce vient de signer l'arrêté ouvrant un concours pour les plans et les dispositions générales de l'Exposition de 1900.

Les Français sont seuls admis à prendre part au concours et ils n'ont à justifier que de leur nationalité.

Voici les principales dispositions de l'arrêté :

Les concurrents devront se faire inscrire au Commissariat général, 80, rue de Varenne, où leurs demandes seront reçues à partir du 19 août, tous les jours non fériés, de dix heures à midi et de deux heures à quatre heures. Ces demandes d'inscriptions pourront être faites par lettres.

Seront affectés à l'Exposition : le Champ-de-Mars, le Trocadéro et ses abords, le quai d'Orsay, l'esplanade des Invalides, le quai de la Conférence, le Cours la Reine, le Palais de l'Industrie et les terrains avoisinant ce palais, entre son axe longitudinal prolongé, l'avenue d'Antin et le Cours la Reine.

Les jonctions nécessaires seront établies entre les deux rives de la Seine, notamment par un large pont en face l'Hôtel des Invalides.

Dans leurs projets, les concurrents devront prévoir toutes les dispositions à prendre sur les diverses parties de l'emplacement, berges de la Seine comprises, et y figurer spécialement :

Les palais et autres édifices d'exposition générale ;

Les salles de fêtes et de distribution des récompenses ;

Un édifice pour les congrès et un bâtiment pour l'Administration (tous deux en bordure de l'emplacement, de manière à présenter une entrée directe de l'extérieur et une communication avec l'intérieur de l'enceinte) ;

Les jonctions entre les rives du fleuve ;

La distribution des parcs, jardins, effets d'eau et autres motifs de décoration ;

Les moyens de transport mécanique des visiteurs dans l'Exposition (ces transports pourront emprunter le quai de Billy et l'avenue de la Motte-Piquet) ;

Les entrées de l'Exposition, avec les espaces ménagés pour la circulation en dedans et autour de l'enceinte, ainsi que pour le stationnement extérieur des voitures ;

Les dispositions proposées en vue de maintenir la circulation générale du quartier et d'assurer le passage des voies publiques au dehors ou au travers de l'enceinte.

Des espaces libres seront réservés pour les palais ou pavillons des administrations publiques, des colonies et pays de protectorat et des nations étrangères, pour les bâtiments spéciaux d'expositions particulières, pour les abris de générateurs et les stations d'électricité, pour les salles de spectacle et pour les établissements de consommation, etc.

Toute liberté est laissée aux concurrents en ce qui concerne les monuments actuels, situés dans le périmètre de l'Exposition. Ils pourront propo-

ser la conservation, la modification ou la démolition de tout ou partie de ces monuments, y compris la Tour de 300 mètres.

Par exception, le palais du Trocadéro devra être intégralement maintenu et ne sera susceptible d'aucune transformation essentielle que celle d'un agrandissement du côté du parc, s'il y a lieu.

D'une manière générale, on évitera de toucher aux plantations dont l'enlèvement même temporaire ne serait pas absolument indispensable.

Des constructions pourront être élevées : 1^o en encorbellement de la Seine, le long des quais ; 2^o par-dessus le chemin de fer des Moulineaux, la gare de l'esplanade des Invalides et le pont reliant cette esplanade au Cours la Reine.

Les concurrents ne perdront pas de vue que le système de classification adopté comporte la réunion ou le rapprochement, dans toute la mesure du possible, des produits, du matériel et des procédés de fabrication.

Tout en ayant une latitude complète pour le choix des éléments constitutifs des édifices, les auteurs de projets n'oublieront pas que les constructions nouvelles doivent être essentiellement provisoires et qu'il importe de réaliser l'effet le plus décoratif avec les matériaux les plus économiques.

Les concurrents seront libres de signer leurs projets ou de les présenter sous le couvert de l'anonymat.

Un délai de quatre mois est accordé pour la rédaction des projets, qui devront être déposés, du 10 au 12 décembre, au Palais de l'Industrie.

Les dessins des projets seront publiquement exposés et soumis à un jury de trente et un membres, dont dix seront élus par les concurrents, mais aucun concurrent n'en fera partie.

Il pourra être alloué par décision du jury : trois primes de 6,000 francs ; quatre primes de 4,000 francs ; cinq primes de 2,000 francs ; six primes de 1,000 francs.

Les projets primés deviendront la propriété de l'Administration, qui aura la faculté d'en disposer à son gré et d'y puiser les éléments à sa convenance.

Il est expressément entendu que l'Administration se réserve la liberté la plus complète pour l'examen et la solution de toutes les questions relatives soit à l'établissement du projet définitif, soit à la direction et à l'exécution des travaux.

Cet arrêté est suivi d'un état des surfaces couvertes nécessaires pour les divers groupes d'objets exposés.

Le registre d'inscription des concurrents, qui sera tenu à la disposition des intéressés jusqu'au 10 décembre, s'est couvert en quelques jours de nombreuses signatures. On en compte, à l'heure actuelle, plus de 300.

—
Académie des Inscriptions
—

Fouilles de Delphes. — M. Homolle, directeur de l'École française d'Athènes, écrit à l'Académie qu'il a adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique, avec prière de la transmettre à la Compagnie, une collection d'une centaine de photographies reproduisant les principales œuvres d'art

qui ont été mises à jour au cours des fouilles de Delphes.

L'Académie charge M. Collignon d'exposer, dans un rapport qui sera lu au cours d'une des prochaines séances, la haute importance de ces monuments.

Fouilles en Asie-Mineure. — M. Menant annonce qu'il a reçu de M. Chantre, le 15 de ce mois, un télégramme daté de Pétra, aux termes duquel ce voyageur prie l'Académie de faire ouvrir le pli cacheté qui contient le récit de sa campagne archéologique, et confirme ses découvertes faites en Asie-Mineure au cours de l'année 1893. Bien qu'expulsé de Kara-Euyuck, M. Chantre annonce qu'il rapporte de son voyage de belles collections et de riches documents.

M. Menant donne ensuite lecture de la relation contenue dans le pli cacheté.

Antiquités africaines. — M. Philippe Berger met sous les yeux de l'Académie le *fac-simile* d'un important mausolée avec inscription bilingue, latine et néo-punique, provenant de Ramada (Tripolitaine).

L'inscription lui avait été transmise par M. Foureau au retour de sa mission chez les Touareg. Depuis lors, M. Gurckler lui a donné les photographies et tous les documents recueillis par M. de la Marche pour le service des antiquités.

Ce mausolée était à deux étages surmontés d'une pyramide et reposant sur un soubassement à quatre assises avec caveau voûté. Les deux inscriptions surmontaient un grand bas-relief représentant le défunt et sa femme. Ce motif était accompagné d'une série d'autres bas-reliefs disposés sur les quatre faces de l'édifice et qui en font le principal intérêt. On y trouve représentés Orphée chassant les animaux, Orphée enlevant Eurydice aux enfers, Hercule enlevant Alceste, et une ou deux autres scènes encore ayant trait à la vie d'outre-tombe.

M. Berger étudie ensuite les deux inscriptions, et il n'a pas de peine à démontrer qu'elles sont la traduction l'une de l'autre. L'inscription néo-punique suit même presque littéralement l'inscription latine; elle nous apprend que ce monument a été élevé à un personnage nommé Apuleius Maximus Rudeus par sa femme Thanubra et ses enfants.

M. Berger fait remarquer que, tandis que le défunt porte un double nom, latin et punique, ses ancêtres portent des noms purement puniques, et ses enfants portent des noms purement latins.

Cette inscription nous fait donc assister au passage des mœurs puniques aux mœurs latines. Ajoutons encore que jamais on n'avait trouvé d'inscription si loin dans le sud.

Un Coffret à bijoux gallo-romain. — M. Alexandre Bertrand attire l'attention sur une tête en ivoire, de travail gallo-romain, ayant servi de coffret à bijoux et restaurée au Musée de Saint-Germain-en-Laye par M. Abel Maitre, sur la demande du Directeur du Musée de Vienne (Isère), auquel elle appartient.

Cette sculpture passait pour être en bois; elle avait été, une première fois, très maladroitement restaurée et même mutilée, puis volée et brisée à nouveau en un grand nombre de morceaux.

M. Abel Maitre non seulement a reconnu qu'elle était en ivoire et non en bois, mais encore a pu,

par un travail des plus ingénieux, la rendre à son état primitif.

Cette tête est certainement une réplique gallo-romaine d'une tête grecque qui devait être célèbre.

Léonard de Vinci et la «Vierge aux Rochers»

Un document important, concernant le célèbre tableau du Louvre, la *Vierge aux rochers*, a été découvert récemment par le Bibliothécaire de la Trivultienne, M. Emilio Motta, dans les Archives d'État à Milan. Tous les amateurs et les érudits ayant à leur portée la revue romaine biennuelle l'*Archivio Storico dell'Arte*, dont un des buts principaux est de tenir le public au courant des découvertes historiques concernant les arts et les artistes en Italie, ont pu lire, dans le n° de janvier et février dernier, le texte même du document en question. En résumé, il s'agit d'une supplique adressée au duc Ludovic Sforza, dit le More, par Jean-Ambroise de Predis et Léonard de Vinci florentin, pour demander le respect de leurs droits au sujet d'une œuvre faite en commun, par commission des frères de la Conception dans l'église de Saint-François à Milan.

On y apprend que les deux artistes se sont trouvés aux prises avec une de ces difficultés auxquelles étaient souvent exposés les artistes du temps passé, sans excepter ceux du plus grand mérite, c'est à-dire celle d'être convenablement et dûment récompensés de leur travail. Dans le cas actuel, le travail n'était pas de minime importance, car il n'y a aucun doute qu'il s'agisse de l'ensemble d'un tableau d'autel, dont faisait partie, pour la part de Léonard, l'œuvre connue depuis sous le nom de la *Vierge aux rochers*, et qui formait le centre du retable. Or, il résulte du contenu de la supplique que le maître florentin se plaint de ce que les frères (*scolari*) de la Conception ne veulent lui attribuer que 25 ducats pour son *quadro de nostra dona facta a olio*, tandis que sa valeur constatée n'était pas inférieure à la somme de 100 ducats. Il prie donc le duc de vouloir bien s'intéresser à ce que cette somme lui soit remise, ou sinon que le tableau de la Vierge lui soit rendu (*« aut che essi scolari lasano ali dicti exponenti dicta nostra dona facta a olio. »*)

Ce document, ainsi que les commentaires qui en ont été faits, d'une part par le correspondant de la revue italienne, de l'autre, par celui de l'*Art Journal* du mois de juin, le Dr Jean-Paul Richter, n'ont pas manqué de susciter à Londres une vive réaction contre l'interpellation donnée par les deux critiques étrangers, puisque celle-ci concluait à reconnaître la priorité de l'exemplaire de la *Vierge aux rochers* du Louvre sur celui de la National Gallery, contrairement à ce que l'argument principal du document aurait pu faire croire, puisque le tableau de Londres est réellement celui des deux qui, jus qu'à la fin du siècle dernier, se trouvait exposé dans l'église Saint-François à Milan.

Nous voyons donc sir Frédéric Burton, sous la direction duquel le tableau avait été acheté pour la Galerie, chez le comte de Suffolk, en 1880, et le nouveau directeur, M. Edward

Poynter, se lever pour soutenir la prééminence de leur exemplaire : le premier, dans un article publié dans le *Nineteenth Century* (mois de juillet), le second, dans le numéro d'août de l'*Art Journal*. M. Burton, dès le début, déclare vouloir faire abstraction de l'évidence que fournirait, en faveur de sa thèse, l'œuvre en elle-même, et se plaît à insister surtout sur les témoignages historiques qui parlent en faveur du tableau de Londres. Il condamne la tendance de certains critiques à élever au rang de faits leurs conjectures. « *Such is the course adopted, though with some modesty and much Italian grace by an estimable gentleman and esteemed acquaintance of mine at Milan* » faisant allusion ainsi au correspondant de l'*Archivio*. Il ne prend pas la peine, du reste, d'examiner les arguments de celui-ci, qui mettent en relief une supériorité sensible dans le tableau du Louvre.

Quant au critique allemand, il est aisé de comprendre que le doute exprimé sur l'opportunité de l'acquisition faite par la National Gallery ait dû froisser l'amour-propre de l'ancien directeur, d'autant plus que M. Burton s'est toujours déclaré profondément convaincu de l'importance du tableau de Londres, qu'il ne croit nullement inférieur à celui du Louvre.

La circonstance sur laquelle M. Burton et son successeur, M. Poynter, aiment à insister en faisant la comparaison des deux tableaux est celle qu'en réalité on ne saurait pas soutenir que l'un d'eux serait la copie de l'autre, puisqu'il y a bien des différences sensibles dans les deux compositions, ce qui devrait déjà servir à sauver la cause de l'authenticité de leur exemplaire. Certes, l'idée qu'un maître tel que Léonard ait pu exécuter deux fois un même sujet, lui qui dans sa longue vie n'a laissé d'autres traces de son activité, comme peintre, qu'un nombre de tableaux aisé à compter sur les doigts, cette idée ne saurait être accueillie facilement. Toutefois, indépendamment de cette question, on pourrait se demander si le document dont nous avons parlé ne suffit pas, à lui seul, à augmenter les probabilités qu'une seule de ces Vierges ait été une création directe et immédiate du grand artiste. Rappelons-nous que les Frères de la Conception ne lui veulent payer qu'un quart du prix qu'il attribue, d'une manière bien décidée, à son œuvre et que si le paiement intégral n'est pas consenti, il demande d'être autorisé à la retirer. Des deux cas en présence, quel est le plus probable : les débiteurs se sont-ils résignés à quadrupler la somme offerte, ou ont-ils pensé pouvoir se contenter, pour leur autel, d'un panneau plus ordinaire et plus à la portée de leurs ressources (1) ?

On nous répondra peut-être que des probabilités ne sont pas des certitudes et qu'après tout, dans ce cas, une conjecture vaut l'autre. Alors, il ne nous restera, pour obtenir une solution, qu'à interroger les œuvres elles-mêmes, c'est-à-dire à les examiner avec un véritable esprit critique, exempt de tout parti pris. Pour remplir une tâche semblable, nous pensons qu'il faudrait savoir avant tout lequel des deux panneaux accuse les

indices d'une création plus ancienne, plus primitive. Si c'est le panneau qui est passé en France, dès le règne de Louis XII, le document, qui appartient, notons-le bien, aux premiers temps de Léonard à Milan, doit se rapporter à celui-ci ; en cas contraire, on devra conclure que l'exemplaire de Londres est bien celui dont il s'agit, et que le maître en a fait plus tard une libre reproduction pour le roi de France.

Si on voulait sérieusement examiner cette affaire, rien ne serait plus utile qu'un rapprochement immédiat des deux peintures. Comme il est arrivé lors de l'Exposition des œuvres de Holbein à Dresde, il y a peu d'années, où l'exemplaire de la célèbre Madone du bourgmestre Meyer de Darmstadt remporta définitivement la victoire sur sa rivale, de même verrait-on alors laquelle des deux *Vierge aux Rochers* devrait être déclarée la création la plus directe du génie et de la main du maître. Ce serait, à n'en pas douter, un des problèmes les plus intéressants que les connaisseurs soient appelés à résoudre, celui qui se trouverait posé par une exposition pareille. Pour le moment, il faut se contenter de comparer les œuvres séparément, à Paris et à Londres, ce qu'on peut toujours faire aisément et à peu d'heures d'intervalle.

Il y a, d'ailleurs, un autre moyen de s'édifier à ce propos, moyen auquel tout amateur s'intéressant à la question peut avoir recours : c'est celui de se procurer les excellentes reproductions photographiques des deux tableaux existant dans le commerce et qui, pour le dessin au moins, nous permettent d'examiner en détail les ressemblances et les différences. Il nous semble, à vrai dire, que le rapprochement de ces deux fac-similés fournit déjà de précieux éléments d'observation, qui doivent être complétés, pour ce qui regarde le choix et le modelé des couleurs par la vue des originaux. Voilà une étude à recommander à quiconque aime pénétrer au fond de l'âme des grands maîtres et à connaître le degré de leur force et le caractère de leurs tendances.

C'est du résultat de cette étude que devra dériver une conclusion définitive. Nous saurons alors si la finesse toute particulière que présente l'exemplaire français, et que M. Poynter lui-même, dans son examen comparatif, reconnaît en maints endroits, est l'expression primitive du génie de Léonard, ou si elle doit être expliquée comme une manifestation d'un raffinement postérieur de sa manière, comparée à celle de l'exemplaire de Londres : c'est là l'opinion qu'exprime le critique anglais dans sa conclusion : « *I would venture to hazard an opinion : that the Madonna in the National Gallery is an earlier work of Leonardo's than the one in the Louvre... and that our picture shows traces of his training in the school of Verrocchio, and that it is the Louvre picture which has more of the idealized refinement of type on which Luini formed his style.* » A ceci, il ajoute pourtant, et avec beaucoup de raison, que la peinture du Louvre a tellement souffert *from repainting*, qu'il n'est pas bien facile désormais d'apprécier complètement son mérite.

Voilà, en effet, le mal dont est affligé d'une manière bien sensible le tableau du Louvre. Mais puisqu'en sa présence nous avons acquis la conviction que ce mal n'est pas absolument sans re-

(1) Il est bon de constater ici qu'à une toute petite différence près les deux tableaux de Londres et de Paris ont les mêmes dimensions.

mède; nous nous permettons, en terminant, d'exprimer à notre tour le souhait que la Direction des Musées, si elle a à sa disposition un restaurateur artiste, dont elle soit sûr, c'est-à-dire parfaitement consciencieux et très expérimenté, se décide à le charger de la tâche difficile qui nous rendrait une œuvre précieuse telle que la *Vierge aux rochers*.

GUSTAVE FRIZZONI.

Nous regrettons de ne pouvoir nous associer au vœu exprimé par notre honorable correspondant. Il faut garder la *Vierge aux Rochers* telle que les siècles nous l'ont transmise; on ne touche pas à Léonard. Quant au fond même du débat, nous renvoyons à l'étude publiée par M. Gustave Gruyer dans la *Gazette des Beaux-Arts* (2^e pér., t. XXXV, p. 449 et suivantes). On y trouvera une gravure d'après le tableau du Louvre et une étude comparative de ce tableau et de celui de la *National Gallery* qui, on le sait, fut vendu comme copie moyennant trente ducats au peintre Hamilton en 1796, et racheté ensuite par le comte de Suffolk.

A. DE L.

NÉCROLOGIE

M. Léon Cugnot, statuaire, vient de mourir. M. Léon Cugnot était âgé de cinquante-neuf ans. Grand prix de Rome en 1859, l'artiste laisse quelques œuvres remarquables, entre autres : la *Force* et la *Justice*, qui ornent le fronton de la Cour de cassation, le *Patriotisme*, qui décore la salle des Cariatides à l'Hôtel-de-Ville, etc.

M. Cugnot était chevalier de la Légion d'honneur, et il avait été plusieurs fois médaillé aux Salons.

BIBLIOGRAPHIE

Erratum. — En rendant compte, dans notre dernier numéro, du *Dictionnaire* qui vient de paraître à la librairie Hachette, nous avons mal indiqué le prénom de l'auteur. Ce remarquable livre de critique est de M. Joseph Reinach, et non de M. Th. Reinach, comme une « coquille » nous l'a fait dire.

M. Dewamin, un numismate actif, savant, désintéressé, vient de publier un premier volume d'un ouvrage intitulé : *Cent ans de numismatique française, de 1789 à 1889*, in-folio de luxe, agrémenté de 400 figures (phototypées par Larcher). Ce premier volume commence par une introduction développée sur le sujet qui va occuper le lecteur; les notions générales sur la monnaie et les *assignats*, qui forment le principal sujet de ce premier volume.

Le second volume contiendra toute la série des pièces frappées de 1789 à 1889, soit en monnaies ayant circulé légalement, soit tous les *essais* qui ont été créés; nomenclature considérable et fort utile comme histoire des recherches et des idées qui ont pu dominer à telle ou telle époque.

Le premier volume de M. Dewamin n'est pas dans le commerce; il en sera de même du second volume, qui traitera des *pièces frappées*.

M. Dewamin, dont la générosité égale la persévérance dans cet immense travail, ne regardant en rien aux frais considérables nécessités par son exécution, offre son ouvrage aux Musées, Bibliothèques et à quelques amis privilégiés.

T. M.

M. Gaston Conguy, professeur d'Histoire de l'Art dans les Ecoles municipales de Paris, publie à la librairie Firmin-Didot la deuxième édition de son *Art antique*, dont nous avons déjà parlé, et le premier fascicule d'une série d'*Albums-Manuels d'Histoire de l'Art*: ce volume de 276 pages, illustré de 215 gravures, est consacré à *L'Antiquité*; trois volumes de même importance sont en préparation ou seront étudiés et figurés les monuments d'art du Moyen Age, de la Renaissance et des Temps modernes.

Tour du Monde. — 175^e livraison. — Au Dahomey, par M. Alexandre L. d'Albéca. — Quatorze gravures de Bazin, Berg, Privat, Ruffe, Rousseau, A. Paris, Frank, M^{me} Paule Crampel, Krieger, Devos, Th. Weber et Riou, et une carte.

Journal de la Jeunesse. — 1133^e livraison. — Texte par M^{me} de Nanteuil, Albert Deville, Auguste Lepage, Danièle d'Arthez et Henri Jacottet. Illustrations de: A. Paris, Myrbach, Le Blant, etc. Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Excursions aux stations thermales et balnéaires des Pyrénées et du golfe de Gascogne, Arcachon, Biarritz, Luchon, Salies-de-Béarn.

Tarif spécial G. V. n^o 106 (Orléans).

Des billets d'Aller et Retour, avec réduction de 25 0/0 en 1^{re} classe et de 20 0/0 en 2^e et 3^e classes sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés toute l'année, à toutes les stations du réseau de la Compagnie d'Orléans, pour les stations balnéaires et thermales ci-après du réseau du Midi :

Abet, Arcachon, Argelès-Gazost, Ax-les-Thermes, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Banyuls-sur-Mer, Biarritz, Boulou-Perthus (de), Cambo-ville, Capvern, Céret (Armeèbes-Bains), La Preste, (de), Conize-Montazels, Dix, Gauthary (halte), Hendaye, Lamadon-les-Bains, Lannus (des Eaux-Bonnes, des Eaux-Chaudes), Oron-Sainte-Marie, Pau, Pierrefitte-Nestadas (Cauterets), Prades (Le Vernet et Molitg), Saint-Gourens, Saint-Jean-de-Luz, Saint-Flour (Chau-les-Aignes), Salies-de-Béarn, Salles-du-Salat et Ussat-les-Bains.

Durée de validité : 15 jours non compris les jours de départ et d'arrivée.

Tout billet d'aller et retour délivré au départ d'une gare située à 500 kilomètres au moins de la station thermale ou hivernale, donne droit, pour le porteur, à un arrêt en route à l'aller et même au retour. Toutefois, la durée de validité du billet ne sera pas augmentée du fait de ces arrêts.

La période de validité des billets d'aller et retour peut, sur la demande du voyageur, être prolongée deux fois de dix jours, moyennant le paiement aux Administrations, pour chaque fraction indivisible de 10 jours, d'un supplément de 10 0/0 du prix total du billet aller et retour.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite trois jours au moins avant le jour du départ.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES

de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n° 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n° 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

L.A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Un Concours pour l'érection d'un monument à élever, à Angoulême, à la mémoire du président Carnot, est ouvert entre les artistes nés dans le département de la Charente.

S'adresser, pour les renseignements, à M. Rambaud de Laroque, président du Conseil général, ou à M. Nivet, secrétaire de la Commission du monument Carnot, à la Préfecture de la Charente.

Le jury chargé de juger les sept maquettes proposées pour le monument qu'on va élever à l'amiral Mouchez, au Havre, a accordé le prix au sculpteur Dubois.

Au Musée Guimet, la collection Varat, qui donne les renseignements les plus complets sur les mœurs, usages, costumes et croyances de la Corée, est maintenant ouverte tous les jours, sauf le lundi, de midi à cinq heures.

Le Concours Crozatier est ouvert, cette année, aux ouvriers eiseleurs d'ornement, sous la présidence de M. Claudius Marioton; il comporte un prix de 500 francs. On peut s'inscrire, dès maintenant, à la Réunion des fabricants de bronze, 8, rue Saint-Claude. L'Exposition des ouvrages et le jugement auront lieu en novembre.

Le cinquante-unième Concours poétique, ouvert en France le 15 septembre 1894, sera clos le 15 janvier 1895. — Demander le programme, qui est envoyé franco, à M. Evariste Carrance, à Agen (Lot-et-Garonne).

Un Concours est ouvert entre les artistes de toute nationalité pour élever un tombeau dans l'église de Zwolle (Hollande) en l'honneur du révérend Thomas a Kempis, auteur présumé de l'Imitation de Jésus-Christ. — S'adresser, pour tous renseignements, au secrétaire du jury (Amsterdam, Vossinsstraat, 50).

Académie des Beaux-Arts

Séances du 25 août et du 1^{er} septembre

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts écrit à l'Académie pour lui annoncer qu'il a confié l'exécution du buste de feu M. Bailly, membre de l'Académie, à M. Coulon, sculpteur, et il prie la Compagnie de désigner deux membres pour examiner le buste au point de vue de l'exécution et de la ressemblance.

MM. Jules Thomas, Charles Garnier sont choisis par l'assemblée.

L'Académie reçoit en hommage les publications suivantes :

Memoires de l'Académie de Stanislas, année 1893 (Nancy, 1894, in 8°).

Quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique, Comité du Puy-de-Dôme. Rapport sur les travaux du Comité en 1892-1893, par M. le docteur Pierre Hospital (Clermont-Ferrand, 1894, in 8°).

Le n° 18 du *Journal of the Royal Institute of British Architects*, 23 août 1894. (London, in 4°).

M. Lafenestre lit une partie de la préface de son nouvel ouvrage : *La Peinture en Europe*, Florence.

NOUVELLES

*** On a vu plus haut que le Ministre de l'Instruction publique a confié l'exécution du buste de l'architecte Bailly à M. Jean Coulon. Le même statuaire achève en ce moment le modèle de la statue de Th. de Banville, destinée à la ville de Moulins.

*** M. Gaubert vient de recevoir de la Direction des Beaux-Arts la commande, pour l'Ecole de Médecine de Paris, du buste en marbre du docteur Fernel, médecin, mathématicien et philosophe du xv^e siècle.

*** La Direction des Beaux-Arts vient de fixer au 5 octobre l'inauguration du monument de Duban à l'Ecole des Beaux-Arts, œuvre de M. Eugène Guillaume.

*** M. Ernest Guébin, en exécution d'une des clauses du testament de sa tante, M^{me} Elisabeth Guébin, vient de remettre au Musée du Louvre une superbe armure ayant appartenu à Henri IV et très connue des amateurs d'armes.

*** Les peintures décoratives de M. Puvis de Chavannes pour l'escalier du préfet à l'Hôtel de Ville, viennent d'être posées à leur place définitive.

*** Conformément au testament de M^{me} la comtesse de Caen, les revenus de sa fondation seront répartis cette année entre MM. Lavallée, peintre; Sicard, sculpteur et Leroux, architecte, pensionnaires sortants de l'Académie de Rome.

*** Les travaux de restauration de Saint-Philippe du Roule, commencés il y a deux mois, sont presque achevés. Toutes les peintures décoratives de la voûte de la nef ont été refaites, six baies ont été percées dans cette voûte afin de donner une lumière qui manquait à l'église, jusqu'ici assez sombre. Les peintures de la voûte, composées de 245 médaillons bleu azur, sont l'œuvre de M. Aubrun. L'exécution des vitraux a été confiée à MM. Albert Maignan et Champigneulle, et les peintures murales à M. Vivier.

*** On s'est aperçu, il y a quelques jours, à l'Exposition du Livre, au Palais de l'Industrie, de la disparition d'un petit tableau du peintre Georges Cain, représentant un *Intérieur de cabaret*.

*** Une Société de musique religieuse, s'appuyant sur le récent décret de la Sacrée Congrégation des Rites, vient de se former à Saint-Gervais, sous le titre de « Schola Cantorum ». Les statuts seront envoyés à toute personne qui en fera la demande au siège de la Société, 2, rue François-Miron.

*** Le dimanche 19 août on a inauguré à Choisy-le-Roi, place du Port, le monument érigé par la ville en commémoration des marins tombés dans les combats de la Gare-aux-Bœufs, les 29 et 30 novembre 1870. Ce monu-

ment en bronze, œuvre de M. B.-L. Hercule, représente un marin tenant dans la main droite une hache d'abordage et dans la main gauche le drapeau national.

*** Le monument de Testelin, organisateur de la Défense nationale dans le Nord en 1870-71, a été inauguré le 26 août sur la place de Strasbourg, à Lille. Ce monument, œuvre du sculpteur Alphonse Cordonnier et de M. Louis Bonnier, architecte, a figuré au dernier Salon; il se compose d'une colonne, surmontée du buste en marbre de Testelin, et entourée d'allégories en bronze rappelant la Défense nationale.

*** L'inauguration du monument élevé à la mémoire du naturaliste Armand de Quatrefoies à eu lieu à Vallerauge (Gard), ville natale du savant, le dimanche 26 août. La statue est due au ciseau du sculpteur Léopold Morice.

*** Un Comité s'est constitué à Cherbourg pour élever au grand peintre Millet un monument sur la place de Gréville, son village natal.

Il a été décidé de confier l'exécution du monument à un jeune sculpteur, M. Marcel Jacques, et d'ouvrir une souscription dont le produit s'ajoutera au reliquat des fonds du monument de Cherbourg, environ 5.000 fr.

*** Le Conseil général de Vaucluse a émis un vœu tendant à l'intervention gouvernementale pour pousser activement les réparations du Théâtre antique d'Orange.

*** On mande de Châteauneuf-de-Randon (Lozère), ville où est mort Duguesclin, qu'une statue élevée à la mémoire du connétable y a été officiellement inaugurée le dimanche 19 août.

*** On vient d'arrêter, à Genève, un certain Parthenis, qui est l'auteur des vols de tableaux commis au palais Longchamp de Marseille. Il était allé proposer les objets dérobés au directeur du Musée national de Genève.

*** M. Naert, architecte provincial de Bruges (Belgique) a découvert un petit panneau *peint à l'huile*, portant la date de 1351, et représentant le *Christ couronné d'épines*, qui semble appartenir à l'Ecole italienne.

*** M. John Hill de Stretham a légué récemment ses collections d'objets d'art, bronzes, ivoires, porcelaines, etc., au South-Kensington-Museum « en reconnaissance du plaisir et du profit qu'il a retirés de ses visites à ce Musée ».

*** On écrit de Londres, 29 août, que le projet, qui date de trente ans, de bâtir une cathédrale gothique à Londres sur l'emplacement désigné par le cardinal Manning, est à la veille d'être mis à exécution.

La pose de la première pierre aura lieu au mois de juin 1895.

*** La National Gallery de Londres vient d'entrer en possession d'un tableau de Elzhei-

mer, *Tobie et l'ange* légué par M. S. Sanders, et d'un petit *Groupe de famille*, œuvre d'un des Lenain, donné par M. L. Lesser.

** Dans la *Correspondance de Rome*, on annonce que Léon XIII fait restaurer au Vatican les appartements d'Alexandre VI. On sait que ces appartements ont été construits par Nicolas V et ont leur façade sur la cour du Belvédère.

Les restaurations, entreprises sur l'ordre de Léon XIII par le comte Vespignani, le commandeur Seitz et le chevalier Fringuelli, consistent à renforcer les stucs là où ils menacent de se détacher, à nettoyer les peintures sans les retoucher, et à enlever le badigeon. Par endroits, il y a jusqu'à sept couches de badigeon.

** Le Congrès d'archéologie chrétienne qui a lieu actuellement à Spalato (Dalmatie), réunit un grand nombre de savants de toutes contrées.

** On est à la veille de commencer, à Moscou, l'édification du nouveau Conservatoire de musique, d'après les plans de l'architecte académicien V. Zagorski. Des monuments à la mémoire de Nicolas Rubinstein et de Tchaïkowsky seront érigés dans le square du Conservatoire.

** Le correspondant athénien du *Times* adresse à ce journal des détails relatifs aux fouilles récemment entreprises par l'École anglaise d'archéologie.

À Aboe, en Phocide, le temple d'Apollon, qui renfermait jadis un oracle fameux, n'a pas fourni de nombreuses découvertes artistiques : dans l'antiquité même, il avait été pillé par les Perses et plus tard par les Thébains. On a mis à jour les fondations du temple primitif, ainsi que celles du temple construit plus tard sur le même emplacement par Hadrien.

Quelques coupes de travail cypriole et phénicien, ainsi que des fragments d'inscriptions relatives à la reconstruction du temple à l'époque romaine, ont été recueillis.

À Hyampolis, de nombreuses inscriptions de la décadence ont été retrouvées. On a également mis à jour un autel d'Artémis. Des inscriptions trouvées en cet endroit montrent que les cultes de Sérapis, d'Isis et d'Anubis étaient combinés avec celui d'Artémis. Plus tard, on y adjoignit le culte de Trajan et de sa famille.

Enfin, l'École anglaise a l'intention d'entreprendre des fouilles à Alexandrie, près du fort de Kom-El-Dik, dans l'endroit où la tradition place la tombe d'Alexandre.

Les Fouilles de Delphes

M. Homolle, directeur de l'École française d'Athènes, vient d'adresser à M. le Ministre de l'Instruction publique un nouveau rapport sur les fouilles de Delphes.

Les fouilles de Delphes ont été reprises le

26 mars dernier ; trois chantiers sont en activité : celui du temple d'Apollon, celui du trésor des Athéniens et celui de l'Hellénico.

TEMPLE D'APOLLON. — M. Homolle constate d'abord que, malgré l'extension des fouilles, il est encore difficile d'exposer des conclusions nettes sur les dimensions générales de l'édifice et sur ses dispositions intérieures :

C'est une chose remarquable, dit M. Homolle, dans une exploration aussi étendue, que le très petit nombre de pièces architecturales caractéristiques, qui ont été découvertes, et l'absence totale de sculptures décoratives peut être considérée comme absolument désagréable pour l'avenir.

On n'a recueilli ni une métope, ni un fragment de frise, ni le petit doigt d'une figure ayant appartenu aux frontons. C'est par erreur que l'on a annoncé la découverte d'une tête de cheval qui aurait appartenu au char du Soleil couchant, décrit par Pausanias dans le fronton Est ; il semble bien que cette tête doive être rapportée à une offrande. L'absence complète de tout reste à maintenu longtemps mes espérances, jugeant fort peu vraisemblable que tout eût péri jusqu'au plus petit fragment ; on ne voit guère de destruction aussi méthodique. On en est réduit à supposer que les empereurs romains, postérieurement à Pausanias, ont fait enlever les deux groupes pièce par pièce avec grand soin. Les métopes auraient subi le même sort.

La frise, que nous avions cru pouvoir attribuer au temple, a trouvé ailleurs sa place légitime, et nous avons vainement cherché non seulement les métopes, mais un débris qui le marque de ses parties de marbre dont la numérotation des Alémeonides avait décoré les deux façades principales ; sauf un triglyphe seul, encastré dans les fondations du temple à plus de deux mètres de profondeur, d'une telle masse de marbre, rien ne subsiste absolument. Si l'on n'avait pour garants Pausanias, Euripide et Hérodote, on serait à faire douter des témoignages antiques.

Le bout de corniche publié par Curtius, reproduit par Pontow, demeure unique en son genre. Seuls, les mules de lions qui jouaient le rôle de gargouilles se sont retrouvés en assez grand nombre, bien qu'on n'en ait pas encore un seul entier. Il y en a de divers types et de diverses dates, comme à Olympie ; je n'en vois guère qu'un à rapporter au sixième siècle.

Les restes de tuf sont beaucoup plus abondants, assez pauvres cependant, si l'on considère la masse de l'édifice et l'insuffisance des conclusions qu'ils comportent.

Le plan se lit assez clairement, bien qu'avec quelque difficulté ; mais il est difficile de le dresser, ou plutôt de le restituer, avec une précision rigoureuse. Aucune partie ne subsiste en élévation au-dessus des soléennes ; et, sauf deux sauts de murs en quinconce de mètres entrés aux deux extrémités du temple, toutes les assises ont été enlevées jusqu'au dessous du dallage ; il n'y a pas en place une colonne, pas même une plaque portant trace de cercle.

Élevé sur un stylobate composé de trois hauts degrés, le temple avait le fronton en porphyre. Selon l'usage ordinaire du sixième siècle, il comptait seulement six colonnes en façade et il était

fort allongé. Déterminer le nombre des colonnes des portiques latéraux est un calcul qui ne peut s'exposer et se justifier sans l'aide d'un plan. Nous attendons, pour en donner un, l'achèvement du déblai, et préférons ne proposer aucune hypothèse avant d'avoir mis à nu en son entier le quatrième côté du temple, qui paraît mieux conservé et nous réserve peut-être quelque indication décisive sur les entrecolonnements.

Le temple à l'intérieur ne paraît pas avoir renfermé de colonnade; il présente une disposition appropriée à son rôle de temple-oracle, conforme aux descriptions des anciens et analogue à celle du temple d'Apollon Didyméen. Le dallage est coupé vers le milieu du monument par une dépression large et profonde, dont la longueur n'est pas encore déterminée en toute son étendue; ce n'est pas un éboulement, car les pierres des parois sont parementées; et il ne paraît guère douteux que l'adyton ne doive précisément se trouver sur ce point. On sera fixé quand il sera possible de dégager complètement cette cavité de tous les matériaux qui y sont tombés ou y ont été jetés pêle-mêle :

Inscriptions archaïques: offrande de la *décate* par les *kafueis* à la suite d'une guerre. — Signature de l'artiste athénien (?) Diopitlès :

Inscriptions grecques et gréco-romaines: dédicace du Laécémonien [Ph]landridas; décrets de proxénie, etc. :

Fragments de bases de statues; débris de petits monuments de marbre :

Morceaux d'architecture: grandes pièces de tuf avec marques d'appareillage; pièces de marbre.

Quant aux galeries souterraines, que MM. Foucart et Pontow avaient pensé découvrir, et dans lesquelles ils s'étaient glissés, on les trouve partout d'un bout à l'autre du monument: ce sont tantôt des corridors étroits, tantôt de véritables chambres larges de plusieurs mètres; la hauteur, après les déblais que nous y avons faits, en dépasse de beaucoup 2 mètres; il y en a tout un réseau extrêmement compliqué. En effet, comme il était impossible de faire reposer sur un massif plein cet édifice qui couvre une surface de plus de 1.200 mètres carrés, on a élevé seulement à distances convenables une série de piles reliées entre elles par des traverses de pierre, sur lesquelles on a assis colonnes, murailles et dallage. On n'a point trouvé jusqu'ici d'escalier pour y pénétrer et il est fort douteux que ces interstices des murs d'appui aient jamais été considérés et utilisés comme de véritables souterrains. Pas une pierre ne porte la moindre trace qui indique la présence de l'homme ou l'affectation à un service quelconque. Aucun objet n'a été découvert, sauf quelques poteries grossières, des débris de bronze sans valeur et deux fragments de terre-cuite mycéniens.

C'est un problème de déterminer le niveau du sol antique: les soubassements du temple, construits en partie de conglomérat grossièrement taillé et jointoyé, et en partie composés de pierre de Saint-Elie, de tuf ou de marbre, restes de divers édifices, à peine alignés vers l'angle Sud-Ouest, semblent n'avoir pas été destinés à être vus. Cependant le mur polygonal n'est ni assez haut ni assez épais pour avoir soutenu un rem-

blai de plain-pied avec le temple: il ne supporterait même pas la poussée d'un talus, qui d'ailleurs eût offert à l'œil une ligne déplaisante et veule; enfin, comme nous l'avons signalé, des restes de l'époque grecque ou romaine se retrouvent au-dessous du niveau supérieur du mur polygonal: ce qui force à supposer ou que tel était le niveau antique de l'esplanade du temple, ou que le sol a été défoncé soit par des accidents naturels, soit par le travail des hommes jusqu'à une profondeur de plus de 5 mètres.

L'aqueduc souterrain, qui va jusque sous le temple drainer les eaux de la fontaine Cassotis, a son ouverture précisément au niveau du mur et la construction est certainement antique. J'adopterais volontiers une solution mixte, et supposerais qu'au-dessus du mur polygonal et au niveau de son chaperon régnait une grande place allongée; qu'aux obstructions du temple s'adossait une muraille, portant de hauts emmarchements, qui cachaient la grossièreté de l'appareil, pouvaient servir de support à des offrandes et répondaient peut-être à ces « degrés du Sud » dont parle Plutarque. Les rochers qui aujourd'hui font saillie auraient été noyés dans la maçonnerie. La destruction totale de ce mur n'a rien de plus étonnant que celle du temple lui-même, que la disparition complète des offrandes qui ne pouvaient manquer en cet endroit, l'un des plus beaux de Delphes, le plus voisin du temple. L'enlèvement des statues à Delphes semble avoir eu quelque chose de méthodique et d'administratif; il a été complet, bases comprises. Pour des édifices, la place semble en avoir été dépourvue; du moins ne trouve-t-on aucune fondation, et le hiéron des Muses doit être cherché ailleurs.

On voit que de questions se posent, combien peu de solutions sont encore certaines. Heureusement, à l'Est et au Nord, la voie Sacrée, conservée presque intacte, donne aux recherches de topographie une base assurée. Elle nous avait conduits l'an dernier jusqu'à l'autel de *Chios*, assis sur le mur polygonal, au point où la route en atteint le sommet, sur l'axe même du temple. Il semble avoir joué le rôle de principal autel. Il se dressait au sommet d'une haute base en calcaire noir bleu, de plain-pied avec le sommet de la voie Sacrée et au niveau du temple, auquel il était réuni par un dallage, aujourd'hui en partie enlevé, en partie défoncé.

La route, montant en pente rapide, regagne en quelques mètres de parcours toute la hauteur de l'autel, atteint le niveau du temple et s'infléchit alors dans la direction de l'Est à l'Ouest; elle cesse de monter et devient horizontale.

C'était un endroit magnifique que le sommet de la voie Sacrée, avec le tournant où elle s'élargit et tous ces monuments qui se pressent et dominent tout alentour, orientés dans toutes les directions, superposés encore les uns aux autres sur les pentes de la montagne qui se relève brusquement. Les anciens n'avaient pas manqué de profiter d'une aussi belle situation et quelques-unes des plus splendides offrandes étaient là réunies.

Nous y avons trouvé encore en place, au tournant même de la route, une énorme base où se lit une dédicace de Gélon, fils de Deinomènes: l'offrande consistait en un trépiéd d'or et une

statue de Niké, œuvres du Ioronticien Bion, fils de Diodore, Milésien. Une autre base, à droite de celle-ci, conserve la fin d'une dédicace. Une troisième, toute semblable, renversée à terre et brisée, ne porte aucune inscription. Les trois fils de Deinoménes avaient envoyé à Delphes des présents, et peut-être les trois bases doivent-elles leur être attribuées, à moins toutefois que les offrandes de Gélon n'occupassent à elles seules plus d'une base : 1^o la Niké ; 2^o le trépied d'or — dont on aurait indiqué le poids [seize talents et...] sept mines. Cette dédicace est celle à laquelle Diodore fait allusion ; elle avait été consacrée à l'occasion de la victoire d'Himéra, l'année même de la bataille de Salamine. En avant, dans le socle, est scellée une stèle à fronton, décorée d'un taureau cornupète en bas-relief et portant un décret pour un habitant de la ville de Cleitor, dont cet animal est l'épiscème ; une dizaine d'autres stèles étaient encastrées tout autour. Une banquette de marbre règne en avant, d'où l'on pouvait voir les pèlerins monter la route, les processions entrer au temple, les prêtres sacrifier à l'autel.

Le niveau n'a pas été modifié en ce point depuis le début du v^e siècle. D'autres dédicaces archaïques y ont été recueillies : dime des *Kortunioi* vainqueurs ; offrandes de plusieurs Métapontains et Tyrhénes. Des sculptures importantes en proviennent :

Deux chevaux de grandeur naturelle, — la tête citée plus haut se rajuste à l'un des deux corps. — Ils sont de style archaïque et leur harnachement prouve qu'ils étaient attelés à un char. Il y avait justement deux chars célèbres dans le voisinage, tous deux dons des Cyrénéens, celui d'Ammon et celui de Battus ;

Trois figures de femmes, qui dansent en se tenant la main autour d'une colonne en forme de tige de plante ; elles portent la robe courte et flottante, le polos évasé en calice et orné de feuilles pointues qu'on voit sur la tête des danseuses de Giolhasehi. Il semble que ce fut la base d'un trépied ;

Un torse d'homme, peut être un athlète ;

Un torse de jeune homme, portant une clamyde et accoudé à un hermès, — de l'époque hellénistique ;

Un fragment de métope représentant une femme qui court ; une autre, de même dimension et de même style, a été trouvée sur l'autre façade avec une figure d'Hercule, qui, la massue levée, terrasse un ennemi ;

Un omphalos de marbre recouvert de son filet de laine ;

De nombreux fragments des colonnes en tige de silphium, que j'ai cru pouvoir attribuer au Trésor de Cyrène.

En arrière, on a commencé à dégager le soubassement en marbre d'un petit édifice qui a la forme et la dimension ordinaire des trésors.

Quand on continue à s'avancer à l'ouest, vers le temple au delà des offrandes de Gélon, on rencontre, à droite, un beau mur antique, en partie appareillé, en partie taillé dans le roc vif ; puis une haute muraille en petits matériaux irréguliers, avec des niches, des traces d'enduit et de peinture, dans lequel apparaissent aussi d'énormes quartiers de roc taillés et ravalés ; il court parallèlement au temple, à une dizaine de mètres. On

n'a pu encore en déterminer la destination ni la longueur ; c'est peut-être une simple terrasse.

Devant le front ouest, on commence à retrouver la suite de la voie Sacrée, à déblayer quelques murailles antiques ; on a mis à nu une énorme base circulaire, des constructions en appareil polygonal et le soubassement d'un petit édifice dorique en tuf.

L'intérêt des fouilles, de ce côté, a consisté surtout dans la découverte d'un dépôt de terres cuites et de bronzes. Au contact avec la terre jaune, qui est le sol vierge, on a rencontré, dans une couche noirâtre et violacée, très compacte et très dure, avec quelquefois un mélange de cendres et d'os : des trépieds, — tiges, cuves, anses, figures ornementales, — des patères, des poêlons, quelques statuettes ou fragments de statuettes.

Les terres cuites ne se composent guère que de fragments, à part un tout petit nombre de pièces (*bombylios*) ; elles appartiennent à trois styles divers : géométrique, proto-corinthien et corinthien, et se sont présentées en trois stratifications bien nettes. De très rares fragments mycéniens, de l'époque la plus récente, complètent la collection.

Ce n'est point par hasard que tous ces objets se sont trouvés réunis, soit qu'il y eût en ce lieu un autel autour duquel s'accumulaient les restes des sacrifices, soit qu'on eût l'habitude d'y enterrer des offrandes ou des ustensiles mis au rebut. (A suivre.)

Expositions d'art en Hollande

Nos lecteurs savent assez quelle légitime considération s'attache au talent et à la personne de Josef Israëls, le grand artiste hollandais. C'est en retraçant avec une sincérité entière les scènes les plus dramatiques ou les plus touchantes de la rude existence des matelots, des pêcheurs et des pauvres gens de son pays qu'il s'est acquis une renommée universelle. Pour honorer le soixante-dixième anniversaire du peintre, les témoignages de sympathie et de respect lui ont été prodigués et hiver, non seulement par ses compatriotes, mais par ses confrères les plus éminents de toute l'Europe, et de France notamment, où, à la suite de ses nombreux envois à nos Salons parisiens, son nom est devenu justement célèbre.

C'est pour s'associer à ces hommages rendus à une noble vie, tout entière consacrée à l'Art, que le Cercle des Beaux-Arts de Rotterdam a organisé une Exposition des œuvres d'Israëls qui vient de s'ouvrir le 1^{er} septembre. Grâce à ses chalmereuses instances, intelligent et zélé directeur du Musée Boymans, M. P. Haverkorn van Rysewyk, dont on est habitué à trouver le nom à la tête de toutes les généreuses initiatives, a pu, en sa qualité de Directeur du Cercle, obtenir le concours des amateurs hollandais qui possèdent les plus belles toiles ou aquarelles de l'artiste.

Désireux de coopérer à l'éclat de cette Exposition, des étrangers, possesseurs d'œuvres remarquables d'Israëls, ont également consenti à s'en dessaisir en cette occasion et il n'est que juste de citer parmi ces envois ceux de MM. Arthur de Glasgow et Hamilton Bruce d'Édimbourg, ainsi que le lot important de M. Forbes de Londres,

composé de sept tableaux et six aquarelles. C'est donc là une occasion de voir réuni dans ses meilleurs spécimens l'œuvre d'un des grands artistes de notre époque, au milieu même de la nature qui l'a inspiré, et nous sommes heureux de signaler cette Exposition à tous ceux qui s'intéressent au mouvement de l'art moderne.

De son côté, la ville d'Utrecht ne peut manquer d'attirer les admirateurs ou les curieux de l'art d'autrefois, car elle aussi vient d'inaugurer une superbe Exposition de tableaux anciens, dus pour la plupart à des peintres qui sont nés ou qui ont vécu dans cette ville. Utrecht a été, on le sait, le principal centre des *italianisants* hollandais, et il y avait une sorte de convenance historique à commencer par eux une série d'expositions locales qui, dans la pensée des organisateurs, doivent se succéder dans les diverses cités de la Hollande, en faisant ainsi mieux connaître, tour à tour, les artistes et les œuvres qui les ont illustrés. Le succès, un succès complet, a répondu aux efforts du Comité qui s'était formé pour l'exécution d'un si louable projet et presque tous les collectionneurs auxquels il s'est adressé ont répondu à son appel. Comme ses membres donnaient eux-mêmes l'exemple, des envois considérables et précieux leur ont été faits non seulement de tous les points de la Hollande, mais de la Belgique, de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la Suède, du Danemark et même de la Russie.

Afin d'ajouter à l'intérêt de cette Exposition, on a eu la bonne idée de ne pas la restreindre aux œuvres d'artistes nés ou ayant vécu à Utrecht. Un excellent catalogue dû à la collaboration de deux jeunes érudits hollandais : MM. C. Hofstede de Groot, conservateur adjoint du Musée de La Haye, et E. W. Mees, sous-bibliothécaire de l'Université d'Amsterdam, assistés par les critiques les plus compétents d'Utrecht et de la région, fait ressortir tous les faits nouveaux mis en lumière par les découvertes les plus récentes.

Il ne comprend pas moins de 466 numéros et à côté de noms ignorés ou peu connus nous relevons ceux des Bloemaert, d'Andriès et Jan Both, de Breemberg, Ter Bruggen, Bylert, Crabeth, J.-G. Cuyt, Jacob Duck, de Heem, Hondelcoeter, Gérard Honthorst, Mabuse, Mierevelt, Moreelse, Aut. Moro, Pœlenburgh, Scorel, Weenix, etc., parmi ceux d'artistes que leur naissance, leur éducation ou leur existence a rattachés à Utrecht. Les principaux maîtres hollandais figurent à leur suite, avec des œuvres de choix, notamment Averkamp, van Beyeren, Breckenkam, G. Camphuysen, Heda, Nic. Maes, Ravesteyn, Sal. Ruysdael, Steen et Rembrandt lui-même. Citons enfin quelques Flamands de marque : comme Jordaens, Cornelis de Vos, Van Dyck et Simon Marmion qui se trouve représenté par une suite d'épisodes empruntés à la vie de saint Bertin, provenant de l'abbaye de ce nom à Saint-Omer et prêtés par la princesse Marie des Pays-Bas.

Sans parler des grands Musées qui en font l'honneur et du pays lui-même, la Hollande, on le voit, continue d'offrir bien des attractions et des sujets d'étude nouveaux et variés aux touristes et aux gens de goût qui, à ce moment de l'année, se proposeraient de la visiter. E. M.

Académie des Inscriptions

Séances des 21 et 31 août

Les Fouilles de Delphes. — M. Collignon analyse le rapport adressé à l'Académie par M. Homolle, directeur de l'École française d'Athènes; il soumet en même temps à l'examen de la Compagnie une série de cent photographies annexées au rapport et représentant, avec les vues des trois chantiers qui ont été en activité, les principales œuvres d'art trouvées depuis la fin de mars 1894.

Les Représentations de l'Ancien Testament dans l'art chrétien primitif. — M. Müntz étudie les représentations de l'Ancien Testament dans l'art chrétien primitif. Il montre comment, pendant l'ère de persécution, l'élément symbolique régna seul; comment, au IV^e siècle, l'élément historique entra en scène et prit possession des sanctuaires. On a cru à tort que la préférence longtemps accordée aux symboles avait pour mobile le désir de dérober aux païens la manifestation de la foi nouvelle. La vérité est que l'art chrétien suivit une évolution parallèle à celle de l'art païen. Comme celui-ci, il résuma d'abord ses inspirations dans quelques figures ou épisodes plus ou moins conventionnels, sans à aborder ensuite le récit des événements considérés en eux-mêmes, à un point de vue rigoureusement objectif, et rangés dans l'ordre chronologique.

Il résulte des recherches de M. Müntz que, dès le règne de Constantin, les scènes de l'Ancien Testament se développèrent concurremment avec celles des Évangiles non seulement sur les façades ou les parois des basiliques, mais encore dans les baptistères et les mausolées: seule l'abside était réservée aux compositions chrétiennes proprement dites. Dès cette époque, également, on plaçait certains épisodes de l'histoire du peuple d'Israël en regard d'épisodes de la vie du Christ offrant avec eux des analogies plus ou moins fortuites. Tel est le point de départ des cycles connus sous le nom de *Bible des Pauvres*, auxquels on avait jusqu'ici assigné une antiquité beaucoup moins reculée.

Épigraphie. — M. Clermont-Ganneau communique à l'Académie une série de monuments des Croisades qu'il a reçus de ses correspondants arabes de Syrie. Deux de ces monuments présentent un intérêt particulier, parce que ce sont des documents de langue française importants pour notre vieille histoire nationale. Ils proviennent probablement de Saint-Jean-d'Acre:

1^o Épitaphe de Thomas Mauzu, trésorier de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, mort le 1^{er} septembre 1275;

2^o Épitaphe de frère Richard-Benoît Chaperon, prieur provincial des frères de la Pénitence de Jésus-Christ de la Terre-Sainte. Cette dernière inscription est mutilée, mais doit, comme la précédente, appartenir à la dernière moitié du XIII^e siècle;

3^o Un sceau de cnivre au nom de Salemo de Puteo, avec le portrait de son possesseur.

M. Clermont-Ganneau émet le vœu, auquel l'Académie s'associe, que ces monuments soient

acquis par le Louvre, où ils viendront enrichir la série encore si peu nombreuse des monuments authentiques des croisades.

CORRESPONDANCE

LÉONARD DE VINCI ET LA VIERGE AUX ROCHERS

Mon cher Directeur,

Permettez-moi d'ajouter quelques observations à l'article de M. Frizzoni sur la *Vierge aux Rochers*.

Les lecteurs français seront certainement surpris d'apprendre que l'authenticité du chef-d'œuvre de Léonard de Vinci est de nouveau révoquée en doute; mais, au milieu de cette épidémie d'attributions et de désattributions, si bien caractérisée par M. de Wyzewa dans une récente étude (1), l'on doit s'attendre à tout. J'ajouterai immédiatement que ce n'est pas d'hier que l'exemplaire du Louvre a trouvé des défenseurs dans notre pays. Vous avez vous-même rappelé que notre collaborateur, M. Anatole Gruyer, dans un article de la *Gazette des Beaux-Arts* et dans son *Voyage autour du Salon corré du Louvre* (Paris, 1891, p. 31-33) a mis en parallèle, avec beaucoup de sagacité, les différences entre cet exemplaire et celui de la National Gallery. Je me suis, de mon côté, occupé du problème dans un article de l'*Archivio storico dell'Arte* de 1892 (p. 25-32).

Aujourd'hui, je n'ai à modifier mon appréciation antérieure que sur un point. D'accord avec Charles Clément et M. Müller-Walde, j'avais placé l'exécution de l'exemplaire du Louvre à la fin de la période florentine de Léonard. M. Gruyer, au contraire, la plaçait au début de la période milanaise. Le document découvert par M. Mota lui donne raison. Mais en tant que chronologie, l'écart ne saurait être considérable.

Venons-en au fond même du débat.

L'objet de ma lettre est de signaler un argument qui a échappé jusqu'ici à tous les historiens de la *Vierge aux Rochers*. La principale différence de composition entre les deux exemplaires consiste, comme chacun sait, dans le geste de l'ange: au Louvre, il étend la main droite pour montrer à l'Enfant Jésus son jeune compagnon, le précurseur; à la National Gallery, au contraire, ce bras est occupé à soutenir l'Enfant divin. Or c'est là un arrangement postérieur, je suis en mesure d'en faire la démonstration mathématique; le lecteur va en juger. Dans la belle et célèbre collection de dessins de maîtres, donnée par M. His de la Salle à notre Ecole des Beaux-Arts, figure une étude « archaïquement » de Léonard (gravée dans la *Gazette des Beaux-Arts* de 1890, t. II, p. 293), au sujet de laquelle je demande la permission de reproduire l'appréciation que j'en ai donnée dans votre recueil ainsi que dans l'*Archivio storico dell'Arte*. « Une étude d'ange debout. — vu de profil, un pied posé sur un gradin, la droite étendue, la gauche occupée à retenir les plis de la tunique. — deux études de bras et une étude de main pour l'ange de la *Vierge aux Rochers*, du Louvre.

« Si l'ange debout semble avoir été retouché, peut-être même en partie refait, les deux fragments de bras et de mains portent au suprême degré l'empreinte du style de Léonard, à qui l'on ne saurait hésiter à le seul instant à les attribuer. On y remarque quelques traces d'archaïsme qui me confirment dans l'opinion que la *Vierge aux Rochers* a été exécutée à Florence avant le départ de l'artiste pour Milan. — Notons que le bras ressemble au bras de saint Pierre dans la *Sainte-Cène*: c'est le même mouvement, avec la main repliée (1). »

Ce que je retiens ici pour mon argumentation, c'est que ce dessin contient les études de Léonard pour le geste de l'ange étendant la main. Par là, le tableau du Louvre se trouve rattaché directement au maître, tandis que l'on ne connaît aucune étude pour le geste modifié, et en quelque sorte mutilé, de l'ange dans le tableau de la National Gallery.

Un argument analogue a été tiré, par mon ami M. Richter, du rapprochement entre le dessin de Léonard pour la tête de l'ange, conservé à Turin, et la peinture du Louvre (*The Art Journal*, 1891, p. 167).

On remarquera en outre, dans l'exemplaire de la National Gallery, un luxe d'attributs qui n'est pas précisément dans les habitudes de Léonard, grand fantaisiste s'il en fut: les trois personnages principaux y sont décorés du nimbe (un de ces nimbos composés d'un simple filet et suivant les mouvements de la tête, et non plus le nimbe fixe, cher aux trecentistes). Le petit saint Jean y porte en outre sa croix de roseaux: autant d'indications qui prouvent que la composition a été arrangée et complétée après coup à l'intention de ses moines de l'église de San Francesco de Milan.

Les autres arguments en faveur de la peinture du Louvre ont été trop bien mis en lumière par mes prédécesseurs pour que je les fasse valoir à nouveau. Je me bornerai donc, en terminant, à déclarer qu'à mes yeux l'exemplaire de Londres est une réplique, exécutée, selon toute vraisemblance, dans l'atelier même de Léonard, sous sa direction, par l'un ou l'autre de ses élèves. Ainsi s'expliquent les traces de dureté et d'archaïsme que l'on constate dans l'original et qui ont disparu dans la réplique. Le maître cherchait et tâtonnait; rien n'était plus facile au copiste que d'adopter et de faire plus élégant.

E. MÜNZ.

NÉCROLOGIE

M. Franz Schmitz, architecte de la cathédrale de Cologne, est décédé à Baden-Baden, le 8 août. Né à Cologne, en 1832, fils du maître maçon de la cathédrale, il travailla de 1862 à 1868 à dessiner les détails architectoniques de cet édifice et succéda ensuite à M. Friedrich von Schmidt, son maître, comme architecte de la cathédrale de Cologne, qui fut terminée sous sa direction. Il était aussi, de puis quatre ans, architecte de la cathédrale de Strasbourg, succédant à M. Hartel, de

(1) Voyez en outre l'analyse de ce dessin donnée par la *Revue des Deux Mondes* le 11 mai 1887, p. 5.

cédé. A l'Exposition universelle de Paris, en 1867, il reçut une médaille de première classe pour ses envois consistant en : 3 feuilles pour le *Projet d'une église*; 12 feuilles, *Vues de monuments architectoniques du Moyen Age* et la *Vue perspective d'une cathédrale allemande*.

De Munich, on annonce la mort de M. Heinrich V. Brunn, professeur d'archéologie et conservateur du département des Antiquités à la Glyptothèque. Il est l'auteur de nombreux ouvrages estimés, entre autres « *Geschichte der griechischen Künstler* », publié vers 1860 et qui fut réédité en 1889. M. H. V. Brunn était âgé de 72 ans.

BIBLIOGRAPHIE

Tour du Monde. — 1757^e livraison. — Six mois dans l'Inde. — Douze gravures de Bazin, Berg, Privat, Rousseau, A. Paris, M^{me} Paule Crampel, Krieger, Th. Weber, Gotorbe, Bocher, Marius Perret, Slom, Ruffé et une carte.

Journal de la Jeunesse. — 1136^e livraison. — Texte par M^{me} de Nanteuil. Fr. Dillaye, A. Verley, Danielle d'Arthez et A. Deville.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Le Blant, etc. Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

TABLE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : 15 francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables (1881-1892) paraîtra prochainement.

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N ^o d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
410	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	do	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	do	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	J. Bellin	Vierge	do	5
211	Ingres	(Édipe)	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
		— (Epreuves d'Etat)	25	--
		— (Japon)	30	--
		— (Parchemin monté)	40	--
563		Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

Le Rédacteur en chef, gérant : ALFRED DE LOSTALOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Adrian Hope

La vente des tableaux anciens de la collection Adrian Hope a été faite à Londres le 30 juin, par M^l. CRISTIE, MASON et WOODS. Voici, en livres sterling, le prix de quelques adjudications :

TABLEAUX ANCIENS. — 16. *G. Berkheyden*. Vue de Harlem : 472 liv. st. 10 sh. — 19. *Aut. Canaletto*. Le grand Canal, à Venise : 934 liv. st. 10.

21. *Gonzales Coquins*. Portraits d'un gentilhomme, sa femme et leur enfant : 514 liv. st. 10.

— 22. *Albert Cuyp*. Grand paysage avec dame et seigneur à cheval suivis d'un piqueur : 2.100 liv. st. — 23. *Albert Cuyp*. Deux voyageurs descendant de cheval au coin d'une arberge : 556 liv. st. 10. — 24. *Gérard Dow*. Le Joueur de flûte ; panneau entré : 3.675 liv. st., ou 91.775 fr.

— 25. *J. Greuse*. Jeune fille, buste de blonde près d'une fenêtre ; panneau : 3.045 liv. st., ou 75.125 fr. — 27. *B. Van der Helst*. Portrait d'un officier, à mi-corps, en longs cheveux ondulés et cuirasse : 819 liv. st. — 28. *J. Van der Heyden*. Vue de ville hollandaise : 630 liv. st.

30. *Meindert Hobbema*. Paysage avec ferme au centre et grands arbres ; daté 1663 : 3.150 liv. st.

— 31. *Melchior de Hondecoeter* : « Langh leeft den Koning » réunion d'oiseaux divers dans un parc ; signé et daté 1682 : 1.575 liv. st. — 32. *Pieter de Hooch*. Intérieur de chambre ; une femme faisant un lit regarde un enfant venant de l'antichambre ensoleillée : 2.257 liv. st. 10. — 38. *Nicolas Maes*. Jeune femme dans un intérieur de grande cuisine : 3.003 liv. st., ou 75.075 fr. et 39. Intérieur d'appartement, assise près d'une fenêtre dans la première pièce, une jeune servante plume un canard : 945 liv. st.

42. *Gabriel Metsu*. Une dame assise près d'une table tenant un livre ouvert sur ses genoux : 1.260 liv. st.

54. *Paul Potter*. Quatre bœufs dans une prairie, panneau daté 1653 : 945 liv. st. — 56. *Rembrandt van Ryn*. Portrait de Jonckeur Petro-

nella Buys, daté 1685 : 1.265 liv. st. et 37. Portrait de Nicolas Ruts, daté 1631, décrit au catalogue Nieuwenhuys comme « Portrait d'un rabbin : » 4.935 liv. st., ou 123.375 fr. — 58. *P.-P. Rubens*. La Chasse aux sangliers : 1.743 liv. st.

60. *Jacob Ruysdael*. La Cascale : 1.680 liv. st. — 61. *Jacob Ruysdael*. Un vieux fort, près Harlem : 640 liv. st. 10. — 62. *Jean Steen*. Réunion musicale sur la terrasse d'un château : 819 liv. st.

— 69. *Jan Waver*. Jardin d'un château, gibier et fruits, daté 1710 : 763 liv. st. 10.

Total obtenu : 49.416 liv. st. 9 shillings (soit : 1.235.455 francs).

Collection Gatterburg-Morosini

Vente faite à Venise par suite du décès de M^lle la comtesse Laura Gatterburg-Morosini, par M^l Jules SAMBON assisté de M. Charles MANNHEIM, du 15 au 22 mai dernier.

ARMES ET FERS. — 1. Casque de parade en fer repoussé et damasquiné d'or. Travail italien du xvi^e siècle : 23.500. — 2. Sabote vénitienne de parade en fer peint, ornements repoussés : 4.200. — 3. Brûle-parfums formant écran, en fer gravé, repoussé recouvert d'ornements damasquinés en or. Travail italien du xvi^e siècle : 12.400.

BRONZES D'ART. — 6. Petit buste de femme. Bronze florentin de la fin du xv^e siècle, patine brune : 10.000. — 14. Horloge allemande en cuivre ciselé, gravé et doré : 6.500. — 25. Grand sceau (seccia) vénitien, xvi^e siècle : 1.900. — 36. Deux gourdes vénitiennes de la fin du xvi^e siècle : 1.700.

FAÏENCES ITALIENNES. — 173 à 175. Castel Durante. Trois plats, forme dite *cuppa amatoria*, décorés, xvi^e siècle : 3.900, 3.250 et 4.150. — 176. Castel Durante. Coupe ronde sur pieds bas : 3.500. (Ces pièces proviennent du service qui fut exécuté à Castel Durante, pour Gabrielle d'Este, vers 1526.)

PORCELAINES DE SAXE. — 239. Pendule en vieux Saxe : 2.000. — 240. Cabaret en vieux Saxe : 4.400.

MÉTIERS EN TOUS DORE. — 316. Cadre en bois

sculpté et doré. Travail italien du xviii^e siècle avec le portrait en pied de Francesco Morosini : 6,600. — 317. Autre cadre en bois sculpté et doré : 4,600. — 335. Vitrine d'angle en bois sculpté et doré : 2,500.

GUÏPURES, DENTELLES. — 496. Volant de guipure de Venise, dite point de rose, 7 m. 90 cent. de longueur et 42 cent. de hauteur, et 497. Garniture de guipure pouvant accompagner le volant qui précède et de même qualité. Long., 7 mètres; haut., 8 cent. : 22,600.

ETOFFES. — 538. Environ 150 mètres de velours de Gênes xvii^e siècle : 21,000. — 549. Tenture de lit en brocatelle jaune : 3,650. — 558. Tenture xviii^e siècle : 3,050. — 573. Tapisserie Renaissance à sujet de chasse : 5,600. — 574. Tapis de Perse : 10,000.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

On vient de placer, au **Musée du Louvre**, plusieurs tableaux achetés récemment, notamment *Un Paysage* attribué à Louis Moreau, acquis de M. Zacharie Astruc; un *Portrait* de M. John Hoppner, peintre anglais, mort au commencement de ce siècle. Ce portrait est, paraît-il, celui de la comtesse d'Anjou; *Un Portrait d'homme*, de Lucas Cranach; *Une Peinture* de l'école flamande du commencement du xvi^e siècle, représentant la Vierge assise à terre et portant sur ses genoux le corps du Christ mort; un *Portrait* au crayon noir, sur papier blanc, d'Henri Monnier, représentant François Boivin; enfin, un *Portrait* de son père, au crayon noir sur papier bistre, par Léon Boivin.

De nouvelles acquisitions ont été faites pour le **Musée de Versailles**. Voici les principales : Cinq aquarelles sur papier blanc, de Louis David : projets de costumes républicains civils et militaires; sur l'une d'elles, on lit encore l'écriture du temps : « L'habit des officiers municipaux avec l'écharpe ». Le portrait de l'impératrice Joséphine également par Louis David (étude au crayon noir), sur lequel on peut lire l'inscription suivante : « L'impératrice Joséphine dessinée d'après nature par David, donné à mon fils Eugène David ». Portrait de Voiture (école française du xvii^e siècle), Marie-Antoinette au Temple, par Kocharsky. Etude à la plume sur papier blanc de Louis David, représentant la tête de Marat mort avec l'inscription suivante : « A Marat, l'ami du peuple, David ». Le tableau de Roll, qui a figuré au Salon du Champ-de-Mars de 1893 : *Fête du Centenaire des Etats généraux au bassin de Neptune, le 7 mai 1889; l'Escadre cuirassée du Nord à Cronstadt*, par Louis Dumoulin, qui a également figuré au Salon du Champ-de-Mars de 1893. Enfin, le grand tableau de Georges Bertrand : *Patrie (1881)*. Ce dernier tableau était autrefois au Musée du Luxembourg, qui en a conservé une réduction.

Le **Musée de Cluny** vient de s'enrichir de

nombreux dons. Citons des carreaux de poêle (art allemand, xvii^e siècle); une amulette (art italien) en argent doré; des plaques de décoration des rouleaux de la loi (art italien); des sandales japonaises; une Vénus en faïence de Rouen; deux chenets du xvi^e siècle; un buffet en bois de chêne, xvii^e siècle; un encensoir à suspendre et une armure complète (art allemand) du xvii^e siècle.

Deux dons importants viennent d'être faits au **Musée Guimet**. La statue de Çakya-Mouni, philosophe, fils de roi, qui prêche aux hommes la fraternité, et celle d'un saint personnage, un des seize rakans qui furent les disciples et les apôtres du prince bouddha, au vi^e siècle. Çakya-Mouni est représenté mourant; sa robe laquée de rose aux tons passés dessine sur son corps des plis harmonieux, sa tête repose sur son bras droit; les yeux sont fermés et, malgré la rigidité des traits hiératiques, conventionnels déjà au xvii^e siècle, époque probable où fut sculptée cette statue, sa figure rayonne d'une douce sérénité aux approches des joies promises d'un autre monde. Cet ouvrage a été offert au Musée par M^{me} Langweil. L'autre statue, celle du rakan, rapportée d'Orient par M. Colin de Plancy, ancien consul de France à Séoul, est en terre cuite. Le personnage est accroupi le torse nu, les bras allongés, les mains jointes sur une draperie qui lui couvre le ventre. La tête est relevée et la bouche toute grande ouverte fait saillir les pommettes des joues. Le Musée Guimet a fait, comme acquisitions récentes, des portraits de prêtres en bois sculptés et laqués, des bols en porcelaine blanche et dorée portant le chrysanthème royal que le souverain du Japon offre parfois à ses invités. Divers remaniements ont été faits dans les vitrines du Musée.

Le **Musée Carnavalet** vient d'acquérir un portrait de Louis XVII. Ce portrait, qui a été probablement exécuté à la prison du Temple en 1792, appartenait primitivement à la famille de Cléry. Il passa ensuite entre les mains de M^{me} Giovanelli, fille de M^{me} Grem de Cléry et femme du Directeur des douanes de Charleville. Puis il fut acheté à la vente de ce dernier par un riche amateur, qui vient d'en faire don au Musée Carnavalet.

Le Dauphin y est représenté vêtu assez élégamment à la mode du temps, le col largement ouvert, les cheveux blonds flottant sur les épaules, les yeux bleus très doux.

Devant l'observation, pleine de justesse, qui a été faite aux organisateurs de l'**Exposition de la Fleur**, l'idée de faire partir l'Exposition de la fin du xvi^e siècle n'a pas été maintenue. C'était une désignation un peu arbitraire dont il eût fallu expliquer la raison et qui aurait eu pour effet de rejeter un grand nombre de miniatures et d'encadrements de

manuscripts dont les fleurs sont exécutées avec une assez remarquable exactitude pour justifier leur présence dans une Exposition des représentations de la fleur.

L'Exposition de la Société des Amis des Arts de Nantes sera ouverte du 1^{er} février au 28 février 1895.

Un concours est ouvert entre tous les architectes nés ou établis dans la Seine Inférieure pour le projet de l'Exposition qui doit avoir lieu à Rouen en 1896.

NOUVELLES

*** Un tableau du Musée du Louvre, *la Bataille*, de Paolo Ucello, qui avait été enlevé pour une importante restauration de repaquetage vient d'être réinstallé en place.

*** Le sculpteur Caniez vient de terminer la statue colossale en pierre du *grand Conde*, qui lui a été commandée par l'Etat pour être placée dans l'escalier d'honneur de l'Ecole supérieure de guerre.

*** L'Administration des Beaux-Arts a commandé à M. Constant Roux, statuaire, pour la décoration du Palais du Gouvernement, à Alger, le buste en marbre du général Lamoricière.

*** M. Juste Becquet, statuaire, exécute en ce moment la maquette d'une statue de la *Numismatique* pour la Bibliothèque Nationale, qui lui a été commandée par le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

*** Le buste en marbre du général Faidherbe, commandé pour les galeries historiques de Versailles, est exécuté par M. Trouillot, statuaire.

*** L'Académie des Beaux-Arts vient de faire paraître un nouveau fascicule de son dictionnaire qui s'arrête au mot « église ». Cette publication commencée en 1860, lorsque M. Halévy était secrétaire perpétuel, est rédigée par une Commission composée d'un membre de chaque section de l'Académie, et c'est M. Ch. Garnier qui en dirige la publication avec M. le comte Delaborde, secrétaire perpétuel.

*** La Direction des Beaux-Arts vient de fixer au 5 octobre prochain l'inauguration du monument élevé à l'Ecole, à la mémoire de l'architecte Duban, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

*** M. Dalou travaille en ce moment au monument d'Alphand, l'ancien directeur des travaux de Paris, qui sera érigé dans l'angle du jardin formé par l'avenue Victoria et la rue Saint-Martin. Ce monument, qui sera tout en pierre, aura la forme d'un hémicycle de

quinze mètres de développement. Au centre, s'élèvera la statue, haute de trois mètres, montrant Alphand donnant des instructions à ses collaborateurs figurés par quatre personnalités. A droite et à gauche, des bas-reliefs rappelleront l'œuvre du créateur des promenades de Paris. L'architecture du monument est de M. Formigé.

*** M. Léon Roussel vient d'être chargé par l'Etat d'exécuter le buste en marbre du maréchal Pélessier, duc de Malakoff, pour le Palais de Mustajha, près d'Alger.

*** Le Gouvernement souscrit pour 1.500 fr. à l'érection du buste de Stendhal à Grenoble. Ce buste sera placé sur la façade de la maison, à l'angle de la Grande Rue et de la place Grenette, où l'auteur de « Rouge et Noir » a passé son enfance.

*** On sait que depuis plusieurs années, l'Administration des Palais nationaux fait procéder à la remise en état des bassins et fontaines des jardins de Versailles. Nous avons déjà dit que le bassin de Neptune a été remis en service pendant l'été de 1893. Cette année, on termine la réparation du Bosquet de la Colonne le, ainsi nommé des trente-deux colonnettes qui entourent le péristyle de marbre qui orne le bosquet.

*** L'Hôtel-de-Ville de Verdun, beau monument du xvii^e siècle, a été presque totalement détruit le 11 septembre par un violent incendie; malgré la promptitude des secours apportés par les soldats, le feu a gagné les deux ailes du monument dans l'une desquelles, celle de gauche, se trouve le Musée contenant des œuvres d'art de grand intérêt, d'intéressantes sculptures du Moyen Age, plusieurs beaux tableaux anciens et modernes, parmi lesquels *la Chanson du Printemps*, de Bastien Lepage. Cependant, sur la façade de l'aile gauche, dont les murs sont moins maltraités, on est parvenu à appliquer des échelles et à sauver quelques belles pièces du Musée, notamment un portrait de Louis XV et celui de *Marie Leczińska*. Les archives de la Ville ont pu être sauvées.

*** On vient de découvrir à Saint-Similien, diocèse de Nantes, sur l'emplacement de l'église actuelle de cette paroisse, les débris d'un ancien édifice païen, qui fut probablement détruit en l'an 270 de l'ère chrétienne, lors de la grande révolte des Bagaudes. Les fouilles entreprises dans l'église de Saint-Similien ont fait mettre au jour de nombreux cercueils de pierre avec des ornements variés, des croix et des débris de vêtements.

*** La National-Gallery a acquis dernièrement un tableau des frères Le Nain, représentant une *Famille de Paysans*.

*** Le prince Torlonia avait prié le Ministère de l'Instruction publique d'Italie de prendre une décision au sujet de la galerie Torlonia qui, depuis deux ans environ, a été donnée à l'Etat par la princesse Torlonia.

Cette galerie contient de véritables chefs-d'œuvre anciens et modernes, entre autres le fameux *Hercule* de Canova etc.

Le Ministère de l'Instruction publique était préoccupé de trouver un local pour exposer toutes ces œuvres d'art, que le ministre, M. Martini, aurait voulu placer dans une des villas Boncompagni. Enfin, ces jours-ci, un compromis a été signé entre M. Baccelli et la municipalité de Rome. Celle-ci s'oblige à céder au Gouvernement quelques salons du Palais de l'Exposition des Beaux-Arts, pour y mettre la galerie Torlonia et donner plus d'espace à la galerie d'Art moderne dont les œuvres se trouvent reléguées çà et là.

Le Gouvernement donnera à la municipalité une compensation d'environ 22.000 francs par an. L'inauguration de la nouvelle galerie aura lieu, on l'espère, cette année.

. Le statuaire italien Marassi vient de recevoir de Léon XIII la commande de son tombeau, qui sera en marbre blanc. Sur le couvercle du tombeau sera un lion ayant une grille sur la tiare. A droite, la statue de la Foi, un flambeau d'une main, les Saintes-Ecritures de l'autre. A gauche, la statue de la Vérité, portant les armoiries de Léon XIII. Enfin, au-dessus du lion, sur le flanc du sépulchre, une inscription concise et taillée en grandes lettres noires : « Illic Leo XIII p. m. pulvis est ».

. On écrit d'Athènes, le 31 août, que les fouilles pratiquées à Delphes ont amené la découverte d'une belle statue d'athlète, spécimen de l'art romain.

. On vient d'inaugurer à Athènes, dans le Musée d'Olympia, le buste en marbre d'Ernest Curtius, offert au célèbre historien par ses élèves et admirateurs à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de sa naissance.

Les Fouilles de Delphes

(Suite et fin) (1)

TRESOR DES ATHÉNIENS. — Le plan de cet édifice était connu dès le mois de juin 1893; aujourd'hui, le monument est complet et a retrouvé toute sa décoration : de nombreuses et très importantes pièces ont été recueillies en effet, dont voici la liste d'après le rapport même de M. Homolle :

1^o Morceaux se rajustant à des métopes anciennes : tête de bouf provenant d'un des groupes d'animaux de la *Géryonie*; — pièce d'angle de la métope du lion de Némée, où se voient suspendus le manteau et le carquois d'Héraclès; — jeune homme en court chiton plissé qui faisait face à l'Athéna précédemment découverte;

2^o Métopes ou fragments qui se rattachent à des séries anciennes: *Géryonie*, une paire de boufs; — *Amazonomachie*, quatre scènes de combats à pied ou à cheval; — *Combats héroïques*, duels de guerriers armés de boucliers, couverts de cuirasses et casqués;

3^o Métopes formant une série nouvelle, *Thésée* :

a) *Thésée et le Minotaure*. Un jeune homme, en chiton court et plissé, d'une vigueur élégante, a saisi par la tête un ennemi qu'il va frapper. En rajustant sur les épaules du vaincu une tête de taureau découverte en 1893, nous avons déterminé le sujet de cette métope et trouvé la clef de l'interprétation des suivantes, où se rencontre le même jeune homme;

b) *Thésée et Athéna*. Le héros, la main levée, semble adresser la parole à la déesse et attendre ses ordres;

c) *Thésée et Kerkyon*;

d) *Thésée et Périphètes*;

e) Dans une des métopes de l'année dernière, nous avons signalé un personnage renversé qui ressemblait aux brigands vaincus par Thésée, tels qu'ils apparaissent dans les métopes du Théséon; je crois maintenant qu'il est permis d'y reconnaître Skiron;

f) Sur un autre tout petit fragment, on voit un tronc d'arbre; serait-ce le pin de Sinis?

On aurait alors six sujets empruntés à la légende de Thésée, c'est-à-dire juste de quoi remplir les six intervalles à décorer entre les triglyphes d'une des principales façades.

Ces nouvelles découvertes établissent, contrairement à ce que M. Homolle avait supposé tout d'abord, que les quatre côtés du monument étaient également décorés.

Une des faces latérales, dit le rapport, devait être partagée entre la *Géryonie* et l'*Amazonomachie*, compléments des exploits d'Hercule et de Thésée, et qui étaient propres à se faire pendant, en raison du mélange des figures humaines et des animaux (boufs, chevaux).

La quatrième face présentait une succession de combats singuliers que jusqu'ici je n'ai pu encore interpréter ni isolément ni dans leur ensemble. J'y verrais volontiers des scènes de *Gigantomachie*, si les dieux qui ont eu la plus grande part à la défaite des géants ne faisaient pas défaut, si même il n'était pas douteux qu'aucun des combattants fût un dieu.

Ajoutons encore un cheval en ronde bosse, de dimensions plus fortes que les métopes et tout à fait semblable à celui qui avait été découvert l'an passé, mais disposé inversement : l'un et l'autre devaient former ensemble les deux acrotères supérieurs du Trésor, au sommet des frontons. Une amazone monte chacun d'eux, symbole des légendaires victoires et du récent triomphe des Athéniens sur les Orientaux.

Entre le Trésor des Athéniens et celui des Siphniens, à quelques pas du mur où avait été retrouvé, l'an passé, l'Apollon archaïque, œuvre d'un maître argien, sont sortis de terre le corps et les cuisses d'une autre statue toute semblable et de dimensions égales. Ce sont les mêmes proportions un peu courtes, les mêmes formes rondes et pleines; c'est la même anatomie sommaire; la même manière d'indiquer la ligne des côtes et la ligne médiane de l'estomac au moyen de simples traits qui ont la forme d'une ancre renversée, les poils du pubis par de petits triangles incisés; c'est la même disposition de la chevelure, qui, serrée par un bandeau, s'échappe par-dessous en bouffant, comme dans les statues archaïques de Crète et d'Arcadie. Les deux œuvres se ressem-

(1) Voir la *Chronique des Arts* du 8 septembre 1894.

blent jusqu'à l'identité, et l'on songe, à les voir si pareilles, à ces Apollons consacrés par les habitants de Lipari après une victoire sur les Tyrrhéniens, en nombre égal des vaisseaux qu'ils avaient pris.

HELLÉNICO. — L'Hellénico est « un mur d'appareil régulier, dit M. Homolle, bien que les assises ne soient pas toujours horizontales ni toutes faites de pierres semblables, comme dans beaucoup d'autres murs grecs de soutènement ou de fortification — et que, pour cette raison, on oppose au *Pelasgicon* d'appareil polygonal ».

L'exploration du terrain en aval et en amont de l'Hellénico comportait la découverte de la voie Sacrée, entre le Trésor des Athéniens et la porte du Timinos.

M. Homolle s'exprime ainsi dans son rapport :

A la fin de mai, en face du grand exèdre dont M. Pontow avait reconnu une anacore et qui est aujourd'hui complètement déblayé, nous dégagâmes un autre hémicycle, de dimensions à peu près égales, entouré d'une haute muraille en pierre, d'appareil régulier, élevé sur un haut soubassement qui domine la route de plus de 1 mètre. Un degré bas court au pied du mur et supporte une assise de dalles en arcs de cercle et pourvues d'inscriptions. Les noms d'Abas, Acrisios, Lyncée, Persée, Héraclès y figurent avec celui de l'artiste auteur des statues, Antiplanès d'Argos. (Chose singulière ! tandis que la signature est écrite de gauche à droite, tous les noms des héros le sont de droite à gauche : on avait voulu leur donner un air plus vénérable d'antiquité, comme il convenait à la famille royale d'Argos. C'est, en effet, le monument désigné par Pausanias au livre X, 10, 5 ; avec lui, la clef de la topographie était trouvée.

En face était placée une autre offrande des Argiens, de composition semblable, un groupe de statues figurant les Epigones ; voilà l'exèdre située au sud de la voie Sacrée. Les Epigones avaient pour voisins, en descendant la voie Sacrée dans la direction de la porte : 1° les « Sept », dédiés aussi par les Argiens ; 2° le groupe attique, commémoratif de la victoire de Marathon ; 3° le cheval Durien, autre don d'Argos.

Au monument des rois d'Argos est contigu une très longue construction analogue, sauf pour la forme, qui est rectangulaire. Une muraille de conglomérat, en appareil régulier, adossée à la pente de la colline, forme, avec deux murs qui s'y appuient perpendiculairement à chaque extrémité, une chambre, grande ouverte du côté de la voie Sacrée et longue de 25 mètres environ. Un socle élevé et qui semble avoir en plusieurs gradins bordé la route et remplissant en partie la chambre. Une seule offrande était capable d'occuper un aussi vaste espace ; c'était l'orgueilleux trophée de Lysandre, qui comptait une quarantaine de figures, disposées sur plusieurs lignes et à diverses hauteurs.

L'extrémité orientale touche presque au mur d'enceinte qui remonte en ligne droite la pente de la montagne ; il faut donc reporter de l'autre côté de la voie Sacrée les autres offrandes mentionnées par Pausanias au début de la description du sanctuaire, et, en effet, il dit qu'elles étaient en

face du monument d'Égéos-Potamos. Cet arrangement est aussi d'accord avec la découverte, faite par M. Pontow, de la dédicace des Tégéates, qu'il a trouvée sur le côté sud de la voie.

Quant au taucau des Corycéens, œuvre de Théopropos d'Égine, si la base ne nous en a pas échappé, c'est à plus de 100 mètres de sa place primitive qu'elle a été retrouvée, au sommet de la voie Sacrée, en face de l'autel de Chios.

Après avoir ainsi reconstitué les abords de la voie Sacrée depuis les offrandes des Argiens jusqu'à la porte du sanctuaire, nous remonterons du même point vers le Trésor des Athéniens.

Sur la gauche, un grand espace vide, où subsiste seulement un angle de muraille et qui paraît avoir subi une destruction complète ; sur la droite, une petite chambre carrée, de même appareil que l'hémicycle d'Argos ; puis une autre encore, à moitié détruite, entre deux niches, et un grand mur de soutènement, en appareil polygonal.

Là dut se trouver le monument commémoratif de la victoire des Tarantins sur les barbares messapiens. Une grande inscription en caractères de 10 centimètres en est peut-être un reste authentique.

TRÉSOR DES SYCIONIENS. — En face du mur de soutènement, à un niveau notablement inférieur à celui de la route, subsistent les soubassements en tuf d'un édifice en forme de temple *in antis* ou de trésor. Les substructions, qui reposent à une grande profondeur sur le sol vierge, sont composées de morceaux d'architecture réemployés : on y trouve des architraves, des colonnes doriques et des restes d'un monument circulaire. Les signes d'appareillage que l'on relève sur quelques morceaux sont semblables à ceux du Trésor des Béotiens.

C'est sur les assises de ce monument, dans l'inférieur et autour, qu'ont été réunies des métopes en tuf, œuvres du VI^e siècle, où sont représentés :

1° *Les Dioscures et Idas*, ramenant de la Messénie les troupeaux de bœufs enlevés par eux, cette proie qui devait les mettre aux prises et être funeste à Castor et à Idas. Les noms sont peints en noir à côté des personnages ;

2° *Un sanglier*, comme les Dioscures prirent part à la chasse de Calydon, il est permis de supposer que le sujet de cette métope était encore emprunté à leur légende ;

3° *Deux cavaliers*, vus de face, et, en arrière, un second plan, un navire, portant des guerriers, que l'on devine à leurs boucliers ; au milieu, se tiennent debout deux personnages qui jouent de la cithare. Leurs noms sont effacés, sauf la terminaison de l'un des deux. Il semble que les deux cavaliers soient encore les Dioscures et que le sujet soit emprunté à la légende des Argonautes, où ils jouaient aussi leur rôle ;

4° *Un bœuf*, qui semble avoir porté un personnage, sans doute celui d'Hellé, — légende des Argonautes ;

5° *L'enlèvement d'Europe*.

TROISION DES SIBONIENS. — Quelques pas plus loin dans la direction de l'est, s'élève, comme un bastion, une haute construction carrée, qui s'appuie d'un côté à l'Hellénico, de l'autre à la voie Sacrée, en dominant l'un et l'autre. Les assises inférieures, qui ne sont point ravalées,

étaient masquées par le terrain qui se relève brusquement, ou par des degrés qui longeaient la voie Sacrée et regagnaient le niveau du monument. A l'ouest, un terre-plein soutenu par un mur polygonal formait en avant comme une petite place, reliée aussi à la route par des degrés.

Sur cette espèce de tour reposait un édifice en forme de temple prostyle, qui avait sa façade tournée du côté de l'ouest, seul accessible. C'était encore un Trésor, et, à cette place, Pausanias (X, II, 2) indique précisément celui des Siphniens. L'identification est encore justifiée par cette remarque d'Hérodote (III, 57) que le Trésor des Siphniens était parmi les plus beaux et les plus riches de Delphes. Or, outre que la situation de celui-ci est merveilleuse au premier tournant de la voie Sacrée, à l'angle d'une grande place magnifiquement décorée, au sommet du mur d'enceinte, les restes de sculptures décoratives (ornements d'architecture, frise) donnent l'idée d'un édifice élevé à grands frais et avec un singulier souci de la perfection.

Je ne connais pas de motifs d'architecture d'un dessin plus gracieux et plus ferme, d'une plus heureuse composition, d'une exécution plus serrée et plus élégante que les ovales, les chapellets de perles, les rais de cœur qui surmontaient les épistyles et les frises, que les rinceaux alternants de palmettes et de lotus qui encadraient la porte. C'est la perfection même de l'archaïsme finissant. Des débris de cette décoration ont été recueillis de tous les côtés du sanctuaire; mais comme les pièces entières n'ont été trouvées qu'autour du Trésor des Siphniens, réparties sur les quatre faces, que les morceaux d'angle gisent aux angles de l'édifice, comme ils étaient tombés, on ne peut avoir de doute sur leur provenance.

Un chantier supplémentaire a été ouvert en juin-juillet dans l'espace compris entre la maison 138 et la maison 169, qui est extérieur au sanctuaire, paraissait libre de ruines et qu'on destinait au Musée. En cet endroit a été déblayé un tombeau gréco-romain, creusé dans le sol et maçonné avec un escalier, deux caveaux voûtés de très bel appareil et plusieurs sarcophages; mais il était depuis longtemps pillé.

Les fouilles ont mis au jour un ensemble très compliqué de constructions qui ressemblent à des maisons d'habitation, un grand aqueduc, des puits et nombre de tombeaux taillés dans une terre jaune et facile à travailler, mais de peu de résistance et souvent éboulée. On a recueilli près de l'aqueduc une charmante statue de bronze, très oxydée malheureusement, du type du Doryphore, et un Apollon archaïque, en bronze d'une belle patine, intact, sauf les avant-bras, haut de 40 centimètres et d'un style excellent; dans les puits, nombreux fragments de poteries ou de bronzes (cuve de trépid, oiseau à tête humaine); dans les tombeaux, presque tous dépourvus, à part quelques objets: un vase à figures rouges du 1^{er} siècle, un lot de vases mycéniens, au nombre de quarante, presque tous de la forme 50 de Furtwengler. Ils sont vernis, décorés de raies parallèles, d'ornements géométriques; le plus beau porte deux grandes octapodes d'un superbe dessin, accompagnés d'ornements géométriques. A côté se trouvaient une épée brisée, une dague

et une fibule d'un type représenté jusqu'ici par un seul exemplaire.

Au dernier moment, on vient de découvrir, au chantier du temple, une tête romaine, d'excellente facture et intacte, sans une craquelure; une figurine de bronze et une grande statue d'Antinoüs en marbre, à laquelle il ne manque que les bras, d'une préciosité rare d'exécution et encore dans sa fleur.

Le Congrès des Orientalistes

Le dixième Congrès international des Orientalistes, qui s'est ouvert ces jours-ci à Genève, a été très suivi. Près de six cents savants ont répondu à l'appel du Comité. La France compte parmi eux soixante-quinze membres, tous savants d'une grande notoriété.

Parmi les lectures qui ont été faites, on a beaucoup remarqué celle de M. Perrot, l'auteur de *l'Histoire de l'Art dans l'Antiquité*, qui a traité la question des inhumations et des incinérations aux temps homériques; il paraît, d'après l'éminent écrivain, qu'à cette époque, les inhumations étaient plus fréquentes que les incinérations. M. de Morgan, directeur du service des Antiquités égyptiennes au Caire, a parlé des dernières fouilles qui ont mis au jour des bijoux, des pierres précieuses, des statues, des instruments divers et autres objets d'un haut intérêt. M. de Morgan a donné ensuite quelques détails sur la réorganisation projetée des Musées d'Égypte, sur les publications entreprises avec le concours de tous les égyptologues et sur l'activité de l'Institut égyptien.

La Commission consultative du Congrès international des Orientalistes a désigné, à l'unanimité, Paris comme siège du prochain Congrès qui se tiendra en 1897.

Académie des Inscriptions

Séances des 7 et 14 septembre

Les Illustrations de l'Ancien Testament. — M. Müntz continue la lecture de son travail sur les « Illustrations de l'Ancien Testament dans les œuvres d'art appartenant aux premiers temps de l'Église ».

Le cinquième siècle peut être appelé l'âge d'or de la peinture biblique. Grâce aux nombreux poèmes qui furent consacrés vers cette époque à la *Genèse*, une foule d'épisodes auparavant inconnus des Romains devinrent populaires aussi bien en Italie qu'en Gaule. Plusieurs cycles importants font connaître l'attitude prise par les artistes vis-à-vis des souvenirs du peuple d'Israël; telles sont, entre autres, les mosaïques de la basilique de Sainte-Majeure à Rome, exécutées entre les années 432 et 440. M. Müntz constate que ces compositions sont absolument indépendantes (contrairement à l'opinion reçue) du célèbre poème de Prudence, le *Dittochæon*. Leurs auteurs ont puisé directement dans la Bible; de

là vient qu'ils ont mal pris leurs mesures, et que quarante compartimens leur ont à peine suffi pour retracer l'histoire des Hébreux depuis Abraham jusqu'à Josué, alors que Prudence avait résumé en vingt-quatre inscriptions métriques tout l'Ancien Testament, depuis le péché originel jusqu'à la captivité de Babylone. En outre, un certain nombre des événements représentés par les artistes du cinquième siècle manquaient de portée, et n'ont pas tardé à être bannis du domaine de l'art.

Dès le cinquième siècle également, les enlumineurs se sont emparés des récits de l'Ancien Testament. Quoique les manuscrits à miniatures s'adressent à une élite, et non à la communauté des fidèles comme les peintures murales, on peut citer des cas où ces productions ont servi de base à des fresques ou à des mosaïques monumentales : il est démontré depuis peu que plusieurs des miniatures de la célèbre *Bible de Cotton* (cinquième ou sixième siècle) ont servi de modèles pour les mosaïques de la basilique de Saint-Marc de Venise (treizième siècle), et ont été textuellement copiées.

Une publication récente, dont M. Müntz communique des spécimens à l'Académie, permet d'étudier aujourd'hui dans ses moindres détails le plus ancien probablement des manuscrits illustrés de la Bible, la *Genèse grecque*, de la Bibliothèque Impériale de Vienne. Ces miniatures, dont le style offre de nombreuses analogies avec les peintures des Catacombes, sont tour à tour conventionnelles et réalistes. L'auteur n'a même pas reculé devant la crudité de certaines représentations.

Il fait d'ailleurs preuve de la même indépendance que les mosaïstes de Sainte-Marie Majeure, sacrifiant des scènes d'une grande importance et mettant en lumière des épisodes qui, depuis, n'ont plus guère trouvé d'interprètes. Aussi bien, s'agissait-il de souvenirs historiques et non pas d'articles de foi. C'est ce qui explique la liberté accordée à un ordre de composition qui a tenu une si large place dans l'art religieux depuis l'antiquité chrétienne jusqu'à nos jours.

M. le Secrétaire perpétuel communique une lettre de M. Chantre, dans laquelle le savant explorateur remercie l'Académie de la subvention de 5,000 fr. qui lui a été accordée.

L'Hymne à Apollon. — Les fouilles de notre Ecole d'Athènes ont mis au jour un fragment considérable d'un nouvel hymne à Apollon, accompagné, comme le précédent, de notation musicale. Il se compose de 28 lignes dont le commencement est assez bien conservé. M. Henri Weil, d'après une photographie envoyée par M. Houolle, est arrivé à combler presque toutes les lacunes avec évidence ou tout au moins avec grande probabilité. Il a donné lecture d'une traduction française qui donne une idée suffisante de l'original. On s'accorde à reconnaître à cet hymne une haute valeur poétique. M. Théodore Reinach étudiera les signes interlineaires qui notent le chant de ce morceau.

NÉCROLOGIE

L'excellent compositeur Emmanuel Chabrier vient de mourir, succombant à la maladie de consomption qui, depuis de longs mois, le tenait alité.

M. Emmanuel Chabrier était né en 1842.

Ses principaux ouvrages sont : *L'Étoile*, opéra-bouffe en trois actes ; *Grandoline*, opéra en deux actes ; *le Roi malgré lui*, opéra-comique en trois actes ; *España*, célèbre rapsodie pour orchestre, exécutée pour la première fois au concert Lamoureux, et *le Saboteur*, scène lyrique, également jouée au concert Lamoureux.

Chabrier laisse inachevé un grand opéra, *Briséis*.

M. Léopold Hardy, architecte du Gouvernement, officier de la Légion d'honneur, vient de mourir, à Châtillon-sur-Loing (Loiret), à l'âge de soixante-cinq ans. Architecte de l'Exposition de 1867 et architecte en chef de l'Exposition de 1878, il avait construit l'église du Rosaire à Lourdes.

Le célèbre archéologue Jean-Baptiste de Rossi est mort le 20 septembre au palais pontifical de Castel-Gandolfo.

Jean-Baptiste de Rossi était né à Rome le 23 février 1822. Il se fit connaître de bonne heure par ses travaux épigraphiques.

Ses découvertes dans les catacombes l'ont rendu célèbre. Elles sont consignées dans trois grands ouvrages : *les Inscriptions chrétiennes des trois premiers siècles* (Rome 1857-1885, 3 vol.), recueil de 12,000 inscriptions avec commentaires ; la *Roma sotterranea cristiana* (1864-77) et un ouvrage sur les mosaïques.

M. de Rossi était avec MM. Henzen et Mommsen, un des trois membres de la Commission du *Corpus universale inscriptionum latinarum*. Il avait été élu associé étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1867, et était commandeur de la Légion d'honneur.

Le professeur Brugsch-Pacha, le célèbre égyptologue, est mort à Charlottenburg, le 9 septembre, à l'âge de soixante-sept ans.

Henri-Charles Brugsch était né à Berlin, le 18 février 1827. Après avoir étudié à Berlin, Paris, Londres, Turin et Leyde, et s'être signalé par de nombreuses études sur la langue démotique, il se rendit en Égypte en 1853 et travailla sous les ordres de M. de Ménéptah Bey. Il fut consul de Prusse au cours de 1864 à 1868, et reçut le titre de bey d'Ismaïl en 1875, et celui de Pacha de Tewfikieh quelque temps après. Il avait voyagé en Perse.

Son œuvre la plus remarquable est le *Dictionnaire hiéroglyphique égyptique* (1867-1882). Plusieurs de ses ouvrages ont été publiés en français : *Histoire d'Égypte* 2 vol. 1875 ; *L'Égypte et les Monuments égyptiens*, etc.

Un peintre hollandais, Jan Vrolyk, vient de mourir à La Haye. Il n'avait que quarante-huit ans, et il était connu comme paysagiste et peintre d'animaux.

BIBLIOGRAPHIE

Grundriss der Kunstgeschichte, par le Baron Frédéric Goeler de Ravensburg, un vol. in-8° de près de 500 pages, chez Carl Duncker, éditeur à Berlin.

Comme le titre l'indique, il y a dans ce volume tous les éléments d'une histoire générale de l'art, architecture, sculpture et peinture. L'ouvrage vise à être à la fois complet et clair. Une heureuse et très habile disposition typographique permet de le consulter presque comme un dictionnaire. Éviter toute vaine discussion esthétique et renfermer, dans le moins de texte possible, le plus possible de connaissances positives sur l'art de tous les temps et de tous les pays, tel a été le but de l'auteur, qu'un long enseignement didactique à l'École royale des Beaux-Arts de Berlin avait, d'ailleurs, bien préparé à mener à bonne fin sa difficile tâche.

Signalons une intéressante publication de la « Tipografia Emiliana » à Venise, sur le *Palazzo dei Rettori di Belluno*.

Un texte de quelques pages grand in-4°, par M. Guggenheim, est accompagné de sept planches en phototypie, montrant l'ensemble et les détails principaux. On sait que le Palais des Recteurs de Bellune a été édifié ou plutôt reconstruit par Candi Giovanni, peut-être sur des dessins de Ghisberti, mais on ne sait rien de précis, à l'extrême fin du xv^e siècle.

Le palais a été fortement remanié depuis, à la suite d'incendies et de tremblements de terre.

Vient de paraître chez Gounin-Ghidone, éditeur, 21, rue Thérèse, une *Méthode pour accorder soi-même son piano*, prix, franco : 1 fr.; ainsi qu'une *Méthode facile de transposition*, même prix.

Tour du Monde. — 1759^e livraison. — A travers l'Ardenne française, par M. I.-A. Bayeur. — Douze gravures de Bazin, Ruffe, Gotorbe, Riou, Taylor, Berteault, Derbier, Boudier, A. Paris.

Journal de la Jeunesse. — 1138^e livraison. — Texte par M^{me} de Nanteuil, Daniel Bellet, Frédéric Dillaye, Danielle d'Arthez et A. Deville.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Le Blant, etc
Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).
Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

TABLE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série — 1860-1880 compris), est en vente au Bureau de la GAZETTE.

Prix : 15 francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables (1881-1892) paraîtra prochainement.

CHEMIN DE FER DU NORD

Services directs entre Paris et Bruxelles

Trajet en 5 heures

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 40, 3 h. 50, 6 h. 20 et 11 h. du soir.

Départs de Bruxelles à 7 h. 48 et 8 h. 57 du matin, midi 58, 6 h. 3 et 11 h. 43 du soir.

Wagon-salon et wagon-restaurant aux trains partant de Paris à 6 h. 20 du soir et de Bruxelles à 7 h. 48 du matin.

Wagon-restaurant aux trains partant de Paris à 8 h. 20 du matin et de Bruxelles à 6 h. 3 du soir.

Services directs entre Paris et la Hollande

Trajet en 10 h.

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 40 et 11 h. du soir.

Départs d'Amsterdam à 7 h. 20 du matin, midi 30 et 6 h. 15 du soir.

Départs d'Utrecht à 7 h. 58 du matin, 1 h. 8 et 6 h. 54 du soir.

Compagnie des Wagons-Lits

Nous rappelons qu'un service de voitures-lits qui avait fonctionné à la satisfaction du public, à l'époque de l'Exposition de 1889, est rétabli depuis le 20 juillet entre Paris et Amsterdam par Bruxelles et Anvers.

Le sleeping-car de la Cie des Wagons-Lits fera partie tous les jours du train rapide quittant Paris à 11 heures du soir; arrivée à Bruxelles (Midi) à 5 h. 17 matin, Anvers à 7 heures et Amsterdam à 11 h. 30 du matin.

Au retour, il quittera Amsterdam à 6 h. soir, passera à Anvers à 10 heures 5, à Bruxelles (Midi) à 11 h. 30 et arrivera à Paris à 5 h. 50 du matin.

Le Rédacteur en chef, gérant : ALFRED DE LOSTALOT.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La Direction du **Musée de Cluny** vient d'acquérir et de placer dans la salle des sculptures la statuette d'une jeune femme dont le bras gauche, malheureusement, a disparu. Cette petite statue, du *xvi*^e siècle, est en pierre calcaire et mesure soixante-quinze centimètres. Elle appartient, au commencement de ce siècle, à un démolisseur de Dijon, M. Grandmanche, qui avait dû la trouver parmi les œuvres ornant la sainte chapelle des ducs de Bourgogne. En 1828, la statuette fut vendue à un peintre d'église, qui la baptisa « sancta Gulharina », et, sous ce vocable peu en rapport avec ses attributs, elle fut, pendant longtemps, honorée dans une vieille église de campagne.

Mais cette église fut démolie un jour, et la fausse sainte Catherine, vendue à l'encan, fut achetée par l'huissier concierge du Tribunal de commerce. C'est là qu'elle a été découverte par l'intermédiaire qui l'a revendue au Musée de Cluny.

Un certain nombre d'objets intéressants viennent d'être acquis par le **Musée des Arts décoratifs**. En voici la liste :

Vase cylindrique orné de chaque côté de deux cartouches portant des têtes de satyres en haut relief, accostés de branches de lierre, grès émaillé en brun violacé, de M. Emile Muller ;

Buste de femme, du même ;

Reproduction de la tête de *Gloria victis*, de Mercier, en grès recouvert d'un émail vert bronze, avec parties teintées de rouge dans la chevelure et dans les vêtements, également de M. Emile Muller ;

Vase en grès à coulées brun rouge, de M. Alexandre Bigot ;

Gobelet en étain, framboise, de M. J.-P. Brateau ;

Statuette de femme, œuvre de M. de Saint-Marceaux. Porecelaine flambée blanche, due à M. Chaplet ;

Plat en grès flambé brun jaune, bleu et rouge, de Dalpayrat et Lesbros ;

Vase en grès flambé en gris et rouge, décoré en relief de tiges dressées de chardons à feuillages brun jaune, et fleurs rougeâtres (ces dernières modelées en porecelaine), de M. Dammouse ;

Coupe en argent émaillé, décorée d'une branche de laurier rouge à feuillages vert et jaune sur fond bleu, de M. Georges-Jean ;

Vase en faïence à deux anses latérales formées par deux branches de bambou retombant sur la panse, de M. Laehenal ;

Soupière en argent repoussé et ciselé, de M. Francis Penreux ;

Vase ovoïde à ouverture cylindrique, fond agate, décoré en légers reliefs de branchages de vigne en brun violacé, de M. Reyen ;

Vase ovoïde de forme aplatie, en verre, imitant une agate gris bleuté veiné de vert et de rouge et décoré de graminées et d'insectes en brun, également de M. Reyen.

On peut voir depuis quelques jours, dans la section rétrospective de l'**Exposition du Livre**, au palais de l'Industrie, une collection unique de livres minuscules, appartenant à un amateur parisien, M. Georges Salomon. Les 700 volumes formant la collection sont contenus dans un livre transformé en vitrine qui repose sur un lutrin. Le plus grand de ces volumes mesure 55 millimètres sur 35 ; le plus petit n'a que 13 millimètres sur 1 et renferme 119 pages !

La partie russe de cette même Exposition du Livre vient d'être heureusement complétée par une importante collection d'images populaires en couleurs.

La Société des Amis des Arts d'**Angers** ouvrira sa sixième Exposition le 10 novembre

prochain, dans les galeries qu'elle occupe, place de Lorraine; elle sera close au commencement de janvier 1895, au plus tard.
L'Exposition sera divisée en deux sections : Beaux-Arts et Arts industriels.

Le jury du concours pour l'érection d'un « monument commémoratif militaire » à Reims, a décerné le premier prix à M. Adrien Gaudez, statuaire, qui sera chargé de l'exécution du monument.

NOUVELLES

*** A l'Académie des Beaux-Arts, M. Larroumet a fait, à propos du théâtre d'Orange, une intéressante communication dans laquelle il établit le rapport étroit qui, dans la technique du théâtre grec, existait toujours entre l'art et la littérature.

*** Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de confier à MM. Dagnan-Bouveret et J. J. Weerts l'exécution de peintures destinées à la décoration de la nouvelle Sorbonne. M. Dagnan Bouveret s'est vu attribuer une partie de la décoration du grand Amphithéâtre des Lettres. M. Weerts peindra, pour la cour d'honneur, un panneau de dix-huit mètres de longueur.

*** On vient d'attribuer au Musée de Versailles une des tapisseries en cours d'exécution à la manufacture des Gobelins. Cette tapisserie représente l'audience donnée par le roi Louis XIV, à Fontainebleau, au cardinal légat Chigi, nonce et légat *a latere* du pape Alexandre VII, le 19 juillet 1644, pour la satisfaction de l'injure faite dans Rome à son ambassadeur. Il existe déjà, au Musée de la manufacture, une belle tapisserie représentant le même sujet. Elle avait été faite d'après l'*Histoire du Roy*, de Le Brun, spécialement illustrée par le maître pour les Gobelins. La tapisserie qui vient d'être attribuée à Versailles est une réplique de ce magnifique ouvrage.

*** On vient de poser à l'Hôtel de Ville les vitraux artistiques destinés aux fenêtres de la buvette du Conseil municipal. Ces vitraux, qui ont figuré cette année au Salon du Champ-de-Mars, sont l'œuvre du peintre Besnard, pour le dessin et la composition, et de M. Carol, pour l'exécution. Ils représentent : l'un, le vieux marché du Mail qui se tient sur la berge du petit bras de la Seine, entre le pont Louis-Philippe et le pont de l'Hôtel-de-Ville; l'autre, des gamins qui grimpent dans un arbre, le jour d'une fête, pour y suspendre des ballons lumineux.

M. Lerolle est chargé de vitraux semblables pour la fenêtre du vestiaire du Conseil. Ils ne seront pas mis en place avant le milieu de l'année prochaine.

On se souvient que la Commission de décoration de l'Hôtel-de-Ville a confié à M. Forain le soin d'ornez les murs de la buvette.

*** M. Thomas, architecte du palais des Archives nationales, vient de faire restaurer les statues en pierre les *Quatre Saisons* et les grandes figures la *Prudence* et la *Renommée*, accompagnées de quatre groupes d'enfants, qui ornent la façade des Archives. M. Thomas a, en outre, ordonné la restauration du tympan décoré d'un bas-relief en bois représentant l'*Histoire entourée de livres et de parchemins* qui surmonte la gauche de la porte d'entrée de la rue des Francs-Bourgeois.

*** Plusieurs Sociétés artistiques sont autorisées à bénéficier du legs fait en leur faveur par M. Guérinot. La quote-part qui revient aux Sociétés artistiques est de 2,000 fr. pour l'Union des Femmes peintres et sculpteurs; 15,000 fr. à la Société centrale des Architectes; 20,000 fr. à l'Association des Artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs; 20,000 fr. à la Société des Artistes français.

*** C'est demain dimanche qu'aura lieu, à l'Isle-Adam, l'inauguration du monument élevé à l'illustre paysagiste Jules Dupré par ses admirateurs.

La cérémonie sera présidée par M. Henri Roujon, directeur des Beaux-Arts.

A cette occasion, les fils du maître regretté ont fait don au Musée du Louvre, pour la galerie des portraits d'artistes, d'un portrait de leur père peint par lui-même, et au Musée Arrien Dubouché, à Limoges, d'un petit plat en porcelaine décoré par Jules Dupré en 1822, alors qu'il travaillait comme simple apprenti pour une des fabriques de la ville.

*** Le monument élevé à Jules Grévy à Mont-sous-Vaudrey a été inauguré officiellement le 30 septembre. Ce monument est composé d'un piédestal en pierre du Jura de forme pyramidale, supportant le buste de M. Grévy d'après le modèle de Carrier-Belleuse. Sur le socle est gravée cette inscription : « A Jules Grévy, ancien président de la République, 1807-1891 ».

*** M. Antonin Mercié, sculpteur, vient d'offrir en don à la Ville de Toulouse le modèle en plâtre de son groupe de Belfort.

*** On vient de découvrir à Poissy, dans une ancienne chapelle, transformée en simple grange et appelée la « Maladrerie », des fresques qui remontent à Saint-Louis. Ces peintures sont malheureusement dans un tel état de délabrement que, de l'avis de plusieurs artistes qui les ont visitées, il n'y a rien à tenter pour leur conservation. C'est à peine si l'on y distingue encore une figure du Christ, un ange nimbé à genoux et tenant une lance, et sur le fond étoilé des profils de chérubins.

*** La Ville de La Rochelle vient d'acquérir la maison Renaissance, dite : « Maison de Henri II », et qui porte dans sa frise le monogramme de Diane de Poitiers. Cette habitation a été transmise en fort bon état de conservation par son ancien propriétaire, M. Véron.

*** Des ouvriers qui travaillaient au transept nord de la cathédrale d'Amiens, ont abandonné du haut de leur échafaudage, pour ne pas être entraînés par elle, une lourde poutre de bois. Celle-ci a heurté une des plus belles verrières de la cathédrale, qui a été brisée dans sa partie supérieure.

*** Des terrassiers, en pratiquant des fouilles dans la propriété de M. Jacquemet, à Sainte-Colombe-le-Vieille, ont mis au jour trois statues en marbre, datant de l'époque romaine.

*** Un Comité vient de se former, à Corte, pour l'érection, dans le village d'Alando, d'un monument en l'honneur de Sambucio, le grand patriote corse.

*** M. le marquis de Lansdowne et Sir C. Tennant viennent d'être nommés « Trustees » de la National Gallery de Londres, en remplacement de feu le vicomte Hardinge et Sir H.-A. Layard.

*** Le peintre anglais, M. Watts, a reçu, dit une dépêche de Londres, une copie de la loi du Congrès de Washington acceptant, au nom de la nation américaine, le tableau *l'Amour et la Vie*, dont il a fait don aux États-Unis après l'Exposition de Chicago, où il avait figuré. Le tableau a été placé dans la Maison-Blanche.

*** La Commission du Musée d'Anvers vient d'acheter une œuvre très intéressante de Rubens, *l'Enfant prodigue*. Cette œuvre, qui avait fait partie des tableaux délaissés par Rubens, appartenait, au commencement du siècle, à un Anversois, Stier d'Aertschaer; elle fut vendue à Anvers publiquement en 1823, et elle passa alors en Angleterre, d'où elle revient aujourd'hui.

*** Le journal officiel de l'empire allemand, *Reichsanzeiger*, a publié un rapport sur les fouilles qui se pratiquent depuis le commencement de l'année 1894 à Hissarlik, la colline où le docteur Schliemann a fait de remarquables découvertes sur l'ancienne Troie.

Dans le courant de l'année, les archéologues chargés de ces fouilles ont, dans la sixième couche des ruines, mis à découvert toute l'enceinte fortifiée de la ville; ils ont ensuite enlevé les débris qui se trouvaient dans les constructions comprises dans les parties est et ouest de la forteresse.

Dans les portions mises à nu, les murs de la ville sont dans un remarquable état de conservation. De plus, on a excavé dans la citadelle inférieure un grand nombre de portes, de tours et d'édifices, ainsi qu'un grand nombre de magasins, d'innombrables articles de poterie, entre autres une fontaine. De nombreux tombeaux grecs, appartenant à l'ancienne Grèce, ont également été trouvés.

Le rapport termine en disant que, dans la majeure partie des cas, les constructions trouvées dans la sixième couche présentent un caractère de conservation tel que d'ores et déjà l'on peut classer les ruines de l'ancienne Troie parmi les antiquités architecturales les plus remarquables du monde.

*** Dans une vente de livres et manuscrits faite récemment à Berlin, on a adjugé au prix de 12,000 marks le livre d'heures de Philippe de Gueldre, duchesse de Lorraine et reine de Sicile, femme de René II, duc de Lorraine.

*** En creusant le terrain pour établir les fondations d'un pont sur le canal du Mein à Hanau, on a découvert les substructions d'un ancien pont romain et un grand nombre de monnaies romaines formant une suite importante des empereurs, depuis Claudius jusqu'à Antonius Pius, et son épouse Faustine, comprenant la période de 81 à 161 de notre ère, le plus grand nombre datant de 81 à 117.

*** Les travaux de dragage qu'on fait actuellement au pont de Bizerte, à Tunis, ont fait découvrir une patène en argent massif, avec incrustations et ornements en relief en or. La patène de forme ovale, un peu creuse, a deux crânes ou anses plates; le motif principal de l'incrustation est le combat entre Apollon et Marsyas, et un groupe d'adhérents et d'adversaires des deux partis. A l'entour sont représentées diverses idylles en style alexandrin. Sur les anses: une offrande à Bacchus et des bachanales. Cette œuvre d'art grec qui semble dater des premières années de notre ère est une des pièces d'orfèvrerie les plus curieuses qui aient été découvertes jusqu'à présent en Afrique. Cette œuvre deviendra la propriété du Musée Bardo de Tunis.

*** La *Revue d'Orient* annonce que la Mosquée de Kalime Djami à Constantinople, dont les précieuses mosaïques des *xiii^e* et *xiv^e* siècles avaient subi des dégâts causés par les récents tremblements de terre, va être réparée convenablement sous la direction de M. Jasmund, architecte de la Liste civile. Les travaux seront surveillés par Hamdi bey, directeur du Musée de Tehinli Kiosque.

Reproduction des chefs-d'œuvre de Meislin de Prado

On va publier, à Madrid, dès le mois prochain, la première série des reproductions de chefs-d'œuvre que contient le célèbre Musée du Prado. Les éditeurs (Hauser et Menet) se proposent de réunir, dans les 120 feuilles qui composeront cette série, les peintures les plus connues de cette riche galerie, les glorieuses pages de Raphaël, du Titien, de Velasquez, de Murillo et autres maîtres.

Le système adopté par eux est l'héliotypie, qui a le double mérite de donner une impression fort exacte et de permettre la vente des reproductions à un prix modéré. Les épreuves d'essai que nous avons sous les yeux: le *Christ*, de Velasquez, le *Portrait d'Alvarez*, du même, le *Portrait de Jeanne*, de Pordenone, la *Bibelle navale*, du Tintoret, et l'*Abbaton des Mages*, d'un primitif flamand, donnent une idée très favorable d'une publication attendue avec impatience par tous les amateurs d'art. Espérons que la direction actuelle du Prado, animée d'un esprit plus libéral

que ses devancières, permettra aux éditeurs de continuer cette utile publication et de donner ainsi de bonnes reproductions de ces rares spécimens de l'art flamand des xv^e et xvi^e siècles, trop peu visibles dans les salles sombres du rez-de-chaussée.

GEORGES GRONAU.

Encore les deux Vierges aux Rochers

DE LÉONARD DE VINCI

Au Directeur de la *Chronique*.

Puisqu'il est de nouveau question de la « Vierge aux Rochers » de Léonard de Vinci, peut-être me permettrez-vous d'apporter, à mon tour, ma petite contribution à l'étude comparative des deux exemplaires de cette composition si intéressante.

Je suis enclin à me joindre à ceux qui considèrent l'exemplaire du Louvre comme antérieur à celui de la National Gallery de Londres. Est-ce uniquement parce que je le connais depuis bien plus longtemps que ce dernier ? J'espère bien que non ! Sous plusieurs rapports, il me paraît offrir incontestablement un aspect plus primitif et immédiat, et cela malgré que les parties qui actuellement encore offrent intacte la pellicule même de la peinture de Léonard, comparées à celles qui ont été complètement repeintes postérieurement, soient dans une position inférieure désolante.

Quant à l'exemplaire de la National Gallery, ayant eu l'occasion de l'examiner assez attentivement l'année dernière, je tiens à dire que l'impression que j'en ai rapportée a été sensiblement meilleure que celle à laquelle je m'attendais. Il m'a semblé que certaines parties ne pouvaient être peintes que par Léonard lui-même. Il m'a semblé, en outre, que, parmi les modifications introduites dans le tableau de Londres, il y en avait aussi qu'il serait injuste de qualifier de regrettables, et qui, par suite, doivent être également du fait du maître lui-même.

Il me semble, par contre, que les parties plus molles du tableau de Londres seraient dues à ce que Léonard aurait laissé le soin d'achever cette composition même, ou bien simplement celui d'en exécuter la fin, à l'un des élèves qui fréquentaient son atelier.

En résumé donc, les infériorités dans le tableau de Londres seraient dues à la collaboration d'un élève, tandis que les infériorités dans le tableau du Louvre proviendraient de Léonard lui-même. Elles résulteraient de l'un des côtés les moins étudiés jusqu'ici de ce génie prodigieux, côté que je suis enclin — non sans un certain malaise — à qualifier de source des défauts léonardesques.

Ce n'est pas ici le lieu d'entreprendre l'explication de ce que j'entends par là. Je me borne à dire qu'il me semble que Léonard n'a réussi que dans une seule de ses peintures à triompher complètement de ce piège mystérieux inhérent à son tempérament d'artiste, je veux dire dans la « Cène » de Milan. Et il n'est que juste de dire qu'il en triomphe d'une manière si royale, que son œuvre est devenue, également au point de vue de la composition proprement dite, une œuvre unique au monde.

Il me semble que cette lutte du génie de Léo-

nard contre un défaut de sa propre nature d'artiste n'a peut-être pas été suffisamment relevée jusqu'ici. L'étude que l'on en ferait éclairerait, ce me semble, l'un des côtés les plus intéressants du maître et jetterait probablement une lumière nouvelle sur tout le système esthétique du traité de la peinture de Léonard. Il est vrai que cette étude ne pourrait être tentée que par quelqu'un qui est artiste lui-même, et la comparaison des deux exemplaires de la « Vierge aux Rochers » me paraît devoir constituer l'un des points les plus instructifs de ce problème.

En somme, il serait bien injuste de vouloir reprocher à la direction de la Galerie Nationale de Londres d'avoir fait l'acquisition d'une œuvre aussi importante, que n'importe quel musée en Europe serait flatté de posséder. Et s'il y a un musée où il aurait été intéressant par-dessus tout de la voir figurer, c'eût été au Musée du Louvre, afin d'y pouvoir comparer constamment les deux formes successives de la pensée d'un Léonard. Et, lorsqu'il s'agit de Léonard, il serait étonnant qu'une deuxième édition de l'une de ses œuvres ne présentât pas, par l'un de ses côtés du moins, des qualités capables de consoler de ne pas posséder la première.

H. DE GEYMÜLLER.

Le Cortège des Pierres précieuses

A BRUXELLES

On écrit de Bruxelles, au journal le *Temps* :

Le cortège des pierres précieuses organisé avec le concours financier de la Ville de Bruxelles, — dont la subvention était de 40.000 francs, sans compter les frais de sortie évalués à 5.000 francs — a parcouru, le 15 septembre les principales rues de la capitale, au milieu d'une affluence énorme de curieux.

Le programme décoratif du cortège n'a peut-être pas été complètement réalisé. A part le groupe mythologique de Phœbus-Apëllon, composé par le sculpteur De Vreesse pour le char de la Lumière qui ouvrait la marche, une certaine monotonie a présidé à la présentation des pierres glorifiées : turquoise, topaze, améthyste, saphir, diamant, émeraude et rubis, pour finir par une apothéose collective des bijoux. Les couleurs variaient selon les pierres précieuses qui obtenaient tour à tour les honneurs de la figuration. Mais ces hommages allégoriques ne changeaient guère. C'était pour chacune des héroïnes, d'abord un monolithe en toc donnant une idée agrandie des formes et du ton de la pierre à l'état fruste; puis de grandes herbes portées à bras, passementées de longs cordonnets formant des guirlandes et soutenant de gros cabochons; enfin un char d'un symbolisme plus ou moins précis, peuplé de femmes et de fillettes aussi enjaillées que des châsses, au milieu desquelles faisait taëh un ouvrier électricien en habit de travail, surveillant le jeu des appareils d'éclairage; tout cela entouré de cavaliers et de pages en costumes d'or ou d'argent serti de pierreries; tout cela reluisant et rayonnant sous les flammes fumeuses des torches et les lumières nettes des lampes Edison. Le malheur a voulu que la ma-

chinerie électrique ait subi quelques accrocs et que, sur le passage du cortège, et au risque d'en atténuer l'effet lumineux, les magasins et les cafés n'aient pas fait le sacrifice de leurs lampes à arc. Malgré ces déconvenues, et surtout dans les rues les moins éclairées, le cortège n'en a pas moins obtenu un vif succès. Vue d'un peu loin, cette promenade de lumière faisait un effet de météore féerique.

Une seconde sortie est annoncée; elle permettra d'essayer les accrocs dont on a fait l'expérience et de réaliser complètement le plan du peintre Den Duyts, conçu avec beaucoup de goût, en dépit de redites difficilement évitables, car si l'idée d'un cortège électrique était assez neuve, son adaptation aux pierres ne se prêtait guère à une grande fertilité d'invention. Dans tous les cas, Bruxelles n'en étant pas à son dernier cortège, on peut prévoir que l'idée recouvrera des applications nouvelles, non moins riches et plus variées.

M. Charles Buls, qui fut bijoutier et très artiste, avant d'être bourgmestre et représentant de Bruxelles, manquait à ce triomphe des bijoux.

Académie des Inscriptions

Séances des 21 et 28 septembre

Au début de la séance, M. Le Blanc, qui préside en l'absence de M. Meyer, a annoncé le décès de l'illustre archéologue et épigraphiste italien M. de Rossi.

M. de Rossi aimait beaucoup la France et il était un des protecteurs italiens de notre École française de Rome. La séance a été levée en signe de deuil.

Au moment où on annonçait la mort de M. de Rossi, l'Académie apprenait également celle de l'épigraphiste italien M. Fabretti (Ariodante), l'un de ses correspondants à Turin depuis 1876.

Nouvelles découvertes à Delphes. — M. le Secrétaire perpétuel communique à ses collègues une nouvelle lettre de M. Homolle, datée du 8 septembre et arrivée le 15, mais qu'on n'a pas lue dans la dernière séance parce qu'elle a été levée en signe de deuil. Dans cette lettre, l'éminent directeur de l'École française d'Athènes donne la description des découvertes récemment faites par les membres de cette École.

Sculpture hétienne. — M. Joachim Menant présente à l'Académie trois statuettes héttiennes en bronze qui, d'après le récit d'un pêcheur, ont été rapportées dans ses filets qu'il avait jetés dans l'Oronte. L'une de ces statuettes paraît porter un signe divin et donner ainsi à cette découverte un caractère particulier. M. Menant espère se procurer un certain nombre de statuettes analogues et en faire l'objet d'une communication plus étendue dans une prochaine séance.

Communications diverses. — M. Deloche fait une seconde lecture de son Mémoire sur le « port des anneaux dans l'antiquité romaine et dans les premiers siècles du Moyen Âge ».

— M. John Evans, correspondant anglais de l'Académie, écrit une lettre dans laquelle il fait observer que les fameuses tapisseries de Bayeux

qu'il a visitées récemment sont très mal exposées et se détériorent. L'Académie se propose d'appeler l'attention de la municipalité de cette ville sur l'observation de M. Evans.

— M. le Ministre de l'Instruction publique annonce à l'Académie que les collections faites par le regretté Dutreuil de Rhins, l'explorateur français récemment assassiné, sont arrivées en bon état.

Dans une des dernières séances, M. de Nolhac, conservateur du Musée national de Versailles, a fait part à l'Académie de la méthode qu'il a employée pour une restitution idéale du célèbre *Virgile du Vatican*. Ce manuscrit extrêmement fragmentaire, qu'on suppose du quatrième ou du cinquième siècle, contient à peine le sixième de l'œuvre de Virgile, en morceaux répartis entre les *Georgiques* III, 1, et *Énéide* XI, 895, et se compose de 72 feuillets détachés les uns des autres, illustrés de 59 miniatures d'une grande importance archéologique.

Après avoir démontré que les peintres qui ont travaillé aux miniatures sont au nombre de trois, s'appuyant surtout sur les empreintes laissées par des peintures perdues sur les feuillets conservés, M. de Nolhac propose la restitution presque certaine du contenu de 145 feuillets illustrés de 80 peintures, dont il peut désigner presque toujours les sujets.

Des calculs, que ces restitutions permettent d'établir, laissent penser que le *Virgile du Vatican*, quand il est sorti de la boutique du libraire, comptait environ 420 feuillets et 245 peintures.

On peut voir dans cette beauté exceptionnelle du manuscrit un argument nouveau en faveur de l'opinion qui se refuse à attribuer la conception d'une œuvre d'art aussi considérable aux bas temps de l'Empire romain, et qui voit dans ces miniatures des reproductions d'originaux peut-être de beaucoup antérieurs.

VARIÉTÉS

Les Anaglyphes

Ce nom, tiré du grec et qui signifie ciseler en relief, baptise un procédé nouveau de stéréoscopie d'un genre tout particulier.

La stéréoscopie nous réserve, dans les Anaglyphes, une application à la fois très intéressante et très curieuse, que nous devons à M. Louis Ducos du Hauron, connu déjà par ses travaux sur la photographie des couleurs.

On sait que la sensation du relief et de la perspective aérienne est due à la vision binoculaire. En fixant un objet, chacun de nos yeux ne le voit pas sous le même angle, et, par conséquent, pas d'une façon identique, et c'est de la superposition sensorielle des deux images ainsi obtenues que naît la notion de la profondeur.

C'est sur ce principe et les considérations qui en découlent que s'est appuyé l'inventeur, pour réaliser sa curieuse et intéressante découverte des Anaglyphes, dont voici le mécanisme : On fait deux photographies successives du même objet en déplaçant latéralement de sept centimètres l'appareil pour la seconde épreuve, ou mieux

encore en se servant, si l'on en a le moyen, d'un appareil stéréoscopique, ce qui permet d'obtenir l'identité absolue des deux photographies.

On a ainsi deux négatifs sur verre, avec lesquels on fait facilement des planches sur zinc ou gélatine.

Si l'on imprime en deux couleurs différentes sur une même feuille de papier blanc chacune de ces planches zinc ou gélatine, l'une en bleu, l'autre en rouge, de telle sorte que leurs points correspondants soient à une distance assez rapprochée les uns des autres, l'image bleue à gauche, l'image rouge à droite, l'effet produit par ces deux épreuves enchevêtrées pour ainsi dire l'une dans l'autre et qui se confondent en partie, est désagréable et presque incompréhensible. Mais si on regarde l'image à l'aide d'un simple lorgnon dont le verre gauche est rouge et le droit bleu, l'aspect change immédiatement, le chaos ne tarde pas à se dissiper, on voit, se détachant de la feuille de papier, les objets venir à soi avec leurs formes réelles, leurs contours, leur éloignement; on a la notion de l'espace qui les sépare, en un mot, c'est la vision du relief dans toute sa vérité.

Que s'est-il passé? L'œil gauche, muni du verre rouge, n'a pu voir que l'image gauche qui est bleue, la seconde image rouge représentant l'autre épreuve devient invisible parce qu'un dessin rouge sur fond bleu n'est point perceptible en lumière rouge. Par les mêmes raisons, l'œil droit ne voit que l'image qui lui est destinée, et la superposition stéréoscopique se produit instantanément.

On prévoit déjà des applications très intéressantes pour les projections lumineuses et le portrait. Cette curieuse invention nous paraît appelée à un réel succès et sera vulgarisée très prochainement par des transformations en récréations scientifiques.

Un avantage très important qu'à ce nouveau procédé sur le stéréoscope actuel, c'est qu'indépendamment du relief remarquable qu'aucun appareil n'a donné jusqu'à présent, on peut, au moyen des Anaglyphes, faire des images de grande dimension, alors que le stéréoscope ne s'applique qu'à des images très petites, 9 centimètres sur 9 centimètres.

(Revue Rose.)

NÉCROLOGIE

Un artiste de grande valeur, M. Gustave Lévy, qui, cette année, avait obtenu à la section de gravure du Salon des Champs-Élysées la médaille d'honneur pour ses deux belles reproductions au burin du portrait de Renan, d'après le tableau de M. Léon Bonnat, et de celui de M^{me} Mire, vient de mourir à l'âge de soixante-quinze ans.

M. Gustave Lévy, qui avait obtenu de nombreuses récompenses aux différents Salons, était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1892. Il avait été élu vice-président de la Société des Graveurs.

M. Jacques-Léon Du Sautoy, artiste peintre, directeur de l'École de Dessin et de Peinture de

Fontainebleau, vient de mourir en son domicile de Fontainebleau.

On annonce de Rotterdam la mort d'un artiste de renom, M. Charles Rochussen. Il a été surtout peintre de batailles : *Le comte Florens de Hollande combattant les Français (Exposition universelle de 1867)*; les *Gueux de mer devant Leyde*, la *Bataille de Malplaquet*, la *Bataille de Castricum* sont ses œuvres principales. Ses illustrations de van Lennep, de Tollens l'ont rendu populaire. M. Rochussen était chevalier du Lion néerlandais et chevalier de la Légion d'honneur depuis 1878.

M. Wyatt Papworth, architecte archéologue anglais, conservateur du Musée Sir John Soane, est décédé à Londres, le 19 août, à l'âge de 72 ans.

M. Edouard Ungar, peintre allemand, est décédé le 4 août à Oberandorf, âgé de quarante-un ans; il était né à Hofheim (Bavière).

On annonce de Leipzig la mort, dans un âge avancé, de M. L.-A. Krausse, graveur illustrateur de talent estimé.

Un autre graveur allemand, M. A. Gaber, le dernier survivant de la vieille école des graveurs sur bois, est décédé à l'âge de 71 ans.

BIBLIOGRAPHIE

Le Maître des Jardins d'amour

Der Meister der Liebesgarten (Ein Beitrag zur Geschichte des artes-en Kupferstichs in den Niederlanden), par M. MAX LEHR, Dresde, Bruno Schulze (1).

Il s'agit, dans cette monographie très détaillée et très complète que vient de publier M. Max Lehr, conservateur du Cabinet des Estampes de Dresde, d'un de ces artistes anonymes qui ont leur place dans l'histoire encore un peu incertaine des débuts de la gravure au burin.

Le « Maître des Jardins d'Amour » appartient à l'École des Pays-Bas : il vivait au temps des ducs de Bourgogne, Philippe-le-Bon et Charles-le-Téméraire, et l'on pourrait fixer approximativement, comme date de ses principales productions, la période qui va de 1440 à 1460. Nous n'avons sur lui de renseignements d'aucune sorte. Passavant suppose que la facture de quelques-unes de ses pièces révèle un travail d'orfèvre. Le nom qui lui a été donné vient de deux de ses gravures, des sujets allégoriques dans le goût du Moyen Âge, le *Grand et le Petit Jardin d'Amour*. Les exemplaires de ces estampes sont devenus très rares : on retrouve une épreuve du premier sujet dans le Cabinet de Berlin, et du second, à Bruxelles, dans la collection du duc d'Arenberg.

(1) In-8. 24 pages, avec dix planches reproduites en photo-gravure.

Les œuvres de ce maître, reconnues et cataloguées par M. Max Lehrs, sont au nombre de dix-sept. Parmi ces morceaux figurent plusieurs compositions religieuses, la *Visitation*, la *Fuite* et le *Repos en Egypte*; la *Passion*, pièce acquise au prix de 1.200 marks, par le Musée Germanique, de Nuremberg; la *Flogellation*, appartenant au même Musée; la *Crucifixion*, la *Descente de Croix* et l'*Ensevelissement du Christ*, conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris dans une suite de pièces anonymes de maîtres néerlandais. A ces gravures il convient d'ajouter un *Saint Eloi*, un *Saint-Antoine*, un *Saint-Jérôme*, un *Saint-Gregoire disant la messe*, qui avaient été attribués à un autre artiste par Passavant. Celui-ci avait, d'autre part, considéré comme des œuvres de notre maître un *Saint-Georges*, un *Homme sauvage à la licorne* et une *Femme sauvage au cerf*. D'après M. Max Lehrs, la première de ces estampes est de la main d'un autre graveur des Pays-Bas; les deux sujets cités ensuite doivent être restitués à un artiste de la Haute-Allemagne, connu sous ce nom, le Maître du Livre de la Meison.

Les opinions émises sur l'origine de la gravure sont, on le sait, très diverses et très contradictoires; actuellement, les érudits se prononcent en faveur des peuples du Nord. La solution de la question a été facilitée par la découverte de la date 1446, sur une pièce, c'est par Renouvier, la *Passion*, qu'on peut voir à Berlin. Il y a lieu seulement de décider si la priorité de l'invention appartient aux Flamands ou aux Allemands.

Les publications pareilles à celles que nous analysons ont leur importance pour permettre d'aboutir à une conclusion définitive et de donner le dernier mot.

On pourrait croire que le Maître des Jardins d'Amour a été orfèvre, conformément à l'hypothèse émise par Passavant, tout comme Maso Finiguerra, et tant d'autres artistes du xv^e et du xvi^e siècle, à voir la douceur de son burin et le caractère général de son exécution. Nous devons aussi remarquer qu'il nous a laissé une représentation assez intime et assez piquante de saint Eloi, patron de ceux de sa profession présumée. Le saint est dans son atelier, entouré de ses ouvriers et apprentis; assis sur une haute chaise, il tient son marteau d'une main et va le laisser retomber sur l'enclume. Son fourneau est décoré d'ornements gothiques; de nombreux outils traînent sur la table de travail ou sont suspendus aux boiserie sculptées; de tous côtés, autour de lui, sont repandus des animaux domestiques. Les chiens et les chats du logis s'ébattent librement; deux tourterelles se poursuivent, un singe a pris place, philosophiquement, dans l'embrasure d'une fenêtre, où est posée une cage d'oiseau. Le Maître des Jardins d'Amour n'aurait peut-être pas imaginé cette scène réelle, il n'y aurait pas porté cette profusion de détails, s'il n'avait voulu faire de cette gravure une sorte de composition voltée ou emblématique en l'honneur du saint.

« Les travaux du Maître des Jardins d'Amour, dit M. Max Lehrs, se distinguent, avant tout, par un cachet de haut archaïsme des autres gravures du xv^e siècle. La technique en est très maladroite. L'artiste n'a pas encore appris à vaincre la dureté du métal par d'austères coups de burin,

Les contours de ses figures sont tracés avec rigidité, et les parties ombrees indiquées par de très épaisses lignes droites et transversales, comme il en est chez le Maître aux Barbevoies... »

Dans les deux *Jardins d'Amour* on retrouve cet archaïsme et ces maladresses de procédés. La composition est chargée, trop de personnages; aucun effet de perspective; les groupes d'amoureux sont placés, çà et là, ici en plein air, là sous des pavillons et des tentes. Nous pouvons signaler dans ces gravures un développement des idées exprimées dans notre *Roman de la Rose*: les costumes font songer à la cour de Bourgogne, où l'on aimait ces allégories, à en croire les anciens chroniqueurs. Un miniaturiste français, traité de même sujet, y aurait, certainement, apporté plus de netteté et de finesse.

Il n'en faut pas moins voir, dans ces deux pièces, une représentation caractéristique des idées régnantes. Le paradis sensuel, retracé par l'artiste, tout en rappelant quelque peu, par la végétation exubérante et toute méridionale qui s'y rencontre, certaines peintures italiennes, est celui qui pouvait rêver un maître hollandais traduisant les galanteries du Moyen Age.

Les pièces religieuses, gravées par notre artiste, offrent peut-être plus de simplicité. On y découvre la bonne foi, la naïveté pittoresque qu'on s'attendait à y trouver. Les costumes, les types nous ramènent aussi à l'époque bourguignonne; et la marque du temps y est profondément indiquée.

Nous renvoyons, pour les particularités techniques, les amateurs de gravures au catalogue que M. Max Lehrs a dressé, sous une forme consciencieuse et documentaire. M. Max Lehrs admet une influence probable du Maître des *Jardins d'Amour* sur ses contemporains. Il se demande, à propos de deux Livres d'Heures, de la Bibliothèque de Bruxelles et du Musée Plantin, à Anvers, qui présentent quelques analogies de facture, jusqu'où cette influence a pénétré.

Ce sont là des questions que discuteront les spécialistes. Après avoir signalé, quant à nous, cette intéressante et sérieuse publication, nous ajouterons que M. Lehrs a tenu compte des opinions exprimées, sur les points débattus qui l'occupent, par les érudits belges et français, par MM. Delahorde, de Brou, Renouvier, etc. Cette monographie est, enfin, dédiée à M. Henri Hymans, notre distingué confrère, juge excellent en ces matières, et qu'à Bruxelles même, on a toujours profit et plaisir à consulter.

ANTONY VALÉRIER.

Vient de paraître chez G. Schoenfeld, éditeur à Dresde, la huitième édition du *Guide de l'Amateur de Porcelaines et de Faïences* (y compris grès et terres cuites). Collection complète des marques de porcelaines et de faïences connues jusqu'à présent, par D. J. G. H. Groen, entièrement refaite et considérablement augmentée (contient plus de 5.200 marques), par F. Jennecke, élégamment relié, prix 8 marks.

Tour du Monté. — 160^e livraison. — D. P. Klein à Paris (la Cour, l'Amour et la Sibérie), par M. Charles Vapereau. — Douze gravures de

Bazin, Ruffe, Gotorbe, Privat, Taylor, Boudier, Vogel, G. Vuiller, Berg, Rousseau, Marius Perret.

Journal de la Jeunesse. — 1140^e livraison. — Texte par M^{me} de Nanteuil, D. Bellet, Danielle d'Arthez, Ch. Dignet et A. Deville.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Le Blanc, etc.
Bureaux à la Librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

TABLE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série — 1868-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des *Tables* (1881-1892) paraîtra prochainement.

CHEMINS DE FER DE

PARIS A LYON & A LA MÉDITERRANÉE

Voyages à prix réduits de France en Algérie et en Tunisie (ou vice versa) avec itinéraire tracé au gré du voyageur.

Il est délivré, pendant toute l'année, dans les gares des réseaux P.-L.-M., Métropolitain, P.-L.-M., Algérien, Est-Algérien,ône-Guelma, Ouest-Algérien et Franco-Algérien, des billets de 1^{re}, 2^e et 3^e classes pour effectuer des voyages pouvant comporter des parcours sur les lignes de ces réseaux et sur les lignes maritimes desservies par la Compagnie Générale Transatlantique. Ils peuvent comprendre, soit des parcours français et maritimes, soit des parcours français, maritimes et algériens ou tunisiens : les parcours sur le réseau P.-L.-M. doivent être de 300 kilomètres au moins ou être comptés pour 300 kilomètres.

Les voyages doivent ramener les voyageurs à leur point de départ. Ils peuvent comprendre dans leur itinéraire non seulement des lignes (ferrées ou maritimes) formant circuit qui ne sont ainsi parcourues qu'une fois, mais encore des lignes à parcourir deux fois au plus, une fois dans chaque sens ou deux fois dans le même sens.

Validité : 90 jours, avec faculté de prolongation de trois fois 30 jours, moyennant paiement d'un supplément de 10 0/0 chaque fois. Arrêts facultatifs.

Pour plus amples détails, consulter le Livret-Guide officiel P.-L.-M., mis en vente au prix de 0 fr. 30 dans les principales gares du réseau P.L.M.

GRAVURES EN COULEURS

Publiées par la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
		Avant la lettre	Avec la lettre
Lawrence.....	La princesse C. de Metternich..... Gravure à la roulette, par A. Bertrand.	30	20
Watteau.....	Études de têtes : deux estampes, chacune.. D'après les dessins du Louvre.	10	5
R. Cosway.....	M ^{rs} Damer..... Planche imprimée à la poupée.	10	5
Buck.....	M ^{rs} Moutain..... Planche imprimée à la poupée.	10	5
Lawrence.....	La comtesse de Derby..... Planche imprimée à la poupée.	10	5
Rochard.....	Mademoiselle Rochard..... Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20
Lawrence.....	Profil de jeune fille..... Planche imprimée à la poupée.	10	5
H. Fragonard.....	Portraits d'enfants..... Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20
V. Pisano.....	Marguerite Gonzague..... Gravure à la roulette, par A. Bertrand.	30	20

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve encadrée

Le gerant : G. ROUX.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT À LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Union centrale des Arts décoratifs vient de recevoir les projets du concours qu'elle a organisé entre les artistes et industriels et entre les élèves des écoles pour une composition d'étoffe de tenture.

150 élèves et 61 artistes ou industriels y ont pris part.

L'Exposition publique de ce concours, qui comprend des compositions d'un grand intérêt, aura lieu au Musée des Arts décoratifs dans quelques jours.

Une Exposition d'Art décoratif aura lieu, en décembre, dans les galeries de Georges Petit, rue de Sèze.

Nous rappelons à nos lecteurs que la Ville de Venise organise, pour l'année 1895, la première de ses Expositions biennales internationales d'art, et que le Comité de patronage est désormais composé de la façon suivante :

Autriche Hongrie : MM. Munkaczy, L. Paschini. — Belgique : G. van der Stappen. — Danemark : P. Kroyer. — France : E.-A. Carollus-Duran, Paul Dubois, J.-J. Henner, G. Moreau, P. Puvis de Chavannes. — Allemagne : M. Liebermann, G. Schenleber, F. von Uhde, A. von Werner. — Angleterre : L. Alma Tadema, E. Burne-Jones, F. Leighton, J. E. Millais. — Italie : G. Boldini (à Paris), F. Garcano, C. Dell'Acqua (à Bruxelles), G. Maccari, E.-P. Michelli, G. Monteverde, D. Morelli, A. Pusini (à Paris). — Hollande : J.-H. L. de Haas, J. Israëls, H.-W. Mesdag, C. van Haanen. — Russie : L. Bernstamm, J. P. Franisnikoff. — Espagne : J. Benlliure, J. Jimenez Aranda, J. Sorolla, J. Villegas. — Suède-Norvege : E. Peterssen, A. Zorn.

La Société des Amis des Arts de Constantine ouvrira, le dernier dimanche d'avril 1895, sa seconde Exposition, qui sera close le dernier dimanche de mai.

Académie des Beaux-Arts

Séances des 6 et 13 octobre

L'Académie décide que la *Buona Pasqua*, morceau symphonique de M. Carraud, ancien pensionnaire musicien, sera exécuté à l'ouverture de la séance publique annuelle du 3 novembre prochain.

M. Duplessis communique à l'Académie la notice qu'il se propose de lire, à la séance publique du 25 octobre, sur le graveur Robert de Nanteuil.

Le prix Saintour, de la valeur de 3.000 fr., attribué au pensionnaire graveur à son retour de Rome, à la condition expresse qu'il ait rempli toutes ses obligations envers l'Etat, est décerné, cette année, pour la première fois, à M. Leriche, ancien pensionnaire graveur.

Les dates des opérations pour le concours Chandesaignes, qui aura lieu en 1895, sont fixées au mois de septembre, au lieu du mois de novembre, qui était jus qu'à l'époque de ce concours.

M. le comte Delaborde, secrétaire perpétuel, donne communication à l'Académie de la notice qu'il se propose de lire à la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts sur *la Vie et les œuvres de Charles Gounod*.

Cette lecture est écoutée avec le plus vif intérêt par l'Académie.

NOUVELLES

*** M. Leygues, ministre de l'Instruction publique, a présidé, dimanche dernier, l'inauguration du monument élevé à Toucy (Yonne) en l'honneur de Pierre Larousse, par l'architecte Vaudremer, membre de l'Institut.

*** Les fouilles entreprises à Délos par l'École française d'Athènes vont être interrompues, vu l'approche de la mauvaise saison. On mande de cette île que les dernières excavations ont mis au jour divers murs appartenant à des maisons particulières et deux statues d'Apollon en marbre. Ce qu'il y a d'important, c'est que les murs en question sont couverts de fresques remontant à une époque reculée, mais conservant toujours un éclat merveilleux : elles figurent des scènes de la vie usuelle et de la mythologie, et constituent des documents de premier ordre pour l'histoire de l'art de la Grèce ancienne.

*** On se rappelle la collection de porcelaines de Chine exposée, en décembre 1893, au Musée Guimet, par le consul général de France à Fou-Tchéou, M. Frandon.

M. Frandon a fait don à l'Etat des huit cent quarante et une pièces dont sa collection se compose.

Le Président de la République, par décret, vient d'autoriser le Musée céramique de la Manufacture nationale de Sèvres à entrer en possession de ce don.

*** Un Américain vient de commander à la Manufacture des Gobelins deux tapisseries d'après des cartons du Musée des Gobelins, exécutés par Boucher, et représentant, l'un *Vénus et Adonis*, l'autre *Vertumne et Pomone*. L'Administration des Beaux-Arts a été consultée sur le point de savoir si la Manufacture nationale pouvait recevoir des commandes de particuliers. Elle a émis, dans ce sens, un avis favorable. La Manufacture des Gobelins a donc accepté la commande sur une garantie de paiement de 30 000 francs déposés à la Caisse des Dépôts et Consignations. Mais les prix définitifs auxquels ces tapisseries seront exécutées ne seront établis qu'après l'achèvement du travail.

Au sujet de la durée du travail, la Manufacture n'a pris aucun engagement. Elle en subordonne l'exécution aux exigences du service de l'Etat. Elle se réserve, en plus, le droit d'exposer en 1900 les deux panneaux, qui ont chacun trois mètres vingt-cinq de hauteur et deux mètres trente-cinq de largeur.

En même temps que les Gobelins recevaient cette commande, la Manufacture nationale de Beauvais en recevait une autre que nous croyons aussi devoir signaler. Elle s'est engagée à exécuter pour un Français, M. K..., deux cantonnières, sur modèles inédits de M. Mangonneau. Le tout doit revenir, paraît-il, à une dizaine de mille francs.

*** M. Fantin-Latour a été l'objet d'une haute distinction de la part du Gouverne-

ment belge : il vient d'être promu officier de l'ordre de Léopold.

*** La basilique de S.-Petronio de Bologne a réuni en un petit musée ses trésors d'art. Cette collection est formée de projets et de modèles de l'église même. Puis : des parements du xvi^e au xviii^e siècle ; quatre-vingt-neuf chefs-d'œuvre d'orfèvrerie, dont un émail du xiii^e siècle, et une sorte de ciboire du xviii^e, de plus de 2 mètres de haut ; des livres d'heures à miniatures : plusieurs candélabres, croix, etc.

*** Le 8 octobre, à 5 h. 1/2 du soir, le feu s'est déclaré à l'Exposition internationale d'Anvers, dans les maisons qui bordent le côté droit de la rue de la Chapelle. Cinq de ces maisons ont été entièrement brûlées : leur rez-de-chaussée était occupé par des boutiques ; les étages supérieurs appartiennent au « Vieil Anvers » et contenaient les costumes du cortège historique de Charles-Quint. Ces costumes sont naturellement détruits, ainsi que la plupart des dessins de M. Van Kuyek, l'architecte du « Vieil Anvers ».

*** Le *Times* du 16 octobre contient une lettre du professeur W.-M. Flinders Petrie, de l'University College, sur la question de la conservation des monuments historiques en Egypte.

Le professeur Petrie, après avoir exposé que ces monuments sont plus ou moins menacés de destruction, propose la création d'un Institut archéologique anglais qui joindrait ses efforts à ceux d'autres égyptologues pour conserver ce qui reste des monuments de l'ancienne Egypte.

L'Exposition Universelle de 1900

La Manufacture nationale de Sèvres s'occupe déjà de l'organisation de son exposition particulière à l'Exposition universelle de 1900. Elle construira dans l'enceinte de l'Exposition, pour y installer ses produits, un édifice particulier présentant un nouveau mode de construction et surtout de décoration. La Manufacture s'est livrée, depuis quelque temps, à des essais en vue de transformer le grès employé à la construction en matière décorative. Elle a réussi à recouvrir le grès d'une couche de porcelaine se prêtant aux colorations les plus variées et à l'application d'ornements, tels que mascarons, médaillons, etc. Par la combinaison de ces divers éléments, on pourra édifier un bâtiment d'un caractère artistique, réalisant une innovation dans le domaine de l'art industriel et de l'architecture.

Le Monument de Jules Dupré

Le 7 octobre a été inauguré, à l'Isle-Adam, le monument que les amis et les admirateurs de l'illustre paysagiste Jules Dupré lui ont élevé dans la propriété où il s'est éteint, plein de gloire et d'années, le 7 octobre 1839.

Le monument est l'œuvre de M. Seellier de Gisors, architecte des Musées nationaux et gendre du maître. Il se compose d'un hémicycle, au centre duquel s'élève un édifice en forme de temple. Sous le fronton, soutenu par deux colonnes doriques, un stèle porte le buste de l'artiste, œuvre du sculpteur Marqueste. A l'intérieur du fronton, entre deux palmes, les armes de la Ville de l'Isle-Adam; au-dessous, sur la frise, le nom du maître. Du soulèvement de l'édicule, une source jaillit et va remplir un bassin, que protège une grille légère. On pourrait discuter la convenance de ce temple grec pour un artiste qui, évidemment, se rattache à l'École romantique; assurément, on lirait plus volontiers, sur sa façade, le nom du Poussin pour lequel, par parenthèse, Dupré professait une admiration particulière. Quoi qu'il en soit, l'édifice, dans sa simplicité voulue, a de la grâce; sa silhouette se détache heureusement sur les verdure environnantes; et il ne détonne pas trop, près de la modeste demeure que l'artiste habita un demi-siècle, dans une serene indifférence pour tout ce qui n'était pas son art.

La cérémonie a débuté par un discours du paysagiste Français, membre de l'Institut et président du Comité. Nul mieux que le vénérable artiste, qui fut presque le comte imorain du maître disparu, ne pouvait nous raconter sa vie intime et l'époque héroïque à laquelle ils ont appartenu tous deux; il l'a fait avec une bonhomie charmante et une sincérité émue qui lui ont valu un légitime succès. Puis, après une courte allocution de M. René Tener au nom de la Municipalité de l'Isle-Adam, la parole a été donnée à M. Henry Roujon. Citons les principaux passages de ce remarquable discours où l'honorable Directeur des Beaux-Arts, avec une rare perfection de style, a rendu à Jules Dupré cet éclatant et juste hommage :

« Jules Dupré n'eut pas d'histoire; son œuvre le résume et le contient. Les horizons mélancoliques de Saint-Vrioux (1) furent ses premiers maîtres; une fois placé en face de son éternel modèle, la nature, il n'en détacha pas les yeux. Il se révéla à cet inoubliable Salon de 1831, aux côtés de Delacroix, de Roqueplan, de Deveria, de Decamps, de Cabat, de Paul Huet et de Barye.

« En 1835, il s'affirmait comme un maître, et nous l'avons vu mourir, en 1889, le pinceau à la main, toujours égal à lui-même et toujours nouveau. On a parlé de l'influence qu'eurent sur ses débuts les Ecoles de Hollande et d'Angleterre, et lui-même aimait à se réclamer d'Hobbéma, de Ruysdael, de Crème, de Constable et de Bouington. Mais la génération de 1830 n'était pas de celles qui répètent dorénavant une leçon apprise; en abandonnant l'abstraction pour la vérité, en rompant avec le style pédantesque, en renouant à toute interprétation boursouflée de la nature, les fondateurs du paysage moderne accomplirent une des plus profondes révolutions de l'histoire de l'Art... »

« Dans cette pléiade héroïque, Jules Dupré a sa place glorieuse, une place qui n'appartient qu'à

lui. Il est le premier, avec Paul Huet, et plus encore que lui, qui se soit donné tout entier à l'adoration exclusive de la nature... Des mille aspects de la divinité qu'il adore, il retient surtout les féeries grandioses. C'est l'historiographie des couchants splendides et des matins radieux. Cependant une prédilection secrète le ramène le plus souvent aux gloires presque tragiques, aux royales agonies du jour à son déclin. Ce magnifique trépas périodique du soleil, on dirait en vérité qu'il l'a fait sien. Avec quel art il suit épier toutes les nuances de l'astre, toutes les dégradations de sa pourpre à travers les nues, tous les reflets de sa clarté mourante sur les troncs rugueux de la forêt, tous les chatolements de son prisme à travers les eaux frissonnantes!... »

« Ai-je besoin de rappeler ce que fut l'homme privé aux habitants de cette commune, où il s'est éteint comme un patriarche entre les enfants qui le chérissaient et la digne compagne de sa vie dont il nous faut, hélas! pleurer l'absence. »

« Vous l'avez vu vivre, devant vous, sa vie exemplaire. Il dédaignait les honneurs d'un jour, et les hommages devaient forcer sa porte. La pauvreté l'accompagna longtemps et il avait su s'en faire une amie. Quand vint l'aisance, il l'accueillit sans trouble et jouit avec le calme du philosophe du bien le plus légitimement acquis... »

« La dignité quelque peu farouche de ce solitaire, le goût hautain de ce rêveur pour la retraite peuplée de visions étaient exempts de toute recherche, parfaitement instinctifs et naturels. Unité de l'œuvre, unité de la vie. Rarement œuvre et vie formèrent une harmonie plus douce et plus fière. Sa candeur forte et saine se lisait dans ses yeux, dans ses yeux bleus d'illuminé qui furent de si fidèles miroirs pour tous les beaux spectacles du monde. »

Ce n'est pas ici le moment d'étudier, dans son ensemble, l'œuvre du vaillant artiste dont le nom est inséparable de ceux de Rousseau, de Millet, de Corot et de Diaz. Une pareille étude, cependant, serait précieuse, car l'œuvre de Dupré est mal connue de la génération présente et, malheureusement, nous n'en possédons, dans nos Musées nationaux, que d'insuffisants spécimens. C'est seulement de loin en loin, à quelque Exposition rétrospective qu'il est permis de voir une maîtresse page du grand paysagiste, ou encore dans nos collections particulières qui, par parenthèse, sont souvent d'un accès difficile. Le meuble de son œuvre a été grossier, au-delà de l'Océan, le trésor artistique que l'Amérique amasse, depuis un quart de siècle, aux dépens de notre École romantique.

Avec la pauvreté de nos budgets, il est à craindre que cette émigration ne continue et que les plus belles œuvres de cette époque n'échappent peu à peu à la France. Avant de les perdre à tout jamais, ne serait-il pas bon d'en dresser l'inventaire, afin d'en laisser tout au moins la description à ceux qui viendront après nous? (1)

O. F.

(1) Jules Dupré était né à Nantou, en 1812. Mais, son père ayant été appelé à la direction d'une fabrique de porcelaine, dans les environs de Langres, c'est dans cette région qu'il passa son enfance et les premières années de sa jeunesse.

(1) L'étude que nous indiquons serait d'ailleurs tout abordable. Plus d'un critique s'en est occupé. Jules Dupré, notamment M. Jules Claretie, dans son livre *L'Art et les Artistes contemporains*.

Exposition de M. Puvis de Chavannes

A voir les quelques toiles de M. Puvis de Chavannes, appartenant aux diverses époques de sa carrière et exposées en ce moment chez M. Durand-Ruel, il semble que le maître ait voulu montrer l'incessante variété de ces recherches et l'évolution de sa manière depuis le temps déjà lointain des débuts jusqu'à l'heure présente. Il est tel de ces tableaux qui remonte à 1852 (*Fillette portant un enfant*), et tel autre dont le modèle se trouve suivi, indiqué dans ses plus ténues inflexions sans abréviations ni sacrifices (la *Fontaine*) ; mais avec quelle puissance se manifeste la force de caractérisation dans le premier de ces ouvrages et combien, dans le second, la nature, en sa beauté tranquille, vient former à l'idylle un cadre approprié ! Deux pastels — un nu et une allégorie de la *Pitié*, saisissante par la signification dramatique du geste — datent de quelques années à peine, et plus récent encore était un tableau de chevalet, aux tonalités exquises, la *Charité*, réduction et variante d'une des voussures du plafond de l'Hôtel-de-Ville exposé au dernier Salon. Enfin, pour rappeler le rénovateur et le poète souverain de la peinture murale moderne, deux projets de décoration se voyaient, le *Cidre*, la *Rivière*, et c'étaient, dans des horizons aux lignes majestueuses comme les paysages du Poussin, des groupes de figures méditatives ou agissantes, des synthèses de vie et de pensée.

Les Réparations de l'Arc-de-Triomphe

Nous lisons dans le *Temps* du 9 octobre :

« La corniche de l'Arc-de-Triomphe est en très mauvais état. Elle a été ébranlée par un feu d'artifice tiré il y a bon nombre d'années sur la terrasse. Récemment, des modillons se sont détachés par blocs et sont tombés sur la corniche. Il y a donc nécessité de vérifier, réparer et consolider cette partie de l'édifice et de refaire les joints qui sont très dégradés. L'établissement d'une charpente qui fera le tour de l'édifice sera commencé aujourd'hui.

« On profitera de l'occasion pour inspecter la construction en détail et se rendre compte si elle n'exige pas d'autres réparations. Dans ce cas, suivant toute apparence, on y procéderait sans retard. »

Ces quelques lignes suggèrent d'amères réflexions. On ne comprend guère qu'on ait tiré un feu d'artifice sur la terrasse d'un monument si précieux, sans prendre toutes les mesures nécessaires pour sauvegarder l'édifice. Puis, l'ébranlement remontant à plusieurs années, comment n'a-t-on pas songé plus tôt aux réparations nécessaires ? Il est heureux que les modillons, dans leur chute, aient eu le bon esprit de n'endommager que la corniche et qu'ils aient respecté la *Mar-seillaise* de Rude.

Les Teniers de la Galerie Saint-Florian (1)

Nous avons ici même signalé un tableau de Teniers représentant l'intérieur d'une galerie de peintures, tableau appartenant au baron N. de Rothschild, de Vienne.

Quelque temps après, nous avons publié une étude d'ensemble sur les galeries (*Gemalte Galerien*), dans laquelle étaient groupés un certain nombre de toiles du même genre. Nous ne connaissions pas alors une très intéressante œuvre de Teniers le jeune, traitant un sujet semblable et qui fait partie de la belle collection du chapitre de Saint-Florian, dans la Haute-Autriche, remarquable surtout par ses retables des xv^e et xvi^e siècles, trop peu connue des critiques d'art. On sait que Teniers s'est plu à peindre maintes fois ces parois couvertes de tableaux encadrés ; c'est ainsi qu'il a reproduit sept fois au moins la galerie de l'archiduc d'Autriche Léopold-Guillaume, à Bruxelles, galerie dont il avait été nommé conservateur en 1651.

Le tableau de Saint-Florian est sans doute la plus ancienne œuvre de cette série due au maître flamand. Teniers, en effet, y est représenté lui-même, assis près de son chevalet, tenant sa palette de la main gauche et de la droite le couteau pour étendre les couleurs ; or, les traits sont ceux d'un homme à peine âgé de trente ans : Teniers le jeune étant né vers la fin de 1610, ce tableau devrait être considéré comme antérieur à 1640. On y voit figurer, outre le peintre lui-même, à droite, près de lui, de jeunes hommes regardant une petite toile ; à gauche, un peu en arrière, deux autres personnages ; les murs sont garnis de tableaux dans le style des deux Teniers. La toile mesure un peu plus d'un mètre de largeur sur environ 0^m.65 de hauteur.

Le chapitre de Saint-Florian possède deux autres petits tableaux de Teniers le jeune : un buste de vieille paysanne, parfaitement conservé, et, comme pendant, une figure de vieux paysan, un peu endommagée, tous deux de forme ovale. Ces trois morceaux sont mentionnés dans une étude très substantielle sur l'histoire artistique de Saint-Florian, publiée, en 1886, par le professeur Albin Czerny, conservateur du Musée et de la bibliothèque du chapitre.

TH. V. FRIMMEL.

LES NOUVELLES ACQUISITIONS

DU

National Fine Arts' Gallery de N. S. W., à Sydney

(AUSTRALIE)

Le Musée de Sydney devient un des plus importants de tous les nouveaux mondes et pourrait même rivaliser avec ceux de l'Europe. Nous nous réservons de lui consacrer une étude spéciale. En attendant nous signalons les œuvres récemment acquises par les délégués de la *Fine Arts**

(1) Voir la *Chronique des Arts*, n^o 28, année 1-93.

Gallery, à Londres et à Paris. En voici le relevé :

Virginia de Monte San Giorgio-Perugia, par Giovanni Costa.

« *Shorthanded* », par Lionel Smythe.

La Maison du Bédouin, par Goodall.

« *Fleet Street* », par Herbert Marshall.

Gringoire, par Hughes.

Villagnoise, par Jules Goupil.

L'Arrivée à l'Auberge, par Delort.

Servante d'Auberge, par Kaemmerer.

La Séance de Portrait, par Lynch.

Route de Torre del Greco, par Pokilonow.

Patineuses, par Doucet.

Marché aux Chevaux (Syrie), par Pasini.

Les Enfants à la Pomme, pastel, par Emile Lévy.

L'Aumône de la Reine Marguerite (crayon), par Renouard.

(Eillets) (aquarelle), par Madeleine Lemaire.

Académie des Inscriptions

Séances des 5 et 12 octobre

Glyptique archaïque. — M. Philippe Berger communique à l'Académie une pierre gravée archaïque en sa possession et qui provient du nord de la Syrie. Cette pierre représente un personnage nu et barbu, à longue chevelure, un genou en terre, les deux mains dans la posture de l'adoration. Devant lui se voit un lion également accroupi sur une fleur de lotus.

La partie inférieure de la pierre est occupée par un scarabée ailé, séparé par un trait de la scène supérieure. Entre l'homme et le scarabée on voit deux trous ronds qui sont peut-être accidentels ou marquaient peut-être aussi l'extrémité des pattes antérieures du scarabée. Derrière le dos du personnage se trouvent des caractères phéniciens archaïques qui doivent se lire ainsi : « *Adonische* », c'est-à-dire « celui qu'Adon regarde d'un oeil favorable ». Ces caractères n'offrent aucune différence avec des caractères hébraïques anciens. Le nom lui-même pourrait être un nom hébreu et ne manquerait pas d'analogie avec d'autres. Les représentations figurées et le lieu où a été trouvée cette pierre rendent plus probable une provenance phénicienne.

À la suite de sa communication, M. Berger présente aussi à ses confrères une monnaie du satrape Mazaïos, qui offre une nouvelle variante des monnaies de ce satrape.

Sculpture archaïque ionienne. — M. Salomon Reinach communique la photographie d'un bas-relief découvert à l'antiquité, dans la Russie méridionale, et conservé au Musée d'Odessa. Ce bas-relief représente Artémis, Apollon, Hermès et Peitho. C'est une œuvre considérable de l'école archaïque ionienne vers 470 avant J. C. En rapprochant ce monument avec d'autres objets d'art découverts en Crimée et ailleurs, M. Salomon Reinach essaye d'établir que c'est bien véritablement un travail archaïque et non pas, comme on l'a prétendu, celui d'un imitateur de l'ancien style qui aurait vécu à l'époque romaine. Il croit que nos Musées contiennent beaucoup de sculptures attribuées à tort aux écoles archaïques et qui doivent être restituées à l'époque qui précède

immédiatement celle de Phidias. C'est une erreur analogue à celle qu'on commettrait dans un siècle en faisant honneur des tableaux de Botticelli aux préraphaélites anglais.

Communications diverses. — M. Homolle fait une communication sur une inscription trouvée à Delphes et qu'à la forme d'un *lambdu* qui s'y trouve il reconnaît pour être d'un artiste argien.

— M. Menant communique une nouvelle série de figurines trouvées dans l'Oronte et appelle particulièrement l'attention de ses confrères sur l'une d'elles qui porte au cou un torqué en argent. Il ajourne ses observations sur ces petits monuments jusqu'au jour où il sera fixé sur l'origine exacte de ces étranges figurines dont il n'a pas encore trouvé d'analogues dans nos Musées, ni dans les ouvrages qu'il a consultés.

— M. Deloche continue la seconde lecture de son Mémoire sur le port des anneaux dans l'antiquité et aux premiers siècles du Moyen Age.

M. Homolle est désigné comme lecteur pour la séance publique annuelle de l'Académie des Inscriptions, qui aura lieu au mois de novembre. La date n'est pas encore fixée.

Comme cette année-ci, les sujets mis au concours pour le prix ordinaire, pour le prix Bordin et le prix Delalande Guérineau, sont relatifs aux études orientales; l'Académie a nommé les membres pour les trois Commissions; ce sont: MM. Derembourg, Barlier de Meynard, Oppert, Senart, Clermont-Ganneau et Barth.

M. Perrot dépose sur le bureau de l'Académie le second Cahier de la Fondation Piot. Il lit ensuite, au nom de M. Heibig, une communication sur une lampe antique qui appartient à M. Martinelli, de Rome.

M. Heuzey annonce une lecture sur de nouvelles découvertes de M. de Sarzec à Tello (Mésopotamie).

M. Deloche continue la seconde lecture de son Mémoire sur le port des anneaux dans l'antiquité et dans les premiers siècles du Moyen Age qui provoque quelques observations de la part de M. Derembourg.

VARIÉTÉS

Le Durcissement des Objets en Plâtre

La *Revue des Inventions nouvelles* fait connaître que la Société *Rheinische Gypsindustrie* de Heidelberg vient de faire breveter un procédé qui semble résoudre d'une façon complète le problème si longtemps cherché du durcissement du plâtre. Ce procédé consiste à gâcher le plâtre cuit ou à enduire les objets que l'on veut durcir avec une solution de triborate d'ammoniaque, et voici comment se fait l'opération : on fait dissoudre de l'acide borique dans de l'eau chaude, et on y ajoute ensuite une quantité déterminée d'ammoniaque; le produit obtenu, très soluble dans l'eau, est employé, comme nous l'avons dit, pour gâcher le plâtre cuit, ou bien, lorsqu'il s'agit simplement de durcir la surface extérieure d'un objet, il est appliqué au pinceau sur cette surface. Au bout de deux jours, le plâtre est dur

venu absolument dur et l'eau n'a plus sur lui aucune action. Le procédé est à la fois simple et peu coûteux.

Bronzage Galvanique

Cette opération donne aux pièces de très beaux effets artistiques qui font apprécier les produits. L'outillage est généralement compliqué. M. Mauduit, pharmacien à Caen, a publié récemment une formule très simple, qui donne tous les tons, depuis le bronze Barbedienne jusqu'au vert antique, à la condition de laisser plus ou moins longtemps le liquide en contact avec le cuivre. Sa simplicité même, dit le *Génie Civil*, la fera apprécier des intéressés.

Après avoir bien décapé les pièces, on les recouvre avec un pinceau du mélange suivant :

Huile de ricin.....	20 parties
Alcool.....	80 —
Savon mou.....	40 —
Eau.....	40 —

La pièce, abandonnée pendant vingt-quatre heures, est bronzée, et si l'on prolonge la durée du contact, le ton change. On obtient une infinité de tons agréables à l'œil.

On sèche finalement à la sciure chaude, et il ne reste plus qu'à recouvrir d'un vernis incolore très additionné d'alcool, pour avoir un résultat tout à fait satisfaisant.

TRIBUNAUX

La Cour d'appel d'Ancône a jugé en dernier ressort le procès de la vente des tableaux du prince Sciarra.

La Cour a reconnu qu'aucune indemnité n'était due à l'Etat. La vente des tableaux constitue une simple contravention à l'édit Pacca.

Le prince Sciarra est condamné à une amende de 1,800 francs, cette amende étant d'ailleurs absorbée totalement par l'amnistie d'avril 1893. Le procès est terminé ainsi définitivement.

NÉCROLOGIE

Le mardi 9 octobre est mort, à Auvers-sur-Oise, le peintre-graveur Norbert **Gœneutte**. Né à Paris en 1854, il fut élève de Pils à l'École des Beaux-Arts et exposa au Salon de 1876 deux tableaux qui ne passèrent pas inaperçus, dont le *Boulevard de Clichy par la neige*. D'emblée, Gœneutte avait trouvé le genre dans lequel il devait s'illustrer ; Parisien dans l'âme, il s'est attaché à rendre certaines physionomies, certains spectacles caractéristiques de la capitale ; son observation a été assez pénétrante et assez pleine d'humour pour que plusieurs de ses tableaux ne soient pas encore oubliés, tels, par exemple, *l'Appel des Balayeurs*, *la Noce débarque*, *la Soupe du matin à la porte de chez Brébant*, *les Bonnes de chez Duval*, etc. Dessinateur incisif et de savoir, Norbert Gœneutte était, avec M. Desboutin, M. Somu, parmi les plus remarquables de nos graveurs à la pointe sèche. Son œuvre gravée, qui comprend près de deux cents planches, est de grande importance pour l'histoire de

l'estampe moderne ; c'est dans ces productions que Gœneutte a donné la plus complète mesure de son originalité et de son talent.

Un graveur bien connu, Alfred **Delaunoy**, vient de mourir à Nanteuil-sur-Marne, dans sa soixante-cinquième année. Delaunoy est l'auteur de nombreuses planches publiées sous le titre : *le Vieux Paris*, et d'une série de grandes eaux-fortes, consciencieuses et habiles, d'après les principales cathédrales de France. Il était le gendre d'Amédée Varin et le neveu de M. Eugène Varin, les graveurs bien connus.

On annonce la mort du paysagiste **Jean d'Alheim**, dont les vues de Méditerranée et de Russie étaient justement estimées.

M. Pierre-Adolphe **Hache**, membre du Comité de perfectionnement de la Manufacture de Sèvres, vient de mourir à La Plaudière (Loir-et-Cher), à l'âge de 74 ans.

De Montpellier, on annonce la mort, à l'âge de 77 ans, de M. Pierre **Chaber**, un collectionneur émérite qui avait fait don au Musée du Louvre de plusieurs tableaux.

On annonce de Rouen la mort de M. **Stephano De Merval**, membre de la Commission départementale d'antiquités de la Seine-Inférieure et de la Société des Antiquaires de Normandie.

Nous apprenons de Bruxelles la mort de M. Victor **Lynen** à l'âge de soixante ans. Il fut président du Comité exécutif de l'Exposition d'Anvers en 1885 et président de la Section belge à l'Exposition universelle de Paris en 1889.

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue des Estampes, Dessins et Cartes composant le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque de l'Arsenal, par GASTON SCHÉFER, bibliothécaire à l'Arsenal. — Paris, aux Bureaux de l'Artiste.

La Bibliothèque de l'Arsenal est, après la Bibliothèque Nationale, la plus importante qui soit en France, par le nombre comme par la rareté de ses collections. Son cabinet des estampes, composé de plus de cent mille pièces, forme un ensemble considérable où sont représentés presque tous les maîtres de la gravure depuis le xv^e jusqu'au xix^e siècle. M. Gaston Schéfer a entrepris le catalogue complet de ce fonds. La discussion de chacune des pièces mentionnées, en donnant à l'ouvrage des proportions trop étendues, en eût retardé la publication immédiate. L'auteur s'est donc contenté de résumer, aussi brièvement qu'il l'a pu, toutes les indications capables d'identifier chaque estampe.

Chacun des articles de ce catalogue comprend, en général, le nom de l'auteur, lorsqu'il n'est point douteux, le titre et la légende avec leur orthographe scrupuleusement reproduite, le nom de l'éditeur, le lieu et la date, enfin le format. Pour les pièces d'attribution incertaine, M. Gaston Schéfer ou s'est abstenu de toute désignation d'auteur, ou cite, entre parenthèses, le nom de l'iconographe à l'opinion duquel il se réfère.

Ce catalogue a suivi l'ordre de classement adopté à la Bibliothèque de l'Arsenal, ordre indépendant de la chronologie, ou des écoles. Mais une table générale réunira, par noms et par matières, tous les renseignements contenus dans le corps de l'ouvrage.

Rédigé avec une méthode et un soin scrupuleux, ce considérable ouvrage est appelé à rendre les plus grands services à tous ceux qu'intéresse l'histoire de la gravure. Il leur fournira des renseignements précis, appuyés sur une critique sévère et délicate, contrôlés avec une consciencieuse exactitude dont on ne saurait trop féliciter l'éminent auteur.

Le Catalogue des Estampes de l'Arsenal comprendra environ quinze fascicules, dont les deux premiers viennent de paraître.

A.

Le Musée impérial et royal d'Art industriel de Vienne vient de faire paraître le *Catalogue de son Exposition spéciale de gravure à la manière noire*, ouverte jusqu'au mois de février 1895. Ce catalogue est rédigé par M. G. FALKE. Les 595 gravures de cette Exposition y sont accompagnées d'une courte notice. Une histoire de la gravure, qui sert d'introduction au volume, donne au lecteur et au visiteur tous les renseignements nécessaires pour l'intelligence et l'étude de cet art. Plusieurs héliogravures, d'une exécution véritablement remarquable, font de ce petit ouvrage plus que son titre modeste ne semble promettre.

Journal de la Jeunesse. — 1142^e livraison. — Texte par M^{me} de Nanteuil, M. A. Verley, Danièle d'Arthez et Albert Deville.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Le Blant, etc.

Tour du Monde. — 1763^e livraison. — A travers la Toscane, par M. Eugène Muntz. — Treize gravures de Bazin, Berg, Golorbe.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

JOURNAL DU VOYAGE
DU CAVALIER BERNIN
 EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Billets d'Aller et Retour

A PRIX RÉDUITS

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest délivre, toute l'année, de Paris à toutes les gares de son réseau (grandes lignes, et vice versa, des billets d'aller et retour comportant une réduction de 25 0/0 en 1^{re} cl. et de 20 0/0 en 2^e et 3^e cl. sur les prix doublés des billets simples à place entière.

La durée de validité de ces billets est fixée ainsi qu'il suit :

de 1 à 30 kilomètres,	1	jour.
de 31 à 125 —	2	jours
de 126 à 250 —	3	—
de 251 à 400 —	4	—
de 401 à 500 —	5	—
de 501 à 600 —	6	—
au-dessus de 600 —	7	—

Les délais indiqués ci-dessus ne comprennent pas les Dimanches et jours de fête. — La durée des billets est augmentée en conséquence.

CHEMINS DE FER DE
PARIS A LYON & A LA MÉDITERRANÉE
FÊTE DE LA TOUSSAINT

La Compagnie voulant faciliter les voyages à l'occasion de la Fête de la Toussaint, a décidé que les billets d'aller et retour à prix réduits, délivrés sur son réseau du mardi 30 octobre au vendredi 2 novembre inclus, seront tous indistinctement valables pour le retour jusqu'aux derniers trains de la journée du lundi 5 novembre.

Cette durée de validité pourra être prolongée à deux reprises et de moitié (les fractions de jour comptant pour un jour), moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix des billets.

CHEMIN DE FER DU NORD

Services directs entre Paris et Bruxelles

Trajet en 5 heures

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 40, 3 h. 50, 6 h. 20 et 11 h. du soir.

Départs de Bruxelles à 7 h. 48 et 8 h. 57 du matin, midi 58, 6 h. 3 et 11 h. 53 du soir.

Wagon-salon et wagon-restaurant aux trains partant de Paris à 6 h. 20 du soir et de Bruxelles à 7 h. 48 du matin.

Wagon-restaurant aux trains partant de Paris à 8 h. 20 du matin et de Bruxelles à 6 h. 3 du soir.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES

de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIERES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le concours ouvert entre artistes et élèves pour la composition d'un modèle d'étoffe d'aménagement est le plus intéressant de ceux qu'ait organisés jusqu'ici l'Union centrale des Arts décoratifs. Pour la première fois peut-être l'article du règlement qui interdit les imitations des anciens styles n'a plus été méconnu. Les concurrents devaient demander à la flore le thème du décor, et de fait ce ne sont que chrysanthèmes, roses, tulipes, iris, pavots et lis, tantôt interprétés à la façon anglaise ou japonaise, tantôt ornemanisés selon les principes de Galland ou de Grusset. Au point de vue pratique, l'industrie lyonnaise utilisera peu de ces projets conçus par des dessinateurs si ignorants, pour la plupart, de la technique du tissage que bien des compositions semblent plutôt des cartons pour papiers peints ou cretonnes imprimées que des modèles de tenture de soie ; mais le concours aura toujours fourni aux ornemanistes l'occasion d'un exercice profitable, et il amènera peut-être les fabricants de Lyon à cesser ces pastiches des lampas Louis XVI et Empire qui dominaient si malencontreusement à l'Exposition universelle de 1889.

Les lauréats sont, dans le concours entre artistes :

1^{er} prix. — M. Alexandre Sandier, auteur du projet catalogué sous le n° 58 ;

2^e prix. — M. Léon Rudnicki, auteur du n° 55 ;

3^e prix. — M. Gastex-Désgranges, auteur du n° 9.

Dans le concours entre élèves :

1^{er} prix. — M. Pierre Brun, élève de l'École Nationale des Arts décoratifs, auteur du n° 100 ;

2^e prix. — M^{lle} Juliette Milési, élève de l'École

Normale d'Enseignement du dessin, dirigée par M. Guérin, n° 92.

Les projets seront visibles au Musée des Arts décoratifs jusqu'au dimanche 4 novembre inclus.

Le jury chargé d'examiner le concours Jauvin d'Attainville a rendu le jugement suivant : Peinture historique (sujet donné : *La Glorification de la Poésie*). Le prix et une 1^{re} médaille sont décernés à M. Robert Dupon, élève de MM. Delaunay et Moreau. Des mentions sont accordées à MM. de Joncières, Jouve et Guétin. — Paysage : Le prix et une 2^e médaille sont décernés à M. Amédée Buffet, élève de MM. Lefebvre et T.-Robert-Fleury. Des mentions sont accordées à MM. Rapin, Gilbert et Maavoisin.

Le 8 novembre aura lieu à l'École des Beaux-Arts, l'exposition publique du concours (2^e degré) établi par M. Roux, architecte, en vue d'élever à Péronne une statue à **Mario Fourre**, héroïne oubliée du xvi^e siècle, qui, par sa courageuse conduite sur les remparts, empêcha sa ville natale de tomber aux mains du comte de Nassau qui l'assiégeait. Les trois statuaires ayant pris part à cette deuxième épreuve sont MM. Damé, Férigoule et Fossé.

Un bizarre incident vient de se produire à l'Exposition d'Anvers, dans les galeries réservées aux membres de la Société Nationale des Beaux-Arts. On sait que les artistes groupés sous ce nom ont, en instituant le Salon du Champ de Mars, inscrit dans leurs statuts le principe absolu de la suppression des médailles et récompenses. Cet article du règlement est pour ainsi dire l'article capital, puisqu'en somme, c'est sur la question des récompenses que le schisme se décida. La Société Nationale, conviée à Anvers, ne consentit

done à prendre part à l'Exposition qu'à la condition d'échapper à toute juridiction : et les jurés de la section artistique d'Anvers se sont naturellement conformés à ce désir. Un arrêté royal précédant la liste officielle des récompenses décernées aux artistes français stipule nettement « que les artistes de la Société Nationale n'ont pas pris part au Concours ».

Il faut croire que les motifs de dignité collective qui ont inspiré les artistes du Champ-de-Mars n'ont pas été compris aux bords de l'Escaut, ou que le zèle des jurés n'a pu être modéré par aucune considération. Un jour, en effet, le secrétaire général belge de l'Exposition des Beaux-Arts, M. le comte de Meester, vit l'Exposition de la Société Nationale envahie par une nuée de jurés d'une section *industrielle*. Ceux-ci prétendaient que la Société Nationale, exposant dans sa « section des objets d'art », des bibelots, des meubles surtout, il leur appartenait de les examiner et de les récompenser, puisqu'ils avaient un caractère industriel.

Vainement, M. de Meester leur fit alors observer que ces objets échappaient à leur compétence : 1° parce qu'ils étaient l'œuvre d'artistes sculpteurs ou graveurs ; 2° parce que tous les artistes de la Société Nationale s'étaient placés hors concours... Les jurés passèrent outre. Et les protestataires les plus tenaces. — c'est M. de Meester qui l'a affirmé, — furent les membres français de ce jury. Tous « examinèrent » donc avec passion, mais récompensèrent... récompensèrent...

Le secrétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts, M. Durand-Talhier, mis au courant de la situation par M. de Meester, s'est empressé d'en informer les intéressés.

Une prochaine assemblée de la délégation de la Société décidera, s'il y a lieu, de protester bien vivement quand on est récompensé malgré soi.

À la suite de l'**Exposition d'Anvers**, MM. A. Marquet de Vasselot, statuaire, et J.-F. Raffaëlli, peintre, sont nommés chevaliers de l'ordre de Léopold.

Au Musée de l'Industrie et des Arts de **Hartem**, vient de s'ouvrir une Exposition de gravures sur bois coloriées d'artistes Japonais. Cette collection est issue de la troisième période de l'École de Ouikiyo-jé, et les différents exemplaires sont de la main de Faykuuni 1769-1825, Kounisada 1785-1834, Kounigashi 1797-1861, formant ensemble l'école connue de Outagawa, qui a fondé et développé l'art japonais.

Académie des Beaux-Arts

Séances des 20 et 27 octobre

L'Académie a proposé pour le prix Kastner-Boursault, à décerner en 1897, le sujet suivant :

« De l'influence réciproque des écoles françaises et étrangères dans les diverses branches

de la musique, depuis Lulli jusqu'à nos jours. « Indiquer les causes de cette influence et citer, avec des appréciations, les principaux ouvrages qui l'ont déterminée. »

Les mémoires devront être déposés au secrétariat avant le 1^{er} janvier 1897.

M. Saint-Saëns, au nom de la Commission du Dictionnaire, a donné ensuite une première lecture des mots : Fantaisie et Fugue.

NOUVELLES

*** Dimanche a eu lieu, sous la présidence de M. Guignard, maire et député d'Angers, l'inauguration, à Pontivy, du monument de la fédération bretonne-angevine, monument dû aux sculpteurs Le Goff et Chavaliaux. M. Henri Havard, inspecteur des Beaux-Arts, représentait le Gouvernement.

*** Le 28 octobre a eu lieu l'inauguration de la statue de Claude Bernard à Lyon. Cette statue est due au sculpteur lyonnais Aubert. Claude Bernard est représenté debout, tenant à la main une lancette et faisant une injection de curare à une grenouille.

*** Le même jour a eu lieu à Pau l'inauguration de la statue du maréchal Bosquet, œuvre du sculpteur Millet de Marcilly. Le héros de la guerre de Crimée est représenté dans le mouvement peint par Horace Vernet, tête nue, la main droite tenant son chapeau, la gauche, sur la garde de l'épée. Des bas-reliefs représentent, sur le piédestal, des épisodes de la guerre de Crimée.

*** Le Conseil général de la Seine vient de confier à M. Georges Roussel la décoration picturale de la salle des mariages de la mairie de Charenton.

*** On a parlé à plusieurs reprises de l'immeuble de la rue de Sévigné, que le Conseil municipal avait l'intention d'acquérir afin de tripler la contenance du Musée de la Ville. M. Pierre Baudin, le rapporteur du budget, vient d'être chargé d'entrer en pourparlers avec les propriétaires de cet immeuble, l'hôtel Saint-Fargeau.

On y installera des bibliothèques et des salles de lecture et l'on pourra communiquer directement avec le Musée actuel.

*** Le Musée Carnavalet vient de retirer de l'Hôtel-de-Ville un tableau peint en 1761 par Dumont le Romain, et représentant, sous une forme allégorique, la *Publication du traité d'Aix-la-Chapelle*. Cette toile avait figuré au Salon, qui se tenait alors au Louvre et n'avait pas été déroulée depuis cette époque.

*** La Direction des Beaux-Arts a reçu de M. Albert Ballu, architecte des monuments historiques, chargé des fouilles qui ont remis au jour les ruines romaines de Tingad, l'ancienne Thamugadis, la dépêche suivante :

Batna, 21 octobre, 6 h. 40, soir.

Aujourd'hui, pour la première fois depuis

douze siècles, la messe a été célébrée dans la grande basilique byzantine chrétienne de Tingad par Mgr Laferrière, évêque de Constantine, en présence de l'administrateur de la commune d'Aïn el-Ksar et du personnel des travaux de fouilles.

*** On se souvient des réclamations provoquées par les droits excessifs dont étaient taxés les ouvrages d'art à leur entrée en Amérique. Les artistes apprendront, non sans plaisir, qu'un acte du Congrès des Etats-Unis vient d'abroger ces mesures en abaissant ou en supprimant même tout à fait les droits dans les nouveaux tarifs des douanes.

Le 10^e fascicule des *Annales du Commerce extérieur* publie « in extenso » ces nouveaux tarifs.

*** Dans les travaux de restauration de l'église San Lorenzo, à Vérone, on a découvert une peinture qu'on croit pouvoir attribuer à Raphaël, une Vierge avec le Sauveur, ainsi qu'un tableau d'autel du célèbre vieux maître Nicolo Giolino.

*** La galerie de peinture du Musée royal de Berlin vient de s'enrichir d'un tableau de Francesco Cossa, dont elle ne possédait, jusqu'ici, aucune œuvre. Une figure de femme, représentant probablement la *Fertilité*, est assise au milieu d'un site montagneux dans lequel on aperçoit une ville ou des cavaliers se promenant. De la main droite elle tient une bêche, de la gauche un rameau de vigne avec sa grappe, et une houe appuyée sur son épaule. Ce tableau a pris place dans la deuxième salle de la section italienne.

*** L'ancienne Pinacothèque de Munich a acquis, dernièrement, un tableau de Signorelli. Ce tableau, de forme circulaire, représente la Madone qui, dans un mouvement d'une grâce extrême, se tourne vers le Christ enfant couché à ses côtés. Cette figure s'écarte un peu du type traditionnel par ses formes plus pleines et par le coloris de ses vêtements, manteau rouge et robe violette. Dans le fond, des monuments antiques; un jeune homme sortant du bain remet ses sandales. On trouve les mêmes détails dans la *Madone des Offices* et dans le *Pan au milieu des Bergers* du Musée de Berlin. Cette acquisition comble une lacune dans la collection de Munich qui ne possédait, jusqu'ici, aucun Signorelli.

*** Le Musée Wallraf-Richarr, de Cologne, a acquis, au prix de 19.000 marks, une *Arrestation de Samson* de Jan Steen, un des rares tableaux historiques du nord.

*** La Société artistique « Rembrandt » d'Amsterdam, qui a pour but de conserver ou de faire rentrer en Hollande les œuvres des artistes hollandais, vient de remporter un succès remarquable. L'éminent critique d'art et collectionneur M. Bredius a acquis récemment, dans une vente faite à Londres, le premier tableau de Hans Memling qui ait jamais figuré dans une collection hollandaise, un portrait d'homme, attribué jusqu'ici à Antonello de Messine. La Chambre hollandaise

a voté les fonds nécessaires pour l'acquisition de ce tableau qui entrera au Musée de La Haye, dont le docteur Bredius est directeur.

*** Triste fin d'une glorieuse famille!

On annonce d'Aussig que l'on vient d'enfermer dans la prison de cette ville l'ouvrier photographe Fridolin de Holbein, le dernier membre de la famille à laquelle ont appartenu les grands peintres. Il a été arrêté pour vagabondage.

*** Le Conseil municipal de Bruxelles fait actuellement, pour percer la rue Joseph Stevens, démolir les vieilles maisons de la rue Haute. Ces démolitions ont amené la découverte de sept tableaux remarquables de l'école des Téniers. Le Conseil a décidé de les faire restaurer en attendant qu'on les place à l'Hotel-de-Ville.

*** Grand émoi à Madrid à la suite des dénonciations du journal *El Herald*. Différents couvents et établissements religieux auraient, depuis quelque temps, vendu à des prix dérisoires les trésors d'art confiés à leur garde. De vieilles tapisseries extrêmement précieuses, représentant l'enfance de sainte Agnès, auraient été vendues pour 15.000 pesetas. La justice est intervenue.

L'Exposition Universelle de 1900

Le Conseil de l'Union centrale des Arts décoratifs vient de décider à l'unanimité que la plus grande partie de ses ressources budgétaires, de 1895 à 1900, sera affectée à la production d'objets de l'art industriel moderne, destinés à figurer à l'Exposition de 1900, sous la rubrique générale de l'Union centrale des Arts décoratifs.

La Direction des Bâtiments civils

Le Conseil des Ministres vient de ratifier, dans une de ses dernières réunions, la décision prise par la Commission du budget, et supprimant la Direction des Bâtiments civils. Les principaux services de cette Direction seraient rattachés à l'Administration des Beaux-Arts. Cette concentration avait été réclamée, en 1875 et en 1878, par M. Charbon et M. Lambert Sainte-Croix au nom des Commissions parlementaires instituées pour la réorganisation des services administratifs depuis les rapporteurs du budget des Beaux-Arts, MM. Tsambort, Merlon entre autres, n'ont cessé de montrer les inconvénients de cette dualité, de ce séparatisme. Rappelons que la fusion des Directions des Beaux-Arts et des Bâtiments civils réalisée sous le Ministère des arts, fut sur le point d'être définitivement accomplie lors de la nomination de Castagnary comme directeur des Beaux-Arts.

Exposition de l'Art Vénitien

A LA « NEW-GALLERY » DE LONDRES 1894-1895

Encouragée par le succès de l'Exposition de l'hiver dernier, la *New-Gallery* se propose d'offrir au public un choix de chefs-d'œuvre des différentes écoles vénitienes depuis les origines jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Outre les tableaux, cette très intéressante Exposition comprendra des dessins, des sculptures, des gravures, des œuvres d'orfèvrerie, des meubles, des broderies et des costumes, en un mot, tous les éléments nécessaires pour donner une idée générale des divers aspects de l'art vénitien.

Le Comité, présidé par le duc de Westminster, est composé des artistes et des amateurs les plus distingués de la Grande-Bretagne.

L'Exposition s'ouvrira en janvier 1895; sa durée sera de trois mois.

LA SOCIÉTÉ ANGLAISE

Des Peintres de Portraits

Cette Société, dont le succès grandit d'année en année, vient d'ouvrir sa quatrième Exposition dans les beaux salons de la *New-Gallery*. Les nombreux portraits qu'elle offre aux visiteurs témoignent de grands progrès accomplis par les écoles anglaises dans ces derniers temps; l'ensemble permet de juger avec sûreté les diverses tendances des portraitistes d'outre-Manche. On y rencontre, en effet, M. Watts à côté de M. Loudan, MM. Millais et Orchardson à côté de MM. Whistler et Hitchens, puis MM. Schannon, Herkomer, Lavery, Hallé, Walker, Wortley, Collier, Oulless et autres. Une place hospitalière a été réservée aux étrangers, à MM. Lenbach, Bonnat, Carolus-Duran, Comerre, Besnard et A. La Gandara, dont la *Princesse de Chinay* a retrouvé à Londres l'éclatant succès qu'elle avait obtenu au Champ-de-Mars, et au regretté Bastien-Lepage, pour lequel on a fait une exception des plus honorable, l'Exposition étant réservée aux peintres vivants. Inutile de dire que nos compatriotes font tous bonne figure à la *New-Gallery*.

L'Érudition artistique en Allemagne

D'APRÈS QUELQUES PUBLICATIONS RÉCENTES

Dans l'érudition comme dans l'art militaire, l'Allemagne a pour elle les gros bataillons. Grâce à des armées de travailleurs, aussi nombreuses que disciplinées, elle a pu, dans ces dernières années, faire rentrer dans son orbite une série de contrées voisines et ranger parmi ses tributaires jusqu'à l'Italie, qui a cependant un passé d'érudition si considérable. L'histoire de la ville de Rome, pour ne citer qu'un exemple, a été en quelque sorte confisquée par les Papencordt, les de Reumont, les Gregorovius. Et quel merveilleux

exemple d'organisation que le vaste réseau d'informations et de correspondances étendu par l'illustre Mommsen sur l'Europe entière, partout où se trouve un vestige de la civilisation romaine!

L'histoire de l'Art n'a pas été la dernière à profiter de ce besoin d'activité et d'expansion, qui a parfois, il ne faut pas se le dissimuler, quelque chose de fébrile. Cette science, car c'en est une, n'en déplaît à bien des gens, a de bonne heure conquis son droit de cité en Allemagne: tandis que chez nous elle ne cesse d'être exclue du programme de nos universités, elle s'est taillé de l'autre côté des Vosges, dans l'enseignement public, une part des plus enviables, et il n'en faut pas davantage pour expliquer son développement depuis un quart de siècle. La fondation projetée d'une école de Florence, qui aura pour mission de faire, pour l'histoire de l'art du Moyen Age et de la Renaissance, ce que notre Ecole de Rome fait pour l'histoire proprement dite, pour l'épigraphie, la paléographie, la philologie, l'archéologie, ne peut manquer d'imprimer un nouvel essor à des études déjà si florissantes.

Constatons tout d'abord que ces recherches profitent aux époques et aux contrées les plus diverses. Tandis que M. Vogt consacre à notre statuaire du Moyen Age un travail des plus importants, sur lequel j'espère qu'il me sera donné de revenir (1), et que M. C. Neumann retrace les vicissitudes de la vénérable basilique de Saint-Marc, à Venise (2), d'autres, tels que M. Justi, prennent pour objectif l'histoire de l'Art en Espagne ou, comme M. Strzygowski, celle de l'Art byzantin. Il n'est pas jusqu'à l'Extrême-Orient qui ne commence à tenter ces esprits si avides de s'instruire.

La plus somptueuse à la fois et la plus rigoureusement scientifique des publications d'art éditées dans ces quinze dernières années est sans contredit l'Annuaire des Musées de la maison d'Autriche, publié sous les auspices et aux frais de l'Empereur François-Joseph II (3). Cette entreprise monumentale, qui forme aujourd'hui quinze énormes volumes in-quarto, sans compter de nombreux suppléments, est destinée à mettre en lumière les trésors d'art des Musées impériaux. Chaque volume se compose: 1^o d'une série de dissertations critiques rédigées par les savants les plus autorisés et accompagnée d'illustrations, qui comptent certainement parmi les plus parfaites dont s'honore la photogravure; 2^o des *régestes* artistiques de la maison de Habsbourg depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours. L'esprit de méthode qui préside à la publication, la richesse des informations, le luxe de l'illustration méritent non seulement des éloges, mais une admiration sans réserve.

Le XV^e volume, qui vient de paraître, contient les dissertations suivantes: M. Beer, la galère de don Juan d'Autriche à Lépante. — A. de Drach,

(1) *Die Anfänge des monumentalen Stiles im Mittelalter*. Strasbourg, 1894.

(2) *Die Markuskirche in Venedig*. (Berlin, Reimer, 1891); extr. des *Preussische Jahrbücher*.

(3) *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses*, t. XV. Vienne, Tempsky; 1 vol. in-8, 457-ccxv p., avec 31 pl. hors texte et 145 gravures dans le texte.

Jost Burgi, horloger de l'empereur Rodolphe II. — Haendcke, Joseph Heintz, peintre de Rodolphe II. — Modern, Paulus van Vianen. — R. de Schneider, la Statue de bronze de PHele-nenberg. — Th. de Frimmel, Tableaux inédits de la collection d'Ambras. — Kenner, la collection de portraits de l'archiduc Ferdinand de Tyrol. — J. de Schlosser, Selles d'ivoire de la fin du Moyen Age. — Boheim, les « Zeugbächer » de l'empereur Maximilien I^{er}. — Chmelarz, les Gravures en clair obscur de Jost de Negker.

Les *Régestes*, qui accompagnent ce volume, vont, pour les Archives des Finances, de l'année 1569 à l'année 1619; pour les Archives de l'Etat, de l'année 1498 à l'année 1600.

Comme supplément, l'*Annuaire* de 1894 nous offre la reproduction en photogravure d'un manuscrit à miniatures célèbre, la Genèse du ve siècle, conservé à la Bibliothèque impériale de Vienne (pl. I-XXX). Quoique les miniatures de la Genèse aient été publiées il y a une vingtaine d'années par le P. Garrucci, dans sa *Storia dell'Arte cristiana*, les archéologues sauront gré à MM. de Hartel et Wickhoff de les avoir reproduites à nouveau à l'aide de procédés perfectionnés. C'est dans leur atlas seulement que l'on peut étudier le caractère de ces compositions encore tout empreintes de la saveur antique.

Moins luxueux, mais d'allure plus libre, est l'*Annuaire des Musées* de Berlin, publication que le regretté M. de Rouhaud avait prise pour type lorsqu'il conçut le projet de doter notre Louvre d'un recueil analogue (1). On jugera, par ce rapide sommaire de l'intérêt qu'offre le dernier volume : Kraus, les Peintures de Sant' Angelo in Formis. — Friedländer, notice sur A. Altdorfer. — Luders, Sarre, et Seidel, l'Exposition des œuvres d'art du temps de Frédéric II. — Bode et Bredius, Pieter van den Bosch. — Wickhoff, la Bibliothèque de Jules II (la Chambre de la Signature de Raphaël), Stryzowski, le Bas-relief de l'Histoire de Moïse du Musée de Berlin et les Portes de Sainte Sabine à Rome. — Lehrs, Notes sur Israël van Meckenken. — Burekhardt, Martin Schongauer et ses frères dans leurs rapports avec Bâle. — Sidney Colvin, un Recueil de dessins de Lucas de Leyde. — Justi, un Portrait du poète Garcilaso de la Vega. — Hofstede de Groot, Judith Leyster. — Thode, trois portraits d'Albert Dürer.

(A suivre.)

E. Müsz. —

Académie des Inscriptions

Séances des 19 et 26 octobre

Archéologie grecque. — M. Alexandre Bertrand présente à l'Académie le fac-similé de deux vases d'or ornés de reliefs représentant une chasse au taureau sauvage, et découverts il y a cinq ans à Vaphio, petit village des environs de Sparte (Laconie), dans une sépulture à coupole, du type des sépultures connues sous le nom de *Trésor d'Atreïde*, non loin de Mycènes. Près de ces vases gisaient deux épées de bronze avec incrustations de feuilles d'or, semblables aux épées dé-

couvertes par Schliemann dans les tombeaux royaux de l'Acropole de Mycènes, un grand nombre de minces plaques d'or ayant servi d'appliques sur des vêtements, quatorze pierres gravées ou gemmes sur lesquelles sont représentés des animaux de toute sorte, comme on en trouve en très grand nombre dans les îles de la mer Egée, quantité d'autres petits objets appartenant à cette même civilisation mycénienne ou achéenne, qui nous donne une idée plus précise encore que les poèmes d'Homère de la richesse des chefs dont Agamemnon fut le type. Ces vases, qui ressemblent à ceux dont il est question dans Homère, peuvent remonter à une date qu'il faut placer entre 1400 et 1200 avant Jésus-Christ.

Ces fac-similé, dont les originaux appartiennent au musée d'Athènes, vont être déposés dans la vitrine du musée de Saint Germain, réservée aux antiquités primitives de la Grèce, où tout le monde pourra admirer le merveilleux dessin et l'admirable réalisme des taureaux gravés sur ces vases.

Archéologie cimbrique. — M. Alexandre Bertrand expose, dans la séance suivante, un autre fac-similé qui, bien que d'une époque plus récente et d'un travail beaucoup moins fin, a une importance considérable à ses yeux et est d'un intérêt au moins égal à celui des coupes de Vaphio.

Il s'agit d'un grand vase ou chaudron d'argent doré, de dimensions tout à fait inusitées (0^m,69 de diamètre sur 0^m,20 de profondeur), orné de nombreux tableaux mythologiques. Ce vase a été découvert, il y a deux ans, dans le nord-est du Jutland (presqu'île cimbrique) près le village de Gundestrop. En rapprochant quelques scènes qui ornent ce chaudron de certaines représentations figurées de monuments gaulois connus et datés, comme l'arc de triomphe d'Orange, l'autel de Reims, etc., M. Alex. Bertrand conclut que le vase hiéroglyphique de Gundestrop a été fabriqué à une époque voisine de notre ère chez les Cimbres de la presqu'île du Jutland et constitue pour les archéologues de tous les pays un précieux sujet d'études. Ce chaudron, dit-il, en terminant, est un document historique et mythologique de premier ordre. Ce fac-similé, comme celui des vases de Vaphio, est déposé au Musée de Saint-Germain, où le public peut le voir.

Communications diverses. — M. Deloche continue la seconde lecture de son Mémoire sur le port des anneaux dans l'antiquité et dans les premiers siècles du Moyen Age.

Vendredi prochain, l'Académie nommera une commission de six membres chargée de présenter des candidats pour l'élection de deux associés étrangers, en remplacement de MM. de Rossi et Layard.

Un Tableau contesté de Charles Jacque

Combien il est regrettable que les artistes modernes ne passent pas eux-mêmes le catalogue descriptif de leur œuvre! Un des marchands de tableaux de la rue Laflitte exposait dernièrement un *Troupeau de moutons passant dans les landes*, ayant figuré, en 1867, à une exposition organisée à Bordeaux par la

(1) *Jahrbuch der königlichen preussischen Kunstsammlungen*, t. XIV, XV; Berlin, Gröbe, 1893-1894.

Société des Amis des Arts et désigné par le catalogue comme étant de Charles Jacque. Il avait été acquis au prix de 1.800 fr. pour la tombola de l'Exposition, où il fut gagné par la personne même qui l'a cédé au marchand parisien. Or, M. E. Jacque, fils du célèbre peintre, ayant vu le tableau à la vitrine de la rue Laffitte, affirme qu'il n'est point l'œuvre de son père. M^{me} Dufour, fille du maître, et M. Georges Petit, expert de la future vente Jacque, s'accordent également à nier l'authenticité de la toile. Il y a là matière à un curieux procès qui éclairera le mystère.

NÉCROLOGIE

Les études scientifiques et artistiques de nos antiquités nationales viennent de perdre un de leurs maîtres les plus respectés : M. **Léon Palustre** est mort à Tours, laissant un grand œuvre inachevé. L'examen des monuments de la Renaissance, en Italie et en France, le passionna de bonne heure. A côté des savantes monographies publiées par M. Palustre, il faut mettre hors de pair cette histoire de la *Renaissance en France*, dont les fascicules parus comptent parmi les belles collections d'ouvrages illustrés d'art et d'archéologie. Hélas ! quelques livraisons manquent pour la réalisation finale du plan que l'auteur avait conçu sur des bases larges et somptueuses.

La *Gazette des Beaux-Arts* prend sa part au deuil de l'érudition française : elle consacrerait prochainement une étude spéciale aux recherches qui ont rempli la vie de son collaborateur, que la maladie a surpris avant qu'il eût mis la dernière main à ses précieux articles sur Germain Pilon.

Issu d'une famille de savants, Palustre avait mis à profit les loisirs que sa situation indépendante lui créait pour visiter l'Italie et s'initier, en véritable architecte, à l'étude des monuments de l'ancienne Rome. Quant il en eut pénétré les principes, il se tourna tout naturellement vers les œuvres inspirées de l'architecture classique, et il se livra, sur l'architecture de la Renaissance, à un travail analogue, sans oublier de faire servir à ses recherches les documents de toute nature enfermés dans les bibliothèques.

Ainsi armé, il pouvait aborder l'étude de la Renaissance française. Le premier il y a porté la lumière, et les services qu'il a rendus à l'histoire de notre art par la solidité de son érudition et par la sagacité d'une critique qui n'a jamais été trouvée en défaut ne se comptent point.

Les monographies qu'il a publiées au cours de ses recherches sont nombreuses, et la valeur en est grande ; mais l'œuvre capitale de Palustre est, nous le répétons, ce magnifique ouvrage sur la *Renaissance en France*, que la librairie Quantin avait édité. Province par province, Palustre y passait en revue les merveilles sculpturales et architecturales dont la Renaissance avait paré notre sol ; il y reconstituait, à l'aide de documents d'archives et d'observations personnelles, leur histoire, et les erreurs qu'il y a redressées au cours de ce travail sont sans nombre.

A côté de ce monument de grande allure, Pa-

lustre avait consacré à l'*Architecture de la Renaissance*, dans la petite Collection Quantin, une chapelle dont l'importance n'est pas moindre.

Citons, parmi ses autres travaux, l'ouvrage qu'il a écrit, en collaboration avec M. Barbier de Montaut, sur le *Trésor de la cathédrale de Trèves*, ses *Mélanges d'art et d'archéologie* (1887), son *Album de l'Exposition rétrospective de Tours* (1890).

Quelle notoriété que lui eussent acquis ces travaux, quelque estime exceptionnelle qu'on fit de lui dans le monde des érudits, Palustre était peu connu du grand public. Originaire de Tours, il y vivait en sage, sur les hauteurs de Saint-Symphorien qui dominent le cours de la Loire, dans une délicieuse villa où rien ne pouvait le troubler dans ses recherches. Il y est mort avant l'heure, à peine âgé de cinquante-six ans.

Léon Palustre était chevalier de la Légion d'honneur. Ex-président de la Société française d'archéologie, il était président de la Société archéologique de Touraine et du Comité tourangeau de l'Alliance française.

Un des meilleurs peintres de la Suède, **Hugo Salmson**, est mort dans son pays natal à l'âge de 51 ans. Élève de l'Académie de Stockholm, puis de Charles Comte, Hugo Salmson s'était, depuis 1863, fixé à Paris. Il excellait dans les scènes de paysannerie suédoise, où il aimait à placer des enfants dans les libres ébats de leurs jeux. Dans ces dernières années, il empruntait plus volontiers des sujets aux campagnes de la Picardie ; on a aussi de lui de remarquables portraits au pastel. Très estimé par les amateurs et artistes français, Salmson, qui prenait part à toutes nos expositions annuelles, avait obtenu les plus hautes récompenses ; président de la section de peinture suédoise à l'Exposition universelle de 1889, il avait été promu au grade d'officier de la Légion d'honneur. Le Luxembourg a de lui une *Arrestation dans un village de la Picardie* (1879).

On annonce le décès d'un peintre de scènes hollandaises, élève de l'Académie d'Amsterdam, **M. Gerrit Postma**, dont les tableaux étaient intéressants pour l'étude des types et des costumes. Il était né à Nès, province de Frise, et après avoir voyagé en Espagne et en Italie, il se fixa à Harlem. Il a souvent exposé aux Salons de Paris. Son dernier envoi, de 1893, représentant un *Bureau de vaccination en Hollande*.

On annonce la mort de **M. Victor Deshay**, artiste peintre.

REVUE DES REVUES

Athenæum (27 octobre 1894)

— M. O'Donoghue publie chez Quaritch : *A descriptive and classified Catalogue of portraits, of Queen Elizabeth*, divisé en neuf sections : peintures, dessins, miniatures, gravures, médailles, coins, gemmes, sceaux et effigies, repré-

sentant sous des aspects et des costumes différents l'impérialisme souverain. Classification très méthodique; belles illustrations, parmi lesquelles un portrait d'Isisabeth à l'âge de treize ans (ou un peu plus), œuvre de l'école de Holbein, conservée à Windsor.

— De M. W. Foster, un catalogue des œuvres de l'*India Office*, moins importantes par leur mérite intrinsèque que par leur intérêt historique, la plupart étant des portraits de princes indigènes, de conquérants de l'Inde, ou représentant les scènes capitales de l'histoire de la péninsule.

— A Bruxelles, chez Bruylant, Christophe et Cie, un catalogue raisonné de l'œuvre de Lucas Vorsterman. Complé rendu caractérisant, avec un esprit de judicieuse critique, le rôle important du célèbre artiste dans l'histoire de la gravure.

— A signaler aux égyptologues une nouvelle édition du Catalogue de la Collection égyptienne du Musée de Berlin, récemment publié par le professeur Erman, directeur de ce Musée.

— A l'Acquarium de Westminster, une curieuse exhibition d'abîmes en couleurs.

— Les célèbres portraits de Renier Anso et de sa mère, par Rembrandt, passent de la collection Ashburnham dans la maison Colnaghi.

— Des ouvriers viennent d'exhumer à Kertch, en Crimée, une gigantesque tête de lion, taillée dans le plus beau marbre grec, haute de sept pieds, parfaitement conservée. On va l'envoyer à Saint-Petersbourg, où elle sera exposée à l'Érmitage. On suppose qu'elle date du viii^e au viii^e siècle avant J.-C.

The Art Journal (novembre 1894)

‡ Etude biographique et critique sur M. Tony Robert Fleury, par Jean Bernac, avec reproductions hors texte et dans le texte de ses principales œuvres.

‡ M. J. G. Robinson, inspecteur des peintures de la Reine, publie de savantes réflexions sur le dommage causé par le mauvais emploi du bitume et du vernis aux tableaux des meilleurs maîtres anglais, et surtout de Joshua Reynolds et David Wilkie.

‡ *Théorie de la sensation de la couleur*: intéressante discussion des systèmes de Newton, de Thomas Young, de Helmholtz, avec les observations de M. W. F. Stanley, qui soulève certaines objections, contre les conclusions du célèbre physicien allemand.

‡ Sous ce titre: *L'Art au Guildhall*, M. A. G. Tempel, directeur de la Corporation de la Galerie d'art de Londres, poursuit son étude sur les tableaux réunis dans le palais municipal, dont plusieurs sont reproduits dans le texte.

‡ *La Danse ancienne et moderne*. Première partie: La Danse grecque, avec des illustrations empruntées aux vases grecs.

‡ *Notes sur des impressions en couleurs japonaises*, de M. Théodore Duret, accompagnées de spécimens, trop réduits, tirés en noir et ne pouvant donner qu'une idée très insuffisante de ces séduisantes images.

‡ Quelques renseignements sur une collection

de tableaux réunis actuellement dans les bâtiments de l'Exposition à Adélaïde, dans l'Australie du Sud, avec six gravures.

Die Kunst für Alle (1^{er} novembre 1894)

* *Notes sur le mouvement symboliste*, par H. Helfferich. — Mouvement général de rénovation dans la littérature et l'art; adeptes peu nombreux mais très influents. Le mouvement symboliste a commencé en Allemagne avec Böcklin. Il y a actuellement dissidence entre les jeunes et les vieux symbolistes. Stück et Hoffmann sont chefs des jeunes; entre les deux se tient Klinger. — Les tendances symbolistes ont trouvé comme représentants en Belgique Knopff, en Angleterre Rossetti, Watts; en France, Puyvis de Chavannes et Gustave Moreau. Le but du mouvement est une épurée du naturalisme, mais aucune théorie ne pourra remplacer le talent chez ceux qui en manquent.

* *Notes biographiques de Théodore Horschelt*. — Court aperçu sur la vie et les voyages de Théodore Horschelt. Plusieurs lettres de Horschelt donnent des renseignements curieux sur le siège de Strasbourg en 1870.

* Le docteur Schüddkunz continue son intéressant article sur les études artistiques de Helmholtz. Quelques détails physiologiques sur la sensibilité de notre vision. Le peintre traduit d'une façon individuelle l'échelle des lumières et des couleurs. C'est ce que l'on appelle le style. Valeur musicale des couleurs. Le spectateur exercé demande à un tableau d'offrir une idée ennoblie de la nature. La contemplation de l'œuvre d'art donne une impression plus durable que celle de la nature même. Le secret de la beauté artistique réside dans le sentiment de la succession harmonique et vivante de nos visions « comme, devant une mer houleuse, nous sommes captivés par le flux et le reflux rythmique du mouvement qui nous emporte. »

Kunst-Chronik (25 octobre 1894)

O M. le Dr Frimmel continue ses intéressantes études sur la Galerie de Stuttgart et propose de nouvelles attributions à la place de celles que le catalogue du Musée indique avec plus ou moins de certitude.

O Compte rendu de l'Exposition de peinture à Anvers, grand éloge de l'influence et de la supériorité artistique des peintres français parmi lesquels Benjamin Constant, Bonnat, Jules Lafeyre, Carolus Duran, Béraud, Puyvis de Chavannes, Tissot, Detaille, Roybet, Gérôme.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} novembre. — La Propagande de la Renaissance en Orient pendant le xv^e siècle, par E. Muntz; Les Dessins d'Ingres au Musée de Montauban, par Léopold Mabilleau; La Sculpture florentine au xv^e siècle, par Marcel Reymond; Le Musée du Prado;

l'Ecole espagnole, par Paul Lefort; Deux critiques d'art au xviii^e siècle : Montesquieu et le président De Brosses, par Gaston Schéfer; Notes complémentaires sur Domenico Campagnola, par G. Gronau; Chronique musicale : l'Otello de Verdi à l'Opéra, par Paul Dukas.

— Trois gravures hors texte : *Etudes de femme tendant les bras*, dessin d'Ingres, héliogravure Dujardin; *L'Infante Marie-Thérèse*, d'après Velazquez, eau-forte de Guérard; *Les Ménines* d'après Velazquez, eau-forte de L. Muller. Nombreuses gravures dans le texte.

—
Le peintre Christophe Amberger d'Augsbourg, par M. HAASLER. Königsberg, 1894.

On peut s'étonner que ce remarquable artiste ait attendu si longtemps un biographe. M. Haasler a beaucoup de sûreté dans le choix de ses sources. L'origine même d'Amberger est mal connue : quelques-uns le font naître à Nuremberg; en tous cas il quitta bientôt les bords de la Pegnitz pour se rendre à Augsbourg. C'est là qu'il subit l'influence de Hans Burgkmair. Il doit également beaucoup aux Vénitiens, au Titien surtout; M. Haasler croit même à un séjour du peintre dans la ville des Doges, tant le portrait d'Autoine Welser, datant de 1527, trahit l'influence vénitienne. Le 15 mai 1530, Amberger obtient la franchise de peintre à Augsbourg, où il devait être établi depuis quelque temps déjà. Il mourut entre le 1^{er} novembre 1561 et le 19 octobre 1562. M. Haasler nous donne un tableau animé de l'activité artistique d'Amberger. Malgré quelques détails qui prêteraient à la controverse, son ouvrage est digne d'une sérieuse attention.

—
Florence, par GEORGES LAFENESTRE et EUGÈNE RICHTENBERGER. Paris, Quantin.

Le second volume de la *Peinture en Europe* vient de paraître; il est consacré à Florence et est, en tous points, digne de son aîné, le *Musée National du Louvre*. Les auteurs ne se bornent pas à signaler les richesses des Offices, du Palais Pitti et de l'Ancienne Académie; ils nous conduisent encore à Santa-Croce, à Santa-Maria-Novella, au Musée Saint-Marc, au Palais Riccardi, à la Galerie Corsini, à la Maison de Michel-Ange, en un mot partout où sont conservées les principales œuvres des plus grands maîtres. Il a fallu, en effet, faire un choix et, par suite, se résoudre à de douloureux sacrifices. Nous devons féliciter MM. Lafenestre et Richthenberger du goût sûr et du discernement judicieux avec lesquels ils ont mené à bonne fin une sélection si délicate. Une description rapide, mais complète, des tableaux catalogués, l'indication des dimensions, un résumé des controverses soulevées par certaines œuvres, un court historique des plus importantes, enfin tout ce qui peut guider et renseigner l'amateur se trouve réuni dans ce substantiel volume de près de 400 pages.

Le livre est orné de cent reproductions photographiques, dues à un procédé nouveau de typographie de la maison Boussod et Valadon, d'après les clichés de MM. Alinari frères, de Florence, reproductions d'une scrupuleuse exactitude, obtenues par des moyens directs, sans aucun intermédiaire, sans aucune modification de l'œuvre reproduite.

Quelques pages sur la peinture à Florence forment une excellente introduction de ce catalogue, qui est aussi bien un beau livre de bibliothèque qu'un guide précieux pour les visiteurs de la cité de l'Arno.

A.

—
Journal de la Jeunesse. — 1143^e livraison. — Texte par M^{me} de Nanteuil, MM. Pierre de Mériel, Henri Jacottet, L. Viator, Danielle d'Arthez et Albert Deville.

Illustrations de A. Paris, Myrbach, Le Blant, etc.

—
Tour du Monde. — 1764^e livraison. — A travers la Toscane, par M. Eugène Müntz. — Treize gravures de Bazin, Berg, Gotorbe, Bertheault, Bocher, Boudier.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERT DU DIMANCHE 4 NOVEMBRE

—
Châtelet. — A 2 h. 1/4, concert Colonne, avec le concours de M^{lle} Marcella Pregi et MM. Louis Diémer et Edouard Risler.

Première partie : Symphonie pastorale (Beethoven); *la Marguerite au rouet* (Schubert), mélodie orchestrée par M. Ambroise Thomas; M^{lle} Marcella Pregi; *Peer Gynt*, suite d'orchestre (Ed. Grieg).

Deuxième partie : *Wallenstein*, trilogie (V. d'Indy); Caprice arabe, 1^{re} audition et Scherzo (C. Saint-Saëns), pour deux pianos, par MM. Louis Diémer et Edouard Risler; Lamento (G. Fauré); Procession (C. Franck), par M^{lle} Marcella Pregi; Deuxième rhapsodie hongroise (F. Liszt), orchestre par M. Muller Berghaus.

TABLE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

—
 La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : 15 francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables (1881-1892) paraîtra prochainement.

Le gerant : G. ROUX.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT À LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Nous avons parlé, dans notre dernier numéro, du piquant incident survenu à l'**Exposition d'Anvers**. La section des objets d'art de la Société Nationale, d'accord avec son président, M. Cazin, a décidé de décliner, d'une façon courtoise, les honneurs que les règlements mêmes de l'Exposition ne l'autorisent pas à accepter, la mise hors concours des exposants de la Société ayant été acceptée et reconnue par le Comité belge d'organisation.

La 8^e Exposition des **Peintres impressionnistes et symbolistes** est ouverte à la galerie Le Barc de Boutteville, 47, rue Le Peletier, depuis le jeudi 8 novembre.

Le peintre G. **Ibels** ouvre une Exposition de ses œuvres dans les galeries du Théâtre d'Application, 18, rue Saint-Lazare.

L'Association de peinture *Pulchri Studio*, qui a organisé jadis à **La Haye**, sous la direction de son président, M. Mesdag, des expositions remarquables de Daubigny et de Millet, montrera, cette année, au public l'œuvre de son président lui-même.

Un certain nombre d'amendements ont été déposés au **budget des Beaux-Arts** : M. Loekroy demande un crédit de 50.000 francs pour la réfection du théâtre d'Orange ; M. Berger, un crédit de 10.000 francs pour achat d'œuvres de l'art industriel décoratif à destination des palais nationaux et des musées spéciaux, et un crédit de 50.000 francs

pour entamer les travaux de reconstruction du palais du quai d'Orsay à destination du service de la Cour des comptes.

LES

Peintures décoratives de M. Puvis de Chavannes A L'HOTEL-DE-VILLE

A la mort du regretté J.-E. Delaunay, on se souvient que le Conseil municipal de Paris remit entre les mains de M. Puvis de Chavannes la belle et lourde tâche de décorer le plafond de l'escalier de l'Hôtel-de-Ville qu'on nomme communément l'*escalier du Préfet*. Le plus grand nombre des motifs de cette riche décoration furent exposés cette année au Salon du Champ-de-Mars. Voici comment l'artiste a lui-même exposé le plan de son œuvre :

« Devant représenter dans un plafond et quinze compartiments complémentaires la glorification de la Ville de Paris, j'ai choisi, comme motif principal, une scène pouvant se résumer ainsi :

« La Ville de Paris couronnée par les Lettres, les Sciences et les Arts, agréa l'hommage du chantre immortel qui l'a célébrée.

« Victor Hugo, la main sur la lyre que tient un génie, la présente à la Ville ; à sa suite apparaît un trio de figures volantes, symbolisant l'essence même de son œuvre : poésie lyrique, *Légende des Siècles*, ou roman, drame, ou les *Chatiments*.

« Sous le portique, un groupe d'épêches brandit des palmes ; l'un d'eux tient l'étendard aux armes de Paris ; un autre, le cartel, avec cette inscription : « Paris, Ville Lumière, aux génies qui font sa gloire ».

Les quinze compartiments qui doivent servir d'appui au sujet principal ont pour titre :

Pour les quatre voussures : *l'Opér intellectuel*

uel, Ardeur artistique, Charité, Patriotisme.

« Pour les sept tympan : *Esprit, Generosite, Fantaisie, Beauté, Culte du Souvenir, Intrépidité, Urbanité.* »

Il restait à exécuter deux voussures représentant *Paris Moyen Age* et *Paris moderne*, ou *Lucece* et *Paris*, et deux compartiments d'angle : *Renommée* et *Industrie*.

Aujourd'hui, l'ensemble est complet : le public peut se rendre compte sur place de la façon vraiment triomphante dont M. Pavis de Chavannes a vaincu toutes les difficultés, et les objections que formulèrent jadis quelques esprits timides tombent d'elles-mêmes. La fine architecture de l'escalier semblait solliciter à sa blancheur un enrichissement sobre et pur : elle l'a précisément trouvé. Le plafond, élégant, harmonieux, aérien au possible, œuvre des perspectives amples à une figuration pondérée qu'allège une atmosphère de gloire sereine, de tranquillité et noble apothéose. Les compartiments adjacents, d'un jet si parfaitement original, soutiennent la scène centrale : ils l'annoncent, la préparent, la rehaussent : les bleus, les jaunes et les roux y jouent tour à tour leur rôle et le concert s'achève sans discordance, dans un rayonnement de paix, dans la lumière d'un âge d'or idéal.

Don Édouard André

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

M^{me} Edouard André vient d'offrir à l'École des Beaux-Arts, en souvenir de son mari, trois superbes portraits d'Ingres — trois mines de plomb. — qui sont appelés à prendre une place d'honneur au milieu de la riche collection de dessins de maîtres réunie dans notre grand établissement d'enseignement artistique. L'un d'eux, d'un modelé aussi sûr que puissant, représente Ingres, à l'âge de soixante-dix-neuf ou quatre-vingts ans, de face, à mi-corps, portant, à droite, la plaque de la Légion d'honneur : le second, exécuté à Rome en 1811, est le portrait de M. de Norvins (il en existe une réplique lithographiée par Muret) : quant au troisième, qui porte cette dédicace « Offert à Madame Leblanc par son très humble serviteur Ingres », c'est une des plus spirituelles et pénétrantes études de femme composées par ce maître dessinateur.

NOUVELLES

*** L'ouverture de l'École spéciale d'Architecture aura lieu le lundi 12 novembre, à dix heures très précises du matin, au siège de l'École, 136, boulevard du Montparnasse.

*** M. V. Bart, conseiller municipal de Versailles, vient d'offrir au Musée de cette ville un petit dessin au crayon représentant Bona-

parte et exécuté dans des conditions qui lui donnent un prix particulier. En effet, on lit au dos : *J'ai dessiné, moi Intertre, d'après nature, le général en chef sur le vaisseau l'Orient dans la traversée de l'expédition d'Égypte en (sic) 7 de la République.* C'est l'original du profil très intéressant gravé en tête de l'*Expédition d'Égypte* de Dutertre. Ce don a pris place dans la nouvelle salle du rez-de-chaussée, où M. de Nolhac a récemment installé les acquisitions faites depuis deux ans par nos collections d'histoire nationale.

*** Le Musée ancien de Bruxelles vient de s'enrichir d'une œuvre de Rubens, importante, sinon par sa dimension, du moins par sa qualité. C'est l'esquisse d'une des grandes compositions qui furent commandées au maître anversois pour le plafond de Whitehall, à Londres. Le Musée du Louvre possède également une étude du même genre. La nouvelle acquisition du Musée de Bruxelles est quelque peu différente du panneau définitif qui a pour sujet : *les Bienfaits du gouvernement du roi Jacques.* Elle n'en reproduit que la partie droite.

Ces grandes peintures de Whitehall furent achevées en l'espace de six ans. Le Trésor royal d'Angleterre mit peu d'empressement à s'acquitter envers Rubens, qui ne fut entièrement désintéressé que deux ans après la livraison de son œuvre. Dans une lettre qu'il écrivit à son ami Peiresc, Rubens parle du plafond de Whitehall : « Comme j'ai les cours « en horreur, écrit-il, j'ai chargé un tiers de « porter mon ouvrage en Angleterre. Il est « actuellement en place, et, au dire de mes « amis, Sa Majesté en est tout à fait satisfaite. « Je n'en ai cependant pas encore reçu le « payement, et cela aurait lieu de me sur- « prendre, si j'étais novice dans les affaires. »

*** Le Musée de Berlin, on le sait, vient d'acquérir de lord Ashburnham un tableau de Rembrandt, très célèbre : *Le Ministre Anslou occupé à consoler une jeune veuve* ; c'est une œuvre importante, puisqu'elle n'a guère moins de 1 m. 84 sur 2 m. 24, et de la meilleure manière du peintre — elle est datée de 1641, c'est-à-dire contemporaine de la *Ronde de Noël* (1642). Cette acquisition n'a pas été sans contrister les amateurs anglais, qui auraient préféré qu'une toile aussi fameuse entrât à la Galerie nationale, plutôt que de la voir passer la mer, et quelques-uns songent à demander au Parlement de donner aux Musées anglais un droit de préemption sur toutes œuvres d'art que les étrangers marchanderaient dans le Royaume-Uni. Avec sa subvention annuelle de 800.000 fr., la Galerie nationale ferait une sérieuse concurrence à Berlin : car nous ne parlons pas, bien entendu, du Louvre !

*** Un ordre royal enjoint au Ministre des affaires étrangères d'Espagne de prendre les mesures nécessaires pour transporter à Madrid les cendres du peintre Goya, qui reposent depuis plus de soixante ans dans le cimetière de la Chartreuse de Bordeaux.

*** La Commission, instituée à Athènes pour examiner l'état actuel du Parthénon, a déclaré, après examen, que le monument était fortement ébranlé par les tremblements de terre, qu'il avait besoin d'être consolidé immédiatement et qu'il y aurait un danger évident à le laisser dans cet état. La Société archéologique a voté des crédits illimités pour entreprendre les travaux de consolidation.

On annonce, d'autre part, qu'un désaccord étant survenu entre les membres de la Commission d'examen du Parthénon, relativement aux travaux de consolidation, le gouvernement grec aurait l'intention de recourir à l'arbitrage de quelques architectes étrangers, choisis parmi les plus éminents.

Nouvelles Peintures Décoratives

AU CHATEAU DE VERSAILLES

On vient de faire, au château de Versailles, dans les petits appartements de la reine, une intéressante découverte.

Au cours d'un lavage de boiseries, ordonné par le conservateur du Musée, M. de Nolhac, dans un étroit vestibule qui précède le salon de réception, les ouvriers ont retrouvé, sous d'épais empâtements noirs de crasse, un ensemble assez inattendu de peintures décoratives, qui devaient donner à la petite pièce, sous Louis XVI, un curieux cachet d'exotisme.

Le vestibule en question est garni, du dallage au plafond, de merveilleuses boiseries qui remontent, en partie, à l'époque où les petits appartements de la reine, primitivement occupés par Marie-Thérèse d'Autriche, femme de Louis XIV, ont été remis à neuf au début du règne de Louis XV.

Ces boiseries ont trois mètres environ de hauteur et se composent d'un stylobate haut d'un mètre, surmonté de panneaux de largeur inégale qu'encadrent de fortes moulures et des faisceaux de baguettes ornés de rubans enlacés, de guirlandes de fleurs et de feuillages. Au sommet court une légère corniche dont la gorge est décorée de rinceaux et de palmettes à la grecque, d'un goût très pur et d'une exécution très soignée. Le tout dut recevoir sous Louis XV, vers 1770, un peu avant le mariage du dauphin Louis avec l'archiduchesse Marie-Antoinette d'Autriche, la disposition qu'on observe encore actuellement, mais la décoration devait en être très simple et très sobre de tons.

Quand Marie-Antoinette eut pris possession de l'appartement, il est probable que cette décoration lui parut monotone et qu'elle la fit remanier à son goût, qui n'était pas encore devenu le goût français. Elle fit orner les panneaux de peintures, et ce sont ces peintures qu'on vient de retrouver.

Rien de plus charmant que les motifs dont les panneaux les plus importants sont ornés. Sur un fond uni d'un ton crème, l'artiste a représenté des corbeilles de fleurs, des paysages où l'on reconnaît les charmes et les allées rectilignes du parc, des scènes rus-

tiques, dont les jardiniers et les jardinières du château font les frais. Un encadrement chanourné et tarabiscoté, tout Louis XV, mais avec un avant-goût déjà du Louis XVI, a été tracé en bleu par le peintre autour des compositions principales.

Jusqu'ici, dans la décoration, rien à dire. Mais où l'inspiration de la dauphine se révèle et se révèle assurément moins heureuse, c'est dans la multitude des guirlandes qui se déroulent, en dehors des panneaux, sur les plus étroites plates-bandes : c'est dans les baguettes rubanées, peinturlurées d'un bleu de pervenche à l'excès. L'ensemble, verni et laqué, devait présenter, dans son tout, un aspect assez semblable, comme sentiment décoratif et comme goût, aux articles de Spa. Ce n'est pas faire injure à ceux-ci que de les trouver allemands, très allemands. L'archiduchesse avait vu des décorations du même genre à Schenbrunn : elle s'était fait faire un petit coin de Schenbrunn à Versailles.

La Révolution avait laissé intactes ces peintures. Louis-Philippe, dans sa furie de dévastation, ne les épargna pas. De même qu'il avait fait passer au lait de chaux l'appartement de la Dubarry, de même qu'il avait noyé sous un amas de peintures blanches les boiseries les plus délicates du château, pour les ramener à la seule harmonie qu'il comprit, celle du blanc et or, il mit à la raison les peintures du petit vestibule en les badigeonnant du haut en bas d'un blanc cru.

Quelque détériorées que soient à présent ces peintures, elles peuvent encore, sous la main d'un artiste bien choisi, reprendre un peu de leur jeunesse et de leur éclat primitifs. Ce serait une restauration délicate, mais la tentative s'impose.

(Le Temps.)

La Statue de Balzac

En 1881, la Société des Gens de Lettres prit l'initiative de l'érection d'un monument à Balzac et ouvrit une souscription qui atteignit le chiffre de 35,000 francs.

L'exécution fut d'abord confiée à Chapu, qui mourut sans avoir réalisé autre chose qu'une simple maquette. Le Comité de la Société choisit alors Rodin, qui demanda un délai d'un an et demi, soumit plusieurs projets, qui ne furent pas acceptés, et se trouva au jourd'hui en définitive avec les membres dudit Comité. Assurément, le fait est bon d'être sans exemple — mais on peut s'étonner à bon droit qu'il se produise si souvent de fâcheux désaccords entre les corps constitués qui font des commandes et les artistes qui doivent les exécuter, et que ces désaccords aient pour motif allégué le manquement à un engagement qui ne saurait être ferme. C'est au commencement de l'année 1892, alors que la Société était présidée par M. Zola, tout dévoué à la mémoire de Balzac, que M. Rodin recut la succession du regrette Chapu. La nouvelle administration de la Société gagna

rait certainement à faire crédit au maître sculpteur qu'elle emploie de quelques trimestres de patience.

Séance publique des cinq Académies

(25 octobre)

M. M. Collignon a donné lecture d'une monographie où il résume dans ses traits généraux l'histoire du *Bas-relief dans l'art alexandrin*, chapitre intéressant de l'histoire de l'art grec de la décadence.

M. Georges Duplessis, de l'Académie des Beaux-Arts, conservateur des Estampes à la Bibliothèque Nationale, a donné lecture d'une étude sur la vie et les œuvres d'un des maîtres de la gravure française, Robert Nanteuil.

Nous extrayons de cette attachante monographie les lignes suivantes qui définissent bien la conscience parfaite du maître graveur :

« Comment faire un choix dans les deux cent quinze portraits de personnages célèbres que nous a laissés Nanteuil ? A quoi bon recommander tel portrait plutôt que tel autre ? Chacune de ces images est parfaite ; elle reflète l'esprit et le tempérament du personnage représenté aussi bien qu'elle retrace avec une fidélité absolue les traits de son visage. L'artiste ne se contentait pas de donner une image exacte de la ressemblance physique ; il était plus exigeant pour lui-même ; il tenait, en retraçant l'aspect matériel du personnage qui posait devant lui, à en exprimer, autant que son art le lui permettait, la ressemblance morale.

« Avec de tels principes, on n'a pas lieu de s'étonner de l'importance considérable qu'attachent aux portraits gravés par Nanteuil les historiens du règne de Louis XIV. Dans ces précieuses effigies, ils trouvent presque toujours la confirmation de ce que les contemporains leur ont appris sur les habitudes morales des hommes dont ils étudient la vie ou les actes, et forts de cet accord entre les documents écrits et la représentation figurée, ils s'avancent d'un pas plus sûr dans la voie qu'ils entendent suivre parce qu'ils sont à peu près certains de ne pas s'éloigner de la vérité.

« Si les historiens ont un puissant intérêt à interroger les portraits gravés par R. Nanteuil, quel plus grand avantage encore en retireront les artistes désireux de suivre la carrière dans laquelle le maître a conquis une renommée incontestée ! Qu'ils examinent, les uns après les autres, la loupe à la main, tous les portraits gravés par Nanteuil, depuis le jour où, en pleine possession de lui-même, il a volontairement cessé de s'inspirer des travaux de ses devanciers. Ils s'apercevront que le maître a toujours usé de moyens qui semblent simples, tant les preuves du savoir ont été par lui soigneusement dissimulées ; pour exprimer les demi-teintes dans le visage, il a fait le plus souvent usage de tailles courtes interrompues par des points diversement espacés, laissant au ton du papier le soin d'exprimer la lumière ; pour le vêtement, une taille large, discrètement accompagnée de contretailles, accuse la

nature de l'étoffe utilisée et contribue à faire valoir, ce qui est essentiel, le visage au détriment de ce qui l'entoure ; les cheveux, dans les portraits de Nanteuil, ont une souplesse particulière : ils sont traités par masses formées de tailles non interrompues, et, s'il s'en écarte comme accidentellement quelques-uns, c'est pour ôter à la silhouette une partie de sa rigidité, en établissant un lien entre la figure même et le fond sur lequel elle se détache.

« Jusqu'à la fin de sa vie Nanteuil, travailla avec la même ardeur. Sa première estampe portant une date fut exécutée en 1645 : l'année même de sa mort, en 1678, il mettait au jour les portraits de Pierre Lallement et de Marie-Jeanne-Baptiste de Nemours, duchesse de Savoie, qui n'accusent aucune fatigue. La physionomie est exprimée avec la même finesse que dans les portraits les plus célèbres du maître et sa main elle-même ne révèle ni lassitude, ni faiblesse. »

L'Érudition artistique en Allemagne

D'APRÈS QUELQUES PUBLICATIONS RÉCENTES

(Suite et fin) (1)

On sait avec quel esprit de discipline et quel dévouement les archéologues et les historiens d'art les plus autorisés se sont consacrés à la révision d'un des chefs-d'œuvre de Jacques Burckhardt. Alors que l'auteur se désintéressait du *Cicerone*, comme il s'est désintéressé de la *Cultur der Renaissance* et de la *Geschichte der Renaissance in Italien*, les Conze, les Benndorf, les Kékulé, les Mündler, les Lübke, les Zahn, les Rahn, les Bode, les Geymüller, ont pris à tâche de le compléter et de le tenir au courant des découvertes nouvelles. C'est grâce à ce concours de toutes les bonnes volontés que le Manuel, trop modestement intitulé le *Cicerone*, est devenu le compagnon par excellence de tout voyageur lettré. Six éditions et une traduction française ont consacré son succès. Mais tandis que la traduction française, faite sur la cinquième édition (1884), avançait avec une sage lenteur (le premier volume a paru en 1885, le second en 1892), l'ouvrage original arrivait rapidement à sa sixième édition (1893).

Prononcer le nom de M. Bode, qui a assumé tout le poids de la refonte des deux dernières éditions, c'est dire quelle ardeur sans pareille, quelle érudition et quelle clairvoyance ont présidé à ce travail.

Ce qui ajoute encore à son prix, c'est l'esprit de loyauté, d'impartialité, dont a fait preuve l'éminent directeur de la Galerie royale de Berlin. Si l'on est en droit de lui adresser un reproche (je ne dissimule pas, quant à moi, l'admiration que m'inspire son incomparable activité), c'est peut-être l'excès même d'initiative. Aussi empressé à se rectifier lui-même qu'à discuter (et il le fait toujours avec une courtoisie parfaite) l'opinion de ses devanciers, il nous offre le spectacle d'une critique sans cesse en éveil. Nous aurons toujours de la peine, en France, à nous habituer à la mobilité qui ca-

(1) Voir la *Chronique des Arts* du 3 novembre 1891.

ractérise l'érudition allemande contemporaine dans toutes les branches; notre respect pour la tradition, notre attachement pour les formules qui ont reçu une certaine consécration, nous empêchent d'évoluer avec autant de rapidité. Et, cependant — qui oserait soutenir le contraire, — le progrès est à ce prix. L'autorité de la science peut en être diminuée, aux yeux du grand public, mais l'expérience est là pour proclamer la fécondité de cette méthode.

Parmi les améliorations les plus considérables apportées à cette sixième édition, le remaniement de la table topographique a droit à des éloges sans réserves. Cette table, qui ne comprend pas moins de 136 pages, sur deux colonnes, en petit texte, formée à elle seule un guide aussi commode que complet. On y trouve, pour chaque ville, la liste de tous les monuments offrant quelque intérêt au point de vue de l'art, et pour chacun de ces monuments la liste de toutes les sculptures, peintures, œuvres d'art quelconques, rangées dans l'ordre même où elles s'offrent au visiteur.

On comprend que, dans un ensemble aussi vaste, il serait facile de découvrir d'assez nombreuses lacunes, mais il serait de mauvais goût d'y insister : elles disparaîtront infailliblement dans les nouvelles éditions.

Les attaques de certains archéologues français contre l'œuvre de la Renaissance et, d'une manière plus générale, contre la civilisation classique, n'ont pas jusqu'ici trouvé d'écho chez les historiens d'art allemands. (Ce n'est pas moi à coup sûr qui les blâmerai de leur indifférence ou de leur dédain.) Bien au contraire, les recherches sur le xv^e et le xvii^e siècle ont redoublé d'intensité : aux publications monumentales, trop coûteuses malheureusement, de M. de Geymüller (qui est Suisse, mais dont l'ouvrage paraît à Munich) sur l'architecture de la Renaissance, en Toscane, de M. Bode sur la sculpture de la Renaissance, dans la même région, font pendant d'innombrables manuels ou monographies, qui résument les conquêtes définitivement réalisées ou qui apportent des matériaux nouveaux à la discussion.

Plusieurs de ces travaux ont été analysés ici même : tels sont le *Brunellesco* de M. de Fabriczy et le *Sandro Botticelli* de M. Ulmann. A côté d'elles, je citerai deux monographies qui ont également pour auteur M. Ulmann : l'une sur le modèle en terre cuite composé par A. Verrocchio pour sa *Décollation de Saint-Jean-Baptiste* (1); l'autre, que je me propose d'analyser prochainement, sur les peintures murales du Palais de Venise à Rome (2). M. Zimmermann, à son tour, a étudié l'évolution du paysage dans l'école vénitienne jusqu'à la mort du Titien (3); M. Semrau, les chaires de Donatello dans l'église Saint-Laurent (4); M. Weese, les décorations de Peruzzi à la Farnésine et le recueil de dessins du

même artiste à la Bibliothèque de Sienne (1); M. Flechsig, l'histoire des décors de théâtre (2); M. Propping, la carrière artistique de Sebastiano del Piombo jusqu'à la mort de Raphaël (3).

M. de Fabriczy (4), notre éminent collaborateur, et M. Frey (5) se sont attaqués, chacun de son côté, à deux recueils de biographies conservés en manuscrit à la Bibliothèque nationale de Florence et qui ont servi de source à Vasari pour son grand travail : *le Vite de più eccellenti Pittori, Scultori ed Architettori*. Les deux publications sont faites avec un soin égal.

De même que les biographies anonymes de la Bibliothèque nationale de Florence, la chronique rimée du peintre-poète Giovanni Santi, le père de Raphaël, a tenu deux savants : M. Schmarsow, qui occupe aujourd'hui la chaire de Springer et de Janitscheck à Leipzig, et M. Holtzinger, professeur à l'École technique de Hanovre, le zélé annotateur de la troisième édition de l'histoire de l'architecture en Italie de Burckhardt. C'est M. Holtzinger qui est sorti victorieux de la lutte et son édition vient de paraître à Stuttgart, en un volume grand in-8°, sur deux colonnes, au prix véritablement excessif de 20 marks (6).

Le poème de Giovanni Santi est consacré, comme son titre l'indique, au récit et, plus encore, à la glorification des faits et gestes du duc Frédéric d'Urbin, général habile et mécène plus insigne encore. Ce qu'il y avait de véritablement intéressant dans cette énumération (Giovanni Santi n'avait pas plus de talent comme poète que comme peintre) était depuis longtemps connu. J'en ai moi-même copié des centaines de vers, que j'ai toujours hésité à publier, en raison de leur lourdeur et de leur banalité. Il n'en faut pas moins savoir gré à M. Holtzinger de nous avoir donné le poème complet.

Il en sera de sa publication comme de celle du *Traité d'architecture* de Filarete; elle enlèvera aux chercheurs d'inédit la tentation de s'attaquer de nouveau à un ouvrage qui a pour lui le nom de son auteur bien plus que sa valeur propre.

M. le Dr Kristeller s'est fait une spécialité de l'étude de la gravure du xv^e siècle. Son nouveau volume, qu'il a classé dans l'ordre alphabétique des villes, ne contient pas moins de 351 marques, reproduites en fac simile. En regard de chaque planche se trouve le texte correspondant.

C'est un véritable « thesaurus », non seulement pour les bibliophiles, non seulement pour

(1) *Bullisario Peruzzi Antico ed. di un materalista* Schenke bei Villa Farnesina, Leipzig, Kiersmann, 1891.

(2) *Die Dekoration der modernen Bühne in Italien*, Dresden, 1891.

(3) *Die Landschaft in der venezianischen Malerei bis zum Tode Tizians*, Leipzig, 1892.

(4) *Il Codice del Vasari* Giubboni ed. Meylan, fascicolo XVII, 17, nella Biblioteca storica italiana, Cellini, 1893, in-8°, 112 pages.

(5) *Il Codice M. le bastiano*, cl. XVII, 17, Berlin 1892. — *Il Libro d'Arte* di Beile, Berlin, 1892.

(6) *Federico d' Montefeltro, duca di Urbino* Cronaca di Giovanni Santi, con le ed. del V. l. Ottobre 1895. Zur ersten Malerlei von eben Stuttgart, 1893, in-8°, iv 230 p.

(1) *Il Modello del Verrocchio per il Rilievo del Dossero Carpentino*, Extrait de l'Archivio storico dell'Arte, I, VII.

(2) *Die Thron des Hercules; Wandgemälde im Palazzo di Venezia zu Rom*, Munich, Bruckmann, 1891.

(3) *Die Landschaft in der venezianischen Malerei bis zum Tode Tizians*, Leipzig, 1893.

(4) *Donatello's Kanzeln in San-Lorenzo*, Breslau 1891.

les iconophiles, mais aussi pour tous ceux qui s'intéressent, d'une manière plus générale, à l'histoire de l'art italien. En effet, ces marques de fabrication qui semblent, de prime abord, n'offrir d'importance qu'au point de vue de la constatation des droits de propriété, ou encore à celui de l'identification des imprimeurs ou éditeurs, renferment en foule les motifs les plus pittoresques : génies supportant une « impresa » ou jouant de différents instruments, saints avec leurs attributs, emblèmes héraldiques, ornements nettement profilés, la bove avec Romulus et Remus, le dauphin d'Alde enlacé sur une ancre. — Je citerai (pl. 37) la marque de notre compatriote Guillaume de Siguerre de Rouen, le célèbre imprimeur établi à Milan : un cygne dans un médaillon soutenu par un renard et un singe.

On voit, par cette rapide esquisse, quelle activité règne de l'autre côté du Rhin dans le vaste domaine de l'érudition artistique. Il est de l'intérêt et de la dignité de notre pays, qui depuis les temps de Mariette, de d'Agincourt et d'Émeric-David a conquis une place si éminente, de ne pas se laisser distancer.

Eug. Müntz.

Académie des Beaux-Arts

Séance publique annuelle

Après l'exécution d'un morceau symphonique intitulé *Buona Pasqua*, composé par M. Carrand, ancien pensionnaire de Rome, M. Daumet, président de l'Académie, a prononcé une allocution au cours de laquelle il a rappelé les deuils éprouvés par l'assemblée cette année et rendu hommage à la mémoire de MM. Clavelier, membre ordinaire, F. de Madrazo, associé étranger et A. Hardy, architecte, lauréat de l'Académie. Après la proclamation des prix, que nous avons mentionnés au fur et à mesure de leur attribution, M. le comte H. Delaborde, secrétaire perpétuel, a lu une notice sur la vie et les œuvres de Gounod. Cette lecture a été suivie de l'exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier grand-prix de composition musicale (*Daphné*, de M. Charles Raffali), dont l'auteur est M. H.-B. Rabaud, élève de M. Massenet.

REVUE DES REVUES

— **Revue des Deux-Mondes** (1^{er} novembre 1894). — M. R. de la Sizeranne continue ses articles critiques sur la peinture anglaise contemporaine. On sait qu'il étudia d'abord les initiateurs du mouvement actuel, D. G. Rossetti et Madox-Brown. Le voici arrivé aux maîtres d'aujourd'hui ; il analyse, cette fois, les tendances de l'Art mythique, de l'Art chrétien et de l'Art académique, personnifiés, le premier par Watts, le second par Holman Hunt, le dernier, par sir F. Leight-

on, et apporte la finesse la plus rare et l'intuition la plus sympathique et la plus sympathique à déduire les principes du nouvel art anglais, à en élucider les obscurités philosophiques, à en apprécier les galbes plastiques. Grâce à de tels commentaires, le parallélisme devient évident entre les divers mouvements qui entraînent la peinture de style, dans tous les pays, vers une renaissance qui s'affirme dans le sens d'un symbolisme de bon aloi et la font se désintéresser des figurations traditionnelles. La fin de ces instructives études comprendra sans doute Burne-Jones et son école.

— **Revue de Paris** (1^{er} novembre 1894). — *La Dotation des Musées Nationaux*, par M. E. L. Serre. Sous ce titre, l'auteur déplore, après tant d'autres, l'insuffisance du budget de nos musées. Tandis que l'Angleterre accorde à ses galeries nationales un subside annuel de huit cent mille francs et que l'Allemagne offre aux siennes un demi-million, le Louvre, le Luxembourg, Versailles et Saint-Germain n'ont à se partager que cent soixante-deux mille francs. Il y a un siècle, sous la Convention, la subvention annuelle était de cent mille francs, rien que pour les acquisitions du Louvre. De pareils chiffres dispensent de tout commentaire. M. Serre réclame instamment, et avec lui tous les amis des arts, la création, tant de fois ajournée, d'une caisse des musées nationaux qui nous permettrait de lutter sans trop d'infériorité contre les opulentes dotations de l'étranger.

— **Revue Encyclopédique** (1^{er} novembre 1894). — M. Roger Marx y étudie, à propos de l'Exposition belge la *Libre Esthétique*, l'évolution de l'art décoratif dans les Flandres : en terminant, il demande que nos écoles primaires de France soient ornées d'estampes murales en couleurs : selon M. Roger Marx, la technique de ces estampes devrait être simplifiée et leurs sujets accessibles à tous les âges. Pourquoi la Ville de Paris, si soucieuse de vulgarisation artistique, ne réaliserait-elle pas ce projet d'une imagerie scolaire logique et appropriée?

— **The Athæneum** (3 novembre 1894). — Compte rendu de l'Exposition de l'*Institut des peintres à l'huile*, où figurent six cents envois, dont la moyenne est supérieure aux expositions précédentes, malgré l'absence de quelques protagonistes. A signaler surtout : *Une Intéressante Histoire*, de M. W. Langley ; les *Jeunes Filles dansant sur la plage* et les *Baigneurs*, de M. Hale ; *En bonnes mains*, d'un agréable peintre de genre, M. Smith ; une spirituelle et vive fantaisie, de M. T. Graham, *Orphée et Eurydice* : deux amoureux se promenant aux bords de la Tamise ; les *Roses*, si supérieurement exécutées, de M. Fantin Latour ; les belles marines de M. Mac Lachlan, Foster et Wyllie et un très beau tigre solidement peint de M. Nettleship.

— Quelques intéressants documents sur sir Godfrey Kneller, premier peintre ordinaire de leurs Majestés Guillaume III et Marie, datés de 1693 à 1699. Ce sont des mandats de paiement, l'un de 500 livres, « pour exécuter 10 peintures de

(1) *Les Marques d'Imprimeurs et d'Éditeurs italiens jusqu'en 1525* (en allemand). Strasbourg Heitz, 1893. 1 vol. in-folio illustré.

plusieurs personnes, de la tête aux pieds, pour le service de leurs Majestés », l'autre de 100 livres pour des portraits qu'on croit être ceux de Guillaume et de Marie, « donnés par leurs Majestés à l'honorable Francis Russell, gouverneur des Barbades, pour y rester »; un troisième de 150 livres pour trois portraits de Guillaume III, destinés à deux ambassadeurs et au gouverneur de New-York. On voit que le prix fait pour chacun des augustes portraits étoit de 50 livres.

— L'Exposition de la *Société des Artistes britanniques*, ouverte la semaine dernière, offre quelques belles œuvres des meilleurs peintres anglais, entre autres, *Arion et Naples*, de M. Watts, d'importantes études de paysages de Sir F. Leighton, une gracieuse idylle, *Paresse*, de M. Christie, enfin une étude de portrait de sir E. Burne-Jones.

— **Art Journal.** — La prime de Noël de l'*Art Journal* est consacrée entièrement à l'œuvre de sir E. Burne-Jones, par Julia Cartwright (Mrs. Ady). La vie et les principales œuvres du glorieux artiste sont l'objet d'une consciencieuse et savante étude, richement ornée des plus célèbres morceaux du grand peintre, reproduits hors texte et dans le texte. Nous signalons l'*Escalier d'Or*, le *Miroir de Venus*, le *Chant d'Amour*, l'*Amour dans les ruines*, l'*Étoile de Bethléem*, parmi tant d'autres compositions où se déploie la brillante et exquise imagination d'un des maîtres de l'art moderne.

OO **The Art Amateur** (novembre 1894). — Cette livraison contient d'intéressantes notes sur les collections privées de tableaux de Montréal, dont les principales sont celles de MM. Drummond, W. Learmont et Sir W. G. van Horne. On y rencontre, parmi les maîtres anglais Gainsborough, Reynolds, Moran, Constable, Bonington, Wilson, Turner; parmi les hollandais Buysdael, Nicolas Maes, et Frans Hals; puis une petite *crucifixion* de Velazquez, digne du maître.

L'École française de 1830 est très richement représentée par Delacroix, Th. Bousseau, Daubigny, Diaz, Corot, Dapré. Enfin, il semble que les amateurs de Montréal aient un goût particulier pour le talent longtemps méconnu de Monticelli, dont de nombreuses compositions figurent avec honneur dans les galeries canadiennes.

OO **Exposition de Saint Louis** (États-Unis). Elle contient 516 ouvrages, parmi lesquels on remarque surtout le *Champion*, de M. Edouard Détaillé; la *Contamtion*, de M. Lerolle; les *Bateaux de charbon descendant la Tamise*, de M. Lionel Walden, vigoureusement peints; le *Lavage de moutons*, de M. Lhermitte; l'*Histoire des héros*, de M. Munkacsy; des *Chevaux dans un chalet* et *Betail de Normandie*, de M. Vuillefroy; un portrait de Courbet, par lui-même; puis, quelques œuvres des impressionnistes les plus renommés: Claude Monet, Renoir, Pissarro, Sisley. Une exposition toute française, comme on le voit, dans une des plus grandes cités des États-Unis, qui sait apprécier à leur juste valeur notre moderne école de peinture. A peine quelques places ont-elles été réservées à un petit nombre d'allemands, de hollandais, d'américains de Paris et d'*autres uns chez eux*.

OO Quelques typiques dessins de gamins de la rue dans leurs attitudes et leurs ébats familiers, d'après J. G. Brown, leur peintre ordinaire, qui semble un Renouard américain; d'utiles conseils pour le dessin et la peinture des fleurs, et pour le paysage à l'aquarelle; la continuation d'une étude sur l'iconographie et le symbolisme chrétiens, avec illustrations à l'appui; de nombreux patrons de broderie; d'intéressants détails sur Iness, célèbre paysagiste d'outre-mer et sur son habitation de Montclair, des notes sur la peinture sur porcelaine; un *Memento* illustré des nouvelles publications d'art complètent cette substantielle livraison.

(O) **Repertorium für Kunstwissenschaft** (T. XVII, livraison 4). *La Galerie des Tableaux du Musée Correr*, de M. Emile Jacobsen. L'auteur, poursuivant ses études sur le Musée Correr, soumet les tableaux de cette collection à un minutieux examen, d'autant plus opportun que le catalogue ne tient aucun compte des discussions de la critique contemporaine sur la question si délicate des attributions. M. Jacobsen restitue à différents quatorcentistes vénitiens les œuvres auxquelles ils semblent avoir droit. C'est ainsi que Giovanni Bellini s'enrichit de plusieurs morceaux au détriment de Mantegna.

Le savant critique nous signale encore des peintures des primitifs Vénitiens, fort rares et trop peu connus, tels que Sebastiano Zuccato et Rivelli; relève sur de nombreux tableaux des signatures avec dates de la seconde moitié du XIV^e siècle, comme celles de Nicolo Veneto, MCCCLXXI, de Bernardo de Moran (Murano), MCCCLXII; d'Antonio Venezian, 1370, d'Alcibiolo da Zevio, 1380, et autres; présente de curieuses remarques sur certains portraits, dont quelques-uns passent sans preuves suffisantes, pour être ceux du fameux César Borgia; examine le riche ensemble de fresques italiennes de la belle époque, conservé au Musée, et enfin mentionne plusieurs tableaux de Guardi, Canale, Bellotto et une vingtaine de Longhi, qui nous révèlent la vie intime de Venise au siècle dernier.

(O) **A propos du cabinet du Cabinet d'Amsterdam.** A l'occasion de la publication, par la *Société internationale de Chalcographie*, de l'ouvrage gravé de ce cabinet, comprenant quatre-vingt-neuf planches, M. Max J. Friedländer discute les nombreuses hypothèses émises jusqu'à sur la paternité de ces précieux morceaux. Le D. F. Lippmann, directeur du Cabinet des Estampes de Berlin, les attribue au vieil Holbein. Malgré d'indiscutibles analogies entre ces gravures et les œuvres du maître d'Ansbourg, M. H. W. Singer constate avec raison de notables différences de tempérament entre le dogmatique Holbein et le dramatique anonyme du Cabinet d'Amsterdam. M. Max J. Friedländer signale une nouvelle piste, en attirant l'attention sur une suite de tableaux de la Vie de la Vierge, Musée de Mayence, datés 1500, d'un maître inconnu du Haut Rhin, qui présente plus d'un point commun avec les quatre-vingt-neuf planches d'Amsterdam. Somme toute, *altruisti in teo les est*.

(O) **Un Voyageur Malsugto** M. de Seidlitz avait cru reconnaître la tige de Jan van Eyck dans une des plus précieuses peintures des *Corporis*.

tions *Galleries* de Glasgow, un ecclésiastique avec son patron Saint Victor; on avait aussi prononcé les noms de Mabuse, de Hugo van der Goes et de Gerhard David. Aujourd'hui, frappé par certaines analogies de facture entre cette œuvre et les Memling incontestés de Bruges, remarquable, en outre, que le donateur du tableau de Glasgow se reflète dans l'armure brillante de son patron de la même façon que la sainte Ursule de l'hôpital de Bruges dans l'armure du guerrier placé près d'elle, M. de Seidlitz croit que Memling a plus de droit que les maîtres cités jusqu'ici à la paternité de la peinture anonyme des *Corporations Galleries*.

(O) Suivent un examen critique des nouvelles publications d'art; une revue des musées, collections, expositions et ventes; des notes sur de récentes découvertes: un portrait de Michel-Ange, par Giuliano Bugiardini, et d'importants restes du monument funéraire de Lenno Balducci, sculpté en 1472, par Francesco di Simone Ferrucci, élève de Verrocchio, et érigé dans l'ancien hôpital de S. Matteo à Florence.

Un résumé des travaux de la revue *Oud Holland* (vieille Hollande); enfin, une copieuse bibliographie des livres d'art parus du 1^{er} janvier au 30 août 1894 terminent ce fascicule.

BIBLIOGRAPHIE

Journal de la Jeunesse. — 1144^e livraison. — Texte par M^{me} de Nanteuil, MM. H. Heinecke, Daniel Bellet, D. d'Arthez et Albert Deville.

Illustrations de A. Paris, Myrbach, Le Blant, etc

Tour du Monde. — 1765^e livraison. — A travers la Toscane, par Eugène Müntz. — Quinze gravures de Bazin, Berg, Gotorbe, Berteault, Bocher, Boudier.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. **Charles Frère**, peintre paysagiste.

M. Charles Frère, qui succombe à l'âge de cinquante-quatre ans, était fils du peintre Édouard Frère et neveu de Théodore Frère, l'orientaliste.

Nous apprenons la mort de M. **Philip Gilbert Hamerton**, écrivain anglais, décédé à Boulogne-sur-Seine.

M. Hamerton, qui était un graveur distingué et un critique d'art éminent, professait pour la France, où il a longtemps vécu, une vive et intelligente sympathie dont on retrouve l'expression dans plusieurs ouvrages remarquables qu'il a consacrés à notre pays. M. Hamerton était rédacteur de l'élégante revue d'art anglaise le *Portfolio*.

CONCERT DU DIMANCHE 11 NOVEMBRE

Châtelet. — Concert Colonne (2 h. 1/4): *Symphonie en ut mineur* (n^o 5) (Beethoven); *Fantaisie persane* pour piano (B. Godard), par M. Louis Diémer; *Parsifal* (R. Wagner), deuxième tableau du premier acte; 5^e *Concerto*, pour piano, flûte et violon (J.-S. Bach); piano: M. Louis Diémer; flûte: M. Cantii; violon: M. G. Remy; *Deuxième Rhapsodie hongroise* (F. Liszt).

Atelier de feu CHARLES JACQUE

TABLEAUX

Etudes peintes, Aquarelles, Dessins, Gravures

OBJETS D'ART et D'AMEUBLEMENT

Orfèvrerie, Sculptures, Grammiques, Objets variés, Bronzes, Pendules, Meubles. Suite intéressante de Meubles en bois sculpté ayant été exécutés sous la direction artistique de M. CHARLES JACQUE.

Etoffes anciennes, Tapisseries

VENTE A PARIS

Galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze

Les Lundi 12, Mardi 13, Mercredi 14
et Jeudi 15 novembre, à 2 heures.

Commis.-priseur	Exp. pour les obj. d'art
M^e Paul Chevallier	M. Ch. Mannheim
10, rue Grange-Batelière	7, rue Saint-Georges, 7

Experts pour les tableaux, dessins et gravures:

M. Georges Petit	M. Félix Gérard fils
12, rue Godot-de-Mauroi	rue Laffitte, 7 bis

EXPOSITIONS

Particulière: le Samedi 10 novembre 1894
Publique: le Dimanche 11 novembre 1894
De 1 heure à 5 heures.

Catalogue illustré. — Prix: 30 francs.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

par Billotte, J.-L. Brown, H. Cain, L. Couturier, Flers, Galliac, Guignard, Hagborg, de Penne, Smith, A. Stevens, Benj. Vautier, etc.

MEUBLES ANCIENS ET DE STYLE

Cabinet Contador, Fers, Armes, Tapisseries, Tente arabe avec ameublement en moucharabie et Etoffes d'Orient

16 BEAUX TAPIS D'ORIENT

Vente: Hôtel Drouot, salle n^o 3, vendredi 16 novembre 1894, à 2 heures.

M^e **G. Dnchesne**, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre.

M. **Vannes**, expert, 54, Faubourg-Montmartre.
Exposition publique: Jendi 15

Le gérant: G. ROUX.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Vente de l'atelier Charles Jacque

Lundi a commencé la vente des tableaux, études, dessins et eaux-fortes du peintre Charles Jacque.

La première vacation comprenait les tableaux et les eaux-fortes. Elle a produit 316.000 fr.

Signalons, parmi les tableaux, en suivant l'ordre du catalogue : *Le Grand troupeau*, 30,000 fr., sur une demande de 30,000; *Troupeau de vaches à l'abreuvoir*, 12,000 fr.; *la Rentrée du troupeau*, 13,000 fr.; *la Sortie du village*, 13,950 fr.; *Troupeau de moutons aux environs de Fontainebleau*, 8,400 fr.; *Intérieur l'écurie*, 5,900 fr.; *Bergerie*, 12,000 fr.; *la Pastorale*, 10,100 fr.; *Troupeau de moutons auprès d'une mare*, 9,500 fr.; *Bergère gardant un troupeau de moutons*, 6,000 fr.; *le Tectre*, 15,000 fr.; *Intérieur de bergerie*, 12,000 fr.; *la Rentrée à la ferme*, 8,000 fr.; *Troupeau fuyant devant l'orage*, 6,750 fr.; *Retour du labour*, 9,800 fr.; *Troupeau paissant, plaine de Barbizon*, 8,050 francs; *la Sieste*, 7,500 fr.; *Intérieur de bergerie*, 5,650 fr.; *la Provende*, 6,200 fr.; *l'Inverse*, 6,900 fr.; *la Bergerie*, 6,600 fr.

Parmi les eaux-fortes : *Au pâturage*, épreuve d'état, état unique, 960 fr.; *Intérieur de bergerie*, épreuve du premier état, 360 fr.; *Château-neuf*, *l'hiver à Pau*, épreuve du premier état, 300 fr.

La seconde vacation a produit 43,000 francs. Elle comprenait des toiles de moindres dimensions.

Collection de M. le comte Dauplas

Cette vente comprenant des porcelaines de Saxe, de Chine, du Japon, des faïences, boîtes miniatures, émaux de Limoges, sculptures, pendules et bronzes, a eu lieu les 8, 9 et 10 novembre. Elle a produit 100,153 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

On annonce, pour les premiers mois de l'année 1894, une très intéressante exposition, qui doit se tenir à Vienne (Autriche). C'est celle du **Congrès de Vienne**, qui aura lieu au Musée industriel d'Autriche. Il s'agit de réunir les documents de toute sorte relatifs au Congrès de 1815. Le Musée industriel d'Autriche rassemblera les portraits de tous les hauts personnages qui ont pris part, de près ou de loin, à la discussion et à la rédaction des fameux traités. A côté de ces portraits on groupera tous les documents relatifs au mobilier, au costume, à l'ornementation qui étaient de mode à cette époque. L'exposition est organisée par un comité où figurent les noms des princes de Metternich, de Liechtenstein, de Scharzenberg, du comte Auersperg, etc.

NOUVELLES

*** Le Musée des Monnaies et Médailles, très à l'étroit jusqu'ici, va s'agrandir de façon notable. Trois salles, en effet, vont y être adjointes qui formaient, en bordure du quai Conti, l'appartement de l'ancien entrepreneur de fabrication des monnaies.

Depuis 1880, la fonte et la frappe sont faites en régie directe par l'Etat, et l'appartement est occupé. M. de Foville, directeur des Monnaies, va en profiter pour sortir des tiroirs de l'hôtel les nombreuses médailles et monnaies que, faute de place, on n'a jamais pu montrer au public. En même temps on consacrerà toute une salle aux œuvres des artistes modernes français, chacun d'eux aura sa vitrine spéciale, ainsi sera rendu possible un travail de comparaison et d'étude, difficile jus-

qu'alors. Une place même sera réservée aux artistes étrangers.

Ce remaniement effectué, la grande salle d'entrée du Musée ne comprendra plus que des pièces et médailles anciennes; la salle suivante, où étaient rangées des réductions des appareils de fabrication de monnaies et la célèbre machine à assignats, recevra les pièces et médailles modernes, antérieures au dix-neuvième siècle. Plus loin, une salle est consacrée aux monnaies et médailles napoléoniennes; enfin, dans une dernière pièce, seront réunies les œuvres des artistes contemporains. Une petite chambre, qui prolonge l'ancien appartement désaffecté, servira d'annexe à la bibliothèque du Musée.

Le classement nouveau demandera un temps assez long: ce n'est guère qu'au cours de 1895 que le public sera admis dans les nouvelles salles.

. La Commission d'architectes et d'ingénieurs qui a procédé à l'examen du Parthénon a fait dresser des échafaudages pour visiter en détail le monument. Il résulte de ses recherches que les tremblements de terre ont certainement causé quelques détériorations, mais que l'ébranlement le plus grave était encore l'effet de l'explosion de la bombe de Morosini. Depuis 1687, il s'est produit un glissement insensible dans les tambours des quelques colonnes, et une légère dislocation, qui s'est accentuée avec le temps dans la façade occidentale, la seule qui soit restée debout et que décorent les célèbres frises de Phidias. Le danger que court le Parthénon n'est donc pas imminent, mais les dégâts seraient irréparables si le sol de l'Attique venait à être secoué comme en avril dernier. De l'avis de la commission, les travaux doivent porter sur l'ensemble, mais principalement sur les épistyles et la façade occidentale. Elle croit aussi que l'on devrait couvrir d'une légère toiture les frises de Phidias pour les mettre à l'abri des intempéries.

. Notre collaborateur, M. André Michel, commencera, le samedi 17 novembre, à neuf heures et demie du matin, 4, rue Delaborde, un cours général d'histoire de l'art.

A partir du mardi 30 novembre, il traitera, à deux heures et demie, 21, rue Washington, de l'histoire de l'art au dix-neuvième siècle, en France, en Angleterre et en Allemagne.

L'Inauguration du Monument de Duban

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

On a inauguré mercredi, à l'École des Beaux-Arts, le monument élevé à la mémoire de l'architecte Duban par ses amis et ses admirateurs, sous le vestibule du grand hémicycle décoré par Paul Delaroche.

Félix Duban fut une des gloires de l'architecture de ce siècle et nul mieux que lui ne sut évoquer et faire revivre les merveilles architecturales du passé.

Après la construction de l'École des Beaux-Arts, qu'il acheva en 1834, Duban restaura la Sainte-Chapelle, le château de Blois, la façade du vieux Louvre donnant sur la Seine; au Louvre encore, il réalisa une restitution parfaite de la galerie d'Apollon, détruite par un incendie en 1661, réédifiée par Lebrun.

C'est grâce à lui que la magnifique galerie lapidaire de l'École est offerte aux yeux du curieux et du savant. C'est grâce à l'heureuse idée qu'il eut d'encaster dans les murailles mêmes de l'édifice, dont il avait la charge, les motifs sculpturaux et architecturaux échappés sous la Révolution et l'Empire, au marteau des démolisseurs, qu'on peut admirer aujourd'hui, dans la cour de l'École: le portail du château d'Anet, construit pour Diane de Poitiers par Philibert Delorme, avec les bas-reliefs dont l'avait orné Jean Goujon, l'arc monumental de Gaillon avec sa merveilleuse décoration ouvragée comme la plus fine dentelle de pendentifs et de rosaces, de cartouches, de frises, de rinceaux, de colonnes cannelées et de pilastres.

M. Jules Comte, directeur des Bâtiments civils, a prononcé quelques paroles pour faire remise du monument à l'Administration des Beaux-Arts, et M. H. Roujon, dans sa réponse, a glorifié la mémoire de Duban et loué le monument, dû à l'architecte actuel de l'École des Beaux-Arts, M. Bernier et, pour la partie sculpturale à M. Eugène Guillaume, membre de l'Institut, directeur de l'École française de Rome.

Sous un eintre doré, dans une mosaïque polychrome formée de grands rinceaux, s'inscrit un édicule de marbre formant niche et surmontée d'un fronton triangulaire.

Sur ce fonds se dresse le buste en bronze du maître, encadré de feuilles de laurier en bronze doré. Le buste lui-même repose sur une console de marbre avivée d'or, que de grandes tiges d'acanthé accompagnent et que supporte une figure enfantine.

Sur le devant de la console, un cartouche porte le nom de Duban. Sur le soubassement, à droite de l'enfant de marbre, l'équerre et le compas de l'architecte, avec un chapiteau de colonne, forment une décoration symbolique exécutée en un relief très léger et très doux. À gauche, une palme, la liste des principaux édifices construits ou restaurés par Duban et les dates de naissance et de mort (1797-1870).

Puis, M. Guillaume, en sa qualité de témoin de la vie de Duban, d'ami et de collaborateur à son œuvre, a largement résumé cette œuvre et l'influence personnelle de l'homme.

« Tandis que, à Rome, dit M. Guillaume, Ingres traitait avec un scrupule infini, une fidélité sans bornes et une rare perfection, des sujets empruntés à l'histoire, il y avait à Paris quelques jeunes gens qui, sans connaître le peintre, rêvaient d'introduire dans l'architecture le même respect de l'histoire, la même recherche de l'expression et du caractère vrais, le même goût épuré.

« A peine revenu d'Italie, Duban fut nommé architecte de l'École des Beaux-Arts. Qu'importe

que Debret ait tracé le quadrilatère sur lequel l'édifice actuel a été construit? Tout ce que nous admirons ici est de Duban; la façade, l'hémicycle, les cours. Ce grand ouvrage était achevé en 1838.

« Messieurs, il est des hommes chez qui chaque époque semble reconnaître une personnification d'elle-même. L'opinion en désigne pour toutes les tâches dont elle a souci. Elle met en eux une confiance absolue, et elle ne se trompe pas. Ainsi en fut-il pour Duban. L'année qui suivit l'achèvement de l'École des Beaux-Arts, où l'artiste avait réalisé sa conception d'un style néo-classique, il était chargé d'un travail très différent : la restauration de la Sainte-Chapelle, à laquelle il consacra pendant neuf années son érudition et son goût. Même attention pour le château de Blois, qui lui fut confié en 1845. Il aborda cette nouvelle tâche avec une ardeur et une sûreté qui furent alors admirées. Successivement, il mit la main aux différentes parties de l'édifice, élevé sous le règne de plusieurs princes, depuis saint Louis, Louis XII et François I^{er} jusqu'à Louis XIV. Sauf cette dernière partie, il les rétablit toutes, appliquant à chacune la fleur du style qui lui convenait, avec une justesse digne d'un contemporain. Même talent dans la restitution du Louvre, même puissance de faire vraiment revivre des temps disparus.

« Dans ces travaux, qu'il exécutait avec une vraie passion française, Duban semblait agir sous l'empire d'une sorte d'atavisme : l'esprit de ses devanciers, depuis Pierre de Montreuil, semblait être passé en lui, grâce à une transmission mystérieuse, et agir par son intermédiaire, chacun l'inspirant au besoin. Ces restaurations doivent à Duban leur suprême parure. Elles sont vivantes et pour la plupart elles sont sous nos yeux. Nous les évoquons, et en vérité, messieurs, ne vous semble-t-il pas les voir apparaître, tant elles sont présentes à votre pensée? Elles revêtent une forme; elles entourent le monument où leur nom est déjà gravé. Chacune a la figure d'un temps; celle-ci est toute romaine, celle-là porte les longs vêtements du treizième siècle, ces autres ont les atours usités à la cour des Valois et des premiers Bourbons. Différentes de caractère, elles se ressemblent cependant par leur élégance; on reconnaît des souvenirs. Et l'École des Beaux-Arts, leur aînée, les accueille; et toutes ensemble elles rendent au maître un hommage pieux.... »

Encore Michel Pachor

Comme complément à notre étude sur Michel Pachor, parue récemment dans la *Gazette* (1), ajoutons une information publiée par la *Zeitschrift für bildende Kunst* d'octobre dernier.

Sur l'indication de M. Schwach, directeur de la Galerie de peinture de Graz, M. Robert Stiassny, de Vienne, qui, nous l'avons dit, prépare un ouvrage sur l'autel de Sanct Wolfgang, pense avoir trouvé dans cette collection deux nouvelles œuvres du maître de Bruneck. Ce sont

deux panneaux peints (de 0 m. 42 sur 0 m. 12) provenant d'un retable d'autel exécuté, pense-t-on, entre 1480 et 1490; ils représentent un saint, en ornements épiscopaux, décapité au pied d'un autel (saint Thomas Becket? et ses funérailles; le revers, d'une exécution plus faible, offre les symboles de saint Luc et de saint Marc sur fond d'or gaufré. Bien qu'attribués jusqu'ici à Matthias Grünewald, ces peintures montrent, paraît-il, des qualités tellement semblables à celles des tableaux de Michel Pachor au maître-autel de Sanct-Wolfgang, qu'il est presque hors de doute qu'on se trouve en présence d'œuvres de notre artiste. — D'autant plus que, dans la scène des obsèques, on voit représentée la rue principale de Bruneck, restée encore à peu près telle aujourd'hui, avec, au fond, une des tours qui gardaient l'entrée de la ville: la porte du cloître ou des Ursulines. — Deux autres peintures, provenant du même autel: la *Nativité* et la *Circumcision* (0^m.40 X 0^m.415) paraissent n'être que des travaux remarquables d'élèves de Pachor.

M. Stiassny a encore vu dans la chapelle du château de Matzen, près Brixlegg (Tyrol), une statue en bois polychrome (de 1^m 83 de hauteur) de saint Michel — transformé en saint Georges par une restauration erronée — qui offre une grande ressemblance avec les statues de même sujet de Gries et de Sanct-Wolfgang, et qu'il attribue à la même main.

Puisse l'œuvre tout entier du grand maître tyrolien se dégager ainsi sans cesse des ténèbres qui l'enveloppent, et rayonner bientôt de toute la splendeur du génie qui s'y manifeste!

AUGUSTE MARGUILLIER.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 10 novembre

L'Académie procède à l'élection d'un associé étranger en remplacement de M. Federigo de Madrazo, décédé. Est élu M. Prailla, peintre à Madrid.

Il est ensuite procédé à l'élection de deux correspondants en remplacement de M. Danguin, dans la section de gravure, et de M. le prince Czartoryski, correspondant libre.

Sont élus : en remplacement de M. Danguin, M. R. W. Macbeth, graveur à Londres, et, en remplacement de M. le prince Czartoryski, M. le prince Scalea, à Palerme.

Académie des Inscriptions

Séance du 2 novembre

L'Académie a procédé à la nomination d'une Commission de six membres, chargée de désigner des candidats à la place d'associé étranger en remplacement de Sir Henry Austin Layard et G. B. de Rossi, décédés. Ont été élus : MM. Barbier de Meynard, G. Paris, Boissier, Dehse, Perrot et Sniart.

L'Académie s'est formée en comité secret pour

(1) Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 3^e période, t. XI, p. 327 et 668; t. XII, p. 43 et 265.

entendre le rapport sur le concours des antiquités de la France.

Séance du 9 novembre

Une villa royale chaldéenne. — M. Heuzey commence à étudier en détail les derniers monuments découverts par M. de Sarzec, et particulièrement la villa de Ghirson.

Sépulture byzantine en Russie. — M. le baron de Baye fait une communication relative à un tombeau découvert à Kief, dans lequel on a trouvé des bijoux danois et suédois de la période des Vikings et d'autres parures d'art local, analogues à celles qu'on rencontre dans les kourganes slaves.

TRIBUNAUX

Nous avons annoncé brièvement le jugement de la Cour d'appel d'Ancône dans l'affaire de la galerie Sciarra.

Le Gouvernement italien s'appuyait sur un édit pontifical émis au commencement du siècle et contresigné du cardinal Pacca. Cet édit prohibait la vente des tableaux et objets d'art des galeries des grandes familles romaines sans autorisation du pape.

Le tribunal d'Ancône, nous l'avons dit, a rejeté le système du gouvernement.

Dans une lettre au *Matin*, le prince Sciarra précise les droits des grandes familles romaines possédant des galeries de tableaux et de curiosités. Don Maffeo conteste que les richesses artistiques des siens et de ses pairs puissent être considérées comme fidéicommiss et traitées comme tels par le gouvernement qui a succédé à celui des papes.

L'intérêt de ce point de droit spécial est, on le voit, assez général aussi, à une époque où les grandes familles historiques de la Rome papale se voient, l'une après l'autre, amenées à réaliser une partie de leurs biens et de leurs collections. Etats et particuliers doivent savoir d'avance à quoi s'en tenir pour négocier.

Le jugement du tribunal d'Ancône paraît devoir faire loi.

REVUE DES REVUES

— **Revue Bleue** (10 novembre 1894). — Sous la signature T. H., une critique des nouvelles acquisitions du Louvre, exposées provisoirement dans la salle des Lesueur. L'auteur proteste contre les achats ou acceptations de peintures étrangères, forcément inférieures, et préconise l'achat presque unique d'œuvres françaises pour combler les lacunes d'un ensemble déjà riche. Or, la plupart de ces dernières, récemment entrées au Musée, proviennent de legs. Le budget du Louvre se serait donc de préférence dépensé sur des œuvres d'un maigre intérêt, telles que le Theotocopuli, la Tête du Christ de l'école espa-

gnole, le Hoppner, le Cranach, etc. : on rechercherait des échantillons plutôt que des œuvres complètes.

— **O L'Artiste** public, dans son dernier numéro, un article de M. Germain Hédiard sur Jules Dupré, lithographe. M. Hédiard catalogue neuf pièces, les seules connues, les décrit minutieusement, et en fait ressortir l'esprit original et la technique intéressante.

* **La Construction moderne** (3 novembre 1894), publie, en deux planches, « la maison Igoumenoff à Moscou », construite par M. Pozdieff, architecte. L'ornementation extérieure est des plus exubérantes. La double influence byzantine dont s'est imprégné l'art russe, dès l'origine, reste excessive.

— **Le Bulletin monumental** (1^{er} octobre 1894) contient un article détaillé, avec gravures, sur divers objets de mobiliers funéraires découverts en Bohême, dans le rayon assez restreint des environs de Prague. Analogues à ceux de la Gaule, lors de son occupation par les Fraucs, ils semblent dater du VII^e siècle.

× **Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris.** — Le dernier fascicule renferme un document curieux : l'inventaire des tapisseries et des tableaux appartenant à Louvois. Dressé en 1688, trois ans avant la mort du fameux ministre, conservé par le duc de Doudeauville, il n'énumère pas moins de *quatre-vingt-seize* suites de tapisseries, plusieurs composées de huit, dix et douze pièces. Les tableaux sont au nombre de *soixante-treize*, des portraits principalement. Cependant l'inventaire mentionne neuf grandes peintures de « Jordanus ».

+ **The Athenæum** (10 novembre, 1894) annonce la publication, par les soins de l'Académie *dei Lincei*, d'un ouvrage de grand luxe, tiré du fameux recueil de notes et de dessins de Léonard de Vinci, connu sous le nom de *Codice Atlantico*. Les fac-simile de dessins qui ornent cet ouvrage ont été confiés aux plus habiles artistes, tandis que les écrivains les plus autorisés de l'Italie ont tenu à rédiger les commentaires et notes biographiques qui accompagnent le texte de Léonard. C'est le premier fascicule de cet ouvrage qui vient de paraître chez Hoepli ; il doit en comprendre en tout trente-cinq.

— **A Zeitschrift für bildende Kunst** (Novembre 1894). — *Spanische Miscellen*, par Carl Justi, II. Le palais royal des Habsbourg, à Madrid.

Les origines du château royal des Habsbourg à Madrid, de même que ses transformations durant le Moyen Age, resteront, selon toute apparence, dans une entière obscurité. Mais, en ce qui concerne le XVI^e siècle, l'histoire de ce palais, si remarquable au point de vue artistique et historique, acquiert un jour nouveau par la découverte d'un dessin colorié, à la Bibliothèque royale de Vienne. Le dessin de Ant. van den Wyngaerde offre un intérêt particulier par sa

date (1560-1570) et sa nature. Le château, en effet, a été transformé après le xv^e siècle; de plus, les gravures postérieures que nous en avons ne donnent en général que ses parties principales, tandis que la reproduction publiée par M. C. Justi joint à l'avantage d'être la plus ancienne des reproductions connues, celui d'être la plus complète et d'offrir, par exemple, en ce qui concerne l'aile orientale, des données tout à fait nouvelles.

A *Caryatides*, par Paul Wolters, avec figures.

Que représentent exactement ce qu'on appelle les caryatides? La plus ancienne opinion est celle de Vitruve : on aurait voulu perpétuer par l'architecture le souvenir du châtiement infligé aux femmes de Caryes, cité du Péloponèse, alliée des Perses. Cette opinion ne repose sur aucune base sérieuse et Preller a eu tort de la reproduire dans ses lignes générales. Il faut aussi rejeter celle de Visconti, qui voit des canéphores dans les caryatides, et celle de Rayet, ingénieuse mais invraisemblable.

C'est la danse qui, à l'origine, constitue le caractère principal des caryatides. Nous possédons de nombreuses figures de jeunes filles dansantes, avec une tunique laconienne et une coiffure en forme de corbeille. Ces danseuses élèvent les mains ou les croisent sur leur poitrine. L'architecture s'en est emparé et a donné, dans la suite, le nom de caryatides à toutes les figures de femmes, même lorsqu'il ne s'agissait plus de danseuses de Caryes.

A M. Berlepsch poursuit son intéressante étude sur les peintures de Gottfried Keller, dont le talent de paysagiste est mis en évidence par quelques reproductions.

A M. Fr. Garstjen rend compte du livre de Hildebrand (*Le Problème de la forme dans les arts plastiques*, Strasb., 1893) : « Depuis longtemps, dit-il, on n'avait pas pensé et écrit, sur les arts plastiques, quelque chose d'aussi important. Il y a, dans Hildebrand, non seulement de la plastique, mais aussi une force didactique, qui assurément se fera sentir plus nettement avec le temps. »

OO *Kunstchronik* (1^{er} novembre 1894). — *Exposition de Tableaux anciens à Utrecht*. — Compte rendu de cette exposition de 494 tableaux, la plupart d'artistes hollandais, dont le catalogue a été rédigé par MM. Moes et de Groot. A signaler surtout : un portrait d'Erasmus, d'après Holbein, et un portrait d'homme de l'école de Scovel, un portrait de l'amiral Tromp, vraisemblablement l'œuvre de Bloemaert; des fruits de Balhasar van der Ast; l'*Hôtel-de-Ville de Dordrecht*, par Antoine de Monfoort, le *Tricheur*, par Wouter Crabeth; la *Partie de Triétrae* (exposée à Düsseldorf en 1886) et un *Officier chez l'Usurier*, de J.-A. Duck.

Notre savant collaborateur, M. Hymans, se réserve de consacrer dans la *Gazette* une étude spéciale à cette importante exposition.

Le Dôme de Spire. — M. Wilhelm Meyer-Schwartzau vient de faire paraître une étude des plus savantes sur le dôme de Spire et les édifices analogues de Mayence et de Worms. Ces spécimens remarquables du style roman en Allemagne

y sont étudiés avec l'érudition d'un archéologue et le sentiment d'un artiste. L'auteur détermine avec précision la date où ont été élevées les diverses parties de cette vaste construction, et les architectes qui les ont bâties. C'est le travail le plus complet qui ait paru sur cette matière.

OO *Kunst für alle* (15 novembre 1894). — *Une Etude sur la vie et l'œuvre de Julius Adam*, peintre de chats très renommé en Allemagne, le Lambert germain, membre de la famille Adam, qui a donné à l'art plusieurs peintres de talent; il est né à Munich en 1851. Photographie d'abord, il passa six années au Brésil, d'où il revint en 1873, et entra alors à l'Académie de Munich. Après avoir cherché sa voie pendant quelque temps, il se décida, sur les conseils de son oncle Benno, à peindre les animaux, et en particulier les chats. Ces petits tableaux sont de véritables chefs-d'œuvre d'observation curieuse et spirituelle et révèlent une grande science anatomique. De nombreuses gravures offrent la preuve que la réputation dont Julius Adam jouit en Allemagne n'est point usurpée.

BIBLIOGRAPHIE

Description raisonnée du Musée de Saint-Germain-en-Laye — Bronzes figurés de la Gaule romaine, par M. SALOMON REINACH. Ouvrage accompagné d'une héliographie et de 600 dessins. Paris, Firmin-Didot, 1894.

Les lecteurs de la *Gazette* sont déjà familiarisés avec les savantes études que M. Salomon Reinach consacre à nos premières antiquités nationales; il nous a donné, en effet, sous le titre de *l'Origine et les caractères de l'Art gallo-romain* (1), la primeur de la préface, qui précède le présent catalogue, et où les caractères de cet art barbare sont définitivement analysés. Chacun des objets, classé avec le plus de rigueur possible, est indentifié par une illustration qui lui crée, pour ainsi dire, une personnalité. L'exemple sera certainement suivi par les travailleurs qui, en dressant des répertoires de collections archéologiques, voudront arriver à la sécurité, à l'ordre parfait.

Le prochain volume de la *Description* sera consacré à la mythologie gallo-romaine.

Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements (1894). Lectures et Communications. Plusieurs planches hors texte. — Paris, Plon.

Dans ce volumineux recueil de plus de 1500 pages se trouvent rassemblées une cinquantaine de monographies érudites relatives à l'histoire provinciale de l'art français. Signalons, pour l'architecture, les lectures de MM. de Beaumont sur P. Vigné de Vigny; Lex, sur le mausolée de l'église de Guiche; P. Braquehaye, sur les monuments funéraires de l'église de Saint-Cloud. — pour la

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, année I, X, p. 352 et t. XI, p. 250.

peinture, les lectures de MM. Charvet, sur les Sevin; Pabbé Porée, sur Jean Nicolle; Lhuillier, sur Autome Garnier, de Fontainebleau; G. Grandin, sur Nicolas Bellot; Braquehay, sur Guillaume Cureau; — pour la sculpture, celles de MM. Roserot, sur J.-B. Bouchardon; Ginoux, sur P. Puget; Grandin, sur Ducastel, de Laon; Guerlin, sur Vimoux, d'Amiens; Bouillon-Landais, sur l'artiste bourguignon A. Renaud, etc., enfin, de nombreuses notices sur des objets d'art français épars dans les collections provinciales.

Notices descriptives sur les Monuments historiques conservés dans le département du Nord, et Not. descr. sur les objets mobiliers conservés dans les établissements publics de Lille. par M^{re} DELAISNES. — Lille, 1894.

La Commission historique du département du Nord donne ici un excellent modèle de répertoire, en cataloguant les richesses locales de son territoire. Si chaque région de la France était explorée avec le même soin, l'inventaire des richesses d'art de notre pays se trouverait fait par tronçons et avec les plus sérieuses garanties. Le zèle de l'auteur paraît être parfaitement informé.

Stillfragen. Grundlegungen zu einer Geschichte der Ornamentik (1), par M. ALOIS RIEGL. — Berlin, 1893.

Cet ouvrage ne nous est connu que par un article que M. S. Reinach lui consacre dans la *Revue critique* du 22 octobre 1894. — Il semble que l'auteur a abordé d'une façon instructive, quoique un peu confuse, la question délicate de la *stylisation*, et celle des vicissitudes de l'étude directe de la nature et du passage à la convention, à la forme héraldique, dans l'ornement. L'esprit du décor oriental, les migrations et les déformations des galbes, l'origine du style géométrique, l'utilisation de la faune et de la flore, l'importance et la signification de l'*arabesque*, tels sont les principaux problèmes que M. Riegl essaye d'éclaircir; son livre est, en réalité, un chapitre de l'histoire de la symbolique universelle.

Allgemeines Künstler-Lexicon. Leben und Werke der berühmtesten bildenden Künstler (2), par H. A. MÜLLER et M. H. W. SINGER, T. I. *Literarische-Anstalt Rütten et Loening*, Francfort-sur-Mein, 1894.

M. Hans Wolfgang Singer, bien connu par de nombreux et savants travaux sur l'art, publie le premier demi-volume (Aachen-Cossin) de la troisième édition de cet excellent dictionnaire biographique, préparé par le Dr Müller, de Brême, que la mort a empêché de mener à fin ce travail considérable. Reprise par M. Singer, la publication de cette biographie, appelée à rendre

de si grands services, sera terminée en juillet 1895.

La première livraison permet de juger le plan général de l'ouvrage. Chaque artiste, depuis les premiers temps de l'art jusqu'à nos jours, est l'objet d'une courte notice, n'omettant aucun des points essentiels, mais évitant tout détail superflu et s'abstenant de ces appréciations critiques, dont la valeur est si dépendante des influences de milieu et de temps. Les notices consacrées à nos artistes français nous ont paru d'une remarquable exactitude et puisées aux sources les plus sûres.

Le Style rococo, par le Dr PETER JESSEN.

Quelque opinion que l'on ait du style rococo, et à quelques caprices qu'il se soit prêté, il a joué un rôle trop important dans l'histoire de l'art décoratif pour ne pas mériter une étude spéciale. Toutefois, il n'avait pas encore été l'objet d'un travail complet et précis en même temps, adapté aux besoins pratiques de l'atelier. Cette lacune est comblée par le directeur de la Bibliothèque du Musée d'art industriel de Berlin, le Dr Peter Jessen, qui nous donne en cent vingt planches les principales formes et les types divers de cet art tout spécial, dont les caractères dominants sont déterminés avec justesse dans une courte introduction.

Tour du Monde. — 176^e livraison. — La Sicile, impression du présent et du passé, par M. Gaston Vuillier. — Treize gravures de G. Vuillier, Rousseau, Devos, Florian, Ruffe, Pannemaker.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

NÉCROLOGIE

Un artiste qui fit très grandement honneur à l'art décoratif moderne, **A. T. Gobert**, vient de mourir, à l'âge de soixante et treize ans. Après s'être adonné d'abord à la peinture, il était entré en 1850, sur la recommandation d'Ingres et de Delaroche, à la Manufacture nationale de Sèvres, à laquelle il n'a pas cessé d'appartenir et où il a rempli les fonctions de directeur des travaux, sous l'administration de M. Deck. Il y fit œuvre, avec un égal succès, d'émailleur sur cuivre d'abord, puis de décoration sur porcelaine: les ouvrages de Gobert, que garde le musée de Sèvres, sont, dans l'un et l'autre genre, parmi les plus intéressants de la période moderne; ses vases ornés de pâtes rapportées, sont d'un goût très délicat, très affiné; d'autre part on a reconnu en Gobert, à juste titre, le promoteur de la renaissance de l'émail peint. Ignoré du grand public, M. Gobert était bien connu des lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts*, où M. Darcel, et tout récemment M. Falize, ont rendu bonne justice à son grand talent et à sa féconde initiative.

(1) *Questions de style. Principes d'une histoire de l'ornement.*

(2) *Dictionnaire général des artistes. Vie et œuvres des plus célèbres artistes.*

CONCERT DU DIMANCHE 18 NOVEMBRE

Châtelet. 6^e concert Colonne, à 2 h. 1/4: Symphonie pastorale (Beethoven); *Le Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns); *Peer Gynt* (Grieg); fragments de *Parsifal* (R. Wagner), 2^e tableau du 1^{er} acte; prélude du 3^e acte de *Tristan et Iseult*; marche de *Lohengrin*.

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

de **M. Alfred PETIT**, artiste peintre de ses

TABLEAUX, ÉTUDES, DESSINS

et de **TABLEAUX et DESSINS** par Péraire, Ruel, Rube, J. Petit, Valadon.

Bronzes, Cuivres, Armes, Tapis d'Orient, Meubles style Renaissance, etc. — Beaux Livres modernes.

Hôtel Dronot, salle n° 3, le samedi 24 novembre 1894, à 1 h. 1/2.

Exposition publique : Vendredi 23.

M^e **G. Duchesne**, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre.

M. **A. Bloch**, expert, 25, rue de Hanovre.

M. **Jean Fontaine**, libraire, 30, boulevard Haussmann.

TABLE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série — 1869 1890 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15 francs** l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables (1881-1892) paraîtra prochainement.

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Prix : **15 francs**. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs. ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande **25 francs** (20 francs pour nos abonnés).

GRAVURES EN COULEURS

Publiées par la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
		Avant la lettre	Avec la lettre
Lawrence.....	La princesse C. de Metternich Gravure à la roulette, par A. Bertrand.	30	20
Watteau.....	Études de têtes : deux estampes, chacune.. D'après les dessins du Louvre.	10	5
R. Cosway.....	M^{rs} Damer Planche imprimée à la poupée.	10	5
Buck.....	M^{rs} Moutain Planche imprimée à la poupée.	10	5
Lawrence.....	La comtesse de Derby Planche imprimée à la poupée.	10	5
Rochard.....	Mademoiselle Rochard Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20
Lawrence.....	Profil de jeune fille Planche imprimée à la poupée.	10	5
H. Fragonard.....	Portraits d'enfants Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20
V. Pisano.....	Marguorite Gonzague Gravure à la roulette, par A. Bertrand.	30	20

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve encadrée

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1893

Nos d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Perchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1120	S. del Piombo.	Jasinski	Le Cardinal Pucci (Musée Impérial de Vienne).....	»	15	5	3
1121	Th. Lawrence	A. Bertrand..	La Princesse Clémentine de Metternich (planche en couleurs).	»	»	30	20
1122	Rembrandt...	Héliogravure Dujardin.	Le Butor (Musée de Dresde) ...	»	»	»	»
1123	Duccio.....	Héliogr. Georges Petit.	La Vierge entourée d'anges....	»	»	4	2
1124	Velasquez....	H. Manesse...	Portrait d'homme (Musée de Rouen).....	»	15	6	3
1125	Titien.....	E. Decisy....	Nymphes et Berger.....	15	15	5	3
1126	Raphaël.....	Héliogravure Dujardin.	La Vierge au Poisson	»	»	4	2
1127	Mantegna....	A. Bertrand..	Sainte Famille.....	»	»	5	3
1128	Clodion.....	Héliogravure Dujardin.	Bas-relief demi-circulaire en bronze.....	»	»	»	»
1129	E. Meissonier.	Héliogr. Georges Petit.	Sur l'Escalier.....	»	»	4	2
1130	—	—	Portrait de Mme E. M.....	»	»	4	2
1131	A. Böcklin...	L. Muller.....	Sirènes et Tritons.....	»	15	6	4
1132	A. Moro.....	H. Manesse ..	La Reine Marie d'Angleterre...	20	15	5	3
1133	Frans Snyders	A. Gilbert....	La Fruitière	»	15	6	3
1134	Baschet.....	—	Francisque Sarcey chez sa fille.	»	»	6	4
1135	J. Bail.....	E. Decisy....	La Besogne faite.....	»	15	6	4
1136	A. Böcklin...	L. Muller.....	Les Pêcheurs de Sirènes.....	»	15	6	4
1137	A. Edelfelt...	Héliogr. Georges Petit.	Repasseuses.....	»	»	4	2
1138	Cl. Popelin...	Héliogravure Dujardin.	Henri IV (Email).....	»	»	4	2
1139	De Largillière	—	Pierre-Vincent Bertin.....	»	»	4	2
1140	—	—	Mlle Duclos	»	»	4	2
1141	Bramley.....	F. Milius.....	Vieux Souvenirs	»	15	6	4
1142	Chassériau...	Héliogr. Georges Petit.	Alexis de Tocqueville.....	»	»	4	2
1143	Mme Nely Jacquemart...	A. Gilbert....	Adolphe Thiers.....	»	15	5	3
1144	P.-P. Rubens.	Kratké.....	Cérès et Pomone.....	»	15	5	3
1145	—	Phototyp. Langer	Armure allemande, vers 1590, vue de dos.....	»	»	»	»
1146	Ingres.....	Héliogr. Georges Petit.	Delecluze (Collection de Mme Viollet-le-Duc).....	»	»	4	2
1147	Van Dyck....	F. Courboin..	Van Dyck et Endymion Porter (Musée du Prado).....	»	15	5	3
1148	Vittore Pisano	A. Bertrand..	Portrait présumé de Marguerite Gonzague (Pl. en couleurs)...	»	»	30	20
1149	G. Moreau....	Héliogr. Georges Petit.	Pasiphaé (Email peint par Grand'homme).....	»	»	4	2
1150	Burne Jones..	Jasinski.....	Persée et les sœurs de Gorgone.	»	15	5	3
1151	—	Héliogr. Georges Petit.	Parure d'or ciselé ornée d'émaux peints par Grand'homme	»	»	4	2
1152	—	Héliogravure Dujardin.	Prince persan.....	»	»	4	2

Le Gérant : G. ROUX.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Quatre cent mille marks font, si j'en crois Larousse, cinq cent mille francs de monnaie française. Le chiffre n'est pas officiel; nous apprendrons peut-être qu'il s'en faut de quelques unités; mais il est éloquent dans toutes les langues. Or, ce demi-million, c'est la somme qu'a payée le Musée de Berlin pour l'achat du Rembrandt que nous avons signalé, où l'on voit le ministre C.-C. Anslou adressant, dans son cabinet, des consolations à une femme en deuil. Rares sont les chefs-d'œuvre des maîtres d'autrefois qui, brusquement, changent de pays, passent des frontières, passent même la mer quelquefois, cent et mille fois payés au prix de l'or, soit aux enchères, soit sans compétition, par surprise.

Pourquoi faut-il que la France soit forcément muette, inactife, sinon résignée devant la lutte internationale des budgets de l'ancien et du nouveau monde qui s'entrechoquent dans le tournoi? Toute belle chose qui passe à l'écan est signalée et proposée pour la forme aux Musées français, qui, fatalement, excipent du fameux *non possumus*. Leur responsabilité est à couvert par cas de force majeure; aucun reproche ne peut leur être adressé; mais ce *non possumus* n'est pas une antienne, c'est un glas.

Voilà le langage du *Times*; il ne dissimule pas sa mauvaise humeur à l'idée que le bijou de la collection Ashburnham est désormais tombé pour toujours entre les mains allemandes; il insinue qu'une souscription publique aurait permis à l'Angleterre de garder le chef-d'œuvre chez elle. Voyez aussi le langage d'une revue d'art allemande du format de notre *Chronique*: « Quand une collection publique, la première du Royaume de Prusse, veut s'élever au rang de galerie de premier ordre, elle ne doit pas reculer devant les conditions qu'on lui fait, surtout quand l'Empereur a témoigné que... ». Épargnons à

nos lecteurs la fin d'une traduction pénible; espérons que le cri de misère unanimement poussé par les amateurs d'art trouvera un écho à la tribune du Palais-Bourbon.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Une Exposition de dessins et croquis de **Manet**, provenant de son atelier, est ouverte, jusqu'au 20 décembre, à la galerie A. Vollard, 37, rue Laflitte.

MM. A. Jacquin et A. Ogier présentent, à la galerie Georges Petit, une Exposition d'**aquarelles et pastels**, ouverte jus qu'au 1^{er} décembre.

Les jeunes artistes qui desiraient se porter candidats, pour l'année 1895, aux **bourses** fondées par le Conseil général, sont invités à se faire inscrire à l'Hôtel-de-Ville. — Ces bourses sont au nombre de cinq, d'une valeur de 1.200 francs chacune, et devront être réparties entre les jeunes peintres ou sculpteurs sans fortune, nés dans le département de la Seine, qui auront, dans leur spécialité, remporté le plus de récompenses dans leurs études.

Pour l'Art ouvrira, le 12 janvier 1895, sa troisième Exposition annuelle dans les galeries du Musée de l'Etat, à Bruxelles. Le dernier délai fixe pour la réception des œuvres est le 5 janvier prochain. Rappelons que la Société « Pour l'Art » fut la première en Belgique à ouvrir ses portes aux Arts décoratifs, et que nos artistes ont trouvé chez elle l'attention la plus désintéressée.

Il existe à **Bruxelles** un Comité des Arts et de la Presse qui a formé le projet de reformer

en Belgique l'esthétique des villes. Il organise, à cet effet, un concours « d'art appliqué à la rue ». Revêtir d'une forme artistique tout ce que les progrès ont acquis d'utile à la vie publique contemporaine; transformer les rues en musées pittoresques constituant des éléments variés d'éducation pour le peuple; rendre à l'art sa mission sociale d'autrefois, en l'appliquant à l'idée moderne dans tous les domaines régis par les pouvoirs publics: tel est le but de l'œuvre.

Le concours se divise en deux parties: 1° un concours de façades et d'enseignes décoratives; 2° un concours comprenant l'exécution de modèles de candélabres, réverbères, fontaines, bornes-poste, bancs, colonnes-affiches, etc. Le jury sera nommé par le gouvernement, l'autorité provinciale, l'autorité communale, les artistes concurrents et le Cercle des Arts et de la Presse. On organisera successivement à Bruxelles, à Anvers, à Gand et à Liège des expositions générales de toutes les œuvres admises.

On annonce pour 1896 une Exposition internationale d'Art à **Buda-Pesth**. Des invitations particulières seront envoyées aux artistes.

NOUVELLES

*** La Société Nationale des Beaux-Arts ayant décidé de faire frapper une médaille de chacun de ses présidents, vient de confier à M. Alexandre Charpentier, sculpteur, l'exécution des deux premières: celle du président-fondateur, E. Meissonier et celle du président actuel, M. Puvion de Chavannes.

*** M. Pol Neveux, attaché à la Bibliothèque Mazarine et au secrétariat particulier du Ministre de l'Instruction publique, est nommé sous-bibliothécaire de l'École des Beaux-Arts, en remplacement de M. Fournereau, appelé à d'autres fonctions.

*** Les Amis des Monuments parisiens ont offert à l'hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente, un banquet à M. Georges Berger, député de la Seine, et à ceux de ses collègues qui ont sauvé la perspective de l'esplanade des Invalides en obtenant du ministre des travaux publics, après un débat parlementaire, l'engagement que la gare qui doit y être édifiée par la Compagnie de l'Ouest serait souterraine.

M. Georges Berger a annoncé qu'il avait obtenu de la Commission du budget le vote des crédits nécessaires à la reconstruction de la Cour des Comptes. 3.500.000 fr. étaient, en effet, nécessaires pour l'aménagement du pavillon de Marsan, qu'on avait résolu d'affecter au Conseil d'Etat et à la Cour des Comptes. Or, le prix de la construction du nouveau palais devant s'élever à 7 millions environ, M. Georges Berger, d'accord avec le ministre

des finances, a fait décider qu'on y transporterait les archives du Grand-Livre, actuellement déposées à la caserne de l'Assomption. La vente des terrains où s'élèvent actuellement ces bâtiments ainsi rendus libres, donnera certainement 3 ou 4 millions; l'opération pourra donc être faite sans charge importante pour le budget.

*** Le monument élevé à Rouen, place Cauchoise, à la mémoire de Pouyer-Quertier, vient d'être inauguré. La partie architecturale a été exécutée d'après les dessins de M. J. Adeline, et la partie sculpturale est l'œuvre de M. Alphonse Guilloux.

*** Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter, au nom de l'Etat, l'armure en fer repoussé de Henri IV, léguée au Musée du Louvre par M^{me} Henry, née Guébin.

Nouvelles du Louvre

En même temps qu'il opère d'importants remaniements dans les salles de la Renaissance, le Louvre procède à d'autres améliorations des plus utiles. L'emplacement, réservé jusqu'ici à la chalcographie et au logement du secrétaire agent-comptable, transformé et aménagé *ad hoc*, s'ouvrant sur la salle Rude, recevra les sculptures modernes que lui enverra le Luxembourg. La chalcographie sera transportée dans un local du bord de l'eau, affecté anciennement aux logements des artistes qui demeuraient au Louvre.

Pour offrir aux marbres et terres cuites, exposées dans les différentes salles de la sculpture française, un fond en couleur qui les fit mieux ressortir que les parois blanches d'aujourd'hui, on avait essayé, dans les salles Chaudet et Rude, une couche de peinture d'un rouge trop sombre, dans lequel les sculptures semblaient s'enfoncer. M. Blondel, le nouvel architecte du palais, a su trouver un ton de rouge ancien, apâlé et harmonieux, qui sera pour les marbres un fond très avantageux, où leurs formes pourront se modeler délicatement.

Rappelons que c'est dans cette portion même du Louvre que furent magnifiquement installées, en 1673, l'Académie française et l'Académie des médailles et inscriptions (1).

Autre changement: les *Ports de mer*, de Joseph Vernet, ont été transportés au musée de marine, où, quoique relégués au second étage, ils sont placés en meilleur jour. Dans le local jadis affecté à ces marines seront réunies les peintures de l'école allemande, éparées maintenant dans diverses salles.

Enfin, le Louvre attend quatre panneaux décoratifs, dont le Ministère des finances va

(1) Voir *Les Logements d'artistes au Louvre*, par M. O. Merson. *Gazette des Beaux-Arts*. 1881. t. I, p. 264, et t. II, p. 277.

se dessaisir en sa faveur. Ces quatre panneaux, *le Repos des Bergères, la Vendange, la Toilette et le Bain de Diane*, retrouvés, il y a une dizaine d'années, dans un coin de magasin, sont attribués à François Boucher.

Acquisition d'Estampes Japonaises

PAR L'UNION CENTRALE DES ARTS DÉCORATIFS

L'Union Centrale des Arts décoratifs vient d'acquérir, pour la bibliothèque de la place des Vosges, une collection de dessins japonais, composée de plusieurs milliers de pièces. On y trouve de grands panneaux représentant des paysages, des sujets de fleurs et d'animaux, des scènes d'intérieur ou des personnages religieux, en même temps qu'une série nombreuse de modèles pour les éventails, les écrans, les laques, les paravents, les broderies, les vêtements, et pour toutes les branches de l'art industriel de l'Extrême-Orient. Certains de ces dessins semblent des miniatures tracées par le pinceau le plus délicat; d'autres, au contraire, sont traités comme des esquisses et des études, avec un faire large et hardiment réaliste. Les premiers datent d'une époque relativement ancienne, tandis que les autres sortent probablement de l'atelier d'un ou de plusieurs peintres qui travaillaient pour l'industrie, et qui avaient recueilli des documents antérieurs, pour s'en inspirer ou pour les répéter. Cette collection, qui ne pourra être montrée avant plusieurs mois, en raison du temps considérable que ce classement exigera, est l'une des plus heureuses acquisitions que la Bibliothèque de l'Union centrale ait faite dans ces dernières années. Jusqu'ici, elle ne possédait que des matériaux assez rares sur l'histoire artistique du Japon; désormais, elle pourra mettre à la disposition des artistes et des amateurs un ensemble de pièces originales qui leur feront connaître les procédés et la technique de cet art original et plein de charme.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 17 novembre

Le maire de Poissy a informé l'Académie que l'inauguration de la statue élevée, dans cette ville, à Meissonier, aura lieu dimanche 25 novembre, à deux heures et demie. Il a prié la Compagnie de vouloir bien s'y faire représenter.

MM. Lenepveu, Buguereau, Fremiet (auteur de la statue), Normand, Jacquet, Théodore Dubois, Larroumet et Dammel, président, ont été délégués pour représenter leurs collègues à cette inauguration.

Le secrétaire perpétuel a donné lecture du rapport qui doit être inséré à l'*Officiel* sur les envois de Rome en 1894.

Académie des Inscriptions

Séance publique annuelle

M. Paul Meyer, président, a rendu hommage à la mémoire des membres que l'Académie a perdus pendant l'année, parmi lesquels le commandeur J. B. de Rossi, dont la *Gazette des Beaux-Arts* tient à honneur de parler dignement dans son prochain numéro. Puis, il a proclamé les prix décernés en 1894; nous relèverons dans la liste les noms suivants, qu'il sont ceux de collaborateurs de la *Gazette*:

(Prix ordinaire de l'Académie), M. Ch. Diehl;

(Prix Bordin), M. Georges Bénédict;

(Prix Fould), M. Gustave Gruyer;

(Prix Brunel), M. Maurice Tournier.

Après la lecture d'une notice de M. H. Wallon sur feu Alfred Maury, M. Homolle a fait à l'assemblée l'exposé des résultats donnés par les fouilles de Delphes.

Le Sculpteur Timothée

Avant les fouilles du gouvernement grec à Epidaure, le sculpteur Timothée n'était guère pour nous qu'un nom; tout ce que nous savions, c'est qu'il était l'auteur des sculptures de la frise méridionale du mausolée d'Halicarnasse, travail où il avait eu pour associés outre Scopas, Bryaxis et Léocharès; nous savions aussi que son style devait se rapprocher de celui de Léocharès, puisque, suivant Vitruve, une statue de Mars à Halicarnasse était attribuée par les uns à Léocharès, par les autres à Timothée. Enfin, il était du nombre des artistes dont les œuvres furent très appréciées à l'époque romaine. Plume rapporte qu'une Diane de sa main, au temple d'Apollon Palatin à Rome, ayant été endommagée, le sculpteur Avianius Évander fut chargé de lui refaire une tête. C'est là, soit dit en passant, une des rares mentions littéraires d'une *restauration* faite dans l'antiquité. Les autres œuvres attribuées par les anciens à Timothée, un Esculape à Trézène, des athlètes, des guerriers et des chasseurs en bronze, ne nous éclairaient d'aucune façon sur sa personnalité d'artiste.

Les fouilles d'Epidaure ont fait découvrir toute une série de belles sculptures, aujourd'hui au musée d'Athènes, qui décoraient le grand temple d'Esculape, construit en 390 avant Jésus-Christ. Or, en interprétant, avec sa sagacité ordinaire en matière épigraphique, une inscription découverte à Epidaure, M. Foucart a mis hors de doute, en 1890, que le sculpteur Timothée avait touché pour 900 drachmes les maquettes des statues des frontons et des acrotères du temple d'Epidaure. L'inscription nous apprend encore que Timothée n'a exécuté, de sa propre main, que les acrotères de l'un des frontons (on ne nous dit pas malheureusement lequel). Celles de l'autre fronton sont l'œuvre d'un sculpteur dont le nom commencent par *Theo...*, peut-être *Theostandis*, qui est mentionné comme l'auteur d'une partie des frontons.

Voilà donc un point acquis: la décoration sculpturale du temple d'Épidaure, découverte par M. Cavvadias, est l'œuvre de Timothée; s'il ne l'a pas tout entière exécutée lui-même, il en a fourni les modèles, comme Phidias fit sans doute pour le Parthénon, et cela rend bien compte du caractère homogène de ces œuvres, qui avait tout de suite frappé M. Cavvadias.

Le même archéologue avait encore remarqué que les sculptures d'Épidaure ressemblaient à celles du mausolée d'Halicarnasse: cela s'explique maintenant de la manière la plus naturelle.

M. Winter, dans un article récent des *Mittheilungen* de l'Institut allemand d'Athènes, est allé plus loin. Comme décorateurs du mausolée, il cite Scopas et Bryaxis, Timothée et Léocharès. Or, nous savons d'autre part qu'à l'époque où s'élevait le mausolée (350 avant Jésus-Christ), Scopas, né vers l'an 400, était déjà un artiste d'un certain âge, tandis que Bryaxis et Léocharès étaient des jeunes gens. On peut donc supposer que Bryaxis était l'élève, le chef d'atelier de Scopas, et que Léocharès était de même l'auxiliaire favori de Timothée. Cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable que Bryaxis est, sans conteste, un artiste de la lignée de Scopas, tandis que l'analogie de style entre Timothée et Léocharès explique que les critiques anciens aient hésité entre leurs noms dans le cas de la statue de Mars à Halicarnasse.

M. Winter a eu le mérite de montrer, en 1892, que l'Apollon du Belvédère, généralement attribué aux environs de l'an 280, présente de frappantes analogies de style avec la statue de Ganymède enlevé par l'aigle, dont la meilleure réplique est au Vatican. Or, les anciens ont vanté un groupe en bronze de Léocharès, qui représentait le même sujet, et la célébrité du motif conservé par la réplique du Vatican est attestée par le nombre de copies anciennes qui en subsistent. Le Ganymède étant de Léocharès, l'Apollon du Belvédère est probablement du même auteur, ce qui oblige à placer cette statue vers 340, un demi-siècle avant l'époque à laquelle on l'attribuait jusqu'à présent.

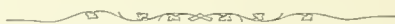
Le Musée du Capitole possède une statue de Lédà debout, la main gauche levée et soulevant la draperie, tandis que, de la main droite, elle presse le cygne contre son sein. En rapprochant cette statue d'une des sculptures découvertes à Épidaure, qui représente une Néréide assise à droite sur un cheval marin, M. Winter a observé, avec beaucoup de raison, que le traitement des draperies présente des ressemblances singulières dans ces deux œuvres. La tête de la Néréide d'Épidaure fait malheureusement défaut, mais nous avons d'autres têtes de même provenance dont le style est apparenté à celui de la Lédà du Capitole.

On peut donc considérer comme vraisemblable que la Lédà du Capitole dérive de l'école de Timothée. Or, comme il s'est trouvé, dans cette école, un artiste de grand talent, Léocharès, pour créer le groupe célèbre de Ganymède, association d'un éphèbe avec un oiseau, il n'est certainement pas trop hardi de lui attribuer aussi l'invention de la Lédà, association d'un oiseau avec une femme.

Un archéologue de génie, le seul des grands antiquaires allemands de ce siècle, avec O. Mül-

ler, dont les œuvres puissent encore être lues avec fruit, Otto Jahn, écrivait en 1847: « Le Ganymède de Léocharès peut bien avoir fourni le motif de la Lédà et il est bien probable que les deux œuvres appartiennent à la même époque. » O. Müller avait déjà en, en 1832, la même impression. Elle se trouve confirmée et précisée aujourd'hui. Seulement, M. Winter pense que la Lédà est antérieure au Ganymède et que cette statue doit plutôt être attribuée au maître de Léocharès, Timothée. C'est là une nuance d'opinion que nous n'avons pas, que je sache, les moyens de contrôler, mais ce n'est, après tout, qu'une nuance, et il n'en reste pas moins le fait acquis, que l'Apollon du Belvédère, la Lédà du Capitole, les sculptures d'Épidaure et une partie de celles du mausolée d'Halicarnasse sont les produits d'une même école d'art, école d'origine attique, influencée à ses débuts par Acmène, et dont les œuvres les plus anciennes que nous possédions sont les bas-reliefs de la Balustrade de Niké sur l'Acropole.

SALOMON REINACH.



REVUE DES REVUES

X **Revue des Deux-Mondes** (15 novembre 1894). — Les intelligentes études de M. R. de La Sizeranne sur la peinture anglaise contemporaine se terminent par l'examen de la peinture actuelle d'histoire, de genre de portrait et de légende pure dans le Royaume-Uni. Le triomphateur, dans le domaine de l'histoire rétrospective, est Alma Tadema, un Hollandais de naissance, à qui le critique fait la part belle: — le représentant du *genre* est sir J. E. Millais qui, à juste titre, aurait aussi pu prendre place parmi les initiateurs de l'école préraphaélite, mais que les scènes d'émotion intime et romanesque ont évidemment accaparé au détriment du grand art. — M. H. Herkomer, le maître du portrait, vint d'Allemagne à Londres et y eut des débuts difficiles. La robuste manière dont il individualise ses modèles est également respectée des deux côtés du chenal. — Enfin, sir Edward Burne-Jones, sur lequel il a tant été écrit en ces temps derniers, le peintre des élysées mélancoliques et des tristes légendes, trouve encore une fois ici un juge équitable et sympathique. L'obsession des grands exemples qu'il a soufferts, les conventions techniques qu'il s'est imposées et la portée presque uniquement morale de son œuvre paraissent, cette fois, définitivement pesées et passées, comme l'or, à la coupelle.

Y **Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris**. — Dans le dernier fascicule, fin de l'inventaire des tapisseries et des tableaux appartenant à Louvois. La première partie relevait *soixante-seize* peintures, la seconde porte à *deux cent soixante-deux* le chiffre des tableaux que possédait le Ministre de Louis XIV, répartis en ses logements de Paris, de Meudon, de Versailles, de Saint-Germain; dans le nombre quelques pastels, beaucoup de portraits, plusieurs copies et

des œuvres originales de Titien, Giorgione, Albano, Jordacns, Poussin, Mignard, Le Brun. Louvois avait collectionné aussi des sculptures, bustes, vases, statues, et des armes.

Z Magasin Pittoresque (1^{er} et 15 novembre). — Étude sur la littérature et l'imagerie de colportage en Italie, par M. Eugène Müntz, avec gravures. Les rivalités de clocher, les commérages, la politique, la morale, la religion, la gloire des armes, l'amour approvisionnement, comme chez nous, cette littérature populaire, et des rivailliers humoristes chautent aussi « l'année corante entre les créanciers et les débiteurs, » ou bien « la mort de la monnaie ».

OO La Construction Moderne (10 novembre), contient une notice intéressante sur Duban, dans laquelle l'auteur, M. C. Lucas, introduit une lettre fort curieuse du maître-architecte à son ami Duc : cette lettre date de la fin de 1829. — Dans le numéro du 17 novembre, notice sur le Palais de Justice de Briolay (Maine-et-Loire), construction du x^e siècle, passablement conservée en quelques-unes de ses parties.

* **La Grande Encyclopédie** (490^e livraison). — Fin de l'article *Italie* : c'est M. E. Bertaux qui résume l'histoire de la sculpture, de la peinture et de l'architecture italiennes depuis le xiv^e siècle : M. H. Lavoix traite la musique italienne et joint à sa partie une bibliographie minutieuse.

V Revue Illustrée (15 novembre 1894). — *Deux collaborateurs de Bernard-Palissy* : ce sont MM. A. Didier et..... Victorien Sardou. M. E. Maïndron nous apprend que tous deux se sont, au cours de soirées chez Allan Kardec, laissé diriger la main par le défunt potier d'Heuri H. Cela est bien étrange ; mais les dessins de M. Sardou ont une certaine grâce folle qui fera songer plus d'un Sâr.

O Revue des Revues (15 novembre 1894). — M. Auguste Strindberg, le célèbre auteur dramatique suédois, développe un piquant paradoxe sur *Le hasard dans la production artistique*, où la cause de l'inspiration effrénée est défendue avec la conviction que les Scandinaves apportent au développement de toutes leurs utopies.

... **Archivio storico dell' Arte** (novembre 1894). — M. Supino, qui a organisé le Musée du beau cloître de Saint-François, à Pise, examine les œuvres les moins connues de Benozzo Gozzoli, le célèbre peintre du Campo Santo. Il ne manque pas de citer la *glorification de Saint-Thomas* du Louvre, qui se trouvait anciennement dans la cathédrale de Pise.

... Seconde partie de l'étude de Miss C. Jocelyn Foulkes sur les Expositions d'art italien de cette année à Londres. Plusieurs œuvres sont reproduites d'après de bonnes photographies. Signalons notamment les tableaux de la collection Ashburnham : un Botticelli des plus authenti-

ques, la *Mort de Lucrece*, pendant de la *Mort de Virginie*, de la collection Morelli de Bergame : un précieux panneau du Pisanello, *Saint Hubert à la Chasse* (*Gazette des Beaux-Arts*, oct. 1894) un très beau portrait de Palma Vecchio. Parmi les maîtres lombards, deux Madones de P. Pietrini, une de Gaudenzio Ferrari et une remarquable série de portraits, entre autres celui d'un jeune homme qui a pu être pris pour un Léonard, bien qu'il soit d'Ambrogio de Predis, signé de son monogramme et daté 1494.

... Suite de la monographie consacrée par M. E. Calzini à Marco Palmuzzano et aux rapports de ce peintre avec son grand maître Melozzo da Forlì.

... M. G. Frizzoni présente la célèbre *Madone à l'Écuelle* de Parme, du Corrège, replacée dans son ancien cadre architectural, d'où elle avait été enlevée au temps de Napoléon I^{er} pour être envoyée à Paris, et dont elle était restée séparée depuis lors.

— **Le Magazine of Art**, numéro de novembre. *La Vie du Christ*, de M. James Tissot, par Robert H. Sherard. — On sait que, pendant la première partie de sa vie, M. Tissot s'était surtout consacré à la peinture de genre. C'est seulement vers 1884 que, à la suite de circonstances trop longues pour être relatées ici, son talent prit une orientation nouvelle. Une des premières manifestations de cet idéal nouveau fut un *Christ Consolateur* qui, sauf erreur, n'a jamais été exposé en France et dans lequel on trouve un curieux mélange de réalisme et de mysticisme, d'érudition archéologique et de modernité.

Le Magazine of Art donne d'intéressants détails sur les différents séjours que Tissot fit en Terre-Sainte pour assembler les documents dont il avait besoin, et sur la conscience qu'il apportait à la recherche des moindres détails. Presque toutes les figures qu'il a placées dans ses compositions ont été dessinées par lui, soit en Asie Mineure, soit en Egypte. L'artiste était, paraît-il, plus embarrassé pour les types de Romains ; il les demanda aux cafés de Paris, dont les garçons, « avec leurs profils classiques et leurs faces bien rasées », lui parurent se rapprocher le mieux de celles des anciens maîtres du monde.

— Une étude de Miss Hélène P. Stethwaite nous fait connaître les femmes artistes qui, à l'heure actuelle, sont les plus réputées en Angleterre. Ce sont : Mrs. Marianne Stokes, Mrs. Seymour Lucas, Mrs. Wallers, Mrs. Anna Lee Merrit, Miss Flora Reed, Miss Macgregor, et enfin Mrs. Ernest Normand, dont le talent est si hautement proclamé par tous ses confrères qu'elle aurait de sérieuses chances d'être quelque jour membre de l'Académie royale, honneur qui, depuis Angelica Kauffman, n'a jamais été conté à une femme.

— *Une Visite à La Verana, par Edgna Bock*. Les voyageurs qui sejourneront à Florence, visiteront rarement le monastère de La Verana, lui préférant ceux de Vallombrosa et des Carmélites, d'accès plus facile. L'antique monastère de Saint-François d'Assise mérite cependant une visite, et sera ce que pour la sauvegarde s'effraie du site qu'il occupe sur une des cônes les plus élevées des Apennins. Il renferme, du reste, quelques œuvres

d'art remarquables, notamment un retable en terre cuite émaillée de Lucca della Robbia.

— A noter encore, dans ce numéro, une poétique étude de M. J. E. Hodgson, sur l'art d'interpréter la nature en paysage, et un article de notre confrère parisien V. Champier, sur la Société « Arts and Crafts », récemment fondée pour l'encouragement des arts décoratifs. Enfin, la « Chronique des Arts » mentionne les dernières acquisitions de la *National Gallery*, parmi lesquelles : un *Christ mort*, d'Ercole Roberto, une *Vierge à l'Enfant*, de Bergognone, une *Sainte Famille*, d'Eustache Le Sueur, un tableau de Jan Steen, une *Légende de Saint-Gilles*, de l'école flamande et une *Vue d'Harlem*, de Berheyden.

Dans les nombreuses gravures, remarquons surtout une charmante *Idylle* d'après le tableau de C. Wünnenberg, trahissant l'influence de M. Hébert, et un paysage de Walker, toutes les deux tirées hors texte.

+ L'*Athenæum* du 17 novembre signale, à l'occasion du centenaire de Gibbon, l'existence d'un portrait du grand historien, peint en 1783 par Romney. Ce portrait appartient aujourd'hui au comte de Beauchamp, qui habite le Worcestershire.

+ A signaler encore une sorte d'autobiographie du peintre H. S. Marks : *Croquis à la plume et au crayon*, qui renferme de curieuses anecdotes sur l'art anglais contemporain. (Chatto et Windus, éditeurs.)

+ Le même journal annonce l'ouverture de l'exposition académique de Bristol.

+ *Kunst-Chronik* (2 septembre 1894). — *Contribution à l'histoire de l'art wurtembergeois*. — Sous le titre de : *Württembergische Künstler in Lebensbildern*, Stuttgart, 493 p., M. Rudolf SCHLEFER rend compte du livre de August Winterlin. Cet ouvrage embrasse la période qui s'étend du milieu du xv^e siècle à nos jours. Stuttgart, sans avoir été un centre comme Munich ou Vienne, a compté un certain nombre d'artistes.

+ *Johannes Friedrich Wilhelm Müller* (1732-1816). — Cet article est un extrait du livre de Winterlin, dont il vient d'être question. Müller naquit à Stuttgart en 1732 et mourut fou en 1816. Il était fils de J. Gottard Müller, un des plus célèbres graveurs en taille-douce d'Allemagne. Un séjour à Paris (1802-1806) est marqué par la gravure de la *Vénus d'Arès*, du Louvre, pour le Musée français, et par celle de *La Jeunesse*, du sculpteur François Le Masson. Il termine à Stuttgart le *Saint Jean l'Évangéliste*, d'après Domenichino, et entreprenait la *Madone de Saint-Siège*, de Raphaël, quand la mort le surprit.

+ *Manuel de la Peinture sur verre et sur porcelaine*, par Robert ULKE, avec 77 reproductions imprimées dans le texte, chez Weber, à Leipzig. On éprouve d'abord une certaine défiance en face des promesses de l'auteur, qui prétend par son livre enseigner la pratique de ces deux arts. A la lecture, la confiance naît peu à peu :

les dessins mêlés au texte donnent à l'ouvrage beaucoup de clarté, et on est bientôt convaincu que le volume de M. Ulke est un excellent manuel.

+ *Les peintures murales du moyen-âge dans le grand-duché de Bade*. Publié par F.-X. KRAUS et Ad. v. ECHHELLEUSER. Vol. 1^{er} : les peintures murales de la chapelle du château de Zwingenberg, décrites par L. Loutz Darmstadt. A. Bergsträsser. 1893.

Zwingenberg est situé sur la rive droite du Neckar, à sept ou huit lieues de Heidelberg. La chapelle contient, dans un étroit espace, 61 peintures murales. Les saints et les saintes, les martyrs, les apôtres couvrent la surface des murs en deux rangées superposées. Sur le mur d'entrée, l'Annonciation : en entre-fenêtre, l'Adoration des Mages, le Crucifiement, la Vierge ; à même la porte, la Main de Dieu ; au plafond, la figure grandiose du Sauveur, entouré des symboles évangéliques et des quatre docteurs. Dans ce dernier tableau apparaît clairement la personnalité du maître qui appartenait à l'École de Souabe et même d'Ulm ; le reste déceit, au contraire, la main d'un élève.

Les planches se composent de 37 reproductions directes, l'une polychrome, les autres en brun sombre. Puisse l'accueil mérité que rencontrera l'œuvre auprès des amis de l'art médiéval pousser les auteurs à en donner rapidement la continuation.

+ Suite de l'article intitulé « L'exposition d'anciens tableaux à Utrecht ». L'auteur continue à passer brièvement en revue les différentes œuvres exposées. Il cite entre autres les noms de Wilbrand de Geest, David d'Heem, Horatius de Hoeh, N. Knuiper, Johan Cornelis van Loenen, Joachim von Sandrart, Arie de Voos, Simon Marion, etc.

+ Dans le troisième Congrès d'histoire de l'art, ouvert à Cologne au 1^{er} octobre (le quatrième se tiendra à Pesih en 1896), M. Aldenhoven a présenté un rapport sur l'énigmatique Meister Wilhelm. La plupart des œuvres signées de lui remonteraient au xv^e siècle. C'est la thèse déjà soutenue par Thode. Les recherches, en somme, aboutissent à ceci : on l'on croit à un Meister Wilhelm énigmatique, ou l'on attribue les œuvres signées de lui au peintre Wilhelm von Herle, mort à Cologne en 1377.

+ La cathédrale de Strasbourg a été, dans ces dernières années, soumise à une restauration partielle diversement appréciée. On avait projeté l'achèvement de l'œuvre d'Erwin von Steinbach, tout semblait préparé à cet effet. Dernièrement, le professeur Schœfer fit une très vive critique des travaux de reconstitution, sans pourtant rien préciser. Une note de l'*Atelier* explique ce dont il s'agit : on se plaint que l'Administration des bâtiments, en voulant débarrasser les magnifiques fenêtres de la nef droite de la palme qui s'était formée, ait fait perdre aux couleurs leur ton chaud et leur harmonie. On aurait aussi, pour les travaux d'ensemble et pour les arc-boutants, commis, dans le choix des profilés, plus d'une erreur.

BIBLIOGRAPHIE

Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements (1894). Lectures et Communications (1894). Plusieurs planches hors texte. — Paris, Plon.

Il a déjà été question, dans la dernière *Chronique*, du volume qui vient de paraître, *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements (1894)*. On trouve dans ce gros volume, contenant cinquante et un mémoires, de nombreux renseignements nouveaux sur la vie et sur les œuvres des artistes français. Ce compte-rendu est une mine très riche pour ceux qu'intéresse notre art national; presque tous les articles qui s'y trouvent ont été écrits d'après des documents inédits. Nous allons indiquer les résultats dus aux patientes recherches des fidèles correspondants du comité.

M. Charles de Beaumont a retracé en quelques pages la vie d'un architecte du roi, Pierre Vigné de Vigny (1690-1772). Né à Saumur, il séjourna successivement à Paris, à Constantinople, à Berne, à Nantes, à Reims et se fixa à Tours. On ne connaît, de cet artiste, que deux plans (au Cabinet des Estampes), dont la destination n'est pas indiquée. M. Ch. de Beaumont a publié un portrait de Pierre Vigné, jusqu'à présent inédit.

A l'aide de renseignements puisés dans les Archives municipales de Marseille, M. Bouillon-Loubois a fait l'histoire d'un sculpteur bourguignon de la Révolution, Alexandre Renard fut chargé d'édifier une fontaine monumentale dans les allées de Meilhan et des Capucines à Marseille; pendant vingt ans (1786-1806), cet artiste, àpre au gain, poursuivit la municipalité d'incessantes demandes d'argent, fort peu en rapport avec les travaux qu'il avait exécutés.

Huit artistes, les Sevins, peintres, dessinateurs et décorateurs, ont fait l'objet d'un mémoire de M. L. Charvet. Presque tous sont nés à Tournon. Deux sont surtout connus par les nombreuses gravures dont ils ont fourni les dessins, François Sevins et son fils Pierre-Paul. Le catalogue sommaire des œuvres de Pierre-Paul Sevins, dressé par M. L. Charvet, comprend 518 numéros. Deux documents intéressants ont été publiés par l'auteur de ce mémoire: un rapport au Consulat de Lyon sur les portraits exécutés par P.-P. Sevins (1699), et une délibération du Consulat sur la présentation de cet artiste comme peintre ordinaire de la ville (1689).

De curieux documents ont permis à M. Numa Coste de préciser la part de quatre artistes dans la construction de l'église Saint-Sauveur d'Aix, terminée en 1519. En 1472, Pierre de la Chapelle éleva une chapelle derrière l'abside et, en 1467, un architecte, originaire de Gênes, Gabriel de Salicibus, construisit une partie de la nef latérale de l'église; deux sculpteurs, Elion Lavornias et Pierre Soqueti, sont les auteurs des sculptures du portail. C'est à ce dernier que l'on doit attribuer la statue de la Vierge qui orne ce portail.

La biographie d'un miniaturiste, qui travailla à Valenciennes de 1544 à 1553, Hubert Guilbeau, fournit à Mgr Delaisnes le sujet d'observations judicieuses sur l'art de la miniature dans le nord

de la France au xvi^e siècle. Cet artiste, imitateur des Italiens, perdit son cachet flamand et fut le dernier représentant d'un art si florissant au Moyen-Age.

Cent quarante-six planches gravées sont conservées au Musée d'Angers. La plus ancienne date du commencement du xvii^e siècle, elle est du célèbre graveur Thomas de Leu; c'est un frontispice d'un livre imprimé à Angers (1610). Les pièces les plus nombreuses (125) sont dues à François Stuerbelt, artiste peu connu, qui a travaillé à Amsterdam et à Hambourg; elles ont été exécutées pour un ouvrage d'un érudit ange-vain du xvii^e siècle, Claude Ménard. M. J. Denais suppose, avec vraisemblance que ce graveur a dû venir en Anjou pour exécuter un travail aussi important.

Grâce à de nombreux documents, extraits des Archives départementales du Nord et des Archives municipales de Calais et de Valenciennes, M. R. Foucart a pu retracer la vie d'un sculpteur du xvii^e siècle jusqu'à présent fort oublié, Adam Lottman, né à Coulogne, près de Calais, vers 1583, exécuta pour les églises du Nord de la France des jubés et des retables. Citons le retable de l'église de Notre-Dame-de-Calais, qui nous a été conservé, et le jubé de l'église Notre-Dame-la-Grande-de-Valenciennes, dont des dessins du xvii^e siècle nous ont gardé le souvenir. Adam Lottman mourut à Saint Omer après 1658.

M. J. Gauthier a dressé une liste de l'œuvre des orfèvres-graveurs bisontins, Pierre I^{er}, Jean, Pierre II et Claude-Joseph de Loisy (xvii^e siècle); plusieurs de leurs œuvres originales existent encore dans diverses collections. La description minutieuse de chaque gravure rendra de grands services aux amateurs d'estampes du xvii^e siècle.

On a déjà beaucoup écrit sur Pierre Puget et, cependant, M. Ch. Ginoux a apporté un nouveau contingent de renseignements sur le célèbre artiste, qui fut à la fois peintre, sculpteur et architecte. Grâce à de patientes investigations dans les archives, et en particulier dans les archives communales de Toulon, ville où Puget séjourna à deux reprises, de 1644 à 1660 et de 1668 à 1681, M. Ch. Ginoux a pu suivre, année par année, le grand sculpteur; il a édité un résumé de ses recherches antérieures. Il a pu rectifier la date du mariage de Pierre Puget, qui épousa à Toulon, le 8 août 1647, Paule Boulet.

Plusieurs documents, extraits des Archives départementales de l'Aisne, ont permis à M. G. Grandin d'ajouter quelques renseignements à la biographie d'un membre de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, Nicolas Billot, peintre normand (1609? — 1670?). M. G. Grandin a, dans un second mémoire, fait connaître un sculpteur de Laon, Michel Ducastel (né vers 1444 et mort en 1686), dont le nom était inconnu. C'est à cet artiste que l'on doit le chœur de la cathédrale de Laon, qui provient de la Chartreuse du Val Saint-Pierre, dont Ducastel était le sculpteur attitré.

M. Ch. de Grimbertson a signalé deux lettres du 25 juin 1612, relatives à la construction de la célèbre église de Brocq. L'une s'adresse à Marguerite d'Autriche et l'autre à son architecte, Louis Baranger, où il est fait mention de projets sur lesquels devait être élevé le monument.

Les anciens artistes amiénois ont comme biographe attitré, depuis plusieurs années, M. G. Guérin. Jacques-Firmin Vimoux, sculpteur, mort en 1828, fait le sujet d'une intéressante notice ; plusieurs de ses sculptures, statues de saints en pierre ou bas-reliefs en bois, existent encore à la cathédrale d'Amiens. Dans un second mémoire, M. R. Guérin a décrit deux bréviaires : l'un de la fin du xv^e siècle et l'autre du commencement du xvi^e, conservés au monastère des Clarisses d'Amiens.

Un curieux mémoire de miniaturiste (1480), que publie M. L. Guibert, donne des détails précis sur la décoration de deux manuscrits : le roman de Tristan et le Propriétaire des choses de Pierre Berchère. Ils furent enluminés par Evrard d'Espingues pour Pierre II de Beaujeu.

Un des documents des plus curieux pour la biographie du peintre et graveur lorrain Claude Dernet (1588-1660), a été publié par M. J. Jacquot. C'est un inventaire, dressé après décès de l'artiste, de ses œuvres et de ses objets d'art ; cette pièce très détaillée permettra certainement de retrouver quelques-unes des œuvres du peintre lorrain ; les dimensions des tableaux se trouvent presque toujours indiquées dans cet inventaire avec la description des sujets.

Le mausolée de Louis-Emmanuel de Valois, élevé dans l'église de La Guiche (Saône-et-Loire) était presque inconnu. Il fut démoli et mutilé à la Révolution, mais d'importants morceaux existent encore, entre autres la statue du duc, revêtu d'une armure, étendu et accoudé sur son bras gauche. M. L. Lex donne une description détaillée de ce monument, qui est dû à un artiste génois du xvii^e siècle. Le mausolée a été reconstitué par la famille de La Guiche, sous la Restauration.

M. C. Pérathon a fait un utile relevé des marchands et tapissiers de l'ancienne manufacture d'Aubusson et des villages voisins de cette ville.

A l'occasion de la naissance du dauphin, fils de Louis XV, en 1729, furent célébrées à Lille des fêtes dont le souvenir nous a été conservé par un manuscrit, orné de soixante aquarelles, que possède M. Quarré-Reybourbon. Ce dernier en a donné la description et a ajouté à son étude des renseignements, puisés principalement dans les Archives départementales du Nord, sur l'artiste qui a décoré ce recueil. François-Casimir Pourchez.

M. l'abbé Requén, à qui l'on doit tant de curieuses notices sur les artistes d'Avignon, a pu, grâce à des documents inédits, attribuer d'une façon certaine au sculpteur Jean-Ange Maucord (1676-1731), le tombeau de Jean-Baptiste de Sade, évêque de Cavaillon, qu'on voit encore dans la cathédrale de cette ville.

Si Edme Bonchardon, le sculpteur de Louis XV, est bien connu, son père, Jean-Baptiste, sculpteur et architecte chaumontois (1667-1742), l'est fort peu. M. Roserot a retrouvé un livre de raison, des documents et des dessins, qui lui ont permis de reconstituer l'œuvre de cet artiste, qui fut surtout un sculpteur. Une Assomption en pierre, qu'il a exécutée (1718-1725) pour les Ursulines de Chaumont, se trouve actuellement dans

la chapelle du lycée de cette ville ; un Saint-Joseph et un Saint-Augustin, en pierre, sculptés pour les Ursulines de Dijon, sont maintenant à l'église Saint-Bénigne.

Mentionnons, en terminant ce compte rendu, les mémoires de M. P. Parrocel, sur les Parrocel ; de M. J. Monanéja, sur Ingres père ; de M. E. Veuelin, sur l'Art en Russie ; de M. l'abbé Porée, sur le peintre Jean Nicolle (1614-1650) ; de M. Th. Lhuillier, sur le graveur Antoine Garnier (1611-1694) ; de M. H. Jadart, sur les portraits rémois du Musée de Reims ; de M. Ch. Braquehaye, sur un peintre bordelais du xvii^e siècle, Guillaume Cureau ; de M. H. Stein, sur le Musée d'Ajaccio ; de M. P.-E. Mangeant, sur Antoine Elex ; de M. Van Hende, sur le graveur Lotthior ; de M. J. Roman, sur un curieux triptyque du commencement du xvii^e siècle, conservé dans la cathédrale d'Embrun ; de M. P. Lafond, sur les tapisseries de l'église Saint-Vincent de Rouen, etc.

F. MAZEROLLE.

NÉCROLOGIE

On annonce de Saint-Petersbourg la mort subite du grand musicien **Antoine Rubinstein** ; le roi du piano n'est plus. Notre collaborateur, M. Paul Dukas dira, dans notre prochain numéro, quelle perte sa disparition sera pour l'art et le style en musique.

CONCERT DU DIMANCHE 25 NOVEMBRE

Châtelet. 7^e concert Colonne, à 2 h. 1/4 : *Roméo et Juliette*, drame lyrique, d'après la tragédie de Shakespeare, paroles d'Emile Deschamps, musique de Hector Berlioz, soli chantés par M^{me} Agnez, de Montalant, MM. Emile Engel et Fournets, de l'Opéra.

Atelier de feu ÉMILE RENOUF

TABLEAUX

ETUDES ET DESSINS

VENTE Hôtel Drouot, Salle n^o 6

Le vendredi 30 novembre 1894, à 2 heures.

M^r Paul Chevallier	M. Georges Petit
Commis.-priseur	Expert
10, rue Grange-Batelière	12, rue Godot-de-Mauroi

EXPOSITIONS, Salles 5 et 6

Particulière : le mercredi 28 novembre 1894

Publique : le jeudi 29 novembre 1894

De 1 h. à 5 h. 1/2.

Le gérant : G. ROUX.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Tout est hors de l'ordinaire dans cette aventure Balzac-Rodin, et les difficultés sans cesse renaissantes qui menacent d'éterniser le désaccord, et les conséquences de ce désaccord, et même l'intérêt passionné pris par le public au débat. Ce ne sont, dans toutes les feuilles, qu'articles, chroniques, interviews au cours desquelles se produisent des révélations inattendues et des opinions étranges. La galerie, peu bienveillante comme à l'ordinaire, s'amuse à ravir de la joute ouverte entre l'art et les lettres; elle attend, plus anxieuse du résultat qu'informée du fond même de la question.

Un sculpteur a reçu, à la suite d'une souscription publique, la commande de la statue de Balzac: il entend que l'ouvrage soit digne de celui-là qu'on veut glorifier, et, pour cela, il ne ménage ni son temps ni sa peine; il s'entoure de tous les documents existants; il multiplie les maquettes; il cherche, il trouve un modèle dont la nature offre avec la stature exceptionnelle de son héros la ressemblance désirable. Peut-être parce que les lettres ont différé longtemps cet hommage à Balzac, il le veut, lui l'artiste, complet, rayonnant. L'ambition a certes de quoi gagner toutes les sympathies, conquérir tous les suffrages. La patience ne serait-elle pas conseillée par tant de bonnes raisons, l'exemple de l'Etat l'imposerait encore, car la règle par lui suivie a toute autorité en la matière. L'Etat n'estime pas, en effet, que l'inspiration doive descendre des cieux à première réquisition et à point nommé; il laisse au créateur les délais, les latitudes nécessaires; il lui répugne de troubler par des réclamations inopportunes le «douloureux enfantement»....

Ce que ne firent jamais ni les administrations publiques ni les collectionneurs privés, une Société vient de l'oser, et cette Société est précisément celle qui a pour mission, en vertu de son titre, de veiller au sort des productions

de l'esprit. Il est vrai qu'elle n'admet point la parité entre le littérateur et l'artiste. «Il est de beaucoup plus difficile à un écrivain, prétend l'un de ses membres, d'écrire un bon roman, une bonne pièce, que de tailler une statue.» Ettonnez-vous maintenant que la Société ait voté à l'unanimité l'obligation, pour le sculpteur, de livrer «dans les vingt-quatre heures son projet, ou sinon: 1° de voir résilier le contrat intervenu entre lui et la Société; 2° de rembourser les 10.000 francs qu'il a déjà reçus; 3° de payer une somme d'un franc à titre de dommages-intérêts».

Qu'advientra-t-il? on ne le sait trop, en vérité. Il s'est trouvé par la suite des commissaires pour redouter les conséquences d'une décision dont les termes décèlent trop bien des préoccupations exclusivement pécuniaires.

Non mille fois, n'en déplaise à ceux qui président aux destinées des lettres françaises, il n'en va pas d'un ouvrage de l'art ou de l'esprit comme d'un objet de commerce, livrable, sans peine d'amende, à heure fixe, inacceptable après un délai. Le pénible est qu'il faille rappeler de telles vérités à une Société qui devrait en être, statutairement, imbuë. La Société des gens de lettres a fait trop longtemps attendre à Balzac cet hommage pour ne pas apporter quelque patience à son tour. De toutes façons, l'aventure Balzac-Rodin nous induit en singulière défiance à l'égard de ceux-là qui comprennent si mal les plus nobles et les plus louables exigences dont jamais artiste ait fait preuve envers soi-même.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le mercredi 28 novembre a été inaugurée, à l'École des Beaux-Arts, l'exposition provisoire de moulages, photographies et plans, qui permettra de juger de l'importance des résultats obtenus par la mission que M. Th. Momolle a dirigée dans les fouilles du sanc-

tuaire d'Apollon, à **Delphes**. On ne saurait manquer de s'associer au vœu que forment, avec le directeur de l'École française et avec ses collaborateurs, les savants de tous pays : il faut que, grâce à l'octroi de nouveaux crédits, l'entreprise si bien commencée puisse atteindre son terme naturel et prévu. A Olympie, les Allemands ne se sont arrêtés que quand ils ont eu déblayé toute la surface de l'Altis ; nous aurions l'air de manquer de souffle et de persévérance si, après avoir dégagé le temple et ses abords, nous fermions nos chantiers, quand la terre couvre encore les restes de la Lesché que décora Polygnote, du théâtre et de maints autres édifices dont chacun peut fournir la matière de découvertes qui ne le céderaient pas en intérêt et en nouveauté à celles qui ont signalé les trois premières campagnes. La présente exposition, où ne figurera d'ailleurs qu'une partie des antiquités découvertes par l'école d'Athènes, sera ouverte au public du jeudi 29 novembre au dimanche 2 décembre inclusivement (salle du quai). Les articles que M. Homolle a bien voulu donner à la *Gazette* sur les découvertes de Delphes et dont notre numéro contient la première partie, nous dispensent de mettre en relief le haut intérêt qu'offre l'exposition.

—

Une série de toiles de **M. H. Laurent Desrousseaux** est visible chez MM. Allard et Noël, 17, rue Caumartin.

—

La Commission instituée pour l'œuvre de la reconstruction, à Pibrac, de l'**église de Sainte-Germaine** invite les architectes qui désireraient concourir, à se faire connaître et à adresser, d'ici au 1^{er} janvier 1895, leur demande à M. le secrétaire de l'archevêché de Toulouse. Ils y joindront une note relatant les titres professionnels qu'ils possèdent, les travaux qu'ils ont exécutés, et principalement les églises construites suivant leurs plans et sous leur direction.

—

La Société royale des **Aquarellistes belges** a ouvert, à Bruxelles, samedi 24 novembre, au Musée moderne, sa 35^e exposition annuelle.

Don Édouard André

AU LOUVRE

—

On annonce officiellement que M^{re} Edouard André vient d'informer la Direction des Musées nationaux que, pour accomplir un vœu de M. Edouard André, elle fait don au Louvre d'un panneau de Hans Memling. Ce panneau, qui figura à la vente Secrétan, semble former le second volet d'un diptyque dont le Louvre possède déjà la première moitié, exposée au Salon carré. Notre collaborateur, M. Em. Michel, présentera aux lecteurs de la *Gazette* et commentera comme il sied cette œuvre hors ligne.

Une précieuse gravure de M. Gaujean accompagnera cet article dans notre numéro du 1^{er} janvier.

Inauguration du monument de Meissonier

—

Le 25 novembre, a été inauguré à Poissy le monument élevé à la mémoire de Meissonier. La cérémonie a été présidée par M. le ministre de l'instruction publique ; on remarquait, dans l'assistance : MM. H. Roujon, directeur des Beaux-Arts ; Jules Comte, directeur des bâtiments civils ; Kœmpfen, directeur des Musées nationaux ; Puvion de Chavannes, président de la Société nationale ; de Fourcaud, Yriarte, Bénédictine, etc.

On sait que la statue est l'œuvre du sculpteur Frémiet. Meissonier est représenté en costume d'atelier : veston, gilet de velours et eulotte de velours enfermée dans des housses. Il est debout. Ses jambes sont légèrement arquées. Il tient de la main droite ses pinceaux, de l'autre une palette où est maintenu un petit panneau sur lequel il s'apprête à fixer rapidement le paysage qu'il a devant lui et qu'il fouille du regard. La statue, comme le socle, a deux mètres de hauteur. La dernière moulure à la base du socle est formée par un banc.

M. G. Leygues, ministre de l'Instruction publique, et M. G. Larroumet ont, en d'excellents termes, fait l'éloge du grand artiste.

Inauguration du monument de Barbedienne

—

Le monument élevé à la mémoire de Barbedienne a été inauguré le 24 novembre. Il est l'œuvre de M. Boucher, statuaire, et consiste en un sarcophage qui s'enlève très légèrement sur la large base de l'édifice et qui forme l'avant-corps d'une stèle sur laquelle le buste de Barbedienne est placé. Sarcophage et stèle sont de beau granit. Deux figures de bronze, — deux femmes, — debout, l'une à droite, l'autre à gauche du sarcophage, personnifient l'Art et l'Industrie. Une jeune femme, assise devant le sarcophage et qui va laisser échapper le flambeau qu'elle tient encore à la main, symbolise la Vie à son déclin.

En présence de M. Roujon et de MM. Larroumet, Frémiet, etc., M. E. Guillaume a caractérisé en termes émus les efforts incessamment continués du vaillant fondeur.

Salon des Arts décoratifs de Nantes

—

Après Nancy, la ville de Nantes a voulu, elle aussi, avoir son Salon des Arts décoratifs. Cette intéressante exposition, due à l'initiative de la *Société des Amis des arts*, s'est ouverte le 23 novembre. Elle comprend trois

sections, consacrées aux industries du bois, du métal, du tissu, et le catalogue enregistré près de cinq cents ouvrages : médailles de M. Roty ; étains de MM. Brateau, Charpentier, Baffier, Desbois ; bronzes de MM. Frémiet, Dampf, Piat, Claudius Marioton ; bois brûlés ou taillés de MM. Guérard, Hestaux ; tapisserie de M. Ranson ; galvanoplasties de M. Rivaud ; damasquines de Gauvain et vases de Joseph Chéret ; orfèvrerie religieuse de MM. Poussielgue-Rusand, tout s'accorde à former un ensemble de la plus belle tenue et du plus séduisant aspect. Ces ouvrages ont été groupés avec infiniment de goût dans des salles décorées de tapisseries qui ont été mises à la disposition de la Société par l'Etat ou l'industrie privée.

On ne saurait trop applaudir à de telles manifestations décentralisatrices, si propres à éveiller en province le goût des arts appliqués et à donner la mesure de leur importance. C'est ce rôle utile qu'a défini et fait ressortir dans son discours M. Roger Marx, délégué à Nantes pour représenter le ministre des Beaux-Arts à l'inauguration de ce Salon.

NOUVELLES

*** Les Musées nationaux ont reçu récemment en don : du ministère de l'intérieur : plusieurs fragments provenant des chantiers de la cathédrale de Séz ; du ministère de la marine : deux chevaux marins qui décoraient l'avant du canot de Louis-Philippe, la figure d'avant de la corvette *la Bayonnaise*, le fronton doré qui surmontait la porte de l'arsenal de Cherbourg ; de M. Martel : trente-trois cippes funéraires provenant de la côte phénicienne ; de M. P. Gavault : quatre fragments provenant de la basilique de Tizzit (Algérie) ; de la famille de Jules Dupré : un portrait de l'artiste, peint par lui-même ; de M. Victor Bart : le petit portrait au crayon de Bonaparte, dessiné par Dutertre, que nous avons signalé ; de M. Philippon : trois dessins de cet artiste.

*** *École des Beaux-Arts.* — M. Guadet, professeur chef d'atelier d'architecture à l'École, est, sur la proposition du Conseil supérieur d'enseignement, nommé professeur de théorie de l'architecture au même établissement.

Par suite de cette nomination, un emploi de professeur chef d'atelier est vacant à cet établissement.

*** Parmi les cours du premier semestre du Collège de France, qui ouvre ses portes le lundi 3 décembre, signalons le cours d'*Esthétique et d'histoire de l'art* : M. Eugène Guillaume, membre de l'Institut, professeur ; M. Georges Lafenestre, membre de l'Institut, Académie des Beaux-Arts, suppléant, continuera d'étudier, les mardis et jeudis, à 10 h. 1/4, l'histoire des arts en France au xv^e siècle, avant l'expédition d'Italie.

*** M. Lucien Doucet vient d'être nommé professeur de dessin à l'École polytechnique, en remplacement de M. Eugène Guillaume, actuellement directeur de l'École de France à Rome.

Le peintre militaire Marius Roy est nommé maître de dessin à l'École polytechnique.

*** On mande du Caire que M. Morgan a pénétré dans les chambres funéraires royales de la partie nord de la pyramide de Dachour. Les travaux de déblaiement et de recherches continuent activement.

Académie des Inscriptions

Séance du 23 novembre

Les statuettes de Brassempouy. — M. Alexandre Bertrand présente à l'Académie, au nom de M. Edouard Piette, géologue distingué, quatre petites statuettes en ivoire, découvertes dans la grotte de Brassempouy (Landes). Ces figurines, sorties d'un foyer de l'âge du mammoth, donnent jusqu'à un certain point l'illusion d'œuvres égyptiennes.

Election d'associés étrangers. — Dans un comité secret, l'Académie procède à l'élection de deux associés étrangers en remplacement de sir Austin Layard et de J.-B. de Rossi. Sont élus :

1^o En remplacement de Sir Austin Layard, M. Weber (Albrecht-Friedrich), professeur à l'Université de Berlin, membre correspondant depuis 1865 ;

2^o En remplacement de J.-B. de Rossi, M. Heibig (Wolfgang), membre correspondant depuis 1887.

VARIÉTÉS

Le Voyage en Italie de l'abbé Gougenot (1755)

TROIS LETTRES INÉDITES

M. l'abbé Louis Gougenot, conseiller au Grand Conseil, Prieur commendataire de Maintenay, Honoraire associé libre de l'Académie Royale de peinture et de sculpture, partit de Paris pour l'Italie, le 22 septembre 1755.

Le voyage était pour lui la grande affaire de sa vie. Il avait alors trente-six ans. Dès sa première jeunesse, il avait consacré tous ses loisirs à l'étude des Beaux-Arts, qu'il avait même pratiqués en amateur. C'était un de ces enthousiastes de l'art, comme il y en eut tant au xviii^e siècle, vivant très retiré dans sa *maison* de la rue Notre-Dame des Champs, au milieu de ses précieuses collections, fuyant les compagnies mondaines, ne se plaisant qu'en la société des artistes qui venaient lui demander non seulement des sujets de tableaux, mais des projets de statues et de monuments. Le sculpteur Pigalle put en témoigner, lui qui déclarait hautement avoir reçu de l'abbé

Gougenot le croquis de la statue de Louis XV à Reims et du mausolée du maréchal de Saxe à Strasbourg.

L'abbé Gougenot, par son voyage en Italie, accomplissait donc comme un pèlerinage aux sanctuaires de la beauté. Sa mauvaise santé l'avait fait hésiter longtemps. Il avait la poitrine délicate ; dans sa dernière maladie, il avait craché le sang et ses amis étaient inquiets. Mais, comme il le dit lui-même, le démon de la curiosité l'emporta, et il se lança, comme à corps perdu, dans cette aventure lointaine.

Il ne partait cependant pas seul. Un jeune artiste, « peintre de Bambochade », venait de se révéler au Salon de 1755. Ses tableaux y avaient fait grand bruit et l'Académie de peinture venait de l'agréer ; c'était Greuze.

L'abbé Gougenot, avec sa bonté primesautière, s'était aussitôt intéressé à ce jeune inconnu, pauvre, qui manifestait tant de talent et, pour premier témoignage de bienveillance, l'emmenait en Italie. « Je compte le défrayer pendant son voyage, écrit-il dans la première de ses lettres ; « si, dans cette occasion, je rens quelque service « aux Arts, j'en serai bien récompensé par le « plaisir que j'anrai d'acquérir de nouvelles connaissances avec un homme aussi éclairé ». Cette bonté ne se démentit ni pendant le voyage, ni dans la suite, bien que Greuze ait paru, plus tard, oublier son premier protecteur. L'abbé et le peintre partirent donc de compagnie.

Les trois lettres dont nous donnons ici une analyse, forment les trois premières étapes du voyage. La première, datée de Grenoble, est consacrée à la traversée de la France ; la seconde décrit la ville de Turin ; la troisième, Gènes. Elles sont précédées d'un Avertissement qui explique l'objet de ces Lettres : « Ne pouvant satisfaire, « en arrivant à Paris, à toutes les questions qu'on « me faisait sur mon voyage d'Italie, et ma mémoire me fournissant à peine la prodigieuse « quantité de choses qui m'ont passé sous la « vue pendant onze cents lieues que j'ai parcourues dans l'espace de moins de dix mois, j'ai « pris le parti, tant pour obliger quelques curieux que pour me rappeler à moi-même les « objets qui m'ont le plus frappé, de rassembler « les Lettres que j'ai écrites à ce sujet à un amateur. Comme elles contiennent des notes « exactes des principales choses que j'ai vues « pendant mon voyage, je crois qu'elles suffiront, « dans l'instant présent, pour satisfaire la curiosité des plus empressés et me donner le temps « de rédiger, dans mes momens de loisir, des « mémoires très exacts et plus étendus. »

L'abbé Gougenot avait donc commencé, sous forme de lettres une relation de son voyage. Les trois premières seules ont été rédigées. Elles font regretter que les occupations ou la maladie aient empêché l'auteur de continuer un récit qui aurait formé un des plus intéressants Voyages artistiques du XVIII^e siècle.

Voici donc l'abbé Gougenot et Greuze partis de compagnie pour la terre des chefs-d'œuvre. La première halte se fit à Fontainebleau. Le Palais n'inspire à l'abbé qu'un enthousiasme médiocre : la Galerie du Primatice est si dégradée qu'on la voit à peine ; quant aux fresques du Rosso, elles sont d'un « goût barbare ». Voilà tout.

A Dijon, visite aux tombeaux des ducs de

Bourgogne, alors placés dans la Chartreuse. L'abbé Gougenot entend les « Bourguignons » célébrer à l'envie deux chefs-d'œuvre : ils ne trouvent rien de comparable à la délicatesse du travail des petits chartreux qui entourent le mausolée. Lui, ne les trouve pas sans mérite, assurément ; mais, avec beaucoup de sens, il leur préfère les grandes figures de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur et sa femme. Il y trouve de la simplicité et de l'ampleur. Aujourd'hui, un pareil jugement est l'évidence même ; en 1755, il fallait quelque hardiesse d'esprit à un académicien pour reconnaître la valeur d'une œuvre du Moyen Age.

Avant d'arriver à Lyon, Greuze s'arrêta à Tournus où il passa quelques jours dans sa famille. Après avoir visité Lyon, puis la Grande Chartreuse, où il ne trouve d'ailleurs rien d'intéressant, l'abbé Gougenot s'achemine vers Grenoble. Là, il est victime d'une petite mésaventure. Pour mieux voir le pont de Clé, qui est d'une seule arche, il veut descendre par le corps de garde qui en défendait l'entrée. Là, on le soupçonne, on l'arrête et on le mène au poste, une vraie tabagie où il trouve soldats et caporal, tous pris de vin, et s'amusant avec une femme. On les interroge sur leurs intentions, on demande à l'abbé s'il n'est pas ingénieur et, sur leurs réponses satisfaisantes, ils sont relâchés tous deux. « Si je me suis satisfait en admirant le monument, M. Greuze ne s'est pas moins diverti en voyant dans ce poste mal gardé une tabagie telle qu'il serait difficile d'en trouver une semblable. » Ne croit-on pas voir la description d'une de ces scènes de corps de garde familière aux peintres anecdotiers du temps ?

(A suivre.)

GASTON SCHÉFER.

Le Sac du « Tapissiers pand » d'Anvers en 1576

Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles (1894, IV^e livr.)

Nous relevons un intéressant travail de M. F. Donnet. L'auteur a découvert, dans les archives communales d'Anvers, une série de curieux documents sur le pillage, en 1576, par les Espagnols, du dépôt anversois des tapissiers de Bruxelles, d'Englien, et d'Audenarde. Anvers était au XVI^e siècle l'entrepôt de ces trois centres de fabrication ; les tapisseries étaient déposées par les fabricants dans une halle, qui fut construite en 1552 (démolie en 1829). M. F. Donnet en a publié un ancien dessin.

Ce *Tapissiers pand* fut ouvert en 1555 et défenses furent faites à tous les marchands de vendre leurs tapisseries ailleurs que dans ce monument. Pendant le sac d'Anvers, les richesses accumulées par les fabricants au *pand* furent livrées à un pillage méthodique et raisonné. Un capitaine espagnol, aidé de quelques soldats, envahit le *pand* et s'empara des plus riches tapisseries. Des marchands espagnols désignèrent aux pillards les pièces de valeur et tout le butin fut emporté dans la maison d'un associé, emballé, ficelé et expédié à l'étranger afin d'être réalisé. Les marchands anversois éclatèrent en réclamations. Deux, seulement, avaient pu composer avec les soldats espagnols et, moyennant rançon, recouvrer une partie de leur bien ; les autres adres-

sèrent aux magistrats de la ville de nombreuses requêtes où ils détaillaient minutieusement les pertes qu'ils avaient subies. Ainsi François Spierinck réclamait, entre autres pièces, des tapisseries de Bruxelles représentant l'histoire de Troie. Martin Cordier, dépositaire de plusieurs tapisseries, affirmait qu'on lui avait enlevé plus de quatre-vingt pièces, parmi lesquelles les histoires de Jacob, d'Abraham, de David, de Scipion, etc. Huit pièces de l'histoire d'Absalon avaient été prises de la boutique de Paul Maes.

Pierre Steurbaut avait perdu une tapisserie d'Audenarde, de 225 aunes. L'histoire d'Achab et de Jézabel, qu'il avait confiée à Martin Cordier. De nombreux « boscaiges van Audenarde » avaient disparu. Le plus curieux de ces documents est certainement la requête d'Amant Yranex, agent de divers fabricants, qui donne, avec la description des tapisseries dérobées, les marques de fabrique de 12 tapisseries. M. F. Donnet a reproduit ces marques, ce qui permettra de faire d'intéressantes identifications. Parmi ces tapisseries volées, se trouvaient des « boscaiges », de Bruxelles, des histoires de David, d'Abraham, de Naboth et d'Achab, également de Bruxelles : des « boscaige » d'Enghien, etc.

Les documents permettent de savoir ce que devinrent ces œuvres d'art après le pillage. La plupart fut immédiatement vendue à des courtiers espagnols. Aussitôt après la signature de la Pacification de Gand, les échevins anversois cherchèrent à faire rentrer les marchands tapisseries en possession des pièces volées. Ils firent mettre l'embargo sur toutes les marchandises des négociants espagnols, italiens et portugais établis à Anvers et découvrirent certaines pièces recélées. Un des marchands pillés, Spierinck, aidé par les magistrats de la ville, déploya une rare énergie pour reconstruire son bien ; il alla à Maestricht pour racheter une chambre de tapisserie de l'histoire de Troie et put la faire saisir à Flessingue, où elle avait été envoyée pour être expédiée en Espagne ; plusieurs de ses tapisseries avaient déjà été envoyées en Lorraine ; en 1576 et en 1578, il vint à Paris et fit faire plusieurs saisies au nom de ses confrères. Malgré les actives démarches des marchands anversois et de leurs magistrats, on ne parvint à retrouver que quelques-unes des pièces volées. Bien nombreuses doivent être en France, et surtout en Espagne, les tapisseries qui proviennent du pillage de 1576. M. F. Donnet s'est contenté d'analyser les documents qu'il a découverts ; ce serait une œuvre singulièrement utile que de publier in extenso toutes les descriptions qui y sont données en extraits.

F. MAZIEROLLE.

REVUE DES REVUES

V L'Architecture (24 novembre). Restauration, par M. Chateau, de l'horloge Saint-Jean, à Lyon. Notice historique sur les divers dommages subis par ce curieux monument, qui date du XVI^e siècle, et sur les réparations souvent mal faites dont il a été successivement l'objet. Cette notice,

dont nous avons seulement la première partie, est de M. Chateau lui-même.

X L'Art français (24 novembre). A l'occasion de la récente inauguration, à Poissy, de la statue de Meissonnier, exposée par Frémiet au dernier Salon. M. Firmin Javel a écrit sur le grand maître disparu, une causerie familière et anecdotique d'un piquant intérêt.

Y La Construction moderne (27 novembre). Fin de la notice sur le Palais de justice de Briotlay (Maine-et-Loire).

Z L'Intermédiaire (29 novembre). On vient de découvrir, près de Nalliers (Vendée), en un lieu appelé « l'Îlot des Vases », deux sépultures gallo-romaines et, en outre de cuillers et de monnaies, de nombreuses urnes en verre et en terre. Il faut citer aussi un verre à boire, orné de filigranes losangés en relief, une ampoule dont la panse est formée de deux coquilles et une bourse en terre jaune. Sur la panse, cette inscription gravée au couteau : AUMUTS. Note envoyée par M. René Vallette, de Fontenay-le-Comte.

* **Journal de la Société d'Archéologie Lorraine** (1894, n^{os} 9 et 10). — M. L. Robert signale un fragment de panneau en terre cuite vernissée qui fut trouvé dans les fouilles du château de Mousson. Sur cette pièce, qui faisait peut-être partie du revêtement mural d'une salle, se lit le nom du céramiste : PAVLUS et la date 1517. M. Hirtius fait une rapide description des œuvres d'art de l'église de Chateaufort.

V Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles (1894, IV^e livr.) — Intéressante étude sur la destruction des tapisseries du « pand » d'Anvers, que notre collaborateur M. F. Mazierolle resume plus haut.

V — Dans les *Mélanges*, M. J. Destree répond aux objections faites à l'interprétation qu'il donnait du monogramme H B, surmonté d'une barre horizontale, que l'on voit sur plusieurs miniatures conservées à la Bibliothèque de Cassel. M. J. Destree avait considéré ce monogramme comme la signature d'un des miniaturistes ganto-brugeois du nom d'Horebont. Frappé par les affinités de style et de facture de ces miniatures et de certaines de celles du brasseur Grimani, il n'avait pas hésité d'attribuer ces dernières œuvres à un Horebont, Gérard de Gand alias Gérard Horebont, qui, d'après le témoignage de Marc-Antoine, aurait travaillé à l'illustration du brasseur. M. de Bandt avait présenté des objections au sujet de l'identification du monogramme et n'admettait pas qu'un artiste eût pu signer par deux lettres de son nom patronymique. M. J. Destree en a donné plusieurs exemples.

... **El Arto Decorativo** — La première livraison de ce journal d'art mensuel vient de paraître à Barcelone. Parmi les articles qu'il renferme, signalons celui qui est consacré à *Vincenzo Codini Levantino*, un artiste originaire de cette ville, qui depuis une quinzaine d'années,

est fixé à Londres. M. Codina Langlin, à la fois peintre et sculpteur, a exécuté, tant pour son pays d'origine que pour l'Angleterre, de nombreux travaux décoratifs, notamment des peintures pour l'Hôtel Continental et l'Hôtel Métropole, pour MM. Léopold et Alfred de Rothschild, Lord Fife, Lady Somerset, pour l'Académie royale espagnole des Sciences et Arts, etc. Il a également fait des cartons destinés à la manufacture royale de tapisseries de Windsor et d'intéressantes imitations de tapisseries gothiques dont l'Art *Decorativo* donne deux reproductions.

* **Athenæum** (24 novembre). — Parmi les nombreux *Christmas books* qu'annonce ce journal, nous notons : *Les Madones de Raphaël et d'autres grands maîtres*, « un beau livre, magnifiquement illustré », d'après les œuvres originales de ces peintres et accompagné d'une Vie de Raphaël, par K. Karoly.

† **Kunst für Alle** (1^{er} décembre 1894). M. Cornelius Gurlitt publie, avec beaucoup d'illustrations, le commencement d'un article sur Max Klinger, le peintre dont M. Emile Michel a entretenu nos lecteurs (*Gazette des Beaux-Arts*, 1^{er} mai 1894).

×× **Zeitschrift für christliche Kunst** (VII^e année, 5^e et 6^e livraisons). — Le 5^e fascicule contient, entre autres, la reproduction d'une peinture murale très curieuse, découverte il y a deux ans dans la chapelle du Saint-Esprit, à Kempen, sur le Rhin : un *Jugement dernier* qui, vu les caractères d'exécution, semble remonter à la première moitié du xv^e siècle. Un article l'accompagne, dû à l'artiste qui fut chargé de restaurer la chapelle, M. Friedrich Stummel.

OO **Mittheilungen der K. K. Central-Commission zur Erforschung und Erhaltung der Kunst und historischen Denkmäler** (3^e livraison de 1894). — *Noch einige Worte über Runkelstein*. Sous ce titre, M. le Dr Lind, rédacteur en chef des *Mittheilungen*, revenant après tant d'autres sur les célèbres fresques de ce pittoresque château de Runkelstein (qu'un acte de munificence de l'empereur d'Autriche vient de donner à la ville de Botzen), attire plus particulièrement l'attention sur les peintures qui décorent l'intérieur du bâtiment faisant saillie dans la cour, à gauche de l'entrée, et qui, se prêtant peu à l'examen à cause de leur situation, ont été jusqu'ici moins remarquées ou étudiées que celles des cycles de Tristan, de la Table-Ronde, etc., dans les autres parties du manoir. Ce sont d'abord deux scènes de vénérie assez endommagées, puis une scène de pêche plus importante, mais également incomplète.

D'autres peintures ont encore souffert davantage du temps et des dégradations : une chasse au chamois, une chasse au cerf et deux autres dont on ne peut plus reconnaître le sujet. Heureusement, les deux fresques qui achèvent ce cycle : des seigneurs et des dames jouant à la balle, et d'autres se livrant à une sorte de danse lente en se tenant par la main, sont demeurées presque intactes et fournissent les détails de mœurs et de costumes

les plus curieux. — Quatre dessins et une planche en couleurs complètent cette description et achèvent de mettre en relief la valeur artistique de ces précieux ouvrages de l'école tyrolienne du xiv^e siècle.

— **Allgemeine Kunst-Chronik** (1894, liv. 20 et 21). — A l'occasion du 400^e anniversaire du maître-chanteur nurembergeois Hans Sachs, l'*Allgemeine Kunst-Chronik* a donné un rapide aperçu de l'art et de la poésie à Nuremberg au xv^e siècle. Plusieurs gravures accompagnent ces quelques pages. Le portrait d'Hans Sachs, âgé de 81 ans, est reproduit d'après une gravure de Jost Amman, conservée au Musée de Nuremberg.

+ **Kunstschronik** (22 novembre). M. Th. Levin donne la fin de l'article intitulé : L'Exposition de tableaux anciens à Utrecht. A signaler : une peinture signée Le Ducq et représentant les deux jeunes de Wildt avec leurs chiens dans un paysage boisé (n^o 284) — les chiens seraient de Le Ducq, le paysage de J. Moncheron et les personnages d'un artiste influencé par Ter Borch, mais dont le nom reste encore à trouver ; — parmi les 54 tableaux inconnus de l'école hollandaise, les portraits de Joost van der Borch et de sa femme (n^{os} 319 et 320) ; sous le numéro 411, de Anthonie Palamedesz, un portrait d'enfant qui compte entre les meilleurs tableaux de l'exposition, etc.

+ Les couleurs égyptiennes qui, jusqu'à nos jours, ont conservé une fraîcheur très vive, étaient pour la plupart des couleurs minérales. Le *Gewerbeblatt für Württemberg* fait, au sujet de leur composition, les observations suivantes. La couleur la plus employée avait un ton rouge brun analogue à ce qu'on appelle le rouge de Pompéï ; c'était un mélange d'oxyde de fer et d'argile au grain très fin. On rendait sans doute l'oxyde de fer utilisable par une trituration prolongée sous l'eau, suivie de lavage. Pour la couleur jaune, on employait, outre le bronze d'or et l'or en feuilles, l'oxyde de fer qu'on nuancait en y ajoutant des quantités variables de terre glaise, de chaux, etc. En chauffant, on obtenait des tons brun ; en mélangeant avec du rouge, des tons orange. Les couleurs bleues se composaient de sel d'oxyde de cuivre dissous dans du verre fondu. La finesse du grain fait croire que le verre encore chaud était versé dans l'eau froide et que la masse cassante et fendillée ainsi obtenue était ensuite pulvérisée et lavée. Mais comme cette composition devait adhérer difficilement, il fallait sans doute y joindre de la gomme ou quelque autre matière collante. Comme couleur blanche, on se servait de plâtre qui, coloré par une substance organique, pouvait être utilisé comme rouge tendre. On suppose que cette substance organique était le rouge garance, que les Egyptiens savaient extraire de la racine de garance.

+ Lorsque la Commission d'art de Prusse tint conseil, il y a quelques mois, les membres demandèrent au ministère une augmentation à la somme d'environ 300.000 m. allouée chaque année aux beaux-arts. Ils donnaient comme prétexte ce fait que la cession de la galerie Schack à Munich causait à la vie artistique de Berlin un dommage qui, peut-être, pouvait être compensé par une augmentation du budget des beaux-arts. Quelque

temps après, chaque membre reçut du ministère une lettre manifestant le mécontentement qu'avait causé à l'empereur l'intrusion de la Commission dans les affaires de la galerie Schack.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} décembre. — Découvertes de Delphes, par Th. Homolle; Louis Tocqué, par Paul Mantz; Charles Jacque, par Paul Leprieux; Le portrait miniature en France, par Henri Bouchot; Vittore Pisano, par Gustave Gruyer; Les Fresques de Simon Vouet, à Wideville, par L. Dimier; Léon Palastre, par Ary Renan; Le Commandeur J. B. de Rossi, par Eugène Müntz; Bibliographie: publications des Maisons May-Motteroz (lib. et imp. réunies) et Boussod et Valadon, par A. R.; Bibliographie des ouvrages publiés en France et à l'étranger sur les Beaux-Arts et la curiosité pendant le 2^e semestre de 1894, par Paulin Teste.

Trois gravures hors texte: *Antinoüs*, marbre trouvé à Delphes, héliogravure Dujardin; *Lisière de bois*, eau-forte originale de Charles Jacque; *Kléber*, d'après le portrait de Jean Guérin, planche en couleurs, par A. Bertrand. Nombreuses gravures dans le texte.

Malerei und Zeichnung, par MAX KLINGER, 2^e édition. — Leipzig, Eduard Besold, 1895, in-8°.

Nous sommes heureux de signaler cette nouvelle édition d'une intéressante brochure de M. Max Klinger, à laquelle M. Emile Michel a fait de fréquentes allusions, cette année même, au cours de la belle étude publiée par lui dans la *Gazette* sur le maître allemand. Peintre, graveur et sculpteur remarquable, M. Klinger n'est pas moins digne de considération, quand il aborde la langue et le domaine d'un Lessing. Il est impossible de définir avec plus de subtilité profond le qu'il ne lo fait, ce qu'est en son essence le dessin tel qu'il l'entend, gravure aussi bien que crayonnage, création quelle qu'elle soit, en noir et blanc. L'opposant à la peinture, il le compare à la musique, c'est-à-dire au plus spiritualiste des arts, à celui qui, pour se manifester, pour éveiller en nous un monde de sentiments et de pensées, a besoin du moins de matière. Incidemment, bien des idées sont touchées ou des opinions émises, qui mériteraient examen; et, si quelques-unes sont contestables ou exagérées, notamment quand il s'agit du nu, cela n'ôte rien à la portée du travail, ni à la hauteur philosophique dont l'ouvrage témoigne chez le grand artiste.

La librairie Müller-Grote et Baumgärtel, à Berlin, met en vente une nouvelle histoire générale de l'art: *Kunstgeschichte*, par M. ALWIS SCULZ, professeur à l'Université allemande de Prague. L'auteur, comme il l'annonce dans le prospectus qui accompagne la 1^{re} livraison, a voulu faire surtout un ouvrage de vulgarisation, à la portée de tous ceux qui s'intéressent à l'art,

clair, bien illustré, et qu'on consulte souvent dans la famille. Le premier fascicule, orné de très nombreuses gravures et accompagné de plusieurs planches-spécimens de tout genre et bien tirées, semble vouloir tenir ces promesses. Il paraîtra dans l'espace de deux ans 30 livraisons semblables, devant former quatre volumes.

Tour du Monde. — 1763^e livraison. — La Sicile, impression du présent et du passé, par M. Gaston Vuillier. — Treize dessins de M. G. Vuillier, gravés par Rousseau, Devos, Florian, Ruffe, Clément-Bellenger.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Henri Baudot

Vente faite à Dijon du 14 au 24 novembre. M^e BRENOT, commissaire-priseur, MM. TAYANI et MASSON, experts. — Voici quelques-uns des prix les plus importants :

3. Tableau de Jean Bellegambe, de Douai, La Trinité; bois (H. 85, L. 52) : 4.200. — 12. Broderlam (Melchior). Triptyque sur fond doré, La Trinité; sur les volets, les quatre Evangélistes; bois (H. 35, L. 66) : 9.000, acheté par le Musée de Cologne. — 32. Guillaume Mieris, Le Marchand de marrons; toile (H. 55, L. 1 m. 36) : 1.100.

145. Portrait de jeune fille (Printemps) pastel, signé et daté en 1813, par Claude Hoin, et 146 du même artiste, Portrait de jeune femme (Automne) pastel, pendant du précédent : 1.600. — 153. Intérieur de son atelier, par J. B. Lallemand, signé; toile du même artiste, pendant du précédent, Intérieur de cuisine : 985. — 167. La Musique, par J. Leprince; bois : 500. — 189. Portrait de Phélyppeaux, conseiller-garde des sceaux, par H. Rigaud; toile : 2.500. — 200. Portrait d'une jeune dame, pastel, par J. B. Perroneau : 2.350.

309. Diptyque, plaque consulaire en ivoire sculpté du v^e siècle : 21.000 fr. acheté pour le Musée de Cluny. — 310. Olifant, x^e siècle, et son étui en cuivre gravé : 10.500. — 330. Coupe ovale à rinceaux en ivoire sculpté, du xv^e siècle : 700. — 402. Plaque entourée d'ornements ajourés, Limoges, xiii^e siècle, et 405. Plaque analogue, ensemble : 405. — 408. Grand reliquaire, cuivre doré, pied émail champlevé; Limoges, xiii^e siècle : 410.

409. Émaux peints de Limoges, Judas Machabée, de Colin, xvi^e siècle; plaque ronde, et 440. Autre plaque, du même artiste, sujet : le roi Arthur, ensemble : 1.500. — 441. Jupiter, par J. de Court, émail de Limoges, xvi^e siècle : 2.050. — 449. La Sainte-Vierge et l'Enfant Jésus, émail de J. Laudin, xvii^e siècle; et 450. Saint Joseph, de N. Laudin : 860. — 480. Bacchus, statuette bronze gallo-romaine : 3.200. — 503. Groupe de deux lutteurs, en bronze xv^e siècle : 1.550. — 549. Armure à deux corps, noyer sculpté, à quatre portes et quatre tiroirs, travail français du xvi^e siècle : 4.860. — 550. Table à éventail, en noyer sculpté,

travail du xvi^e siècle : 655. — 597. Grand coffret en fer, à lames ajourées, serrure et contre-forts xv^e siècle : 600.

614. Collettin en bronze repoussé ciselé et doré, fin du xvi^e siècle ou commencement du xvii^e : 7.800.

735. Boîte à mouche, en nacre gravée, Geneviève de Brabant, xviii^e siècle : 800. — 755. Ceinture en argent des sires de Joinville, xvii^e siècle : 650.

1012. Retable d'autel à bas-reliefs, albâtre sur bois, de la fin du xv^e siècle, sujets religieux de la Passion et autres : provient de l'ancienne abbaye de Cluny ; acheté par M. J. Egger : 5.750. — 1042. Deux groupes en terre cuite, faunes, nymphes et amours, par Clodion : 1.451. — 1.058. Les petits Bénêcheurs, terre cuite signée Lecomte et datée de 1791 : 4.000.

1214. Gouache de Boucher, vue des environs de Charenton : 362. — 1258. Devinez ? gravure en couleur, signée Decourtis : 800. — 1550. Fibule or filigrané, ornée de pierres fines, et 1644. Collection d'environ trois cents vases en terre cuite, de formes et dimensions variées, le tout acquis pour le Musée de Saint-Germain : 18.600.

NÉCROLOGIE

Antoine Rubinstein

La musique russe vient de perdre son plus éminent représentant : Antoine Rubinstein est mort il y a quelques jours à Peterhof. Rien ne faisait prévoir une fin si soudaine, car Rubinstein n'était atteint d'aucune maladie, et c'est en pleine vigueur qu'il a été frappé. Sa carrière comme pianiste et comme compositeur aura été extrêmement brillante, mais c'est surtout comme interprète des grands maîtres du piano que Rubinstein était digne d'admiration.

Devant le clavier, alors que ses doigts faisaient revivre la pensée de Beethoven ou de Schumann, il était incomparable, et plus d'un se rappelle peut-être les séances qu'il donna, il y a quelques années, à la salle Erard, séances qui transportèrent d'enthousiasme tous les artistes. Quand Rubinstein commençait une des dernières sonates de Beethoven, on éprouvait plus que l'impression de l'habileté d'un virtuose, plus même que la sensation d'une exécution inspirée, on comprenait qu'on assistait là à une évocation du Génie et l'on courbait involontairement la tête comme si Beethoven en personne eût été là et eût joué lui-même son œuvre. Ce furent des heures inoubliables et maintenant que celui-là n'est plus qui les suscita, maintenant que va disparaître avec lui tout espoir de les voir renaître, leur souvenir demeure encore le plus digne témoignage de nos regrets.

Rubinstein était né en 1829, en Russie, à Wechwotincz, sur les frontières de la Bessarabie.

Ses dispositions pour la musique se manifestèrent de très bonne heure. Sa mère commença à lui enseigner le piano dès sa sixième année.

Les progrès de l'enfant furent rapides et, à neuf ans, il donna, à Moscou, son premier concert. En 1840, Rubinstein vint à Paris, avec son professeur Villoing, sous la direction duquel sa mère l'avait placé. Liszt entendit alors Rubinstein et conseilla à son maître de le produire en Allemagne. Villoing suivit ce conseil et fit entendre Rubinstein, non seulement en Allemagne, mais en Hollande, en Angleterre, en Suède et en Danemark. Revenu dans son pays en 1843, Rubinstein continua à y donner des concerts jusqu'au moment où, sur le conseil de Meyerbeer, sa mère lui fit commencer, avec Dehn, l'étude de la composition.

Comme compositeur, son talent ne se manifesta pas avec autant de soudaineté que comme virtuose. Ce ne fut guère que vers sa vingtième année, quand il était fixé à Berlin, que Rubinstein sentit se décider sa vocation. En 1848, voyant la révolution de Prusse, Rubinstein retourna en Russie : c'est alors qu'il écrivit son premier opéra. *Dimitri du Don* eut un brillant succès et valut à son auteur la protection de la grande-duchesse Hélène. En dix ans, Rubinstein n'écrivit pas moins de cinquante ouvrages, la plupart de vastes proportions, dont quatre opéras, un oratorio et quatre symphonies. Il avait, depuis, beaucoup ajouté à la liste de ses œuvres et, certainement, on doit le regarder comme un des compositeurs les plus féconds de notre temps. Rubinstein avait été anobli par le Tsar au moment de la fondation du Conservatoire de Saint-Petersbourg, dont il devint directeur. Son influence sur le mouvement artistique de son pays fut dès lors prépondérante et il partagea avec Tchaïkowsky le sceptre de la musique officielle. Il était en opposition ouverte avec toutes les idées novatrices que la jeune école russe s'est efforcé de faire prévaloir. Il écrivit même un livre sur les tendances conservatrices duquel il est impossible de se méprendre : *La Musique et ses représentants*. Wagner y est passablement malmené. Rubinstein était chevalier de la Légion d'honneur et correspondant de l'Institut, à la section de musique de l'Académie des Beaux-Arts.

P. D.

M. Lucien Faucou, conservateur du Musée Carnavalet, est mort avant-hier, emporté par une pneumonie infectieuse. Il avait succédé l'année dernière à M. Gousin.

Doté d'une rare activité, il avait entrepris une nouvelle réorganisation des collections de la Ville de Paris. M. Faucou dirigeait depuis plusieurs années *l'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux*, où tant de questions d'art ont été élucidées.

CONCERT DU DIMANCHE 2 DÉCEMBRE

Châtelet. 8^e concert Colonne, à 2 h. 1/2 : Deuxième et dernière audition de *Roméo et Juliette*, de Berlioz. Les soli seront chantés par M^{me} Anguez de Montalant. MM. Emile Engel et Fournets, de l'Opéra.

Le gérant : G. ROUX.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 6 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, nous vous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'Administration de la GAZETTE un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués.

PROPOS DU JOUR

L'exposition d'art de Berlin s'est close sur un coup de théâtre. L'empereur, modifiant les listes du jury des récompenses, a décerné, de sa propre autorité, la grande médaille d'or à une artiste que ses confrères venaient d'oublier ou de mal apprécier. La personnalité de la bénéficiaire, de la pauvre méconnue qui a trouvé un tel champion, n'est pas intéressante ; — (cependant, elle ne nous est pas inconnue ; nous nous rappelons même qu'elle fit appel d'abord à la courtoisie française et à notre hospitalité ; mais qu'au printemps dernier elle lança sa candidature aux plus hautes récompenses décernées par les Salons français, avec une hardiesse si insolite que la patience échappa à la presse et à la critique.) — Quant à l'art de M^{lle} W. P., vaut-il ou ne vaut-il pas la grande médaille ? La question nous paraît tout aussi oiseuse. D'ailleurs, pour con-

fondre ses détracteurs et convaincre les indifférents comme nous, M^{lle} P. fera de ses œuvres une exposition particulière, non dans les salles de l'Académie royale, mais, par décision impériale, dans la Galerie Nationale, qui ne s'ouvre d'habitude que pour des expositions collectives d'œuvres d'artistes morts en pleine gloire.

Le vrai enseignement qu'on doit tirer de ces incidents, c'est que l'institution des médailles fut une néfaste chose et qu'il est temps de détruire cette antique superstition. Cette histoire de Berlin, cette histoire d'Anvers, que nous racontions il y a un mois, doivent jeter le discrédit et le ridicule sur le système des récompenses hiérarchiques distribuées à l'art.

L'acharnement qu'y développent les artistes ambitieux donne au combat pour la médaille le caractère d'un combat pour la vie et pour l'honneur. Or, il n'en est pas ainsi : les médailles vont à ceux qui n'ont pas besoin de gagner leur vie ; les médailles coûtent à la délicatesse des artistes, à leur dignité, plus qu'elles ne leur rapportent d'honneur pur.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Administration des Beaux-Arts a acheté, à la vente Garnier, un tableau de David qui est une œuvre capitale de l'École française du commencement du siècle, et dont l'acquisition, pour le Musée du Louvre, et qui vivement souhaitée par tous les amateurs. Ce tableau est connu sous le nom de *Portrait des dames Bataillard*, et a été peint à Bruxelles, durant l'exil du maître, c'est-à-dire entre 1815 et 1825. Ce sont trois femmes de grandeur naturelle, vues à mi-corps, l'une vieille, assise les autres, entre deux âges, debout auprès d'elle, en grand costume, avec capotes à bours et écharpes de cachemire, et tout le luxe un peu exubérant de la Restauration. Elles sont

assurément d'assez vilaines mégères, sans grâce, et sèches et pointues à plaisir; mais l'artiste a su donner à leur laideur une telle puissance, et une si étonnante intensité de vie les anime, qu'il en a fait des types inoubliables. David, en tant que portraitiste, était représenté au Louvre par les deux portraits, d'un charme ravissant, de M^{me} Récamier et de M^{me} Chalgrin, par l'admirable Pie VII et par son propre portrait; celui qui y va entrer tiendra sa place à côté de ces chefs-d'œuvre, et montrera l'artiste dans toute sa puissance.

Don Édouard André

M^{me} veuve Édouard André vient, en souvenir de son mari, ancien président de l'Union centrale des Arts décoratifs, de faire don au Musée des Arts décoratifs d'un magnifique bas-relief en terre cuite émaillée d'Andrea della Robbia.

NOUVELLES

*** L'incident Rodin-Balzac s'est terminé hier à la satisfaction des deux parties.

M. Aurélien Scholl, le nouveau président de la Société des gens de lettres, et M. Rodin se sont en peu de mots mis d'accord. M. Rodin aura tout le temps qu'il désire pour terminer son œuvre; et le jour où la maquette sera terminée, l'artiste rentrera en possession de la somme qu'il a déposée entre les mains du notaire de la Société.

*** *Au Musée de Cluny.* — Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter six objets d'art céramique du dix-huitième siècle, légués au Musée de Cluny par M. Gournay et estimés 1.000 fr., ainsi que le portrait de Gros par lui-même et l'esquisse du tableau *L'Appel des condamnés*, de Muller, légués par Muller au Louvre et estimés 3.500 fr.

*** La *Société populaire des Beaux-Arts* a donné, vendredi soir, un banquet. Un grand nombre d'artistes et d'hommes politiques assistaient à cette fête: parmi les convives, nous avons remarqué M. Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; M. Poincaré, ministre des finances; MM. Bourgeois, Roujon, Rodin, Puvion de Chavannes, Bonnat.

On sait que la Société populaire des Beaux-Arts a pour but d'acheter chaque année, aux différentes expositions, les œuvres des jeunes artistes qui paraissent mériter un encouragement. Ces œuvres constituent ensuite autant de lots qui sont tirés au sort entre les membres de la Société, chaque cotisation de 5 fr. représentant un billet de loterie et donnant droit de participer au tirage.

Quoique cette nouvelle organisation n'existe que depuis peu de mois, la somme minime

qu'elle exige de ses adhérents et les avantages qu'elle leur offre lui ont valu déjà un succès supérieur à toutes les espérances.

Académie des Inscriptions

Séance du 1^{er} décembre

Archéologie. — M. L. Cailletet, membre de l'Institut, présente à l'Académie, au nom de la Société archéologique de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or), divers objets découverts à Vertillum, cité gallo-romaine située aux environs de cette ville.

La pièce la plus intéressante est un Bacchus, enfant d'une rare beauté et d'une conservation absolue. Cette pièce a été découverte ces jours derniers dans une couche de terre noire, mêlée de débris de charbon, provenant de l'incendie qui a détruit Vertillum, vers le troisième siècle de notre ère.

L'émaillerie byzantine. — M. Gustave Schlumberger rappelle que, dans la séance du 28 septembre dernier, il a été offert à l'Académie, de la part de M. A. de Zwenigorodoskoï, un exemplaire du splendide travail que cet érudit vient de publier sur les émaux byzantins par M. N. Kondakov, un des plus distingués byzantinistes russes.

La *Gazette des Beaux-Arts* consacrera une étude spéciale à ce bel ouvrage.

Les fouilles de Délos. — Le reste de la séance a été pris par la présentation faite par M. Couve, élève de l'École française d'Athènes, de plusieurs photographies représentant des habitations privées mises à jour au cours des fouilles de Délos.

De nombreuses œuvres d'art ont été découvertes dans ces maisons, entre autres, une statue virile colossale d'époque romaine; une statue drapée féminine, dont la tête, de style praxitélien est remarquablement délicate et fine; enfin, et surtout, une statue de Diadumène, dont la découverte est capitale pour l'histoire de l'art grec: c'est la meilleure réplique connue du Diadumène de Polyclète.

M. Heuzey signale l'importance capitale de la découverte de cette réplique, qu'il juge très supérieure à celle de Vaison, conservée par le British Museum, et il exprime le désir qu'un moulage en soit exécuté et envoyé à Paris.

Académie des Sciences

Séance du 26 novembre

M. Milne-Edwards place sous les yeux de l'Académie les figurines en ivoire recueillies dans la station quaternaire de Brassempouy (Landes). Quelques-uns de ces objets, qui constituent de véritables petits portraits de têtes féminines gravés dans l'ivoire d'*elephas primigenius*, ont une grande analogie avec certains spécimens de l'art égyptien. Tous ces objets sont évidemment d'origine préhistorique, puisqu'ils ont été découverts dans des foyers renfermant des débris d'animaux

disparus depuis de nos parages, le mammoth, l'éléphant, etc.

M. Berthelot se demande si ces gravures sur ivoire d'*Elephas primigenius* sont bien vraiment préhistoriques. M. Milne-Edwards fait remarquer que les ivoires, les figurines, les dessins ont été découverts dans un gisement quaternaire bien déterminé géologiquement et au milieu d'ossements d'animaux préhistoriques.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 21 novembre

M. Théodore Dubois donne communication à l'Académie de la notice qu'il a écrite sur la vie et les œuvres de M. Ch. Gounod, son prédécesseur.

VARIÉTÉS

Le Voyage en Italie de l'abbé Gougenot (1755)

TROIS LETTRES INÉDITES

(Suite et fin) (1)

Les voyageurs traversèrent les Alpes par le Mont-Cenis, « portés par des hommes dans des petits brancards dont le siège est d'osier, » et descendirent en Italie, où ils trouvèrent un air plus doux. Jusque-là, le voyage s'était passé le mieux du monde : c'était une vraie promenade ; mais, à la sortie de Suze, se place un incident qui faillit coûter la vie à l'abbé et à son compagnon. Ici, le voyage cessa d'être une partie de plaisir et devenant une expédition dangereuse pour un homme de santé faible comme l'abbé Gougenot.

« A deux lieues et demie de Suze, nous pensions perdre la vie au milieu d'une inondation occasionnée tant par des pluies excessives qu'il avait fait depuis quelques jours que par les torrents qui tombaient des montagnes et par le débordement du Grave, petit ruisseau qui avait changé son cours et dont les eaux couvraient de distance en distance les chemins avec quantité de boue qu'il y avait apportée.

« Après avoir passé plusieurs flaques d'eau, nous nous trouvâmes engagés dans une de ces flaques si profonde, que l'eau étant à la hauteur des moues de nos chevaux, nous fûmes obligés d'arrêter. Le cheval de mon laquais s'abattit sous lui ; celui de mon postillon en fit autant, et le cheval de voûte effrayé, ayant rompu ses traits, fut se précipiter à dix pas de là, dans la boue où il fut pris comme un manche dans de la glu. Le cheval du postillon et celui de mon laquais s'étant relevés, eurent à quelques pas le même sort. Dans le triste état où nous étions réduits, nous appelâmes du secours. Les paysans nous jetèrent des planches et des cordes, mais rien ne pouvait parvenir jusqu'à nous. Pendant ce temps, il pleuvait à verse et les eaux croissaient, de sorte que perdant l'es-

« pérance de tout secours, je mis sur moy tout l'argent que je puis rassembler, je donnai mes lettres de crédit à M. Grœuze et m'étant déssabillé, je pris le parti de me jeter à l'eau avec M. Grœuze. Mais étant donc orientés du côté que nous étions venus, quoique nous fussions comme dans une espèce de mer, nous fûmes assez heureux pour ne pas quitter le grand chemin que nous conservâmes en sondant avec nos cannes. Enfin, nous nous tirâmes d'affaire après avoir eu de l'eau et des boues au dessus de la ceinture et avoir traversé deux cents pas au milieu de l'inondation. »

A peine sorti de là, l'abbé s'occupe de sauver sa chaise de poste. Il trouve des paysans qui, avec des boufs, dégageaient la chaise, sous une pluie battante, pendant que Grœuze se s'échait plus loin dans une casine abandonnée. Enfin, ils arrivent à Turin.

Après un tour dans la ville, l'abbé Gougenot va visiter la Galerie du Roi, installée au Château. Pendant qu'il examinait les tableaux sous la conduite du comte di Grasso Cavallo, le Roi entre dans la Galerie pour s'y promener. L'abbé ayant reconnu veut se retirer avec Grœuze, mais le Roi appelle le comte, le prie de conduire ses visiteurs partout, et il rentre lui-même dans son cabinet pour leur laisser plus de liberté. « On dit, ajoute l'abbé, que quand il pent n'être pas connu, il se plut à savoir de la bouche des étrangers, leur sentiment sur les curiosités de son Palais. »

Les tableaux de cette Galerie, qui paraissent à l'abbé être de la première classe, comme il le dit, sont le portrait de *Charles I^{er}* par Van Dyck, les *Enfants de Charles I^{er}*, du même. Jusqu'ici nous sommes d'accord, mais il y ajoute la *Femme hydroptique* de Gérard Doy, et les *Éléments* de l'Albane. Il n'y a pas à se méprendre sur ces jugements. L'auteur a pris soin, dans son Avertissement, de prévenir le lecteur que les tableaux de « la première classe du beau » sont marqués d'une étoile, de la seconde classe de deux étoiles, et ainsi de suite. Or, les œuvres que nous venons de citer sont signalées par une seule étoile. Ces appréciations sont caractérisées; nous les retrouverons partout. Elles d'ailleurs, chez l'abbé Gougenot, un instinct sûr de l'art qui le mène droit au chef-d'œuvre, mais en même temps l'influence tyrannique des idées à la mode de son temps, c'est-à-dire l'amour du joli. C'est à cette influence, fort naturelle assurément, que nous devons le mélange de l'Albane à côté de Van Dyck. Cochin, dans son *Loge d'Italie*, exprime plus tard les mêmes opinions, mais plus tranquillement encore, avec une sorte de parti pris d'ironie, qui le poussera aux critiques les plus ridicules.

La troisième lettre de l'abbé Gougenot est datée de Gènes. Les étoiles nous entraînent, comme étant de la première beauté, en *Saints Christos* de Puget, dans l'église de Clarinon, à une admirable tant par l'attitude et le dessin que par la vérité des chairs et ; puis, au palais Doria, *Le Mateloteau* de Paul Veronese, au palais Balla, *La femme de Van Dyck*. Bien dit, mais à la page suivante, nous trouvons dans la même classe de beauté l'*Adam et Eve*, du même et des *Soldats* du Valentin. — Si ces Lettres se continuaient, nous aurions à revenir, à chaque étape, la même observation.

(1) Voir la *Chronique des Arts* du 1^{er} décembre 1894.

Le manuscrit que nous avons sous les yeux s'arrête là. — Cependant on pourrait en découvrir la suite dans le *Voyage d'un Français en Italie* par Lalande. L'abbé Gougenot, en mourant, avait laissé ses papiers à son frère, Georges Gougenot de Croissy. Celui-ci confia toutes les notes sur l'Italie à Lalande, avec mission de les revoir pour l'impression. Lalande profita de la candeur de Gougenot de Croissy pour insérer dans le *Voyage d'un Français en Italie* les notes de l'abbé Gougenot sur les Beaux-Arts. — C'est ainsi qu'on trouve, dans ce *Voyage d'un Français*, rapportée dans des termes défigurés, l'anecdote du Roi de Sardaigne écoutant les observations des étrangers sur les curiosités de son palais. La description de Gérard Doy est également la même dans notre manuscrit et dans Lalande.

Celui-ci, d'ailleurs, n'avait pas hésité davantage à copier des pages entières dans les deux volumes de *Lettres d'Italie* que lui avait confié le Président De Brosses.

C'est donc dans cette composition qu'il faut chercher les jugements de l'abbé Gougenot sur les œuvres d'art de l'Italie. Ils ne sont pas sans valeur; tout au moins sont-ils sincères et renseignés. A Rome, dit Lalande, il se faisait accompagner dans ses visites aux monuments, d'un peintre, d'un sculpteur, d'un architecte et d'un antiquaire. Voilà qui suffit pour être informé. Quant aux opinions, tout ce que nous savons de l'abbé Gougenot nous permet d'affirmer leur franchise et même leur compétence. On n'y trouve pas de réflexions dans le genre de celles de Cochin, lequel, devant la *Cène* de Léonard de Vinci, alors intacte et dans la fraîcheur charmante de sa coloration, écrivit tranquillement sur ses tablettes que la *Cène* « est en général fort dans le goût de Raphaël » et y découvre que « la main du saint Jean a six doigts. » Et c'est tout.

L'abbé Gougenot mourut en 1767.

GASTON SCHÉFER.

TRIBUNAUX

Un regrettable différend est survenu, d'une part, entre le statuaire Mercié, chargé de faire pour le tombeau élevé par M. Osiris une reproduction du *Moïse*, de Michel-Ange, et, d'autre part, MM. Dervillé et Cie, auxquels l'artiste avait commandé le marbre nécessaire à l'exécution de l'œuvre. M. Mercié devait payer, tant pour la matière première que pour le travail des praticiens et la pose de la statue sur le monument funèbre, une somme de 8.000 francs. Il en avait déjà versé 4.000, quand il refusa de solder le reste, en se plaignant que, vérification faite, le travail des praticiens eût été mal fait. Il demandait, du reste, une expertise pour faire la preuve des faits qu'il articulait. Le Tribunal n'a pas admis ces conclusions. Il a condamné, hier, M. Mercié à payer les 4.000 francs restant dus à MM. Dervillé et Cie.

REVUE DES REVUES

OO *Revue de l'Art Chrétien* (1894, 5^e liv). — M. Jules Helsing étudie deux représentations de la mort et de l'assomption de la Sainte Vierge, une peinture de Fra Giovanni Angelico et un dessin conservé au Musée du Louvre. On sait que ce dessin avait été attribué jusqu'à présent à l'École de Giotto. M. P. Durrien a cru y reconnaître une œuvre d'André Beauneveu, de Valenciennes, le célèbre peintre et sculpteur du roi Charles V et du duc de Berry. La présence de saint Jean-Baptiste, patron du duc, et de saint Etienne, patron du diocèse de Bourges, ont fait supposer à M. P. Durrien que ce dessin avait été exécuté sur la commande du duc de Berry. MM. E. Müntz et R. de Lasteyrie ont fait quelques réserves sur les conclusions de l'érudite conservateur du Musée du Louvre.

OO M. H. Chabeuf décrit les principaux monuments de Bèze (Côte-d'Or) et M. E. Rupin signale un acte de vandalisme commis dans la Corrèze, la démolition de l'église d'Ayen. Cet intéressant spécimen de l'architecture du xiv^e siècle a été vendu à un entrepreneur qui devait utiliser les matériaux pour la construction d'une nouvelle église. La partie inférieure de l'ancienne église daterait de l'époque romane; la porte principale était ornée de peinture en fer forgé du xiii^e siècle. Un des contreforts, à l'angle sud-est du chevet, avait été aménagé pour servir de lanterne des morts; entre les contreforts se trouvaient des enfeu. Tout a aujourd'hui disparu.

OO Mgr X. Barbier de Montault termine son travail sur la justification archéologique des reliques de sainte Cécile, conservées à Albi.

OO Dans les *Mélanges* de cette livraison nous relevons les communications de A. J. Helsing sur un contrat du xiv^e siècle relatif à la construction d'un retable pour l'église saint Vincent de Fettin, près de Liège; de M. A. Brykczynski, sur un retable de l'église de saint Florian à Cracovie; de M. L. Cloquet, sur la basilique N.-D. de la Treille, actuellement en construction à Lille et de M. L. Germain, sur les inscriptions des anciennes cloches de Villeaux (Côte-d'Or).

OO Dans la *Chronique* se trouvent signalées trois découvertes: la première, de fresques de la fin du xiv^e ou du commencement du xv^e siècle, dans la chapelle des tisserands à Gand; la seconde, de deux stèles gallo-romaines encadrées derrière le banc-d'œuvre de l'église de Wervicq; et la troisième, de six plaques d'ardoise portant des inscriptions tracées à la pointe (xiii^e siècle); certaines inscriptions donnent des recettes pour guérir des maladies. Ces plaques ont été trouvées dans les fouilles faites au cours des travaux pour la restauration de l'abbaye de Villiers.

* *Revue des Arts Décoratifs* (octobre 1894). — *L'Exposition de la Fleur*. — M. Victor Champier constate et explique l'insuccès de la récente Exposition à la Galerie Georges Petit et adjure l'Union Centrale des Arts décoratifs de reprendre le programme de M. Falize pour organiser dans

un cadre digne d'elle, au Palais de l'Industrie, une complète exposition de la plante et de la fleur.

* *Les Artistes de l'Industrie*, sixième article de M. E. Froment-Meurice consacré au regretté Henri Caméré (1830-1894), l'habile dessinateur de pièces d'orfèvrerie et de joaillerie, dont on se rappelle la brillante décoration pour la représentation de gala offerte à l'Opéra aux officiers de la marine russe.

* *L'Orfèvrerie américaine à l'Exposition de Chicago* de M. André Bouilhet, témoignant, malgré certaines exagérations, d'un grand effort artistique.

* *Le Musée des Arts décoratifs d'Harlem* par M. F. W. van Eeden, qui insiste surtout sur une école d'art décoratif adjointe à ce musée depuis 1879, comptant déjà deux cents élèves et appelée à rendre les plus grands services à l'art industriel hollandais.

Revue Encyclopédique (1^{er} novembre 1894). — Une des seules parties intéressantes de l'Exposition du Livre était, sans nul doute, la section rétrospective, avec ses types de reliures anciennes et modernes, avec ses manuscrits, ses invitations, ses titres de musique et de journaux, avec toute cette imagerie curieuse à laquelle le temps donne presque du style; M. Grand Carteret rappelle ce que fut cette section, et par son texte et par les illustrations qui l'accompagnent, reproductions fidèles très documentaires et très variées. — Dans le même numéro, des vues de la capitale de la Corée, publiées à propos de la guerre sino-japonaise, révèlent l'architecture de la ville et du palais de Séoul.

— **La Correspondance historique et archéologique** (1894, n° 11). — Mentionnons une quittance d'un orfèvre du xv^e siècle, Arnoul de Boyniel, pour la gravure des grands et petits oiseaux du bailliage du duché de Valois et du comté de Beaumont-sur-Oise.

— Dans la *Chronique*, nous relevons l'indication de deux découvertes: celle d'une mosaïque gallo-romaine à Saint-Bertrand-de-Comminges et celle de divers objets de l'époque préhistorique, près de Fondettes (Indre-et-Loire).

D Revue de l'Art Français (1894, liv. 139). — Dans cette livraison, M. Ch. Ginoux donne le commencement d'un travail sur les artistes toulonnais ou ayant travaillé à Toulon. L'auteur a résumé les nombreux renseignements qu'il a puisés dans les Archives de Toulon, sur leur biographie et sur leurs divers travaux. L'ordre alphabétique a été adopté. La première notice concerne le peintre Joseph Abraham et la dernière, le peintre Jacques Macadré. Mentionnons les articles relatifs aux peintres Jean-Baptiste de la Rose (1612? — 1687); Jacques de Fenquères, né à Anvers vers 1580 et mort à Paris vers 1659; Nicolas Levray (mort à Toulon en 1678), et au sculpteur Raymond Langueneux, dit Romband Languen, né en Flandre en 1638 et mort à Toulon en 1718.

O **L'Intermédiaire des Chercheurs** (30 n°)

vembre). — On vient de découvrir dans la banlieue de Pompéi, à Pianella-Settemini, une maison ensevelie depuis l'an 79, en même temps que Pompéi. Herculanum, Stabie, composée de plusieurs pièces, dont trois salles de bain avec baignoires en marbre sculpté, appareil de chauffage, tuyautage, etc. C'est l'installation de ce genre la plus complète qu'on ait trouvée jusqu'à présent. Une curiosité de la découverte, c'est que la maison exhumée a gardé son toit, lequel mesure 14 mètres, circonstance unique, en quel que sorte, depuis qu'on fouille les vieilles cendres du Vésuve.

+ **Athenæum** (1^{er} décembre 1894). — Compte rendu d'un ouvrage fort critique, d'ailleurs, de M. James L. Thornely, sur *les Monuments en bronze du Lancashire et du Theshire, avec notices sur les personnages représentés*.

= **The Magazine of Art** (Décembre 1894). — Le premier article de ce numéro est consacré à la collection de M. A. J. Kirkpatrick, président de l'*Institute of Fine Arts*, de Glasgow. On y trouve réunis, grâce à l'éclectisme intelligent du savant collectionneur, les noms des principaux maîtres des écoles modernes de France, d'Angleterre et d'Allemagne.

= Une intéressante étude, signée Selwin Image, nous apprend le nom — peu connu en France — de M. Thomas Hope Melchlan, qui, à en juger par les reproductions que le *Magazine of Art* donne de ses œuvres, nous semble être un paysagiste et un animalier de grand talent. Sans vouloir mettre en doute l'incontestable originalité de l'artiste, son biographe estime qu'il a dû s'inspirer fortement de la manière de Mason, de Cecil Lawson et de Millet.

= Notre confrère V. Champier termine son étude sur la Société anglaise des « Arts et Métiers » et nous montre les efforts constants de nos voisins pour arriver à un style original, et satisfaisant aux exigences du confort moderne.

Alors que, chez nous, les ouvriers d'art se traitent servilement dans l'ornière des siècles passés, de l'autre côté de la Manche chacun cherche des combinaisons nouvelles de formes, des harmonies de couleurs inédites. Ces essais ne sont pas toujours couronnés de succès; ils témoignent toutefois d'une fécondité d'invention qu'on souhaiterait voir dans notre pays. Il est vrai que, en Angleterre, les plus grands maîtres ne dédaignent pas, dans leurs moments de loisir, de faire le modèle d'une reliure ou le carton d'un vitrail.

— Sous ce titre *La Sculpture de l'Année*, M. Claude Phillips examine les œuvres sculptées ou modelées, exposées en 1894, tant aux deux Salons de Paris qu'à l'Exposition de l'Académie Royale de Londres. Parmi ces dernières, ses sympathies vont surtout à un buste, de tournure florentine, de M. E. Onslow Ford, à un *francheur*, de M. Hamo Thornycroft, et à un projet de tombeau pour le feu duc de Clarence, de M. Alfred Gilbert.

Parmi les nombreuses illustrations qui ornent ce numéro, signalons une eau-forte de M. Melch-Roburn, d'après le charmant tableau de Mellus *Feuilles d'Arbre*.

= **The Studio** (15 novembre). — En tête de la livraison, M. Octave Uzanne consacre un long article à *Eugène Grasset et à l'art décoratif en France*. Notre confrère parisien présente au public anglais l'artiste chercheur et personnel, que de récentes expositions ont chez nous pleinement mis en relief. Dix-neuf illustrations de choix accompagnent cette étude, dont on a pu, il y a quelques mois, apprécier la substance dans *la Plume*. M. Octave Uzanne termine son débat de collaboration au *Studio* par la promesse d'autres excursions dans le domaine artistique. Nous les suivrons avec intérêt.

= M^{me} Johnstone traite des *Arts et métiers en province*, à propos de la nouvelle Société « Arts and crafts », fondée pour encourager les Arts décoratifs. Sous le titre de : *Lettre d'une femme d'artiste*, M^{me} Bell décrit en de spirituelles pages, illustrées par son mari, la pittoresque ville de Dinan. Un peintre, M. Alfred Hartley, formule de judicieuses *Considérations sur la photographie*, avec trois planches à l'appui. M. Gérard Harry commente le monument élevé, cet été à Bruxelles, en l'honneur du littérateur belge, Charles de Coster.

= La planche hors texte du numéro est le fac-similé en couleurs d'un gracieux pastel « A travers les âges », spécialement dessiné pour le *Studio*, par Fernand Klnoff. A noter encore, parmi les illustrations : une *Etude de femme*, par Mortimer Menpes ; un *saint Georges*, de Frémiet (statuette de bronze exposée actuellement à Londres) ; un *Hamlet*, du jeune peintre anglais Frank Richards ; deux *Ex libris* de R. Anning Bell ; et la série des 12 compositions primées dans le concours de dessin ouvert par le *Studio* pour l'exécution d'un modèle de frise.

○ **The Art Journal** (Décembre 1894). *Eugène Delacroix*, par Claude Phillips. — Cette courte analyse de la vie et de l'œuvre de Delacroix ne fait que résumer les études consacrées à ce maître par les écrivains français, Charles Blanc, Paul Mantz, Barty, Chesneau, etc. M. Phillips insiste toutefois sur l'influence incontestable qu'exerça sur le grand peintre romantique l'étude de certains maîtres anglais, comme Constable et Bonington, et fait remarquer que, dans son *Sardanaïpa*, en particulier « la robuste fraîcheur des carnations et la chaude transparence des ombres procèdent plutôt de l'École anglaise que de celle de Rubens. »

○ Il n'y a pas longtemps que M. Whistler est classé parmi les premiers artistes contemporains. *L'Art-Journal* consacre à ce maître, longtemps contesté, un article qu'accompagnent les reproductions de deux de ses meilleures œuvres : le portrait du comte R. de Montesquiou, et une certaine « little white girl » qui, croyons-nous, n'a jamais été exposée en France. M. Whistler qui est, comme on sait, un graveur de premier ordre, a, pour le moment, abandonné le burin pour se consacrer à la lithographie.

Dans ce nouvel art, M. Whistler a fait des choses charmantes comme ces « Bébés au Luxembourg », œuvre délicate et spirituelle, que le journal anglais reproduit également.

○ « Que de choses dans un menuet », disait

Vestris; *l'Art Journal* nous donne une histoire de cette danse gracieuse qu'il illustre d'après les tableaux qu'elle a inspirés à différents artistes. Cela lui est un prétexte à reproduire le « Bal sous une colonnade », de Watteau, cette perle du Musée de Dulwich.

○ A signaler encore, *l'Art au Cambodge*, une étude sur la collection Henry Tate, pour laquelle on va construire à Londres un musée, qui sera le noyau d'une galerie d'art anglais moderne, et enfin, un article consacré au musée d'Hobart (Tasmanie!) Qui croirait que dans ces lointains parages on s'occupe d'art? Le Musée d'Hobart possède, paraît-il, plus d'une œuvre intéressante, et la terre de Van Diemen peut s'enorgueillir de posséder au moins un artiste indigène. C'est un paysagiste du nom de W. C. Pigeuitt, qu'a jusqu'ici retenu dans son pays la douceur de son climat et la très réelle beauté de ses sites.

× **The Century illustrated** (Novembre 1894). — M. G. van Reasselaer étudie très consciencieusement l'ouvrage de M^{me} Schuyler van Reasselaer, les *Eglises de Provence*, illustré par M. Joseph Pennell. L'auteur parcourt la riante contrée en signalant, tour à tour, les monuments rencontrés sur la route, dont quelques-uns sont reproduits avec une spirituelle élégance, notamment le porche de la cathédrale de Notre-Dame-des-Doms, à Avignon, et les plus intéressantes parties de Saint-Trophime d'Arles et de Saint-Gilles, chefs-d'œuvre de « cette merveilleuse école de sculpture provençale ».

× Dans la même livraison, une *Vie de Napoléon Bonaparte* par M. William M. Sloane (première partie: Enfance et Jeunesse) très documentée et ornée de fort jolies illustrations, telles que les portraits de Charles Bonaparte (d'après Girodet); de Letizia; de Bonaparte à seize ans, d'après une esquisse à deux crayons, faite par un camarade (Musée du Louvre); de Bonaparte lieutenant d'artillerie (d'après Greuze); et diverses scènes de l'enfance et de la jeunesse du conquérant (d'après nos peintres modernes).

× Reproduction du beau portrait de Paul Potter par van der Helst, du Musée de la Haye; et à ce propos quelques notes substantielles de M. T. Cole sur van der Helst.

✓ **Zeitschrift für christliche Kunst** (VII^e année, 6^e livraison). — Un article de M. Sehnütgen, directeur de la Revue, accompagne une planche représentant un beau pavement d'autel brodé, du commencement de la Renaissance, appartenant à la cathédrale de Cologne, et dont le sujet principal est *l'Arbre de Jessé*.

✓ Encore une peinture murale du x^v^e siècle déglacée du badigeon sous lequel elle était ensevelie: c'est à Wismar (Meeklembourg), dans l'église de Saint-Jürgen, et il s'agit d'une Madone debout portant l'Enfant Jésus et accompagnée de sainte Barbe et de sainte Dorothee. L'œuvre est d'un beau style et très importante pour l'histoire de l'art dans le nord de l'Allemagne, à en juger par un dessin fait lors de sa découverte et accompagnant l'article de M. F. Crull; mais il y manquait les parties les plus intéressantes, l'artiste s'étant

borné, pour les figures et les mains, à en indiquer les contours. Une restauration, exécutée en dépit des interdictions, s'est proposée de compléter cette lacune, mais semble, comme malheureusement la plupart du temps, avoir produit peu de bons résultats.

V *Le Velum Templi*. — Combien savent aujourd'hui ce qu'était cet ornement d'église appelé aussi par les Allemands « Voile de Jeûne » ou « Voile de Carême » ? A part quelques exceptions isolées, la France, l'Italie, les Pays-Bas, l'Autriche et l'Allemagne en ont perdu l'usage : seule, dans toute la France, Notre-Dame de Paris l'a conservé, et cependant, autrefois, il était partout usité. C'était un voile qu'on suspendait au devant de la croix triomphale, placée d'ordinaire sur une arcade, à l'entrée du chœur, et qui devait la cacher, ainsi que le sanctuaire, pendant le Carême, comme on a coutume encore de le faire pour les Crucifix pendant le temps de la Passion. Il symbolisait le voile du temple de Jérusalem, qui se déchira à la mort de Jésus-Christ, et le Vendredi-Saint, au moment où l'on chantait : *Et velum templi sursum est*, on le laissait tomber. Ce voile était de toile ou de soie, et assez souvent décoré de peintures ou de broderies représentant d'ordinaire Jésus-Christ en croix, entre Marie et saint Jean, parfois aussi les instruments et des scènes de la Passion et, au bas, des inscriptions et les armes des donateurs ; tels, entre autres, les riches voiles de la cathédrale de Salisbury (1214), de la cathédrale d'Auxerre (commencement du xiv^e siècle), un autre au musée de Zittau (en Saxe), et plusieurs dans le diocèse de Münster, sur lesquels s'étend particulièrement M. G. A. Savels dans son intéressant article, qui est accompagné de deux belles reproductions.

X *Die Graphischen Künste* (XVII^e année, 5^e livraison). — Ce fascicule est tout entier consacré à la suite des savantes études de M. Bode sur la galerie Liechtenstein, à Vienne ; il aborde cette fois les « petits maîtres hollandais du xvii^e siècle » qui s'y trouvent en si grand nombre. Quelques-uns, parmi eux, sont même de grands maîtres, tel F. Hals, qui y est représenté par un si superbe portrait, déjà connu depuis longtemps des lecteurs de la *Gazette* (V. article de W. Burger, en mai 1868). Après lui et le petit groupe de portraitistes qu'il domine, M. Bode passe en revue les peintres de genre : A. Van Ostade, G. Doy (dont le prince de Liechtenstein vient d'acquiescer un charmant tableau : *Jeune fille à une fenêtre*) ; N. Maes (avec la *Couturière*, ajoutée dernièrement aussi à la collection), G. ter Borch, avec trois portraits récemment achetés ; Jan Steen, dont la *Lettre* (un ravissant tableau qui permet d'apprécier une belle eau-forte de M. Kaiser), et le *Baccarat*, sont aussi dix nouvelles acquisitions, etc. Puis la peinture de paysage, richement représentée par plusieurs centaines de toiles de près de 80 maîtres différents, parmi lesquels : S. de Vliesser, Willem et Adrien van de Velde, A. Goup (dont une merveilleuse eau-forte de M. Unger reproduit une des marines), Ph. Wouverman, qu'on peut étudier ici dans tout son développement ; Hobbéma, avec deux œuvres hors ligne, et enfin le plus grand de tous : Ryssdael, dont un grand paysage de forêt est venu enrichir la galerie.

— *Kunstchronik* (29 novembre). — M. Robert Stiassny poursuit son étude sur *Baldung Grien*. C'est entre 1511 et 1517, pendant son séjour à Fribourg en Brisgau, que se place sa plus grande activité artistique.

De cette époque datent, outre ses travaux à la cathédrale, un petit tableau représentant la sainte Trinité entre la Vierge et saint Egoilius, puis la série de portraits des princes badois.

— *Allgemeine Kunstchronik* (1^{er} novembre). *Art Espagnol*, par M. R. Berger qui fait, en quelques colonnes, l'histoire de l'art en Espagne et constate que, à l'encontre de ce qui s'est passé dans le reste de l'Europe, les productions artistiques de ce pays n'ont eu que fort tard — au xvii^e siècle — un caractère national. Encore n'y a-t-il pas eu, du xvii^e siècle à nos jours, un développement continu, et même la peinture seule porte une marque vraiment espagnole. Les illustrations jointes à l'article sont tirées de l'ouvrage de luxe publié par la maison Wörl de Würzburg et intitulé : *L'Espagne en paroles et tableaux*.

— *Lettres d'art*. — Coup d'œil rétrospectif sur l'exposition artistique de Leuherg. — M. Nirenstein dresse rapidement l'inventaire de l'exposition dont nous nous proposons d'entretenir prochainement nos lecteurs.

— *L'Exposition de gravures à la manière noire, à Vienne*. — Cette exposition ne contient pas moins de 535 pièces. Il y a là des œuvres de premier ordre, parmi lesquelles on peut citer : le groupe de l'empereur François I^{er} et de Marie-Thérèse avec leurs enfants, par J.-G. Houll, d'après Meytens ; « Filles de chambre viennoises » par J. Jacob, d'après Ellenhainz (1785) ; « Le bourreau tenant la tête de saint Jean » par le prince Rupprecht, d'après Ribera, etc. Bref, cette exposition est du plus haut intérêt au double point de vue historique et artistique.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Henri Garnier

La vente des tableaux, médailles, aquarelles, pastels et dessins dépendant de la faillite Henri Garnier, faite les 3 et 4 décembre par M^{rs} MARLIO et CHEVALLER, MM. LEFÈVRE, PERRIN, MASSARD et BROUË, a produit 731,784 fr.

Tableaux. — 2. Bonhu, Maisons blanches : 1,000, et 3. La Mare : 1,500. — 4. Cabat, Pont-Aven : 42. 8. Corot, L'Enfant pêcheur : 17,500. 9. Sobal couchant : 6,500. 10. Souvenir d'Ophele : 13,000. 11. Crique de la Méditerranée : 9,000. 13. Le Moine à canoë : 1,000. 14. L'Étang : 100 fr. Paysage : 8,400. 16. Le Vallon de Châtillon-sur-Seine : 6,500, et 17. La Lac : 1,850. — 19. Courbet (c.), Le Repos : 3,300. — 21. Daubigny, L'Oise, à Trélis : 25,500. 22. Les Bords de l'Orser : 20,000. 23. Pêcheurs d'écrevisses : 4,250. 24. La Maison du peintre : 3,100. 25. L. Ravin d'Optevoy : 4,400. 26. La Clarière : 2,150. 27.

Cour de ferme, à Villerville : 7,000 ; 28. Les Fourneaux, près de Granville : 1,620 ; 29. L'ancien Quai de Bercy : 620 ; 30. La Seine, à Bezons : 7,200 ; 31. Laveuses : 50,000 ; et 32. Lever de lune : 620. — 40. Daumier. Les Curieux à l'Étallage : 2,900. — 41. David. Portraits de femmes : 12,000. — 42. Decamps. Le Repos des terrassiers : 5,100. — 43. Delacroix (Eugène). Jésus sur le lac de Génésareth : 9,700 ; et 44. Daniel : 5,100.

45. Diaz. La Forêt de Fontainebleau : 6,250 ; 46. La Mare aux Cerfs : 4,400 ; 47. Mare en forêt : 15,000 ; et 48. Mère et Enfants : 6,800.

49. Duprè (Jules). Le Pêcheur : 20,000 ; et 50. Le Pont de bois : 4,000. — 52. Fromentin (Eugène). La Chasse au faucon : 15,000 ; 53. Chasse à la gazelle : 9,600 ; et 54. Le Départ pour la chasse : 5,000.

55. Gudin. Calme en mer : 145. — 56. Hébert. Vierge : 270. — 57. Ingres. Portrait de Bartolini : 13,200. — 58. Isabey. Retour de chasse : 9,100 ; et 59. Village au bord de la mer : 5,400. — 60. Knyff (de). La Rivière : 500. — 61. Manet. Nana : 9,000.

62. Marillat. Les Buffles : 1,610 ; et 63. La Goudole : 1,350.

65. Meissonier. Charles 1^{er} : 11,000 ; 66. Le Dante : 14,000 ; et 67. Soliman : 2,700.

69. Millet (J.-F.). Les Oies : 38,200 ; 70. Moutons dans un sentier : 35,500 ; et 71. La Herse : 75,000. — 72. Prud'hon. L'impératrice Joséphine : 8,900.

73. Rousseau (Théodore). Paysage. (Soleil couchant) : 12,100 ; 74. L'Automne : 6,000 ; et 75. Le Printemps : 6,000. — 76. Stevens (Alfred). Retour du bal : 5,100 ; 77. Au bord de la mer : 1,100 ; et 78. La Mer à Biarritz : 980.

79. Troyon. Pâturages sur les bords de la Touque : 30,000 ; 80. Paysage normand : 27,000 ; et 81. Cour de ferme : 8,800.

84. Vollon. Tête de chevreuil : 245 ; 85. Fleurs et fruits : 3,150 ; et 86. Fruits d'Orient : 1,950. — 88. Ziem. La Cannebière : 15,400 ; 89. Jardins publics, à Venise : 3,100 ; 90. Palais des Doges, Venise : 2,800 ; et 91. Place Saint-Marc, Venise : 3,700.

Aquarelles. — 94. Meissonier. 1805 (première esquisse) : 5,100.

Pastels. — 95. Chéret (J.). Carnaval : 520. — 96. Forain (J.-L.). Une Soirée : 415.

Dessins. — 98. Boucher. La petite Fermière : et 99. Le petit Pêcheur : 1,230.

115. Daubigny. Un marais : 350.

138. Ingres. Portrait de M. Fourreau : 1,100 ; 139. Portrait d'homme : 2,300 ; 140. Portrait d'homme : 1,500 ; et 141. Gabrielle Fourreau : 2,120.

142. Meissonier. La Lecture chez Diderot : 1,350.

143. Millet (J.-F.). La jeune Bergère : 9,600.

Atelier de feu E. Renouf

La vente de l'atelier de feu E. Renouf, faite le 30 novembre, par M^e P. CHEVALLIER et M. PETIT, a produit 49,726 francs.

CONCERTS DU DIMANCHE 9 DÉCEMBRE

Conservatoire (2 h.) : *Symphonie en ut mineur* (Beethoven) ; *Ave verum* (Mozart) ; *Ouverture de Mélusine* (Mendelssohn) ; *Gloria Patri*, double chœur sans accompagnement (Palestrina) ; *5^e Symphonie en si bémol* (Haydn). Le concert sera dirigé par M. Paul Taffanel.

Châtelet. 9^e Concert Colonne (2 h. 1/4). — *Cycle Berlioz. Ouverture des Francs-Juges. Le jeune pâtre breton. Rêverie et Caprice. La Captive. Requiem* : 1. *Requiem et Kyrie* ; 2. *Dies iræ: Tuba mirum* ; 3. *Quid sum miser* ; 4. *Res tremende* ; 5. *Quærens me* ; 6. *Lacrymosa* ; 7. *Offertoire* ; 8. *Hostias et preces* ; 9. *Sanctus Deus Sabaoth* ; 10. *Agnus Dei*. Interprètes : Mlle Planes, MM. Warinbrodt, G. Remy.

L'HIVER AUX PYRÉNÉES

ARCACHON, PAU, BIARRITZ, dont le succès s'affirme d'année en année, sont de plus en plus fréquentés.

Pour s'y rendre, ne trouve-t-on pas des facilités exceptionnelles comme rapidité du trajet, confortable des voitures et réductions sur les prix des tarifs ?

Ainsi, le trajet de Paris à Pau, Biarritz, etc., près de 200 lieues, peut être effectué en 15 heures environ.

Indépendamment du train de luxe, le train qui part de Paris (gare d'Orléans) à 10 h. 22 m. du soir, comporte deux voitures de 1^{re} classe qui circulent : l'une entre Paris et Pau, l'autre entre Paris et Biarritz et *vice versa* ; ces voitures ont habituellement un compartiment de lits toilette, si apprécié des voyageurs. Une voiture semblable circule également entre Paris et Arcachon et *vice versa* ; cette voiture est attelée au train rapide partant de Paris (gare d'Orléans) à 9 h. 15 m. du matin.

Les réductions de prix peuvent être réalisées par les combinaisons suivantes :

1^o Billets d'aller et retour de famille, réduits de 20 0/0 à 40 0/0, suivant le nombre de personnes, valables 33 jours.

2^o Billets d'aller et retour individuels, avec réduction de 25 0/0 en 1^{re} classe et de 20 0/0 en 2^e et 3^e classes, valables 25 jours.

3^o Billets d'excursion comprenant trois itinéraires différents permettant de visiter le centre de la France, les Pyrénées et les bords du Golfe de Gascogne, aux prix de : 163 fr. 50 c. en 1^{re} classe et 122 fr. 50 c. en 2^e classe, valables 30 jours.

En outre, la durée de ces différents billets peut être prolongée moyennant le paiement d'un supplément.

Le gérant : G. ROUX.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, nous vous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'Administration de la GAZETTE un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués.

PROPOS DU JOUR

Il circule dans l'air beaucoup de ballons d'essai, et on peut dire, en ce sens, que l'aérostation a fait beaucoup de progrès. On prétend, par exemple, aujourd'hui, que deux grands chefs d'orchestre, les deux chefs de concert, les deux maîtres de chapelle en quelque sorte de notre démocratie parisienne, refuseraient leur appui aux promoteurs de cette généreuse idée : élever un ballon de la mauvaise espèce, gonflé de malveillance sans doute et qu'un coup d'épingle suffira à crever.

Car il ne s'agit pas ici de dresser une statue encombrante, mais une « pierre levée », comme faisaient les anciens, une simple inscription peut-être, qu'on placerait aux environs du cirque où s'est faite l'éducation musicale de notre génération et, disons-le, du peuple de Paris. Padeloup est mort à

la tâche; il s'est senti surpasser; il a vu les concerts populaires devenir une bonne affaire, et l'archet lui est tombé des mains. Ceux qui lui ont fait une inévitable concurrence ne l'ont pas remplacé, quoiqu'ils aient poussé plus loin le souci de l'exécution; on ne remplace pas la passion ni l'audace des novateurs désintéressés; à grand-peine les imite-t-on. Les successeurs de Padeloup ont formé d'excellents orchestres; vivant sur des succès presque tous conquis en dehors d'eux par l'élan de l'opinion, et faisant d'un petit nombre de programmes la nourriture forcée d'un public devenu docile, ils se sont rarement trompés, parce qu'ils se sont rarement risqués. Maintenant, les cycles semblent hermétiquement fermés; on se répète: la machine bat régulièrement; et, comme il arrive quand une machine est bien réglée, les mécaniciens se reposent.

Le vieux Padeloup, lui, a été très aimé; nous l'avons sifflé, mais nous l'avons bien applaudi. C'est à lui, en définitive, que nous devons nos initiations fondamentales les plus pures et les plus éclectiques; il nous a préparés à la vraie musique de l'avenir, et on ne nous l'a pas donnée. Un mauvais vent passa, depuis sa mort, sur Paris; on abritait d'assez basses rancunes sous un drapeau qui, de loin, ressemblait au drapeau tricolore. Mais ce temps est loin; nous entendrions le *Lohengrin* en toute béatitude si l'exécution était conforme à la volonté de Wagner, la paix règne, la paix entraîne la générosité. Le Conseil municipal de Paris va donner le nom de Padeloup à une rue de Paris, nous allons certainement apprendre que les habitués des concerts Lamoureux et Colonne se réuniront bientôt, priés à une audition spéciale, dont le bénéfice nous servira à poser quelque part une plaque *in memoriam* portant le nom populaire de Padeloup.

Nous annonçons d'autre part qu'un appel est fait à la charité de la confrérie artistique

par M^{me} Juliette Adam, pour que M. Turcan, dont il serait puéril de dissimuler le grave état de santé, et ses enfants aient un abri assuré. Les amis personnels de l'artiste, auteur de *L'Aveugle et du Paralytique*, qui obtint, il y a quelques années, la médaille d'honneur au Salon des Champs-Élysées, l'ont fait entrer dans un asile. Le malade en sort aujourd'hui, incapable de subvenir à ses besoins. Tous les artistes, sans distinction, vont s'unir dans quelques heures pour sauver le vieux travailleur de la misère. Mais qu'a fait en tout ceci la Société des Artistes français? On sait que les sommes qu'elle capitalise ont, pour une partie, l'emploi désigné de subvenir aux artistes tombés dans le besoin. L'abstention de la Société des Artistes français, dont Turcan est une des gloires, a besoin d'être expliquée, excusée et réparée.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La Commission des Musées d'art de la Ville de Paris a définitivement arrêté l'organisation du **Musée Galliera** et du Musée des collections artistiques. Le Musée Galliera recevra les tapisseries de la fabrication des ateliers du Louvre et des Gobelins qui se trouvent actuellement en dépôt à Auteuil: on y joindra des échantillons de l'industrie artistique contemporaine: émaux, étains, vitraux, grès, porcelaines, etc. Quant au Musée des collections artistiques, la Commission a décidé de le réserver pour les toiles, marbres et maquettes représentant l'histoire de l'art parisien au XIX^e siècle.

On nous permettra de trouver qu'au Musée Galliera le contenant sera bien vaste pour le contenu et qu'au pavillon des Champs-Élysées le programme est bien large pour la capacité du local.

Lhier a commencé, à l'École des Beaux-Arts, pour durer jusqu'au 22, l'exposition des œuvres (sculptures et dessins) de **Joseph Chéret**.

Du 15 au 21 aura lieu, chez Georges Petit, l'exposition des lots d'une tombola organisée au profit du sculpteur **Turcan**, qui obtint, il y a quelques années, la médaille d'honneur au Salon des Champs-Élysées. Les noms les plus connus du monde des arts figurent sur la liste des donateurs.

Le peintre **E. Mesplès** a ouvert une exposition d'études et de tableaux de danseuses à la galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte; cette exposition durera jusqu'au 21 décembre.

On sait qu'un comité s'est formé pour l'érection d'un monument à **Watteau** dans le jardin du Luxembourg. La souscription recueillie

jusqu'à ce jour s'élève à 6.700 francs. Le monument est mis au concours et le dépôt des maquettes aura lieu du 5 au 8 janvier 1895.

On aurait plaisir à apprendre qu'une exposition de l'œuvre de Watteau entre dans les vues du comité organisateur.

L'exposition de **Bordeaux** sera ouverte cette fois plus tôt que de coutume. Elle clôturera plus tôt aussi. L'inauguration s'en fera le 1^{er} février; l'exposition, qui durera deux mois, fermera ses galeries le 31 mars.

Conséquemment, la date extrême du dépôt des ouvrages (chez M. Ferret, successeur de Toussaint, 13, rue du Dragon) est fixée au 5 janvier, et il ne sera pas accordé de suris.

Comme les années précédentes, M. Olivier Merson, 117, boulevard Saint-Michel, est le correspondant de l'exposition de Bordeaux.

Nous avons annoncé, dans notre avant-dernier numéro, que le **Musée de Saint-Germain** avait dépensé une somme de 18.000 fr. en achats d'antiquités à la vente de la collection Henri Baudot, à Dijon. Le trésor de Charnay, qui entre au musée de Saint-Germain, se compose d'une quantité d'objets qui, selon l'usage antique, avaient été enfouis dans des tombes. Ce sont des sabres, des armatures en bronze de ces boucliers qu'on nommait *ambos*, des pointes de flèches ou de javelots, des fers de franciscans, des vases en terre, des flacons de verre d'une forme souvent élégante, des ciseaux, des pinces à épiler. Mais les plus précieux monuments sont des boucles en fer garnies de plaques d'argent finement décorées de dessins et ornées de grenats, qu'on suppose, malgré leur grande taille, avoir servi d'attaches à des baudriers; ce sont aussi des bijoux qui témoignent, pour la plupart, d'un art qui n'est point vulgaire. Parmi ceux-ci sont de nombreuses fibules d'or, où des pierres et des verroteries multicolores sont enchâssées à la façon d'une mosaïque cloisonnée; elles présentent des dessins variés, dont le motif principal est la croix. Il faut citer encore de belles agrafes en bronze argenté et parfois découpées à jour, des bagues, des colliers, des bracelets, des boucles d'oreilles, des épingles à cheveux, des boutons.

Le Cercle artistique de Bruxelles vient d'ouvrir une exposition des œuvres de **Walter Crane**, le célèbre peintre décorateur et illustrateur anglais, dont on connaît surtout, en France, les albums d'un si curieux orientalisme. Déjà aux *Salons des XX* et de la *Libre Esthétique*, on avait pu admirer les albums de Walter Crane, en même temps que les productions de Watts, de William Morris, de Burne-Jones et d'autres artistes de la même école. Walter Crane est, aujourd'hui, représenté sous tous ses aspects: peintre, imagier, dessinateur apparenté aux écoles les plus diverses, sans rien perdre de son tempérament britannique. Walter Crane est l'un des

protagonistes les plus marquants de la renaissance de l'art industriel, comme, en France, les Carriès ou les Gallé.

NOUVELLES

*** Le ministre des Beaux-Arts ayant appris qu'à la vente Garnier on avait adjugé la *Rentrée de bal*, ou « Femme en jaune » d'Alfred Stevens, à MM. Boussod et Valadon, s'est rendu chez les acquéreurs.

Bien qu'on eût déjà offert un prix très avantageux de cette œuvre et qu'ils l'eussent refusé comme insuffisant, MM. Boussod et Valadon, sur la demande de M. G. Leygues et de M. H. Roujon, ont consenti à rétrocéder la *Rentrée de bal* pour le prix exact d'acquisition, soit 5.355 francs.

Cette œuvre va être placée au Musée du Luxembourg.

*** Le Conservateur du Musée archéologique de Bruges prétend avoir acquis la conviction que la tableau qui, au Musée de Bruxelles, porte le numéro 149 et représente la *Vierge et l'enfant Jésus, adores par les saintes femmes*, est une œuvre de Hans Memling et non pas une œuvre de l'école allemande, comme l'indique le catalogue. Ce tableau, peint sur bois, mesure 1^m.05 de hauteur et 1^m.70 de largeur. Il faisait partie d'une collection de quarante tableaux des anciennes écoles, cédée à l'Etat belge par M. le duc d'Arenberg, en 1874.

La prétendue découverte est vivement contestée au Musée de Bruxelles.

*** *The Society for the protection of ancient buildings*, sœur aînée de notre Société des Amis des monuments parisiens, jette, dans son rapport annuel, un cri d'alarme à propos de la destruction qui menace plusieurs édifices du xv^e siècle à Londres même. Elle se plaint de ne pas être avertie à temps des démolitions qui s'opèrent, et, pour assurer la centralisation des renseignements qui intéressent, un de ses membres, M. C. R. Ashbee, fait dresser un registre où se trouvera la liste de tous les immeubles de Londres qui ont un intérêt historique ou artistique. La Société souhaiterait que cet exemple fût suivi partout dans le pays. Nous formulons le même souhait pour la préservation du Paris d'autrefois.

A propos de la Caisse des Musées

Dans notre *Revue des Revues* du 10 novembre, visant un très judicieux article de M. E. L. Serre (*Revue de Paris*, 1^{er} novembre), nous réclamions avec lui et avec tous les amis des arts la création, tant de fois promise et tant de fois ajournée, d'une Caisse des Musées nationaux, qui nous permit de lutter sans trop d'humiliations contre l'opulence de

l'étranger. Une lueur d'espérance brille à l'horizon. Mardi dernier, M. Leygues, le jeune ministre de l'instruction publique, dont quelques actes ont prouvé son sincère désir d'être aussi un ministre sérieux des Beaux-Arts, a entretenu ses collègues d'un projet de loi tendant à instituer la personnalité civile du Louvre, du Luxembourg, des Musées de Versailles et de Saint-Germain, dans des conditions analogues à celles des Facultés. Ce serait un premier pas vers la constitution d'une Caisse des Musées nationaux; espérons qu'on ne s'arrêtera pas au début de la route.

Nouvelles de Vienne

Au lendemain de l'Exposition internationale, où les artistes français ont eu un succès si éclatant, la Société des Artistes de Vienne vient d'organiser au *Künstlerhaus* une nouvelle exposition, qui a été inaugurée le 1^{er} décembre. Elle est consacrée toute entière aux groupes de peintres, sculpteurs et aquafortistes, dont les tendances modernes accusent une indépendance analogue à celle des exposants du Champ-de-Mars et qu'on pourrait appeler impressionnistes dans le meilleur sens du mot. Ils se recrutent surtout parmi les *sécessionnistes* de Munich et dans la Société Libre des Artistes de Düsseldorf.

Une prédilection marquée pour le plein air, un effort constant pour substituer la lumière du jour réel à la lumière conventionnelle de l'atelier, une étrange volonté qui va parfois jusqu'à l'extravagance dans le choix des sujets, le goût prononcé de l'exagération et de l'extreme recherche, mais rien de banal et d'ennuyeux et très souvent de l'esprit, tels sont, en somme, les défauts et les qualités de ces « modernes » parmi lesquels MM. Franz Stuck, A. Keller, Roeholl, Hertwich occupent les rangs les plus élevés.

On doit féliciter les organisateurs de cette exposition d'avoir su réunir un choix d'œuvres qui, malgré toutes les critiques justifiables, révèlent la vitalité puissante et l'ardeur souvent heureuse de la jeune école.

Les salles du premier étage sont réservées à l'art antérieur. On voit que nos artistes travaillent avec un zèle consciencieux, que certains montrent un talent d'une réelle élévation, mais qu'il leur manque trop l'encourageante sympathie de l'Etat ou des amateurs éclairés. De là, dans notre vaillante colonie d'artistes, quelque pessimisme et un légitime mécontentement qui, en ces derniers temps, a eu un assez retentissant écho dans la presse. On souhaite des jours meilleurs, mais on ne peut les espérer qu'après de notables changements en haut lieu.

Th. FUMMEL.

VARIÉTÉS

Encore quelques réflexions sur la Vierge aux rochers

DE LÉONARD DE VINCI

Un sujet aussi important que la *Vierge aux rochers* mérite bien encore quelques mots. Dans sa note de la *Chronique des Arts* du 6 octobre, M. de Geymüller émet certaines affirmations qui attendent plus d'un éclaircissement. Tout d'abord, je me demande s'il n'est pas d'une sévérité excessive pour le tableau du Louvre, en jugeant que ce tableau est *dans une position inférieure désolante*, même *dans les parties de la peinture qui actuellement encore offrent intacte leur pellicule*. En tout cas, la constatation qu'il y a au moins des parties originales dans le tableau du Louvre est consolante. Ce qui serait plutôt à regretter, c'est que d'autres parties aient été repeintes. Et cette sévérité suggère à M. de Geymüller la conclusion que ces infériorités du tableau du Louvre résulteraient « de l'un des côtés les moins étudiés jusqu'ici de ce génie prodigieux » et qu'il qualifie de *source des défauts léonardesques*. Cette déclaration est si nouvelle et si imprévue qu'il semble que tout lecteur devrait éprouver le désir d'une explication claire et nette. En attendant *un po più di lume*, qu'il nous soit permis de présenter, en faveur des *défaillances* de Léonard, quelques réflexions.

Il est superflu de rappeler d'abord que les artistes, même les plus grands, ne sont pas exempts de défauts; si Andrea del Sarto a été qualifié par ses contemporains d'*Andrea senza difelli*, il ne faut voir là qu'une louangeuse exagération de langage. Du reste, ce ne sont pas moins les imperfections que les qualités d'un maître qui constituent sa personnalité.

Il faut tenir compte, en outre, des différentes périodes de développement d'un artiste. Chez tous ceux qui ont eu le bonheur de vivre à l'époque privilégiée de la Renaissance italienne, c'est-à-dire dans les dernières dizaines d'années du xv^e et les premières du xvi^e siècle, ne trouvons-nous pas une tendance constante aux progrès et au perfectionnement de leurs qualités natives? Il me semble que Léonard lui-même a suivi cette loi normale. Si, comme le remarque si justement notre savant confrère, on constate une telle supériorité dans la « Cène » du réfectoire de Sainte-Marie-des-Grâces, c'est que cette œuvre est le résultat des longues méditations d'un maître arrivé à un âge où l'expérience l'avait rendu exigeant envers lui-même. Il serait impossible d'attribuer une pareille œuvre à la jeunesse de l'artiste. Il n'en est pas de même de la *Vierge aux rochers* : on y surprend quelque âpreté et d'évidentes maladresses, parce qu'elle est le produit d'un talent qui n'est point encore bien mûri, mais capable déjà d'aborder les tâches les plus délicates et d'exprimer d'une manière surprenante les finesses idéales cachées dans la nature des choses.

Ainsi, dans la composition de la *Cène*, Léonard réalise tout ce qu'on peut attendre d'une œuvre longuement élaborée; de même encore, dans la *Joconde*, il s'est élevé à l'apogée du portrait. Et si l'on compare cette *Joconde* à l'autre portrait du Louvre, la prétendue Lucrezia Crivelli (autrefois la belle Ferronnière), il est clair que cette dernière œuvre accuse un âge moins avancé, dans lequel l'artiste ne s'est pas encore entièrement dégagé des liens quattrocentistes. La distance entre ces deux portraits est telle que, pendant longtemps, je n'ai voulu voir dans la Lucrezia Crivelli que la main d'un très habile élève de Léonard, comme, par exemple, le Boltraffio. Je suis revenu à l'ancienne attribution en reconnaissant dans cette Lucrezia une technique qui est bien plus près de l'école florentine de Verrocchio que des Milanais, élèves de Léonard.

En somme, ces défauts léonardesques, relevés mystérieusement par M. de Geymüller, semblent n'être que les imperfections inévitables d'un talent qui n'est point encore parvenu à la maturité. Quoi qu'il en soit, on doit toujours préférer une œuvre où se traduisent ces imperfections d'un maître puissant à une œuvre où se révèlent les habiletés suspects d'une main étrangère.

GUSTAVE FRIZZONI.

Un Primitif Italien inconnu

Peu de gens, passant par Lisieux, en Normandie, s'avisent d'aller voir le petit musée de peinture de cette ville. On y trouve pourtant quelques œuvres qui ne sont pas à dédaigner. Mon dessein n'est pas de les nommer toutes, mais de m'arrêter sur une seule, fort intéressante pour ceux qui s'occupent de l'histoire de la peinture en Italie.

Elle porte au catalogue le numéro 79 et n'est désignée que par cette mention : « La Vierge et l'enfant Jésus (école italienne). » Elle est peinte sur panneau et semble, par l'exécution, appartenir à l'école florentine du quinzième siècle. Ce qui mérite mention, c'est le nom de l'auteur, inscrit sur le tableau même et que je ne sache pas que personne ait relevé. Cette inscription, très évidemment contemporaine de la peinture, est ainsi conçue (je conserve scrupuleusement l'orthographe) :

QUESTA OPERA ANNO FACTA FARE LE RELLEGIOSE
ET PRINCIPALI DE CASA SCA CATERINA PAULA DA
MASTRO ANTONIO DE CALVIS.

Ainsi, ce témoignage nous fait connaître, non seulement l'auteur, mais, en outre, pour quelles personnes le tableau fut exécuté.

Le nom du couvent mettra peut-être sur la voie de savoir avec certitude en quelle ville on l'a commandé. Quant au nom d'Antonio de Calvis, on ne le voit mentionné dans aucun dictionnaire et dans aucune histoire de la peinture. Faut-il le reconnaître dans un certain Antonio de Venise dont Vasari a écrit la vie, et qui travaillait à Florence? Mais celui-là vivait au quatorzième siècle,

et le tableau de Lisieux ne paraît pas si ancien.

Tout ce qu'on peut dire, c'est que la forme du nom même indique, pour cet artiste, une origine septentrionale. Le pluriel italien en *is* pour *i* (*de' Calcis* ou *dei Calcis* pour *dei Calvi*) appartient au nord de l'Italie, au Milanais, au Piémont ou à Venise. Cette forme ne paraît même pas avoir été usitée à Florence.

L. DIMIER.

Un ivoire du Ve siècle à Cluny

M. Edmond Saglio, directeur du Musée de Cluny, a acquis, à Dijon, pour la somme de 21.000 francs, une plaque consulaire en ivoire du cinquième siècle qui était la pièce capitale de la collection Henri Baudot.

Cet important monument, bien connu des archéologues, mesure environ quarante centimètres de hauteur sur dix de largeur. Au centre est sculpté un consul aux cheveux arrondis sur le front, suivant la mode de l'époque, et vêtu d'une de ces riches et lourdes tuniques à palmettes brodées d'or et chargées de pierreries dont Sidoine Apollinaire a vanté le somptueux bruissement : il est assis dans la chaise curule aux pieds terminés en griffes et aux poignées figurées par des têtes de lion portant un anneau dans la gueule ; de la main gauche il tient l'insigne de ses hautes fonctions, le sceptre d'ivoire surmonté d'une figure impériale dont le socle est un aigle encadré dans une couronne ; de la main droite il brandit la *mappa*, serviette blanche de lin avec laquelle était donné le signal des jeux. A ses pieds, dans une perspective naïve, sont représentés des spectateurs contemplant, dans l'amphithéâtre, des scènes variées : là, c'est un ours se précipitant sur un homme enfoncé dans une sorte de grand panier en osier ; plus loin, c'est un lion qui, excité par un figurant au visage couvert d'un casque grillagé, dévore un taureau ; à côté, c'est une lutte entre un ours et un cheval.

Ces scènes si curieuses rappelaient les jeux donnés par le nouveau consul au moment de son investiture. Le diptyque qui entre dans les collections de Cluny est l'un des fronts huit actuellement connus. La Bibliothèque Nationale en possède sept, le Musée du Louvre un seul.

Le nom du consul représenté sur l'ivoire de la collection Baudot a été, de la part des archéologues, l'objet de beaucoup de controverses. Sur la plaque unique qui subsiste du diptyque ne se trouve que l'énumération des titres de ce haut personnage : *Ex sacri stabuli et magister sabinum per orientem ex-consul ordinarius*. Ils s'appliquent très bien, semble-t-il, à Stilicon, neveu du grand Théodose, beau-père d'Honorius et vainqueur des deux plus redoutables ennemis de l'empire, Maric, roi des Goths, et Radolaise, roi des Huns.

(Le Temps)

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

Théâtre de la Renaissance. — GISMONDA

Si *Gijsmonda* n'était qu'une féerie ou l'un de ces contes bleus et roses que la mode actuelle aime à porter au théâtre, il serait impossible de rêver pour la pièce un plus joli décor. Si même *Gijsmonda* n'était que le *Songe d'une Nuit d'été*, Thésée, duc d'Athènes, et Hippolyte et Hermia n'auraient pas le droit de souhaiter un plus joli palais.

Cinq tableaux : 1. Athènes : l'Acropole ; devant le Parthénon. Au premier plan, des arbres, de vrais arbres, de grands arbres, de beaux vieux arbres, sous lesquels dames et seigneurs « viennent causer à l'ombre ». Ce sont, j'imagine, les chênes d'Obéron et de Titania ; je ne crois pas que d'autres arbres aient jamais pu vivre sur le rocher divin. Un pauvre olivier s'y hasarda, dit-on, au temps du roi Cécrops, il y a trente siècles bientôt ; les Athéniens crièrent au miracle et remercièrent la déesse aux yeux bleus d'un si beau présent. Sous ces arbres, des plates-bandes de cactis et des ronds-points de figuiers, entourant une croix, dessinent un petit jardin au pied du Parthénon. Car il est là sur la gauche, presque de face, tout entier, à admirablement conservé, plus complet que La Madeleine : il présente encore la peinture de ses métopes et, sur son architrave, tous ses bas-reliefs votifs, que les Barbares ont épargnés, sans doute pour le seul plaisir de nos yeux. Sa façade orientale, à demi-masquée par les arbres, ne laisse voir que quatre colonnes ; mais, par la ligne du fronton, on peut facilement juger qu'elle en aurait au moins dix : Iktinos, moins libéral, ne lui en avait donné que huit. Les marches de la plateforme, qu'il avait aussi faites trop hautes, ont été abaissées pour les processions du bel évêque que nous verrons tout à l'heure. A droite, la façade et la tribune de l'Érechthéion, avec ses caryatides intactes, se profilent sur l'azur du ciel. Au fond, par-dessus la façade postérieure des Propylées et les tours de je ne sais quelle caserne en briques, dort au soleil toute la mer de Salamine, car on a supprimé, pour notre plaisir, les buttes de la plaine et les contreforts des monts qui, jadis, empêchaient de la voir.

Sur cette Acropole, bien propre, bien badiyée, dans les feuillages et les fleurs, transportez toute la Pise du Campo Santo et même toute la Florence des Médicis, mais plus riches encore et plus somptueuses, une Florence où, des *Sept Arts*, on aurait exclu la laine et gardé seulement la soie : amenez une duchesse à grand panache, de jeunes princes et de nobles seigneurs tout hilulants de velours, tout frissonnants de soie, des veneurs, des fauconniers, un évêque vêtu de rouge, un tigre qu'on ne voit pas, il est vrai, — et ce détail manque un peu dans un si bel ensemble, — une sorte d'écuyer en fustanelle de velours vert avec un justaucorps de buffle à manches de velours vert, un médecin en robe d'astrologue avec un sceptre homérique et un turban turc. Déployez l'or et le satin. Mettez dans ces beaux habits quelques personnages de convention : la Mère, le Frère, le Précepteur, la Nourrice, l'Enfant, l'Amant. Et si vous Posez,

comparez l'Acropole de M. Sardou et l'Acropole de Périèlès.

2^e Sur la route d'Eleusis à Athènes, presque au sommet du col, on rencontre une petite église à coupole, dans un enclos en ruines, et, tout auprès, les ruines d'un petit cloître, si étroit qu'il serait difficile peut-être d'y circuler à deux, si bas qu'il faut bien prendre garde de ne se point cogner aux voûtes. C'est le couvent de Daphni. Trois pauvres moines l'habitent avec leurs chèvres, colonie détachée d'un monastère voisin. Tout autour, la campagne est dénudée. Partout le roc affleure. Des pins, des genévriers y vivent sobriement de soleil et d'air pur. En avril, seulement, le rocher se fleurit d'asphodèles et d'anémones, et c'est un but de promenade obligatoire pour tous les voyageurs de la maison Cook. Après le Parthénon, M. Sardou nous mène donc au couvent de Daphni.

C'est là que la belle duchesse vient faire ses dévotions jusqu'à Pâques fleuries. Et pour la recevoir, l'église s'est faite cathédrale; derrière les grandes fenêtres, flambent des milliers de cierges. Le cloître, haussant ses voûtes, élargissant ses arcades, a ouvert ses grands bras autour d'un charmant jardin, où dans les verdure se cache la vasque d'un jet d'eau. Des glycines complaisantes ou des lianes tropicales (je n'ai pu distinguer) ont pendu aux corniches leurs guirlandes de fleurs, et dans les lauriers-roses, les jolies nonnes se sont vêtues de blanc, de bleu, de violet, pour apporter des roses à la belle duchesse et lui dire merci en latin.

Tout ce décor va bien avec les choses qu'on y raconte, une bataille de Marathon, entre autres, et un débordement de l'Iliossos. La bataille a été modernisée ou « moyen-âge », si l'on veut, avec des arbalètes et des pertuisanes, et les beaux seigneurs écoutent ce récit sans un sourire. Ils parlent, de même, des terribles débordement de l'Iliossos et de ses ravages dans les bas quartiers, en gens habitués aux inondations des grands fleuves et aux fureurs du Pô. Et parmi eux, il en est un surtout, casqué d'or et de velours noir, cuirassé de velours noir; vous souvient-il d'une joie mazarinade!

Justaucorps de velours noir
Portait le grand comte de Maure
Et sur son dos faisait beau voir
Justaucorps de velours noir.

3^e, 4^e, 5^e. Ces deux premiers tableaux sont évidemment parmi les décors ce qu'est Gismonda parmi les personnages de la pièce, les grandes attractions à l'adresse du bon public qui se pique d'humanité et, comme on dit, de culture libérale. Les autres pâlissent à côté et ne sont là que pour faire nombre.

Le troisième nous présente un intérieur de palais, un honnête intérieur de riche palais, plutôt moyen-âgeux, dont on ne pourrait rien dire, s'il n'avait la prétention de nous offrir une exacte copie d'un palais des ducs d'Athènes. Quand on réfléchit à l'absence de forêts, qui, toujours, caractérisa la Grèce et l'Attique, on se demande comment ces bons ducs avaient pu se procurer tant de bois et de si grosses poutres. Et, quand on songe au climat d'Athènes et aux habitudes orientales, on ne regarde pas sans admiration la grande, large, haute, énorme che-

minée qui occupe tout l'un des panneaux et dont les superbes chenets attendent quelque arbre gigantesque.

Sous un mélodramatique clair de lune, le quatrième décor nous offre les ruines très romantiques d'un temple d'Aphrodite, que l'auteur a placées sur la colline des Nymphes, à seule fin de pouvoir nous montrer, dans le fond, la silhouette de l'Acropole et la montée des Propylées. C'est là encore une de ces vues justement vantées par Joanne et par Baedeker: tout familier de Cook et d'Athènes aurait été peiné de ne point la retrouver ici. Ces ruines sont d'ailleurs poétiquement ornées de plantes grimpanes et de lierre. Comme à l'Acropole du premier décor, un grand arbre ajoute encore à la beauté du lieu. Mais, ici, on aurait tort de le croire superflu; il sert à cacher Gismonda et à tromper un vilain traître.

Enfin l'église du cinquième tableau. Un intérieur d'église romane, plutôt laide, et dont le chœur étriqué se prête mal aux exubérantes agitations d'un évêque et de deux prêtres, qui vraiment n'y sont point à l'aise. Mais dans cette église, quel admirable défilé! Il est impossible de rêver une apparition plus noble, plus grande. — on épuiserait un dictionnaire d'épithètes, — plus belle que cette Gismonda, toute blanche de soie et d'argent, coiffée de rouges orchidées sur l'or de sa chevelure, et tenant à la main la palme verdoyante de Pâques fleuries: le bon Dieu n'a jamais vu pareille sainte dans tout le chœur des vierges et des martyres.

* * *

Mais pourquoi cette céleste apparition a-t-elle de si laides choses à nous raconter? est-il possible vraiment que la nuit précédente elle soit allée...? ou ne cherche-t-elle pas à nous faire accroire? Elle a beau s'accuser; je ne croirai jamais qu'elle ne se vante pas. Et, dans ce dernier tableau, apparaît plus nette et plus criante je ne sais quelle disconvenance secrète que l'on sentait jusque-là sans la pouvoir définir, entre tout le décor et la pièce elle-même. Si *Gismonda* est, dans l'esprit de l'auteur, autre chose qu'une exhibition pour les yeux (j'ai grand peur que cette hypothèse ne semble un peu naïve), si le costume et le décor ne doivent être qu'un moyen, entre beaucoup d'autres, de contribuer à un certain effet sur le public, il est indiscutable que le décor tire d'un côté et la pièce de l'autre. L'une à hue, l'autre à dia, l'une vers le noir mélo, l'autre vers l'azur des contes et des rêves.

Pour bien montrer ce désaccord, il faudrait dresser le catalogue complet de tous ces costumes splendides, — je n'en ai presque rien dit: admettez qu'ils sont tous admirables, — pour suivre dans le détail la description et l'éloge de tout ce luxueux décor et rendre sensible l'impression de splendeur, de richesse, de puissance, de sécurité, de force tranquille et de domination incontestée, qui se dégage de tout ce spectacle. Il s'agirait d'un Louis XIV athénien, de sa légitime royauté et de son Versailles, que, toutes différences gardées, l'effet produit serait le même. Il est inutile de dire, n'est-ce pas? que c'est là un contre-sens historique et que, perchés sur leur acropole, guettés par le Turc, le Grec, l'Al-

banais, le Vénitien, le Catalan et tous les ro-
berrés de frontière, seigneurs très précaires d'un
pays ravagé vingt fois en un siècle, ces ducs
d'Athènes devaient, comme leurs sujets, vivre
très pauvrement et quelque-fois sentir la faim, et
chaque année il fallait, par un tribut, acheter la
neutralité turque.

Mais il est entendu qu'un auteur a toute li-
berté avec l'histoire et M. Sardou en a largement
usé. « Nério étant mort, dit Chalecocondyle, sa
femme eut la tutelle de son jeune fils.

Or, elle devint follement amoureuse d'un jeune
Vénitien, à qui elle promit sa main, s'il devenait
libre, car ce jeune seigneur avait laissé à Venise
une femme légitime. L'espoir de devenir duc
d'Athènes le fit rentrer à Venise, où il tua sa
femme, et revenir promptement épouser sa mai-
tresse. Mais les Athéniens se plaignirent au Sul-
tan, qui confia la tutelle et le pouvoir à Franco,
cousin de Nério ».

M. Sardou a justement renversé tous les ter-
mes de ce problème dramatique : dans *Gis-
monda*, ce sont les Athéniens qui imposent à
leur duchesse un mari de leur choix et de leur
race. Mais s'il y a encore des Grecs à Athènes,
pourquoi nulle part ne les voyons-nous dans la
pièce ? Le ne compte pas, en effet, cette vieille
barbe de médecin aveugle qui nous conte de si
longues fadaïses au premier acte : singulier re-
présentant d'une ville qui à ce moment même pro-
duisait un écrivain comme Chalecocondyle. Car
Athènes était encore vraiment grecque, et non flo-
rentine, comme nous le ferait croire tout ce décor.
Le règne de Nério avait même été marqué par un
réveil de la nationalité attique, et les prétentions
littéraires de Chalecocondyle, ses imitations vol-
lées de Thucydide et d'Hérodote montrent assez
que ce peuple savait encore son histoire un peu
mieux que l'aveugle de M. Sardou. Nério avait
accordé à ses sujets grecs un archevêque grec,
orthodoxe, schismatique, qui habitait la ville,
tandis que l'archevêque latin habitait l'Acropole,
parmi les catholiques florentins, et l'on avait alors
deux villes en présence : en bas la sujette ortho-
doxe, en haut la reine catholique, et c'est la lutte
de ces deux villes que M. Sardou voulait nous
peindre (en supposant toujours qu'il ait voulu
nous peindre quelque chose) dans *Gismonda*.

Mais alors, tout le décor doit changer de ton.
L'Acropole, par exemple, nous doit être présentée
comme le nid de soudards, qu'elle était, un re-
paire de condottieri, une petite ville aux rues
étroites, aux maisons crénelées, tourelles, rempa-
rées, une ville complète, pouvant se suffire à elle-
même, et vivant presque toujours assiégée. Elle
qu'elle resta sous les faes jusqu'au début de ce
siècle et telle que nous la montrent tous les voya-
ges au Levant et les dessins de Stuart. Autour du
Parthénon et de l'Érechthéon avaient poussé
toutes les lepres des échoppes, des impasses,
des taudis, des melles, des baraques rapié-
cées et des clochers créolants qui entourent
encore telle de nos cathédrales. Adieu les grands
arbres verts ! et les causeries à l'ombre ! et les
disputes amoureuses ! Dans les recueils des Pro-
pylées, derrière le temple de la Victoire Apère, on
ne devait pas rencontrer beaucoup de vierges flo-
rentines, et j'imagine qu'au lieu de froquiers en
toques de satin, en robes de velours, en casiques
de soie, la bonne duchesse avait à son service

quelqu'une de ces bandes albanaises qui commen-
çaient alors leurs étranges fortunes.

Pour que nous comprenions la répulsion de
Gismonda et sa fureur à la seule idée d'être ai-
mée d'Almériô, il ne faut point nous le montrer,
lui, en si beau costume : quelle femme ne l'eût
aimé, si, étant si beau, il eût été si bien mis ?
Puisqu'elle a pour lui tout le délai du complot
rappelant envers la race conquise et cette belle hauteur
de pitié méprisante que les Latins ont toujours
témoignée aux Grecs, puisqu'elle est assez aveug-
lée pour ne pas voir avant le troisième acte la
beauté de ce mâle, que le costume d'Almériô nous
rappelle sans cesse sa réelle condition, montrons-
nous un Grec. Je crois avoir connu Almériô
dans les monts d'Albanie. Nez d'aigle, yeux noirs,
moustache en croc, armé de tout ce que ses
pères avaient pu voler ou acheter de poignards,
balançant sa fustanelle et ses manches brodées
sur le mur d'une vieille forteresse, il était au ser-
vice d'un bey de Delvino. Un soir, il tua le
maître, enleva la femme, et, si les Turcs n'avaient,
hélas ! implanté dans ce pays un simu-
laire de justice, il serait, aujourd'hui, seigneur
de ce canton... Mais, s'il avait habité l'Athènes
de *Gismonda*, il eût fait, sans doute, quelques
changements contraires au préjugé commun.

Puisque l'archéologie semble faire ses frais,
ne sera-t-il permis d'exprimer un vœu ? Après
Gismonda, duchesse d'Athènes, M^{lle} Sarah Rein-
hardt nous annonce une *Médée*, de M^{lle} Si-
monne Arnaud.

Le seul titre de la pièce annonce une archéolo-
gie documentée, scrupuleuse : Cornélie, qui n'é-
tait pas archéologue, disait tout bonnement
Médée, le pauvre homme ! Donc, après l'Acro-
pole, voici venir une Acrocorinthe à l'usage du
grand public. Mais Athènes et Corinthe, depuis
l'organisation des tournées Cook, sont devenues
familiales à beaucoup de gens : ce n'est déjà plus
de l'actualité. Je rêve de découvertes plus récen-
tes : je voudrais une duchesse de Delphes, et il
serait si facile de me contenter ! Que M. Sardou
ouvre seulement Chalecocondyle à la page 67 de
l'édition de Bonn :

« Bajarid, fils d'Amurat, résolut d'envahir la
Thessalie et la Phocide. Il était appelé par l'ar-
chevêque de Salme, qui lui vanta les châtis au
marais et les plaines de ce pays si favorables à
l'élevage. Delphes était entre les mains de Trude-
lude, veuve du duc Delvis. Bajarid conquit la
Thessalie, prit Domoko et Zentou, forêt les
Thermopyles et descendit en Phocide. La Du-
chesse, se tant approcher l'orage et devinant la
trahison de l'archevêque, vint au-devant de
Bajarid, en lui aillant sa fille, qui était nublé
et fiancée, et tout l'argent qu'elle put réunir.
Bajarid prit l'argent et la fille et laissa Delphes à
Trudelude. La Duchesse consvra donc sa ville.
Mais, follement amoureuse d'un prêtre nommé
Stratés, elle lui abandonna tout le pourvoir, et
cet homme, qui avait des sottises, demoura es
pour attirer toutes les femmes dans ses bras,
tyrannisa les citoyens. L'archevêque reprocha à
Bajarid de laisser impuni cette femme adultère
et son indigne amant. Le Sultan fut par lui
déclarer la guerre à ce duc et à la fille ».

Voilà les faits. La pièce ne contient ni grand
travail, ni gros succès. Tous les personnages,
tous les caractères et les trois quarts du dialogue

de *Gismonda* pourraient resservir : on remplacerait seulement la bataille de Marathon par le passage des Thermopyles. Les décors eux-mêmes auraient à peine besoin de quelques retouches : le Parthénon, avec ses boneliers volifs, deviendrait le temple de Delphes ; le couvent de Daphni s'appellerait monastère d'Agios Loukas ; le palais, l'église et les ruines du temple d'Aphrodite trouveraient sans peine leur emploi. Et songez au succès si, pendant les entr'actes, au lieu de n'offrir au public que le rideau — très curieux, je l'avoue, — où l'écusson unit les noms de Racine, Goethe, Shakespeare, etc., on jouait quelques mesures de *l'Hygène à Apollon*.

R. DARBÉ.

REVUE DES REVUES

O **La Construction moderne** (8 décembre). — M. Charles Lucas publie et commente une lettre de Léon Vaudoyer, en date du 16 juillet 1836, à son ami l'architecte Duc, alors pensionnaire à l'Académie de France, à Rome. C'est du concours ouvert pour le monument au général Foy, au Père-Lachaise, qu'il est question en cette lettre. Trois-artistes y prirent part, entre autres Garnaud, Gilbert, Gendrier, Moreau, Arveuf, qui se sont fait connaître depuis par des œuvres remarquables ; Léon Vaudoyer fut classé le premier et son projet fut exécuté avec la collaboration, pour la sculpture, de David d'Angers. Lors de ce beau succès, Vaudoyer avait vingt-trois ans seulement. La même année, il remportait le prix de Rome.

O Un article signé « Un Architecte », sur deux statues romaines de la Victoire ailée, trouvées sur le plateau de Byrsa, l'acropole de la Carthage punique. Ces deux statues, de grandes proportions, d'un beau caractère architectural, sont semblables. Peu de différences les distinguent. Elles étaient destinées, sans doute, à se faire pendant,

— **Athenæum** (8 décembre). — Parmi les nombreux livres d'étrangers, illustrés ou non, dont il donne la liste, le seul qui semble devoir nous intéresser est une édition nouvelle d'*Olivier Twist*, l'immortel chef-d'œuvre de Dickens, illustrée de vingt-quatre reproductions en couleur, d'après des aquarelles de George Cruikshank, le célèbre caricaturiste politique du temps de Georges III, qui, bien que parfois d'une verve humoristique disproportionnée avec le texte, présentent un réel intérêt artistique.

+ **The Art Amateur** (décembre 1894) consacre son premier article à un peintre anglais, Albert Moore, qui a occupé, dans l'art de son pays, une place honorable. Plus dessinateur que peintre, ses œuvres, en dépit d'une certaine sécheresse et d'une exécution tourmentée, se recommandent par la pureté classique de la forme et la belle tenue décorative. Comme la plupart de ses collègues anglais, M. Moore n'a cherché dans le style classique qu'un prétexte pour draper à l'antique des figures modernes appartenant à

son pays. *The Art Amateur* nous donne quelques reproductions des œuvres d'Albert Moore qui ne manquent pas d'une certaine saveur et semblent justifier l'éloge qu'il fait de son talent. M. Moore a fait de nombreuses peintures décoratives, notamment pour l'église de Saint-Alban, à Rochdale et dans le foyer du Queen's Theatre, à Londres.

+ *The Art Amateur*, ainsi que l'indique son sous-titre : *Art in Household*, a surtout pour but de fournir à ses lecteurs des modèles pour de menus ouvrages artistiques. Pour répondre à son programme, il consacre ses autres articles à la peinture de fleurs, à la décoration chinoise, à la broderie, etc.

— **Bulletin de Correspondance Hellénique**, 1894 (t. XVIII, fascicules I-VII). — Pl. IV bis. Stèle de Dorylée en Asie-Mineure, publiée par MM. Radet et Ouvré. C'est une œuvre archaïque remarquable, remontant aux environs de l'an 530 avant Jésus-Christ, et représentant l'Artémis persique, aux ailes recoquillées, tenant, de la main gauche, un lion par une patte. Le style offre des analogies frappantes avec celui des œuvres de l'archaïsme ionien.

Pl. V, VI. Très intéressante statuette en bronze de l'Acropole d'Athènes, publiée par M. de Ridder. Le type est celui des statues viriles dites d'Apollon. Le style, cru éginétique par M. Furtwaengler, semble bien plutôt attique.

Pl. IX. Plan de la voie sacrée de Delphes, au-dessous du trésor des Athéniens. Ce plan est indispensable pour l'étude des relations des fouilles.

Pl. XVI. Bas-relief archaïque représentant Hercule agenouillé tirant de l'arc, publié par M. Joubin. Ce bas-relief avait été découvert, avec un autre plus considérable, en 1866, dans l'île de Thasos. Enlevé par un navire de guerre turc, il avait complètement disparu. En 1885, M. S. Reinach publia de ces sculptures des croquis assez grossiers, qui avaient été exécutés, lors de leur découverte, par un médecin de l'île, M. Christidis. Cette publication permit aux autorités turques de retrouver un des bas-reliefs à l'arsenal de Constantinople, où il avait été, dans l'interval, fort maltraité. C'est de cette œuvre intéressante, rappelant tout à fait le type de certaines monnaies de Thasos, que M. Joubin a fait connaître une héliogravure.

— Le même numéro du *Bulletin* renferme une étude très originale de M. Svoronos sur la signification des types monétaires des anciens ; le savant numismatiste grec attribue à ces types une signification astronomique et allègue, à l'appui de son opinion, de nombreuses gravures exécutées d'après des monnaies.

P **Journal of Hellenic Studies**, 1894 (t. XIV ; 1^{re} partie). — Pl. I. Très intéressante tentative de restitution du coffret de Cypselé, d'après les textes et les peintures céramiques. L'auteur, M. Stuart Jones, a fait preuve, dans ce travail, d'autant de goût que d'érudition.

Pl. II-IV. Fragments de beaux vases peints découverts sur l'acropole d'Athènes.

Pl. V. Admirable tête de l'ancienne collection Borghèse, appartenant aujourd'hui à M. Humphrey Ward, publiée par Miss Eugénie Sellers.

La savante antiquaire a donné de bonnes raisons pour croire que ce morceau de sculpture vraiment hors ligne devait être attribué à Calamis.

Pl. VI-VIII. Vases et reliefs de la tombe dite Polledrara à Vulci, découverts en 1839. C'est la première publication satisfaisante que l'on possède de ces curieux objets, appartenant aux environs de l'an 600 avant J.-C.

Pl. IX. Peinture d'un lécythe d'Érétrie représentant la Mort de Priam.

Q *American Journal of Archæology*, 1894 (t. IX, fascicules 1-3). — Pl. I-IX. Madones de Luca della Robbia, publiées par M. A. Marquand. On remarquera l'excellence des simili-gravures, que l'on n'exécute nulle part mieux qu'en Amérique.

Pl. X. Panneau de Rico di Candia, conservé aux Uffizi à Florence (commencement du xiv^e siècle).

Pl. XI. Torse d'athlète découvert à Daphné, près d'Athènes.

Pl. XII. Bas-reliefs athéniens, découverts près de Phalère.

Pl. XIII. Groupe d'une des portes de Ghiberti, avec l'esquisse en terre cuite de l'artiste.

Pl. XIV. Belle tête du v^e siècle, ayant fait partie d'une métope de l'Héraëon d'Argos.

P. XV. Sceaux hittites.

Pl. XVI. Portrait et buste du grand archéologue allemand Brunn, mort au mois de juillet 1894.

L'*American Journal* se distingue de toutes les revues archéologiques publiées en Europe par la grande part qu'il fait au dépouillement des autres recueils et aux nouvelles archéologiques. C'est le seul périodique où l'on trouve des comptes-rendus détaillés de toutes les découvertes faites en Grèce, en Asie Mineure, en Italie, en Espagne, en France, etc. Jusqu'en ces derniers temps, il consacrait même quelques pages aux antiquités de l'Extrême-Orient, mais le manque de place a contraint ses rédacteurs à laisser ces pays en dehors de leur cadre. La publication du *Journal*, longtemps irrégulière, paraît aujourd'hui assurée.

R *Mittheilungen des deutschen Instituts in Athen*, 1894 (t. XIX, fascicules 1-3. Athènes, Wilberg, éditeur). — Pl. I-IV. Plans et vues des ruines du théâtre de Magnésie du Méandre, exploré par M. Hiller von Gærtringen, qui a supporté les frais considérables du déblaiement.

Pl. V. Statue découverte à Epidaure et représentant une Néréïde sur un cheval marin, attribuée par M. Winter au sculpteur Timothée.

P. VII. Très beau bas-relief attique du v^e siècle, découvert à Eleusis, représentant Athéna serrant la main du Peuple d'Eleusis personnifié et, d'autre part, les deux Grandes Déeses, Déméter et Koré.

Pl. IX. Plan des nouvelles fouilles exécutées à Troie en 1894. Le rapport de M. Doerpfeld, qui l'accompagne ce plan, insiste sur l'extension de la ville qui occupait l'emplacement d'Hisarlik à l'époque mycénienne. On annonce que les fouilles ne seront pas continuées, ce qui est fort regrettable, beaucoup de problèmes attendant encore leur solution.

X *Jahrbuch der Koen. preussischen Sammlungen* (XV^e volume, 4^e fascicule). — Il a toujours été assez difficile de distinguer quelle part revient à chacun des deux frères Pollajuoli dans ces tableaux attribués à leur collaboration, et même de déterminer quelles sont les œuvres propres d'Antonio (non seulement dessinateur excellent, modèleur et graveur énergique, mais aussi peintre remarquable, quoi qu'on l'ait généralement ignoré) et quelles sont celles de Piero. C'est ce à quoi s'applique M. Hermann Uhlenhuth dans une étude très approfondie et très intéressante, accompagnée de plusieurs reproductions (dont une superbe héliogravure d'après le *Deuil* de Piero Pollajuoli au musée de Berlin) et d'une liste de dessus des deux frères et des copies qui en ont été faites.

X Le développement de Michelozzo dans l'art architectural et sa collaboration avec Donatello : tel est le titre d'un article de notre savant collaborateur, M. de Geymüller qui, primitivement, devait servir de conclusion à un travail fait en collaboration avec M. le Dr Stegmann sur Michelozzo, mais que la divergence de vues des deux auteurs empêcha de publier. M. Stegmann, dans ce livre, et son fils, dans l'*Architecture de la Renaissance en Toscane*, prétendent que la belle chaire en bronze à l'intérieur du dôme de Prato est tout entière l'œuvre de Michelozzo et non, comme on l'a pensé d'ordinaire, le résultat de sa collaboration avec Donatello. M. de Geymüller, avec une argumentation très fouillée, basée sur le développement artistique de Michelozzo, s'attache à réfuter cette assertion et à prouver que cet artiste, qui plus tard crea des choses bien moins parfaites que celle là, ne fut ici qu'un intermédiaire, que le fondeur de cette chaire conçut entièrement par Donatello. Par contre, il nous signale une œuvre de Michelozzo, restée jusqu'ici inconnue et récemment découverte par M. A. Schmarsow, le Palazzo Rettore, à Raguse.

De curieuses considérations sur le rôle de l'architecture dans l'œuvre de Donatello et sur la nature ou plutôt « les deux ou trois différentes natures d'artistes » du grand sculpteur florentin viennent compléter cette dissertation.

X On n'a pas oublié le beau et récent travail de M. Gruyer sur Vittore Pisano, dans le *Gazette*. Voici qui peut s'y ajouter : une page d'études visiblement d'après nature, faites par l'artiste pour les deux pendacs qu'on voit à l'arrière plan dans la fresque de *Saint-Georges* à Saint-Anastète de Verone. Ces dessins, très de la riche collection de Malcolm à Londres, et attribués à tort à Andrea del Castagna, sont restés par M. Campbell Dodgson à leur véritable auteur, qui, chose curieuse, a reproduit ce même détail de deux suppliciés dans l'*Adoration des Mages* du musée de Berlin.

X Il y en a un environ, on découvre, dans la petite église du village de Dahlen, près Berlin, toute une série de peintures murales, dont plusieurs assez bien conservées. Appartenant, d'après leurs caractères de conception et d'exécution, aux commencements de l'art gothique, très probablement au xiv^e siècle, elles comptent par mi les plus anciennes monuments de la peinture dans la Marche de Brandebourg et, par conséquent, sont des plus précieuses pour l'histoire artistique. Après les

avoir décrites, M. Georges Voss signale les autres qui subsistent encore dans cette province et donne un aperçu savant de l'art religieux au Moyen Age dans ces mêmes contrées.

X M. Bodé consacre une notice à deux œuvres léguées récemment par un riche collectionneur, M. O. Hainauer, de Berlin, au musée de cette ville : un candélabre florentin, en bronze, de la seconde moitié du xv^e siècle, portant les armes de Strozzi, et un buste de marbre attribué à Mmo da Fiesole et daté de 1458, que reproduit une belle héliogravure.

X *Les peintures murales de San-Angelo « in formis »*, près Capoue, par E. Dobbert. — Si l'on est d'accord maintenant pour admettre que l'art byzantin n'a pas été sans influence sur l'art occidental, on voit moins bien par quelle voie cette influence s'est exercée, quelles contrées y ont d'abord été soumises, quelles autres ne l'ont pas subie. L'Italie méridionale, par la langue qu'on y parle et par les œuvres artistiques qu'on y trouve, porte une empreinte byzantine bien évidente. C'est ce que montre, une fois de plus, l'excellente monographie que E. Dobbert consacre aux peintures murales de San-Angelo. Après avoir prouvé, dans deux précédents articles, que ces peintures sont, par la conception et la composition, tout à fait byzantines, l'auteur s'efforce d'étayer par l'examen des détails le résultat ainsi obtenu : il étudie les têtes, les gestes, les attitudes et les mouvements, le vêtement des personnages, l'architecture des monuments représentés, la technique des tableaux, et tire de là pour sa thèse, des arguments très convaincants.

A l'encontre de M. Kraus, qui considère les peintures en question et celles de Reichenau comme provenant de l'école du Mont-Cassin. M. Dobbert affirme que les peintures de San-Angelo sont l'œuvre d'une seule et même école, cette école grecque de l'Italie méridionale dont les productions ont été si nombreuses.

Ces peintures n'ont que de lointains rapports avec celles de Reichenau, et les œuvres sorties du Mont-Cassin ne présentent pas assez d'unité pour qu'on puisse établir entre elles et celles de San-Angelo un étroit rapprochement.

BIBLIOGRAPHIE

HERMANN VARNHAGEN, *Über die Miniaturen in vier französischen Handschriften des fünfzehnten und sechszehnten Jahrhunderts*. Avec 24 planches. — Erlangen, 1894, in-4^e.

Comme l'indique le titre, le travail de M. Hermann Varnhagen est consacré à quatre manuscrits d'origine française, considérés principalement au point de vue de leurs miniatures. Ces quatre manuscrits sont : deux livres d'heures de la fin du xv^e siècle se trouvant, l'un à la Bibliothèque de l'Université d'Erlangen (n^o 586), l'autre dans la Bibliothèque des princes d'Eltingen-Wallerstein à Mailingen ; un traité intitulé la *Fleur des Vertus*, également à Mailingen ; enfin, une traduction française des *Triumphes* de Pétrarque, suivie de la traduction des *Con-*

zone du même, aujourd'hui à la Bibliothèque Royale de Berlin, après avoir fait partie jadis de la collection de Maermann, puis de celle de sir Thomas Phillipps à Cheltenham. La publication de M. Varnhagen est illustrée de 24 planches, reproduisant les principales miniatures des manuscrits en question, à savoir : les cinq miniatures du livre d'heures d'Erlangen ; quatre des quinze miniatures du livre d'heures de Mailingen ; cinq des quinze miniatures de la *Fleur des Vertus* ; enfin, dans la traduction de Pétrarque, les six miniatures des *Triumphes* et deux sur douze des miniatures relatives aux *Canzone* [les deux autres planches sont consacrées à des fac-simile de texte].

Les descriptions ont été faites avec soin, et les planches en phototypie sont très heureusement venues. Mais on peut regretter que l'auteur ait consacré sa peine à des miniatures presque toutes d'ordre véritablement tout à fait secondaire, pour ne pas dire pis. Les deux livres d'heures, surtout celui d'Erlangen, rentrent dans la catégorie de ces productions courantes, de nature commerciale, comme les ateliers de librairie français, principalement les ateliers parisiens, en ont tant répandues dans le public, sur les limites du xv^e et du xvii^e siècle, et telles qu'on en rencontre partout. Les images de la *Fleur des Vertus*, de Mailingen, qui rappellent beaucoup celles de certains manuscrits picards de la première moitié du xvii^e siècle, ne sont guère meilleures que les banales illustrations des livres d'heures. Seules les peintures de la traduction de Pétrarque, de Berlin, présentent quelques qualités d'art. Mais elles appartiennent à une époque déjà relativement basse, étant tout au plus antérieures au règne de François I^{er}. En outre, les compositions y sont mesquines, réduites au plus petit nombre possible de personnages, le plus souvent à deux seulement. Il y a loin de ces images étriquées aux grands tableaux, d'une si riche animation, qui décorent d'autres manuscrits de traductions françaises de Pétrarque, tels entre autres, quelques superbes *Triumphes* de notre Bibliothèque Nationale.

Si M. Varnhagen veut continuer ses travaux sur les miniatures, il trouvera aisément, dans les bibliothèques de l'Allemagne, nombre d'autres manuscrits, également d'origine française, beaucoup plus beaux et plus intéressants sous le rapport de l'art. Qu'il nous permette, par exemple, pour une des villes qui lui a déjà fourni un manuscrit, de lui signaler l'exemplaire du *Mortifiement de reine ploisance* par le roi René, qui est au cabinet des Estampes du Musée royal de Berlin, venant de la collection Hamilton. Les miniatures de ce volume laissent par elles-mêmes à désirer, au point de vue de la qualité d'exécution. Mais elles n'en sont pas moins précieuses, en ce que ce manuscrit de Berlin est une copie, paraissant être d'une date voisine de l'original, d'un autre exemplaire, aujourd'hui perdu, qui avait été peint pour la seconde femme du bon roi René, Jeanne de Laval. Elles nous donnent ainsi, pour l'illustration du *Mortifiement de reine ploisance*, la véritable tradition remontant jusqu'aux artistes employés par le roi-auteur. Or, cette particularité ne se retrouve au même degré dans aucun des autres manuscrits à miniatures actuellement connus du même ouvrage, à commencer par celui

dont M. de Quatrebarbes a reproduit les images dans ses *Œuvres complètes du roi René*.

En s'attachant à des manuscrits de cet ordre plus relevé, et en les étudiant aussi bien qu'il l'a fait pour les autres, M. Varnhagen arriverait certainement à apporter de très utiles contributions à l'histoire de l'art français dans une de ses branches les plus florissantes. Nous ne pouvons que souhaiter qu'il tente l'entreprise.

PAUL DURRIEU.

MARY LOGAN. *The guide to the Italian pictures at Hampton court*. Kyrle pamphlets n° 2. Londres, 1894.

Ce petit livre, qui ne coûte que vingt centimes, est le modèle d'un catalogue descriptif. Au lieu d'une sèche énumération de tableaux, juxtaposés suivant un ordre quelconque, on y trouve une suite d'essais sur les écoles de peinture italiennes représentées à Hampton Court, où les tableaux de cette galerie sont naturellement au premier plan. C'est la méthode adoptée dans les deux *Cicerone* des collections de Munich et de Berlin, qui sont de bien aimables ouvrages; mais dans celui-ci, on trouve mieux encore, à savoir des idées originales, des découvertes.

La série vénitienne, avec son Giorgione et ses Titien, est la plus importante. Elle comprend un tableau (n° 144) que Mrs. Logan a attribué à Morto da Feltré, artiste très peu connu auquel appartiennent également les *Trois Ages* du palais Pitti, la *Madone avec sainte Anne et saint Jean* du palais épiscopal de Feltré et une fresque représentant la *Transfiguration* dans la même ville. Des huit tableaux que les étiquettes de Hampton Court donnent à Giorgione, la notice n'en laisse subsister qu'un seul, le *Berger* publié dans les *Venetian painters* de M. Berenson; les autres sont de Dosso Dossi (n° 69, 183) ou des écoles de Bonifazio et de Bordone (n° 87, 158). Le *Portrait d'homme* du Titien (n° 149) est, suivant Mrs. Logan, un des chefs-d'œuvre du maître, dont il existe encore un tableau à Hampton Court. A ce propos, l'auteur est entré dans d'intéressants détails sur les Titien des galeries publiques et privées de Londres. Signalons encore une page bien digne d'attention sur Savoldo (p. 21), Lotto, Palma, Cariani, Licinio, les Pouffazio, Bordone, Pintoretto, Schiavone, Paolo Veronese, les Bassano, complétant le riche ensemble de toutes vénitiennes que l'on peut admirer à Hampton Court. Mrs. Logan a nettement caractérisé les différentes manières de ces maîtres et a proposé, pour plusieurs de leurs toiles, des attributions toutes nouvelles. L'originalité de son esprit se marque dans des phrases comme celle-ci (p. 32): « Au point de vue de la technique, Paul Véronèse était en avance sur tous ses contemporains. Comme le Titien, mais plus encore que lui, il devança la large liberté de la brosse de Frans Hals ou des peintres de notre époque, Manet ou M. Degas. Lui aussi poursuivait sa route vers le traitement des figures en plein air... La distance qui sépare les derniers Vénitiens de l'art moderne n'est grande que par la durée; c'est ce qui fut que Paul Véronèse est resté le favori de tant de peintres, bien qu'on lui attribue une foule d'œuvres qui ne sont pas de sa main ».

Passant aux Milanais, Mrs. Logan décrit un Marco d'Oggiono (n° 64) en ajoutant, non sans justesse (p. 36): « Ce peintre jouit de la réputation peu enviable d'être le plus mauvais des imitateurs lombards de Léonard. » Parmi les Ferrarais, elle signale un magnifique portrait de Dosso Dossi, « un des peintres les plus fascinants de toute la Renaissance italienne » (n° 60), puis un bon portrait de Costa (n° 295), dont le type rappelle celui de l'Isabelle d'Este au Louvre. L'école de Parme est faiblement représentée par deux toiles de Corrége et deux du Parmesan, sur lequel Mrs. Logan a insisté comme marquant le tournant de la décadence italienne. Abrégé-ant avec regret notre promenade, nous signalerons encore deux jolies toiles de Longhi et enfin les neuf célèbres compositions de Mantegna, par lesquelles il a fallu finir pour tenir compte de l'ordre des salles. « On peut dire que tout lui apparaissait sous la forme d'un bas-relief antique, et sa manière se rapproche du bas-relief autant que cela est possible à la peinture. Les fonds, surtout dans ses premiers tableaux, font une grande place à l'architecture; même ses paysages ont la nudité et les contours accusés qu'i trahissent un goût formé par l'étude des fragments antiques. » Est-il possible de s'exprimer avec plus de justesse et de précision?

Si un livre de cette valeur peut être vendu à un prix aussi bas, c'est grâce à la *Kyrle Society*, qui a droit aussi à nos remerciements. Cette Société a pour but de décorer les clubs d'ouvriers, les salles d'hôpitaux, tous les locaux de réunions populaires, de veiller à l'entretien et à l'embellissement des jardins publics, d'organiser des concerts et des sociétés chorales dans les quartiers pauvres, de distribuer de bons livres aux hôpitaux, *workhouses*, clubs et bibliothèques de quartier, enfin de publier des *livrets simples et peu coûteux sur des sujets relatifs à l'art*.

C'est la première fois, croyons-nous, qu'une Société philanthropique a entrepris la publication de catalogues, et cette idée, à la fois pratique et touchante, mériterait de trouver des imitateurs.

SALOMON REISCH

Adiciones al Diccionario historico de los mas ilustres profesores de las bellas artes en España de don Juan Agustín Ceán Bermúdez, par le comte de LA VIZCAYA. Madrid, 1889-1894. 4 vol. petit in-8°.

Au milieu de ses travaux de bibliographie et de philologie, M. le comte de la Viscaya n'a pas renoncé à poursuivre sur l'histoire de l'art des études brillamment inaugurées par sa biographie de Goya. Il vient de terminer la publication d'un volumineux recueil qui, sous le titre modeste d'Additions au Dictionnaire des artistes espagnols de Bermúdez, complète singulièrement l'ouvrage de son devancier sur les peintres, les enlumineurs, les verriers, les sculpteurs, les orfèvres, les graveurs, etc., antérieurs au XIX^e siècle, et celui de Lligano sur les architectes espagnols. Le premier tome, consacré au Moyen Âge, comprend plus de quatre cents artistes restés inconnus à ces deux auteurs. Dans les tomes suivants, une part non moins large, en fait de noms inédits et de renseignements nouveaux, est réservée aux artistes des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles.

Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des arts sauront gré à M. le comte de La Viñaza d'avoir doté l'éradition d'un instrument de recherches désormais indispensable ; mais les initiés seuls pourront se rendre compte du labeur que représentent la préparation et la mise au point d'un répertoire de ce genre, empruntant chacune de ses données aux sources manuscrites et imprimées les plus diverses. Cependant, comme en pareille matière rien n'est absolument définitif, nous faisons des vœux pour que l'auteur des *Adiciones* continue à explorer le fonds inépuisable des archives et des bibliothèques et mette, plus tard, le public à même de bénéficier encore d'une seconde moisson de documents. En prévision de ce supplément à venir, nous signalerons à notre confrère d'Espagne la série d'indications que l'on possède actuellement (1) au sujet d'un artiste aragonais du milieu du x^e siècle, le sculpteur Jean de la Huerta, identifié aujourd'hui avec Jean de Drogues, et occupé pendant vingt ans à l'exécution du tombeau du duc Jean sans Peur à la Chartreuse de Dijon. B. PROST.

NÉCROLOGIE

Jean Gigoux

Le peintre Jean Gigoux vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-huit ans. On peut dire de lui, en toute vérité, qu'il était le dernier représentant de la peinture romantique.

J.-F. Gigoux naquit à Besançon, en janvier 1806, apprit son art à Paris et débuta au Salon de 1833 par l'exposition de cinq toiles, souvenirs d'un voyage en Orient. La peinture historique était alors au pinacle et prêtait à de grandes images accueilliées avec faveur, souvent avec enthousiasme, par le public avide des Salons, qui étaient alors biennaux. Toute la carrière du peintre fut partagée entre le genre du portrait (*le général Ostrowski, le général Dincernicki*, aujourd'hui au Luxembourg, *le maréchal Moncey, Lamartine, Fourier, etc.*) et de nombreuses mines de plomb ou lithographies) et le genre historique. Peut-être faut-il que notre génération fasse un certain effort pour apprécier comme il convient la fécondité du vieux peintre en cette dernière manière. La *Mort de Léonard de Vinci, Henri IV écrivant des vers sur le missel de Gabrielle d'Estrees, Antoine et Cléopâtre essayant des poisons, Héloïse et Abélard au Paracllet, la Mort de Manon Lescaut, la Veillée d'Austerlitz, le Charlemagne dictant ses Capitulaires* qui décorait le Conseil d'Etat, les scènes religieuses qui se trouvent à Saint-Gervais et à Saint-Germain-l'Auxerrois, ne sauraient nous intéresser aussi franchement que les vraies et fermes effigies que sont ses portraits des premières années et ses portraits des derniers temps ; car, jusqu'à ses dernières années, Gigoux n'avait guère cessé d'exposer ; mais il était revenu, à la fin, au portrait. On a vu de lui tour à tour, aux Salons de 1880, 1890, 1891, 1892. des portraits

de jeunes filles dont la fraîcheur était une véritable surprise pour ceux qui connaissaient l'âge du peintre et d'énergiques portraits de Considérant, de MM. Jules Simon, Henner et Bonnat.

Gigoux était un collectionneur très expert. Il laisse une collection de tableaux et de dessins choisis avec le discernement le plus fin. Il a réuni en volume ses souvenirs sous le titre de : *Causeries sur les artistes de mon temps* (1885).

26 TAPISSERIES

à sujets allégoriques, champêtres et verdure

Etoffes brodées et brochées

MEUBLES ANCIENS

Objets d'art, Instruments de musique, Armures, Bronzes, Terres cuites arrivant en majeure partie de province

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le Lundi 17 décembre 1894, à 2 heures.

M^e G. Duchesne, comm.-pris., 6, rue de Hanovre
M. A. Bloche, expert, 25, rue de Châteaudun.

EXPOSITION : Dimanche 16 décembre.

ANCIENNES FAÏENCES

DE ROUEN & DE SINCENY

Assiettes à décor d'ocre jaune

PLATS, PLATEAUX, BANNETTES

CACHE-POTS

à décor bleu et rouille et polychrome

Faïences diverses, Porcelaines

OBJETS VARIÉS, ARGENTERIE

VENTE

HOTEL DROUOT, Salle N° 11

Le Samedi 22 décembre 1894

A DEUX HEURES

COMMISS.-PRISEUR

EXPERT

M. PAUL CHEVALLIER

M. CHARLES MANNHEIM

10, rue Grange-Batelière

7, rue Saint-Georges

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Vendredi 21 décembre 1894

De 11 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

(1) Voir, entre autres, la *Gazette des Beaux-Arts*, 3^e période, t. IV (1890), p. 360, et t. V (1891), p. 167-172.

Le gerant : G. ROUX.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, nous vous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'Administration de la GAZETTE un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués.

PROPOS DU JOUR

Voici un autre ballon d'essai qui s'envole : les jeunes pensionnaires de la villa Médicis auraient confié à un rédacteur de *l'Italie*, un journal de Rome, leur étonnement ressenti à la lecture du rapport sévère que le secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts a rédigé sur les envois de Rome en 1894. Nous avons lu ce rapport au *Journal Officiel* et nous n'avons pas à en apprécier les termes : la plupart des passages qui ont pu choquer les intéressés sont d'ailleurs purement disciplinaires : « L'Académie ne saurait admettre que les pensionnaires se dispensent, etc..... l'Académie regrette que l'esquisse exigée ne figure pas dans l'envoi, etc..... » Les critiques artistiques formulées par les juges compétents, les mêmes qui choisirent les pupilles dont ils blâment aujourd'hui la conduite, ces critiques, dis-je, portent toutes en

réalité, sur la contagion, sur l'intoxication à distance que l'art moderne semble exercer dans les rangs des élèves du séminaire officiel : le rapport est formel quant aux préoccupations causées par le souvenir de certaines tentatives fâcheuses poursuivies depuis quelque temps à Paris et n'aboutissant, en réalité, qu'à la négation de tout ce qui constitue la beauté ou le charme du style pittoresque. D'autre part, la *Vie contemporaine* a interviewé plusieurs artistes, anciens prix de Rome aujourd'hui devenus peintres parisiens en renom ou artistes indépendants nettement connus pour leur opposition au principe du pensionnat national.

Tout ce bruit ne fera pas avancer la question d'un pas. Les réminiscences de l'administration sont presque aussi vieilles que la fondation de la Villa. Les désillusions ne se comptent pas chez les artistes qui ont trouvé une saveur amère au beau fruit doré promis par la légende : elles ont été longtemps compensées par l'exemption du service militaire : mais voici que les pensionnaires ont à leur irrégularité l'excuse du rappel sous les drapeaux français. C'est à leur retour, en tout cas, qu'ils pourraient se plaindre plus légitimement d'avoir été trompés : ils restent toute leur vie à la charge de l'État, qui ne peut plus leur offrir qu'une place bien disputée au budget des commandes. Les sculpteurs eux-mêmes s'émancipent à la Villa : que dire des musiciens ? Cela nous rappelle cette jolie étude de mesure suburbaine que M. Raffaelli exposa sous le nom de « La maison où on se bat toujours ».

Il y a bien la *methode anglaise*, comme pour jouer au polo.... Le prix de Rome n'existe pas chez nos voisins, aussi se gardent-ils bien de l'inventer, sauf quelques bourses de voyage octroyées par la *Royal Academy*, peintres et sculpteurs n'ont d'aide à attendre que d'eux-mêmes. C'est cependant en Angleterre que l'art académique est le plus coloré et le plus enregimenté. Cette

flexion nous est inspirée par la lecture du rapport que M. O. Pédère a adressé au ministre de l'Instruction publique sur les *Rapports de l'Art et de l'Etat en Angleterre*. On trouvera, dans l'étude des systèmes éducatifs à l'étranger, des bases de réorganisation, le jour où on en cherchera.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Un Comité, formé sous la présidence de MM. Gérôme et Prémiet, a réuni, comme nous l'annoncions, à l'École des Beaux-Arts, les modèles, maquettes et dessins qui constituent presque dans son entier l'œuvre du regretté décorateur **Joseph Chéret**. Il y a là des créations de toutes sortes : vases, cheminées, porte-bouquets, surtout, etc., qui attestent un goût simple et facile, une imagination aimable, riante. C'est surtout dans ses œuvres dernières, d'une grâce espiègle, à la fois *clodionnesque* et très moderne, que Joseph Chéret a donné complète la mesure de sa personnalité.

Une série d'aquarelles de M^{lle} **Ruth Mercier** restera exposée jusqu'au 31 décembre, chez MM. Allard et Noël, 17, rue Caumartin.

La deuxième exposition particulière organisée par le groupe des peintres **néo-impresionnistes** s'est ouverte le 15 décembre, pour durer jusqu'au 5 janvier, 20, rue Laffitte. Elle est composée d'œuvres récentes de MM. Hippolyte Petitjean et Henri-Edmond Cross.

A la galerie Durand-Ruel, l'exposit on des œuvres de **M. L.-C. Belval** s'est ouverte le 15 et durera jusqu'à la fin du mois.

Exposition Universelle de 1900

L'exposition des projets déposés pour le concours des plans de la future Exposition universelle est ouverte. Cent douze projets garnissent les galeries du Palais de l'Industrie; la moyenne des projets sérieux et exécutables paraît fort élevée. Le jury, dont les opérations vont commencer immédiatement, aura donc une tâche des plus difficiles; le côté le plus ardu de la besogne sera peut-être de fusionner certaines parts de tel projet avec des parts d'un projet voisin.

Avant que le jury n'ait prononcé, nous rendrons compte, dans la *Chronique*, de l'aspect général du concours et des tendances artistiques qui s'y révèlent.

NOUVELLES

** Le Comité de la Société des Artistes français a décidé, dans sa dernière réunion, d'ouvrir les portes de son Salon annuel aux arts appliqués. C'est la création d'une section des objets d'art analogue à celle qu'inaugura la Société rivale au Champ-de-Mars. Après des sarcasmes sans nombre, et qui parfois tombaient de haut, les exposants des Champs-Élysées se rendent ainsi à l'évidence, et appellent leurs confrères les ouvriers artistes en bonne et franche confraternité, nous voulons l'espérer. Le principe adopté est le suivant : une œuvre d'art, quelle que soit la forme sous laquelle elle est présentée, pourra être admise au Salon. Reste à fixer le règlement de la nouvelle section.

** A l'occasion de l'Exposition internationale d'Anvers, le gouvernement demande à être autorisé à faire, dans la Légion d'honneur, des nominations et promotions dont le nombre ne pourra pas dépasser trois croix d'officier et quarante croix de chevalier.

** L'exposition d'hiver des Beaux-Arts, à Budapesth, s'est ouverte le 25 novembre. Elle est assez petite, mais intéressante, et contient de belles œuvres de MM. Benezur, Koroknyay, Karlowsky, Roll (*Mère avec son enfant*), G. Max, F. von Uhdé, etc.

** La continuation des fouilles d'Épidaure entreprises par la Société archéologique de Grèce, vient de mettre au jour la base d'une statue, qui, d'après une inscription, serait une œuvre de Thrasymède de Paros, un des rivaux de Praxitèle. On cherche maintenant la statue elle-même.

Le Primitif italien du musée de Lisieux

Dans une note insérée au numéro du 15 décembre de la *Chronique des Arts* (p. 308), M. Dimier, sous la désignation d'« un Primitif italien inconnu », a signalé un tableau qui se trouve au musée de Lisieux. Il faut féliciter l'auteur de cette note d'avoir ramené l'attention sur ce morceau de peinture du xv^e siècle égaré — et, disons-le, oublié — en Normandie. Mais ce « primitif » est très loin d'être « inconnu ». En effet, ce que détient aujourd'hui le musée de Lisieux est tout simplement.... un des tableaux du musée du Louvre. Les amateurs ont pu le voir jadis à Paris, durant plusieurs années. S'il n'y est plus, c'est qu'ayant été retiré des galeries et relégué en magasin faute de place, il a été compris, en 1876, dans un lot de 308 peintures mises par les musées nationaux à la disposition de la Direction des Beaux-Arts, pour être envoyées dans des musées de province. Mais cet envoi

à Lisieux n'a été fait qu'à titre de simple dépôt. Le Louvre est resté et reste toujours le seul propriétaire du tableau, et il suffirait d'une décision de l'autorité supérieure pour qu'il en reprenne possession.

Ce tableau provient originellement de la collection Campana. Dans le premier *Catalogue des tableaux, des sculptures de la Renaissance et des majoliques du Musée Napoléon III*, paru en 1862, il est inscrit parmi les peintures de l'école ombrienne, sous le n° 379, dans les termes suivants :

« MAESTRO ANTONIO DE CALVIS, de Pérouse.
« Aucun auteur ne fait mention de ce remarquable artiste, dont on lit le nom dans l'« intéressante inscription que porte le tableau.
« 379. — *La Vierge sur un trône, ayant l'Enfant Jésus sur ses genoux*. Panneau.
« — H. 1^m,25; L. 0^m,84. — Aux deux côtés, saint « Jean-Baptiste et saint Jean. Sur le bas du « trône, on lit: *Quest'operu anno factu fare « le religiose et principali di casa Sra Calvina e Paola du Mastro Antonio de « Calvis.* »

On sait qu'après l'acquisition de la collection Campana, une commission fut nommée, au mois de juillet 1862, « pour choisir les objets.... destinés aux musées impériaux et pour mettre de côté les doubles et les objets inutiles au Louvre, lesquels devaient être répartis entre les musées des départements. » Sans vouloir incriminer en rien les intentions de cette commission, on peut dire qu'elle apporta à ses choix une rigueur véritablement excessive. Aussi des réclamations s'élevèrent. Elles furent assez vives pour provoquer une décision de l'Empereur chargeant l'Académie des Beaux-Arts de réviser le jugement de la commission. Celle-ci, sur 646 tableaux de la collection Campana, en avait trouvé seulement 97 dignes d'être retenus pour le Louvre. L'Académie des Beaux-Arts porta ce chiffre à 303, par conséquent à plus du triple.

Or, le tableau aujourd'hui à Lisieux avait été compris dans le premier lot des 97 peintures choisies d'abord par la Commission, c'est-à-dire qu'il avait été rangé parmi les morceaux non discutés et jugés unanimement les meilleurs de la collection Campana. Il fut cependant l'objet d'une appréciation plutôt sévère dans la nouvelle *Notice des tableaux du Musée Napoléon III* parue, en 1862, à la suite de l'entrée définitive au Louvre des 303 tableaux choisis, et rédigée par M. Reiset. Cette *Notice* s'exprime ainsi :

« Attribué à ANTONIO CALVI. — 192. *La Vierge « avec deux Saints*. Bois. — H. 1^m,24; L. 0^m,82
« La Vierge, soutenant l'Enfant Jésus sur ses « genoux, est assise sur un trône, derrière « lequel sont, debout, saint Jean-Baptiste et « saint Jean l'Évangéliste. Dans le bas, se lit « l'inscription : *Questu opera anno*, etc...
« Antonio Calvi est absolument inconnu. Il « paraît avoir travaillé à la fin du xv^e siècle, « et, à en juger par le tableau que nous venons de décrire, son talent n'était pas d'un « ordre très élevé. Ce tableau se trouvait dans « le même convent que la peinture de la

« *Barque de saint Pierre*, n° 196 de ce catalogue (1). »

C'est probablement sous l'influence de cette note défavorable que le tableau, après la suppression du Musée Napoléon III, fut d'abord mis en magasin, puis, en 1876, expédié à Lisieux.

Mais il faut remarquer que, dans cette *Notice* de 1862, perçait ce même esprit de sévérité exagérée qui avait dicté les restrictions si critiquées dans le choix de la Commission. Ses appréciations ne sont donc pas sans appel. D'ailleurs, depuis plus de trente ans, la science et le goût ont progressé. Nous sommes beaucoup mieux éclairés sur les écoles primitives d'Italie, et tel tableau que l'on dédaignait en 1862 nous paraît actuellement tout à fait digne de rester dans notre Musée national.

Né serait-ce pas le cas pour la *Vierge* de Lisieux? Assurément, je n'eserais rien affirmer, ne connaissant pas le tableau lui-même. Mais le témoignage de M. Dumier, qui vient de le voir, s'aoute à l'induction que l'on peut tirer de ce fait qu'il a trouvé grâce, jadis, devant des juges peu bienveillants. En tout état de cause, la signature, étant celle d'un peintre ignoré, pose un problème intéressant aux historiens de l'art italien du xv^e siècle. Elle peut devenir le point de départ d'une étude critique qui permettrait peut-être d'arriver à inscrire le même nom d'artiste au bas d'autres œuvres encore anonymes.

Un morceau de ce genre ne saurait plus aujourd'hui laisser le Louvre indifférent, alors surtout que ce morceau, en somme, est son bien, sa propriété indiscutable, qu'il n'a fait que prêter, à titre essentiellement révocable. D'autre part, quel avantage offre réellement pour le musée de Lisieux la possession de ce primilif ainsi isolé? Ne gagnerait-il pas plutôt, si l'Administration, comme elle en a toute liberté, remplaçait le premier prêt par un nouveau prêt, en substituant à la *Vierge* signée d'Antonio Calvi un autre tableau, de nature différente, il est vrai, mais pouvant avoir en soi-même, par le nom de son auteur plus connu du grand public, une valeur de notoriété supérieure? A un semblable échange, tout le monde trouverait son compte. Lisieux ne perdrait rien, et la galerie des Primitifs italiens au Louvre s'enrichirait, sans qu'il en coûtât rien à son pauvre budget, de ce qu'il doit être, à tout le moins, une pièce documentaire d'une grande rareté.

PAUL DUMIER

Académie des Beaux-Arts

SEANCE DU 15 DÉCEMBRE

Ont été élus membres et respectant l'ordre :

1^o En remplacement de M. Pradier, d'éc.

1) Tableau qui se trouve au Louvre depuis 1876.

M. Albrecht de Vriendt, directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts à Anvers :

2^e En remplacement de M. Rubinstein, décédé, M. Gouvy, compositeur de musique, à Hambourg-Haut (Lorraine).

VARIÉTÉS

Le prétendu Memling du Musée de Bruxelles

ET LES JARDINS DE PARADIS

La *Chronique des Arts* signalait récemment (n^o du 15 décembre) l'opinion du conservateur du Musée de Bruges, qui attribue à Memling un tableau du Musée de Bruxelles (n^o 140) classé jusqu'ici dans l'école allemande. Ce sont évidemment les lauriers de M. Wanters, le désir de rivaliser avec lui et d'apporter sa contribution à l'histoire de Memling, sa pierre au monument, qui l'ont poussé à cette assertion étrange. Or, si certaines affirmations de M. Wanters dans son livre, d'ailleurs intéressant, débaptisant par exemple pour les donner à Memling, les deux célèbres triptyques de Van der Weyden des musées de Munich et de Berlin, la *Pietà* de La Haye, celle des Offices, ainsi que des œuvres de Bouts et de Van der Goes, nous paraissent au moins contestables, le présent baptême, en revanche, est absolument erroné. Un vent de conjectures et d'hypothèses souffle de tous côtés en Europe. Les Allemands ont donné l'exemple; mais peut-être bientôt seront-ils dépassés.

Le tableau en question, qui est sur bois et mesure 1^m,05 de haut sur 1^m,70 de large, représente la *Vierge avec l'Enfant dans une assemblée de saintes*. C'est le type et la disposition générale de deux des œuvres les plus charmantes de Memling, les plus importantes par l'influence exercée, en même temps que les plus caractéristiques de ses origines allemandes; le *Mariage mystique de sainte Catherine*, de l'hôpital Saint-Jean, à Bruges, et surtout celui de la collection Gatteaux au Musée du Louvre, si heureusement reconstitué en son ensemble, dont M. Emile Michel doit prochainement parler aux lecteurs de la *Gazette*. Mais, si le sujet est identique, si la façon de l'interpréter et de le comprendre offre avec la manière de Memling la plus grande analogie, si quelques détails même le rappellent, comme une copie lointaine et alourdie rappelle un original admirable, il y a un abîme, non seulement pour l'exécution, mais pour la pose, l'attitude, l'aspect des figures et leur structure même, entre l'œuvre un peu gauche et empruntée en sa solennité grave de cet ouvrier allemand, sans doute élève ou imitateur de Memling, et les créations délicates, élégantes, aristocratiques et fines de celui qui, dans le Nord, a peut-être le mieux senti la grâce. Même à ceux qui n'auraient pas du tableau, de ses tons harmonieux et frais d'ailleurs, de son charme d'ensemble un souvenir assez présent, l'excellente photographie d'Hauffstaengl pourra en donner une idée suffisante pour le juger.

La Vierge est assise au centre, devant une tenture de brocart que tiennent en l'air deux figures d'anges volants. Juvénile et vraiment reine des vierges, haute couronne emperlée sur la tête, les yeux modestement baissés, elle préside et domine

la scène, suivant la formule habituelle en ces sujets. A gauche, sainte Catherine agenouillée, humblement penchée en avant, tend la main à l'anneau que lui passe au doigt l'Enfant, auquel sainte Barbe, à droite, va offrir une rose, tandis que par devant, également à genoux, la Madeleine paraît ouvrir pour lui le vase aux parfums.

De chaque côté, régulièrement groupées et étagées, soit à terre sur le gazon, soit contre des berceaux de feuillage et de vigne, quatre saintes, avec les instruments de leur supplice, ferment la composition et l'encadrent. Un paysage aux campagnes verdoyantes, avec chat au dans les arbres ou ville au bord de l'eau, apparaît au fond sous le ciel bleu. L'Enfant est, de toutes les figures, la plus visiblement imitée de Memling, celle qui est une marque d'origine et d'inspiration évidente. On n'a qu'à la comparer entre autres à celui de la petite *Vierge* du musée de Berlin (n^o 528 B). C'est un absolu plagiat, pesant et appliqué, comme il arrive souvent en pareil cas. Les saintes cherchent également à se rapprocher de son type par l'ovale allongé, la douceur, la sveltesse in vraisemblable et exagérée du buste, tous les traits qui chez lui ont un charme d'invention simple et naturelle, de justesse et de pondération exquise, et qui sont ici grossis, chargés, poussés, par l'effort et le désir de bien faire, jusqu'à la caricature. C'est une élégance de servantes qui essaient de singer leurs maîtresses. Petits yeux, gros nez, lourdes mâchoires, air gêné dans leurs habits de fête, figures montonnières et stupides surtout par l'absence presque totale d'expression : voilà qui gâte cette œuvre d'école à la saveur allemande très prononcée. Même en admettant que ce ne soit pas lui faire injure que de penser à lui pour cela, on ne voit pas à quel moment Memling aurait pu peindre ce tableau. Si c'est avant d'aller en Flandre — ce que toute l'œuvre dément — il se serait donc copié lui-même avant d'avoir trouvé sa formule; et après, où le placer dans la suite des chefs-d'œuvre? La peinture reste intrigante, parce qu'on n'a pu jusqu'ici en rapprocher de similaires de la même main. Mais il est infiniment vraisemblable qu'on doit la donner à quelque peintre rhénan d'environ 1480, ayant subi fortement l'influence de Memling. Les parties colonaises s'y mêlent aux parties flamandes. La Vierge, notamment, en sa gravité hiératique, sorte d'idole qui veut être adorée, est encore plus l'héritière des Vierges de Stephan Lochner que de celles de Memling.

Qu'il nous soit permis, à l'occasion de cette œuvre curieuse, où deux courants issus de la même source s'unissent et se fondent par une espèce de choc en retour, d'indiquer les origines allemandes d'un sujet que Memling a, entre tous, popularisé en Flandre. Ces groupements de saintes autour de la Vierge dans un jardin fleuri, lui formant comme une sorte de cortège mystique, de cour délicate et charmante, ne sont pas une nouveauté en Allemagne. C'est un motif essentiellement colonais. Or, le voit apparaître dès le début de l'école, et il est généralement connu sous le nom des *Jardins de Paradis*. Parfois, des anges seuls sont représentés autour de leur souveraine, jouant de la musique, cueillant des fleurs ou des fruits pour les offrir à l'Enfant. Mais l'inspiration est la même. C'est la même fraîcheur d'idylle, le même rêve de paix idéale, la même adoration de la femme, le même culte candide et doux auquel

est associée la nature. Toute la poésie des Minnesänger se reflète en ces œuvres au lyrisme tendre, toute la ferveur mystique de la pieuse cité colonaise et de ses environs. Dès le problème que maître Wilhelm, ou au moins dès les peintures qu'on a l'habitude de classer sous ce nom, le sujet est presque fixé. Un délicieux tableau du Musée municipal de Francfort-sur-le-Mein nous montre, comme en une partie de campagne, la Vierge se délassant avec trois saintes et trois saints, diversement occupés et dispersés librement, dans un préau rempli de fleurs et d'oiseaux que forme un mur crénelé. On dirait de l'illustration d'un roman d'aventures, tant la fantaisie est grande encore, la disposition naturelle et sans apprêt! C'est le début. Mais déjà, au musée de Berlin (n° 1233), et à celui de Munich (n° 2), deux tableaux du même maître, ou au moins du même atelier, laissent entrevoir l'évolution du système et des formules restées traditionnelles depuis : les saintes régulièrement disposées dans l'enclos, deux par deux, à droite et à gauche de la Vierge, à Munich avec addition d'anges. Stephan Lochner reprend le motif dans sa célèbre *Vierge au buisson de roses* du musée de Cologne (n° 118), et peut-être aussi dans celle du musée de Munich, œuvre d'école en tout cas, qui en est la copie libre (n° 5), mais en laissant toute la place aux anges, ces petits êtres mignons, menus et frêles si chers aux colonais. Du Maître de la vie de la Vierge, on connaît également un tableau du même genre, avec les trois saintes, Barbe, Catherine et Madeleine, au musée de Berlin (n° 1235). C'est un sujet courant chez les plus doux, les plus tendres des colonais, et tous ceux qui, de près ou de loin, subirent l'influence de la peinture rhénane, chantèrent à l'au-dessus leur cantique à la Vierge. Il est à peine besoin de rappeler la *Madone au buisson de roses*, de Schongauer, à l'église Saint-Martin de Colmar, et les deux charmantes petites *Virgines* d'Hollbein le vieux au musée de Nuremberg (n° 145 et 146). C'est le dernier reflet des pieuses pastorales colonaises en Allemagne. Dürer même en a ressenti le contre-coup.

Menting, qu'on sait aujourd'hui né à Memelingen ou Moimling, près de Mayence, qui est, par sa naissance autant que par son éducation première, un peintre essentiellement rhénan, presque un colonais, n'a fait que transplanter en Flandre la fleur délicate dont l'amour a dû charmer sa jeunesse. Qu'il ait été ou non élève de Lochner, comme M. Wanters le découvre à la fin de son livre, qu'il ait étudié ou non à Cologne même, il a respiré en tout cas l'air de toute cette région éprise au plus haut point d'idées mystiques. Ce n'est pas seulement un sujet, un thème légèrement transformé, et où il paraît avoir introduit le premier la charmante invention des fiancailles de la sainte, peut-être à la suite de quelque impression reçue d'Italie qu'il a fait entrer avec lui dans la peinture flamande et auquel il y a donné droit de cité : c'est la douce idéalité, la poésie, le rêve, la candeur de sentiment et de tendresse, toute une veine d'art colonais, qui fut pour les contemporains une révélation. Aux réalistes vigoureux et robustes, après parfois, mais si souvent admirables, les Van Eyck, les Van der Weyden, les Bouts, les Van der Goes, va succéder le groupe des idéalistes, les Gérard David, les

Mostaert, tous ceux que, par Menting, le souffle frais de Cologne a touchés, qui ont continué ses sujets et sa tradition. Le type des *Jardins de Paradis*, presque oublié alors en Allemagne, est ainsi par lui une longue survie et un renouveau de succès en Flandre.

Il n'était pas indifférent, à propos d'une œuvre où les deux pays semblent avoir mis également leur marque, d'indiquer les nombreuses ramifications qu'on y sent et le double courant dont on y peut suivre la trace.

PAUL LEPRÉVÉ.

REVUE DES REVUES

Le **Journal Officiel** (du 19 décembre) publie un très intéressant rapport de M. Lucien Magu, architecte, professeur à l'École des Beaux-Arts, rapport adressé au ministre de l'Instruction publique, le 10 septembre 1894, sur la mission dont il a été chargé en Grèce. M. Lucien Magu se livre, dans ce travail, à une étude très complète du Parthénon et de l'Acropole.

C L'Ami des Monuments et des Arts (1894 n° 45.) — Le résultat des dernières fouilles faites à Delphes, sous la direction de M. Homolle, a été résumé en quelques pages.

Dans la suite du journal inédit de Vandoyeur sur les monuments sous le premier Empire, on trouve de curieux renseignements concernant les restaurations des monuments antiques de Rome (1810), les embellissements de cette ville (1812), la construction de l'Arc-de-Triomphe de l'Étoile (1810), etc.

Citons une notice de M. L. Lex sur les trois musées de Macon (musées des Beaux-Arts, d'Histoire naturelle et d'Histoire et d'Archéologie).

Deux planches en photogravure reproduisent la façade principale et les lucarnes du château de Mesnières (Seine-Inférieure), une autre planche donne un plan inédit de ce château dressé par Vandoyeur. Une intéressante aquarelle de la Bibliothèque de Lyon, reproduite en gravure, montre les protestants devant l'église Saint-Jean, à Lyon, en 1562.

Journal de la Société d'Archéologie lorraine (1894, n° 11) — M. J. Favier signale une gravure inédite d'Appur Hanzelot. C'est la thèse sur les *Assortiments locaux et accorables*, que soutint publiquement, le 14 juillet 1624, Nicolas-François de Lorraine. Cette estampe est composée de deux parties : la partie inférieure, le texte, est imprimée, la partie supérieure, gravée, porte la signature du graveur-typographe. Le sujet représente un temple élevé à la gloire des rois et ducs d'Austrasie et des ducs de la maison de Lorraine. En avant, des guerriers et de petits génies tiennent ou sculptent les bustes et les épitaphes des anciens souverains lorrains. Cette gravure est finement exécutée.

Revue des Arts Décoratifs (novembre 1894) — On y trouve les très beaux et très peu

banal rapport de M. Frantz Jourdain, sur le concours récemment ouvert par l'*Union centrale*, pour la composition d'une étoffe de tenture, puis une étude critique de M. André Bouilhet sur les lourdes et curieuses orfèvreries de style indo-japonais, que crée à New-York M. Gorham; enfin, à propos de l'exposition de la fleur, de pittoresque mémoire, M. Champier examine diverses publications récentes consacrées à la flore artistique.

Magasin Pittoresque (15 décembre). — De M. Thiébaud-Sisson, un article sur le tableau du Louvre : *la Madeleine*, de Nattier, et sur le peintre lui-même, mieux représenté à Versailles avec ses portraits de femmes de la cour de France, que dans notre grande collection nationale avec la pécheresse de l'Évangile.

A M. Le Fustec consacre un article à l'École des Beaux-Arts de Marseille, dont il fait l'histoire depuis sa fondation par le sculpteur Verdiguier, en 1752, jusqu'à son organisation actuelle, due à M. Magnaud, son directeur depuis 1839. En ce moment, cette École donne l'éducation artistique à *neuf cent six* élèves, « chiffre très expressif », dit avec toute raison M. Le Fustec.

Le Moniteur des Architectes (novembre). — Sous ce titre « Une Découverte » est signalé, par M. R. S., le résultat important des recherches de M. Vogt, directeur technique de la Manufacture de Sèvres, à l'effet de fixer sur le grès une couche inaltérable de porcelaine. Voilà qui va constituer une ressource ornementale, très intéressante, que nos architectes sauront utilement mettre en œuvre. A l'Exposition de 1900, tout un bâtiment sera décoré de cette céramique nouvelle.

L'Art pour tous (octobre). — Premier article, de notre collaborateur M. M. Maindron, sur « l'Épée du marquis de Pescaire », léguée au musée de Cluny par Édouard de Beaumont, le grand connaisseur en fait d'épées anciennes.

+ **Athenæum** (15 décembre). — Une très substantielle étude sur une récente publication de M. Sidney Colvin : *Quatre vingt-trois dessins d'Albert Dürer*, reproduits en fac-similé d'après les originaux du British Museum, formant le tiers de ce qui a paru du grand ouvrage qui se publie à Berlin sous les auspices de M. Lappmann.

Le texte de M. Sidney Colvin fournit aux lecteurs, sur chaque dessin, les indications nécessaires, sans commentaires superflus. Classement par ordre chronologique. Le British Museum est, après l'Albertine de Vienne, le musée le plus riche en dessins de Dürer, mais il est serré de près par le Cabinet des estampes de Berlin, qui ne tardera pas à le dépasser.

+ Notes sur le Middlesex et le Hertfordshire : intéressantes fouilles dans « le tombeau de Boadicea ».

+ Une savante communication sur les fouilles heureuses opérées dans l'antique Silchester, par M. F. Haverfield, qui, en s'appuyant sur des conjectures étayées par un passage de Tacite, place

la fondation de la ville aux environs de l'an 80 après J.-C.

+ On annonce la prochaine publication, en anglais et en arabe, d'un ouvrage attribué à l'arménien Abû Sâlih et datant des premières années du xiii^e siècle, sur « les églises et les monastères de l'Égypte et de quelques contrées voisines ». Texte et traduction d'après l'unique manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, par M. Evcets, avec note de M. J. Butler, l'auteur des « Anciennes églises coptes d'Égypte ».

o **Archivio storico dell'Arte** (septembre-octobre 1894). — *Eglise et portique de San Giacomo de Bologna*, par M. F. M. Valeri. Monographie très documentée (le premier acte officiel remontant à 1315) de ce vieil édifice, avec huit reproductions dans le texte.

o *Marco Palmescano et ses œuvres* (suite), par M. E. Calzini, qui suit de près le brillant élève de Marco Melozzo, à la pinacothèque de Forlì, à l'église de San Francesco in Matelica, à l'église de San Mercuriale, à la galerie latérane de Rome, à la pinacothèque de Munich. Critique très sûre, avec documents à l'appui, de l'œuvre d'un maître trop peu étudié jusqu'ici. Gravures dans le texte.

o *Le dôme de Porenzo et ses mosaïques*, par M. G. Boni, qui soumet au lecteur quelques réflexions sur la matière et le dessin des mosaïques de cette intéressante église de l'Étrurie latine.

o *Nouveaux documents* : sur Nicolo da Puglia, dit dall'Arca (1470); — sur Giacomo Filippo Ditraldi, ferrarais, auteur de peintures dans l'église de San Salvador à Bologne (1474); — sur la *Sainte Cécile* de Raphaël, commandée en 1514 au maître, et payée mille écus d'or, par Elena Duglioli, plus tard l'atitice; — sur Alfonso Lombardi et le duc de Mantoue, avec la fixation exacte de la date de la mort du grand sculpteur, 1536; — sur un tableau d'Ercole Procaccini (1570); — sur le *Saint Charles* de Guido Reni, peint pour l'église des Mendians de Bologne (1614); — enfin, sur divers tableaux ornant l'église San Salvador de Bologne (1620-1625). — Viennent ensuite cinq pièces retrouvées par M. F. Cerasoli dans les archives secrètes du Vatican, établissant la véracité, souvent contestée, de Benvenuto Cellini dans plusieurs passages de son autobiographie (1525-1535).

o *Revisionsi* : Comptes rendus du catalogue des *Corporations gallery of Art* de Glasgow par M. James Paton; des *Kleine Galeriestudien* de M. Th. de Frimmel; des livres de M. A. P. Ganuzzi sur Lorenzo Lotto et ses œuvres dans les Marches; de M. Diego Sant' Ambrogio sur l'église de Viganò Certosino et les peintures de Bernardino de Rossi, exécutées en 1511, et du même auteur sur trois importants hauts-reliefs de Balduccio da Pisa.

o *Miscellanea*: un examen critique de l'incomparable livre de prières de Bonne de Savoie, conservé au *British Museum*, à propos de la récente publication de M. G. Warner, par M. Luca Beltrami; et un dépeillement des travaux parus en 1893 dans les principales revues allemandes sur l'art italien, par M. G. de Fabriczy.

X *Jahrbuch der Königlich-preussischen Kunstsammlungen* (Vol. XV, fasc. IV. — Suite.) *Un bas-relief ancien en marbre des Musées royaux de Berlin*, par Richard Schöne. — Ce bas-relief, acquis récemment par le musée de Berlin, représente un homme assis, ayant près de lui quatre personnages, dont une femme. M. Carl Robert a essayé, dans l'*Hermès*, de montrer qu'on avait affaire à une œuvre fautive datant du XIX^e siècle. M. Schöne s'élève contre cette assertion et se prononce pour l'authenticité du bas-relief. Reprenant les opinions émises par M. Carl Robert, il conclut en ce sens : le bas-relief ne représente pas un maître et ses disciples dans une attitude méditative; il n'y a pas lieu de reconnaître, parmi les personnages, Platon, Aristote et Démosthène; enfin, la critique qu'on a faite des détails de l'œuvre en question est assez faible. Deux planches permettent au lecteur de se former lui-même son opinion.

— *Zeitschrift für christliche Kunst* (VI^e année, 7^e fascicule). — Etude architecturale de M. W. Effmann sur les beaux autels en forme de tables (XII^e siècle) du couvent des cisterciens de Hauterive, près Fribourg, en Suisse.

— Reproduction et description, par M. Fr. Buschmeyer, d'un étendard peint, à sujets religieux (de la fin du XV^e siècle), conservé à la cathédrale d'Erfurt et jadis « l'étendard du Conseil » de cette ville.

— Bel et savant article (continué dans les deux livraisons suivantes) du P. Stephan Beissel sur les règles qui doivent présider à l'ornementation picturale et sculpturale des églises à l'intérieur, d'après les enseignements donnés par les meilleurs modèles en cette matière.

— (8^e fascicule). Barthel ou Barthold Bruyn, de Cologne, est le peintre chez qui s'observent le mieux les diverses influences étrangères qui, au XVI^e siècle, se font sentir dans les pays rhénans. On peut s'en rendre compte dans son chef-d'œuvre : les volets d'autel peints pour le couvent d'Essen (1524-1525), dont deux malheureusement sont perdus — et dont les deux autres viennent d'être remis en état et rendus à leur destination primitive, et que décrit M. Ermenich Rechartz. Les nobles et gracieuses figures de ses personnages indiquent encore la patrie de Stephan Lochner; son clair et chaud coloris rappelle le maître flamand de la « Mort de Marie », Joost von Cleve; et les architectures qui se mêlent à ses paysages romantique, à nisi que l'allure générale, font songer à l'Italie, vers laquelle il va le plus en plus tourner les yeux. Quatre bonnes héliogravures reproduisent ces beaux panneaux.

— Une intéressante armure gothique de 1455, tirée d'une collection particulière de Münster, est décrite et reproduite dans l'article suivant.

— M. Max Lehrs rapproche et suit de huit petits sujets religieux en médaillons, gravés par Eschel van Meekeren pour orner des objets d'orfèvrerie religieuse (Bartsch, n^o 190 à 197), de sujets de même genre et de même forme dans un fermail n^o 18, de maître E. S. (1466 et 1467) et dont on donne les reproductions d'après les épreuves conservées à Bodley et à Oxford.

— (9^e fascicule). Qui a visité Batsbonne n'a

certes pas oublié le riche et ravissant portail de sa superbe cathédrale, une des merveilles de l'art gothique. On aimera à en trouver l'histoire, outre la description, dans une belle étude de M. J. A. Endres, accompagnée de plusieurs reproductions.

V *Zeitschrift für bildende Kunst* (décembre 1894). — M. Adolf Rosenberg donne la suite de son article sur *Rubens*. Parmi les œuvres que le peintre composa pendant son séjour en Italie, le *Baptême du Christ*, conservé à Anvers, présente un intérêt particulier par la question qu'il soulève : le tableau semblable du Louvre ne serait qu'une copie.

V M. W. Bode termine son article sur les œuvres d'art anciennes dans les collections des Etats-Unis. Comme illustrations, trois portraits de Rubens et l'*Annunciation*. La belle tapisserie italienne du XV^e siècle, qui a passé de la collection Spitzer aux mains de M. A. Ryerson, de Chicago.

O *Allgemeine Kunst-Chronik* (2 novembre). — Compte rendu — avec sept reproductions des meilleures œuvres de Rubens — du livre de Jules de Bauwre sur le Musée royal de Bruxelles. Cet ouvrage, qui contient 241 illustrations, sera un guide pour les visiteurs, et aussi un manuel pour l'histoire de l'art.

O (2 décembre 1894). — Etude sur l'*Histoire de l'orfèvrerie* depuis les temps les plus reculés jusqu'à aujourd'hui. On y passe en revue les principales tendances actuelles en cet art, et l'on y décerne la palme aux orfèvres d'Allemagne et d'Autriche, avec lesquels, est-il dit, ceux de France ne sauraient concourir pour la pureté du style. Il nous semble que l'auteur confond ici le style avec l'imitation routinière des modèles de la Renaissance et n'estime pas assez le souci de marcher de l'avant en cette branche comme en d'autres; des créations d'artistes tels que : MM. Boucheron, Falize, Froment-Meurice, Aucoc et autres, universellement admirés à l'Exposition de 1889, n'ont rien à envier comme style aux œuvres étrangères et les surpassent souvent en originalité.

Kunstschronik (13 décembre 1894). — M. Arthur Seemann demande des renseignements sur l'origine d'un plat orné de l'antique, dont il donne la reproduction — un cratère d'Athènes y avait déjà consacré tout un travail, le tenant pour une pièce authentique, lorsque M. Seemann découvrit, à Karlsruhe, un moule de cette œuvre exécuté, il y a plusieurs années, d'après un modèle provenant pense-t-on de l'exposition de Vienne de 1873.

Die Kunst für Alle (10 décembre 1894). — M. Cornelius Gartht continue son article sur Max Klinger. L'illustration l'accompagne de nombreuses reproductions.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1^{er} janvier. — Un nouveau Memling au Musée du Louvre, par E. Michel; Isabelle d'Este et les artistes de son temps, par Ch. Yriarte; Artistes contemporains: Marcellin Desboutin, par E. Rod; La Sculpture florentine, par Marcel Raymond; L'Exposition d'art ancien à Utrecht, par H. Hymans; Correspondance de l'étranger: Allemagne, Pologne et Italie, par W. Ritter; Bibliographie: Les Manuscrits de Léonard de Vinci, par H. de Geymüller; Le Drame wagnérien, par J. Thorel; Publications des librairies Hachette, Calmann-Lévy, Boussod et Valadon, par O. M. et A. B.

Trois gravures hors texte: *Un donateur présenté par saint Jean-Baptiste*, tableau de Memling au Musée du Louvre, eau-forte de Gaujean; *Isabelle d'Este*, d'après le Titien, Musée de Vienne, photographie Goupil; *Saint Bertin accueilli par saint Omer*, panneau conservé à La Haye, héliogravure Dujardin. Nombreuses gravures dans le texte.

Tour du Monde. — 177^e livraison. — Voyage à Madagascar, par M. le docteur Louis Latat. — Texte et dessins inédits. — Treize dessins de MM. Taylor, Berteault, Bondier, gravés par MM. Bazin, Berg, Bocher, Ruffe.

Journal de la Jeunesse. — 1150^e livraison. — Texte par MM. Pierre Macé, Henri Norval, Pythagore, René Bazin, H. Heinecke et Daniel Bellé.

Illustrations de A. Paris, Myrbach, Le Blant, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

NÉCROLOGIE

Le comte d'Osmoy, qui vient de mourir, était un amateur d'art éclairé. On se rappelle que lors des anciennes constitutions de jury des Salons annuels, une place était réservée à côté de la section de peinture de l'Académie des Beaux-Arts, à des gens du monde dont la mission était de parler au nom du goût sent et des convenances supérieures. Le nom du comte d'Osmoy s'est ainsi bien souvent trouvé joint à celui de nos meilleurs peintres.

CONCERT DU DIMANCHE 23 DÉCEMBRE

Conservatoire (2 h.) : *Symphonie* en ré mineur (R. Schumann); *Le Messie*, fragments : Chœur, pastorale, Alléluia (Handel); *1^{er} Concerto* en ut, pour piano (Saint-Saëns); *Le Départ*, chœur (Mendelssohn); *Symphonie* en ut bémol (Mozart).

VENTE du Lundi 24 décembre 1894, à 3 heures
Hôtel Drouot, salle n^o 1

TABLEAUX

COMPOSITIONS CAPITALES

œuvres de

AD. LA LYRE

Comm.-pr. M^{re} G. Duchesne, 6, rue de Hanovre.
Expert, M. A. Bloche, 25, rue de Châteaudun

Expositions :

Le dimanche 23 décembre, de 1 h. à 5 h. 1/2.
Le lundi 24 décembre, de 1 à 3 h., avant la vente.

A LOUER grands et beaux ateliers d'artistes, avec appartement, 17 et 19, avenue de Tourville.
Prix : 1,600 à 2,400 fr.

Pour traiter, s'adresser à M. Grandel, 22, rue Lavoisier.

TABLE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des **Tables (1881-1892)** paraîtra prochainement.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Paris à Londres

PAR ROUEN, DIEPPE ET NEWHAVEN
(Voie la plus économique)

Double service quotidien à heures fixes
(Dimanche compris)

Départ de Paris (St-Lazare)	9 h. 30 mat.	9 h. soir.
Arrivée (London-Bridge)	7 h. soir	7 h. 40 m.
à Londres (Victoria)	7 h. soir	7 h. 50 m.
Départ (London-Bridge)	9 h. matin	9 h. soir
de Londres (Victoria)	9 h. matin	8 h. 50 s.
Arrivée à Paris (St-Lazare)	6 h. 35 s.	8 h. m.

PRIX DES BILLETS

Billets simples, valables pendant 7 jours :

1^{re} cl. 43 fr. 25 — 2^e cl. 32 fr. — 3^e cl. 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour valables pendant un mois :

1^{re} cl. 72 fr. 75 — 2^e cl. 52 fr. 75 — 3^e cl. 41 fr. 50

Le gérant : G. ROUX.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, nous vous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'Administration de la GAZETTE un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués.

PROPOS DU JOUR

L'Union centrale des Arts décoratifs prépare dès aujourd'hui sa participation à l'Exposition universelle de 1900. Le rapport présenté au conseil d'administration par une commission spéciale, et dont les conclusions ont été adoptées à l'unanimité, propose à l'Union de se mêler activement au fort des compétitions artistiques, de susciter partout la recherche, de jouer le rôle d'un Mécène impersonnel. En d'autres termes, au lieu de récompenser, d'acheter et de collectionner, l'Union ferait des commandes directes. Le tiers des fonds disponibles (la plus grande partie des ressources budgétaires, sans toucher au capital inaliénable) servirait « à provoquer les idées nouvelles en continuant les concours » ; les deux autres tiers « seraient mis à la disposition de la Commission du musée pour achat

d'objets d'art industriels accueillis ou choisis avec la préoccupation de bien accuser les tendances les plus heureuses dans leur nouveauté. »

On peut se demander si les trustees de notre futur Kensington ont été bien inspirés en prenant une si grave décision. C'est, en effet, au moment où va être constituée, enfin, une *Caisse des musées* que l'Union aliénerait d'avance une part de sa richesse, justement à la veille du jour où vont s'offrir des occasions d'achat si nombreuses dans les sections étrangères : le budget du musée des Arts décoratifs se ferme implicitement à toute acquisition d'art rétrospectif pendant quatre années, au cours desquelles peuvent survenir des ventes intéressantes. Mais il y a un inconvénient plus sérieux : il est d'ordre tout moral et, pour ainsi dire, psychologique. La commande, et, *a fortiori*, la commande pour un terme éloigné, est un procédé de résultat aléatoire, auquel il faut recourir quand on ne peut faire autrement, on sait quelles responsabilités préliminaires encourt celui qui adjuge une commande ; l'artiste qui l'exécute n'en encourt pas une moindre ; une sorte de gêne, de paralysie intervient de part et d'autre ; les projets, les esquisses donnent si imparfaitement l'idée de l'objet achevé et l'artiste a si fort besoin d'avoir ses coudées franches ! En somme, on conçoit bien l'utilité qu'aurait un guichet ouvert où seraient distribuées, aux travailleurs des subventions échelonnées ; mais il semble que l'Union des Arts décoratifs resterait muette dans l'esprit de ses statuts en réservant ses économies jusqu'au jour du grand concours que le public du monde entier jugera. Ce jour-là, l'initiative individuelle triomphera une fois de plus des manufactures officielles. Or, la résolution que vient de prendre le comité de l'Union ressemble à la délibération d'une manufacture nationale. L'Union ne fabrique pas, elle ne doit pas avoir ses vitrines au Champ-de-Mars, elle doit les y remplir en visitant toutes les sections françaises et étrangères. Avant 1900, elle n'a donc rien à débiter.

ser. Ce sont nos grands industriels qui doivent travailler et travailleront, en effet, pour elle ; ils ont assez le souci de leur réputation et le stimulant d'un patriotisme orgueilleux son âme assez pour qu'ils maintiennent à son rang la fabrication française. Ils créeront de belles œuvres, les expositions, et le musée des Arts décoratifs fera son choix parmi elles.

Nous nous faisons un devoir de reproduire textuellement la lettre suivante, adressée au *Journal des Débats*, et dont la conclusion rassurera les amis de M. Turcan :

« Palais des Champs-Élysées, le 20 décembre 1894.

« Monsieur le Directeur,

« Une note parue en première page dans le *Journal des Débats* du 19 décembre a vivement ému la Société des Artistes français.

« Son Comité considère comme un devoir de rectifier les informations de votre rédacteur et vous prie de vouloir bien rétablir les faits dans leur entière exactitude.

« Loin de se montrer indifférente aux infortunes de ses membres, la Société a distribué en dix années la somme de 249,000 francs, et sa sympathie, éveillée par le grand talent et les malheurs de l'éminent artiste, M. Turcan, n'a pas attendu la publicité donnée à sa situation actuelle pour lui venir en aide et lui allouer tous les secours que ses règlements lui permettent d'accorder.

« Attendant de votre courtoisie l'insertion de cette lettre, j'ai l'honneur, Monsieur le Directeur, de vous prier d'agréer, avec mes remerciements anticipés, l'assurance de ma considération très distinguée.

« Le président de la Société, membre de l'Institut.

« L. BONNAT. »

NOUVELLES

. L'intérêt que le public parisien le plus éclairé a pris à discuter les plans de l'Exposition de 1900 nous dicte le devoir d'analyser longuement les projets proposés.

C'est donc dans le prochain numéro de la *Gazette* que nos lecteurs trouveront, non plus une revue sommaire, mais une savante étude sur les plans exposés aux Champs-Élysées.

. La Commission du budget, qui est saisie de la proposition de MM. Joseph Reinach, Trélat, le prince d'Arenberg et Berger, sur la création d'une caisse des écoles, a reçu communication d'une note, émanant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, qui demande que la mesure, réclamée depuis tant d'années, soit incorporée dans la loi de finances de 1895.

Ce vœu est signé de MM. Gaston Paris, Michel Bréal, l'abbé Duchesne, Alexandre Bertrand, Gaston Boissier, de Lasteyrie, de Boisslisse, de Mas-Latrie, Maspéro, Jules Girard, Ravaisson, Weil, etc., etc.

. Comme nous l'avons annoncé lors de la

vente Baudot, un retable d'autel provenant de la Chariteuse de Dijon, œuvre admirablement conservée et qui compte parmi les plus parfaites de l'école bourguignonne du xiv^e siècle, va prendre place dans le musée de la ville à Cologne; on l'attribue à Melchior Broederlam, peintre du duc Philippe le Hardi (1342-1404).

Banquet Puvis de Chavannes

En l'honneur de ses soixante-dix ans révolus, les élèves, les amis et les admirateurs de M. Puvis de Chavannes se réunirent pour lui offrir un banquet, le 16 janvier 1895. L'occasion est choisie à merveille; la fête sera, pour ainsi, en même temps, une sanction, une inauguration à distance du troisième gros travail que l'artiste a accompli pour la capitale. Après le Panthéon, la Sorbonne; après la Sorbonne, l'escalier de l'Hôtel-de-ville: la verte vieillesse du maître permettra, d'ailleurs, de qualifier de noces d'argent avec la cité de Paris, l'afféctueuse manifestation qui se prépare en son honneur et à laquelle il serait déplacé d'attribuer le moindre caractère particulariste. Nous espérons que les adhésions viendront de tous côtés et qu'aucun nom ne manquera à la liste sur laquelle vont seuls se compter les amis du grand art.

Encore le primitif de Lisieux

Notre collaborateur, M. F. de Mély, veut bien nous envoyer quelques nouveaux renseignements relatifs au tableau d'Antonio de Calvis (mentionné avec description par le catalogue du musée que dressèrent, en 1890, MM. A. de Montaiglon et F. de Mély, page 18). « Le livret, rédigé sur les notes du précédent possesseur, indique Antonio de Calvis comme étant de Pérouse, peut-être parce que le tableau qui nous occupe proviendrait de cette ville. Le livre de Costantino Costantini (*Guida al forestiere per l'augusta città di Perugia*, 1784, in-8° — la 2^e édition de 1818 est identiquement la même, avec la seule différence d'un titre refait) — parle de deux monastères placés sous le vocable de sainte Catherine. L'un, qu'il cite comme un couvent de religieuses bénédictines, est construit par l'architecte Galeazzo Alessi, né à Pérouse en 1500 et mort en 1572, et doit être mis en dehors, puisqu'il ne s'appela Santa-Catarina Novella qu'en 1649 (p. 153, n.). Il pourrait plutôt s'agir de l'église de Santa-Catarina Vecchia (p. 164); mais Costantini ne l'appelle pas Sainte-Catherine et Paule, et ne parle pas d'un tableau d'Antonio de Calvis, dont le nom ne se trouve pas non plus dans les *Lettere pittoriche perugine*, publiées par Antonio Mariotti en 1788. Soprani (*Vite de' pittori Genovesi*, 1674), a tout un article sur une nombreuse famille de peintres, du nom de Calvis (p. 71-76), qui ont

ravaillé à Gènes, depuis la fin du quinzième siècle, mais pas un ne s'appelle Antonio.»

Le nom d'Antonio de Calvis n'est donc pas prononcé pour la première fois aujourd'hui dans la *Chronique*.

Les décors de Gismonda.

Dans les *Débats* du lundi 24 décembre, M. V. Sardon a répondu aux critiques de notre collaborateur R. Darbé, sur les décors de *Gismonda*. Nous extrayons les passages principaux de cette réponse :

« L'Acropole, dit M. Sardon? — l'idée que M. Darbé se fait de l'Acropole des Florentins est des plus fausses. — « C'est pour lui un nid de *soudards*, une petite *ville* aux rues étroites, aux maisons crénelées, une *ville complète*... « telle que nous la montrent tous les voyages « du Levant et les dessins de Stuart! »

Il n'est pas permis de se fourvoyer à ce point. L'Acropole florentine n'était pas une *ville* aux rues étroites, etc.; c'était, uniquement, la citadelle, le château-fort, la *Fortezza*, le *Castello di Athena*, disent les Italiens, c'est-à-dire le château-fort, le château-fort avec toutes ses dépendances et tous ses logements de services — casernes, écuries, arsenal, forges, magasins, fauconnerie, chenils, etc., largement étalés entre le Palais, le Parthénon et l'Érechthéion — et rien de plus.

Tout le reste du plateau, en dehors des constructions susdites n'était que larges emplacements vides, tumulus de ruines, où poussaient à la diable les broussailles, les agaves, et surtout quantité d'orties, qui furent la suprême ressource des Vénitiens *affamés* par le long siège que leur fit subir Nerio.

Ai je besoin de dire que ces prétendus jardins dont j'ai décoré l'Acropole, n'existent que dans l'imagination de M. Darbé, et qu'il n'y a sur la scène ni plate-bandes, ni ronds-points, mais seulement sur des tas de décombres quelques cactus et cinq ou six arbres, que je ne ferai disparaître que lorsque M. Darbé aura produit les documents qui constatent qu'il n'y avait pas un cyprès sur l'Acropole en 1512? — Sa description de mon *jardin* de l'Acropole n'est pas plus exacte que celle qu'il nous fait de mon cloître de Dafni, où il a vu des plantes tropicales, et pris du chèvre-feuille pour de la glycine! — C'est avec les mêmes lunettes qu'il a constaté l'énormité de l'église, et les dimensions colossales du cloître que j'ai eu tant de peine à installer sur la petite scène de la Renaissance.

Mais que voulez-vous? M. Darbé n'a pas la moindre idée de la façon de vivre de ces dames florentines; il se les figure comme des *soudards* ou des pleutres. Et, parce qu'ils payent tribut au Sultan, leur suzerain, depuis que Mourad s'est rendu maître de la Morée dont relève le duché d'Athènes, il les voit réduits aux expédients et connaît *quelquefois la faim!!!* C'est à mourir de rire! De leur état de maison, spécifié dans leurs testaments de leur fortune, et lida par

leurs donations; du luxe de leur habitation, de leur train de maison, signalé par l'*Anonyme de Venise*; des embellissements qu'ils ne cessent de faire à l'Acropole et dans la ville, constatés par Chalcondylas; de leur prétention même à des goûts artistiques, affirmés par Cyrillique Pizzicola qui a visité, en 1440, le petit musée que Nerio II s'était fait au palais; de toutes les statues mutilées et tous les débris de marbre exhumés du sol de l'Acropole!... de tout cela, et de bien d'autres faits qui attestent le bien-être, l'élégance de leur vie, M. Darbé ne sait rien, n'ayant rien lu, absolument rien, de ce qui les concerne!...

Et il n'est pas mieux renseigné sur l'état de leur esprit, sur les idées qui leur sont familières, — sur l'opinion qu'ils se font des anciens maîtres du pays : ces Grecs légendaires qu'ils ne voient qu'à travers leurs propres yeux, et qu'ils se figurent taillés sur leur propre patron. — Pour eux, Thémistocle et Périclès, sont des ducs d'Athènes! la guerre de Troie une croisade, pour laquelle les chevaliers Ulysse et Achille ont pris la lance et se sont mis en campagne avec tous leurs barons.

Cette conception de l'antiquité, qui fut celle de tout le moyen âge jusqu'à la fin du quinzième siècle, M. Darbé ne semble pas la soupçonner. Aussi traite-t-il de *puériles* l'allusion faite par Basilades au duc Thémistocle, et à plus forte raison la leçon d'histoire donnée par don Bridas à Agnello, et qui nous montre Ulysse étant les prétendants à ce corps d'archaïque, après s'être rendu chez lui, déguisé en pèlerin.

Ouvrez, je vous prie, la dixième chronique de Raoum Muntaner, à la page 33 de l'édition de Buchon.

Ainsi parlent mes Florentins et Basilades, ces hommes de leur temps.

Et à propos de Basilades, admirons encore la perspicacité de M. Darbé, qui, dans toute ma pièce, n'a vu que lui qui fut grec!

Moins préoccupé de critiquer mes décors et de se casser le nez sur mes pontes, il aurait constaté qu'entre Basilades, il y a encore un des héros, Almério, Grec par sa mère, — et Thibault, la nourrice, qui est de Mistra. Puis tous ces Grecs qui vont chasser de la tour de Soula les pirates catalans débarqués à Marathia, *sa c'est leur usage* comme un chose qu'il faut apprendre à M. Darbé, à qui je consulte, d'ailleurs, la lecture de Buchon, et qui, après avoir assiéié le couvent de Dafni, forcé, par les attitudes, Gismonda à prendre une décision.

Et je trouve que c'est assez de Grecs comme cela! Et je n'en mettrai pas un de plus, pour complaire à M. Darbé, retour na je n'ai saisi son idée — dont Dieu me préserve! — et m'associer à son idée bouffonne du réveil national de la Grèce de ce temps-là! — Ça, c'est le bouquet! — Le réveil de la nationalité grecque en 1821! — En 1400, M. le duc de Sforza, seigneur de l'Acropole, d'Athènes et de toute l'Attique, nous aura fait une mode quel réveil!

Mais je n'en aurai pas le temps, car l'histoire s'écrit et se lit trop vite. Je ne puis donc me contenter d'un simple lien de son article. C'est un article, et c'est un article de deux pour vous que j'en mets de la première en haut sur chaque page.

M. R. Darbé nous communique la réponse suivante :

« M. Sardon a conté ses griefs au *Journal des Débats*. Le chagrin que lui cause mon injustice est bien adouci par la joie, — oh ! joie profonde, — que lui inspire le spectacle de mon ignorance. J'ai parlé de *Gismonda* sans consulter Gyriaque d'Ancone ni M^{lle} de Guldenkrone, ni même ce pauvre Ernest Breton qui, pourtant, traîne partout. M. Sardon, qui veut nous instruire, me donne la bibliographie complète du sujet.

En lisant cet article, j'admire le savoir d'un homme qui, d'une main, feuillette Ramon Muntaner pour étudier les débordements de l'Illisso, et, de l'autre, l'*Anonymous de Vienne*, pour refaire une bataille de Marathon. Et je me sentais pris de remords d'avoir traité sans plus de respect une œuvre aussi fortement documentée.

Cependant, — faut-il avouer mes étonnements ? chaque jour, M. Sardon m'en cause de nouveaux. — Je m'étonnais de ne point voir dans sa liste d'auteurs deux ouvrages tellement populaires que, moi-même, je les connais : c'est l'*Akropole* de Bettlicher et l'*Histoire d'Athènes* de Gregorovius. Je jure que, pas un instant, je n'ai eu l'érudition de M. Sardon en défaut. J'ai pensé seulement qu'un travailleur aussi consciencieux avait volontairement passé sous silence ces deux ouvrages. Mais, ce silence me paraissant un peu étrange, j'en ai cherché les raisons.

Pour Bettlicher, l'oubli est vraiment injuste : le premier décor de *Gismonda*, — toute la moitié gauche du moins, — semble une reproduction agrandie de la Planche XXIX de cet ouvrage. Car M. Bettlicher, comme M. Sardon, a fait une restauration du Parthénon. Il l'a faite avec le mauvais goût qu'apportent souvent les Allemands en ces matières, et avec cet amour de la nature, de la poésie, de la petite fleur bleue, qui ne les abandonne jamais. Aussi, trouvons-nous déjà dans M. Bettlicher les arbres du premier plan et la mer de Salamine : M. Sardon n'a rien inventé. N'oublions pas non plus les boucliers de l'architrave. Car M. Bettlicher a fait une restauration de l'Acropole de Périclès : il avait à mettre des boucliers à l'architrave de son Parthénon. Avant de copier ce détail, M. Sardon aurait pu songer que vingt siècles et quelques invasions séparaient Périclès de Gismonda, et quoiqu'en décrète le savoir encyclopédique du maître, l'Acropole de Gismonda était plus voisine de l'Acropole turque que de l'Acropole athénienne.

M. Sardon cite triomphalement le nom de *Castello*, de *Fortezza*, donné alors à l'Acropole, comme si, dans toute la Grèce de ce temps, aussi bien que dans l'Albanie et les lies d'aujourd'hui, le *kastro* n'était pas la ville militaire juchée sur la hauteur, par opposition à la *polis* ou *chora*, la ville marchande, les bazars étalés dans la plaine. Mételin, qui n'a pas changé depuis l'évacuation italienne, ou Elbassan ou Bérat nous en pourraient fournir de beaux exemples. D'ailleurs, M. Sardon se charge de nous donner, par écrit, une description que je signerais volontiers, car elle me semble d'une vérité admirable :

« L'Acropole, dit-il, était le château-fort, le château féodal, avec toutes ses dépendances et tous ses logements de service, — casernes, écu-

ries, arsenal, forges, magasins, fauconnerie, chenils etc., — largement étalés entre le Palais, le Parthénon et l'Erechtheion. »

C'est là ce que j'appelle une ville militaire, et un nid de soudards. Les mots déplaisent à M. Sardon, je les retire. — Et je retire aussi la glycème, c'est du chèvrefeuille : je fais au Maître toutes mes excuses. — Mais la chose n'en reste pas moins. Et pourquoi M. Sardon, qui en parle si bien, nous la montre-t-il si mal ? Pourquoi, dans son décor, entre le Parthénon, l'Erechtheion et les Propylées, nous avoir supprimé et étalage de chenils, de forges, de magasins et de casernes, qui n'existent pas, il est vrai, dans la restauration de Bettlicher, — absence motivée, — mais dont je persiste à regretter l'absence dans le premier décor de *Gismonda* ?

Pour Gregorovius, son *Histoire d'Athènes* en deux volumes est, sur la question, le dernier ouvrage paru, le plus copieux, le plus complet, et, sans être parfait, il fait autorité. Je suis donc persuadé que M. Sardon l'a lu et relu. S'il ne le cite nulle part, c'est probablement parce que Gregorovius a, sur les Grecs de *Gismonda*, quelques-unes de ces idées bouffonnes qui mettent M. Sardon en une hilarante joie.

« M'associer à son idée bouffonne, s'écrie-t-il, du réveil national de la Grèce en ce temps-là ! c'est le bouquet ! le réveil de la nationalité grecque en 1451 ! et Athènes était prise en 1456 ! »

M. Sardon, qui a l'esprit simpliste, sait que tout réveil de nationalité est un réveil d'esprit militaire, que toute renaissance est une floraison de paulalons rouges, et que jamais l'Italie, par exemple, n'eut un plus vif sentiment de la nationalité florentine ou romaine qu'au moment même des invasions de Charles VIII. Mais laissons les théories, et que M. Sardon veuille bien relire Gregorovius. Je recommande surtout à son hilarité le 1^{er} chapitre du Livre IV. Il y trouvera des pages d'une bouffonnerie raffinée, des Médicis mettant leurs noms à la mode grecque et s'appelant Iatros (médecin).

Mais, peut-être un esprit aussi critique ne veut-il point se contenter d'un livre de seconde main. C'est son droit, après tout, de contester l'infailibilité de Gregorovius, et notre devoir à nous, puisque M. Sardon a vu les choses d'un autre œil, notre devoir patriotique, tout au moins, serait d'hésiter un instant, une demi-minute, entre l'historien allemand et le maestro français. Mais voici le témoignage d'un contemporain et d'un contemporain né à Athènes. M. Sardon s'inclinera, j'espère, devant Laonikos Chalkokondylas, d'Athènes : il peut, sans renoncer à ses justes prétentions scientifiques, reconnaître que Chalkokondyle vaut bien Buchon et M^{lle} de Guldenkrone. Que M. Sardon relise donc le premier livre de Chalkokondyle. Dès les premiers mots, sa connaissance de l'antiquité lui fera sentir une imitation voulue, évidente, continue, de Thucydide et d'Hérodote. Chalkokondyle connaît admirablement les historiens et l'histoire de l'ancienne Grèce. Au rebours de ses contemporains qui veulent le plus souvent écrire des histoires chrétiennes et qui remontent, pour cela, jusqu'à Adam ou tout au moins jusqu'au déluge, Chalkokondyle veut faire une histoire grecque, une continuation des historiens grecs ; et pour lui, ce

n'est point Adam ou Noé ou Abraham qui sont les têtes de l'histoire, mais Héraklès, Dionysos, Alexandre. Le déluge a moins d'importance pour lui que les guerres médiques : c'est un Athénien, un Grec.

Relisez donc cette histoire hellénique, M. Sardou ; vous y trouverez de puissants motifs d'hilarité, car nulle part Chalkokondyle n'appelle Cyrus ou Xerxès le Sultan des Perses, ni Thémistocle ou Alexandre le duc ou l'empereur d'Athènes. Et la fin de son premier paragraphe n'est que l'évocation de cette Grande Idée qui, durant trois siècles assoupie, s'est réveillée tout à coup au début du nôtre, la Grande Idée qui fit la Révolution de 1820 et qui, pour tout Hellène d'aujourd'hui, est le fondement intime, le seul drapeau de la nationalité : « J'écris en grec, parce que la gloire de cette langue est partout répandue. Mais quelle renommée plus grande l'attend encore, le jour où un empereur grec et les empereurs qui naîtront de lui auront refait un empire hellénique et réuni tous les fils des Hellènes sous les lois des ancêtres, pour la domination des autres peuples. »

C'est là ce que j'appelle le réveil de la nationalité grecque. J'ai dit que les Athéniens de M. Sardou n'étaient point taillés sur ce modèle. Je lui reconnais toute liberté de modifier l'histoire à sa fantaisie ; mais qu'il m'accorde aussi la liberté de trouver plus de poésie, plus de drame et plus de sujet d'émotion dans l'histoire vraie que dans son histoire arrangée. Si M. Sardou disait simplement : « Je fais mes pièces et je peins mes décors selon le goût et les préjugés de mon public ; si le drame vous paraît banal et les décors sans autre vérité qu'une vraisemblance de convention, c'est que mon public américain ne veut pas autre chose », je m'inclinerai très bas pour lui répondre : « Maître, vous êtes un habile homme ! » ; à part moi, seulement, je méditerais cette phrase de mon bon maître F. Sarcy dans son dernier feuilleton : « Quel dommage que Sarah Bernhardt n'ait à jouer que des *Gismonde* ! »

R. DARBÉ.

Académie des Inscriptions

Séance du 15 décembre

Monuments Africains. — M. Héron de Villefosse rend compte à l'Académie d'une exploration, accomplie dans le Sud tunisien, par M. H. Lecoq de la Marche, et ayant pour but de rechercher le tracé de la voie antique qui reliait Gighis (Bon-Grara) à Cadannus (Ghadamès).

Au Sud, à El Aurani, le jeune explorateur a découvert un magnifique tombeau romain portant une inscription bilingue, latine et néo-punique, et décorée de bas-reliefs relatifs à l'histoire d'Orphée.

Il serait important, remarque M. Héron de Villefosse, que tous les documents trouvés par M. Lecoq de la Marche fussent publiés sans retard.

VARIÉTÉS

Une réplique du polyptyque

DE SIX-FOURS

Dans la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e période, t. V, p. 159), M. Pérabé a décrit le précieux retable qui appartient à l'église de Six-Fours à Toulon et que l'on attribue, sans preuve certaine, à Jean de Troyes. Cette œuvre est malheureusement dans un état déplorable, la signature, dont il ne subsiste que les lettres O P S... A O... , a été détruite par l'humidité ou rongée par les vers : l'obscur chapelle où le tableau se trouve encore est dans des conditions telles qu'on peut en prévoir, à brève échéance, la destruction complète. Or, voici que M. Vidal a découvert près de Toulon, dans la petite église des Ares, une réplique du diptyque de Six-Fours, qui, elle, est parfaitement conservée. Il a publié, à ce sujet, un intéressant article dans le *Bulletin de l'Académie du Var* et a bien voulu nous en adresser un tirage à part (*Un chef-d'œuvre ignoré*, Toulon, 1894). M. Vidal commence par établir, au moyen d'une comparaison minutieuse avec le retable de Six-Fours, que celui des Ares n'en est pas une simple copie, mais une répétition avec variantes importantes. Ce dernier contient en plus deux compartiments, un peu en saillie sur le fond du tableau, un à chaque extrémité, dont voici la description :

1^o *Compartiment de gauche* (figures en pied). Une sainte tenant un démon enchaîné, une sainte tenant des fleurs, un anachorète tenant un livre ;

2^o *Compartiment de droite* (figures en pied). Un évêque, sainte Catherine, un anachorète tenant un livre.

Une restauration maladroite, faite dans ce siècle, à l'époque où le retable fut transporté d'une vieille église dans l'église paroissiale actuelle, a fait disparaître la signature, mais on peut encore espérer la retrouver. En effet, la restauration a consisté en un nettoyage des figures peintes et des ornements sculptés, complété par un revêtement. « Il est bien regrettable, dit M. Vidal, qu'à ce moment, pour donner un peu plus d'éclat aux dorures qui encadrent tous les panneaux, on ait eu la fâcheuse idée de passer sur le fond une couche de grossière peinture bleue (!), sans respecter les étoiles d'or, les noms des saints et la signature du maître qui s'y trouvaient. » Il s'agit donc de transporter ce précieux tableau à Paris, de le faire nettoyer avec soin et de l'envoyer ensuite au musée de Toulon, dont il sera le plus bel ornement. Nous ne pouvons que joindre nos instances à celles de M. Vidal, pour que le polyptyque découvert par lui ne soit pas condamné au même sort que celui de Six-Fours.

SALOMON REINACH

Les « Gérard David » du Louvre

Un entretient du *Journal des Beaux-Arts* (21 décembre 1894) met en cause la conservation des peintures du Louvre pour n'avoir pas reconnu

l'identité de facture de deux tableaux exposés dans la grande galerie, les *Noces de Cana* de Gérard David et le triptyque récemment acquis qui leur fait face (n° 2202). L'auteur de l'article visé, M. Franz Euseb Brentano, se fonde, pour attribuer le triptyque à Gérard, sur l'identité du donateur et de son fils dans les deux tableaux.

Il existe, à la vérité, une ressemblance dans les types, ce qui n'a rien de surprenant, étant donné que les personnages en question appartiennent à la même race, sont du même âge, habillés et coiffés de même. Mais il ne peut être question ici d'identité dans les traits individuels : toute personne capable de porter, d'un point d'une galerie à l'autre, une image visuelle nette et précise, reconnaîtra que la ressemblance invoquée est superficielle. Mais il y a plus. Il est absolument impossible que les deux tableaux en question soient du même maître. Il n'y a, dans le triptyque, rien du sentiment profond et personnel qui caractérise Gérard David, rien de son modelé dans le clair-obscur, qui rappelle presque la qualité maîtresse de Léonard, rien du contraste qu'il recherche toujours entre la lumière et l'ombre. Attribuer le triptyque, dont l'exécution est dure et sèche, le sentiment, pour ainsi dire, tout extérieur, à un artiste qui prend rang, dans les écoles du Nord, immédiatement au-dessous de Van Eyck, c'est donner la preuve d'une intelligence tout à fait insuffisante de ce qui constitue la qualité d'une peinture. Ce « sentiment de la qualité », fruit d'une étude sérieuse et prolongée d'un artiste et d'une école, donne seul à la critique le droit d'exprimer une opinion sur l'authenticité et l'attribution d'une œuvre d'art. Il est malheureusement trop vrai — et nous en avons ici un nouvel exemple — que l'on n'attend pas toujours, pour émettre une opinion tranchante, d'avoir acquis ce sentiment indispensable.

B. BERENSON.

CHRONIQUE MUSICALE

Eugène Delacroix et la musique

Un grand artiste, surtout quand il est parvenu à la maîtrise, et que les soucis de la production absorbent la plus grande partie de ses forces, ne se préoccupe guère, en général, des arts qu'il ne pratique pas. La plupart des peintres et des musiciens se désintéressent réciproquement de la musique et de la peinture et, même parmi les plus illustres d'entre eux, le fait n'est pas rare, loin de là. Les exceptions qu'on peut citer sont presque toutes à l'honneur des peintres, car de grands musiciens ayant réellement aimé la peinture, on n'en trouverait à coup sûr pas deux, dans le passé, du moins. Nous savons que Haendel avait une belle galerie de tableaux et qu'il ne manquait jamais de visiter les expositions. Il est, peut-être, la seule exception. Le musicien, en effet, de par la nature de son art, vit en une perpétuelle concentration de pensée; autour de lui le monde extérieur s'efface ou ne tient qu'une place secondaire. Les formes et les couleurs qui se dessinent et se jouent en son esprit ont une existence par-

ticulière, une vie purement mentale, dont la réalité n'emprunte rien à l'univers sensible. De là vient que les musiciens portent, la plupart du temps, peu d'intérêt à un art dont les moyens d'action sont si différents des leurs. Ils parviennent à l'expression des sentiments généraux par des voies trop éloignées de celles que suivent les peintres pour s'y engager avec eux. Et ils laissent volontiers à ces esprits plus ouverts, ou moins absorbés par une tâche spéciale, le soin de les réunir dans le lieu de rencontre où le génie s'élève, dans tous les arts, par l'expression du sentiment humain.

On pourrait citer différents exemples de peintres pour qui la musique a été plus qu'un délassement ordinaire, et qui ne l'ont pas réduite à l'unique fonction d'être agréable où la restreignent tant de personnes accessibles, avant tout, au charme de mélodies faciles. Parmi ceux-là, Eugène Delacroix semble être celui qui l'a le plus passionnément aimée et qui s'est efforcé de la mieux comprendre. En rassemblant les diverses opinions qu'il a émises dans son *Journal* (1) sur les œuvres qu'il entendait, un musicien ne peut qu'être frappé de leur logique et de leur sûreté presque constantes. Leur réunion forme un corps de doctrines d'autant plus intéressant à étudier qu'il concorde parfaitement avec les jugements et les préférences de Delacroix en peinture et en littérature. L'horreur du peintre pour toute bizarrerie et pour toute exagération se manifeste avec autant de force quand il s'agit des musiciens romantiques que lorsqu'il est question des poètes romantiques. Il déteste la musique de Berlioz à l'égal des vers de Victor Hugo et, alors que, pour son propre compte les outrances ne l'effrayent point, il n'a pas assez de sévérité pour blâmer celles des autres.

Les opinions de Delacroix sur la musique ont ainsi une certaine importance dans l'histoire de ses idées. Elles renforcent, à leur manière, l'originalité de sa physionomie et contribuent à éclaircir le singulier *antagonisme* de l'esprit et du tempérament, de la théorie et de la pratique qui caractérisent l'artiste. A lire ces réflexions judicieuses précédentes, un peu bourgeoises parfois, on ne peut s'empêcher de sourire en songeant à la musique que Delacroix eût écrite s'il eût été musicien. Eût-il eu plus de style que ce Berlioz à qui il reproche de n'en point avoir? Eût-il eu plus d'idées? Il est permis de croire, en tous cas, que son art n'eût pas été d'essence bien différente, qu'il se fût complu, lui aussi, aux sujets tragiques, exubérants et pittoresques et à l'emploi des grandes masses chorales et instrumentales. Il n'est pas jusqu'à son dédain de l'outrance (chez les autres) qui ne le rapproche de Berlioz. L'auteur des *Trois* était, lui aussi, en paroles, épris d'ordre et de simplicité; il professait une véritable horreur pour les accumulations de dissonances et détestait les recherches affectées à l'égal de la platitude. On n'a qu'à examiner, pour s'en convaincre, certaine partition de *Tristan* et *Iseult* que possède la Bibliothèque Nationale. Berlioz, à qui cette partition appartient, l'a criblée de coups de crayon réprobateurs et d'annotations

(1) *Journal d'Eugène Delacroix* (1er et 2^e volumes), notes et éclaircissements par MM. Paul Flat et René Piot. — E. Plon, Nourrit et Cie, éditeurs.

ironiques. Delacroix, sans doute, en eût fait autant. Pure question de goût. Mais, comme Berlioz, il eût peut-être, ensuite, écrit la *Prise de Troie*. On juge selon son esprit et l'on produit selon son tempérament.

Les idées générales sur la musique sont peu nombreuses dans le *Journal* de Delacroix. Il ne trouve occasion d'en formuler qu'en se rendant compte de ses impressions sur telle ou telle œuvre de maître, ou encore en rapprochant la musique de la peinture et de la poésie et en s'efforçant d'établir par leur comparaison des préceptes esthétiques applicables à tous les arts. Cependant, ce qu'il écrit le 26 mars 1854 peut passer pour une exception. Il examine dans ce fragment la manière dont les musiciens cherchent à établir l'unité dans leurs ouvrages, et, ayant cru découvrir que leur moyen le plus efficace est le retour des motifs principaux, il en conclut que ce moyen est surtout à portée de la médiocrité et que les musiciens ressemblent aux prédicateurs « qui répètent à satiété et fourrent partout la phrase qui sert de texte à leurs discours ». Delacroix oubliait que le motif d'un morceau en contient pour ainsi dire la substance entière et que sa répétition qui, dans aucun cas n'est identique, sauf une fois peut-être, alors que revient la tonalité principale, équivaut non pas à une répétition de phrase, mais à une répétition de pensée exprimée différemment. La répétition des motifs dans une symphonie ne doit donc pas être regardée comme un expédient de remplissage, mais comme une nécessité de développement; du moins en est-il ainsi chez Beethoven.

Chez Haydn et Mozart la symphonie est construite suivant une formule presque invariable et, là, l'observation de Delacroix s'applique avec plus de justesse. Mais qu'entend-il du *leit-motif*, lui qui admire que dans plusieurs airs de Mozart « dont la logique et la déduction sont admirables » le motif principal ne soit pas répété; et il cite, par exemple, le chœur des prêtres de la *Flûte enchantée*, qui n'est guère qu'une longue mélodie développée par des séquences dans lesquelles le rythme se reproduit régulièrement pendant quarante mesures, et le trio de la *Fenêtre de Don Juan*, où il n'a pas remarqué la répétition exacte du motif instrumental.

Ce n'est pas pourtant que Delacroix négligeât aucune occasion de s'informer sérieusement des principes fondamentaux de l'art musical. A la date du 7 avril 1859, il rapporte un entretien qu'il eut avec Chopin sur la logique en musique. Chopin lui ayant défini la différence entre l'harmonie et le contrepoint et lui expliquant comme quoi la fugue est la clef de toute logique musicale, il semble que Delacroix voie s'ouvrir devant lui des horizons nouveaux. Et le voilà qui se livre à d'éloquentes considérations sur le lien qui, dans l'art, unit la science à l'inspiration. Dans les œuvres de génie, il est parfois difficile de deviner où l'une finit et où l'autre commence, tant elles se pénètrent étroitement. Mais on peut affirmer que, là où l'une d'elles fait défaut, il ne peut rien exister de parfait. Beethoven violente parfois la règle; de là, selon Chopin, ses obscurités et ses prétendues originalités. Rien de tel chez Mozart. L'équilibre est parfait entre la forme et le fond, entre l'inspiration et la mise en œuvre. Chopin, en instruisant Delacroix de la sorte

omettait de dire que la musique est un art d'expression avant tout, que ses formes ne sont fixées par aucune réalité, qu'en brisant les cadres établis par ses précesseurs, Beethoven rendait simplement l'impulsion de son sentiment intérieur, partant qu'il avait à exprimer quelque chose à quoi Mozart ne songeait pas.

Mais Delacroix était par lui-même convaincu que l'originalité de certaines œuvres n'est causée, si l'on peut dire, que par leurs défauts. La disproportion serait-elle, dit-il, une condition pour l'admiration? Si, d'une part, Mozart, Gimarosa, Racine étonnent moins à cause de l'admirable proportion de leurs ouvrages, Shakespeare, Michel-Ange, Beethoven ne devraient-ils pas une partie de leur effet à une cause opposée? Je le crois pour mon compte. Et ailleurs: « Il ne faut pas avoir trop de complaisance, dans les genres singuliers, pour ce qu'on appelle leurs négligences, qu'il faut plutôt appeler leurs lacunes; ils n'ont pu faire que ce qu'ils ont fait. Ils ont souvent dépensé beaucoup de sueur sur des passages très faibles ou très choquants. Ce résultat ne semble point rare chez Beethoven, dont les manuscrits sont aussi ratés que ceux de l'Ariste. »

Beaucoup de réflexions analogues nous font comprendre que ce que Delacroix admirait surtout dans la musique et dans la poésie, c'était la pureté de la forme, l'ordre logique des pensées, la raison guidant toujours le sentiment et lui interdisant tout écart d'où résulterait un heurt ou une disproportion. En un mot, Delacroix prétendait que ce qu'on appelle le goût ne fit jamais défaut au génie. Mais la nature du goût est essentiellement restrictive et se confond parfois avec la notion d'une beauté conventionnelle que, à son apparition, a pu paraître désordonnée aux hommes de goût du temps. C'est ce qui est bien pour Mozart. Aussi Delacroix, malgré son admiration pour l'auteur de *Don Juan*, n'hésite-t-il pas à trouver Gimarosa plus parfait. « Pour te parler que de la musique, j'ai successivement préféré Mozart à Rossini, à Weber, à Beethoven, toujours au point de vue de la perfection. Quelque fois je suis arrivé au *Mariage secret*, j'ai trouvé non pas plus de perfection, mais la perfection même. »

Ici, il faut bien avouer que l'idée de perfection, à laquelle Delacroix avait fait le sacrifice de tout de préférence, nous apparaît comme une abstraction pure.

Le grand art sans doute est d'exprimer beaucoup avec peu de moyens. Mais il ne faut pas perdre de vue que moins on a à exprimer, moins on a besoin de violenter la forme. En admirant de la sorte, avant tout, les œuvres dans lesquelles le fond s'accorde avec une forme parfaite, Delacroix en arrive à mettre au-dessus des productions les plus étalées les œuvres les plus mesurées. En suivant la même voie, on trouverait que le talent est plus souvent admiré que le génie. A cet égard, Delacroix a raison de préférer Gimarosa, mais on se demande ce qu'il peut le déterminer à le trouver évidemment plus divin que Mozart?

CORRESPONDANCE

Paris, 23 décembre 1894.

Très cher Rédacteur en chef,

Permettez-moi d'ajouter quelques renseignements à ceux que la *Chronique* a déjà publiés sur la plaque consulaire, achetée récemment par le Musée de Cluny (vente Baudot, de Dijon).

Dans le *Dictionnaire des Amateurs français au XVII^e siècle* (Paris, Quantin, 1884), à l'article de Phillibert de la Mare, conseiller au parlement de Bourgogne, et l'un des grands amateurs de son temps, je signale :

Que Baudot de Dairval a fait graver « le dessin d'un volet de diptyque consulaire, appartenant à M. de la Mare » ;

Que ce précieux morceau est encore à Dijon, dans le cabinet de M. Baudot ;

Enfin, qu'il paraît être le pendant d'une autre feuille de diptyque de la collection Basilewsky.

Depuis, j'ai appris que M. Baudot le tenait de M. le comte du Tilliot, qui le possédait en 1856.

J'avais donné, dans le temps, ces renseignements à mon ami M. Basilewsky, en lui montrant la planche gravée dans l'ouvrage de M. Baudot (*De l'utilité des voyages*, vol. II, p. XVII), et il avait reconnu, comme moi, que le volet Baudot-Tilliot — de la Mare était le volet droit, formant le complément d'un diptyque dont le sien est le volet gauche.

Or, ce dernier, aujourd'hui au Musée de l'Ermitage, porte en tête le nom du consul qui manqua au volet de Cluny. C'est *Flavius Avrobinus vir illustris* qui fut consul en 506. On connaît à Lueques, à Besançon, à Zurich et au Louvre d'autres plaques au nom du même consul.

Votre dévoué,

Edmond BONNAFFÉ.

REVUE DES REVUES

+ *L'Athenæum* (22 décembre), publie une lettre d'un de ses correspondants d'Italie relatant de curieuses fouilles, récemment faites à Boscoreale, dans le voisinage de Pompéi, et qui ont amené la découverte d'une villa ensevelie, sans doute pendant le fameux tremblement de terre de l'an 79, sous les cendres du Vésuve. Ce qui fait l'intérêt tout particulier de cette découverte, c'est l'existence d'une salle de bains luxueusement installée et munie d'appareils très perfectionnés pour l'adduction et le chauffage de l'eau. M. Prisco, l'heureux propriétaire du terrain où ces fouilles ont été faites, a mis également au jour de belles mosaïques, des robinets de cuivre d'un beau travail et différents ustensiles.

+ Le même journal annonce que, à Carthage, le P. Delattre a découvert, dans un cimetière datant des guerres puniques, deux tombes d'une importance exceptionnelle. Elles contiennent, outre différents vases, d'une belle poterie rouge décorée de noir ou de blanc, des statuettes d'Anu-

bis et de Ptah, des vases d'albâtre, un miroir, une hache, une lampe carthaginoise, etc.

= *The Studio* (15 décembre 1894). — M. Frederick Wedmore passe en revue les tableaux qui sont actuellement exposés au *Nouveau club artistique anglais*. A côté des œuvres de MM. Wilson Steer Furse, Rothenstein, J. L. Henry, G. Thomson, etc. (quatre gravures), il apprécie élogieusement les *Grandes Eaux de Versailles*, de notre compatriote Helleu, si remarquées au dernier Salon du Champ-de-Mars.

= L'INTERVIEW de M. Aymer Vollace avec M. Walter Crane, dessinateur de papiers de tenture, fournit une intéressante autobiographie de cet élégant et original décorateur, trop peu connu en France. Seize illustrations donnent une excellente idée de la fantaisie et de la variété de son talent.

= Dans leurs NOTES SUR M. JOHN DA COSTA ET SES ŒUVRES, MM. E. B. S... et C. Harrison Townsend font ressortir les aspirations inquiètes de ce jeune peintre, élève de Boulanger, de Lefebvre et de Cormon, mais procédant plus directement, semble-t-il, de Bastien-Lepage (sept illustrations).

= M. Charles Hiatt présente au public UN NOUVEAU DESSINATEUR ALLEMAND : JOSEPH SATTLEB, pittoresque et incisif, à la façon des Albert Dürer, des Burguair, des Cranach et des vieux maîtres Germain dont il évoque le souvenir (dix illustrations).

= D'autres gravures dans le texte reproduisent des compositions de MM. George Henry, Fred. V. Burridge, H. R. Rook, des planches empruntées à des publications nouvelles et les envois couronnés aux derniers concours institués par le *Studio*, entre autres pour un dessin de broderie et une étude de moutons.

* *Kunstchronik* (20 décembre 1894). — Etude sur les modifications — trop fréquentes — et aussi les améliorations apportées dans l'arrangement des salles de l'Académie de Venise.

* A propos d'un livre récent : *Troja, 1893*, exposant, avec illustrations à l'appui, les résultats des fouilles continuées à Hissarlik-Ilion, M. George Niemann décrit les restes d'un palais mycénien récemment découvert par M. Dorpfeld et qui paraît avoir été la véritable résidence de Priam, plutôt que la citadelle désignée sous ce nom par Schliemann.

* A Petronell aussi (l'antique Carnuntum), près Vienne (Autriche), on a découvert de nombreux monuments intéressants pour l'art et pour l'histoire ; entre autres, un autel quadrangulaire orné de bas-reliefs, dédié à Mithra, et plusieurs fragments de la riche ornementation plastique qui décorait le sanctuaire où il se trouvait.

○ *Allgemeine Kunstchronik* (année 1894, n° 26). — Les nombreux admirateurs de Barne-Jones trouveront, dans ce numéro, une intéressante esquisse biographique sur ce grand artiste.

○ Le Musée national de Munich, déjà si im-

portant, s'agrandit encore d'une anaexe. A ce propos, on donne l'histoire de la fondation et du développement de cette riche collection.

BIBLIOGRAPHIE

Notre collaborateur, M. PAUL DURRIEU, l'érudit conservateur-adjoint du Musée du Louvre, vient de publier deux études sur le célèbre artiste de Valenciennes, André Beauneveu : *Les Miniatures d'André Beauneveu* (Paris, 1894, extr. de la revue *Le Manuscrit*) et *Un Dessin du Musée du Louvre attribué à André Beauneveu* (Paris, 1894, extr. des *Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*). Dans le premier travail, M. P. Durrieu passe en revue les divers manuscrits décorés, en totalité ou en partie, des miniatures d'André Beauneveu, entre autres le fameux *Psautier latin-français, les Grandes et les Petites Heures du duc de Berry*, conservés à la Bibliothèque Nationale, *les Très Belles Heures de la Bibliothèque de Bruxelles*, etc. Le nombre des miniatures dues à André Beauneveu ou qui lui sont attribuées par M. P. Durrieu est de 155; il faut ajouter l'illustration de deux calendriers et quelques figurines d'ornement dans les *Grandes Heures*.

Il a déjà été question ici du dessin attribué à André Beauneveu, conservé au Musée du Louvre, dans le dévouement de la *Revue de l'Art Chrétien* (n° 38 de la *Chronique*, p. 300). Ce dessin, d'après M. P. Durrieu, aurait probablement été exécuté, sur la commande du duc de Berry, pour servir de modèle à la décoration de la chapelle Trousseau, dans la cathédrale de Bourges.

F. M.

Hôtel Merghelynck, à Ypres, Flandre Occidentale (1774-1776). Trente Vues en phototypie, par HECTOR HEYLBROECK. Texte descriptif par ARTHUR MERGHELYNCK, Ypres, 1894. 1 vol. in-fol.

Pour peu qu'on ait gardé le souvenir des pages énumérées consacrées par M. Havard à la description d'Ypres, dans la *Flandre à vol d'oiseau*, on sait l'étrange contraste que forme, avec l'état contemporain de cette ville, le passé de splendeur qui s'affirme en des monuments dignes de compter parmi les plus grandioses du Nord.

Pourtant il faut dire qu'à l'exemple de beaucoup d'autres cités flamandes, à côté d'édifices contemporains de l'époque de sa puissance communale, Ypres conserve tout un ensemble de constructions du xvii^e et même du xviii^e siècle très dignes de l'attention des archéologues et des artistes, ce dont Victor Hugo fut particulièrement frappé à l'époque de son séjour en Belgique.

L'hôtel Merghelynck, dont le possesseur actuel a tenu, en ce livre de grand luxe, tiré seulement à 75 exemplaires, à vulgariser les aspects et à retracer l'histoire, est comme l'épilogue de la splendeur yproise. Construit il y a cent vingt ans, sur les plans d'un architecte lillois, formé à Paris, il revêt ce caractère spécial du style

Louis XVI approprié à la Flandre et dont Lille comme Bruxelles, nous offre encore de jolis échantillons.

Thomas-François-Joseph Gombert avait vu le jour à Lille, en 1725. Élève de Pierre de Vigny de Vigny, architecte du Roi, il fut, à dater de 1772, le directeur des travaux de sa ville natale, dont une des rues porte aujourd'hui son nom, et où il finit sa carrière en 1801.

Il était assez naturel qu'on s'adressât à lui lorsqu'il fut question d'élever, à Ypres, un hôtel de proportions monumentales et l'on s'explique, d'autre part, que l'architecte ait appelé presque exclusivement des Lillois à concourir à la décoration de la somptueuse demeure que Messire François-Ignace-Joseph Merghelynck érigeait non loin des Halles et de l'église de Saint-Martin.

L'habitation étant conservée dans son état primitif, nous pouvons juger du talent du sculpteur Antoine-Joseph Dedicque, né à Lille en 1747, et de qui proviennent de charmants trophées pastoraux, des trophées de musique et des guirlandes qui décorent les salons.

Fidèle-Archange-Joseph Lutun, de Lille (1744-1827), sculpta les vases, et J. Jonniaux, toujours de la même ville, de remarquables cheminées de marbre.

Vient alors un artiste de Valenciennes, dont le nom et la manière donnent à réfléchir : Grégoire-Joseph Adam, qui sculpte, dans un des salons, les médaillons de Louis XV et de Marie-Leczinska, plus un médaillon de Voltaire. Cet Adam, qui naquit en 1737 et mourut en 1820, serait-il d'aventure de la souche des Clodion ? La chose serait à rechercher. Disons, cependant, que des neuf frères de l'illustre sculpteur, aucun ne porta les prénoms de Grégoire-Joseph.

La rampe d'escalier, fort bien forgée, d'ailleurs, et les balcons de fer ouvragé sont, seuls, d'artistes locaux, Jacques Beernaert et Arnould-Conrad Swaeger. Encore faut-il voir si les dessins n'étaient pas fournis par Gombert. L'hôtel Merghelynck n'est pas seulement décoré, mais meublé comme il l'était à l'époque de sa construction. C'est une sorte de maison Plantin, du xviii^e siècle, et la photographie nous montre des aspects charmants pour l'artiste que tenterait encore le style Louis XVI.

Nous allons oublier la pièce sans doute la plus intéressante de tout l'ensemble : un immense vase de marbre de Carrare, érigé par le possesseur actuel au milieu de la cour. Ce vase, M. Arthur Merghelynck l'affirme, est l'œuvre de Rubens et, en vérité, la chose n'a rien d'impossible.

L'illustre peintre avait donné à une église de Bruxelles le dessin d'un autel que surmontait, paraît-il, le vase en question. Le goût de ces ensembles ayant changé, l'autel fit place à une construction de style gothique et l'on vendit les fragments de l'ensemble délaissé.

D'une ligne fort simple, d'ailleurs, avec des têtes de chérubins et des guirlandes de fruits, le vase est d'un bel effet décoratif et, vraiment, Rubens n'aurait pas à le desavouer, car l'on constate, en parcourant ses motifs d'architecture, qu'il en a fait de moins heureux.

S'il n'est donné qu'à quelques privilégiés de la fortune de faire des ensembles comme celui qui nous occupe, il n'en serait pas moins désirable

que, plus souvent, l'on s'occupât des restes de l'architecture privée, ceux auxquels le grand public s'intéresse à peine, parce qu'il les connaît moins et dont la destruction est inévitable partout ailleurs que dans des villes comme Ypres, qui ne vivent plus, en quelque sorte, que de leur passé. H. H.

Dr THEODOR VON FRIMMEL : *Handbuch der Gemäldekunde*. Leipzig, J.-J. Weber, 1894, 1 vol. in-18 de vi-228 p. avec 28 gravures dans le texte.

La collection encyclopédique des « Illustrierte Katechismen », éditée par la maison Weber, de Leipzig, vient de s'enrichir, sous ce titre, d'un manuel de toutes les connaissances techniques nécessaires à un amateur de peinture. Sujet singulièrement complexe et bien difficile à traiter, en dehors des banalités courantes, si l'on ne joint pas à l'initiation professionnelle le discernement d'une critique avisée et la synthèse des mille renseignements de détail dont, chaque jour, l'érudition contemporaine éclaire un peu plus l'histoire des arts. Mais le nom même de l'auteur a tout d'abord dissipé nos inquiétudes.

Sans parler des importants travaux dus déjà à M. de Frimmel, les communications qu'il a réservées à la *Gazette* et à la *Chronique* suffisaient à nous garantir la valeur de son nouveau volume. Notre attente n'a pas été déçue. La probité scientifique, la méthode, la précision et la compétence de notre distingué confrère restent toujours les mêmes, avec le mérite en plus d'avoir su condenser, à l'usage du public spécial auquel il s'adresse, un ensemble de notions théoriques et pratiques, qui avait grand besoin, dans les manuels analogues, d'être contrôlé, complété et tenu à jour. On trouvera ici tout ce que promet un intitulé très copieux, malgré sa concision, et tout ce qu'il importe de savoir sur une matière ample et épineuse. Au double point de vue technique et critique, M. de Frimmel est un guide excellent pour les collectionneurs, les écrivains d'art et les curieux.

ERNST BERGER : *Beiträge zur Entwicklungsgeschichte der Maltechnik...* Munich, G. Wolf et fils, 1893, brochure in-8° de 67 p. (Extrait du tome X des *Technische Mittheilungen für Malerei*.)

Consciencieuse et substantielle étude à signaler aussi, en France, aux intéressés. L'auteur — un peintre doublé d'un archéologue et d'un érudit — s'appuie à la fois sur les textes et sur les analyses chimiques pour discuter et résumer ce que l'on peut savoir aujourd'hui de la technique de la peinture, depuis l'antiquité égyptienne jusqu'à la fin de l'empire romain. Les textes sont nombreux et cités avec soin : les analyses chimiques, groupées en appendice, sont celles du professeur John pour les couleurs et les étoffes égyptiennes ; de Chevreul, Faraday, Landerer et Geiger pour les peintures trouvées à Pompéi et dans d'autres localités de l'Italie et de la Grèce ; de Chevreul pour les objets découverts, en 1847, à Saint-Mé-

dard-des-Prés (Vendée), dans « la villa et le tombeau d'une femme-artiste gallo-romaine ».

B. P.

Tour du Monde. — 177^e livraison. — Voyage à Madagascar, par M. le docteur Louis Catat. — Texte et dessins inédits. — Quinze dessins de MM. Bertheault, Boudier, Gotorbe, J. Lavée, gravés par MM. Bazin, Berg, Becher, Privat.

Journal de la Jeunesse. — 1151^e livraison. — Texte par MM. Pierre Maël, L. Viator, André Bourquien, Pierre de Mériel, René Bazin, H. Jacottet.

Illustrations de A. Paris, Myrbaeh, Le Blant, etc. Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERT DU DIMANCHE 30 DÉCEMBRE

Conservatoire. — Même concert que le dimanche 23 décembre.

L'HIVER AUX PYRÉNÉES

ARCACHON, PAU, BIARRITZ, dont le succès s'affirme d'année en année, sont de plus en plus fréquentées.

Pour s'y rendre, ne trouve-t-on pas des facilités exceptionnelles comme rapidité du trajet, confortable des voitures et réductions sur les prix des tarifs ?

Ainsi, le trajet de Paris à Pau, Biarritz, etc., près de 200 lieues, peut être effectué en 15 heures environ.

Indépendamment du train de luxe, le train qui part de Paris (gare d'Orléans) à 10 h. 22 m. du soir, comporte deux voitures de 1^{re} classe qui circulent : l'une entre Paris et Pau, l'autre entre Paris et Biarritz et *vice versa* ; ces voitures ont habituellement un compartiment de lits toilette, si apprécié des voyageurs. Une voiture semblable circule également entre Paris et Arcachon et *vice versa* ; cette voiture est attelée au train rapide partant de Paris (gare d'Orléans) à 9 h. 15 m. du matin.

Les réductions de prix peuvent être réalisées par les combinaisons suivantes :

1^o Billets d'aller et retour de famille, réduits de 20 0/0 à 40 0/0, suivant le nombre de personnes, valables 33 jours.

2^o Billets d'aller et retour individuels, avec réduction de 25 0/0 en 1^{re} classe et de 20 0/0 en 2^e et 3^e classes, valables 25 jours.

3^o Billets d'excursion comprenant trois itinéraires différents permettant de visiter le centre de la France, les Pyrénées et les bords du Golfe de Gascogne, aux prix de : 163 fr. 50 c. en 1^{re} classe et 122 fr. 50 c. en 2^e classe, valables 30 jours.

En outre, la durée de ces différents billets peut être prolongée moyennant le paiement d'un supplément.

TABLE DES MATIÈRES

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Légion d'honneur, 10, 18, 107, 147, 163, 211.
 Bibliothèque Nationale, 58, 116, 164, 195, 245.
 Achats de l'État, 68, 155, 194, 202.
 Congrès des Orientalistes, 187, 238.
 Achats de la Ville de Paris aux Salons, 185.
 Ministère des Beaux-Arts, 3, 4, 27, 44, 52, 76, 96, 99, 130, 139, 147, 164, 179, 195, 210, 218, 226, 235, 242, 265.
 Congrès de l'Union Centrale des Arts Décoratifs, 20, 52, 99.
 Décors de l'Opéra, 13, 19, 24.
 Congrès des Architectes, 179.
 Exposition universelle de 1900, 53, 196, 218, 250, 259, 318, 326.
 Congrès des Sociétés savantes, 91, 100, 108.
 Congrès des Sociétés des Beaux-Arts des Départements, 101, 110.
 Congrès des Arts Décoratifs, 147, 157, 164, 172.
 Congrès pour le développement de l'Art chrétien, 179.
 Schola cantorum, 226.
 École du Louvre, 101.
 Rapport sur la reconstruction de la Cour des Comptes, 26.
 École des Beaux-Arts, 10, 51, 187, 282, 291.
 Conseil Municipal, 4, 10, 258.
 Institut, 14, 18.
 Société des Artistes français, 18, 52, 318.
 Cours de la Sorbonne, 18, 167.
 École d'Athènes, 27, 108, 250.
 Académie des Sciences, 9, 27, 203, 298.
 Société des Bibliophiles, 28.
 Société populaire des Beaux-Arts, 130, 298.
 Société Taylor, 130.
 Conseil Général de la Seine, 258.
 Direction des Bâtimens civils, 259.
 École spéciale d'Architecture, 266.
 Séance publique des cinq Académies, 268.
 Séance publique de l'Académie des Beaux-Arts, 270.
 Cours de M. André Michel, 274.
 Académie des Beaux-Arts, 275, 299, 319.
 Société Nationale des Beaux-Arts, 282, 283.
 Cours du Collège de France, 291.
 École Polytechnique, 291.

ARCHÉOLOGIE

Amis des Monuments parisiens, 35, 147.
 Amis des Monuments et des Arts, 149, 147.
 Découvertes : Puy Saint-Martin, 18. — Bollinzona, 28. — Millan, 35. — Florence, 35. — Admont, 60. — Ottawa, 84. — Vienne, 172. — Lille, 180. — Paris, 202. — Alger, 204. — Saint-Quentin, 211. — Poummiers, 218. — Bruges, 226. — Saint-

Similien, 235. — Poissy, 242. — Sainte-Colombe, 243. — Hannau, 243. — Vérone, 259. — Bruxelles, 259.
 Académie des Inscriptions, 4, 13, 27, 36, 44, 54, 70, 77, 85, 92, 118, 125, 132, 140, 149, 157, 182, 189, 197, 205, 212, 220, 230, 238, 245, 253, 261, 275, 283, 291, 298, 320.
 Fouilles de Tégée, 27.
 Fouilles d'Égypte, 60, 84, 116, 124, 204, 291.
 Fouilles de Delphes, 123, 157, 158, 164, 166, 172, 187, 195, 220, 227, 236.
 Société des Antiquaires de France, 37, 44, 77, 84, 92, 126, 141, 151, 174, 190, 198, 212.
 Fouilles en Tunisie, 204.
 Fouilles allemandes, 44, 92, 99. — Hissarlik, 243.
 Monuments historiques, 91, 148.
 Congrès des Sociétés françaises d'archéologie, 123.
 Congrès archéologique, 179.
 Congrès d'archéologie chrétienne, 227.
 Fouilles anglaises en Grèce, 227.
 Institut archéologique anglais, 250.
 Fouilles en Algérie, 258.
 Société anglaise pour la conservation des anciens monuments, 307.
 Fouilles à Epidaure, 283, 318.

ARTICLES DIVERS

*** — Propos du jour, 281, 289, 297, 305, 317, 325.
 L'Art français dans les collections d'Allemagne, 4, 157.
 Un Incendie à l'Exposition de Chicago, 12.
 A. T. — mutilation projetée de l'Esplanade des Invalides, 14. — L'Esplanade sauvegardée, 232.
 Couleurs lumineuses, 21.
 Buste de Molière à Pézenas, 21.
 A. de L. — Statues de généraux, 29.
 B. P. — Artistes parisiens du XVII^e siècle, 30.
 S. R. — Antiquités de la Russie méridionale, 53.
 C. E. — Origine de la Gravure sur cuivre en Italie, 60.
 Monument de Guillaume I^{er}, 62.
 E. Müntz. — Tableau de Bartolomeo di Gentile à Lille, 69.
 A. P. — Dans les Musées de Florence, 70.
 S. Reinach. — Dürer Geriunus et Xenophantos Athenaios, 76.
 A. de L. — Collection Calicotto, 85, 92.
 Collection Malcolm au British Museum, 85.
 A propos de l'Exposition de Chicago, 92.
 F. D. — Iconographie de Jeanne d'Arc, 102.
 Empâtement des toiles, 126.
 Une Cité gallo-romaine, 142.
 Th. von Frimmel. — Quelques tableaux de maîtres rares, 148.
 B. — Un Nouveau Procédé de peinture à fresque, 174.

A. de L. — Les Pèlerins d'Emmaüs, 180.
 E. Müntz. — Analectes artistiques, 181.
 Caisse des Musées de l'Etat, 180.
 T. S. — Le Château de Versailles et le Congrès, 188.
 Excursion à Vienne (Dauphiné), 196.
 E. Durand Gréville. — Ecuison de la Ronde de Nuit, 197.
 G. Frizzoni, E. Müntz, H. de Geymüller. — Léonard de Vinci et la Vierge aux Rochers, 221, 231, 244, 308.
 E. M. — Exposition d'Art en Hollande, 229.
 Cortège des pierres précieuses à Bruxelles, 244.
 Les Anaglyphes, 245.
 Réparations de l'Arc-de-Triomphe, 252.
 Th. von Frimmel. — Les Téniers de la galerie de St-Florian, 252.
 Nouvelles acquisitions du National Fine Art's Gallery à Sydney, 252.
 Durcissement des objets en plâtre, 253.
 Bronzage galvanique, 254.
 E. Müntz. — L'Erudition artistique en Allemagne, 260, 268.
 Un Tableau contesté de Charles Jacque, 261.
 Les Peintures décoratives de M. Puvis de Chavannes à l'Hôtel-de-Ville, 265.
 Nouvelles Peintures décoratives au Château de Versailles, 267.
 La Statue de Balzac, 267, 289, 298.
 A. Marguillier. — Encore Michel Pachet, 275.
 S. Reinach. — Le sculpteur Timothée, 283.
 G. Schéfer. — Le voyage en Italie de l'Abbé Gougenot, 291, 299.
 F. Mazerolle. — Le sac du « Tapitsiers pand » d'auvers en 1576, 292.
 A propos de la Caisse des Musées, 307, 326.
 L. Dimier, P. Durrien, F. de Mély. — Un Primitif italien au Musée de Lisieux, 308, 318, 326.
 Un Ivoire du v^e siècle à Cluny, 309, 332.
 R. Darbé. — L'Art et l'Archéologie au théâtre : Gismonda, 309, 327.
 P. Leprieur. — Le prétendu Memling du Musée de Bruxelles et les Jardins de Paradis, 320.
 Banquet Puvis de Chavannes, 326.
 S. Reinach. — Une Réplique du Polyptyque de Six-Fours, 329.
 B. Berenson. — Les Gérard David du Louvre, 329.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire populaire de la Peinture, par A. Alexandre, 5.
 Dégénérescence, par Max Nordau, 22, 79.
 Une Manufacture nationale en 1888, 23.
 Persécuteurs et Martyrs aux premiers siècles de notre ère, par E. Le Blant, 31.
 Il Borgo di Castiglione d'Olona, par le docteur Sant' Ambrogio, 38.
 Castel-Pelesch, par Léo Bachelin, 46.
 Histoire de la Peinture en France, par M. Leroy Saint-Aubert, 64.
 Le Paysage dans l'art, par R. Bouyer, 72.
 Histoire de la Peinture au xix^e siècle (allemand), par R. Muther, 78.
 Science et poésie, par Maurice Griveau, 79.
 J. Van Loo in Piemonte, par N.-A. Vesme, 86.
 Almanach des Spectacles, par A. Soubies, 86.
 Histoire de l'Art pendant la Renaissance, par G. Münty (italien), p. 87.
 Exposition historique de Madrid, par E. de Molènes, 94.

Peintres modernes de la Russie, par A.-N. Schwarz, 95.
 Franz Stuck, par O. Bierbaum, 95.
 Esthétique des villes, par Ch. Buis, 103.
 L'Art en Bourgogne, par Perrault-Dabot, 119.
 Soixante-neuf ans à l'Opéra-Comique, par A. Soubies, 119.
 Journal d'un sculpteur florentin au xv^e siècle, par Ch. Yriarte, 134.
 L'Art du trompe-l'œil, par J. Adeline, 183.
 Claudius Popelin, par P. de Bouchaud, 183.
 Lettres sur la sculpture, par A. Picene, 183.
 La Photographie et le droit, par A. Bigeon, 183.
 Sept Etudes sur l'histoire de Hans Memling, par A. Wanters, 190.
 Italia artistica e industriale, 199.
 Denis Diderot, par Th. Reinach, 213.
 Codex Atlanticus, par L. de Vinci, 214.
 Hist. générale des Beaux-Arts, par R. Peyre, 214.
 Cent ans de Numismatique française, par M. Devamin, 223.
 L'Art antique, par M. Congny, 223.
 Grundriss der Kunstgeschichte, par F. de Ravensburg, 240.
 Palazzo dei Rittori di Belluao, 240.
 Reproduction des chefs-d'œuvre du Musée du Prado, 243.
 Le Maître des Jardins d'amour, par Max Lehrs, 246.
 Guide de l'amateur de porcelaines, par J.-G. Grösse, 247.
 Catalogue des estampes, dessins et cartes de la Bibliothèque de l'Arsenal, par G. Schefer, 254.
 Le Peintre Christophe Amberger d'Augsbourg, par Hasser, 264.
 Florence, par G. Lafenestre et E. Richtenberger, 264.
 Description raisonnée du Musée de Saint-Germain-en-Laye. — Bronzes figurés de la Gaule Romaine, par Salomon Reinach, 277.
 Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements (1894), 277, 287.
 Notices descriptives sur les monuments historiques du département du Nord et sur les objets mobiliers conservés dans les établissements publics de Lille, par Mgr Delaisnes, 278.
 Stillfragen, par Alois Riegl, 278.
 Allgemeines Künstler-Lexikon, par H.-A. Müller et H.-W. Singer, 278.
 Le style rococo, par le Dr Peter Jessen, 278.
 Malerei und Zeichnung, par Max Klinger, 295.
 Kunstgeschichte, par Alwin Schultz, 295.
 Ueber die Miniaturen in vier französischen Handschriften des xv. und xvi. Jahrhunderts, par Hermann Varnhagen, 314.
 The guide to the Italian pictures at Hampton court, par Mary Logan, 315.
 Adiciones al Diccionario histórico de los más ilustres profesores de las bellas artes en España de don Juan Agustín Cean Bermúdez, par le comte de la Vinaza, 315.
 Les Miniatures d'André Beauneveu, par Paul Durrien, 333.
 L'Hôtel Mergheleynck, à Ypres, par A. Mergheleynck, 333.
 Handbuch der Gemäldekunde, par Th. von Frimmel, 334.
 Beiträge zur Entwicklungsgeschichte der Maltechnik, par E. Berger, 334.

CHRONIQUE MUSICALE

- Chronique musicale, par A. de Lostalot, 62, 133, 168.
 Programmes des Concerts de Musique classique, dans tous les numéros de janvier à mai et de novembre à janvier.
 P. Dukas. — Eugène Delacroix et la musique, 339.

CONCOURS

- Concours pour la construction d'un Musée et d'une Bibliothèque à Périgueux, 3.
 Concours pour le certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin, 17.
 Concours de timbres-poste, 43, 122, 146, 155.
 Concours pour trois places d'architecte des Monuments historiques, 43, 83.
 Concours annuel de la Société des Architectes de France, 43.
 Académie des Beaux-Arts, 9, 18, 27, 68, 84, 90, 130, 139, 147, 156, 163, 171, 178, 186, 195, 202, 225, 235, 242, 258.
 Mairie de Bagnolet, 15.
 Prix Duc, 115.
 Prix de Rome, 27, 122, 130 (musique), 155, 194, 202, 209.
 Composition décorative, 130.
 Prix de Paris, 138.
 Bourses de voyages, 138.
 Faculté des Sciences de Marseille, 162.
 Concours musical de Paris, 162.
 Chenavard, 194, 202.
 Remiremont, 194, 242.
 Arts décoratifs, 202, 249, 257.
 Ville de Paris, 209.
 Nadand, 217.
 Carnot, 225.
 Mouchez, 225.
 Crozatier, 225.
 Poétique, 225.
 A' Kempis, 225.
 Prix Jauvain d'Allainville, 257.
 Marie Fourré, 257.
 Cischure, 9.
 Augier, 58.
 Prix Kastner-Boursault, 195.
 Prix Bailly, 210.
 Bourses du Conseil Général, 281.
 Concours d'art appliqué à la rue, à Bruxelles, 281.
 Concours pour la reconstruction de l'église de Sainte-Germaine, à Pibrac, 290.

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

- Tableaux et dessins modernes, 2, 9, 67, 89, 106, 114, 121, 129, 138, 154, 162, 170, 178, 201, 202, 209, 225, 231, 250, 65, 81, 89, 169, 170, 178, 231.
 Estampes et miniatures, 25, 26, 41, 58, 67, 169, 193.

- Livres et manuscrits, 25, 34, 42, 50, 57, 65, 66, 73, 105, 113, 122, 137, 243.
 Objets d'art et de mobilier, marbres, tapisseries, armes, etc., 1, 9, 17, 41, 49, 67, 81, 90, 106, 122, 129, 145, 153, 155, 161, 177, 193, 201, 233.
 Collection Jonaust, 2. — de Lignerolles, 25. — Bibliothèque de M. Lortie, 25. — Barre, 33, 41, 49. — Bibliothèque Benedetto Maglione, 42, 50, 57, 65. — Bibliothèque du comte de Lignerolles, 66, 73, 105, 113, 122, 137. — Collection Nolloy, 66. — Penot, 67. — De la Tour-du-Pin-Chambly, 81. — Théodore Duret, 89. — Ridel, 90. — Jallais, 106. — Dinelli, 114. — Millet, 138. — de Pommereau, 145, 153. — de Ménasce, 154. — Josse, 169, 177. — Gibbons, 170. — Tavernier, 178. — Lavalard, 193. — Kastor, 201. — du Sartel, 201. — de Sampayo, 201. — Adrian Hopps, 233. — Gallerburg Morosini, 233. — Bibliothèque Napoléon, 63. — Atelier Charles Jaque, 273. — Collection Daupias, 273. — Collection Henri Bandot, 295. — Henri Garnier, 303. — Atelier E. Renouf, 304.

MUSEES ET EXPOSITIONS

Paris

- Musée du Louvre, 36, 51, 75, 82, 91, 116, 131, 139, 146, 163, 179, 187, 195, 202, 210, 218, 226, 234, 235, 282, 291, 297.
 Musée du Luxembourg, 11, 23, 51, 75, 115, 307.
 Musée du Trocadéro, 27, 36.
 Musée de Sévres, 43, 250.
 Musée de Versailles, 43, 156, 211, 234, 235, 242.
 Musée Carnavalet, 203, 209, 234, 258.
 Musée de Cluny, 234, 241, 298.
 Musée de Saint-Germain, 306.
 Musée de la Monnaie, 73, 273.
 Musée d'Anteuil, 91.
 Envois de Rome, 178, 186.
 Salon des Champs-Élysées, 9, 67, 90, 106, 115, 155, 170, 185, 186, 187.
 Salon du Champ-de-Mars, 10, 26, 44, 97, 122, 186, 211.
 Musée Galliera, 10, 76, 209, 306.
 Musée d'artillerie, 10, 20.
 Cercle Volney, 10, 28, 67 (aquarelles), 75.
 Union Artistique, 26, 34.
 Marie-Antoinette, 26, 67, 123.
 Femmes artistes, 3.
 Manet, 130, 281.
 Steinen, 115.
 Union Centrale des Arts décoratifs, 34, 241, 283.
 Pastellistes, 44, 97, 107.
 Livre, 44, 130, 194, 226, 241.
 Aquarellistes hollandais, 52, 58.
 Exposition celtique, 178.
 Maîtres anglais, 188.
 Saint-Maur, 202.
 Fleurs, 217, 234.
 Art décoratif, 249.
 Indépendants, 90.
 Association artistique P. M. P., 3.
 Graveurs au burin, 34.
 Galland, 90, 98.
 Carpeaux, 97, 146, 155, 162.

Odilon Redon, 97.
 Yon, 97.
 Exposition des Cent, 44, 146.
 Rose-Croix, 52, 116.
 Puvis de Chavannes, 252.
 Photo-Club, 3.
 Grasset, 105.
 V. Bignon, 90.
 Gesbrou, 90.
 A. Flameng, 90.
 Association artistique du Groupe, 17.
 Guillaumin, 18, 28.
 Maufra, 18.
 Munkacsy, 28, 171.
 Billet, 34.
 Albert Girard, 52
 Carls, 130.
 Perrinaïc, 130.
 Toulouse-Lautrec, 138.
 Renouard, 155.
 Stevens, 155.
 Polack, 156.
 Raffaëlli, 156.
 Presseq, 178.
 Pissaro, 67.
 Simon, 68.
 Impressionnistes et symbolistes, 76, 194, 265.
 Amants de la nature, 67.
 Enlumineurs et Miniaturistes, 97, 146, 178.
 Femmes peintres et sculpteurs, 58, 68.
 Art hippique, 58, 97.
 Musée religieux d'actualité, 67.
 Eclectique, 83.
 Serendal de Belzim, 97.
 Abbéma, 130.
 Grimelund, 130.
 Ibels, 265.
 Aquarelles et pastels, 281.
 Fouilles de Delphes, 289.
 Laurent-Desrousseaux, 290.
 Joseph Chéret, 306, 318.
 Tombola Turcan, 306.
 Mesplès, 306.
 M^{lle} Ruth Mercier, 318.
 Néo-Impressionnistes, 318.
 L.-C. Belval, 318.
 Projets pour l'Exposition universelle de 1900, 318.

Province

Amiens, 171. — Angers, 241. — Andelys (les), 157.
 — Arcachon, 194. — Arras, 211.
 Bernay, 164. — Beauvais, 99. — Besançon, 11,
 194. — Bordeaux, 10, 18, 115, 306.
 Castres, 18, 97. — Caen, 58. — Cahors, 98. —
 Cognac, 98. — Calais, 186. — Constantine, 249.
 Draguignan, 58. — Douai, 156. — Dijon, 69, 171.
 — Dunkerque, 157, 202.
 Fontainebleau, 171.
 Lyon, 52, 75. — Lille, 171, 179, 210. — Limoges, 84.
 Marseille, 203. — Monte-Carlo, 3.
 Nîmes, 26. — Nancy, 52, 156, 178, 210. — Nice,
 202. — Nantes, 235, 290.
 Orléans, 115, 147.
 Pau, 26.
 Reims, 156, 194. — Roubaix, 186. — Rouen, 131,
 235. — La Roche-sur-Yon, 211. — La Rochelle,
 242.

Saint-Germain, 146. — Saint-Dié, 186. — Saint-
 Quentin, 147.
 Toulouse, 18, 136. — Toureing, 90.
 Valenciennes, 107. — Versailles, 115.

Etranger

Anvers, 18, 27, 83, 98, 116, 123, 131, 148, 218,
 243, 257, 258, 265.
 Alexandrie, 83.
 Athènes, 236.
 Bâle, 204.
 Berlin, 118, 204, 259, 266, 281.
 Blankenberghe, 195.
 Bruxelles, 18, 52, 132, 139, 141, 186, 187, 263, 281,
 290, 306.
 Barcelone, 115.
 Belgrade, 123.
 Budapest, 139, 282, 318.
 Colmar, 52.
 Cologne, 68, 259.
 Constantinople, 76, 83, 204, 218, 243.
 Caire, 210.
 Genève, 10, 124.
 Gisel, 171.
 Harlem, 258.
 La Haye, 259, 265.
 Londres (aquafortistes), 75; Royal-Society, So-
 ciety of Ladies Artists, Aquarellistes, 130; Royal-
 Academy, 139; National Gallery, 195, 226, 235,
 243; College of Music, 195; South Kensington,
 226; New-Gallery, 260.
 Millénaire Hongroise, 58.
 Munich, 90, 100, 107, 130, 259.
 Malines, 123.
 Moscou, 139.
 Milan, 156.
 Mons, 91.
 Madrid, 195, 243.
 Neuchâtel, 108.
 New-York, 83.
 Ostende, 68, 139.
 Parme, 195.
 Pékin, 217.
 Prague, 75.
 Rome, 138, 204, 235.
 Rotterdam, 27, 229.
 Spa, 171.
 San-Francisco, 10, 34.
 Saint-Petersbourg, 10, 98, 107, 116, 218.
 Tiflis, 76.
 Tunis, 156, 243.
 Utrecht, 115, 230.
 Vienne, 27, 52, 58, 83, 98, 178, 217, 273.
 Venise, 139, 249.

NÉCROLOGIE

César Daly, architecte, 15. — Carl de Hase
 nauer, architecte, 15. — Delais, auteur dra-
 matique, 31. — Mitresey, peintre, 31. — Ches-
 sel-Buckler, architecte, 31. — Forchmann, ar-
 chéologue, 31. — Cavelier, sculpteur, 37. — Gau-
 tier, peintre, 38. — Cugnard, architecte, 38. --

Ozenfant Scribe, archéologue, 38. — Bellin, graveur, 38. — Maillet, sculpteur, 55. — Bracony, paysagiste, 55. — Debressenne, 55. — De Witte, collectionneur, 55. — Ballantyne, peintre, 55. — Dumesnil, professeur, 64. — Dussieux, historien, 64. — Caillibotte, peintre, 71. — Bernard, peintre, 78. — Imbert, peintre-décorateur, 78. — De Becker, archéologue, 78. — Du Sartel, officier de marine, 85. — Pavlovitch, peintre, 86. — Danguin, graveur, 94. — D'Eaubonne, peintre, 94. — De Grandchamp, peintre, 94. — Cardon, critique d'art, 94. — Karl Meunier, peintre, 94. — De Blaas, peintre d'histoire, 94. — Lavalard, collectionneur, 102. — Gmiffle-Owen, 103. — Stewart, compositeur, 103. — Abot, graveur, 111. — Pranschnikof, peintre, 111. — Lejeune, peintre, 119. — Nicolic, peintre, 119. — Kohlbacher, 119. — Dagast-Natifeux, collectionneur, 127. — M^{me} Rossetti, peintre, 127. — Elbel, compositeur, 127. — Pfau, critique d'art, 142. — Doerr, peintre, 142. — Bellivaux, peintre, 142. — Charles-Jacque, peintre, 151. — Renouf, peintre, 151. — Ewert, peintre, 151. — Parrot, peintre, 159. — M^{me} Gerbaud, miniaturiste, 159. — Slingeneyer, peintre, 159. — Kosatowski, peintre, 159. — M^{me} Renan, 167. — Robyn, sculpteur, 167. — Toureclier, sculpteur, 167. — Monsset, peintre, 175. — Kollarz, 175. — Wilson, archéologue, 175. — Loustau, peintre, 183. — Jolibois, 183. — Madruzo, peintre, 183. — Hodgson, 183. — Dacl, 183. — Vannutelli, 183. — Bramtot, peintre, 190. — Joseph Chéret, statuaire, 190. — Cousin, peintre, 190. — M^{me} Lacroix, 190. — Visconti, 190. — Marshall, sculpteur, 190. — Béthune, 190. — Tschaggeny, peintre, 190. — Carriès, sculpteur, 198. — J. France, 198. — Thierry Poux, 198. — Teschendorf, peintre, 198. — Layard, archéologue, 198. — E. André, 201. — E. Guillaume, architecte, 206. — Saintin, peintre, 206. — Rougelet, sculpteur, 206. — Cam, sculpteur, 212. — Berthélémy, 212. — Roussel, peintre-verrier, 213. — Pilard, peintre, 213. — Pater, professeur, 213. — Piglheim, peintre, 213. — Cugnot, statuaire, 223. — Schmitz, architecte, 231. — Brunn, archéologue, 232. — E. Chabrier, compositeur, 239. — Hardy, architecte, 239. — De Rossi, archéologue, 239. — Brugsch-Pacha, égyptologue, 239. — Vrolyk, peintre, 239. — Lévy, graveur, 246. — Du Sauloy, peintre, 246. — Rochussen, peintre, 246. — Wyatt Papworth, 246. — Ungar, peintre, 246. — Kransse, graveur, 246. — Gaber, graveur, 246. — Geneuffe, peintre, 254. — Delauney, graveur, 254. — Jean d'Alheim, 254. — Hache, 254. — Gaber, collectionneur, 254. — De Merval, antiquaire, 254. — Lynen, 254. — L. Palustre, archéologue, 262. — H. Salmon, peintre, 262. — Gerrit Postma, peintre, 262. — V. Deshay, peintre, 262. — Ch. Frère, peintre, 272. — Ph. Gilbert Hamerton, critique d'art, 272. — A.-T. Gobert, émailleur, 278. — Ant. Rubinstein, compositeur, 288, 296. — L. Faucon, bibliothécaire, 296. — Jean Gigoux, peintre, 316. — Le comte d'Os moy, amateur, 324.

NOUVELLES

Dons et legs, 11, 12; legs Colbrant, 18; Valentin, 19; Cavelier, 44; Biennoury, 44; Mellinet, 59; Moricelly, 59; Molloy, 58; Bailly, 76; Lamartine, 180; Rose, 210; de Trévisse, 218; de Caen, 226; Guérinot, 242; Elouard André, 266, 290, 293; V. Bart, 265; Henry, 282.

Sinistres et incendies, vicissitudes d'objets d'art, etc., 11; Chicago, 18; Mayence, 18; Damas, 53; Vienne, 69; Palma, 77; Rouen, 131; Athènes, 131, 267, 274; Francfort, 211; Verdun, 235; Anvers, 259.

Nouvelles de l'étranger : Belgique, 19, 35, 60, 180, 250, 307, 318; La Haye, 20; Londres, 28, 44, 53, 60, 84, 92, 124, 140, 307; Munich, 35; Vienne, 69, 148, 307; Egypte, 76, 116; Rome, 81, 157; Etats-Unis, 259; Madrid, 266; Cologne, 326.

REVUE DES REVUES

France

L'Ami des monuments et des arts, 321. — L'Architecture, 233. — L'Art français, 293. — L'Artiste, 276. — L'Art pour tous, 322. — Bulletin de correspondance hellénique, 312. — Bulletin de la Société de l'histoire de Paris, 276, 284. — Bulletin monumental, 276. — La Construction moderne, 276, 284, 293, 312. — La Correspondance historique et archéologique, 301. — La Grande encyclopédie, 285. — L'Intermédiaire des chercheurs, 293, 301. — Journal de la Société d'archéologie lorraine, 293, 321. — Journal officiel, 321. — Magasin pittoresque, 285, 322. — Moniteur des Architectes, 322. — Revue bleue, 276. — Revue de l'Art chrétien, 300. — Revue de l'Art français, 301. — Revue de Paris, 270. — Revue des Arts décoratifs, 300, 321. — Revue des Deux-Mondes, 270, 284. — Revue des Revues, 285. — Revue encyclopédique, 270, 301. — Revue illustrée, 285.

Allemagne et Autriche

Allgemeine Kunst Chronik, 294, 304, 323, 333. — Die graphischen Künste, 305. — Jahrbuch der Kon. preuss. Kunstsammlungen, 313, 323. — Kunst-Chronik, 263, 277, 286, 294, 323, 332. — Kunst für Alle, 263, 277, 294, 323. — Mittheil. des deutschen Instituts in Athen, 313. — Mittheilungen der K.-k. Central-Commission für Kunst- und hist. Denkmale, 294. — Repertorium für Kunstwissenschaft, 321. — Zeitschrift für bildende Kunst, 276, 323. — Zeitschrift für christliche Kunst, 294, 302, 323.

Amérique

American Journal of Archaeology, 313.

Angleterre

Art Amateur, 271. — Art Journal, 263, 271, 302. — Athenæum, 262, 270, 276, 286, 294, 301, 322, 332. —

Century illustrated, 302. — Journal of Hellenic Studies, 312. — Magazine of Art, 285, 301. — Studio, 302, 332.

Belgique

Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles, 293.

Italie

Archivio storico dell'Arte, 222. — Arte decorativo, 293.

STATUES ET MONUMENTS NOUVEAUX

Projets de monuments : Franck, 4; Avignon, 11; Gounod, 11; Charcot, 11, 44; Défense de Saint-Quentin, 11; Molière, 21; Sèvres, 27; Chautilly, 27; Roumanille, 28; Bosquet, 29; Mellinet, 29; Cathelineau, 35; Litloff, 52; Barère, 53; Kléber, 53; Maupassant, 59; Bellegambe, 59; Daguerre, 85; Maze, 91; La Fontaine, 91; Marie Fourré, 91; Poise, 99; Villars, 116; Mouchez, 116; Fresnel, 123; Berthaut, 124; Pelouze, 131; de Sévigné, 140, 172; Lavoisier, 147; Renan, 164; Bismarck, 172; Maurin, 179; Mac-Mahon, 180; Velasquez, 180; Mürger, 187; Tirard, 203; Toequerville, 203; Carnot, 225; Millet, 226; Balzac, 267, 289, 298; Watteau, 306.

Inauguration de monuments : Franck, 35; Tripiet, 53; Jeanne d'Arc, 53; Barye, 187; Marseille, 99; Cladel, 124; Durand-Claye, 110; Teissier, 140; Th. Renaudot, 157; Estienne, 157; Washington, 157; de Neuville, 164; Rougevin, 179; Quand Même! 179; Alphand, 179; Shelley, 188; Boucher, 195; Chapu, 195; Dubau, 202, 226; Bigot, 203; Bruville, 203; Cladel, 203; Choisy-le-Roy, 226; Testelin, 226; de Quatre-fages, 226; du Guesclin, 226; Dupré, 242, 250; Grévy, 242; Larousse, 250; Fédération bretonne-angevine, 258; Claude Bernard, 258; Maréchal Bosquet, 258; Dubau, 274; Pouyer-Quertier, 282; Meissonier, 290; Barbedienne, 290.

TRIBUNAUX

Contrefaçon de bronzes d'art, 5.
Un tableau d'A. de Neuville, 14.
La Société Arti et Amicitiae, 22.
Collections léguées à un Musée, 63.
Copie d'un Manuscrit dérobé à une Bibliothèque publique, 126.
Le Vercingétorix de Millet, 142.
A propos d'un tableau de Troyon, 153.
Les Fragonard de Grasse, 207.
Les Miniatures de Mâcon, 213.
Tableaux du prince Sciarra, 254, 276.
Tombeau de M. Osiris, par Mercié, 300.



7
2
C55
1894

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

